



ANNALES

DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

PROTECTEUR

SA MAJESTÉ

LE ROI.

ANNALES

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

BELGIQUE.

XXIII.

2e SÉRIE, TOME TROISIÈME.



ANVERS,

TYPOGRAPHIE J.-E. BUSCHMANN, RUE DES ISRAÉLITES.

—

1867.

SIGLES FIGULINS[1]

(ÉPOQUE ROMAINE).

ÉTUDE

PAR

M. H. SCHUERMANS,

MEMBRE TITULAIRE A LIÉGE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

« Partout où l'homme a séjourné, dit l'abbé Cochet[2], vous trouverez le fragment d'un vase. La poterie est la trace la plus précieuse du passage de l'homme sur la terre.

[1] Ce mot *sigle* est plus caractéristique que tout autre, et évite des périphrases ; il a en outre l'avantage de correspondre au nom longtemps en usage de « poterie sigillée » , ainsi nommée, selon quelques-uns, à cause de l'empreinte *(sigillum)* de la marque du potier. (V. notamment *Publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du duché de Luxembourg*, VII, p. 170), dont ce genre de poterie est le plus souvent revêtu. Enfin le mot est déjà employé dans un cas identique : *sigle* se dit des lettres initiales et des abréviations analogues à celles des poteries que l'on trouve sur les monuments épigraphiques, les monnaies et dans les manuscrits anciens. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à proposer cette expression avec l'espoir de la voir adopter. Ce n'est pas du reste absolument un néologisme : on trouve l'expression dans quelques ouvrages.

[2] Apud : *Publications, etc., de Luxembourg*, X, p. 212.

Commissaires rapporteurs : MM. G. Hagemans et A. Casterman.

Aussi l'étude de la céramique me paraît-elle la plus importante de toutes les connaissances archéologiques. »

La science des poteries est la pierre angulaire de l'archéologie, dit de son côté B. Fillon [1], et il cite à ce propos une lettre du savant numismate Lelewel qui recommande l'étude des poteries même les plus grossières : « Qu'on les classe, qu'on les aligne avec l'œil d'un clairvoyant ; de cette confrontation naîtront des découvertes que vous et moi, rêveurs à la piste, soupçonnons sans deviner la force expansive de leurs conséquences incalculables pour l'histoire. La numismatique aura une sœur qui ne s'était pas montrée avant le temps présent quoique, par l'âge de ses monuments, elle puisse compéter l'aînesse. »

De Caumont [2], s'attachant même aux plus menus tessons, dit : « ces fragments offrent peu d'intérêt aux personnes qui se laissent séduire par le charme des formes et par la belle conservation des vases plutôt que par l'importance, des inductions qu'on en peut tirer pour l'histoire de l'art ; elles n'ont encore été étudiées et décrites que par un petit nombre d'antiquaires. Aussi reste-t-il beaucoup à dire sur les poteries. »

[1] *L'art de terre chez les Poitevins*, *préface* et p. 15. Cet ouvrage contient d'excellentes observations sur la poterie romaine ; mais il y a lieu de faire des réserves sur une division un peu arbitraire en poterie *romano-gauloise* et *gallo-romaine*. Voir aussi : De Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, II, pp. 186 et suiv. ; *Abécédaire ou rudiments d'archéologie*, *ère gallo-romaine*, pp. 398 et suiv. ; *Archaeologia* (Revue anglaise d'antiquités), V, p. 290 et VIII, p. 116 ; *Publications, etc.*, *de Luxembourg*, VII, pp. 168 et suiv. ; Hagemans, *Un cabinet d'amateur*, pp. 395 et suiv. ; Cochet, *Archéologie céramique et sépulcrale (passim)* ; Brongniart, *Traité des arts céramiques (passim)* ; Brongniart et Riocreux, *Description méthodique du musée céramique de la manufacture royale de porcelaines de Sèvres (id.)* ; Comarmond, *Description des objets d'art du palais des beaux-arts de Lyon*, p. 56 ; Edm. Tudot, *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois (passim)* ; Demmin, *Guide de l'amateur de faïences et de porcelaines*, *poteries*, *terres cuites*, p. 152 ; Roach Smith, *Illustration of Roman London*, pp. 89 et suiv.

[2] *Cours d'antiq. monum.*, II, 195.

Jusqu'ici, dit Fillon, [1] les produits céramiques de l'époque romaine n'ont été l'objet d'aucune tentative sérieuse de classement par ordre de date, ce qui leur enlève l'intérêt le plus réel comme documents. Introduire une bonne chronologie dans les faits, n'est-ce pas ouvrir une grande route à l'histoire?

Les plus attrayantes et les plus parlantes de ces études sont celles qu'on peut faire sur la poterie rouge lustrée à laquelle, en renonçant à la dénomination usuelle de poterie sigillée qui ne se justifie pas, qu'on explique même différemment [2], on restituera sans doute désormais le nom de poterie samienne que lui donnaient les potiers de l'antiquité [3], et que les archéologues anglais lui ont assigné

[1] *L'art de terre, etc.*, p. 15.

[2] V. *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, III, p. 320 et *Publications de la société d'archéologie dans le duché de Limbourg*, I, p. 180, où ont été passés en revue les motifs qui ont pendant longtemps fait prévaloir le nom impropre de poterie sigillée: le sceau du potier, le sceau dont on marquait prétendument les blocs de terre importés de l'étranger pour la fabrication de ces vases, les figures en relief dont ils sont souvent revêtus, etc. La qualification de sigillée était devenue d'autant plus impropre qu'elle n'était plus même réservée à la poterie rouge; on l'avait étendue à la poterie noire, et même à une poterie verte, *Publications, etc., de Luxembourg*, XIV, pl. IV, fig. 5; *Annales de la société d'émulation pour l'étude et l'histoire des antiquités de la Flandre*, VII (2e série), p. 315; Schayes, *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*, III, p. 137; *Annales de la société d'archéologie de Namur*, IV, 91. L'*Encyclopédie méthodique* (Antiquités), v° *terre sigillée*, dit qu'elle servait en peinture et en médecine, qu'on la tirait en cérémonie de la terre, et qu'on la cachetait de l'image de Diane ou d'une chèvre. Cette assertion si minutieuse dans ses détails ne se justifie, que nous sachions, par aucun passage des auteurs anciens.

[3] Le sigle du potier TETEVS est souvent accompagné du nom *samia*, qui ne laisse plus de doute: B. Fillon, p. 37; De Longpérier, *Revue numismatique (française)*, I, p. 73; Fabroni, *Storia degli antichi vasi fittili aretini*, p. 52.

Quant à l'expression de *terra campana* dont se sert Baraillon, *Recherches sur plusieurs monuments celtiques et romains*, pp. 33 et suiv., elle ne se justifie pas, car la Campanie n'a pas eu le monopole de cette fabrication qui, une fois sortie de Grèce, s'est étendue par toute l'Europe. Il en est de même de l'expression de « poterie arétine » employée par Tudot.

depuis longtemps. A ceux qui critiqueraient ce nom comme comprenant un très-grand nombre de poteries non fabriquées à Samos, ne peut-on opposer le nom, général aujourd'hui, de faïences, appliqué à des vases qui certes sont loin de provenir tous de la ville de Faenza.

Qu'était-ce donc que cette poterie samienne qui fera l'objet principal de la présente étude et du catalogue des sigles qui va suivre?

On a débité sur elle bien des erreurs.

La plus flagrante de toutes consistait à prétendre que la poterie samienne était consacrée habituellement aux usages religieux, et cette erreur a été répétée par tous les antiquaires, depuis Smetius jusqu'à M. de Caumont lui-même.

On se fondait d'abord sur un passage de Pline qui ne parle nullement de la poterie samienne, mais dit uniquement que la simplicité primitive s'était maintenue dans les sacrifices et qu'on y faisait usage de vases de terre [1].

Ensuite on invoquait un vers de Plaute :

Ad rem divinam quibus est opus Samiis vasis utitur.

Terminant là la phrase et prenant le verbe *uti* comme impersonnel, on avait traduit *utitur* par *on se sert, il est fait usage.* Seulement on avait oublié de vérifier le passage cité et d'ajouter au verbe son sujet ; Plaute parle d'un vieil avare, si ladre qu'il se sert seulement de vases samiens, de peur de se les voir enlever par le dieu auquel il sacrifie :

Ne ipse genius subripiat [2].

[1] Pline, *Hist. nat.*, XXXV, 46 : « *In sacris quidem etiam hodie non murrhenis crystallinisve, sed fictilibus prolibatur simpulis.* » Cic., *Rep.*, VII, (fragments), dit cependant : « *Oratio exstat Laelii, quam simpuvia pontificum diis immortalibus grata sint, Samiaeque, ut dicit, capedines.* »

[2] V. ce que nous avons dit à ce sujet dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, III, p. 325, et les *Publications, etc., de Limbourg*, I, p. 111.

Une autre erreur, diamétralement opposée, consistait à prétendre que nulle part les vases samiens n'étaient employés aux sacrifices funéraires. Brongniart, que le hasard n'avait pas conduit vers ces nombreux tombeaux où l'on découvre tous les jours des poteries samiennes, est l'auteur de cette proposition, aujourd'hui réfutée à satiété par des faits contraires [1].

Toute une théorie reposait déjà sur ces deux erreurs combinées : sacrifices de la vie, toujours; sacrifices de la mort, jamais. . . .

La vérité est celle-ci : les vases samiens, extrêmement répandus, étaient la vaisselle de table la plus générale et peut-être même des pauvres comme des riches : *Samia in esculentis laudantur,* disait Pline [2]; et Martial soutenait qu'on pouvait se passer des festins opulents quand on avait les moyens de se donner une portion de fèves dans un plat de terre rouge [3]. Enfin dans les sacrifices de toute nature, aucune raison ne proscrivait cette sorte de vases, employés au même titre que les autres récipients de terre cuite.

Aussi ces vases se retrouvent-ils par toute l'Europe romaine [4] : les nombreux vestiges de poterie rouge vernissée, dit M. Madelaine [5], qu'on a découverts dans toutes

[1] Brongniart, *Traité des arts céramiques*, I, pp. 432 et 436.
Fabroni, p. 26, cite une exception à la règle, en ajoutant : « *S'incontreranno altri esempi che dimostrano l'incertezza di questa regola.* » V. aussi : Dufour, *Observations sur les noms de potiers et de verriers romains recueillis à Amiens*, (*Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, IX, p. 418).

[2] XXXV, 46.

[3] Si spumet rubra conchis tibi pallida testa,
Lautorum cœnis saepe negare potes.
XIII, 7.

[4] Grivaud de la Vincelle (apud Hagemans, p. 409) a rencontré, à Pompéi, des ornements qu'il avait remarqués sur des vases trouvés à Lyon, à Paris, à Bavay.

[5] *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, 1854, p. 287.

les parties de l'Europe, et si remarquables par la pureté de leurs formes, la finesse de la pâte, le brillant du vernis, le bon goût des gracieuses arabesques en relief qui en décorent les parois, avaient déjà longtemps fixé l'attention des antiquaires et des artistes. Mais l'origine de ces charmants vases, les procédés de leur fabrication, les causes de leur éparpillement dans toute l'Europe, soulevaient des objections que les vagues explications de Pline étaient loin d'éclaircir et de résoudre. C'est chose désormais prouvée que, si ces belles poteries rouges durent leur origine au sol et aux artistes de Samos, le secret de leur fabrication ne tarda pas à se répandre non-seulement en Italie, mais aussi dans les Gaules, d'où disparurent peu à peu les poteries celtiques plus grossières. Les nombreux vestiges de fours, de tours, de moules de potiers, qui ont été découverts à Orléans par M. Jollois, à Rheinzabern et à Heiligenberg près de Strasbourg par M. Schweighäuser, à Lyon par M. Artaud [1], au Mans par MM. Revet et Daudin, à Bordeaux par M. Jouannet, dans l'Oise par M. Barraud, etc. [2], nous font voir que le commerce porta d'abord au loin

[1] M. ARTAUD, (1817-1836), et un Bavarois du nom de KAUFFMAN, qui habitait Paris vers 1837 et qui disait tirer ses produits de Rheinzabern (principalement du sigle COBNERTVS avec variantes), inondèrent l'Europe de produits suspects. V. à leur égard, BRONGNIART et RIOCREUX, I, pp. 131 et 132; *Publications, etc., de Luxembourg*, XII, p. 164; COMARMOND, p. 104; DEMMIN, p. 153; HAGEMANS, p. 412; *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XXIX-XXX, p. 271, (notamment sur un bas-relief en terre cuite avec l'inscription: SILVANVS TETEVS FITACIT EXVOTOR, dont il existe de nombreux exemplaires qui ont exercé la patience des savants et dupé leur crédulité); DUFOUR, *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, IX, p. 423.

[2] V. encore les recherches de TUDOT et de FILLON, pour l'Allier et le Poitou; de VAUTRIN, pour les environs de Nancy; GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans le jardin du palais du Sénat* (Luxembourg), pl. 2 et 3; les découvertes d'Arles, Nîmes, Lyon et Bordeaux, dans DE CAUMONT, *Cours d'antiq. monum.*, II, p. 203; *Publications, etc., de Luxembourg*, VII, p. 171; DE PAYAN-DUMOULIN, (*Illustration*, 1857, 2e sem, p. 382); HAGEMANS, p. 409; DUFOUR,

ces produits de la Grèce et de l'Italie, et que l'industrie locale ne tarda pas à les imiter dans diverses parties de l'Europe. »

Fillon [1] fixe les débuts de la poterie samienne dans les Gaules au règne de Domitien, et il ne date la poterie rouge à reliefs que du règne de Trajan et de ses successeurs. Toujours est-il qu'à cette dernière époque, cette poterie devint d'un usage général; elle continua pendant plusieurs siècles à primer toutes les autres espèces de produits céramiques. Au temps d'Isidore de Séville (VIIe siècle) [2], elle était encore en usage; on la retrouve employée par les Franks [3], et même on en possède des exemplaires où l'ornementation de ceux-ci a remplacé l'ornementation romaine [4].

Les différents reliefs employés sur les vases samiens de

loc. cit., p. 428; *Messager des sciences historiques*, 1848, p. 391, BRONGNIART et RIOCREUX, pp. 128 et suiv.; ROACH SMITH, *The antiquities of Richborough, Reculver and Lymne*, p. 70.

[1] *L'art de terre*, pp. 14, 16, 38.

[2] Bien que certains auteurs comme FILLON, p. 38, ROACH SMITH, *Roman London*, p. 108, considèrent le IVe siècle comme ayant vu la fin de la fabrication de la poterie samienne? on lit dans les *Origines* ou *Étymologies*: « *Fictilia vasa in Samo insula prius inventa traduntur, facta ex creta et indurata igne.... Postea inventum est rubricam addere et ex rubra creta fingere. Aretina vasa ex Aretio municipio Italiae dicuntur ubi fiunt : sunt enim rubra. De quibus Sedulius :*

Rubra quod appositum testa ministrat olus.

FABBRONI, qui cite ce passage, ajoute : « *Circa l'anno de G. C.* (610) *erano adunque tuttora in attivita li figline di Arezzo (ubi fiunt). S'ignora si continuassero depoi.* »

L'expression *creta* d'Isidore est encore employée en Italie pour la poterie : « *creta cotta*, dit RICCIO, p. 13. Cela donnerait quelque poids à l'hypothèse de JANSSEN que les *negotiatores cretarii* de certaines inscriptions étaient des commerçants en poteries. V. SCHAYES, *La Belgique, etc.*, II, p. 159.

[3] Trouvaille, dans le cimetière frank de Lede, d'une jatte samienne au sigle CENITOR. SCHAYES, *Catalogue du musée royal d'antiquités*, p. 105, n° 325.

[4] V. à ce sujet une étude ultérieure sur les poteries trouvées à Tongres (lot 300 de la deuxième vente DE RENESSE, du 4 mars 1864), et acquises par M. DE MEESTER DE RAVESTEIN, qui les a déposées dans son beau musée d'Hever près de Malines. Cette étude est destinée au *Bulletin des comm. royales d'art et d'archéol.*, VII.

l'époque romaine, sont ou bien des feuilles de lierre ou de nénufar sur le rebord extérieur des soucoupes ou des plats [1], ou bien des ornements de tous genres moulés sur les parois des bols et tantôt terminés à certaine distance du bord par une frise circulaire d'oves [2], tantôt formant eux-mêmes une frise s'arrêtant à un rebord couvert de petits traits en guillochis (ceci surtout pour les sujets empruntés au règne végétal [3]).

Si la forme des bols en poterie samienne, même fabriquée hors de Grèce [4] et d'Italie, est toujours restée la même, si les frises, les encadrements ne varient presque point, l'imagination des artistes trouvait néanmoins matière à s'exercer sur les sujets de ces dessins, qui sont tantôt des chasses, des scènes de l'amphithéâtre, des divinités ou personnages, des feuillages divers [5] imprimés [6] au moyen de moules ou de poinçons dont on a parfois recueilli des exemplaires dans les fouilles. Ces dessins varient essentiellement de ceux des vases revêtus d'un autre vernis que le rouge, sur lesquels du reste on a trouvé très-peu de sigles figulins [7].

Publications, etc., *de Limbourg*, I, p. 113, *l'Archaeologia* (Revue anglaise), V, p. 289, et les *Publications, etc.*, *de Luxembourg*, VII, p. 170, donnent à ce genre de vases le nom de *vasa hederata* ou *pampinata*, que nous avons discutée, *ibid.* V. aussi *Annales de la société archéologique de Namur*, VII, 416.

[2] *Bulletin des comm. roy. d'art et d'archéol.*, V, p, 178.

[3] V. ultérieurement l'étude annoncée ci-dessus.

[4] Le musée de Bruxelles possède des vases samiens véritables, rapportés de Samos par M. le baron DE WITTE, (Catal. de JUSTE, p. 166, T. 33). Il est à remarquer que la frise à oves, que portent ces vases, est un ornement de l'architecture ionique que l'on trouve précisément dans le temple de Samos et que les potiers samiens ont dès lors imitée tout naturellement. (V. C. DALY, *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, XVI, col. 157, fig. 61).

[5] ROACH SMITH, *Roman London*, p. 94; *Antiquities of Richborough, Reculver and Lymne*, pp. 67 et 68.

[6] Le moule s'imprimait sur la terre encore molle, puis on réparait avec l'ébauchoir les bavures et les défectuosités, *Publications, etc.*, *de Luxembourg*, X, p. 213.

[7] DE CAUMONT, *Ère gall. rom.*, p. 115. V. Quelques exemples de poterie noire à sigles :

L'étude de ces moules à dessins, et leur comparaison avec les empreintes retrouvées sur les fragments épars dans toute l'Europe, n'est certes pas un élément d'étude à dédaigner ; mais il est bien plus difficile à saisir que l'élément fourni par les sigles : les noms des potiers n'obligent pas à des comparaisons patientes d'images que l'on ne peut avoir sous les yeux toutes à la fois ; à des descriptions qui épuisent les ressources de la langue écrite, sans parvenir à se graver dans l'imagination, sans pouvoir être aussi facilement cataloguées : les dessins ne nous serviront donc qu'à titre d'auxiliaires dans l'étude des sigles.

Des auteurs [1], frappés de cette particularité que les poteries (vases et tuiles) présentent presque exclusivement le nom de leur fabricant, ont allégué, on ne sait sur quel

Cochet, *la Seine inférieure, archéologique et historique*, p. 240 ; *Normandie souterraine*, p. 174 ; *Publications, etc.*, *de Luxembourg*, X, p. 10, Schayes, *Catalogue du Musée de Bruxelles*, p. 101.

[1] Tournal, *Catalogue du musée de Narbonne*, p. 78 : « On sait que les lois romaines prescrivaient l'obligation de placer une marque de fabrique sur tous les produits exécutés avec de la terre cuite. »

D'Agencourt (Seroux-d'Agincourt ?), *Recueil des fragments de sculpture antique en terre cuite*, apud Liger, *Gazette des architectes et du bâtiment*, 1866, IV, p. 248 : « La loi obligeait les fabricants de briques et de tuiles d'y apposer une marque distinctive. C'était leur cachet, ou, comme nous le dirions, leur enseigne. Ces marques forçaient les fabricants à donner aux briques et aux tuiles, dans le choix de la terre, dans les proportions et dans la cuisson, les qualités requises pour leur durée ; le marchand était tenu de n'en vendre, le maçon ou entrepreneur de bâtiments, de n'en employer que de cette sorte.... »

Il est certain que même pour les tuiles et les briques, ces prescriptions sévères de la loi, si elles existaient, n'étaient guère suivies, au moins dans nos contrées, car les fouilles de Hesbaye et d'Outre-Meuse n'ont guère révélé que très-peu de sigles de tuiliers, parmi les nombreux débris trouvés, plusieurs tuiles entières ne portaient pas le moindre sigle. — Et notons bien que, en sens contraire, Grignon, *Bulletin des fouilles faites par ordre du roi d'une ville romaine sur la petite montagne du Châtelet, entre Joinville et S.-Dizier*, p. LX., suppose une violation de la législation dans cette impression des sigles : « Si Hadrien défendit aux architectes d'inscrire leur nom sur les monuments qu'ils élevaient, des habiles potiers surent se soustraire à une loi qui devait étouffer le germe du talent. » A qui croire, dans ce conflit d'affirmations contradictoires ?

fondement historique, qu'il y avait des lois exigeant cette désignation, dont le motif n'est pas produit. Il est à remarquer cependant que bien des vases, même en terre samienne, sont dépourvus de tout sigle : d'ailleurs pourquoi cette législation n'aurait-elle pas été appliquée à tous les produits industriels de l'époque romaine, même autres que céramiques ?

Les poteries de Samos, déjà chantées par Homère, dans le *Fourneau*, eurent des imitateurs, comme on l'a déjà dit, dans plusieurs localités d'Italie [1], d'Espagne [2], de la France [3], où l'on se servait non plus de terre importée de Samos, mais de l'argile fournie par la localité même [4].

[1] Les auteurs latins parlent des fabriques d'Étrurie, de Cumes, d'Arezzo. — V. PLINE, *Hist. nat.*, XXXV, 46 : *Samia etiamnum in esculentis laudantur. Retinet hanc nobilitatem et Arretium in Italia, et calicum tantum Surrentum, Asta, Pollentia in Hispania Saguntum, in Asia Pergamum. Habent et Tralles ibi opera sua, Mutina in Italia : Quoniam et sic gentes nobilitantur.*

MARTIAL, *Epigr.*, XIV, 98, 102, 114 :

Aretina nimis non spernas vasa, monemus,
Lautus erat Tuscis Porsenna fictilibus.

Accipe non vili calices de pulvere natos,
Sed *Surrentinae* laeve toreuma rotae.

Hunc tibi *Cumano* rubicundam pulvere testam
Municipem misit casta Sybilla suum.

JUVEN., XI, 108 :

Ponebant igitur *Tusco* farrata catino ;
Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.

V. aussi ces vers attribués à VIRGILE ou à OVIDE :

Aretina calix mensis decorata paternis,
Ante manus medici quam bene sanus eras !

BRONGNIART et RIOCREUX, p. 118, n° 253b, donnent un moule d'Arezzo à côté d'un fragment de vase antique, qui a reçu l'empreinte de ce moule ; FABRONI, *passim* ; RICCIO, *Notitie degli scaramenti del suolo dell antica Capua e dei suoi monumenti*, p. 13 et 15.

[2] V. sur les fabriques de Sagonte, le passage de PLINE cité dans la note précédente et cette épigramme de MARTIAL, XIV, 108 :

Quae non sollicitur teneat, servat que minister,
Sume *Saguntino* pocula ficta luto.

[3] COCHET, *Normandie souterraine*, p. 172.

[4] COMARMOND, p. 111.

Il est douteux seulement que cette fabrication se soit étendue à l'Angleterre [1] et à notre pays [2]. Ces contrées, bien que riches en ateliers de poterie commune [3], n'ont pas encore, jusqu'à présent, fourni la preuve qu'ils auraient participé à ce mouvement industriel.

Un grand nombre de sigles révèlent des noms d'origine locale, comme BITVRIX, BODVOC, DAGOMARVS, DAGODVBNVS, PIXTILLVS, SCOROBRES, SUOBNEDO, etc. [4].

On a même prétendu que quelques-uns d'entre eux indiquaient le nom de la localité où les poteries avaient été fabriquées [5]; mais cette assertion n'est pas encore

[1] D'après BRONGNIART, le potier ATILIANUS aurait eu son atelier à l'embouchure de la Tamise; cette assertion est combattue par TUDOT, p. 49; ROACH SMITH, *Collectanea antiqua*, I, p. 161, dit formellement que rien n'autorise à admettre l'hypothèse de cette fabrication en Angleterre; V. ID., *Roman London*, p. 99; *Antiquities of Richborough*, p. 66.

[2] V. cependant *Publications, etc., de Luxembourg*, VII, p. 131 et la découverte, en Belgique, des sceaux des potiers BELSVS, VERECVNDVS, Rapport de M. S. BORMANS à l'Institut archéologique liégeois, année 1865, p. 7 et 8. V. aussi un moule, appelé « coupe à figures incuses. » (2e vente de RENESSE, n° 288).

[3] *Publications, etc., de Luxembourg*, XI, p. LXXVI; *Annales de la Soc. archéologique de Namur*, V, p. 161, VII, p. 259. Découverte d'un atelier de poterie à Waudrez, faite en 1864, dont les produits non encore décrits sont au Musée royal d'antiquités

[4] TUDOT, p. 73; FILLON, p. 36; ROACH SMITH, *Roman London*, p. 101; *Collect. antiq.*, V, p. 158; GRIVAUD DE LA VINCELLE (*apud* DUFOUR, *l. cit.*, p. 422) dit, on ne sait sur quel fondement, qu'il y avait défense aux étrangers de latiniser leur nom.

[5] Les sigles qui ont paru indiquer des noms de localités sont les suivants: MAGETOB (d'Amogetobrie), ALESI (d'Alise), CABILLO (de Cavailhon et non de Châlons, comme GRIVAUD le pense), MANDURA (de Mandeure), CALETI . M et CALETINI (de Caux), VAPVSO (de.....), LVGVDV (de Lyon), AMBATVS (d'Ems), ARVENI (du pays des Arvernes), AMBIANI (d'Amiens); — V. DE CAUMONT, *Cours d'antiq. monum.*, II, p. 189; GIRAULT, *Mém. de l'Académie celtique*, IV, p. 96; GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Antiquités, etc., du palais du Sénat*, p. 144, note 1; DE GOLBÉRY, *Suppl. aux antiquités de l'Alsace*, p. 13; *Revue archéologique française*, VIII, p. 184, XV, p. 505 et 610, pl. 348, fig. 14 et IIe série, IV, p. 262; ROACH SMITH, *Collectanea antiqua*, I, p. 157 et 161; *Roman London*, p. 89; DUFOUR, *l. cit.*, IX, p. 425; FILLON, p. 36.

Il est à remarquer, au surplus, que certaines des analogies étymologiques citées sont tout à fait arbitraires : Ems avait nom *Amisia* et non *Ambatus*, que l'on a fait erronément dériver d'*Ems-baden*, nom moderne.

Quant aux noms GALLICA, BRITANNICVS, GERMANICVS, SENONVS, AQVITANVS et autres

généralement adoptée, et il y a quelque raison de s'en défier.

Presque toujours, sans parler des sigles de poteries grossières et de tuiles, les noms sont inscrits au fond intérieur des vases, en un parallélogramme ; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, ils sont renfermés dans un cartel semblable à un titulus dédicatoire, dans une figure à trois branches, dans un cercle ou dans un pied humain, dont les doigts sont figurés par la lettre F qui termine un grand nombre de sigles, surtout italiens [1]. Par exception, certains noms sont placés à l'extérieur, ce qui d'après Cochet [2], est principalement le cas pour des mortiers à piler des drogues ou des comestibles.

Lorsque deux noms se trouvent imprimés, l'un à l'exté-

semblables, ils indiquent vraisemblablement des individus ayant pris leur nom de leur origine, mais non le lieu où les produits ont été fabriqués.

[1] Un des sigles de FABRONI, sous forme d'un pied humain, a été trouvé à Londres, ROACH SMITH, *Roman London*, p. 96. — V. aussi TUDOT, p. 67 ; FABRETTI, *Inscriptionum explicatio ;* BRUCKNER, auteur anonyme d'un livre intitulé : *Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Werkwürdigkeiten der Alterthümer von Augusta Rauracorum oder Augst*, pl. XXVI, fig. 6 et 7.

[2] *Normandie souterraine*, p. 174. Pour les vases en terre grossière, les sigles se trouvent imprimés sur les anses des amphores, ou des deux côtés du chenal par où les terrines, dites « tèles », déversaient leur contenu.

Pour les tuiles, surtout provenant d'Italie, les sigles avaient la forme de nos plats à barbe, avec une échancrure semblable : on y voit au centre un monogramme ou une figure quelconque de divinité, d'homme, d'animal, de plante, de fleur, de vase, placée au milieu d'un cercle. Dans la circonférence, une inscription en lettres majuscules, indiquant le nom du potier ou du maître, le lieu de la fabrique, le nom du fonds d'où la terre était tirée, celui du propriétaire et quelquefois la date du consulat, (D'AGENCOURT, *l. cit.*) — V. plusieurs de ces marques dans le recueil d'*Inscriptions* de FABRETTI, p. 500 et suiv. ; dans la *Gazette des architectes et du bâtiment*, IV, p. 248, fig. 158 et suiv. ; la collection CAMPANA, au musée du Louvre, en possède des centaines.

En ce qui concerne les sigles de tuiliers, ils demanderaient à être à eux seuls l'objet d'une étude spéciale ; aussi le catalogue qui va suivre se bornera à en extraire le nom des officines, parce qu'il est très-possible que ces établissements, comme la dénomination d'*opus doliare* (de *dolium*), appliquée aux tuiles, et comme la ressemblance des noms tend à le faire supposer, se livraient à la confection d'autres produits céramiques d'une nature plus exportable que les tuiles.

rieur, l'autre à l'intérieur [1], on a pensé que ce pourraient bien être ceux de l'artiste et du chef de l'atelier. Quant aux noms gravés et non imprimés, à l'extérieur des moules, ils indiqueraient les propriétaires de ces moules [2]; à l'extérieur des vases, celui qui en faisait usage [3] ou dont les cendres sont contenues dans le récipient [4].

Certains sigles se composent de quelques initiales seulement; il en est d'autres qui se constituent d'un simple dessin, comme d'une rosace, d'un vase, d'une figure, d'un oiseau [5]. Ces variétés n'ont pas encore été spécialement étudiées et ne le seront pas encore ici.

On a cru voir dans certains noms en *a* des noms de femmes, comme AVCELIA, CRACISA, CAVTERRA, etc. [6]. Mais rien n'établit cette conclusion d'une manière bien nette : n'avons-nous pas des noms d'empereurs, comme CALIGVLA, GALBA, NERVA, ayant semblable désinence?

[1] Par exemple ABVDINOS et VRBICVS, sur la même pièce, TUDOT, p. 89.

[2] TUDOT, p. 64 et suiv.

[3] PETRON, *Satyrie*, 31; HAGEMANS, p. 317 et 414; BRONGNIART et RIOCREUX, p. 121. Il faut aussi faire mention de quelques inscriptions qu'ont gravées sur certains vases, ou des faussaires, croyant par là donner plus de valeur à l'objet offert par eux en vente, ou des mystificateurs voulant s'égayer aux dépens des savants : à cette dernière classe appartient, paraît-il, la célèbre inscription GENIO TVRNACESIV qu'un plaisant aurait gravée sur un vase du musée du Louvre, et qui a fait l'objet d'une notice très-érudite présentée à l'Académie royale de Belgique, *Bull.*, XIX, 2°, p. 393.

[4] FILLON, p. 37. Il est difficile d'admettre que les noms des propriétaires s'imprimaient : la plupart du temps, les objets d'usage n'ont pas de relation directe avec leur possesseur; ils ne sont pas faits pour lui. Il achète ce qu'il trouve fabriqué à l'avance, mais ne fait pas en général travailler, à moule perdu, les objets dont il se sert, en faisant venir chez lui, à grands frais, des artistes pour chaque spécialité d'objets. V. cependant sur un vase funéraire qui semble avoir été fait exprès avec l'inscription POLITIKVS ALBINIAE CARISSIME *(sic)* SUAE, un article qui paraîtra dans les *Publications, etc., de Limbourg*, IV; V. aussi *Jahrbücher*, XXVII, p. 127 et l'inscription donnée dans le catalogue ci-après au prétendu sigle ABVCCI.

[5] TUDOT, p. 70.

[6] WILTHEIM, *Lucilib. rom.*, p. 278 : « *ut et mulieres figlinam agitasse intelligas;* » DUFOUR, *loc. cit.*, p. 421; *Publications, etc., de Luxembourg*, VII, p. 132. ROACH SMITH, *Roman London*, p. 101.

La circonstance que parfois le nom du sigle est au nominatif, avait fait supposer à de Caumont [1] que ce nom n'était pas celui du potier, mais du propriétaire; c'est une erreur : on trouvera bon nombre de noms affectant tantôt le nominatif, tantôt le génitif : AVGVSTVS, AVGVSTI ; AVNVS, AVNI ; AVSTRVS, AVSTRI, etc.

Certain autre rapprochement, fait par Dufour [2], que généralement les noms trouvés à Amiens sont au génitif, est dû simplement au hasard : les mêmes noms ont été trouvés ailleurs au nominatif.

Fabroni [3] ne paraît pas devoir être suivi davantage quand il classe ses sigles en noms locaux, et en attribuant à des esclaves ou affranchis tous les noms étrangers, grecs ou autres, qu'il signale dans les poteries d'Arezzo : les inductions, très-ingénieuses du reste, de Fabroni ne sont basées que sur des hypothèses.

Ce qui paraît plus vraisemblable, à raison des sigles divers trouvés parfois [4] dans les ruines d'un seul atelier de potier, est que souvent les sigles fournissent les noms des artistes employés en sous-ordre par chaque fabricant, et non pas toujours ceux des chefs ou propriétaires de l'atelier.

Quant à l'hypothèse que les sigles donneraient les noms des consuls en exercice, elle n'est guère admissible : quand parfois on trouve les noms des consuls, comme c'est le cas à Rome et en Italie sur les *opera doliaria*, ils accompagnent presque toujours le nom de l'artiste ou de l'atelier [5]. Les tuiles, cuites par les légions campées, portent seules

[1] *Cours d'antiq. monum.*, II, p. 189 et *Ère gall. rom.*, p. 398.
[2] *Loco cit.*, IX, p. 425.
[3] *Id.*, p. 41.
[4] De Payan-Dumoulin, *loco cit.*
[5] Fabretti, *loco cit.*, p. 500 et suiv.

l'indication numérique de la légion, sans désignation d'artisans [1].

C'est à peine si parfois l'on possède des renseignements pour déterminer le lieu de la fabrication, soit par l'inscription tumulaire d'un artisan ou d'un membre de sa famille, soit par la découverte en un endroit déterminé du four où les objets ont été fabriqués, ou du poinçon qui servait à empreindre du nom de l'artiste l'ouvrage fabriqué.

Quant à la date où florissait le fabricant, ou sa fabrique, elle est rarement susceptible d'être précisée; cependant il n'est pas sans exemple qu'une époque certaine détermine parfois le minimum d'antiquité de tel ou tel sigle: en mettant désormais en regard de chaque trouvaille de sigles, les monnaies découvertes dans les sépultures ou substructions fouillées [2], surtout si ces monnaies sont à fleur de coin et par conséquent mises en circulation depuis peu de temps avant leur enfouissement, l'on parviendra à planter des jalons pour assigner aux sigles leur âge véritable, et pour en tirer des déductions analogues à celles que fournissent les monnaies elles-mêmes.

Comme exemple de ces diverses sources de renseignements, nous citerons:

A. *Lieu de la fabrication.*

1° Une pierre tumulaire du potier CASATUS CERATIUS FICTILIARIUS a été trouvée à Metz [3].

[1] Ces sigles de légions, dont l'étude si importante mérite d'être l'objet d'un travail spécial, seront omis dans notre catalogue.

[2] V. un semblable travail dans FILLON, p. 14, qui invoque cependant des faits peu probants à l'appui de sa thèse.

[3] DE MONTFAUCON, *l'Antiquité expliquée*, III, pl. 49; DURONDEAU, (*Questions de l'ancienne Académie de Bruxelles*, I), *Mémoire sur l'habillement, le langage, l'état de l'agriculture, du commerce et des arts chez les peuples de la Belgique avant le* VIIe *siècle*, p. 172; GRIVAUD DE LA VINCELLE, *Arts et métiers des anciens*, pl. XLVI, fig. 1.

2º Les produits du potier ATEVS EVHODVS proviennent sans doute de Langres, où l'on a découvert une inscription : ATTIVS EVHODVS VG. COLON [1].

3º Les sigles VRVOED et GENEROSVS pourraient bien appartenir au Poitou, car on y a trouvé une inscription portant le second nom, et au moyen âge on cite un seigneur de Commequiers nommé URVOIDUS [2].

4º A Annemasse (Haute-Savoie) on a trouvé une inscription de l'an 5 de l'ère chrétienne, portant : FIRMVS. HILARI. F. || MARTI PRO MEIS || C. ATEIO CAPITONE. G. VIBIO POSTUM. COS. Cette inscription se rapporte peut-être au sigle FIRMI HILARI ATYLAR [3].

5º A Bordeaux on a trouvé l'inscription D.M. || AXVLA CENTV || GENI. FI. FILIA[4], qui porte à croire que CINTVGENVS le potier *(figvlvs)* (et il y a de nombreux sigles de ce nom), habitait Bordeaux.

6º Enfin, pour ne rien omettre, il faut citer aussi l'inscription lapidaire d'un certain verrier du nom d'Alexandre, né à Carthage, mort à Lyon et qui était *opifex artis vitreae* [5].

Les trouvailles de quelques sigles en des lieux voisins les uns des autres n'a guère d'importance pour fixer le lieu de la fabrication qu'en ce qui concerne les poteries grossières; celles-ci, à raison de leur poids, de leurs dimen-

[1] DE LONGPÉRIER, *loc. cit.*, p. 80.

[2] FILLON, p. 31 et 37, où il cite encore le nom de VITALIS porté, dans le Poitou, pendant le moyen âge. Mais ce dernier nom peut être un prénom chrétien.

[3] *Revue archéologique*, IV, p. 402.

[4] Lequel pourrait bien être simplement l'empreinte imprimée en terre cuite, comme il y en a du reste des exemples, d'une pierre sigillaire d'oculiste. *Revue archéologique*, IIe série, V. ROACH SMITH, *Roman London*, p. 101. V. aussi dans notre catalogue le sigle DVRONCTETC HELIDOAD CAL. qui indique évidemment le collyre *chelidonium ad caligines*.

[5] ROACH SMITH, *Collect. antiq.*, V, p. 158.

[6] ID., *Roman London*, p. 119.

sions, avaient forcément un débit très-restreint, et on ne les trouve généralement que dans un rayon très-limité. Mais les poteries samiennes se rencontrent indistinctement par toute l'Europe romaine : la coïncidence des découvertes de ces poteries dans certaines régions, n'est que le résultat du hasard ou du passage, dans ces localités, de colporteurs chargés des produits de tel ou tel potier [1].

Quant aux nombreuses découvertes de poinçons à marquer les noms des potiers, elles ont une très-grande importance, en tant qu'on puisse avec quelque vraisemblance les rapporter aux lieux où les poinçons ont été trouvés, comme siége de l'industrie de ces potiers : on les trouvera, d'après l'ordre alphabétique, dans le catalogue des sigles [2].

[1] C'est ainsi que M. Janssen (*apud* Hermans, *Noortbrabant's Oudheden*, p. 127,) conclut fort justement, à propos de trouvailles répétées en Hollande de sigles du potier CLEMENS : « *Een bewijs voor de uitgebreidheid van den handel daarin, maar waardoor het te minder zeker is dat* CLEMENS *eens in Nederland geboren of gevestigde fabrikant is geweest.* » Mais c'est à tort que l'abbé Cochet, *Revue archéol.*, 1864, VI, p. 449, attribue trop d'importance à la trouvaille de plusieurs sigles de DAMINVS en Normandie, en disant : « cette coïncidence ne prouverait-elle pas le voisinage de la fabrique de DAMINVS ? »

Des produits de CLEMENS ont été trouvés hors de la Hollande, à Ems, Westerndorf, Nimy-Maizières, et de DAMINVS, à Augst, Londres, Tours, Poitiers, dans le département de l'Allier, toutes localités qui, à défaut d'autres preuves, ont autant de titres que les Pays-Bas et l'ouest de la France à être considérées comme le lieu où s'exerçait l'industrie des potiers cités.

[2] Comarmond, p. 378, donne une liste de quinze sceaux de potiers, dont douze portent des lettres en relief. « On est surpris en les examinant, dit-il, que l'invention de l'imprimerie ait tardé aussi longtemps à surgir dans l'esprit de l'homme ; car chaque sceau représente une petite planche d'imprimeur dont les lettres sont fixes, au lieu d'être mobiles et de pouvoir se placer à volonté. » Il est à remarquer que parfois, comme si ces poinçons avaient été clichés sur des lettres mobiles, ils présentent des transpositions analogues à nos « coquilles » d'imprimerie, comme CADNDI pour CAND(I)DI, SACRIOMS pour SACIROMS, SECANDINAS pour SECVNDINVS, FCE pour FEC, CAVSAT pour CAVTVS, etc.

Comarmond n'ose pas affirmer que tous les sceaux soient à l'usage de potiers ; d'autres fabricants, étrangers à la céramique, ont pu, en effet, s'en servir pour marquer les objets sortant de leur fabrique : empreintes sur étoffes, sur bois, etc. V. Hagemans, p. 413 ; il existe cependant des sigles à lettres ineuses, et par conséquent imprimées à l'aide de poinçons en relief.

B. *Date de la fabrication.*

Il est évident, par exemple, que les sigles trouvés à Pompéi appartiennent à des artisans ayant vécu à une époque antérieure à l'an 79, date de la destruction de cette ville.

Ainsi encore les tumulus et les substructions de villas de Hesbaye et d'Outre-Meuse [1] ont tous fourni des monnaies antérieures à Commode, et semblent permettre d'attribuer tous les sigles trouvés à une époque antérieure à ce prince.

Même conclusion pour les cimetières d'Ellezelles (Hainaut) [2] et de Flavion (Namur) [3], où une série complète et non interrompue de monnaies s'arrête brusquement à Marc-Aurèle et à son successeur Commode; pour les substructions d'Élouges (Hainaut) et de Fouron-le-Comte (Liége), dont les monnaies les plus récentes datent de la même époque.

En outre il n'est peut-être pas impossible de conclure de l'antiquité des noms dérivés à l'antiquité du nom primitif : c'était un usage très-fréquent dans l'antiquité romaine, et attesté par de nombreuses inscriptions [4], de donner au fils un diminutif du nom de son père; dès lors on peut, par

[1] Fouilles du *Hemelryk* (Walsbetz, du *Herkenbergh* (Meerssen), du *Rondenbosch* (Houtem-St-Gerlach), V. *Bulletin des comm. roy. d'art. et d'archéolog.*, V et VI.

[2] Joly, *Collections scientifiques de la ville de Renaix*, p. 19.

[3] *Annales de la société archéol. de Namur*, VII, p. 31.

[4] V. Par exemple la célèbre inscription d'Igel, où l'on voit figurer ensemble des membres d'une même famille portant les noms de SECVNDINVS et SECVNDINIVS, MODESTVS et MODESTIVS (Wiltheim, pl. 52). On trouve encore AVGVSTINA et AVGVSTALINVS figurant à la fois dans la même inscription : *Jahrbücher*, etc. *im Rheinlande*, XXXIX-XL, p. 358; — EVERINI EVERI FILI, dans une inscription rapportée par Cochet, *les Origines de Rouen d'après l'histoire et l'archéologie*, pp. 54 et 64; — SECVNDINVS SECVNDI FILIVS, Steiner. *Codex inscriptionum Rheni et Danubii*, IV, p. 397; — SEVERINI SEVERI FILI, Camden, *Britannia or a chorographical description of great Britan and Ireland*, II, p. 750.

une hypothèse assez vraisemblable, attribuer les noms d'ÆLIANUS, ÆMILIANVS, ALBANVS et ALBINVS, AMMIANVS AQUITANUS, etc., à des descendants d'ÆLIUS, ÆMILIUS, ALBVS, AMMIVS, AQUITUS, etc. Si l'âge de ceux-là parvient à être connu, on peut supposer que ceux-ci, d'où ils dériveraient, sont antérieurs.

Enfin le style [1] et la forme des caractères ne sont pas indifférents : ainsi, bien qu'on prétende en se fondant sur une inscription du temps de Septime-Sévère [2] que la forme II pour E a persisté jusque dans les inscriptions lapidaires du IIIe siècle, M. de Longpérier [3] semble avoir parfaitement prouvé que cette forme archaïque est propre aux poteries et aux monnaies des premiers temps du Haut-Empire. D'analogies en analogies, on peut arriver à une conclusion pareille pour les formes archaïques des lettres A : figurée par un V renversé sans barre ou à barre verticale (et non horizontale [4]), F et L représentées par un I avec barre oblique (et non horizontale) placée vers le haut ou le bas de la lettre ; T ayant la barre supérieure en Y [5] ; D ressemblant au *théta* grec ou à un O barré.

[1] Le style des caractères a fait attribuer par FILLON, p. 18, et COMARMOND, p. 92, les sigles de SEXTVS et STROBILIS, au Haut-Empire, de DIVICATVS à une époque de décadence, etc. D'autres inductions sont venues depuis à l'appui.

[2] LYSONS, *An account of Roman Antiquities discovered at Woodchester in the county of Gloucester*, p. 7, note 18.

[3] *Loc. cit.*, p. 73 ; le même, *Bull. acad. roy. de Belg.*, XIX, 2°, p. 396, paraît être trop absolu quand il soutient que les vases en terre samienne ne se trouvent dans les fouilles qu'avec des monnaies gauloises ou du Haut-Empire : le sigle CENITOR de Lede, déjà cité, contredit son opinion, à laquelle il ne serait pas difficile d'objecter bien d'autres faits.

[4] FILLON, p. 18, pense que cette forme de l'A est particulière à la Gaule et à la Grande-Bretagne ; mais cette hypothèse semble hasardée.

[5] V. sur l'antiquité plus ou moins grande des formes données ci-dessus comme archaïques des lettres A et L, des observations en sens contraire de ROACH SMITH, *Report on excavation made on the site of Roman Castrum at Lymne in Kent*, page 30.

L'orthographe des noms *mano* (pour *manu), fekit* ou *fesit*, l'emploi du C pour G et *vice-versa* [1] peut aussi être considéré, jusqu'à un certain point, comme un indice d'antiquité ; enfin le mélange des lettres de l'alphabet grec et latin [2] n'est peut-être pas une circonstance indifférente, en ce qu'elle indique sinon l'ancienneté, on l'a contesté, au moins le voisinage de localités, comme Marseille, où l'on se servait des deux langues.

Nous n'en sommes certes encore qu'au début de ce genre d'études ; mais de quel poids les inductions ne seront-elles pas, quand elles seront appuyées sur une base certaine : si parmi les sigles trouvés à Tongres, il s'en trouvait un très-grand nombre de datés bien positivement du Ier siècle par exemple, et également trouvés à Pompéi, n'aurait-on pas la preuve presque évidente de l'existence contemporaine de Tongres, et n'y aurait-il pas là un indice bien frappant de l'identité de cette ville avec l'*Aduatuca* de César, puisqu'on comblerait ainsi la lacune qui la sépare de l'*Aduaca* des Itinéraires?

Certes, ces diverses inductions n'ont pas la précision absolue des monnaies dont la durée d'émission est limitée par le règne du personnage représenté : telle officine a pu subsister très-longtemps et survivre à la sépulture ou à la ville où l'on en a trouvé les produits [3]; les produits eux-mêmes ont pu survivre à leurs fabricants ; mais encore une fois, si ce n'est pas là une preuve certaine, les faits, en se groupant ultérieurement, parviendront sans doute à autoriser des conclusions plus précises : « les vases gau-

[1] De Longpérier, *loc. cit.*, 85.

[2] De Caumont, *Cours d'antiq. monum.*, II, p. 189 ; Hagemans, pp. 343 et 414 ; *Gazette des architectes et du bâtiment*, IV, p. 250.

[3] Ainsi, on a des sigles semblant indiquer non pas un nom seulement, mais une usine, FRONTINIANA FQUA (pour fabrique), LICINIANIA, etc.

lois sur lesquels sont imprimées des inscriptions à forme archaïque, dit M. de Longpérier [1], paraissent remonter à une époque ancienne; mais il y a pour établir leur âge dans l'opinion des archéologues tout un travail à faire, en s'appuyant sur une suite d'observations relatives aux circonstances dans lesquelles ces monuments ont été recueillis et aux monnaies qui ont pu se rencontrer avec eux. »

Il devait être bien considérable le commerce des poteries samiennes, à lire, dans la liste alphabétique qui va suivre, les noms des lieux si distants l'un de l'autre où les mêmes sigles ont été trouvés; et l'on ne s'étonne plus après cela de l'assertion de Pline, que les vases de Samos, comme aussi ceux d'Arezzo, de Sorrente, d'Asti, de Pollentia, de Sagonte et de Pergame, s'exportaient de tous côtés par terre et par mer [2].

Cette assertion de Pline ne laisse plus de doute, semble-t-il, sur l'inadmissibilité de l'hypothèse de Grivaud de la Vincelle et de Caumont [3], aux yeux desquels il est plus simple de faire voyager les artisans avec leurs moules et de leur faire prendre part à la fabrication de leurs produits aux lieux mêmes où l'on a trouvé ceux-ci, comme si ces voyages, le transport de la matière préparée pour la fabrication, l'érection de nouveaux fours, etc., n'étaient pas des opérations bien complexes, que la simple remise des objets tout fabriqués aux nombreux colporteurs parcourant le monde romain, pouvait facilement éviter [4]!

[1] *Loc. cit.*, p. 82.

[2] XXXV, 46 : « *Haec per maria terrasque, ultro citroque, portantur, insignibus rotae officinis.* »

[3] *Cours d'antiq. monum.*, II, 203; *Publications, etc. de Luxembourg*, VII, p. 171.

[4] V. sur ces colporteurs le *Bull. des comm. roy. d'art et d'archéol.*, V, p. 482. V. aussi M. Galesloot, *Revue d'hist. et d'archéol.*, I, p. 289.

Le passage de Pline qui constate l'exportation des vases, est du reste confirmé par ce fait déjà signalé des découvertes de fours de poteries samiennes dans certaines régions, et par l'absence de ces découvertes en d'autres pays, comme l'Angleterre et la Belgique, tandis que ces deux pays ont fourni un assortiment tout aussi complet de sigles figulins, que la France, l'Espagne et l'Italie où les vases se fabriquaient.

Mais où le système de Grivaud et de Caumont peut être fondé, c'est pour la fabrication des vases grossiers, des tuiles et des briques dont le débit se faisait dans un rayon beaucoup plus restreint, et encore, à voir notamment des poteries communes de tel ou tel fabricant déterminé en usage depuis Bavay jusqu'au-delà de Tongres [1], n'est-il pas bien certain que ces poteries ne se transportaient pas elles-mêmes le long des voies romaines, à d'assez grandes distances.

L'on aura soin de mentionner spécialement, chaque fois que l'occasion s'en présentera avec certitude, s'il s'agit d'une lampe, d'une tuile *(opus doliare)*, d'une de ces terrines dites « tèles » (les *mortaria* de Roach Smith), d'une anse d'amphore, d'une poterie grossière non spécialement désignée ; on comprend aisément que les conclusions puissent être différentes pour chaque espèce de produits.

Dans le catalogue qui va suivre, l'ouvrage de Froehner *Inscriptiones terrae coctae vasorum* [2] a été largement mis à contribution ; les 2,200 sigles recueillis par ce diligent auteur ont été considérablement augmentés de nouvelles

[1] *Bulletin des commiss. roy. d'art et d'archéol.*, V, p. 439 et VI, pour les sigles VH(HR)A, BRARIATVS, etc. V. aussi les sigles de tuiliers : ATAB, IRPS et IRPOIX trouvés dans les environs de Charleroy et de Namur.

[2] *Philologus Zeitschrift für dar klassische Alterthum*, *(Supplement-Heft zum zwölften Jahrgang)*, Göttingen, 1857.

observations, et un nombre très-grand de sigles ont été ajoutés aux siens, de manière à arriver à un total d'environ 6,000 [1].

L'ordre alphabétique adopté par Froehner a été suivi, sauf toutefois à rétablir à chaque lettre ce qui lui revient, en séparant le B du P, le D du T, le C du G et du Q [2]; toutes lettres que notre auteur avait réunies les unes aux autres sous une même rubrique. Des renvois laconiques suffiront simplement à remplir le but de simplification que Froehner avait en vue. Ces renvois permettront aussi de réunir par exemple ALBI à ALBVS, bien que l'ordre alphabétique absolu les sépare par ALBINVS, etc.

Froehner n'a pas échappé à des critiques [3] bien souvent justes; mais son travail soigneusement revu [4] a été le point de départ du nôtre : le renvoi aux n^{os} de l'index de Froehner aura du reste l'avantage d'éviter les redites fastidieuses de citations qu'on pourra toujours retrouver, en feuilletant son œuvre.

Pour ne pas obliger l'imprimeur à faire confectionner des types nouveaux, les formes considérées comme archaïques ont été indiquées entre parenthèses après les sigles qui se signalent par ces formes. Les parenthèses, avant et après les sigles, indiqueront par des points les fragments incomplets où, soit le commencement, soit la fin semble

[1] D'après TUDOT, p. 66, M. DE LONGPÉRIER aurait relevé de son côté plus de 3000 sigles : combien ce travail ne nous aurait-il pas été utile, s'il avait été publié !

[2] FROEHNER, pour être logique, n'eût-il pas dû réunir aussi C et S? N'avons-nous pas, en effet, les deux formes du même nom : CEVERIANVS et SEVERIANVS?

[3] *Jahrbücher, etc.*, XXVII, p. 114. Les citations du *Jahrbücher* portent principalement sur la lettre A; chaque fois qu'une citation de ce recueil accompagne une citation de FROEHNER, le public archéologique sera par là mis à même de contrôler l'une par l'autre, en recourant aux sources indiquées.

[4] Pourquoi par exemple ALB(... est-il plutôt attribué à ALBANUS qu'à ALBINVS, ALBVCIVS, ALBVCIANVS, etc. ? Pourquoi faire deux marques différentes de MARCVS, n° 1454 et n° 1475? de OF L. COS. VI, n° 813, et OF L. COS. VIRIL, n° 2159? etc.

faire défaut. Une parenthèse dans le corps des sigles, désignera par de petites majuscules les lettres accolées, par des italiques les lettres douteuses, et par des caractères ordinaires les lacunes comblées par hypothèse; en outre l'indication *rétr.* indiquera les sigles rétrogrades imprimés à l'aide d'une empreinte directe; *grav.* les inscriptions gravées à la main qui par exception seront signalées; *incus.* celles qui seraient imprimées à l'aide de moules en relief.

Enfin toutes les observations et tous les sigles ajoutés à la nomenclature de Froehner seront indiquées par un astérisque *.

Dans l'ordre alphabétique il sera fait abstraction de toutes proclytiques comme FECIT, FECI, FIICI, FECII, FCE, FEC, FIIC, FES, FC, FK, FII, FI, FX, FE, F, FAT, FABRIC, pour indiquer le verbe *facere* ou le substantif *fabrica ;* [1] — OFFICINA, OFFIC, OFFI, OFF, OFCN, OFIC, OFC, OFK, OFI, OFE, OFIK, OFX, OF, O, *(officina)* [2]; — MANIBUS, MANIB, MANX, MVS, MS, MANV, MAN, MN, MV, MO, MA, M, MANA, MOWA, UW, W W W *(manibus, manv, manvs* [3]); — A, AOF, AFE, *(arte, ars fecit* [4]); — toutes abréviations qui se trouvent accompagner aussi bien les nominatifs que les génitifs, et qui sont souvent sous-entendues, car on comprend aussi bien *manvs primi* que *primvs manv; secvn-*

[1] Des auteurs proposent aussi *forma*, *fictilia ou figulina*; V. TUDOT, p. 68. *La Revue des deux mondes*, LI, p. 121, fait à propos des abréviations ou sigles des inscriptions lapidaires l'observation que voici et qui est en tout applicable aux sigles figulins : « Une des principales difficultés que l'on rencontre lorsqu'on étudie les inscriptions est d'expliquer d'une manière satisfaisante les abréviations ou sigles qui s'y trouvent. Ce qui cause l'embarras, c'est qu'un même sigle peut signifier parfois plusieurs choses : PR. *(aefertvs)*, PR. *(aetor)*, PR. *(oconsul)*. » Les sigles figulins n'ont pas jusqu'à présent trouvé un BORGHESI pour les expliquer catégoriquement.

[2] On a aussi proposé OPVS, comme de rares exemples pourraient le faire croire. V. cependant *opvs doliare* sur les tuiles.

[3] Id. pour *magnaria* (magasin), HAGEMANS, p. 414; BRONGNIART ap. DUFOUR, *l. cit.*, p. 420.

[4] Id. pour *apotheca* (magasin), FABRONI, p. 46 et 47.

dvs (sua) officina, que *secvndi officina tertivs fecit* que *tertii fabrica*. A moins qu'il ne s'agisse de sigles formés de toutes initiales, cas auquel on les rangera alphabétiquement sous la première, il est également fait abstraction des initiales formant des prénoms: ainsi les sigles suivants se retrouveront : E. CAES, CM. HR, P. CRISP, I. COPPI à la lettre C; CM. EVPO à la lettre E, etc. Dans cette catégorie des proclytiques, éliminées fictivement pour l'ordre alphabétique, sera aussi l'abréviation CS, CSS, que Froehner n'explique pas et qui pourrait indiquer le prénom CAIVS ou CASSIVS [1].

Les différentes indications de : vases à reliefs, lampes, amphores, « tèles » (vases de terre grossière à inscriptions sur les bords du déversoir), tuiles, briques, seront ajoutées autant que possible dans les observations annexées à celles de Froehner: il en sera de même des monnaies les plus récentes, quant il s'agira de fouilles complètes dans une villa ou dans un tombeau. On a vu plus haut quel parti est à tirer ultérieurement de ces indications.

Bien que les poteries soient l'objet principal de ce travail, il a paru utile d'y joindre les quelques sigles qu'on trouve, mais plus rarement, imprimés sur les objets en bronze, les saumons en plomb et surtout les vases de verre: ceux-ci (v. notamment les sigles de l'usine frontinienne) semblent avoir parfois été fabriqués par les mêmes artisans, et ne pouvaient par conséquent être négligés dans une nomenclature devant comprendre, pour être aussi complète que possible, tous les noms d'artisans inscrits sur les produits de l'art industriel pendant la période romaine.

Un index géographique classant les localités citées par régions, plus une liste des noms de potiers rangés pour

[1] V. *Jahrbücher, etc. im Rheinlande*, XXXV, p. 45 et suivantes.

faciliter les recherches par ordre alphabétique de désinences, d'après la lettre d'appui de la dernière syllabe, enfin une liste bibliographique des ouvrages compulsés pour compléter le travail de Froehner, avec indication des abréviations de renvoi, termineront le catalogue alphabétique qui va suivre.

Puisse l'auteur, à l'aide de son catalogue, épargner à ceux qui viendront après lui, de fastidieuses recherches et puisse-t-il réaliser, au moins en partie, dans ce travail qui n'a pas l'ambition d'être définitif, le vœu des savants : depuis longtemps ils ont manifesté le désir de posséder un catalogue semblable [1] et il faut bien le dire, le travail de Froehner, quoique datant seulement de 1857, est déjà bien suranné aujourd'hui, à cause du mouvement considérable qui s'est fait récemment dans cette partie de la science archéologique ; aussi l'auteur se résigne-t-il à l'avance et de grand cœur à voir, avant dix ans d'ici, son œuvre qualifiée de surannée et exiger à son tour un complément. La science aura encore progressé d'autant.

Au futur congrès archéologique, organisé par l'*Académie*

[1] M. Joly, dans le *Messager des sciences historiques*, 1848, p. 251, disait : « Il ne serait pas sans intérêt de faire des recherches comparatives touchant les épigraphes qu'on est parvenu à lire. »

Dufour, *l. cit.*, p. 433, ajoutait, en restreignant peut-être un peu trop la portée de son observation à la Gaule : « Un dictionnaire de tous les noms de potiers qui renfermerait l'indication des parties de l'ancien empire romain où ils ont été recueillis, ainsi que les variétés d'estampilles appartenant au même personnage, suggérerait des observations fort intéressantes sur cette branche si importante de l'industrie gallo-romaine. Peut-être parviendrait-on à l'aide de ces éléments à découvrir le lieu où tel potier avait établi son atelier. On pourrait ainsi arriver à quelques conjectures sur la direction des relations commerciales que les cités de la Gaule entretenaient, comme sur la faveur qu'elles accordaient aux produits les plus renommés de la céramique. »

Fillon, p. 16, disait de son côté : « Je ne doute pas qu'on n'arrive un jour à classer les poteries rouges par ordre chronologique et par lieu de fabrication. Elles seront alors d'un grand secours pour l'histoire locale et fourniront une foule de renseignements sur les mœurs, les usages, les croyances religieuses et les divinités topiques. »

d'archéologie de Belgique, l'auteur fera la proposition de centraliser, autant que possible, tous les renseignements épars, si abondants partout, sur les sigles figulins et d'y joindre l'indication des monnaies trouvées en même temps, etc., etc. Il se chargera volontiers du soin de les colliger et de les classer; ce travail, dont personne ne méconnaîtra la grande utilité, pourra être présenté comme complément au catalogue qui va suivre, complément appelé, l'auteur en est persuadé, à comprendre encore des milliers d'observations nouvelles [1].

[1] C'est ainsi qu'on affirme que M. DE LONGPÉRIER a réuni environ 3000 sigles de potiers (V. plus haut, p. 27), que COCHET (*Seine inférieure*, p. 491), cite des travaux de savants destinés à voir ultérieurement le jour sur la même matière, que FILLON, p. 7, annonce une étude sur la même matière de M. DE LONGUEMAR de Poitiers; qu'un M. X.... a proposé au Comité du *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie* de publier une nomenclature de potiers anciens, etc., etc. La comparaison de ces différents travaux ne peut manquer de produire d'excellents fruits.

Au moment de donner le *bon à tirer*, l'auteur met la main sur les *Oberbayerisches Archiv für Vaterländische Geschichte herausgegeben von dem historischen Vereins von und für Oberbayern*, XXIIer *Band*, I *Heft;* livraison toute entière consacrée à la fabrication de la poterie samienne à Westerndorf (*Die römische Töpferey in Westerndorf*, von Prof. J. VON HOFNER). On doit se borner ici à un renvoi général à ce travail remarquable qui confirme, du reste, la plupart des observations présentées ci-dessus.

INDEX.

A

1. OFA (...
Riegel, Fr., 1; *Jahrbücher*, XXVII, 120.

2. *AA
Luxembourg (poterie grise), *Public. de Luxembourg*, XIV, xxx.
AACCA V. MACCA
AAM V. PENTII

3. *A. A. F
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.
AAMMIANI V. AMMIANI

4. *AAN
Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 120.

5. *AB
Fouron-le-Comte (tuiles), (Marc-Aurèle), del Vaux, 17.
ABADINVS V. ABVDINOS

6. *OF AB(AI)I(...
Prusse-Rhén.; *Jahrbücher*, XXVII, 122.

7. *ABAIVQ
Mus. de Darmstadt, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

8. *OF ABAL
Amiens, Dufour, 413.

9. *ABALANIS
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Roach Smith, R. L., 102.

10. *OF ABALI
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Roach Smith: OF. ABALI', R. L., 102.

11. *OF ABARI
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; OF. ABARI, Roach Smith, R. L., 102.

12. *ABASCANTI CN DO....
Rome (*op. dol*), Fabretti, 509.

13. ABBO F
Rheinzabern et Alsace, Fr. 2.

14. ABBO FE *(rétr.)*
Rheinzabern; Fr., 3. *Jahrbücher*, XXVII, 120; *Public. de Luxembourg*, X, 212, pl. IV, fig. 5.

15-16 { *ABRO FECT
{ *ABBOTF
Rottenburg, *Jahrbücher*, XXVII, 124.
ABE V. PRV

—

17. *ABF
Jemeppe (tuile), Mus. de Liége, inédit.
ABI V. FABI

—

18. *ABIANI
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

19. *ABILIO
Poitiers, FILLON, 28.

—

20. *ABILIM
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, ABILI .M, R. L., 102.

—

21. ABILVSF
Vechten, FR., 4.

—

22. *ABINVS
Ratisbonne, STEINER, IV, 125 — *(AL)BINVS?

—

23. *ABIVIRAL
Mus. de Darmstadt, *Jahrbücher*, XXVII, 124 —

—

24. *ABORVSF
Calcar, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 271.

—

25. MANIBVS || L. ABVCCI. POTTI. VERNAE || ABVCCIAE ARISCVLAE
Paris, FR., 5. *Inscription funéraire? *Jahrbücher*, XXVII, 127.

—

26. *ABVDINOS
Allier (moule): ou ABVDINVS, TUDOT, 72; DE PAYAN-DUMOULIN: ARADINVS, 382.

—

27. ABVSO (S *renv.*)
Paris, FR, 6.

28. AC(..
Limoges, FR., 7.

—

29. *ACCILINVS. F
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.
ACCIPIO V. LVCIIO

—

30. *ACEDICV. F
Poitiers, FILLON, 28.

—

31. *ACER
Poitou, FILLON, 34.

—

32. *ACERN.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

33. *A. C. E. R. O
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

34. *ACI
Limoges (fragment), *Rev. archéol.*, VIII, 433, — *(ard)ACI?

—

35. *CSSAC(*i*
Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig 161.

—

36. *ACIALICI. O
Poitou, FILLON, 28.

—

37. ...)ACIANII
Ladenburg, FR., p. XX. — Cfr. RACIANIR.

—

38. *ACIRG
Le Châtelet (anse d'amphore) GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. CIRCI et CIROI.
ACISIRIVS V. AGISIRIVS

—

39. ACLI SEN(... (L *arch.*)
Riegel; Xanten: AKLISII, FR., 40 qui rapporte ce sigle au potier AGILIS.

—

40. *ACOMN
Douay, ROACH SMITH, R. L, 107,

41. ACMONISA
Mus. de Wiesbaden, Fr., 8.
ACOMBAS V. AGOMAR

—

42. ACOHILARVS
Studenberg, Fr., 9.
ACOMBAS V. AGOMAR

—

43. * ACRI
Rossum, Leemans, pl. XV, fig. 159.

—

44. * ACRISI. OF
Poitou, Fillon, 31.

—

45. * P. ACTII
Arezzo, Fabroni, 42.

—

46. * ACV (...
Arezzo, Fabroni, 44.

—

47. ACVBIA
Bavay, Fr., 10. * de Caumont, 399; de Bast, 51.
ACVI. M V. ACVTI. M

—

48. * ACVITA
Amiens, Londres, Dufour, 413. — Cfr. AQVITANVS.

—

49. * ACVL || PVB
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 39.

—

50. * ACVRIO F
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ACVRIO. F, Roach Smith, R. L., 102; Douay: ACVRIO. F., id., *ibid.*, 107.

—

51. * ACVRIONI. M
Tours, Roach Smith, *Coll. ant*, I, 163.

—

52. ACVS (*sic*)
Limoges : AVCTVS? Fr., 217. * *Jahrbücher*, XXVII, 124.

53. OFFIC || ACVT
Limoges, Fr., 13.
ACVTAL V. AVGVSTAL et LAITIALS. F

—

54. * ACVTI
Poitou, Fillon, 34.

—

55. AC(VT)I. M
Limoges : ACVI.M, Fr., 12.

—

56. * ACVTI. O
Poitiers, Fillon, 28.

—

57. * ACVTI.OF
Poitou, Fillon, 29 et 35.

—

58. * OFIC ACVTI
Allier, Tudot, 71.

—

59. OFIC AC(VT)I
Windisch, Fr., 11.

—

60. * ACVTVS
Allier, Tudot, 71; Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Roach Smith, R.L., 102.

—

61. * ACV || TVS
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 1°.
ADALIS V. DOLIIS.

—

62. * ADAVCIVS
Tongres (« tête »), Mus. de Meester, N° 303.
ADE V. PRV

—

63. * ADF ?
Walsbetz (tuile), *Bull. d'art et d'archéol.*, V, 434.

—

64. CAIADIEC
Afrique, CAII ADIECTI, Fr., 15. — Cfr. CAIACCIAC.

—

65. LMADIEC
Tunis, Fr, 16. * Rome: L. M. ADIEC, Mus. de Meester.

66. ADIHARI
Trèves : ADMARI ? ADEIARI ? FR., 14 *JANSSEN, *ap.* HERMANS, 121.

—

67. *ADIVTEX (*rétr.*)
Mus. de Bruxelles (brique), *Catal.* JUSTE, 191, DD 7; HAGEMANS : ADIVITEX (par erreur), 451.

—

68. *ADIVTOR
Meersen, (poterie grossière, plusieurs exempl.), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI; *Ann. Cercle de Mons*, VII.

—

69-70 { *(*adi*)V(*t*)ORF
*FAD(*i*)VT(*or*)
Elouges (poterie grossière), (Commode); Rens. de M. DE BOVE; le 2e pourrait bien être le FADMO, *Cercle Mons*, VI, 121.

—

71. *ADIVTORI
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.
ADRANI V. VADRANI

—

72. *ADVOCI(...
Allier, TUDOT, 71.

—

73. ADVOCISI
Brotonne, FR., 17. *COCHET, 314, (extérieur d'un vase à reliefs); Angleterre, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

74. *ADVOCISI. O
Augst : ADVOGISI, FR., 18. *Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

75. *ADVOCISIO
Tongres, Mus. de Liége (inédit); Allier, TUDOT, 71.

—

76. *ADVOCISI
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH : ADVOCISI. OF, R. L., 102.

77. *ADVORE (*sic*)
Avesnes (poterie grossière), LEBEAU, 17.

—

78. AEB(...
Londres, FR., 19.

—

79. *AED
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 2.

—

80-81 { *AEGINVS
*AEGINVS F
Rheinzabern, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

82. *CN. AEI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 2. — (AT)EI ?

—

83. M. AELI
Limoges, FR., 20. *AELI se trouve aussi sur les tuiles : FABRETTI, 499 : FIG. TERENTIANA AELI VICTORIS

—

84-85 { *AELIANI M
*AELIANIM (E *arch.*)
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; AELIANI.M, ROACH SMITH, R. L., 102; Tongres : ..) ELIANIM, Mus. de Liége (inédit).

—

86. AELIANVS
Bavay, FR., 21. *DE CAUMONT, 399; DE BAST, 51.

—

87. AELI(AN)VS
Voorburg : AE(*l*)INVS? AE(*t*)INVS? FR., 22.

—

88. *AELINI
Angleterre, *Jahrbücher*, XXVII, 122 — AELI(AN)I ? Cfr. les précédents.

—

89. AEMI(... (*rétr.*)
Riegel, FR., 23.

—

90. *AEMIC
Env. de Cologne : ou AEMIL, *Jahrbücher*, XXXI, 86. — Cfr. les suiv.

91-92. {AEMIL (... (*rétr.*, L *arch.*)
{AEMIL (... (*id.*, *id.*)
Riegel, FR., 23. Cfr., FABRONI, 499 (tuiles).

—

93. ·(*ae*) MILIAN(...
Waudrez (inédit), Mus. de Bruxelles, *Cat.* JUSTE, FF. 130.

—

94-95. {(*a*)EMILI(AN)IO (E et L *arch.*)
{(*ae*)MILIANV
Riegel, FR., 25 et 26.

—

96. ·AEMILIANVS
Rottenburg, *Jahrbücher*, XXVII, 124.
AEMS V. ALEX

—

97. AENISAIV (*sic*)
Mus. de Wiesbaden : AENISATV? FR.,27.
V. ANISATVS.

—

98. ·AEPONA. O
Poitiers, FILLON, 28.

—

99. ·AEQVIR. F
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102. *Id?* que :

—

100. ·(AE)QVR. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102. V. NECVREC et SECVRVS

—

101. ·AEQVRVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

102. ·AERI
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L. 88. V. AVITI
AERVCIANI. V. ALBVCIANI

—

103. AESE
Dormagen, FR., p. XX.
AESFIVI M (E *arch.*) V. AESTIVI M
AESI V. BLAESI

104. AESIIVI (MA)
Bâle : AESIVNA ; *corr.* : AESTIVI MA, FR., 28. ·*Jahrbücher*, XXVII, 122 : AESTIVIMA.

—

105. ·AESTIVI (E *arch.*)
Allier, TUDOT, 71 ; France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

106. ·AESTIVI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102; Richborough : AESTIVI M., ID., RRL, 68; Mus. de Londres : AESTIVI M, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

107. ·AESTIVI M (E *arch.*)
Londres; *ibid.*: AESFIVI M, *Jahrbücher*, XXVII, 122 ; AIISTIVI. M, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

108. AESTIVI. MA (E *arch.*)
Meerssen,(Antonin-Pie)*Bul.d'art et d'archéol.*,VI; *Cercle Mons*,VII; JANSSEN: ANSTIVI. MA, *Oudheidk. ontdekk.*, 5.

—

109. ·AESTIVVS
Bavay, DE BAST, 51. Cfr. AESIVI MA et AISTIVI.

—

110. ·AETERNI
Allier, TUDOT, 71; Dordogne, BRONGNIART et RIOCREUX, 124.

—

111. ·AETERNI. M
Londres; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

112. ·AETERNI. M (*rétr.*)
Londres, Amiens, DUFOUR, 413.
AETINVS. V. AELIANVS

—

113. ·AEVI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

114. ·AFEC
Limoges, *Jahrbücher*, XXVII 124. — A FE(*cit*)?

115. AFER. FEC
Neuwied, FR., 29 — APER. FEC? V. AFRI. AF. I, V. ATEI

—

116. MAFI (*sic*)
Mus. de Wiesbaden : M(*anv*)(ATE)I ? FR., 178. ' *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

117. 'AFRI
Mus. de Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

118. 'C(AF)RIVSE
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 3°. — C(aivs) AFRIVS F (ecit)?

—

119. AFRICANI
Côte-d'Or, FR., 30.

—

120. 'AFRICANI M
Allier, TUDOT, 71.

—

121. A(FR)ICA(NI)M
Augst (2 exempl.), FR., 31.

—

122. A(FR)ICA(NI) M
Riegel, FR., 32.

—

123. AFRICANVM
Lisieux, FR., 33.

—

124. AFRICVS FECIT?
Westerndorf, FR., 34. — ' STEINER : APRICVS FECIT, IV, 161.

—

125. ' AGAB. SVC. SAL. DC
Rome, FABRETTI, 499.

—

126. 'AGAO
Arezzo, FABRONI, 44.
AGATHOBVL V. APRILIS

—

127. ' AGATHYRSVS AVG LIB F. etc.
Rome, (*op. dol.*,) FABRETTI, 499. (V. *ibid.*, 506, AGATHYRSVS désigné seulement comme propriétaire du fonds : EX. PR. AGATHYRSI AVG. LIB.)

128. ' AGATOP
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353.

—

129. ' AGEDILLI
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

130. AGEDILLVS. F
Londres, FR., 35, ID? que :

—

131. 'AGEEDILLVS F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

132. 'AGEISILVS FE
Westerndorf, STEINER, IV, 161. Cfr. AGISILIVS.

—

133. 'AGELITO (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81. Cfr. AGEELITO.
AGER V. ACER

—

134. OFF. AGER
Nimègue; Env. d'Amiens : OF FACER ? FR., 36.

—

135. FEAGER (*sic*)
Mus. de Wiesbaden : (*o*)FF AGER?, FR., 37.

—

136. ' AGESILVS FIG
Westerndorf, STEINER, IV, 162. Cfr. AGEDILLI.

—

137. AGILIS
Windisch; Xanten (L *arch.*); Londres, FR., 38. ' (Lampe) ROACH SMITH, *Coll. antiq.*, I, 166; (anse d'amphore), FIEDLER, 53.

—

138. AGILIS (*o*)F
Nimègue, FR., 39.

—

139. ' L. AGILLI || SABINI
Italie (tuiles), FABRETTI, 499.

140. ˙AGILLITO
Londres, Roach Smith, R. L., 102. Cfr. AGELITO

—

141. ˙AGIPI HILAR
Colchester (bronze), *Archaeol*, XXXIV², 508.

—

142. ˙AGIRIS *POΓAY*
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII.

—

143. ˙AGISILVS
Cim. de Flavion (Commode) : ou AGISIRIVS, *Ann. Namur*, VII, 31.

—

144. AGISILVS
Westerndorf : AGESILVS FIG, Fr. 41, d'après Hefner antérieur à Steiner. Cfr. AGESILVS.
OF AGNITANI. V. AQVITANI.

—

145 ˙AGOMAR
Corroy-le-Grand, *Bull. d'art et d'archéol.*, III, 552 ; Catal. de Juste : ACOMRAS, 206, FF 134; Tarlier et Wauters, canton de Wavre : AGOMARVS, 274.

—

146. AGO(MA)(RV)S
Bartlow-Hills (Hadrien) ; Vechten : AGOMARVS, Fr. 42 ; *Archaeol.*, XXV, 6.

—

147. ˙AGRICOLA
Tours, Roach Smith, I, 163.

—

148. AGRICOLAE
Willisburg, Fr., 43.

—

149. AGRIP. F.
Mus. de Wiesbaden ; Xanten : AGRIPI ; Fr., 44.

—

150. L. AGR (*ivs*) || VICTOR PHILS F
Afrique, Fr., 45.

151. ˙AGSATT
Mus. de Lyon, Comarmond, 116.

—

152–153. { ˙AGVIT · / ˙OF. AGVITA }
Londres, Roach Smith, R. L., 102. AQVIT et OF AQVITA ?

—

154. C. F. AI
Londres, Fr., 46. ˙Roach Smith : C. F. AI., (anse d'amphore), R. L. 88.
AIANVS, V. MAIANVS

—

155. AIATO
Italie, Fr., 47.
AIAX V. ALEX
AIBA V. ALBANI

—

156. OFAIDAO
Paris., Fr., 48.

—

157. AIEPO (MA)
Paris; *ibid* : AIEP (....) Lunneren : AIEPOMA, Bonn: *ΔIPOAI*, Fr., 49.
AIIAVIVS V. ATTAVIVS

—

158. AIMILI || ERONIS
Italie, Fr., 24. Cfr. AEMIL et AMILII.

—

159. ˙AENICESI (E *arch.*)
Poitiers, Fillon, 28.

—

160. ˙AINSA
Poitiers, Fillon, 28.

—

161. AINSA F
Mus. de Darmstadt : ANISA(*tvs*) F ? Fr., 50. ˙Autriche (lampe) Steiner, IV, 595 ; *Jahrbücher* : AINSA || F, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

162. ˙I. AIONI
Poitou, Fillon, 31.
..) AIORF V. MAIOR

163. *AISTIVI M

Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; AESTIVI. Cfr. ROACH SMITH : AESTIVI M. R. L. 102.

—

164. *AIST.IVI

Elouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

—

165. *AIT

Juslenville, Mus. de Liége (inédit).

—

166. *AIT(AE)

Le Châtelet (anse d'amphore), GRIGNON, CCXXIII.

—

167. AITI (*sic*)

Hollande, FR., 51. Cfr. LAITIALS.

—

168. *..) AITI MC

Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig. 162.

AIVI V. CALVI

AKLISII V. ACLI

—

169. EX. AL (....

Windisch : FX AL (...; FR., 52.

—

170. *ALAVCI. M

Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

171. ALB

Enge Halbinsel : ALB ? Paris, FR., 53.

—

172. *CI ALB

Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 124. OF ALB ?

—

173. *ALBAN

Poitiers, FILLON, 28. ; Allier, TUDOT, 71.

—

174. *OF ALBAN

Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH : OF. ALBAN; R. L., 102.

175. ALBANI (L *arch.*)

Riegel, Londres : ALBANI, Mus. de Wiesbaden : (AN)B(AN), FR., 54. V. PLOTI.

—

176. ALBANI M

Londres; Chéseaux : AL(B...; FR., 56, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

177. *ALBANI. M.

Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

178. ALBANI(IMAN)V (*rétr.*) (L *arch.*)

Londres : AIBA(...; FR., 55.

—

179. OF ALBANI

Allier, TUDOT, 71; Londres, ROACH SMITH : OF. ALBANI, R. L., 102., *Jahrbücher*, VII, 122.

—

180. OF. (AL)B(AN)I

Studenberg; Windisch : OF A(*l*)B(AN)I; FR., 57.

—

181. M. ALBI

Limoges; Willisburg : C. I. ALB; FR., 70 qui propose de lire C(oloniari) L(atini).

—

182. OF. ALBI

Studenberg : OF ALRI, FR., 69. Cfr. ALBVS.

—

183. *OF ALBI

Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

184. *ALBILLI M

Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH : ALBILLI M., R. L., 102.

—

185. *(AL)BILLVSF

Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig. 163.

—

186 *ALBIN

Tongres, Mus. de Liége (inédit).

187. *ALBI(N) (A *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 5.

188. * ALBINI
Allier, TUDOT, 71; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 4.

189. (*a*)LBIN(*i*)
Voorburg, FR., 58.

190. * OF. ALBINI
Poitiers, FILLON, 28.

191. ALBINIM
Friedberg, FR., 59.

192. * ALBINI MA
Allier, TUDOT, 71; Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH : ALBINI. MA, R. L., 102.

193. * F. ALBINIS. OF (*sic*)
Londres; Amiens, DUFOUR, IX, 413.

194. ALBINVS
Weinheim; Mayence; Ratisbonne; Cologne; Londres, FR., 60; STEINER, IV, 125; Allier, TUDOT, 71; Amiens, DUFOUR, 413; Chester, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Londres (« tête ») ROACH SMITH, R. L., 89; Richborough (« tête ») ID., RRL., 64; Cologne (lampe), *Jahrbücher*, XXXV, 46 et LERSCH, Cöln, 62.

195. ALBINVS F
Ensdorf : ALOINVS F, FR., 61.

196. ALBINVSFE
Oehringen; Ratisbonne, *ibid.*. : ALBINVS FI, FR., 62.

197. *ALBINVS FE
Joviacum, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Autriche, STEINER, IV, 526.

198. * ALBINUS FECIT
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ALBINVS FECIT (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

199. * ALBIVS F
Riegel, *Jahrbücher*, XXVII, 124. — ALBI(NV)S F ?.

200. * ALBVC. F.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

201. ALBVCI
Baden (Suisse); Augst (2 exempl.); env. de Lézoux, FR., 63; *Amiens, Londres, DUFOUR, IX, 413; Bavay, DE BAST, 51; Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102; Douay, ID., 107.

202. ALBVCI. M
Bâle, FR., 65. *Poitou, FILLON, 34; Thulin (inédit), Rens. de M. DE BOVE.

203-204. * ALBVCI. MA
* ALBVCI OF
Londres, Amiens, DUFOUR, 413.

205. (AL)'BV)CI.OF
Augst, FR., 64. Cfr. ALBVCIVS.

206 ALBVCIANI
Bâle : AERVCIANI; Pan-Pudding-Rock : ALBVCINI, FR., 66. *Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122, ROACH SMITH, R. L., 102.

207. * ALBVCIANI
Allier, TUDOT, 71.

208. * ALBVCIVS
Jublains, *Rev. archéol.*, VIII, 146.

209. * ALBVS
Normandie, COCHET, 401; Allier,

Tudot, 71; Poitiers et Poitou, Fillon, 28 et 34. Cfr. nos 108 et s.

—

210. * ALBVS (A *arch.*)
Tongres, Mus. de Meester, No 6.

—

211. * ALBVS. F
Bavay, cab. de Fourmestraulx, Rens. du propr. (inédit).

—

212. ALBVS F
Xanten, Fr., 68. * Tongres, Mus. de Meester, No 7.

—

213. ALBVSFE
Riegel; Vechten; Augst : ALBVS FE, Fr., 67. * Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Roach Smith : ALBVS. FE, R. L., 102.

—

214-215 { * I ALBVS / * M. ALBVS
Bordeaux, *Jahrbücher*, XXVII, 124; *Rev. archéol.*, X, 278.

—

216. * ALESI
Besançon, *Rev. archéol.*, XV, 505, 610, pl. 348, fig 14.

—

217. ALEX
Windisch; Voorburg : AIAX, Fr., 71. Cfr. IVNIVS.

—

218. * ALEXANDER. PRA. VI (en cercle)
Italie, Fabretti, 499.
ALEXI. V. IVLI et IVNI

—

219. * A ALF || FORTV
Pompéi (métal), Mommsen, 6305, 10°.

—

220. * L. ALFI
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

—

221. * L. ALFI. PRIMIGENI
Italie, Fabretti, 499.
ALFII V. IVNI

222. * ALIVS. F
Londres, Roach Smith, R. L, 102.

—

223. * M. ALLI CLEMENTIS
Italie, Fabretti, 499.

—

224-225. * L. ALLI ONYTESI
* FIGLINA. L. ALLI ONYTESI, etc.
Italie *(op dol.)*, Fabretti, 499.

—

226. * ALLIVS
Allier, Tudot, 71; Tours, Roach Smith, *Coll. antiq.*, I, 163.

—

227. * ALLOCIAN
Mus. de Lyon, Comarmond, 57.
ALOINVS V. nos 230 et s.

—

228. * P. ALP
Poitou, Fillon, 31.

—

229. * ALPHIAE LVCILE
Sceau à Augst, Bruckner, 3061, pl. XXVI fig. 6 et 7; Empreinte en Allemagne, Steiner, IV, no 2441; V. aussi de Montfaucon (*ap.* Bruckner). Pierre tumulaire d'VLPIA LVCILLA près Mayence, Steiner, I, 215.

—

230. * A. L. P. I. N. I. M.
Bavay, cab. de Fourmestraulx, inédit.

—

231. ALPINI FORM (*rétr.*)
Dalheim (gravé), ALPINI EORVM, Fr., 75.

—

232. ALPINI. SECUNDI VIT (en cercle, E *arch.*)
Mus. de Wiesbaden, Fr., 73.

—

233. (*a*)LPINIVS. F
Nimègue, Fr., 72.

—

234. ALPINVS
Nimègue, Fr., 74.

—

235. * ALTAVLI
Flavion (Commode), *Ann. Namur*,

VII, 31. MA (A *arch.*) sous le même vase. — ALBANI? ALAVCI?

236. (ALT)EP
Kanincheninsel : ALTE (.. ou ALITE?), FR., 76.
ALVI V. CALVI

237. * ALX. (AE)MS(?)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 313.

238-239. { * ALY / * ALVP }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 7 et 8.

240. * AM
Tongres, DOUGLAS, 144.

241. AM (...
Mus. de Wiesbaden, FR., 77.

242. * A. M
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 88; Limoges : A.M (..., *Revue archéol.*, VIII, 433.
A(...)M V. MANVS

243. AMABILIS
Mayence; Heddernheim; Nimègue; Vechten; Voorburg, FR., 78. * Autriche, STEINER, IV, 695.

244. * AMABILIS (A et L *arch.*)
Houtem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

245. * AMABIVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.— AMABILIS?

246. A MADIS
Paris, FR., 79. * Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

247-248. { AMAI / AM(AI }
Paris : AMATI? FR., 85 86. *Tongres, sigle douteux du Mus. DE MEESTER, n° 8. V. IVLIV.
AMAN V. MAN

249. OF.(AMAN)
Bois-de-Vaux, FR., 83.

250-251. { * O(*fa*)MAND / * OF AM(AN)DI }
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 9 et 143.
AMANDA V. CAECILIAE et DOMITI.

252. * AMANDO
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

253. (*a*)(MA)NDVILM (*sic*)
Londres, FR., 84.

254. AMA(ND)VS
Develier, Londres : MAND; Mus. de Wiesbaden : (MA)NDVI ou (AMA)NDVI? FR., 80.

255. * A(MA)NDVS FE
Joviacum, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

256. (AMAN)DVS F
Castel; Zahlbach : AMANDVS F, FR., 81.

257. AMAND(VS) FE
Mayence; Mus. de Wiesbaden : ...) ANDVS FI, FR., 82.

258. * AMANDVS FE
France (ou Italie), Coll. DURAND, Catal. DE WITTE, 352, n° 1462.

259. * FHC (AMAN)DVS
Elouges (Commode) : HICMVDVS, *Cercle Mons*, VI, 121.

260. ˙AMARANVS
Normandie, COCHET, 314; HAGEMANS, (verre), 464.

—

261. ˙AMARILIS. F
Londres, ROACH SMITH : AMABILIS? R. L., 102.

—

262. ˙AMARILVS. F
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122. — AMABILIS. F?

—

263-264. { ˙AMATOR
{ ˙AMATORIS
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L. 102.

—

265. ˙COSS. AMB. SVLP
Rome, FABRETTI, 510.

—

266. ˙AMBARIS
Poitou, FILLON, 33.

—

267. AMBATVSI
Ems, AMBATVS F? FR., 87.

—

268. ˙AMBIANI
Champlieu (coupe), *Revue archéol.*, VIII, 87.

—

269. ˙A. M. C
Arrezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 87.

—

270. ˙AMEC F
Bas-Rhin, *Jahrbücher*, XXVII, 122.
AMEHANVS V. SANVITTI

—

271. ˙AMELII. M (E *arch.*)
Poitou, FILLON, 28. Cfr. 91 et s.

—

272. AMENVS
Mus. de Wiesbaden, FR., 88.
AMERIMNVS V. POSTVMIVS.

—

273. ˙(AM)' IIIO || VIIII
Capoue, RICCIO, pl. VIII fig. 6.

274. ˙AMI(AN)VS
Rossum, LEEMANS, 92.

—

275. ˙AMICI. M.
Richborough, ROACH SMITH, RRL, 68.

—

276. AMIO FE
Westerndorf, FR., 89. ˙STEINER, IV, 161; Tongres : AM'OF, DOUGLAS, 144.

—

277. AMIOR
Lillebonne : AMIOR (...? FR., 90. ˙COCHET, (vase en terre noire), 240.

—

278. AMIRVS (?)
Mayence, FR., 91. ˙*Jahrbücher* XXVII, 124.

—

279. AMIVS
Mus. de Mannheim, FR., 92.

—

280. (AM)MI(AN)I
Mus. de Wiesbaden : AAMMIANI, FR. 93. ˙*Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

281. AMMIVS
Heimersheim; Mus. EMELE; Heddernheim; Voorburg : AMMIV(S), FR., 94. ˙Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; (« tête »), ROACH SMITH, R. L, 89.

—

282. AMMIVS F
Londres, FR., 95. ˙ROACH SMITH, AMMIVS. F, R. L. 102; *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

283. ˙AMNDVS F
Autriche, STEINER, IV, 526. — A(MA)NDVSF?

—

284. ˙AMO
Salzbourg, STEINER, IV, 211.

285. * EX FIG QAMOD CNVN FORTVNA
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 510.
AMOENI V. DOMITI

286. *AMONVS.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102. — AM(OE)NVS ?

287. AMORIS (S *renv.*)
Mus. de Wiesbaden, FR., 96.

288. (*a*)MORISM
Windisch, FR., 97. — Cfr. ANOR.

289. * A. M. P
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 89.
AMPLIATI V. CLVENTI

290. * A. M. Q
Poitiers, FILLON, 28.

291-298.
* A. M. V
* A. M. (VR) (2 exempl.)
* AM(VR)I
* CAMVR (....
* CAMVRI
* CAM(VR)I :
* CAMVRIVS
* C.AMVRIVS
Modène et Arezzo, FABRONI, 42; pl. IX, fig. 89 à 94, 117.

299. * OF AN
Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 120.
V. IVL et VILIS

300. ANAIL. F
Augst : ANANI ou F ANAILLF ? FR., 98 : MALLEDV, MAILLEDO ?

301. *ANANO (AA sans barre)
Bingen, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.
AMANDO?

302. * EX OF ANAOS, etc.
Rome (*op dol.*), FABRETTI, 509.

303. *Q. ANCHARI. C. F
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 77.

304. *ANC(..
Arezzo, FABRONI, 44.

305. ANCHIA
Env. de Tunis, FR., 199.

306. *NANCHIAL
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 5°.

307. * OF. ANCI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

308-309
* AND
* ANDE
Poitiers, FILLON, 28.

310. (AND)EC(AR)VS FEC
Rottweil, FR., 100.

311. * ANDID. FECIT
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89. — CANDID ?

312. * ANDOCA
Poitiers, FILLON, 28 et 37.

313. * ANDRA M
Poitiers, FILLON, 28.

314. * ANDRIAS
Italie, PASSERI, III, 29, pl. CCXXXVII.
...) ANDVS FI V. n° 249 et s.

315. ANE (..) F
Windisch, FR., 101.
ANES, ANI, V. CERMANI et TIGRANES.

316. * ANI M
Elouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

317. OF ANI
Mus. EMELE, FR., 102.

—

318. ·FIG. SV || PERIOR L ANI RVFINI, etc.,
Rome (*op dol.*) FABRETTI, 499.

—

319. ANIA
Livourne, FR., 103. · Prusse Rhénane,
Jahrbücher, XXXVIII, 167.

—

320. ANICCIVS (*sic*)
Rheinzabern, FR, 104.

—

321. · ...) ANIM
Springhead, ROACH SMITH, *Coll. ant.*
I, 166, pl. XLI,

—

322. ANISATVS
Dalheim; Le Châtelet : NISATYS? FR.
105. · GRIGNON, LX.

—

323. ANISATVSF
Ems; Vechten; Voorburg, FR., 106.
· Tongres : ..) SATVSF, Mus. de Liége
(inédit).

—

324. · ANISATVS F.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

325. ANIS(*in*)DO (*sic*)
Voorburg, FR., 107.

—

326. ANIVS (barre sur N)
Betzdorf (sceau), FR., 110.

—

327. · ANN
Bingen, *Jahrbücher,* XXIX-XXX, 216.

—

328. OF. ANN
Limoges, FR., 112. · Amiens, DUFOUR,
413.

—

329. · ANNA ?
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 12.

330. (*a*)NN(*a*) || (*a*)NN(*a*) (*sic*)
Italie, FR., 113.

—

331-335.
· M. ANNE
· M. ANNE (...
· (MA)NNE
· MANNE
· MAN(NE)I

Arrezzo, FABRONI, 42, et pl. IX, fig. 29
à 32.

—

336. · ANNI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 3; Arezzo,
FABRONI, pl. X, fig. 3.. V. ARCHLAVS
PATAGATVS et SALVIV

—

337. (AN)(NI)
Paris, FR., 108.

—

338. · SEX. || ANNI
Naples, MOMMSEN, 6307, n° 5.

—

339. · ANNI : ZABDAE
Italie, FABRETTI, 500.

—

340. ANNIA OF (*sic*)
Vechten, FR., 111.

—

341. · ANNIOS. F
Linz, *Jahrbücher,* XXVII, 122.

—

342. · ANNIOSF
Autriche, STEINER, IV, 517.

—

343. ANNIVS
Limoges, FR., 109.

—

344. · ANNLOS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102 :
ANNIVS F.

—

345. · O. ANO
Poitiers, FILLON, 34.

316. OF. ANOR
Limoges, FR., 114. — Cfr. n° 287.

—

317. *ANSIEPHARR
Colchester (bronze), *Archaeologia*, XXXIX², 509.
ANSTIVI MA V. n°s 204 et s.

—

318. *ANSVS
Bordeaux, *Jahrbücher*, XXVII, 124, *Rev. archéol.*, X, 278.

—

349. ANT
Limoges, FR., 115.

—

350-351. { *(ANT)EROS || RASIN
{ *(ANT)EROS || TITIX
Arezzo, FABRONI, 81, 120. Le même nom se retrouve dans les sigles suivants, du temps de Septime Sévère :

—

352-353. { *ANTEROT, *etc.*
{ *ANTEROTIS, *etc.*
Rome, (*op dol.*) FABRETTI; 500.

—

354. *ANTESTA OF
Mayence (lampe), *Jahrbücher*, XXVII, 117.

—

355. *GN ANTHE
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, n° 4.

—

356. *ANTIANI OF C
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

357. ANTICVI
Neuville-le-Pollet, FR., 116. — Cfr. n° 365.

—

358. *ANTIMACHI
Rome, FABRETTI, 500.

—

359. *ANTIMETI
Londres (lampe), ROACH SMITH, R. L., 112. — Cfr. ATIMETI.

360. *ANTIMVS
Arezzo, FABRONI, 44. V. PVBLI.

—

361. *ANTIO
Arezzo: ou AVTIO, FABRONI, 44.

—

362. A(NT)IO || CHVS
Mus. de Wiesbaden, FR., 117.

—

363. *ANTIOCHVS || N
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, n° 6.

—

364. *(ANT)IOCVS
Arezzo, FABRONI, pl. VIII, sur le même vase: CORNELI.

—

365. *ANTIQVI
Normandie, COCHET, 81. Cfr. n° 357.

—

366. *ANT. NVS
Poitou, FILLON, 34, — ANTO(NI)VS?

—

367. C. ANTONIO
Besançon, FR., 118.

—

368. *ANTONIOC
Rome (lampe), Mus. DE MEESTER.

—

369. *L. ANTONIVS || SVM FILON
Italie, FABRETTI, 500.
ANV. V. IANVS F

—

370. *F. ANVLLIVS
Cuyk, HERMANS, pl. XI, 3^b; mais p. 127, il supprime ce sigle.

—

371. ANVNIM (*sic*)
Paris, FR., 119.

—

372. *ANVNI M
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

373. *...) ANVSF
France (ou Italie), coll. DURAND, catal. DE WITTE, 352, n° 1163

374. ˙...) AOD (...
Arezzo, FABRONI, pl. I, fig. 3 : AODO, et pl. XV, fig. 95. Cfr. n° 387.

—

375. ˙AP
France (ou Italie), coll. DURAND, catal. DE WITTE, 353. Cfr. IVLII.

—

376. ˙C. AP. F.
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

377. ˙CN. AP
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, n° 7.

APA V. IVL.

—

378. ˙APER
Poitiers, FILLON, 28.

—

379-380. ˙AP(*er*) / ˙APE (*rf*)
Juslenville, Mus. de Liége (inédit).

—

381. APERF
Augsbourg : APER ; Vechten, FR., 123.

—

382. APERF...)
Friedberg,, FR., 125.

—

383. ˙APER. F
Augsbourg (lampe), STEINER, IV, 57.

—

384. ˙APER || F
Rosenauberg, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

385. APER. FE
Oehringen, FR., 124. — Cfr. AFER.

APIA V. IVL.

—

386. ˙A APISTI MENANDRI
Rome : (*op dol.*). Lire ARISTI (r grec), Rome, FABRETTI, 500.

387-388. ˙APODO (.. / ˙APODOS
Arezzo, FABRONI, 44. Cfr. n° 374.

—

389. ˙APOLAVCIR
Mus. de Londres, *ap.* TUDOT, 71; *Jahrbücher*, XXVII, 122; Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

390. ˙A. POL. AVSTS
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, A. POL. AVSTI, R. L., 102.

—

391. ˙APOLINARIS
Allier, TUDOT, 71; Tongres (AA sans barre), Mus. DE MEESTER, N° 14.

—

392. ˙APOLINI. O
Poitiers, FILLON, 28.

—

393. ˙APOLIVSTI
˙Hongrie (lampe), NYHOFF, IIe Sér., III, 174.

—

394. ˙APOLLINI
Juslenville (gravé en écriture cursive), Mus. de Liége (inédit).

—

395. ˙APOLONI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116; Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 5.

APPACIMA et APPACIVA V. ARDACI.

—

396. ˙APPFRY. NI
Le Châtelet (anse d'amphore), GRIGNON, CCXXIII.

—

397. ˙OF. APPI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

APPIA V. PINOSSI.

—

398. ˙A. APPVLEI || HILARIONIS
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, N° 8. Même vase : FIRMVS FEC,

gravé à la main. — Cfr. nº 424 et HILARIO.

—

399. ˙APR
Cologne, coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 43.

—

400. APRI
Trèves, FR., 121. ˙Cfr. nº 378 et FAVI.

—

401. OF. APRI
Riegel; Windisch; Rottweil, FR., 122. APRICVS FECIT V. nº 124.

—

402. ..) APRILI
Tongres, Mus. DE MEESTER, Nº 15.

—

403. ˙APRILIS
Mus. de Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Londres (« tête ») ROACH SMITH, R. L., 89. Ce nom se retrouve aussi dans :

—

404-408.
˙APRILIS || AGATHOBVL DOMITI TVLLI
˙APRILIS CN. DOMITI AGATHOBVLI
˙APRILIS AGATHOBVLI || DOMITIAE LVCILLAE
˙AB APRILI || AQVILIAE SOZOMON
˙AB APRILI || AQVILIAE ZOSOMEA
Rome *(op dol.)*, FABRETTI, 500 et suiv. V. AQVILI.

—

409. ˙OF. APRILIS
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

410. APRIO
Rosenauberg, FR., 126. ˙Augst (lampe), BRUCKNER, 2893, pl. XV : APRIOS; Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244.

—

411. APRIO || F
Bâle, FR, 127. Cfr. le précéd.

412. ˙OF APRIS
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH : OF. APRIS, R. L., 102.

—

413. APRIVS
Rosenauberg, FR., 128.

—

414. APRIVS F
Rheinzabern, FR., 129.

—

415. ˙OF. APRO
Londres; Amiens, DUFOUR, 413; Xanten, HAGEMANS, 415; *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

416-417. A(*pr*)ON (N *renv.*)
APRONI
Riegel, FR., 130, 131.

—

418. ˙APRONIS
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

—

419. ˙APRONIVS
Allier, TUDOT, 71.

—

420. (*ap*)RONIVS F (F *renv.*)
Mayence, FR., 132.

—

421. ˙APROVIT
Riegel, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

422. ˙APSOR
Angleterre, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

423. APVIFF *(sic)*
Paris, FR., 133. — APVLEI ?

—

424. ˙M. APVLEI QVIETI
Pompéi (grosse poterie), D'ALOE, 97.— Cfr. nº 398.

—

425. OFAQV (...
Augst, Windisch : FR., 142.

426. *OFAQV (. (A *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 16.

—

427. *AQUEN
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

428. *OF AQVENI (E *arch.*)
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

429. *AQVENVS (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81 ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

430. AQVI (...
Nimègue, FR., 142.

—

431. OF AQVI (...
Riegel, FR., 142. *Jahrbücher*, XXVII, 120 ; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 18.

—

432. OF AQVI
Windisch, FR., 141. — Cfr. n° 438.

—

433. OF AQVIA (...
Nimègue : OF AQ(VITA)? FR, 142.

—

434. *AQVILAM
Xanten, FIEDLER, 53, — AQVITANI?

—

435. *C. AQVILI APRILIS (*etc.*)
Rome, (*op. dol.*), FABRETTI, 500.
AQVILIAE V. APRILIS.

—

436. *AQVILII. OF
Poitiers, FILLON, 28.

—

437. AQVIT
Mus. de Wiesbaden : AQVII ; Windisch; Londres, FR., 142. *ROACH SMITH, R. L., 102; *Jahrbücher*, XXVII, 122. — Cfr. n° 430.

—

438. OF AQVIT
Windisch ; Ensdorf : OF AQVIF ; Londres, FR., 140.

439. OF AQVIT (...
Windisch, FR., 142.

—

440. *OF AQVITA
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122 ; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 17.

—

441. AQVITAN
Windisch ; Riegel : AQVILII ; FR., 135. *Florence, Mus. DE MEESTER.

—

442. OF AQVI(TAN)
Windisch ; Mus. de Zurich et de Bonn ; Riegel ; Dormagen, FR., 138 et p XX.

—

443. OF AQVITANI
Vechten ; Londres, FR., 137. *ROACH SMITH, R. L., 102 : OF. AQVITANI, Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122 ; Autriche, STEINER, IV, 694

—

444. OF AQVIT(AN)I
Mus. de Darmstadt ; Vechten : OF AQVITNI et OF AGNITANI, FR., 136.

—

445. OF. AQVI(TAN)I
Orléans : OF AQVINII ; Le Châtelet : OF AQVINII, FR., 139. *DE CAUMONT, 399.

—

446. *OF AQV(ITANI)
Rome, Mus. DE MEESTER.

—

447. AQVITANVS
Windisch ; Mayence : ACVITANVS et AQVITINVS ; Londres : AQVIINVS (AQVITNVS ?), FR., 134. *Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 413.

—

448. *AQ(VITN)
Florence, Mus. DE MEESTER.

—

449. *AQVT
Poitou, FILLON, 34. Cfr. n° 53 et s.
AR V. IVL

450. AR(...)O
Mayence, FR., 143.

---

451. *ARACI. M
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L. : ARACI MA. AR(DA)CI M ?

---

452. *ARAN
Bavay, DE BAST, 51.

---

453. ARANTEDV
Tittelberg, FR., 144.

---

454. ARC. OF
Friedberg, FR., 145. — ARGOF ?

---

455. *ARCADIVS
Mus. de Bruxelles (pot à onguent), *Catal.* de JUSTE, 189, BB 78.

---

456. *ARCANVS
Sagonte, FILLON, 18; Allier, TUDOT, 71; *ibid.* (moule), ID., 66.
ARCEILVS V. MARCELLVS

457-458. } *AR(CH) || PVB
} *ARC(HL)AVS || C. ANNI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 4 et 42.
ARCILIVS V. MARCILIVS

---

459. *ARCONA || PVBLI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig 43.
ARCVSFE V. MARCVS

---

460. *ARD
Paris, *Rev. archéol.*, 1862, 119.

---

461. *ARD(...
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

---

462. *O. ARD
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 19.

---

463. OF. ARD
Windisch, FR., 147.

464. *OF ARD
Allier, TUDOT, 71

---

465. *OF. ARDA
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77; Tongres, OF(AR)DA, Mus. DE MEESTER, nº 20.

---

466. *ARDAC
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH, R. L., 102.

---

467. ARDACI
Augst? Windisch; Bonn; Limoges: ARD (... et ...) ACI, FR., 146. *Londres, Amiens, DUFOUR, 413; Paris, *Revue archéol.*, 1862, 119; Douay, ROACH SMITH, R. L., 107; Tongres ...) DACI, Mus. de Liége (inédit). — Cfr. ARDACINA et ARSACVS

---

468. *OF ARDACI
Allier, TUDOT, 71.

---

469. *OF. ARDACI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 21.

---

470. ARDACIMA
Lire ainsi : APPACI(MA) (France: APPACIVA) et ARDASINA, Vichy-les-Bains, FR., 120 et 148.
ARDASINA V. le précéd.

---

471. O ARDNI
Paris, FR., 149.

---

472. *AREIM (E renv.)
Avesnes, LEBEAU, 18; Bavay, DE BAST, 51.

---

473 *AREVS (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

---

474. ARGOF
Londres, FR., 150. *ROACH SMITH :

ARGO F., R. L., 102 ; *Jahrbücher*, XXVII, 122. — Cfr. ARC. OF.

---

475. *ARIDO F
Bas-Rhin, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

---

476. *ARICI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

---

477. *ARICI MA
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

---

478. *ARICI MA
Allier, TUDOT, 71 ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.
ARIGNOT V. DOMITI.

---

479. *ARILIS
Allier (moule), TUDOT, 66 : DE PAYAN-DUMOULIN, 382.

---

480. *ARINVS
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163. — Cfr. ARIVVS

---

481. *ARIONIS
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, catal. DE WITTE, 392.

---

482. *ARISTEMA (*incus.*)
Rome (lampe), Mus. DE MEESTER.

---

483. *ARISTIO etc.
Rome, FABRETTI, 505.

---

484. *ARIVVS. L. F
Poitiers, FILLON, 28. — Cfr. ARINVS.

---

485. *(AR)MORI
Rossum (2 exempl), LEEMANS, p. 91, pl. XV, fig. 165 et 166, à lire plutôt MMRI

---

486. *ARMOT
Luxembourg (tuiles), *Public de Luxemb.*, III, 27.

487. *ARN
Riegel, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

---

488. *ARNVIF (?)
Lille, DE BAST, 212.

---

489. *O. ARON
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

---

490. *AROSVCT
Encycl. méthod., pl. 357, fig. b.
ARR V. CEPIO

---

491. * M. ARRECENI. CLEMENTIS
Rome (plomb), FABRETTI, 543.
ARRET V. TITI
ARRI V. PILOTA

---

492. * W. ARRI. RVFIONI
Rome, FABRETTI, 501.

---

493. * ARRIMR
Bavay : DE BAST, 51. — ARRIMF ?

---

494. * ARRO
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122 ; ROACH SMITH, R. L., 102.

---

495. ARRVSF
Canstatt, FR., 151. — (g)ARRVSF ou (c)ARRVSF ?

---

496. ARSACVS
Bavay : ARDACVS ? FR., 152. *DE CAUMONT, 399 ; DE BAST, 51.

---

497. * ARTACCIDÔ (lettres grecques)
Verre : Mus. BARTOLDINO, PANOFKA, 157; FABRETTI, 530: ARTAC || CEIDÔ ; GRIVAUD DE LA VINCELLE, pl. L : ARTAC || CEIDÔ. ; Mus. DE MEESTER.

---

498. *ARTAS || IDON
Verre : Mus. BARTOLDINO, PANOFKA,

157 ; FABRETTI, 530 ; GRIVAUD DE LA VINCELLE, pl. L : ARTAS || SIDON.
ARTI V. MARTI et SA ARTI

—

499. ARVCCE
Vic, FR., 153.
ARVENI V. NATTI et TEDDI

—

500. *ARVERNICVS
Alsace ; Nimègue, FR., 154.
ARVI V. BELSA

—

501. *ASANIVS
Vieil-Evreux, FR. 155. *BONNIN, pl. XLVI. (A *triangul.* et S *renv.*)

—

502. ASCI
Paris, FR., 156.

—

503. ASCILLI M
Londres, FR., 157. **Jahrbücher*, XXVII, 122 ; ASCILLI. M., ROACH SMITH, R. L., 102.

—

504. ASCIRI ?
Bonn, FR., 158.

—

505. ASDESMIOS
Limoges, FR., 159.

—

506. *ASIATICI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

507. *ASIATICIM
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122 ; ASIATICI. M, R. L., 102.

—

508. ASIATICVS
Bavay, FR., 160. *DE CAUMONT, 399 ; DE BAST, 51.

—

509. ASILIAC (*sic*)
Italie, FR., 161.

510-512. *ASINIAE. MARCEL. F etc.
*...) ASINIAE QVADRATILL OPV [(... etc.
*EX FIG ASINIAE QVADRATILLAE etc.
Rome (*op. dol.*) FABRETTI, 501 à 505.

—

513. *ASO
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

514. *ASPER. F
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 9°.

—

515. ASPR
Windisch, FR., 162.
ASSICO V. BASSICO

—

516. ASSIVS F
Voorburg : (*c*)ASSIVS, FR., 183.

—

517. *ASSVTA
Normandie, COCHET, 401.

—

518. ASTE (...
Limoges, FR., 164.

—

519. O. ASTVI (*sic*)
Le Mans : O. ASTVTI ?, FR., 165. *DE CAUMONT, 399.

—

520. *M. ASTVCIS
Poitiers, FILLON, 28. — Cfr. LASTVCIS et ASVTA

—

521. *OFASVIC (?)
Tongres, *Bull. du Limbourg*, VI, 13.

—

522. ASVTA
Le Châtelet : AST(VTI) A ou AC(VTI)A ? FR., 166. *GRIGNON, CCXXIII.
ASVTALC V. LAITIALS. F

—

523. AT (...) A
Augst : ATELIANA ? FR., 179.

524. *ATAB
(Tuiles) : Berlacomines et Taviers, *Ann. Namur*, II, 290 et 419 ; Liberchies (inédit), Rens. de M. P. — C. VAN DER ELST.

525. ATALI ?
Riegel, FR., 167.

526. *ATE
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

527. * (CN). (ATE). E(RV)
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 1. — Cfr. CNAEI et CNATEI

528. A(TE) L
Greenwich, FR. 177. — A(TE) F?

529. *ATECLO
Allier, TUDOT, 71. — PATERCLO?

530. *ATEC || NVD
Paris, *Rev. archéol*, V, 119.

531. *ATEE
Bavay, DE BAST, 45.

532. ATEI
In der Engi; Bonn : ATRI; Vechten; Paris; Limoges : AT. FI; Normandie; Amiens, FR., 168. * Limoges : ATEI et AF. I, *Rev. archéol.*, VIII, 433 ; Allier, TUDOT, 71 ; Amiens (dans un cercle), Paris, DUFOUR, 413; Tongres (A sans barre), Mus. DE MEESTER, n° 22 ; Capoue, RICCIO, pl VIII, fig. 11.

533. (AT)EI
Augst : (ATF)I ; Taufendell ; Paris, FR., 172.

534. (ATE)I
Câtillon, FR., 173.

535. A(TE)I
Câtillon; Limoges : AF. I, FR., 171. **Jahrbücher*, XXVII, 124.

536-537. { * CN (AT)EI / * CN. (ATE)I }
Tongres, Mus. DE MEESTER, nos 71 et 72.

538. * ATEICN || MAES *(sic)*
Tongres, *Bull du Limbourg*, VI, 13.

539. (AT)EI EVHOD
Paris : ATEI. FVHOL ou FVHOD, FR., 170.

540. (ATE)I (MANIB)
Paris : (ATF)I ou (AF)I MB, FR., 176.

541-542. { * (ATE)I || (x)A || (NT)HI / * (ATE)I. X(NT)I }
Tongres (le 1r disposé en trois bras convergents avec point au centre), Mus. DE MEESTER, nos 23 et 24.

543. (AT)EIX(AN)TI
Windisch; Taufendell : ATEI .(XAN)II ou ATEI XXVIII, FR., 169.

544. ATEIE (1er E *arch.*)
Paris, FR., 174. * France, DE LONGPÉRIER, 81. — ATEIF?

545. ATEIOPIA(TI) (dans un cercle) (E *arch.*)
Paris, FR., 175 — ATEI OPTATI?

546. * ATEL
Paris; Limoges; Amiens; Châtillon, HAGEMANS, 415. — V. ATEI

547. * ATELIA
Poitou, FILLON, 34. — Cfr. ATILIA

548-549. { * ATELIANI O / * ATELIANI OF }
Poitiers et Poitou, FILLON, 28 et 29.

550. ·(ATE) (MMA)R
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 8.

551. ATERIE
Oberculm, FR., 180. — (p)ATERFE? ATERN et ATERNIF V. PATERNI et FRATERNI

552. ATERNOS
Neftenbach, FR., 181. — (p)ATERNIOF? ATFI V. ATEI

553. ·L. N. (AT)I
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 43.
ATI V. L. N. ATI et PII
ATIANVS V. ATINVS

554. ·M. ATI. ERONIS
Rome (tuile), FABRETTI, 501.
A. TIF V. I. S. F. P.

555. ATII
Berlacomines (tuile), *Ann. Namur*, II, 290.

556. ·OF. ATICI
Londres; Amiens, DUFOUR, 413. — Cfr. ATICI.

557. ·ATIL(. . .
Liberchies, *Cercle Mons*, I, 84.

558. ·C. ATIL. VEST
(Lampes) : . . . BEGER, III, 446; Rome, Mus. DE MEESTER; Italie, FABRETTI, 801.

559. C ATIL VET
Mus. CREUZER; Strasbourg : CATILIVIII, Kösching : CATILVEST, FR., 182.

560. ·ATILANO
Allier (moule), DE PAYAN-DUMOULIN, 382; TUDOT, 66; DE CAUMONT, 432.

561. ·ATILIA M
Poitiers, FILLON, 28. — Cfr. ATELIA.

562. ·ATILIAN.O
Normandie, COCHET, 240 et 301.

563. ·ATILIANO
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

564. ·ATILIAN OF
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ATILIAN.OF, ROACH SMITH, R.L., 102.

565. ATILIANI
Pan-Pudding-Rock, FR., 186. ·Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DUMOULIN, 382.

566. ·ATILIANI .M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

567. ·ATILIANI M
Mus. de Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Allier, TUDOT, 71.

568. ·ATILIANIM
Emb. de la Tamise : ATILLIANI. M., FR., 187.

569. ATILIANI.O
Lillebonne; Maulévrier, (2 exempl. dont un : ATILIANO), FR., 188.

570. ·ATILIANI.OF
Londres; Toulon-sur-Allier, HAGEMANS, 415.

571. ·ATILIANIVS (*sic*)
Bavay, DE BAST, 51.

572. ATILIANVS
Bavay, FR., 189. ·DE CAUMONT, 399; DE BAST, 51; Allier, TUDOT, 71.

573. *ATILIANVS F

Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ATILIANVS. F., ROACH, SMITH, R. L., 102.

—

574. *ATILIVS

Echzell, FR., 183.

—

575. * M. (ATIL)IVS. FELIX

Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, n° 10.

—

576. ATILIVS. RVS

Scarpone, FR., 185.

ATILIVIII V. ATILVET

ATILLIANI M V. ATILIANI

—

577. *ATILLVS

Mus. de Darmstadt; Mayence; Angleterre, *Jahrbücher*, XXVII, 123; Rome (lampe), Mus. DE MEESTER.

—

578. ATILLVS F (*sic*)

Env. de Mayence, FR., 184. — Cfr. ATILIVS

*C. ATILVEST V. ATIL

—

579. ATIME

Bâle; Rome : ATI(ME)? FR., 191.

—

580. ATIMEF

Xanten, FR., 192 * FIEDLER (lampe), 53.

—

581. ATIMET

Langweid; Mus. d'Augsbourg, FR., 193.

—

582. ATIMETI

Windisch; Augst : ATIM(...; Leibnitzerfeld; Ratisbonne; Rosenauberg : ATIMET; Heddernheim; Mus. de Darmstadt; Monderberg; Nimègue, FR., 190. **Jahrbücher*, XXVII, 117, Allier, TUDOT, 71; Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 4. — Lampes : Stabies, MOMMSEN, 6308, 6°; Herculanum, S. MARÉCHAL, X, 49; Autriche; Augsbourg; Ratisbonne et Salzbourg, STEINER, IV, 57, 125, 245 et 695. — Cfr. CANIDENI

—

583. *ATIMETI. OLI. PICARI

Mus. de Lyon (sceau), COMARMOND, 378.

—

584. ATIMETVX

Mus. de Mannheim, FR., 194.

—

585. *ATIMI

Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244.

—

586. *ATIMVS DCXV

Env. de Salzbourg (verre), STEINER, IV, 244.

—

587. *ATINI

Allier, TUDOT, 71. — ATIM?

—

588. *ATINIANVS FEC

Joviacum, *Jahrbücher*, XXVII, 123; Autriche, STEINER, IV, 526.

—

589. ATINVS

Ensdorf : ATI(AN)VS? FR., 195.

—

590. A(...)TINVS

Neuss : A(QVI)TINVS, FR., 142. **Jahrbücher*, A(VEN)TINVS? XXIII, 175.

—

591. *C. ATISIVS

Allier, TUDOT, 71.

—

592. C. ATISIVS SABINVS

Agen, FR., 196.

—

593-594. { ATIVS / ATIVSA (*sic*) }

Mus. de Wiesbaden, FR., 212. **Jahrbücher*, XXVII, 122. — Cfr. ATTVSA, ATRVSA

—

595. *ATRANE

Vulci, FABRONI, 29.

596. * ATRANEMI
Volterra, FABRONI, 74.

—

597. ATRVCINI
Pan-Pudding-Rock, FR., 197.

—

598. ATRVSA
Xanten, FR., 198. * FIEDLER (lampe), 53. — Cfr. ATTVSA

—

599. ATTAVIUS
Gondelsheim : ATTAVIUS? FR., 199.

—

600. ATTEANVS FEC
Rheinzabern, FR., 200.
ATTI V. NATTI

—

601. P. ATTI
Epfach, FR., 207. *Italie, FABRETTI, 501.

—

602. * P. (AT)TI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 82. — Cfr. ATTIVS

—

603. ATTIANUS
Rheinzabern : ATTIA (.) VS; Env. de Mayence; Rückertzhausen, FR., 201. * Zahlbach, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

604. * ATTICI. M
Londres; Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.* I, 163 et R. L., 102; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 27.

—

605. ATTICI M
Bâle : ATTICIM; Nimègue; Londres, FR., 202. * *Jahrbücher*, XXVII, 122

—

606. ATTICVS
Bavay, DE BAST, 51. — Cfr. ATICVS

—

607. * ATTIIM. F
Londres (lampe), ROACH SMITH, R. L., 112.

608. ATTILIANI M
Pan-Pudding-Rock, FR., 203. — Cfr. ATILIANI

—

609. ATT(*i*)L(*i*)(AN)VS FEC
Voorburg : ATTILINVS, FR., 204.

—

610. ATTILIVS
Xanten, FR. 208. * FIEDLER (lampe), 53; Allemagne, *Jahrbücher* XXVII, 122.

—

611. ATTILIVS F
Rheinzabern : ATTILLVS F; Hanovre; Env. de Mayence; Trèves: ATTILLVS || F; Vechten, FR., 206. * Trèves (lampe) WILTHEIM, fig. 410; Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Hollande, Janssen, *Gedenkt.*, fig. 11.

—

612. * ATTILLI. M.
Londres, Richborough, ROACH SMITH, R. L., 68 et 69.

—

613. * ATTILLVSF
Mus. de Darmstadt, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

614. ATTIVS. F
Riegel; Rottenburg; Friedberg, ATTIVS (.., FR., 208. — Cfr. ATTI

—

615. * AT(*t*)IV(*s*) FE (S *renv.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 26.

—

616. ATIO. F
Nimègue. ATT. OF, FR., 209.

—

617. AITO. FEC
Rottweil, FR., 210.

—

618. OF. ATTONI
Rheinzabern, FR. 211.

619. · ATTVI (*gravé*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 108.

620. ATTVSA. F
Nimègue, FR., 212. — Cfr. ATVSA
ATVLLINVS V. CATVLLINVS

621. · ATVSA || F
Luxembourg (lampe), DE BAST, 56.
— Cfr. N° 593.

622. · ATVSA. F
Londres (lampe) ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166.

623. OF. (AV)....
Windisch, FR., 213.
AVC V. PAS et PVB

624. · AVCELI. M.
Douay, ROACH SMITH, R. L, 107.

625. ·AVCELIA
Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 421, et R. L., 102; *Jahrbücher*, XXVII, 122; Bavay, DE BAST, 51.

626 · AVCELLA F
Poitiers, FILLON, 28. — Cfr. N° 651.

627. ·AVCI || PVB
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 38. — Cfr. n° 633

628. O AVCIO (*sic*)
Mus. de Wiesbaden, FR., 217.

629. ·AVCISSA
Env. de Naples (métal ou verre), MOMMSEN, 6305, 4°.

630. (AV)CISSA (*sic*)
Paris, FR., 214.

631. ·AVCO. IM
Londres; Amiens, DUFOUR, 413.

632. (AV)C(TVS
Env. de Genève, FR., 216.

633. (AV)C(TV)S || PVBLI
Kanincheninsel, FR., 215.

634. AVCVS (*sic*)
Badenweiler : AVCTVS? FR., 217.

635. AVD
Vechten, FR., 218.
AVDA V. CAECILIAE

636. AVDATIM
Mus. de Wiesbaden, FR., 219.

637. ·AVDAX
Poitou, FILLON, 34.

638. ·AVE
Poitiers, FILLON, 28. — Cfr. N° 670.
AVEINI V. n° 669.

639. AVEN
Canstatt, FR., 220.

640. · AVENNIN. M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.
— AVENTINI?

641. AVENTINI M
Augst, FR. 221. · Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; AVENTINI. M., ROACH SMITH, R. L. 102.

642. AVENTINIA
Birgelstein, FR., 222.
AVENTINVS V. n° suiv.

643. AVET
Augst : AVE(*n*)TINVS? FR., 223.

644. * AVETEDA F
Afferden, Hermans, 104.

—

645. AVF
Windisch, Fr., 224.

—

646. AVF FRON
Tunis, Fr., 225. *Lampes: Cologne, coll. Merlo, *Jahrbücher*, XXXV, 46; Env. de Naples, Mommsen, 6308, 7°. — Cfr. FRON

—

647. * AVF. FRON
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 9.

—

648. AVFELLVS
France, Fr., 226.

—

649. *AVFI. FRON
Capoue, Riccio, pl. VIII, 10°.

—

650. AVG(. . . .
Lunneren, Fr., 227. — V. PLOTIAS

—

651. AVGELIAF
Voorburg, AVCELIAF; Augst: AVGE(*e*)IA. F, Fr., 228. — Cfr. n° 625.

—

652. OFC. AVGELI
Mus. de Wiesbaden, OFCNGELI ou OF. C. NCEL, Fr., 229.

—

653. AVG. ST
Mus. de Mannheim, AVG(*v*)ST)*al*, Fr., 234.

AVGN V. PRISCIANVS

—

654. AVGVRF
Spire, Fr., 230.

—

655. *AVGVST
Italie (brique), Fabretti, 501. Le nom d'AVGVSTVS se trouve souvent dans les sigles d'*opvs doliare*, pour désigner le fonds: *ex praedio domini nostri avgvsti* (Id., *passim*.) — Cfr. n° 660.

—

656. AVGVSTAL
Bonn: ACVTAL; Rheinzabern, Fr., 231. V. n° 653 et THVLI

—

657. AVGVSTALIS
Londres, Fr., 231. *Roach Smith, R. L., 102; *Jahrbücher*, XXVII, 122. — V. BRVTTIDI

—

658. AVGVSTALIS FE
Weisenau, Fr. 232.

—

659. AVGVSTALIS FEC
Rheinzabern, Fr., 233.

—

660. AVGVSTI F (F *renv.*)
Voorburg, Fr., 237.— Cfr. n° 663.

—

661. AVGVSTINVS
Rheinzabern, Fr., 235. *Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; Roach Smith, R. L., 102.

—

662. AVGVSTINVS F
Canstatt; Rottenburg, Fr., 236. *Bas-Rhin, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

663. AVGVSTVS F
Westerndorf; Pachten; Dalheim, Fr., 238. * Steiner, IV, 161. — Cfr. n°s 655 et 660.

—

664. AVI (. . .
Riegel, Fr, 239.

—

665. * . . .) AVI (. . .
Flavion (Commode), (poterie grossière), *Ann. Nam.*, VII, 33.

—

666. AVI (. .) M
Normandie, Fr., 240.

667. *OFIC. AVI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.
AVIANVS V. MAIANVS

—

668. *A. .VIC.I.M (A triangul.)
Env. d'Évreux, BONNIN, pl. XLVI.

—

669. AVIENI (E arch.)
Riegel : ou AVEINI, FR., 239. *Jahrbücher, XXVII, 120.

—

670. *AVII FIT
Poitiers, FILLON, 27. — AVE (E arch.)?

671. AVIL
In der engi, FR., 241.

—

672-673. { *L. AVIL / *A. AVILI || C. LARI }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 1 et 2.

—

674. *AVILI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

675. MENA || AVILI
Paris, FR., 242.

—

676. AV(..)INI
Riegel, Fr., 239.

—

677. *AVISC. F
Tongres, *Bull. Limbourg*, VII, 44.

—

678. *AVISTOSF
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

679. *AVI(*t*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 29.

—

680. P. S. AVIT
Windisch, FR., 248.

—

681. *P. S. AV(IT)
Allier, TUDOT, 71.

682. AVITEO F (*sic*)
Voorburg, FR., 246.

—

683. *EX FIG AVITI AERI, etc.
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 509.

—

684. *AVITI. M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

685. *AVITI M
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; AVITI. M, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

686. AVI(TI)O
Riegel, FR., 247.

—

687. *AVITOS OF*
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

688. AVITV
Friedberg, FR., 245.

—

689. AVITVS
Köngen; Bavay, FR., 243. *Allier, TUDOT, 71; DE CAUMONT, 399, DE BAST, 51; Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.— Cfr nºs 632 et 718.

—

690. AVITVS. F
Rottenburg; Rottweil, FR., 244. *Richborough, ROACH SMITH, RRL., 68.

—

691. AV(KN) I || NVS || FEC (*sic*)
Londres : AVKVNINVS? FR., 250.

—

692. *M. AVLERIS || HERMAE
Encycl. méthod., pl. 357, fig. 10.

—

693. AVLI
Paris, FR., 251. *Mus. de Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

694. AVLIVS F
Londres, FR., 252. *ROACH SMITH : AVLIVS. F, R. L., 102.

695. *AV(...)M
Vieil-Évreux, BONNIN, pl. XLVI.

—

696. *A(VM)EDVF (E *arch*)
Rossum, LEEMANS, 92.

—

697. AVNIM
Voorburg, FR., 254. *Amiens, DUFOUR, 413.

—

698. *AVNOM. O
Poitiers, FILLON, 28.

—

699. AVNVS F
Rheinzabern, FR., 253.

—

700. *AVOT
Allier (statuette), DE PAVAN-DUMOULIN, 382.

AVOTI V. SACRILLOS et VOVR

—

701. *AVOTI FORMA SACRILLOS CARATI
Allier (moule), TUDOT, 66. — V. SCOTO

AVR. GEL. F V. PINOSSI

—

702. *AVR. IRENE. FEC
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

L. AVRATVS V. TAVRATVS

—

703. *AVRELI RVFI
Italie, FABRETTI, 501.

—

704. *M. AVRELII IVLIAN A MEMORIA || KOC [MAIATROY
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

705. *AVRELII O
Poitiers, FILLON, 28.

—

706. AVRELIVS
Ratisbonne, FR., 255. *STEINER, IV, 125.

707. AVRELVS (FE) (*sic*)
Vechten, FR., 256.

—

708. *AVRICV. F.
Richborough, ROACH SMITH, R. L., 68.

—

709. AV. S (S *renv.*)
Paris, FR., 257.

—

710. *AV. SER (...
Arezzo, FABRONI, 43.

—

711. AVSERVS
Mus. de Mannheim, FR., 258.

—

712. AVSTRI
Lézoux, FR., 259. **Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

713. *AVSTRI M
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122; ROACH SMITH: AVSTRI. M, R. L., 102.

—

714. AVSTRIC
Nimègue: AVSTRI O, FR., 260.

—

715. *AVSTRI. OF
Thiers (sceau), BRONGNIART-RIOCREUX, 108; ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 162; R. L., 99; Londres; ID., *ibid.*, 102.

—

716. AVSTRVS F
Canstatt; Mayence, FR, 216.

AVSTS V. n° 390.

—

717. *AVSTVS F
Londres, *Jahrbücher*, XXVII, 122, ROACH SMITH: AVSTVS. F., R. L., 102.

—

718. C. AVT (*gravé*)
Windisch: AVITVS? FR., 219.

AVTIO. V. n° 361.

719. ˙EX OF AVTR FORT, *etc.*
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 504.
AVXIMI V. DOMIT VETERI

—

720. ˙AXII
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.
AXIM V. MAXIMI

—

721. AXPOTALVS (L *renv.*)
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII, (sigle d'un potier ACROTALVS avec lettres grecques).

B.

722. ˙B (encadré)
Lillebonne (verre); COCHET, *Notice*, 12.

—

723-724. { ˙B(AC)AO / ˙OF BAC(IR)O }
Rossum, LEEMANS, 92, pl. XV, fig. 168.

—

725. BAES
Ensdorf, FR., 264. — Cfr. PAESIO.
OF BAISI V. n° 736.

—

726. ˙BALBINVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

727. BANIO
Trèves, FR., 267.

—

728. ˙OF. BANILLI. SVO
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

729. ˙BANOLVCCI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102; Amiens, DUFOUR, 413. — Cfr. n°s 767 et s.

730. ˙BANNVI
Allier, TUDOT, 71.

—

731. ˙BANVI
Bourges, BRONGNIART-RIOCREUX, 124.

—

732. OBARDO
Vechten, FR., 272.

—

733. ˙BARGATVS
Arezzo, FABRONI, 44.

—

734. ˙BARNAE
Allier, TUDOT, 71.

—

735. BAS
Windisch, FR., 283.

—

736. ˙BAS (...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 30. — Cfr. n° 742.

—

737. ˙BASAVGV
Mus. de Brandenbourg (lampe), BEGER, III, 442; DE MONTFAUCON, V, pl. CLXII.

—

738. ˙BASI
Poitiers, FILLON, 27. — Cfr. BASSI
BASICO V. n°s 748 et s.

—

739. ˙Q. BASILI. MINNAE
Rome, FABRETTI, 501.

—

740. OFBASS
Riegel, FR., 279. ˙Allier, TUDOT, 71.

—

741. OF. BASSCOEI (*sic*)
Vechten, FR., 286. — Cfr. n° 753.

—

742. BASSI
Windisch; Augst; Lunneren; Vechten; Nimègue; Paris; Bonn (lampe), FR., 277 et p. XX. ˙Londres, ROACH

Smith, R. L., 102; Bavay, Hagemans, 415; Xanten, Fiedler, 53; Tongres: (*b*)assi, Mus. de Meester, n° 31.

—

743. ·m bassi, *etc.*
Rome, (*op. dol.*), Fabretti, 500.

—

744. of bassi
Windisch (2 exempl.); Augst: (2 exemplaires); Riegel; *ibid.*: of bas (...; Friedberg; Mayence, (2 exempl); Heddernheim; Xanten; ·Nimègue; Paris; Bavay: of baisi; Limoges, Fr., 278. ·Limoges: of. bassi, *Rev. archéol.*, VIII, 433, 2e vente de Renesse; n° 286, et Mus. de Meester, n° 32; Poitiers, Fillon, 27; Luxeuil, *Mém. antiq. de France*, XXXVI, 41; Amiens, Dufour, 413; de Caumont, 399. — Cfr. passi

—

745. ·of. bassi
Tongres, *Bull. de Limbourg*, VII, 44; Mus. de Narbonne, Tournal, 77; Londres, Roach Smith, R. L., 102. — V. of. bvssi

—

746. ·(*b*)assio (1er s *renv.*)
Tongres, Mus. de Meester, n° 33.

—

747. bassioff
Xanten, Fr. 280. — Cfr. n° 756.

—

748. bassic
Windisch, Fr., 290.

—

749-750. { of bassic / (*b*)assico }
Windisch, Fr., 288 et 289.

—

751. ·of. bassico
Londres, Roach Smith, R. L., 102.

752. of. bassi.c(o)
Windisch; Mus. de Bâle: of. basico; Vechten: of bassi co, Fr., 285. ·Tongres, ..*b*)assi.co, Mus. de Meester, n° 34 (au-dessous ivi gravé.)

—

753. offbassicoli (*sic*)
Xanten, Fr., 287. — Cfr. n° 741.

—

754. bassicvs
Mayence, Fr., 290.
bassiramvs V clvvi

—

755. of. bassn (*sic*)
Mus. de Mannheim, Fr., 281.

—

756. bassvs
Mayence; Bavay, Fr., 282. ·de Bast, 51. — Cfr. n° 742 et s.

—

757. batav(*f*)o
Hummersdorf, Fr., 307. — batavof?

—

758. ·bato
Env. de Naples, Mommsen, 6207, 11°.

—

759. batvr (*sic*)
Voorburg? Fr., 341.

—

760. ofbav
Riegel, Fr., 342. — Cfr. pav.

—

761. ·be. f
Poitiers, Fillon, 27.

—

762. beada(*t*)e (*sic*)
Voorburg, Fr., 352.

—

763. ·c. bebi. primi
Rome, Fabretti, 501.

—

764. css belatvllvs f
Westerndorf; Mus. de Mannheim,

Fr., 358. — * Steiner, IV, 161; Von Hefner : CSSBELATVLLVSF, 45, fig. 12.

—

765. * BELINI (E *arch.)*
Allier (moule), Tudot, 66. — Cfr. nº 780.

—

766. * BELINI(C . . .
Tongres, Mus. de Meester, nº 35.

—

767. BELINICCI
Paris, Fr., 359. — * Londres, Roach Smith, R. L., 102.

—

768. * BELINICCI. M.
Londres, Roach Smith, R. L., 107.

—

769. * BELINICCVSF
Poitiers, Fillon, 34; Rossum, Leemans, pl. XV, fig. 169.

—

770. * BELINICCVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 102.

—

771. * BELINICI
Poitou, Fillon, 34; Paris; Amiens, Dufour, 413.

—

772. * BELINICIM
Bavay : BELINICLM, de Bast, 51.

—

773. BELINICOVS F
Nimègue, Fr., 860. — BELINICCVS ? Cfr. nºs 775, 781 et 809.

—

774. BELLATOR F
Rheinzabern; Fr., 362.

—

775. * BELLEN
Poitou, Fillon, 34. — Cfr. nºs 765 et suiv.

—

776. BELLICI
Vechten, Fr., 363. — Cfr. nº 810.

777. * OF. BE(LLI)CI
Tongres, Mus. de Meester, Nº 36.

—

778. * BELLICI || L. D. POLI
Mus. de Lyon (sceau, de potier?) Comarmond, 378.

—

779. BELLICV (. .)O
Vechten, Fr., 363.

—

780. * BELLINI.O
Allier, Tudot, 71. — Cfr. nº 765.

—

781. * BELLINICVS
Bordeaux, *Rev. archéol.*, X, 278. — Cfr. nºs 767 et s.

—

782. * BELLIRI
Mus. de Lyon (anse d'amphore), Comarmond, 115.

—

783. * BELLVCI
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.

—

784. BELLVS FC (F *renv.)*
Westerndorf, Fr., 364. * Steiner : BELLVS FEC, IV, 161.

—

785. * BELSA. M
Tours, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 163.

—

786. * BELSA. ARVI.
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

—

787. BELSVS F
Augst, Fr., 365.

—

788. * BELSVS. F
Jupille (et non Jemeppe), (moule de vases à reliefs), S. Bormans, 7.

BENAVICI V. nº 790.

789. *M. BENNI. RVFI
Pompéi (plomb), *Rev. archéol.*, X, 119.

—

790. BENNICI
Dieppe : BENAVICI ; FR., 366.

—

791. *BENNICI. M
Londres (2 exempl.), ROACH SMITH, R. L., 102.

—

792. *BENNICVS
Bavay, DE BAST, 51. — Cfr. nº 781.

—

793. BERITONVS
Neuwied, FR., 373.

—

794. BESVS FEC
Rheinzabern, FR., 384.

—

795. BETT (. .) ECH
Neuwied : BET(*iof*)ECIT ou BETTA FECIT. FR., 386.

—

796. BE(VA)LO
Cologne, FR., 387. *LERSCH (terre verte), *Cöln*, 62.

BIA V. LOLBIA

—

797. BIATTONI
Rheinzabern : BLATTONI, FR., 391.

—

798. *BICAII
Tum. de Seron (Hadrien), *Ann. Namur*, IV, 19. — BIGAFI ? V. cep. DICAHVII

—

799. BIGA. FEC
Nimègue ; *ibid.*: ...) GAFEC ; *ibid.* : BIGA FEC ; Vechten ; Voorburg, FR., 393. *Londres, ROACH SMITH, R. L., 102 ; Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 38 (2 exempl.) : BIGA (..., et BIGA. FEC.; Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

BIHNRONI. V. nº 809.

800. OFIC BILIC
Tours ; Limoges, FR., 395.

—

801. OFIC. BILIC (*rétr.*)
Paris, FR. 394.

—

802-803. { OFI BILIC / OFIC. BILICI }
Limoges ; Windisch ; FR., 399 et 400. *Tongres : ...)C. BILIC(..., Mus. de Liége (inédit). — Cfr. nº 810.

—

804. *OFIC. BILICANI (?)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

805. *BILICAT.
Richborough, ROACH SMITH, R. L., 68.

—

806. *OFIC BILICAT.
Londres, ROACH SMITH, R. L. 102.

—

807. OFIC. BILICATI
Paris, FR. 396.

—

808. BILICEDO. F (L *arch.*)
Riegel : BINCEDO. F, FR., 397. — Cfr. nº 812.

—

809. BILINCONI
Vechten : BIHNRONI, FR. 361.

—

810-811. { *BILLIC. OF / *BILLICI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102. — Cfr. nº 771.

—

812. ABILLICEDO FE
Xanten, FR., 398.

—

813. BIMIVS
Le Châtelet, FR., 401. *GRIGNON, CCXXIII.

BINCEDO. F V. nº 808.

814. *BIO. FECIT
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

815. *BIRACRI (. . . (*sic*)
Allier, TUDOT, 71.

816-817. { *BIRANEI
*BIR. ANEI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81; Londres, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166.— Cfr. BIRRANTIN

818. *BIRBIENI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

819. *BIRRANTIN (. . .
Allier, TUDOT, 71.

820. BIRRANT(VS)
Vechten, FR., 404. — Cfr. n° 816.

821. *BIRRI. M
Allier, TUDOT, 71.
BIRTIOLVS V. TERTIOLVS

822. *BISENE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

823. BISSVN
Oberwinterthur, FR., 405.

824. BISSVNI
Xanten, FR., 406.

825. *BIS(SV)NI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 39.
. .)BISVS V. CIBISVS

826. *BITHYN
Arezzo, FABRONI, 44.

827. BITVRIX
Paris, FR., 409. *Morvau, *Bull. corr. arch.*, Août 1842, 113. — Cfr. IPVRIX

828. BITVRIXF
Vechten; Le Châtelet, FR., 110.

829. *BITVRIX F
Autriche, STEINER, IV, 517.

830. BITVRIX. F:
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

831. *BI.T.VR.IX. F
Le Châtelet, GRIGNON, CCXIII.
BITVRIX V. n° 880.

832. A BIVIRAL (*sic*)
Mus. Wiesbaden, FR., 411. — Cfr. n° 32.

833. *BL. AESI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

834. *BLANDVS || STATILIA
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 12°.
BLATTONI V. n° 797.
BNERTVS F V. COBNERTVS

835. *BNVS
Mus. de Blois (tuile), LIGER, p. 250.
BOCCAFE V. COCCA et TOCCA

836. *BODVOC
Allier, TUDOT, 71.

837. *BODVOGENVS F
Colchester (bronze), *Archaeol.*, XXXIX[2], 509.

838. *BOIII MAN. ECIT
Sagonte, BRONGNIART et RIOCREUX, 125.

839. *BOINICCI M
Londres, FR., 414. *ROACH SMITH, BOINICCI.M, R. L., 102.

840. BOLMI OF
Augst, FR., 116.

841. *C. BONGEN (...
Arezzo, FABRONI, 42.

—

842. BONOXVS
Friedberg; Londres, FR., 420.

—

843. *BONOXVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

844-846. { *BORILLI. M
*BORILLI. OF
*BORILLI. OFFIC }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

847. BORILLIOF
Bâle; Londres : SORILLIOF? FR., 427. *Allier, TUDOT, 71; Londres : BORILLI OF, AKERMAN, 90.

—

848. *BORIO
Allier, TUDOT, 71; Bavay, DE BAST, 51.

—

849. *BORIO MA
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

850. BORIVS
Voorburg; Nimègue; S.-Nicolas, FR., 428.

—

851. BORV. F
Le Châtelet, FR., 429. *BORV. F. F, GRIGNON, CCXXIII.

—

852. *BORVSI. FE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

853. *BOV(.)FEC
Voorburg, LEEMANS, 92.

—

854. *BOVDLVS
Rossum, LEEMANS, 92.

—

855. *BOVDOI .
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107 : BOVDOF?

856. BOVDVS
Mayence : BOVDVSF (en cercle) FR., 436.

—

857. BOVDVSF
Vechten : BOTDVSF, FR., 437. *Voorburg, LEEMANS, 92; Mus. de Bruxelles, Catal. JUSTE, 186, BB[5].

—

858-859. { *BOVDVSFEC
*BOVDVS FEC }
Env. de Cologne; Gellep, *Jahrbücher*, XXXI, 86 à 96.

—

860. BOVDVS. FEC
Nimègue; Voorburg, FR. 438. *SMETIVS : BOVDVS FEC (*ap* LEEMANS, 92)

—

861. BOVDV(*ti*)VS(*fe*)C (*sic*)
Voorburg, FR., 439. *BOVDVSVS FEC, *ap*. LEEMANS, 92

—

862. *BOVI
Rossum, LEEMANS, 92.

—

863. BOVIM
Riegel, FR, 440.

—

864. *BOVTI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.
BRAPIATI V VACASATVS et nº 869.
BR V. VI

—

865. *BRACIRIVS (A *arch.*)
Flavion (Commode) *Ann. Namur*, VII, 31.

—

866. BRACLI (*sic*)
Xanten, FR., 441.

—

867. *BRACKILLO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

868. *BRARIA. M
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

869. * BRARIATVS

« Têtes » : Maisières et Mons (cabinets DE FOURMESTRAULX et TOILLIEZ), Rens. de M. DE BOVE et *Ann. Cercle Mons*, I, 84; Bavay : RARIATVS, BRARINIVS et BRAPTATVS, DE BAST, 51; Walsbetz (Antonin Pie), Houthem-S.-Gerlach (Faustine IIe), *Bull. d'art et d'archéol.*, V 437 et VI; Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), inédit, Mus. de Bruxelles, DD 28s — Cfr. VACASATVS, RIAN M et RIATV

—

870. BRIC(...

Augst, FR., 445.

—

871-872. { * BRICC.M / * BRICCI

Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

—

873. * BRICVS(...

Bavay, DE CAUMONT, *Cours*, II, 191.

—

874. LBRI.. NNI

Vechten : BRI(TANN)I ? FR., 472.

—

875. * BRITAENII

Londres, ROACH SMITH, R. L. 102.

—

876. BRIT(ANN)(..)II

Londres, FR. 477. — Cfr. PRITANNII

—

877. BRITVS

Vechten ; FR., 479.

—

878. * BRIXSA

Londres, (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

879. * (BR)OCODV

Rossum (anse d'amphore), LEEMANS, 91.

—

880. BR(..)TVT *(sic)*

Mus. de Mannheim : BITVTRIX ? FR., 480. — Cfr. n° 827.

881. BRV(AR)IM

Montrœul, FR., 486.

—

882. ...)BRVSO

Neuwied, FR., 488.

—

883. * BRVT... || MAR. LVPI(... *etc.*

Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 507.

—

884. * BRVTIANA S. V

Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 501.

—

885. * L. BRVTTIDI AVGVSTALIS

Rome *(op. dol.)*, plusieurs exempl. dont un indiquant le VIe consulat de de Trajan), FABRETTI, 501.

—

886. * BV

Rossum, LEEMANS, 92.

—

887. * BVCCI (...

Arezzo, FABRONI, 44.

—

888. * BVCCIO.

Richborough, ROACH SMITH, R. L., 68.

—

889. * BVCCIVS

Allier, TUDOT, 71.

—

890. BVCCIVSF

Nimègue ; Limoges : BVCCIVS. F, FR., 491.

—

891. BVCCIVSFE

Vechten ; FR., 492.

—

892. BVCCVS

Rottweil ; Vechten, FR., 493.

—

893. * BVCCVS *(rétr.)*

Houthem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

—

894. BVCCVSF

Voorburg ; Vechten, FR., 494.

*Leemans, 92; Schaesberg, *Publ. de Limbourg*, II, 218.

895. *BVCCVS MA
Allier, Tudot, 71.

896. BVCIANI
Voorburg, Fr., 495. — (al)BVCIANI?

897. *BVCRELIM (L *arch.*)
Rossum, Leemans, 92.

898. *BVLINE (*sic*)
Poitou, Fillon, 34.

899. BVR (*rétr.*)
Augst, Fr., 500.

900. *BVRD. OF
Poitiers, Fillon, 27; Douay: BVRD. OF., Roach Smith, R. L., 107. — Cfr. nº 902.

901. BVRDIVI
Fécamp, Fr., 502.

902. BVRDO
Besançon, Fr., 493. *Normandie, Cochet, 491; Bavay, de Bast, 51.

903-904. { *BVRDO. F
*BVRDONIS. OF }
Londres, Roach Smith, R. L., 102.

905. *OF. BVRILINDI
Richborough, Roach Smith, R. L., 68.

906. *...)BVS FE
Normandie, Cochet, 401.

907. *OF. BVSSI
Douay, Roach Smith, R. L., 107. — OF. BASSI?

908. *BVTA
Avesnes, Lebeau, 18; Bavay, de Bast, 51.

909. *BVTRI
Allier, Tudot, 71.

910. BVTRIO
Jort, Fr., 505.— *Cochet, (vase noir et extérieur d'un vase) 295 et 525.

911. *BUTRICI
Amiens, Dufour, 413.

912. *BVTRIV
Londres, Roach Smith, R. L., 106. — Cfr. PVTRIV

913. *BVTVR OF.
Tongres, *Bull. de Limbourg*, VII, 44.

914. *BVVS F
Mus. de Bruxelles, *Catal.* Juste, 186, BB [11].

C.

915. *C
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.

916-919. { *C(...
*C(...)F
*OF C(...
*...)C(... }
Tongres, Mus. de Meester, nº 40 à 42 et 348.

920. *CA (*rétr.*)
Coll. Beugnot (lampe), *Catal.* de Witte, 99, nº 239.

921. *C(AB)
France, Grivaud, pl. XLVI, fig. 3.

922. * CABANTIVS
Allier (*gravé* sur un moule), TUDOT, 66. — CARANTIVS?

CABI(.. V. CABRIL F

923. * CABIAN
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

924. CABILLO
Lyon, FR., 505. * *Rev. archéol.*, XV, 610.

925. * CABIRA
Env. de Naples (métal ou verre), MOMMSEN, 6305, 8°.

926. CABRIL F
Nimègue; Riegel: CABI(..., FR., 507.

927. CABRILLIM
Voorburg, FR., 508.

928. * CABRILLVS
Juslenville, Mus. de Liége (inédit).

929. CABRVS
Castel; Voorburg: CABRVS(F)? Le Châtelet, FR., 509; * GRIGNON, CCXXIII; LEEMANS, 119; Houtem-S.-Gerlach (Faustine IIe), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

930. * CABRVS F
Rossum: C(*ab*)RVS F, LEEMANS, 119. — Cfr. ARRVS, GARRVS, GVBRVS

931. CABVCA
Windisch, FR., 510. — Cfr. n° 933.

932. * CA(*b*)VCH
Tongres: CADVCH ou C(AH)(AL)BVCH? Mus. de Liége (inédit).

933. * CABVSA F
Allier, TUDOT, 71.

934. * CACABIOF
Rouen, COCHET, *Origines*, 56. — Cfr. les suiv.

935. * CACAR
Allier, TUDOT, 71.

936. * CACARIOF
Normandie, COCHET, 491.

937. * CACAS.M
Poitiers, FILLON, 27; Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

938. * CACASI. M
Poitiers, FILLON, 27.

939. CACAVA
Epinay-Ste-Beuve; Maulévrier: CACA(..)VA et CACAVA...), FR., 511. * COCHET, 301, 335: CACAVA. — Cfr. n° 981.

940. * CACC(VR)OF
Westerndorf, VON HEFNER, 44, fig. 3.

941. * CACILANTRO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

942. CADANVS
Pan-Pudding-Rock, FR., 512.

943. * CADDIRON
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102.

CADIA V. EROS.

944. * CADNDIFE
Rossum: pour CANDIDIFE, LEEMANS, 119.

CADVCH V. n° 932.

945. * ... EN || FIG VET CAEC AMANDAE
Bologne, (*op. dol.*), LIGER, 162. — Cfr. n° 948.

946. *SEX. CAEC. PRO
Italie, FABRETTI, 502.
CAECIL V. SVLPICIANI

—

947. *C. C || C. CAECILI || PECVLIARIS
Italie, FABRETTI, 502.

—

948-949. { *EX FIGL || VET CAECILIA [AMANDA, etc.
*EX || FIGL VET CAECILIAE AVDA, etc. }
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 501 et 502.

—

950. *CAELI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 16.

—

951. *CAELI FELICIS ET NONI. PII
Mus. de Lyon (sceau, de potier ?), COMARMOND, 278.

—

952. CAELINIM
Vechten, FR., 514.

—

953. *...) CAEPONIAN
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 506.

—

954. C. CAEREL || PHYRRICI (*rétr.*)
Env. d'Oberrad (anse d'un vase), FR., 515.

—

955. L. CAES
Nimègue, FR., 516.

—

956. CAES. F
Orléans : CAFS F, FR., 517. *DE CAUMONT, 399.

—

957. *CAESAE
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 101, n° 251.

958. L. CAE SAE (*incus.*)
Env. de Brügg; Lunneren : L. CAESAR, FR., 519.

—

959. *CAESAR
Rome (lampe), PANOFKA, *Mus. Barth*, 153; id., Mus. DE MEESTER.

—

960. *L. CÆSAR
Rome (lampe à figure de LVCIVS AELIVS qui fut CÉSAR), FABRETTI, 516.
CAESARIS V n° 1022.

—

961. *C. L. CAESARVM
Env. de Naples (tuile), MOMMSEN, 6306, 2°.

—

962. OF. CAESI
Nimègue, FR., 518.
CAFRIVS V. n° 118.

—

963. CAFVRIO
Rheinzabern, ou Alsace ? FR., 520.

—

964. CAHTO || F (*sic*)
Neuwied : CANTO ? FR., 542.

—

965. *CAI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 13°. — Cfr. n° 64.

—

966. *CAI. M. S
Londres (2 exemp.), ROACH SMITH, R. L., 102. — Cfr. n° 970.

—

967. *OF. CAI. IVI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102. — OF. CALVI

—

968. *CAIACCIAC
Poitiers, FILLON, 27. — Cfr. n°s 64, CIAC et LAITIALS.

969. · CAIVA. F.
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

—

970. · CAII M ?
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

—

971. · OF CAIIV
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31. — OF CATIV? V. n° 967.

—

972. · CAIM. D (?)
Mus. de Narbonne (lampe), Tournal, 78.

CAIOFE V. CATOFE

—

973. · OP CAIV
Augsbourg, Steiner, IV, 57.

—

·974. · CAIVS
Poitiers et Poitou, Fillon, 27, 30, 31. — Cfr. GAIVS

—

975. · CAIVS. F.
Londres, Roach Smith, R. L. 102.

—

976. · CAIVS F
Appeldorn, *Jahrbücher*, XXVII, 175.

—

977. OFCAIVS
Mus. de Bonn : CALVI, Fr., 522.

—

978. CAIVS ET GAI(*vs*)
Vechten, Fr, 523. — Cfr. n° 965.

—

979. · OF. CAL
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

980. · C. CAL. FAFORIS, etc.
Rome (*op. dol.*), Fabretti, 502. — Cfr. n° 995.

—

981. CALAVA F
Echzell, Fr., 525. · Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369.

982. · CALCACVS CALCAC.
Poitou (verre), Fillon, 195.

CALDI V. CLAVD

—

983. CALE (. . .
Londres, Fr., 526.

—

984. · CALENVS F
Londres Roach Smith, R. L., 102.

—

985. · . . .) CALENVS(MS) F
Tongres, Mus. de Meester, n° 44.

—

986. · CALENVS CANOLEIVS(...)FECIT
France (ou Italie), Coll. Durand, *Catal.* de Witte, 350, n° 1434.

—

987. · CALERFE (1re E *arch.*)
Cuyk (verre), Hermans, 134.

—

988. · CALETI M
Caux, *Revue archéol.*, XV, 610; Londres, Roach Smith, R. L, 102.

—

989. CALETINI
Amiens; Voorburg, Fr., 525. · Dufour, 413. — Cfr. CARANTIM

CALIINA V. GABINIO.

—

990. · T. CALINA
Londres, Roach Smith, R. L., 102.

—

991. · CALLIDI
Poitou, Fillon, 34.

—

992. CALLO F
Westerndorf, Fr., 530. · Steiner, IV, 161. — Cfr. n° 994.

—

993. · CALMVA
Londres, Roach Smith (*ap.* Dufour, 418); id. CALMVA. B, R. L., 102.

—

994. · C. CALO
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 18.

995-999. { ˙CALP FAVORIS
˙HERMETIS. C. CALP. FAVORIS
˙...) EX FIGLI MARCIANIS || CALP [FAVORIS
˙C. CALPETANI. etc.
˙...) EX FIGLI MARC DOLIA || [C. CALPETANI FAVORIS

Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502 et 509. — V. nº 980.

—

1000-1001. { ˙...) C CALP MNEST
˙...) C. CALP. MNEST

Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

—

1002. ˙...) FIG LAV || RIAN CALP VERNAE
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

CALPETA V. HERMETIS

—

1003-1004. { ˙...) FI DOMITI || ANAS (...) [CALPVRNI
˙L CALPVRNIVS EROS. F

Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

—

1005. ˙OF C(AL)VF
Rossum, LEEMANS, 119. — Cfr. nº 1008.

—

1006. ˙L. CALVENTI
Mus. de Vérone (lampe), MAFFEI, 167-168.

—

1007. ˙...) FIG FAOR || IAN CALVENTIA [MAXIMA
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

—

1008. CALVI
Mus. de Bonn; Nimègue; Limoges, FR., 531. ˙Amiens; Londres, DUFOUR, 413.

—

1009-1010. { ˙CALVI. M
˙OF. CALVI

Londres, ˙ROACH SMITH, R. L., 103; Richborough : OF CALVI., ID., RRL., 68.

1011. OF CALVI
Windisch; *ibid* : OFI(*c*)AI VI; Studenberg; Riegel : OF CALV(..., (*ofc*)ALVI (2 exempl.), et OFCALVI; Rottweil; Mayence; *ibid*: FCALV; Friedberg; Mus. de Bonn : ...)CALVI; Neuss; Xanten; Nimègue; Vechten; Londres (2 exempl.); Vichy : OF.CAIVI, FR., 532. ˙Poitiers, FILLON, 27; Amiens (3 exempl.), et Londres, DUFOUR, 413; Rome, Mus. DE MEESTER; Tongres, *ibid.*, nº 45, et OF. CALVI, Mus. de Liége (inédit). — Cfr. nº 977.

—

1012. ˙...) FIGL DOM || MINOR CALVI CRESCENT
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

—

1013. ˙... EX FIGLNOIS OP DOL CALVI CRESCEN
Portici (*op. dol.*) : CALXI, LIGER, 164.

—

1014. LIECDI || CALVID
Paris, FR., 533.

—

1015 CALVIN. M
Riegel, FR., 535.

—

1016. CALVINI
Vechten, FR., 534.

—

1017. CALVINI. M
Londres; Nimègue : CALVINI(..., FR., ˙Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

CALVO V. VILLIS.

—

1018. ˙CALVVS
Allier, TUDOT, 71.

—

1019. ˙CAMBRIABANTVS
Londres (tuiles), ROACH SMITH, R. L., 115. — Cfr. CARABANTIVS

—

1020. ˙CAMBVS F
Mus. de Lyon, COMARMOND, 59.

1021. ·CAMBVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1022. ·EX FIGLINIS CAESARIS N || CAMIL-[LIANIS
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.
CAMILL V. C.IMIL et MELISSI

—

1023. ·CAMPANO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1024. ·CAMPANI. O
Poitiers, FILLON, 27.

—

1025. CAMPII
Bonn : CAMPIL(*i*)? FR., 537.

—

1026. ·CAMSAR
France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal*. DE WITTE, 390, nº 1780.

—

1027. ·CAMTI. M.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1028. ·CAMVLINVS
Allier, TUDOT, 71.

—

1029. CAMVLIXVS
Env. de Mayence, FR., 538.
CAMVRIVS V. nº 291.

—

1030. ·CAN. PATR
Londres, ROACH SMIIH, R. L. 103.

—

1031. ·L. CAN. SEC.
Londres (« tèle »), ROACH SMITH, R.L., 89.

—

1032. ·CANAI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1033. CANAIM
Vechten; Paris, FR., 539.

1034. ·CANI·
Poitou, FILLON, 30. — Cfr. ERASTICANI

—

1035. ·OF. CANI
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.
C. ANI V. GERMANI

—

1036. ·T. CANIDENI. ATIMETI
Rome, FABRETTI, 502.

—

1037. ·CANINI. O
Poitiers, FILLON, 30.
C. A. NONO V. NONO

—

1038. ·CANINIA
Origine non indiquée (lampe), BIRCH, II, 406.

—

1039. ·CANOP || STATILIAE
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 71.

—

1040. ·CANRVCATI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103. — Cfr. RVCATI

—

1041. ·OF. CANT
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

1042. ·CANT. QVESI (?)
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88. — Cfr. nº 1047.

—

1043-1044. { CANTO
CANTO F
Xanten, FR., 540, 541. ·FIEDLER, (lampe), 53. — Cfr. nos 964 et 1106.

—

1045. ·CANTO M
Poitiers, FILLON, 27.

—

1046. CANTOM (...) M
Augst, FR., 543.

1047-1048. { *CANTON. QV
{ *CANTON QV. ET
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88. — Cfr. nº 1042.
CANVACVS V. SANVACV

—

1049. CANVL(..) ID(..)?
Rheinzabern, FR., 544.

—

1050. *CAPAS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1051. *CAPERI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.
CAPETA V. CRESCENS

—

1052-1053. { CAPI
{ CAPIFES
Mus. de Wiesbaden; *ibid* : CAPIFEC, FR., 545-546.

—

1054. *CAPILO
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

1055. *CAPION (*sic*)
Metz, *Jahrbücher*, XXVII, 117.

—

1056. *CAPITO.
Salzbourg, STEINER, IV, 244.

1057. CAPITO F
Nimègue; Wichelhof, FR., 547.

—

1058. *C. STATI. CAPITONIS
Italie, FABRETTI, 502.

—

1059. *CAPITOLINVS (L *arch.*)
Riegel; Voorburg : CAPITOLINVS, FR., 548.

—

1060. *CAPITVLI. F
Poitiers, FILLON, 27.

1061. *CAPRASIAS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1062. CAPRASIN
Voorburg, FR., 549.

—

1063. *CAPRASIVS
Rossum; Voorburg, LEEMANS, 119; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1064. CAPRASIVS FE
Voorburg, FR., 550.

—

1065. C(AP)RINVS
Env. de Mayence : CARINVS, FR., 551.
CAR (. . . V. nº 116.

—

1066. *CARABANTIVS
Plaxtol et Ightham (tuiles), ROACH SMITH, *Coll. ant.*, IV, 217.— Cfr. nº 1019.

—

1067. OF CARAN
Krayenhof, FR., 553.

—

1068-1070. { *OF. CARAN
{ *CARANI
{ *CARANI. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1071. *CARANT
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1072. CARANT. F
Nimègue; Londres : CARANI F, FR., 552.

—

1073. *CARANTI M
Allier, TUDOT, 71.

—

1074. CAR(AN)TIN (Z pour AN)
Londres; Pan-Pudding-Rock : CARATIN, CARETI et CAL(AN)TIM? Emb. de la Tamise : CAR(AN)IIN, FR., 554. — Cfr. nºs 922 et 989.

1075. ˙CARANTINI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 102. CARANTIVS V. nº 922.

—

1076. CARASAOVF (*sic*)
Zatsenhausen, FR., 555.

—

1077. ˙CARATI.M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107. — V. nºs 701 et 1080.

—

1078. ˙CARATILI. M
Normandie, COCHET, 152.

—

1079. ˙CARATVCVS. F
Poitou, FILLON, 34.

—

1080. ˙CARATVS
Bavay, DE BAST, 51. — Cfr. nº 1077.

—

1081. ˙CARBONIS. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103. C. ARCA V. CIARCA

—

1082. ˙CARCAN
Ciney, *Ann. Namur*, IV, 358. — Cfr. CIARCA

—

1083. ˙CARETI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103. — Cfr. nº 1074.

—

1084. CAREVIR (E *arch.*)
Xanten, FR., 556. ˙France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

1085 ˙OF. CARI
Poitou, FILLON, 34; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1086. ˙CARI(AT)VSF
Tongres, Mus DE MEESTER, nº 47.

—

1087. ˙CARIIVS. OVIO. N
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

1088. ˙CARILLIF
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nºs 48, 49.

—

1089. CARINVS
Mayence; Londres; Limoges, FR., 537. ˙ROACH SMITH, R. L., 103; Allier, TUDOT, 71; Poitou, FILLON, 30. — Cfr. nºs 1065 et les suiv.

—

1090. OFCARIO
Riegel, FR., 558.

—

1091. CARIO]]F
Hauberg, FR., 559. — Cfr. nºs 1095 et 1106

—

1092. ˙CARISIVS F
Westerndorf, VON HEFNER, 44, fig. 1.

—

1093. ˙CARISSSF (*sic*)
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

1094. ˙CARITO
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

1095. ˙CARIVS
Bavay, DE BAST, 51. — Cfr. nº 1089.

—

1096. ˙(CA)R(MAN)VS (A *arch.*)
Westendorf, VON HEFNER, 44, fig. 5.

—

1097. ˙CARNARVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

1098 CARNATVS
Le Châtelet, FR., 560. ˙GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. nº 1071.

—

1099. CARO
Londres, FR., 572. ˙ROACH SMITH, R. L., 103; *Archaeol.* (poterie grossière), VIII, 121.

1100. *O. CARO
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. n° 1090.

1101. CARPI
Xanten : EVCARPI? FR., 561.

1102. *CARR
Allier, TUDOT, 71.

1103. CARR(o)TAL(o)
Rottweil, FR., 562.

1104. CARROTALVS (*sic*)
Le Châtelet, FR., 563. *GRIVAUD, pl. XLVII.

1105. *C. CART
Mus. de Lyon (vase de bronze), COMARMOND, 332.

1106. *CARTO F
Autriche (lampe), STEINER, IV, 695.

1107. CARTO F.
Mus. de Darmstadt : CARTO; Nimègue, FR., 564 (664).

1108. *CARTO || F
Luxembourg (lampe), DE BAST, 51. — Cfr. n°s 964 et 1073.

1109. *CARTVNIT. M
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

1110. *CARV
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 50 : KARV? Cfr. CICARV

1111. OF CARV(...
Riegel (2 exempl.), FR. 567.

1112. OF CARV(..)I
Riegel, FR., 568.

1113. *S. CARVILIVS
Env. de Naples (métal ou verre,) MOMMSEN, 6305, 6°.

1114. *CARVLINVS
Bavay : DE BAST, 51 : CARVLIRVS. — Cfr. n° 1028.

1115. CARVS
Mayence; Nimègue, FR., 569.

1116. CARVS F
Bale; Augst : CAR(..., FR., 570. *Enns, STEINER, IV, 537.

1117. CARVSF (S *renv.)*
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 51.

1118. *CARVSFEC
Enns, FR., 571.

1119. *CARVSSA
Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 418, et R. L., 103.
CARZTIN V. n° 1074.

1120. *CAS
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 10°.

1121. *CAS(...
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R.L., 89.

1122. *CASA AVC
Bavay, DE BAST, 51.

1123. CASIO
Vic, FR., 574.

1124. *CASR.
Italie, FABRETTI, 502.

1125. CASSI
Strasbourg; Mus. de Leyde, Fr. 575, *Élouges (Commode) (« tête »), *Cercle Mons*, VII, 121, (vérifié A sans barre); lampes : Calear, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 224, pl. II, fig. 11 ;

—

France (ou Italie), *Coll.* Durand, *Catal.* de Witte, 398.

—

1126. *CASSI. M.
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

—

1127. *CASSIA. OF
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1128. CASSIVS
Friedberg, Fr., 576. * Bavay, de Bast, 51. — Cfr. ASSIVS

—

1129. CASSIVSF
Wichelhoff (2 exempl.); Nimègue; Vechten; Marsal; Mus. de Mannheim : CASSIVS FIC? Fr., 577. *Marsal : CASSIVS. F, C. Daly, XIII, 232; Rossum, Leemans, 119.

—

1130. *CASSIVS. F.
Londres, Roach Smith, R. L, 103.

—

1131. *CA(. . .)SSVS
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

—

1132. *CASSVS
Bavay, de Bast, 51.

—

1133. CASSTI
Env. de Mayence, Fr., 580.

—

1134. * CASSTVS CAV
Londres et Amiens, Dufour, 113 : CAV pour CAIVS?

1135. CAST
Vechten, Fr., 578.

—

1136. CASTI
Afrique, Fr., 579.

—

1137. CASTIO (*gravé*)
Rheinzabern, Fr., 581.

—

1138. * SEX CASTRICI || HEBENI
Rome, Fabretti, 502.

—

1139. CASTSUS F
Badenweiler, Fr., 583.

—

1140. CASTVS
Normandie, Fr., 582. *Cochet, 313; Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1141. *CASTVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1142. CASTVS. FE
Windisch, Fr., 584.

—

1143. * CASVRIVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1144. CAT
Zöfingen, Fr., 589. *Rome (lampe), Mus. de Liége (inédit).

—

1145. *CAT. QVIE
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88. — Cfr. nos 1041 et 1047.

—

1146. CATASEXTVS
Augst; Londres, Fr., 585. *Roach Smith, R. L., 103.

—

1147. * CATEILO
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII.

1148. CATELLO
Le Châtelet, Fr., 586. *Grivaud, pl. XLVII; Grignon, LX.

—

1149. CATI
Limoges, Fr., 600. *(Nom incomplet), *Revue archéol.*, VIII, 433. — Cfr. nº 1179.

—

1150. *CATIA M
Allier, Tudot, 71.

—

1151. *CATIANI
Allier, Tudot, 71.

—

1152. *CATIANI. M
Londres et Amiens, Dufour, 413; Châteaublun: ..)ATIANI M ou (*t*) ATIANI M; *Rev.archéol.*V (1862), 411

—

1153. *CATIANVS
Allier, Tudot, 71; Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1154. CATICA F (*sic*)
Voorburg? Fr., 587.
CATIL V. nº 557.

—

1155. *CATILVIII
Mus. de Schoepflinn, Oberlin, pl. XII. — Cfr. ATILVET.
CATILLIVIII V. nº 559.

—

1156. *CATILTRO
Coll. Belgnot (lampe), Catal. de Witte, 98, nº 235.
CATILVEST V. nº 558.

—

1157. CA(TI)O
Vechten, Fr., 601.

—

1158. *CATION
Mus. de Bruxelles (brique), Catal. Juste, 191, DD 16; V. sur les sigles CACION et THATION, *Rev. archéol.*, 1861, 285.

—

1159. *CATLI. OFIC
Orig. inconn., Mus. de Liége (inédit).

—

1160. CATLVS. F
Le Châtelet: CAT(VL)VS? Fr., 588. *Grignon, LX.

—

1161. CAT(*o*)
Zöfingen, Fr., 585.

—

1162. CATO(FE)
Rottenburg: CAIOFE ou CATOFE, Fr., 590.

—

1163. *CATTOFEC
Poitiers, Fillon, 34.

—

1164. *CATTO M?
Allier, Tudot, 71.

—

1165. CATV(...
Voorburg, Fr., 591. *Tongres, CATV? Mus. de Meester, nº 321.

—

1166. *OF CATV
Tongres, Mus. de Meester, nº 46

—

1167. *CATVCI
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1168 *CATVLI OFIC
Poitiers, Fillon, 27.

—

1169. *CATVLII
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1170. CATVLL
Zöfingen, Fr., 592.

—

1171. CATVLLINVS (LL *arch.*)
Rottweil, Fr., 593.

1172. (*c*)ATVLLINVS
Zöfingen, (*ibid* : ...) TVILILVL (1er L *arch.* et autres LL *renv.*); Rheinzabern : CATVL(..)IN, FR., 594.

—

1173. Q. VERATIVS. CATVLLINVS (E *arch.*)
Xanten; Westerndorf: ...) NAT CATVLL, FR., 595.

—

1174. CATVLLVS
Bibl. de Ludwigsburg, FR., 596.

—

1175. *CATVLLVS (*rétr;* A *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 52.

—

1176. CATVLLVS F
Env. de Mayence (S *renv.*); Mus. de Mayence, FR., 597.

—

1177. *CATVLVS. F
Londres (« tèle »), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

1178. *CATVOS
Le Châtelet, GRIGNON, LX. — CATVOF ?

—

1179. CATVS
Env. de Nancy, FR., 598.— V. TIBVRTI

—

1180. CATVSF
Nimègue; Vechten; Voorburg, FR., 599. *Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 53; Houlhem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

—

1181. CATVSVALIS F
Voorburg, FR., 602.
CAV V. CASSTVS

—

1182. *CAVA(*m*...
Wezeren (Tetricus), *Bull. d'art et d'archéol.*, V. 463, à lire CAVA (*nn*.. (NN *renv.*)

1183. *CAVANNVS (NN *renv.*)
Juslenville, Mus. de Liége (inédit).

—

1184. *CAVATI
Poitiers, FILLON, 27.

—

1185. **CAVIAF
Tongres : CAVLAS, DOUGLAS, 144. — Cfr. n° 1192

—

1186. CAVINILV
Bibl. de Strasbourg, FR., 604.
CAVLAS V. CAVIAF

—

1187. *CAVINTIO.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

1188. *EX. OFF. P. CAVLI. VALENTIS
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

—

1189. *CAVPI (...) FECI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1190. CAVPIVS
Nimègue; Voorburg, FR., 605.

—

1191. OFIC. C(AVT)
Windisch, FR., 606.

—

1192. CAVTAIA F (*sic*)
Italie; Vechten : CAVIAF? FR., 607.

—

1193. CAVTERRA
Augst., FR., 608. *Allier, TUDOT, 71.

—

1194. CAVTV(S) (TVS *rétr.*)
Voorburg, FR., 609.

—

1195. *CAXANON
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 8°.

—

1196. *CAXTOC
Paris, *Rev. archéol.*, 1862, 119.

1197. ·CC
Fouron-le-Comte (MARC-AURÈLE), Mus. de Bruxelles, *Catal.* de JUSTE, 193, DD, 28k, Mus. de Liége (inédit).

—

1198. ·C. C
Italie, FABRETTI, 501. — Cfr. n° 947

—

1199. · CCA
Poitou, FILLON, 31.

—

1200-1201. { ·C. C. C
·C. C. CL }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 96, 98.— Cfr. n° 1206.

—

1202. ·CCCXXII
Env. de Salzbourg (verre), STEINER, IV, 244.

—

1203. ·C. C. F.
Reculver, ROACH SMITH, R. L., 211.

—

1204. ·C. C. H
Italie, FABRETTI, 502.

—

1205. ·C. CLO S(AB)
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 97.

—

1206. ·C. C. L. S
Poitou, FILLON, 31.

—

1207. ·CCO
Bordeaux, *Rev. archéol.*, X, 278.

—

1208. C(..)CVSF
Limoges, COCCA? FR., 770.

CDESSI V. DESSI

CDNVOI V. CLAVD. OF

—

1209. CE(...
Voorburg, FR., 610. — Cfr. PASTOR.

1210. ·OF.CE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1211. ·OFF.CE
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 54.

—

1212. ·OFFI.CE
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

CECSINVS V. CELSINVS

—

1213. CEHA
Londres : CELI A? FR, 611.

—

1214. ·CEI
Montrœul, FR., 612.

—

1215. ·OF. CEI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1216. CEHMAN
Augst : CERMAN? FR., 680.

—

1217. L || CEIVS || F
Env. de Mayence, FR., 613.

—

1218. ·OFCELAD
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

—

1219. ·CELADI. MAN
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

1220 OFCELADI
Heddernheim; Nimègue; Paris; Le Châtelet; Bavay, FR., 615. ·DE CAUMONT, 399; mais: OF CELADI, *Cours*, II, 190.

—

1221-1222. { ·CELER
·CELER || RASIN }
Arezzo, FABRONI, 44, pl. IX, fig. 126.

—

1223. ·CELFS
Allier (tuiles), TUDOT, 71.

1224. OFCELI
Bartlow-Hills ; Lillebonne : OF CFI(. . . ; FR., 616. * COCHET : OFCFI, 240.

—

1225. MACELIV *(rétr.)*
Oehringen, FR. 618.

—

1226. CELIVS
S.-Amand ; Env. de Mayence : c(.)LIVS F, FR., 617. — Cfr. LIVS

—

1227. *CELSI
Allier, TUDOT, 71 ; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 55.

—

1228. OF CELSI
Riegel ; Londres, FR. 625.

—

1229. OFCN. CEL*(si)*
Vechten, FR., 626.

—

1230. *L. C. CELSI. O
Londres, ROACH SMITH, R. L. 103.

—

1231. CELSI OF
Windisch, FR., 628.

—

1232. * C CELSI.OFIC
Poitiers, FILLON, 27.

—

1233. * CELSIANI. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1234. *CELSIANI. OF
Poitiers, FILLON, 27. — Cfr. n° 1240.

—

1235. CELSINVS
Vechten, FR, 622. * Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1236. CELSINVSF
Nimègue ; *ibid* : CILINVS. I ; Vechten : CILSINVS F ; Xanten : CECSINVS F, FR., 623.

1237. CELSVS
Rheinzabern ; Londres, FR., 624.

—

1238. *(c)*ELSUS F
Rheinzabern, FR., 627.

—

1239. * CELTAS. FC
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1240. * CELTIAN. M
Tours; ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

1241. CEN
Limoges, FR., 635. * Coupe à reliefs, *Rev. archéol.*, VIII, 433. — V. GEN et MINCIVS.

—

1242. * OF C. EN
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, n°s 56 et 57.

—

1243. * OF CEN
France, GRIVAUD, pl. XLVII. — Cfr. n° 1251

—

1244. CEN.CIO
Vechten : SENECIO ? FR., 637.

—

1245. CENDRINVS F(C. avec petite ligne)
Mayence, FR., 638.

—

1246. CENESPSE *(sic)*
Augst : CENFISPSA ? Studenberg ; Wiflisburg ; CENRSI ou plutôt : . . .) VRSI, FR., 639.

—

1247. *CENIAN (E *arch.*)
Poitiers ; FILLON, 27. — CESIAN ?

—

1248. * OF. CE(NIT)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 58.

—

1249. CENITOR F
Lede, FR., 644, d'après le *Mess. scient. hist.*, 1848, 241 ; id., *Bull. Acad.*, XIV, 2°, 260, fig. 4 : CENITORF ;

Catal. Schayes, 105, nº 324 et *Catal.* Juste, 211, HH 21 : GENITOR F. Mais : C. EN. I. T. OR. F. (vérifié au Musée.)

1250. *C.E.N.I.T.O.R.F
Élouges (Commode), Rens. de M. de Bove : rectification de *Cercle Mons* : G.E.N.I.T.O.R.F, VI, 121.

1251. CENO
Limoges, Fr., 647.
CENRSI V. nº 1246

1252. OF. CENS
Nimègue, Fr., 651.

1253. * OF CENS
Tongres, Mus. de Meester, nº 59.

1254. CENSO (...
Lillebonne, Fr., 654. *Cochet, 240.

1255-1256. { * OF. CENSO / * CENSORI }
Londres, Roach Smith, R. L, 103.

1257. CENSORINF
Vechten, Fr., 650. * Mus. de Liége : CE(*ns*)ORINF (N renv.) (inédit).

1258. * CENSORINI
Londres, Roach Smith, R. L., 102.

1259. CENSORINV
Neuwied; Voorburg, Fr., 648.

1260. CENSORINVS
Rheinzabern, Fr., 649.

1261. * CENSORNVS
Flavion (Commode) : OFNSORNVS, *Ann. Namur.*, VII, 31; probablement CENSOR(IN)VS.

1262. OF CENT
Vechten, Fr., 646.

1263. * CENTI (*rétr.*)
France (sceau, de potier?), Grivaud, *Recueil*, pl. XXIX, fig. 11.

1264. CENTORF
Paris, Fr., 645.

1265. * CE(NT)V
Tongres : CE(RT)V ?, Mus. de Meester, nº 317.

1266. *ARR || FAD (... CEPIO, etc.
Rome (*op. dol.*), Fabretti, 511.

1267. CER
Paris, Fr., 667.

1268-1270. { * CE (*r*... / * C. E (*r*... / * M. CER. F }
Tongres, Mus. de Meester, nºˢ 60 et 61.

1271. OFE CER
Rheinzabern, Fr., 666.

1272. * OFF. CER.
Mus. de Lyon : (anse d'amphore), OF. F. CER, Comarmond, 129.

1273. OFFCER
Paris, Fr., 685. * Tongres, Mus. de Liége (inédit).

1274. *OFFICER (grandes lettres)
Tongres, Mus. de Meester, nº 62.

1275. * CER. AL. M.
Douay, Roach Smith, R. L., 107. — Cfr. nº 1284.

1276. ·OF. CERA
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1277. CERAE
Nimègue, Fr., 655.

1278. MA. CERATI
Vieux, Fr., 656.

1279. MACERATI
Bibl. de Bâle, Fr., 657. ·Bartlow-Hills, *Archaeol.*, XXVIII, 4.

1280. ·CEREA
Londres, Roach Smith, *ap.* Dufour, 418, et R.L., 103.

1281. CEREALIS
Rottenburg; Rheinzabern; Londres, Fr. 663.

1282. CEREALISFC
Londres, Fr., 664. ·*Archaeol*; CEREALIS(FE)C, VIII, 131

1283. ·OF CERE || (AL)IS ETV || SSO(MVR) (1er s renv.) Poitou, Fillon, 32.

1284. CERIAL
Windisch, Fr., 665. — V. NAEVI

1285. ·CERI. AL. M
Ciney, *Ann. Namur*, IV. 358. — Cfr. n° 1275.

1286. ·CERIAL. M
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1287. ·CERIALM
Bavay, de Bast, 51.

1288. CERIALI
Le Châtelet; Paris, Fr., 659. ·Le Châtelet : CERIALI. M, Grignon, LX.

1289. CERIALI. MA
Nimègue, Fr., 661.

1290. CERIALI (MA)
Zurich; Augst, Fr., 662.

1291. CERIALI MA.
Douay; Roach Smith, R. L., 107.

1292. CERIALIS
Köngen; Rheinzabern; Bibl. de Strasbourg; Mus. de Munich; Rottenburg (*rétr.*); *ibid* : CERIALIS et CERIALIS. I, Fr., 658. ·Londres, Roach Smith, R. L., 103; Rheinzabern, et *ibid*, (*rétr.*), Brongniart et Riocreux, 16; *Public. de Luxembourg* X, 212. (à l'extérieur d'un vase); Mayence, *ibid:* X. 217; Mus. de Lyon. (moules, mais suspects), Comarmond, 104, 107, 131. — Cfr. GERIALVS

1293. CERIALISF
Voorburg, Fr., 660.

1294. ·CERIALS F
Luxembourg (lampe); *Public. de Luxembourg*, X, 211.

1295. ·OFF(C)ERM
Tongres, Mus. de Meester, n° 64.

1296. CER(MA)
Windisch; Riegel : GERM. FE et GER (...? Fr., 681. — Cfr. n° 1216 et GERMANI.

1297. CER(MA)NI
Augst; Riegel : GER(MA)NI; Windisch : ER(MA)II; Paris : R(MAN)I; Xanten : CERNANI, Fr., 669.

1298. C. ERMANI
Zurich; Mus. de Bâle : G. ERMANI; Augst : C. F(RMAN); Bâle : C. ANI, Fr., 670.

1299. ˙CER(MA)NIF
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

1300. ˙(CE)R(MA)NII
Richborough (vase à reliefs); ROACH SMITH, RRL. pl. III, fig. 3.

—

1301. CER(MANIO)
Oberwinterthur, FR., 673.

—

1302. ˙CER(MA)NIO (point dans O);
Tongres (vase à reliefs), Mus. DE MEESTER, n° 65.

—

1303. ˙(CE)R(MA)NIOF
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 227.

—

1304. ˙CERMNI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107, CER(MA)NI ?
CERNANI V. n° 1297

—

1305. ˙CERTI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

1306. ˙CERTI
Tongres, TERTI? Mus. DE MEESTER, n° 345.

—

1307. ˙CERTI. MA (E *arch.*)
Amiens et Londres, DUFOUR, 413.

—

1308. ˙CERTVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1309. ˙C. CERVIC
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 14°.

—

1310. ˙L. CES
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

1311. ˙OF CESEN
Amiens, DUFOUR, 413.

1312. ˙EX FIGLIN MACEDONIANIS || C. CESENIVS [CLEMEN || S FEC
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502.

—

1313. ˙CESIANI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 41.

—

1314. CESIANIF
Illeville: ...)FSIANIE, ou FSIANIE, FR., 694. ˙CHSIANIE (les deux 1er ii réunis par en haut, comme un P grec) COCHET, 81.

—

1315. CESIANI. F (E *arch.*)
Neuville-le-Pollet, FR., 693.

—

1316. CESORIN
Bâle; *ibid.* ? CISORIN (*rétr*), FR., 652.
— Cfr. CENSORIN

—

1317. CESORIN (...
Augst, FR., 653.

—

1318. ˙CESORINI (*rétr.*)
Allier, TUDOT, 68, 71; DE CAUMONT, 399.

—

1319. ˙CESORINI OF SOFFORIA
Rome, FABRETTI, 502.

—

1320. ˙T. CEST || SEVERI
Rome, FABRETTI, 502.

—

1321. CESTIVS
S.-Amand, FR., 695.

—

1322. ˙CETI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1323. ˙CETTUS (E *arch.*)
Allier (moule), TUDOT, 66.

—

1324. ˙CEVERIANVS (EE *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

1325. CEVERIANVS F (LE *arch.*)
Heddernheim, FR., 697.

—

1326. * S. CEVS
Poitou, FILLON, 30 et 31.

—

1327. * C. F
Normandie (verre), COCHET, 215.
OF. CFI V. nº 1224.
CFRMAN V. nº 1298.
CFRONII V. FRONTI

—

1328. * C || G || C || P
Verre : Nimègue SMETIUS, 25; Env. de Nimègue, DALY, VII, 366; NYHOFF, III, 259.
CHASPICUS V. OVIRRI

—

1329-1330. { * CHAVD. O / * CHAVDOS }
Poitou, FILLON, 34.— CLAVD. OCHERM V. nº 1624.

—

1331. * CHIA
Londres, *Archaeol.*, VIII, 122.

—

1332. CHONI OF *(sic)*
Picardie, FR., 698.

—

1333. * C(HR)ES || PVB
Arezzo; FABRONI, pl. IX, fig. 40.

—

1334. * CHRESI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103. — Cfr. nº 1337.

—

1335. * L. CHRESI. M
Poitou, FILLON, 31.
CHRI. TITI V. TITI

—

1336. * CHRESIMI. L. M. C
Rome, FABRETTI, 511. — Cfr. CRESIMI.

1337. * OF C(HR) ESTI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 66. — Cfr. EVHODI

—

1338-1339. { * (CH)RYS || PVB / * CHRYSANTI (. . . }
Arezzo, FABRONI, 44, pl. IX, fig. 34.
CHRYSARO V. DOMITI
CHVS V. nº 362.

—

1340. * . . (CI). . .
Tongres, OF LICH ? ?, Mus. de Liége (inédit).

—

1341. * CI(AL)BF
Momalle (anse d'amphore), Mus. de Liége (inédit). — Cfr. nºs 172, 181, et GIAB

—

1342. * C. I. A. C.
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116. — Cfr. nº 968.

—

1343. OF. CIAM
Bâle, FR., 699.

—

1344. * CIAMAT. F
Londres, ROACH SMITH, R. L, 103.

—

1345. * CIAMATI
Bonn, LERSCH, 63.

—

1346. * CIAMIC. O
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

1347. * CIAMIIIV
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

1348. CIAMISVS *(rétr.)*
Riegel, FR., 703.

—

1349. CIANICO
Trèves, FR., 705.

—

1350. C(I)ARCA
Nimègue, FR., 706.

1351. *T. CIA. SAT
Wells, STEINER, IV, 517.

—

1352. *CIAT
Bavay, DE BAST, 51.

—

1353. *CIATIVI
Rheinzabern (suspect), COMARMOND, 107.

—

1354. *CIBIS
Luxeuil, *Antiq. de France*, XXXVI, 40.

—

1355-1356. { CIBISV(... / *(c)*IBISVIS FAC }
Riegel, FR., 708, 709.

—

1357. CIBISVS F
Mus. de Wiflisburg; Rottenburg : IBISVS. F (suspect), FR., 707. *Autriche, STEINER, IV, 517.

—

1358. CIBISVS FEC
Augst; Studenberg; Vicques : CIRISVS. I(...; Rottweil : CIBIS et *(ci)*BISVS FF ou CIBISVS FEC, FR., 709.

—

1359. *OF. CIC.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

1360. *CIC. SVB
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

1361. CICARV
Cologne, FR., 711. — Cfr. nº 1364.

—

1362. *C.I.C || I.O.M.S
Lampes, DE MONTFAUCON, V, pl. CXXXV
CIII V. OVIRI

—

1363. *CIIILM
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.
CILINVS. I V. nº 1236

1364. *CIKARO
Bavay, DE BAST, 51.

—

1365. CILLI
Epfach, FR., 712. — Cfr. GILI

—

1366. CILLVTIVS *(f)*
Voorburg, FR, 713.
CILSINVS V. nº 1236.

—

1367. *CILSVRO (S *couché)*
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

1368. *C. IMIL
Normandie (anse d'amphore), COCHET, 491. — Cfr. MELISSI.

—

1369. OF. CI(...)M
Augst, FR., 700.
CIMA V. CVR

—

1370. *CIMIO
Bavay, DE BAST. — Cfr. OIMIO?

—

1371. OF CIN
Nimègue, FR., 714.

—

1372. *CINA
Poitou, FILLON, 34.
CINCOS V. VRITVES

—

1373. *CINCTVGNATV
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. nº 1397.

—

1374. *CIN(CV)INVS
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 68.

—

1375. CINGES F
Westerndorf, FR., 715. *STEINER, IV, 161; VON HEFFNER, 44, fig. 6.

—

1376. *CINIA
Bavay, DE BAST, 51; Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 14.

1377. *CINIV
Poitou, FILLON, 34.

—

1378. CINN(...) (NN *renv.)*
Augst, FR., 716.

—

1379. *CINNAM(...
Normandie, COCHET, 491.

—

1380. *CINNAMI
Elbeuf, COCHET, 400, 401; Allier, TUDOT, 71; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103; Richborough, ID., RRL., 68 et 69.

—

1381. *CINNAMI *(rétr.)*
France, DE CAUMONT (d'après TUDOT); BONNIN, pl. III.

—

1382. *C.INNAMV *(rétr.,* A *arch.)*
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 69.

—

1383. CINNAMVS
Nimègue, FR., 717.

—

1384. *CINNAN(...
Rouen, COCHET, *Origines*, 56.

—

1385. *CINNANI *(rétr.)*
Londres; Amiens (2 exempl.), DUFOUR, 413.

—

1386. *CINNATIM
Normandie, COCHET, 491. — CINNAMI?

—

1387. *CINTIRIO. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1388. *CINTIS. M
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

1389. *CINTVAGENI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

1390. *CINTVCN
Voorburg : ou CINTVCNATVS, LEEMANS, 119.

—

1391 CINTVCNATVS
Voorburg; Vechten : CINTVCIVATUS, FR., 721.

—

1392. *CINTVCNV(....
Rossum, LEEMANS, 119.

—

1393. CINTVGENI
Neftembach; Augst : CINT.VGENI, Londres : CINTVGENT; FR., 719.

—

1394. *CINT.VGENT
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1395. CINTVGNA
Mayence, FR., 721.

—

1396. CINTVGNATI
Mayence, FR., 723.

—

1397. CINTVGNATV
Rheinzabern; Mayence : CINTVNATV? FR., 722. *Gellep, *Jahrbücher*, XXXVIII, 166.

—

1398. CINTVGNATVS
Le Châtelet, FR., 720

—

1399. CINTVS
Le Châtelet; Pan-Pudding-Rock, FR., 727. *GRIGNON, CCXXIII

—

1400. CIN(TV)S FECIT
Rheinzabern : CINVS, FR., 730.

—

1401. OF. CIN(TV)S. F
Wichelhof : CINVS ou REGINVS? FR., 731.

—

1402. CINTVS. S. M.
Nimègue, FR., 728.

1403. *CI(NT)VSM(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 70.

—

1404-1407. *CINTVSMI. M
*CINTVSMIX
*CINTVSMV
*CINTVSMVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1408. CINTVSMVS F *(sic)*
Rottweil, FR., 729. — V. LINIVSMIX

—

1409. *CIN.T.VSSA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103;
Douay; C.IN.T.VSSA, ID., *ibid.*, 107.

—

1410. *CIPI. BI (....
Herculanum (verre ou métal), MOMMSEN, 6305, 7°.

—

1411. *CIRA
Hongrie (tuiles), NYHOFF, *N. sér.*, III, 174.

—

1412. CIRACIL
Riegel : GRACIL (*is*)? FR., 734.

—

1413. *CIREXORAS
BIRCH (anse d'amphore), 408.

—

1414. A. CIRGI. F
Env. de Chavannes, FR., 935. — V. n° 1419

—

1415. CIR(*in*)NA *(sic)*
Voorburg, FR., 737.
CIRISVS. I V. n° 1358

—

1416. *CIRIVS
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116. — Cfr. n° 1422.

—

1417. CIRMNIOI *(sic)*
Augst : CIRMANIOF? FR., 678.

1418 *C. IRO. OFF.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107

—

1419. O. CIROI (...
Vechten, FR., 738. — V. n° 1414.

—

1420. *CIRRI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1421. *CIRRO
Poitiers, FILLON, 27.

—

1422. CIRRVS F
Nimègue; Vechten, FR., 739.

—

1423. CIRRVS FEC
Voorburg, FR., 740.

—

1424. *CIRRVS. FEC
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1425. CISI(NE)BI
Mus. de Wiesbaden, FR., 741.

—

1426. *C. CISPIVS
Arezzo, FABRONI, 43.

—

1427. CITISOF
Heddernheim : CITISOK, FR., 742.
CITSIANI V. n° 1313.

—

1428. CIV (...
Voorburg, FR., 743.

—

1429. *CIV (..) EIT
France (ou Italie) (lampe), Coll. DURAND, *Catal.*, DE WITTE, 393.

—

1430. *CIV. II
Tongres : LIVII ??, Mus. de Liége (inédit).

—

1431. CIVILIS
Mayence, FR., 744.

1432. *CIVNBIT
Coll. POURTALÈS (2 exempl. suspects), *Catal.* 151.
CIVLI et CIVLIVI. V. IVLI

1433. CIVOIV
Nimègue, FR., 746. — Cfr. VOIV

1434. CIVOIVS (I I inclinés)
Studenberg : CIVIOIVS, FR., 745.
*CIVPPI. M V. IVPPI. M

1435. *CIV. PR. SVR
Tumul. de Séron (Hadrien) : CIV(*ilis*) P(*ate*)R SVR(*ri*)? *Ann. Namur*, IV, 18.
CIV. ROMANI V. CRESTI

1436. * C. I. V. R.
BIRCH (anse d'amphore), 408.
CL. D V. P. CL. D

1437. *CLA. M
Poitiers, FILLON, 27; Allier, TUDOT, 72.

1438. *CLAMISSA
Tongres, DOUGLAS, 144. — Cfr. n°s 1343, 1348 et GIAMISSA

1439. CLAVD: OF
Limoges : CALD:OF; Mus. de Darmstadt : C(D)NVOI, FR., 748. — Cfr. n° 1329.

1440-1441. { *CLAVDI HERODOT / *TI. CLAVDI SABINI
Rome, FABRETTI, 503. — Cfr. HER SVL

1442. *TI. CLAVDI X PESIMI
Mus. de Lyon (sceau, de potier?), COMARMOND, 378.
CLAITIALS V. LAITIALS

1443. CLEMENS F
Ems; Westerndorf; Nimègue (2 exempl.), FR., 749. *STEINER, IV, 161; VON HEFNER : CL(EM)(EN)S F, 45, fig. 8; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103; Voorburg, HERMANS, 127; Mus. de Bois-le-Duc, ID., *ibid.*, Nimy-Maizières, Coll. TOILLIEZ (Rens. de M. DE BOVE). — V. n° 1312.
CLEMENTIS V. n°s 223 et 491.

1444. *CLEMESF (L *arch.*)
Westerndorf, VON HEFFNER, 45, fig. 7.

1445. CLEN
Voorburg, FR., 750.

1446. *CLICICL
Le Châtelet, GRIGNON, IX.
CLITVS V. SEX

1447. *CLIVAILA. O
Normandie, COCHET, 491.

1448. *CLO
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 99, n° 242.

1449. * P. CLO
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 9°. — Cfr. SAB et HELI

1450-1451. { *CLO. PROC / *CLO. S(AB)
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 10, 12. — Cfr. SAB

1452. C. CLO. SVC
Italie, FR., 751. *Italie (ou France) (lampe) : C. CLO.S. VC, Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 391, n° 1784. — Cfr. n° 1456.

1453. * CL^oblc^FL
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI,

121. Vérifié : CLblocII (anse d'amphore), Rens. de M. DE BOYE.

—

1454. °CLOD. FIAC. VAV. ICII
Pompeï (amphore), D'ALOE, 7.

—

1455. °CLOLDIA
France (ou Italie) (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353. — Cfr. ELOLDIO

—

1456. { °C. CLOSIO
°C. CLOSVS }
France (ou Italie) (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 393 et 394.

—

1457. CLOVII
Paris, FR., 752. — Cfr. n° 1433.

—

1458. °C. L. P
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.

—

1459. °C. CLVENTI. AMPLIATI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 15°.

—

1460. °CLVVI || BASSI(*ramvs*)
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 16°.

—

1461. °C. M
Tongres, DOUGLAS, 144.
CMAREV V. MAREVP

—

1462. °C || M || H || R
Verre: très. de Brandenbourg, BEGER, III, 464; MONTFAUCON : C || M || II || R et C || M || II || R, V, pl. XCVIII et XCIX; *Jahrbücher*. XXXIII-XXXXIV, 227; *Rev. archéol.*, 1863, 224
C. MMV.IS et C. MMVNIS V. n° 1555.

—

1463-1464. { °C. MR
°CMR }
Mus. de Lyon (anses d'amphores), COMARMOND, 115 et 116.

1465. °C. M. R
Chiusi, FABRONI, 74.

—

1466. °CMRMQ
Mus. de Lyon (sceau, de potier?), COMARMOND, 378.

—

1467. CNAD
Italie? FR., 753.

—

1468. °CNAE
Poitiers, FILLON, 27. — Cfr. n° 536.

—

1469. CnAEI
Mayence, FR, 754. — Cfr. n° 1472.

—

1470. CNATI
Vechten : GNATI ? FR.,765.—Cfr. GNATI.

—

1471. CN(AT)I
Xanten, FR., 757. °FIEDLER, 45.

—

1472. OF CNEI
Riegel, FR., 755.
C. NCEL et CN GELI V. n° 652.

—

1473. °CNIAAC
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.
C. N. O. V. IM. C. N. O

—

1474. °CNSORINF
Env. de Sarrebourg, BRONGNIART et RIOCREUX, p. 120. — Cfr. n° 1257.

—

1475. °EX FIG QAMAD CNVN FORTVNA etc.
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 510.
CO V. n° 752.

—

1476. °COB
Poitiers, FILLON, 27

—

1477. COBENERDVS
Rheinzabern (2 exempl.), FR, 765. °BRONGNIART et RIOCREUX, 16. — Cfr. n° 1485

1478. * COBI
Poitiers, FILLON, 27.

—

1479-1480. { * COBNERIVS R *rétr.*
* COBNERIVS.
Rheinzabern, BRONGNIART et RIOCREUX, 119 et 128. — Cfr. nº 1485.

—

1481. *COBNERT (E *arch.)*
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

1482. COBNERTI
Rheinzabern, FR., 760.

—

1483. * COBNERTI M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1484. COBNERTI
Rheinzabern, FR., 761.

—

1485. COBNERTVS
Rheinzabern; *ibid* : COBNERIVS; France, FR., 761. * *Public. etc. de Luxembourg*, IX, XXXIX; France, DE LONGPÉRIER, 81; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103; COMARMOND, 107; Westheim (2 exempl.), STEINER, IV, 62.

—

1486. * COBNERTVS. F *(rétr.)*
Rheinzabern, COMARMOND, 157; *Public. de Luxemb.*, X, 209 et 211.

—

1487. COBNERTVS F
Windisch : (*rétr.*); Rheinzabern : (*co*) BNERTVSF; ibid : (*cobn*)ERTVSF; FR., 758, 759.

—

1488. COBNERTVS. FEC
Westheim, FR., 763. — Cfr. nº 1617.

—

1489. * OF COC
Poitiers, FILLON, 27.

1490. * COC. M
Poitiers, FILLON, 33.

—

1491. * COCAM
Périgueux, XXVᵉ *Congrès*, 282.

—

1492. * COCASI
Poitiers, FILLON, 27. — Cfr. COXASI et nº 1503.

—

1493. COCC(...
Ratisbonne, FR., 766. * STEINER, IV, 125.

—

1494. * A.COCC.FEL.
BIRCH (lampe), 406.

—

1495. COCCA FE
Voorburg : TOCCA ou BOCCA, FR., 767.

—

1496. * T. COCCEI || FORTVNATI
Italie *(dolium)*, FABRETTI, 503.

—

1497. * COCCIL. M
Londres, ROACH SMITH, R. L. 103.

—

1498. * COCCILLM?
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

—

1499. * COCCILLI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1500. * OF. COCI .
Périgueux, XXVᵉ *Congrès*, 282.

—

1501. COCI. OFIC
Limoges, FR., 770. — Cfr. nº 1401.

—

1502. * COCILLIMA
Allier, TUDOT, 71.

—

1503. * COCISI
Lézoux (sceau), TUDOT, 64.

1504. COCV
Bâle, Fr., 768. — Cfr. n° 5000.

—

1505. * COCVR
Poitiers, Fillon, 31.

—

1506. * S. CEVS.][COCVR.
Nalliers, XXXI[e] *Congrès*, 301. — Deux sigles différents.

—

1507. * COCVRNV. F
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1508. * COCVRO
Allier, Tudot, 71; Bavay, de Bast, 51; Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1509. * COCVRO. F
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 125; Londres, Roach Smith, R. L., 103; Douay: COCVRO. F., id., 107.

—

1510. * OCOD(..)ADA(.)C(r)
Houthem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI

—

1511. * COEFID
Coll. Beugnot (lampe), *Catal.* de Witte, 103, n° 373. — COELIO *(rétr. ?)*

—

1512. * COEFI.O
Birch (lampe), 406.

—

1513. * COEFIO *(sic)*
France (ou Italie) (lampe), Coll. Durand, *Catal.* de Witte, 394.
COEI V n[os] 741 et 752.

—

1514. OFCOELI
Riegel, Fr., 771. * Tongres, Mus. de Meester, n° 73; Mus. de Liége: OFCO(...) inédit.

1515. * CN. COELI. PRIVATI
Mus. de Narbonne (poterie grossière), Tournal, 78.

—

1516-1517. { * L. COELI
* L. COELI. F }
Birch (lampe), 407.

—

1518. * COGNATA TAVI *(gravé)*
Normandie, Cochet, 73.

—

1519. * O. COGNATI
Poitiers, Fillon, 27.

—

1520 * COIAVOI
Mus. de Darmstadt, Steiner, IV, 695.

—

1521. COITOS F (sic)
Alsace, Fr., 827. — Cfr. COTTO.
OF. CO. IV V. COS. VI

—

1522. * COLI
Italie, Fabretti, 503.

—

1523. * ...)OF COLIVS
Marseille (*op. dol.*), Liger, p. 250.

—

1524-1525. { * COLLO. F
* COLON }
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1526. * COLLON
Birch, 411.

—

1527. OF. COM.
Bâle, Fr., 772.

—

1528. * P. COM.P(H)SC(...
Velleja, *Annali*, XII, 242.

—

1529. * COMBARA. F
Poitou, Fillon, 32.
COMBITI V. n° 1531. COMCINS V. n° 1542.

1530. *COMEC
Évreux (verre), BONNIN, pl. XLIX.

—

1531. *COME(*n*)TI
Tum. de Héron : ou COMBITI, Mus. de Liége (inédit).

—

1532. COMI (*gravé*)
Palatinat, FR. 774. V. n° 1504.

—

1533. COMICVS
Le Châtelet, Paris? FR., 775. *DE CAUMONT, 599; GRIGNON, LX.

—

1534. *CAII COMINII SABINIANI etc.
Rome (*op. dol*), FABRETTI, 503.

—

1535. *CAII COMINII SABINIANI
Algérie, *Revue archéol.*, 1864, 450. — Cfr. COTNANI

—

1536. COMINIVS
Tossenberg; Tittelberg, FR., 776.
COMIOII V. FRON

—

1537. COMISLLVSI (*sic*)
Neuwied : COMISILVS ou COMISILVSI; Voorburg : (C)OMIS(*I*)IVI, FR., 777.

—

1538. COMITIA
Rheinzabern; Augst; Trèves : COMITIV, FR., 783.

—

1539. COMITIAII (*rétr.*)
Neuwied : COMCINS, COWSINS ou COWCIVS? FR., 778.

—

1540-1541. { *COMITIALF / *COMITIA(LF)E (A, L *arch.*)
Westendorf, VON HEFNER, 45, fig. 9 et 10.

—

1542. COMITIALIS
Rheinzabern; Mus. de Munich; Bibl. de Strasbourg : COWILINVS; Westerndorf; Neuwied : COMCINS, (rétr.); COWSIVS, COWCIVSI ou COMITIAII; Voorburg, CO(*mit*)IAN; Londres, FR., 778. *STEINER, IV, 161; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1543. COMITIALISF
Rheinzabern; *ibid :* (C)OMITIALIS F; Kemel; Ratisbonne : COW (... et CO (MITIAL)IS. F (*rétr.*); Voorburg; COMITIANS (*f*), FR, 779. *STEINER; COMITIALIS F, IV, 125; Westerndorf, VON HEFFNER, 45, fig. 11.

—

1544. COMITIALISFE
Rheinzabern; bid : ...) ALIS FE, FR., 782. *DE CAUMONT : COMITIALIS FE *Cours*, II, 190

—

1545. COMITIALIS FI
Bonn : COMITIALIS. F, FR., 781.

—

1546. COMI(TI)ALIS FI
Idstein, FR., 780.

—

1547. *COMITIANS. F
BIRCH (lampe), 406.

—

1548. *COMITIANVS
BIRCH, 412.

—

1549. COMM
Friedberg, FR. 784.
COMMONIANI. V. MONTANI

—

1550. *COMMIVS
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

1551-1552. { *COMMODI / *COMMODI TERTIA
BIRCH (lampes), 406.

—

1553. ...) COMMVNI
Bavay, FR., 1789. *DE CAUMONT : OF COMMVNI, 399.

1554. *COM(MV)NI
Nimègue? HERMANS, 127.

—

1555. COMMVNIS
Oberlaibach : C(*o*)MMV(*n*)IS et COMMVNIS ; Env. de Mayence ; Luxembourg ; Xanten, FR., 785. *FIEDLER (lampe), 38 ; Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244 ; Augsbourg (lampe), ID, IV, 57.

—

1556 CO(MM)VNIS
Rottweil ; Mayence ; Strasbourg ? FR, 786. *OBERLIN, (lampe), pl. X., V, n° 1546

—

1557-1558. { *COMPRIN. F
{ *COMPRINNI. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1559. *COMPRINNI
Douay, ROACH SMITH, R. L, 107.

—

1560. COMVNI
Oberlaibach ; Langweid : COMMVNI ; Heddernheim ; Wichelhof ; Xanten ; Nimègue, FR., 790. *Mus. de Bois-le-Duc, (lampe) HERMANS, 127 ; Xanten (lampe), FIEDLER., 58 ; Env. de Salzbourg, IV, 244.—V. n° 1539.

—

1561. COMVNIS
Augsbourg ; Nimègue, FR., 787. *Londres (lampe), ROACH SMITH, *Coll.ant.* I, 166 ; Mus. de Vérone (lampe) MAFFEI, 167, 168 ; Rosenauberg, NYHOFF, IIe série, 258.

—

1562. COMV(NI)S
Bonn, FR., 788.

—

1563. *COMVNIS OP
Allier (tuiles), TUDOT, 70

—

1564. *COMVS
Poitiers, FILLON, 27. — V. n° 1532.

1565. *COMVSFEC (E *arch*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 74.

—

1566. CONA (....
Limoges, FR., 794.

—

1567. *CONAIS. F
Autriche, STEINER, IV, 537, Id. n° 1553.

—

1568. CONATIVS F
Hüfingen, FR., 792.

—

1569. CONATIVS FECIT
Hochmauern, FR., 791.

—

1570. CONATS. F
Ems, FR., 793.

—

1571. CONDARINVS
Remagen, FR., 797.

—

1572. CONESINI
Altenstadt, FR., 798.

—

1573. *CONETODV. F
Poitou, FILLON, 33.

—

1574. *CONGI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103 : CONDI. M ?

—

1575. CONIV(..) F
Mus. de Wiesbaden, FR., 799.

—

1576. CONOIMVS
Le Châtelet, FR., 800. *GRIGNON, CCXXIII.

—

1577. *CON(S...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 75.

1578-1580. { ˙C VAL CONS KAR / ˙C VAL CONST KAR / ˙C. FL. CONST. K. R }
St-Marx et Petronell (tuiles), STEINER, IV, 585 et 600.

—

1581-1583. { CONSTAENI (*sic*) / CONSTAN / CONSTANS. F }
Rheinzabern? FR., 801, 803, 804.
˙Londres, CONSTANS.F, ROACH SMITH, R. L. 103.

—

1584. CONSTASF
Ladenburg, FR., p. XX.

—

1585. CONSTAS. F
Augst, FR., 802. ˙Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1586. CONTI O(*ff*)IC
Studenberg : CONATI ? FR., 795.

—

1587. CONTIONIC (*sic*)
Cologne, FR., 796. — CONTI OFFIC ?

—

1588. COOVIL. M
Augst, FR. 805.

—

1589. ˙F. CO. PAB
Poitou (2 exempl.), FILLON, 31.

—

1590. ˙COPIVS VPA
Mus. de Lyon, COMARMOND, 57.

—

1591. ˙L. TITI || COPO
Arezzo, *Bull. archéol.*, 1859, 220.

—

1592. ˙I COPPI
Poitiers, FILLON, 27.
COPPI. RES V OPPI

—

1593 ˙COR
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 101, nº 267.

1594. ˙COR. F (*gravé*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

1595. ˙P. COR
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 13.

—

1596. ˙COR. AV. PAS
BIRCH (lampe), 406.

—

1597. ˙EX F || COR MAI SAL PP B
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 503.
C. COR. VRS V. VRS

—

1598. ˙CORDI
BIRCH (lampe), 406.

—

1599. CORI
Londres, FR., 806. ˙ROACH SMITH (anse d'amphore), R. L., 88. — V. HELN et nº 1620.
CORILSO V. nº 1604.

—

1600. ˙CORI(NTH)V
Velleja : ou CORI(NTHI)V, *Bull. archéol.*, 1841, 141. — V. MANEI

—

1601-1602. { CORIS. OFF / CORISC(... }
Nimègue, FR., 807, 808.

—

1603. CORISILLVS
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163. — Cfr. nº 1537.

—

1604. CORISSO F
Voorburg; Vechten : CORILSO, FR., 809.

—

1605. ˙...C)ORM
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 316.
MAIORM ou MEMORM ?

—

1606. ˙CORN
Poitiers, FILLON, 27.

—

1607. ˙C. CORN. VRS.
BIRCH (lampe), 406. — Cfr. VRS

1608-1613.
- *P. CORN(...
- *P. CORNEL (*en cercle*)
- *P. CO(RNE)(LI)
- *P. CORNE(LI)
- *P. CO(RN)ELI (*rétr.*)
- *P. CORNELIVS

Arezzo, FABRONI, 42, pl. VIII et IX, 13 à 15 et 127. — V. n° 364.

—

1614. *CORNELIVS
Ratisbonne, STEINER, II, 350; Rheinzabern, ID., I, 370.

—

1615. *L. CORNELII PRISCI
Rome, FABRETTI, 511.

—

1616. CORNELIVS
Rheinzabern; Rottenburg? FR., 810.

—

1617. CORNERT (E *arch.*)
Voorburg: CORNERT? FR., 764. — V. n° 1479.

—

1618. *C. CORO
Poitou, FILLON, 31. — V. n° 1599.

—

1619. *COROBA
« Tèles »: Walsbetz: et Wezeren ou COROB F, *Bull. d'art et d'archéol.*, V, 139 et 464.

—

1620. *C. CORV. M
Cologne (lampe), Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 46. — V. n° 1618.

—

1621. *CORVFI?
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 78.

—

1622. *CORVLIA. NVM
Env. de Naples (métal ou verre), MOMMSEN, 6305, 1°.

1623. *N || COS
Cologne (lampe), Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 46.

—

1624. *COS. CHERM etc.
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 503

—

1625 *COS. RV. F
Nimègue; le Châtelet; Mus. de Rouen; Épinay, Ste-Beuve; COS(... — FR., 817; COCHET, 334; GRIVAUD, pl. XLVII. — Cfr. COSRVF et n° 1621.

—

1626. *F. L. COS. V.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.— Cfr. le suiv.

—

1627. OF L. COS. VI (*sic*)
Wichelhof: SOCCO(FEC) (*rétr.*); Mus. de Wiesbaden: OFCO(..)IV, FR., 813.— Cfr. VIRILIS

—

1628. *COSAX F
Poitou, FILLON, 27.

—

1629. *COSAXTIS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1630-1631.
- *COSERVS M
- *COSEVSF?

Allier, TUDOT, 71.

—

1632. *COSIA
ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 418; COSIA. F, R. L., 103.

—

1633-1634.
- COSILI (L *arch.*)
- COSILVS

Mus. de Manheim; FR., 811, 812.

—

1635-1636.
- *COSIR
- *COSI.R

Amiens et Londres, DUFOUR, 413, 417. ROACH SMITH: COSI(..., R. L., 103.

1637. COSI. RVFIN
Nimègue : COSI RVPIN ? Londres ; FR., 815 et 1820. ˙ROACH SMITH, *ap.* TUDOT, 71 — Cfr. nº 1646.

—

1638. ˙COSIRVFIN
Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 417 et R. L., 103.

—

1639. ˙COSIRV(*s*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 67. — Cfr. nº 1630.

—

1640. COSIVS.(VB)(AP)
Windisch, FR., 814. — Cfr. nº 1651.

—

1641. ˙MANVS COSIVS
Allier (moule), TUDOT, 66.

—

1642. ˙COSMI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1643. COSMIANI
Mus. de Bayeux, FR., 818.

—

1644. COSMI(AN)I. F
Nimègue : COSMINI F, FR., 819. ˙BIRCH, 414.

—

1645. COS. RV. F.
Nimègue; Le Châtelet; Mus. de Rouen; Épinay-Ste.-Beuve : COS(...,FR., 817. ˙COCHET, 334; GRIVAUD, pl. XLVII.

—

1646. COSRVF
Lunneren; Nimègue, FR., 816. ˙Amiens, DUFOUR : COS(*i*)RVF(*in*), 413; Tongres : ...) COSRVF, Mus. DE MEESTER, nº 77. — Cfr. nº 1625.

—

1647. ˙COSRV. F
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.
COSS.AMB V. nº 265.

1648-1649. { ˙COSSI / ˙G COSSI MA }
Allier (extér. de moules), TUDOT, 66.

—

1650. ˙COSSIVS
Allier (extér. de moule), TUDOT, 91 ; DE PAYAN-DU MOULIN, 382.

—

1651. ˙COSSIVS.VRA
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77. — Cfr. nº 1640.

—

1652. ˙C. COSSVTIVS || MARIDIANVS
Arezzo, *Bull. archéol.*, 1859, 220.

—

1653. COSTILIVS F
Rheinzabern, FR., 820.

—

1654. COSTIVS
Vechten, FR., 821.

—

1655. ˙COSTNIVS F
Rheinzabern, BRONGNIART et RIOCREUX, 120.

—

1656. COTILLVS
Le Châtelet, FR., 822. ˙GRIGNON, LX.

—

1657. COTIO
Bibl. de Bâle, FR. 823.

—

1658. ˙COTIS
Allier, TUDOT, 71.

—

1659. ˙CCOTNANISARINIANI
Tuiles, *Revue Archéol.*, X, 305.—Cfr. nº 1535.

—

1660. ˙COTON
BIRCH, 414.

—

1661. ˙CO(*t*)TALV
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 79.

1662. ˙COTTALVS. F
Enns, STEINER, IV, 537.

—

1663. COTTALVSFE
Enns; Ratisbonne, FR., 824. ˙STEINER, IV, 125.

—

1664. OFCOTTO
Friedberg; Vechten, FR., 825. ˙Tongres, Mus. de Liége, (inédit).

—

1665. ˙COTTO F
Poitiers, FILLON, 27.

—

1666-1667. { ˙COTTO. F
˙OF. COTTO }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1668. COTTOS
Xanten, FR., 826.— Cfr. nº 1512.

—

1669. ˙COTVLO
Allier, TUDOT, 71.

—

1670. COVIVICII *(sic)*
Neuwied : COMITIALIS? FR, 828. COWCINS, COWCIVS, COWILLINVS V. nº 1542.

—

1671-1673. { ˙C. P. P
˙C. P. P. E
˙C. P. P. O }
Arezzo, *Bull. archéol.*, 1859, 220.

—

1674. ˙C ¦ P || C || T
Rhenen (verre), HERMANS, 135; JANSSEN, *Mus. B. L. inscript.*, 157; NYHOFF, III, 259.

—

1675. ˙CRA
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 15.

—

1676. CRAANIAN*(i)*
Riegel, FR., 834. — Cfr. nº 1691.

1677-1678. { ˙CRACIS. M
˙CRACIS. S. M }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1679. ˙CRACISA
ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 418; Cim. Flavion (Commode) (3 exempl), *Ann. Namur*, VII, 31 et Rens. de M. CAJOT; Amiens, *ibid.* — Cfr. nº 1692.

—

1680. ˙CRACISA. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103; Normandie, COCHET, *Origines*, 56.

—

1681. ˙CRACISSA F
Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369.

—

1682. ˙CRACLID .
BIRCH (lampe), 406.— Cfr. ERACLID

—

1683. CRACVNA
Montroeul; Mayence : CRACVND, FR., 831.

—

1684. CRACVNAF
Mus. de Wiesbaden : CRACVNA(.. ; Dormagen : CRACVNAE ; Londres, FR., 832.

—

1685. ˙CRACVNA F
Schlögen, STEINER, IV, 526.

—

1686. ˙CRACVNA. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1687 ˙CRACVNASF (S dans A)
Calcar (lampe), *Jahrbücher*, XXX, 142, pl. II : CRACVNAE

—

1688. ˙CRACVNAT ·
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.— CRACVNAF ?

1689. * CRADOS
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

1690. * CRANI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1691. CRANIAN(*i*)
Riegel; Normandie, FR., 833. — Cfr. nº 1676.

CRANIO V. GRANIO

—

1692. CRASISA
Maulevrier: CRASISA. F; Elbeuf: CRACISA; Dalheim: CRACISA F, FR., 836. * Londres; Harfleur, HAGEMANS, 415; COCHET, 301 et 401. — Cfr. nº 1679.

—

1693. CRASSI(... (1e S *renv.*)
Enns, CRASISA? FR., 837.

—

1694. CRASSI. O
France, FR., 838.

—

1695. *CRASSIACVS
BIRCH, 412. — Id? que:

—

1696. * CRASSIACVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1697. CRASSVS
Le Mans, FR., 839. * DE CAUMONT, 399.

—

1698. * CRA(*sv.n*)?
Lanaeken, Rens. de M. HABETS.

CRCIRO V. nº 1743.

—

1699. OF. CREA (*rétr.*)
Bâle, FR., 840.

—

1700. * C(REC)...*h*
Londres (vase à reliefs), *Archaeol.*, VIII, 124.

1701. * CRECIRO. OFI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1702. * C(REC)O(*ii*)R
Londres, *Archaeol.*, VIII, 122.

CREI V. ANVARI

—

1703. CREIRO
Augst: CRESTIO, FR., 841. — Cfr. nº 1744.

—

1704. * OF. CREM
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

CREPE V. NOTVS

—

1705. CRES
Limoges, FR., 842. * Poitiers, FILLON, 27; Heerlen, Rens. de M. HABETS.

—

1706. M. CRES
Londres, FR., 844.

—

1707. O. CRES
Limoges, FR., 843.

—

1708. * =OF CRES=
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31: OF CRES?

—

1709. OFCRES
Riegel (*rétr.*); Friedberg; Nimègue; Vechten; Londres; *ibid*: OF CR(...; FR., 845. * Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 80.

—

1710. * OF. CRES
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1711. * CRESCEN || C. CAPETA || LIVIANI
Pompeï, MOMMSEN, 6307, 17º — V. nº 1012.

1712. · CRESCENS (EE *arch.*)
Tongres, HERMANS, 127. Actuellement à Tongres ou au Musée de Bruxelles.

1713. · M VARENV ¦¦ CRESCENS FE
Pompeï, MOMMSEN, 6307, 60°.
CRESCENTIS V. MVNATI

1714. CRESCES
Enns; Ratisbonne; Augsbourg, FR., 846. · Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244; Normandie, COCHET, *Origines*, 34; Augsbourg, (lampes), (6 exempl.), STEINER, IV, 57; Ratisbonne (lampes) (2 exempl), ID, IV, 125; Enns, ID., IV, 537; Mus. de Narbonne (lampe), TOURNAL, 78; Coll. POURTALÈS (lampe), 152.

1715. · CRESCE ¦¦ S
Hongrie (lampe), NYHOFF, IIe Sér., III, 174.

1716. · L. F. CRESCIV. FE?
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

1717. · CRESI M
Londres, AKERMAN, 90. — Cfr. n° 1727.

1718. · OF. CRESI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

1719. · CRESII
Greisch, *Public. de Luxembourg*, XVIII, XXXI. — Cfr. n° 1727.

1720. · CRESIMI. L. M. C
Italie, FABRETTI, 511.

1721. · CRESIMI. M
Poitou, FILLON, 32.

1722. · CRESIMVS
Mus. de Bordeaux : CRESTI? FR., 856. · *Rev. archéol.*, X, 278.

1723. CRESINVS
Limoges : CRESTI? FR., 856.

1724. CRESN (*sic*)
Augst : CRESTI, FR., 850.

1725. OF. CRESPI
Windisch : CRISPI? FR., 867.

1726. · CREST (...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 81.

1727. CRESTI
Augst.; Windisch; Heddernheim; Le Châtelet, FR., 847. · GRIGNON, LX.

1728. CRES(TI)M
Londres, CRESIM, FR., 849.

1729-1730. { · M. CRESTI. / · M. CRESTI. O }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

1731. · CRESTI O
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163; Bavay, DE CAUMONT, *Cours*, II, 190. — Cfr. n° 1737.
OF CREST (I)

1732. OF. CRESTI
Nimègue; Vechten : OF CREST(I); Le Châtelet; Londres; Windisch : OF. CRE(..., FR., 851. · GRIVAUD, pl. XLVII.

1733. · OF CRESTI
Le Châtelet : OFCRESTI, GRIGNON, CCXXIII.

1734. · CRESTI OF.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

1735. ˙OF. CRESTIC
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1736. OF CRES(tic)IV (r)OMAN(i)
Vechten, restitution proposée par Fr., 852.

—

1737. CRESTIO
Schindellegi; Vechten; Paris; Bavay; Limoges: CRESTIS, Fr., 848. ˙De Caumont, 399; Allier, Tudot, 71; Tongres, Mus. de Meester, nº 82. — Cfr. nº 1731.

—

1738. M. CRESTIO
Nimègue; Lothbury: MCREST(.O, Fr., 854.

—

1739. OF CRESTIO
Riegel; Limoges: OF. CRESTIS, Fr., 853. ˙Vase et lampe, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

1740. ˙CRE(TI)CVS
Allier, Tudot, 71.

—

1741. OF. CRETIO
Augst, Fr., 857.

—

1742. ˙C. CRI. SEN.
Riegel, Steiner, II, 1.

—

1743. ˙CRICIR. O
Poitiers, Fillon, 27.

—

1744. CRICIRO
Voorburg, Fr., 860.

—

1745. CRICIRO (*rétr.*)
Neuwied; ibid: CRCIRO (RR *renv.*) ou CRICIR(MANV), Fr., 859.

—

1746. CRICIRO FECI (E *arch.*)
Augst, Fr., 858.

1747. CRICIRONVS
Env. d'Amiens, Dufour, 413. — CRICIR/MANVS)?

—

1748-1749. { ˙CRICVRO. / ˙CRICVRO F.
Douay, Roach Smith, R. L., 107. — V. nº 1778.

—

1750. ˙CRIIMAI
Le Châtelet, Grignon, LX. — CIIRMAN?

—

1751. ˙CRIINV. II
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII.

—

1752. ˙CRIMVS. FE
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1753. CRIOF
Neuwied, Fr., 862.

—

1754. PCRISP
Wiflisburg, Fr., 866. — FCRISP?

—

1755. CRISPI
Windisch; Mus. de Wiesbaden, Fr., 863.

—

1756. CRISPI. M
Nimègue, Fr., 864. ˙Amiens: RISPIM, Dufour, 413.

—

1757. ˙CRISPI MA
Amiens: RISPI. MA, Dufour, 413.

—

1758. ˙CRISPI(MA)
Origine non indiquée, Mus. de Bruxelles (inédit), *Catal.* Schayes, lot nº 148; Juste, 167, T. 49.

—

1759. CRISPINA
Bavay, Fr., 808. ˙De Caumont,

399; Schaesberg, *Public.* etc. *de Limbourg*, II, 218. — CRISPI(MA)?

1760. (*c*)RISPIN(*i*)
Windisch; FR., 869. * Allier, TUDOT, 71; Poitou, FILLON, 27.

1761. * CRIS || PINI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 17.

1762. CRISPINI M
Jort, FR., 868. * DE CAUMONT, 399.

1763. CRISPINI || T PL T
Bonn, FR., 871.

1764. * P. LV. CRISPSI
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.

1765. * CRISPVS
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

1766. CRISPVS F
Env. de Lausanne, FR., 865.

1767. CRISTOF (*sic*)
Rheinzabern: CRESTOF? FR., 855. * DE CAUMONT: CRISTO F, *Cours*: II, 190.

CRITO V. TETI

1768. *CRIVIB.
Périgueux, XXVe *Congrès*, 282.

1769. CRIVNAF
Dormagen; Vechten, FR., 872.

1770. * CRIXI
Poitiers, FILLON, 27.

1771. * OC(..)RN(..*(rétr.)*
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 317.

1772. CROBISC M
Augst: CROBISOM, FR., 874.

1773. CROBISO (S *renv.*)
Paris, FR., 873.

1774. * CROBRO. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

1775. O CROCI
France, FR., 875.

1776. * CROCV
Poitiers, FILLON, 27.

1777. * OFFICINA CROESI
Poitiers, FILLON, 27. — V. MAMIL

1778. CRVCVRO
Londres, FR., 876. * ROACH SMITH, R. L., 103.

1779. * (*c*)RVCVRO
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 83.

1780. CRVCVRO FEC
Oare, FR., 877. * Allier, TUDOT, 71. — Cfr. n° 1743 et RVCARO

1781. O CRVI
Le Mans; Lillebonne: CRV(..)M, FR., 878. * DE CAUMONT, 399; COCHET, 240.

C(..)RVSF V. n° 930.

CSSIA V. PII

CSTER. PAVLLN V. PAVLLN

1782. *C S P.
Friedberg (*dolium*), STEINER, I, 89.

1783. *CSP
Pettau (tuile), *Mittheilungen Steiermark*, VIII, 76. — Cfr. OSP

1784. * (.)CT
Rome (lampe), Mus. DE MEESTER.

1785. ·O. C(.)TR
Tongres, Mus. de Meester, n° 317.

—

1786. ·CV
Normandie, Cochet, 491.

—

1787. ·CVA FE.
Voorburg, Steiner, II, 293.

—

1788. CVASVS F
Rheinzabern : CVXVS? Fr., 879.

—

1789. ·CVBVS MERVLA
Poitiers (brique), Fillon, 20 et 31.

—

1790. ·CVC
Herculanum (lampe), S. Maréchal, X, pl. XLI.

—

1791. ·CVC. M
Poitiers, Fillon, 27.

—

1792. ·CVCAB
Poitiers : CVCAR? Fillon, 27.

—

1793. CVCALI M
Augst; Paris : CVCAVM; Montroeul, Fr., 881.

—

1794. ·CVCALI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1795. ·CVCCILLI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1796-1797. { ·CVCESA / ·CVCESA (E *arch.*) }
Poitiers, Fillon, 27.

—

1798. CVC(*il*)OF
Augst : CVCALOF? Fr., 881.

—

1799. CVDIOF
Heddernheim, Fr., 883.

1800. ·F. C. CVFIA
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88

—

1801. ·C. V. H
Londres, (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.

—

1802. CVIAS F
Mus. de Wiesbaden, Fr., 884.
CVIBA V. VIBA

—

1803. ·CVILLICRESS(VL)
Velleja, *Annali*, 245.

—

1804. CVINTVS
Mus. de Bâle, Fr, 726. — Cfr. n° 1399 et QVINTVS

—

1805 ·CCVLDIASV
Italie, Fabretti, 511.

—

1806. ·CVM(..)AST(..)
Tongres (tuiles), *Bull. Limbourg*, VII, 44.

—

1807. ·OF(..)CVN(..
Tongres : OF(IV)CVN(*di*)? OF(SE)CVN(*di*)? Mus. de Meester, n° 84.

—

1808. CVNCNAC (*incus*)
Mus. de Bâle, CINTVCNAT? Fr., 724ᵃ.

—

1809. ·CV(NE)D
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 85 — Cfr. VN.

—

1810. ·CVNI.IA.F
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

—

1811. CVNO.V
Nimègue, Fr, 885.

—

1812. ·CVO VT(....
Nimègue (amphore), Steiner, II, 318.

1813. CVPITVS
Gunzburg; Nimègue: CVPTIVS; Vechten; Voorburg, FR., 886. *STEINER, IV, 14 et 82.

1814. *CVPITVS. F
Mayence, STEINER, A', 265.

1815-1816. { *CVPPI / *(c)VPPIVS }
Rossum et Voorburg, LEEMANS, 119.

1817. CVR. CIMA
Besançon: CVR. CIMA(*nv*)? FR. 887.
CVRIAFE V. SECVRIAFE

1818. *. . .)CVRICVS IVLI. C. F (en cercle)
Mus. d'Aoste, XXIXe *Congrès*, 527.

1819. CVRNVS
Vechten, FR., 888.

1820. CVRTIVS
Rheinzabern (suspect), FR., 889.

1821. CVS
Cologne, FR., 890. *Taviers, Berlacomines (tuiles), *Ann. Namur*, II, 290 et 419; III, 205: CVS, C. V. S et SV. . ., (CVS *rétr.?*)

1822. OF. CVS
Bâle: OECVS; Windisch, FR., 891.

1823. CVSIVS
Env. de Heidelberg, FR., 892.

1824. *M. CVSMI
Italie, FABRETTI, 511.
CVXVS V. n° 1788.

D

1825. *D
Rome (lampe), Mus. DE MEESTER.

1826. *D (dans un losange et 4 points aux angles)
Lillebonne (verre), COCHET, *Fotice*, 12.

1827. *D (o barré)
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 33 (*gravé*).

1828. *DAC(. . .
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

1829. *DACCVS. F
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

1830. *DACCIVSF
Normandie, COCHET, 81.

1831. DACO(*d*)VNVS?
Rheinzabern, FR., 896. — Cfr. n° 1839.

1832. *DACOIMNVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.
— DACODVNVS?

1833. DACOMA
Mayence, FR., 897.

1834. *DACOMA (points dans AA.)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 85; Coll. DRIESEN.

1835. DACOMARVS
Friedberg, FR., 898. *Allier, TUDOT, 71. — Cfr. n° 1837.

1836. DACOMOT(. . .
Nimègue, FR., 900.

1837. DACONARIVS
Xanten, Fr., 901. — Cfr. nº 1842.

1838. *DAGO
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1839. DAGODVBNVS
Londres, Fr., 902. *Allier, Tudot, 71. — Cfr. nº 145.

1840. *DAGODVBNVS F.
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1841. *DAGOM
Douay, Roach Smith, R. L., 107. — Cfr. AGOMAR

1842. DAGOMARVS
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1843. DAGOMARVS. F
Nimègue, Fr., 899. *Londres, Roach Smith, R. L., 103. — Cfr. nº 145.

1844. *DAGOMARVS. FE
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1845. *DAM. ET. COS
Allier, Tudot, 71.

1846. *DAM. O
Allier, Tudot, 71; de Caumont: DAMO, 401.

1847. *DAMAS
Birch (anse d'amphore), 408.

1848. *DAMIN. O
Poitiers, Fillon, 30.

1849. DAMINI. M
Augst; Bois-des-Loges, Fr., 904. *Cochet, 206, 401, 525; Id, *Rev. archéol.* (IIe série), VI, 499; Fécamp; Londres, Hagemans, 415; Londres, Roach Smith, R. L., 103; Orival, *Rev. archéol.*, VI, 449.

1850. *DAMINVS
Allier, Tudot, 71; Tours, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 163.

1851. *D. A. M. L
Tournay, Schayes, II, 364. Devise peinte: DA. MI, mal lue, V. *Mess. scienc. hist.*, 1824, 17.

1852. *DAMON
Allier, Tudot, 71.

1853. *DAMONVS
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1854. D(AM)ONVS
Augst, Fr., 905.

1855. *DAMONVS. F
Poitiers, Fillon, 27.

1856. *DAMONVS S. F
Allier, Tudot, 71.

1857. *DANN
Mus. de Bruxelles, Schayes, *Catal.* 90, nº 146; Juste, 167, T. 57.

1858. *DANO. M
Poitou, Fillon, 34; Tours, Roach Smith, I, 163.

1859. DANVS
Rottenburg (suspect), Fr., 906.

1860. *DAOVD
Exeter, Roach Smith, R. L., 108.
DAPHNI V. nº 1989.

1861. DARIONVS
Xanten, Fr., 907.

1862. DARRA. F
Le Châtelet, FR., 909. * GRIGNON, DARRA F, CCXXIII.. — Cfr. TARRA

1863. DARSAFI
Paris, FR, 911.

1864. DARTOED(E *arch.*)(*sic*)
Xanten, FR., 912.

1865. DATIC(?)
Windisch, FR., 918.

1866. * . . .)DATVS
Ellezelles (Marc-Aurèle), *Mess. scienc. hist.* 1845, 428.

1867. * DAVICI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

1868. DAVIVS
Paris? Le Châtelet, FR., 919.

1869. * DAVIVS. FE(E *arch.*)
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

DDIF V. MEDDIL

1870. * DECAD
Bavay, DE BAST, 51.

1871. * DECAMANIVS (*sic*)
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163. — V. nº 1873.

1872. * DECANNI MAN
Allier, TUDOT, 71.

DECEM V. SOF

1873. (DE)C(IM)(IN)(VS)F
Mus. de Wiesbaden, FR., 924.

1874. DECIMVS FEC
Alsace ou Rheinzabern : NECIMVS FEC, FR., 926

1875-1877. { * FLAVIA D. E. D. N.
* FLAVIA D. E. D. N.
* DOMILIA D. E. (ou ET) D. N }
BIRCH (lampes), 106. Lampes en l'honneur de Vespasien et de ses fils? — Cfr. nº 1888.

1878. DECMI
Pan-Pudding-Rock; Mus. de Wiflisburg : FICME (DECMI, E *arch.* ?), FR., 928.

1879. * DECMI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

1880. DECMI. MA
Paris; Londres, FR., 929.

1881. DECMI MA (E *arch.*)
Bavay : DICMI MA, FR., 930. * DE CAUMONT, 399.

1882-1883. { * DECMVS
* DECMVS(E *arch.*) }
France, DE LONGPÉRIER, 81.

1884. DECMVSF(E *arch.*)
Bonn, FR., 927. * Rome, Mus. DE MEESTER.

1885. DECMVS. FE
Le Châtelet, FR., 925. * GRIGNON, CCXXVIII; BRONGNIART et RIOCREUX : DECMVS FE, 121.

1886. DECVMINI M
Londres, FR., 932. * AKERMAN, 90; ROACH SMITH : DECVMINI. M, R. L., 103.

1887. DECVMINI O
Wurtemberg, FR., 931.

DELALV V. LALV
DELICIN V. LICIN

1888-1890. { ˙ D. ET. DEI. N
˙ FLAVIA D. ET DEI.
˙ FLAVIA D. ET. DEI. N.

BIRCH (lampes), 406. — Cfr. nº 1875.

—

1891. ˙ Q. DELLI

Velleja (tuiles), *Annali*, XII, 242.

—

1892. ˙ DEMO. F

Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

1893-1894. { ˙ DEMODES.
˙ DEMOI

Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

1895. DEM(...)R. M

Londres, FR., 933.

—

1896. ˙ DEOMPIS(*sic*)

France (ou Italie), lampe. Coll. DURAND *Catal.* DE WITTE, 391, nº 1788.

—

1897. ˙ DEO. N. PIS

BIRCH (lampe), 406.

—

1898. ˙ DEO. MARTI.

Voorburg, STEINER, II, 293. — Lampe avec dédicace?

—

1899. DEPPI

Mont-St.-Bernard, FR., 934.

—

1900. ˙ M. DERCINVS F (?)

Allier, TUDOT, 71.

—

1901. ODESS

Augst, FR., 945.

—

1902. ˙ DESSI

Mus. de Lyon, COMARMOND, 125; Mus. de Vérone, MAFFEI, 167, 168.

—

1903. ˙ C. DESSI

Mus. de Vérone (lampe), MAFFEI, 167, 168; Bordeaux (lampe), *Rev. archéol.*, X, 278 ; Coll. POURTALÈS, 151. — Cfr. nº 1905.

—

1904. ˙ O DESSI.

Env. de Salzbourg (lampe), STEINER, IV, 244.— Cfr. le suiv.

—

1905. O. DESSI

Birgelstein (4 exempl.) : C DESSI; Augsbourg ; Ratisbonne, Heddernheim : G. DESSI; Mus. de Bordeaux, FR., 946. ˙Augsbourg : C. DESSI, STEINER, IV, 57; Ratisbonne : CDESSI (lampe), ID., IV, 125.

—

1906. ˙ DESTI

Élouges (COMMODE), *Cercle Mons*, VI, 121 : (*mo*)DESTI-? ou plutôt, vérification faite, : DESTI(... ?

DETI V. MDETI

—

1907. ˙ DEVA(...

Londres (« tèle »), ROACH SMITH R. L., 89.

—

1908. ˙ DEVVI (E *arch.*)

Allier, TUDOT, 71. — SEVVI ?

—

1909. ˙ DIAMO

Bavay (terre noire, sigle en dessous), Cab. DE FOURMESTRAULX (inédit).

—

1910. DIAVRO *(sic)*

Xanten, FR., 955. ˙ Mal lu pour PRIMV (surmonté d'un s), FIEDLER, pl. II, fig. 6.

—

1911. ˙ DICAII VII

Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. nº 798.

DICETVS V. nº 1927.

D(..)IC(.)I.M V. nº 1933.

DICMI V. nº 1881.

1912. · DIGNATI
Poitiers : DIGRATI, FILLON, 27.

—

1913. DIGNVS
Mus. de Wiesbaden ; Heddernheim; FR., 957. · Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

DIGRATI V. n° 1902.

DIIC PRIMI V. FICPRIMI

—

1914. · DIIXLNVI
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAULX (inédit).

—

1915. DIMIONO
Limoges, FR, 962. — OF MIONO?

—

1916. DIMIS FE
Steinsfurt, FR., 963.

—

1917. · DIOGE
Poitiers, FILLON, 27.

—

1918. DIOGEN
Trêves, FR., 966.

—

1919. · DIOGENES. F
France (ou Italie) lampe, Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 392.

—

1920. · DIOGNATO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103. — Cfr. n° 1912.

—

1921. DIOM
Mus. de Wiesbaden, FR., 967.

—

1922. DIOMIII
Heddernheim, FR., 968. — DIOMED (E *arch.*)?

—

1923. · DIOR
Poitiers, FILLON, 27.

DIPOAI V. n° 157.

1924. · DISETO F (E *arch.*)
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

1925. · DISETO FE
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 86.

—

1926. DISETV(...
Asberg, FR., 970.

—

1927. DISETVS
Nimègue; Vechten; Kattwyck : DICETVS, FR., 971.

—

1928. DISETVSF
Mayence; Friedberg, FR., 972.

—

1929. · OFF. DIV
Bavay, Coll. DE FOURMESTRAULX (inédit).

—

1930. DIVI
Le Châtelet, FR., 977. · *Ibid* : OIVI, GRIGNON, LX; Flobecq, *Mess. scienc. hist.*, 1848, 220. — Cfr. n° 1950.

—

1931. · DIVI. I
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — DIVI. F?

—

1932. DIVIC. M
Nimègue; FR., 978. · Londres, AKERMAN, 90.

—

1933. DIVICI. M
Londres; Vieil-Évreux : D(. .)IC(.)C. M, FR., 979.

—

1934. · DIVICATI M
Allier, TUDOT, 71.

—

1935. · DIVICATI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1936. DIVICATVS
Londres, FR., 980. · Amiens (3 exempl.); Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369; Allier, TUDOT, 71; Poitou, FILLON,

30, et *Rev. archéol.*, XV, 536; Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1937. 'DIVICI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1938-1939. { '(d)IVI(ir... / 'DIVIIRIC }
Terre noirâtre : Tongres (2 exempl.), Mus. de Meester, n° 322 et Mus. de Liége (inédit). — Cfr. n° 1949.

1940. DIVIN
Le Châtelet, Fr., 981.

1941. DIVIX
Le Châtelet, Fr., 982.

1942. 'DIVIXCII
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII.

1943. 'DIVIXI
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1944. 'DIVIXII
Le Châtelet, Brongniart et Riocreux : DIVIXIII, 121. — Cfr. n° 1946.

1945. 'DIVIX(s)INO
France, Grivaud, pl. XLVII.

1946. 'DIVIXTI
Richborough, Roach Smith, R. L., 68 et 69.

1947. 'DIVIXTI. M
Tours, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 163.

1948. DIVIXTVL
Londres, Fr., 983. 'Roach Smith, R. L., 103.

1949. 'DIVVIIC
Xanten, Fiedler, pl. IV, fig. 4.

1950. 'DIVVS
Env. de Renaix, Joly, 5. — Cfr. n° 1929

1951-1952. { 'DIVXI / 'DIV. XIII }
Le Châtelet, Grignon, LX et CCXXIII. — Cfr. n° 1930.

1953. 'DO(...
Londres (« tête »), Roach Smith, R. L., 89.

1954. 'DOCALI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 103.

1955. DOCCA
Bâle, Fr., 984.

1956. DOCCAII
Friedberg, Fr., 985. — Cfr. n° 1958.

1957. DOCCAL
Nimègue, Fr., 992.

1958. DOCCALI
Paris, Fr., 993. 'Rossum, Leemans, 119.

1959-1960. { 'DOC(*calv*... / 'DOCCAL(*v*... }
Tongres, Mus. de Meester, nos 87 et 88.

1961. DOCCALVS. F
Augst : .)OCCALVS. F, Fr., 994.

1962. 'DOCCIVS
Normandie, Cochet, 401.

1963. ˙DOCCIVS F
Allier, TUDOT, 71.

—

1964. ˙DOCCIVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1965. DOCCIVSI
Paris, FR., 995. ˙Eure, BONNIN, pl. III (Caudebec). — DOCCIVSF?

—

1966. DOCCVSF
Riegel, FR., 966. — DOCCIVS F?

—

1967. ˙DOCILIS
Tongres : DOCHIS, *Bull. Limbourg*, VI, 13.

—

1968. DOCILIS F
Bavay, FR., 998. ˙DE CAUMONT, 399; DE BAST, 51.

—

1969. DOCIO. F
Augst : DOCIOFF, FR., 999.

—

1970. ˙DOCRISI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

1971. ˙DOECCI (E *arch.*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103; Allier, TUDOT, 71. — Cfr. nº 2014.
DOFFVSCI V. FVSCI

—

1972. ˙DOINV
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

1873. ˙DOLIC(?)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1974. ˙DOLIIS *(gravé)*
Meerssen, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI, JANSSEN : ADALIS, *Oudheidk.*, 5.

1975. ˙EX || FIGL DOM DOMIT
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 506, et 510 : EXPR. DOM, SOF et TERTVIS. — Cfr. nº 1982.

—

1976. ˙R. S. P || OF. DOM || S. IIII
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 519. — Cfr. nº 1982.

—

1977. ˙DOMETOS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L, 103.

—

1978. ˙DOMINAC
Londres, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166.

—

1979-1980. { ˙DOMINCI
˙DOMINICI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1981. DOM(IT)(...
Augst, FR., 1000. — Cfr. FAVSTVS, FORTVNATI et NICOMACHI

—

1982-1983. { ˙EX FIGLIII DOMIT VETERI || OP [DOL AVXIMI
˙EX FIG DOMITI VETERI || OP [DOL AVXIMI }
Italie, FABRETTI, 501.

—

1984-1990. { ˙CN. DOMITI AMANDI || CN DA
˙CN DOMITI AMANDI || VALEAT [QVI FECIT
˙CN DOMITI AMOENI || VALEAT [QVI FECIT
˙CN DOMITI ARIGNOT || FEC
˙CN DOMITI CHRYSARO
˙CN DOMITI DAPHNI
˙CN DOMITI || EVARISTI }
Rome, FABRETTI, 513 et 515. — Cfr. nºˢ 404, 1975, 1998.

—

1991. ˙DOMITI (...
Arezzo, FABRONI, 42.

1992. ˙L. DOMITI
Rome, FABRETTI, 514.

—

1993. L DOMITI F
Mus. de Leyde, L DOMITI P, FR., 1005.

DOMITIA V. nos 40, 1877, PRIMITIVI et FORTVNATI

—

1994. ˙... DOMITIANARVM. FIG.
Rome, *(op. dol.)*, LIGER, fig. 160.— Cfr. n° 1003.

—

1995. DOMITIANVS
Mülhausen, FR., 1001.

—

1996. DOMITIANVS F
Rheinzabern, FR., 1002. ˙ Londres DOMITIANUS. F ROACH SMITH, R. L., 103.

—

1997. DOMITIANVS. FE
Staffort, FR., 1003.

—

1998. ˙CN. DOMITII EVARISTI || V. Q. F
Italie, FABRETTI, 515. — Cfr. n° 1990.

—

1999. DOMITIVS
Friedberg; Rheinzabern: *(do)*MITIVS, FR., 1004.

—

2000. ˙DOMITVS
Allier, TUDOT, 71; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

2001. DOMITVS. F
Paris: DOMITVS. T,(DOMI(TI)VS. F?), FR., 1006.

DONA V VIBI

—

2002. DONATI
Birgelstein, FR., 1007. ˙ STEINER, IV, 244.

2003. DONATI. M
Nimègue; Paris? Le Châtelet, FR, 1008. ˙Champion (IIe siècle)˙, *Ann. Namur*, II, 70; Allier, TUDOT, 71; Meersen (Antonin-Pie), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI; DE CAUMONT, 399, mais: DONATI M, *Cours*, II, 191; GRIVAUD, pl. XLVII.

—

2004. ˙DONATVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

DONAVS V. LICIN

—

2005. ˙DONI
Poitiers, FILLON, 27.

—

2006. ˙DONITIONICI
Soleure, FR., 1010. — DONATI OFFICI ou DONITIO FIICI? Cfr. n° 2011.

—

2007-2008. { ˙DONNA. M / ˙DONNAVC }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

2009. DONNAVC F
Friedberg, FR., 1011.

—

2010. DONTI(...)IIC
Mus. de Bonn: DONITIONICI? FR., 1009.

—

2011. ˙DONTIOIIIC
Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 43

—

2012. ˙DONTIONI
Londres, ROACH SMITH, R. L. 103. — DONTI OFFI?

—

2013. ˙DORI SERVI(*i*)SECVN
Italie, FABRETTI, 515.

—

2014. ˙DOVECCVS(E *urch.)*
Allier, TUDOT, 71; France, DE LONGPÉRIER, 81: Londres, ROACH SMITH, *Coll. ant*, I, 166, et R. L., 103.

2015. ˙DOVIIICCVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

2016. ˙DOVIVICO (2e V *couché*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 89.

2017. ˙DOVRCVS (?)
Poitiers, FILLON, 27. — DOVECVS ?

2018. ˙C.S.C.DOVS
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

2019. ˙DRAC
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353, n° 1468.

2020. DRAPON
Le Châtelet, FR., 1013. ˙GRIGNON, CCXXIII.

2021. DRAPPVS
Voorburg, FR., 1014.

2022. DRAPPVS FE
Rottenburg : DRAPPVSF, FR., 1015.

2023. ˙DRAVCI
Londres; Amiens, DUFOUR, 413.

2024. ˙DRAUCI. M
Richborough, ROACH SMITH, R. L., 68.

2025. ˙DRAVCVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

2026. ˙DREO. FI (E *arch.*)
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

2027. DRIEDOCIVS. F
Nimègue, FR., 1016.

2028. DRINVS
Dép. de l'Oise, FR., 1018. — Cfr. ORINI

2029. ˙DRLVS *(sic)*
Bavay, DE BAST, 51.

2030. ˙D. T A
Poitou, FILLON, 32.

2031. ˙D(VA)IN ?
Bavay (terre noire), Cab. DE FOURMESTRAULX (inédit).

2032. ˙DVBITATVS
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

2033. DVB(IT)ATVS F
Echzell, FR., 1021.

2034. DVBITA(TV)S F
Rheinzabern : DVBIIAVSF, FR., 1022.

2035-2036. { DVC / DVCRI }
Limoges, FR., 1023, 1024.

2037. ˙DVDENIS
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

2038. DVDWIN *(sic)*
Vichy, FR., 1025. — Cfr. n° 2031.
DVIAV V. VITAL

2039. DVPPIVS. F
Nimègue, FR., 1027.

2040. DVPV(...
Mus. de Darmstadt, FR., 1028. ˙STEINER : DVPV, IV, 695.

2041. ˙DVRINX
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

2042. C. DVRONCTET
S-Remy, pot à onguent avec l'empreinte d'une pierre sigillaire d'oculiste

C(IIE)LIDO(*nivm*) AD CAL(*igines*) FR., 1030. *La pierre même a été trouvée à Avignon, TÔCHON D'ANNECI, 66, n° 16.

—

2043. DVROTIX
Mayence; Xanten, FR, 1031 *Amiens, DUFOUR, 413.

—

2044. *DVRVIV
Le Châtelet, GRIGNON, LX. — Cfr. DVDWIM

—

2045. *...(*d*)VS
Tongres : (vin)DVS? (aman)DVS? etc. Mus. DE MEESTER, n° 90.

E

2046. *EBREDVS (E *arch.*)
Poitou (2 exempl.), FILLON, 32.

—

2047. *EBRIM
Luxembourg : ERRIM ou EGRIM? *Publ. de Luxembourg*, XIII, 100, pl. II, fig. 9. — (per)EGRINI?

—

2048. *EBVRV
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

2049. EBVRVS. FEC
Leibnitzerfeld, FR., 1032

—

2050. *ECA
Rosenauberg, NYHOFF, IIe sér., III, 258.

ECIT V. L. E. ECIT

—

2051. ..)ECVDI
Windisch, FR., 1911. — (S)EC(VN)DI?

ECVNDVS V. VERECVNDVS

ED V. SER

2052. EDATI. M
Augst. — Cfr. SEDATVS, FR., 1033.

—

2053. EDIVVS (?)
Mayence, FR., 1034. **Bullet. monum.*, VIII, 255.

EFRON V. EPRON

—

2054. *E || G || H || I
Pompéï (verre), PANOFKA, 158; *Rev. archéol.*, 1863, 223. — Cfr. G || F || II || I

EGN V. IVL. EGN

EGNVSF V. REGNVS

EGRIM V. EBRIM

—

2055. *EHE
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

EILVS V. VERNAC

—

2056. *EIMIA
Limoges, *Revue archéol.*, VIII, 433.

—

2057. *EIPC
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88; BIRCH, 408.

—

2058. *T. ELASI TITIANI
Encycl. méth., pl. 357, fig. 9.

ELCIO V. FELICIO

—

2059-2061. { *ELENIVS FE / *ELENIVS FEC / *CSSELENIVS F }
Westerndorf, FR., 1037-1039. *STEINER, IV, 161; VON HEFNER : ELENIVSF (S *renv.*); ELENIVS FEC, et CSSELENIVSF, 45, fig. 13, 20 et 21. — Cfr. n° 2065.

—

2062. *ELI. M
Allier, TUDOT, 71; DE CAUMONT : ELIM (*rétr.*), 399.

2063. *ELICVS *(gravé)*
Cim. de Sanson (Justinien), (cuivre), *Ann. Namur.*, VI, 354.

—

2064. *ELIVS
Allier, TUDOT, 71.

—

2065. ELLENIVS
Vechten; Voorburg, FR., 1036.

—

2066. ELLENIVS (L *arch.)*
Trèves : FLLENIVS, FR. 1035. — Cfr. HELENIVS et n° 2059.

—

2067. *ELOLDIO
Lampes : Trésor de Brandebourg, BEGER, III, 442; DE MONTFAUCON : ELOLDIA, V. pl. CLXIII. — Cfr. n° 1455.
ELSVS F V. n° 1238.

—

2068. *ELVILLI
Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Richborough : ELVILLI., ID., RRL., 69; BIRCH, 414.

—

2069. *OEM
Meerssen, 2e vente de RENESSE, n° 267; *Public. de Limbourg*, I, 108 : OFM(...?

—

2070. *EMIA (E *arch.)*
Amiens, DUFOUR, 413.

—

2071. EMICF
Vechten, FR., 1040. — Cfr. REMIC F
EMILIANV V. n° 94.

—

2072. *EMIN.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.
EMON et EMONTO V. MON et S.

—

2073. EMTI (E *arch.)*
Vechten, Voorburg : EMTIF, FR., 1041.
ENCARPI V. n° 2119.

2074. *ENODVS FE
France (ou Italie), *Coll.* DURAND *Catal.* DE WITTE, 352, n° 1462.
ENTILI et ENTVI V. LENTVLI
EORVM V. n° 2121.
EPICARDV V. n° 231.
EPIMETHEVS V. FRONTIN et FROTI
EPO V. VTILIS

—

2075-2076. { *L. EPP. II / *L. EPPI. F }
Poitou, FILLON, 31.

—

2077. EPO(NF)EI *(sic)*
Aix-la-Chapelle, Cfr. PONTI et AIEPO MA, FR., 425.
EPONTI V. PONTI

—

2078. *EPPA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2079. *EPRON (E *arch.)*
Poitiers, FILLON, 27.

—

2080. *OEPSAR
Tongres, *Bull. Limb.*, VI, 13. — OFFSAR ?

—

2081. *EQFA
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

2082. CSSER
Westerndorf; Enns, FR., 1047. *VON HEFNER, 45, fig. 14. — V. n° 2101.

—

2083. ERACLIO *(incus.)*
Mus. de Zurich, Fr., 1042. *Arezzo, INGHIRAMI, V, 11. — Cfr. n° 1682.

—

2084-2085. { *ERA(ST)ICANI / *C. ERA(ST)ICANI }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 5 et 118; Velleja, *Bull° archéol°*, 1841, 141, qui l'explique : ERAST(VS).C.A(*n*)NI

2086. ERCLVS
Voorburg, Fr., 1043.

—

2087. ' . .)ERDO
Coll. Beugnot, *Catal.* de Witte, 79, n° 31.

—

2088. ' . .) ERENN
Modène, Fabroni, 43. — Cfr. PERENNIS

—

2089. ' ERICCOF
Bavay (terre blanche), Cab. de Fourmestraulx, n° 180 : FRICCOF (inédit).

—

2090. ' ERICI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

2091. ERICIM
Voorburg; Vechten : FRICIM? Fr., 1045.

—

2092. ERICVS
Bavay, Fr. 1044. 'de Bast, 51; de Caumont, 399. — V. FRITVS.

—

2093. ' ERM
France, de Longpérier, 81.—V. n° 2095.

—

2094. 'OF. ERM
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.
ERMAII et ERMANI V. n° 1298.

—

2095. ' ERMVS (E *arch.*)
France, de Longpérier, 81. — FIRMVS?

—

2096. ERO... III (*rétr.*) (?)
Mus. de Zurich, Fr., 1048.
ERON V. FRON
ERONIS V. n° 158.

—

2097. ' EROR
Londres, Roach Smith, R. L., 104.
n° 1004.

2098-2099. { ' EROS
' EROS || CADIA }
Arezzo, Fabroni, 44, pl. IX, 101. — V. n° 1004.

—

2100. ' EROS || S.(VAL)I
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 19°.

—

2101. CSSEROT
Westerndorf; Enns, Fr., 1048. 'Von Hefner, 45, fig. 15; Steiner, IV, 161; 537. — Cfr. n° 2082.

—

2102. EROTIS
Strasbourg; Mus. de Leyde, Fr., 1046. ' Env. de Naples (lampe), Mommsen, 6308, 14°; Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 20; Birch (lampe), 406.

—

2103. ' EROV. IF
Londres (anse d'amphore) Roach Smith, R. L., 88.
ERPEIVS F et ERPETVS F V. PERPETVS F

—

2104. ' ERRIMI
Londres, Roach Smith, R. L., 104; Birch, 414.
ER. SECV V. SECV
ERTECISSA V. VERTECISSA

—

2105. ERTIXI
Amiens, Fr., 1050.
ERV V. n° 527.

—

2106. ERVMNVI F (*sic*)
Voorburg, Fr., 1051.
ES V. VIRTHVS

—

2107. ESSIDI
Augsbourg, Fr., 1052.

—

2108. ' ESTRVS FIG (*gravé*)
Allier, Tudot, 64.

2109. *ESVNERT || Q VALERI
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L. 89.

ETI V. TETI

—

2110. *ETVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

ETVSSO MVR V. n° 1283.

ETYLAE V. FIRMI

EV V. MAR

EVARISTI V. nos 1990 et 1998.

—

2111. *EVAS (point sur A)
France mérid. (brique), Institut, *Mém. présentés*, 1854, III, 35.

—

2112. *EVBVLI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 20°.

—

2113. *EVCA.
Londres, (lampe), ROACH SMITH, R. L., 112.

—

2114. EVCARI
Bonn : EVCA (..? Cologne; Nimègue, FR., 1043. *Cologne (lampe), LERSCH, *Cöln*, 63.

—

2115. EVCARI F
Nimègue, FR., 1054.

—

2116. *EVCARIS
Londres, (lampe), ROACH SMITH, R. L., 112.

—

2117. EVCARP
Wiesbaden; Bierstadt, FR., 1055.

—

2118. EVCARP F
Env. de Xanten, FR., 1056. *Gellep, *Jahrbücher*, XXXVIII, 167.

2119. EVCARPI
Kästel; Bâle; Dällikon; Friedberg; Wiesbaden; Mayence; Trèves; Nimègue : EVCARPI, FR., 1857. *Bonn (lampe), *Jahrbücher*, XXVI, 194; Neuss, *ibid.*, XXXVIII, 167; origine non indiquée (lampe), HAGEMANS, 463. — V. n° 1101.

—

2120. EVCARPI OF
Xanten, FR., 1058.

—

2121. EVCARPVS
Trèves, FR., 1059.

—

2122. LVCILIVS || EVCARPVS
Nimègue : SPICRADVS ou EPICARDV, FR., 1060.

—

2123. EVCHARES
Wiesbaden; Idstein; FR., 1061.

EVCHRI V. FLAVI

EVCILLES V. VALGI

—

2124. *EVEOC
Capoue, RICCIO, 16. — V. n° 2125.

EVERI et EVERVS V. SEVERI et S.

CMEVFO V. n° 2132.

—

2125. *EVHOC
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 19.

—

2126. *EVHODI CHRESTI (EE *arch.*)
Poitiers, FILLON, 27. — V. n° 539.

—

2127. *C || E || V || H || O || D || I || A, (au milieu :) CR
Verre, DE MONTFAUCON, V, pl XCVIII.

—

2128. *EVHODVS. FEC
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

2129. EVOTALIS
Rheinzabern, FR., 1062.

EVP V. MAR

2130. · EVPAR. F
Mus. de Bois-le-Duc : EVCARVS ou EVCARPVS ? HERMANS, 129.

—

2131. · EVPHRENOV (caractères grecs)
France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 355.

—

2132. C M EVPO (*incus.*)
Windisch ; Env. de Tunis : C MEVP O ? FR., 1063. · Lampes : Env. de Naples MOMMSEN, 6308, 21°; Herculanum, MARÉCHAL, 53 : CMEVFO, et X, pl. 41.

—

2133. · M. EV(PR)O
Allier, TUDOT, 67. — V. MAR EV et MAREVP
EVRAS V. MARI

—

2134. EVRVS
Bavay, FR., 1064. · DE CAUMONT, 399; mais : EVRVS(..., *Cours*, II, 190 ; DE BAST, 51.

—

2135. · EVTIC
Poitiers, FILLON, 27. V. aussi EVTY‖CHES, sur une bague : *Institut*, *Mémoires présentés*, 1854, III, 36, et sur un poids (caractères grecs), Mus. de Bruxelles, *Catal.* de JUSTE, 199, EE. 5

—

2136. · EXOMN.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

F

2137. · F
Normandie (verre), COCHET, 81.

—

2138. · OF. F(...
Poitou, FILLON, 34.

2139. · (*p*)ROMEOVS F(...
Normandie (verre), COCHET, 481. — Cfr. FROTI

—

2140. · OF FAB (?)
Allier, TUDOT, 71.

—

2141. · FABA L
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAULX (inédit).

—

2142. · C. FABEVS
France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 393.

—

2143-2144. { (*f*)ABI (?) / OF FABI (?) }
Vechten, FR., 1065, 1066.

—

2145. · FABII
Poitou, FILLON, 30. — Cfr. n° 2149.

—

2146. · L. FABRACA
Mus. de Darmstadt (lampe), STEINER, IV, 695.

—

2147. · L. FABRICMAS
France (ou Italie), (lampes, 3 exempl.), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 392 et s; BIRCH (lampe) : L. FABRIC. MAS, 407.

—

2148. · L FABRIC. MASO
Italie, FABRETTI, 515.

—

2149. OF. L. FABV
Nimègue, FR., 1067.

—

2150. · P. FAC
Mus. de Lyon, COMARMOND, 46.

—

2151. · OF. FACER
Allier, TUDOT, 71. — Cfr. n° 2156.
FACI V. SER

2152. * FACIVS
Allier, TUDOT, 71.
FACTV V. LVGVDV

—

2153. * OF. FACVNDI
Poitiers, FILLON, 27.

—

2154. * T. FAD. LIC
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78. — V. nº 1266.
FADPAS V. TVRSEI

—

2155. * OF FAGE
Allier, TUDOT, 71; Londres, ROACH SMITH : OF. FAGE, R. L., 104.

—

2156. * E. FAGER
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

2157. * (EF)AGER
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 92.

—

2258. * FAL
Bavay (carreau), Cab. DE FOURMESTRAULX, nº 157.

—

2159. * FALENDI. O
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. KALENDI

—

2160. * MVNICIPI FALISCI
Italie (plomb), FABRETTI, 543 — Nom de lieu? V. ci-dessus p. 15.

—

2161. * FAM
Paris, *Rev. archéol.*, VI (1862), 119.

—

2162. * F(.)ANI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 312.

—

2163. * FANV
Le Châtelet (anse d'amphore), GRIGNON, CCXXIII.

2164. FAOR
Augst, FR., 1068. * Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 15º : FAVOR?
FAORIAN V. nº 1007.

—

2165. OF. FAR
Augst, FR., 1069.

—

2166. * FARVI
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

—

2167-2168. { * CFAS / * C. FAS }
Poitiers, FILLON, 27.

—

2169. * V. FASI
Le Châtelet (anse d'amphore), GRIGNON, CCXXIII.
FAT V. RVFINI

—

2170. * FATO FE
Schlögen, STEINER, IV, 526.

—

2171. FAVENTINVS
Mus. de Wiesbaden : FAVEMINVS F; Heddernheim, FR., 1070.

—

2172. * FAV(.)NTINVS
Amiens, DUFOUR, 413.

—

2173. * . . . EX OFIC FAVI || FL APRI etc.
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 504.

—

2174. * . . . EX FIGL FAVNIVL PRIS
Rome, (*op. dol.*), LIGER, 166.

—

2175. * III FAVNIVS
Allier, TUDOT, 68, 71.
FAVORIS V. nºs 980 et 995.
FAVRIANIS V. MARCIAN

2176. * FAVSTI. MANIB.
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.
FAVSTINAES V. ZOSIMVS

—

2177. * FAVSTVS
Poitou, FILLON, 32, 33; Cerveteri, Arezzo et Cere, FABRONI, 30, 44. — V. SALINATOR

—

2178. * FAVSTVS. DOMIT. TVLLI || FECIT
Italie, FABRETTI, 516.

—

2179. * FAV || STVS || FECIT
Rheinzabern, *Jahrbücher*, XXVII, 117.
FECVIT V. MANCIVS

—

2180. * FCN
Druisheim (grosse poterie), STEINER, IV, 63.

—

2181. *.....) FE
Tongres, MUS. DE MEESTER, n° 93.

—

2182. * FEBRISCVS
Mus. de Lyon, COMARMOND, 129.

—

2183. OF. FEC
Hüfingen, FR., 1071.

—

2184. * FECILVS
Allier, TUDOT, 71.
FEL V. n° 1494

—

2185. OFFELCIS
Paris : OFFEICIS, FR., 1081.

—

2186. FELIC
Windisch, FR., 1072. * Paris, *Revue archéol.*, 1862, 119. — V. RVSTI

—

2187. FELIC(...
Londres, FR., 1073.

2188. * OF. FELIC.
Richborough, ROACH SMITH, R. L., 69.

—

2189. * FELICI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116. — V. NVMIN
FELICIANI V. VETTI

—

2190. FELICIO
Le Châtelet; Londres, FR., 1076. * GRIGNON, CCXXIII.

—

2191. * FELICIO. F
Poitou, FILLON, 31.

—

2192-2193. { * FELICIO. O
* FELICIONIS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 414.

—

2194. FELICIS
Vechten; Vieux : FELCIS (L *renv.*), FR., 1074. * Tongres : ...)ICIS, Mus. de Liége (inédit). — V. n° 951, OPPI et RVSTI

—

2195. * GN || FELICIS
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 21°.

—

2196. FELICIS(MA)N
Rottweil, FR., 1077. * Juslenville, Mus. de Liége (inédit).

—

2197. FELICIS MA(NIB)
Mayence, FR., 1079. — Cfr. ICIS NM

—

2198. * FELICIS O
Tours, ROACH SMITH, I, 163; Richborough : FELICIS. O, RRL., 67.

—

2199. OF FELICIS
Londres, FR., 1080. * ROACH SMITH, R. L., 104.

2200. * OF F(ELI)CIS
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 94.— Cfr. nº 2203.

—

2201. FELICISA
Rottenburg, FR., 1075.

—

2202. * FELICVLA (*gravé*)
Londres, ROACH SMITH, R. L, 108.

—

2203. FELIX
Londres, FR., 1082. * Douay: FELIX., ROACH SMITH, R. L., 107; Bavay, DE BAST, 51; Salzbourg (lampe), STEINER, IV, 244; Autriche (fibule d'argent) ID., IV, 537. Mus. de Lyon (sceau, de potier?) COMARMOND, 378. Arezzo, FABRONI, 44. — V. LVCIVS et VIBI

—

2204. * FELIX (L *renv.*)
Bavay, DE BAST, 51.

—

2205. * FELIX (E *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 96.

—

2206. FELIX F (1er F *renv.*)
Bavay, FR, 1084. * DE BAST, 51.

—

2207. * FELIX. FE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Douay: FELIX. FE., ID., 107.
FELIX. FEC V. FELIX SEC

—

2208. FELIX FECIT
Londres, FR., 1085.

—

2209. * FELIX SARI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 22º.

—

2210. * FELIX SER
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

2211. * FELIXS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L, 104.

2212. * FELIXS. FE(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 95.

—

2213. * FELIXS. FEC.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

2214. FELIXSEC (2e E *arch.*)
Dalheim: FELIX FEC; Windisch: FELIX S(*ex*); Londres: FELIX. S. FEC., FR., 1083.

—

2215. * FELIX. SEXANLIVS
Poitou, FILLON, 34.

—

2216. * O. FELMA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2217. * FENEVCTV?
Poitiers, FILLON, 27.

—

2218. OFFER
Mus. de Wiesbaden, FR., 1086.

—

2219. FERE(NR)
Cimiez: FERENTR(...? FR., 1087.
OFFESE V. TESE

—

2220. FESTI
Oberlaibach: F(*e*)STI; Cologne; Xanten, FR., 1088. * Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 16; lampes: Mus. de Vérone (lampe), MAFFEI, 167-168; Hongrie, NYHOFF, IIe sér., III, 174. Mus. de Périgueux, XXVe *Congrès*, 282.

—

2221. OF FESTI
Hüfingen, FR., 1089.

—

2222. FESTVS
Windisch; Vechten; Voorburg: FES(*tvs*); Le Châtelet, FR., 1090. * Birgelstein, STEINER, IV, 244; France, GRIVAUD, pl. XLVII.

2223. * FESTVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2224. FESTVS. FECIT
Nimègue, FR., 1091.

—

2225. * FESTVSIO
Tongres, DOUGLAS, 144.
FIAC V. n° 1454.

—

2226. *FIBERARIS
Allier (moule), DE PAYAN-DUMOULIN, 382; DE CAUMONT (grosse poterie), 432. — LIBERARIS?
FIBIVS V. IFBIVS

—

2227. FICTORINVS. F
Hanau, FR., 2127. — V. VICTORINVS
FICME V. n° 1878.

—

2228. FIDANVS FCE *(sic)*
Westerndorf, FR., 1093. * STEINER, IV, 161; VON HEFNER, 45, fig. 22 : FIDANVS FCE (N. *reuv.*), probablement RIPANVS FCE, VON HEFNER, 40.

—

2229. FIDELIS
Xanten, FR., 1094. * FIEDLER (lampe), 53.

—

2230. FIDELIS (E *arch.*)
Enns : HDIILIS, FR., 1096. * STEINER : FIDIILIS, IV, 537.

—

2231. FIDEMV
Xanten : PIDEMV, FIDE(*lis*)M(*an*)V? FR., 1095.

—

2232. * FIDEVS FECIT
Niederwampach (statuette), *Public. de Luxemb.*, X, X. — FIDELIS FECIT?

—

2233. * FIEL. I.
Le Châtelet, GRIGNON, LX.
FIG V. PIC et RVFELLI

2234. * FIGME (... (?)
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.
FIGV et FIGVL V. TITI

—

2235. FIL
Rheinzabern, FR., 1097.
FILON V. n° 369.

—

2236. * FIR (...
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2237. OFIFIR
Orléans, FR., 1105. * DE CAUMONT : OF IFIR, 399, et *Cours*, II, 191; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 97.

—

2238-2239. { * OFIC. FIR / * FIRM (... }
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 98 et 99. — Cfr. n° 2249.

—

2240. * OF. FIRM
Poitiers, FILLON, 27.

—

2241. FIRMA(*nvs*)
Voorburg, FR., 1098.

—

2242. * FIRMANVS F
Autriche, STEINER, IV, 537.

—

2243. FIRMANVS FE
Enns, FR., 1099.

—

2244. OF. FIRMI
Limoges, FR., 1104.— V. n° 2256.

—

2245. * FIRMI HILARI ETYLAE
Verre; Annemasse : FIRM HILARI; Reims; Pérouse (plusieurs exempl.) avec la variante ATYLAR ou *rétr.*, HERMANS, 135; *Rev. archéol.*, n. série, V, 247, 378 : marque d'une pierre sigillaire d'oculiste? Mais V. *ibid.*, VIII,

219, qui donne plusieurs exemplaires, avec variantes : Ferrare ; Pesaro ; Rouen ; Weyden ; Mus. CAMPANA, etc.

—

2246 · L C FIRMINI ?
Allier, TUDOT, 71.

—

2247-2248. { · FIRMINV(S) FE
{ · FIRMINVS FEC
Dusseldorf et Gellep, *Jahrbücher*, XXXVIII, 165.

—

2249. FIRMO
Windisch ; Limoges, FR., 1108.
·Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

2250. FIRMO (point dans l'o)
Augst, FR., 1107.

—

2251. OF FIRMO
Augst, FR, 1106.

—

2252. · ..*f)* FIRMON
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 100.

—

2253. · O. FIRMONIS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2254. OFIRMONS
Londres, FR., 1100.

—

2255. · FIRMVNF *(rétr.)*
Rheinzabern, BRONGNIART et RIOCREUX, 120 ; pl. IX, 5[b] : INVMED.

—

2256. FIRMVS
Ratisbonne, Köngen ; Rheinzabern, FR., 1101. ·STEINER, IV, 125.

—

2257. FIRMVS F
Rheinzabern : *(f)*IRMVS F, FR., 1102.

—

2258. FIRMVS FE
Badenweiler : FIRMVS FF, Rheinzabern : IRMVS FE ; Heddernheim : IIRMVS FE, FR., 1103. ·Westerndorf : *(f)*IRMVS FE (F *arch.)*, VON HEFNER, 45, fig. 23. V. n[os] 398 et 2093.

—

2259. FIRVLLVS
Weinheim, FR., 1109.

—

2260. · FIVI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
FL V. NONI et n° 1580.

—

2261. · FLACI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 129.

—

2262-2263. { · T. FLAVI || EVCHRI
{ · T. FLAVI || IANVARI
Italie, FABRETTI, 516.
FLAVIA V. n[os] 1875 et 1879.

—

2264. ·FLAVINI
Poitou, FILLON, 31.
FLLENIVS. V. n° 2066.

—

2265. · FLOI
Londres, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166. — Cfr. n° 2272.

—

2266. · FLORENS
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 394.

—

2267. FLORENT
Strasbourg ; env. de Tunis, FR., 1110.
·Lampes : Mus. de SCHOEPFLINN, OBERLIN, pl. XII ; Italie, FABRETTI, 516.

—

2268. FLORENTIN(..
Ladenburg, FR., p. XX

—

2269. FLORE(NT)INVS F
Windisch, FR., 1111.

2270. FLORENTINVS FC·
Hockenheim ; Alsace : FLORENTINVS F, FR., 1112.

—

2271. FLORIDVS FE
Mayence, FR., 1113.

—

2272. · FLOS
Bavay, DE BAST, 51. — Cfr. n° 2265.
FORM V. n° 231.
FORMA V. n° 701.

—

2273. (*for*)MOSI
Limoges, FR., 1115.

—

2274. FORMOSVS
Limoges; Le Châtelet, FR., 1114. · GRIGNON, LX; DE CAUMONT, 399. — V. . . .) MOS (. .
FORT V. n° 719.

—

2275. FORTIS
Oberlaibach; Biburg; Culm; Windisch; Env. *ibid*; Lausanne; Ratisbonne; Augsbourg; Pfünz; Spire; Mus. de Darmstadt; Mayence : PORTIS; Wiesbaden; Heddernheim; Bords de la Moselle; Neuwied; Bonn (2 exempl.); Cologne; Louisendorf; Vechten; Xanten; Nimègue (2 exempl.); Luxembourg; Londres; Tongres [1], FR., 1116 et p. XX. · Mus. de Lyon, COMARMOND, 125; Amiens, DUFOUR, 428; Augst, HERMANS, 128; Tongres : PORTIS, DOUGLAS, 144; Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244; Capoue, RICCIO, 16, pl. VIII, fig. 21. — Lampes : Londres, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166 et R. L., 112; Mus. de Bruxelles (plusieurs), *Catal.* JUSTE, 172, U. 43; Rome, PANOFKA, 153 et Mus. DE MEESTER (inédit); (*f*)ORTIS, Tumulus de Ligney, Mus. de Liége (inédit); Maestricht, Coll. de M. BRABANT, Rens. de M. HABETS; Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXV, 43, et LERSCH, *Cöln*, 62; Env. de Naples, MOMMSEN, 6308, 16° Autriche (3 exempl), STEINER, IV, 585, 586, 695, Tyrol, ID., 211; Augsbourg (3 exempl.), ID., 57; Ratisbonne, ID., 125, Stepperg, ID., 139; Mus. de Narbonne, TOURNAL, 78; Catal. POURTALÈS, 152; Coll. BEUGNOT, *Catal.* DE WITTE, 101, n° 257; Mus. de Vérone, MAFFEI, 167, 168; Italie, FABRETTI, 516; Hongrie et Rosenauberg, NYHOFF, IIe s., III, 174 et 258.

[1] Prope Tungros (Bourges) dit FROEHNER, d'après JANSSEN, *Mus. Lugd. Bat.*, p. 198; *Tungri*, c'est Tongres en Belgique, tandis que Bourges s'appelait en latin *Bituriges*.

—

2276. F(*o*)RTIS
Env. de Salzbourg, FR., 1117.

—

2277. FORT(*i*)S
Mayence; Castel, FR., 1118.

—

2278. · (FO)RTIS
Mus. de Bois-le-Duc (lampe), HERMANS, 128.

—

2279. FORTIS. F
Nimègue; *ibid.* : FORTIS. I, FR., 1119.

—

2280. ·FORTIS || F
Luxembourg (lampe), DE BAST, 56.

—

2281. ·FORTIS F
Mus. de Darmstadt (lampe), STEINER, IV, 695.

—

2282. · FORTIS. I
Lit. du Rhin (lampe), *Jahrbücher*, XXV, 108.

2283. *FORTIS || I
Bavay (lampe), Cab. DE FOURMESTRAULX, nº 130 (inédit).
FORTVNA V. nº 1475 et OPTATI

—

2284. * OF. FORTVNATI
Poitou, FILLON, 30.

—

2285-2286. { * OPFIGFORTVNATI || DOMIT LVC
* ... OP DOL || FORTVNAT [LVC }
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502 et 512. — V. nº 1496, POMPEI et TETTI

—

2287. FORTVNATVS
Nimègue, FR., 1120.

—

2288. *FECIT MALIVS FORTVNATVS
Poitiers, FILLON, 27.

—

2289. FORTVNI
Cortone, FR., 1121.

—

2290. O. FOSSI
Limoges, FR., 1122
FPON.FE V. nº 2301.

—

2291. * FPONI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 22. — P=R grec?

—

2292. OF FR (...
Xanten, FR., 1139.

—

2293. FRATERNI
Cologne, FR., 113. * 1133. *(Anse d'amphore) LERSCH, *Cöln*, 62

—

2294. (FR)ATERNI F
Voorburg, FR., 1124.
FRICIM et FRICCOF V. nºs 2089 et s.

—

2295. FRITVS F
Voorburg : ERICVS? FR, 115 — IRITVSF?
FRMAN V. nº 1298.

2296. OFRNTNI (*sic*)
Vechten, FR., 113. — OFRONTINI

—

2297. * FRO
Normandie (verre,) COCHET, 81, 190, 238, 239, 275, 424, 523; DALY, XI, 418.

—

2298. *OFFRO(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 338 — OFFRONTINI ou OFFRO(*mani*)?

—

2299. FRON
Vechten, ERON, FR., 1130. * Verre : Wittem, *Publ. de Limb.*, I, 34, 104; FROREM? II, 229; *Publ. de Luxemb.*, III, 48; COCHET, 81.
V. nº 647 et RVFRE

—

2300. * COMIOR FRON
Amiens, DUFOUR, 413.

—

2301. FRON FE(*c*)I
Crefeld : FPON FE I, FR., 1132.
IIFRON V. nº 2079.

—

2302. OFRON
Vechten : OF RON, FR., 1133.

—

2303-2304. { * OFRON(...
* OFR(*on*.. }
Tongres, Mus. DE MEESTER, nºs 101 et 102.

—

2305. * FRONI
Normandie (verre), COCHET, 81.
CFRONII V. nº 2315.

—

2306. * OFRONII
Flavion (Commode) : OFRONTI, *Ann. Namur*, VII, 31.

—

2307. FRONT
Mus. de Leyde : FRONI, FR., 1131.
* Amiens (verre), DUFOUR, 413.

2308. ˙FRO(NT)
Tongres, Mus. DE MEESTER n° 319.

2309-2310. { ˙E. P. FRONT / ˙F. P. FRONT }
Normandie (verre), COCHET, 206, 207.

2311. OFRONT
Riegel : O FRONT ; Mus. de Wiesbaden, FR., 1134.

2312-2313. { ˙FRONT S. C / ˙FRONT S. C. F }
Normandie (verre), COCHET, 206, 239, 424 ; DALY, XI, 418

2314. ˙FRONTI
Amiens, DUFOUR, 426 ; Le Mans et Londres, *ap. Ann. Namur*, VII, 32 ; DE CAUMONT, 399

2315. O. FRONTI
Vieux ; Le Mans ; Baden (Suisse) : CFRONII(C renv.), FR., 1135 ; ˙DE CAUMONT : O FRONTI, *Cours*, II, 191 ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

2316. ˙OFRONTI
ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 426 ; *Publ. de Luxemb.*, III, 23 : OFPONTI (P=R grec ?) — V. cependant PONTI

2317. ˙OFR°NTI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 103.

2318. ˙OF. FRONTI
Allier, TUDOT, 71.

2319. ˙FRONTIN. M. M
Tournay (verre), SCHAYES, II, 364 ; *Mess. scienc. hist.*, 1824, 21. — FRONTINIANA ?

2320. OFRON(TI)N
Wiesbaden, FR., 1137 — V. RONIN

2321. ˙(P)ROMEOVS F(*rontin*)
Normandie, COCHET, *Origines*, 34. — V. n° 2335.

2322. FRONTINI
Vechten, FR., 1126. ˙Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. SEXT et n° 2296.

2323-2324. { FRON(TI)NI (point en O) / FRO(NT)INI (id.) }
Riegel : ..) ON(TI)N et ...) ON(TI)NI, FR., 1127-28 — V. n° 2327.

2325. ˙O FRONTINI
ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 425.

2326. (OF) FRO(NT)INI
Rottweil, FR., 1138.

2327. ˙OF. FRONTINI
Londres, ROACH SMITH, R.L., 104 ; *ibid.*, 101 : sur le même vase : FRONTINI

2328. ˙FRONTINIANA
Normandie (verre), COCHET, 81.

2329. ˙FRONTINIANA FQVA
Amiens, DUFOUR, 413.

2330. ˙FRONTINVS
Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 425, et R. L., 104.

2331. FRONTN (... (point en O)
Riegel, FR., 1129.

2332. FRONTO
Friedberg, FR., 1140.

2333. ˙FROT
Amiens (verre), DUFOUR, 426.

2334. ˙FROTI
Normandie (verre), COCHET, 81; Amiens, DUFOUR, 426.

—

2335. ˙PROMEOEV FROTI (2e o barré)
Amiens, DUFOUR, 426, PROMETHEUS (th grec)? V. cep. *Jahrbücher*, XXVIII, 54 : EPIMETHEVS pour un sigle analogue de Cologne.

FRR V. OPP

F(.)RTIS V. n° 2275.

—

2336. ˙F(RV)
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 23.

F(.)STI V. n° 2220.

—

2337-2338. { ˙FVLV / ˙FVLVI. F
Poitou, FILLON, 30 et 31.

FVHOD et FVHOL V. n° 539.

—

2339. ˙OF. FVS
Tongres, *Bull. de Limbourg*, VII, 44.

—

2340-2341. { ˙OFFVSC / ˙OF. FVSC
Tongres, Mus. DE MEESTER, nos 28 et 104.

—

2342. FVSCI
Nimègue, FR., 1141. — V. VETTI

—

2343. ˙OF FVSCI (précédé d'un D grec)
Rossum, LEEMANS, 119, pl. XV, fig. 182.

—

2344. FVSCVS F
Mus. de Wiflisburg, FR., 1142.

—

2345. ˙FVSCVS FEC
Allier, TUDOT, 71.

—

2346. ˙FVSCVS FECIT
Poitou, FILLON, 27.

———

G

2347. ˙OFFG(....
Houthem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI. — V. nos 1211 et 1272.

GA FEC V. n° 799.

—

2348. GABINIA
Livourne : GAVINIA? FR., 506. — V. n° 2364.

—

2349. ˙C. GABINIO ...T.N.CALHNO
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 24°; *Archaeol. Anzeiger.*, 1863, 72 : deux sigles différents (République) : GABINIO (A *arch.*).

—

2350. ˙GABRINI M
Amiens, DUFOUR, 413. — V. n° 2360.

—

2351. ˙GABRVS. F.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. n° 929.

G A F V. QVAF

GAIVS V. n° 974.

—

2352. ˙OFGALIVI
Le Châtelet, GRIGNON, LX et CCXXIII. — Cfr. n° 967.

—

2353. ˙GAIVS
Schaesberg, *Bull. Acad. roy. de Belg.*, XVI, *Publ. de Limb.* : II, 218; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2354. GAIVSF
Mus. de Wiesbaden : CAIVSF; Appeldorn; Vechten; Nimègue; Voorburg, FR., 521.

—

2355. ˙GAIVSFE
Meerssen (Antonin-Pie), (« tête »), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI; JANSSEN : CAIVSF, *Oudheidk.*, 5.

2356. OF. GAL
Limoges; Le Châtelet, Fr., 524.
GALBINVS V. nº 2360.

2357. GALLICA
Le Châtelet, Fr., 528. *Grivaud, pl. XLVI.

2358. *GALLIM(...
Tongres, Mus. de Meester, nº 105.

2359. GALLIO
Paris, Fr., 529. — V. nº 2361.

2360. *GALBINVS
Londres, Roach Smith, *ap.* Dufour, 418; GALBINVS. F, R. L., 104; Dufour, 418: GABRINVS? Tudot, 71: GALBINVS?

2361. *GALLVS
Allier, Tudot, 64.
GAMI V. NAEVI

2362. *GARRVS
Le Châtelet, Brongniart et Riocreux, 121. — Cfr. nºs 495 et 2351.

2363. GASCE
Bâle, Fr., 573.

2364. GAVINIA
Livourne, Fr., 603. — Cfr. nº 2348.

2365. *A. GAVIVS || PRIMIGENIVS
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 25º.

2366. *G. C. R
Jublains (amphore), *Rev. archéol.*, VIII, 147.

2367. *L. A. GE
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.

2368. OFF GE
Vechten, Fr., 687. — V. nº 2400 et s.

2369. G. GEL
Billichgraz, Fr., 614. *Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 19. — V. PINOSSI

2370. *L. GELI
Cerveteri et Cere, Fabroni, 30 et 43. — V. nº 652.
GELL V. HILARI

2371. *GELLI
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 24.

2372-2373. { *L. GELLI (..
*L. GELLIVS
Arezzo, Fabroni, 43.

2374. GELLIVS F
Castel, Fr., 620.

2375. GELLIVS || F
Heddernheim, Fr., 621.

2376. *Q. A. GEME
Mus. de Lyon, Comarmond, 116. — Cfr. nº 2379.

2377. *GEMELIVS
Poitiers, Tudot, 27.

2378. *GEMEL || P. CORN
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 26º.

2379. Q. A. GEMELL
Bâle: OF. GEMELL? Fr., 629. *Augst Q' A' GEMELL, Bruckner, 3075.

2380-2381. { *GEMENI
*GEMENI (EE *arch.*)
France, de Longpérier, 81.

2382-2383. { * GEMENIA / * GEMENI M
Poitou, FILLON, 34.

—

2384. GEMIN
Londinières: GEMIN (...; Amiens; Env. d'Etaples, FR., 630.

—

2385. GEMINI
Normandie, FR., 631.

—

2386. GEMINI M
Londres, FR., 632. * ROACH SMITH: GEMINI.M, R. L., 104.

—

2387. GEMINVS
Xanten, FR., 633.

—

2388. GEMINVS (S *renv*)
Rottweil; Nimègue: CEMM, FR, 634.

—

2389. * GENEROSVS
Poitou, FILLON, 31.

—

2390. GENIALIS. F
Bâle, FR., 640. * BRUCKNER: GENIALIS, 3074.

—

2391. * GENIALIS. FECI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2392. * GENIALIS RASINI PONTICI SER F
Boville (*dolium*), FABRONI, 51.

—

2393. GENIO
Friedberg, FR., 641.

—

2394. GENITOR
Vechten, FR., 642. * Honthem-S.-Gerlach (Faustine II): GENIIO(..., *Bull. d'art. et d'archéol.*, VI. — Cfr. n° 1264.

2395. * C.E.N.I.T.O.R
Londres, DUFOUR, 418; G.E.N.I.T.O.R.F, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. n° 1250.

—

2396. * G.EN.ITOR.F
Londres; Amiens, DUFOUR, 413.

—

2397. GENITORIS
Brotonne; Amiens, FR., 643; * COCHET, 314, Londres, HAGEMANS, 415; Poitiers, FILLON, 27.

—

2398. * GENIV
Gellep, *Jahrbücher*, XXXVIII, 167; Londres: GENIV., ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2399. * GENIVS
Allier, TUDOT, 71.

—

2400. * GER (*gravé*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

2401-2402. { OF. GER / OF. FL. GER
Vechten, le 2e: OFFI GER., FR., 688-689. — V. GE

—

2403. OF.FI.GER (*rétr.*)
Renaix: OFFI GER, FR., 684. * *Id.?* Marcke, V. *Mess. scienc. hist.*, 1848, 349, et 1849, 199.

—

2404. OFF. GER
Londres; Nimègue, FR., 686. *Amiens, DUFOUR, 413; Bavay, DE BAST, 51: CFFGER; Londres, ROACH SMITH, R. L., 103. — V. n° 2347.

—

2405. OFFG(ER)
Mus. de Wiesbaden, FR., 690. — V n° 2407.

2406. ˙GERD || SCAV
Arezzo, FABRONI, 44, pl. IX, fig. 17.

—

2407. GERM
Rottweil; Mus. de Mannheim; Windisch : GERM? FR., 683. ˙Bavay, DE CAUMONT, 399. — V. nº 1296.

—

2408. OF GERM
Paris; Bavay, FR., 682. ˙Douay : OF. GERM., ROACH SMITH, R. L., 108.

—

2409. ˙GERMA. F
Enns, STEINER, IV, 537.

—

2410. GERMAN.F
Enns; Westerndorf, FR., 674. ˙VON HEFNER : CE(R.M)ANF., 45, fig. 24.

—

2411. GERMANI
Vechten; Jort, FR., 668. ˙Riegel, STEINER, II, 2.

—

2412. GER(MA)NI
Xanten, FR., 671. ˙Bavay, DE BAST, 51.

—

2413. ˙GER(MA)N[i]
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 106.

—

2414 ˙GERMANI. F.
Richborough, ROACH SMITH, RRL., 69.

—

2415. GERMANIF
Bâle : GERMANIR; Londres : GERMANIE, FR., 675. ˙Poitou, FILLON, 32.

—

2416. GER(MA)NIF
Oberwinterthur, FR., 676. ˙Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

2417. GERMANIO
Vechten, FR., 672.

—

2418. ˙GERMANI. OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

2419. GERMANICI (*sic*)
Bâle : GERMANIOF, FR., 677.

—

2420. ˙GERMANIE
Poitou (extérieur d'un vase à reliefs) FILLON, 37. — V. nº 2415.

—

2421. GERMANVS
Ratisbonne; *ibid.* GERMMVS; Westerndorf; Londres; Paris, FR., 779. ˙VON HEFNER ; GER(MA)NVS (A *arch.*), 45, fig. 25; ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 425, et R. L. 104; Nimègue; Bavay; Marcke; Paris, HAGEMANS, 415; Bavay, DE BAST, 51.

—

2422. ˙GERM(ANVS) FE
Riegel, STEINER, II, 2.

—

2423. ˙GERMANVS R (*sic*)
Ratisbonne, STEINER, IV, 125.

—

2424. GERVINI
Mus de Mannheim, FR., 691.

—

2425. GESCV F
Voorburg, FR., 692. ˙BIRCH (anse d'amphore), 408.

—

2426. L. GETVS F
Voorburg : LVGETVS, FR., 696 et 1374. — V. LVGETVS

—

2227. ˙G || F || H || I
Verre : Mus. de Pérouse; Ferrare; Gelsdorf; Mus. de Parme; Mus. CAMPANA, HERMANS, *Revue archéol.*, N. Série, V, 382 et VIII, 215.
G.FRMAN V. nº 1298.
G || H || H || F V. nº 2434.

—

2428. ˙GIAB.
BIRCH (anse d'amphore), 408. — Cfr. nº 1341.

2429. GIAB.GNRSI
Wiflisburg : GN.VRSI? FR., 2213.

—

2430. GIAMAT. F
Mus. de Bonn; Nimègue; Vechten; Voorburg; S.-Nicolas, FR., 701. *Aix-la-Chapelle, *Jahrbücher*, XXXIII-XXXIV, 277.

—

2431. GIAMAT. FE
Nimègue, FR., 702.

—

2432. * GIAMT(*vs*) F.
Nimègue, STEINER, II, 317. — *Id.* que nº 2431 ?

—

2433. GIAMISSA
Voorburg, FR., 704. — Cfr. nº 1438.

—

2434. * G || I || H || F
Xanten (verre), FIEDLER : ou G || H ||.H || F pl. XXXIX, fig. 2. — Cfr. nº 2427.

—

2435. * GILI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116 — Cfr. nº 1365.

—

2436. * GIO FECIT
Allier, TUDOT, 71.

—

2437. * GIO(M)COS (G *renv.*)
Nimègue; Voorburg (tuiles), STEINER, II, 290; BRAMBACH : sigle de légion (subdi)DIOIVLCOS? 9 et 37.

—

2438. * (G)L(K)I(*n*
Calcar ou Nimègue (tuiles), BRAMBACH, 42.

—

2439. * GLVPEI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2440. * GMT
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88; BIRCH : G.M.T., 408.

2441. * GNATE
Poitiers, FILLON, 27. — Cfr. nºs 527 et 536.

GNATI V. OCTAVENI

—

2442. ...)GNATIVS
Nimègue : (CINTV)GNATVS? FR., 724b.

—

2443. * CNOVII
Allier, TUDOT, 71. — Cfr. nº 1457.

GNRSI V. nº 2429.

GOD V. IVL

—

2444. * GOIIVI
Normandie, COCHET, 401.

—

2445. GOMARVS
Nimègue : AGOMARUS, FR., 773. — Cfr. nº 1842.

—

2446. * GONDI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2447. * GONTII M.
Nimègue, STEINER, II, 317.

—

2448. * GORGIA(...
BIRCH (anse d'amphore) : ICIOR, fin du même nom? 408.

—

2449. * G. P. F.
Petronell (tuiles), STEINER, IV, 610.

—

2450. * G. P. H. L
Omal (verre), Mus. de Liége, pl. IX du *Catal.*, 2e *édit.*; mais à rectifier G || F || H || I. — Cfr. nº 2427.

—

2451. * G. P. R. F
BIRCH (lampe), 407.

—

2452. GRACA. F
Nimègue, FR., 829.

2453. GRACCHVS
Londres, FR., 830. ·ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412. — V. nº 2457.

2454. ·GRACILIS
Normandie (poterie grossière), COCHET, 526. V. nº 1412.

2455. ·GRACISA. F
Salzinnes, *Ann. Namur*, VIII, 453. — Cfr. nº 1679.

2456. ·GRA(..*c*)VN
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 107.— Cfr. nº 1683.

2457. ·GRACVS. F
Allier, TUDOT, 71.

2458. ·GRACVS. FEC
Poitiers, FILLON, 27.

2459. ·CRAE(...
Houthem-S.-Gerlach (Marc-Aurèle), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

2460. ·GRAECVS. F
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116. — V. nº 2471.

2461-2463. { ·GRANANI / ·GRANI / ·GRANIANI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 414.

2464. GRANIC(...
Vechten, FR., 835. — GRANIO?

2465. ·GRANIO *(sic)*
Cim. de Flavion (Commode): GRANIO? *Ann. Namur*, VII, 31.

2466. ·GRANIVS
Allier (sceau de potier), TUDOT, 64.

2467-2469. { ·G(RATV || PVBLI / ·G.(RAT)VS || PVBL / ·GRATVS || PVBLI }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 48 à 50.

2470. ·GRATVS
Allier, TUDOT, 71.

2471. ·GRECVS
Allier, TUDOT, 64, 70. — V. nº 2460.

GREI V. IANVARI

2472. GRICIRO
Nimègue: Cfr. CRICIRO et CRVCVRO, FR., 861.

2473. GVBRVS
Trèves, FR., 880. — Cfr. nº 929.

2474. ·GVMVZ *(sic)*
Tongres, DOUGLAS, 144. — GVBRVS?

2475. GYOCENVS *(sic)*
Mayence, FR., 893. ·*Bullet. monum.*, VIII, 255.

H

2476. ·H
Herculanum (lampe), S. MARÉCHAL, X, pl. XLI

2477. ·H(...
Tongres: ou (FI)... Mus. DE MEESTER, nº 108.

HAB V. IVL

2478. ·HABILI
Poitiers, FILLON, 27.

2479. HABILIS
Bavay, Fr., 1143. * de Caumont, 399; de Bast, 51; *ibid.* : HAFILIS; Allier, Tudot, 71.

—

2480. * HABILIS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 104; Richborough : HABILIS. F., Id., RRL., 69.

—

2481. * HABILISF
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

2482. HABILIS. M
Augst, Fr., 1144.

—

2483. HABITVS
Xanten, Fr., 1145.

—

2484. HAMI(...
Env. de Sinsheim, Fr., 1146.

—

2485. * HAMSIT
Env. de Namur (2e siècle), *Ann. Namur*, II, 381; V, 46; VI, 254; VII, 27, 34, 268, 457.

—

2486. HAVCCA VI F (*sic*)
Vechten, Fr., 1147.
HEBENI V. n° 1138.
HEDYN V. SER

—

2487. * (HE)EN || P CORI
France, Brongniart et Riocreux, 120.

—

2488. CL(*o*) HELI (*sic*)
Italie, Fr., 1148.

—

2489. HELENIVS
Env. de Mayence, V. ELLENIVS, Fr., 1149; Wagener : HEL(.)NIVS, pl. 23, 203.
HELICO V. SABIDIVS

2490. * HELINIV
Londres, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 166.
HELIDOADCAL V. n° 2042.

—

2491. * HELI(..)VS.FI FE
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

2492. * HELL(...)S FEC
Londres, Roach Smith, R. L., 104. — HELLENIVS?

—

2493. * P. HER
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 28°.

—

2494. * CL. HER. SVL
Italie, Fabretti, 503.

—

2495. * (HE)(RA)CL||PVBLI
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 46.

—

2496. HERACLAE
Windisch, Fr., 1150.

—

2497. * HERACLI(...
Arezzo, Fabroni, 44.
HERM V. IVLI

—

2498. HERMA
Paris, Fr., 1151. — V. n° 692.
HERMES V. SABIDIVS et SERVILIVS

—

2499. * HERMETIS || C. CALPETA FAVOR
Italie, Fabretti, 516. — V. n° 996.
HERODOT V. n° 1440.

—

2500-2501. { * (HE)RTO
{ * HERTORIA
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 20, 21.
HERVC V. VENERVS

—

2502. * HIBI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

2503. * HICMVDVS
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

2504. * HIL (...
Arezzo, FABRONI, 44.

2505. * HILA || MAEC
Capoue, RICCIO, VIII, 25.
HILAR V. nº 141.

2506. HILARI
Londres, FR., 1152. * ROACH SMITH (anse d'amphore), R. L., 88. — V. nº 2245.

2507. * HIL(AR)I || GELLI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 18.

2508. * C HILARI || ROMANI
Italie, FABRETTI, 516.

2509. * HILARIO
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 29º. — V. nº 398.
HILARIS V. nº 42.

2510-2511. { * HILA(RI)V || PVBL
* HILARIVS }
Arezzo, FABRONI, 45, pl. IX, 36.

2512. * HILARVS
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 30º. — V nº 42.

2513. * HILO. L. TI. TI
Coll. BEUGNOT, *Catal.* DE WITTE, 79.

2514. * OFHIPOLYTI
Gellep (bronze), *Jahrbücher*, XXXVIII, 167.

2515. * HIRPI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 31º.

2516 * H. M (??)
Tongres, Mus. de Liége (inédit).
HO V. M. HO

2517. * HOMERVS
Arezzo, FABRONI, 44.

2518. * (MANVFT)(HON) (entremêlé de points)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 108.

2519. O. HONORI
Limoges, FR., 1153.

2520. * EX OFIC HONORII
Angleterre, *Archaeol.*, V., 292, pl. XXV.

2521. * EX OFFI || HONORINI
Londres (argent), ROACH SMITH, R. L., 31.

2522. EX OF(*f*) || HORTE || NSI
Italie, FR., 1156.

2523. * L. HOSCRI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 67.

2524. * HOSE || L. VMB
Capoue, RICCIO, VIII, 26.

2525-2526. { * C. HOSTILI || NICANORIS
* C. HOSTILI || NIPHETI }
Italie, FABRETTI, 516.

2527. * HOTIA (*sic*)
Bavay, DE BAST, 51.

2528. HYLA
Mont-S.-Bernard, FR., 1154.

2529. * H || Y || L || A
Pérouse (verre), *Revue archéol.*, Nouv. Sér., V., 381 et VIII, 220.

2530. * HYLA || HYLA
Mus. de Pérouse, HERMANS, 135.

2531. Q ORATI HYLAE
Bâle : QORATIHYIA ? FR., 1155.

I

2532. I
Bonn (lampe), FR., p. XX.

2533. IA
Lunneren, FR., 1157. * Cologne (lampe), Coll. MERLO : ou IV, *Jahrbücher*, XXXV, 46.

2534. * IABI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

2535. * OFIABI
Le Châtelet : ORIABI, GRIGNON, LX.

2536. IABVS
Rheinzabern : IABVS, FR., 1158.

2537. IABVS FE
Londres, FR., 1159. * ROACH SMITH, R. L., 104.

2538. * IABVS. FE
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 111.

2539. IACHO
Bavay, DE BAST, 51.

2540. * IAD(*v*)
Bingen (lampe), *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.

IAEL V. OVIRRI
IALBVS V. n° 214.
IALI V. n° 2546.
IALLO FE V. n° 2578.

2541. * IALLV (*gravé*)
Londres, ROACH SMITH, R. L, 88.

2542. * IAM
Pompeï, MOMMSEN, 6307, 32°. — V. OIAM

2543. IAMNIA
Augst; Voorburg : IAMVVA, FR., 116.

2544. * IAN
Augst, BRUCKNER, pl. XXVI, fig. 6 et 7 ; même sceau qu'ALPHIAE LVCILE

2545. * P. IAN. B
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.

2546. IANI
Bibl. de Strasbourg : IALI, FR., 1173. — V. n° 2559 et LVRI

2547. I(AN)ISIVS
Riegel, FR., 1161.

IANVAR V. VOLVM

2548. IANVARI
Ratisbonne, FR., 1167. * STEINER (lampe), IV, 125; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 112; Italie, FABRETTI, 516; Richborough : IANVARI., ROACH SMITH, RRL., 68. — V. n° 2263.

2549. IANVARI (N *renv.*)
Augst, FR., 1168.

2550. IANVARIS
Le Châtelet, FR., 1164. * GRIGNON, LX ; Allier, TUDOT, 71 ; Poitiers, FILLON, 27

2551. IAN(VA)RIS
Paris, FR., 1165.

2552. IANVARISO (*rétr.*)
Londres, FR., 1166.

2553. * T GREI IANVARIV EX FCD || V.Q.F. [1]
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 516.

2554. IANVARIVS
Rheinzabern; Friedberg; Nimègue, FR., 1162. * Luxeuil, *Mém. soc. antiq. de France*, XXXVI, 41.

2555. IANVARIVS F
Rheinzabern, FR., 1163.

2556. * IANVAROS
Jublains (« tête »), *Revue archéol*, VIII, 147.

2557. * IANVARS
Bartlow-Hills (Hadrien), *Archaeol.*, XXVIII, 4.

2558. IANVCO (*gravé*)
Rheinzabern : IANVS O ? FR., 1169.

2559. IANVS
Köngen; Altenstadt; Nimègue : IA(*n*)VS, FR., 1170.

2560. IANVS F
Rheinzabern : IANV(S)F et (*i*)ANV(*s*) F; Bibl. de Strasbourg : IANVF ou IVNA; Rottenburg; Voorburg? FR., 1171.

2561. CSSIANVS F
Westerndorf, FR., 1172. * STEINER, IV, 161.

2562. * IAPEVI
Cervetere et Cere, FABRONI, 30 et 46.

2563. * IAPPVS
Bavay, DE BAST, 51.
IAPSI V. MIAPSI
IARVS V. n° 2536.

[1] Valeat qui fecit.

2564-2566. * IAS || PVB ; * IASI || P(VBL) ; * IASL || PVB
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 51 à 53.

2567. * IASOALSOETIR (*sic*)
Augst, BRUCKNER, 3075.

2568. * IASSO
Bavay, DE BAST, 51

2569. * IASSO.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

2570. IASSVFEC (E *arch.*)
Oehringen, FR., 1172.

2571. IASSVS
Env. d'Oberrad? Nimègue; FR., 1174.

2572. * IASSVSF
Westerndorf, VON HEFNER, 45, fig. 26.

2573. * I(...)ATI M
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 297.

2574. IATTA ?
Rheinzabern, FR., 1176.

2575. * IAVENVS
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.
IAVLLAIVI V. PAVLLIANI

2576. IAVNIOF
Rheinzabern, FR., 1177.

2577. * IAVR(...
Meaux (tuile), LIGER, p. 250.
IA(.)VS V. n° 2560.

2578. IAVVO FE (*sic*)
Enns : IALLO FE? FR., 1178. * STEINER, IV, 537.
IAXTVCISF V. LAXTVCIS
IBERIVS et IBERTVS V. LIBERTVS

2579. * . . .)IBINVS
Cim. de Flavion (Commode), *Ann Namur*, VII, 31. — VIBI(AN)VS?
. .)IBISVISFEC V. nº 1358.
IBISVSF V. nº 1357.

—

2580. * IBIT. MAN. F
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

2581. * ICARI.L.M.B
Poitiers, FILLON, 27.
ICH V. nº 1454.

—

2582. . . .)ICIS. (NM)
Windisch: (fel)ICIS M(a)N(a)? FR., 1078.

—

2583. * ICMI
Cere, FABRONI, 46.

—

2584. * ICMI IQVAD
Cerveteri, FABRONI, 30.

—

2585 * ICMRINO. F
Londres, ROACH SMITH, R. L, 104.
ICNIAS V. LE
ICNIVS V. LICNIVS

—

2586. ICNV(. . . (*sic*)
Paris: (*l*)ICNV? FR, 1334.

—

2587. * ICO
Limoges (2 exempl.), *Rev. archéol.*, VIII, 453.

—

2588-2589. { * ICVCO FECI
* I(CV)CO FECI
Londres, FR., 1179, 1180.

—

2590. * . . .)ICVS.(*f*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 112.
IDGIRNI V. LOGIRNI

—

2591. IECIDE
Birgelstein, FR., 1182. — Cfr. nº 2593.

2592. * IECIDI
Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244.
(*i*)ECVDI V. nº 2051 et SECVNDI

—

2593. IEGIDI
Birgelstein; Augsbourg; Augst, FR., 1181. * Augsbourg, (lampe), STEINER, IV, 57; Mus. de Vérone (lampe), MAFFEI, 167, 168.

—

2594-2595. { * L. IEGIDI
* L. IEG || IDIV
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 23, 24. — Cfr. SVAVIS

—

2596. IERAF
Paris, FR., 1183.

—

2597. * IERIVS. F
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.
IEGIN V. LEGIN

—

2598. * I IENI
Londres, *Archaeol.*, VIII, 124.
CENTVI V. LENTVLI

—

2599. IFBIVS (F, B renv)
Mus. de Bonn: FIBIVS, FR., 1092.
OF IFIR V. nº 2237.

—

2600. OF IGEM
Augst, FR., 1184. — V. INGEMINI

—

2601. * IGINI. MA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
IGININAO V. LIGINIANO

—

2602. * IIIQ
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 52.

—

2603. * IICAMIL
Vallée de la Saône; Dalheim, HAGEMANS, 415. — Cfr. MELISSI

2604. ..)IICARV
Paris : OF CARV. ou OF CARVI ? FR. 568.
IICCI V. NIM
IIDIILIS V. n° 2230.

—

2605. * IICAIIVI
Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244 ; ECVEVI, ECAEVI ? ID., 245.

—

2606. * III
Tossenberg, *Public. de Luxemb.*, VI, 268.
IIIXO V. OXIIII et n° 2620.

—

2607. * ...I) IO
Tongres, Mus. DE MEESTER, N° 325.
IIPRON V. n° 2079.
IIRMVS V. n°s 2075 et 2257.

—

2608. * IIVIN
Rouen, COCHET, *Origines*, 56.
IIVIXIII V. MVXIVIII M et MVXTVLLI

—

2609. * IIXIXIII
Amiens, DUFOUR, 413.

—

2610. * IIXXIXIIXVI (?)
Poitou, FILLON, 30 ; IIXXIXIIXNI, *Rev. archéol.*, XV, 534.
III V. n° 2175 et MELISSE

—

2611. * I. LI (L grec)
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 393.— V. TI
ILIBERTVS V. n° 2958.

—

2612. * ILIOMAR
Allier, TUDOT, 71. — Cfr. n° 2617.

—

2613. * ILIAVS
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

2614. * ILLA
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

2615. * ILLIANI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2616. * ILLICATI
Poitou, FILLON, 34. — BILLICATI ?

—

2617. * ILLIOMAN
Mus. de Londres : ILLIOMARVS ? ROACH SMITH, *ap.* TUDOT, 71.

—

2618. * ILLIOMRIN
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2619. * ILLIXO
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

2620. * .I(*ll*)IXO.
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 114. — V. OXIIII

—

2621. * ..)ILLVS
France, GRIVAUD, pl. XVII.

—

2622. * ILO
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 101, n° 260.
ILVRO V. LVRO

—

2623. ILVST
Studenberg, FR., 1185.

—

2624. IM
Mus. de Bâle, FR., 1186.

—

2625. * IM(....
Étaples, *Mém. ant. Morinie*, VI, 212.

—

2626. OF IM CEM *(sic)*
Vechten, FR., 1191.

—

2627. * IM.C.N.O
Poitiers, FILLON, 27.

—

2628. * IMAN
Allier, TUDOT, 413.

2629. IMANI (N *renv.*)
Mus. de Wiflisburg, FR., 1187.

—

2630. ˙IMANN *(incus)*
Amiens, DUFOUR, 418.

—

2631. ˙IMANN.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2632-2633. { IMBETIVS / IMBETVS
Nimègue; *ibid.* : IMBELIVS, FR., 1188, 1189.

—

2634 ˙IMFPR
Mus. de Lyon (sceau, de potier?), COMARMOND, 378.

—

2635. ˙...)IMI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 126.

—

2636. OIMI
Vechten, FR., 1190.

—

2637. ˙...)IMIII
Élouges (Commode), Rens. de M. DE BOVE (inédit).
IMIL V. nº 1368.

—

2638 ˙IMIO
Amiens, DUFOUR, 413.

—

2639. FKIMIO
Paris, FR, 1192.

—

2640. IMIVS ET GAIV(S)
Voorburg, FR., 1193.
IMRCI F V. MARCIC

—

2641. ˙IMRX (?)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 323.

—

2642. ˙...)I.MS
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 110. (sacrot)I.MS?

2643. OFC. IN
Wiesbaden, FR., 1207.
INAIIO V. IVNI

—

2644. (O)FFIC. INCe
Riegel, FR., 1194.

—

2645. ˙INCEN
Env. de Naples, BRONGNIART et RIOCREUX, 118.

—

2646. INCENVI (*gravé*) (E *arch.*)
Zurich, FR., 1195.

—

2647. ˙INDERCILLVS F
Orléans, *Rev. archéol.*, 1863, 209.

—

2648. ˙OF. INGE
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 115.

—

2649. OF. INGEMINI *(sic)*
Limoges, FR., 1196.

—

2650. ˙INGEN
Allier, TUDOT, 71.

—

2651. ˙OF INGENII
Poitiers, FILLON, 27 : OF. INGENVI?

—

2652. ˙INGENVI
Tours, ROACH SMITH, I, 163.

—

2653. ˙INGEVVS
Jublains, *Rev. archéol.*, VIII, 146.

—

2654. INI
Augst, FR., 1250. ˙Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695.

—

2655. ˙...)INI(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 326.

—

2656. INIC
Mus. de Wiesbaden, FR., 1197.

2657. *INIIACVS
Tongres, Douglas, 144. — IVLIACVS?

—

2658. INIVOI
Cuissy : INIVOF? FR., 1198. — INNOI?
INNAMV V. nº 1382.

—

2659. INNITA (NN renv.)
Oeringen, FR., 1199. — INNI FA?

—

2660. INNOI? (NN renv.)
Augst, FR., 1200. *Tum. de Héron, Mus. de Liége (inédit).

—

2661. INNOVW
Xanten, FR., 1201. *FIEDLER, pl. IV, fig. 4 : INNOW, lu : MONNI *(rétr.)*, 46.

—

2662. INO
Heddernheim, FR., 1206.

—

2663. *INOCI
Poitiers, FILLON, 27.

—

2664. *INOINCIV
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

—

2665. *INPAX *(gravé)*
Londres, ROACH SMITH, R. L., 108. — Devise?

—

2666. INPLI(..)TVS F
Enns, FR., 1202. *STEINER : INPLIVIA-TVS F, IV, 537.

—

2667. *INPRINTV. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2668. *INRATVS (?)
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

2669. *...)INTVSMI
Étaples : OF INTVSMI, *Mém. antiq. Morinie*, VI, 212. — CINTVSMI?

2670. INTVSMVS
Westerndorf : INTVS M*(anib)*VS? FR., 1203. *VON HEFNER : INT.VSMVS, 45, fig. 28. — CINTVSMVS?

—

2671. *INVLISICO
Lampes : France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 391, nº 1785; ibid : ...)IVLISICO, 393.

—

2672. *INVLVS
Poitou, FILLON, 30; *Rev. archéol.*, XV, 532.
INVMED V. nº 2255

—

2673. *INVNONIS. O
Poitiers, FILLON, 27.

—

2674. INVS
Riegel, FR., 1204.

—

2675. *...)INVS. F.
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 116.

—

2676-2677. { IO
IOF
Mus. de Genève, FR., 1208, 1209.

—

2678. *...)IOF
Élouges (Commode), Rens. de M. DE BOVE (inédit).

—

2679. *IOANNIS
Poitou, FILLON, 34.

—

2680. IOC(...
Heddernheim, FR., 1210.
IOCCAF V. nº 2680 et TOCCA

—

2681. *IOCCAS
Bavay, DE BAST, 51. — TOCCAF?

—

2682. IOCCINVS
Neuenheim : TOCCINVS? FR., 1211.

2683. IOCNAF
Neuwied : IOCCAF ou IOSSAF, FR., 1212. — TOCCAF ?

—

2684. IOENALIS
Londres, FR., 1213. * ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. n° 2867.
IOGIRNI V. n° 3012.
IOI V. TI

—

2685. * IOI(..)RI
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.
.)IOIVIANV V. MONTANVS

—

2686. * IOM
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 33.
IOMS V. n° 1362.

—

2687-2688. { * IOPILLO
* IOPPIOS *(incus.)*
Allier, TUDOT, 64.

—

2689. * IORNVS || VOCARI
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII; Metz : TORIVOS || VOCARI F (plat en terre grise), *Bull. Moselle*, 1865, 97.

—

2690. * IO(*sm*)VS
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 118 : COSMVS ?

—

2691-2692. { IOSSA
IOSSAFEC
Mus. de Wiesbaden, FR., 1214-1215. — Cfr. n° 2681.

—

2693. * IOV
Tongres, ou LOV ? Mus. DE MEESTER, n° 117.

—

2694. IOVANTI
Londres, FR., 1216. * ROACH SMITH, R. L., 1104; BIRCH, 414.

2695. IOVIANVS. F
Windisch, FR., 1217. — MONTANVS ?

—

2696. IOVINII *(sic)*
Bibl. de Strasbourg : IOVIANI ? FR., 1218. * Mais : Rheinzabern, *ap. Bull. Alsace*, 1856-57, 128.

—

2697. * IOVIS
Poitou, FILLON, 34.

—

2698. IOVIV
Dalheim; IOVIANV ou IOVINII ? FR., 1219.

—

2699. * M. IOVIVSTI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 29.
IPILLV V. VXOPILLVS

—

2700. * IPVRIX (P *grec.*)
Namur (IIe siècle), *Ann. Namur*, VIII, 416. — BITVRIX ?

—

2701. IR(AN)S ?
Paris : IRNS ? FR., 1221. — IR(ANV)S ?

—

2702. ...)IRANVS F
Bibl. de Strasbourg, FR., 122. * Mais : Rheinzabern, *ap. Bull. Alsace*, 1856-57, 128.

—

2703. * IREDI
Poitou, FILLON, 34.
IRENE V. n° 702.

—

2704. * IRIDVBNOS
Poitou, FILLON, 34. — Cfr. RIDVRNO

—

2705. * IRIM(...
Élouges (Commode), Rens. de M. DE BOVE (inédit). — PRIM(.. ?

—

2706. OFIC IRIMI
Env. de Windisch : OFIC PRIMI ? FR., 459.

2707. · OFF. I(*ri*)NI
Tongres : ou OFF. NINI, Mus. DE MEESTER, nº 119.

—

2708. IRITVS
Friedberg, FR., 1222.

—

2709. IRITVS F
Mus. de Mannheim : FRITVS F ? FR., 1223.

—

2710. . . IRIVS F
Ladenburg, FR., p. XX.
IRMVS V. nº 2257.

—

2711. · IRNVS FE
Allier, TUDOT, 71. — IR(AN)VS FE ?
IRO V. nº 1418.

—

2712. · IRPS
Liberchies (tuile), *Bull. Acad. roy. de Belg.*, X, 2º, 19.

—

2713-2715. { · IRPOIS · IRPOIX · IRPOY }
Env. de Namur, *Ann. Namur*, V. 46; VI, 254; VIII, 452.

—

2716. · ISABINI. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2717. OF ISAS
Lillebonne : OF ISAS(. . , FR., 1224.
ISAYR V. TVRSEI

—

2718. ISE OF
Windisch, FR., 1225.

—

2719. · ISEPO (*caract. grecs*)
Allier, TUDOT, 70.

—

2720. · I.S.F.P || A.TIF
Waudrez (brique ou tuile), Mus. de Bruxelles, *Catal.* SCHAYES, 98, nº 284; indiqué par erreur, comme provenant de Trèves, *Catal.* JUSTE, 154, Q. 14; sans lieu d'origine, sans sigle, *ibid*, 192, DD.25; HAGEMANS : I.S.F.P || ATIT, 450; Ciney : I.S.F.P || ATI.F, Mus. de Liége.

—

2721. · I.S.F.P || SNF
Waudrez (brique ou tuile), Mus. de Bruxelles, *Catal.* SCHAYES, 98, nº 284; Ciney : ISFP || S(EN)F, Mus. de Liége.
ISID V. PAS

—

2722. . . .)ISIMIL(. . .
Orig. incertaine, FR., 2003.

—

2723. OF ISM (*sic*)
Limoges, FR., 2006. · *Rev. archéol.* : OF. ISM ou OFIC. M ? VIII, 433.

—

2724. ISMIL.F (*sic*)
Dalheim : SIMILIS ? FR., 2005.

—

2725. · . .)ISTIO
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 122.

—

2726. · ITAICVS
Bavay, DE BAST, 51. — IT(AL)ICVS ?

—

2727. · OF. ITAL
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.
. . .)ITAL V. VITAL

—

2728-2729. { · ITALI · ITALIS }
Le Châtelet, GRIGNON, LX et CCXXIII.
. .)ITERNA F V. MITERNA

—

2730. ITITIO
Trèves, FR., 1226. — Cfr. L. TITI

—

2731. · (IT)V
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 47.

2732. *IV
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

2733. *OFIV
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 120.

—

2734. OF IV(...
Faucarmont, FR., 1248. *COCHET : OF. IV, 356.
IV(.)OMAI V. nº 1736.

—

2735. C.IV.R
Londres, FR., 1261. *ROACH SMITH, (anse d'amphore), R. L., 108.

—

2736. *IVA(...
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

2737. *IVB
Poitiers, FILLON, 27.

—

2738. *IVC
Poitiers, FILLON, 27.

—

2739. IVCA
Neftenbach; Mus. de Bonn : LIIVCA, FR., 1227. *Tongres; *ibid.* ..)VCA, Mus. DE MEESTER, nºˢ 318 et 341.

—

2740. *IVCARI
Bingen (lampe), *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.

—

2741. *IVCIVSMO
Env. de Flavion (Commode), *(Ann. Namur)*, VII, 31. — Cfr. les suiv.

—

2742. *IVCIVSSO (SS *inclinés*)
Juslenville, Mus. de Tongres (inédit).

—

2743. *IVCNISIO
Schaerbeeck, Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 200, FF.5. — Cfr. nºˢ 2761, 2825 et 2761

2744. OF. IVCV
Mus. de Mannheim, FR., 1231.

—

2745. *OF. IVCVM
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — OF.IVCV(ND).

—

2746. *OF.IVCVN
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 121; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2747. OFIVCVN
Augst; Rottweil : OFIVCVI; *ibid.*, OIVCVN; Heddernheim; Mus. de Wiesbaden : OF IVCW; Nimègue; Vechten; Le Châtelet; Londres, FR., 1230.

—

2748. *OF. IVCVND
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

2749. IVCVNDI
Windisch, FR., 1229. *Allier, TUDOT, 71.

—

2750. *IVCVNDI || NDI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 32.

—

2751-2753. { *IV(CVN)DO / *(*I*)VCVNDV / *IVCVNDV }
Tongres, Mus. DE MEESTER, nºˢ 123-125; Rivières et Montans : IVCVNDV, XXXᵉ *Congrès*, 358.

—

2754. IVCVNDVS.F
Staffort, FR., 1228.

—

2755. *IVCVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

2756. QIVDI *(sic)*
Heddernheim : OIVDI, FR., 1233.

—

2757. IVDO
Vieil-Évreux, FR., 1232. *BONNIN, pl. XLVI.

2758. *IVENALIS.MA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. IVVENALIS

—

2759. *IVERI
Poitiers, FILLON, 27.

—

2760. *...)IVI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 327. — V. aussi n° 752.

—

2761. *IVICCWIO
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. n° 2741.

—

2762. *IVIIN
Normandie, COCHET, 401. — IVLII?

—

2763. IVII[i]N
Mus. de Wiesbaden, FR., 1245.

—

2764. IVIIV
Renaix [1], FR. 1246.

—

2765. IVIN
Bonne-Nouvelle; Neuville-le-Pollet: IVIN(..., FR., 1247. *COCHET, 79.

—

2766. *IVINVS
Poitou, FILLON, 32; Le Bernard, XXX[e] *Congrès*, 292.
IVL V. NVMIDI et SEXT

—

2767. *TI.IVL.AN
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.

—

2768. *IVL.APA
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

2769. *T.IVL.APIA
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 13.

[1] *In Batavia*, dit erronément FROEHNER: Renaix est en Belgique

2770. *P.IVL.AR
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

2771. *IVL.EGN
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

2772 *Q.IVL.HAB
Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 43.

—

2773. *C IVL.PR(...
Richborough, ROACH SMITH, RRL., 69

—

2774. *C.IVL.PRI.F
France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353; *Catal.* POURTALÈS, 152.

—

2775. TI I(VL) RES(...
Riegel, FR., 1258.

—

2776. *...)F.IVL STEP.GOD || etc.
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 510.
IVLIAN V. n° 704.

—

2777. (*i*)VL(AN)S (AN *renv.*; L *arch.*)
Lunneren, FR., 1241.

—

2778. IVLCIRI
Italie, FR., 1260.

—

2779. *IVLI
Allier (moule), TUDOT, 166; DE PAYAN-DU MOULIN, 382. — V. n° 1818, VICIANA et ZOSIM

—

2780. *IVLI.M
Chesterford, *Archaeologia*, XXXII, 353.

—

2781. *OF IVLI
Allier, TUDOT, 71.

—

2782. IVLI ALEXI
Strasbourg, FR., 1251. — Cfr. n° 2830.

2783. IVLI HE(*r*)M
Mus. de Leyden : IVVI HE(*r*)M, FR., 1257.

—

2784. *...) IVLI. IVLIAN etc.
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 509.

—

2785. *C.IVLI.NICI
BIRCH (lampe), 406.

—

2786. C. IVLI. SVRRI
Autun, FR., 1259. — Cfr. n° 2778. V. aussi dans les sigles de FABRETTI, 503, OP. DOL. C. IVLI STEPHANI
IVLIACVS V. n° 2972

—

2787. IVLIA
Riegel, FR., 1234. *Allier, TUDOT, 71.

—

2788. *OF. IVLIAE M
Allier, TUDOT, 71.

—

2789. *IVLIAE TI. F. SEVERAE
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

2790-2791. { * ...OPVS FIG || IVLIAE SATVRN
* ...OPVS FIG || OFFIC IVLIAE [SATVRNIN
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 509, 510.

—

2792. IVLIAE || NI
Livourne, FR., 1249. — Cfr. n° 2802.

—

2793. IVLIAN
Voorburg, FR., 1237. *Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

—

2794. IVLI(AN)...
Riegel : IVLIANI, FR., 1236.

—

2795. *IVLIANI
Poitou, FILLON, 31. — V. n° 704.

—

2796. IVLI(AN)I
Riegel, FR., 1235.

2797. M. IVLIANI *(gravé)*
Rheinzabern, FR., 1238.

—

2798. MIVLI(AN)I
Paris : MIVILNI, FR., 1242.

—

2799. *IVLIANOS
Poitou, FILLON, 34. — IVLIANOF ?

—

2800. IVLIANVS
Rheinzabern, FR., 1239. *Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

—

2801. IVLIANVS F
Westerndorf, FR., 1240. *VON HEFNER, IVLIANVSF, 45, fig. 27.

—

2802. IVLIE || NI
Env. de Nimègue? FR., 1250. — Cfr. n° 2972.

—

2803-2804. { *IVLII
*IVLII M
Poitiers et Poitou, FILLON, 28, 34.

—

2805. *IVLII. MA.
Richborough, ROACH SMITH, R. L., 69.

—

2806. *IVLII O
Poitou, FILLON, 33.

—

2807. IVLIIITVR (L *arch.*)
Castel : IVLIATVR, FR., 1251.

—

2808. *IVLIIVI
Poitou, FILLON, 34.
...)IVLISICO V. n° 2671.

—

2809. *IVLIV
Ellezelles (Marc-Aurèle) : ou AMAI *(rétr.)* *Mess. scienc. hist.*, 1865, 428.

—

2810. *CIVLIVICFF
Cab. de Brandebourg (lampe), DE MONTFAUCON, V. 205.

2811. * C. IVLI || VM
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 27.

—

2812. IVLIVS
Günzburg, Fr., 1252. * Steiner, IV, 14 et 82.

—

2813. IVLIVS F
Rheinzabern, Fr., 1253. * *Bull. Alsace*, 1856-57, 162; Brumath, cab. Schnœringer, *ibid.*, 1861, 100.

—

2814. IVLIVS FECIT
Rottweil, Fr., 1255.

—

2815. IVLIVS III *(en cercle)*
Mayence, Fr., 1254.

—

2816. * IVLLENI. (E *arch.*)
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

—

2817. IVLLIACVS
Neuwied : IVLLINVS, Fr., 1262.

—

2818. * IVLLIIM
Gand, Mus. de Bruxelles, Hagemans, 444; *Catal.* de Juste, 187, BB, 19 : IVLLIIIM, vérifié : IVLLINI M

—

2819. IVLLINI (. . . (*sic*)
Londres : IVLLI(AN)I ? Fr., 1263. — Cfr. nº 2818.

IVLLINVS V. nº 2817.

—

2820. * IV(*l*)VMAN
Tongres (terre noire), Mus. de Meester, nº 308.

—

2821. IVLVNNFEC *(sic)*
Steinsfurt, Fr., 1244.

IVMANVS V. nº 2835.

—

2822. IVN(. . .
Mus. de Mannheim, Fr., 1263. — V. nº 2832.

2823. * IVNA
Poitou, Fillon, 34. — Cfr. nº 2559.

—

2824. IVNCA(*n*)
Italie, Fr., 1264.

—

2825. * IVNCHO
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

—

2826. * IVNEMIO
Schaerbeeck, Mus. de Bruxelles, *Catal.* Juste, 200, FF. 5.

—

2827. * IVNI
Env. de Naples (lampe), Mommsen, 6308, 17º; Wels, Steiner, IV, 517. — V. MELISSI

—

2828. * IVNI. M
Amiens, Dufour, 413.

—

2829. * O(*f*)IVNI
Bavay (terre grise), Cab. de Fourmestraulx, nº 94 (inédit).

—

2830. IVNI ALEXI
Env. de Tunis, Fr., 1270. * Env. de Naples, Mommsen, 6308, 18º; Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 30.— Cfr. nº 2782, et le suiv.

—

2831. * IVNI ALFII
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 28.

—

2832. * C. IVNI RAC
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 31; Env. de Naples : C.IVN.DRAC (lampe), Mommsen, 6308, 19º.

—

2833. IVNIAF
Mus. de Darmstadt, Fr., 1267. * Steiner, IV, 695.

—

2834. IVNIANI
Rottweil ; Nimègue, Fr., 1265.

2835. IVNIANVS
Bibl. de Strasbourg : IVMANVS, FR., 1266.

—

2836. IVNIVS
Mus. de Wiesbaden, FR., 1268.

—

2837. IVNIVS F
Env. de Zurich (N *renv.*), FR., 1269. *Houthem-S.-Gerlach : IVNIVS F, *Public. de Limb.*, II, 212.

—

2838. *S. IVNIVS
Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369.

—

2839. *C. IVNNII
Italie (lampe), FABRETTI, 517.

—

2840. *OF IVON
Amiens, DUFOUR, 413.

—

2841. *IVOVOI
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

2842. *CIVPPI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 103.

—

2843. IVRA
Montrœul, FR., 1271. — Cfr. nº 2668.

—

2844. *...)IVRIIS
France, *Bull. Comité hist., arts et monum.*, IV, 49.

—

2845. *MIVRON
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

—

2846. IVRRVN
Bibl. de Strasbourg, FR., 1273. *Mais : Rheinzabern : IVRRVN., *Bull. Alsace*, I, 128.
IVS V. MEM

—

2847. *...)IVS
Tongres, MUS. DE MEESTER, nº 127.

2848. IVSA
Mus. de Wiesbaden, FR., 1272.

—

2849. *IVSADAO
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

—

2850. IVST
Paris, FR., 1283.

—

2851. IVST(...
Augst, FR., 1284.

—

2852. IVSTI
Studenberg; Italie, FR., 1281.

—

2853. IVSTI M
Normandie, FR., 1279. *Poitiers : IVSTINI, FILLON, 27.

—

2854. IVSTI (MA)
Augst, FR., 1280.

—

2855-2856. { *IVSTI. MA
*OF. IVSTI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2857. IVSTINI
Vechten, FR., 1274. — Cfr. nº 2853.

—

2858. *IVSTINIAN
Metz, *Jahrbücher*, XXVII, 117.

—

2859. IVSTINVS
Christnach, FR., 1275. *Public. de Luxemb.*, I, 28.

—

2860-2861. { *IVSTITIA G. L. N
*IVSTITVI CL. N }
Normandie (verre), COCHET, 256, 524.

—

2862. IVSTO
Mus. de Mannheim, FR., 1282.

—

2863. IVSTVS
Vechten, FR., 1276. *Allier, TUDOT, 71.

2864. IVSTVSF
Rottweil ; Voorburg , Fr., 1277.

—

2865. IVSTVSFE
Nimègue (2 exempl.); Geldern , Fr., 1278. *Jahrbücher*, XXIII, 176.

—

2866. *M. M. IVSTVSI[c]
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII , 31 ; Le Châtelet : M. M. IVSTVSI, Grignon, CCXXIII, et Grivaud : M. M IVSTVSI , pl. XLVII.
IVVE V. SECV

—

2867. IVVENALIS
Rheinzabern , Fr., 1285. — Cfr. nos 2758 et 2684.

—

2868. *(iv)*VENIS
Augst; Frick : ...) VVENIS , Fr. 1288.

—

2869. IVVENIS F
Rheinzabern, Fr., 1287. *Heiligenberg: IVVENIS. F, Cab. Schnœringer, *Bull. Alsace*, 1861 , 101.

—

2870. IVVENIS FECIT (*dans un cercle*).
Enns, Fr., 1286. *Steiner, IV, 537.
IVVI HERM V. n° 2783.

—

2871. * IXIMII (M *renv.*)
Amiens , Dufour , 413.

K

2872. * KALENDI.O
Londres : FALENDI.O , Roach Smith , R. L., 104.
KAR V. n° 1578.

—

2873. *KAT
France (ou Italie), (lampe), Coll. Durand, *Catal.* de Witte , 394.

2874. * KEACEI
Capoue , Riccio, pl. VIII , fig 34 ; Herculanum , S. Maréchal , X , 50.

—

2875. *KHASEI (caract. grecs)
Capoue (lampe) , Riccio , pl. VIII , fig. 16.
KOCMAIATROV V. n° 704, où ce mot doit être supprimé après MEMORIA

—

2876. * KOLIVS II
Coll. Beugnot (lampe) *Catal.* de Witte , 100 , n° 247.

L

2877. OF LABE
Le Châtelet , Fr., 1289. *Grivaud , pl. XLVII.

—

2878. *OF.(LA)BE(...(A *arch.*)
Tongres, Mus. de Meester , n° 128.

—

2879. OF LABEO
Limoges , Fr. , 1291. * OFLABEO ; sur le même exempl. : GEK (caractères grecs),et ANT (*gravé*), *Rev. archéol.*, VIII , 434.

—

2880. *LABERI
Rome (lampe), PANOFKA , 153 ; Birch, 407.

—

2881. OF. LABIO
Le Châtelet , Fr., 1290. *Grivaud, pl. XLVII; Grignon : OFLABEO, CCXXIII; Brumath, Cab. Schnoeringer, *Bull. Alsace* , 1861, 101.

—

2882. *OF. LABIONIS
Tongres , Mus. de Meester , n° 129 ; Londres , Roach Smith, R. L., 104.

2883. OF LABIONIS
Orléans, Fr., 1292. * de Caumont, 399.

—

2884. LAC(...
Willisburg, Fr., 1292.

—

2885. LACON
Bibl. de Ludwigsburg, Fr., 1295.

—

2886. LACONIS
Wiflisburg, Fr., 1294.

—

2887. * LACSORI (?)
Allier, Tudot, 71.

—

2888. * L. LAEBIVS. NICEPHOR||LAEVIAES. [L. ET. PAEDAG
Florence, Fabretti, 497.

—

2889. LAEO
Orig. inconnue, Fr., 1296.

—

2890. * LAETI
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 33°.

—

2891. OF. LAEVI
Limoges, Fr., 1297. * *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

2892. LAI(TI)ALS F (LL *arch.)* LAITIALIS.F? Mus. de Mannheim:..) A(ITI) et LAITI; Wichelhof : CLA(ITII)ALS.F (L *arch*, C *renv.*); ASVTALC (S et C *renv.*)? lu ACVTAL, Fr., 1298. — Cfr. n° 968.

—

2893. * L.A.L
Mus. de Lyon, Comarmond, 116.

—

2894. * LALI.M
Allier, Tudot, 71.

2895. * LALLI.MA
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

2896. LALLO.F
Augst, Fr., 1299.

—

2897. LALLVS FEC
Westerndorf, Fr., 1300. * Von Hefner : (LA)LLVSFEC, 45, fig. 29.

—

2898. * OFLALV
Le Châtelet, : DELALV, Grignon, CCXXIII.

—

2899. * LANB
Bibl. de Paris (verre), Chabouillet, 606, n° 3442.

—

2900. * LANCIV
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

2901. * LANESIAN
Mus. de Lyon, Comarmond, 116. — Cfr. n° 97.

—

2902. * LAOVIO
Brumath : Cab. Schnœringer, *Bull. Alsace*, 1861, 101.

—

2903. * L. A. R
Syracuse (anse), Brongniart et Riocreux I, 47.
LARI V. n° 673.

—

2904. * LAS(AM)
France (lampe), Grivaud, *Recueil*, pl. XXVI, fig. 7.

—

2905. * LASAYCV
Coll. Beugnot (lampe), *Catal.* de Witte, 103, n° 270. — Cfr. n° 737.

—

2906. LASIVCAF
Limoges, Fr., 1301; * *Rev. archéol. (incus. et rétr.)* VIII, 433. — Cfr. n° 2908.

2907. ˙LASSENIVS
Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

2908. ˙LASTVCIS.M
Poitou, FILLON, 30. — Cfr. nº 2920.

—

2909. LASVRI
Mus. de Wiesbaden, FR., 1302.

—

2910. ˙LATIANI
Poitou, FILLON, 31.

—

2911. ˙LATINIAN. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2912. LATINIANVS
Rheinzabern, FR., 1303. ˙Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2913. LATINVS
Nimègue; Vechten; Londres, FR., 1304. ˙ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 425, et R. L., 104.

—

2914. LATINVS F
Nimègue, FR., 1305.

—

2915. ˙L(AT)(RV)S
Angleterre (anse d'amphore), DOUGLAS, pl. XXVIII.

—

2916. ˙L. LAV. F. O
Mus. de Lyon, COMARMOND, 378.

—

2917-2918. { LAVR. I(O)
LAVRIC
Windisch, FR., 1306, 1307.
LAVRIAN V. nº 1002.

—

2919. LAVRO
Rottenburg, FR., 1308.

—

2920. ˙LAXTVCI (?)
Allier (sceau de potier), TUDOT, 64.

2921. LAXTVCIS F
Augst : TAXTVCIS F ou IAXTVCIS F, FR., 1309.

—

2922. ˙LAXTVCIS O
Poitou, FILLON, 27. Cfr. nº 2906.

—

2923. ˙LB (entrelacés)
Élouges (Commode), (verre), *Cercle Mons*, VI, 21.
LBIN V. nº 189.
LBRI(..)NNI V. nº 874.

—

2924. OF. L. C
Nimègue : VIRILIS? FR., 2164.

—

2925. ˙L C A
Augsbourg (lampe), STEINER, IV, 57.

—

2926. ˙L C F
Poitiers, FILLON, 27; TUDOT, pl LXVII. — Cfr. VIRILIS

—

2927. ˙L. C. F. P. C. O.
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88. — Cfr. nº 2929.

—

2928. ˙L. C. I
Lampe, DE MONTFAUCON, V, pl. CLXXXV.
LCNIANO V. nº 2970.

—

2929. ˙L. C. P. P. C. O
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116. — Cfr. nº 2927.

—

2930. LECCVFM
Xanten, FR., 1310. ˙FIEDLER (anse d'amphore), 53.

—

2931. ˙L. E. ECIT
Londres (« tète »), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

2932. ˙LEGENVS
Allier, TUDOT, 71.

2933. LEGIN.F
Nimègue : IEGIN? FR., 1311.

2934. LEGI(TI)M. O
Paris : LEGITM. O, FR., 1312. *GRIVAUD, *Recueil*, 155.

2935. *LE(..)ICNIAS
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353.— LICINIANO?

2936. LEMOFEC
Limoges, FR., 1313.

2937. LEN (*gravé*)
Vechten, FR., 1314.

2938. *LENIVS
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — LENTVS? (EL)LENIVS?

2939. OF. LENTVL
Voorburg : OF. LEN(*l*)I(*l*) et ...) LENTVL, FR., 1316.

2940. LENTVLI
Voorburg; Vechten; Bonn : I. ENTVI; *ibid.* ENTILI. M.; Castel; Mayence : LLENIVIIII, FR., 1315.

2941. *LENTVLLI. M
Poitou, FILLON, 32.

2942. *C. LENTVLVS
Haekendover, Mus. de Bruxelles (sceau, de potier?), 2e vente DE RENESSE, n° 401.

2943. LEO FEC
Voorburg, FR., 1317.

2944. *LEOFEC
Gellep, *Jahrbücher*, XXXI, 94.

2945. LEPTAS
Limoges, FR., 1313.

2946. *L. LERCI
Capone, RICCIO, pl. VIII, fig. 35.
LERI V. TER. SECV

2947. LESIFIO (E *arch.*)
Riegel; *ibid* : LIIS(..., (2 exempl.), FR., 1319.

2948. *OF LI(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 130.
LIB V. PAPIRI

2949. *LIBEARIS
Allier (moule), 2 exempl., TUDOT, 66. — Cfr. nos 2226 et 2952.

2950. LIBERALIS F
Heddernheim, FR., 1321.

2951. LIBERALISF (E *arch.*)
Mayence, FR., 1320. **Ibid.*, Coll. KESSELSTADT, STEINER, II, 341.

2952. *LIBERARIS
Allier (moule), TUDOT, 65.—V. n° 2949.

2953. *LIBERIM
Barentin, COCHET, 443.; *Bull. Moselle,* 1859, 52.

2954. LIBERIM(...
Montrœul, *Mess. scienc. hist.*, 1849, 251. Lu LIBER(TI)M par FR., 1323.

2955. *LIBERIVS
Londres, AKERMAN, 91; ROACH SMITH, R. L., 104. — LIBERTVS?

2956. *LIBERTI
Allier (sceau de potier), TUDOT, 71.

2957. *LIBERTI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2958. LIBERTVS
Windisch : (*i*) LIBERTVS ; ibid : IBERTVS ; Hüfingen : IBERIVS ; Mus. de Mannheim ; Londres : LIBERIVS, FR., 1322. *ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2959. LIBONI
Waesmunster, FR., 1324.

—

2960. *LIC
Ratisbonne (lampe), STEINER, IV, 125. LIC figure aussi dans les *op. dol.* de FABRETTI, 505.— V. encore nº 2154.

—

2961. *LICACI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2962. LIC(AN)
Paris ; Vechten, LIC(INIANI)? FR., 1326. LICH V. nº 1340.

—

2963. OF. LICIN
Windisch ; Augst, FR., 1329. *Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 131 ; Douay : OF. LICIN., ROACH SMITH, R. L., 108.

—

2964. *OFLICIN
Le Châtelet : DELICIN, GRIGNON, CCXXIII.

—

2965-2966. { *L. LICIN || SVCCESS
{ *C. LICINI DONACIS
Italie, FABRETTI, 253.

—

2967. OF. LICINI
Londres, FR., 1330. *ROACH SMITH (2 exempl.), R. L., 104.

—

2968. *OF. LICINIAA.
Douay : LICINI MA? ROACH SMITH, R. L., 108. — OFLICINI(ANI)A ?

2969. *OF LICINIAN
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2970. LICINIANI. O
Riegel : LCNIANO, FR., 1325.

—

2971. OF LICINI(ANI)A
Windisch, FR., 1327.

—

2972. LICINILVS
Londres, FR., 1335. *ROACH SMITH, R. L., 104 ; ibid (« tête »), 89.

—

2973. *LICINIVS
Londres ; Tours ; Paris ; Augst, HAGEMANS, 415.

—

2774. *LICINVS
Londres ; Tours ; Paris, Amiens, DUFOUR, 413 ; Allier, TUDOT, 71 ; Bavay, DE BAST, 51 ; Tours, ROACH SMITH, I, 163 ; Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nºs 132 et 133 (un avec reliefs). — Cfr. nº 2973.

—

2975. *LICINVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

2976. *LICI(.)VVS
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAULX, *(inédit)*. — LICINVS ?

—

2977. OFLICN
Windisch ; Paris, FR., 1332.

—

2978. OFLICNI
Paris, FR., 1331.

—

2979. L. ICNIVS
Windisch, FR., 1333.

—

2980. *LICNVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

2981. L. IGINI(NA)O
Windisch : ... N(INA)O (point en O) ; Augst ; *ib* : IC. NIMO, FR., 1328. — Cfr. nº 2970.

—

2982. * ...)LII
Normandie (anse d'amphore), COCHET, 401.
LIIVCA V. nos 2939 et 2990.

—

2983. LILLVS FEC
Westerndorf ; Mus. de Wiesbaden : CLI(.)LVS.FE (C. *renv.*, LL *arch.*), FR., 1336. *STEINER, IV, 161.

—

2984. *LILTANI.M ?
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
LIECDI V. nº 1014.

—

2985. LIMA F
Westerndorf, FR., 1337. *STEINER, IV, 161.

—

2986. LIMETII. M
Brotonne, FR, 1338. *COCHET, 314.

—

2987. *LIMPF
Allemagne (tuiles), *Jahrbücher*, XXXIX-XL, 350. — Sigle de légion?

—

2988. *LINIVSMIX
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— CINTVSMIX ?

—

2989. LIPPOFEC
Brohl, FR., 1339.

—

2990. LIPVCAF
Vechten ; *ibid.* : LI(*t*)VCA ? Mus. de Bonn : LIIVCA (point en C), FR., 1340.

—

2991. LITA
Limoges, FR., 1341.

2992. *LITOGENE
Mus. de Vérone (lampe), MAFFEI, 167-168.

—

2993. LITOGE(NE)
Italie inférieure, FR., 1342. *Lampes : Arles : LITOGENE, XXIIe *Congrès*, 494 ; BIRCH : LITOGENES, 407.

—

2994. LITTER(...
Nimègue, FR., 1343.

—

2995. *LITTERA
Poitiers, FILLON, 28.

—

2996. *LITTVS. F
Poitou, FILLON, 30.
LITVCA et LIVCA V. nº 2990.

—

2997. *LITVCENTI
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89. — CINTVGENTI ?

—

2998. *OF. LIVDE
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.
LIVIANI V. nº 1711.

—

2999. *LIVIVS F
Westerndorf, STEINER, IV, 161.

—

3000. LIVIVS FEC
Westerndorf, Mus. SCHREIBER : LIVII. M ? (VITALI, *rétr.* ?) FR., 1344.

—

3001. LIVSC
Londres : (*ce*)LIVSF? FR., 619.

—

3002. *LLC
Ratisbonne (lampe), STEINER, IV, 125.

—

3003. * ...)LLEDV.F
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 134. — (MA)LLEDV F ?
LLENIVIIII V. nº 2940.

3004. ˙..)LLIACI.F
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 135.— (ma)LLIACI.F ?

—

3005. ˙L. M. C
BIRCH (lampe), 407.

—

3006. ˙L. M. O
Poitou, FILLON, 30.

—

3007. ˙LNR (*rétr.*)
France (sceau, de potier?), GRIVAUD, *Recueil*, pl. XXIX, fig. 7.

—

3008. ˙LO(...
Tongres, Mus. de Liége, inédit.

—

3009. LOCCO.F
Nimègue : LOSSA? Cfr. TOCCA et IOSSA, FR.,1245. ˙Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3010. ˙LOGIRN. M
Londres; Amiens, DUFOUR, 413; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3011. LOGIRNM
Studenberg, FR., 1347.

—

3012. LOGIRNI
Windisch : LOGIRN[i]; Mayence : IDGIRNI; Nimègue : IOGIVNI; *ibid* : LOCIRNI; Vechten; *ibid* : OPIRN; Vieux : LOCIRNI; Tours; Amiens; Paris, FR., 1346. ˙COCHET, 401; Londres; Berne, HAGEMANS, 415; Tongres : ..)OGIRN(.., Mus. de Liége (inédit); Londres; Amiens, DUFOUR, 413; Liberchies : LOCIRNI (*rétr.*) Rens. de M. VAN DER ELST; Caudebec, XXIII[e] *Congrès*, 275.

—

3013. LOL BIA
Italie, FR., 1348. — Cfr. nos 1455 et 2067.

3014. ˙LOLLI. M
Tours, ROACH SMITH, *Coll. antiq.*, I, 163.

—

3015. LOLLI. M (point en o)
Augst, FR., 1349.

—

3016. ˙LOLLI M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3017. LOLLIVSF
Xanten; Londres, FR., 1350. ˙Allier, TUDOT, 71.

—

3018. ˙LOLLIVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3019. LORII (*sic*)
Le Châtelet, FR., 1351. ˙GRIGNON, LX.

—

3020. LOSCIVSF
Riegel : LOSCIVS.F, FR., 1352

—

3021. LOSSA
Vechten, *Cfr.* LOCCO.F, FR., 1353. ˙Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 418, et R. L., 104.

—

3022. LOSSA FEC
Nimègue, Cfr. TOCCA, IOSSA, LOCCO, FR., 1354.

—

3023. ˙LOTII.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3024. ˙LOTTI M
Allier, TUDOT, 72.

—

3025. ˙LP. M
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 104, nº 279.
LPINIVS V. nº 233.

—

3026. ˙LSC
Arezzo, FABRONI, 46.

3027. *L.S.L.P
Mus. de Lyon, Comarmond, 116.

—

3028. *L.TC
Arezzo, Fabroni, 46, et L.(TI)C, pl. IX, fig. 104.

—

3029. LVBI W W W
Mus. de Mannheim, Cfr. LVPI, Fr., 1355.

—

3030. *LVBRICVS
Allier (statuette, *grav.*), Tudot, 64.

—

3031. LVC
Friedberg, Fr., 1356. *Normandie (*gravé*), Cochet, 73. — V. 2285 et TERTIVS

—

3032. *LVCAIZ
Tongres, Douglas, 149. — LVCANV?

—

3033. *LVCAN
Poitiers, Fillon, 27.

—

3034. *LVCANI
Allier (moule), Tudot, 66; de Payan-du Moulin, 382. — Cfr. n° 3037.

—

3035. *LVCANTVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3036. LVCANVS
Vechten; Londres; Dép. de l'Oise, Fr., 1358. *Allier, Tudot, 72 et pl. LXII; Londres, Roach Smith, R. L., 104. — V. SVCANVS

—

3037. *LVCANVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 104. — Cfr. n° 3039.

—

3038. *OF. LVCC
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

3039. IV LVCCANI
Voorburg, Fr., 1358. — Cfr. n° 3033.

—

3040. OF LVCCE
Windisch; Xanten, Fr., 1359.

—

3041. LVCCEI
Voorburg, Fr., 1361.

—

3042. OF LVCCEI
Londres, Fr., 1360. *Roach Smith: OF. LVCCEI, R. L., 104; Ackerman, 91; Allier, Tudot, 72; Tongres, Mus. de Meester, n° 136.

—

3043. *M. LVCCEI. QVARTIONIS (*gravé*)
Pompéi (*dolium*), d'Aloe, 79.

—

3044. LVCCEIVS FEC
Voorburg, Fr. 1362.

—

3045-3047. { LVCCEIVS.E / LVCCEIVSF / LVCCEVS FEC }
Westerndorf, Fr., 1362, 1364. *Steiner, IV, 161; Von Hefner: LVCCEIVSE (L *arch.*), LVCCEVS F et LVCC(E)IVSFEC, 45, fig. 30, 31, 32.

—

3048. (*l*)VCETIA
Voorburg: LVGETVS? Fr., 1375.

—

3049. LVCI
Nimègue; Livourne, Fr., 1365. *Lampes: Env. de Naples, Mommsen, 6308, 20°; Cologne, Coll. Merlo, *Jahrbücher*, XXXV, 46. — V. STAT et VIRILI

—

3050. *LVCIM
Bibl. de Nuremberg, Leibnitz, 14.

—

3051. LVCI. OF
Augst, Fr., 1366.

3052. OF.LVCI
Nimègue, Fr., 1367. — Cfr. n° 3054.
LVCI.COS V. VIRILIS
LVCIFERI V. STATI
LVCIL V. NICOMACHI
LVCILE V. nos 229 et 2544.

—

3053. LVCILIVS
Nimègue, Fr., 1371. — V. n° 2121.
LVCILLAE V. n° 406 et PRIMITIVI

—

3054. *LVCIVFEC
Cim. de Flavion (Commode): LVCVPEC, *Ann. Namur*, VII, 31.

—

3055. LVCIVS
Rheinzabern; Mus. de Wiesbaden; Vechten, Fr., 1368. *Env. de Naples, Mommsen, 6307, 34°.

—

3056. LVCIVSF
Augsbourg: LVCIVS? Rheinzabern; Friedberg; Castel; Ensdorf; Bous; Mus. de Bonn; Vechten; Voorburg, Fr., 1369. *Rosenauberg, Steiner, IV, 244; Nyhoff, IIe Série, III, 258.

—

3057. *LVCIVS.F
Augsbourg (lampe), Steiner, IV, 57; Ratisbonne (*id.*), *Verhandl. Oberpfalz*: LVCIVS F., XIII, 74.

—

3058. *LVCIVS FE
Allier, Tudot, 72.

—

3059. *LVCIVS FELIX
Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 124.

—

3060. LVCIVS FRI (F *renv.*) (*sic*)
Rheinzabern: LVCIVS FCT? Fr., 1370.

—

3061. *LVCIVS.LVCRETIVS. SIGERIVS
Mus. de Narbonne (sceau, de potier?), Tournal, 78.

3062. *OFLVCO
Allier, Tudot, 72.
LVCRETIVS V. n° 3061.

—

3063. *LVCRO. ACCIPIO
Westheim, Steiner, IV, 62. — Devise?

—

3064. (*l*)VCVL
Dormagen, Fr., p. XX.

—

3065. LVCVLLVS
Mus. de Wiesbaden: LVCVV(.)VS, Fr., 1372.
LVCVPEC V. n° 3054.

—

3066. *(LV)E(CI)(...
Tongres, Mus. de Meester, n° 109.— Coquille pour LVCEI?

—

3067. *LVERICC
Bavay, de Bast, 51; LVEREC? — V. NVEREC

—

3068. *LVGETO F
Normandie, Cochet, 401.

—

3069. *LVGETO.FE.
Richborough, Roach Smith, RRL., 69.

—

3070. LVGETOFF
Mus. de Bonn: LVGETOF, Fr., 1376. — Cfr. n° 3105.

—

3071. L(*v*)GETVSF
Voorburg. Fr., 1374.— Cfr. n° 2426.

—

3072. LVGETVS(E *arch.*)
Paris, Fr., 1373. *de Longpérier, 81.

—

3073. *LVGIIM
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII

—

3074. F. LVGVDV (*sic*)
Londres, GETVS? LVGETVS? Fr., 1377. *Roach Smith, (« tête »), R. L., 89.

3075-3076. { *LVGVDI F / *LVGVDV.FACTV
Londres (« tête »), ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 425; ID.: LVGVDVS FACTVS; R. L., 89 (même vase que RIPANVS TIBER).

—

3077. *LVINVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3078. *...)LVM(...
Arezzo, FABRONI, 43.— (VO)LVM(NVS)?

—

3079. LV(NA)LIS
Bibl. de Strasbourg, FR., 1378. *Mais: Rheinzabern, *Bull. Alsace*, I, 128.

—

3080. *LVNARIS
Allier, TUDOT, 72.

—

3081. LVPATI
Ratisbonne; Rosenheim, FR., 1379. *STEINER (lampe), IV, 125; *Verhandl. Oberpfalz* (*id.*), XIII, 70 et XXI, 8.

—

3082. MOA || LVPATI
Mayence, FR., 1380.

—

3083. *LVPEL.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3084. LVPI
Augsbourg; Env. de Windisch, FR., 1381. *Lampes: STEINER, IV, 57; Mus. de Vérone, MAFFEI, 167-168. — V. n° 883.

—

3085. LVPI (*rétr.*)
Mus. de Bâle, FR., 1382.

—

3086. LVPI. M
Paris, FR., 1383. *Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. n° 3088.

3087. *LVPINI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

LVPIONIS V. RVSTI

—

3088. *LVPOS
Poitou (2 exempl.), FILLON, 31; Nalliers, XXXIe *Congrès*, 301. — V. n° 3093.

—

3089. LVPPA
Nimègue; Londres; Env. de Shefford; Bavay; FR., 1385. *ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 418, et R. L., 104; DE BAST, 51; BIRCH, 412.

—

3090. *LVPPAF
Rouen, COCHET, *Origines*, 56.

—

3091. LVPPO F
Westerndorf; FR., 1386. *STEINER, IV, 161; VON HEFNER: LVPPOF, 45, fig. 33.

—

3092. *LVPPOF (*rétr.*)
Westerndorf, VON HEFNER, 45, fig. 34.

LVPVC V. PEDVC

—

3093. LVPVS FE
Rheinzabern; FR., 1384. *Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 44. — V. n° 3084.

—

3094. *LVRI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 36.

—

3095. *.... O...LVRI IANI
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 501.

—

3096-3098. { *EX OFFICINA || LVRI MARTIALIS / *LLVRIVS MARTIALIS FE / *LLVRIVS PROCVL || FECIT
Rome (tuiles), FABRETTI, 517.

—

3099. *L. LVRIVS PRISCVS
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

3100. M. I. LVRO
Nimègue, FR., 1387.

—

3101. *ILVRO F
Cologne (lampe), Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 46.

—

3102. * LVSANVS
Bibl. de Strasbourg; FR., 1388. *Mais: Rheinzabern, *Bull. Alsace*, I, 128.

—

3103. (*l*)VSA(*ti*) *(sic)*
Voorburg, FR., 1389.

—

3104. * ‘(*l*)VSCIO F *(rétr.)*
Gellep, *Jahrbücher*, XXXVIII, 167.

—

3105. LVSET. OF
Wichelhof: LVGETOFF? FR., 1390.

—

3106. *OF. LVTA
France, GRIVAUD, pl. XLVII.

—

3107. LVTAEVS
Londres, FR., 1391. *ROACH SMITH, R. L., 104.; BIRCH, 412.

—

3108. *LVTAEVS. FEC.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3109. *LVTAFVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Évidemment: LVTAEVS

—

3110. LVTEVI *(sic)*
Bibl. de Strasbourg, FR., 1393.

—

3111. LVTEVS
Mus. de Wiesbaden, FR., 1392.

—

3112. * LXXXIV
Pompeï (*dolium, mesure?*), D'ALOE, 97.

—

3113. *LYSIMA(...
Arezzo, FABRONI, 44. — LYSIMA(ches)?

M

3114. *MA(....
Ellezelles (Commode), *Mess. scienc. hist.*, 1845, 434. — V. n° 235.

—

3115. *MAC. NONVM
Bavay, DE BAST, 51.

—

3116. * OF MACAR.
Xanten, STEINER, II, 225; Brumath: OF. MACAR, *Bull. Alsace*, 1861, 100.

—

3117. *F. MACC
Mus. de Maestricht (lampe), Rens. de M. HABETS (inédit).

—

3118. RE(...)MACC(..
Vechten, FR., 1400.

—

3119. (MA)CCA
Auvergne (2 exempl.): AACCA, FR., 1394. *Mayence: MACCA, *Bullet. monum.*, VIII, 255.

—

3120. OF. MACCA
Jublains, FR., 1398.

—

3121. OF(MA)CCA
Paris; Londres: OFMCCA, FR., 1399.

—

3122. OFI. MACCA
Windisch, FR., 1397. *Allier, TUDOT, 72.

—

3123. MACCA.O.M
Normandie, FR., 1395.

—

3124. *MACCAIVS
Londres, ROACH SMITH, *ap.* TUDOT, 71, et R. L., 104. — MACCARVS?

—

3125. *MACCAR
Poitiers, FILLON, 27; Brumath: (MA)CCAR, *Bull. Alsace*, 1861, 100.

3126. * OF. MACCAR
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

3127. OFMACCAR
Xanten, FR., 1406. * Rouen, COCHET, *Origines*, 56.

—

3128. MACCARI
Mus. de Bonn, FR., 1407. * Allier, TUDOT, 72; Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 44.

—

3129. OFKMACCARI
Mayence, FR., 1407bis. * OF K MACCARI., STEINER, II, 342.

—

3130. * MAC(..)CHA
Poitou, FILLON, 31.

—

3131. * MACCI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 141.

—

3132. * MACCIVS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3133. MACCO FE
Emmerich : NACCGFE, FR., 1396. * Houthem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI. — Cfr. n° 3470.

—

3134. MACCO(*n*)IVS F
Voorburg, FR., 1405. * STEINER : MACCO(n)IVS F, II, 293.

—

3135. MACCONO
Vechten, FR., 1401.

—

3136. MACCONOF
Mayence; Heddernheim; Voorburg, FR., 1402. * STEINER : MACCON OF., II, 293, 341, 342; Friedberg, ID., I, 90.

3137. * (*ma*)CCVRO
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 142.— Cfr. n° 3175.

MACEDONIANIS V. n° 1312.

—

3138. * MACEI
Poitiers, FILLON, 28. — MACER?

MACELIV V. n° 1225.

—

3139. * OF. MACENI
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163. — OF. MACERI ?

—

3140. MACER
Cologne, FR., 1408. * *Jahrbücher*, XXXV, 43.

—

3141. MACER (E *arch.*)
Paris, FR., 1409. * Douay : MACHR., ROACH SMITH, R. L., 107; DE LONGPÉRIER, 81.

—

3142. MACER F
Bavay, FR., 1410. * DE CAUMONT, 399; ID : MACERF(.., *Cours*, II, 191.

—

3143. * MACER F.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107. — Cfr. n° 3164.

—

3144. * MACERATI
Bartlow-Hills (Hadrien), *Archaeol.*, XXVIII, 3. — Cfr. n° 1278.

—

3145. * MACIERI
Poitiers, FILLON, 27. — MACIRRI? Cfr. n° 1420.

—

3146. * MACILLI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3147. MACIOF
Mus. de Wiesbaden, FR., 1411.

3148. *MACIRVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.
MACKNI V. nº 3168.

—

3149. *M || A || C || N
Verre: Italie, FABRETTI, *Jahrbücher*, XXXIII-XXXIV, 227, Berlin, ibid: M || A || .. || .., 531; DE MONTFAUCON, V, pl. C; *Rev. archéol.*, VIII (1863), 223.

—

3150. OF. MACONI
Mayence, FR., 1403.

—

3151. MACONIVS FE
Nimègue, FR., 1404.

—

3152. *MACOR
Mus. de Lyon, COMARMOND, 117.

—

3153. MACRAS
Paris, FR., 1412.

—

3154. *MACRI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. nº 3153.

—

3155. *MACRIANI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3156. *MACRIN
Fécamp, *Bull. comité lang. hist. et arts* (France), 1852-53, I, 33; Le Châtelet, GRIGNON, LX; Mus. d'Aoste, XXIXe *Congrès*, 525.

—

3157. *MACRINI
Allier, TUDOT, 72; Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

3158. (MA)C(RI)NI
Augst; Bâle: (MA)CKNI, FR., 1415. *STEINER: M(O)CANI ou MACRINI, III, 162.

3159. *MACRINI M
Londres; Bavay; Amiens, DUFOUR, 413.

—

3160. MACRINV
Fécamp: MACRINVS? Amiens, FR., 1413.

—

3161. *MACRINVI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3162. MACRINVS
Bavay, FR., 1414. *DE CAUMONT, 399. DE BAST, 51? Élouges (Commode): MACRINUS (par erreur); Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Douay: MACRINVS; ID., *ibid.*, 107, BIRCH, 412.

—

3163. *MACRO(....
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 141.

—

3164. MACROF(?)
Vechten, FR., 1416. *STEINER: MACRO F., II, 276.

—

3165. *MACRVS F
Schlögen, STEINER, IV, 526.

—

3166. *MAD
Poitiers, FILLON, 27.
MADIEC V. nº 65.

—

3167. MAE
Paris, FR., 1417.
MAEC V. nº 2505.

—

3168. *M(AE)LAI
Amiens (amphore), DUFOUR, 413.
MAERMVS V. MATERNUS.

—

3169. *MAETIS
Allier, TUDOT, 71.
MAFI V. nº 116.

3170. *MAGETOB
Emplacement supposé du lieu dit *ad Magetobriam*, (CAES., *Bell. Gall.*, I, 31), et qu'on a cru retrouver en une localité du nom de *Moyte-de-Broie*, au confluent de la Saône et de l'Ognon (éd. Nisard, *l. cit.*); mais l'existence de cette localité et de la trouvaille de l'anse de pot au sigle MAGETOB est contestée (*Rev. archéol.*, XV, 610, et août 1866, 124). — MACETOF?

—

3171. MAGIRVS
Heddernheim, FR., 1418.

—

3172. *MAGNENTI.
Trêves (briques), STEINER, III, 27.

—

3173. MAGNIF
Nimègue, FR., 1421. *STEINER : MAGNI F., II, 317.

—

3174. MAGNVS
Londres; Le Châtelet, FR., 1419.

—

3175. *(MA)GNVS (S *couché*)
France, GRIVAUD, pl. XLVII.

—

3176. MAGNVSF
Vechten, FR., 1420. *STEINER : MAGNVS F., II, 276.

—

3177. *MAGNVS. F.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
MAHCIVS V. n° 3226.

—

3178. MAHINVS (?)
Ratisbonne, FR., 1426g. *VON HEFNER : MAH^i^N^s^, 70.

—

3179. (MA)I
Riegel, FR., 1426a.

3180. *O MAI
Mus. de Lyon : (r)OMA(R)I? COMARMOND, 116.

—

3181. *MAIA
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. MIANI

—

3182. *MAIAII
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 33. — MAIAN?

—

3183. MAIAIII
Mus. de Wiesbaden, FR., 1426d. — MAIANI?

—

3184. MAIAANUS
Dalheim, FR., 1422 *Public. de Luxemb.* : M(arcvs)AIANVS? VII, 170.

—

3185. MAIANVSF
Nimègue, FR., 1423. *M AIANVS F., Coll. GUYOT, STEINER, II, 317.

—

3186. (MA)IANVSF
Heddernheim : ...)MIANVS F ou ..)AVIANVS F., FR., 1424.

—

3187. CSSMAIANVS F
Westerndorf, FR., 1426. *STEINER, IV; 161; VON HEFNER, 45, fig. 16.

—

3188. *MAIIA(...
Tongres (rebord extérieur d'un vase), Mus. DE MEESTER, 306.

—

3189. MAIIANVS
Paris, FR., 1425. *Leyden, HAGEMANS, 415.
MAIIIAA V. n° 3469.

—

3190. MAI.IMVS
Nimègue, FR., 1426b. *STEINER : ..)MAI I MVS.

3191. MAILLEDO.F
Jublains : ANAILF, FR., 1433. — Cfr. nº 300.

—

3192. *MAINACNI
Vérines, FILLON, 30; *Rev. archéol.*, XV, 536.

—

3193. *MAINAEN
Londres : MAINACN, FR., 1426h.

—

3194. MAINV
Montrœul, FR., 1426b. *Tongres (poterie noire), Mus. DE MEESTER, nº 324.

—

3195. MAIONI
Londinières, FR., 1428.

—

3196. MAIONIM
Normandie, FR., 1427.

—

3197. MAIORF
Oehringen : ...)AIORF; Bonn : MAIOR.E, FR., 1429. *MAIOR.F, STEINER, II, 101.

—

3198. MAIORM
Heddernheim, FR., 1430.

—

3199. *MAIORIS
Poitou, FILLON, 30 ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Mayence (*gravé*) *Periodische Blatter*, août 1853, 16.
MAIVGI V. nº 3436.

—

3200. *MAIV(..)VS
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31. — MATVRVS?

—

3201. *MALI
Wasserbillig (tuiles), STEINER, III, 66.

—

3202. *MALIC
Trèves (brique), Mus. de Bruxelles, *Catal.* DE JUSTE, 154, Q. 13; HAGEMANS : MALI, 450; Cologne (tuile), LERSCH (Cöln), nº 65.

—

3203. *MALII M
Poitiers, FILLON, 27.
MALIVS V. nº 2288.

—

3204. MALL
Mus. de Leyden, FR., 1431.

—

3205. *MALLED (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

3206. *MALLEDAS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3207. MALLEDV
Bibl. de Bâle : ANAILF, FR., 1432. — *Augst : MALLEDO., STEINER, III, 163 ; Amiens, DUFOUR, 413 ; France, DE LONGPÉRIER, 81. — Cfr. nº 3191.

—

3208. *MALLI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3209. *MALLI. O
Poitou, FILLON, 31.

—

3210. MALLIA
Maulévrier, FR., 1434. *BIRCH, 412.

—

3211. *MALLIACI
Londres, DUFOUR, 413 ; ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 414.

—

3212-3213. { *MALLIACI. M
*MALLICI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3214. *MALLVRI
Allier, TUDOT, 72.

—

3215. *(MA)LLVRO
Allier, DE CAUMONT, 399. — Cfr. nº 3125.

3216. *MALLVRO. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

3217. *(MA)LLVRO. F
Allier, TUDOT, 72; Laeken, Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 196, lot DD. 43.

3218. MAMELLIM
Xanten, FR., 1435.

3219. MAMI
Le Châtelet, FR., 1436. *GRIGNON, LX.

3220. MAMIL. 'CROESI
Paris: NAMIL CROES ou NAMLL. CROESI, FR., 1438.

3221. MAMILIANVS
Rottenburg: MAMMILLANVS; Pan-Pudding-Rock: NAMILIAN, FR., 1437. *STEINER: MAMMILIANVS, I, 55. — Cfr. NAMILIANI
MAMORRA V. MORRA

3222. 'MAN
Bâle, FR., 1447. * BRUCKNER: MAM, 3074. — V. nos 838 et 2580.

3223-3225. { *A.(MAN / *AMAN (E *arch.*) / *AMANF }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 107-109. — Cfr. 3251.

3226. 'MANCIVS FECVIT (*en demi-cercle*)
Westerndorf: MAHCIVS FECVIT, VON HEFNER, 45, fig. 35. — Cfr. n° 3242.
MAND et MANDV V. n° 254.

3227. *MANDVILM
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— AMANDVS?

3228. *MANDVRA
Ruines de Mandeure? *Rev. archéol.*, XV, 610.

3229. *A. MANE
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 106. — Cfr. nos 3223 et 3231.

3230. * VS. MANEDV
Étaples, *Mém. antiq. Morinie*, VI, 207.

3231. *A.(MA)NEI || CORI(NTH)V
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 105. — Cfr. n° 3223.

3232. *MANERIVS
Normandie, COCHET, 240.

3233. MANERT(*v*)S
Studenberg: MNERT(.)S; FR., 1440. *Jens: MNERT(.)S, STEINER, III, 211.

3234. M(ANE)(RT)VS. F
Bâle: (MAV)E(RVS). F, FR., 1441.

3235. MANERTVSF
Lillebonne: MANERIVSF, FR., 1439. *Poitiers, FILLON, 27.

3236. *MANI
Bavay, DE BAST, 51.

3237. MANI (N *renv.*)
Mus. de Zurich, FR., 1446.

3238. OF. MANI
Augst, FR., 1442. *STEINER: OF MANI. III, 162. — Cfr. (MM) OF

3239. (MA)NI OF
Windisch, FR., 1444.

3240. (MANI) OF
Augst: (MM)OF, FR., 1443.

3241. MANIOF
Xanten : MANIOS ? FR., 1445. *FIEDLER : ONW, 46. — V. NOVIVW

—

3242. MANICIVS FECIT
Westerndorf : MANILIVS ? FR., 1448. *STEINER, IV, 121. — Id. que 3226 ?

—

3243. MANILI
Limoges : MAN(.)LV, FR., 1450.

—

3244. MANILIUS
Bibl. de Strasbourg, FR., 1449. *Mais : Rheinzabern, *Bull. Alsace*, I, 128.
MANIOS V. n° 3241.

—

3245. *MANL.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3246. *OF. MANNA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
MANNE V. n°s 331 et 3229.

—

3247. *MANNSAM
Rottweil (anse d'amphore), STEINER, I, 64.

—

3248. MANSVETIO
Épinay-Ste-Beuve : MANSVETTO ou MANSVETI.O, FR., 1451. *COCHET, 334. — Cfr. SVETI

—

3249. OF. MANV (...
Normandie, FR., 1452.
MANVS V. 1641 et OSBIMANVS

—

3250-3251. { *...)(MANVS) / *(MANVS)A(...)M (*rétr.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n°s 137, 138.

—

3252. *MAP
Poitou, FILLON, 34.

—

3253. MAPILII (*sic*)
Paris, FR., 1453. — Cfr. n° 424.

3254. *MAR
Angleterre (fer), ROACH SMITH, *Coll. ant.*, II, 11; Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369; Poitou, FILLON, 30, 31; Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 36°; BIRCH (anse d'amphore), 408. — V. n°s 550, 883 et 3301.

—

3255. *MAR.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3256. *Q. MAR. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3257. *L. MARC
Poitou (anse d'amphore), FILLON, 33.

—

3258. MARC. F
Nimègue, FR., 1454.
MARCA V. n° 3529.

—

3259. (MA)RCE(....
Vechten; Rottweil : MARC et MARCE(..., FR., 1464. — V. n° 3268.

—

3260. *(MA)RCEILIN
Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig. 185. — MARCELLIN ?

—

3261. *MARCEL. M
Nimègue, NICOLAVS (d'après SMETIUS), 288.
MARCELL. V. n° 510.

—

3262. MARCELLI M
Londres, FR., 1460. *Poitiers, FILLON, 27; ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3263. *MARCELLI. M (E *arch.*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3264. MARCELLI. MA
Nimègue, FR., 1459. — V. n° 3276.

3265. CSSMARCELLIANI
Westerndorf, Fr, 1465. *Steiner, IV, 161.

3266. *MARCELLIN.
Douay, Roach Smith, R. L., 107.

3267. *MARCELLIN (E *arch.*)
Allier, Tudot, 72.

3268. *MARCE(*lli*)N(...
Élouges (Commode), *Cercle Mons* : MARCE. M, VI, 121; Rens. M. de Bove.

3269. MARCELLIN F
Westerndorf, Fr., 1470. *Steiner, IV, 161; Von Hefner : MARCELLINF, 45, fig. 35.

3270. MARCELLINI
Voorburg, Fr., 1469. *Picardie et Londres, *ap. Ann. Namur*, VII, 32; Birch, 414.

3271. *(MA)RCELLINI
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31; *ibid* : MRCELLINI; Londres; Amiens, Dufour, 413; Liberchies, *Cercle Mons*, I. 84.

3272. CSSMARCELLINI
Westerndorf, Fr., 1468. *Steiner, IV, 161; Von Hefner, 45, fig. 17.

3273. *MARCELLINI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

3274. MARCELLINV
Mus. de Wiesbaden; Voorburg, Fr., 1467. *Birch : MARCELLINV., 412.

3275. (*mar*)CELLINVS
Riegel, Fr., 1466.

3276. *MARCELLO (E *arch.*)
Luxeuil, *Mém. antiq. de France*, XXXII, 3e sér., VI, 41.

3277. MARCELLVS
Mus. Emele; Zahlbach; Nimègue : MARCELLIVS; tum. de Séron (Hadrien) (s. *couch.*); Le Châtelet; ARCEILVS, Fr., 1457. *Grignon, CCXXIII; Londres; Bavay, Hagemans, 415.

3278. *MARCELLVS. EC
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII.

3279. *MARCELLVS. F
Bavay; Le Châtelet; Londres; Amiens, Dufour, 413.

3280. MARCELLVS FE
Bavay, Fr., 1462. *de Caumont, 399.

3281. MARCELLVS FEC
Bibl. de Strasbourg; Le Châtelet, Fr., 1463. *Grivaud, pl. XLVII; Rheinzabern, *Bull. Alsace*, I, 128. — no 3262.

3282. MARCI
Voorburg, Fr., 1476. *Londres, Roach Smith, R. L., 104; Birch, 414.

3283. *MARCI.F
Poitiers, Fillon, 28; Londres, Roach Smith, R. L., 104.

3284. (MA)RCIF
Londres, Fr., 1456. **Archaeol.* : MARCIF, VIII, 126.

3285. *MARCI M
Allier, Tudot, 72.

3286. *MARCI. MA
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

3287. ˙MARCI.O
Poitou, FILLON, 31; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. nº 3300.

—

3288. ˙(MA)RCIO(?) (A *arch.*)
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121; Rens. de M. DE BOVE.

—

3289. ˙OF MARCI
Poitou, FILLON, 30.

—

3290. MARCI(AN)
Rottweil : MARCIN, FR., 1472.

—

3291. MARCIAN F
Westerndorf, FR., 1473. ˙STEINER, IV, 161; VON HEFNER : MARCIANF, 45, fig. 37.

—

3292. MARCIAN. L. XXVI (*gravé*)
Tossenberg, FR., 1471.

—

3293. ˙... DE FIGLINIS MARCIAN || SIVP [FAVRIANIS...
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 502. — V. nº 995.

—

3294. ˙MARCIANI
Vérines, FILLON, 30; *Rev. archéol.*, XV, 534.

—

3295. ˙(*m*)ARCILIVS F (*sic*)
Bibl. de Strasbourg, FR., 1461.

—

3296. MARCILLVS
Riegel, FR., 1478. — Cfr. nº 3277.

—

3297. ˙MARCIN.
Rottweil, STEINER, I, 64.

—

3298. MARCIN(MANˣ)C.F
Bâle, FR., 1474. ˙Angst : MARCINMIC F., STEINER, III, 159.

3299. ˙MARCOTOR
Allier, TUDOT, 72.

—

3300. MARCVS.F
Nimègue, FR., 1455. ˙Voorburg, HERMANS, 128; Mus. d'Aoste : MARCVS F, XXIXᵉ *Congrès*, 525.

—

3301. (*m*)ARCVS FE
Rottenburg, FR., 1475.

—

3302. ˙C. MAR EV
Env. de Naples, MOMMSEN, 6308, 22º.

—

3303. ˙CMAREVP
Constantine, *Rev. archéol.*, XVI, 360. — Cfr. nº 2132.

—

3304. ˙MARE PVSIVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3305. ˙MARI EVRAS F
France mérid. (tuiles), *Institut*, *Mém. présent.* (1854), III, 15.

—

3306. ˙MARI || PRIMIGEN
Pompeï, MOMMSEN, 6307, 37º.

—

3307. ˙M. MARI || PRIMIGENI
Rome, FABRETTI, 517.

—

3308. ˙C. MARI. STIL
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88. — Cfr. nº 3320.

MARI(.)AL et MAR(..)IAL V. nº 3334 et s.

—

3309. ˙MARIANNS
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

3310. ˙MARIANVS
Paris, DE CAUMONT, 399; *Cours*, II, 191; GRIVAUD (« tête ») : MARIANNS (2ᵉ N *renv.*), pl. XXIII.

3311. *MARIANVS F
Enns, STEINER, IV, 537.
MARIDIANVS V. n° 1652.
MARII(.)IS V. n° 3342.

3312. MARINI
Vechten, FR., 1479 — Cfr. n° 3322.

3313. * MARINI. M
Londres, ROACH SMITH, R L., 104.

3314. MARINVS
Canstatt; Köngen; Idstein; Enns: ...)RIIIVS F; Vechten; Voorburg: MARNVS, FR., 1477. * DUFOUR, (*gravé* sur un vase de LOGIRNVS), 418; Friedberg: NARINVS, STEINER, I, 90; BIRCH (« tête »), 408; ID.: MARNVS, 412.

3315. MARINVS F
Bibl. de Bâle, FR., 1478. * Augst: MARINVS F., STEINER, III, 159.

3316. * MARINVS. FECIT
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

3317. * MARINVS M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

3318. * MARITVMI
Allier, TUDOT, 72.

3319. * MARITVS M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

3320. * MARIVS
Paris, *Rev. archéol.*, 1862, 119; Mayence, *Bullet. monum.*, VIII, 255. — Cfr. n°s 3304 et s.

3321. * MARIVS. F
Poitiers, FILLON, 29.

3322. * L. MARMI
Lampes: France (ou Italie), *Coll.* DURAND, *Catal.* DE WITTE, 392; Rome, FABRETTI, 517; BIRCH, 407.

3323. MARN C
Pan-Pudding-Rock, FR., 1480.
MARNVS V. n° 3314.

3324. * MAROILLI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — MARCILLI. M?

3325. MARSI. M
Pan-Pudding-Rock, FR., 1481. — * ROACH SMITH: MARSI. M., RRL., 211.

3326. * MARSILLIAC
Poitiers, FILLON, 34.

3327. * MARSVS. FECI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

3328. (*m*)ART
Nimègue, FR., 1482. * Lampe: MART(ialis?), STEINER, II, 317. — Cfr. n° 3330.

3329. * MARTANI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — MAR(TI)ANI?

3330. MARTI
Nimègue, FR., 1483. * STEINER: MARTI(alis), II, 317. — V. n° 1898.

3331-3332. { MAR(TI)
MAR(TI)(...
Mus. de Wiesbaden, FR., 1484, 1485.
MARTIA V. SA.

3333. * MARTIM
Tours, ROACH SMITH, I, 163.

3334. MARTIAFE
Vechten, FR., 1493. * STEINER : MARTIA F., II, 276. — MARTI(AL)FE ?

—

3335. MAR(TI)AFE
Riegel; Mus. de Wiesbaden; FR., 1491. * STEINER : MARTIA(lis) F., II, 2. — MAR(TI)(AL)FE ?

—

3336. MAR(TI)AL
Friedberg, FR., 1486. * Arles : MARTIAL, XXIIe *Congrès*, 493 ; Mayence : ID., *Bull. Moselle*, VIII, 62.

—

3337. MARTIALFE
Mus. de Darmstadt : MARIALFE; Nimègue; Vechten; Voorburg : MAR(*ti*)ALFE, M(*art*)IALFF, FR., 1492. * STEINER : MARTIAL. FE, II, 293 et 344 ; Cologne, Coll. DEETGEN, *Jahrbücher*, XLI, 138.

—

3338. : MAR(TI)ALFE
Bonn, FR., 1495.

—

3339. MAR(TI)ALFE (L *arch.*)
Mus. de Wiesbaden; Finthen; Wichelhof, FR., 1494. * *Mittheilungen Steiermark*, V, 170 ; STEINER : MAR(TI)AL FE, II, 103 ; Rossum ...(TI)ALFE (L *arch.*), LEEMANS, pl. XV, fig. 186.

—

3340. * MARTIAL FE
Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695.

—

3341. MARTIALI
Bâle, FR., 1487. * Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

—

3342. MARTIALIS
Mayence; Voorburg; Oare; Mus. de Darmstadt : MARII(.)IS (S *renv.*); Londres; Bavay, FR., 1488. * DE BAST, 51 ; STEINER, II, 344 : MARII(*c*)I ? IV, 695; FRIEDBERG, I, 95. Utrecht; Dalheim ; Nimègue, HAGEMANS, 415 ; Allier, TUDOT, 72 ; Env. de Renaix, JOLY, *Coll. scient.*, 5; *Mess. scienc. hist.*, 1849, 199, et *Ann. Namur*, VII, 32 ; BIRCH, 412. — V. n° 3096.

—

3343-3344. { * (*ma*)RTI(*a*)LI(S) / * MARTIALIS }
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 144.

—

3345. MARTIA(LI)S (...
Londres, FR., 1489.

—

3346. MARTIALIS F
Rottenburg : MARTINVS ; Xanten; Renaix et Ubbergen-Beek, FR., 1490. * STEINER : MARTIALIS F, II, 225; MARTIALIS F., Mus. EMELE, ID. II, 342.

—

3347. * (MA)RTIALIS F
Allier, DE CAUMONT, R. L., 104.

—

3348. * MARTIALIS. FEC
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3349. * (*ma*)RTIALIS. (VA
Windisch : MARTIALIS. (MA), FR., 1496. * Dalheim, *Public. Luxembourg*, VII, 168. — Cfr. n° 3353.

—

3350. * IVLI(VS. MA)RTIALIS.
Cologne (tuile avec le sigle de la VIe légion), STEINER, II, 174.

—

3351. * MARTIALVS
Bavay, DE CAUMONT, 399.

—

3352. * MARTIANI
Allier : MARTINIM, TUDOT, pl. X.

—

3353. * MARTIAVS VA
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77. — V. n° 3349.

3354. *MARTICVS
Allier, TUDOT, 72.

—

3355. *MARTII. M
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 12.

—

3356. *MARTII. O
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3357. *MARTIKO
Springhead, ROACH SMITH, I, 166, pl. XLI. — MARTINO?

—

3358. MARTINI
Mus. de Wiesbaden; Voorburg: MARTI(*n*); Londres, FR., 1497. *Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31; Allier (moule), TUDOT, 66.

—

3359 *MARTINI. M
Allier, TUDOT, 72; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3360. *MARTINV
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3361. MARTINVS
Rottenburg; Le Mans, FR., 1498. *Voorburg: MAR(*tinvs*)? STEINER, II, 293; Bavay, DE CAUMONT, 399.

—

3362. MARTINVS. F
Bâle, FR., 1499. *Augst: MARTINVS F., STEINER, III, 159, Londres, ROACH SMITH, R.L., 104; *ibid* («tèle»), 89.

—

3363. *MARTINVS F
Wels, STEINER, IV, 517.

—

3364. (MAR)TINVS F
Rottweil, FR., 1500.

—

3365. *MARTIO M
Allier, TUDOT, 72.

3366. *(MA)RTIS
Allier, DE CAUMONT, 401. — Cfr. nº 1898.

—

3367. MARTIVS
Xanten; Londres, FR., 1501. *FIEDLER (lampe), 53; Rossum, LEEMANS, 119; HERMANS, 128; Londres, ROACH SMITH, R.L., 104; BIRCH, 412.

—

3368. MARTIVSF
Vechten, FR., 1502. *STEINER: MARTIVS F., II, 276; Mus. d'Aoste: MARTIVS F, XXIXe *Congrès*, 525.

—

3369. *(MA)RTIVS F
Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig. 187.

—

3370. *MARTRICA
Poitou, FILLON, 29.

—

3371-3372. { *MARTVCENVS / *MARTVSENS. F
Londres (« tèles »), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

3373. OF. MAS
Nimègue, FR., 1503. *LEEMANS: OFF. MAS, 119. — V. nº 2147.

—

3374. MASA FECIT
Flessem, FR., 1504.

—

3375. *MASCELI
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

3376. MASCELI OF
Windisch, FR., 1510.

—

3377. *MASCELLI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

3378. *MASCELLIO (E, LL, *arch.*)
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121, et Rens. de M. DE BOVE.

3379. ˙MASCI. ILLIO
Bavay, DE BAST, 51; Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3380. ˙OF MASCIT
Caudebec, COCHET, 426.

—

3381. MASCITO
Londinières, FR., 1504b.

—

3382. ˙MASCITOM
Rouen, COCHET, 491.

—

3383. ˙MASCL.
Richborough, ROACH SMITH, R. L., 69.

—

3384. OF. MASCL
Oberculm, FR., 1509. ˙DE SCHMIDT, 50.

—

3385. (MA)SCLI
Oberwinterthur, FR., 1511.

—

3386. ˙OF.(MA)SCLI (A *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 46.

—

3387. OFMASCLI
Windisch; Xanten; Limoges: OF.MASCLI, FR., 1507. ˙STEINER : OF MASCLI, IV, 225.

—

3388. OF(MA)SCLI
Londres: OFMSCVI, FR., 1508.

—

3389. ˙MASCLVS. F
Londres (vase à reliefs), ROACH SMITH, R. L., pl. XXVII.

—

3390. ˙MASCLVS FECIT
Poitiers: ou MASCVLVS FECIT, FILLON, 27, 66.

—

3391. ˙OF(MA)SCV
Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig. 188.

3392. ˙MASCVLI. M
Poitou, FILLON, 33.

—

3393. ˙OF(MA)SC(VL)I
Lire ainsi : OFMSCVI, des *Ann. Namur*, VII, 31 (Cim. de Flavion (Commode), et OBMSCVI, Arles, XXIIe *Congrès*, 494. — Cfr. nº 3388.

—

3394. ˙MASCVLVS
Allier, TUDOT, 72; Voorburg, LEEMANS, 119.

—

3395. (MA)SCVLVS
Paris, FR., 1505.

—

3396. MASCVLVSF
Xanten, FR., 1506.

—

3397. ˙MASCVLVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3398. ˙OF. MASCVS (*sic*)
Tours, ROACH SMITH, I, 163.

—

3399. FABRIC MASI
Rome, FR., 1512. — V. nº 2147.

—

3400-3401. { MASOFECI
OF(MA)SO
Riegel, FR., 1513-1514. ˙STEINER : O MASO et MASO FECI., II, 2. — V. nº 2148.

—

3402. A. MASONIVS
Augst, FR., 1515. ˙STEINER : A. MASONIVS., A, 307; (tuiles) AMASONIVS et AMASQNIVS, ID., III, 168; BIRCH : MASONIVS, 412.

—

3403. ˙MASSA
Allier, TUDOT, 72.

—

3404. MASSIA
Paris, FR., 1516.

3405. * MASSO. F
Luxembourg, *Public.* etc. XIV, XXX. — Cfr. nº 3133.

—

3406. * MASTVT
Allier, TUDOT, 72.

—

3407. * MAT.
Rottenburg (verre), STEINER, I, 54.

—

3408. MATATTE (?)
Vechten, FR., 1517. * STEINER : MATATTFE, II, 276.

—

3409. * OF. MATE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3410. * OFMATE
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

3411. * OFMATE
Tongres : OF(MI)ATE ? Mus. DE MEESTER, nº 147.

—

3412. * MATEIS
Poitiers, FILLON, 29.

—

3413. * MATER
Bavay, DE BAST, 51.

—

3414. MATERNI
Mus. EMELE ; Pan-Pudding-Rock, FR., 1521.

—

3415. MATERNIAN F
Westerndorf, FR., 1522. * STEINER, IV, 161 ; VON HEFNER : (MA)TERNIAN.F, 45, fig. 38.

—

3416. * MATERNINVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 412.

3417. * MATERNNI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — MATER(NI)NI.M ?

—

3418. MATERNNIM (*sic.*)
Pan-Pudding-Rock : MATER(NIAN)IM ? FR., 1523.

—

3419. M(ATE)RNVS
Paris : M(AE)RMVS, FR., 1520.

—

3420. MATERNVSF
Enns, FR., 1518. * STEINER : MATERNVS F, IV, 537.

—

3421. M(ATE)RNVS FII
Rottweil, FR., 1519.

—

3422. * MATEVPRO
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. nºs 2133 et 3303.

MATIMAN V. nº 3799.

—

3423. MATORINI
Bâle, FR., 1524. * Augst, STEINER, III, 162.

—

3424. * MATORVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3425. * MATRIANI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 414.

—

3426. * MATRINVS
Allier, TUDOT, 72 ; DE CAUMONT, 399. — V. nº 3361.

—

3427. MATRINVS. FII
Nimègue : MATRINVS FIT, FR., 1525. — Cfr. nº 3421.

—

3428. * MATRIO
Allier, TUDOT, 72.

3429. * MATTI. M
Allier, TUDOT, 72.

—

3430. MATTO. FC
Westerndorf : MATTO. FG, FR., 1526. * STEINER, IV, 161 ; VON HEFNER : (MA)TTOF, 45, fig. 39.

—

3431. MATVACV(S)
Voorburg, FR., 1527. * MATVACV : STEINER, II, 293, et BIRCH, 412.

—

3432. * MATVCENVS
Londres, ROACH SMITH, *ap.* TUDOT, 73 : MATVGENVS; ID.R.L.,104; BIRCH (« tête »), 408 ; ID, 412.

—

3433. MATVC || ENVS
Londres, FR., 1528.

—

3434. * OF MATVG
Tours, ROACH SMITH, I, 163.

—

3435. MATVGE FIIC
Westerndorf : MATVGE FIG, FR., 1529 ; * STEINER, IV, 161 ; VON HEFNER : MATVGE FII, 45, fig. 40.

—

3436. *(of)*(MA)TVGI(. . . .
Vechten : (MA)IVGI,FR., 1530. *STEINER : OF MAIVGI., II, 276. — V. n° 3825.

—

3437. * MATVRI M
Tongres, *Bull. de Limbourg,* VII, 44.

—

3438. * MATVRIN.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3439. * MATVRN
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 414.

—

3440. MATVRVS
Rottweil, FR., 1531. — Cfr. n° 3200.

3441. * MATVRVS F
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

3442. * MATVS
Bavay, DE BAST, 51. — MATVR ?
MAVERVS V. n° 3234.

—

3443. * MAVI
Augst, STEINER, III, 164.

—

3444. * MAVINVS
Normandie, *Ann. Namur*, VII, 32. — Cfr. n°s 318 et 3200.

—

3445. * MAVS F
Allier, TUDOT, 72.

—

3446. * MAX
Poitiers, FILLON, 29.

—

3447. MAXI
Londres, FR., 1532. * ROACH SMITH (« tête »), R. L., 89 ; BIRCH (lampe), 407.

MAXIII V. VELOXI

—

3448. MAXIM
Vechten : *(ma)*XIM*(i)* ? Voorburg ; Limoges : M.AXIM et *(m)*AXIM, FR., 1533. * STEINER : XIM (poterie grossière), II, 277 ; BIRCH (lampe), 407.
MAXIMA V. n° 1007.

—

3449. MAXIMI
Limoges, FR., 1534. * Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH (lampe), 407 ; ID., 414.

—

3450. (MA)XIMI
Paris, FR., 1536.

—

3451. * MAXIMI M
Allier, TUDOT, 72.

3452. * (maxi)MIO
Élouges (Commode), Rens. de M. DE BOVE.

—

3453. MAX(*i*)M(*i*) O
Voorburg, FR., 1537. * STEINER : MAX(*i*)MO, II, 293.

—

3454. MAXIMIN F
Voorburg, FR., 1538.

—

3455. MAXIMINI
Soissons; Maulévrier, FR., 1539.

—

3456. * M(*ax*)IMINVS
Rottenburg, STEINER, I, 54.

—

3457. * MAXIMIONVS
Bümpliz (mosaïque), STEINER, III, 263.

—

3458. MAXIMVS
Limoges, FR., 1535. * BIRCH (« tête »): MAXI(*mus*), 408.

—

3459. * MAXINIF
Mus. de Lyon, COMARMOND, 125. — MAXIMIF ?

—

3460-3461. { * MAXMII / * MAXMINI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3462. * OF. MC.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

3463. * MCC
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.
OF. MCCA V. n° 3109.

—

3464. * (MC)VI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 330. — (MAC)(VT)I ?
MDEII M V. n° 3485.

3465. * M.DETI.M
Le Châtelet, GRIGNON, LX. — V. 3184.

—

3466. * ME(...
Fouron-le-Comte (« tête »), Mus. de Liége, inédit. — Cfr. n° 3565.

—

3467. * C.ME.R
Arezzo, FABRONI, 43.

—

3468. * MEAI MA
Allier, TUDOT, 72.

—

3469. (ME)AI(NM)
Augst: MEAIN, MEAIMA ou MAIIIAAA, FR., 1426e. * STEINER, MAIIIAAA, III, 164; MAEIN ou (ME)AIMA, DE CAUMONT, 401.
MEBICO V. NEBBIC

—

3470-3471. { MECCO / MECCO FEC }
Rheinzabern, FR., 1540, 1541. * STEINER: MECCO F., II, 344. — Cfr. n° 3580.

—

3472. * MECESC
Arezzo, FABRONI, 46.

—

3473. * MECO. F
Bingen, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.
MED V. n° 4758.

—

3474. * MEDA
Limoges (sigle incomplet), *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

3475. * MEDDIC(FI) (DD *barrés*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 148; Cologne: MEDDICF, *Jahrbücher*, XLII, 88.

—

3476. MEDDIC FII (DD *barrés*)
Friedberg: MEDDIC FI; Butzbach

MEDDIC F; Mayence : MEDDICI (Cfr. NEBBICI), FR., 1544.

—

3477. *(me)*DDIL (DD *barrés*)
Augst, FR., 1545.

—

3478. ...)MEDDILV(. . (DD *barrés*)
Riegel, FR., 1546.

—

3479. MEDDIRIVS (DD *barrés*)
Cologne, FR., 1547. — Cfr. n° 3585.

—

3480. ' ...)MEDDIRIVS (DD *barrés*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, 149.

—

3481. (ME)DDVFE (DD *barrés*)
Inheiden; Mus. EMELE : MEDDVII; Heddernheim; Neuwied: ME.D.D.V.FF, FR., 1542. ' STEINER : MEBBV FE, II, 342; MEDDVF, I, 95; ME D.D.V.L F, II, 62.

—

3482. (ME)DDVLFE (DD *barrés*)
Mus. de Wiesbaden, FR., 1543.

—

3483. ' MEDETI
Londres, ROACH SMITH, *ap.* TUDOT, 71; AKERMAN, 90. — Cfr. n° 3465.

—

3484. MEDETI . M
Nimègue; Londres, FR., 1549; ' ROACH SMITH, R. L., 104; Mayence, *Bullet. Moselle*, 1865, 61.

—

3485. M(ED)ETI. M
Londres; *ibid* : . . . MDEII . M, lu *(po)*MPEII; FR., 1550. ' ROACH SMITH, R. L., 101.

—

3486. MEDI
Epinay-Ste-Beuve, FR., 1551. ' COCHET, 335; Bavay, DE BAST, 51.

—

3487. MEDIIO
Xanten, FR., 1552

3488. MEDIVSF
Cologne; Nimègue, FR., 1553. ' MEDIVSF, STEINER, II, 156, 317.

—

3489. ' MEDVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3490. MEE
Neuenheim, FR., 1554a. ' MEE(. . ., STEINER, II, 47.
MEF. VLP V. VLP

—

3491. ' OF MEINI
Allier, TUDOT, 72.

—

3492. MELAVSVSF
Xanten, FR., 1554b. ' STEINER : MELAVSVS F., II, 225.

—

3493. MELAVSVS FEC
Rottweil, FR., 1554c. ' MELAVSVS F., STEINER, I, 55.

—

3494. MELI
Env. de Tunis, FR., 1555.

—

3495. ' CAMILL. MELISS
Dalheim, *Public. de Luxemb.*, VII, 36.

—

3496. ' MVN (?) MELISSAE || MELISSE
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

3497. ' III. VN(. . .)ET MELISSE
Allier, TUDOT, 72.

—

3498. ' L. IVNI(?) || MELISSE
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

3499. ' MELISSE || MELISSE
Env. de Thionville, COCHET, 121; *Bullet. Moselle*, 1860, 132.

3500. M.N (ME)LISSI ET. MELISSEI
Augst, FR., 1558. * STEINER : MN MELISSI ET MELISSEI, III, 162.

3501. ...II CAMILL || ...)MELISSI
Dalheim ; Env. de Brachy, FR., 1561.

3502. * II CAMILL || MELISSI
Londres ; Normandie (anse d'amphore), COCHET, 124.

3503. CAMILLI MELISSI
Env. de Besançon, FR., 1559.

3504. P. CAMILLI MELISSI
Dalheim, FR., 1560. * Hesperange, *Public. de Luxemb.*, VI, 94.

3505. MELISSVS F
Voorburg, FR., 1556. * STEINER : MELISSVS., II, 276.

3506. ME(*L*)ISSVS (E *arch.*)
Vechten, FR., 1557.

3507. * MELLITVS (E *arch.*)
Poitou, FILLON, 32.

3508. MELTI
Le Châtelet, FR., 1562.

3509. OF(ME)M
Augst, FR., 1563.

3510. * M.MEM : IVS.F
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

3511-3513. * C.MEM | * (ME)MM | * C.MEMM || C.L.(MAHE)
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 25-28; Capoue, RICCIO, 16, et pl. VIII, 37 ; BIRCH (lampe) : C. MEM., 406.

3514. * MEMMXX.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.
MEMORIA V. n° 704.

3515. MEMORISM
Vechten, FR., 1564. * STEINER : MEMORIS M., II, 276.

3516. * MEMORIS.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

3517. * MEN.
Cologne (verre), STEINER, II, 167.

3518. * MENA.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107. — V. n° 675.

3519. * MENAND
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 38°.
MENANDRI V. n° 386.

3520. * MENESTER (VA)
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN : VA(leat)? 6308, 23°.

3521. * MENIVS F
Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244.

3522. * MENOLA (N *renv.*)
Env. de Naples (col. d'amphores), MOMMSEN, 6307, 39°.

3523. * MENOLA (...
Arezzo, FABRONI, 45 ; *Bullet. archéol.* : MENOLA, 1859, 220.
MENOPILVS V. n° 3552.

3524. * C. MER
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 12.

3525. * MER(... (E *arch.*)
Tongres, MUS. DE MEESTER, n° 334.

3526. MERC(...
Lunneren ; Rottweil, FR., 1568.

—

3527. * OF. MERC
Londres ; Le Châtelet ; Amiens, DUFOUR, 413.

—

3528. OF MERC
Vechten, FR., 1567.* Tongres : OFMERC, Mus. DE MEESTER, n° 151.

—

3529. MERCA
Augst ; Bâle ; Rottweil *(rétr.)* ; Zweyenberg ; Renaix : MERCM ; Nimègue ; Vechten ; Le Châtelet, FR., 1565 ; * BRONGNIART et RIOCREUX, 121 ; GRIGNON, CCXXIII ; JOLY, *Coll. scient.*, 5 ; STEINER ; ou V.ERCA., III, 163 : Elewyt, *Rev. d'hist. et d'archéol.* ; I, 180 (MARCA, au Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 106, DD. 12) ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; Joinville ; Amiens (2 exempl.), DUFOUR, 413 ; HAGEMANS, 415 ; Rossum, LEEMANS, 119 ; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 152 ; BIRCH : MERCA., 414.

—

3530. MERCA F
Voorburg : MARCA F, FR., 1566.

—

3531. * MERCA FEC
Voorburg, LEEMANS, 119.

—

3532. * MERCAO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3533. * MERCA OF
Env. de Strasbourg, BRONGNIART et RIOCREUX, 119.

—

3534. MERCARI *(sic.)*
Bibl. de Strasbourg, FR., 1571. * Mais : Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 128.

3535. * MERCAT
Poitiers, FILLON, 27.

—

3536. * MERCATO
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107 ; Cim. la Motte-le-Comte (Hadrien), *Ann. Namur*, VII, 418 ; Tongres : (me)RCATO, Mus. DE MEESTER, n° 153.

—

3537. MERCATOR
Zurich ; Londres, FR., 1569. * ROACH SMITH, R. L., 104 ; Allier, TUDOT, 74 ; Poitou, FILLON, 29 ; Amiens, DUFOUR, 413 ; Rottweil, STEINER, I, 64 ; BIRCH, 412 ; Heiligenberg, Cab. SCHNŒRINGER, *Bullet. Alsace*, 1861, 101.

—

3538. * MERCAT(OR)
Gellep. *Jahrbücher*, XXXVIII, 166.

—

3539. * MERCATOR.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3540. MERCATORIS *(gravé)*
Friedberg, FR., 1570.

—

3541. * MERCO (E *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 156.

—

3542. * MERCOFC *(rétr.)*
Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 163, n° 1436.

—

3543. * MERCO(*r*) *(rétr.)*
France, GRIVAUD, pl. XLVII.

—

3544. * MERCVRI
Muraz (bronze), STEINER, III, 306. — Dédicace ?

—

3545. * MERCVSSO.M.
Richborough, ROACH SMITH, R.R.L., 69.

3546. * OF MERO
Allier, TUDOT, 72.
MERVLA V. n° 1789.

—

3547. * . . .)MES?
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 154. — OF MESI ?

—

3548. * Q. MESI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116. — V. n° 3554.

—

3549. * M. MESS.
Rottenburg, STEINER, I, 54.

—

3550. * MESSALA
Poitou (poterie bronzée), FILLON, 17, 23.

—

3551. * OF. MESSALAE
Poitou, FILLON, 34.

—

3552. L. MESSENIVS MENOPILVS
Paris, FR., 1572. * En quatre lignes, GRIVAUD, *Monum.*, 155.

—

3553. * MMESSIVS
Rottenburg, STEINER, I, 54.

—

3554. * MESVF
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.
METEI et METFI V. SOVILI

—

3555. METHIAT
Voorburg, FR., 1575.

—

3556. * METHILLVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 408.

—

3557. METILI
Mus. de Leyden, FR., 1576. * BIRCH, 414.

3558. * QMETILI
Rome, FABRETTI, 517.

—

3559. * METIVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3560. * METTI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

3561. * METTI.M
Londres; Amiens, DUFOUR, 413; France, DE LONGPÉRIER, 81; Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3562. * METTI M. (E *arch.*)
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3563. METTIM
Vechten, FR., 1573. * STEINER : METTI M., II, 276; Allier, TUDOT, 72.

—

3564. PMETTVS F (*sic*)
Rheinzabern, FR., 1574.

—

3565. * MEVI
« Tête » : Houthem-S.-Gerlach (Marc-Aurèle), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI. — Cfr. n° 3466 (même encadrement).

—

3566. * . . .)MEVI°
Meerssen, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI; JANSSEN, *Oudheidk.*, 5; HABETS, 3.

—

3567. * MHE
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), Mus. Bruxelles, *Catal.* SCHAYES, n° 290, JUSTE, 193, DD. 28. K. Vérifié : MHF

—

3568. * MHF
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), Mus. de Liége (inédit); Meerssen (Antonin-Pie), *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

3569. ·M. IIO
Pompeï (lampe), S. MARÉCHAL, X, pl. XL, lu : M. NO ou M. LLO, 51.

—

3570. ·...)MI(...
Elewyt (monn. du IVe siècle), *Rev. d'hist. et d'archéol.*, I, 280.
MIAN (lu) V. n° 2793.

—

3571. MIANI
Paris, FR., 1426^c.— V. n° 3181 et s.

—

3572. ·MIAPSI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

3573. ·MIARIANO
Env. de Nimègue (tuiles), NYHOFF, III, 261. — MARIANO?
MIATE V. n° 3411.

—

3574. MIBO
Enge-Halbinsel, FR., 1577.

—

3575. ·OF MICA
Normandie : OF MICAR? COCHET, 491.

—

3576. MICCIFEC
Mus. de Darmstadt (*rétr.*); Mayence; Vechten, FR., 1580. ·STEINER : MICCI FEC, IV, 695; MICCI FE., II, 276.

—

3577. MICCIO
Voorburg; Londres; Le Châtelet; Bibl. de Strasbourg : MIRCIO, FR., 1578. ·GRIGNON, LX; Amiens, DUFOUR, 413; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Rheinzabern : MIRCIO, *Bullet. Alsace*, I, 228; BIRCH : MICCIO., 414.

—

3578. MICCIOF
Nimègue; Vechten, FR., 1579. ·MICCIO F., STEINER, II, 317; MICCIO., II, 276.

—

3579. ·MICCIOF (*rétr.*, F *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 155.

—

3580. MICCIO. FEC
Nimègue, FR., 1581.

—

3581. MICCIONISM
Londres, FR., 1582. ·ROACH SMITH : MICCIONIS.M., R. L., 104.

—

3582. ·MICR.F
Poitiers : MICIS F? FILLON, 29.

—

3583. MICRA
Mus. de Bordeaux, FR., 1583^a. ·*Rev. archéol.*, X, 278.

—

3584. ·MIDI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3585. MIĎDIRIVS (*sic.*)
Le Châtelet, FR., 1548 [1]. ·GRIGNON, CCXXIII. — V. n° 3475.

—

3586. ·MIF
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), DEL VAUX, 17; Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 193, DD 28^k. Vérifié : (MI)F.

—

3587. ·MIIIF
Mus. de Lyon (sceau, de potier?), COMARMOND, 378, fig. 662.

—

3588. ·MII
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

[1] L'indication *Parisiis (Le Châtelet)*, de FROEHNER, doit se comprendre ainsi : trouvé au Châtelet (en Champagne) et déposé à Paris. V. FR., 919 et *passim*.

3589. ˙MIII(...

Mus. de Bonn, Fr., 1426e.

—

3590. ˙L. MIL

Capoue, Riccio, pl. VII, fig. 41.

—

3591. ˙C. MILASI. SVPITI

Rome, Fabretti, 517.

—

3592. MILIA

Maulévrier : MILIA(..., Fr., 1583b. ˙Cochet, 301. — Cfr. nº 93 et NAMILIANVS

MILISSVS V. nº 3506.

—

3593. ˙MIM

Anse d'amphore : Londres, Roach Smith, R. L., 88 ; Birch : MIM., 408.

MINNAE V. nº 739.

—

3594. ˙OF. MINI

Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3595. MINIKIVS

Vieux, Fr., 1584.

—

3596. ˙M(*i*)NSIM ou MINCIM (?)

Juslenville, Mus. de Liége (inédit).

MINNAE V. nº 739.

MINOR V. nº 1012.

—

3597. ˙MINSINA

Le Châtelet, Grignon, LX.

—

3598. MINSINAF

Le Châtelet, Fr., 1585. ˙Grignon : MINSINA. F, CCXXIII

—

3599. MINSIVS OF. CEN *(sic)*

Le Châtelet, Fr., 1586. ˙Grignon, MINSIVS, LX (OF CEN est sans doute un second sigle).

3600. MINTIVS

Trèves : MINVTVS ? Fr., 1589.

—

3601. ˙O. MINVI

Harfleur, Cochet, 178, *Rev. archéol.*, XIV, 563, pl. 320, fig. 10. — O MIN(V)TI ?

—

3602. ˙MINVLI. M

Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3603. ˙MINVS

Poitou, Fillon, 32 ; mais : XXXIe *Congrès* : MIMVS, 372. — Cfr. nº 2766.

—

3604. ˙MINVS. FE

Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3605. ˙MINVSFI (F *arch.*)

Tongres, Mus. de Meester, nº 157.

—

3606. ˙MINVS. O

Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3607. ˙MINVSOF

Trèves, Fr., 1589b. ˙Steiner, MINVSO F III, 103.

—

3608. TE(MIN)VS

Mus. de Wiesbaden : MINVTVS ? Fr., 1589c. — TERMINVS ou FE(cit) MINVS ?

—

3609. ˙MIN(..)VS

Wenduyne, De Bast, I, 303, pl. XI, fig. 4. — MIN(VT)VS ?

—

3610. ˙MINVTI

Cologne, Coll. Deetgen, *Jahrbücher*, LXI, 138.

—

3611. ˙MINVTIVS. F

Londres, Roach Smith, R. L., 104.

3612-3613. { MIN(V)TVS / (*mi*)NVTVS F }
Voorburg, FR., 1587-1588. * STEINER : (*m*)INVTVS, II, 293; BIRCH, MINVTVS, 412.

3614. MINV(TV)S
Harfleur : MINVVS, FR., 1589.

3615. * MIO FE.
Riegel, STEINER, II, 2.

3616. OF.MIONO
Limoges, FR., 1590.
MIRCIO V. n° 3577.

3617. MI(R)IDO
Env. de Rheenen, FR., 1591. * STEINER : MI(.)IDO, II, 272.

3618. * MIRO
Italie (lampe), MURATORI, *ap.* S. MARÉCHAL, X, 48. — Cfr. n° 3781.

3619. * P. MIS. SVP
Normandie, COCHET, 491.

3620. * MISC.F
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

3621. MISSI
Epinay-Ste-Beuve, FR., 1592. * COCHET, 335; BIRCH, 414.

3622. LE M MIT
Cortone, FR., 1593.

3623. * MITA (?)
Poitou, FILLON, 31.

3624. (*m*)ITERNA(*f*)(*sic*)
Voorburg, FR., 1594. * STEINER, II, 293 : (*m*)ISTERNA F.
..) MITIVS V. n° 1999.

3625. * MITOR
Rome ou Florence, MUS. DE MEESTER.

3626-3627. { MI(XA)LI / MIXILI }
Riegel, FR., 1595-1596.

3628. * OFI. MKIIAI ?
Le Châtelet (2 exempl.), GRIGNON : OH : MKIIAI, LX et CCXXIII.

3629. * N.(ML) || NO(NA)
Capoue, RICCIO, pl. VIII, 39.

3630. * MLINVS
Pompeï : MIINVS ? MOMMSEN, 6307, 75°. — MVLINVS ?

3631. * M(...)LLI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 125 : MARCELLI ?

3632. * MLLIA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 107. — (MA)LLIA ?
MMAR V. n° 550.
(MM)OF V. n° 3240.

3633. * MMORI
Douay : MEMORIS ? ROACH SMITH, R. L., 107. — V. n° 485.

3634. * MMORM
Tongres : (ME)MORM ? MUS. DE MEESTER, n° 150.

3635. * MMTONBI (?)
Rottenburg (fragment), STEINER, I, 54.
MNERTVS V. n° 3233.
MNEST V. n° 1000.

3636. MO(...
Mus. de Bonn ; Normandie, FR., 1599.

3637. ˙OF. MO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3638. OF MO
Augst; Londres; Vechten, FR., 1597. ˙Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 158.

—

3639. OF MO(...
Hüfingen; Lodève, FR., 1598. ˙*Archaeol.*, VIII, 124; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 331.
MOCANI V. n° 3158.

—

3640. ...)MOD
Develier, FR., 1601.

—

3641. ˙MOD || O (?)
Bavay: NOD || O, Cab. DE FOURMESTRAULX, n° 102.

—

3642. OF MOD
Windisch; Vechten, FR., 1600. ˙Tongres: Mus. DE MEESTER, n° 159, et Mus. de Liége (inédit): OF MO(*d*)?

—

3643. ˙OF MOD(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 182.

—

3644. MODE
Lodève, FR., 1602. ˙Mus. de Périgueux, XXV° *Congrès*, 282.

—

3645. ˙MODERAT.
Wimpfen, STEINER, I, 73.

—

3646. ˙O. MODERNI
Ahrweiler, Mus. de Jena; Mus. de Berlin; Mus. de Cluny; (bronze), *Jahrbücher*, XXXII, p. 107, pl. III.

—

3647. OF MODES
Buchs, FR., 1603. ˙STEINER: OF MODEST, III, 193: OF.MODES, A, 296.

3648. ˙OF MODEST
Prusse Rhénane, *Jahrbücher*, XXXVIII, 166; Castel, STEINER, I, 121.

—

3649. ˙OF. MODESTI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3650. OF. MODES(TI)
Windisch; Env. de Mayence: OF MODESI; Heddernheim; Bonn: OFMODEST, FR., 1604. ˙STEINER: OF MODESTI., II, 342.

—

3651. OF MODESTI
Le Mans; Londres (2 exempl.), FR., 1605. ˙Allier, TUDOT, 72; DE CAUMONT, 399. — Cfr. n° 1906.

—

3652. ˙MODESTVS
Rheinzabern, FR., 1606.

—

3653. ˙OF. MOE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3654. ˙MOGVF
Bingen (lampe), *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 206.

—

3655. ˙MO(..)I
Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695.

—

3656. OF MOI
Windisch; Hüfingen; Londres, FR., 1607.

—

3657-3658. { ˙MO(*i*)M(*ii*) / ˙O MO(*i*)M(*ii*) }
Vechten, STEINER, II, 276.

—

3659. ˙MOIXII
Tum. de Séron (Hadrien), *Ann. Namur*, IV, 23.

3660. ˙OF. MOL
Amiens, Dufour, 413.

—

3661. ˙MOLENTO FECIT
Poitiers, Fillon, 29.

—

3662. MOM
Vechten; Paris; Londres, Fr., 1608. ˙Poitiers, Fillon, 27; Tongres, Mus. de Meester, n° 160.

—

3663. ...)MOM
Bibl. de Bâle, Fr. 1609.

—

3664. MOM(...
Nimègue, Fr., 1610.

—

3665. ˙O. MOM
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3666. O. MOM
Vechten, Fr., 1611. ˙Tongres, Mus. de Meester, n° 333.

—

3667. OF MOM
Bâle; Augst, Fr., 1612. ˙Steiner : OF. MOM., A, 307; Rossum, Leemans, 120; Tongres, Mus. de Meester, n° 161.

—

3668. ˙MOMAMA
Le Châtelet, Grignon, LX. — MO(NT)A(NI)A?

—

3669. CMOMC (point en o)
Mayence, Fr., 1613.

—

3670. ˙MOM(*i*)
Nimègue, Smetius, *ap.* Leemans, 120.

—

3671. MOMM
Bonn, Fr., 1614b.

3672. OFMO(MM)O
Windisch (deux sceaux de potiers); Bonn, Fr., 1614.

—

3673. ˙MOMVVL *(gravé)*
Londres, Roach Smith, R. L., 88.

—

3674. ˙D. MON
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

—

3675. OF. MON
Friedberg; Rottweil : EMON, Fr., 1631. ˙OF MON(tani), Steiner, 1, 90; Poitiers, Fillon, 29.

—

3676. OFIC. MON
Mus. de Mannheim, Fr., 1632.

—

3677. OF MON.C
Bâle; Rottweil : OF MONC. V. CMOMC, Fr., 1615.

—

3678. ˙OFMON. CR
Le Châtelet, Grignon, CCXXIII.

—

3679. ˙MONA
Arezzo, *Bull° arch°*, 1859, 220.
MONAN V. n° 3688.
MONIANI V. n° 3687.

—

3680. MONIM
S.-Nicolas, Fr., 1616.

—

3681. ˙MONIMI
Xanten, Fiedler, 53.

—

3682. MONINVS
Env. de Strasbourg, Brongniart et Riocreux, 119.
MONNI V. nos 2661 et 3690.

—

3683. ˙MONOS
Birch (lampe), 407.

3684. MONT
Friedberg, Rottweil : EMON, FR., 1630.

3685. MONTA(...
Mus. de Bonn; Rottweil : MONTA, FR., 1629. * Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 162.

3686. MONTAN
Vechten, FR., 1628. * Mus. de Leyden, JANSSEN, pl. XXX : MOVIAN, n° 143; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 163.

3687. (*of*) MONTAN
Voorburg : (*com*)MONIANI, FR., 1625. * MONIAN, STEINER, II, 293.

3688. OF MO(NT)AN
Nimègue : OF MONAN, FR., 1626. * STEINER : OF MONAN(*i*), II, 317.

3689. MONTANI
Mus. EMELE; Vechten; Xanten, FR., 1620. * Angers, DE CAUMONT, 399; Cologne, Coll. DEETGEN, *Jahrbücher*, XLI, 138.

3690. MO(NT)(AN)I
Xanten : MONNI, FR., 1621.

3691. OF MONTANI
Angers, FR., 1623. * DE CAUMONT : MONTANI, 399.

3692. OF MO(NT)ANI
Londres : OF MONANI, FR., 1624.

3693. (*m*)ONTANIA
Voorburg, FR., 1622. — Cfr. n° 3668.

3694. * MONTANO
Houthem-S.-Gerlach : MOVIANO ? *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

3695. MONTANVS
Nimègue; Krayenhoff : (*mo*)NTANV(S); Voorburg; S.-Nicolas, FR., 1619. * Rossum : .)OIVIANV, LEEMANS, 119; BIRCH, 412; Heiligenberg, Coll. SCHNŒRINGER, *Bullet. Alsace*, 1861, 101.

3696. * OF. MONTI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

3697. * ...)MO(NT)O
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 164.

3698. OF MONTO
Vechten; Voorburg : EMONTO et (*tr*)EMONTO, FR., 1627. * STEINER : (*tr*)FMONT(ani)o(ff)? II, 294; Londres : OF. MONTO, ROACH SMITH, R. L., 104.

3699. OMONVS
Orléans; Vieux, FR., 1618.

3700. OMONVS (point en o)
Bibl. de Bâle, FR., 1617.
MOA V. n° 3082.

3701. * MOPIVS
Elewyt (IVe siècle), *Rev. d'hist. et d'archéol.*, I, 280. Vérifié au Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, DD. 43 : MO(*pi*)VS; Paris : MOP(..., Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 163, n° 1443.

3702. * MORA
Bavay, DE BAST, 51.

3703. * MORE
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

3704. * MORIA
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

3705. MORICAM : FECIT
Londres, FR., 1633.

—

3706. MORINI
Mus. de Wiesbaden; Nimègue, FR., 1634.

—

3707. ·MORM.
Riegel : ou MORFI, STEINER, II, 2.
MORISM V. nº 288.

—

3708. (MA)MORRA
Riegel : MVRRANIVS ? FR., 1635.

—

3709. ·...)MOS(...
Élouges (Commode), Rens. de M. DE BOVE (inédit) : (for)MOS(VS) ou MOS(SVS) ?

—

3710. ·MO(...)S(c)
Mus. de Darmstadt, STEINER, II, 344.

—

3711. ·M.S.MOSCI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 49º.

—

3712. ·MOSSI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3713. MOSSVR F (*sic.*)
Nimègue; Voorburg : (*m*)OSSVS, FR., 1636. ·MOSSVS, STEINER, II, 293 et BIRCH, 412.

—

3714-3715. { MO(*tt*)VS F
(*m*)OTTVS FEC }
Voorburg, FR., 1637-1638.
MOVIANO V. nºs 3686 et 3695.

—

3716. ·MOX
Rouen, COCHET, *Origines*, 56.

—

3717. OF. MOX
Wichelhof : NVX ?, FR., 1639.

3718. ·MOXIVS
Normandie, COCHET, 467, 491; Londres, ROACH SMITH, 104; BIRCH, 412. — Cfr. nº 3659.

—

3719. ·MOXSI M
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121 : MOXSI. M.; Rens. de M. DE BOVE.

—

3720. MOXSI(MA) (S *renv.*)
Ems, FR., 1640.

—

3721. MOXSIVSF
Bâle; Mus. de Wiesbaden; Nimègue (2 exempl.); Vechten; Voorburg : MOXSIVS F(*e*) et MOXSIVS F; FR., 1641. ·BRUCKNER : MOXSIVS F, 3075; Augst : MOXSIVS. F., STEINER, A, 307 : MOXSIVS F., I, 317; III, 159; Vechten : MOXSIVS F., II, 276.

—

3722. ·MOXSIVS F (*rétr.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 165.
MPEH V. nº 3485.

—

3723. ·M.P.P
Chiusi, Mus. DE MEESTER, nº 165.

—

3724. ·M. P. R
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116; Londres (anse d'amphore) : M. P. R.; ROACH SMITH, R. L., 88.
MR V. nº 1463.
MRCELLINI V. nº 3271.

—

3725. ...)MRI(...
Maerke-Kerkhem, Mus. de Bruxelles, lot FF. 152 (inédit).
·MRRAN V. nº 3752.

—

3726. ·M. R. T. I
Mus. de Lyon (anse d'amphore), COMARMOND, 115. — Cfr. nº 3330.
MSCVI V. nºs 3388 et 3393.

3727. 'C. M(..)SS
Normandie (anse d'amphore), COCHET, 491. — C. M(eli)ss(i?

—

3728. 'M(..)SSIDIOR
Normandie (anse d'amphore), COCHET, *Origines*, 57. — M(...)SSIDIOF?

—

3729-3730. { 'L.(MT)CIA
'Q (MT)CIA }
Capoue, RICCIO, pl. VIII, 40 et 42.

—

3731. ....)MV(....
Augst, FR., 1642.

—

3732. 'MVAL(..)LI
Somzée, *Ann. Namur*, V. 255.

—

3733. 'V. M. E. MVCC. F
Poitou, FILLON, 31.

—

3734. 'MVCCIAS
Lézoux (sceau de potier) : NVCCIAS?, TUDOT, 64.

—

3735. 'MVCRO || PVBL[i]
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 35.

—

3736. 'MVLINOS
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. nº 3629.

—

3737. MVM
Voorburg, FR., 1643. 'Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 40º.

—

3738. (MV)MITANV F
Bibl. de Strasbourg, FR., 1644. 'Mais : Rheinzabern : (MV)MITANV, *Bull. Alsace*, I, 228 — NVMITANV F?

—

3739. '...FIGLINIS AVGVST. L. MVNA || TI [CHESCENTIS...
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 517.

3740. 'MVNATIV
Poitou, FILLON, 32.

—

3741. MV(ND)V
Bâle, FR., 1645. 'STEINER : MVNDV, III, 163.

—

3742. 'MVNIDO
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31. — Cfr. nº 3616. MVNICIPI V. nº 2160.

—

3743. 'MVNTREPT
France (lampe), *Rev. archéol.*, XIII, 456.

—

3744. 'MVNTRIPI
France (ou Italie). Lampes : Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 394; BIRCH : MVNTRIPI., 407.

—

3745. 'OF (MV)R(...
Paris, FR., 1646. — V. nº 1283.

—

3746. 'MVRAN
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

3747. 'MVRFME
Pettau (tuiles), *Mittheil. Steiermark*, IX, 278. — Cfr. VRFE et VRSFE

—

3748. 'OF. MVRRA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Tongres : OF.(MVR)RA, Mus. DE MEESTER, nº 166.

—

3749. OF MVRRA
Londres, *ibid* : OF. MVRRM (MVRRAN?), FR., 1648.

—

3750. OF (MV)RRA
Londres, FR., 1647.

—

3751. OF (MVR)RA
Vic, FR., 1649.

3752. OF MVRR(AN)
Mus. de Wiesbaden ; Windisch ; Augst : OF MRR(AN); Lillebonne : OF MVRRAN, Fr., 1652. ' Cochet, 241.

—

3753. 'OF(MVR)(RAN)
Tongres, Mus. de Meester, n° 167.

—

3754-3755 { OF (MVR)RAN
(*m*)VRR(AN)I
Riegel, Fr. 1650-1651.

—

3756. ' M(VR)R(AN)I
Allier, Tudot, 72.

—

3757. ' OF. MVRRANI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3758. ' OF M(VR)R(AN)I
Augst, Steiner, III, 165.

—

3759. OF MVRRANI
Londres ; Lillebonne, Fr., 1653. ' Cochet, 240.

—

3760. M(VR)RANIANVS
Windisch, Fr., 1654.
MVRRANIVS V. n° 3708.

—

3761. ' MVRRI
Capoue, Riccio, pl. VIII, fig. 38. —

—

3762. ' C. MVRRI
Rome, Fabretti, 518. — Cfr. n° 295.

—

3763. ' MVRVS FE
Poitiers, Fillon, 29.

—

3764. MVSA. FECIT
Env. de Bitburg, Fr., 1655.

—

3765. ' MVSANO
Dusseldorf (tuile) *Jahrbücher*, XXXVIII, 166 ; Env. de Nimègue (brique) : MVSANO, Steiner, II, 254.

3766. MVSCELLA F
Westerndorf, Fr., 1656. ' Steiner, IV, 161 ; Von Hefner, 45, fig. 41.

—

3767. MVSICI. M
Augst, Fr., 1657. ' Steiner : MVSIC. M, III, 161.

—

3768. OFICMUSL(?)
Mus. de Bonn, Fr., 1658.

—

3769. ' (*m*)VSSE
Allier (moule), Tudot, 66.

—

3770. ' MVT
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 41°.

—

3771. ' Q. MVTII
Stabies (tuiles), Nicolays, 289.

—

3772. MVTIO. F
Nimègue, Fr., 1659.

—

3773. MVXIVIIIM
Augst ; Londres ; Frégivau : IIIXIVII ou IIVIXIII (terre noire), Fr., 1660. ' Steiner : MVXIVIII M, III, 164 ; *Ann. Namur*, IV, 90 ; Roach Smith, *ap.* Dufour, 418, et R.L. : MVXIVIII. M, 104. — MVXTYLLIM ?

—

3774. ' MVXTILII
Allier, Tudot, 72.

—

3775. ' MVXTVLI M.
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3776-3777. { ' MVXTVLLI
' MVXTVLLI. M
Londres ; Amiens, Dufour : MVXIVIIIM, 413 ; Roach Smith : MVX. TVLLI. M., R. L., 104.

—

3778. ' MVXTVLLIM
Élouges : MVXMII. M, *Cercle Mons*,

VI, 121, et rens. de M. DE BOVE.

—

3779. *OF(...)M(...)WOI
Normandie, COCHET, 401.

—

3780. *M || Y || F || I
Mus. de Lyon (verre), COMARMOND, 185.

—

3781. *MYRO
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 24°; Herculanum, S. MARÉCHAL, X, pl. XXXVII. — Cfr. n° 3618.

N

3782. *N.
Mus. de Narbonne (lampe), TOURNAL, 78; Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

3783. *N(surmonté d'une croix)
Poitou, FILLON, 34.

—

3784. OF. N(...
Riegel, FR., 1661.

—

3785. OFFN(....
Nimègue : OFFNASSO ? FR., 1670. *OFFN, STEINER, II, 217.

—

3786. *NA
Poitou, FILLON, 34.

—

3787. *NA (A *arch.*)
Herculanum (lampe), S. MARÉCHAL, X, 58.

—

3788. *(*n*)ABIO
Riegel, STEINER, II, 2. — LABIO ?

—

3789. NACA
Le Châtelet, FR., 1662. *GRIGNON, CCXXIII.

3790. NAC(AE)IFE
Heddernheim, FR., 1663.
NACCGFE V. n° 3133.

—

3791. *A. NAEVI. CERIAL
Colchester (bronze), *Archaeol.*, XXXIX², 509.

—

3792. *C NAEVI GAMI
Rome, FABRETTI, 518.

—

3793. *NA(...)F
Lit du Rhin, *Jahrbücher*, XXV, 109.

—

3794. *NALVI. O
Poitou, FILLON, 31.

—

3795. *NAMANI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 107.

—

3796. NAMANTI
Cologne; FR., 1664. *Jahrbücher*, XXXV, 43.
NAMIL. CROESI V. n° 3220.

—

3797. *NAMILI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
NAMILIAN V. n° 3221.

—

3798. *NAMILIANI
Allier, TUDOT, 72; Londres, ROACH SMITH, R. L., 107; Juslenville, NAMILIANI (AA avec points); Mus. de Liége (inédit). — Cfr. n° 3221.

—

3799. *NAMITAM (*rétr.*)
Allier, DE CAUMONT, 401; N(AM)ITAM, ibid. — MATIMAN ?

—

3800. *NAMITA M
Allier, TUDOT, 72. — *Id.* que n° 3799 ?
NANCIHAL V. n° 306.

3801. OF NANSI
Augst, FR. 1665.
NARINVS V. nº 3314.

3802. NARITI
Limoges, FR., 1666.

3803. (o)FNAS(...
Nimègue, FR., 1669. *(o)F NAS(..., STEINER, II, 31.

3804. NASSI8
Oberwinterthur, FR., 1672.

3805. NASSO
Westerndorf; Mayence, FR., 1667. *VON HEFNER, 45, fig. 42; *Bullet. monum.*, VIII, 255; Bavay, DE BAST, 51.

3806. *NASSO. F
Westerndorf, STEINER., IV, 161.

3807. NASSOF
Friedberg: Vechten, FR., 1668. *STEINER: NASSO F', I, 90; NASSO F., II, 276.

3808. NASSOISF
Friedberg: NASSOIS; Mus. de Darmstadt: NASSOISFE; Nimègue: NASSO.I.S.E; *ibid*: NASSOI.S.F; Vechten: NASS.O.I.S.F.; Voorburg, FR., 1671. *STEINER: NASSOIS F., II, 344, IV, 695; NASSO I S., I, 90; NASS.O: I.S.F. II, 276; NASSOLSF., II, 317.

3809. NASVT
Mus. de Wiesbaden, FR., 1673.
NAT V. nº 1173.

3810. *NAT.O
Normandie, COCHET, 240.

3811. NATAL.F (F *renv.*)
Friedberg, FR., 1674. *NATAL F., STEINER, I, 90.

3812. *NATALIS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Dép. de la Lozère (2 exempl.), XXIVᵉ *Congrès*, 105; BIRCH, 412. — V. OPPI

3813. NATALIS (*f*)
Voorburg, FR., 1675. *STEINER: NATALIS, II, 293. — Cfr. VATALIS

3814. *NATIN
Normandie, COCHET, 491.

3815. *O.NATIVI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

3816. ONATIVI
Londres, FR., 1675. *ROACH SMITH, R. L., 104.

3817. ...)NATO
Lillebonne: NATO (CINTVGNATO?), FR., 724ᶜ.

3818. *NATRAVNVS
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), rebords d'une « tèle »: NATR(... et ...)AVNVS, Mus. de Liége (inédit).

3819-3820. { *NATTI (*gravé*)
*NATTI ARVE.M (*en cercle*) }
France, *Rev. archéol.*, IV, (1861), 262. — Cfr. nº 500.

3821. *NATTI FORMA
Allier (moule), TUDOT, 66.

3822. *C. NATTI || XANTI
France, *Rev. archéol.*, IV (1861), 264. — CN. ATTI ou ATEI? V. nº 553.

3823. * NATTVS
Allier, TUDOT, 72, pl. LXVI.

—

3824. * NATTVS F
France, *Rev. archéol.*, IV (1861), 262.

—

3825. * OF NATVG(...
Normandie, COCHET, 401. — Cfr. n° 3432.

—

3826. * ...)NATVS
Tongres, *Bull. du Limbourg*, VI, 13; Mus. de Liége (le même?)

—

3827. NAVII
Xanten, FR., 1677.

—

3828. * NAVIXSI. D
Tongres, S. BORMANS, 8. — NAVIXSI O?

—

3829. * NAVONIS
Allier, TUDOT, 72.

—

3830. * † NAXI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77. — Cfr. VAXI, XAXI

—

3831. * N. C(...) || CER(...) || TR
Pompeï, FIORELLI, 1861, 344 (XI sous le manche).

NCEL V. n° 652.

NDI V. n° 2750.

—

3832 * NDVI
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAULX (inédit), — (ama)NDVI?

—

3833. NEAN
Windisch, FR., 1678.

—

3834. NEBBICF
Vechten, FR., 1680. * STEINER: NEBB(*i*)CF., II, 277.

3835. NEBBICFE
Voorburg; Xanten: MEBICO ou MEDDICI? FR., 1636. * NEBBIC FE, STEINER, II, 293.

—

3836. NEBBICI
Vechten, FR., 1679. — V. n° 3476.

NECIMVS FEC V. n° 1874.

—

3837. NEGIDIVS
BIRCH (lampe), 407. — AEGIDIVS?

—

3838. * (NE)H
Tuiles: Tongres (inédit); Walsbetz (Marc-Aurèle); Montenaken (*id.*), *Bullet. d'art et d'archéol.*, V, 176, 434.

—

3839. * OF. NEM
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3840. * OF NEM.
Augst, STEINER, III, 162.

—

3841. (NE)MO
Lodève, FR., 1682.

—

3842. NEPOS
Mus. de Bordeaux, FR., 1682[b].

—

3843. * NEPOTIS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3844. * NEPOTIS. CN DOM TROPH
Rome, FABRETTI, 518.

—

3845. * NEQ
Tum. de Séron (Hadrien), *Ann. Namur*, IV, 19.

—

3846. (NE)QVREC
Londres, FR., 1773. * ROACH SMITH:

NEQVREC, R. L., 104, et BIRCH : NEQVREC., 412.

—

3847. *NEQVRES
Vechten : L.M.RES? FR., 1773. *STEINER : NEOVRES, II, 277.

—

3848. *NERECVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

3849. NERI
Ems; Mus. EMELE; Augsbourg, FR., 1683. *Allier, TUDOT, 72, Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244; Augsbourg (lampe), ID., IV, 57; Rosenauberg, NYHOFF, IIe sér., III, 258; BIRCH (lampe), 4073.

—

3850. OF NERI
Londres, FR., 1648. *ROACH SMITH : OF. NERI, R. L., 104.

—

3851. OF NERI. F (E *arch.)*
Paris : OB NDRI.F (NIGRI?) FR., 1685.

—

3852-3853. { *NERT. M / *NERTVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — (cob)NERTVS?

—

3854. (NER)(VA)E (VE)P
Mus. de Genève, FR., 1686.

—

3855. NERVCI
Vic, FR., 1687.

—

3856. NESTOR FEC
Paris, FR., 1688. *Allier, TUDOT, 72. NGEL V. nº 652.

—

3857. *...)(NH)RS?
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 332.

—

3858. *...)NI
Élouges (Commode), (poterie grossière), rens. de M. DE BOVE (inédit).

—

3859. *OF. NI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3860. OFNI
Mus. de Wiesbaden, FR., 1689.

—

3861. *NIARIVS.
Wimpfen, STEINER, I, 73.

—

3862. NIBO. FEC
Bâle, FR., 1690. *Augst : NIBO. F., STEINER, A, 307; NIBO FEC., ID., III, 159.

—

3863. OR NICA
Augst : OF NICA ? FR., 1691. NICANORIS V. nº 2525.

—

3864. *NICEPH(...
Arezzo, FABRONI, 45.

—

3865. *NICEPHOR
Bavay, DE BAST, 51; Londres, ROACH SMITH, 104; BIRCH : NICEPHOR., 412. — V. nº 2888.

—

3866. *NICEPHOR. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3867. NICEPHOR. M
Nimègue, FR., 1692.

—

3868. NICEPHORE
Le Châtelet, FR., 1693. *GRIGNON, CCXXIII.

—

3869. *NICEPHORI.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

3870. FNICI
Windisch, FR., 1697.

3871. NICI O
Windisch, Fr., 1695.

—

3872. OFNICI
Castel, Fr., 1696. * Steiner : OF NICI, II, 342.

—

3873. NICIOF
Bâle, Fr., 1694. * NICIO F, Steiner, III, 159.

—

3874. * NICOMACHI || DOMIT LVCIL
Rome, Fabretti, 512.

—

3875. * ... NI F
Voorburg, Steiner, II, 294.

—

3876. NIG(...
Voorburg : NIG (*erf*)? Fr., 1698. * Steiner : NIGER(?)F., II, 293.

—

3877. * OF. NIG
Tours, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 163.

—

3878. * C. NIG. IDI
Mus. de Narbonne (poterie grossière), Tournal, 78. — C. NIGRIDI?

—

3879. * NIGR
Tours; Paris; Picardie, *Ann. Namur*, VII, 32. V. les suiv. (double emploi?)

—

3880. OFNIGR
Windisch : OF(NI)GR; Vechten; Londres; Paris, Fr., 1699. * Steiner : OF N(*i*)GR(..., II, 277; Tours, Hagemans, 415.

—

3881. * OF. NIGR
Amiens; Londres; Bavay; Tours, Dufour, 413; Richborough : OF. NIGR., Roach Smith, RRL., 69.

3882. OF NIGRI
Londres; Bavay, Fr., 1700. * de Caumont, 399; Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

—

3883. * OF. NIGRI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3884. * OF. NIGRIAN
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

3885. NIGRINI
Londres, Fr., 1701. * Roach Smith, R. L., 104.

—

3886. ONIGRINI
Le Mans, Fr., 1702. * de Caumont, 399.

—

3887. * ...) NIM
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

3888. * NIMF
Tongres, Mus. de Meester, nº 168.

—

3889. * NIMI
Allier, Tudot, 72.

—

3890. * ..)NIM(..)HCCI
Normandie, Cochet, 313.

—

3891. NIMO
Limoges, Fr., 1703. — V. nº 2981.

—

3892. NIMPVS
Heddernheim, Fr., 1704.

—

3893. (*ni*)MPVS X
Voorburg, Fr., 1706. — V. nº 3942.
NINAS V. LIGINIANO

—

3894. * NININI. M
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Na-*

mur, VII, 31. Vérifié : ALBINI.M, Rens. de M. CAJOT.

—

3895. * NINY
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — NIMF ?

* NIPHETI V. nº 2526.

—

3896. NIRTVS
Rottenburg, NIRTVSF, ... NIRTVS D? et NYKTVS, (COBNERTVS ?) FR., 765. * STEINER : NIRTVS F., II, 350; NVKTVS, I, 55.

NISATVS V. nº 322.

—

3897-3898. { NISTVS F / NISTVS FE }
Vechten, Voorburg, FR., 1707, 1710. * STEINER : NISTVS FE, II, 277.

—

3899. NISTVS.N
S.-Nicolas, FR., 1711.

—

3900-3901. { NISTVSA / NISTVSAF }
Vechten : Voorburg, FR., 1708, 1709. NISTVS F. et NISTVSA F., STEINER, II, 277 et 293.

—

3902. * NITLV *(gravé*, car. grecs)
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

—

3903. * OF.NITORI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3904. NITTOR FEC
Mayence, FR., 1712.

—

3905. NIVALIS F
Rottweil, FR., 1713.

—

3906. * NIVI
Poitou, FILLON, 34.

3907. OFNIVI(...
Mus. de Bonn : OFVITAL ? FR., 1714.

—

3908. *...)NIVIM
Heerlen, Rens. de M. HABETS.

—

3909. NIVIRES F
Bibl. de Strasbourg, FR., 1715. * Mais : Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228.

—

3910. * N.M
Bavay, DE BAST, 51.

—

3911. * F. N(..)MA
Renaix : F. N(or)MA ou F. N(ar)MA ? *Mess. scienc. hist.*, 1849, 195.

NNI V. nº 874.

—

3912. * NNA
BIRCH (lampe), 407.

—

3913. * NNR
Le Châtelet (anse d'amphore), GRIGNON, CCXXIII.

—

3914. * NOBILIANI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

3915. NOCTVRN F
Westerndorf; *ibid* : NOCTVRAC ? FR., 1716. * VON HEFNER : NOCTVRAC et NOCTVRNF, 45, fig. 43 et 44.

—

3916. * NOCTVRNVS F
Westerndorf, STEINER, IV, 161.

NOD || O V. nº 3641.

—

3917. NOETVS
Italie, FR., 1717.

—

3918. * NOI
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

3919. * NOI : I.I.M
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI,

121 : NOBILIF(... ? Rens. de M. DE BOVE.

NOIS V. nº 1013.

—

3920. NOLVN(TI)OSSVS
Neuwied : VOLVNIOSSVS, FR., 1718.

—

3921. * NOM
Poitou, FILLON, 31, 34.

—

3922. NON
Vechten, FR., 1719.

OF NONAVE V. nº 3926.

NONI V. nº 951.

—

3923. * L.NONI.FL
Env. de Naples, MOMMSEN, 6337, 42º.

—

3924. * NONI.MA
Poitiers, FILLON, 29.

—

3925. * NONIIVE
Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695.

—

3926. OF NONIV.VE
Mus. de Darmstadt : OF NONAVE, FR., 1720. * STEINER : NONIVE (oblique entre I et E), II, 344.

—

3927. * M NONIVS I
Lampe, Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 156, nº 1251.

—

3928. * C.A.NONO (?)
Allier, TUDOT, 72.

—

3929. * NO(...)O
Bavay (terre noire), Cab. DE FOURMESTRAULX, nº 89 (inédit).

—

3930. N(O)R (*rétr.*)
Jens, FR., 1722.

NORMA V. nº 3911.

3931. * IIII NORMSNL
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

3932. NORVS
S.-Nicolas, FR., 1723. * Allier, TUDOT, 72.

—

3933. M NOTIVS (*f*)
Env. de Tunis : NOVIVS ? FR., 1724. — Cfr. nº 3940.

—

3934. * NOTVS || P. CREPE
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 43º.

—

3935. * NO(..)V
Bavay (terre noire), Cab. DE FOURMESTRAULX, nº 92 (inédit).

—

3936. NOVA
Paris, FR., 1725.

—

3937. * NOVEMBRI. M
Poitiers, FILLON, 29 et 37.

—

3938. * NOVENI.
Riegel, STEINER, II, 2.

NOVIOS V. PLAVTOS

—

3939. * M. NOVIVS
Capoue, RICCIO, VIII, 43.

—

3940. M. NOVIVS (*fe*)
Italie, FR., 1726. — Cfr. nº 3933.

—

3941. NOVIVW
Xanten, *ibid* : ONW, FR., 1727. * FIEDLER, pl. V, fig. 5 : le même que MONNI, ONW, INNOVW ; STEINER : NOVI VM, II, 225.

OFNSORNVS V. nº 1261.

—

3942. NTIMPVS
Wiesbaden, FR., 1705. — V. nº 3893.

3943. *NTIN
Cologne, Coll. MERLO : TINNTI ou TINNVI? *Jahrbücher*, XXXV, 43.
NVCCIAS V. n° 3734.

3944. *(NV)DI F (N *renv.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 170.

3945. *NVIPSV
Rome (tuile), LIGER, 169.
NVIRIA V. VIRIA

3946. NVM(...
Bibl. de Strasbourg, FR., 1728. *Mais : Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228.

3947. G NVMICII (*sic*)
Italie, FR., 1729. — O. NVMICII ?

3948-3949. { *NVMIDI. M / *IVL. NVMIDI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104;

3950. *IVL. NVMIN
Poitiers, FILLON, 27.

3951. *C. NVMIS || FELICI.
Orig. inconnue (sceau de potier), Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 124, n° 957, acquis par M. DE MEESTER.

3952. *C. NVMITORI
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 25°.
NVS. V. n° 691.

3953. *...)NVS FEC
Luxembourg, *Public.*, X, 213.

3954. *NVT. A
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 171.
NVX V. n° 3717.

3955. *NVXI (*n renv.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 172.
NYKTVS V. n° 3896.
NYM V. n° 1622.

3956. *NYMPH
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

3957. *NYMPHI
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

O.

3958. *O
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), (tuiles), DEL VAUX, 17.

3959. *OAVANNA (*nn renv.*)
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAULX (inédit)
OBARDO V. n° 732.
OBMSCVD V. n° 3393.

3960. *OCARO
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. n° 1099.
OCBIMAI et OCBIMANVS V. n° 4046.

3961. *OCC(...
Tongres : ou OCO(...? Mus. DE MEESTER, n° 176.

3962. *OCCAE. M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.
OCCALVSF V. n° 1961.

3963. *OCCISO. F.
Hanau, STEINER, A, 125; I, 299. — V. n° 3968.

3964. OCCO. F
Nimègue; Vechten : OCCO ? FR., 1730. *STEINER : OCCO ? (poterie grossière), II, 277.

3965. OCEL (E *arch.*)
Dormagen, FR., p. XX.

—

3966. ·OCENI
Voorburg, STEINER, II, 293. — (gy) OCENI ?

—

3967. ·OCIIS (S *renv.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 177. — OCES (E *arch.*)?

—

3968. OCISO
St-Nicolas, FR., 1731. — V. nº 3963.

—

3969. OCISO. F
Nimègue; Hanau: OCCISO. F, FR., 1732.

—

3970. (FC).OCOI
Paris, FR., 1733.

—

3971. ·..)OCPRI
Pettau (tuile), *Mitth. für Steiermark*, V, 173; OCPRI et OCRI, *ibid.*, VIII, 76, et IX, 278.

—

3972. ·OCTAVENI GNATI, etc.
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 503.

—

3973. OCTAVI
Ratisbonne; Augsbourg, FR., 1734. ·Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244. Lampes: Augsbourg, IV, 57; Ratisbonne (2 exempl.), IV, 125; Arles, XXIIe *Congrès*, 444.

—

3974. ·..)O(..)D
Normandie, COCHET, 258.

—

3975. ·O ꟻ DA
France, GRIVAUD, pl. XLVII.

—

3976. ·ODVR
Tongres, DOUGLAS, 144.
OECIT V. RFOECIT

3977. ·OECVS
Augst, BRUCKNER, 3074; STEINER, III, 160.

—

3978. ·OELHADITWETOVS *(sic)*
Neuvy (tuiles), *Rev. archéol.*, N. sér., V. 242.

—

3979. OEN(*o*)NA (point en o)(*sic*)
Windisch: V. NON et NONIV, FR., 1721.
OEPSAR V. nº 4931.

—

3980. ·..*o)*ESAR(..)VS
Tongres, Mus. DE MEESTER: OFSAR(IN)VS? nº 178.
OE. TESE V. TESE

—

3981-3982. { ·OF(....
·....)OF }
Tongres (2 exempl. du 2e), Mus. DE MEESTER, nos 179 à 181; *ibid.* (2 exempl. du 1er), Mus. de Liége.

—

3983. ·OFFATVS
Bordeaux, *Rev. archéol.*, X, 278.

—

3984. ·OGC
Augsbourg (lampe), STEINER, IV, 57.

—

3985. ·OH
Riegel, STEINER, II, 2.

—

3886. ·(*o*)IAM
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 88.

—

3987. ·OICO
Limoges (sigle incomplet), *Rev. archéol.* VIII, 433.

—

3988. ·OIIA
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

3989. ˙OIND(.)NCILO *(sic.)*
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 172.

3990. ˙OINDO
Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 44.

3991. ˙OINI (?)
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

3992. ˙OIOI
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.
OIVOI V. n° 1930.
OIVIANV V. n° 3695.

3993. OLCO(...
Env. de Saarlouis, FR., 1735.

3994. ˙*(o)*LI OF?
Voorburg, STEINER, II, 294.

3995. ˙OLONDVS.F
Londres (manche de couteau), ROACH SMITH, R. L., 104.
OLVVS V. SAALO
OMAI V. n° 3170 et ROMANI
OMAS V. RIOMAS

3996. ˙OMEL
Cim. de Flavion (Commode) : ou OMEV? *Ann. Namur*, VII, 31.

3997. ˙OMONVS
Orléans, DE CAUMONT, 399. — Cfr. n° 3700.

3998. ˙OMW(AF)
Corroy-le-Grand, *Bull. d'art et d'archéol.*, III, 552.

3999. ˙ON(...)C
Xanten, FIEDLER, pl. II, fig. 5.

4000. ˙ONESIMVS FECIT *(gravé)*
Pompeï *(dolium)*, D'ALOE, 97.

4001. ˙..)ONI
Mus. EMELE, STEINER, II, 342.

4002. ˙...)ONIF
Juslenville, Mus. de Liége (sur le même vase : APIV, gravé), (inédit).

4003. ˙...O)NI.M
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 182.

4004. ˙ON M
Xanten, STEINER, II, 225. — V. n° 3941.

4005. OFIC.ONN
Limoges, FR., 1736.

4006. ˙ONNIVS.F.
Élouges (Commode) : ONNIV(*s*..., *Cercle Mons*, VI, 121, et Rens. de M. DE BOVE.

4007. ONOR || ATI
Env. de Tunis, FR., 1737. — HONORATI?
ONTIN, ONTINI, ONTN. V. 2320 et suiv.
ONW V. n° 3941.
ONYTESI V. n° 224.

4008. ˙O || O || P || A
France (verre), *Rev. archéol.*, XV, 538.

4009. ˙OP
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 45.

4010-4011. { ˙OPA(... ˙OPAO(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n°s 184, 187.

4012. ˙OPAON
Paris, *Rev. archéol.*, 1862, 119.
OPCAIV V. n° 973.
OPCRES V. n° 1705.

4013. ·OPETIVS
Mus. de Bruxelles, HAGEMANS, 451; par erreur : OVPETIVS, *Catal.* JUSTE, 151, DD.5.

—

4014. OF. OPI
Limoges, FR., 1738.
OPIG V. VILLIS
OPIRN V. nº 3012.

—

4015. OPISOFF
Dormagen, FR., 1739. ·STEINER : OPISO FE., II, 169.
OPLCVSVIR V. VIRIL

—

4016. ·OF. OPMIA
Limoges (verre), *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

4017. ·OPO
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 174.

—

4018. ·OPP
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 46.

—

4019. ·COPPFRR
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 104, nº 277.

—

4020. P OPP PIN
Voorburg, FR., 1743. ·STEINER : P(ublii) OPP(ii) PIN(i), III, 293.

—

4021. OPPI
Nimègue, FR., 1740.

—

4022-4024. ·C. OPPI.FELICIS / ·Q. OPPI.NATALIS / ·Q. OPPI.PRISCI
Rome, FABRETTI, 518.

—

4025. C. OPPI.RES
Bibl. de Bâle; Mus. de Darmstadt; Rome ?; Livourne; Env. de Tunis, FR., 1741. ·Env. de Tongres, 2e vente DE RENESSE, nº 302; Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 170, U. 4 et 16.— Lampes : Cos, COPPI.RES, *Rev. archéol.*, XIV, 597; TOURNAL, 76; France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 393; Coll. BEUGNOT, *Catal.* DE WITTE, 101, nº 269; Mus. de Narbonne, TOURNAL, 78; Rome, FABRETTI, 518; *ibid.* : COPPI.RES *(incus)*, Mus. DE MEESTER; STEINER, IV, 695.

—

4026. ·C. OPPI.RIV
Apt : RIV(alis), FR., 1742.

—

4027. ·... O.D.OPPI.STABILIS...
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 510.

—

4028. ·C. OPPI.VIIENTI
Rome, FABRETTI, 518.

—

4029. ·OPPIVS
Bordeaux, *Rev. archéol.*, X, 278.
OPPRIMI V. PRIMI

—

4030. ·OPPRIN
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4031. ·OPRAS F
Autriche, STEINER, IV, 517.

—

4032. OPTATI
Nimègue, FR., 1744. — V. nº 545.

—

4033. ·OPTATI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4034. ·OPTATI M. FORTVNA
Rome, FABRETTI, 518.
OPTVMAT V. VINIC

4035. ˙OPVL
Tongres, DOUGLAS, 144.

—

4036. ˙ . . .)ORAF
Poitou, FILLON, 32.
ORATI V. nº 2531.

—

4037. ORCIO
Voorburg : ORCI(*vs*) et ORC(*i*)O(F), FR., 1745. ˙OR(*t*)I O? STEINER, II, 293.
ORCRESTI V. nº 1733.
ORIABI V. nº 2535.

—

4038. ORILL
Paris, FR., 1746.

—

4039. ˙(*o*)RILLIM
Tongres, Mus. de Liége (inédit). — (CAB)RILLIM ?

—

4040. ˙ORILVS (point en O)
Bingen, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.

—

4041. ˙ORINI.M
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

4042. ˙ORNICA
Augst, STEINER, III, 160.

—

4043. ˙ORSV (?)
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.
ORTI V. nº 4037.

—

4044. ˙ORYIA AVIB.
Arles, XXIIe *Congrès*, 494.

—

4045. ˙OSBI.MA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4046. ˙OSBIMAI
Augst, OCBIMAI, STEINER, III, 161 ; Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.— OSBIMA(n)?

4047. OSBIMAN
Fécamp : OSBIMAI ; Augst, FR., 1747a.

—

4048. OSBIMANNI
Amiens, FR., 1747c.

—

4049. OSBIMANVS
Augst, FR., 1747b. ˙STEINER : OCBIMANVS.; III, 161 ; Londres, HAGEMANS, 416.

—

4050. ˙OSBI MANVS
Londres ; Amiens, DUFOUR, 413.

—

4051. ˙OSBOTIM
Mus. de Lyon : OSPOTIM ? COMARMOND, 416.

—

4052-4054. { ˙O.S.P / ˙O.SP / ˙OSP }
Pettau (tuiles), *Mitth. für Steiermark*, VIII, 76,238; IX, 278.
OSSEROT V. nº 2101.

—

4055. ˙ . . .)OSSENI. M
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.
OSSVS V. nº 3713.

—

4056. ˙OTACRE M ?
Allier, TUDOT, 72.

—

4057-4058. { ˙OVEIPO (caract. grecs. / ˙OVEIPOS (id.) }
Capoue, RICCIO, 16, pl. VIII, fig. 44.
O(. . .)VI V. VIT

—

4059. ˙OVIANVS.
Mus. de Trèves (tuile), STEINER, III, 125.

—

4060. ˙OVIDI. M
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 175.

4061. OVIDIM
Xanten, Fr., 1748. Steiner : OVIDI M., II, 225.

—

4062. I OVII
Voorburg, Fr, 1749.

—

4063. OVIIIS (s *renv.)*
Windisch, Fr., 1750. — OVILIS ?

—

4064. OVINII.M
Allier, Tudot, 72.
OVIO(.)N V. nº 1087.

—

4065. OVIRRI CIII IAEL CIIAS PICVS
Mus. de Lyon, Comarmond, 129.

—

4066. OVOVS
Tongres, Mus. de Meester, nº 186.
OVPETIVS V. nº 4013.

—

4067. OVPVS
Tongres, Mus. de Meester, nº 185.

—

4068. OVRVA.
Lunneren, Steiner, III, 194. — QVRVA ?

—

4069. OXIIII.
Frégivau (Antonin-Pie) : ou .IIIIXO, *Ann. Namur*, IV, 90. — Cfr. nº 2619.

P.

4070. P
Arles (anse), XXII[e] *Congrès*, 494.

—

4071. OF P(...
Riegel (2 exempl.), Fr., 262.

—

4072. PA
Lampes : Augsbourg, Steiner, IV, 57; Cologne, Coll. Merlo, *Jahrbucher*, XXXV, 46.

—

4073. PA(...
Élouges (Commode), (inédit), Rens. de M. de Bove.

—

4074-4975. { OF P(*a*...
OF P(*a*...(A *arch.)*
Tongres, Mus. de Meester, nºs 189 et 190.
PAB V. nº 1589.

—

4076. PACATI M
Allier, Tudot, 72.

—

4077. PACATVII
Bavay, de Bast, 51. — PACATVFE ?

—

4078. PACATVS
Bingen, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.

—

4079. PACATVS F
Seligenstadt, Fr., 263.

—

4080. PAC. ATVSF
Westerndorf, Von Hefner, 45. fig. 45. — V. nº 4098.

—

4081. C. PACO
Env. de Naples, Mommsen, 6307, 44º.

—

4082. PAESIO
Vechten : PAESTO ou BAESIO ? Fr., 265.

—

4083. PAFIF(...
Pettau (tuiles), *Mith. für Steiermark*, VIII, 76; IX, 278.
OF PAFRI V. PATRI
PA(..)IICI et PA(..)LICI V. PATRICI

—

4084. PAIRVS
Bordeaux, *Rev. archéol.*, X, 278.

4085. OF. PAL
Renaix ; Limoges, Fr., 266. *Joly, *Mess. scienc. hist.*, 1849, 200 ; *Coll. scient.*, 5 : PAL(las) ou PAL(ladivs)

—

4086. *PAM ?
Flavion (Commode), (poterie grossière), *Ann. Namur*, VII, 33.

—

4087. * . . .)PAM
Tongres, Mus. de Meester, n° 191. — (lvp)PAM ?

—

4088. PA(. . .)MNVS FE
Bonn, Fr., XX.

—

4089. *PANIR
Mus. de Lyon, Comarmond, 116.

—

4090. *PANSINA
Milan (tuile), Nicolaus, 289.

PARTAG V. VINIE

PAP. V. TITI.

—

4091. *PAP(MANIB)
Paris, Fr., 268.

—

4092. *OFIC. PAP
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

—

4093. *T. PAPIRI. LIB
Schwinkendorf (bronze), *Jahrb. Mecklenburg*, VIII, 50.

—

4094. PAPVS (P,P,S renv.)
Rottenburg, Fr., 269.

—

4095. *PAR. F
Mus. de Lyon (anse d'amphore), Comarmond, 116.

—

4096. OF. PAR
Studenberg, Fr., 270. *Jens : OF PAR., Steiner, III, 211 ; Birch (lampe), 607.

4097. * . . .)PAR. F.
Riegel, Steiner, II, 1.

—

4098. *PARATVS
Flavion (Commode), (inédit), relu : PACATVS, Rens. de M. Cajot. — V. n° 4076.

—

4099. OF PARC
Windisch, Fr., 271. — OF PA(TR)IC ?

—

4100. *OF PARI.
Riegel, Steiner, II, 2. — OF PA(TR)I ?

—

4101. *OF PARIC
Tongres, Cab. Driesen. — OF P(AT)RIC ?

—

4102. OF PARICI
Le Châtelet, Fr., 273. *Grivaud, pl. XLVI. — OF PA(TR)ICI ?

—

4103. *PARICVS
Bavay, de Bast, 51. — PA(TR)ICVS ?

PARISIDI V. n° 4106.

PARNI V. n° 4167.

—

4104. PAS(. . . .
Voorburg : PAS*(tor)* ? Fr., 274. — V. nos 1596 et 4109.

—

4105. *O. PAS. F ?
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4106. C. PAS. ISID*(rétr.)*
Windisch ; Cortone : PARISIDI, Fr., 275.

—

4107. PASAV
Bavière, Fr., 276. — Cfr. n° 737.

—

4108. *PASAVC
Capoue, Riccio, VIII, fig. 49.

—

4109-4110. { O. PASE / O. PASE(. . .
Londres : PASSENI ? Fr., 298-299.

4111. O PAS(EN)
Windisch; Lunneren (point en o), Fr., 297. *Steiner : O PASIEN., III, 194.

—

4112-4113. { *PASI.F
*O.PASI.F
Tours, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 163.

—

4114. *P.PASILI.F
Londres (manche de couteau) : P.PASIL.FE ou P.RAS||IL FE, Roach Smith, R. L., 140, et pl. XXXVII, fig. 9.

—

4115. *PASO.F
Tongres, Mus. de Meester, n° 193.

—

4116. PASS *(rétr.)*
Paris, Fr., 302. *Von Hefner : CM PASS(PASS *rétr.*), 40.

—

4117. PASSEN
Bonn, Fr., p. XX.

—

4118. PASSEN M
Londres, Fr., 296.

—

4119. *OPASSEN
Le Châtelet : OPASSEY, Grignon, CCXXIII.

—

4120. *OPASSEN(.. (N renv.)
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

4121. *PASSENI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4122. PASSEN*(i)*
Windisch, Fr., 300.

—

4123. *PASSEN*(i)* (A *arch.*)
Tongres, Mus. de Meester, n° 194.

—

4124. *PASSENIM
Rossum, Leemans, 120, pl. XV, fig. 192.

4125. OF PASSENI
Windisch; Londres (SS *renv.)*, Fr., 292.

—

4126. *PASSENIVS
Jublains, *Rev. archéol.*, VIII, 146.

—

4127. PASSENS F
Windisch; Paris *(rétr.)*, Fr., 294. — PASSE(NV)SF ?
OPASSEY V. n° 4119.

—

4128. *PASSI. F
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4129. OFF. PASSI
Rottweil, Fr., 284. *Steiner, 64.

—

4130. OF. PASSIEN
Bâle, Fr., 291. *Augst : OF. PASSIEN, Steiner, A, 307; OF PASSIEN., id., III, 162.

—

4131. PASSI*(e)*N(MA)
Windisch, Fr., 295.

—

4132. *OF. PASSIENI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4133. OF PASSIENI *(rétr.)*
Mus. de Bâle, Fr., 293.

—

4134. *OF. PASSIENVS
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4135. *OF PASSINI
Allier, Tudot, 72.

—

4136. PASSN
Windisch, Fr., 301.

—

4137. *PASTOR
Lampes : France (ou Italie), Coll. Durand, *Catal.* de Witte, 393; Birch, 407.

4138. ˙PASTOR F
Voorburg, FR., 303. ˙PAST(*o*)R, STEINER, II, 293.

4139. ˙PASTOR.CE *(sic)*
Allier, TUDOT, 72; DE CAUMONT, 401.

4140. ˙PASTORCE *(sic)*
Windisch, FR., 304.

4141. (pas)TORINVS F
Voorburg, FR., 305. — (vic)TORINVS F?

4142. ˙OF. PA(*t*...
Baudour (ou Bavay), Cab. TOILLIEZ, (inédit), Rens. de M. DE BOVE.

4143. PATAGATVS.F.ANNI
Paris, FR., 306. ˙GRIVAUD, *Monuments* : PATAGATVS F.ANNI, 154. — V. nos 367 et s.

4144. ˙PATER
Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695.

4145. ˙P(AT)(ER)
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), *Public. de Limbourg*, II, 251. Lettre inédite de M. DEL VAUX, à M. GUIOTH, du 9 mars 1845, où les lettres accolées sont indiquées.

4146. PATER.
Friedberg; Mus. de Darmstadt; Windisch : (*fe*)PATER, FR., 308.

4147. ˙(*p*)ATER(..
Élonges (Commode), (inédit), Rens. de M. DE BOVE.

4148. PATER.F
Nimègue, FR., 309. ˙STEINER : PATER F., II, 317; Élonges (Commode): PATER.F., (vérifié : PATER.(*m*)? *ibid.*, PA(... et PATER(..; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4149. ˙F.PATER
Tum. de Séron (Hadrien), *Ann. Namur*, IV, 18 et 19; Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369.
PATERFE V. nº 551.

4150. OF. PATER
Nimègue, FR., 320. — Cfr. nº 4186.

4151. ˙PATERATI.OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4152. ˙PATERCII MA.
Paris, Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 163, nº 1437. — PATERCLI MA?

4153. PATERCLIM
Le Châtelet : PATERCIIM, FR., 310. ˙GRIVAUD : PATERCLIM (L *arch.*), pl. XLVII; Allier, TUDOT, 72. — PATERCLI(NI)?

4154. ˙PATERCLIN
Allier, TUDOT, 72; Étaples, *Mém. antiq. Normandie*, PATERCLIN(... (E sans barre), VI, 207.

4155. PATERCLINI
Bâle, FR., 314. ˙PATERCLINI, BRUCKNER, 3075.

4156. ˙PATERCLINI OF
Rouen, COCHET, *Origines*, 56.

4157. ˙PATERCLINI.OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4158. PATERCLO
Riegel, FR., 311.

4159. PATERCLOS FE
Londres, Fr., 312. *Roach Smith : PATERCLOS FEC, R. L., 104.

4160. PATERCLVS. F
Nimègue, Fr., 313. *Allier, Tudot, 72 ; Londres, Roach Smith, R. L., 104 ; Amiens, Dufour, 413.

4161. *PATERIRANVS.FIT
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

4162. *PATERMANVS
Wels, Steiner, IV, 517.— Cfr. n° 4161.

4163. PP. PATERMI (*sic*)
Londres : OF. PATERNI, Fr., 318. *Roach Smith, R. L., 104.

4164. *(P)ATERN
Bavay : ATERN, de Bast, 51.

4165. PATERNF
Riegel ; *ibid.* : PAT(... ; Voorburg ; Nimègue : OFPATI(..., Fr., 323.

4166. PATERNI
Paris, Fr., 316. *Londres : SATERNI, Roach Smith, *ap.* Tudot, 71, et R. L., 104.

4167. *P(ATE)RNI
Normandie : PARNI, Cochet, 491.

4168. *PATERNIF
Poitou, Fillon, 32 ; Allier, Tudot, 68 et 72.

4169. *PATERNIF (*rétr.*)
Allier, Tudot, 68 : PATERMI F ; Poitou, Fillon, 18.

4170. *(PA)T(ER)NI F
Poitou, Fillon, 18.

4171. PATERNI. M
Augst, Fr., 315. *Steiner : PATERNI M., III, 165.

4172. PATERNI. MA
Nimègue, Fr., 317.

4173. PATERNIO
Vechten, Fr., 319. — Cfr. n° 4178.

4174. PATERNINVS
Rheinzabern, Fr., 324.

4175. *PATERNV (E *arch.*)
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

4176. *PATERNVLI
Londres, Roach Smith, R. L., 104 ; P(AT)(ER)N(VL)I, ibid., 101 ; PATERNVLI., Birch, 414.

4177. PATERNVS
Nimègue, Fr., 321. *Allier, Tudot, 72 ; Poitou, Fillon, 34 et 35 ; Bavay, de Bast, 51 ; Env. de Salzbourg, Steiner, IV, 244, Douay : PATERNVS., Roach Smith ; R. L., 108.

4178. *PATERNVS (E *arch.*, T en forme d'Y)
Mus. de Nantes, de Longpérier, 81.

4179. PATERNVSFE
Vichy : PATERNVSEE, Fr., 322. — Cfr. n° 4164.
OFPATI V. n° 4165.

4180. *PATNA
Londres, Roach Smith, *ap.* Dufour, 421 ; Bavay, de Bast, 51.

4181. *PATNA. F.
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

4182-4183. { ˙PATNA.FEC
˙PATNI.FEC }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4184-4185. { ˙PATNAEC
˙PATNAI }
Bavay, DE Bast, 51.

—

4186. ˙C. AN. PATR
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. nº 1030.

—

4187. OF.PA(TR)
Mayence; Mus. de Wiesbaden, FR., 331. — V. nº 1030.

—

4188. ˙OF PATRAC (*sic*)
Mus. de Wiesbaden, FR., 323.

—

4189. ˙OF. PATRC
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4190. ˙OF. PA(TR)C
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nºs 192 et 196. — Cfr. nº 4195.

—

4191-4192. { ˙PATRCIINI
˙PATRCILINI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4193. ˙PATRI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

4194. OF PATRI
Mus. de Wiesbaden; Bavay : OF PAFRI, FR., 330. ˙DE CAUMONT, 399.

—

4195. PATRIC
Vechten, FR., 332.

—

4196. ˙(pat)RIC
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 195.

—

4197. OF PATRIC
Augst; Hüfingen : OF PATRIS, FR., 328. ˙Tongres, OFPA(*t*)RIC, Mus. de Liége (inédit).

—

4198. ˙OF. PATRIC.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

4199. OF PA(TR)IC
Bâle; Mus. EMELE, FR., 329. ˙STEINER : OF PATRIC., II, 342; Allier, TUDOT, 67 et 72; DE CAUMONT, 401.

—

4200. PATRICI
Nimègue, FR., 326. ˙Amiens; Londres; Bavay, DUFOUR, 413; Rossum : PA(..)IICI ou PA(..)LICI, LEEMANS, 120; Douay, ROACH SMITH, R. L., 1108; Mus. de Périgueux, XXVe *Congrès*, 282. — V. SILVI.

—

4201. ˙PATRICI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 196.

—

4202. ˙PATRICI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Amiens, DUFOUR, 413.

—

4203. ˙PA(TR)ICI.M
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 199.

—

4204. OF.PATRICI
Jort; Londres, FR., 327. ˙ROACH SMITH, R. L., 104; AKERMAN : OF PATRICI, 90; Richborough; OF PATRICI, ROACH SMITH, RRL., 69.

—

4205. ˙OFPA(TR)ICI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 198.— Cfr. nº 4189.

—

4206. PATRICIANVS F
Voorburg, FR., 335. ˙PATRIC(*ianvs*), et PATRICIANVS F, STEINER, II, 293.

—

4207. PATRICIVS
Bavay; Voorburg : PATRIC(..., FR.,

334. *de Bast, 51; Birch, 412; de Caumont, 399.

—

4208. *PATRICIVS F.
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

4209. PATRICVS *(sic)*
Vechten, Fr., 333. *Bavay, de Bast, 51.

—

4210. *PATRIMONI
Verre : (France?) Grivaud, pl. L, fig. 17.

—

4211. *PATRIMONI(...
Arles (verre), XXIIe *Congrès*, 494.
PATRIS V. n°s 4195 et s.

—

4212. OF PATRO
Le Châtelet, Fr., 336.

—

4213. *OF. PATRVCI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.
— OF.PATRICI?

—

4214. PATRVENVS
Mülhausen; Rheinzabern : PATRVINVS, Fr., 337.

—

4215. PATT.O
Pan-Pudding-Rock, Fr., 338.

—

4216. *PATTICLINIO
Rheinzabern, Von Hefner, 23.

—

4217. PATTOSVS F
Rheinzabern, V. PATT.O, Fr., 339.
*Steiner : PATTOSVS, II, 348.
PATVCILIS V. SVCCESSID

—

4218. *PATVLLIANI
Allier, Tudot, 72. — PAVLLIANI?

4219. PATV(LVS) *(sic)*
Voorburg, Fr., 340. *Birch : PATVLVS, 412.

—

4220. PAV
Limoges, Fr., 343. — Cfr. n° 760.

—

4221. *PAVI
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

4222. *PAVITINIVS F MB
Rottenburg (amphore), Steiner, II, 350.

—

4223. PAVLI
Paris; *ibid.*: PAVILL, Fr., 347. *Wels, Steiner, IV, 517.

—

4224. *PAVLI.M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4225. PAVLI M
Augst; Zöfingen, Fr., 341. — Cfr. n° 4229.

—

4226. *PAVLIANI.M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4227. PAVLIANVS
Env. de Steinegg; Rottweil (L *arch.*), Fr., 349. *Luxeuil, *Mém. Antiquaires de France*, XXXVI, 41.

—

4228. *PAVLIVS.F
Londres, Roach Smith, R. L., 104. — PAVLLVS.F?

—

4229. *PAVLL(....
Tongres, Mus. de Meester, n° 200.

—

4230. *PAVLLI.M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4231. *PA(VL)LI.M
Tum. de Champion (IIe siècle), *Ann.*

Namur, II, 71 et 72; Paris, DUFOUR, 413; Allier, TUDOT, 72.

4232. * PAVLLI M
Normandie, FR., 345. * Douay : PAVLLI M., ROACH SMITH, R. L., 108.

4233. * PAVLLIM
Bavay, DE BAST, 51.

4234. * .PAVLLIM.
Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

4235. OF PAVLLI
Londres, FR., 346. — Cfr. n° 4239.

4236. * PAVLLIANI
Le Châtelet : IAVLLAIVI, GRIGNON, LX.

4237. C S(TER) P(AVL)LN
Vidy : C.STER*(tinii)* PAVLLIN*(i)*, FR., 350.

4238. * PAVLLS *(gravé)*
Londres, ROACH SMITH, R. L., 108.

4239. P(AV)LLVS
Windisch, FR., 348. * Londres, ACKERMAN, 91; Amiens; Paris; DUFOUR, 413; Bavay : PAVLIVS, DE BAST, 51.

4240. * PAVLLVS.F
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4241-4242. { * PAVLLVS F / * PAVLO F
Allier, TUDOT, 72.

4243-4244. { * PAVLOS / * PAVLOS F
Poitou, FILLON, 31.

4245. * PAVLVS. F
Poitou, FILLON, 32; *ibid.*(tuiles), ID., 23; Allier, TUDOT, 72. — Cfr. 4223.

4246. PAVO F
Orléans, FR., 351. * DE CAUMONT, 399. — PA(VL)O F?

4247. * PAX. III
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

4248. * PAZZENI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— Cfr. n° 4121.

4249. * P.B.V || F
Allemagne, DOROW, 1re partie, 37, pl. XV, fig. 1.
PCB V. PII

4250. * P.CL.D
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 99.
P(..)CID V. n° 4336.

4251. * PE
Mus. de Bruxelles (lampe), *Catal.* JUSTE, 171, U. 31.

4252. * OFIPE
Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 187, BB. 15. Vérifié : OFIPR

4253. *...)L. PEB
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 78.

4254. PECV(...(E *arch.*)
Nimègue : PIIGV(..., FR., 353 et suiv. * STEINER (lampe) : PIIV F, A², 147, et PIIGV F. II, 319.

4255. *(PE)C(VL)
Springhead, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166, pl. XLI.

4256. PECVLIA
Mayence ; Riegel : PECVNA FE, FR., 357. *Bullet. monum.*, VII, 255 ; STEINER : PECVNA F., II, 2.

—

4257. (PE)(CV)LI(AR)
Montrœul, FR., 355.

—

4258. *PECVLIAR (E *arch.)*
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

4259. *PECVLIAR. F.
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; Berkshire, *Journ. British*, XVI, 34.

—

4260. PECVLIAR F
Nimègue, FR., 353 et suiv.

—

4261. PECVLIAR FE (E *arch.)*
Nimègue : PHGV et PHCVNAR PE, FR., 353 et suiv.

—

4262. (PE)CV(LI)ARI(...
Paris, FR., 356.

—

4263. *PECVLIARIS
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

4264. *(PE)CVLIARIS
Paris, GRIVAUD *ap.* DUFOUR, 420. — V. n° 947.

—

4265. *PECVLIARIS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; Londres ; Paris ; Amiens, DUFOUR, 413.
PECVNA, PECVNAR V. les précéd.

—

4266. *... PEDVC LVPVC || EX FIG. RHODEN *etc.*
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 506.
PEGV V. n° 4254.

—

4267. *PEINTIVSFE
Westerndorf, VON HEFNER, 45, fig. 46. — V. n° 4270.
PEIRVLLVS V. n° 4302.

4268. *PELEVS
Arezzo, FABRONI, 506.

—

4269. *OF PEM
Poitiers, FILLON, 29.

—

4270. *PENTII. AAM. (E *arch.)*
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108. — PENTII (MANV) ?

—

4271. PENTII : M(ANV) (E *arch.)*
Bâle, FR., 368. *BRUCKNER : PIINTII. M(ANV), 3074 ; STEINER : PIINTII MAN., III, 161 ; Richborough : PIINTII.MANV, ROACH SMITH, RRL., 69.

—

4272. PENTIVS
Westerndorf, FR., 367.

—

4273. PENTIVS FECI
Westerndorf, FR., 367. *STEINER, IV, 161 ; VON HEFNER : PENTIVS FE(CI), 45, fig. 47.

—

4274. *PEP PO(.... (E *arch.)*
Voorburg, STEINER, II, 293.

—

4275. PEPPO FEC
Rheinzabern, FR., 369.

—

4276. M.PER
Vieux, FR., 390.

—

4277. PER (...)
Mayence, FR., 371.

—

4278. *PER || FCC
Pettau (tuiles), ou : *(f)*PER || FCC, *Mitth. für Steiermark*, VIII, 76 ; IX, 278.

—

4279. *PERE(...
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH : PERE., 412. — PERE (grinvs)?

4280. * PERECRIV
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — PEREGRIN?

—

4281. PEREGRIN
Le Châtelet; Wiesbaden : PEREGRN, FR., 372.

—

4282. * PEREGR(INI)
Springhead : RENEGRM, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166.

PERENN V. nº 2088.

—

4283. * M. PERE || (NE) T(AVR)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 201.

—

4284-4285. { * M. (PE)R(ENI) / * M. (PE)RENN }
Arezzo, FABRONI, pl. II, fig. 3, pl. IX, fig. 111 et 128.—Cfr. nº 2088.

—

4286. PERIMN
Windisch : PERI M(*a*)N(*v*)? FR., 383. — Cfr. nºs 4294 et 4299.

—

4287. * PEROS
Luxeuil, *Mem. antiq. de France*, XXXVI, 41.

—

4288. * PERPET
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412. — Cfr. nº 4290.

—

4289. * PERPETVNVS.
Wimpfen, STEINER, I, 73.

—

4290. PERPETVS (1er E *arch.*)
Rheinzabern, FR., 375.

—

4291. PERPE(*t*)VS
Mus. de Bâle; Linz : PERPEIVS, FR., 374.

—

4292. (*p*)ERPETVS F
Enns : .)ERPEIVS F, FR., 376. *STEINER (2 exempl.) dont un PERPEIVS F, IV, 537.

—

4293. PERPETVS FE (EEE *arch.*)
Rheinzabern : PIIRPIITVS FIL ou PVRPVTVS; Dormagen : PVPFETVS, FR., 377.

—

4294. PERRIMN
Windisch; Mus. de Wiesbaden, FR., 379. — Cfr. nº 4286.

—

4295. PERRIMO (*sic.*)
Vechten, FR., 381.

—

4296. PERRVS.F
Riegel, FR., 378. * STEINER : PERRVS.F., II, 2; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. nº 4299.

—

4297. PERVINCI. F (E *arch.*)
Bâle, PHRVTANVCVS? FR., 381. * Augst, STEINER : PIIR VIII IICI.F., III, 159; PIIRVINCI.F., A, 307.

—

4298. * PERVS
Allier, TUDOT, 72; Londres, ROACH SMITH, R. L, 104

—

4299. PE(RV)S
Windisch, FR., 382.

—

4300. * PERVS. FE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. nº 4286.

PESIMI V. nº 1442.

—

4301. * T.PETISI || APRILIS
Rome, FABRETTI, 518.

—

4302. PETRVLLVS FX
Entre Oberrad et Niederrad; Heddernheim; Mus. de Darmstadt : PEIRVLIVS FX ou PETRVLIVS F; Mus. de Leyden, FR., 385 Juslenville; Mus.

de Liége (1er *Catal.*, 39 : PETRVL-LVS FE) ; Mus. de Darmstadt : PEIRV-LIVS F., STEINER, II, 344, et PERVLIVS FX., ID., IV, 695 ; Voorburg : PETRVLVS F., ID., II, 293.

—

4303. * PHALLAEVS
Modène, FABRONI, 45.
PHASIS V. VOLVSI

—

4304. P(HE)RT
Paris, FR., 388.

—

4305. * PHI *(rétr.)*
Capoue, RICCIO, 16.

—

4306. * PHILADELPHVS
Modène, FABRONI, 45 ; *Bullº.archéolº.* : PHILAD(.)L(..)V, 1837, 14.

—

4307-4308. { * PHILEROS
* *(p)*HILER(OS) || *(t)*ETTI
Arezzo, FABRONI, 45, et pl IX, fig. 74.

—

4309. * PHILESSOTVS
Mus. de Bruxelles (terre grossière), *Catal.* JUSTE, 154, Q, 11.
PHILOCLES V. nº 4321.

—

4310-4311. { * PHILON(...
* PHILºO || E(NE)S (S *renv.*)
Arezzo, FABRONI, 45, pl. IX, 45 et 119. — PHILO(g)ENES ?

—

4312. * PHO
Capoue, RICCIO, 16, pl. VIII, fig. 54.
PHOEBE V. nº 4343.

—

4313. * PHOETASN
Arles (lampe), XXIIe *Congrès*, 494.

—

4314. PHOETASPI
Mayence ; Mus. de Munich ; Oberlaibach ; Birgelstein : HOETAS, FR., 389 et p. XV. * *Bullet. monum.*, VIII, 255.

—

4315-4316. { * PHRONIMI
* PHRONIMVS FEC
Rome, FABRETTI, 518 (V. aux *errata*) et 543.

—

4317. PHRVTANVCVS *(sic)*
Rheinzabern : PHRVTANVCVS, FR., 390. * STEINER (moule), II, 348. — Cfr. nº 4297.
PHVRRICI V. nº 954.

—

4318. * PI
Bordeaux (lampe), *Rev. archéol.*, X, 278.
PICARDVS V. nº 2122.

—

4319. PICCIENVS
Scarpone, FR., 392.
PII V. nº 951.

—

4320. * M.PII.ATI.PCB.SSSIA
Pompeï (verre), *Catal.* JUSTE, 150, O. 5. (HAGEMANS, 471 : M.PII.ATI. PCB.SS.SIA) ; Coll. DURAND ; ATIP-CESSIA.M.PII, *Catal.* DE WITTE, 354.
PILLI V. VXOPILLI

—

4321. * PILOC || VOLV(...
Arezzo, FABRONI, 43 et 45 : PHILO(cles) ? VOLV(mnus) ?, pl. IX, fig. 123.

—

4322. * PILOTA.ARRI.Q.S (en cercle)
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 45º.
PIN V. nº 4020.

—

4323. PI(ND)ARVS
Windisch ; Italie : TINDARV, FR., 402. * Jens : TINDARV, STEINER, III, 211.

—

4324. PINDARVS F
Rheinzabern, FR, 403.

4325. · PINNA.F
Amiens, DUFOUR, 413.

—

4326. · APPIA PINOSSI AVR GEL F
Luxeuil (verre), *Mém. antiquaires de France*, XXXVI, 42.

—

4327. · PIPIS.
Mus. de Trèves (tuiles), STEINER, III, 125.
PIS V. nº 1897.

—

4328. · PISANVS
Arezzo, *Bullet*º *archéol*º, 1859,220.

—

4329. · L. PISO
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 50.

—

4330. PISTILLI.MA
Paris, FR., 407.

—

4331. PISTILLVS
Autun, FR., 408. · *Ibid.*(gravé), *Autun archéol.*, 269; Sens, DE CAUMONT, 429; statuettes: Dép. de la Lozère, XXIVᵉ *Congrès*, 105, et TUDOT, pl. X.

—

4332. · PISTILVS
France (statuette), GRIVAUD, pl. VII.— Cfr. nº 4334.

—

4333. · PITVRICI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— Cfr. nº 827.

—

4334. · PIXTILLI
Poitou, FILLON, 30.
PL.T V. nº 1763.

—

4335. · PLAC
Tongres, DOUGLAS, 144.

—

4336. PLACIDVS
Köngen; Rheinzabern; Mus. de Wiesbaden: PLAC(..)DVS; Mus. de Bonn; Dalheim; Voorburg: P(*la*)CID(*vs*; Montrœul: PLACIDV, FR., 412. · Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244; Bonn: PLACIDVS., ID., II, 100.

—

4337. OF PLAVT
Limoges, FR., 413.

—

4338. · NOVIOS. PLAVTOS. MED. ROMAI.FECID
Italie (ciste mystique), RICCIO, 15. MOMMSEN, *Inscr. latin. antiquiss.*: (sans point après MED, et 1ᵉʳ A *arch.*), 25, nº 54.

—

4339. · ...OF EX || PR. PLAVTI AQVILINI || OD
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 509.

—

4340. · PLEVEI
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.
PLOMBARIVS V. nº 4517.

—

4341. · (PL).(OS)
Arezzo, FABRONI, 46: G.L.OS, pl. IX, fig. 59.

—

4342. · P. PLOTI || ALBANI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 48.

—

4343-4344. { · PLOTIAS || PHOEBE
· PLOTINAE AVG QVIN }
Rome, FABRETTI, 518.
PL.T V. nº 1763.
PO V. nº 4375

—

4345. · PMA
Pettau (tuiles), *Mitth. für Steiermark*, VIII, 76; IX, 278.
PMETTVS V. nº 3564.

—

4346. · PMV
Le Châtelet (anse d'amphore), GRIGNON, CCXXIII.

—

4347. · P N.(*i*...
Lymne, ROACH SMITH, *Report* etc. *at Lymne*, pl. VI, fig. 8.

4348. ˙OF PO(...
Voorburg : OF PO(lliae)? STEINER, II, 295. — V. VN.
OFFICINA PO V. nº 4375.
POCCA V. TOCCA

4349. ˙POL(?)
Tongres : PO(NE) ou RO'L, Mus. DE MEESTER, nº 202. — V. nº 390.

4350. POL(...
Rheinzabern, FR., 415.

4351. ˙POLI
Mus. de Lyon (anse d'amphore), COMARMOND, 415. — V. nº 778.

4352. ˙OF POLI
Allier, TUDOT, 72.

4353. ˙P.CIPI:POLIBI:
Sottorf (bronze), (1er siècle ?), *Archiv. Niedersachsen*, 1854, 45, 47.

4354. ˙OF POLIO.
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 213.

4355. ˙OF. POLIO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— Cfr. nº 4358.

4356. ˙TEG.C.COSCONI || FIG.ASINI.POLL.
Rome (tuiles), LIGER, 169.

4357. ˙POLLA
Mus. de Lyon, COMARMOND, 219.

4358. ˙OF. POLLIO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4359. POLYCLET(...
Genève, FR., 417.

4360. ˙L. POMPEI || FORTVNATI
Rome, FABRETTI, 519.

4361. ˙SEX POMPEI
Arles (lampe), XXIIe *Congrès*, 494.

4362. POMPEII M
Orléans, FR., 418. ˙DE CAUMONT, 399.

4363. POMPEIVS
Rheinzabern; *ibid*: POMP(..., FR., 419.

4364. ˙V.P.POMPEIVS
Allier, TUDOT, 72. — V. nº 3485.

4365 ˙POMPONI
Colchester (bronze), *Archaeol.*, XXXIX², 509.

4366. ˙OF PONEI
Amiens, DUFOUR, 413. — OF PO(NT)EI? PON FE(.)I V. nº 2301.

4367. ˙OF. PONT.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 180; STEINER : OF. PONT., III, 125.

4368. ˙OF PONT
Nimègue? NICOLAVS, 288; Vechten : OF PONT., STEINER, II, 277.

4369. OF PO(NT)
Mus. de Mannheim : OF. PON; Trèves; Mus. de Wiesbaden, FR., 422. ˙Bavay, DE BAST, 51.

4370. OFPONT
Riegel, FR., 423.

4371-4372. { ˙OF. PONTEI / ˙OF. PONTHEI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4373. PONTI
Paris; Bonne-Nouvelle; *ibid* : ˙PONT; Abbeville; Dieppe; Mayence : PO(NTII), FR., 421. ˙COCHET : PONT(..., 79; BIRCH (lampe), 407.

4374. *PONTI MAN
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

4375. OF. PONTI
Riegel : OFPONTI[i], et OF PONTI; Vechten; Nimègue (2 exempl.); *ibid* : OFFICINA PO; Niederanven; Bonne-Nouvelle : EPONTI, FR., 423. * OF PONTI., STEINER, II, 317.

—

4376. * OF. PO(NT)I
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 214.

—

4377. * PONTI. OFFIC
Londres, ROACH SMITH, R. L, 104.

—

4378. PONTIOFFIC
Nimègue; Castel, FR., 424.

—

4379. * OFIC.PONTI.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

4380. * M.PONTICI
Poitiers, FILLON, 29. — V. n° 2392.

—

4381. *PONTII.O
Poitou, FILLON, 31.

—

4382. * OF PONTII
Allier, TUDOT, 72.

—

4383. OF PO(NT)IN
Windisch, FR., 426.

—

4384. * PONTINVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

4385. * TI.POPILI.SIT
Hagenau (bronze), ou : TI. RODILI. SIT *Jahrb. Mecklenburg.*, VIII, 41, 46, pl. III, et XXIV, 293.

—

4386. * P.M H.POR
Allier, TUDOT, 72.

4387. * POR.L.AN
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

4388. PORPARCV *(sic)*
Vechten, FR., 430.
*PORTIS V. n° 2275.

—

4389. POSSVN
Nimègue, FR., 441.

—

4390. * POSTVMIVS AMERIMNVS
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

4391. * POTENS.
Wimpfen, STEINER, I, 73.

—

4392. * POTENTIS.OF
Allier, TUDOT, 72.
POTHI V. n° 25.

—

4393. * POTIACI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4394. POTITIM
Trêves, FR., 432. * STEINER : POTITI M., II, 125. — POTITI(AN)?

—

4395. POTITIAN
Londres, FR., 434.

—

4396. POTITIANI M
Londres, FR., 435. * AKERMAN : POTI.TIANI M, 90; ROACH SMITH : POTITIANI.M, R. L., 104.

—

4397. * POTITINI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— POTITI(AN)I.M?

—

4398 POTITVS
Riegel, FR., 433.

1399. *POTTACVZ
Bartlow-Hills (Hadrien), *Archaeol.*, XXIX, 3.

—

1400. *PO.TVTITA (?)
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

1401. *P.P.R
Londres (« tête »); ROACH SMITH, R.L., 89; BIRCH (id.), 408.
PR V. nos 1435 et 2774.
OFIPR V. n° 1252.

—

1402. *P.R.
Weissenhof (amphore), STEINER, I, 10.

—

1403. OFPR (?)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 263; Riegel : OF PR(imi ?), STEINER, II, 2.

—

1404. *P(....)R.FE
France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353; *Catal.* POURTALÈS, 152.
PRA V. n° 218.

—

1405. *PRACHOU (caractères grecs)
Bingen, *Jahrbücher*, XXIX-XXX, 216.

—

1406. PRAETERITI
Nimègue, FR., 242. *PRAETERITI, STEINER, II, 1217.

—

1407. *PRASSO. OF
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

1408. *P.R.B.
Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89; BIRCH (id) : P.R.B, 408.

—

1409. PRI(...
Riegel, FR., 444. *Wels, STEINER, IV, 517. — V. n° 2774.

1410. *OFFIC.PRI
Bavay, DE BAST, 51.

—

1411. *OFIC.PRI
Amiens, FR., 443. *Douay : OFIC.PRI., ROACH SMITH, R. L., 108.

—

1412. *PRIAMVS F
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

1413. *PRICVS FE
Allier : TUDOT, 72. — PRISCVS FE?

—

1414. PRID. FEC
Nimègue; Mus. de Mannheim : PRID. FIG, FR., 446. *Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Juslenville : PRID(.)EC, Mus. de Liége.

—

1415. PRIDIANI
Nimègue; Voorburg; Vechten, FR., 447.

—

1416. *PRI. IMO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

1417. *PRIM.
Richborough, ROACH SMITH, RRL., 69. — V. SERG et TETT

—

1418. OF PRIM
Windisch : OF PRM(...; Xanten : OF PRM; Nimègue; Vechten; Riegel : OFPRM(.. ou OFPR(...; Paris : OF. PRIM (point en o); Limoges; Bavay; Londres; *ibid :* OF PRM; Reculver, FR,, 456. *DE CAUMONT : OF. PRIM., *Cours*, II, 190. Le Châtelet; Paris; Londres; Amiens, DUFOUR, 413; Tours; Springhead, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163, 166 et pl. XLI; Londres : OF PRM., AKERMAN, 91; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 204; Limoges : OF. PRIM., *Rev. archéol.*, VIII, 433;

Douay : OF. PRIM., ROACH SMITH, R. L., 108. — Cfr. n° 2706.

—

4419. *OFIC. PRIM

Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4420. *OFIC. PRIM(...

Augst, FR., 458. *STEINER : OFIC. PRIM., III, 165; Env. de Nice (tuile) : OFIC PRIM(..., LIGER, 250. — Cfr. n° 4426.

—

4421. *OFPRIMA

Bingen (2 exempl.), *Jahrbucher*, XXIX-XXX, 216.

—

4422. OF PR(IMA)N

Windisch, FR., 449.

—

4423. PRIMANI

Montrœul; Calvados; Londres, FR., 448. *ROACH SMITH, R. L., 104; Douay : PRIMANI., ID., 108; Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121.

—

4424. *PRIMANIVS.

Wimpfen, STEINER, I, 73.

—

4425. PRIMANVSFE

Butzbach; Enns : *(p)*RIMANVSFF (N *renv.)*, FR., 452. *STEINER : PRIMANVS F., I, 97 : *(p)*RIMANVS FE, IV, 537.

—

4426. PRIMI

Cologne; Le Châtelet, FR., 453. *GRIGNON, CCXXIII; Paris, *Rev. archéol.*, 1862, 119; Bavay, DE CAUMONT; 399; Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 46°; BIRCH (lampe), 407. — V. n° 763 et VIBI

—

4427. *PRIMI. M.

Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

4428. PRIMIM

Mus. de Wiesbaden, FR., 454.

—

4429. *PRIMI. MA.

Paris, Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 163, n° 1441.

—

4430. *PRIMIO

Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 208.

—

4431. *OF. PRIMI.

Paris (2 exempl.), Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 163, n°s 1439-1440.

—

4432. OF PRIMI

Vechten; Mus. de Wiesbaden; In der Engi : ...)RIMI; Ervillers : OP PRIMI (point en o); Orléans; Le Châtelet; Londres, FR., 457. *GRIVAUD, (2 exempl.), pl. XLVII; Allier, TUDOT, 72; Tours; Bavay; Amiens (2 exempl.); DUFOUR, 413; *Mém. Antiquaires de France*, VIII, 255; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 205.

—

4433. *OFPRIMI

Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 207; Le Châtelet, GRIGNON, LX.

—

4434. *OFIC PRIMI

Le Châtelet : DIIC PRIMI, GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. n° 4418.

PRIMIGENI V. n°s 221, 2365 et 3305.

—

4435. PRIMIGEN(NI)TVS F

Castel, FR., 463.

—

4436. *PRI(MIN)I

Tongres : PRI(MAN)I? Mus. DE MEESTER, n° 210.

—

4437. *(p)*RIMI*(n)*VS (*sic.*)

Voorburg : Cfr. PRIMANVS, FR., 451. *PRIMINVS, STEINER, II, 293 et BIRCH, 442.

4438. ˙PRIMIT
Stettberg, STEINER, IV, 68.

4439. PRIMITIVI
Reculver, FR., 464.

4440. ˙PRIMITIVI || DOMITIAE LVCILLAE
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 40.

4441. PRIMITIVOS
Rheinzabern; Ratisbonne; Enns, FR., 465. ˙STEINER, II, 348 (moule); IV, 125.

4442. PRIMITIVOS F
Rheinzabern; Saler-Au : PRIMITIV(*o*)S.F., FR., 466. ˙*Bullet. Alsace*, I, 228. — Cfr. nº 4445.

4443. PRIMITIVS
Köngen; Rheinzabern *(rétr.)*; Weisenau; Westerndorf; Vechten, FR., 467. ˙Rheinzabern (moule), BRONGNIART et RIOCREUX, 128, pl. IX, 1ᵇ et STEINER, II, 348; Westerndorf, ID., IV, 161; VON HEFNER : P.RIMITI.VS, 45, fig. 48.

4444. PRIMITIVSF
Rheinzabern, FR., 468. ˙*Bullet. Alsace*, I, 228; VON HEFNER : PRIMITIVS E (*rétr.*, 26.

4445. ˙PRIMITIVVS.
Enns, STEINER, IV, 537.

4446. ˙PRIMMI
Poitiers, FILLON, 29. — PRIM(AN)I?

4447. OF PRIMN *(sic)*
Vechten : PRI(MAN)? FR., 462.

4448. PRIMV F
Augst, ou : PRIMVI, FR., 462. — V. nᵒˢ 1910 et 4454.

4449. ˙PRIMVL
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 211 : PRIMVF (F *renv.*); Richborough : PRIMVL, ROACH SMITH, RRL, 69.

4450. OF PRIMVL
Londres, FR., 470. ˙ROACH SMITH : OF.PRIMVL, R. L., 104.

4451. ˙PRIMVL. PATER
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

4452. PRIMVLI
Londres, FR., 469. ˙ROACH SMITH, R.L., 104; Litlington, *Archaeol.*, XLVI, 369.

4453. PRIMVLVS F
Galgen, FR., 470.

4454. PRIMVS
Xanten; Vechten; Voorburg; *ibid.* : PRI.MVS; Cany; Tours; Amiens, FR., 460. ˙COCHET, 301; Le Châtelet; Paris; Limoges; Londres; Colchester; Bavay, HAGEMANS, 416; Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31; Douay : PRIMVS., ROACH SMITH, R. L., 108; Bavay, DE BAST, 51; BIRCH, 412.

4455. PRIMVS. F
Jort, FR., 461. ˙COCHET, 491; Mus. de Lyon, COMARMOND, 116; Londres (« tête »), ROACH SMITH, R. L., 89.

4456. ˙PRIMVS F.
Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 43.

4457. ˙PRIMVSF (S *renv.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 209.— Cfr. nº 4483.

4458. * PRIO
Riegel, STEINER, II, 2.

4459. * (p)RIORF
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 212.

4460. * PRIS.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108. — V. nº 2174.

4461. * L. C PRISC
Jens (tuile), STEINER, III, 212. — V. nº 1528.

4462. * PRISCI.F
Allier, TUDOT, 66 et 72. — V. nºs 1615 et 4023.

4463. * PRISCI.M
Poitiers, FILLON, 29; Douay: PRISCI M., ROACH SMITH, R. L., 108. — V. nº 4475.

4464. * PRISC.I.M (*sic*)
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), Mus. de Bruxelles, lot DD. 28ˢ, *Catal.* de JUSTE, 194 (inédit).

4465. (*o*)FP(*r*)ISCI
Voorburg, FR., 473.

4466. * PRISCIAN.M
Allier, TUDOT; 72.

4467. * PRISCIANVS AVGN FECIT
Rome (plomb), FABRETTI, 544.

4468. * PRISCILL. F
Poitou, FILLON, 30.

4469. PRISCILLIMA
Lillebonne, FR., 474. * COCHET : PRISCILLIM(.., 240.

4470. * PRISCILLI. MAN
Poitiers, FILLON, 30.

4471. PRISCILLI MANV
Lillebonne; Planches : PRISCILLII MANV, FR., 475. * DE CAUMONT, 399.

4472. * PRISCINI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. * Poitiers (glaçure noire), FILLON, 19 et 29.

4473. PRISCINIM
Vechten; Lunneren : (*p*)RISCINI M), FR., 476. * STEINER : PRISCINI M., II, 277.

4474. * PRISCINVS
Bavay, DE BAST, 51.

4475. * PRISCOS
Poitou, FILLON, 34.

4476. * PRISCVS
Poitou, FILLON, 30; Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DU MOULIN, 367 et 382; Bavay, DE BAST, 51. — V. nº 3099.

4477. PRISCVS F
Rossum, LEEMANS, 120. — Cfr. nº 4461.

4478. * PRISIVS
Bavay, DE BAST, 51. — PRISCVS?

4479. PRIT(AN)NII
Windisch : BRITANNI? FR., 478.

4480. * P.R.I.V.
Rottenburg (tuile), STEINER, III, 353.

4481. PRIVA
Paris, FR., 481.

4482. ˙PRIVATI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. nº 1515.

—

4483. ˙(p)R(i)WVSOF (rétr.) (?)
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAUX, nº 114, au lieu de : TOSVWCRS (inédit).

—

4484. PRM.(MA)
Riegel : PRIMI MA? FR., 452.

—

4485. ˙OF. PRM
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4486. ˙OFPRM
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 26.

—

4487. ˙OF. PRM. SO
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. nº 4416.
PRO V. nº 946.

—

4488. ˙PROBI. OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4489. ˙PROBVS
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 47º.

—

4490. ˙PROBVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
PROC V. nº 1450.

—

4491. PROCRI
Friedberg, FR., 482.
PROCVL V. nº 3098.

—

4492. ˙PROCVLI
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 27º.
PROMEOVS V. nºs 2139 et 2335.

—

4493. OF. PRONI
Le Châtelet, FR., 483. ˙GRIGNON, CCXXIII.

4494. ˙PROPARCV.
Vechten (poterie grossière), STEINER, II, 277.

—

4495. ˙PROSTRASIVS FECIT
Avenches (mosaïque), STEINER, III, 267.

—

4496-4497. { ˙PROT(...
˙PROTOS }
Arezzo, FABRONI, 45.

—

4498-4499. { PRO.VIN
PROVINCIALIS }
Westheim, FR., 484-485. ˙Schlögen, STEINER, IV, 526.

—

4500-4501. { ˙A.M.PRV
˙A.M.PRV(.. }
Arezzo, FABRONI, 43.

—

4502. ˙PRV || ADE (gravé)
Env. de Cuyk, HERMANS, 121. — PRV || ABE?

—

4503. ˙PRVAF.O
Beleele, *Cercle Waes*, II, 215. — BRVARI O?

—

4504. PRVBCVS
Maulévrier; Lillebonne : PRVBCV(..., FR., 487. ˙COCHET, 401; BIRCH, 412.

—

4505. ˙PRVOCI
Normandie, COCHET, 401. — PRVBCI?
PRVSO V. nº 882.
P.S.AVIT V. nº 680.

—

4506. ˙P.S.A.
Londres, anse d'amphore, ROACH SMITH, R. L., 88.

—

4507. OF PV
Studenberg, FR., 489. ˙Jens : OF PV,

Steiner, III, 211; Riegel · OF PV., id, II, 2. — V. OF RVL

4508. · P(..)V(..
Tongres, Mus. de Meester, nº 215.

4509-4514.
· PVB || AVC·
· PVB || TIT
· PVB || D || TIT
· PVBL || SECV
· PVBL[i] || (AN)TIO
· PVBL[i] || SI(MA)S

Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 33, 37, 57, 58, 78, 84; *Bullet° archéol°*, 1834, 102. — V. nos 49, 457, 627, 633, 1333, 1338, 2467, 2495, 2510, 2564, 3735, SAM, SVAV, TAVR

4515. · ... DE FIGVL PVBLINIANIS *etc.*
Rome (*op. dol.*), Fabretti, 496.

4516. (*p*)VBLIVS
Voorburg, Fr., 480. · PVBIVS *(sic.)* et *(pvb)*LIVS F, Steiner, II, 293; Birch : PVBLIVS, 412.

4517-4518.
· PVBLIVS PLOMBARIVS
· VERIVS PVBLIVS PLOMBARIVS

Luxembourg (plomb), *Public.*, III, 23; IV, 21.

4519. · PVCRVI
Poitiers, Fillon, 32.
PVD V. SER

4520. OF PVDE
Bâle, Fr., 496. · Augst : OF. PVDE., Steiner, A, 307.

4521. · OF. PVDE
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

4522. · OF PVDEN
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

4523. OF PVD(EN)T
Mus. de Wiesbaden, Fr., 497. — V. SER

4524. · PVENTIS (E *arch.)*
Poitiers, Fillon, 29.

4525. OFF. PVERI
Rottweil, Fr., 498. · OFFPVERI., Steiner, I, 64.

4526. · PVF
Bavay (carreaux), *Cercle Mons*, I, 75; Namur (tuiles), *Ann. Namur*, II, 290.

4527. · PVF || PVF
Env. de Naples (lampe), Mommsen, 6308, 38°; Herculanum, S. Maréchal, (2 exempl.) avec les variantes : PVI, PVL, PVR, X, 51 et 52, pl. XL.

4528. C.PVF.SEC
Bibl. de Bâle : C.PVE.SEC, Fr., 1925. · Bruckner (lampe), C PVE FEC, 2904, et CPVESEC, pl. XIX, fig. 2.

4529. PVGNI M
Nimègue, Fr., 499.

4530. · R.S P || OF.PVL || S R
Rome, Fabretti, 519. — Cfr. nº 1976.

4531. · PVLCIER
Lampes : Env. Naples, Mommsen, 6308, 28°; Herculanum, S. Maréchal, X, 50.

4532. · PVLCRIS
Mus. de Lyon, Comarmond, 116.
PVPFETVS V. nº 4293.

4533. PVR *(gravé)*
Windisch, FR., 501.

4534. * PVRINX
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.
PVSIVS V. n° 3304.

4535. * PVTRI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4536. * PVTRIV
Amiens (gorge d'un vase), DUFOUR, 413.

4537. * PXTX
Londres (tuiles), ROACH SMITH, R. L., 114.

Q.

4538. * Q(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 336.
QAM et QAMAD V. n° 1475.

4539. * QE(*is*)AF (A *arch.*)
Tongres ou QERAL (R *renv.*)? Mus. DE MEESTER, n° 218. — V. SALVI
QESAI.VI V. SALVI

4540. * QFRS(*t*)SIP
Rottweil (anse d'amphore), STEINER, I, 64.

4541. * Q.I M.F
Normandie, COCHET, 401. — Cfr. n° 4569.

4542. * QIMFN
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

4543. * QINTILIANI *(sic)*
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. n° 4574.
QIVDI V. n° 2756.

4544. * Q P M
Tongres (anse d'amphore), Cab. DRIESEN.

4545. * QPP, etc.
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 510.

4546. * Q.S.P.
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L, 88.

4547. * QTIFLXM
Amiens (amphore), DUFOUR, 413. — Cfr. n° 2203.

4548. * Q.T.S
Rome, FABRETTI, 518.
QV V. n° 1047

4549. * QVAD(...
Cere, FABRONI, 45.

4550. * ... QVADRAT.SER FEC, etc.
Rome (tube de plomb), FABRETTI, 505.
QVADRATIL et QVADRATILLAE V. n° 510.

4551. QVADRATI
Voorburg; Alsace ou Rheinzabern: QVADRVI F *(sic)*, FR., 513. * Rheinzabern, *Bull. Alsace*, I, 228; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4552. * QVADRATVS
Poitou, FILLON, 30; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

4553. * QVADRI(...
Arezzo, FABRONI, 45.
QVADRVI V. n° 4551.

4554. * (QVAF)
Arezzo, FABRONI, p. 46: G.A.F, pl. IX, 86.

4555. * QVARTI M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

4556-4557. { * QVARTIO / * Q(VAR)TI°||L.TETTI }
Arezzo, FABRONI, 45, pl. IX, fig. 73.

—

4558. * OF Q(VA)RTI
Tongres (vase à reliefs), Mus. DE MEESTER, n° 216.

—

4559. * QVARTINIVS.ESTIVS.F.F.
Zerf (plomb), Mus. de Trèves, STEINER, A², 82.
QVARTIONIS V. n° 3034.

—

4560. QVARTVS
Mus. de Wiesbaden, FR., 565. * Bavay, DE BAST, 51; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

4561. QVARTVSF
Xanten; Londres, FR., 566. * STEINER : QVARTVS., II, 225.

—

4562. * Q(VA)RTVS F
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 217.

—

4563. * QVARTVS F.
Londres, AKERMAN, 91, et ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4564. * QV.C
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
QVESI, QV.ET et QVIE V. nos 1047 et 1145.

—

4565. * QVENTIL.M
Poitou, FILLON, 30.
QVESI V. n° 1042.
QVET V. n° 1048.

—

4566. QVIAISSAM
Normandie, Cfr. VITALIS? FR., 2195. * COCHET, 301 : QVIAÏSSAM
QVIETI V. n° 424.

4567. * QVIETVS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
QVIN V. n° 4344.
QVINIRVS V. n° 4586.

—

4568. * QVINNO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — QVINTIO?
QVINTAE V. SVLPICIANI

—

4569-4570. { * QVINTI / * (QVI(NT)I }
Tongres, Mus. DE MEESTER, nos 219 220; Vechten : QVINTI., STEINER, II, 277.

—

4571. * QVINTI.M.
Richborough, ROACH SMITH, RRL., 69.

—

4572. * QVINTI M
Allier, TUDOT, 72.

—

4573. * QVINTIO
Douay, DE BAST, 51. — V. n° 4582.

—

4574. QVINTILIA*(ni)*
Vechten; Bibl. de Bâle : QVINTI(*lia*)NI, FR., 718. * STEINER : QVINTIIIANI, III, 162.

—

4575. * QVINTILIANI
Allier (sceau de potier), TUDOT, 64.

—

4576. * QVINTILIANI.M
Allier, TUDOT, 72.

—

4577. * QVINTILLI.M
Poitou, FILLON, 29.

—

4578. * QVI(NT)ILLIAN.F
Allier, TUDOT, 72; DE CAUMONT : QVINTILLI(AMV), 399.

—

4579. * QVINTILLVS
Allier (moule), TUDOT, 66.

4580-4581. { * QVINTINI.M / * QVINTINIANI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
QVINTVGENI et QVINTVGNA V. n°s 1389 et s.

—

4582. QVINTVS
Augst; Köngen, FR., 725. * STEINER: QVINTVS., A, 307; BIRCH, 412.

—

4583. QVINTVS F
Voorburg: (q)VINTVS F, FR., 732. *STEINER, II, 293; Mus. d'Aoste, XXIXe *Congrès*, 525.

—

4584. QVINTVSF (N,S,F, *renv.*)
Neuwied, FR., 733. * STEINER: QVINTVS F., II, 62. — Cfr. n° 1400.

—

4585. QVIRINI
Nimègue, FR., 736.

—

4586. * QVIRINVS
Bavay: QVINIRVS, DE BAST, 51.

—

4587. * QVIRITI.F
Poitiers, FILLON, 29.

—

4588. * QVR.F
Poitiers, FILLON, 29.
QVR(MANVS) V. RVO

—

4589. * F(Q)VRI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 221.

R.

4590. * OF. R(....
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 222.

—

4591. * C.RA
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 55.

4592-4593. { * C.RABIRI.TIBVRTINI / * C.RABIRI TIB||VRTINI. VIC-[TORIAE }
Rome, FABRETTI, 519, 520.

—

4594. RAC(...
Arbre, FR., 1751. — V. n° 2832.

—

4595. RACIANIR F (C *barré*)
Bibl. de Strasbourg; *ibid*: SACIANIR, FR., 1752. * Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228.

—

4596. * C.RACLID
France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 393. — Cfr. n°s 1682 et 2083.

—

4597. * RACVNA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. n° 1683.

—

4598. * RAM
Limoges (sigle incomplet), *Rev. archéol.*, VIII, 434.

—

4599. * RAMVLVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412. — Cfr. RIVAVLVS.
RAN et RANI V. TIGRANI
RARIATVS V. n° 869.

—

4600. * RAS
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 60; Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 53.

—

4601. * OFRASI
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121; Rens. de M. DE BOVE: OF RAS(i...
RASIL V. n° 4114.

4602-4603. { ˙RAS(IN) / ˙RASIN(..
Arezzo, FABRONI, 43, et pl. IX, 62. — Cfr. nos 350, 2392, 4601, et SALVIV

—

4604. ˙RASN
Allier, TUDOT, 72.

—

4605. ˙RATI *(rétr.)*
Paris? Coll. RAIFÉ, *Catal.* LENORMANT, 163, n° 1446.

—

4606. ˙...)RATIM
Tongres, Mus. de Liége (inédit).
RATTI V. STAPHILVS

—

4607. OF. RE
Nimègue, FR., 1753.

—

4608. REBELCHF *(sic.)*
Xanten, FR., 1754. ˙STEINER : REBEL CR F, II, 225.

—

4609. ˙REBVRRI. OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4610. ˙REBVRRI. OFF
Tongres, *Bull. Limbourg*, VII, 44.

—

4611. REBVRRIN
Augst : REBVRRIN ; Maulévrier : REBVRRI(..., FR., 1755. ˙COCHET : REBVRI, 301.

—

4612-4613. { ˙REBVRRIS / ˙REBVRRVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L, 104; BIRCH, 412.

—

4614. ˙REC
Limoges (sigle incomplet), *Rev. archéol.*, VIII, 433.

4615. REC(...)FE (1er E *arch.*)
Develier, FR., 1767c.

—

4616. ˙RECEPV
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 45 : RECEPT?

—

4617. RECINI(..
Neuwied, FR., 1760. ˙STEINER : RECINI., II, 62. — Cfr. n° 4630.

—

4618. ˙RECMVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412. — REGINVS?

—

4619. RECNVS
Rheinzabern, FR., 1763. ˙RECPVS, *Bullet. Alsace*, I, 128.
..)RECVNDVS F V. VERECVNDVS

—

4620. ˙REDITI.M·
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nos 223, 224; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Douay : REDITI M., *ibid.*, 108.

—

4621. ˙REDITVS
Bavay, DE BAST, 51.

—

4622. ˙REF
Limoges, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

4623. ˙REGA
Poitou, FILLON, 31.

—

4624. ˙REGALIS
France, ˙DE LONGPÉRIER, 81 ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 412.

—

4625. REGALIS (E *arch.*)
Voorburg, FR., 1756. ˙Londres; Amiens, DUFOUR, 413 ; France, DE LONGPÉRIER, 81 ; Londres, *Ann. Namur*, VII, 32; BIRCH, 412.

4626. REGALIS. F
Augst, Fr., 1757. *Steiner : REGALIS F., III, 159 ; Richborough : REGALIS. F., Roach Smith, RRL., 69.

—

4627. REGENVS
Augst; *ibid* : REHENVS ; Xanten, Fr., 1762. * Poitou, Fillon, 34.

—

4628. * OFF REGENVS
Xanten, Fiedler, 53. *Steiner : REGENVS., II, 225.
REG(...)IA FE V. n° 4633.

—

4629. REGIN F
Nimègue; Rheinzabern; Canstatt : SECIN F, Fr., 1766.
REGINAL V. SECINAL

—

4630. REGINI
Maulévrier : REGINI(... ; Montrœul : REGINIM. (lu SECINIM), Fr., 1761. * Cochet, 301.

—

4631. * REGINI. M
Londres, Roach Smith, R. L., 104 ; Poitiers, Fillon, 29.

—

4632. * REGINI. OF.
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

4633. REG(*in*)IAFE
Rheinzabern, Fr., 1764.

—

4634. REGINVS
Köngen ; Rottenburg ; *ibid* : REGINVSI et RE(...)N ; Rheinzabern; Riegel : REGINV, Fr., 1758. * Trèves (briques): REGINVS., Steiner, III, 27 ; Riegel, Id., II, 2. V. n° 1402.

—

4635. * REGINVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 104. — V. n° 4673.

4636. REGINVSF
Canstatt : RENICVS F; Mayence : SECINVS F, Fr., 1767[a].

—

4637. (RE)GINVS FE
Mus. de Bonn : REGINVS F., V. OF. CINTVS, Fr, 1767[b].

—

4638. REGINVS FECIT
Rheinzabern ? Fr., 1759. * Rheinzabern : REGINVS FECIT., *Bullet. Alsace*, I, 228 ; Mayence, *Public. de Luxemb*, X, 217.

—

4639. * REGNVS
France, de Longpérier, 81.

—

4640. * REGNVS (E *arch.*)
France, de Longpérier, 81 ; Londres, Roach Smith, R. L., 104 ; Birch, 412.

—

4641. REGNVS F
Canstatt; Bibl. de Strasbourg : (*r*)EGNVSF., Fr., 1765.

—

4642. REGV
Nimègue, Fr., 1768.

—

4643. OF REGV
Voorburg, Fr., 1769.

—

4644. * REGVILL
Londres, Roach Smith, R. L., 104
Coquille pour REGVLLI?

—

4645. * REGVLI.M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4646. * REGVLI M (E *arch.*)
Allier, Tudot, 72.

—

4647. * REGVLIM
Mus. de Bruxelles, Catal. Juste, 186, BB. 4, Hagemans, 443. Vérifié : REGVLI (MANVS) (S *renv.*)

4648. *REGVLIANI
Baudour (ou Bavay), Cab. TOILLIEZ, Rens. de M. DE BOVE (inédit).

4649. REGVLINVS
Köngen, FR, 1770. * BIRCH, 412.

4650. * REGVLVS
Allier, TUDOT, 72.
REHENVS V. n° 4627.

4651. * REIDILLVS
Cim. de Flavion (Commode) : ou REIDILLVSI, *Ann. Namur*, VII, 31.

4652. * REIPVBL.
Trèves (tuiles) : REIPVBL(icae fabrica) ? STEINER, III, 27.

4653. * RE(*l*)ATVF
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 225.
RE(...)MACC V. n° 3106.

4654. * REMIC. F
Nimègue, FR., 1771. — V. n° 2071.
RE(..)N(.. V. n° 4634.
RENEGRM V. n° 4282.
RENICVS V. n° 4636.

4655. * REN(*si*) OF
Champion (IIe siècle), *Ann. Namur*, II, 71 : ou REN MOF ; *Jahrbücher*, XXVII, 120.

4656. * RENTI
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

4657. * RENTIOF
Juslenville, Mus. de Liége : RENTIO F 1er *Catal.*, 39.

6458. * REP (*rétr.*)
France, BRONGNIART et RIOCREUX, 120.
REPENTINI V. n° 4801.
RERVRRI V. n° 4611.

4659. RES (*gravé*)
Rheinzabern, FR., 1772. — Cfr. nos 2775 et 4025.

4660. * RES.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

4661. L.M.RES
Env. de Tunis, FR., 1773.
RET.SECVNB V. SECVNB

4662. RF : OFCIT (F *renv.*)
Wichelhof : SOCCO(FEC) (*rétr.*)? FR., 1810. * STEINER : RF : OECIT, II, 103.

4663. * RHV.
Neuwied, STEINER, II, 62.

4664. RHVSFE
Le Mans ; Londres, FR., 1774. * DE CAUMONT, 399 ; ID., *Cours* : RHVS FE, II, 191.

4665. * RI
Poitiers, FILLON, 29. — Cfr. SEVERI

4666. * RIAN.M
Poitou, FILLON, 34. — Cfr. n° 4686.

4667. * RIANS
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121 : ...)RINVS (poterie grossière), Rens. de M. DE BOVE.

4668. * RIATVF
Amiens, DUFOUR, 413. — Cfr. n° 869 et VARIATVS

4669. RICAAMAARIV (*en cercle*)
Paris, FR., 1775.
RICAII V. n° 798.

4670. * RICCIM
Nydan (bronze), *Illustr.*, XLVIII, 285; mais : VNOR, *Rev. archéol.*, 1863.

4671. · R. RICCOI. M
Normandie, Cochet, 491.
RICILV V. nº 4678.

—

4672. · OF. RICIMI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4673. · RICINVS
Corroy-le-Grand, *Bullet. d'art et d'archéol.*, III, 552. — REGINVS?

—

4674-4675. { · RIDANVS. · RIDANVS.M.
« Têles » : Londres, Roach Smith, R. L., 89; Birch, 408. — Cfr. nºs 2228 et 4693.

—

4676. RIDVRNO
Normandie : IRIDVRNO, Fr., 1776. — Cfr. nº 2704.

—

4677. · ..)RIENSVS FE
Ratisbonne, *Verhandl. Oberpfalz*, 1849, 71.
RIGA.FEC V. nº 799.

—

4678. ·RIGILV
Cim. de Flavion (Commode) : RICILV ou RIGICV? *Ann. Namur*, VII, 31.
RIIIVS V. nº 3314.

—

4679-4680. { · RIIOGENI.M · RI.IOGENI.M
Londres, Roach Smith, R. L., 104. — RITOGENI.M?

—

4681. · RIIV.
Riegel, Steiner, II, 2.

—

4682. · RIIVS. F. F
Le Châtelet, Grignon, LX et CCXXIII. — RITVS.FE?

4683. · R.I.L.
Rottenburg (verre), Steiner, I, 54.
RIMANVS V. nº 4425.
RIMI V. nº 4432.
RIMINVS V. nº 4437.

—

4684. · RI(.)N
Tongres, Mus. de Meester, nº 226 : RI(*a*)N?

—

4685. · ... RI.N.F.
Rottenburg, Steiner, I, 55.

—

4686. RINNV(*q*)
Bâle, Fr., 1776.
...)RINVS V. nº 4667.

—

4687. RINX
Rottweil, Fr., 1777.

—

4688-4690. { · FRIO(... · ...)O(MA)S · FRIO(MA)S
« Têtes » : Walsbetz, *Bullet. d'art et d'archéol.*, V, 439; Houthem-S.-Gerlach, *ibid.*, VI.

—

4691. RIOMOXVS
Le Châtelet, V. MONVS, Fr., 1779. · Grignon, CCXXIII.

—

4692. ·RIPANI
« Têles » : Londres, Roach Smith, R. L., 104; ibid., 89; Birch, 408. — Cfr. TEREN

—

4693. · RIPANVS
Ebersberg, Von Hefner, 9.

—

4694. · RIPANVS TIBERF
Ewel; Mus. de Londres (LVGVDV sur le même vase), Roach Smith, *ap.* Dufour, 425, et R. L., 89; Birch, (tête), 408.

4695. RIPANVS F
Westerndorf, Fr., 1780. * Steiner, IV, 161; Von Hefner: RIPANVSIF, 40, fig. 49; Env. de Strasbourg: R(.)PANVS.F., Brongniart et Riocreux, 119. — Cfr. n° 2228.

—

4696. * RI.R.P(..)O
Nimègue (amphore), Steiner, II, 318.

—

4697. * RISCINVSVM
Lunneren, Steiner, III, 194. — (P)RISCINVS(MV)
RISPI.M V. n° 1756.
RISPINI V. n° 1760.

—

4698. RITA
Limoges, Fr., 1781.

—

4699. *..)RI(T)VNIVS F
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), («tèle»), Mus. de Liége, inédit.

—

4700. RITVNVF
Steinsfurt, Fr., 1783. * Steiner: RITVNV F. II, 19.

—

4701. RITVNVS
Köngen, Fr., 1782.

—

4702. RIIVS F
Weinheim, Fr., 1784. — Cfr. n° 4682.
RIVALIS V. n° 4026.

—

4703. RIVICA
Londres, Fr., 1785. * Roach Smith, *ap.* Dufour, 421, et R. L., 104.

—

4704 * R(IVAV)LVS
Londres: ou RMAVLVS? *Archaeol.*, VIII, 124. — RAMVLVS?

—

4705. *RIVIVIV(*q*)
Augst, Steiner, III, 160.

4706. RIVVLVS
Le Châtelet, Fr., 1786. * Grivaud, pl. XLVII; Grignon: RIVVIVS, CCXXIII.
RMANI V. n° 1297.

—

4707. * ...)RM.SCO
Paris, Coll. Raifé, *Catal.* Lenormant, 163, n° 1442.

—

4708. * TI.ROBILI.SI
Teplitz, *Jahrb. Mecklenburg*, XXIV, 292. — Cfr. nos 4385 et 4708.

—

4709. * ROCIAV
Le Châtelet, Grignon, LX.
RODILI V. nos 4385 et 4708.

—

4710-4711. { * ROFFVS.FE / * ROFFVS.FEC }
Londres, Roach Smith, R. L., 104. — Cfr. n° 4733.

—

4712. * ROGAF (F *arch.*)
Tongres, Mus. de Meester, n° 228.

—

4713. * ROILVS
Tongres, Mus. de Meester, n° 229.

—

4714. ROIPVS.F (S *renv.*)
Riegel, Fr., 1787. * Steiner: ROIPVS F., II, 1; Londres: ROIPVS.F, Roach Smith, R. L., 104.

—

4715. * ROLOGENI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

4716. OF. ROM
Nimègue, Fr., 1188. * Nicolaus: OF ROM, 288.

—

4717. OF. ROMAN
Vechten: OF ROMIN, Fr., 1791.

4718. ˙ROMANE || SIS
Lampes : Rome, Mus. DE MEESTER ; Cologne, Coll. MERLO, *Jahrbücher*, XXXV, 43.

—

4719. ROMANI
Nimègue, FR., 1789.˙ (Anse d'amphore) : Londres, ROACH SMITH, R. L., 88 ; BIRCH, 408. — Cfr. nos 1736 et 2508.

—

4720. ˙RO(MA)NI
Augst, STEINER, III, 165 ; Mus. de Lyon (anse d'amphore), COMARMOND, 115, 116, dont OMAI : *(r)*OMA*(n)*I ?

—

4721. ROMANVS
Kössching, FR., 1790. ˙Rheinzabern : ROMANVS., STEINER, II, 348.

—

4722. ROMOCILLI.M
Windisch, FR., 1792.

—

4723. ˙ROMOGILLI
Tours, ROACH SMITH, I, 163.
ROMEOVS V. nos 2139 et 2335.
ROMIIN V. n° 4717.

—

4724. ROMVLI F
Voorburg, FR., 1794.

—

4725. (RO)(MV)LVS
Londres, FR., 1793.
RONIVSF V. n° 420.

—

4726. ˙RONIN
Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244. — *(f)*RO(NT)IN ?
ROPHIMIANA V. TROPHIMIANA

—

4727. ˙L.V.ROPI.M
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

4728. ˙RO(PLI) (MA)NA *(sic)*
Frick, FR., 1795. — Cfr. TROPHIMANA

—

4729. ˙ROPPIRVI FE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4730. ROPPIRVS F
Canstatt, FR., 1796.

—

4731. ROPPV
Nimègue, FR., 1797.

—

4732. ˙ROPPVSFE
Allier, TUDOT, 72.

—

4733-4734. { ˙ROPPVS.FE / ˙ROPVSI.FE }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4735. ˙...)ROPVSIFE
Rossum, LEEMANS, pl. XV, fig. 200.

—

4736. ˙RORVSV F.
Nimègue, STEINER, II, 317. — Cfr. n° 852.

—

4737. ˙ROSCRI
Arles (lampe), XXIIe *Congrès*, 494.

—

4738. ˙ROSCVLI.OFIC
Poitiers, FILLON, 29.

—

4739. ˙ROSCIANI DOMIT AGATHOB
Rome, FABRETTI, 520.

—

4740. ROTALI
Bibl. de Strabourg, FR., 1798. ˙Rheinzabern, *Bull. Alsace*, 228.

—

4741-4742. { ROVDVS.FECIT / ROVLVS.FECIT }
Nimègue : V. BOVDVS, FR., 1799, 1800.

4743. ˙...)RTIN(...
Zerf (Mus. de Trèves), (plomb) STEINER, III, 67. — Cfr. nº 4559.

4744. ˙R T N
Augst, BRUCKNER, 3075; STEINER: RT N., III, 164. — R(IT)(VNI)?

4745. ˙RV
Poitou, FILLON, 34; Pettau (tuiles), *Mitth. für Steiermark*, VIII, 76; IX, 278. — Cfr. nº 1625.

4746. C.RVCARO
Vechten, FR., 1801. ˙STEINER, C.RV. CARDO., II, 277. — Cfr. nºs 1743 et 1778.

4747. RVCATANI
Nimègue; *ibid.*: RVCCAV, FR., 1802.

4748. RVC(ATV)
Vechten, FR., 1803.

4749. RVCCATIA
Voorburg; *ibid.*: RVCCAT et RVCCAV, FR., 1804. ˙BIRCH, 408.

4750. ˙RVCCVS
Londres, « têtes » ROACH SMITH, R. L., 89; BIRCH, 408. — BVCCVS?

4751. ˙OF. RV(F...
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 235. V. nºs 1625, 1637, 1645 et 4767.

4752. OFRVF
Londres, FR., 1809. ˙Liberchies, *Cercle Mons*, I, 84.

4753. ˙OF.RVF(...
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

4754. ˙RVFDOM
Amiens: RVF(I) DOM(V)? DUFOUR, 413, 420.

4755-4757. ˙T.(RVF) / ˙T.(RVF (*rétr.*) / ˙T.RVF || RVFI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 63, 64, 66. — Cfr. nº 4785.

4758. ˙C.RVFELLI VERECVNDI || FIG. [MED. Q. A. M
Rome, FABRETTI, 520.

4759. RVFFI.M
Env. de Nimègue? Londres; Oare, FR., 1805.

4760. ˙RVFFI M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

4761. ˙RVFFI.MA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Bedfore-Purlieus: RVIFI.MA, *Archaeol.*, XXXII, pl. II, fig. 5.

4762. RVFI
Nimègue; Londres; Env. de Routot, FR., 1806. ˙COCHET, 313; STEINER: RVFIM., II, 270. — Cfr. nºs 704, 789, SEVII, SEXTILI, VICIANA et ZOSIM

4763. ˙RVFI.M
Poitou, FILLON, 31; XXXIe *Congrès*: RUFI.M., 301.

4764. RVFI.(MA)
Zurich, FR., 1807.

4765. OF. RVFI
Nimègue (2 exempl.), FR., 1808. ˙Londres; Bavay; Paris; Amiens (2 exempl.), DUFOUR, 413; HAGEMANS, 416; Tongres, Mus. de Liége (inédit).

4766. * T. S. RVFI. F
Poitou, FILLON, 31. — Cfr. nº 4790.

4767. * RVFIN.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108. — V. nº 1637.

4768. * OF. RVFIN
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Limoges : ou OF. ROFIN, *Rev. archéol.*, VIII, 433.

4769. OFRVFIN
Riegel : OFRVFINI; Paris; Bavay; Limoges; Krayenhof : (O)FRVFIN, FR., 1811. * DE CAUMONT, 399, *Cours* : OF RVFIN, II, 191; Tongres (5 exempl.), Mus. DE MEESTER, nºs 230 à 234.

4770. T. RVFIN *(sic)*
Vechten, FR., 1815. — Cfr. nº 4786.
RVFINAES V. TITIAES

4771. RVFINI
Vechten, FR., 1816. * Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. nº 1318.

4772. RVF(IN)I
Londres : RVFNI, FR., 1818.

4773. RVFINI. M
Londres, FR., 1817. * RVFINI M, AKERMAN, 91.

4774. * O RVFINI.
Riegel, STEINER, II, 2.

4775. * OF. RVFINI
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nºs 234, 236.

4776. OF. RVF(IN)I
Mayence, Windisch : ...)RVFINI, FR., 1813. * STEINER : OF. RVFINI., A, 265; I, 185.

4777. OFRVFINI
Castel : OFRVFNI; Mayence : ...VF(NI); Vechten : OF. RVFNI. V. OF RVFIN, FR., 1812. * Nimègue et Vechten : OF RVFINI., STEINER, II, 27.

4778. RVFINI FAT
Riegel, FR., 1821. * Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228.

4779. RVFINO
Mayence, FR., 1814. * *Bullet. monum.*, VIII, 255.

4780. RVFINVS
Riegel, Mus. de Wiesbaden, FR., 1819. * Bavay, DE BAST, 51; Banassac, XXVIe *Congrès*, 561. — Cfr. nº 4782.

4781. (RVF)IO. X
Windisch, FR., 1822.
RVFIO et RVFIONI V. nºs 492 et 4787.

4782. * OF. RVFNI
Tongres, Mus. DE MEESTER, 237. — Cfr. nº 4767.

4783-4784. { * T. (RVF)R || RVFIO
* T. (RVF)R || SPICT }
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 69, 70.

4785. * RVFRE
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 65 et 67.

4786. * T. (RVF)RE || FRON
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 51.

4787. * T(RVF)RE || (RVF)ION
Arezzo, FABRONI, IX, 68.

4788. T. RVFRE$_x$
Windisch, FR, 1823.

4789. * RVFSANI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4790. ˙RVFVS
Poitou, Fillon, 32 et XXXIe *Congrès*, 272; Mayence, *Bullet. monum.*, VIII, 255. — Cfr. n° 4762.

4791. ˙RVFVS.FE
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

4792. OF RVL
Studenberg : OP. PV, Fr., 1824.

4793. RVLLINV
Bibl. de Strasbourg, Fr., 1825. ˙Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228.

4794. RVLLINVS F
Rheinzabern, Fr., 1826.

4795. ˙RVNO.
Rottenburg, Steiner, I, 54.

4796. ˙ ...)RVNVSI
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

4797. ˙(MANVS)RVO
Walsbetz (Marc-Aurèle) : ou QVR MANVS? *Bull. d'art et d'archéol.*, V, 439.
RVPIN V. n° 1637.
RVS V. n° 576.

4798. ˙ ...*r)*VS FE
Tongres, Mus. de Meester, n° 238.

4799. ˙RVST
Poitiers, Fillon, 29. — V. TVSTI

4800. ˙ OP.RVSTI.FELIC
Rome (temple d'Antonin), Fabretti, 516.

4801. ˙L.RVSTI.REPENTINI.FEC.L.RVSTI.
[LVPIONIS.F.
Cagliari, *Rev. archéol.*, *N. sér.*, II, 212.

4802. ˙RVSTIC.M
Poitiers, Fillon, 30.

4803. RVSTICVS
Mus. Emele, Fr., 1827. — Cfr : TVSTI et VST

S.

4804. ˙ ...)S FECIT (FE *arch.*, S *renv.*)
Tongres, Mus. de Meester, n° 239.

4805. OFS(...
Mus. Emele, Fr., 1828. ˙OFS, Steiner, II, 342.

4806. ˙SA
Herculanum (lampe), Cab. Charlier à Nivelles (inédit).

4807. ˙SA(...
Rouen, Cochet, *Origines*, 56.

4808. ˙OF.SA(...
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

4809. ˙OFSA(....
Tongres, Mus. de Meester, n° 340.

4810. ˙SA. AP
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

4811. ˙SA. ARTI. (?)
Richborough, Roach Smith, RRL., 69.

4812. ˙ ...)SA MARTIA
Mus. de Narbonne, Tournal, 71.

4813. ˙SAALO
Bavay (terre noire) : ou OLVVS *(rétr.)*, Cab. de Fourmestraulx (inédit).

4814. *SAB
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 241. — V. nº 1452 et SVB

—

4815. *OF. SAB
Amiens; Londres; Paris; Le Châtelet, DUFOUR, 413.

—

4816. *OFF. SAB
Magny; Amiens, DUFOUR, 413; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Tongres, Mus. de Liége (inédit).
SABE V. VA et VAL

—

4817. *SABEL(... (S *renv.*(
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

4818. *SABELIAZ || CRSCENTIO
Winterich, STEINER, III, 65.

—

4819. SABELIV
Voorburg, FR., 1830.

—

4820. SABELIVS (1er S *renv.)*
Mus. de Darmstadt, FR., 1829. *STEINER : SABELIVS, IV, 695; (*S*)ABELIV, II, 344; Bonn : SAIBE(.)IVS (S *renv.*), ID., II, 101.

—

4821-4822. { *SABELLVS / *SABELVI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.
SABI V. nº 4835.

—

4823. *SABIANI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4824-4825. { *L. SABIDIVS. HELICO. FEC / *SABIDIVS. HERMES }
Rome (verre), FABRETTI, 531. — Cfr. nº 2944.

—

4826. *SABINI
Lit du Rhin (bronze), *Rev. archéol.*, V, 318; Mus. de Vérone (lampe), MAFFEI, 167, 168. Riegel : (*S*)ABINI et SABINI, STEINER, II, 12. V. nos 139 et 1441.

—

4827. *...(SABINI
Arezzo (tuile), FABRONI, 43.

—

4828. *SABINI. M.
Richborough, ROACH SMITH, RRL., 69.

—

4829. *OF. SABINI
Magny; Londres, FR., 1838. *Poitou, FILLON, 35; DE CAUMONT, 399. — V. nº 4834.

—

4830. SABINIA
Italie, FR., 1837. *BIRCH (lampe) : SABINIA., 407.

—

4831. *SABINIANI
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31. — V. nº 1534.

—

4832. *SABINIANVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4033. *SABINIANVS F
France (ou Italie), (plateau), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 352, nº 1486; *Catal.* POURTALÈS, 152.

—

4834. SABINV
Paris : SABINN, FR., 1834.

—

4835. SABINVS
Friedberg; Bonn; Nimègue; Vechten, Voorburg; *ibid.* : SABI(...; Hartlip; Le Châtelet, FR., 1832. *GRIGNON, CCXXIII; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Allier (moule), TUDOT, 66; Paris, DE CAUMONT, 399; ID., *Cours*, II, 191; BIRCH, 412; ID., (tèles), 408. — Cfr. nº 592.

4836. SABI(NV)S
Mus. de Wiflisburg, FR., 1833.

4837. *SABINVS.F.
Richborough, ROACH SMITH, RRL., 69.

4838. SABINVS F
Mus. EMELE; Londres, FR., 1835. *STEINER : SABINVS, II, 342.

4839. SABINVS FE *(en cercle)*
Londres, FR., 1835.

4840. *N. SABINVS
Pompeï (tuiles), LIGER, 169. — Cfr. nº 4826.

4841. *SAC.C
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

4842. SACCO FEC
Zahlbach, FR., 1839.

4843. SACCO FECIT (CC *renv.*)
Rottenburg, FR., 1840.

4844. *SACENO F
Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369. — SACERO F?

4845. SACER (E *arch.*)
Friedberg, FR., 1841, 1842.

4846. SACER F
Mus. EMELE, FR., 1843. *SACER., STEINER, II, 342.

4847. FSACER
Mus. de Darmstadt; Nimègue: FFAGER, FR, 1846. *STEINER, II, 341; F SACER, IV, 695.

4848. *SACERFE
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. nº 4871.

4849. *SACER. VASI. OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. nº 4853.

4850. *SACERI.OF
Tongres: ou SACERPOF, Mus. DE MEESTER, nº 242.

4851. SACERO F
Westerndorf, FR., 1844. *STEINER, IV, 161; VON HEFNER : SAC(TE)ROF, fig. 50; mais : SACEROF, 45. — Cfr. nº 4844.

4852. *SACEROT.M
Chesterford, *Archaeol.*, XXXII, 53.

4853–4854. { *SACERVASI FF
*SACERVASII[1] }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— Cfr. nº 4849.
SACIANIR V. nº 4595.

4855. *SACIANT
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— SACRANT?

4856. *(*sa*)C(I)NVS
Voorburg, STEINER, II, 293.

4857. *SACIRAPO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4858. SACIRO.F
Augst, FR., 1845. *STEINER : SACIRO F ou SACLTORO F., III, 159.

4859. SACIROM
Bâle, FR., 1847. *Augst: STEINER, A, 307; BRUCKNER : SACIROM, 3074; Douay: SACIROM., ROACH SMITH, R. L., 108. — V. nº 4881.

4860. *SACL FA
Dép. de l'Eure, BONNIN : SACLEAA (3e A sans barre), pl. III (Condé).
SACLTORO V. nº 4858.

—

4861-4862. { *SACRANTI
*SACRANTIVS
Allier, TUDOT, 72.

—

4863. SACRA.PO
Nimègue; Lede, FR., 1822. **Mess. scienc. hist.* : SACRAPO, 1848, 240.

—

4864. SACRA PO. F
Ciney, FR., 1853.

—

4865. *SACRAPO
Laeken, Mus. de Bruxelles, lot DD. 43, *Catal.* JUSTE, 196 (inédit).

—

4866. *SACRAPV(*s*)
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, 243, 244 (caractères différents).

—

4867. SACRATVS
Bibl. de Strasbourg, FR., 1850. *Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228.

—

4868. SACRATVS F
Rottweil; Augst, FR., 1851.

—

4869. *SACREM
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4870. SACRE(MV)
Londres, FR., 1848. *AKERMAN : SACREMV., 91.

—

4871. *SACRI
Allier (sceau de potier), TUDOT, 64. — V. nos 4845 et 4874.

—

4872. *SACRI.M
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121; Lire : SACRII. (*i*... (SACRII. M?), Rens. de M. DE BOVE.

—

4873. *OFSACRI
Allier, TUDOT, 72.

—

4874. C. SACRI SATTOF
Vechten, FR., 1881. *STEINER : C SACRI., SATTOF. (2 sigles différents), II, 277. — V. nº 4952.

—

4875. SACRILIVS
Bavay, FR., 1854. *DE BAST, 51.

—

4876. SACRILLI
Renaix, FR., 1855. *JOLY : SACRILLIVS, *Coll. scient.*, 5; Toulon-sur-Allier, HAGEMANS, 416; Douay : SACRILLI., ROACH SMITH, R. L., 108.

—

4877. *SACRILLI M
Allier, TUDOT, 72.

—

4878-4879. { *SACRILLOS
*SACRILLOS AVOT
Allier (moules), TUDOT, 66; DE PAYAN-DUMOULIN, 382; DE CAUMONT, 432. — V. nº 701.

—

4880. SACRI(*O*)MAN
Bâle, FR., 1849. *Augst, SACRI MAN, STEINER, IV, 161.

—

4881. *SACROIMS
Env. de Salzbourg : SACIRVM? SACIRO? SACRIMAN? STEINER, IV, 244, 245. — SACROTMS? Cfr. nº 4883.

—

4882. *SACROTI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4883. SACROTI MS
Londres, FR., 1852. *AKERMAN : SACROTI M.S., 91; ROACH SMITH : SACROTI.M.S, R. L., 104.

4884. SADIO
Neuenheim, FR., 1756.

4885. SADIOD *(sic)*
Voorburg, FR., 1857. ˙SADIOD*(i)*, STEINER, I, 294.
SAE V. nº 958.

4886. SAECVL
Mus. de Bâle; France, FR., 1858. ˙Augst: SAECVL., STEINER, III, 162; Lampes: Coll. BEUGNOT, *Catal.* DE WITTE, 101, 103, nºs 258, 270; BIRCH: SAECVL., 407.

4887. SAENI
Nimègue, FR., 1859. ˙STEINER: SAEMI (anse d'amphore), II, 318.

4888. ˙SAENVS
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

4889. C.SAI
Paris, FR., 1860.
SAIBFI (*rétr.*) V. nº 2599.
SAIIONS V. nº 4958.

4890. ˙L.SAIONN
Mus. de Narbonne (lampe), TOURNAL, 78.
SAIV(..)NINI V. nº 4965.
SAL V. nº 125.

4891. ˙FAVSTVS SALINATOR SERIAE
Poitiers: ou SERVAE, FILLON, 27.

4892. ˙SALMIA
Waudrez: ou SALLIA, Mus. de Bruxelles, lot FF. 130, *Catal.* JUSTE, 206 (inédit).

4893. ˙SALV.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. nº 4898.

4894. ˙SALVE
Allier, TUDOT, 72; Mus. de Périgueux, XXVe *Congrès*, 282; Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 245. [1]

4895. SALVETV
Oberculm; Friedberg, FR., 1861. ˙DE SCHMIDT, 50.

4896-4897. ˙SALVETVS / ˙SALVETVS (E *arch.*)
Poitiers, FILLON, 29.

4898. SALV(i)
Windisch, FR., 1862.

4899. ˙SALVI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 50º.

4900. OF SALVI
Windisch; Bâle; QESAI.VI, FR., 1864. ˙Augst: QESAL.VI, STEINER, A, 307. — Cfr. nº 4903.

4901. ˙SALVIN.M
Poitiers, FILLON, 29.

4902. ˙SALVINI
Allier, TUDOT, 72.

4903-4904. ˙SALVIV || E.ANNI / ˙SALVIV || (RA)SINI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 6 et 61. *Bulletº archéolº*, 1829, 238.

4905. SALVRIAT *(sic)*
Le Châtelet, FR., 1865. ˙GRIGNON, IX et CCXXIII.

[1] Ne pas confondre les sigles *imprimés :* AVE, SALVE, VITA, qui paraissent se rapporter à des noms: AVENTINVS, SALVETVS, VITALIS, avec les devises *peintes* où ces mots ont la signification d'un souhait, etc.

4906. *SAM || PVB
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 55; *Bullet° archéol°*, 1854, 102.

4907. *SAMI(...
Arezzo, FABRONI, 45. — V. TETI.

4908. *SAMIA
Poitiers, FILLON, 37; Arezzo, FABRONI, 45. — V. TETI et TETTI

4909. *SAM(IT)VS
Allier, TUDOT, 72.

4910. *SAMO || PVBLI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 56; *Bullet° archéol°*, 1834, 102.

4911. *SAMOGEN
Allier, TUDOT, 72.

4912. *SAMRS
Montrœul (lampe), *Mess. scienc. hist.*, 1849, 253.

4913. *SANCI.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

4914. *SANCTIAN M
Poitiers, FILLON, 29.

4915. *SANCTIANIM
Le Châtelet, GRIGNON, LX. — V. n° 4918.

4916. *OF. SANI
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

4917. *T. S(AN)I.S (T renv.)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 246. — Cfr. n° 5072.

4918. SANTIAN
Montrœul, FR., 1866. *Allier, TUDOT, 72. — Cfr. n° 4914.

4919. SA(NT)IANI M
Orléans : SANIANI M, FR., 1867. *Bavay : SANIANI M, DE CAUMONT, 399.

4920. *SANTIANVS
Allier, TUDOT, 72.

4921. *SANTINVOV.O
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4922. SANTO F
Rottenburg, FR., 1868. *SANTO FECIT, STEINER, I, 55.

4923. SANV
S.-Nicolas, FR., 1869.

4924. *SANVAENS
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

4925. *(S)ANVACV(..
Honthem-S.-Gerlach, *Bull. d'art et d'archéol.*, VI.

4926. *SANVCIVS. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4927. OF. SANVI
Vieux : SAMI? FR., 1870.

4928. *SANVILLI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; SANVITTI.M?

4929. SANVITTI. MA (S *renv.*)
Angst : SANVIIIIMA (AMEIIANVS *rétr.* ?), *ibid* : SANVIIII (S *renv.*) ou SANVIII MA, FR., 1871. *STEINER : SANVIIIIMA (*rétr.*) et ZANVIII MA, III, 160, 165; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

4930. *L. SAR (S *renv.*)
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

4931. ˙OFF. SAR
Londres : OF. FSAR, *Archaeol.*, VIII, 124. — V. nº 2080.

—

4932. ˙L. SAR. C. L. L. SYRVS
Volterra, FABRONI, 26.

—

4933. ˙L. SAR. SYRVS
Arezzo, FABRONI, 43.

—

4934. SARDA *(rétr.)*
Amsoldingen, FR., 1872.

—

4935. ˙SARENTIV
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.
SARI V. nº 2209.
SARINI V. nº 4939.
SARINIANI V. nºs 1534 et 1659.

—

4936. ˙SARINVS
Allier, TUDOT, 72.

—

4937. ˙SARINVS F
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 247.

—

4938. ˙OF S(AR)I(SNI)
Rossum : ou OF SARISVI, LEEMANS, pl. XV, fig. 194.

—

4939. SARMI
Mayence, FR., 1873. — SARINI ?

—

4940. SARMI || F *(rétr.)*
Mus. EMELE, FR., 1874.

—

4941. ˙SARNI (R *renv.)*
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — SAR(IN)I ?

—

4942. SARRVT
Nimègue, FR., 1875. ˙OF SARRVT, STEINER, II, 317.

4943. OF. SAR(RV)T
Windisch ; Lunneren, FR., 1876.

—

4944. ˙SAR(TA)P
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 59.

—

4945. ˙OF. SARVT
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

4946. ˙SASA
Arezzo, FABRONI, 45.
SAT V. nº 1351.

—

4947. ˙SATERNINI. O
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — SATVRNINI. O ?

—

4948. ˙SATERNVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — PATERNVS ?

—

4949. ˙SATINVS. I
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — LATINVS. F?
SATIO FECIT V. nº 4955.
SATIONIS V. nº 4959.

—

4950. SATON
Friedberg ; Mus. de Wiesbaden, FR., 1883ª.

—

4951. ˙OF. SATOR.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

4952. ˙SATTO. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

4953. SATTO F
Voorburg, FR., 1877. — V. nº 4874.

—

4954. SATTO. FE
Wilferdingen ; Voorburg : SATTO F*(e)*, FR., 1878. ˙SATTO F., STEINER, II, 294 ; SATTO. FE *(rétr.)*, ID., II, 19.

4955. SATTO FECIT
Neuenheim, FR., 1879. *STEINER : SATTO.FECIT, II, 47; Saverne (extér. vase à relief) : SATIO FECIT, *Bullet. Alsace*, *N. Sér.*, I, 20, 164.

—

4956. SATTOIF (*sic*)
Heddernheim, FR., 1880.

—

*4957. SATTONI.
Mus. EMELE, FR., II, 342.

—

4958. *SATTONS
Bavay (lampe), Cab DE FOURMESTRAULX, nº 116 (inédit) — SATTO(NI)S ?

—

4959. SATTONIS
Friedberg; Mayence : SATIONIS; Heddernheim (lettres? accolées); Wichelhof : SINORVS (*rétr.*)? Xanten, FR., 1882. *FIEDLER (lampe), 53.

—

4960. SATTO(NI)S
Wichelhof, FR., 1883ª.

—

4961. SATVRIO
Rheinzabern, FR., 1884 — SATVR(N)IO?

—

4962. SATVRN(...
Wilferdingen, FR., 1885. — V. nº 2790.

—

4963. SATVRNACII (*sic*)
Friedberg : SATVRNALIS, FR. 1886.

—

4964. *SATVRNI.M
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121; SA(TV)R(NN)I, Rens. de M. DE BOVE.

—

4965. SATVRNINI
Mus. de Darmstadt; Bonn; Birten; Nimègue; Voorburg : ...)VRNINI; Pan-Pudding-Rock; Emb. de la Tamise : SATV(..)NINI, FR., 1888. *STEINER (lampes) : SATVRNII, II, 317; SATVRNINI., II, 344; SATVRNINI, IV, 695; Capoue, RICCIO, VIII, 61; Douay, SATVRNINI., ROACH SMITH, R. L., 108.

—

4966. *SATVR(NI)(NI)
Meerssen (tèle) : NANALVS (*rétr.*)?, *Bullet. d'art et d'archéol.*, VI.

—

4967. *L. SATVRNINI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6306, 51º.

—

4968. *P. SATV || RNINI
Italie (sceau de potier?), MOMMSEN, 6310, 162º.

—

4969. SATVRNINVS
Nimègue, FR., 1887.

—

4970. *SATVRNINVS. FEC
Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89. BIRCH (id.), 408.

—

4971. *SATVRNNI. OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 : SATVR(NI)NI.OF?; Schoore (Mus. de Bruxelles) : SATVRNI OF, *Catal.* JUSTE, 187, BB.20 (vérifié SATVRNNIO, probablement SATVR(NI)NIO?) — Cfr. nº 4947.

—

4972. SAVBEI (S *renv.*)
Bonn, SABELIVS? FR., 1831.

—

4973. *SAVFEI
Arezzo, FABRONI, 43.

—

4974. *SAVIN
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

4975. SAVRANVS
Le Mans, FR., 1889. *DE CAUMONT, 399; Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89; BIRCH (id.), 408.

4976. SAVBA ‖ NVS
Londres, Fr., 1890.

—

4977. SAVVIIVV *(sic)*
Mus. de Wiesbaden : SALVI M? Fr., 1863.

—

4978. SAXIF (?)
Vechten, Fr., 1891. *Steiner : SAXI F : (poterie grossière), II, 277.

—

4979. *SAXIFER (E *arch.*)
Poitou, Fillon, 34.

—

4980. *SAXOFER
Allier, Tudot, 72.

—

4981. *S.C
Normandie (verre), Cochet, 81.

—

4982. *P M SC.
Wichelhof (anse d'amphore), Steiner, II, 103.

—

4983. SCA(AE)IN *(en cercle)*
Paris, V. SCALENIVS, Fr., 1893.

—

4984. *SCAENSIA.
Augst, Steiner, III, 160.

—

4985. S(*e*)(AL)(*e*)(NI)(VS)N(...
Windisch : SCALENSIA, Fr., 1892.

—

4986. *SCALENS
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.

—

4987. *SCAMIV.
Rottenburg, Steiner, I, 55.

—

4988. *SCAP
Poitiers : ou S. CAP, Fillon, 27.
SCAV V. nº 2406.

4989. *SCAVR
Arezzo, Fabroni, 45.
SCEVS V. nº 1506.
SCOINS V. nº 5001.

—

4990. *SCOR
Limoges (sigle incomplet), *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

4991. *SCOROBRES
Allier, Tudot, 72.

—

4992. *SCOTA *(rétr.)*
Tongres, Mus. de Meester, nº 250.

—

4993. SCOTI
Windisch, Fr., 1894.

—

4994. *SCOTI(...
Tongres, Mus. de Meester, nº 248.

—

4995. OF SCOTI
Xanten, Fr., 1895.

—

4996. *SCOTII M
Orléans, de Caumont, 399. — Cfr. nºs 4999 et 5007.

—

4997. *SCOTIN
Mus. de Bruxelles, *Catal.* Juste, 186, BB. 12. — SCOTIM ?

—

4998. *SCOTINVS
Jublains, *Rev. archéol.*, VIII, 146.

—

4999. *SCOTIVS
Bavay, de Bast, 51.

—

5000. *OF SCOTIVS
Tours, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 163. — Cfr. nº 5003.

—

5001. SCOTNS
Windisch; Paris : SCOINS; Limoges : S. COINS, Fr., 1900.

5002. SCOTNVS
Paris : SCOINVS, FR., 1899.

5003. SCOTTIM
Vechten ; Orléans : SCOTII M, FR., 1896.

5004. SCO(TT)I.O (point en o)
Augst, FR., 1898. *STEINER : C(O) I.O, III, 164.

5005. *SCOTTI.OF (point en O 2e)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 249.

5006. SCOTTIS(...
Lillebonne : SCOTIS(..., FR., 1897. *COCHET : SCOT.TIS, 240.

5007. *SCOTTVS
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 251.

5008. *SCOTVS F
Mus. de Lyon, COMARMOND, 125. — Cfr. n° 4993.

5009. *SDATI. M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108. — S(ED)ATI.M ?

5010. *SDLIIMNI
Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695. — Ce sigle est sans doute SOLIIMNI de FR., 212.

5011. OF. SE
Riegel, FR., 1901 *OF SE., STEINER, II, 2. — V. VA

5012. *...)F SEC
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 225.— SECVNDVS ? — V. n° 1031.

5013. OF SEC
Windisch, FR., 1922. *Tongres : OFSEC(...; Mus. de Liége (inédit).

5014. *L.TI.SEC
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 63.

5015. *SECANDI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — SECVNDI.M ? Cfr. n° 5045.

5016. *SECANDINASF (N *renv.*)
Westerndorf : pour SECVNDINVS F, VON HEFNER, 40, 45, fig. 51.

5017. *SECANDO W
Cab. PETAU, pl. XIV. — SECVND.OFF (V *renv.*) ?

5018. SECCO
Mus. de Wiesbaden, FR., 1902.

5019. SECCOF
Heddernheim ; Bonn ; Dép. de l'Oise, FR., 1903.
SECINF V. n° 4629.

5020. SECINAL(..)FC
Mus. de Wiesbaden : REGINAL? FR., 1904.
SECININ V. n° 4630.

5021. *OF SECV
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nos 254, 255. — V. n° 4512.

5022. IVVE SECV (*incus.*)
Mus. de Zurich, FR., 1924.

5023. L.(TE)R. SECV
Riegel (2 exempl.) ; Nimègue : L.TER. SECVN ; *ibid* : L K SECVN et L ER SECV ; Vechten ; Mayence : LT RSI ; Oare : L.TER.SECVN, FR., 1923. *STEINER : LERISECV, II, 342 : L. ER SECV et L. K. SECVND(*i*), II, 317.

5024-5025. { *SECVDI / *SECVDI.M (E *arch.*) }
Un seul ? Ciney, *Ann. Namur*, IV,

358, VII, 32; Augst : SVGVDIM, STEINER, III, 161.

5026. *SECVN (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

5027. *C C SECVN
Nimègue (lampe), STEINER, II, 317.

5028. *SECVN.M (E *arch.*)
Le Mans; Amiens, DUFOUR, 413.

5029. SECVN M
Mayence? Maulévrier et Gièvres, FR., 1914. *Normandie, *Ann. Namur*, VII, 32.

5030. OF SECVN
Londres, FR., 1916.

5031. *N. SECVNF
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

5032. *RET || SECVNB
Pompeï (verre ou métal): ou RET || SECVNO? MOMMSEN, 6305, 9°.

5033. SECVND
Nimègue; Vechten; Castel, FR., 1910. — V. n° 2013.

5034. *. SECVND.
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

5035. *SEC(VND)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 253.

5036. *SECVND(..
Walsbetz (Marc-Aurèle), *Bull. d'art et d'archéol.*, V. 435; Arezzo*, FABRONI, 45.

5037. SECVND(..(E *arch.*)
Nimègue, FR., 1912.

5038. SECVND F
Mus. de Wiesbaden, FR., 1913.

5039. *SECV(ND)(MA)
France mérid. : SECVNDINI, *Institut, Mém. prés.*, III (1854), 35.

5040. OFSECVND
Riegel, FR., 1917. — V. n° 5043.
SECVND OFF V. n° 4977.
SECVNF V. n° 5031.

5041. SECVNDANVS
Mus de Wiesbaden, FR., 1905.

5042. SECVNDANVS F
Seligenstadt, FR., 1906.

5043. SECVNDI
Augst; Windisch; Riegel : SECVND(...; Mayence; Mus. de Wiesbaden; Nimègue; Vechten; Londres : SECVN(.., FR., 1907. *Angers, DE CAUMONT, 399; Mus. de Darmstadt, STEINER, IV, 695. — V. n° 232.

5044. *SECVNDI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

5045. *SECVNDI (V *renv.*)
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. n° 5015.

5046. SECV(ND)I
Windisch; Augst; Mayence, FR., 1908. *SECVNDI., STEINER, II, 342, et III, 162.

5047. SEC(VND)I
Windisch; Mus. de Darmstadt; Londres, FR., 1909. *STEINER : SECVNDI., II, 344. *Archaeol* : ...)SECVNDI, VIII, 131.

5048. *SECVNDI. M
Poitiers, FILLON, 29; SECVNDI M., Rottweil, STEINER, I, 64. — V. n° 5057.

5049. OF. SECVNDI
Mayence; Angers, FR., 1918. * STEINER : OF. SECVNDI., A, 265; DE CAUMONT, *Cours*, II, 190; Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

5050. * SECVNDINI
Paris; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5051. * SECVNDINI M.
Bavay, DE CAUMONT, 399, et *Cours*, II, 191; SECVNDINI, *Ann. Namur*, VII, 32.

5052. * SECV(ND)INI.OF
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 264

5053. SECVNDINVS
Rheinzabern : SECVNDINVS.F; Mayence; Paris, FR., 1926. * *Bull. monum.*, VIII, 255; *Bull. Alsace*, I, 228; * STEINER : SECVNDINVS F, II, 348.

5054. * SECVNDINVS F (VV *renv.*)
Allier, TUDOT, 72; DE CAUMONT, 399.

5055. SECVNDINVS F
Westerndorf, FR., 1927. * STEINER, IV, 161; VON HEFNER : SECVNDINVSF, 45, fig. 52.

5056. SECV(ND)NIM
Rottweil; Vechten : SECV(ND)N, FR., 1929. *STEINER, SECVNDINIM, II, 277.

5057. SECVNDVS
Londres, FR., 1920. * ROACH SMITH, R. L., 104; *ibid* (tête), ID., 89; BIRCH (id.) 408; Bavay, DE BAST, 51; Mayence, *Bullet. monum.*, VIII, 255.

5058. SECVNDVS F
Le Mans, FR., 1921. * DE CAUMONT, 399; *Ann. Namur* : SECVNDVS, VII, 32; Allemagne, *Jahrbücher*, XXVII, 122.

5059. SE(CV)(NDVS)F
Londres, FR., 1919. — V. n° 5024.

5060. * SECVRI M?
Allier, TUDOT, 72.

5061. SECVRIAFE
Riegel; *ibid* : . . .)CVRIAFE, FR., 1930.

5062. SEDATI(. .
Mus. de Wiesbaden, FR., 1935. * France : SEDATI, DE LONGPÉRIER, 81.

5063. * SEDATIANI (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81. — V. n° 4969.

5064. SEDATVS
Salzbourg, FR., 1934. * Poitou, FILLON, 32. — V. n° 5062.

5065. * SEDATVS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5066. SEDATVS F
Voorburg, FR., 1933.

5067-5068. { CSSEDATVS / CSSEDATVS F }
Westerndorf, FR., 1931, 1932. * STEINER, IV, 61; VON HEFNER : CSSEDATVS, 45, fig. 18.

5069. * SEDETI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5070. SEGVDIM (E *arch.*)
Bâle; Ciney : SIIGVDI.M, FR., 1915. * Angst : SIIGVDIM., STEINER, A, 307.

5071. · SEL
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 98, n° 234.

5072. · SELLA. F
Poitou, FILLON, 30.

5073. SEMIO
Riegel, FR., 1936.

5074. · SEMIS
Mus. de Mannheim (poterie grossière), STEINER, III, 383. — Mesure?

5075. · SEMIVS
Riegel, FR., 1937.

5076. · SEMNON.
Wimpfen, STEINER, I, 73.

5077. I. SE(MP)E
Paris : I. SEMPF, FR., 1938.
SEN V. n° 39.

5078. SEN(*ai*)O(*f*)F
Augst : SENATORF, FR., 1939. · STEINER : SENATOR F., III, 165.

5079. OFSENC
Friedberg, FR., 1940. — Cfr. nos 5105 et 5121.

5080. · SENECA M
Brotonne : SENECA, FR., 1941.

5081-5082. { SENECI / SENECIO. F }
Riegel : SENICIOF, FR., 1942, 1943.— Cfr. n° 5087.

5083. OFSENI
Riegel; Mus. de Wiesbaden, FR., 1944. · STEINER : OF(S)ENI(lis), II, 2.

5084. · SENIA. M
Londres, ROACH SMITH, *ap.* DUFOUR, 420; ID. : SENI.A.M, R. L., 104.

5085. SENIC. F
Riegel, FR., 1945.

5086. · SENICI
Londres; Amiens, DUFOUR, 413; Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 257.

5087. SENICI O
Londres, FR., 1946. · ROACH SMITH : SENICI. O, R. L., 104; Allier, TUDOT, 72.

5088. · . SENICIO F.
Riegel, STEINER, II, 1.

5089. SENICIO. FE (N *renv.*)
Windisch; *ibid.* : SENI(..., FR., 1947.

5090. SENICIOFEC
Castel, FR., 1948. · STEINER : SENICIO FE., I, 121.

5091. · SENILA. M
Richborough. ROACH SMITH, RRL., 69.

5092. · SENILIS
Allier, TUDOT, 72; Tongres, Mus. DE MEESTER : (S)ENILIS, n° 342.

5093. SENILIS. F
Augst, FR., 1949. · SENILIS F., STEINER, III, 159.

5094. OFF. SENILIS
Limoges, FR., 1950. · *Rev. archéol* : OF. SENILIS, VIII, 434

5095. · SENIS. F
Poitou, FILLON, 34.

5096. · SENITA
Amiens, Dufour, 413.

—

5097. · SENITA F.
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

5098. · SENITA. M
Normandie, Cochet, 313, 314.

—

5099. SENNI. M
Nimègue, Fr., 1951.

—

5100. SENNIVS
Bavay, Fr., 1952. · de Caumont, 399; de Bast, 51.

—

5101. · SENNIVS F
Londres, Roach Smith, R. L., 104; Douay: SENNIVS F., Id. 108.

—

5102. · SENO
Luxembourg, *Public.*, XIII, XXX; Poitiers, Fillon, 29.

—

5103. · SENO. M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5104. · SENO. MANV
Poitiers, Fillon, 29.

—

5105. OFI. SENO
Limoges, Fr., 1953.

—

5106. · SENON.
Wimpfen, Steiner, 1, 73.

—

5107. · SENONI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5108. · SENONIVS.
Wimpfen, Steiner, 1, 73.

—

5109. SENTI
Paris, Fr., 1954.

5110. · A. SE(NTI)
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 121; Velleja: A. SENTI, *Bulletº archéolº*, 1840, 141.

—

5111. · T.(SENT)I. S (T *renv.*)
Tongres, Mus. de Meester, nº 258. — Cfr. nº 4917.

—

5112-5113. { SENTIVS
SENTINVS
Rheinzabern, Fr., 1955, 1956.

—

5114-5115. { · SENTRV
· SENTRV (E *arch.*)
Poitiers, Fillon, 29.

—

5116. · SENTRVS. F
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

5117. · SENTRVS. FE
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5118. · SENTRVSFE
Bavay: SENTRVSEE, de Bast, 45.

—

5119. · (S)ENTVR
Voorburg, Steiner, II, 294.

—

5120. · C. SER
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 114. — Cfr. nº 710.

—

5121. · L. SER. SENC
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, RRL., 88. — V. dans Fabretti, 503 et s. plusieurs sigles: EX PR SER PVD, 4550; V. aussi nºs 2210, 2392, et VIBI.

—

5122. · SERAVATVS.
Wimpfen, Steiner, 1, 73.

—

5123. SERENI
Mus. de Leyden, Fr., 1957.

5124. *SERG. PRIM

Lampes : France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 391, n° 1790 ; BIRCH, 407.

—

5125. *SERH

Gesves (Domitien), (tuiles), *Ann. Namur*, VI, 253, et VII, 312.

—

5126. SERI

Billichgraz : SERVS, FR., 1958.

—

5127. *SERI. OF

Allier, TUDOT, 72.

SERIAE V. n° 4891.

—

5128. SERRVS

Londres, FR., 1960. *BIRCH, 412.

—

5129. *SER[t]

Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 57.

—

5130. *O' SERT(...

Arezzo, FABRONI, pl. IX, 113.

—

5131. *C.SERT || OCEL

Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 52° ; Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 56.

—

5132. *SERVM *(rétr.)*

Allier, TUDOT, 67. — Cfr. n° 5137.

—

5133. SERVA.F

Nimègue, FR., 1962.

—

5134. SERVA(O) F

Mus. EMELE, FR., 1961. *STEINER : SERVA F., II, 342.

SERVAE V. n° 4891.

—

5135. *SERVANDO.

Wimpfen, STEINER, I, 73.

—

5136. SERVI *(gravé)*

Calcar, FR., 1963.

5137. *SERVIM.

Allier, TUDOT, 66, 72 ; Poitou : SERVI.M FILLON, 30.

SERVII V. n° 2013.

—

5138. *SERVILIS

Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5139. *O. SERVILIS

Poitiers, FILLON, 29.

—

5140. *TI.SERVILIVS HERMES FEC

Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

5141. *SERVS (E *arch.)*

Billichgraz : S, IRVS, FR., 1959. — V. n° 5126.

—

5142. *SESCOF

Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

5143. *SESTI

Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

—

5144. *SESTI M

Allier, TUDOT, 72. — Cfr. n° 5202.

—

5145. *S || (ET) || (BE) || V

Mus. de Nimègue (verre), NYHOFF, III, 259.

—

5146. *SETVNDIV.

Wimpfen, STEINER, I, 73 — SECVNDIN(...?

—

5147. ...)SEV(...

Riegel, FR., 1964.

—

5148. OF SEV

Vieux, FR., 1966.

—

5149. *SEVCIONVS.

Wimpfen, STEINER, I, 73.

5150. M. IV. SEVE
Riegel, Fr., 1965. ˙M. IV SEV., Steiner, II, 1.

—

5151. ˙OF. SEVE
Tours; Amiens, Dufour, 413.

—

5152. ˙SEVEINVS FE
Schlögen, Steiner, IV, 526. — SEV(ER)INVS FE?

—

5153-5154. { ˙SEVER
˙SEVER (EE *arch.*)
France, de Longpérier, 81; Douay: SHVIIR(..., Roach Smith, R. L., 108.

—

5155-5156. { ˙SEVERF
˙FSEVER
Tongres, Mus. de Meester, nos 259, 261.

—

5157. ˙OSEVER
Londres, *Archaeol.*, VIII, 131.

—

5158. ˙OF. SEVER ´
Tours; Amiens, Dufour, 413; Poitou, Fillon, 34; Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

5159. OFSEVER
Riegel; Friedberg; Vechten; Jort; Montrœul; St-Denis-Westrem, Fr., 1971. ˙Steiner: OF SEVER., I, 90 et II, 277; *Mess. scienc. hist.*: ...)EVERVS F, 1838, 480; Tongres, Mus. de Meester, n° 262; Rossum: OFSE(VE)R, Leemans, pl. XV, fig. 196.

—

5160. ˙OFSEVER *(rétr.)*
Tongres, Mus. de Meester, n° 269.

5161. ˙F. SEVERA
Orig. non indiquée (sceau de potier), Coll. Raifé, *Catal.* Lenormant, 124, n° 956. Acquis par M. de Meester.
SEVERAE V. n° 2789.

—

5162. SEVERI
Vechten; Paris; Vieil-Évreux; Epinay-Ste-Beuve. ˙Cochet, 335; Amiens; Le Mans; Tours, Dufour, 413; Vieil-Évreux, Bonnin, pl. XLV; Eure; Toulon, Dufour; Neufchâtel, Hagemans, 416; Allier, Tudot, 72; Tongres, Mus. de Meester, n° 263. — V. n° 1320.

—

5163. ˙SEVERI. M
Allier, Tudot, 72; Poitou, Fillon, 35; Tum. de Champion (IIe siècle), *Ann. Namur*, II, 70; Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5164. ˙O. SEVERI
France, *Mém. antiq. de France*, XXIV, *Bull.*, 150.

—

5165. O SEVERI
Routot; Fécamp; Laval; Le Mans; Londres; Ellezelles: ..)EVERI; Marchienne-au-Pont, Fr., 1972. ˙Cochet, 313; de Caumont, 399; Joly: SEVERVS, *Coll. scient.*, 5.

—

5166. ˙SEVERI. OF
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5167. OF. SEVERI
Rottweil; Nimègue; Paris; Jublains; Londres: OF(....)RI, Fr., 1974. ˙Cochet, 415; Juslenville; Tongres: ...)SEVERI, Mus. de Liége (inédit); ibid, Mus. de Meester, n° 262; Tours; Amiens, Dufour, 413;

Poitiers et Poitou, FILLON, 29, 33; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Richborough : OF. SEVERI., ID., RRL., 69.

—

5168. * OF SEVERI
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163. — Cfr. OF ZEVERI

—

5169. (OF) SEVERI
Londres, FR., 1975.

—

5170. (OF) SEVERI
Paris, FR., 1973. * Londres, ROACH SMITH, R. L., 101.

—

5171. * OFFICINA SEVERI
Fécamp : OFFICIVM SEVERI, *Comité langues hist. et arts*, I, 433.

—

5172. SEVERIANI
Pan-Pudding-Rock, FR., 1967.

—

5173. SEVERI(AN)VS
Westerndorf : SEVERINVS. FR., 1768. * STEINER, IV, 161; VON HEFNER : SEVER(IN)VS, 45, fig. 53.

—

5174. * SEVERIANVS F (EE *arch.*)
Schlögen, STEINER, IV, 526.

—

5175. (SE)VERIANVS FE
Voorburg, FR., 1969.

—

5176. * SEVERINVS
Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DU MOULIN, 382; DE CAUMONT (poterie grossière), 432. — Cfr. nos 5152 et 5173.

—

5177. * SEVERINVS. FE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5178. * OF SEVERPVD
Normandie, COCHET, 191.

5179. * OF. SEVERPVD
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Douay, ID., 108.

—

5180. SEVERVS
Ratisbonne (2 exempl.), FR., 1796. * STEINER, Wimpfen : SEVERVS., I, 73, et Ratisbonne (lampes), IV, 125; Jublains, *Rev. archéol.*, VIII, 146.

—

5181. SEVERVS FEC
Mus. EMELE, FR., 1977. * STEINER, SEVERVS F., II, 342; ...)ERVS FEC, LEEMANS, pl. XV, fig. 195.

—

5182-5183. { * SEVERVS FEC / * (S)EVERVS FEC (S *renv.*) }
Westerndorf, VON HEFNER, 45, fig. 54, 55.

—

5184. SEVERVS FECIT
Rheinzabern, FR., 1978. * Schlögen : VERVS FECIT, ((SE)VERVS FECIT ?) STEINER, IV, 526.

—

5185. * OF SEVI
Nimègue, LEEMANS, 120.

—

5186. * OF. SEVIEMI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — OF. SEVERINI ?

—

5187. * SEVVO
Allier, TUDOT, 72.

—

5188. * SEV. VO FEC
Mus. de Lyon, COMARMOND, 129.

—

5189. * SEVVO FEC(IT) (*en cercle*)
Allier, TUDOT, 72.

—

5190. * SEX
Pompéi, MOMMSEN 6307, 72°. — Cfr. nos 946, 1138, 4361, et VAL

5191. ·SEX. AFRI||CLITVSE
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 7.

—

5192. (C)L. S. SEX
Dalheim (Mayence), FR., 1897. ·Londres (anse d'amphore): L. S. SEX, ROACH SMITH, R. D., 88.

—

5193. ·SEX. (MS)F (E, F, *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 268.

—

5194. ·SEX || 1ITI
Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig, 80. SEXANLIVS V. n° 2215.

—

5195. ·OFSEXCAN
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 265.

—

5196. SEXCN
Nimègue: SEX. C. N, FR., 1979.

—

5197. ·OF. SEXCN
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nos 266, 267.

—

5198. OF SEXCN
Vechten, FR., 1980.

—

5199. ·SEXI F (?)
Vechten, STEINER, II, 277. — SEXTI F?

—

5200. ·SEXIIRVFI
Rossum (anse d'amphore), LEEMANS, 91, ID: SEXI(RVF) (S *renv.*), pl. XV, fig. 154bis.

—

5201. ·SEXT IVLIFRONTINI
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

5202. ·SEXTI
France, DE LONGPÉRIER, 81; Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 30°; Birgelstein, STEINER, IV, 244; BIRCH (tèle), 408.

5203. ·SEXTI (E *arch.*)
Poitiers, FILLON, 29; France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

5204. SEXTIF
Rheinzabern, FR., 1986.

—

5205. ·SEXTIM
Bavay, DE BAST, 51.

—

5206. ·SEXTI.MA(E *arch.*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5207. ·SEXTI MA.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5208. ·SEXTI LATERANI
Rome (plomb), FABRETTI, 543.

—

5209. ·SEXTI O
Poitou, FILLON, 30; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5210. SEXTIO
Londres, FR., 1985. ·SEXTI O, AKERMAN.

—

5211. ·L.SEXTILI RVFI
Rome, FABRETTI, 520.

—

5212. SEXTIN
Vieil-Évreux, FR, 1981. ·BONNIN, pl. XLVI. — SEXTIM?

—

5213. SEXTVS
Augst, FR., 1982.

—

5214. SEXTVS F
Birgelstein, FR., 1983. ·STEINER: SEXTVS, IV, 244.

—

5215. SEXTVSFE
Londres, FR., 1985. ·Nismes, *Ann. Namur*, II, 217.

5216. ˙SEXTVSFII
Allier, TUDOT, 72.

5217. ˙I.SEXXINVR
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

5218. ˙S F (*b*) || (*p*)E
Tongres (lampe), Mus. de Liége (inédit). Relu : SER||FE

5219. ˙OF SI.
Rottenburg, STEINER, I, 54.
SIANIE V. nº 1314.

5220. OFSICVA
Paris, FR., 1988.

5221. ˙SICVNDVS
Élouges (Commode) *Cercle Mons*, VI, 121 ; S^i^CVNDVS ou S^e^CVNDVS? Rens. de M. DE BOVE.

5222. ˙SIFVS
Bordeaux, *Rev. archéol.*, X, 278.
SIGERIVS V. nº 3061.

5223. ˙SIINITIOS (SS *renv.*)
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII. — Cfr. nº 5263.
SIL V. TI
SILANI V. nº 5231.

5224. ˙C.SILANVS
Poitou, FILLON, 30. — C SIL(VA)NVS?

5225. SILDATIANI M
Londres, FR., 1989. ˙ROACH SMITH : SILDATIANI.M, R. L., 104. — SEDATIANI.M (E *arch.*)?

5226. ˙SILEVS
Allier (gravé sur moule), TUDOT, 64.

5227. ˙SILLVANI M
Allier, TUDOT, 72; DE CAUMONT : SILL(VA)NI M, 401.

5228. ˙SILV(...
Tongres (Mus. de Liége), inédit.

5229. (O)IF)(S)ILV
Riegel : OIF(*s*)*ilv*; Nimègue : OF. SILV, FR., 1995. — OFF SILV?

5230. FSILVA
Pfünz, FR., 1990.

5231. SILVANI
Augsbourg : SILVAN; Epfach : (S)ILVANI; Windisch; Mus. de Wiesbaden; Lillebonne : SIL(..)ANI; Routot, FR., 1991. ˙STEINER : Riegel, SILVANI, II, 1; (lampe) : SILVAN, IV; 57; COCHET, 313; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Douay, SILVANI, ID., 108.

5232-5233. { ˙(*sil*)VANI / ˙(silv)ANI }
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 271.

5234. SILV(AN)I
Windisch, FR., 1992. ˙Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

5235. ˙(*silv*)ANIM
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 11.

5236. ˙OF.SILVANI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

5237. ˙SI(LVAN)I ºF
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 272.

5238. SILVANVS
Limoges, FR., 1993. ˙Vase à reliefs, *Rev. archéol.*, VIII, 433; Allier, TUDOT, 72; Bavay, DE BAST, 51; Arezzo, FABRONI, 46.

5239. ˙SILVERI. M (E *arch.*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5240. *SILVI.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5241. :(*s*)ILVI
Windisch, FR., 1994.

—

5242. *C SILVI (S *renv.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 269.

—

5243. *SILVI PATRI.O
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— Cfr. nº 5259.

—

5244. *C.SILVII
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5245. SILVI.OF
Friedberg, FR., 1996. *Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 270; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5246. *SILVI OF
Tongres, DOUGLAS, 149.

—

5247. *(*s*)ILVIN
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 337.

—

5248. *OF SILVIN
Bavay; Amiens, DUFOUR, 413.

—

5249. *SILVINI M.
Vechten, STEINER, II, 277.

—

5250. SILVINOF
Vechten, FR., 2001. *STEINER : SILVINO F., (2 exempl.), II, 277.

—

5251. SILVINI
Heddernheim; Cologne : SILVINII, FR., 1998. **Jahrbücher*, XXXV, 43; Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DU MOULIN, 482; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Richborough : SILVINI., ID., RRL., 69; Arles, XXIIe *Congrès*, 493.

5252. *SILVINI.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5253. SILVINIM
Mus. de Darmstadt; *id.* de Wiesbaden; Nimègue; Vechten; Londres : SILVIRI M, FR., 1999. *STEINER : SILVINI M, II, 344, IV, 695.

—

5254. *OF SILVINI.
Mus. EMELE, STEINER, II, 342; Annemasse : OF. SILVINI., *Rev. archéol.*, (*N. série*), IV, 403.

—

5255. OFSILVINI
Windisch; Riegel, FR, 2000. *STEINER : OF SIVINI., II, 2.

—

5256. *SILVINVS
Allier, TUDOT, 91.

—

5257. *SILVINVS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5258. SILVINVS F
Bavay, FR., 2001. *DE CAUMONT, 399.

—

5259. *SILVIPATRICI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— Cfr. nº 5243.

—

5260. *SILVNI
Londres, ROACH SMITH : SILV(AN)I ou SILV(IN)I ? *ap.* TUDOT, 71.

—

5261. *OF. SILVNI. I
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5262. SILVOS (*sic*)
Xanten, V. SILVVS et SILVI, FR., 1997. *FIEDLER (lampe), 53.
SIMAS V. nº 4514.
SIMILIS V. nº 2724.

5263. SIMITIOS
Le Châtelet, V. ISM, ISIMIL, ISMILF, FR., 2004. *GRIGNON, LX. — SIMILIOF?

—

5264. SINATAS
Env. de Routot, FR., 2007. *COCHET, 313; BIRCH, 412.

—

5265. SINORVS
Castel: SATTONIS (*rétr.*)? FR., 2008. *STEINER (lampe): SATTONIS et SINORVS, A, 354, I, 121.

—

5266. *SINTVRNV(...
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5267. *SINTVRO.FII
Champion (IIe siècle), *Ann. Namur*, II, 57.

—

5268. *SISOERVS
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.
SITILV V. VTILIS
SIVP V. nº 3293.

—

5269. SNOIIVS
Xanten, FR., 2009a. *FIEDLER (lampe), 53; STEINER : SNOIIV, II, 225.

—

5270. SOCCO (FE)C (*rétr.*)
Mus. de Bonn. FR., 2009. — Cfr. nº 4662 et VI
SOETIR V. nº 2567.

—

5271. *OP. SOF. DOM DECEM
Italie, FABRETTI, 515.
SOFFORIA V. nº 1319.

—

5272. *SOII
Pompeï, MOMMSEN, 6307, 73º.
SOILVS V. nº 5289.
SOIIIMNI V. nº 5277.

5273. SOIINI. OFI
Paris, FR., 2010. — SOLINI. OFI?

—

5274. L.C.SOL
Londres, FR., 2011. *ROACH SMITH, (anse d'amphore), R. L., 88.

—

5275. *SOLANI.OF
Amiens, DUFOUR, 413.

—

5276. *SOLANO
Allier, TUDOT, 72; DE CAUMONT, SOLANO (L *arch.*), 401.

—

5277. SOLEMNI (LE *arch.*)
Mus. de Darmstadt : SOIIIMNI ; Nimègue : SOLIMNI ; Enns : SOL(E)MNI, FR., 2012 *STEINER : SDLIIMNI, IV, 695.

—

5278. SOLEMNISF
Linz, FR., 2013. — Cfr. nº 5283.

—

5279. SOLICITVS
Limoges, FR., 2014.

—

5280. *SOLI(*mi*) OFI
Normandie, COCHET, 152.

—

5281. *SOLINI. OF
Poitiers : ou SORINI. OF? FILLON, 29.

—

5282. SOLINI OFI
Bavay, FR., 2015.

—

5283. { *SOLLEMNIS / *SOLLEMNIS F }
Wels; Enns, STEINER, IV, 517, 537. — Cfr. nº 5277.

—

5284. *SOLLO FIIC(LL *arch.*)
Rome, MUS. DE MEESTER.

—

5285. *SOLLVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; Lit du Rhin (lampe), *Jahrbücher*, XXV, 107; BIRCH (têtes), 408; ID., 412.

5286. *SOLLVS F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; *ibid* (tête), SOLLVS.F., ID., 89.

—

5287-5288. { SOLLVS F
SOLLVSF (point en o)
Londres; Le Mans, FR., 2817, 2018. *Corr :* citat. de FR., *Archaeol.*, VIII, 126; STEINER: SOLLVS. F., II, 195; DE CAUMONT, 399.

—

5289. SOLLVS || F
Mus. de Bonn; Aix-la-Chapelle; Neuss; Crefeld; Nimègue; SOILVS.F, FR., 2016. *Lampes: STEINER, A², 167; II, 319; NICOLAUS: SOILVS || F, 89; Luxembourg, DE BAST, 56.

—

5290. SOLLVS FECIT
Londres, FR., 2019.

—

5291. SOR
Neuwied, FR., 2020.

—

5292. SORILLI. M
Bâle, FR., 2021. *STEINER: SORILLI M., A, 307 et SORILLI M., III, 161. — Cfr. n° 847.

—

5293. *X. SOSAII
Poitiers, FILLON, 29.

—

5294. SOVILIMETEI. M
Auvergne; *ibid* : SOVILIMETFI.M (*en arch.*) FR., 2022.
SOZOMEN V. n° 407.

—

5295. *SPICELI.O
Poitou, FILLON, 34.
SPICRADVS V. n° 2122.
SPICT V. n° 4784.
SSSCIA V. n° 4320.

5296. *STABILI(?...
Arezzo, FABRONI, 46.

—

5297. *STABILIS
Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DUMOULIN, 382. — V. n° 4027.

—

5298. *STAPHILVS || RATTI
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 58.

—

*M. STAT || LVCI.F
Herculanum, MOMMSEN, 6307, 55°.

—

5299-5300. { *M.STATI || LVCIFERI
*STATI.M.LVCIFERI
Rome, FABRETTI, 520. — V. n° 1058.
STATILIA V. n°s 834 et 1039.

—

5301. STAT(*v*)T(*v*)SFE
Mus. de Darmstadt, FR., 3023. *STEINER, II, 344: STATVTVS FE; IV, 695.
STEP V. n° 2776.
STER et STERTINII V. n° 4237.
STIL V. n° 3308.

—

5302. STROBIL
Bibl. de Strasbourg: STROBH, FR., 2025. *Lampes: Rome, Mus. DE MEESTER; Arles, XVIIe *Congrès*, 494.

—

5303. STROBIL.F
Nimègue, FR., 2024. *STROBIL || F, NICOLAUS, 89; STROBII || F, Luxembourg (lampe), DE BAST, 56.

—

5304. STROBILI
Mus. de Darmstadt; Castel; Cologne; Nimègue; Vechten, France; Afrique septentr.; Italie, FR., 2026. *Bullet. monum.*, VIII, 355; STEINER, IV; 695; ID.: STROBILI., A, 265; Xanten; STROBILI., ID., II, 224; JANSSEN, *Inscr.*, pl. XXX, n° 210. — Lampes:

Steiner, II, 339, 344, Londres, Roach Smith, *Coll. ant.*, I, 166 et R. L., 112; Pompeï (plusieurs exempl.), Fiorelli, 341, 346, 348, 374 (Id.. 102, masque scénique); France (ou Italie), *Coll.* Durand, *Catal.* de Witte, 353; Coll. Beugnot, *Catal.*, 103, n° 276; Mus. de Lyon, Comarmond, 92; Rome, Fabretti, 520; Cologne et Grimlinghausen, *Jahrbücher*, XXXVIII, 17, 18; Mus. de Vérone, Maffei, 167, 168; Tongres, Mus. de Liége (inédit); Rome: STROB(... Mus. de Meester; Mus. de Bois-le-Duc (L *arch.*), Hermans, 129; Birch: STROBILI., 407.

—

5305. STROB(ILI)
Mayence, Fr., 2017.

—

5306. STROBILI || F.
Bonn, Fr., 2030a.

—

5307. STROBILI F
Nimègue, Fr., 2029.

—

5308. STROBILIF
Nimègue, Fr., 2025. *Steiner: STROBILIS., I, 185; A², 147, et STROBILIS. || F. (lampes), II, 317 et 319.

—

5309. *STROBILIVS
Mus. de Lyon, Comarmond, 97.

—

5310. *STROBILOS
Env. de Naples (lampe), Mommsen, 6308, 31°.

—

5311. STOBLI
Xanten, Fr., 2030b. *Smetivs, 104.

5312. STRO(BL)II
Mus. Emele, Fr., 2028. *STROBII, Steiner, II, 382.

—

5313. *STROBVLI
Nimègue, Smetivs, 104.
SV(.. V. n° 1821.

—

5314. SVAD. INV
Env. d'Erpfingen, Fr., 2031.

—

5315. SVABA
Augst, Fr. 2032. *Allier, Tudot, 72.

—

5316. SVAHTI M
Env. de Routot, Fr., 2033. *Cochet, 313.

—

5317. *SVAV.PVBL
Mus. de Narbonne, Tournal, 77.

—

5318-5320. *SVAV || PVB
*SVAVIS
*(S)VA(VI)S || IEGIDI
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 22, 15, 54. — V. n° 5528.

—

5321. *SVB
Lillebonne (verre): ou SAB, Cochet, *Notice*, 12 et 14. — V. n° 1360.

—

5322. *SVB(...)MROI
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31 (A *arch.* deux fois sous le même vase) — SVRBVROF?
SVC V. n°s 125 et 1452.

—

5323. *O(...)SVC
Mus. de Narbonne (lampe), Tournal, 78.

—

5324. *SVCANVS
Elewyt (monn. du IVe siècle), *Rev. d'hist. et d'archéol.*, I, 280. Vérifié:

(.)VCANVS (LVCANVS?) au Mus. de Bruxelles, lot DD. 43, *Catal.* JUSTE, 196.

SVCCESS V. nº 2965.

—

5325. *SVCCESSID. PATVCILIS

Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.

—

5326. *SVCCVS F.

Rottenburg, STEINER, I, 54.

—

5327. *SVCCVS.F

Poitou, FILLON, 29.

—

5328. *SVCESI

Poitiers, FILLON, 29.

—

5329. SVCESVS F

Vechten, FR., 2034. *STEINER, SVCESVS F., II, 277.

—

5330. *SVCETOFE

Bavay : SVCETOEE, DE BAST, 51.

SV(...)CI V. nº 5337.

—

5331. SVCTA (?)

Mus. de Bonn : SA(...)V (*rétr.*) ; Mus. de Leyden : SVCIANI, FR., 2035.

—

5332. *...)SVDA

Walsbetz, *Bull. d'art et d'archéol.*, V, 435.

—

5333. *SVENNR

Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88. — V. VENNR

—

5334. *MA.SVETI

Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — MANSVETI?

SVILLIV V. VILLIVS

SVL V. nº 2494.

5335. *SVLP(...

Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 273. V. nº 265 et VINICI

—

5336. SVLPIC

Cologne, FR., 2036. **Jahrbücher*, XXXV, 43 ; Allier, TUDOT, 72.

—

5337. SVLPICI

Friedberg; Nimègue; Vechten; Londres (2 exempl.); Tum. de Séron : SV(...)CI), FR., 2037. *STEINER : SVLPICI (*i*), II, 317; Séron (Hadrien) : SV(*r.fil.*)CI? *Ann. Namur*, IV, 19; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5338. OF SVLPICI

Rottweil; Mus. EMELE, FR., 2038.

—

5339. SVLPICIANI

Lillebonne, FR., 2039. *COCHET, 240; Allier, TUDOT, 72; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5340. *EX FIGLINIS || CAECIL.QVINTAE || SVL-[PICIANI

Rome, FABRETTI, 502.—V. VINIC et VLP

—

5341. *SVLPICIVS

Allier, TUDOT, pl. LXVI. — V. VIRIL

—

5342. SVNNAIS ?

Rottweil : SVNNAIO, FR., 2040.

—

5343. SVNOIVA (N *renv.*)

Augst : AVIONVS (*rétr.*)? FR., 2041. *STEINER, III, 160.

SVO V. nº 728.

—

5344. *SVOBN.D.OF.

Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5345. *SVOB(*ned*)

Waudrez, Mus. de Bruxelles, lot FF. 130, *Catal.* de JUSTE, 206 (*inédit*).

5346. SVOB(NE)DOF
Augst : SVOB.NEDO, FR., 2042. ' STEINER : SVOB.NEDO., A, 307, et SVOBNEDO., III, 163 ; 2e exempl. : SVOBNEDO F, III, 165 ; Londres : SVOBNED.OF, ROACH SMITH, R. L., 104 ; Allier, TUDOT, 69 et 72.

—

5347. * SVOBNI.M
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31 (un D grec gravé en deux endroits sous le même vase.)

—

5348. * SVOBNI.O
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5349. SVOBNILL (LL *arch.*)
Hüfingen, FR., 2043.
SVPERIOR V. n° 318.
SVPITI V. n° 3591.

—

5350. * SVPPVTVS
Cim. de Corenne (Faustine I), *Ann. Namur*, VI, 493, VII, 45.
SVR V. n° 1435.

—

5351. SVRBVRO
Augst, FR., 2046. ' STEINER : VRBVRO ou OVRBVRO, III, 160 ; Douay : SVRBVR.O, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5352. OF. SVRCICI
Limoges, FR., 2045.
SVR.FIL.CI V. n° 5337.

—

5353. * SVRI
Poitou, FILLON, 29. — Cfr. n° 5357.

—

5354. SVRILIVS
Vichy, FR., 2046.

—

5355. * OF. SVRILLI
Allier, TUDOT, 72. — V. n° 5292.

5356. * SVRIVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 412.
SVRRI V. n° 2786.

—

5357. * SVRVS
Arezzo : ou SYRVS, FABRONI, 45. — V. nos 4932 et 5353.

—

5358. * SVSACVS
Fouron-le-Comte (Marc-Aurèle), Mus. de Bruxelles, lot DD. 28, *Catal.* JUSTE, 194 (inédit). — VISACVS ?

—

5359. * SVTTICVS.F
Poitou, FILLON, 29.

—

5360. SVV(...
Riegel, FR. 2047.
SYGVDIM V. n° 5025.

—

5361. * SYMPHO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 412.

—

5362. * . SYMPHORI M.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.
SYRVS V. n° 5357.

T.

TA V. n° 2659.

5363-5364. { * TABILIO / * TABILIO. OFI }
Poitiers et Poitou, FILLON, 27.

—

5365. TABVR
Limoges, FR., 894.

—

5366. TACI
Env. de Reculver, FR., 895. ' Reculver : . . .) TACI, ROACH SMITH, RRL., 211.

5367. * TACITVS . F
Normandie, COCHET, 240.

—

5368. * OPVTAITI
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXII. — OFFIT(AC)ITI ?

—

5369. * TAELCHA
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 103, n° 270.

—

5370. * TALBVTIANI . OFFICINA (*en cercle*)
Poitiers, FILLON, 29 et 37.

—

5371. TALIO
Kezdi-Vásárhely, FR., 903.

—

5372. * OFTARIO
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

—

5373. TARITIR
Xanten, FR., 908. * STEINER : TARITVR., II, 225.

—

5374. TARRA
Vechten ; Voorburg, FR., 910.

—

5375. * TARVA
Tongres, 2e vente DE RENESSE, n° 289.

—

5376. TARVAC F
Westerndorf, FR., 913. * STEINER, IV, 161 ; VON HEFNER : TARVACF, 45, fig. 56.

—

5377. TARVILLI M
Voorburg, FR., 914. * STEINER, TABVILLI M(anv), II, 294.

—

5378. TASCII
Friedberg, FR., 915.

—

5379. * TASCI(IM)
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 274.

5380. TASCIIV
Friedberg, FR., 916.

—

5381-5382. { * TASCIL . M
* TASCILLA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ;

—

5383. TASCO(MANV)
Windisch, FR., 917. * Tours : TASCO MA, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

5384. * TASCONVS . F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
TATIANI . M V. n° 1152.

—

5385. * TAVEPPSP ?
Taviers (Faustine II), (tuiles), *Ann. Namur*, IV, 178.
TAVI V. n° 1518,
TAVR V. n° 4283.

—

5386. * TA(VR) || PVBL
Arezzo, FABRONI, pl. IX, 40. — V. n° 5394.

—

5387. * TAVRATVS
Limoges ; ou L . AVRATVS, *Jahrbücher*, XXVII, 124 ; *Rev. archéol.*, VIII, 433.

—

5388. * TAVRI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5389 TAVRIM
Nimègue, FR., 920. * TAVRI M, STEINER, II, 317.

—

5390. * TAVRIANVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; BIRCH, 112.

—

5391. TAVRICI (*o*/F
Augst, FR., 922. * STEINER : TAVRICI OF, III, 165.

5392. *TAVRICVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5393. TAVRINVS
Limoges, FR., 923.

—

5394-5395. { *T(AVRISC || P(VB)LI
*T(AV)RISC(VS) || PVBLI }
Arezzo, FABRONI, 43. pl. IX, 44, 45; *Bullet° Archéol°*, 1834, 120.

—

5396. TAVRVS
Rheinzabern, FR., 921. *Allier (moule), TUDOT, 66, et DE PAYAN-DUMOULIN, 382.
TANTVCIS V. n° 2921,
TEATI V. n° 5410.

—

5397. *TEBBIL
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. n° 5399.

—

5398. *TECEM.
Trèves (tuiles), STEINER, III, 27.

—

5399. *TEDDI MANV ARVENI (E D, *arch.*)
Mus. de Vienne (Dauphiné), DE LONGPÉRIER, 81. — Cfr. n° 3820.

—

5400. *TELAMO
Arezzo, FABRONI, 46.

—

5401. *TELNFE
Cologne (lampe), Coll. MERLO : T(itvs) EL(e)N(ivs)FE(cit), *Jahrbücher*, XXXV 46.
TE MINVS V. n° 3603.

—

5402. *OF TER
Jens (plusieurs exempl.), STEINER, III, 211.

—

5403. *TER.II.F.S.EN.V(autour d'un goulot)
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 71.
TER SECV et TER SECVN V. n° 5023.

5404. *TERCII
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5405. *A.TEREN || RIPANI
Londres (tête), ROACH SMITH, R. L., 89; BIRCH (id) : A. TEREN. RIPAN, 48.
TERENTIANA V. n° 83.

—

5406. *O.TERNI
Poitiers, FILLON, 29.

—

5407. *TERRVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

5408. OF TERT
Studenberg : OF TER, FR., 839.

—

5409. *TERTI
Élouges (Commode), (anse d'amphore), *Cercle Mons*, VI, 121 et Rens. de M. DE BOVE. — V. n° 1306.

—

5410. TERTI.F
Nimègue : TEATI.F., FR., 940.

—

5411. *TERTI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
TERTIA V. n° 1552.

—

5412. *TERTIOLVS(E *arch.*)
Allier : BIRTIOLVS, TUDOT, 71.

—

5413. TERTIOLVS F
Le Mans, FR., 935. *DE CAUMONT, 399.

—

5414. TER(TI)V FE
Mus. EMELE : TERTIVS FE, FR., 938.
*TERTIVS F, STEINER, II, 282.

5415. TERTIVS
Londres, FR., 936. *ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

5416. * TERTIVS. F
Windisch; Nimègue, FR., 937. *STEINER (lampe): TERTIVS, III, 188.

—

5417. *TERTIVS. DOM. LVC
Rome, FABRETTI, 512.

—

5418-5419. { TERTVLF
TERTVLLVS F }
Westerndorf; *ibid*: TERTVLE, FR., 941, 942. *STEINER: TERTVL F et TERTVLE; IV, 161; VON HEFNER: TERTVLE (L *arch*.); TERTVLF (L *arch*.), et TERTVLVSF, 45, fig. 58-59.

—

5420. OF TESE
Augst: OF FESE, FR., 943.

—

5421. C. TESO
Env. de Tunis, FR., 944.

—

5422. TETIF
Vechten, FR., 947. *STEINER: TETI FI, IV, 277.

—

5423. *L. TETI
Arezzo, FABRONI, 43.

—

5424. L(*t*)ETI || CRITO(...
Env. de Lézoux, FR., 948.

—

5425. *L. TETI. SAMI
Modène, RICCIO, pl. VIII, fig. 15 et FABRONI, 28.

—

5426. *L(TE)TI || SAMIA
Env. de Naples; *ibid*: ..)ETI || SAMIA, MOMMSEN, 6307, 57°.

5427. TETTPRIM
Env. de Tripoli, FR., 950. *BIRCH, 412.

—

5428. · TETTI
Windisch, FR., 949. *France, DE LONGPÉRIER, 81. — Cfr. nos 4308, 4557 et 5399.

—

5429. *TETTI (MA)
Allier, TUDOT, 67 et: TETTI MA, 72.

—

5430. *L. TETTI(...
Arezzo, FABRONI, 43. — V. n° 4557.

—

5431. *P. TETTI. FORTVNATI
Italie (sceau de potier?), GORIUS, III, 263.

—

5432. *L. TETTI. S(AM)IA
Poitiers, FILLON, 29 et 37; Besançon, DE LONGPÉRIER, 81; Arezzo, FABRONI, pl. IX, fig. 72; *ibid.*: LETTI. SAMIA, et Modène: L. TETTI. SAMI, *Bull. archéol.*, 1837, 14.

—

5433. *P. TETTIVS. L. F. F
Rome, FABRETTI, 521.

—

5434. *TETTVR
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

5435. *TETTVS. F
Allier, TUDOT, 72.

—

5436. TEVRIGO
Rottenburg; *ibid*: TEVRIGO(TE), FR., 951.

—

5437. *T(FA)MVS
France, GRIVAUD, pl. XXXIII.

—

5438. THALLI
Augsbourg, FR., 952. *STEINER (lampe), IV, 57.

THIATION V. n° 1158.

5439. OTHEATO
Langweid, Fr., 953.

—

5440. L. THV
Epfach, Fr., 954.

—

5441. * THVLI. AVGVSTAL
Rome, Fabretti, 531.

—

5442. * . . . .)TI. MN
Tongres, Mus. de Meester, nº 275. — V. nº 2767.
TI V. nº 2789.
TIBERF V. nºs 3076 et 4694.

—

5443. * TIBERALS (E *arch.*)
France, de Longpérier, 81.

—

5444. TIBERALS. F (E *arch.*)
Mus. de Wiesbaden, Fr., 956.

—

5445. * TIBERI. M
Maerke-Kerckem, Mus. de Bruxelles, lot FF. 12, *Catal.* de Juste (inédit); Allier, Tudot, 72.

—

5446. * TIBERI M.
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

5447. * TIBERIVS
Allier, Tudot: 90; (moule), Id., 66 et de Payan-du Moulin, 382.

—

5448. * TIBERTI M
Poitiers, Fillon, 29. — TIBERII M?

—

5449. * TIBVRTI. CA || TVS
Env. de Naples (verre ou métal), Mommsen, 6305, 13º.
TIBVRTINI V. nº 4592.
T.I.F V. nº 2720.

—

5450. * TIGRA
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 75.

5451. C. TIG || RAN
Mus. de Wiesbaden, Fr., 961.

—

5452. C. TIGR || ANES
Heddernheim, Fr., 958.

—

5453. * C. TI || GRANI
Enge-Halbinsel, Steiner, III, 218.

—

5454. C. TIGR || ANI. FE
Mayence, Fr., 959 et p. XV.

—

5455. * TIGRI
Luxembourg (brique), *Public.*, VII, 37.
TINDARV V. nº 4323.

—

5456. TINNTI(*sic*)
Nimègue, Fr., 964. * Lampe, Steiner, II, 317.

—

5457. OTINNVI(*sic*)
Emb. de la Tamise, Fr., 965.

—

5458. TIRO. FECI
Nimègue, Fr., 969. * TIRO FECI., Steiner, II, 317.
TIT V. nº 4511.
TITI V. nºs 1591, 2513 et 5194.

—

5459. * A. TITI
Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 79; *Bullet° archéol°*, 1834, 102.

—

5460. * A TITI FIGV
Env. de Naples, Mommsen, 6317, 58º; Cerveteri: A. TITI FIGV, Fabroni, 30.

—

5461-5462. { * A. TITI || (FI)GVL
* A. TI(*ti*) || FIGVL || ARRET }
Cere; Arezzo, Fabroni, pl. IX, fig. 76, 77; *Bullet° archéol°*, 1837, 102.

5463. ˙CIIRI.TITI
Poitiers, FILLON, 27.

—

5464. L.TITI
Kanincheninsel, FR., 973. ˙Enge-Halbinsel, STEINER, III, 218; Arezzo, FABRONI, 43; Tongres, L.TITI Mus. DE MEESTER, nº 276. — Cfr. nºs 2730 et 5422.

—

5465. ˙L.TITI.T.F.PAB
Pompeï, (poterie grossière), D'ALOE, 97.

—

5466. ˙S.TITI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 59º. — Cfr. nº 5469.

—

5467. ˙...TITIAES RVFINAES *etc.*
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 497.
TITIANI V. nº 2058.

—

5468. ˙TITIN
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 32º; Herculanum, S. MARÉCHAL, X, pl. 39.

—

5469. TITIVS
Nimègue, FR., 974.

—

5470. ˙M.TITIVS
Litlington, *Archaeol.*, XXVI, 369.
TITIN V. nº 350.

—

5471-5472. { ˙TITOS / ˙TITOS.M }
Poitiers et Poitou, FILLON, 29 et 30.— Cfr. nº 5476.

—

5473-5474. { ˙TITTICI / ˙TITTILI }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5475. ˙TITTILI.M
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

5476. ˙TITTIVS
Poitou, FILLON, 29; Allier, TUDOT, 72; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

5477-5478. { ˙TITTIVS.FEC / ˙TITT(*i*)VSFE(*sic*) }
Nimègue; *ibid*: TITTLVSFE, FR., 975, 976. ˙TITTLVS FE., STEINER, II, 317. — Cfr. nº 5485.

—

5479. ˙C.TITTRAF
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 277:

—

5480. ˙TITTVRONIS
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. nº 5484.

—

5481-5482. { ˙TITV / ˙L.TITVRI }
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 64 et 65.

—

5483. ˙TITVRI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5484. ˙TITVRONIS
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 278; Londres: TITVRONIS, DE CAUMONT, 399; ROACH SMITH, R. L., 104; Douay: TITVRONIS, ID., *ibid*, 108. — Cfr. nº 5480.

—

5485. ˙TITVS.FEC
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 279.— Cfr. nº 5479.

—

5486. ˙..)TN
Tongres (patère en terre grise), Mus. de Liége (inédit).

—

5487. ˙TOC. AF
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

5488. TOCCA
Canstatt; Friedberg; Le Châtelet; V. BOCCA et COCCA, FR., 986. *Normandie, COCHET, 81.

—

5489. TOCCAF
Mus de Wiesbaden; Nimègue; Vechten; Voorburg; Neuville-le-Pollet, FR., 987. *STEINER : TOCCA F., II, 277.

—

5490. *TOCCA.F
Le Châtelet : POCCA. F, GRIGNON, CCXXIII.

—

5491. TOCCA FE
Voorburg, FR., 988.

—

5492. *TOCCA(FE)
Juslenville : TOCCA E, Mus. de Liége, 1er *Catal.*, 39.

—

5493. TOCCAFEC
Mus. de Wiesbaden, FR., 989.

—

5494. TOCCA.FECIT
Nimègue, FR., 990.

—

5495. TOCCA FX
Mus. de Wiesbaden; Friedberg, FR., 991.

—

5496. *TOCCAN
France, GRIVAUD, pl. XLVII.— TOCCAF?

—

5497. TOCCINVS
Rheinzabern; *ibid* : TOSCINVS; Bibl. de Strasbourg : TOCCI; Cfr. IOCCA, IOSSA, IOCCINVS, FR., 997.

—

5498. *TOCCIVS.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5499. *TOCSIVS *(en cercle)*
Tongres, ou : TOCSI(NV)S? Mus. DE MEESTER, n° 280.

5500. *TOGIET.M
Poitiers, ou : TOGVT? FILLON, 34.

—

5501. *TOLAS VNB
Bibl. impér. de Paris (verre), CHABOUILLET, 606, n° 3443.

—

5502. *TONCVS.F
Poitiers, FILLON, 29.

—

5503-5504. { *TORIAC F / *TORNIO }
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

5505. TOTTIVS
Bavay : LOLLIVS? FR., 1012. *DE CAUMONT, 399.

T. PL. T V. n° 1763.

—

5506-5508. { *TPFA / *TPFC / *TPFP }
Rodmarton (tuiles), ROACH SMITH, R.L., 116.

—

5509. *TR
Cim. de Flavion (Commode), (tuiles), *Ann. Namur*, VII, 33.

TREMONTO V. n° 3698.

TRES V. VEXIL

TREWERENSE V. WERENSE

—

5510-5511. { *TRICCI.M / *O. TRICCOS }
Poitou, FILLON, 31.

—

5512. TRINONVS
Le Châtelet, FR., 1017. *GRIGNON, CCXXIII; BIRCH, 412; DE CAUMONT, *Cours*, II, 191.

—

5513. *TRITOGENO
Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DU MOULIN, 382.

5514. TRITVS
Heddernheim; St-Nicolas, FR., 1019.

5515. *TROBS
Bavay (tuile), DE BAST, 51; Allemagne, *Jahrbücher*, XXVIII, 114.
TROPH V. nº 3844.

5516. (*t*)RO(PHI)(MIA)NA
Frick, FR., 1020.

5517. *TR.P.S
Cim. de Flavion (Commode), (tuiles), *Ann. Namur*, VII, 33.
TRSI V. nº 5023.

5518. *TV
Cologne (verre), STEINER, II, 167.
TVIL'LVL V. nº 1172.

5519. *TVINIS
Bavay, DE BAST, 51.

5520. TVLL...OFF
Maulévrier? Lillebonne : TVL(...)OFF, FR., 1026. *COCHET, 240.
TVLLI V. nºs 404 et 2178.

5521. *TVLLVS. FE
Londres, ROACH SMITH, R. L, 104.

5522. *TVLLVSFE (S *incliné*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 281.

5523. *T.V.R
Mus. de Lyon (sceau, de potier?), COMARMOND, 378.

5524. *OF TVRINI?
Allier, TUDOT, 72.

5525. *(*t*)VRMA (*sic*)
Voorburg, FR., 1029.

5526. *TVRMO
Tongres : ou TVRINO? Mus. DE MEESTER, nº 282.

5527. *TVRNVS
Allier, TUDOT, 72.

5528. *Q. TVRRANI. SVAVI
Amiens (bronze), *Archaeol.*, XXXIX², 509.

5529. *TVRRINO
Allier, TUDOT, 72.

5530. EX. FIG. TVRSEI. ISAVR. O. D. AB. L. [FADPAS *etc.*
Rome (*op. dol.*), FABRETTI, 509.

5531. *TVSCILIA (...(S *renv.*, L *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 283.
TVSMI V. nº 2669.

5532. *TVSTI
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121. Lire RVSTI, vérif. faite.
TVT V. nº 880.

5533. *TVTELA
Mus. de Lyon, COMARMOND, 129.

5534. *TVTOR SERVATIVS || PLVMBVM FECIT
Heilenbach (plomb), STEINER, III, 69.

V.

5535. *....)V
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 275².
VA V. nº 3520.

5536. C V.VA
Genève, FR., 2048. *Urne cinéraire (nom du défunt?), STEINER, III, 243.

5537. ·Q. VA *(rétr.)*
Limoges (pied d'amphore), *Rev archéol.*, VIII, 433.

—

5538. ·Q.VA.SABE
Henzweiler (tuiles) : Q.VAL.SABE (Mus. de Trèves), STEINER, III, 77 et 125.

—

5539. ·Q.VA.SE.
Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89 ; BIRCH (id.), 408.

—

5540. VACASAT(*vs*) BPAPIA(*ti fe*) (P=R *grec*)
Env. de Nimègue ; *ibid* : (vacasat)VS BPAPIATI FF, FR., 2049. ·STEINER : (anse d'urne) : VACASATVS.BPAPIATI.F.F., II, 271. — Cfr. nº 869.

—

5541. I.VACI
Limoges, FR., 2050.

—

5542. (VA)CO
Cologne, FR., 2051. ·STEINER : VACO., II, 156, *Jahrbücher*, XXXV, 43. — Cfr. nº 5544.

—

5543. ·VACRI
Tongres, Mus. de Liége (VAN *gravé* en dessous).

—

5544. VACVSF
Weinheim, FR., 2052. ·VACVS F., STEINER, II, 51. — Cfr. nº 5541.
VADIR V. nº 5565.

—

5545. ·OVADRANI
Caudebec, COCHET, 299.

—

5546. ·VAELR(...
Poitiers, FILLON, 29. — VALER?

—

5547. VAGIRV
Augst, FR., 2053.

5548. VAIVS
Selzen, HERMANS, 126.

—

5549. ·SEX.VAL
Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

5550. ·L.VAL V
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.
Q.VAL.SABE V. nº 5538.

—

5551. ·Q.VALC.F‖VERANI.F
Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89 ; BIRCH (id.) : Q.VAL.F.VERAN.F, 408. — Cfr. nº 5560.

—

5552. (VAL)E
Mus. de Zurich, FR., 2054.

—

5553. ·T(..)S : VALEN
Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89.

—

5554. V(AL)(EN)TINI (lettres accolées?)
Chéseaux, FR., 2055.

—

5555. VALENTINI (NN *renv.)*
Augst, FR., 2056. ·STEINER, ou : VALENI, III, 162.
VALENTIS V. nº 1188.

—

5556. VALER
Bibl. de Strasbourg, FR., 2057. ·Rheinzabern, *Bullet. Alsace*, I, 228. — Cfr. nº 5546.

—

5557. ·VALERI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104 ; (anse d'amphore), *ibid.*, 88 et BIRCH, 408 ; Montans (extér. de vases), *(rétr.)*, XXXᵉ *Congrès*, 313. — V. nº 2109.

—

5558. ·Q. VALERI VEGETI
Rome (plomb), FABRETTI, 531. — Cfr. nº 5596.

5559. VALERIVS
Nimègue, Fr., 2058.

—

5560. * Q. VALERIVS || VERANIVS
Têles : Londres, Roach Smith, R. L., 89; Richborough, Id, RRL., 64 et 67.

—

5561. * VALGI || AES. EV||CILLES
Mus. de Lyon (sceau, de potier?), Comarmond, 378.
VALI V. n° 2100.
VALIS V. n° 1181.

—

5562. VALPINVS
Nimègue, Fr., 2059.— Cfr. nos 230 et s.

—

5563. OFI. VANCEN(...
Limoges, Fr., 2060.

—

5564. VANI
Mus. de Leyden, Fr., 2061.

—

5565. * VANIR
Poitiers : ou VADIR? Fillon, 29. — VANI F?

—

5566. * ...)VAPV(...
Tongres, Mus. de Meester, n° 276[2].

—

5567. VAPVSO
France, Fr., 2062.

—

5568. * VARA
Augst (2 exempl.) Steiner, III, 160. — V. n° 5672.

—

5569. * VARI *(gravé)*
Juslenville, Mus. de Liége (inédit).
VARENV V. n° 1713.

—

5570-5571. { * VARIATVS F
* (VA)RIATVSF }
Tongres (tête), Mus. de Liége (inédit); ibid : VARIATV(...

5572. * VAR(.)IDOPEC
Heusy, *Bull. Liége*, V. 238. — VAREDOFEC (1er E *arch.)*?

—

5573. VARIV
Heddernheim, Fr., 2063.

—

5574. (VA)RIV(....
Windisch; Bibl. de Strasbourg : VARAN, Fr., 2084. — V. n° 5571.

—

5575. * W G P K C C Q VARKE
Heddersdorf et Niederbiber (tuiles), Steiner, II, 62.

—

5576. VARVCIVS A
Vichy, Fr., 2065. — VARVCIVS M?

—

5577. * VARVCIVS M
Allier, Tudot, 72.

—

5578. VASCLIBVRS
Xanten, Fr., 2066. * Steiner : VASCLIBVRS., II, 225.
VASI et VASII V. n° 4853.

—

5579. * VASSALI
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5580-5581. { VASVEVAL. F
VASVEVS. F }
Limoges, Fr., 2067, 2068.

—

5582. VATALIS F (F *renv.)*
Rheinzabern : VATALIS E, Fr., 2069.
* Steiner : V A T ALIS E, II, 318. — NATALIS F?

—

5583. * VAT. ERF
Tongres, Mus. de Meester, n° 277[2].

—

5584. * FVATER
Bavay, de Bast, 51.
VAV V. n° 1454.

5585. * VAVI
Env. de Salzbourg, STEINER, IV, 244.

—

5586. * VAVONI
Poitiers, FILLON, 29.

—

5587. VAXII
Vechten, FR., 2070. — Cfr. n° 3830 et XAXI

—

5588. * VAXTI
Londres, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 166.

—

5589. * VB M.
Augst, STEINER, III, 164.
VBNIVI V. n° 5624.
VBR et VEBRA V. n° 5685.

—

5590. VC SF *(sic)*
Wiesbaden, FR., 2071.
VCANVS V. n° 5324.

—

5591. * OF VCCVI.
Rottweil, STEINER, I, 64. — OIVCVN?
VCETIA V. n° 3048.

—

5592. * VCV(... (point en VV)
Tongres : ...)ACA *(rétr.)*? Mus. DE MEESTER, n° 278².

—

5593. * VCVBA
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 279².
VCVL V. n° 3064.

—

5594. VCVMV F
Rheinzabern, FR., 2072. — LVCVLLV F (LL *arch.*)?
VDLVGESVS V. n° 5906.
VE V. n° 3926.

—

5595. * OF. VE(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 280².

5596. * VECETI. M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— VEGETI. M?

—

5597. VECTOR F (E *arch.*)
Riegel; *ibid*: VIISTOR F ou VIICTO(...,
FR., 2073.

—

5598. * VEGETI.
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.— Cfr. n° 5596.

—

5599. * VEGETI.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5600. * VEGETVS
Bavay, DE BAST, 51. — V. n° 5558.

—

5601. VEGETVS F
Nimègue, FR., 2074. * VEGETVS || F, STEINER, II, 317.
VEHILI V. VETILI

—

5602. * VEICRIS
Lampes : France (ou Italie), (lampe), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 393; BIRCH, 407.

—

5603. * VELOX
Bavay, DE BAST, 51 ; Douay : VELOX., ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5604. VELOX FE
Bavay, FR., 2075.

—

5605. * VELOXI MA XIII
Allier, TUDOT, 72.

—

5606. * VELOXIVS
Allier (moule), TUDOT, 68.

—

5607. VELVGNI*(o)*
Mus. de Bonn, FR., 2076.

5608. VEN
Oberlaibach, Fr., 2077.

5609. VEN (E *arch.*)
Riegel, Fr., 2078.

5610. VENALIS II M
Rottweil, Fr., 2079.— Cfr. nº 5625.

5611. VENAN(TI)VS
Riegel, Fr., 2080.

5612. VENERA
Maulévrier : VENERA(..., Fr., 2081. 'Cochet, 301.

5613. VENER.AND
Augst : VENER.MA, Cfr. VENERA et VENERVS, Fr., 2082. — VENERAND?

5614. 'VENERAND
Poitiers, Fillon, 29 ; Londres, Roach Smith, R. L., 104; Birch, 412.

5615-5616. { 'VENERANDI
'VENERANDI M }
Allier, Tudot, 72.

5617. 'VENERANDI. OF
Poitou, Fillon, 35.

5618. 'VENERANDVS (EE *arch.*)
Poitiers, Fillon, 27.

5619. VENERI
Westerndorf, Fr., 2083. 'Steiner, IV, 162; Von Hefner, 45: VENER, fig. 60; Rheinzabern (lampe), Steiner, I, 370.

5620. 'VENERVS.HERVC
Env. de Naples (tuiles), Mommsen, 6306, 1º.

5621. VENICARV
Dalheim; Vechten, Fr., 2084.

5622. VENICARVS
Nimègue; Vechten; Voorburg, Fr., 2085. 'Steiner : VENICARIVS., II, 277 ; Birch, 412.

5623. 'VENICARVS. F
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

5624. VENIVI (E *arch.*)
Augst : VIIVIVI ou VBNIVI, Fr., 2086. — V. nº 5967.

5625. 'VENNALIS M
Rottweil, Steiner, I, 64.—Cfr. nº 5610.

5626. 'VENVSTI
Londres (anse d'amphore), Roach Smith, R. L., 88.
VEP V. nº 3854.

5627. 'VERA.M
Poitiers, Fillon, 29.
VERANI V. nº 5551.
VERANIVS V. nº 5560.

5628. VERANVS F
Vechten, Fr., 2087. 'Steiner : VERANVS F., II, 277.
VERATIVS V. nº 1173.

5629. 'VERE (EE *arch.*)
France, de Longpérier, 81.

5630. OFVERE (EE *arch.*)
Dormagen, Fr., 2107. 'Steiner : OF VERE.(EE *arch.*), II, 159.

5631. 'N.VEREC
Poitou, Fillon, 34.

5632. VERECI
Mus. Emele, Fr., 2088. * Steiner : VERECVN, II, 342.

—

5633. V(ER)ECO
Heimersheim, Fr., 208. * France, de Longpérier, 81.

—

5634. VERECVND
Rottweil : VERECVNDI ; Hunenburg ; Friedberg, Fr., 2090. * Steiner : VERECVND., A, 6, et Butzbach, I, 97 ; VE(RE)CVND, I, 90.

—

5635. V(ER)ECV(ND)I
Galgen, Fr., 2095. * Vérines, *Rev. archéol.*, XV, 535 ; Londres, Roach Smith, R. L., 104. — V. nº 4758.

—

5636. * VERECVNDI F
Poitou, Fillon, 30.

—

5637. VERECVNDV
Nimègue, Fr., 2091.

—

5638. V(ER)EC(VND)V
Vechten, Fr, 2092.

—

5639. V(ER)ECV(ND)V *(rétr.)*
Riegel, Fr., 2093. * VERECVNDVS, Steiner, II, 1.

—

5640. * V(ER)EC(VND)V(*f*..
Laeken, Mus. de Bruxelles, lot DD. 43, *Catal.* Juste, 196 (inédit).

—

5641. VERECVNDVS
Bibl. de Strasbourg ; Zulpich ; Nimègue ; Voorburg : VERECV(..., et ...)ECVNDVS, Fr., 2097. * Steiner (poterie grossière), II, 187 ; Vechten : VENICARVS., 277 ; Rheinzabern, Brongniart et Riocreux, 16 et *Bullet. Alsace*, I, 228 ; Birch, 412.

5642. (VE)RECVNDVS
Riegel, Fr., 2094.

—

5643. V(ER)ECV(ND)VS
Bonn, Fr., 2098. * Tongres, Mus. de Meester, nº 281².

—

5644. VERECVNDVS F
Neuss ; Rottweil : (VE)RECVNDVS F, Fr., 2099. * *Bullet. monum.* (bas-relief), IX, 429. Steiner : VERECVNDVS.F., II, 195.

—

5645. * VERECVNDVS F
Tongres (moule), S. Bormans, 8.

—

5646. VERECVNDVS FEC
Rottweil, Fr., 2100. — Cfr. nº 5660.

—

5647. * VEREDV. M
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5648. * VERE(*iv*...
Élouges (Commode), (poterie grossière) : VERECV ? Rens. de M. de Bove (inédit).

—

5649. * VERENVDVS.
Wimpfen, Steiner, I, 73.

—

5650. * VERES F.
Rottenburg (2 exempl.), Steiner, I, 54.

—

5651. (VE)RI
Trêves, Fr., 2106. * Steiner, (amphore), III, 28 ; France, de Longpérier, 81.

—

5652. * VERI.M (*E arch.*)
Londres, Roach Smith, R. L., 104.— V. nº 5666.
VERII V. nº 5629.

—

5653-5654. { VER(*in*)VS FE / VERINVS FEC
Rheinzabern, Fr., 2101, 2102.

5655. * VERIVGVS
Tongres, Mus. de Liége (inédit).
VERIVS V. n° 4518.

—

5656. VERIVS. F
Asberg, FR., 2103.

—

5657. * VERNA. F
Poitou, FILLON, 31.

—

5658. * VERNAC. EILVS
Mus. de Lyon, COMARMOND, 116.

—

5659. * VERNACVLA
Poitou, FILLON, 30.
VERNAE V. n°s 25 et 1002.

—

5660. VEROCANDI
Neuville-le-Pollet, FR., 2096. * COCHET, 81. — V. n° 5634.

—

5661. * VERO(*n*)ISSA F (*sic*)
Normandie, FR, 2104.

—

5662. * VERTECISA. F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5663. * VERTECIS.SA (1^r S *renv.*)
Élouges (Commode), *Cercle Mons*, VI, 121 : VERTECIS.M, Rens. de M. DE BOVE.

—

5664. (*v*)ERTECISSA F (*sic*)
Voorburg, FR., 2105. * STEINER : (*v*)ERTECISSA, II, 294.

—

5665. * VERTELIS M.F
Allier, TUDOT, 72. — Cfr. les précéd.

—

5666. * VERVS
France, DE LONGPÉRIER, 81; Mayence, *Bullet. monum.*, VIII, 255. — V. n° 5651.

5667. * VERVS (E *arch.*)
France, DE LONGPÉRIER, 81.

—

5668. VERVS FE
Mus. EMELE, FR., 2108. * STEINER : VERVS F, II, 344. — V. n° 5651.

—

5669-5670. { * VERVS FEC (EE *arch.*) / * VERVS FECIT }
Rheinzabern, FR., 2109 et 2110.

—

5671. * VERVS(*fe*)CIT
Westerndorf, VON HEFNER, 45, fig. 61.

—

5672. VESPO.F
Zurich; Riegel, FR., 2111. * Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5673. ? VESPONI
Bâle; Nimègue, FR., 2112. * Allier, TUDOT, 72; Amiens, DUFOUR, 413; Tongres, MUS. DE MEESTER, n° 282[2]; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
VEST V. n° 558.

—

5674. * VEST.M
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5675. VESTM
Badenweiler, FR., 2113.
VEST V. n° 558.

—

5676. VESTRI.OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
VET V. n°s 559 et 5678.
VETERI V. n° 1982.

—

5677. VETILI
Mus. de Darmstadt, FR, 2114. * Lampes: STEINER, II, 344, IV, 695; Env. de Naples, MOMMSEN, 6308, 34°; Herculanum, S. MARÉCHAL, X, 48.

5678. VETTI
Xanten ; Stettfeld : VET..I, FR. 2115. *Rome (lampe), Mus. DE MEESTER.

—

5679-5680. { *C VETTI FELICIANI / *T. VETTI || FVSCI }
Rome, FABRETTI, 521 et 531.

—

5681. VEVALF (E *arch.*)
Steinsfurt, V. BEVALO, FR., 2116.

—

5682. *VEXIL ||TRES
Rome, FABRETTI, 521. — Sigle de tuiles légionnaires ?

—

5683. *VEXIVIX
France, *Ann. Namur*, VII, 416 ; Le Châtelet, GRIVAUD, LX.

—

5684. *VFREM(...
France mérid., *Institut* (Mém. présent.), 1854, III, 35.
VFNI V. n° 4777.

—

5685. *VII(HR)A
(Tèles) : Walsbetz, *Bull. d'art et d'archéol.*, V, 437 ; Meerssen, *ibid.*, VI ; Tongres, Cab. DRIESEN et Mus. DE MEESTER, n° 302 ; JANSSEN, *Oudheidk.*, 5, et *Cercle Mons*, VII, proposant VBBRA, VBB et VBBBA ?

—

5686. *VHIRA
Bavay, DE BAST, 51. Évidemment le même que n° 5685.

—

5687. *OF.VI(...
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nos 283² et 284. — OF.VITALIS?

—

5688. *...)VI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 336
VI V. nos 1627, 2486, 5787 et s.

5689. *OF. L.COS.VI.
Wichelhof, STEINER, II, 103. — Cfr. n° 5791.

—

5690. *L. VI. BR.
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

5691. *VI.XII
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

—

5692. *OF.VIA
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.
VIAI V. n° 5861.

—

5693. *VIALLA
Londres (tèle), ROACH SMITH, R. L., 89 ; BIRCH (id) 408.

—

5694. VIANTIMV
Xanten, FR., 2117. *STEINER, VIATINI M A (*sic*), II, 225.

—

5695. *VIARRA(*gravé*)
Londres, ROACH SMITH, R. L., 108.

—

5696. *VIA(*r*)VM(*i*)(?)
Voorburg, STEINER, II, 294.

—

5697. VIATOR || F
Castel, FR., 2118. *STEINER : VIATOR.F II, 342.

—

5698. VIAT(OR) || F
Wiesbaden, FR., 2119. *Lampe, DOROW, pl. XV, fig. 2.

—

5699. *C.VIB
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 61°.

—

5700-5701. { *CVIBA / *A.VIBI }
Cerveteri ; Cere, et Arezzo, FABRONI, 30 et 43.

5702. * VIBI
Capoue, RICCIO, 16. — Cfr. nº 5710.

5703-5704. { *C. VIBI DONA(...||FELIX SER P(..
* M. VIBI PRIMI }
Rome, FABRETTI, 521.

5705. VIBIA
Mus. de Leyden : VIBIA(*n*) et I VIBIA, FR., 2119ª.

5706. * VIBIAN
Lampes : Arezzo, FABRONI, pl. IX, 116 ; BIRCH, 407.

5707. * VIBIAN(...
France (ou Italie), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 392.

5708. VIBIANI
Ratisbonne ; Augsbourg, FR., 2119ᵇ * Lampes : STEINER, IV, 57, 125 ; France (ou Italie) (2 exempl.), Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 353 et 393 ; Rosenauberg, NYHOFF, IIᵉ Sér., III, 258.

5709. * VIBIANVS
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 63º ; Arles (lampe), XXIIᵉ *Congrès*, 493. — Cfr. nº 2579.

5710. OF VIBII
Windisch, FR., 2119ᵈ. — Cfr. nº 5712.

5711. * VIBIOR
(Anse d'amphore) : Londres, ROACH SMITH, R. L., 88 ; BIRCH, 408.

5712. VIBIVS
Normandie, FR., 2119ᶜ. * COCHET, 210 ; Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 62º ; BIRCH (lampe), 407 ; ID., 412. — Cfr. nº 5701.

5713. VIC
Friedberg, FR., 2120.

5714. * VICARVS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5715. VICATI M
Nimègue, FR., 2120ª.
VICCIANA V. nº 5998.

5716. VICCIVS
Köngen, FR., 2120ᵇ.

5717. * VICDICIVS
Tumul. de Champion (IIᵉ siècle), ou : VIODICIVS, *Ann. Namur*, II, 440. — Cfr. nºˢ 5719 et 5740.

5718. * VICIANA L IVLI RVFI
Rome, FABRETTI, 521.
VICIORINVS V. nº 5727.

5719. * VICTICIVS
Voorburg, STEINER, II, 294. — Cfr. nº 5717.

5720. VICTOR
Bibl. de Bâle ; Eulbach ; Schönberg ; Altenstadt ; Friedberg ; Env. de Nimègue ; Bavay, FR., 2121. * DE CAUMONT, 399 ; DE BAST, 51 ; Rome (cimet. de Calliste), FABRETTI, 521 ; Tongres (anse d'amphore). Mus. de Liége (inédit), *ibid.* (tèle) Cab. DRIESEN ; Hedderndorf et Niederbiber : ICT, VIC et OR (fragments de VICTOR ?) STEINER : A², 65 ; Wimpfen et Eulbach : VICTOR, ID., 73 ; BIRCH, 412. — V. nº 150.

5721. * VICTOR (R sur T)
Env. de Naples (lampe), MOMMSEN, 6308, 36º.

5722. VICTOR F
Dalheim (*rétr.*); Neuwied, FR., 2122. *Luxembourg, *Public.*, VII, 132.

—

5723. VICTOR . FEC
Bâle, FR., 2124. *Augst : VICTOR F., STEINER, III, 159; Herculanum (amphore, 2 exempl.), MOMMSEN, 6307, 64°.

—

5724. VICTORFI
Dalheim, FR., 2123.

—

5725. *VICTORI . M
Chesterford, *Archaeol.*, XXXII, 353.
VICTORIAE V. n° 4593.

—

5726. *VICTORINI
Poitiers, FILLON, 29. — V. n° 2664.

—

5727. VICTORINVS
Köngen; Rheinzabern; Gondelsheim; Waldorf; Bützbach; Londres; Nimègue, FR., 2125. *Bullet. Alsace*, I, 228; BIRCH, 412. (France): Moules Coll. DURAND, *Catal.* DE WITTE, 351, n° 1442; Coll. BEUGNOT, *Catal.*, Id., 79, n° 132.

—

5728. VICTORINVS F
Rottweil, Heddernheim, FR., 2126. *Riegel : VICTOR(*invs*)F, STEINER, II, 2; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — V. n° 2227.

—

5729-5730. { VICTOR(IN)VS F
VICTORINVS F (*rétr.*)
Enns; *ibid* : VICTORNVS, FR., 2128, 2129. *STEINER : VICTORINVS F, IV, 537.

—

5731. VICTORINVSFE
Riegel : VICIORINVS FE, FR., 2130. *VICTORINVS. FE., STEINER, II, 2.
VICTORIS V. n° 83.

5732. *VICTORNVS. F
Amiens, DUFOUR, 413. — V. n° 5726.

—

5733. VICTOTNII (*gravé*)
Mus. EMELE, FR., 2131. — VICTORINI?

—

5734. *VIDI
Allier (moule), DE PAYAN-DUMOULIN, 382.

—

5735. VIDVC
Nimègue, FR., 2132. *VIDVC(*i*), STEINER, II, 317.

—

5736. *VIDVC(...
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 286.

—

5737. *VIDVCI
Baudour ou Bavay, Cab. TOILLIEZ à Mons, Rens. de M. DE BOVE (inédit).

—

5738. *VIDVC(*o*)F
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 285.

—

5739. VIDVCOS.F
Mus. de Wiesbaden, FR., 2134. *Poitiers, FILLON, 29; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5740. *VIDVCOS F
Allier, TUDOT, 72.

—

5741. VIDVCVS
Rheinzabern; Londres, FR., 2132. *Namur (IIe siècle), *Ann. Namur*, VII, 416. — Cfr. n° 5717.

—

5742. *VIENNI
Mus. de Narbonne (lampe), TOURNAL, 78.
VII V. n° 1911.

—

5743. *VIIAVI (*sic*)
Riegel, STEINER, II, 2. — Cfr. n° 5624.
VIIANTI V. n° 4028.

5744. ·VIII
Momalle (anse d'amphore), *(incus.)*, Mus. de Liége (inédit). — Mesure?

5745. ·VIII B F.
Rottenburg (verre), STEINER, I, 54.

5746. ·...)VIII OF
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 343.

5747. ·VILA
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

5748. ·VILIS
Allier (moule), TUDOT, 66.

5749. ·VILLANOS
Allier, TUDOT, 72.

5750. ·VILLI
Env. de Naples, MOMMSEN, 6307, 65°. — V. n° 1803.

5751. ·...)VILLI
Modène : AVILI? FABRONI, 42.

5752. ·VILLIS CALVO.I(....)OPIC(...)B(..)AN(...
Coll. BEUGNOT (lampe), *Catal.* DE WITTE, 102, n° 266.

5753. ·VILLIVS *(rétr.)*
Nimègue : SVILLIV, FR., 2135. ·STEINER : SVILLIV.F, A², 147; (lampe), II, 319.

5754. VILLO (LL *arch.*)
Niedermühen, FR., 2136.

5755. VILLO FEC
Mus. de Bâle, FR., 2137.

5756. VILV
Paris, FR., 2138.

5757. OF VIM
Mus. de Wiesbaden, FR., 2139.

5758. ·VIMIF
Normandie, COCHET, 491.
VIMINVS V. n° 5881.

5759. ·VIMPVS
Londres, ROACH SMITH, R. L, 104.

5760-5761. { OF VIN / VINDEMLIV *(sic)* }
Mus. de Wiesbaden, FR., 2140-2141.

5762. VINDEX.FE
Nimègue, FR., 2142. ·VINDVS ; STEINER, II, 317.

5763. VINDVS
Mus. de Wiesbaden : VINDV(... et ...)DVS ; Trèves ; Brohl ; Mus. de Bonn ; Xanten ; Nimègue, FR., 2143. ·STEINER : VINDVS, II, 339.

5764. VINDVS F
Voorburg, FR., 2144.

5765-5766. { ·...M.VINIC PANTAG.SVLP^{ni} / ·M VINICI OPTVMAT EX POSS... }
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 503.

5767. ·VINIVI
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 335. — Cfr. n° 5743.
VIODICIVS V. n° 5717.

5768. ·L.VIOI
·Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 69.

5769. VIOLVS FEC
Rheinzabern, FR., 2145.

5770. ·VIPIO
Riegel, STEINER, II, 2.

5771. *VIPLV
Dalheim, *Public. de Luxemb.*, VII, 175.

—

5772. *VIR
Poitiers, FILLON, 34.

—

5773. *...v)IR(...(*rétr.*)
Tongres : .v)IR, Mus. de Liége, inédit.

—

5774. *OF.VIR(...(*rétr.*)
Tum. de Séron (Hadrien) FR., 2158. **Ann. Namur*, IV, 18. — V. VIRILIS

—

5775. *OF.L.COS.VIR(...
Tongres, Mus. de Liége (inédit). — Cfr. nº 5689 et 5793.

—

5776. *VIRCIRI
Vechten, FR., 2147. *STEINER : VIRCIRI. (poterie grossière), II, 277.

—

5777. *VIRECATI.M
Poitiers, FILLON, 32.
VIRECV V. nº 5779.

—

5778. VIRENS FEC
Rheinzabern, FR., 2148.

—

5779. *VIRETA
Poitiers : ou VIRECV ? FILLON, 29.

—

5780. VIRG
Vechten, FR., 2146. *STEINER : VIRG. (poterie grossière), II, 277; Allier, TUDOT, 72.

—

5781. ...)VIRI
Windisch. Cfr. VIRILIS, FR., 2153. — V. nº 273.

—

5782. *VIRIA
Bavay, DE BAST, 51.

5783. *NVIRIA
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 70.

—

5784. OFVIRID
Xanten, FR., 2149. *STEINER : OF VIRID, II, 225.

—

5785. VIRIDI
Augsbourg, FR., 2150.

—

5786. *VIRIDVCCOS
Poitou, FILLON, 35. — Cfr. nºˢ 2704 et nº 5739.

—

5787. *VIRIL
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH : VIRIL, 412.

—

5788. OF VIRIL
Nimègue; Séron, FR., 2158.* OF VIRIL(*is*, STEINER, II, 317; Tongres, °F VIRI(*l*), Mus. de Liége (inédit).

—

5789. OFI. VIRIL
Mus. de Wiesbaden; *id.* de Darmstadt : OHKVIRIL; Rheinzabern, FR., 2156. *STEINER : OH K VIRIL, II, 344; OF HKVIRIL, IV, 695.

—

5790. OF. L.C.VIRIL
Vechten : OFLCVIRIL ou OFLCVRRIL (...; Nimègue : OFCCVRI, FR., 2163. *STEINER : OF LC VIRIL, II, 277. Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5791. · ⋮ ⋮ · OFL. C.VIRIL · ⋮ ⋮
Flavion (Commode), *Ann. Namur* : OFLCVSRIL, VII, 31; Rens. de M. CAJOT.

—

5792. · : : · OFLC. VIRIL. ·
Tongres (inédit), trouvé par M. DE BORMAN.

5793. OF. L. COS. VIRIL
Bartlow-Hills (Hadrien); Londres; *ibid* : ...)VIRIL, FR., 2160.

—

5794. *OFIC. LVCI. COS VIRIL
Allier, TUDOT, 72.

—

5795. SVLPICIVS. OF. VIRIL
Mus. de Mannheim : VIRII, FR., 2165.

—

5796. VIRILI (L *arch.*)
Voorburg : VIRIII, FR., 2152.

—

5797. *OF. VIRILI
Cimet. la Motte-le-Comte (HADRIEN), *Ann. Namur*, VII, 411.

—

5798. OFIC VIRILI
Bartlow-Hills (Hadrien), FR., 2157.

—

5799. *OFLCVIRILI
Tongres (2 exempl.), Mus. DE MEESTER, nos 287 et 288 (caractères différents).

—

5800. OF. L. C. VIRILI
Friedberg, FR., 2162. *STEINER : OF L. C. VIRILI, I, 90.

—

5801. *VIRILICATI
Poitiers, FILLON, 29.

—

5802. VIRILIS
Köngen; Rheinzabern; Bavay, FR., 2151. *DE CAUMONT, 399; DE BAST, 51; BIRCH, 412.

—

5803-5804. { OF.L.C.VIRILIS
L.C.OFFI.VIRILIS }
Nimègue, FR, 2159-2161.

—

5805. *VIRILIS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5806. VIRILIS F
Rheinzabern, FR., 2154.

5807. VIRILIS F (L *arch.*)
Tongres (tête), Mus. DE MEESTER : VIRILISE, no 301.

—

5808. VIRILIS FE
Rheinzabern; Weiher : VIRIVS FE, FR., 2155. *Bullet. Alsace*, I, 228.

—

5809. *OF. VIRILLI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5810. *OF VIRIN
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.— OF VIRILI (L *arch.*)?

—

5811. *VIRISIM.
Trèves (tuiles), STEINER, III, 27; Mus. de Trèves : VIRISI M, *ibid.*, 125.

—

5812. *OF VIRITI.
Rottenburg, STEINER, II, 350. — OF VIRILI ?
VIRIVS V. no 5808.

—

5813. *VIRMIO
Bavay, DE BAST, 51.

—

5814. *VIRONI. OF
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5815-5816. { *VIRTHV
*VIRTHVS }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

5817. *VIR(TH)VS ES
Allier, TUDOT, 68, ou : VIRTHVS FE, 72. — VIRTHVS.FS ?

—

5818. *VIRTHVS. F
Tours, ROACH SMITH, *Coll. ant.*, I, 163.

—

5819. VIRTHVS F
Heddernheim, FR., 2166.

5820. VIRTHVS FECIT
Londres, Fr., 2167. * Roach Smith : VIRTHVS.FECIT, R. L., 104.

—

5821. VIRTVS F
Mus. Emele, Fr., 2168.

—

5822. VIRTVTI (*gravé*)
Oberrosbach, Fr., 2169.

—

5823. * OF VIRTVTIS
Allier, Tudot, 72. ; Londres, Roach Smith, R. L, 104.

—

5824. * VIRTVVM
Virton, Hagemans, 444 et Mus. de Bruxelles, *Catal.* Juste, 187, BB. 13 [1].

—

5825. OF.VIS(...
Picardie, Fr., 2170.

—

5826. * VISA
Le Châtelet, Grignon, LX.

—

5827. * VISACVS
Bavay, de Bast, 51. — Cfr. nº 5358.

—

5828. * FVISIVS
Bavay, de Bast, 51.

—

5829. A.O.VIT
Mayence ; ibid : o(..)vi(.., Fr., 2194.

—

5830. VIT.(FT)
Mus. de Darmstadt : VIT, Fr., 2183. * Steiner (lampe) : VIT(FT), II, 344 ; VIT F, IV, 695.

[1] Ce sigle, cherché au Musée, n'y a pas été trouvé ; mais les nombreux analogues découverts ailleurs (V. ci-dessus) empêchent de faire un rapprochement entre le sigle et le nom de Virton. V. du reste p. 15.

5831. * OF.VIT.
Douay, Roach Smith, R. L., 108.

—

5832. OF VIT
Friedberg, Fr., 2184. * Le Châtelet ; Londres ; Paris ; Amiens (2 exempl.), Dufour, 413.

—

5833. VITA
Bâle (2 exempl.) ; Riegel; Bavay; Renaix, Fr., 2171. * Joly, ou : VITALIS F, *Mess. scienc. hist.*, 1849, 199, et *Coll. scient.*, 5 ; de Bast, 51 ; Le Châtelet ; Paris, Hagemans, 413 ; Augst : VITA, Bruckner, 3075 ; Londres, Roach Smith, R. L., 104. [1]

—

5834. F.VITA
Riegel, Fr., 2186.

—

5835. O VITA
Rottweil, Fr., 2187. * Amiens (2 exempl.); Le Châtelet, Dufour, 418.

—

5836. * OVITA
Bavay, de Bast, 51.

—

5837. * OF.VITA
Londres, Roach Smith, R. L., 104.

—

5838. OFVITA
Windisch, Wiesbaden ; Mus. *ibid* ; Bonn ; Xanten ; Vechten, Fr., 2188. * Fiedler : OF VITA, 53 ; Steiner : OF VITA(alis), II, 100 ; OF VITA(*lis*) II, 225 ; OF VITA., II, 177 ; Allier, Tudot, 72.

—

5839. * OFV(IT)A
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

[1] VITA se trouve encore sur divers vases, peint et non imprimé, comme devise. V. entr'autres, Mus. de Bruxelles (terre noire), *Catal.* Juste, 187, BB. 31.

5840. ˙OF VITA
Amiens (2 exempl.), DUFOUR, 413.

5841. OF VI(TA)
Bâle; Mus. *ibid.*, FR., 2185. ˙STEINER: OF VTA, III, 162; BRUCKNER, 3074; Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 299.

5842. ˙OF VITAE.
Rottweil, STEINER, I, 64.
VITAIIS V. nº 5861.

5843. VITAL
Riegel (2 exempl.); Heimersheim; Trèves, FR., 2172. ˙Meldham-bridge, *Archaeol.*, 12; Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 290.

5844. OV(IT)AL
Mayence: DVIAV, FR., 2190.

5845. ˙OF. VITAL
Le Châtelet; Londres; Amiens (3 exempl.), DUFOUR, 413; Douay: OF. VITAL., ROACH SMITH, R. L., 108.

5846. OFVITAL
Windisch: ...)ITAL; Mus. de Bâle: OF VITAL; Riegel; Friedberg; Mus. de Wiesbaden; Mayence; Wichelhof: OF VITA(...; Xanten, Vechten; Montrœul: OFVITAI; Londres, FR., 2189. ˙Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 291; Mayence et Friedberg: OF. VITAL., STEINER, A, 265, I, 90, 185; Vechten: OF VITAL., II, 277. — V. nº 3907.

5847. V(*it*)AL.OFE
Nimègue, FR., 2180.

5848. ˙...).VITAL.I (A *arch.*)
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 292.

5849. VIIALI
Riegel (4 exempl.); Oehringen, FR., 2173. ˙Augst, STEINER, III, 162. — V. nº 3000.

5850. OF.VITALI
Bâle; Riegel: ...)VITALI, FR., 2191.

5851. VITALIS
Mus. de Wiesbaden; Nimègue; Vechten; Voorburg; Le Châtelet, FR., 2174. ˙STEINER, VITIALIS, II, 317; GRIVAUD, pl. XLVII; Amiens (2 exempl.), DUFOUR, 413; Paris; Londres; Ciney, *Ann. Namur*, VII, 33; Renaix, JOLY, *Coll. scient.*, 5 (double emploi?); BIRCH, 412; Mayence, *Bullet. monum.*, VIII, 255.

5852. ˙VITALIS.F
Marche, Cab. GIELEN à Maeseyck, Rens. de M. HABETS (inédit).

5853. VITALISF
Mus. EMELE: VITALIS; Ciney, FR., 2175.

5854. VITALIS || F (*gravé*)
Mus. EMELE, FR., 2176.

5855. ˙VITALIS.FE
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5856. ˙VITALIS FE
Riegel; Friedberg; Trèves, FR., 2177. ˙STEINER: VITALIS FE., I, 90; Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.

5857. ˙VITALIS FECIT (*gravé*)
Pompeï (*dolium*), D'ALOE, 97.

5858. VITALIS M.S
Londres, FR., 2178.

5859-5860. { *VITALIS.M.S.F. / *VITALIS.M.S.FECIT }
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5861. V(IT)ALIS MSF
Bartlow-Hills (Hadrien); Londres : (VIT)AIIS MSF; *ibid* : VIAI(..., FR., 2179.

—

5862. *OF. VITALIS
Poitou, FILLON, 34.

—

5863. *OF. VITALIS
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108; Richborough, ID., RRL., 69.

—

5864. OF VITALIS
Nimègue; Vechten; Paris; Le Châtelet, FR., 2192.

—

5865. *(o)*F VI(TAL)IS
Windisch, FR., 2193 *Riegel : OF VITALIS., STEINER, II, 2.

—

5866. *OF VITALIS.I
Walsbetz (Marc-Aurèle), *Bull. d'art et d'archéol.*, V., 435.

—

5867. *VITALIS.PP
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.— VITALIS.OF?
VITiALIS V. nº 5851.

—

5868. V(ITI)V *(sic)*
Londres, Cfr. VITALIS, FR., 2181.

—

5869. VITIV NAF(... *(sic)*
Mayence, FR., 2182.

—

5870. VITRIOFEM
Neuwied, ou : VITRIOFE[a], FR., 2196. *VITRIO.FE; STEINER, II, 62.

—

5871. *VITTIO.
Wimpfen, STEINER, I, 73.

5872. VITVS
Trèves, FR., 2197.

—

5873. *OF VIV.
Vechten, STEINER, II, 177.

—

5874. *VIVADVS
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31. — AMA(ND)VS?

—

5875. *VI(*w*)
Mus. de Darmstadt, STEINER, II, 344.

—

5876. *VLATI
Londres (bronze), ROACH SMITH, *Catal.* nºs 326, 327.

—

5877. *VLATI(...
Cos, *Rev. archéol.*, XIV, 598.

—

5878. *VLATIM
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 294.

—

5879. VLIGGI
Angleterre, FR., 2198. — VLISSI?

—

5880. *VLIVVS
Allier, TUDOT, 72.

—

5881. VLLINVS
Augst, ou : VIMINVS, FR., 2199. *STEINER : VIMINVS et VLLINVS, III, 160.

—

5882. *MEF. VLP.O
Mus. de Lyon (anse d'amphore), COMARMOND, 115, 116.

—

5883. *M.VLP SVCCESS || SVLPICIANI
Rome, FABRETTI, 521.

—

5884-5885. { *P.VLP / *VLPI }
Poitou, FILLON, 30, 31; XXXI[e] *Congres*, 272. — Cfr. nº 228.

5886. ˙...)VMARI
Voorburg, STEINER, II, 294.

—

5887-5889. { ˙L.VMB / ˙L.(VM)B / ˙L.(VM).HOSI }
Capoue, RICCIO, pl. VIII, fig. 66-68. Cfr. nº 2524.

—

5890. ˙VMBRISCI
Arezzo, FABRONI, 43.

—

5891. ˙V.M.N.N
Bavay, DE BAST, 51.
VN V. nº 3497.

—

5892. ˙C.VN
Arezzo, FABRONI, 43.
VNB V. nº 5501.

—

5893. ˙VN(...)PO
Normandie, COCHET, 178.

—

5894. ˙...)VNI
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 295.

—

5895. VNI.M
Augst, FR., 2200.

—

5896. ˙VNICVS.F
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5897. VNISSAT :
Mus. EMELE, FR., 2201.

—

5898. ˙Q.VO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — Cfr. nº 5916.

—

5899. ˙VOBANI.M
Poitiers, FILLON, 29. — VRBANI.M?

—

5900. VOCARA
Cologne; Xanten, FR., 2202. ˙LERSCH (terre verte), *Cöln*, 62; VODARA.F., STEINER, II, 156.

5901. VOCARAF
Vechten, FR., 2203. ˙STEINER : VOCARA F., II, 277.

—

5902. ˙VOCARI
Le Châtelet, FR., 2204. — V. nº 2689.

—

5903. ˙VOCN
Tongres, Mus. DE MEESTER, nº 296.

—

5904. VOIV (I *incliné*)
Zurich, Cfr. CIVOIVS, FR., 747. — VOLV?
VOLOGESVS V. nº 5906.

—

5905. ˙VOLTVRIVS
Poitiers, FILLON, 29.
VOLV V. nº 4321.

—

5906. CSSVOLVGESVS F
Westerndorf, FR., 2205. ˙STEINER : CSSVDLVGESVS F, IV, 161; VON HEFNER : CSSVOLOGESVSF, 45, fig. 19.

—

5907. ˙VOLVM IANVAR
Rome? (verre), PANOFKA, 158.
VOLVNIOSSVS V. nº 3920.

—

5908. ˙VOLVS
Tours, ROACH SMITH, I, 163.

—

5909. VOLVSFE
Paris, FR., 2206.

—

5910. ˙VOLVSI
Poitiers et env., FILLON, 29, 35.

—

5911. ˙L.VOLVSI || PHASIS
Rome, FABRETTI, 521.

—

5912. ˙VOSIICVNNVS
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104; BIRCH, 412.

—

5913. ˙VOT OF
Normandie, COCHET, 401.

5914. ·VOTO.F
Poitou, FILLON, 34.

5915. ·C. VOTONIS (?)
Mus. de Narbonne (poterie grossière), TOURNAL, 78.

5916. ·Q. VOVO
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5917. ·VOVR-AVOTI
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

5918. ·M VOVS
Cim. de Flavion (Commode), *Ann. Namur*, VII, 31.
VPA V. n° 1590.
VRA et VRAP V. n°s 1640 et 1651.

5919. VRBANVS
Nimègue; Vechten, FR., 2207. ·STEINER : VRBANVS F., II, 277; Allier (moule), TUDOT, 66; DE PAYAN-DU MOULIN, 382 et DE CAUMONT, 432.

5920. VRBANVSF
Neuwied, FR., 2208. ·VRBANVS.; STEINER, II, 62.

5921. ·VRBICI
Allier (moule), TUDOT, pl IX; DE PAYAN-DU MOULIN, 382.

5922. ·VRBICVS
Allier, TUDOT, 72, 75; *ibid* (moule), 66.

5923. VRBINVS.F
Nimègue, FR., 2209. ·FABRETTI, 521; BIRCH (lampe): VRBINVS. F., 407.
·VRBVRO V. n° 5351.

5924-5925. { ·VREC / ·VRECV
Poitou, FILLON, 31, 32.

5926. ·M.(VR)FE
Pettau, *Mitt. für Steiermark*, VIII, 76. — Cfr. n° 5935.

5927. ·OF(...)V(....)RI
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

5928. ·VRII
Xanten, STEINER, II, 224.

5929. ·VRISAIV *(rétr.)*
Rome, FABRETTI, 521.
VRITEPA V. n° 5944.

5930. ·VRITVES || CINCOS
Bavay, Cab. DE FOURMESTRAULX, 2072 (inédit).

5931. ·VRNINI
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104. — (sat)VRNINI ?

5932. ·...)VRO *(rétr.)*
Laeken (poterie grossière), Mus. de Bruxelles, *Catal.* JUSTE, 196, lot DD. 43 (inédit). — MALLVRO ?

5933. ·OF.VRS
Douay, ROACH SMITH, R. L., 108.

5934. C COR VRS *(incus.)*
Piémont, ou : VRSI, FR., 2214. ·Pompeï, ou : C.COR.VRSI, (lampe), MOMMSEN, 6308 13°. — Cfr. n° 1607.

5935. M.(VR)S. FE
Pettau (tuile), *Mittheilungen für Steiermark*, V, 173.— Cfr. n°s 5937 et 5926.

5936. (VR)SI
Vechten, Cfr. CENESPSE, FR., 639 et

2210. ˙ Steiner : vrsi (poterie grossière), II, 277.
gn.vrsi V. nos 1246 et 2429.

—

5937. l.vrsi
Heddernheim, Fr., 2211. — Cfr. nos 5941 et 5943.

—

5938. vrsio
Augsbourg ; Xanten ; Vichy, Fr., 2212. ˙ Steiner (lampe), IV, 57 ; Rosenauberg, Nyhoff, IIe Sér. III, 258.

—

5939. ˙ vrsinivs.
Wimpfen, Steiner, I, 73.

—

5940. vrsinvs
Enlbach, Fr., 2216. ˙ Wimpfen : vrsinvs., Steiner, I, 73.

—

5941. ˙ vrsv(...
Windisch, Fr., 2215.

—

5942-5943. ˙ vrsvlvs. / ˙ vrsvs.
Wimpfen, Steiner, I, 73.

—

5944. ˙ vrtiepa
Mus. de Lyon : ou vritepa, Comarmond, 116.

—

5945. ˙ vrvc(*vs*)
Voorburg, Steiner, II, 294 ; Birch : vrvc, 412.

—

5946. ˙ vrvoed
Poitiers, Fillon, 29, 37.

—

5947. ˙ ...)vrvsf
Neuss, *Jahrbücher*, XXIII, 125. — (mat)vrvsf ?

—

5948. ˙ of(..)vs
Tongres, Mus. de Meester, n° 298. — Cfr. n° 3230.

5949 ˙ v || s
Andenne (verre), Mus. de Liége (inédit).

—

5950. ˙ ...)vsc(ama)
Tongres, Mus. de Liége (inédit).

—

5951. ˙ vsorini.of
Poitiers, Fillon, 29. — cesorini ?

—

5952. ˙ vssa
Bavay, de Bast, 51.

—

5953. ˙ ...)vst(...
Élouges (Commode), Rens. de M. de Bove (inédit). — (*r*)vst(*icvs*) ?

—

5954. ˙ vsta
Limoges (sigle incomplet), *Rev. archéol.* VII, 434
vt V. n° 1812.

—

5955. ˙ vtianevs
Tum. de Séron, ou : vtiarevs, Fr., 2217. ˙ *Ann. Namur* (Hadrien), IV, 19 et 20.

—

5956. vtilis (*rétr.*)
Friedberg, Fr., 2218.

—

5957. vtili || s.epo(...
In der Engi, Fr., 2219. ˙ Enge-Halbinsel : vtili || s epo(..., Steiner : III, 218.

—

5958. ˙ vtilis manvx
Cologne, Coll. Merlo, *Jahrbücher*, XXXV, 46.

—

5959. ˙ vtrinvs
Allier, Tudot, 72.

—

5960. ˙ vv
Bavay, Cab. de Fourmestraulx, n° 87 (inédit).

5961. * VVBIA
Marcke, *Mess. scienc. hist.*, 1848, 394.
VVENIS V. nº 2869.

5962. * VVERENSE
Waldbillig : (tre)WERENSE, *Public. de Luxemb.*, VI, 93.

5963. * VVM
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

5964. * WOVYO (?)
Le Châtelet, GRIGNON, LX.

5965. * W.XX.W
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

5966. * W(...)W IIII
Augst, STEINER, III, 164.

5967. * VX
Poitou (tuiles), FILLON, 34.

5968. VXXOPILLI
Augst ; Galgen : ...) ᴵP ILLI ; Ems : ...) PILLVS, FR., 2220.

X.

5969. * X
Rome (lampe), Mus DE MEESTER.

5970. * X (près d'un nom illisible)
Broin, *Inst. hist.* 1839-40, 54.

5971. * XAN
Le Châtelet, GRIGNON, CCXXIII.

5972. XANT
Paris, FR., 2222.

5973. * XAN(TH)I
France, GRIVAUD, pl. XLVI.

5974. * XANTI
Poitiers, FILLON, 29 ; Heerlen, Rens. de M. HABETS. — V. nºˢ 541 et 3822.

5975. XANTIV
Paris, FR., 2221.

5976. * XAPI (caract. grecs : CHARI)
Mus. de Narbonne, TOURNAL, 77.

5977. X.A.R (V. le préc.)
Herculanum (lampe), S. MARÉCHAL, X, 52 ; mais X.V.S. (*rétr.*), pl. XLI.

5978. * XAM.F.
Rottenburg, STEINER, I, 54. — Cfr. nº 5587.

5979. * XC
Allier, TUDOT, 72.
XII V. nº 5691.
XIII V. nº 1952.

5980. * XIIIS
Bertrange, *Public. de Luxemb.*, VII, 36.

5981. * XIV
Pompeï, D'ALOE, 97.

5982. * XIVI
Poitiers, FILLON, 29 ; Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

5983. * XIX || XIX
Cuyk (poterie bleuâtre), HERMANS, 126.
XNTI V. nº 542.

5984. * OD EX(... ...)XPFQFA(....
Rome *(op. dol.)*, FABRETTI, 510.

5985. ˙XVII
Tongres, Mus. DE MEESTER, n° 344.

—

5986. ˙XVIIIS
Tossenberg, *Public. de Luxembourg*, VI, 268.

—

5987. ˙XVNX
Londres, ROACH SMITH, R. L., 104.

—

5988. ˙W.XV.V
Obernau, STEINER, I, 70.

—

5989. ˙= XX =
Riegel, STEINER, II, 2.

—

5990. ˙XXX
Bavay, DE BAST, 51.

Y.

5991. ˙S. YENNR
Londres (anse d'amphore), ROACH SMITH, R. L., 88.

—

5992. ˙YVS
Autun, *Autun archéol.*, 269.

Z.

ZABDAE V n° 339.

5993. ˙..)ZEC
Tongres, (briquette) Mus. DE MEESTER, n° 307.

—

5994. ˙OF. ZEVERI
Tours, ROACH SMITH, I, 163. — Cfr. n° 5162.

—

5995. ˙ZOIL
Allier, TUDOT, 72; Poitiers, FILLON, 27.

—

5996. ˙ZOILFE
Allier (moule), TUDOT, 66.

—

5997. ˙ZOILI
Piémont, BRONGNIART, 119.

—

5998 ˙ZOSIMI.L.IVLI.RVFI || VICCIANA
Rome, FABRETTI, 521.

—

5999. ˙ZOSIMVS FAVSTINAES SER FEC
Florence (tube de plomb), FABRETTI, 498.

—

6000. ˙ZZ (en croix)
Mus. de Lyon (sceau, de potier ?) COMARMOND, 378.

LOCALITÉS DÉSIGNÉES DANS L'INDEX.

Afferden (Gueldre, Hollande).
Afrique septentrionale.
Aix-la-Chapelle, *Aquisgranum*, Aachen (Prusse).
Agen, *Aginnum* (France).
Ahrweiler (Allemagne).
Allier (dép. de France).
Alsace (France).
Altenstadt (Hesse).
Amiens, *Ambiani*, *Samarobriva* (France).
Amsoldingen ou Amseldingen (Berne, Suisse).
Andenne (Namur, Belgique).
Angers (France).
Annemasse (Savoie).
Appeldorn, près de Dusseldorf (Prusse).
Apt (Provence, France).
Arbre (Namur, Belgique).
Arentsburg, V. Voorburg.
Arezzo, *Aretium* (Italie).
Arles, *Arelas* (France).
Asberg, *Asciburgum*, près de Meurs.
Avenches, Wiflisburg, *Aventicum* (Suisse).
Avesnes (France).
Augsbourg, *Augusta Vindelicorum* (Autriche).
Augst, *Augusta Rauracorum*, *Raurica*, Basel-Augst (Suisse).
Autun (France).
Auvergne (France).
Baden, *Badena* (Aargau, Suisse).
Badenweiler (Baden).
Bâle, *Basilea* (Suisse).
Banassac (Lozère, France).
Bartlow-Hills (Essex, Angleterre).
Bas-Rhin (Allemagne et non le dép. de ce nom en France).
Bavay, *Bagacum Nerviorum* (France).
Baudour (Hainaut, Belgique).
Bayeux, *Augustodunum* (France).
Belcele (Flandre, Belgique).
Berlacomines (Namur, Belgique).
S.-Bernard (Mont), (Suisse).
Bertrange (Luxembourg).
Besançon, *Vesontio* (France).
Betzdorf (Luxembourg).
Biburg (Allemagne).
Bierstadt ou Birstadt (Nassau).
Billichgraz (Autriche).
Bingen (Prusse).
Birgelstein, près de Salzbourg.
Birten, près de Xanten.
Bitburg ou Bittburg, *Beda Vicus* (Prusse).
Blois (France).
Bois-des-Loges près du Havre (France).
Bois-de-Vaux près de Lausanne.
Bologne, *Bononia* (Italie).
Bonn, *Bonna* (Prusse).
Bonne-Nouvelle (Normandie).
Bordeaux, *Burdigala*, *Avaricum* (France).
Bourges, *Bituriges* (France),
Bous, près de Saarlouis.
Brachy (Normandie).
Brohl (Prusse).
Broin (Côte d'or, France).
Brotonne (forêt de), (Normandie).
Brügg (Aargau, Suisse).
Brumath, *Brocomagus* (Alsace).
Buchs (Env. de Zurich).
Bümpliz (Berne, Suisse).
Butzbach (Hesse).
Cagliari (Sardaigne).

Calcar (Prusse).
Calvados (dép. de France).
Canstatt (Wurtemberg).
Cany (Normandie).
Capoue, *Capua* (Italie).
Castel, *Castellum*, près de Mayence (Hesse).
Câtillon (Normandie).
Caudebec (Normandie).
Caux (Normandie).
Cere (Italie).
Cerveteri (Italie).
Champion (Namur, Belgique).
Champlieu (Picardie).
Châteaublun (France).
Châtelet (le), (Champagne).
Chavannes, Schaffis (Suisse).
Chéseaux, près de Lausanne.
Chester (Angleterre).
Chiusi, *Clusium* (Italie).
Christnach (Luxembourg).
Cimiez (près de Nice).
Ciney (Namur, Belgique).
Colchester (Angleterre).
Cologne, *Colonia Agrippina*, Cöln (Prusse).
Corenne (Namur, Belgique).
Corroy-le-Grand (Brabant, Belgique).
Cos, *Cosa* (Tarn et Garonne, France).
Côte-d'Or (dép. de France).
Crefeld (Prusse).
Cuissy (France).
Cuyk (Hollande).
Culm (V. Oberculm).
Dalheim (Luxembourg).
Dalheim près de Mayence (Hesse).
Dällikon (Suisse).
Darmstadt (Hesse).
Decima (bords de la Moselle).
Develier (Suisse).
Dieppe (Normandie).
Dordogne (dép. de France).
Dormagen, *Durnomagum* (Prusse).
Douay (France).
Ebersberg (Allemagne).
Echzell (Hesse).
Elbeuf (Normandie).
Elewyt (Brabant, Belgique).
Ellezelles (Hainaut, Belgique).
Élouges (Hainaut, Belgique).
Elsasszabern, V. Saverne.
Emmerich (Allemagne).
Ems, *Amisia* (Nassau).
Enge-Halbinsel (Berne, Suisse).
Enns (Autriche).
Ensdorf, près de Saarlouis.
Epfach, *Avodiacum* (Bavière).
Epinay-Ste-Beuve (Normandie).
Erkelenz (Prusse).
Erpfingen (Allemagne).
Ervillers (France).
Étaples, *Quentovic* (France).
Eulbach (Hesse).
Évreux (France).
Ewel (Angleterre).
Exeter (Angleterre).
Faucarmont (France).
Fécamp (Normandie).
Filsdorf (Luxembourg).
Finthen, *Ad fontes* (Hesse).
Flavion (Namur, Belgique).
Florence (Italie).
Fouron-le-Comte (Liége, Belgique).
Fregivau (Namur, Belgique).
Frick (Aargau, Suisse).
Friedberg (Hesse).
Galgen, près de Zurich.
Geldern, *Sablones* (Prusse).
Gellep (Prusse).
Genève, *Geneva*, Genf (Suisse).
Gièvres (Sologne).
Gondelsheim, près de Sinsheim (Bade).
Greenwich (Angleterre).
Greisch (Luxembourg).
Grimlinghausen, près de Neuss (Prusse).
Günzburg (Bavière).
Hagenau ou Hagenow (Mecklembourg).
Hanau, *Hanovia* (Hesse).
Hartleur (Normandie).
Hartlip (Kent, Angleterre).

Meerssen, *Marsana*, *Marsna* (duché de Limbourg).
Mett (Suisse).
Meurs (Prusse).
Milan (Italie).
Modène (Italie).
Momalle (Liége, Belgique).
Monderberg (Prusse).
Mons, *Castri locus* (Hainaut, Belgique).
Montans, *Alba Julia* (Provence).
Montenaken (Limbourg, Belgique).
Montrœul-sur-Haine (Hainaut, Belgique).
Morvau (Nièvre, France).
Mulhausen, près de Canstatt.
Munich, *Monacum* (Bavière).
Muraz, près de Villeneuve.
Nalliers (France).
Naples (Italie).
Neftenbach (Suisse).
Neuenheim, près de Heidelberg (Bade).
Neufchâtel (Suisse).
Neuss, *Novesium*, près de Dusseldorf (Prusse)
Neuville-le-Pollet (Normandie).
Neuwied (Prusse) [1].
Niederanwen (Luxembourg).
Niederbiber, V. Neuwied.
Niedermuhen (Suisse).
Niederrad, V. Oberrad.
Nimègue, *Noviomagum* (Hollande).
Nimy-Maizières (Hainaut, Belgique).
Nydan (Schleswig).
Oare (Kent, Angleterre).
Oberculm (Aargau, Suisse).
Oberlaibach (Allemagne).
Oberrad, env. de Francfort s/M.
Oberrosbach (Hesse).
Oberwinterthur (Zurich, Suisse).
Oehringen (Wurtemberg).
Oise (dép. de France).
Orléans, *Genabum Aurelianorum* (France).
Orne (bords de l'), (France).
Pachten, près de Saarlouis.

[1] Steiner donne pour Neuwied l'indication : Heddersdorf et Niederbiber.

Pan-Pudding-Rock, env. de Reculver (Angleterre).
Paris, *Lutetia Parisiorum* (France).
Périgueux, *Petrocorii*, *Vesuna* (France).
Petinesca, V. Jens.
Petronell (Autriche).
Pettau (Styrie).
Pförzheim (Bade).
Pfünz, près d'Eichstadt (Bavière).
Planches (Orne, France).
Plaxtol (Angleterre).
Poitiers, *Augustoritum Limonum*, et Poitou (France).
Pompeï (Italie).
Portici (Italie).
Ratisbonne, *Regina Castra*, Regensburg (Bavière).
Reculver, *Regulbii* (Angleterre).
Reenen, V. *Rheenen*.
Remagen, *Rigomagum* (Prusse).
Renaix (Flandre, Belgique).
Rheenen, env. d'Utrecht (Hollande).
Rheinzabern, *Tabernae Rhenanae* (Bavière).
Rhodez, *Segodunum* (France).
Richborough (Angleterre).
Riegel, *Riegola* (Brisgau, Bade).
Rodmarton (Angleterre).
Rome.
Rosenauberg, près d'Augsbourg.
Rosenheim (Bavière).
Rossum (Hollande).
Rottenburg, *Colonia Sumlocenne* (Wurtemberg).
Routot (Eure, France).
Rückertshausen (Wurtemberg).
Sagonte (Espagne).
Saint-Amand (Nord, France).
Saint-Denis-Westrem (Flandre, Belgique).
Saint-Dizier (Champagne).
Saint-Marx (Autriche).
Saint-Nicolas, près de Nancy (Lorraine).
Saint-Remy (France).
Saler-Au, près de Ratisbonne.
Salzbourg, *Salisburgum Juvavum*, Autriche.
Sarrebourg (Prusse).

[1] Steiner, III, 381, qui écrivait en 1851, place Tongres dans le royaume des Pays-Bas. Froehner, n° 1116, traduit Tongres par Bourges et en fait par conséquent une ville française.

[2] Froehner qui, V° *Martialis f*, parle de cette localité comme belge, n'aurait-il pas confondu avec Ubbergen, près Nimègue, où ont en effet été découvertes des antiquités. V. Steiner, II, 245.

Weisenau (Hesse).
Weissenhof (Wurtemberg).
Wels (Autriche).
Wenduyne (Flandre, Belgique).
Westerndorf (Bavière).
Westheim (Souabe).
Wezeren, V. Walswezeren.
Wichelhof (Prusse).
Wiesbaden, *Mattiacae aquae* (Nassau).
Wiesloch (Bade).
Wiflisburg, V. Avenches.
Wilferdingen, près de Pforzheim.
Wimpfen (Autriche).
Windisch, *Vindonissa* (Aargau, Suisse).
Winterich, sur la Moselle.
Worms (Hesse).
Xanten, *Castra Vetera* (Prusse).
Zahlbach, près de Mayence (Hesse).
Zatsenhausen, près de Canstatt.
Zerf (Prusse).
Zöfingen (Suisse).

COLLECTIONS PARTICULIÈRES ET PUBLIQUES.

Collections et cabinets :

» Bartholdy, maintenant Berlin.
» Beugnot, Paris.
» Campana, Rome, maintenant Paris.
» Charlier, Nivelles.
» Cluny (Paris).
» Creutzer.
» de Fourmestraulx, Gussignies, près de Bavay.
» de Meester, Hever, près de Malines.
» Driesen, Tongres.
» Durand, Paris.
» Emele, Mayence.
» Houben, Xanten.
» Merlo, Cologne.
» Pourtalès, Paris.
» Raifé, Paris.
» Schoepfeinn, Strasbourg.
» Toilliez, Mons.

Musées :

Aoste.
Bâle.
Bayeux.

Musées :

Blois.
Bois-le-Duc.
Bordeaux.
Brandebourg.
Bruxelles.
Darmstadt.
Genève.
Iéna.
Leyden.
Liége.
Lyon.
Mayence.
Mannheim.
Munich.
Narbonne.
Niort.
Périgueux.
Rouen.
Strasbourg.
Vérone.
Wiesbaden.

BIBLIOGRAPHIE.[1]

*Akerman, John Yonge, *An archaeological index to remains of antiquity of the Celtic-Romans-British and Anglo-Saxon periods*, — Bibl. roy. —

Annales du Cercle archéologique de Mons.

**Annales de la Société archéologique de Namur.*

Annali dell' Istituto di correspondanza archeologica, — Bibl. roy. —

**Archaeologia or Miscellaneous tracts relating to Antiquity, published by the Society of Antiquaries of London.* (Revue anglaise d'antiquités), — Bibl. roy. —

Autun archéologique, — Bibl. roy. —

Beger, *Thesaurus electoralis Brandenburgensis*, — Bibl. roy. —

Birch, IIe vol. de son *History of ancient pottery*, — Bibl. roy. —

Bonnin, *Antiquités gallo-romaines des Éburoviques*, — Bibl. roy. —

S. Bormans, *Rapport pour l'année 1865*, présenté à l'Institut archéologique liégeois.

Brongniart et Riocreux, *Description méthodique du Musée céramique de la manufacture royale de Sèvres*, — Bibl. roy. —

*Bruckner, *Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Alterthümer von Augusta Rauracorum oder Augst*, — M. Piot. —

Bulletins de l'Académie royale de Belgique.

[1] Sont indiqués par un astérisque ceux dont Frœhner a connaissance en tout ou en partie. Pour les ouvrages étrangers, on ajoute l'indication de la bibliothèque publique ou privée où il a été donné à l'auteur d'en prendre connaissance. Beaucoup de ces ouvrages sont malheureusement incomplets et, surtout pour les revues, on n'a pu avoir dans les mains que des livraisons éparses.

Il est vraiment regrettable que l'on ne puisse trouver en Belgique des collections complètes de ces publications diverses sur l'archéologie qui voient le jour partout en Europe depuis une trentaine d'années; croirait-on, par exemple, que la Bibliothèque royale a cessé d'être abonnée aux *Collectanea antiqua* de sir Roach Smith; au *Bulletin monumental*, de M. de Caumont; au *Journal of the British archeological Association*; aux *Mémoires des antiquaires de Normandie, de Morinie*, etc., etc. Si, à raison de la trop grande spécialité de ces ouvrages, on juge que la Bibliothèque royale ne doit pas y rester abonnée, ce serait une raison, peut-être, pour le gouvernement d'encourager pécuniairement la formation d'une bibliothèque archéologique auprès de l'Académie d'archéologie.

Plus tard on regrettera de ne pas l'avoir fait; aujourd'hui il en est encore temps : et qui mieux que l'Académie d'archéologie pourrait se charger de former une collection complète de toutes les revues archéologiques paraissant par toute l'Europe? Bien certainement le concours du gouvernement serait acquis à pareille entreprise (V. pour les indications, l'*Annuaire des sociétés savantes* par le comte Achmet d'Héricourt.)

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie en Belgique.

Bulletin des Comités historiques des arts et monuments, France, — Bibl. roy. —

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, — Bibl. roy. —

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.

Bulletino dell' Istituto di correspondanza archeologica Napolitano, — Bibl. roy. —

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, — Mus. de Liége. —

Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Tongres.

Bulletin monumental de M. DE CAUMONT, — Bibl. roy. —

Catalogue de la Vente de la galerie Pourtalès, — Paris 1865, — M. DE MEESTER. —

Catalogue de la belle et nombreuse collection d'antiquités en tout genre, délaissée par feu M. LE COMTE DE RENESSE-BREIDBACH, — Gand 1863-1864. —

Catalogue descriptif du Musée provincial de Liége, fondé par l'Institut archéologique liégeois. — 1re édition. —

Catalogue. — V. JUSTE et SCHAYES. —

CHABOUILLET, *Catalogue des camées de la Bibliothèque impériale de Paris*, — M. DE MEESTER. —

COCHET (l'abbé), *La Seine inférieure, archéologique et historique*, — Mus. de Namur [1]. —

ID., *Mémoire sur une remarquable sépulture romaine trouvée à Lillebonne*, — Rouen 1866, don de l'auteur. —

ID., *Origines de Rouen d'après l'histoire et l'archéologie*, — M. HABETS. —

Collection RAIFÉ, — V. LENORMANT. —

COMARMOND, *Description des objets d'art déposés dans les salles du palais des arts à Lyon*, — Bibl. roy. —

Congrès archéologique de France, — Publ. annuelle, — Mus. de Liége. —

D'ALOE (le comm. Stan.), *Les ruines de Pompeï en 1861*, — M. HABETS. —

C. DALY, V. *Revue générale de l'architecture.*

DE BAST, *Recueil d'antiquités de la Flandre* — surtout IIe suppl., p. 51.

DE CAUMONT, *Abécédaire ou rudiments d'archéologie, ère gallo-romaine* [2], — Bibl. roy. —

ID., *Cours d'antiquités monumentales*, — ibid. —

ID., V. *Bulletin monumental.*

DE CAYLUS, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, — Bibl. roy. —

[1] Mentionné sans titre dans les annotations des *Sigles figulins*.
Les ouvrages précédemment publiés par l'abbé COCHET ont été compulsés par FRŒHNER.
[2] Cité sans titre dans l'*Index*.

De Longpérier, dans la *Revue numismatique de France*, IIe série, I, 73, — Bibl. roy. —

Delvaux, de Fouron, *La découverte du Steenbosch et l'origine de sa chapelle* à Fouron-le-Comte, — M. Habets. —

De Montfaucon, *l'Antiquité expliquée*, — Mus. d'antiquités de Bruxelles. —

De Payan-Dumoulin, — dans *l'Illustration de Paris*, 1857, IIe sem., p. 382. —

'De Schmidt, *Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse*, — Bibl. roy. —

De Witte, *Description des antiquités et objets d'art qui composent le cabinet de feu* M. le chevalier Durand, — Bibl. roy. —

Id., *Description de la collection d'antiquités de* M. le vicomte Beugnot, — M. de Meester. —

'Dorow, *Opferstätte und Grabhügel der Germanen und Romer am Rhein*, — Bibl. roy., et Mus. de Bruxelles. —

Douglas, *Nenia Britannica*, — Bibl. roy. —

Dufour, dans les *Mémoires des antiquaires de Picardie*, IX, 413, — Bibl. roy. —

'Emele, *Beschreibung römischer und deutscher Alterthümer in dem Gebiete der Provinz Rheinhessen*, — Bibl. roy., et Mus. de Bruxelles. —

Encyclopédie *méthodique*, partie *antiquités*, — M. Chalon. —

R. Fabretti, *Inscriptionum antiquarum quœ in œdibus paternis asservantur explicatio et addimentum*, — Bibl. roy. —

Fabroni, *Storia degli antichi vasi fittili aretini*, — M. de Meester. —

Fiedler, *Denkmaeler von Colonia Trajana et Vetera Castra*, Description du Mus. Houben, — Bibl. roy. —

B. Fillon, *L'art de terre chez les Poitevins*, — Bibl. roy. —

Fiorelli, *Giornale degli scavi di Pompeï*, — Bibl. roy. —

Froehner, *Guilelmus, Inscriptiones terrœ coctœ vasorum intra Alpes, Tissam, Tamesin repertas, (Philologus, Zeitschrift für des klassische Alterthum, herausgeben von* Ernst *von* Leutsch, *Supplement-Heft zum zwölften Jahrgang, Göttingen, 1857).*

Gazette des architectes et du bâtiment, par Viollet-Leduc, année 1866, articles de Liger sur les fouilles de la cité, — M. Gérard, à Hasselt. —

Gorius, *Museum Etruscum*, — Bibl. roy. —

Grignon, *Bulletin des fouilles faites, par ordre du Roi, d'une ville romaine, sur la petite montagne du Châtelet, entre S.-Dizier et Joinville*, Champagne, — Bibl. roy. —

Grivaud de la Vincelle, *Recueil de monuments antiques dans l'ancienne Gaule*, — Bibl. de Liége. —

Id. (et abbé du Tersan), *Arts et métiers des anciens*, — Bibl. roy. —

Hagemans, *Un Cabinet d'amateur.*

Hermans, *Noord-Braband's oudheden*, Bois-le-Duc, 1866, — M. Habets. —

Inghirami, *Monumenti etrusci o di etrusco nome*, — Bibl. de Liége.

Institut de France, différents Mémoires, — Bibl. de Liége. —

Jahrbücher des Vereins für Mecklemburgische Geschichte und Alterthumskunde — Schwerin (notamment VIII, 1843), — Mus. de Liége. —

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, — Bibl. roy. —

Janssen, *Gedenkteekenen der Germanen und Romeinen aan den linker Oever van der Neder-Rhyn*, — Bibl. roy. —

Id., *Musei Lugduni Batavorum inscriptiones*, — Bibl. roy. —

Id., *Oudheidkundige ontdekkingen in Nederlanden*, overgedrukt uit verslagen en mededeelingen der koninklyke Akademie van wetenschappen, afdeeling *Letterkunde*, deel IX en X, 1865, 1866, — don de l'auteur. —

Jahresbericht über den Zustand und das Werken des histor. Vereins für Steiermark, — Mus. de Liége. —

Joly, *Collections scientifiques d'objets d'art, d'antiquités et de curiosités de la ville de Renaix*, — don de l'auteur. —

Journal of the British Archaeological Association, — Bibl. roy. —

Juste, *Catalogue du Musée royal d'armures et d'antiquités*, — édit. de 1864. —

Lebeau, *Antiquités d'Avesnes*, — Bibl. roy. —

Leemans, *Romeinsche Oudheden te Rossum*, — Bibl. roy. —

Leibnitz, *Catalogue de la Bibliothèque de Nuremberg*, — Bibl. roy. —

Fr. Lenormant, *Description des antiquités égyptiennes, babyloniennes, assyriennes, mèdes, perses, phéniciennes, grecques, romaines, étrusques et américaines, composant la collection de feu* M. A. Raifé — Paris, 1867, — M. de Meester. —

Lersch, *Central Museum Rheinländischer Inschriften*, — Bibl. roy. —

Liger, V. *Gazette des architectes.*

Sc. Maffei, *Museum Veronense*, — Bibl. roy. —

S. Maréchal, *Antiquités d'Herculanum, avec dessins par* David, — M. de Meester. —

Mémoires de la Société des antiquaires de France, — Bibl. roy. —

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions de l'Institut de France, — Bibl. de Liége. —

Messager des sciences historiques.

Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark.

Mommsen, *Inscriptiones regni neapolitani latinae*, — Bibl. roy. —

J. Nicolai, *Tractatus de siglis veterum*, — Bibl. de Liége. —

Nyhoff, *Bydragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde*, — Bibl. de Liége. —

*Oberlin, *Mus Schoepflini*, *Tomus prior* (seul publié) : *Lapides*, *marmora*, *vasa*, — Bibl. roy. —

Oberbayerischer Archiv., — V. von Hefner. —

Panofka, *Museo Bartoldino*, — Bibl. roy. —

Passeri, *Picturae Etruscorum in vasculis*, — Bibl. roy. —

Periodische Blätter der geschichte und Alterthums-Vereins zu Cassel, *Darmstadt*, *Frankfurt a/M*, *Mainz und Wiesbaden*, — Mus. de Liége. —

Publications de la Société d'archéologie dans le duché de Limbourg, — Maestricht. —

**Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg.*

**Revue archéologique*, de France, — Bibl. roy., M. de Meester. —

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, par C. Daly, — M. Gérard. —

Revue d'histoire et d'archéologie, — publication interrompue, Bruxelles. —

Riccio, (Genaro), *Notizie degli scavamenti del suolo dell' antico Capua e dei suoi monumenti*, — M. de Meester. —

Roach Smith, — V. Smith.

Schayes continué par Piot, *la Belgique et les Pays-Bas sous la domination romaine.*

Id., *Catalogue du Musée royal d'armures et d'antiquités.*

Id., *Histoire de l'architecture en Belgique.*

Schriften der Würtembergische Alterthümer Vereins, — Mus. de Liége. —

*Smetius, *Antiquitates Neomagenses*, — Bibl. roy. —

*Smith, (Sir Ch. Roach), *Collectanea antiqua*, *Etchings of ancient remains, illustrative of the habits, customs, and history of past ages.* On peut en former une collection à peu près complète en recourant à la *Bibl. roy.*, (1er vol. déclaré introuvable sur le continent par Froehner), au Mus. d'antiq de Bruxelles, chez MM. Guioth (Bibl. de la société numismatique) et Chalon. —

Id., *Illustration of Roman London*, — M. Chalon. —

Id, *Report on excavation made on the site of the Roman Castram at Lymne in Kent, with notes on the original plan of the castrum and on the ancient state of the romney marshes*, — M. Guioth. —

Id., *The antiquities of Richborough, Reculver and Lymne in Kent*, — M. Chalon. —

Steiner, *Codex inscriptionum Rheni*, Darmstadt, 1837 — Mus. de Liége [1]. —

[1] Cette première édition (2 parties) de Steiner est désignée par la lettre A dans l'*Index*.

Id., *Codex inscriptionum Romanarum Danubii et Rheni*, III volumes, Seligenstadt, — 1851-1854. —

Id., IVe volume de la même collection, *Inscriptionum Raetiæ primae, Raetiæ secundae, Norici, Pannoniae primae*, — Gross-Steinheim, 1862. —

Tarlier et Wauters, *la Belgique, etc.*, cantons de l'arrondissement de Nivelles, seuls publiés. —

Tochon d'Anneci, *Dissertation sur des pierres antiques* (cachets d'oculistes), — Bibl. roy. —

Tournal, *Catalogue du Musée de Narbonne*, — M. De Meester. —

Ed. Tudot, *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois*, — Musée d'antiq. de Bruxelles. —

Von Hefner, *Die römische Töpferey in Westerndorf*, dans le vol. XXII des *Oberbayerisches Archiv für vaterlandische Geschichte, herausgeben von dem historischen Vereins von und für Oberbayern* [1], — Musée de Liége. —

[1] Un catalogue des *Sigles figulins*, rangés par leurs désinences, devait suivre la présente *Revue bibliographique ;* mais l'auteur a préféré le supprimer, vu l'utilité restreinte de semblable travail et la place considérable qu'il eût prise à la suite du présent mémoire, dont le développement a dépassé toutes les prévisions.

Comme tout le fait supposer, l'*Index des sigles figulins* est destiné à avoir une suite ; il sera toujours temps de faire paraître ultérieurement et plus complétement ce catalogue de désinences.

Un travail du genre de celui-ci doit donner lieu à d'inévitables erreurs : nous nous bornerons à signaler, pour le moment, le nom de COSSVTIVS MARIDIANVS (n° 1652) qui appartient non à un potier, mais à un monétaire de César (Cohen, *Monnaies impériales*, I, p. 22, n° 9).

NOTE SUR L'INDEX.

L'auteur s'est rendu à un désir qui lui a été manifesté, en livrant dès à présent à l'impression les 6000 sigles ci-dessus ; en les publiant, il a vu les matériaux s'accumuler au point de rendre de plus en plus certaine la preuve que le présent travail est tout-à-fait incomplet : comme il le disait dans ses *Observations préliminaires* (ci-dessus, p. 31), il est encore des milliers d'observations à consigner, et très-probablement faudra-t-il quelque jour donner une suite à notre *Index*.

Pour arriver plus tard à un travail d'ensemble qui soit correct et précis, voici les *desiderata* qui devraient ne pas être perdus de vue par les lecteurs de sigles figulins :

1° Ne jamais suppléer de lettres au texte lu.

2° S'interdire et interdire aux typographes l'adjonction de toute ponctuation conventionnelle, par exemple d'un point à la fin du nom ou entre le nom et l'une des proclitiques ou enclitiques *ma*, *of*, etc. (Roach Smith, Steiner, Fillon, Birch, pèchent contre cette règle.)

3° Si l'on n'a pas la ressource de planches et de dessins, indiquer les formes exceptionnelles des caractères II (pour E), A, F, L de forme archaïque, etc.

4° Ne pas omettre de distinguer les sigles incus, gravés, rétrogrades, etc.

5° Désigner spécialement les sigles qui ne seraient pas imprimés au fond des poteries samiennes, par les mentions : extérieur d'un vase à reliefs, terre noire, anse d'amphore, tèle, lampe, tuile ; comme aussi (le cas échéant) : verre, ronze, plomb, etc.

A défaut d'observer ces recommandations, des confusions inévitables s'opèrent et il est pour ainsi dire impossible de discerner la véritable lecture parmi les variantes, très-nombreuses quelquefois, d'un même sigle.

Aussi, en renvoyant à l'ouvrage de Froehner et en y ajoutant d'autres citations, a-t-on voulu, dans chaque cas particulier, mettre le lecteur à même de contrôler les observations auxquelles il aurait à recourir : en pareille matière. la vérification des sources est indispensable.

Ce n'est qu'en groupant avec soin les observations nouvelles, autour de celles qui ont déjà été faites, qu'on parviendra à dégager peu à peu, par analogie, de nouvelles marques bien nettes et à restreindre le nombre des *nébuleuses irréductibles*, trop nombreuses encore en cette matière. Une lettre bien lue permet parfois de restituer le sens d'une inscription jusqu'alors indéchiffrable.

PROMENADE

A L'ÉGLISE ROMANE D'ALDEN-EYCK (LIMBOURG).

NOTICE

PAR **M. J. GIELEN**,

archéologue à Maeseyck.

C'était vers le mois de juin, à l'heure du jour où, le soleil absorbant son ombre, la campagne présente ces teintes chaudes que respirent les chefs-d'œuvre de nos immortels compatriotes Jean et Hubert Van Eyck.

J'éprouvais un vif plaisir en parcourant les rives historiques de la Meuse lorsque, jetant mes regards de côté, je distinguai à travers une touffe de verdure le pittoresque hameau de l'antique Driapolitanum [1], vulgairement nommé Alden-Eyck, que domine la tour de son église romane.

Avant d'y pénétrer, je tiens à rappeler en peu de mots une naïve légende qui s'attache à son origine.

Vers l'an 720, alors que la contrée était encore plongée dans les ténèbres de l'ignorance, il vint s'y établir un riche seigneur nommé Alardus, accompagné de sa femme

[1] *Collegium Driapolitanum.*
Leodiensis Republica, t. 1, pag. 274.

Commissaires rapporteurs : MM. chevalier L. DE BURBURE et B. DE PROOST.



PEINTURES MURALES, XIVe SIÈCLE.

Grimaria, issue de la race des Pepin de Herstal, et de ses deux filles Harlinde et Relinde, que leur charité envers les malheureux fit bientôt comparer à de petits anges.

Le saint évêque Willibrord, ayant appris ces circonstances, se rendit de sa retraite d'Odilienberg, *Mons sancti Petri*, à Alden-Eyck pour juger par lui-même de l'opinion générale ; sa démarche ne fut pas stérile, car il conquit bientôt la confiance de la famille Alardus et sut se faire estimer des deux sœurs en leur enseignant, par la lecture des manuscrits, les sages leçons du grand législateur.

Brûlant de piété, Harlinde et Relinde ne tardèrent pas à prendre du penchant pour la vie monastique.

Alardus, contrarié de l'inclination de ses filles, mit tout en œuvre pour les détourner d'une vocation qui pouvait n'être encore qu'un entraînement irréfléchi et que la raison ne tarderait peut-être pas à combattre.

Plusieurs mois s'écoulèrent dans cette alternative, lorsqu'un jour Alardus, parcourant en chasseur son domaine, aperçut au loin deux villageoises dont la mise trahissait une origine au-dessus de leur condition.

Après avoir franchi la distance qui les séparait de lui, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il reconnut Harlinde et Relinde portant dans l'ample draperie de leurs mantilles des pierres qu'en secret elles destinaient à l'érection d'une chapelle [1].

Pâles et tremblantes, visiblement troublées par la présence de leur vieux père, celui-ci les interrogea pour savoir ce qu'elles portaient, lorsque, ô surprise ! (c'est la légende qui parle) un parfum céleste se répandit dans l'air et les pierres qu'elles portaient se changèrent en roses de mille couleurs éclatantes.

[1] Rosweydus, Bollandiste, *Légende des saints*, pag. 312.

Alardus, ému d'une transformation aussi surnaturelle, crut y reconnaître un enseignement d'en haut et céda avec joie à la vocation filiale.

Peu de temps après ce prodige, l'œuvre pieuse fut commencée; Harlinde et Relinde bâtirent à Eyck une chapelle et un monastère et les dédièrent à la Vierge.

C'est sur l'emplacement même de ces deux monuments rustiques, lesquels furent ruinés lors de l'invasion des hordes normandes venues d'outre Rhin en 822, que l'abbesse Ava fit construire l'église actuelle d'Alden-Eyck dans laquelle l'évêque Franco de Liége (mort en l'an 903 [1]) releva avec beaucoup de pompe les corps des deux vierges Harlinde et Relinde.

La vue de ce vénérable monument produit une émotion aussi vive que religieuse. Le cœur et les yeux s'attachent aux souvenirs que ces débris éveillent à l'esprit, quand on se reporte par la pensée aux différentes époques de troubles et de terreurs qu'ils ont traversées.

L'église romane d'Alden-Eyck, placée comme elle l'est au milieu de son petit cimetière, conserve parmi la mort même les charmes d'une beauté incontestable. Quoique l'édifice ait souffert de graves mutilations à la suite de l'impardonnable vandalisme d'ouvriers inhabiles, les parties essentielles sont conservées presque intactes et restent debout comme des jalons pour guider un jour sa restauration complète [2].

Rien n'est plus imposant que les grandes arcades en plein-cintre de la grosse tour carrée, à la base de laquelle sont accolées plusieurs autres petites arcades en style

[1] *Historiæ Ducatus Geldriæ*, Knippenberg, fol. 41.

[2] A l'époque où ces lignes ont été écrites les deux bas-côtés des nefs latérales de l'église étaient détruites, mais elles viennent d'être rebâties, grâce à l'intervention du gouvernement belge, de la province de Limbourg et de la ville de Maeseyck.

ogival primaire lesquelles sont revêtues à l'intérieur d'une bordure à nervures en pierre de taille bleue et dont le remplissage des murs est construit avec des bloeages bruts en appareil irrégulier, *opus incertum*, tandis que les douze énormes piliers qui se trouvent placés à l'intérieur de l'église sont construits avec des cubes réguliers de grés quartzeux jaune et des cubes de tuf volcanique (couleur gris-clair), petit appareil *is odanum.*

Les murs massifs de la *claire-voie* de la grande nef supérieure sont percés de petites fenêtres étroites, lesquelles sont couronnées immédiatement, en-dessous de la toiture du côté est, d'une corniche en sable blanc, où l'on voit des sculptures représentant des animaux zomorphes s'unissant à des feuilles imbriquées en losanges.

Dans son ensemble l'aspect architectural de l'église d'Alden-Eyck, bâtie dans la forme des anciennes basiliques, ne révèle pas ce cachet de grâce et de légèreté de sa cadette, l'architecture ogivale primaire du XIIIe siècle qu'on remarque dans la partie de l'abside du chœur.

C'est un spectacle étrange de voir là réuni, en un seul corps, deux spécimens d'une types architectoniques si différents et si variés. Les formes matérielles et austères de l'un mettent en saillie la grâce et la force de l'autre.

D'un côté, c'est la volonté pleine de foi du premier artiste chrétien qui a voulu justifier en quelque sorte, par l'imposante masse de matériaux accumulés, cette parole du Christ au chef de ses apôtres : « vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, » tandis que de l'autre côté, c'est l'artiste créateur de la fin du XIIIe siècle qui tend à jeter l'âme dans une aspiration poétique, par les découpures diaphanes de sa construction, par ces grâcieuses rosaces aériennes, ces fûts élancés, ces lignes

courbes et ces vides capricieux qui se décorent plus aisément d'herbes et de fleurs, que les pleins de l'ordre roman.

Mais laissons là cette citation sublime inspirée par l'auteur du *Génie du christianisme*, et pénétrons cette fois sous les voûtes du temple sanctifiées par les prières des fidèles.

D'abord en entrant rien n'y frappe particulièrement les yeux ; un désordre complet y règne de toutes parts, quelque chose de lugubre semble y rapetisser la créature et refouler en elle le sentiment d'orgueil qui tend sans cesse à nous élever au-dessus de la triste réalité de nos désirs.

Tout désillusionné, je me demandais s'il fallait avancer ou reculer, lorsque tout-à-coup j'entrevis près du jubé une pierre quadrangulaire aux angles arrondis et portant les traces de quatre petites colonnettes ; sa forme romane excitait ma curiosité, et sans perdre patience je continuai mes investigations en furetant dans une pile de candelabres (en dinanderie), d'encensoirs, de lutrins, d'antependium, et de vieux saints en bois, tout démantibulés, gisants au milieu de leurs membres vermoulus.

Je ne présenterai ici qu'un rapide aperçu des autres richesses archéologiques que possède l'église et qui appartiennent à un ordre plus élevé : ce sont entre autres des carreaux émaillés provenant de l'ancien pavement du chœur, des pierres tumulaires à inscriptions plates et en relief, des fragments de chapiteaux à nervures sculptées, un curieux gobelet en verre vert, *vitra lacrimalis*, dont le pied est entouré de larmes, et deux sarcophages en pierre calcaire jaunâtre d'une forme curieuse.

Mais ce qui mérite surtout d'attirer l'attention des antiquaires et de tous ceux qui aiment à suivre les différentes phases de l'histoire de la peinture murale, depuis son intro-

duction aux Pays-Bas, c'est une série d'intéressantes peintures qu'on a découvertes sur les murs sous une triple couche de badigeon et qui s'étendent dans la retombée des arcades de la grande nef entre la courbe des arcades : ces peintures représentent des faits de l'Évangile tels que la Purification, la Fuite en Égypte, la Présentation au temple, la vie de saintes Harlinde et Relinde et une scène qui représente deux personnages nimbés, tenant chacun à la main un long glaive avec une inscription à gauche, gravée dans le mur.

Lorsqu'on étudie avec soin les peintures qui nous occupent, on réfléchit à la nature de leur style primitif et à la différence essentielle qu'on remarque entre elles et le style des siècles modernes.

Pour le premier, l'individualisme n'existe pas encore, et ce qu'il y a en lui de sobriété de couleur et de mouvement y est mis par instinct.

La couleur à fond rouge brique à base de cinabre, dont l'artiste s'est servi pour exprimer le trait de ces peintures, leur donne un aspect triste et monotone ; mais cependant tous ces personnages, malgré leur froideur et leur crudité en même temps si vraies et si naïves, à côté d'un dessin incorrect et d'une absence complète de clair-obscur et de perspective, les airs de tête sont si purs et si candides, les costumes si curieux, l'expression si sentie qu'on pardonne et qu'on aime dans cette enfance de l'art jusqu'à sa délicieuse gaucherie.

Parmi les peintures murales de l'église d'Alden-Eyck il en est une surtout que j'admire, c'est le crucifiement de Jésus, dont le corps est hissé au moyen de cordes par deux bourreaux, sur une croix potencée ou en forme de T ; il est représenté selon les formes conventionnelles que la tradition byzantine a consacrées, vêtu d'une longue tunique

à jube talaire, dont les plis secs et parallèles offrent une frappante analogie avec le dessin d'une précieuse miniature que contient un des plus anciens évangéliaires manuscrits que possède la Belgique et qui se conserve encore de nos jours dans les archives de l'église primaire de la ville de Maeseyck.

Ce manuscrit est l'œuvre, dit-on, des deux sœurs Harlinde et Relinde, fondatrices du monastère d'Alden-Eyck où, selon toute probabilité, elles établirent un atelier de peinture servant en même temps à la transcription des manuscrits et à leur enluminure. Il existe même à propos de la transcription de notre manuscrit une légende assez curieuse pour être rapportée.

Parmi les vases sacrés que possède le trésor de l'église de Maeseyck, se trouve un splendide reliquaire gothique contenant deux cierges en cire noire, portant une inscription latine dans laquelle il est dit [1] que, pendant une soirée que Harlinde et Relinde enluminaient les pages du manuscrit, tout à coup une obscurité profonde, un nuage infecté de soufre et de bitume les environna, un spectre hideux et décharné, un véritable Belzébuth s'approcha des deux cierges et les éteignit au bruit d'un souffle strident et satanique.... Mais ô miracle !... les mêmes flambleaux furent rallumés aussitôt par un génie céleste, et ils brillèrent d'une flamme plus belle et plus éclatante qu'auparavant.

Qui sait, nous dit l'auteur, dans son traité de l'art chrétien [2], si quelque pieux ancêtre des Van Eyck, après avoir contemplé l'œuvre des saintes patronnes de son hameau, ne s'est pas laissé entraîner par le désir de peindre ces

[1] *Duae candele SS. Virginum per cacodemonum extinctæ subinde pea S. angelum accensæ dum S. Virginis divinum persoluebant officium.*

[2] *L'art Chrétien*, DE HAINES, pag. 31, t. IV.

mêmes peintures murales qui décorent l'église d'Alden-Eyck ?

Il est au moins curieux de savoir que la petite ville de Maeseyck, où devaient naître à la fin du XIV[e] siècle les pères de la peinture chrétienne dans la province de Limbourg, y possédait dès le VIII[e] siècle les deux artistes les plus anciens dont il est fait mention dans l'histoire, deux religieuses dont le front est entouré de la double auréole de la gloire et de la sainteté.

En terminant ces lignes qu'il nous suffise d'exprimer des vœux pour que ces précieuses peintures murales ne disparaissent jamais du temple et qu'elles soient un jour restaurées dans leur vrai caractère primitif, car hélas ! on ne voit que trop souvent de nos jours que les restaurations ne répondent pas à l'idée primitive de l'artiste, d'où il arrive qu'on les dénature en voulant les rajeunir par des procédés polychromés trop éclatants et des couleurs trop vives.



FICTIONS

DU MARQUISAT DE L'EMPIRE ROMAIN.

NOTICE

PAR

M. P.-C. VANDER ELST,

MEMBRE CORRESPONDANT A RAVENBURG (HAINAUT).

Dans leur ouvrage sur les Carolingiens, MM. Warnkœnig et Gérard font remarquer que l'origine gauloise attribuée à la famille de Charlemagne ne repose sur aucune preuve, et ne résulte que d'une liste généalogique dressée sous Charles-le-Chauve, retouchée sous son fils et continuée plus tard. Ils font observer que cette généalogie semble avoir été inventée pour faire croire que la nouvelle dynastie régnait par droit d'hérédité, et peut-être aussi pour la rapprocher de l'élément gaulois [1]. Ils discutent les points de cette thèse que Gérard reprend dans son ouvrage sur les Franks d'Austrasie, où il dit que la liste des évêques de Metz a fourni en grande partie les têtes de cette généalogie.

Cette liste présente en effet, outre les noms d'Arnould et d'Arnulf, ceux de plusieurs personnages appartenant à la famille d'Ansbert-le-Sénateur, famille à laquelle Arnulf était allié par sa femme Dodelina, nièce d'Ansbert. Mais

[1] Tome I, fol. 109.

Commissaires rapporteurs : MM. le baron J. DE ST-GENOIS et F.-H. MERTENS.

les auteurs que nous citons font encore remarquer qu'Arnoald (père d'Arnulf), auquel les listes attribuent le second nom de Boggis, n'aurait aucun droit à ce dernier nom, qui pourrait avoir été celui d'un fils d'Ansbert.

Nous ajouterons que si la Souabe Oda, qu'Arnoald prit pour femme, était veuve de Boggis la cause de la confusion serait tout-à-fait manifeste.

Ces considérations nous ont fait abandonner l'opinion qui tenait la liste généalogique de Charles-le-Chauve pour authentique.

Arnulf, et Arnoald avant lui, était du nombre des ducs des Franks d'Austrasie : les romanciers généalogistes du moyen âge les gratifient de la dignité de marquis de l'empire romain et, conformément à leurs vues, ils reconnaissent le même titre à Ansbert, leur prédécesseur, qui l'aurait reçu du César Justinien ; ce qui semblerait reconnaître en quelque sorte l'autonomie des Autrasiens.

Il est superflu de rappeler ici que cette dignité du marquisat de l'empire sur l'Escaut n'exista que plus de quatre siècles plus tard[1], et que si quelqu'un fut au sixième siècle chargé de la défense militaire de cette partie de l'Austrasie, la tradition germanique reproduite par Aventin et citée par Guicciardin[2], qui désigne un chef nommé Utilon, est au moins plus logique si elle n'est plus vraie.

Mais nous parcourons ici la région des chimères et nous y remarquons que ce ne fut pas le roi de Neustrie, Charles-le-Chauve, qui seul crut avantageux à son prestige de se procurer une illustre lignée généalogique, mais qu'au XIIe siècle la maison ducale de Brabant eut la sienne qui remontait à l'époque de Jules César. De Vaddere[3] nous

[1] *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 2e sér., t. I, p. 555.
[2] *Description de tous les Pays-Bas*, f° 170, (Arnheim) 1614.
[3] *Origine des ducs de Brabant*, t. I, f° 13.

apprend que son rédacteur primitif a été Lucius Tungrensis qui vivait, pense-t-on, de 1170 à 1200.

Nous ne nous arrêterons pas à relever toute cette liste; mais en rapportant la fiction de l'institution du marquisat, nous nous contenterons de signaler trois personnages, Ansbert-le-Sénateur, Aertsaert et le fameux Salvius Brabon qui, selon les romanciers, étaient gouverneurs du pays pour les Romains.

L'épisode porte que le roi d'Austrasie Théodebert, menacé par les complots de ses oncles les rois de Soissons et de Paris, implora la protection de Justinien et lui députa à ce sujet son principal général, Karel dit Hasban, de la famille des Brabon. Admis à l'audience de l'empereur, l'ambassadeur exposa l'objet de sa mission, mais au lieu d'y répondre Justinien lui reprocha de détenir illégalement les rives du bas-Escaut qui appartenaient à l'empire. Karel répondit qu'il tenait ce territoire de ses ancêtres à partir d'Aertsaert auquel le César Maximin en avait fait don.

L'empereur répondit que de tels dons sont bénéficiaires et non héréditaires. A quoi Karel, en vue du service du roi son maître, déclara se dessaisir de cette possession en mains du César. Celui-ci répondit alors au message et en même temps fit don du marquisat à un sénateur nommé Ansbert qui était présent et qui le reçut en fief héréditaire, à charge de relief [1].

En 540 une ambassade d'Austrasie fut en effet envoyée à Constantinople. A la suite de ces négociations, Justinien confirma aux Franks la possession du territoire entre la Durance et la mer que leur avait cédé Vitigès, roi des Goths. Ce pays formait la *Marche* de l'Italie et porta ensuite le nom de *Marquisat de Provence* [2].

[1] GUICCIARDIN, fol. 172, VAERNEWYK, liv. IV, ch. 27.
[2] GÉRARD, *Histoire des Franks d'Austrasie*, t. I, fol. 267.

Si un Ansbert fut marquis ou comte de frontière à la suite de cette circonstance, ce serait au pied des Alpes et non sur l'Escaut qu'il faudrait chercher le territoire de son marquisat. L'ambassade austrasienne de l'an 540 a été le cadre dans lequel l'épisode romantique a été enchassé.

Ce Karel Hasban figure dans la généalogie brabançonne comme le père du Carloman, qui eut pour fils Pepin de Landen. Sa réponse à Justinien mentionne le don d'un territoire fait à l'un de ses ancêtres par l'empereur Maximin. Cette affirmation nous porte à examiner si l'histoire a conservé quelques traces d'une semblable concession et, dans l'affirmative, s'il s'agit du territoire provençal ou du nôtre.

La fable raconte que lorsque Carausius fut révoqué de ses fonctions (sic), Maximin nomma Aertsaert pour le remplacer; Constantin le confirma dans ses offices qu'il exerça jusqu'en 325. Il reconstruisit une ville qu'il nomma Aertsaertsburg, aujourd'hui Aerdenburg par contraction [1].

L'histoire nous apprend qu'en 289 Maximin fit un traité avec les princes Franks Genobald et *Areth*, naguère alliés de Carausius, et qu'il leur confirma la possession des terres qu'ils avaient occupées précédemment en Nervie, ou sur ses confins, et dans la cité de Trèves [2]. Il n'est pas douteux pour nous que cet *Areth* a fourni le personnage d'Artsaert ou Arthard aux romanciers généalogistes, et quant à la mention du voisinage de l'Escaut dans la réponse de Karel, elle paraît donner lieu plutôt à une allusion à Aertselaer qu'à Ardenburg, nommé jadis Rodenburg.

Quatre têtes seulement séparent Aertsaert de Salvius, créé marquis par Jules César; soit plus de 300 ans pour quatre princes selon cette liste généalogique! Remarquons toutefois que le prédécesseur d'Aertsaert, collègue de

[1] VAERNEWYK, Lib. IV, c. 12.

[2] GÉRARD, *Hist. des Franks d'Austrasie*, t. I, f° 29-31.

Carausius est nommé Goddard, mais que le dernier acte de ce Goddard est un pacte qu'il conclut avec Pertinax [1], ce qui le reporte à l'année 176 ou 177.

Nous trouvons donc ici dans la fable une lacune d'environ 120 ans, analogue et synchronique à celle signalée dans l'histoire par les judicieuses observations de notre savant confrère M. H. Schuermans [2].

La qualité de marquis de l'empire romain sur l'Escaut n'est point attribuée par les généalogistes à tous ces gouverneurs, mais bien à Salvius dont voici en résumé la biographie.

Il était apparenté à Jules César par sa mère et par sa femme et avait obtenu le gouvernement de Cologne. Attiré à l'Ouest de la Meuse, il arriva sur l'emplacement d'Anvers où, d'un château qu'il occupait, un *Reus* nommé Druon levait des droits sur le passage de l'Escaut. Salvius le combattit et le vainquit. La fiction amplifiée ajoute que Druon coupait la main à ceux qui refusaient d'acquitter les droits et que finalement son vainqueur lui infligea la même peine, jetant sa main dans l'Escaut en déclarant en prendre possession au nom de César. La Renaissance ajouta un second nom au vaincu, celui d'Antigonus.

Druon se joignit quelque temps après à l'insurrection générale et périt dans un combat. Salvius, après avoir rejoint César à Gand, l'accompagna à Boulogne. Revenant ensemble par Anvers, Jules le créa marquis de l'empire; puis ils se rendirent chez les Bataves où Salvius contribua à la prise du château de Leyde. Salvius suivit César en Italie, où il servit Auguste et périt en le défendant [3].

Si le nom de *Druon* est le même que le nom frank de *Drogon*, Salvius est pourtant un nom bien romain. Aussi

[1] Vaernewyk, l. IV, ch. 11.
[2] *Annales de l'Académie*, 2e sér., t. II, fo 48.
[3] Vaernewyk, lib. III, ch. 26 et 27. Guicciardin, in fo 64, citant Jacques de Guyse.

fixe-t-il notre attention, et nous le trouvons appartenir à un gouverneur de la Germanie inférieure résidant à Cologne, à Salvius Didius Julianus qui succéda vers 176 ou 177 à Helvius Pertinax et combattit avec succès les Chauques qui avaient envahi le territoire de sa province. Les victoires qu'il remporta sur eux lui valurent le consulat en 178, ainsi qu'à Pertinax.

Les Chauques étaient un peuple maritime, et si leur armée de terre avait franchi le Rhin vers Cologne [1], leurs flottes durent faire diversion et conséquemment remonter nos fleuves.

Anvers peut donc avoir été le lieu d'une rencontre dont le souvenir se conserva confusément à travers celui d'attaques analogues mais postérieures des Normands. Dide Julien, empereur en 198, successeur de Pertinax avec lequel vingt ans auparavant il avait obtenu le consulat, pouvait être noté comme parent de *César*, et si Salvius mourut en Italie, l'empereur y fut tué. Si les voyages que la fable lui fait faire avec Jules sont autres que les opérations militaires de Dide Julien, combinées avec celles de Pertinax, ils seraient un mirage du voyage de Septime Sévère en 208.

Le goût effréné de l'étymologie vint encore illustrer la fiction, en déterrant ainsi une racine dramatique au nom d'Anvers, *Hantwerpen?* Ce fut sous l'impression de cette idée que Quentin Metsys produisit son chef-d'œuvre [2]. Au siècle suivant la légende était si généralement admise que le nouvel hôtel de ville construit en 1564 ménagea une niche de son frontispice à une statue de Salvius; au moins la gravure de f° 104 de Guicciardin l'indique. On nous a assuré, au surplus, que cette statue qui est en bois doit

[1] *Annales de l'Académie*, 2e série, t. II, f° 50.
[2] Cfr. *Annales de l'Académie d'archéologie*, 2e sér., t. I, fol. 638.

se trouver dans les combles de l'hôtel de ville. Depuis les événements de 1830, une madone occupe la niche qui était restée vide depuis que les iconoclastes français de 1796 en eurent enlevé la statue.

La fiction étymologique nous amène à dire un mot des armoiries de la ville. L'usage de la perpétuité des armoiries ne remonte pas au-delà des croisades et il ne se généralisa qu'au XIIe siècle : les couleurs seules s'étaient jusques là trouvées affectées à certaines populations. Ainsi l'étendard des Franks était blanc et rouge, et ces couleurs se retrouvent dans les armoiries des pays qu'ils ont dominés.

L'écu d'Anvers est de gueule au castel d'argent, surmonté de deux mains appaumées, primitivement tracées sur deux drapeaux. Ces bannières jointes au château « indiquent un » *feudum vexilli*, selon Huydens [1], un fief de Haubert, » titre accordé aux *marches* d'un royaume. » Soit ; restent les mains.

Ce fief n'était-il pas tenu de fournir un contingent de deux *manipules* ? Sous certains empereurs les guidons des compagnies consistaient en une suite de médaillons surmontés d'une *main appaumée*.

Ce n'est qu'à la fin du XVe siècle que la bannière disparut de l'écusson ; les mains y figurèrent seules. L'emblème militaire n'aurait-il point fait place ici à celui de la justice ? Nous le pensons. Frédégaire se sert de l'expression « *main publique* » pour dire la juridiction de l'empire romain, et autre part il nous fait connaître que la marque de la suprême autorité judiciaire chez les Franks était la main de justice [2].

A dater de Godefroid-le-Barbu, Anvers eut son margrave et son amman, son tribunal criminel et son tribunal civil [3]; nous pensons donc que c'est là l'objet originaire du sym-

[1] *Hist. du marquisat*, f° 54.
[2] SISMONDI, *Histoire de France*, t. I, f° 166 et 226.
[3] *Annales de l'Académie d'archéologie*, 2e série, I, f° 560.

bole qui nous occupe, l'usage des armoiries n'étant pas antérieur au règne de Godefroid-le-Barbu.

Salvius porte encore un autre nom dans la légende, celui de Brabon qui a été patronymique. Mais qui n'y reconnaît le type inventé du nom de Brabant, appuyé peut-être sur la ressemblance d'un des noms de Gamard, père d'Ansbert et beau-père d'Arnulf, celui de Babon ?

Corneille Graphæus nous dit, dans le *Triumphe d'Anvers*, que « les plus anciens et plus congneux Marquis du sainct » Empire jusques à Charlemaigne estoient VIII en nombre » à savoir, Anselbert, Aernoul, Sainct Aernoul, Anchises, » filz dudict Sainct Aernoul, Pepin, Charles Martel, Pepin » le petit et Charlemaigne [1]. »

Selon lui, Ansbert est fils de Sigebert « jadis duc de Franconie »; selon Vinchant et Rutteau, il est fils de Walbert de Hainaut et descendant de Clodion. Nous trouvons donc ici la lutte des idées signalées dans l'histoire des Carolingiens; chez ceux-ci l'attribution à la nouvelle dynastie d'une alliance qui eût pu produire un droit à l'hérédité ; chez Graphæus, qui raconte l'épisode de l'investiture par Justinien, le droit d'aspirer à la couronne résulterait uniquement de la concession impériale.

Quant aux successeurs d'Ansbert et d'Arnulf, ils furent ducs des Franks et commandèrent fort vraisemblablement aux habitants du territoire qui devint le marquisat, mais ils n'eurent jamais ni le titre ni la qualité spéciale de marquis de l'empire romain.

[1] Chez G. Van Diest, imprimé par P. Coeck, anno 1550.

ON AN INSCRIBED CROMLEAC

NEAR RATHKENNY,

COUNTY MEATH, IRELAND,

BY **E.-A. CONWELL**, ESQ. M. R. I. A.,

Inspector of national Schools, Trim, Ireland.

At page 105 in the late Dr. O'Donovan's manuscript letters containing information « relative to the antiquities » of the county Meath, collected during the progress of » the ordnance Survey in 1836 » reference is made to a very remarkable cromleac in these words :

« Near Rathkenny House are two large stones, which, » though described in Name Book, page 23, as part of a » cromleac, are not known, however, by that name among » the people. They are sometimes called large stones, and » are said to have been thrown from Tarah Hill by Fionn » Mac Cumhail. »

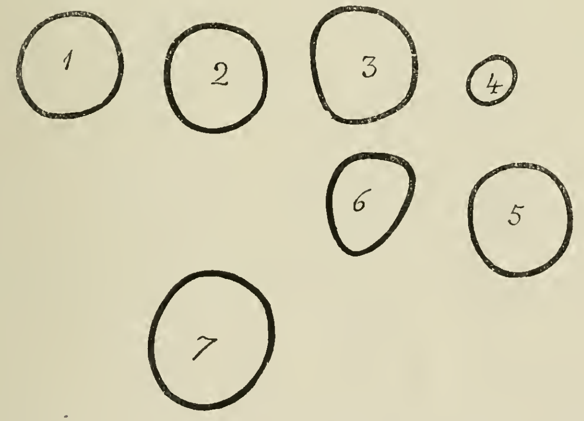
From the fact of the stone which forms the subject of the present notice being about twenty tons in weight, and its distance from the Hill of Tara, in a northerly direction, about eighteen statute miles, the correctness of the above information may be very fairly doubted. This, improbable, nay impossible as it is, is all that the country people, up to the present day, can tell you respecting the remarkable memento of very remote ages which still exists at Rathkenny.

Seeing mentioned on the ordnance Map of the district about Rathkenny, which is a village lying four miles N. W.

Commissaires rapporteurs: MM. G. HAGEMANS et KERVYN DE LETTENHOVE.

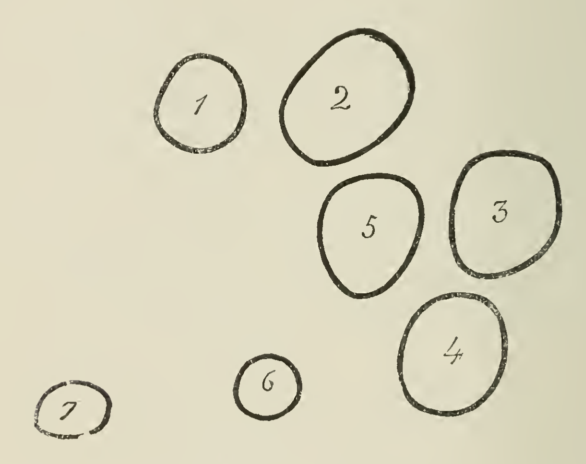
from the town of Slane, what is there marked as a « Druid's Altar, » I had the curiosity to visit the place on the 27 February 1865, and was astonished to find that the singular and elaborate inscriptions on this cromleac had not attracted previous notice.

On the 11th March following I spent several hours in a fruitless attempt to get a good rubbing of the upper surface of the slab, although I succeeded in taking accurate rubbings of seven circles on the under side, and of seven other circles, picked on the opposite face of the single upright stone against which it leans. The circles on the under surface are not on, or about, the middle of the large slab, but nearer to the lower edge of the stone which rests upon the ground than to the upper portion of it. They are here represented on a scale of one inch to a foot, or one twelfth the actual size.



N°	1	measures	6 1/2	inches in diameter	from outside	to outside of the circular line.
»	2	do.	6 1/2	do.	do.	do.
»	3	do.	6 1/2	do.	do.	do.
»	4	do.	4 1/2	do.	do.	do.
»	5	do.	6 1/2	do.	do.	do.
»	6	do.	4 1/2	do.	do.	do.
»	7	do.	9	do.	do.	do.

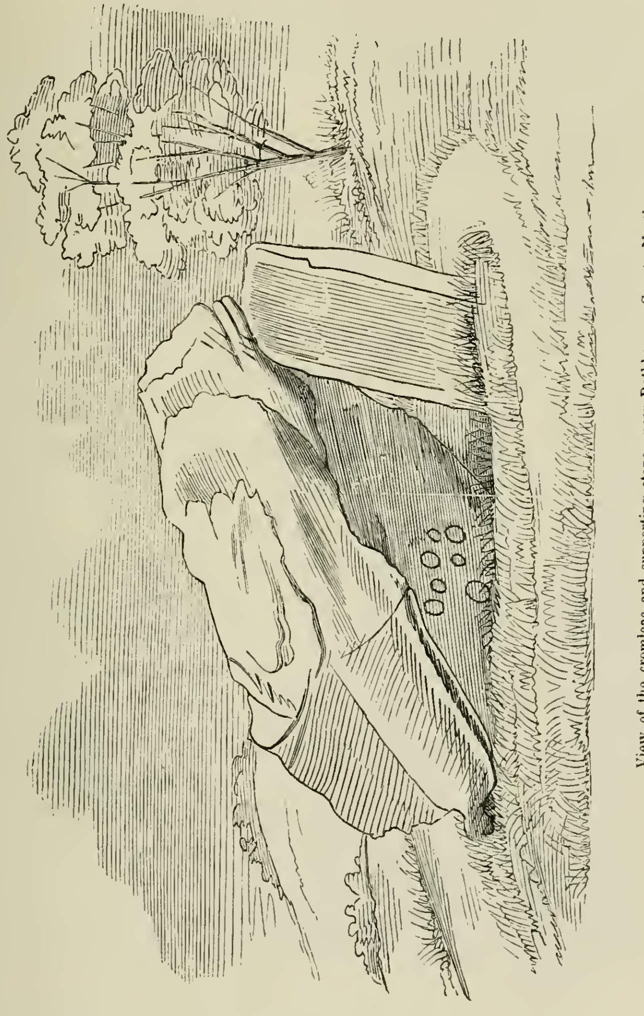
The single upright stone against which the cromleac slab rests stands about four feet over ground, is four feet broad where it emerges from the ground, tapers slightly as it ascends, and varies from eighteen inches to two feet in thickness. The interior face of this supporting stone presents the appearance of having been picked all over with minute hollows for the purpose of ornamentation: and the seven circles hollowed out on this face are grouped in the following manner, being here represented one twelfth of their actual size.



Nº	1	measures	5 1/2	inches in diameter from	outside to	outside of the circular line.
»	2	do.	9	do.	do.	do.
»	3	do.	8	do.	do.	do.
»	4	do.	9	do.	do.	do.
»	5	do.	7 1/2	do.	do.	do.
»	6	do.	5	do.	do.	do.
»	7	do.	4 1/2	do.	do.	do.

The construction of the circles is rude and irregular, formed by lines about half an inch in breadth, and about a

quarter of an inch in depth, which appear to have been picked out of the stone with a metallic implement.



View of the cromleac and supporting stone, near Rathkenny, County Meath.

The foregoing is a representation of this unique monument, as it stands on elevated ground in the centre of a

green field called **capnan cuįll**,. e. « *the little carn of hazel,* »— the name, no doubt, originally applied to the cromleac itself, from having some hazel trees formerly growing round it — but, which afterwards extended to the field. It as also been supposed that the name may have reference to the local tradition, and may mean « the little carn of Finn Mac Cumhail. »

It is 272 yards in an easterly direction from the residence of E. H. Hussey Esq. the proprietor of the estate.

The large flag itself measures 10 ft. 10 inches long, 8 ft. 6 inches broad, and is 3 feet thick, with one edge resting on the ground, and the other upon the upright or supporting stone before described; it is inclined to the horizon at an angle of 37°, and faces N.N.E.

Both stones constituting this monument consist of the natural bed surface of lower Silurian rock — greenish grey calcareous grit — slightly micaceous — which is found in abundance in the neighbourhood.

In the month of August last my friend, Mr Du Noyer, accompanied me to Rathkenny, and made a very careful drawing of all the characters on the upper surface of the slab, which I was previously unable to record by means of a rubbing. To secure extreme accuracy we divided the face of the stone into square feet by transverse lines of white twine, fastened to the extremities of the stone by ordinary shoemaker's wax. Having paper ruled off in square inches, there was no difficulty in making a correct transcript of the entire face of the stone, the characters on which will be more intelligible from an examination of the drawing than any words could make them.

It will be observed that there are upwards of three



Upper face of inscribed cromleac near Rathkenny, County Meath. — Scale: one inch to one foot.

hundred depressions, or cup-shaped hollows, which, although in several instances they take the form of grouping, may

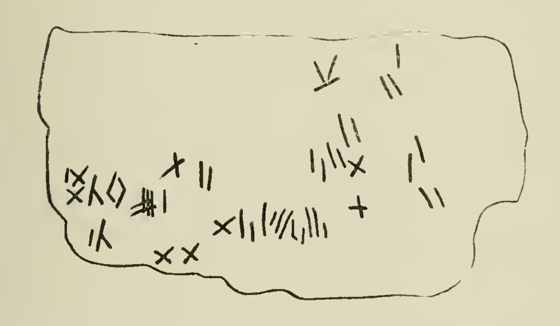
be merely the result of weathering, and not artificial. Having been so long exposed to the wasting action of the weather, it would now be hazardous to pronounce with certainty upon this point. It is, however, very remarkable that all these depressions are distinct from, yet interspersed with, the singular collection of inscribed lines which cover the face of this stone. These lines, consisting of upwards of ninety separate characters, still exhibit the original clean and smooth cutting — for the most part in a triangularly shaped hollowed line — some to the depth of nearly a quarter of on inch; and are, to all appearance, the delicate workmanship of some sharp metallic tool, bearing a strong contrast in style of execution to the rude sculpturing of the circles.

I am not presumptuous enough to make any attempt at offering an explanation of the reading or meaning of these mysterious characters, yet I am not without hope that a key to their interpretation will be found, and, I trust at no very distant day. We cannot but admire the perseverance and success of philologists in developing affinities in the languages of various nations from the shores of the Pacific to Western Europe. Over the same vast region there is often a particular, and always a general, resemblance in the megalithic memorials which have come down to us from unrecorded ages. The similarity of popular tales, legends, and superstitions will also show the early connection of the ancestors of many nations which are now geographically remote. Nearly two thousand years ago Pliny has recorded the similarity of the magical arts of the British Druids and the Persian Magi: and we are all familiar with the close resemblance between many of the Irish and Oriental popular superstitions and beliefs. That the characters engraved on this cromleac are Oriental, I have no doubt:

but, not being an Oriental scholar, I commit the task of pursuing the investigation to those competent to deal with such a question.

Although inscribed cromleacs have hitherto received little attention from antiquarian writers and investigators, I trust the publication of this present notice may lead to a re-examination and comparison of all such remaining records of prehistoric times, wherever they are known to exist; and no doubt many such will be discovered by those who know what they may expect to find on cromleacs.

About a year ago, the late Mr John Windele of Cork sent me a sketch of the characters on an inscribed cromleac near Macroom, the similarity between which and that near Rathkenny is very striking. I regret I am not able to enter into fuller particulars respecting the Cork cromleac; but, not having seen it, I content myself with submitting Mr Windele's sketch.



Characters on an inscribed cromleac near Macroom, County Cork, Ireland.

In our present state of archæological knowledge it would be almost idle to speculate as to the age or the people by whom these monuments have been erected. By some they

are called Celtic, and the people who erected them Celts; while others hold that they have been raised by a people ethnologically different from the Celts — cromleac building and burying being a form of sepulture in all probability practised before the arrival of the Celt, as it has been certainly followed in countries where neither Celt nor any other branch of the Aryan or Indo-European race ever penetrated; for we find such in Syria, and along the northern coast of Africa. The race that erected cromleacs must have been much more widely diffused over the world's surface than the Celtic, and in all probability that race existed in our own country before the Celts.

Baron A. de Bonstetten, in his *Essai sur les dolmens*, published at Geneva last year, at pages 5, 6, 7, &c., enters minutely into the classification and description of the various kinds of existing cromleacs (dolmen being the word adopted on the Continent to signify what in the British Isles we call a cromleac).

Unless we suppose the monument near Rathkenny to be a *cromleac in ruins*, we cannot bring it under this most recent and carefully studied classification of such remains.

If we adopt the meaning of the term *cromleac*, which probably has come to us through the Welsh, to be *a leaning stone* or *inclined stone*, I am disposed to think that this monument near Rathkenny is perfect as it now stands — that it never consisted of more than the two stones — and that this may be a type of monument not hitherto noticed or described. I am the more impressed with this belief, because up te about thirty years ago another slab, popularly remembered as very similar, nearly, but not quite, as large as that just described, and facing in the same direction, existed in an adjoining field, at a point 275 yards south-east from the present one. What mystic

characters it may, or may not, have contained inscribed upon it no one now can tell. The man, Christy Downey, still lives, who, in his zeal for agricultural improvement, subjected this stone to the operation of blasting; and its *debris* were afterwards worked up into fences and drains. He states that in the act of blasting « this stone was raised *entire* into the air for about six feet above the surface of the ground, and it then broke into pieces. »

There was also a third « big stone, » of still smaller dimensions, wich he describes as lying quite flat, and about two perches to the east of the one just mentioned as destroyed. From what he saw in the destruction of the first stone he would not undertake to break or to blast this one, though less in size than the other. He therefore dug a deep pit on one side of it; and when in the act of prizing the stone into the pit, he says that « such a whirlwind came about my legs as astonished me; and I saw the effects of the wind on the surface for six or eight perches all round.» Under the centre of the stone, he states — « there was a cavity of about the size of a good pot, with black mould in it, and a horseshoe on one side of the cavity, and a broken glass bottle on the other. » Both horseshoe and bottle, I presume, found their way there in modern times.

The subject of our present notice was also doomed; but on the night preceding the day intended for commencing operations upon it, Christy strolled out from his cottage, and, looking towards the scene of his next day's projected labour, saw *a light* in the direction of « the big stone » — there being low, marshy ground in the neighbourhood immediately beyond. He returned to his home, and came to the wise conclusion, from all that he had seen, that it would be dangerous to interfere further with these « sacred stones. » So, after one of these primitive monuments having

been blasted, and another buried, to the fortuitous appearance and the lucky intervention of the *ignis fatuus* we are at the present day indebted for the preservation of the singular vestige of our nation's early history which I have feebly endeavoured to lay before the Academy.

Several raths or forts are in the immediate vicinity; and tradition states that there are also several subterranean caves, which I have not had either the time or the opportunity to find out or to investigate.



AMBIVARITEN EN TOXANDERS.

ETYMOLOGISCHE STUDIE,

DOOR

M. LODEWIJK TORFS,

BRIEFWISSELEND LID TE ANTWERPEN.

I. — ALGEMEENE BESCHOUWINGEN.

Zooals men algemeen weet, waren der Belgen voorouders uit Germanië herkomstig, althans van germaanschen oorsprong. De landtaal, ten tijde van Julius Cæsar, is dus het germaansch of een van deszelfs takken moeten wezen. Dat de spelling en de uitspraak van deze oude taal van het huidige hoog- en nederduitsch min of meer afweken, behoeven wij niet te betoogen; maar eene andere vraag is het, of de spelling toen reeds aan zekere algemeene regels was gebonden en of de uitspraak in geheel België en Batavië dezelfde was. Wat de spelling betreft, men zoude eerst moeten weten, of er nevens de gesproken eene geschreven taal bestond en dit ligt geheel in het duister. Wel zegt Cæsar, dat de Druiden, de toenmalige geleerden, niets te boek stelden, noch wilden laten te boek stellen van hetgeen

Commissaires rapporteurs : MM. A. Pinchart et L. Galesloot.

zij onderwezen, en de kerkvader ORIGENES, die in de IIIe eeuw bloeide, getuigt mede, dat hij geene boeken kende door de Druiden geschreven; maar het is wel te merken, dat beide deze schrijvers hier bij het ooge hebben gehad op boeken handelende over de druidische godsdienstleer, dewijl uit andere getuigenissen schijnt te mogen opgemaakt worden, dat de oude noordsche volken bereids vóór Christus tijd eene geschreven taal hadden

Hiermede echter is de kwestie der éénheid van spelling niet afgedaan, en zij is niet uit de voeten te krijgen, even min als degene nopens de éénheid van uitspraak.

Al wat men met eenigen grond van waarschijnlijkheid kan gissen, is dat er onder de vier-en-twintig belgische stammen verscheidene min of meer uiteenloopende tongvallen werden gesproken, en dat dit verschil in het spreken, op het spellen en schrijven van de taal ook min of meer invloed heeft kunnen uitoefenen.

Wat daar nu ook van zij en zonder ons met deze kwestie verder in te laten, bestatigen wij, dat de Romeinen, tijdens of na de verovering van Gallië, zich om het aanleeren van de landtaal niet schijnen bekreund te hebben.

Deze taal, zoo zeer verschillend van het latijn, heeft hen moeten voorkomen als een mengelmoes van barbaarsche wanklanken, aan welke zij noch zin, noch beteekenis konden hechten. De mondelinge, laat staan schriftelijke betrekkingen, moeten diensvolgens, vooral in den eersten tijd, zeer moeielijk geweest zijn zonder behulp van tolken, waarschijnlijk slaven of gevangenen, die een eindje latijn hadden geleerd en verstonden. Zulk eenen tolk zien wij onder anderen verschijnen op de bijeenkomst

van CÆSAR met DIVITIAC, overste der Eduërs. Wij teekenen dit aan, omdat het vooreerst van belang is, dat CÆSAR's onbekendheid met de landtaal van België wel degelijk worde vastgesteld.

Het was dus door tolken, dat CÆSAR en zijne luitenants bescheed kregen van hetgeen de gallische en belgische oversten hen wilden te verstaan geven. Wanneer het enkel werken en woorden uit het dagelijksche leven gold, dan ging dit nog al gemakkelijk, en de Romeinen konden de oneigen woorden, door de belgische tolken in het latijn gebruikt, ligtelijk verbeteren; doch als het aankwam op het aanduiden van plaatsen, personen, volksstammen, enz., en als men dezelve den Romeinen noemde met den eigen naam dien zij in de landstaal droegen, dan dwaalden de zeven sekretarissen des veldheers al ras van het spoor [1].

Trouwens, de belgische volksstammen voerden germaansche namen, welke, volgens het gebruik bij alle oude volken, een gemeen naamwoord tot wortel moeten hebben gehad. Gebeurde het nu, dat dit wortelwoord eene zedelijke hoedanigheid uitdrukte, dan gaf de stamnaam natuurlijk te kennen, dat deze hoedanigheid de karaktertrek der lieden van dien stam was. Men mag dierhalve denken, dat de Romeinen, indien zij de landtaal waren machtig geweest, die namen, of regelmatig gespeld, of letterlijk in het latijn zouden overgebracht hebben Maar geheel het

[1] M. GRANDGAGNAGE deelt insgelijks in deze meening, dat de Romeinen, ten gevolge van hunne onbekendheid met de landtaal, menige belgische namen bedorven hebben. « Ces soldats de Rome, zegt de schrijver van *Alfred Nicolas*, étaient d'excellents combattants; en revanche, ils étaient de pitoyables linguistes, de pauvres philologues, » les plus piètres archéologues que le monde savant eût jamais portés. Aussi, dans » ce mépris muet qu'ils affectent pour les langues barbares, dans leur grossière insouciance des soins et des peines que nous devions nous donner un jour pour débrouiller » leur vocabulaire de noms étrangers, combien de fois ne leur est-il pas arrivé d'estropier cruellement les vieux noms belgiques. » (*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 1, p. 26).

omgekeerde had plaats : die wereldd wingers verstonden niets van de taal van germaansch België ; hare spelling was hen gansch onbekend ; de uitspraak moesten zij uit den mond van onbedreven tolken opvangen, en dit deden zij op zulke wijze, dat zij de germaansche stamnamen neêrschreven als of latijnsche woorden hen hadden in 't oor geklonken : anders gezegd, zij schreven belgisch-germaansch met latijnsche letterteekens. Meer nog : het zij om der welluidendheids wille, het zij ter bevordering van de duidelijkheid, zij verwrongen die woorden naar de latijnsche verbuigingen, zooverre dat men bij velen dier namen, immers gelijk zij ons door Cæsar zijn overgeleverd, een dubbel meervoud kan ontwaren [1].

Tot proef nemen wij eens den welgekenden naam der *Morini*, waardoor de bevolkingen van de districten van Boulogne, Sint-Omaars en Duinkerke verstaan worden.

Het lijdt geen twijfel, of de wortel van dien naam ligt in ons woordje *moer*, oudtijds *mor*, zooals een moeras thans nog bij de Zweden heet. Verbeelden wij ons Cæsar met zijn leger in het Atrechtsche aangekomen. Daar verneemt hij van de inwoners (de *Atrebati*), dat westwaarts, langsheen het strand, de moeren liggen. Hadden de romeinsche soldaten de taal verstaan, zij hadden ons de vertaling van

[1] Onze kruisvaarders en hunne chronijkschrijvers moeten in het opzicht van taal nagenoeg op dezelfde hoogte gestaan hebben als de romeinsche legioenoversten en hunne scribenten : de eenen wisten zooveel van het arabisch als de anderen van het germaansch. Geen wonder dierhalve, dat zij, b. v., den naam van Abd-el-Rahman tot het enkele *Abderamen* hebben samengekneed, en uit den titel van *Emir el Mouenim* (Vorst der geloovigen), de drollige namen van *Miramolin* en *Miramalolin* hebben gefabrikeerd. Voor het overige, wij hoeven zulke verminkingen van namen zoo verre niet te zoeken ; de oude archieven van ons eigen land krielen er van en om slechts een voorbeeld uit honderd duizend op te rapen, zou men in *Charles Deguemont* wel ligt Karel van Egmond herkennen, indien er niet achter volgde *soy disant duc de Gueldres* (J. Borgnet *Analectes namuroises*, ad an. 1503-1504, p. 27.)

het woord gegeven. Maar neen: dat woordje *moren* staat Cæsar voor als een volksnaam, en na het te hebben verlatijnd, werd er *Morini* uit geschapen [1].

Op deze wijze (men kan het zich ligt verbeelden) werden onze oude germaansche namen en woorden verminkt, verwrongen en onkennelijk gemaakt. Gemeene naamwoorden werden in eigennamen gemetamorphoseerd, door verkeerde spelling, door versmelting met de lidwoorden en door aanhechting van vreemde verbuigingen. De latijnsche spelling, zonder andere reden of gezag dan zekere klankverwantschap, met geweld op die woorden gedrukt, heeft ze met zulke dikke romeinsche schors omgeven, dat men vaak vergeefsche moeite doet, om uit die aldus verbasterde namen wijs te worden.

Voor het overige, dit resultaat was onvermijdelijk. Edoch, daar elke taal hare eigen klank- en letterteekens heeft, zal men altoos in dezelfde dwaling vervallen, zoodra men eene andere taal met deze teekens zal willen schrijven. Ook mag men veilig aannemen, dat ware België door Alexander veroverd geweest, de namen onzer bevolkingen, in plaats van eenen latijnschen overrok, een grieksch gewaad zouden aan hebben.

En dit is geene bloote veronderstelling, maar eene op hedendaagsche feiten steunende waarheid [2].

[1] Hij zou hebben moeten spellen *Moreni*, doch als hij onzen doffen *e*-klank niet met dien van eene slappe *i* verward heeft, geven wij in bedenking, of men deze verwisseling van letters niet op de rekening der middeleeuwsche kopisten moet schuiven? Deze hebben immers nog al meer zondekens van dit slach op hun geweten: men herinnere zich slechts onzen *Tanchelmus* anders *Tankelm*, wiens naam tot *Tanchelinus* en *Tanquelinus* is verbasterd geworden. Dit moge nu door eene verkeerde lezing of eene verkeerde spelling *(in* voor *m)* geschied zijn; maar het zonderlingste is, dat die verbastering zou dagteekenen uit de eeuw des aartsketters, immers als de documenten, in welke zij voorkomt, volgens de oorspronkelijke schriften gedrukt zijn geweest.

[2] Ommeganck, onze befaamde landschapschilder, die in het fransch nog minder beslagen was dan in het vlaamsch, vergiste zich aldus eens omtrent den naam van eenen kolonel. In 1815 met de komissie *ad hoc* naar Parijs gezonden, om de ontvoerdet

Zie hier, bij voorbeeld, onzen nederduitschen tweeklank *oe*. De Duitschers verbeelden denzelven door *u*, de Engelschen door *oo*, de Franschen door *ou*, en ons woord *goed* schrijven zij respectievelijk *gut*, *good* en *goût* [1]. Nu, onze *oe*-klank is ook in de oostersche talen bekend, maar als de Franschen, Engelschen of Hollanders eenige namen hebben over te nemen, dan schrijven zij dezelve met hunne eigen letterteekens, zooals in de land- en reisbeschrijvingen kan worden nagegaan.

Wij hebben diensvolgens vermeend, dat bij het opsporen van de beteekenis der door CÆSAR geboekte stamnamen, vooral diende gelet te worden op de veranderingen, welke de sijlben en woorden konden hebben ondergaan, wanneer dezelve, door onze germaansche Belgen uitgesproken, door de Romeinen volgens de latijnsche spraak- en spelregels zouden zijn neêrgeschreven, en hiertoe geeft de ontleding van de woorden, onzes inziens, het geschiktste middel aan de hand.

De ontleding immers kan ons den wortel van een opgegeven woord helpen ontdekken, dien wortel leeren onderscheiden van de voor- en achtervoegsels, en beletten dat men deze laatsten met de verbuigingen verwarre. Na de analogie der lettergrepen met de huidige spraak- en schrijfvormen bepaald te hebben, brenge men ze weêr te samen en ga men na of uit hun geheel, niet slechts een verstaanbaar, maar ook een op het voorwerp natuurlijk passende naamwoord ontstaat.

kunstschatten weêr te eischen, schreef hij den 22 augustij uit die hoofdstad aan zijne vrouw : « Den dag alswy gearriveert syn is er een coloneel *(sic)* door den cop geschoten...... hy word genoemt Labée-Dogère. » (*Vlaamsche School*, 1866, bl 166.) Hy bedoelde den kolonel LABEDOYÈRE, maar het scheelde weinig of had er eenen *abbé Dogère* van gemaakt.

[1] Onnoodig bij te voegen, dat wij het fransche *goût* slechts aanvoeren voor de klankverwantschap en niet voor de beteekenis.

Dit laatste is de onontbeerlijke proef op dit onderzoek, hetwelk zoowel taal- als land- en volkenkennis vereischt. Wij behoeven niet te zeggen, dat men daarbij met de meeste omzichtigheid behoort te werk te gaan ; want men kan uit dezen of genen belgischen stamnaam zeer ligt op zich zelve verstaanbare woorden scheppen, doch welke zich op het voorwerp volstrekt niet laten toepassen, het zij wegens de onaardigheid, het zij wegens andere redens [1].

Het is naar aanleiding van deze bedenkingen, dat wij eens lust kregen, om de namen *Ambivariti* en *Toxandri* te onderzoeken, en wel bijzonder omdat deze twee volksstammen mogen gezegd worden tot de provincie Antwerpen te hebben te huis behoord. Het is de uitkomst van dit onderzoek, hetwelk wij onze Akademie van Oudheidkunde aanbieden, niet als eene onverbeterlijke stelling, maar als eene ernstige etymologische studie.

II. — AMBIVARITEN.

Het zakelijke van hetgeen door onderscheidene schrijvers is aangetogen over den belgischen volksstam door CÆSAR [2] *Ambivariti* of *Ambivareti* genoemd, kan men in onze *Geschiedenis van Antwerpen* [3] samengetrokken vinden. Algemeen is men van gevoelen, dat dit volk tusschen de Demer, de Maas en de Schelde gevestigd was, namelijk in

[1] Zoo heeft men in Holland van de *Caninefati* het bespottelijke *Konijnenvatters* willer maken, zonder zich eerst af te vragen, of het konijn, een dier uit de warme landen herkomstig, in onze vochtige en koude streken reeds was genaturaliseerd. Zoo zou men in de *Eburoni* ook even gemakkelijk *Heiboeren* kunnen zien, wiste men niet, dat het substantivum *boer*, samengetrokken uit *bouwer*, vóór de XVIe eeuw niet in gebruik was.

[2] *De Bello Gallico*, Lib. IV. Cap. IX.

[3] Namelijk degene van MERTENS en TORFS, Ie D., bl. 16-18. In onze *Nieuwe Geschiedenis* (I. 6) geven wij slechts den beknopten inhoud. Vergelijk overigens DEWEZ, *Dictionnaire géog. de la Belgique et de la Hollande*, v° *Ambivarites*.

de landstreek, welker omschrijving ten naaste bij met degene der oude brabandsche en limburgsche Kempen samentreft. Dat het gedeelte dezer streek aan laatstgemelden stroom palende, in die tijden door uitgestrekte en digtbewassen rietbedden was onderscheiden, zulks ligt buiten twijfel, daar een der kwartieren van het gewezen markgraafschap van Antwerpen in de benaming van *Land van Ryen* ons eene herinnering aan dien wilden natuursstaat heeft bewaard. Doch juist uit hoofde van dezen staat moet dit kwartier niet zeer bewoonbaar zijn geweest. Hoogstens kan men het zich voorstellen als een toevluchtsoord voor vervolgden, die er tusschen de rietsudden eene veilige schuilplaats vonden. Deze omstandigheid gevoegd bij CÆSAR's getuigenis, dat de Ambivariten aan deze zijde van de Maas woonden, heeft de meeste geleerden doen denken, dat de genoemde stam voornamelijk in de meierij van 's Hertogenbosch was gevestigd.

Hoe het zij, dit punt is een van de duisterste onzer oude landbeschrijving en des te moeielijker op te lossen, dat na CÆSAR van dit volk nergens meer melding wordt gevonden. Het gevolg hiervan is geweest, dat diegenen welke het begin van Antwerpen tot CÆSAR's tijden wilden doen opklimmen, een ruim veld voor zich hadden, om hetzelve met wonderlijke fabelen en etymologiën te beplanten. Wilde men hen gelooven, de heidenen, welke de H. ELIGIUS hier aan het Scheldestrand gevestigd vond, waren de rechtstreeksche afstammelingen der *Ambivariti* [1]; doch deze afleiding heeft blijkbaar even weinig grond als degene van BECANUS, die in *Ambivariti* eene samentrekking van

[1] In onze *Nieuwe Geschiedenis van Antwerpen*, I, 9, hebben wij betoogd en wij houden het vol, dat de in de VIIe eeuw hier aan de Werf gevestigde bevolking, eene kolonie van Nedersaksers was.

een gewaand *Ambt* of *Ambacht van Rieten* heeft gevonden.

De dwalingen, in welke deze en andere geleerden bij hunne woordgrondingen gevallen zijn, sproten hier uit voort, dat zij oude namen en woorden door *homonyma* uit het latere nederduitsch wilden verklaren. Hadden zij eens overwogen, dat onze taal — te recht fier over hare weelderigheid, buigzaamheid, welluidendheid en krachtige uitdrukking — na verloop van eeuwen menigvuldige afwijkingen in uitspraak en spelling heeft ondergaan, alsmede dat vele woorden in onbruik zijn gevallen of van beteekenis veranderd, dan zouden zij zich zoo drollig niet misgrepen hebben aan *rieten*, *haspels*, *konijnen*, enz., althans zouden zij dan wat omzichtiger zijn geweest bij het verklaren van oude namen of woorden, door romeinsche en grieksche schrijvers uit onkunde bedorven.

De uitgang *reti* of *riti*, b. v., mag uiterlijk eenige overeenkomst hebben met ons naamwoord *riet*, meerv. *rieten*; maar was dit de vorm van dit woord in vroegere tijden? — Geenszins, en in het nedersaksisch, uit hetwelk wij zoo vele woorden hebben overgeërfd, luidde het *reet* en *rei*, welk laatste in ons *Land van Ryen* is overgebleven [1]. Dan, wij zullen straks betoogen, dat *reeten* of *reien*, zoomin als *rieten*, bij eene verklaring van het latijnsche *Ambivariti* kunnen gelden.

Doch eerst moeten wij eene moeielijkheid trachten wech te ruimen, die ons reeds bij den aanvang van ons onderzoek tegen kwam en bestond in het verschil van spelling: *Ambivareti* en *Ambivariti*. Welke lezing zouden wij voor de rechte houden? Of zijn zij beide goed, zouden

[1] Dat door dit woord *ryen* inderdaad *rieten* verstaan werd, kan nader blijken uit de latijnsche chronijken der middeleeuwen, welke *Land van Ryen* vertalen door *Terra Arundinis* of kortwech *Arundinum*. Doch in het testament van S. Willebrordus wordt de antwerpsche Burcht vermeld als gelegen in *pago Renensium*.

er dan twee volksstammen bestaan hebben? Dit laatste komt ons het minst waarschijnlijk voor: het geringe verschil van eene letter is, ons dunkens, geene reden om naar twee stammen te verwijzen, zooals sommigen doen [1], en het is veel eenvoudiger te veronderstellen, dat bij de herhaalde afschrijvingen van Cæsar's gedenkschriften eene verwisseling van *e* met *i* heeft plaats gehad [2].

Maar, zooals men seffens zien zal, die verwisseling is hier van ondergeschikt belang, en kunnen wij voetstoots overgaan tot de beschouwing van de vijf lettergrepen, uit welke *Ambivareti* is samengesteld.

Am. — Aanvankelijk dachten wij aan het substantivum *am*, *amme*, een der oudste woorden der nederduitsche en andere talen tot het hebreeuwsch toe, en eigenlijk *moeder* of *zoogvrouw* beteekenende. Doch welhaast overtuigden wij ons, dat dit woord hier niet geldde, zoomin als het latijnsche *ambo* (beiden), waarvan wij het denkbeeld in *ambi* meenden opgesloten te liggen. Wel vonden wij, dat de gemeente *Ambez* (Gascogne) gezegd wordt haren naam te hebben gevormd uit de versmelting der woorden *ambo rives;* maar behalve dat dit moeielijk kon worden toegepast op *Ambivareti,* wier woonplaats niet bepaaldelijk wordt opgegeven, alles zeide ons, dat wij in *am* geen naamwoord, maar een voorvoegsel voor hadden.

[1] Zoo doet de schrijver van den *Index geographicus* op Cæsar's *Commentarii (Bibliotheca classica latina*, p. 183). Indien wij hem goed verstaan, zouden de *Ambivareti* aan gene, de *Ambivariti* aan deze zijde der Maas, in het district Breda moeten worden geplaatst. Dus zouden deze twee vermeende stammen slechts door den stroom van elkander zijn gescheiden geweest, doch dit dunkt ons eene reden te meer om te denken, dat een en dezelfde stam de beide Maasoevers betrok.

[2] Men herinnere zich de aanteekening op de *Morini*, hierboven § I en wij voegen er hier nog bij, doch enkel voor memorie, dat die verwisseling van *en* met *in* heden nog kan worden opgemerkt in de vlaamsche namen van *Lessen*; *Meessen*, voor welk men het in fransch *Lessines*, *Messines* zegt.

Inderdaad, onze ouden kenden het verouderde voorvoegsel *a,* waarvoor wij thans *on* bezigen, en zoo zeide men vroeger *amacht*, *awijs*, voor *onmacht*, *onwijs*, enz. Dan, er staat niet *a,* maar *am*, en het blijkt niet, dat het eene voor het andere gold of kon gelden. Alleenlijk merken wij aan, dat *ont*, een ander beroovend voorvoegsel, bij onze voorouders *on* en soms *om* luidde. Hiervan uitgaande, en zonder er een stelselmatig gevolg uit te trekken, zou men dan niet mogen vragen, of *a* niet toevallig eene *m* is aangehecht geweest ?

Gansch niet onmogelijk, wanneer men bedenkt, dat het geheele woord herkomstig is uit de taal, welke vóór het christen tijdperk hier te lande gesproken werd, en dat het ons is overgeleverd door lieden, die blijkbaar geen begrip van deze taal hadden. Het zou dan ook ligt kunnen gebeurd zijn, dat Cæsar of zijne sekretarissen, volgens dat zij de uitspraak opvatteden, ter goeder trouw eene *m* achter de *a* hebben ingeschoven.

Hoe het zij en behoudens betere toelichtigen, wij vermeenen genoegzaam grond te hebben, om de eerste sylbe van *Ambivareti* voor een sinoniem van ons beroovend voorvoegsel *on* te aanzien.

Bi. — Deze tweede lettergreep levert veel minder zwarigheid op dan hare oudste zuster en wij kunnen er kort mede afrekenen. Trouwens, men moet in onze oude letterkunde niet zeer belezen zijn, om in dat *bi* ons onafscheidelijk voorvoegsel *be* te herkennen en daarvoor zullen wij het ook aanzien.

Ondertusschen mogen wij niet nalaten te doen opmerken, dat *be* ook soms de kracht had van *ver* en in deszelfs plaats kon gebruikt worden. Zoo lezen wij in eene charter van 1291, waarbij hertog Jan I den heere van Wesele het

recht gaf om zekere misdrijven te tuchtigen : « Ontbieden » onse schouthete van Antwerpen, dat wi dat *besueck* » hebben ghesien, dat ghedaen is van den rechte dat her » Henric van Wilre eysschende was te Wesele, enz. » Onnoodig hier bij te voegen, dat *besueck*, in den zin van *visite*, niets zou beteekenen en dat er van een verzoek *(demande, pétition)* gesproken wordt.

Alzoo hebben wij in *ambi* de twee onafscheidelijke voorvoegsels *onbe* of *onver*, die thans in menigvuldige gebruikelijke woorden voorkomen [1].

VARE. — Wij vereenigen hier opzettelijk de derde en de vierde lettergreep, omdat wij ze beschouwen als den wortel des geslachtnaams *Ambivareti*. Inderdaad, zij vormen te samen een geheel, waarvan men de weêrga hervindt in het ongelijkvloeiend werkwoord *varen*, hetwelk zoowel bedrijvig als onzijdig wordt gebruikt.

Even als al de ongelijkvloeiende werkwoorden is dit *varen* van oude herkomst, en geen wonder dus, dat het vroeger meer dan eene beteekenis had. In den zin van beweging gebruikte men het voor gaan, loopen, drijven, stroomen, zweven, zwerven, reizen, vliegen, enz. In dezen zin wordt het nog dagelijks gebezigd en bepaaldelijk om de beweging van een schip op het water aan te duiden[2]. Anderszins verstond men er waarnemen, ondervinden door, waarvan wij nog *ervaren* hebben. Eindelijk werd er oulings ook vreezen, duchten, zich ontstellen door verstaan [3].

[1] Naar aanleiding van dit een en ander mag men veilig aannemen, dat de twee eerste lettergrepen der namen *Ambiorix* en *Ambigatt*, voorvoegsels van hetzelfde slach zijn; doch een onderzoek naar de beteekenis van de wortels dier namen zou te dezer plaats niet voegen.

[2] Doch wederom in verschillige beteekenissen, zooals blijkt uit de spreekwijzen *bevaren* (bezochte) *zee; bevaren* (bemand) *schip; bevaren* (kundige) *kapitein; stuurman*, enz. In deze laatste beteekenis, wordt degene van *ervaren* bij verstaan.

[3] Voor de kennis van de verschillige beteekenissen van *varen*, verdienen KILIAEN en WEILAND te worden nagegaan. Laatstgenoemde, in zijn *Woordenboek*, heeft er eene geheele bladzijde met oude proeven van aangevoerd.

Wij zullen dadelijk zien, dat het in dezen laatsten zin op *Ambivareti* zich zeer gevoegelijk laat toepassen, nadat wij met de laatste lettergreep zullen hebben afgedaan.

Ti. — Hierboven zegden wij, dat de Romeinen, bij hunne onkunde in de taal, vaak een dubbel meervoud hebben gegeven aan woorden, die reeds in het meervoud stonden. Deze aanmerking geldt bijzonder voor den naam van den volksstam, welken wij hier ontleden, en de lettergreep *ti* is niets anders dan zulk een verdubbeld meervoud; namelijk de nominativus plurali der Latijnen; zij heeft met den germaanschen naam niets gemeens en komt maar in aanmerking voor memorie.

Bij gevolg hebben wij slechts de vier eerste lettergrepen samen te nemen en aan de huidige spel- en spraakregel te toetsen, ten einde te zien, of er een woord kan uit gevormd worden, hetwelk verstaanbaar is en tevens op den belgischen stam van toepassing kan geacht worden. Nu, het onderzoek heeft ons de volgende resultaten opgeleverd:

Am	bi	vare	Ambivare
On	be	vare	Onbevare

welk *onbevare* — volgens de huidige spelregels *onbevaren* en het tegenovergestelde van *bevaren* — blijkbaar een bijvoegelijk naamwoord is, als zelfstandig gebruikt, om den naam van eenen volksstam uit te drukken. In den zin van beweging of verplaatsing echter zou het, zooals wij zoo even lieten hooren, geen beteekenis hebben, als men het op een volk of stam zou willen toepassen; maar in dengenen van vreezen krijgt het woord eene zoo krachtige als duidelijke uitdrukking; immers zou het niets anders zijn dan een synoniem van *onbevreesd, onvervaard, onversaagd,* enz.

— Zoo dan zouden onze *Ambivariten* onvervaarden of onversaagden geweest zijn?

— Wie twijfelt er aan? Heeft Cæsar zelf de getuigenis

niet afgelegd, dat de Belgen de dappersten onder de Gallen waren? — Nu, de dictator was een zeer bevoegd kenner in dit vak, en wat is er dan eenvoudiger, dan dat men onder die dappersten der dapperen een geslacht aantrof, hetwelk boven al de anderen door zijne koenheid, onversaagdheid en onvervaardheid uitmuntte?

III. — TOXANDERS.

Hebben wij, opzichtens de vermoedelijke woonplaats der Ambivariten, maar eene enkele getuigenis kunnen aanvoeren, ten aanziene van hunne opvolgers, de Toxanders, hebben wij het niet veel breeder. Slechts twee romeinsche schrijvers, de oude PLINIUS en AMMIANUS MARCELLINUS spreken van dit volk. De eerste plaatst de *Toxandri* op den rechter oever der Schelde, immers meent men zoo te moeten verstaan de woorden *extera Scaldis*, waarom sommige dan ook *dextera Scaldis* willen gelezen hebben. De andere zegt, dat de salische Franken zich in de IVe eeuw kwamen nederzetten op of omtrent eene plaats genaamd Toxandria, *apud Toxandriam locum*.

Zooals men ziet, heeft de eene het oog op het volk, de andere op de landstreek. Naar het algemeen gevoelen strekte dit gewest, zich uit tusschen de Waal, de Maas, de Demer, de Rupel en de Schelde; bij gevolg had het *pagus Toxandriae* der eerste middeleeuwen nagenoeg dezelfde omschrijving als het grondgebied door de Ambivariten betrokken; in een woord, de Toxanders moeten op hunne beurt ons Kempenland bewoond hebben, en hebben wij deze laatsten met reden als de opvolgers der eersten aangeduid [1].

[1] Vergelijk SCHAYES, *Les Pays-Bas*, etc. I, 434.

Dit alzoo gesteld zijnde, kwam ons in de eerste plaats de vraag voor, of het volk zijnen naam aan de landstreek gegeven of dien van hetzelve ontvangen had, en naar alle waarschijnlijkheid is dit laatste het geval geweest. Edoch, de *Toxandri*, welke PLINIUS in de kempische streken gevestigd vond, zouden, volgens RAEPSAET vermoedt, de germaansche stam geweest zijn, die er door keizer AUGUSTUS werd heen gedreven of er vrijwillig zou zijn komen wonen.

Welke naam dit volk had, is ons nergens gebleken. Misschien was het eene volkplanting van Tenkters, welke onder de regeering van genoemden keizer den Rhijn over kwamen; en naar de landstreek, waar zij zich vestigden, en welke diensvolgens eene eigenaardige benaming moet hebben gehad, door de Romeinen kortwech *Toxandri* geheeten werden.

Hieruit verstaat het zich reeds, dat deze benaming, zoomin als het buskruit, door die oude overweldigers werd uitgevonden. Kennelijk is het alweêr eene van die verbasteringen, door welke de oorspronkelijke belgische stamnamen zoo ongenadig bedorven zijn geworden, en dezelfde oorzaken, welke den naam van *Ambivareti* hadden verduisterd, namelijk onkunde in de landtaal en verkeerde opvatting van de uitspraak, deden dengenen van *Toxandri* ontstaan, die later tot zoo zonderlinge als koddige uitleggingen aanleiding gaf.

MARSHALL,[1] onder anderen, die in zake van nederduitsche woordgronding niet van de slimsten was, heeft in den besproken naam alles gezien, behalve redelijke dingen. Naar het hem toescheen, stamde *Toxandri* van het grieksch af en kon als zoodanig twee beteekenissen hebben, volgens

[1] *Bibliothèque des Antiquités belgiques*, II, 15. en volgende, waar hij over de beginsels van Antwerpen handelt.

dat men de eerste lettergreep met *a* of met *o* spelt. In het eerste geval wil hij *Taxandri* afleiden van *taxi* (taxisboomen), welke, volgens hem, het geheele land overdekten; in het ander geval zou *Toxandri* verondersteld worden voorts te komen van *toxicum* (vergift), hetgeen zooveel gezegd zon zijn als waren de toenmalige bewoners onzer Kempen vergiftigers! Maar Marshall gevoelde zelf, dat zulk eene uit de lucht gegrepen veronderstelling veel te erg was, ook haastte hij zich dezelve door eene andere te vervangen. « Misschien, laat hij er op volgen, is het slechts eene verbastering van *Texandri*. » Recht spitsvondig; reeds had hij, naar aanleiding van de benaming *Menapii*, Vlaanderen met *Manhapsen* (waardoor hij haspelaars verstaat) willen bevolken, en nu wijst hij de wevers, in de Kempen te huis, schoon hunne nijverheid weleer het hoofdbedrijf des volks van eerstgenoemd gewest is geweest.

Doch laten wij deze te gemakkelijke kritiek daar en nemen wij *Toxandri* en *Toxandria*, voor hetgeen zij eigenlijk zijn, voor termen van germaanschen oorsprong, gevormd uit drie woordjes die men door het spraakgebruik samengetrokken en door onkunde bij het schrijven verknoeid heeft, beproeven wij dus die namen, volgens de regels te ontleden, en zoodanig in hunne oorspronkelijke gedaante te herstellen, dat zij zin en beteekenis krijgen.

To. — In het nedersaksisch, zoowel als in het huidige engelsch vertolkt dit woordje onze voorzetsels, *op*, *te*, *ter*. Doch alzoo de volgende lettergreep met eene *x* begint en deze letter zich mededeelt aan de twee sylben, tusschen welke zij is geplaatst, wordt het bedenkelijk, of hier niet *tac* of *toc* moet worden gelezen. Oogschijnlijk kan er zoo al iets van zijn; maar de verklaring, welke wij van de tweede lettergreep gaan geven, bevestigt geenszins dit vermoeden.

Xand. — Ons zelfstandig naamwoord *zand*, hoogduitsch *sand*, nedersaksisch, engelsch, zweedsch, enz., *sant*. Waarom hier eene *x*, in plaats van eene *s* of *c* was ingeschoven, kwam ons eerst zeer moeielijk te verklaren voor. De *s* toch is bij de Latijnen eene veel gebruikte letter en als zij de twee eerste sylben *Tosant* hoorden uitspreken, hoe kwamen zij op de gedachte, er eenen k-klank tusschen te voegen? Willekeurig kan dit niet gebeurd zijn, maar de aanboekers van den naam *Toxandri* zullen vóór de s nog eene andere consonant hebben vernomen en dezelve niet goed gevat of kwalijk verstaan hebben.

Doch luidde deze medeklinker dan zoodanig, dat hij het gebruik van eene *x* billijkte? Dit zullen wij door de volgende uiteenzetting trachten uit te vorschen.

Bemerken wij vooreerst, dat de woorden *to sand*, of gelijk men nu zou schrijven *te zand*, *op zand* spraakkundig geen zin hebben, weshalve er iets moet aan haperen: om ze duidelijkheid te geven, behoeft er slechts het lidwoord *het*, bij verkorting *'t*, te worden tusschen geschoven, waardoor dan ook de oorspronkelijke uitspraak *to 't sant* hersteld wordt. Nu, die klank van *ts*, zoo gemeen in de noordsche en slavische talen, was den Latijnen onbekend en moeielijk om uit te spreken. Zij hebben dus moeten zoeken dien dubbelen medeklinker door eenen anderen te vervangen, die hen dacht er het naaste bij te komen, en zoo laat het zich begrijpen, dat zij ten allen gevalle eene *x* hebben gesteld, en dus *ts* door *cs* vervangen Naar aanleiding van deze beschouwingen, vermeenen wij allen grond te hebben, om *xand* als de verminkte afbeelding van *'t sant* te mogen houden.

Ri. — Zoo is bij Plinius den uitgang van den naam, die ons bezig houdt. Hij staat bij dezen schrijver in den eersten naamval des meervouds. Even als *ti* by *Ambi-*

varcti, komen de slotsylben van *Toxandri* en *Toxandriam* slechts voor memorie in aanmerking : het zijn eigenlijk latijnsche verbuigingen, die men den volks- en landnaam, uit *To 't sant* gesmeed, heeft aangehecht.

Naar aanleiding van deze begrippen zijn de twee eerste lettergrepen van den hier besproken naam alzoo te verklaren, dat Plinius (willende spreken van het volk wonende op het zand, op de heide) van de toen gebruikelijke uitdrukking *to 't sand*, welke hij voor den landnaam hield, den stamnaam *toxandri* heeft gevormd. Hierin handelde hij ter goeder trouwe en het kan zeer wel gebeurd zijn, dat de benaming hem door zijne der tale onkundige landgenooten, wier krijgsbenden aan de Maasoevers waren gestationeerd, als reeds in gebruik werd in de pen gelegd. Dit is echter eene nevenzaak en het gaat vast, dat de benaming van *Toxandri* bij de Romeinen gangbaar bleef, aangezien drie eeuwen later Ammianus Marcellinus de landstreek het volk *Toxandria* genoemd vond, indien hij den naam zelf niet heeft geschapen.

Wat daar van zij en wie over het een en ander peter mag geweest zijn, laatstgemelde benaming, als afgeleid van het oorspronkelijke *to 't sand*, paste allezins aan eene landstreek door hare dorre en zandige vlakten gekenmerkt. Van daar dat het substantivum *zand*, in zijne verschillige spellingsvormen hier meer dan elders bij de plaatselijke benamingen voorkomt [1]. Zelfs van de aloude uitdrukking *to 't sant* zijn hier en daar nog sporen gebleven, bij voorbeeld in de benamingen van *Tessenderloo* (Limburg)[1], in *Wechel ter Zande*, dat is *wegel* of dwarspad over de heide, in *Vosselaer aen 't Zand*, zooals dit dorp in de oude

[1] Bij voorbeeld in degene van het dorp *Santhoven*, en van de buurten *'t Zand* (St-Job-in 't Goor); *Zandstrant* (Bouwel), *Zandkapel* (Norderwyk), *Zandvliet* (Olmen), *Zandstraet* (Poederlé), *Santbergen* en *Santroden* (Noord-Braband).

haardtellingen heet, en in *Loon op 't Zand*, eene gemeente van Noord-Braband, ook *Venloon* genaamd.

Alhoewel wij, bij deze verhandeling, vermeenen op goede gronden te zijn voortgegaan, wij willen ons niet ontveinzen, dat zij niet geheel volledig is en in zekere opzichten aanmerkingen kan uitlokken. Misschien hadden wij dan ook niet kwalijk gedaan, die aanmerkingen ten slotte te gemoet te komen; doch wij hebben het geradiger gevonden, elk nader betoog voorloopig te verdagen. Trouwens, het was ons eerst en vooral te doen, de oorzaken te bestatigen, door welke onze belgisch-germaansche stamnamen zijn bedorven geworden en de middelen aan te wijzen, door welke men, naar wij ons laten voorstaan, tot een begrip dier namen kan geraken. Van deze middelen hebben wij de proef genomen op de namen *Ambivareti* en *Toxandri*. Mochte de verklaring, welke wij van beide hebben trachten te geven, niet geheel voldoende worden geoordeeld, althans voor wat eerstgemelden naam betreft, de aangeduide oorzaken der verbastering zullen wel niet betwist worden. Maar dan zien wij ook niet, welke andere wegen men tot eene navorsching zou kunnen inslaan dan degene welke wij hebben aangewezen.

[1] Oulings *Tessanderloo*, hetgeen zou laten denken, dat hier een *loo*, door *Toxanders* bewoond, wordt door bedoeld, vermits *ter Sande loo* onzin is. Maar men mag vermoeden, dat *Tes* een oude of bedorven vorm is van den genitivus *des*, en alzoo naar dit begrip verbeterd, wordt de zin duidelijk: *des Sander loo*; d. i. het *loo* (bosch?) van of op het zand, op de heide.

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

CONCERNANT LA FAMILLE DE

PIERRE-PAUL RUBENS

ET LE DÉCÈS DE

DAVID TENIERS.

NOTICE

PAR **LOUIS GALESLOOT**,

MEMBRE TITULAIRE A BRUXELLES.

Au commencement du siècle dernier, il y eut au conseil souverain de Brabant un procès assez remarquable dont le volumineux dossier, conservé dans les archives de cette cour, est loin d'avoir perdu tout intérêt pour nous. La raison en est qu'on y voit figurer, comme parties intéressées, les noms de plusieurs personnes qui descendaient en ligne directe de Pierre-Paul Rubens. Il suffit, me semble-t-il, de citer ce nom, qu'entoure un si grand prestige, pour relever les moindres choses qui le touchent. Aussi, en m'apercevant qu'il s'agissait dans ce dossier, non pas précisément du célèbre artiste lui-même, mais de ses arrière-petits-enfants, je me suis empressé d'en entre-

Commissaires rapporteurs : MM. le chevalier L. DE BURBURE et LE GRAND.

prendre le dépouillement et j'en ai extrait les faits que l'on va lire. Ils serviront, je pense, à confirmer et à compléter les renseignements généalogiques fournis sur la famille de Rubens par de Vegiano[1], au siècle passé, et par M. Verachter, de nos jours[2].

Nicolas Blanche, seigneur de Riviere-d'Arschot, etc., originaire de la ville de Daelhem, conseiller au conseil de Brabant, mourut le 1er novembre 1708. Il ne laissa qu'un fils, François-Antoine Blanche, qui épousa, à Bruxelles, vers 1703, Dorothée-Bernardine Rubens, sur laquelle je reviendrai. Ces époux qui demeuraient dans ladite ville,[3] décédèrent tous deux jeunes encore, lui le 7 avril 1715, elle le 8 avril 1719. Ils avaient eu, pendant leur union rompue d'une manière si prématurée, quatre fils dont un seul, Jean-Nicolas-Guillaume baptisé le 28 août 1705,[4] leur survécut[5]. Mais la mort l'enleva bientôt au milieu de ses études, à l'université de Louvain, le 11 novembre 1722. On voit par ce qui précède, qu'elle moissonna en peu de temps, et coup sur coup, le père, la mère et les enfants.

Il s'agissait maintenant de savoir à qui reviendrait l'opulente succession de cette famille éteinte que, par une amère dérision, on serait tenté de le croire, la fortune s'était plu à combler de ses faveurs. Je parle des richesses de ce monde, objet de tant d'ardentes convoitises.

Dans son testament, en date du 25 septembre 1702, le conseiller Blanche rappelait que son intention et celle de

[1] *Suite du supplément au Nobiliaire des Pays-Bas*, t. II, p. 248.

[2] *Généalogie de Pierre-Paul Rubens et de sa famille*, 1840, in-8°.

[3] Rue du Fossé-aux-Loups.

[4] Dans l'église de Sainte-Gudule, comme ses frères.

[5] Les autres étaient, savoir : Nicolas-François, baptisé le 9 septembre 1704 ; Charles-François-Joseph, baptisé le 2 septembre 1706 ; Honoré-François-Hyacinthe, baptisé le 17 novembre 1707.

feu son épouse, Henriette-Françoise Cloeps, avait toujours été de favoriser autant que possible les pauvres et d'employer leurs biens à des œuvres de charité. Ce fut dans cet esprit qu'il dicta ses dernières volontés.

Le 7 février 1715, son fils François-Antoine Blanche et Dorothée-Bernardine Rubens firent ensemble un testament olographe conçu dans le même esprit et auquel, le surlendemain, ils ajoutèrent un codicille. Le point capital de ce testament était que si leur fils unique venait à mourir sans postérité, leurs biens meubles et immeubles, sauf quelques legs particuliers, devaient être vendus et les capitaux appliqués en achats de rentes au profit des pauvres de la ville de Bruxelles. Or ce fils, le jeune Jean-Nicolas-Guillaume, fit un testament le 13 août 1722, aux termes duquel il laissait deux tiers de ses biens aux pauvres et un tiers à ses héritiers, *paterna paternis, materna maternis.* Mais ces dispositions, il ne tarda pas à les révoquer; et, par un autre acte, il déclara qu'il voulait mourir intestat. Je ne sais s'il le fit de sa propre volonté ou par la suggestion de ses tuteurs, dont la nomination avait déjà donné lieu à de graves débats; toujours est-il que le procès qui ne tarda pas à s'engager roula exclusivement sur la validité du testament du 7 février 1715, validité admise par une des parties et rejetée par l'autre.

En effet, immédiatement après le décès du jeune Blanche, ses oncles, du côté maternel, se mirent en possession de son héritage. C'étaient les époux respectifs des sœurs de Dorothée-Bernardine Rubens, savoir : Honoré-Henri Van der Haeghen d'Eesbeek [1], conseiller au conseil d'État,

[1] Né à Bruxelles en 1662. Il débuta comme avocat au conseil de Brabant. En 1696 il entra au grand conseil de Malines en qualité de conseiller et maître des requêtes. En 1707, il devint surintendant de la justice militaire aux Pays-Bas. L'an

époux de Cornélie-Pauline-Philippine Rubens ; Jacques-Jean-Baptiste Van Uffele, baron de Heembeek, conseiller et receveur général des finances, allié à Marie-Anne Rubens ; François-Joseph Lambillon, conseiller, puis président du conseil provincial de Namur, époux de Marie-Françoise Rubens, et Eugène-François Van der Dussen, seigneur de Kestergat, marié à Constance-Thérèse-Joséphine Rubens. Je m'occuperai tantôt de la filiation des dames Rubens, qui eurent encore un frère, Nicolas, atteint d'idiotisme [1], et une sœur, Claire-Joséphine, morte célibataire. Pour le moment, je reviens au procès.

De son côté, le pléban de l'église de Sainte-Gudule, désigné dans le testament du 7 février 1715, pour disposer des biens en faveur des pauvres de la ville, présenta, le 2 septembre 1723, une requête au conseil de Brabant, dans laquelle, se fondant sur la clause principale dudit testament, il soutint que le jeune Blanche étant décédé sans enfants, la substitution au profit des pauvres existait ; en conséquence, il en réclamait l'exécution, c'est-à-dire qu'il revendiquait la totalité de la succession des époux Blanche et Rubens.

Le conseiller d'État Van der Haeghen, tant en son nom qu'au nom des autres opposants, répondit à cela d'une façon péremptoire. Il prétendit, par des raisons trop lon-

1711 les deux puissances maritimes, l'Angleterre et les Provinces-Unies, lui conférèrent une charge de conseiller au conseil d'État. Des difficultés qu'il eut avec les ministres de ces puissances, à propos de la prestation d'un nouveau serment, la lui firent abandonner. Il fit encore partie du conseil d'État établi sous le gouvernement de l'empereur Charles VI. Ce monarque l'appela à Vienne, en 1724, et le fit entrer au conseil suprême des Pays-Bas. Il fut créé vicomte en 1725, et obtint cette année, la charge éminente de chancelier de Brabant. M. Van der Haeghen mourut le 1r juin 1739, à l'âge de près de soixante-dix-huit ans. Je parlerai plus loin de sa postérité.

[1] Il n'est mentionné ni par Vegiano, ni par M. Vervchter ; mais ces auteurs citent un autre frère, Jérome Rubens, religieux minime.

gues pour être analysées ici, que le testament en question n'était ni plus ni moins qu'un faux; que l'acte d'endossement en était un aussi et que l'ouverture, qui avait eu lieu le 8 avril 1719 après le décès de la testatrice, était également entâchée d'illégalité. Et quand tout cela ne serait ni faux ni controuvé, disait le plaideur, on ne pouvait pas oublier que tous les biens en litige étaient, ensuite du testament du conseiller Blanche, *vinculés* de fidéicommis pour un grade, c'est-à-dire jusqu'au petit-fils, mort intestat : donc, selon la coutume, tous ses biens devaient revenir aux héritiers les plus proches.

La partie adverse se récria vivement contre l'accusation de faux, laquelle, à la vérité, avait été formulée sans désigner personne d'une manière directe. Le notaire seul était mis en cause, à propos de l'endossement. Le pléban défendit la moralité de l'officier public et s'appuya sur des motifs non moins longuement déduits pour établir la validité du testament en toutes ses parties.

Cette épineuse affaire passa par des phases diverses dont l'explication m'entraînerait trop loin. Je me bornerai à faire remarquer que la cause du pléban ne paraissait pas devoir triompher, puisque par une requête civile, apostillée le 26 janvier 1726, il modifia sa conclusion première et la restreignit à la *légitime* de François-Antoine Blanche, aux biens de la dame Rubens, son épouse, et à ceux acquis durant leur mariage. Mais M. Van der Haeghen, qui, sur ces entrefaites avait été revêtu de la charge éminente de chancelier de Brabant, sans toutefois devenir en même temps juge et partie, rejeta également cette prétention. Enfin, après différents essais de transaction qui n'aboutirent point (1726), et après avoir encore plaidé durant cinq ans, moins quelques mois, non sans d'énormes frais des deux côtés, les parties finirent par s'entendre,

avec cette restriction de la part des héritiers qu'ils continuèrent, chose digne de remarque, à tenir le testament du 7 février 1715 pour nul et non avenu. Donc, à leurs yeux, c'était positivement un acte faux.

Par cet accord, qui eut lieu le 29 août 1730 devant le conseiller Gochet, chargé de l'instruction de cette longue procédure, les héritiers susdits s'engageaient à payer au pléban, dans les deux mois, la somme de dix mille florins, pour être distribuée aux pauvres, sauf déduction des frais et mises de justice du procès; *item*, une somme de six mille florins au profit de l'hôpital de Vilvorde, plus le don d'une croix en brillants destinée à orner le Saint-Sacrement-des-Miracles dans l'église de Sainte-Gudule [1]. Cette part faite à la charité publique, les héritiers du jeune Blanche, parmi lesquels intervint du côté paternel J.-C.-F.-J. Cloeps, seigneur de Hazoy, conseiller au conseil de Brabant, se partagèrent sa succession. Je passe sous silence l'énumération des biens qui la constituaient et qui, comme je l'ai dit, étaient très-considérables. Seulement, je ferai remarquer que le conseiller Blanche [2] laissa une centaine de tableaux, au nombre desquels on en distingue plusieurs qui sont portés à l'inventaire de la manière suivante :

Item, une grande peinture de prix représentant la gloire, l'envie et la paresse, par Josse van Wingel (Van Wynghen).

Item, une peinture représentant la charité, que l'on dit être de Rubens.

Item, une grande peinture représentant Apollon, Orphée et....., que l'on dit être de Conincxloo.

Item, une peinture représentant les Alpes et les Pyrennées, que l'on dit être de Monport (de Momper?).

[1] Ce legs avait été ordonné par les époux Blanche et Rubens, qui avaient choisi l'église de Sainte-Gudule pour le lieu de leur sépulture.

[2] Il possédait trois habitations : une à Bruxelles, une à Louvain et la troisième à Vilvorde.

Item, une peinture représentant un bouquet de fleurs sur une table de marbre, fait par Breugel.

Item, une peinture de cheminée représentant la chasse de Diane, avec des satyrs, que l'on dit être de Lange Jan, disciple de Rubens.

Item, une peinture représentant sainte Catherine, avec deux anges de côté, qui est une copie que l'on dit être du grand maître italien Raphaël d'Urbino.

Item, une peinture représentant un bouquet de fleurs sur une table de marbre à moulure de bois de poirier, travaillé à jour, fait par Breugel.

Item, une peinture représentant saint Jérome tenant d'une main une tête de mort, fait, à ce que l'on dit, par le fameux peintre italien le Titien.

Item, une peinture dans la ronde de la cheminée représentant un pot de fleurs, par Breugel.

Item, une peinture originale représentant sainte Catherine, du fameux peintre italien Raphaël Urbino, à moulure d'or.

Item, une peinture représentant Caïn et Abel, aussi d'un très fameux peintre.

Item, une peinture représentant Tobie, par Conincxloo.

Item, une peinture représentant un incendie, fait par Van Elen.

Item, une autre peinture représentant le même, fait par le même maître.

Item, une grande peinture représentant une bataille navale fait, à ce que l'on dit, par Wyntiens.

Item, une peinture représentant saint Jean-Baptiste prêchant, par Martiny.

Item, une peinture représentant le Sauveur tenant le monde sur une main, fait par Holsbeen (Holbein ?).

Item, dix peintures représentant des paysages, par Morting.

Item, deux portraits, par Gindertaelen.

Item, une peinture représentant la nativité du Sauveur, que l'on dit être du vieux Breugel.

Item, un dais de velours noir au-dessus d'un Dieu crucifié, en forme d'un homme formel *(sic)* que l'on dit être de Gripello.

Item, une peinture représentant une bataille navale, par Wynstien[1].

Item, neuf petites peintures représentant les amours et le mariage d'un paysan et sa noce, fait par le sr Peeters.

[1] Plus haut Wyntiens.

Les autres tableaux figurent à l'inventaire sans noms d'artistes.

Pour ce qui touche la filiation de Dorothée-Bernardine Rubens et de ses sœurs, je dirai que leur père était Jean-Nicolas Rubens, seigneur de Rameyen, lequel fut d'abord lieutenant de la cour féodale du pays de Malines, par commission du 10 octobre 1684, et qui devint ensuite (5 mai 1690) conseiller et receveur général des domaines au quartier de Bruxelles. Jean-Nicolas, marié à Constance-Cornélie Helman, était fils de Nicolas Rubens, dont le fameux peintre était le père.

Il n'est pas sans intérêt, je crois, de constater à propos de celui-ci, que lorsque sa fille, Claire-Jeanne, née d'Hélène Fourment, sa seconde femme, épousa Philippe Van Parys, ce dernier obtint, à l'occasion de son mariage, de Jacques Van Parys, chevalier, président de la chambre des comptes de Brabant, son père, les seigneuries de Merxem et de Dambrugge. C'est ce qui résulte des lettres d'investiture passées devant la cour féodale de Brabant, le 5 juillet 1655. A cette date le mariage n'était pas encore célébré. Les lettres, qui s'expriment en ces termes, en font foi :

« Compareerde N. Van Overstraeten, als procureur speciael ende irrevocabel ter saeke naer bescreven, behoorlyck geconstitueert by onzen lieven ende getrouwen heere Jacques Van Parys, ridder, heer van Merxem ende Dambrugge, onsen raet ende president van onse camere van rekeninghen in Brabant, naer vuytwysen van de procuratie daer van synde, ende in dyer qualiteit heeft onsen stadthouder ende mannen van leen verthoont ende te kennen gegeven, dat in faveur ende advancement van *den houwelycke geresolveert ende gesloten* tusschen joncker Philippus Van Parys, raet ende rentmeester generael om de staten s' lants van Brabant

» in de stadt ende quartier van Antwerpen, synen sone, ter » eenre, ende jouffrouwe Clara-Joanna Rubbens, dochter » wylen heere Peeter-Pauwels Rubbens ende van vrouwe » Helena Froment, ter andere zyde, hy, constituant, hadde » belooft te transporteren ten behoeve desselfs Philippus » Van Parys ende in volle proprieteyt ende eygendom op » te dragen, met vertydenisse van halm, syne heerlyckheyt » van Merxem ende Dambrugge.... »

Cet acte ne dit rien de la dot de la fiancée.

Quant à Rameyen ou Hameyen, dont Nicolas et Jean-Nicolas Rubens [1] furent successivement possesseurs, c'était un petit fief de vingt-sept bonniers d'étendue, dispersés dans la commune de Gestel. Le seigneur y exerçait la justice haute, moyenne et basse. Un château, assis sur les bords de la Nèthe et dont une vue est conservée dans les ouvrages du baron Le Roy et de Cantillon, en faisait le principal ornement.

La seigneurie de Rameyen formait originairement un bien allodial de l'ancienne famille Van Immerseel. En 1380, messire Charles Van Immerseel l'offrit à Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Brabant, qui le lui rendirent pour être tenu en fief, selon le droit féodal brabançon *(ten brabantschen rechten)*. Dès lors la propriété changea de nature et fut assujettie à tous les devoirs de la féodalité, qui, comme l'on sait, portaient surtout sur le service militaire. Cette transformation ressort d'une charte des princes susdits, laquelle m'a paru assez intéressante pour être mise sous les yeux du lecteur, n'ayant jamais été publiée, que je sache [2].

[1] Celui-ci naquit au château de Rameyen, le 15 avril 1648.

[2] Je me suis aperçu, mais trop tard, que le baron Le Roy l'avait déjà reproduite dans son ouvrage sur le marquisat d'Anvers. Il en avait pris le texte à la même source que moi, grâce à l'obligeance de Jean Michiels, greffier de la cour féodale de Brabant, lequel enregistra cette charte et la suivante d'après le texte original.

Wenceslaus Van Behem, byder gratien Goids, hertoghe van Luccembourg, van Lothryck, van Brabant ende van Lymbourg, marcgreve des Heylicx rycx, ende Jehenne, bider selver gratien, hertoghinne der hertoghedomme ende marckgrevinne des marckgreeffschaps voorschreve, doen kont allen luden, dat want in yegenwoordicheyden onser mannen van leen, hieronder genoemt, onse lieve getrouwe, her Karel van Ymmersele, ridder, van ons, hertoghinne, in leen ontfaen heeft syn huys ter Hameyden, mit sine toebehoorten, dat voiren syn eygendom was, ende daeraff ons man van leen worden is ende hulde ende eedt van trouwen ons daeraff heeft gedaen, also een man van leen schuldich is te doen sinen gerechten herre ende daer toe behoort, soo hebben wy voir ons, onse oir ende nacomelinghen den selven heer Karel, sin oir ende nacomelinghen, in beternissen desselffs leens, daertoe gegeven ende verleent de hoghe heerlicheit inde dorpe ende prochie van Ghestele, over al also verre als de selve prochie streckt, vuytgenomen also verre als die heerlicheit wilen toebehoorende was, binnen der selver prochie, vrouwen Gertruden Van Ghestele was, de welcke heerlicheit de voorschreve her Karel, syn oir ende nacomelinghen, metten voorschreve huse ende sinen toebehoirten van ons, onsen oir ende nacomelinghen, hertoghen in Brabant, ewelyck in eenen leene ten Brabantschen rechten houden selen, altoes allen argelist vuytgescheiden. Oirconden des yegenwoordigen briefs, daer wy, hertoghe ende hertoghinne voorschreven, ende wy, Jan, heer Van Wittham, tertyt drosate van Brabant, Jan heer van Kuyc, Jan Vander Calsteren, ridder, Reynier Hollant, ter tyt rentmeester van Brabant, ende Geert Van Scaedbroec, knape, die als manne van leen ons genediger vrouwen der hertoghinne voorschreve, daer dese voorschreve saken alsus *(sic)* geschieden aen ende overstonden, by versuecke ende bevele onser genediger vrouwen voorschreve, onse zegelen aen gehangen hebben.

Gedaen tot Brussele, dertich daghen in decembri int jaer Ons Heeren dusent drye hondert ende tachentich, na costume shoifs van Cameryck.

Onder stond geschreven aldus : *Per dominos duces, presentibus dominis* de Bouchout, de Wittham, *seneschallo, preposito*

lovaniensi, sigillifero, ac R. Holland, *receptori Brabantiæ, consilario. Onderteeckent* Braen, ende besegelt met seven vuythangende segelen, de twee van hertoghe ende hertoghinne in geel was, dyen van Wittham in root, ende de vier andere van Kuyc, Calsteren, R. Hollant et Schaedbroec in groen was [1].

Le 5 décembre 1384, la duchesse Jeanne, devenue veuve, ratifia et amplifia cette concession, en faveur du même Charles Van Immerseel dans les termes que voici :

Jehanne, bider gratien Godts, hertoghine van Lucenborg, van Lothryck, van Brabant ende van Limborch, marcgravinne des Heilicx rycx, doen kont allen luden, dat wy, om den goeden getrouwen dienst dien ons onse getrouwe rait, her Karel Van Ymmersele, heer vander Hameyden, dicwils gedaen heeft, noch dagelicx doet ende noch doen mach, ende overmits oyc dat hy syn huys ter Hameyden, dat voiren syn propre eygendom was, ons opgedragen heeft in onsen handen ende weder ontfaen in leen, ten Brabantschen rechte, van ons, onsen oir ende erffgenamen, emmermeer by hem, sinen oir ende erffgenamen te houden ende te besitten in leen, als daer toe behoort, den selven heeren Karel, sinen oir ende erffgenamen, in meernissen syns voorschreven leens, gegeven hebben ende voor ons, onse oir ende erffgenamen gheven mit dese yegenwoordigen brieve, alle de hooghe heerlyckheyt ende gerichten die wy hadden oft schuldich waeren te hebben van rechten binnen den dorpe van Ghestel, by Berlaer gelegen, alsoo verre dat voorschreve dorp van ons oft anders yeman in leen rurende syn moghe, om de voorschreve hooge heerlickheit ende gerichte, metten huyse ter Hameyden, in eenen gansen leen te houden, voortaen te hebben, te besitten ende te hanteren peisselic ende rastelic, ende alle de baten vervallen ende profyten daeraff commende te heffen, t' ontfaen ende te gebruken, sonder eenich wederseggen oft letten van yeman. Behoudenlick alsulcke brieven als onse lieve herre, de hertoghe was, goeder

[1] *Extrait du registre de la cour féodale de Brabant*, nº 19, fol. 230. (Archives du royaume).

gedenckenissen, ende wy, Janne ende Aldrigen Intermmelly, gebruederen, daeraff voortyts gegeven hebben, dat die in hoirre macht selen bliven, allen argelist vuytgescheiden. Ontbieden daeromme ende bevelen ernstelyc onsen marcgrave ons lants van Rhyen ende onsen schouteth van Lyere, die tertyt syn oft syn selen, ende elcken sonderlinge, dat sy heeren Karel voorschreven, sine oir ende erffgenamen der voorschreve onser ghichten paisselic ende rastelic laten gebruken, sonder eenich wederseggen oft eenigen stoot hen daerinne te doen oft te laten doen by yeman anders, maer die hen helpen, houden ende verwaeren vast ende onverbrokelic op onse hulde te behouden. Ende om dat wy willen dat heeren Karel voorschreven sinen oir ende erffgenamen dese selve onse ghichte vaste ende onverbrokelic gehouden werde tewegen dagen, soo hebben wy teenre eweger gedenckenissen onsen zegel doen aenhangen desen brieve, ende hebben voirt gebeden ende versocht onsen getrouwen rait, heer Janne, heer van Bouchout, ende heeren Janne Van Meldert, ridder, Reynier Hollant, ter tyt onsen rentmeestere van Brabant, ende Gheerde Van Wesenbeke, knape, als onse mannen van leen, dat zy des te getughe hoire zegelen hiermede aenhangen willen. Ende wy Jan, heeren van Bouchout, borchgrave van Brussele, Jan Van Meldert, ridder, Reynier Hollant ende Gheert Van Wesenbeke, knapen, hebben, ten versuecke ende bevele onser genedigher vrouwen der hertoghinnen van Lucenborch ende van Brabant, ende om dat alle saken gelyck sy voorschreven staen geschiet syn, onse zegelen hier mede aen gehangen in kennissen der wairheit.

Ghegeven tot Bruesele, vyff daegen in decembri, int jaer Ons Heeren duysent dry hondert vierentachentich.

Ende was desen brieff besegelt met vyff vuythangende segelen, den eersten in geelen wesende, dyen van de hertoginne ende de ander vier in groene wasse, sonder anderssints te hebben eenige signature [1].

Après messire Charles Van Immerseel, la seigneurie de Rameyen fut relevée par Jean Van Immerseel, chevalier, et ensuite par les feudataires dont les noms suivent. On

[1] Extrait du registre précité, même folio.

verra ainsi comment elle entra dans la famille de Rubens.

Élisabeth Van Kett, épouse d'Arnould Van Immerseel, laquelle l'hérita de Jean, susdit;

Jean de Witthem, seigneur de Bautershem, qui l'acquit par acte passé devant les échevins de Louvain;

Arnould Van Immerseel, fils d'Arnould, déjà cité, 7 décembre 1445, par achat (droit de retrait lignager?) de Jean de Witthem;

Élisabeth Van Immerseel, 11 février 1450-1451, par suite du décès d'Arnould, son père;

Jean Van Immerseel, margrave d'Anvers, 19 mars 1510-1511, par le décès d'Élisabeth, sa cousine;

François et Charles Van Immerseel, 1 juillet 1527, par le décès de Jean, leur père;

Charles Van Immerseel, 28 janvier 1533-1534, par le décès de François, son frère;

Philippe Van Immerseel, 15 mai 1547, par le décès de Charles, son frère;

Engelbert Van Immerseel, 8 avril 1551-1552, par le décès de Philippe, son père;

Frédéric Van Immerseel, seigneur d'Iteghem, 19 février 1628, par le décès d'Engelbert, son grand père;

Engelbert Van Immerseel, baron de Bochoven, vicomte d'Alost, etc., 11 avril 1631, qui l'hérita de Frédéric, son frère, qui la lui laissa par son testament [1];

Baudouin Le Cocq, seigneur de Wulverghem, par acquisition, faite avec sa femme, Françoise Van Laethem, du vicomte d'Alost, le 7 mai 1635;

Nicolas Rubens, 28 mai 1643;

[1] Frédéric Van Immerseel avait obtenu le fief de Rameyen, de Thierry, son père. Comme il s'était fait religieux et était entré au couvent de Charenton, près de Paris, il l'avait légué à son frère, ensuite de son testament passé au Châtelet de Paris, le 13 août 1630.

Il avait acheté Rameyen des époux qui précèdent, le 16 avril de ladite année, conjointement avec Constance Helman, son épouse ;

Albert-Marie Rubens, 16 octobre 1670, par le décès de Nicolas, son père ;

Philippe Rubens, 3 juillet 1672, par le décès d'Albert-Marie, son frère.

A cette époque la seigneurie de Rameyen devait encore être possédée par indivis par les enfants de Nicolas Rubens, qui étaient, outre lesdits Albert-Marie et Philippe (celui-ci fit souvent partie du magistrat d'Anvers), Hélène-Françoise, épouse de J.-B. Lunden, Jean-Nicolas, qui suivra, et Marie-Constance, épouse de Lambert-Frédéric, baron de Bronchorst. En effet, le 12 février 1686, ces héritiers (Albert-Marie, décédé, comme on l'a vu, était représenté par sa fille mineure, Constance-Marie, qu'il avait eue de Marie-Catherine Vecquemans), ces héritiers, dis-je, vendirent le fief en question à Jérôme Helman, chevalier, seigneur de Waesbeke, ex-lieutenant de la cour féodale du pays de Malines. M. Helman fit cette acquisition pour sa fille Constance-Cornélie, qui épousa Jean-Nicolas Rubens, le receveur général déjà cité. Grâce à ce généreux cadeau de noces, le fief de Rameyen rentra dans la famille du peintre. Il fut relevé, le 29 juillet 1715, par Claire-Joséphine Rubens, désignée depuis avec le titre de dame de Rameyen, tant en son nom qu'au nom de ses sœurs [1], à la mort de Constance-Cornélie Helman, leur mère. Il devint ensuite la propriété des barons de Visscher de Celles. Le 1er mai 1760, Constance-Thérèse, vicomtesse Van der Haeghen, douairière de Ferdinand-Philippe-Ignace de Visscher,

[1] *Voy.* ci-dessus, p. 343.

baron de Celles, fille du chancelier de Brabant et de Cornélie-Pauline-Philippine Rubens, laquelle avait fini par hériter des diverses parts de la seigneurie, partagée entre ses sœurs et elle, la transmit à son fils, Joseph-Albert de Visscher, baron de Celles, qui la releva le 23 juin suivant. Le dernier relief de Rameyen eut lieu le 28 mars 1782, au nom d'Antoine-Philippe-Fiacre-Ghislain de Visscher de Celles [1], par suite du décès de son frère aîné, Ferdinand-Joseph-Alexandre-Ghislain, arrivé le 11 janvier précédent. Le père de ces deux enfants était mort trois jours auparavant.

Je viens de dire que l'épouse du chancelier de Brabant avait hérité des divers lots de la seigneurie qui nous occupe. Il paraît cependant qu'une demoiselle Rubens de Rameyen y avait conservé des droits. C'est ce qui résulte de la procuration de la mère des deux enfants susdits [2] pour faire le relief de Rameyen, dans laquelle cette dame s'exprime en ces termes: « . . . . de plus, pour relever la » seigneurie de Rameyen, premièrement sur le susdit » notre fils aîné, ensuite de la substitution faite par la » disposition testamentaire de mademoiselle Rubens de » Rameyen, passée à Lille, le 31 mai 1758, et ensuite » par succession et ordre de primogéniture, au profit » du prénommé notre fils mineur . . . . »

Quelle était cette demoiselle Rubens de Rameyen? Probablement Claire-Joséphine Rubens, dame de Rameyen, que Vegiano et M. Verachter mentionnent comme étant décédée, sans avoir été mariée, en janvier 1759 [3].

[1] Il était fils de Joseph-Albert et n'avait que 2 ans et 6 mois, étant né le 10 octobre 1779.

[2] Marie-Philippine-Ghislaine de Coloma de Leeuw, douairière du baron de Visscher de Celles, cité plus-haut.

[3] Le 25 de ce mois, selon M. Verachter.

Son père était, on l'a vu, Jean-Nicolas-Rubens de Rameyen, nommé, en 1690, receveur général des domaines au quartier de Bruxelles, ville où ses fonctions l'avaient obligé de se fixer (il demeurait avant à Malines). Ce changement de résidence, fort indifférent en apparence, m'a cependant fait connaître une particularité assez curieuse. C'est que le receveur général Rubens loua, en 1695, une grande et belle maison, dans la rue Neuve, en face de l'église de N.-D. de Finisterre. Or cette maison, qui nous plaît encore par ses beautés architectoniques, était précisément celle dont son illustre aïeul aurait conçu et fourni le plan, selon une tradition très répandue ici. Cette tradition, il est vrai, ne repose sur aucun document authentique, que je sache. Peut-être a-t-elle sa source dans l'occupation de Rubens de Rameyen, qui habita la maison en question pendant douze ans, de 1695 à 1707. D'un autre côté, je remarque que ce fut Jacques Van Ophem, seigneur de Neder-Over-Heembeek, etc., conseiller au conseil des finances, qui la fit bâtir, en 1618, sur un grand terrain qu'il avait acquis à Hubert Cornel, maître maçon des archiducs Albert et Isabelle [1]. Il ne serait donc pas impossible que le conseiller Van Ophem eût eu recours au génie de Rubens pour se faire construire une demeure digne de la grande fortune qu'il possédait.

Nous devons à M. John Vermoelen une très-intéressante publication sur le peintre David Teniers [2]. M. Vermoelen y a réuni les meilleurs renseignements, avec un soin et une patience dignes d'éloges. On peut dire qu'il a épuisé son sujet. Aussi n'ai-je nullement la prétention d'y revenir après lui. Si je parle de son livre, c'est que je suis à même,

[1] Ce terrain avait 139 pieds à front de rue et une grande profondeur. Il fut payé 4,020 florins.

[2] *Teniers le jeune, sa vie et ses œuvres*, Anvers, 1865, in-8°.

d'après quelques documents qui reposent aux archives de l'ancien conseil de Brabant, de confirmer certains points qui y sont énoncés. Ainsi, l'auteur s'étend sur les déplorables démêlés que Teniers, dans ses vieux jours, eut avec ses enfants. Il dit qu'après la mort de l'artiste, ces démêlés ou plutôt ces procédures continuèrent entre les enfants qu'il laissa de ses deux femmes, Anne Breugel et Isabelle de Fresne.

Voilà qui est parfaitement exact et conforme aux documents susdits. Ce furent les enfants du second lit qui, après le décès de leur père, intentèrent une action aux enfants du premier lit [1], avec lesquels ils prétendaient partager, d'une manière égale pour tous, la succession paternelle. Mais ils furent déboutés de leur demande par un arrêt du conseil de Brabant, devant qui la cause avait été plaidée, en date du 27 septembre 1692.

Une chose importante résulte de cette procédure : c'est la date approximative du décès de Teniers sur laquelle, on le sait, les opinions diffèrent. L'action dont je viens de parler commença par une requête introductive du 11 octobre 1690, *quatre ou cinq mois*, est-il dit, après la mort du peintre. Ainsi, il paraît donc certain qu'il décéda le 25 avril précédent, comme l'a soutenu M. Théodore Van Lerius, adoptant ici le sentiment de Descamps et de Fiorello [2]. D'après ce même procès, Teniers doit avoir fini ses jours dans sa maison, rue d'Isabelle, en face de l'escalier des Juifs, à Bruxelles. Cette rue faisait et fait encore partie de la paroisse de Sainte-Gudule. Malheureusement, les registres aux sépultures de la paroisse présentent pour l'année 1690 et les années antérieures

[1] *Voy.* quant aux uns et aux autres, la liste fournie par M. VERMOELEN, pp. 42 et 43.
[2] *Ibid.*, p. 66.

une lacune qui pourrait bien être la cause du mystère dont le décès de David Teniers est resté enveloppé, ce décès n'ayant pu être constaté par les actes de l'état-civil. L'absence d'indications précises à cet égard a donné lieu à d'étranges suppositions. On est allé jusqu'à croire que le célèbre peintre, désespéré des difficultés qu'il avait avec ses enfants, avait attenté à ses jours; il n'en fut rien pourtant, car il est dit dans une pièce du procès que le bon vieillard *(den ouden goeden vaeder)* paya son *tribut à la nature.* Ailleurs je remarque un passage bien propre à écarter toute idée de suicide. Une des parties plaidantes rappelle, à propos des frais à payer après le décès de Teniers, *datter ten minste dry à vier hondert guldens te betaelen staen van doctoren, apoteker, advokaten ende procureuren, ende t' gene de siecte ende begraeffenisse*[1] *hebben ghecost.*

Ces points essentiels établis, savoir : l'année de la mort et la mort naturelle du peintre anversois, qui s'éteignit à l'âge de quatre-vingts ans, il me reste à ajouter que ses derniers jours furent loin d'être heureux, à cause précisément des tracasseries qu'il éprouvait de la part de ses enfants. Après le décès de sa deuxième femme il avait vendu la majeure partie de son mobilier, sans en excepter ses tableaux, et il avait renoncé à tenir sa maison montée comme elle l'avait été jusque là, c'est-à-dire avec un certain luxe. Il dînait tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre de ses enfants du second lit, surtout chez sa fille Marie, qui avait épousé l'avocat J.-F. Engrand. C'étaient eux qui prenaient soin de sa vieillesse, et il ne la portait pas légèrement, comme le contraire arrive parfois à d'autres octogénaires. Le poids des années avait affaibli son talent et même ses facultés, au point que Jean-Érasme Quellyn,

[1] Il n'est pas fait mention de l'endroit de la sépulture.

un autre de ses beaux-fils, avait voulu, paraît-il, le faire mettre en curatelle. Il laissa une succession peu considérable et très-obérée. Trois propriétés en formaient presque la totalité : c'étaient deux maisons dans la rue d'Isabelle et le manoir *de Drie Torens*, à Perck. Les maisons que Teniers avait acquises en 1656 [1], et dont il fit rebâtir une pour son usage [2], furent vendues par ses héritiers, en 1694, au prix de 10,000 florins [3]. Le bien de Perck était estimé à 18,000 florins; mais quand on l'exposa en vente il n'en rapporta que 13,000.

Bien que notre artiste eût une grande appréhension des procès, il lui fallut en soutenir un, en 1683, contre la corporation des peintres, batteurs d'or et vitriers de Bruxelles [4]. Cette corporation l'attaqua à propos de l'exercice de son art ou de la vente de ses tableaux, je ne le puis dire au juste, n'ayant pu retrouver le dossier de ce différend [5] qui se termina, je crois, par une transaction.

On le sait, du reste, rien n'était plus fréquent autrefois que les conflits entre les corps des métiers, tous également

[1] Moyennant 5500 florins.

[2] Ces maisons formaient le quatrième lot de l'hôtel de Ravenstein, qui appartenait alors au duc de Neubourg, et dont la vente eut lieu sur les instances de Jacques Speek, professeur de théologie à l'université de Louvain, créancier du duc.

[3] Cette vente donna encore lieu à un procès. Elle s'était faite judiciairement, à la demande d'une dame veuve de Vermandois, qui avait une créance à charge de David Teniers. Antoine-Albert de Lendick, lieutenant de la cour féodale du pays de Malines, se rendit propriétaire des deux maisons; mais l'avocat Engrand attaqua la vente en nullité et il obtint gain de cause; la propriété lui resta moyennant remboursement des 10,000 florins. Le 11 août 1694, les deux maisons furent acquises par éviction par Jean Potter-Van der Loo, seigneur de Hesbain, conseiller au conseil des finances. Celle qu'habitait l'artiste était spacieuse. Elle avait une écurie, où deux bons chevaux flamands étaient entretenus pour les courses du maître, soit dans la ville, soit à la campagne.

[4] Il fut obligé, comme tous les artistes peintres, de se faire recevoir dans cette corporation. Son admission eut lieu en 1675.

[5] J'ai eu la chance de le découvrir après la publication de cet article. Je compte en faire l'objet d'une nouvelle notice, car la matière est intéressante au point de vue de l'histoire de l'art.

jaloux, dans leurs vues étroites et mercantiles, de ne pas laisser empiéter sur leur industrie respective. L'exemple de Teniers est là pour nous montrer que les artistes, confondus avec les artisans, comme les chirurgiens l'étaient avec les barbiers, n'échappaient pas à cette sujétion quelque peu tyrannique. Faut-il rappeler à ce propos la mesure libérale du gouvernement de Marie-Thérèse qui y mit fin, à la grande joie des artistes et des amis des beaux-arts ? « La peinture, la sculpture, la gravure et » l'architecture, dit cette souveraine, dans son remar- » quable édit du 20 mars 1773, ces arts intéressants, » jadis portés à un haut degré de perfection dans ces » provinces, depuis négligés et déchus, ont fait depuis » longtemps l'objet de nos attentions particulières ; et » notre très-cher et très-aimé beau-frère et cousin, Charles- » Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, notre gouver- » neur général des Pays-Bas, etc., secondant le désir » que nous avons de les voir revivre pendant notre règne, » a pris sous sa protection immédiate les Académies » établies en ce pays, et a porté les soins les plus atten- » tifs à les relever par des arrangements propres à exciter » l'émulation parmi les élèves, propres à leur former le » goût et à les porter par degrés à cette perfection où » autrefois on vit atteindre tant de maîtres fameux qui sont » sortis de l'école flamande ; nous voyons avec satisfaction » que ses soins n'ont pas été infructueux, et que ces arts » commencent à renaître dans ces provinces. Nous avons » résolu d'en favoriser puissamment les progrès, de les » étayer et d'en relever successivement le lustre par la » concession des grâces que nous trouverons propres à » remplir nos intentions bienfaisantes à cet égard. Dans ces » dispositions, nous n'avons pu voir qu'avec surprise » que ces arts libéraux, qui font tant d'honneur aux pays

» où ils fleurissent, se trouvent confondus dans quelques » villes de notre province de Brabant, avec les arts mécaniques, et qu'on y oblige en partie ces artistes à se » faire membres de métiers et de corps, composés d'ou» vriers et d'artisans. Cet usage abusif est trop opposé à » la considération que méritent les arts, pour que nous » puissions le tolérer davantage, et voulant y pourvoir, » nous avons, par avis de notre conseil ordonné en Bra» bant, et à la délibération de notre très-cher et très-aimé » beau-frère et cousin, Charles-Alexandre, etc., déclaré, » ordonné et statué, déclarons, ordonnons et statuons, » que la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture » ne dérogent point à la noblesse, et que tout le monde » peut excercer librement ces arts et vendre ses ouvrages » sans être sujet à se faire inscrire dans des métiers, » corps ou compagnies quelconques, ni à s'y faire recon» noître, pourvu que l'artiste se borne à l'exercice de son » art, sans se mêler d'ouvrages mécaniques ou de débits » réservés aux métiers.... »

Voilà en quels termes honorables pour les artistes, le gouvernement proscrivit enfin un usage abusif et indécent, comme il le qualifie lui-même ailleurs.

De 1681 à 1683, David Teniers eut un autre procès; cette fois contre les sieurs Antoine et Michel Peeters, frères, bourgeois établis à Bruxelles, lesquels s'étaient engagés à vendre à Londres, par l'entremise d'un autre de leurs frères, fixé dans cette ville, une collection de tableaux de notre artiste [1]. Cette collection se composait d'œuvres de

[1] Il y eut des contrats entre lui et les Peeters, passés respectivement le 20 juin 1676, les 2 février, 20 juin et 24 novembre 1677 et 24 mai 1679. J'ai également trouvé ces documents, mais après l'impression de cette notice. Comme il est impossible de leur donner place ici, je me propose de les publier une autre fois. Ils méritent de l'être, à cause des tableaux qui y sont indiqués.

différents maîtres. La majeure partie resta invendue et reprit le chemin de la Belgique. La liquidation des comptes entre les parties contractantes fit naître des difficultés qui dégénérèrent en procès. Finalement, les frères Peeters, qui se plaignaient hautement d'avoir été trompés par Teniers quant à l'authenticité des peintures qui leur avaient été confiées, furent condamnés à payer à celui-ci une somme de 9000 florins, pour l'acquittement de laquelle il fit exproprier deux de leurs maisons. Les pièces du procès gardent le silence sur le nombre et le caractère des tableaux expédiés à Londres [1]. Elles mentionnent seulement un saint Christophe peint sur cuivre et cédé au prix de 300 florins.

Notons, à propos de ventes de tableaux, que, lorsque Don Juan d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas, quitta nos provinces en 1659, il emporta des toiles de Teniers pour une valeur de 11,000 florins environ.

M. John Vermoelen, dans son curieux ouvrage cité plus haut, prouve à l'évidence que le fils de Teniers (David Teniers III, décédé le 10 février 1685) était peintre et peintre de talent, chose que différents auteurs ont mise en doute. L'assertion de M. Vermoelen se trouve vérifiée par un acte passé le 11 avril 1672 devant le notaire S'Droogen, qui résidait à Bruxelles, et où on lit ce qui suit « . . . . Is gecompareert in propren persoon sieur » David Teniers, den jongen [2], *schilder* ende edelman van » den treyn van de artillerie van Syne Majesteyt, sone » d'heer David Teniers, oock schilder ende ayuda de » camera van hunne doorluchtigste hoocheden den aerts- » hertoghe Leopoldus ende den prince don Jean van Oos-

[1] L'inventaire en existe dans les documents que j'ai découverts après coup.

[2] C'est ainsi qu'on qualifie David Teniers III, par rapport à son père, désigné sous le nom de *den oude*.

» tenryck...» Cet acte concerne des arrangements de famille entre le père et le fils.

Un fait qui a échappé aux laborieuses investigations de M. Vermoelen, est le mariage de la veuve du même Teniers, Anne-Marie Bonarens, avec Barthélemi-Alexandre Van Goethem, greffier du pays de Termonde. Van Goethem plaida en qualité de tuteur de ses beaux-enfants contre les enfants de David Teniers II, nés de son second mariage.

Il me paraît presque superflu de faire remarquer que le prénom de David était traditionnel dans la famille de Teniers. Ainsi, pendant que l'artiste qui fit la gloire de cette famille résidait ou plutôt florissait à Bruxelles, il avait dans cette ville un homonyme, auquel évidemment il devait être uni par les liens du sang. C'était David Teniers, chef-maïeur de Rhode-Sainte-Génèse, Alsemberg et Linkenbeek, marié à Anvers, en décembre 1665, à Marie Palmaert. Ce David Teniers, le pinceau ne l'illustra point, puisqu'il était officier de justice et de police, mais il eut cela de commun avec son célèbre parent, qu'il dut plaider contre ses propres enfants, avec lesquels il vivait dans les termes les plus déplorables, soit que leurs plaintes contre son avarice fussent fondées ou non. Il y avait parmi eux un fils, Pierre-François, qui était drossard de Bautershem et maïeur de Vertryck, et un autre, Melchior, qui remplissait le même office à Droogenbosch et à Beckerzeel. On comptait, en outre, David résidant à Anvers, François qui était allé chercher fortune dans l'armée hollandaise, Anne-Marie mariée à Pierre Schooten, Jeanne épouse de Corneille de Gyger, et Françoise unie à Pierre-André de Hilder. Presque toute cette lignée se montrait fort hostile au chef de la famille, ainsi que l'atteste un volumineux dossier de procédure qui repose aux archives du conseil de Brabant. Enfin, je mentionnerai encore comme vivant à

Bruxelles, à la même époque, le notaire Jean-François Teniers, admis à cet office en 1710 [1].

J'ai donné plus haut, presque en entier, le dispositif de l'édit de 1773. Comme ce fut sur la proposition d'un *jeune peintre d'Anvers* que le gouvernement se décida à prendre une mesure qui, rompant avec les traditions du passé, affranchissait les artistes des difficultés que ne leur suscitaient que trop souvent les gens de métier et les relevait à leurs propres yeux, je me propose d'y revenir une autre fois. Je reproduirai alors la correspondance qui précéda la promulgation de cet édit si intéressant à tous égards. Cette correspondance, pour être officielle, n'en est pas moins essentiellement artistique, si je puis me servir de ce terme. A ce mérite, et c'en est un j'espère, elle joint celui de jeter beaucoup de jour sur l'état des beaux-arts dans notre pays, à l'époque où elle eut lieu, c'est-à-dire pendant les années 1769 à 1773.

[1] Ce Teniers était en même temps procureur au conseil de Brabant.

LE

MONUMENT FUNÉRAIRE ROMAIN

DU

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ANVERS.

NOTICE

PAR **M. A. WAGENER**,

MEMBRE TITULAIRE A GAND.

Un monument romain, probablement inédit, découvert aux environs d'Anvers et déposé au musée de cette ville, me paraît devoir être signalé à l'attention des archéologues, ne fût-ce qu'au point de vue épigraphique.



C'est un autel en marbre blanc, de forme carrée, orné de quelques moulures au sommet et à la base et surmonté d'une espèce de coussinet dont la plupart des détails sont empruntés au chapiteau ionique.

L'ensemble du monument a une hauteur de 1,02 mètres. Sur le côté antérieur se détache, en haut relief, une guirlande dont les extrémités sont retenues au moyen de rubans, retombant de part et d'autre d'une manière symétrique.

Commissaires rapporteurs : MM. H. Schuermans et G. Hagemans.

Dans le demi-cercle formé par la guirlande sont gravées les lettres :

D· M· S·

Au-dessous de la guirlande, on lit :

L·FABIVSRVFVS·
FECIT·SIBI·ET·
FABIAE·TYCHE·
CONIVGI· ET·
FABIO· RVFO·
FILIO·

Sur chaque face latérale est représenté un olivier. Le quatrième côté ne porte aucune espèce d'ornement. Dans la partie supérieure est taillée une ouverture mesurant 25 centimètres en longueur et en largeur, sur 26 centimètres de profondeur. Des entailles analogues, mais moins considérables, ont été pratiquées du côté droit et par derrière. Il est aisé de constater que ces différentes ouvertures ont été faites après coup.

L'autel que je viens de décrire doit être rangé dans la nombreuse catégorie des monuments funéraires qu'on trouve dans presque toutes les parties du monde romain.

Dès les temps les plus anciens, les âmes des morts étaient considérées à Rome comme des *Manes* ou comme des *Divi manes*[1], c'est-à-dire comme des demi-dieux, habitant le sein de la terre, auxquels à certaines époques on faisait des sacrifices. Dans cet ordre d'idées il est tout naturel qu'on ait donné aux monuments funéraires la forme d'un autel et qu'on les ait consacrés aux demi-dieux souterrains (*Dis Manibus sacrum*). Le monument que nous étudions marquait l'emplacement de la sépulture destinée à *Lucius Fabius Rufus*, à *Fabia Tyché*, sa femme, et à *Fabius Rufus*, leur fils. Ce qui rend cette indication intéressante c'est que le nom (*nomen gentilicium*) de la femme y est

[1] *Manes* signifie proprement *les bons*. Cf. Varro L. L. VI, 4 : *Bonum antiqui decebant manum*. C'est pour ce motif que les Grecs traduisent le mot *manes* par χρηστοι.

identique avec celui de son mari. Or, c'est là une coïncidence assez rare[1], qui, précisément pour ce motif, a donné lieu à diverses conjectures et à de longues controverses. Malvasia, Reinesius, Christ, Fabretti, Hagenbuch, Cannegieter, Marini, Zell[2] et plusieurs autres se sont tour à tour occupés de cette question.

Reinesius prétend que, dans tous les cas de l'espèce, la femme doit avoir adopté le nom de son mari, ainsi que cela se pratique dans les États modernes. Mais cette opinion, comme Cannegieter l'a très-bien démontré, ne supporte pas un examen attentif. Contrairement à ce que dit Reinesius, on peut affirmer que dans aucune circonstance la femme romaine, *en sa qualité d'épouse*, n'a échangé son nom contre celui de son mari. Si l'impératrice Livie change de nom en entrant dans la famille Julia, c'est comme *fille adoptive* et nullement comme *épouse* d'Auguste.

Grupen[3], sans partager complétement l'opinion de Reinesius, croyait que du moins dans le cas de mariage *cum in manum conventione*, la femme entrait dans la *gens* et adoptait par conséquent le nom de son mari. La même manière de voir se retrouve dans Heineccius[4] ainsi que dans un article de Rein[5]. Et, en effet, on serait tenté de partager cet avis lorsqu'on songe que par l'*in manum conventio*, la femme, comme s'exprime Gaius[6], *in fami-*

[1] Orelli-Henzen, *Insc. latt. coll.* I, p. 482, n° 2751. *Raro admodum uxores eadem cum maritis nomina gerunt.*

[2] Malvasia, Marmora Felsinea, pp. 304 et suiv.; Reinesius, Syntagma, pp. 42 et 395; Fabretti, *Inscript. Antiq.*, p. 117; Hagenbuch, *Epistolæ Epigr.*, p. 13; Christ, *Noctes academicæ*, p. 276; Cannegieter, *de mutata Romanorum nominum sub principibus ratione*, pp. 80-110; Marini, *Iscrizioni antiche*, p. 112; Zell, *Handb. d. Roemischen Epigr.*, p. 108.

[3] *De uxore romana*, p. 102.

[4] *Antiq. Rom.*, 1, 10, 6, p. 130 (éd. Haubold.)

[5] *Realencyclopædie des classischen Alterthums*, par Pauly (vol. V, p. 764, s. v. *nomen*).

[6] *Inst.* I, 111.

liam viri transiebat filiæque locum obtinebat, et que les conséquences de ce principe étaient poussées tellement loin que la femme, sous le régime de la *manus*, était considérée comme la sœur de ses propres enfants et héritait, de plein droit, d'une part d'enfant [1].

Néanmoins, comme Cannegieter l'a fait remarquer, cette hypothèse est combattue par les faits. Ainsi, quoique la femme et la mère du flamine de Jupiter dussent être mariées *per confarreationem* et par conséquent sous le régime de l'*in manum conventio* [2], cependant ni Aurélie, mère du flamine Jules César, ni Cornélie, Pompeia et Calpurnie, ses trois femmes, ne sont jamais désignées autrement que par leur nom de famille. Cette contradiction apparente tient probablement à ce que, si le mari exerçait, à l'égard de la femme *in manu*, la puissance paternelle au point de vue de la fortune, il n'était pas toutefois considéré comme son *pater familias* au point de vue personnel. Il n'avait point, par exemple, le droit de la vendre ou de la tuer à son gré [3], droit qu'il possédait incontestablement par rapport à ses enfants. Par conséquent, la coïncidence du nom du mari avec celui de sa femme doit être attribuée à des circonstances autres que le mariage *cum in manum conventione*. Orelli a fait observer avec raison [4] que cette coïncidence est généralement fortuite, surtout lorsqu'il s'agit d'affranchis. Ainsi il se pouvait d'abord qu'un homme et une femme, tout en portant le même nom et en appartenant à une seule et même *gens*, ne se trouvassent pas néanmoins dans des liens de parenté s'oppo-

[1] V. Rein, *das Privatrecht und der Civilprocess der Römer*, Leipzig, 1858, p. 373.

[2] Cette disposition fut abrogée sous Tibère. V. Tacite, *Annales*, IV, 16.

[3] V. Rein, l. c.

[4] V. l. c.

sant à leur union légitime. A coup sûr, bien souvent les *gentiles* eussent été fort embarrassés pour établir leur parenté. En outre, comme, en règle générale, les affranchis adoptaient le nom de leur patron, on trouvait bien des fois, réunis dans une même contrée, beaucoup d'hommes et de femmes portant le même nom, sans que néanmoins il existât entre eux aucune espèce de parenté. De plus, le patron pouvait épouser lui-même l'esclave qu'il avait affranchie, sauf dans quelques cas stipulés par les lois. Les conjoints portant le même nom pouvaient être encore l'un et l'autre d'anciens pérégrins, ayant reçu le droit de cité romaine par l'entremise d'une seule et même personne, dont généralement dans ce cas ils adoptaient le nom. Enfin, eu égard à la manière arbitraire dont on donnait parfois les noms à l'époque de l'empire, la coïncidence en question pouvait être tout-à-fait fortuite.

Sur le monument que nous étudions la femme de L. Fabius Rufus porte le surnom de Tyché, qu'on rencontre plusieurs fois comme désignation d'une esclave ou d'une affranchie. Je n'en citerai qu'un exemple, emprunté à Cardinali [1] qui a publié une inscription dont le commencement est conçu en ces termes :

T· AELIVS · AVG · LIB·PRIMITIVVS
ARCHIMAGIRVS · ET
AELIA · AVG· LIB · TYCHE · COIVNX

Cette inscription a beaucoup d'analogie avec la nôtre. Nous y voyons que le mari et la femme portent l'un et l'autre le nom de la *gens* Aelia. Ce sont apparemment des affranchis de l'empereur Antonin le Pieux (T. Aelius Hadrianus Antoninus Augustus Pius.)

[1] Diplomi imperiali. Velletri 1835, 410.

Puisque, d'après Orelli, la coïncidence du nom du mari avec celui de la femme est un fait assez rare dans l'épigraphie romaine, j'ai cru faire chose utile en réunissant ci-dessous tous les exemples de cette nature que j'ai pu recueillir. Toutefois, comme je n'ai eu à ma disposition qu'un nombre limité d'ouvrages épigraphiques, il est probable que cette liste pourrait être complétée.

AEL · MONT
HAEDER · PRO
SALVTE SVAET P · HISP · CANAVILI
FILI ET AEL · MON
FESTINAE CON
IVGIS V·S· L · L · M ·

Raiser, *Augsburg.*, p. 28.

D · M ·
SEX · NONIO RHETORICO
CONIVGI
INDVLGENTISSIMO
NONIA CAENIS ·

Marini, *Iscriz. Ant.*, p. 112.

DIS, MANIB,
N, FRESIDI, SVC
CESSI, DECRET,
FABR, V, A, XIIII,
N, FRESIDIVS, FLO
RENTINVVS, PAT,
ET, FRESIDIA, SVCCESS
MATER.

Zaccaria, *Istituzione Ant.*, p. 274.

N · NAEVIVS MOSCHVS
AVGVSTALIS PVTEOL
N · NAEVIO VITVLO · F ·
DVLCISSIMO
ET NAEVIAE SATVRNINAE
CONIVGI CARISSIMAE
CONSECRAVIT ·

Grovenazzi, *Areia*, p. 110.

DIS · MANIBVS
SALVSTIA HOMILIA
QVAE ET CAECILIA
VIX · ANN · XXV
CAECILIVS DIVS
CONIVGI · [1]

GRUTERUS, 824, 7.

PVBLILIAE TRANS
TIBERINAE CONIVGI
KARISSIMAE ET ONE
SIME CONLIBERTAE N · PV
BLILIVS FELIX FECIT ·

ALDI, *Orthographiae ratio*, p. 648.

Δ. M
TITIAI. ΕΛΠΙΔΙ. ΜΑΡ
ΚΟΥΣ. ΤΙΤΙΟΥΣ. ΖΗΝΟ
ΒΙΟΥΣ. ΚΟΙΟΥΤΙ· ΒΕΝΕ
ΜΕΡΕΝΤΙ ΦΗΚΙΤ

WINCKELMANN, VI, I p. 282.

DIS MANIBVS SACRVM
L · FVNDANIOL · L · OVFENTINA PRO
CLO CVLIANO MIL · LEG · III. PAR
THICO · VIX · ANN · LVIIII · M · VI · D · VIIII
FVNDANIA IVNIA VXORI · S [2]

FABRETTI, p. 299.

M · VOCVSIVS
M · L · CRESCENS
VIV · FEC · SIB · ET
VOCVS · VENERIAE
CONIVG · OPTIM ·

KELLERMANN, *Vig.*, 300.

D · M ·
Q · IVLIVS · HERMES · PATER · ET · IVLIA · DIODE
RIS · MATER · Q · IVLIO · CVRIONI · FILIO · B · M

IBID.

[1] Il paraît que, tout en ayant conservé son nom, Salustia Homilia était parfois, dans la vie ordinaire, désignée par le nom de son mari.
[2] Probablement *uxor in suo*.

D M

. . . .

ET QVIETI AETERNAE TERTINI
CASSI VETERANI LEG· VIII· AVG
ET TERTINIAE AMABILIS SIVE CY
LE NATIONE GRAECA NICOME
DEA CONIVGI KARISSIMAE·

ARCH. *du dép. du Rhône*, XII, p. 189.

D· M·
AVFIDIAE AGATHE
C· AVFIDIVS FIDELIS
LIB· ET· CONIVGI BENEMERENTI·

ANTONINI, *Sarsina*, opp. p. XXX.

Ces exemples ne nous permettent pas de décider si L. Fabius Rufus appartenait ou non à la classe des affranchis, mais il paraît certain que sa femme doit être rangée dans cette classe.

Il m'est impossible de déterminer nettement l'époque qu'il faut assigner à notre inscription. Toutefois la forme des lettres offre une particularité remarquable, qui a été malheureusement perdue de vue par le graveur et qui nous fournira peut-être une indication au moins approximative. En effet les lettres E et F se terminent à la partie supérieure par une ligne un peu allongée, qui se recourbe légèrement en remontant vers la droite. La partie horizontale de la lettre T est également plus ou moins ondulée. Enfin la lettre G affecte une forme spéciale, qui est assez bien reproduite par la gravure.

Assurément la forme des lettres ne constitue pas un criterium absolu pour déterminer l'âge des inscriptions [1]. Néanmoins, dans un grand nombre de cas on peut en tirer

[1] FALLUNTUR, dit MORCELLI, *Stil.*, t. II., p. 309, qui plerumque a scriptura aetatem inscriptionum certe se nosse dictitant.

des inductions offrant un caractère suffisant de probabilité.

Or, quand je compare la forme des lettres du monument qui nous occupe, notamment avec celles d'une *tabula patronatus* de l'an 97 de notre ère [1], je suis frappé de la grande ressemblance qui existe entre ces deux inscriptions.

C'est donc, à en juger d'après la forme des lettres, dans la seconde moitié du premier siècle après J.-C. qu'il faudrait placer le monument de la famille Fabia.

Cet autel fournit-il un nouvel argument en faveur de l'opinion [2] qu'il y a eu à Anvers un établissement romain? Je n'oserais pas, du moins provisoirement, me prononcer à ce sujet.

Ce qui prouve combien il faut être circonspect dans des questions de cette nature, c'est ce fait rapporté par MM. Mertens et Torfs [3], à savoir que plusieurs sarcophages romains qui, au XVIIIe siècle, se trouvaient à Anvers, y avaient été apportés de Rome, vers l'année 1664, par Marquardus Gudius; ce qui n'empêcha pas le savant jésuite Papebroeck, dans la longue description qu'il en fit, de les considérer comme découverts à Anvers.

Quant au monument de Fabius Rufus, la seule indication que je possède sur sa provenance, c'est que, d'après le *Catalogue des tableaux exposés à Anvers — 1829 —*, on l'a trouvé *aux environs d'Anvers* [4].

Je n'ai aucune raison pour révoquer en doute l'indication du catalogue. Je regrette seulement qu'on s'y soit servi d'une expression aussi vague, pour désigner l'endroit où l'on a trouvé le monument en question. A quelle distance d'Anvers l'a-t-on découvert ? De quel côté, dans quelles

[1] *Nouveau traité de diplomatique*, pl. XXVI, p. 592.

[2] Mertens et Torfs, *Geschiedenis van Antwerpen*, t. I, p. 44 et suiv.

[3] Loc. cit.

[4] Je dois ce renseignement à notre honorable secrétaire perpétuel, M. Le Grand de Reulandt.

circonstances? Voilà ce qu'il importerait de savoir. Malheureusement dans un grand nombre de cas analogues, on néglige d'indiquer d'une manière nette et précise l'emplacement où a été faite une trouvaille. Or, bien souvent ces indications topographiques sont la seule chose qui présente un intérêt réel.

Comme je l'ai dit plus haut, l'autel que nous étudions est fait en marbre blanc. Quand je me rends compte de la difficulté qu'il devait y avoir, au premier siècle de l'ère chrétienne, à transporter à Anvers un objet de ce poids, venant probablement d'un endroit assez éloigné, je me demande s'il ne serait pas plus naturel de supposer qu'il n'a été importé en Belgique que vers le XVIe ou le XVIIe siècle. L'ouverture quadrangulaire qui a été pratiquée dans sa partie supérieure doit faire conjecturer qu'on l'a employé comme piédestal. Cela étant, n'y a-t-il pas lieu de croire qu'il a servi d'embellissement à la maison de campagne de quelque riche négociant d'Anvers?

Je suis loin de donner mon hypothèse comme certaine. Je me borne à soulever des doutes. Peut-être quelqu'un à Anvers pourra-t-il fournir des éclaircissements à ce sujet.

S'il était démontré que le monument de Fabius Rufus n'a pas été transporté à Anvers dans les temps modernes, il serait le point de départ d'une série de déductions quant à l'importance de l'établissement romain qui paraît avoir existé à Anvers. Il nous fournirait aussi, par rapport à l'époque de cet établissement, une indication qui nous fait complétement défaut jusqu'ici.

Mais je crois qu'il est prudent, avant d'entrer dans cette voie, d'attendre que de nouveaux renseignements nous soient fournis par les antiquaires anversois. Il me suffit pour le moment d'avoir appelé leur attention sur le monument auquel est consacrée cette notice.

TANCHELIJN,

DOOR

M. H.-Q. JANSSEN,

BRIEFWISSELEND LID TE S[t] ANNA TER MUIDEN (ZEELAND).

Er is nauwelijks één historisch persoon, over wien door de latere geschiedschrijvers een zoo lijnrecht tegenovergesteld oordeel geveld wordt, als over den man, die in deze bladen wordt ter sprake gebracht. Waar de een hem brandmerkt als een volksverleider, een' pest der maatschappij, daar verheft hem de andere tot een' hervormer, die het lofwaardig oogmerk had om 't volk te verlichten en te verbeteren; en terwijl deze hem scheldt voor een' zedelooze, een' eerzuchtige, een' oproermaker, een' aartsketter, prijst hem gene als iemand, die, met reine waarheidsliefde bezield, door de edelste en zuiverste bedoelingen gedreven werd.

Vraagt men naar de oorzaak van deze zoo wijd uiteenloopende gevoelens, zij is te zoeken deels in het verschillend standpunt, waarop zich de beoordeelaars plaatsten, deels in de weinige en onzekere bronnen, waaruit de berichten omtrent Tanchelijn geput worden.

Wat óns betreft, ofschoon wij gelooven dat er ter nauwernood iemand gevonden wordt die volkomen vrij is van te voren opgevatte meeningen, wij stellen ons toch voor

Commissaires rapporteurs : MM. Kervyn de Lettenhove, H. Raepsaet et L. Torfs.

in ons onderzoek de meest mogelijke onpartijdigheid in acht te nemen; wij hebben het ernstig voornemen om naar niets te vragen dan naar waarheid en ons door deze alleen te laten leiden, onverschillig of zij al dan niet met vooraf gekoesterde wenschen overeenkomt; wij verlangen een beeld te schetsen, dat zooveel doenlijk objectief waarachtig is.

Vóór alle dingen moeten wij, in 't belang der waarheid, den blik slaan op de bronnen, waaraan Tanchelijns geschiedenis ontleend wordt. Wij doen dat, ten einde die bronnen te beoordeelen en ze in hare wezenlijke waarde te leeren schatten.

Het wekt echter bij den eersten opslag onze verwondering, dat deze bronnen zoo weinig in getal zijn. Als wij lezen van den verbazenden opgang, dien Tanchelijn gemaakt, van de verschillende streken, waar hij gepredikt en zich ontelbare aanhangers gemaakt heeft, dan zouden wij verwachten, dat hij, zoo niet in alle, dan toch in de meeste en de voornaamste kroniken van zijne eeuw en van volgende tijden vermeld wierd. En toch, wij zoeken er zijn' naam te vergeefs. Onze Maerlant, die in zijn' *Spieghel historiael* zoo oneindig veel, ook van Vlaanderen, te berde brengt, gaat hem stilzwijgend voorbij, en evenzoo de schrijvers, die in de twee of drie eeuwen daarna geschiedkundige feiten opgeven. Een aantal nog onuitgegeven kroniken hebben wij doorzocht in de hoop er iets over Tanchelijn te ontmoeten; doch onze moeite is vruchteloos geweest. Wij verklaren dit voornamelijk daáruit, dat Tanchelijn, wat groote beweging hij ook verwekt hebbe, slechts korte jaren op het wereldtooneel verschenen is en dat hij niet méér was dan een, wel schitterend, maar toch ras voorbijgaand verschijnsel, wiens secte weldra spoor-

loos was uitgeroeid, of zich althans, voor zooveel zij overbleef, in andere secten, die van Petrus van Bruis, de Katharen, de Waldenzen of Albigenzen, heeft opgelost. Tanchelijn was als een' blinkende luchtverheveling, die voor weinige stonden het oog met haren glans verblindt, om straks voor altoos te verdwijnen en ...... vergeten te zijn. 't Ging met hem evenals het met Johannes Ronge en het Duitsch-Katholicisme gegaan is. Wie herinnert zich niet den algemeenen en verpletterenden indruk van zijn' brief aan den bisschop van Trier? Wie weet niet, wat reuzenvorderingen zijn aanhang vóór eenige jaren in Duitschland maakte? En thans, nu die aanhang zoo goed als te niet is gegaan, wie spreekt nog van hem en zijne volgelingen? De naam van Ronge en van het Duitsch-Katholicisme is volkomen in vergetelheid geraakt, en er is veel kans, dat beiden uit de geschiedenis geheel zullen verloren gaan.

't Moet ons derhalve in den grond niet bevreemden, dat zoo weinig van Tanchelijn door zijne tijdgenooten en later levenden is gewag gemaakt. Maar zooveel te zorgvuldiger moeten wij dan ook op deze ons zoo spaarzaam toebedeelde berichten letten. Wij gaan dus achtereenvolgens de bronnen, waaruit de geschiedenis van Tanchelijn geput wordt, aan eene nauwlettende beschouwing onderwerpen.

1. *De brief der Utrechtsche kerk aan den Keulschen aartsbisschop Frederik*[1].

Het eenige belangrijk bericht aangaande Tanchelijn, dat van zijne tijd- en landgenooten afkomstig is, wordt in opgenoemden brief gevonden, waarom aan dit stuk de eerste plaats verdient gegeven te worden. Al het overige, dat

[1] Zie dezen brief hierachter in de bijlage opgenomen.

ons van hem vermeld wordt, behalve alleen het korte bericht van Abelard, dat straks volgen zal, is gevloeid uit de pen van personen, die korter of langer tijd na zijn' dood geleefd hebben, en die, zoo men er een paar uitzondert, leefden verre verwijderd van de oorden, die het tooneel van Tanchelijns werkzaamheid geweest waren.

Toen Tanchelijn namelijk van eene reis naar Rome terugkeerde — 't schijnt op zijn' terugreis, niet op zijn' heenreis gebeurd te zijn — werd hij met twee zijner aanhangers, den afgevallen priester Everwacher en den smid Manasse, door den aartsbisschop van Keulen, Frederik III, gevangen genomen. Het gerucht hiervan kwam ook der Utrechtsche geestelijkheid ter oore. Vermits Tanchelijn vroeger ook binnen het bisdom van Utrecht gepredikt had, waarom hij inzonderheid voor dat bisdom gevaarlijk geacht werd en bij de geestelijkheid van dat bisdom gehaat en gevreesd was, is het zeer natuurlijk, dat zijne gevangenneming te Utrecht met welgevallen werd vernomen en dat de Utrechtsche kerk zich schriftelijk tot den aartsbisschop wendde. Zij betuigde haren dank aan den hoogen kerkvoogd, dat hij den loop van den Antichrist, den verstoorder en lasteraar van Christus' kerk, gestuit had door de hand aan hem te slaan en hem onschadelijk te maken in den kerker. Zij telt zijne verfoeilijke ketterijen op; zij vermeldt zijne schanddaden. Ook van den smid Manasse en den gewezen priester Everwacher stelt zij de gruwelen en de snoode prediking voor, en zij eindigt met te verklaren, dat de euveldaden der gevangenen ontelbaar zijn en dat zij de meeste daarvan, om de kortheid eens briefs, met stilzwijgen voorbijgaat. Zij smeekt en bezweert derhalve den bisschop, dat hij de gevangenen niet ontsnappen late en met hen zóó handele, dat het heil der kerk daardoor bevorderd worde.

Er is met eenigen twijfel gesproken over de echtheid van dezen brief [1], die eerst in 1612 in 't licht is gegeven [2]. Doch, onzes inziens, ten onrechte. Het stuk draagt, naar het ons voorkomt, geheel een middeleeuwsch karakter. Met welk doel zou het ook verdicht zijn? Zou het te houden zijn voor een « monnikenverdichtsel uit of na de tijden van Luthers Reformatie »? Maar hoe kan bij mogelijkheid aan de Hervorming door dit stuk eenige smet of eenig nadeel worden aangedaan? Daarenboven, er zijn in dezen Utrechtschen brief bijzonderheden, die met de geschiedenis van dien tijd ten volle overeenkomen [3]. Om deze redenen schijnt ons de echtheid er van niet te betwisten.

De vraag rijst vervolgens op : Wanneer is deze brief geschreven. Ware hij uitgegaan van een' of anderen Utrechtschen bisschop, dan zou die vraag te gemakkelijker te beantwoorden zijn. Doch vermits hij geschreven is door de « Utrechtsche kerk » en geene dagteekening draagt, wordt het antwoord moeilijker. Evenwel, juist dit, dat hij niet van den bisschop, maar van de Utrechtsche kerk afkomstig is, kan ons op het spoor brengen. Wij besluiten namelijk daaruit, dat de bisschoppelijke zetel, toen de brief geschreven werd, ledig stond. Ware die zetel vervuld geweest, dan zou gewis de hoogste kerkvoogd zelf de pen hebben opgevat. Nu is bisschop Burchard overleden

[1] Bl. 23 en 24 van de zeer belangwekkende *Verhandeling over den Nederlandschen Aartsketter uit het begin der twaalfde eeuw*, TANCHELIJN of TANCHELM. *Door prof.* H. W. TYDEMAN; opgenomen in de *Bibliotheek van Theol. letterk.* Amsterd., 1809-1811.

[2] Door Sebastiaan Tengnagel, keizerlijken bibliothecaris, in eene *Collectio veterum monumentorum contra Schismaticos*. Daarna is de brief o. a. ook opgenomen in de *Acta Sanctorum, mense Junii*, t. I, p. 845-846; F. VAN MIERIS, *Charterboek* (Leiden, 1753), d. I, fol. 81-82; AUB. MIRÆI, *Opera diplomatica et histor., editio 2a* (Bruxellis, 1723), tom. III, p. 567, cap IX; J. C. DIERCXSENS, *Antverpia Christo nascens et crescens*, tom. I, p. 93-98.

[3] Zie PAPEBROECK, *Acta Sanct*, t. a. p., p. 846. Wij zullen later op deze bijzonderheden terugkomen.

omstreeks de helft van 1112, of volgens anderen in 1113. Het eerste jaartal is 't waarschijnlijkste, en in dat zelfde jaar wordt Godebald gezegd hem opgevolgd te zijn. Onze brief zal derhalve tijdens de vacature, door Burchards dood veroorzaakt, zijn geschreven, dat is óf in 1113, óf, wat het meest aannemelijk is, in 1112.

Vraagt men eindelijk naar de historische waarde van dezen brief, dan kan daarop niet anders dan met voorbehoud geantwoord en die waarde slechts betrekkelijk genoemd worden. We mogen toch niet vergeten, dat dit schrijven kwam van eene zijde, die aan Tanchelijn ten uiterste vijandig was. Dat blijkt uit den heftigen toon, die tegen hem wordt aangeslagen, uit de scheldwoorden, waarmede hij overladen wordt. Wij mogen daaruit veilig besluiten, dat, hoeveel waarheid er ook in dit stuk moge gevonden worden, de feiten nogtans met groote overdrijving worden voorgesteld. Wij moeten daarop later in de bijzonderheden terugkomen. — 't Is in 't algemeen te betreuren, dat wij omtrent Tanchelijn geene andere getuigenissen hebben dan die van zijne vijanden afkomstig zijn. Bezaten wij daarbij eenig bericht van hem zelf of van zijne volgelingen, we zouden in staat zijn de verschillende verklaringen te vergelijken en der waarheid naderbij te komen. Nu alles wat wij van hem weten van éénen kant, en wel van zijne bittere tegenstanders, is uitgegaan; nu we ook het schrijven der Utrechtsche kerk daaronder moeten rangschikken, nu kunnen wij de verdenking van partijdigheid daarvan niet verwijderen.

2. *De getuigenis van Petrus Abelard.*

Bekend is Petrus Abelard zoowel om zijne geleerdheid en den grooten opgang, dien hij maakte door zijne lessen,

als door zijn' ongelukkige liefde voor Heloïse, zijn rampzalig levenslot en de vele vervolgingen, waaraan hij van verscheidene zijden blootstond. Onder zijne werken behoort ook zijne *Inleiding tot de godgeleerdheid*, en 't is hierin [1] dat hij van Tanchelijn melding maakt. Hij zegt van hem, « dat onlangs zekere leek Tanchelijn in Vlaanderen zich tot zóó groote zinneloosheid heeft opgeheven, dat hij zich als Gods Zoon liet betitelen en bezingen en dat hij zich door het verleide volk, naar men zegt, een' tempel bouwen liet. »

Abelard mag als tijdgenoot van Tanchelijn aangemerkt worden. Geboren in 1079 en gestorven den 21 April 1142 of 1143, heeft hij nog bij 't leven van Tanchelijn veel van dezen kunnen hooren. Kort na Tanchelijns dood, voorgevallen in 1115, schreef hij het werk, waarin hij genoemde getuigenis aflegde. Althans, in 1121 werd zijne *Inleiding tot de godgeleerdheid* als kettersch beschouwd en hij voor eene kerkvergadering te Soissons gedagvaard om zich wegens dit zijn geschrift te verantwoorden [2].

Abelard gewaagt van Tanchelijn slechts in 't voorbijgaan. Hij schreef op aanmerkelijken afstand van dezen, te Parijs of daaromtrent, en kon dus niet anders dan op geruchten afgaan. Zelf gedurig aangevallen en genoodzaakt zich te verdedigen, viel hij wellicht dáárom zoo laag op Tanchelijn om zichzelven te zuiveren. Hij veroordeelt ten minste Tanchelijn waar hij over de Drieeenheid spreekt, en 't was juist ook over dit leerstuk dat hij te Soissons tot verantwoording geroepen werd. Zijn' getuigenis mag misschien ook daarom als niet volkomen onpartijdig be-

[1] *Introductio in theologiam*, opgenomen in *Abaelardi opera*, Paris., 1616, lib II, p. 1066.

[2] *Geschied. der Christ. kerk in tafereelen*, Amst., 1854, d. III, bl. 247.

schouwd worden. In ieder geval verliest het in waarde, omdat het in een ander land, verre van den persoon, wien het gold, is afgelegd.

3. *Het bericht in het « Leven van den heiligen Norbert. »*

De gevoelens van Tanchelijn hadden in de gemoederen te Antwerpen zoodanig wortel geschoten, dat de Antwerpsche geestelijkheid niet bij machte was om ze uit te roeien en dat de heilige Norbert van Prémonstré ontboden werd om ze door zijne welsprekendheid te verdelgen. Dit gelukte hem dan ook volkomen; en nu is het niet vreemd, dat in Norberts levensbeschrijving dit zijn vertoef te Antwerpen vermeld en van Tanchelijn met eenige uitvoerigheid gesproken wordt. Deze wordt er op 't zwartste in gebrandmerkt. « Het gebeurde, » zoo leest men, « dat zeker ketter van eene verwonderlijke scherpzinnigheid en doorslepenheid, met name Tanchelijn, aldaar [te Antwerpen] komende, in dat volk de plaats voor zijne verleiding vond. Hij was de misdadigste van alle menschen, een vijand van God en al Zijne Sacramenten en een tegenstander van alle godsdienst en christelijk geloof: zóó verre gaande, dat hij de gehoorzaamheid aan de bisschoppen en priester voor niets verklaarde en ontkende, dat het ontvangen van het heilig lichaam en bloed van onzen Heer Jezus Christus tot de eeuwige zaligheid voordeelig was, terwijl hij het volk tot dezelfde dwaling verleidde. Ongeveer drieduizend strijders gaven hem geloof en volgden hem, en er was geen hertog of bisschop of eenig vorst, die hem weêrstaan of te gemoet komen of voor hem verschijnen durfde, tenzij hij tot zijne volgelingen behoorde. Hij trad op met tentoonspreiding van groote pracht, in vergulde kleederen gedost, met een drievoudig snoer in de gekrulde

en door een' gouden band in drie vlechten verdeelde haren [1], en verwierf zich den aanhang van die hij verleidde door overredende woorden en groot vertoon van gastmalen. Verwonderenswaardig en verbazend was het, dat zijne volgelingen het water dronken, waarin hij zich gewasschen had, het met zich namen en als reliquiën verborgen. En terwijl hij de dochters in 't bijzijn der moeders en de bruiden in 't gezicht harer mannen onteerde, verklaarde hij dit voor een geestelijk werk, in die mate, dat men zich ongelukkig noemde wanneer men deze schandelijke vereeniging niet waardig was geweest [2]. »

Om de waarde dezer getuigenis te beoordeelen moeten wij vooreerst onder het oog houden, dat het *Leven van den heiligen Norbertus* geacht wordt omstreeks 1160 geschreven te zijn: 't was dus reeds 45 jaar na Tanchelijns sterven. Voorts werd het geschreven te Prémonstré, onder het bisdom Laon in Frankrijk, waar Norbertus ten jare 1120 in een dal, zich een verblijf gekozen en de grondslagen gelegd had van de Prémonstratenzer orde. Ofschoon de afstand van daar tot Antwerpen wel niet zooverre was als van waar Abelard geschreven had, de plaats was nogtans mede zeer verwijderd. Maar vooral hebbèn wij te letten op de wijze, waarop het leven van Norbertus geschreven werd. 't Wordt veelal toegekend aan Hugo, Norberts metgezel en opvolger te Prémonstré. Doch indien hij er de hand in gehad heeft, zeker was hij er niet de éénige opsteller van. Eenige jaren na Norberts dood stelden de Prémonstratenzer monniken deze levensbeschrijving van den stichter hunner orde, die van velen nog de

[1] Wij durven niet verzekeren, dat wij de duistere Latijnsche woorden juist hebben opgevat en weêrgegeven. Zij luiden aldus : « Cum pretioso apparatu in vestibus deauratis, triplici funiculo crinibus intortis et auriphrygii ligamine triplicatis incedebat. »

[2] Zie het *Vita sancti Norberti*, in de *Acta Sanctorum*, t. a. p., p. 843, seq.

leermeester geweest was, te zamen. Zij deden dit zóó, dat zij elkander mededeelden wat elks geheugen van den hoog vereerden man bewaard had [1]. Nu werd in hun verhaal alles opgenomen, verschijningen van den heiligen Norbert, openbaringen en vizioenen, duivelverschijningen, allerlei wonderverhalen, te midden waarvan het boven opgegevene van Tanchelijn gelezen wordt. En hoe wisten dat de kloosterlingen? Waarschijnlijk van Norbert zelf. En hoe wist het Norbert? Vermoedelijk van de Antwerpsche kanoniken, die het hem, acht of negen jaar na Tanchelijns dood, verhaalden, tenzij hij te Keulen reeds iets van dezen gehoord had. Hoeveel van zulk een verhaal, wat de historische waarde betreft, wegvalt, is lichtelijk te bevroeden. Alles wordt dan ook nog met zwarter kleuren afgemaald dan wij in den brief der Utrechtsche kerk of in 't schrijven van Abelard lezen. Overdrijving is er niet in te miskennen. De taal is heftig. En hoeveel waars er ook in deze voorstelling wezen moge, wij kunnen de gedachte aan partijdigheid niet afweren bij een verhaal, opgesteld door Tanchelijns verklaarde tegenstanders, zoo blijkbaar onkritisch, zoo lang na den dood van hem, dien 't betreft, en zoo verre van het tooneel, waarop het ons overplaatst.

Meer waarschijnlijk is wat in het *Leven van den heiligen Norbert* verder verhaald wordt betreffende den gelukkigen uitslag der prediking van Norbert en zijne metgezellen. « Zij begonnen, » lezen wij, « zelven het woord Gods te zaaien en de zoete redenen der welsprekendheid, die op honig en honigraat betrekking hadden, met hunne kelen voor te proeven [2], den krachteloozen zoete spijs [3]

[1] Zie Papebroeck, *Acta Sanctorum*, t. a. p., p. 812, A, B, en 820, A.

[2] « Et eloquia quam dulcia faucibus eorum super mel et favum propinare. »

[3] « Pulmentum, » een kooksel, pap.

toedienende en den zwakken brood, dat 's menschen hart versterkt en het eeuige wleven geeft, aankondigende. Want hij [Norbertus] zeide: « Broeders, verwondert u niet en vreest niet dáárover, dat gij door onwetendheid de leugen gevolgd hebt, die voor waarheid houdende. Zoo iemand u deze eerder geleerd had, zoudt gij, evenals gij tot uw ongeluk gereed bevonden zijt, alzoo ook gereeder bevonden zijn om de zaligheid aan te nemen. » Toen dan sommigen het woord hoorden en de werken zagen, die daarop volgden, brachten de mannen en vrouwen, getroffen wederkeerende, het lichaam des Heeren terug, dat zij in kisten of holen gedurende tien of vijftien of meer jaren hadden nedergelegd. »

4. *Het medegedeelde door Robertus de Monte.*

Robertus de Monte was abt van een klooster in Normandië en stierf ten jare 1186. Hij leefde dus met betrekking tot Tanchelijn nog op verderen afstand van tijd en plaats dan zijne Fransche landgenooten, wier getuigenissen wij gehoord hebben. Van zijne hand bezitten wij eene vermeerdering van de kroniek van Sigebert van Gemblours, en het is in deze vermeerdering dat hij, op het jaar 1124, van Tanchelijn getuigenis geeft[1]. Doch dit bericht is genoegzaam woordelijk hetzelfde als wat wij in de levensbeschrijving van Norbert aantreffen, en veilig mogen wij besluiten, dat hij bij zijn schrijven deze levensbeschrijving heeft onder het oog gehad. Dáárin wijkt hij af van de bron, waaruit hij putte, dat hij vermeldt, « dat Tanchelijn eene groote schranderheid bezat, ofschoon hij een leek was, maar toch scherpzinniger in zijne redenen dan vele

[1] Robertus de Monte, *Appendix ad Chron. Sigeberti Gemblac.*, opgenomen in Bouquet, *Recueil des hist. de France*, t. XIII, p. 328.

welsprekende geestelijken, en dat hij met drieduizend aanhangers, die hem volgden, zich moorddadig verzette tegen wie hem weèrstonden. » Ook heeft er Robertus het bericht van Tanchelijns dood bijgevoegd. « Na vele omdwalingen [1], » zegt hij, « en vele slachtingen, is hij, terwijl hij op zee was, door zekeren priester op de hersens geslagen, omgekomen. » Wat wij gezegd hebben van zijne voorgangers mag ook op dezen zoo weinig zelfstandigen getuige worden toegepast.

Het is in 't algemeen opmerkelijk, dat de drie Fransche schrijvers, op wier getuigenissen wij het oog vestigden, van wie althans de twee laatste zooveel later schreven dan de Utrechtsche geestelijkheid, zooveel zwaardere wandaden van Tanchelijn wisten dan zijne eigene landgenooten. En deze konden ze toch zooveel beter weten, zij, die in tijd en plaats zooveel nader waren aan den beschuldigde. « Forte fama eundo crevit, » zegt Diercxsens [2]. Wij zouden geneigd zijn om ook dit « forte » weg te laten.

5. *Het opgegevene door Meyerus.*

Behalve de Utrechtsche brief en de drie Fransche schrijvers, heeft ook nog Jacobus Meyerus een en ander van Tanchelijn te boek gesteld. Het is wel is waar van veel later dagteekening, als zijnde eerst in de zestiende eeuw, en alzoo ruim vierhonderd jaren na Tanchelijns dood, openbaar gemaakt; doch het is van eene zoo geachte zijde afkomstig en daarbij zoo geheel éénig en nieuw, dat het alleszins verdient gehoord te worden. En ofschoon Meyerus niet opgeeft van waar hij zijne bijzonderheden ontleende,

[1] « Errores, » dwalingen, in eigenlijken, niet overdrachtelijken zin op te vatten.
[2] A. w., bl. 133.

zijne opgaven zijn toch doorgaans zoo getrouw, zijne eerlijkheid als auteur is zoo boven alle bedenking verheven, dat het ten volle afkeuring verdienen zou, indien wij niet gretig het oor openden waar de vorst der Belgische kroniekschrijvers het woord voert.

Hij zegt dan [1] op het jaar 1110: « De ketterij van Tanchelijn begint uit te schieten, die leerde het heilig lichaam des Heeren, op het Paaschfeest genomen, uit te spuwen; » op het jaar 1113: « De ketter Tanchelijn, zich trotsch verheffende in een valsch monnikskleed, veroordeeld door den banvloek, wordt door de Brugsche geestelijkheid en het volk uit de stad geworpen; » eindelijk op het jaar 1115: « De ketter Tanchelijn wordt gedood. »

Gewis had Meyerus volkomen vertrouwbare bronnen, waaruit hij dit geput heeft. Zijn bericht staat daarbij zoo geheel op zichzelve, dat het onze aandacht ten volle waardig is.

6. *Het stuk van Hildolf, proost van het Antwerpsche kanonikenkapittel.*

Indien wij strikt chronologisch waren te werk gegaan, dan hadden wij dit en het volgende (n° 7) moeten opgeven na de getuigenis van Petrus Abelard. Deze getuigenis toch dagteekent van vóór of in 1121, terwijl ons de stukken van Hildolf en Burchard in 1124 verplaatsen. Doch beide zijn van zoo weinig innerlijk belang en leeren ons zoo weinig nieuws, dat wij gemeend hebben ze daarom meer naar den achtergrond te kunnen verschuiven.

Toen de heilige Norbert na Tanchelijns dood gelukkig

[1] In zijne *Annales Flandriæ* (Antverp., 1561), fol. 36, 37.

tegen de overgeblevene ketterij predikte, wenschten de kanoniken hem gaarne te Antwerpen te behouden. Zij stonden hem en den zijnen de St. Michielskerk af met eene genoegzame erve om daarop een ruim klooster te bouwen, terwijl zij zelven naar de Lieve-Vrouwekapel verhuisden. Dit klooster werd vervolgens de beroemde Prémonstratenzer St. Michielsabdij te Antwerpen. Behalve de kerk en de erve, werden den Norbertijnen nog andere voorrechten toegestaan, van welk een en ander de proost van het kanonikencollegie Hildolf in 1124 een stuk opmaakte [1]. In dit stuk nu wordt ook van Tanchelijn gesproken. « Daar in onze dagen, » zoo leest men, « iemand, met name Tanchelijn, in onze streken gekomen was en door zijn vergiftig woord zeer velen van het geloof en de Sacramenten der kerk afgekeerd had, om deze reden, opdat die ketterij, die onze provincie had ingenomen, met den wortel zou uitgeroeid worden, ... is Norbertus ontboden. » Ziedaar alles. Men ziet, dat er niets onbekends in vermeld wordt.

7. *Het diploma van den Kamerijkschen bisschop Burchard.*

Wat in het laatstgemelde stuk bepaald was werd goedgekeurd door den bisschop van Kamerijk, onder wiens diocese toenmaals Antwerpen behoorde. Het diploma van bisschop Burchard is kort na dat van Hildolf, in hetzelfde jaar, gegeven [2]. Er wordt ten aanzien van Tanchelijn mede

[1] Zie dit stuk in MIRÆUS, a. w., t. I, p. 85, cap. LXXVI; ook bij DIERCXSENS, a. w., p. 134-136.

[2] Opgenomen in MIRÆUS, a. w., t. I, p. 86, cap. LXXVII; DIERCXSENS, a. w. p. 138-142.

niets nieuws in medegedeeld. Omdat het hier echter eene zaak geldt, waarop wij later moeten terugkomen, de vraag namelijk of de Antwerpsche kanoniken met de ketterij van Tanchelijn besmet waren, geven wij hier den geheelen volzin op, waarin van hem gewaagd wordt : « Na verloop van niet zeer langen tijd hebben de geestelijken der voornoemde St. Michielskerk, als wachters van groote omzichtigheid en waardiglijk overwegende, dat zij hen, door wier tijdelijke middelen zij onderhouden werden, met het geestelijke behoorden te voeden — want het vergiftig woord van den aartsketter Tanchelijn had hen aangestoken — broeder Norbert tot zich doen komen. » Wat er meer in wordt opgegeven heeft voor ons doel geene waarde.

8. *Andere getuigenissen van minder belang.*

Wij hebben reeds gehoord, dat Tanchelijn op zee gedood werd. Daarvan nu wordt door een' Belgisch geschiedschrijver van latere dagen [1] gezegd : « Dit is geschied, toen hij, eindelijk verjaagd door onzen Godfried » — te weten Godfried met den baard, markgraaf van Antwerpen en hertog van Lotharingen, graaf van Leuven — « op een schip de vlucht nam. » De schrijver vermeldt niet waaraan hij dit bericht ontleende. Wij mogen het dus maar met zeker voorbehoud aannemen.

't Wordt echter in de hoofdzaak bevestigd door een' ander geloofwaardig geschiedschrijver van lateren tijd, die zijne opgaaf putte uit eene bron, waarop wij volkomen vertrouwen mogen. Miræus [2] namelijk geeft op, uit de Leuvensche archiven, dat genoemde Godfried « den ketter

[1] Haræus, *Annal. duc. Brab.*, ad annum 1139.
[2] In *Chron. Præmonst.*, p. 31

Tanchelijn, die langen tijd geheerscht had bij Antwerpen en Leuven, uit zijne landen verdreef. » Hij haalt echter óók de plaats niet aan, waar hij dit gevonden had.

Eindelijk vermeldt ook Petrus Divæus [1], « dat hertog Godfried Tanchelijn uit Brabant verjoeg, nadat hij vooral de Antwerpenaars en Leuvenaars besmet had, en dat hij, uit Brabant geworpen, terwijl hij op een klein vaartuig naar Holland trok, gedood is. » Mogelijk steunt ook dit bericht op de archiven van Leuven, ofschoon Divæus het niet zegt, en verdient het dus meer geloof dan wat we bij de latere geschiedschrijvers geboekstaafd vinden [2].

Ziedaar de bronnen, waaruit wij Tanchelijns geschiedenis hebben op te maken. Wij zouden nog wel een tal van geschiedschrijvers kunnen noemen uit de zestiende en volgende eeuwen, als Trithemius, Baronius, Reigersbergh, Sanderus, Wagenaar, Mosheim en zeer vele anderen — want er is schier geene enkele kroniek of kerkelijke geschiedenis van lateren tijd, waarin Tanchelijn niet wordt behandeld; — doch al wat door hen opgegeven wordt heeft voor ons geene waarde dan alleen in zooverre het aan de vermelde bronnen ontleend wordt. Met déze bronnen alléén hebben wij dus te doen. Wij zullen ons dan ook niet inlaten met de opgaaf en weêrlegging van wat door deze lateren aangaande Tanchelijn is te berde gebracht — en de verzinselen van eigene vinding, de bijhangsels eener opgewondene verbeelding, zijn talloos — omdat die opgaven

[1] In *Annal oppidi Lovan.*

[2] Al de hier opgegeven getuigenissen worden medegedeeld door Diercxsens, a. w., p. 106.

louter uit de lucht gegrepen en volstrekt van allen grond ontbloot zijn. Wij letten alleen op 't geen ons door Tanchelijns tijd- en landgenooten en door kort na hem levenden in de opgenoemde berichten aangeboden is, en 't is naar deze gegevens dat wij gaan trachten de voorgestelde prijsvraag te beantwoorden.

Die prijsvraag scheidt ons onderzoek in drie deelen. Wij moeten eerst Tanchelijns leven doen kennen, vervolgens zijne leer voorstellen en ten laatste den invloed er van op de godsdienstige denkbeelden der Antwerpenaars in de twaalfde eeuw kenschetsen.

EERSTE AFDEELING.

Tanchelijns leven.

I.

Zijn naam, afkomst en stand.

De ware naam van den man, dien wij beschouwen, is door de geschiedenis met geene besliste zekerheid aangewezen. Als wij aannemen, dat de lezing van 't oorspronkelijke ons in den tekst, dien wij bezitten, zuiver is wedergegeven — iets, dat wel aan twijfel onderhevig is — dan heet hij in den brief der Utrechtsche kerk Tanchelmus, bij Abelard Tanquelmus en bij Burchard Tankelmus. De schrijvers van het *Leven van den heiligen Norbert* daarentegen, alsmede Hildolf, noemen hem Tanchelinus[1]. Ieder ziet, dat Tanchelmus, Tanquelmus en Tankelmus slechts verschillende spellingen zijn van één' en denzelfden naam, dááruit geboren, dat men aan de *ch* de harde uitspraak van *qu* of *k* gaf. Wij hebben dus in den grond slechts twee varianten Tanchelmus en Tanchelinus, welker ontstaan gemakkelijk te verklaren is: men heeft namelijk — wat in het oude schrift zeer licht geschieden kan — de *m* aangezien voor *in*, of *in* voor *m*. Wat nu daarvan de echte lezing is, is, bij de onmogelijkheid om den grond-

[1] ROBERTUS DE MONTE, noemt hem Tandemus. Zoo is hij ook nog door latere schrijvers geheeten, naar 't schijnt in verwarring met zekeren Tandemus, behoorende tot de secte der Adamiten. Van daar, dat Tanchelijn door sommigen voor een' Adamiet wordt gehouden. Dit geschiedt o. a. door P. BAYLE in zijn *Diction. hist. et crit.*, op het woord TANDEMUS, waarbij hij aanteekent: « On le nomma aussi Tanchelin, » terwijl hij van Tanchelijn verder geen gewag meer maakt.

tekst te raadplegen, niet meer uit te maken. « Dankeling en Dankhelm, » zegt Papebroeck[1], « zijn beide Dietsche namen, » waarmede Tanchelijn of Tanchelm kan in verband staan[2]. Wij durven noch voor den eenen noch voor den anderen partij trekken. Wij kiezen echter den Nederlandschen vorm Tanchelijn van het Latijnsche Tanchelinus, omdat dit de meest algemeene naam is, waarmede de man, over wien wij handelen, thans bekend is.

Wat Tanchelijns afkomst betreft, daarvan is niets met zekerheid te bepalen. Van de plaats en den tijd zijner geboorte is ons evenmin iets opgeteekend als van zijne ouders. Wij houden het echter daarvoor, dat hij, zoo niet uit Vlaanderen, althans zeker uit Neder-Duitschland afkomstig was. Ons gevoelen in dezen steunt op hetgeen ons medegedeeld wordt ten aanzien zijner prediking. Hij bezat eene groote welsprekendheid, het volk hoorde hem als een engel Gods en eene schare van duizenden hing aan zijne lippen en volgde hem. Hoe kon hij als een engel Gods spreken, hoe kon hij zoo grooten invloed oefenen op de bevolking, en wel op de ongeleerde en onbe-

[1] *Acta Sanctorum*, a. p., p. 844.

[2] Kiliaen heeft in zijn bekend *Diction.* onder de Dietsche namen ook opgenomen Teudelin, Dudelin, Theudelin, Theudelina, Dudelina. In 1124 werd zekere Anselijn abt van de abdij van Egmond. (Zie *Kron. van Egmond*, Alkmaar, 1731, bl. 31.) Tusschen dit en Tanchelijn kan analogie bestaan. Doch ook Anselmus is even bekend. — Voorts heeft men den naam van Tanchelijn op velerlei wijze geradbraakt. Hij komt voor als Tandericus, Tauchelinus en Tauchelmus, waarin de *n* tot eene *u* is geworden. Door verwarring met Tandemus, waarbij ook deze naam verkeerd is gelezen, ontmoet men Tanderius, Tendemus en Taudemus. Door aan de Fransche *ch* de uitspraak te geven, die in Vlaanderen veel door *s* wordt uitgedrukt, is Tanchelinus tot Tanszelinus verbasterd. Eindelijk leest men ook nog (bij Heda) Landelinus en Landelina hæresis, waartoe ongetwijfeld heeft aanleiding gegeven de Dietsche naam Landelin (zie Kiliaen) en de heilige Landelinus, stichter en eerste abt van Lobbes in 653. (Zie *Diction. alphab. et chronol. des Saints et Saintes*, Paris, 1818, p. 68, en *L'art de vérifier les dates*, Paris, 1770, fol. 160.)

schaafde bevolking, die langs de zeekusten woonde, indien hij de landtaal niet volkomen machtig was, indien hij zich daarin niet gemakkelijk uitdrukken kon? En hoe had hij dat gekunnen, indien Frankrijk of het hoogere gedeelte van Duitschland zijn vaderland geweest was? Om het ruwe volk van Vlaanderen door zijn vloeiend woord te bewerken, tot geestdrift op te voeren, moet dat volk zijne taal duidelijk hebben verstaan, zijne rede zonder moeite hebben kunnen volgen. En om zóó tot het volk af te dalen, moet men van dat volk een landgenoot zijn.

Aangaande zijn' stand geven ons èn Petrus Abelard èn Robertus de Monte een bepaald bericht. Beiden vermelden uitdrukkelijk, dat hij een leek was. De brief der Utrechtsche kerk stemt daarmeê overeen, als hij zegt, dat Tanchelijn, zich bedriegelijk als een monnik voordoende [1], de gedaante aannam van een' engel des lichts, opdat hij alzoo met grooter list den schijn van heiligheid zou aannemen en de zielen der eenvòudigen verleiden. Hij wàs dus inderdaad geen monnik, zoomin als hij een geestelijke was. En als sommigen de mogelijkheid voorstellen, dat hij was een voormalig priester of zelfs een kanonik van Antwerpen [2], dan moeten we dit toeschrijven aan partijdigheid, die tegen de duidelijke verklaringen der geschiedenis indruist.

II.

Tanchelijn als prediker.

We zijn genaderd aan het hoofdpunt van Tanchelijns geschiedenis, waaraan hij zijne befaamdheid te danken

[1] « Monachum mentitas, » waarvoor men wel zal moeten lezen « mentitus. »

[2] A. M. Cerisier, *Tafereel der algem. gesch. der Vereen. Nederl.*, d. I, bl. 212, en anderen; de mogelijkheid, dat hij een Antwerpsche kanonik was, wordt geopperd door A. Uyttenhooven, in zijne *Gesch. der Herv. kerk te Antw.*, bl. 18.

heeft, waardoor zijn naam een' onverdelgbare plaats beslaat in de historie. We gaan den blik slaan op dat woelig tijdperk van zijn leven, waarin wij hem, omringd door duizenden, alom zien rondtrekken in den lande, terwijl hij begroet wordt als een Godsgezant, die zijn tintelend woord weêrgalmen doet in 't oor der menigte. 't Is dàt bedrijvig tooneel zijner werkzaamheid, dat oorzaak is geweest, waarom tallooze geschiedschrijvers aan hem hunne aandacht wijdden en waarom hij nog na zoovele eeuwen ook onze belangstelling tot zich trekt.

Als wij dan daarop een opmerkzaam oog gaan richten, dan trachten wij de vragen te beantwoorden: wanneer predikte Tanchelijn, waar predikte hij en hoe predikte hij.

Wanneer predikte hij? In het *Leven van den heiligen Norbert* lezen wij, dat op diens prediking mannen en vrouwen het lichaam des Heeren wederbrachten, dat zij « gedurende tien of vijftien of meer jaren » in kisten of holen hadden nedergelegd. Deze prediking vond plaats in 1124. Rekenen wij nu daarvan af tien of vijftien of meer jaren, dan worden wij verplaatst in 1114 of 1109 of nog vroeger. Dit nederleggen van de heilige hostiën in kisten en holen mag als een gevolg van Tanchelijns prediking aangemerkt worden. Alzoo moet dus die prediking reeds in 1109 of nog vroeger hebben plaats gevonden. Meyerus zegt ons op het jaar 1110, dat Tanchelijns ketterij begon uit te schieten. Wij mogen dus veilig aannemen, dat hij in den aanvang der twaalfde eeuw als prediker is opgetreden.

Waar predikte hij? Er wordt in den brief der Utrechtsche kerk wel is waar geene plaats bepaaldelijk aangeduid; doch omdat de kerk van Utrecht zoo bijzonder in zijne gevangenhouding belangstelde, mogen wij 't voor meer dan

waarschijnlijk houden, dat hij binnen de grenzen van het Utrechtsche bisdom zijne leerstellingen verkondigd had. Dit bisdom nu strekte zich oudtijds uit niet alleen over Zeeland, maar ook over een gedeelte van Vlaanderen, bepaaldelijk over de zoogenaamde Vier ambachten (Hulst, Axel, Bouchoute en Assenede). Nu zegt de Utrechtsche kerk, dat Tanchelijn het eerst zijn verderfelijk vergif verspreidde « in de zeeplaatsen » onder het ruw en zwakgeloovig volk, en Petrus Abelard verklaart, dat Tanchelijn « in Vlaanderen » predikte. Wij worden er dus toe geleid om hier te denken bijzonder aan dat gedeelte van Vlaanderen, dat, aan de zeekusten gelegen, behoorde tot het bisdom van Utrecht, met andere woorden aan het grondgebied der Vier ambachten. Daar echter deze zelfde uitdrukking: « de zeeplaatsen »[1] in dezen zelfden brief gebezigd wordt om aan te duiden de landen, die Everwacher[2] aan het Utrechtsche bisdom poogde te ontscheuren en te brengen aan dat van Terouanne, en daar het schijnt, dat hierdoor Zeeland bewester-Schelde en de Vier ambachten, « het vierde gedeelte van het Utrechtsche bisdom, » te verstaan zijn, zoo is het niet onwaarschijnlijk, dat Tanchelijns woord ook in Zeeland weèrklonken heeft. Wij denken echter vooral aan de Vier ambachten in Vlaanderen aan de kusten der zee. Van de Vier ambachten tot Antwerpen is de afstand klein, en ook hier is, volgens 't *Leven van den heiligen Norbert*, de gevierde prediker opgetreden, om er eene vruchtbare kweekplaats voor zijne leerstellingen te vinden. Wij stellen ons voor, dat de volksredenaar langs de kusten en streken der zee, door het land van Waas, van oord tot oord voorttrok, den loop der Schelde

[1] « Maritima loca. »
[2] Zie beneden, hoofdstuk IV.

volgde en alzoo ook den omtrek van Antwerpen en de stad zelve aandeed. Wij stellen ons voor, dat hij, op zijne veelvuldige omzwervingen [1], ook nog in andere gedeelten van « Vlaanderen, » en alzoo ook te Brugge, naar de getuigenis van Meyerus, zijne leerstellingen zaaide. Ook Leuven, zoo verklaren Miræus en Divæus, is door hem bezocht en de Leuvenaars zijn door hem besmet geworden. Vlaanderen derhalve, en wellicht Zeeland, inzonderheid de streek langs de zeekusten in de Vier ambachten tot Antwerpen toe, was voornamelijk het tooneel van Tanchelijns prediking, waarbij hij zich ook in Zuid-Brabant hooren liet.

En hoe predikte hij? Wij bedoelen met deze vraag niet een onderzoek naar den vorm of den inhoud zijner prediking zelve, maar naar de wijze waarop hij optrad, waarop hij zich voordeed voor het oog zijner hoorders. Eerst verspreidde hij in 't geheim zijne gevoelens. Hij begon met te werken op de zwakke gemoederen der vrouwen, en nadat hij deze gewonnen had, zocht hij door haar invloed te oefenen op hare echtgenooten. Doch straks predikte hij niet meer in de verborgene binnenkameren, maar van de daken. Hij vertoonde zich in het open veld en zag zich weldra omringd door eene groote, wijd verspreide schare. Als een koning verscheen hij, omstuwd met zijn' trawanten, die een vaandel en een zwaard, als 't ware de teekenen zijner vorstelijke waardigheid, voor hem uit droegen [2]. Drieduizend strijders behoorden tot zijne volgelingen en waren in zijn geleide, gereed om tegen alwie hem weêrstond, al ware hij hertog, bisschop of vorst, den kamp te

[1] « Errores : » ROBERTUS DE MONTE. Men denke bovendien aan zijne reis naar Rome.
[2] Brief aan den Keulschen bisschop.

wagen. De grootste pracht spreidde hij ten toon als hij optrad. Dan zag men hem, gedost in kleederen met goud gestikt, met een drievoudig snoer in de gekrulde en door een' gouden band in drie vlechten verdeelde haren. Niet door schoone woorden alleen, maar ook door weidsche gastmalen zocht hij de menigte tot zich te trekken[1]. Zoo werkte hij op de zinnen van het ruwe en onbeschaafde volk. Hij wist bijzonder tot de volkstaal af te dalen. Hij sprak als een engel Gods. Daar is maar éene stem over zijne schranderheid en welsprekendheid. Geen priester evenaarde den volksredenaar, waar hij zijn krachtig en bezield woord liet klinken.

III.

Tanchelijns invloed op het volk.

Het verwondert ons niet, na 't geen we in 't vorige hoofdstuk gehoord hebben, dat Tanchelijns invloed op het volk verbazend was, dat het volk hem aanschouwde als een' Godsgezant en naar hem luisterde als naar een' engel. Van dien verbazenden invloed worden ons eenige proeven opgegeven, die ons bijna ongeloofelijk toeschijnen en waarvan ook enkele ons zullen voorkomen overdreven te zijn. Wij gaan ze hooren uit den mond der geschiedschrijvers.

Er wordt gezegd [2], dat sommigen hem als eene godheid vereerden, zoodat hij het water, waarmeê hij zich gewasschen had, aan het dwaze volk als een zegen uitdeelde om te drinken, als ware het, gelijk een heilig en krachtig sacrament, aan 't heil van lichaam en ziel bevorderlijk. Elders [3] wordt het als eene verwonderenswaardige en

[1] Het *Leven van den h. Norbert.* ROBERTUS DE MONTE vermeldt ook de drieduizend strijders, die Tanchelijn vergezelden.

[2] Brief aan den Keulschen bisschop.

[3] In het *Leven van den h. Norbert.*

verbazende zaak voorgesteld, dat men zijn waschwater dronk en als reliquiën met zich nam en zorgvuldig bewaarde. Wij kunnen ons zeer goed voorstellen, dat men zoodanigen eerbied voor iemand heeft, zoo buitensporig aan hem verknocht is, zoozeer met hem dweept, dat ook het geringste wat van dien dierbare afkomt of met hem in aanraking is geweest als een kostbaar kleinood in waarde gehouden en vereerd wordt. Wij kunnen ons ook gemakkelijk voorstellen, dat de afgoderij tot zulk een uiterste gedreven wordt, dat zelfs het water, waarmede zich de aangebedene gereinigd heeft, als iets heiligs bewaard, ja dat het in de dronkenschap der vergoding gedronken wordt. Wij kunnen dus ook zonder moeite aannemen, dat het verdwaasde volk zoo vurig aan Tanchelijn gehecht was, dat het zijn badwater indronk, en wij zien daarin een sterk sprekend bewijs van den — om zoo te zeggen — magnetischen invloed, dien Tanchelijn had op de menigte. Wij kunnen ons voorstellen, dat het geschiedde buiten zijn weten, door zijne opgewondene aanbidders. Doch wij kunnen nauwelijks aannemen, dat hij zelf het onreine water tot een' drank uitdeelde en het aanbood als een heilzaam middel tot lichamelijk en geestelijk welzijn. Dit zou toch niet alleen een blijk geweest zijn van de grootste trotschheid en zelfverblinding — hoezeer ook de geschiedenis Tanchelijn als een' hoogmoedig mensch doet kennen — maar het ware een al te lichtvaardig rekenen geweest op het bijgeloof en de schaamteloosheid eener gansche volksschare. Wij zijn geneigd om te gelooven, dat sommige dronken vereeders van den volksprediker zijn waschwater bewaarden en dronken, maar wat er meer van verhaald wordt achten wij niet vrij van overdrijving.

Een ander voorbeeld van Tanchelijns grooten invloed op het volk wordt ons opgegeven in 't geen voorviel bij zijn

zoogenaamd huwelijk met de heilige Maagd Maria. 't Gebeurde op zekeren tijd, zoo lezen wij [1], dat hij een nieuw middel om winst te behalen uitvond. Hij liet een Mariabeeld brengen in 't midden der menigte. Toen greep hij de hand des beelds als een zinnebeeld zijner verloving met de heilige Maagd, en sprak daarbij de gewone woorden van het verlovingsformulier uit. « Ziedaar, » zoo voegde hij er bij, « zeer geliefden ; ik heb mij verloofd met de Maagd Maria : gij, verleent den bruidschat en de kosten tot de bruiloft. » Daarop plaatste hij twee geldkisten, de eene aan den rechter-, de andere aan den linkerkant van het beeld. « Laat hier, » sprak hij, « de mannen, ginds de vrouwen offeren, en laat mij nu zien, welk geslacht voor mij en mijne bruid de vurigste liefde bezit. » En ziet, het volk liep als om strijd toe met zijne giften en geschenken. De vrouwen offerden hare oorversierselen en halsketenen, en aldus verzamelde hij ongeloofelijk veel geld en kostbaarheden. Voorwaar, eene krachtige getuigenis van zijn' machtigen invloed op de schare. Maar ook, indien het alzoo gebeurd is — en wij kunnen ook hier onzen twijfel niet onderdrukken — een onloochenbaar bewijs, dat Tanchelijn een hoogmoedige dweeper was, wien geld en goed niet onverschillig waren.

Nog eene proeve van zijn' invloed op het volk wordt ons geleverd daarin, dat hij, die zich Zoon van God deed noemen, door het verleide volk zich een' tempel bouwen liet [2]. Zoo het gebeurd is, dan mogen wij er zeker wel uit afleiden, dat hij onder zijne tijdgenooten den grootsten naam had en door hen op 't hoogst vereerd werd : men bouwt geen tempels dan voor God. Doch wij vragen :

[1] Brief aan den Keulschen bisschop.
[2] PETRUS ABELARD.

waar werd deze tempel gesticht. Vreemd is het, dat de plaats van dien tempel niet wordt aangeduid, dat er met geen enkel woord van wordt gesproken in den brief van de Utrechtsche kerk aan den aartsbisschop van Keulen, geschreven toen Tanchelijn nog leefde. In dien brief ware een zoo opzienbarend feit als een tempelbouw bij de andere beschuldigingen gretig aangevoerd geworden, indien het werkelijk had plaats gehad. Alleen Abelard spreekt er van na Tanchelijns dood, verre verwijderd van het tooneel zijner werkzaamheid. En nog voegt hij er bij een voorzichtig « zoo men zegt. » Wij kunnen dan ook bezwaarlijk aan deze voorstelling ons geloof hechten.

Het sterkst sprekende voorbeeld van Tanchelijns onbegrensden invloed wordt ons opgegeven in het verhaal van de wijze, waarop de vrouwen zich aan hem overgaven. Hij misbruikte, zoo wordt er verhaald [1], de dochters in de tegenwoordigheid der moeders en de vrouwen in 't gezicht harer mannen. Hij verzekerde, dat dit een geestelijk werk was, zoodat de vrouw zich ongelukkig noemde, die deze schandelijke vereeniging niet « verdiend » had. De beschuldiging van onkuischheid was reeds in den brief van de Utrechtsche kerk tegen hem ingelascht, doch daar veel zachter. Hij verspreidde zijne dwalingen, zoo heet het, door de vrouwen, van wier gemeenzaamheid, heimelijke samenspraak en bijzondere gemeenschap hij een gretig gebruik maakte, door wie hij vervolgens op hare mannen werkte. Maar zoo naakt als in Norberts levensbeschrijving is het alleen door de aangroeiende faam geworden. « Ronduit gezeid, » zoo zeggen wij mede [2], « dit is te grof en te verregaend hatelyk om zoo voetstoots voor historische

[1] *Leven van den h. Norbert.*

[2] MERTENS en TORFS, *Geschied. van Antw.*, d. 1, bl. 224.

munt te gelden. » Wij erkennen wel, dat de geschiedenis voorbeelden opgeeft van verregaanden dierlijken wellust. Maar ook de dierlijkste zoekt de afzondering om aan zijn' driften bot te vieren en heeft een' afkeer van getuigen. En hier zou de dweepzucht de menschen zoozeer verblind hebben, dat moeders hare dochters, mannen hunne echtgenooten of bruiden der ontucht prijs gaven? Hier zou een wellusteling als onder de zon, als in 't openbaar, vóor aller oog zijn kwaad gepleegd hebben? Zoo schaamteloos kan, dunkt ons, ook de meest onkuische niet zijn, zoo diep de bedorvenste niet zinken! Wij houden ook dit bericht voor sterk gekleurd, zoo niet geheel uit de lucht gegrepen. De eerste berichtgevers, tijdgenooten van Tanchelijn, melden er niets van; eerst 45 jaar na zijn' dood, in het verre Frankrijk, is het te boek gesteld.

Hoezeer het dan niet is aan te nemen, dat zijn' volgelingen zich met zoo slaafsche blindheid lichamelijk en geestelijk aan hem overgaven en hoeveel ons ook in het bovenstaande als buiten de waarheid voorkome, zeker is het, dat de volksprediker een' allerkrachtigsten invloed oefende. Duizenden bij duizenden omringden hem waar hij zijne stem ophief. Gansche landstreken volgden hem waar hij optrad. Antwerpen was vervuld van zijne gevoelens. Zijne ketterij had de stad en provincie ingenomen! [1]

IV.

Manasse en Everwacher.

Onder de aanhangers van Tanchelijn geeft ons de geschiedenis met name op de twee mannen, die hierboven vermeld staan. 't Waren niet alleen zijne aanhangers, 't waren zijne

[1] Hildolf.

satelliten, zijne apostelen. Wij willen ons oor wenden naar wat de stem der historie van elk hunner getuigt [1].

De naam des eenen was Manasse [2]. Hij was vroeger een ijzersmid geweest en was, tegelijk met Tanchelijn en Everwacher, door den aartsbisschop van Keulen gevangen genomen. Vermoedelijk was dit geschied op de terugreis van Rome, waarop hij de twee genoemden verzeld had. De Utrechtsche kerk heeft niets dan kwaad van hem te berichten. Zij deelt mede, dat hij, op het voorbeeld van zijn' bedorven meester, een' broederschap had opgericht, waaraan de naam van gilde gegeven werd. Daarin waren twaalf mannen, naar de twaalf apostelen, en slechts éene vrouw, verbeeldende Maria, opgenomen. Deze werd, « zooals men zegt, » beurtelings door elk der twaalf mannen rondgeleid en ieder hield met haar, om alzoo de heilige Maagd te smaden, een' schandelijke gemeenschap. Ziedaar het verhaal. 't Is of de berichtgevers zelven aan de waarheid twijfelen en de mogelijkheid onderstellen dat het verdicht zij, vermits zij er een voorzichtig « zooals men zegt » bijvoegen, als om daarmeè alle verantwoordelijkheid, indien het onwaarheid was, van zich af te werpen. Wij deelen in hun' twijfel en aarzelen aan zoodanige ongebondenheid, aan zoo verregaande profanie, aan zoo diep ontaarde schaamteloosheid geloof te geven.

De andere volgeling van Tanchelijn was zekere Ever-

[1] Brief van de Utrechtsche kerk.

[2] De naam Manasse was in de middeleeuwen niet ongebruikelijk. Bij A. Miræus, *Donat. Belgicarum libri II* (Antwerp., 1629, 4°), lib. I, pag. 109, 110, komt voor « Manasses, comes Gisnensis, » in 1130, en lib. II, pag. 406, Manasse, bisschop van Kamerijk, ten jare 1096.

wacher [1]. Hij was vroeger priester geweest, maar had zijn' priesterlijke bediening vaarwel gezegd en zich aan Tanchelijn verbonden. Met dezen was hij naar Rome gereisd om, door 't gezag van den paus, te bewerken, dat de « zeeplaatsen, te weten het vierde gedeelte van het Utrechtsche bisdom, » aan het bisdom van Terouanne, tot Frankrijk behoorende, zouden gehecht worden. Om dit recht te begrijpen, moeten wij een' schrede doen op 't gebied der staatsgeschiedenis. Robert de Fries, een jongere zoon van Boudewijn V, graaf van Vlaanderen, had zich, na het mislukken van andere eerzuchtige plannen, begeven naar het hof van den Hollandschen graaf Floris I. Toen deze in 1061 gesneuveld was en zijne weduwe Geertruid van Saksen, als voogdes van haren zoon Dirk V, aan 't hoofd bleef van het graafschap Holland en Zeeland, stelde Robert, steeds door eerzucht gedreven, gewelddadige pogingen in 't werk om zich in Holland de heerschappij te verwerven. Aanvankelijk mislukte hem dit. Doch hij liet niet af en maakte het eindelijk Geertruid zoo bang, dat men het oor begon te leenen aan voorslagen tot eene echtverbintenis van Robert met de Hollandsche gravenweduwe. Dit huwelijk werd in 1063 te Oudenaarde gesloten,

[1] Ook de naam Everwacher, ofschoon in Kiliaens *Dictionarium* niet voorkomende (combinatiën met Ever treft men daar aan in Everard, Evermar), was in de middeleeuwen niet vreemd. De geschiedenis spreekt van zekeren Everwach van Utrecht, die in 1217 een' kruistocht ondernam. Hij had zich als rentmeester van bisschop Dirk II aan grove oneerlijkheid schuldig gemaakt en durfde later, na wegens zijne zonden een man van zeldzame beruchtheid geworden te zijn, de kruisprediking van Olivier van Keulen weêrstaan, toen deze ook in Utrecht was opgetreden. Maar eindelijk was hem het oog opengegaan voor zijne ongerechtigheden, en hij trok met anderen naar het Oosten, nu even ootmoedig als hij vroeger trotsch en onhandelbaar was geweest. Gedurende de gansche reis vastte hij dagelijks op brood en water, en barrevoets liep hij naast het strijdros, dat zijne kleederen en wapenrusting droeg. Zie *Kerkgesch. van Nederland vóór de Hervorming*, door W. Moll, hoogleeraar te Amst. (Arnhem, 1865), d. II, bl. 31, 32.

en daarbij werd Robert door zijn' vader, den Vlaamschen graaf, begiftigd met Zeeland bewester-Schelde, het land van Waas en de Vier ambachten [1]. Alzoo werden deze landen, nadat Robert de Fries in 1071 graaf van Vlaanderen was geworden, aan de Vlaamsche kroon gehecht; en toen in 1192 Robert II van Jeruzalem zijn' vader in het Vlaamsche graafschap opvolgde, bleven zij in zijn bezit. Zoo stonden de zaken in de dagen van Tanchelijn. Wij behoeven de geschiedenis dezer landen niet verder na te gaan, maar wij kunnen ons gemakkelijk voorstellen, dat men er naar haakte, nu Zeeland bewester-Schelde, Waas en de Vier ambachten staatkundig aan Vlaanderen behoorden, om ze ook los te maken van het bisdom van Utrecht, onder welks geestelijk rechtsgebied zij, behalve Waas, ressorteerden. Dit nu was het dat Everwacher trachtte te bewerken. Hij streefde er naar, dat genoemde landen, van de Utrechtsche diocese gescheiden, zouden gevoegd worden bij het bisdom van Terouanne in Frankrijk, dat zijn gebied wijd in Vlaanderen uitstrekte. Daartoe ondernam hij met Tanchelijn eene reis naar Rome, ten einde voor zijne plannen het gezag van den paus te verwerven. 't Laat zich lichtelijk verstaan, dat de Utrechtsche kerk dit met leede oogen aanzag en daarover verontwaardigd was. Niet minder toch dan het « vierde gedeelte » van zijn grondgebied zou bij die verandering het Utrechtsche bisdom verliezen. Geen wonder, dat de kerk van Utrecht bij den aartsbisschop van Keulen aandrong om Everwacher met zijne metgezellen op het strengste te bewaken en niet te laten ontsnappen uit den kerker. Reeds deze poging alleen maakte hem in 't oog dier kerk tot een' aanstoker van omwentelingen, een' misdadiger. Zij roerde daardoor ook met schrander opzet

[1] Verg. Meyerus, ad ann. MLXIII, en anderen.

een' gevoelige snaar aan bij den aartsbisschop, in wiens belang het mede was de door Everwacher beproefde grensverandering te beletten, als waardoor een belangrijk deel van zijn aartsbisdom tot het aartsbisdom van Reims zou overgaan [1].

De andere grieve, die de Utrechtsche kerk had tegen Everwacher, was, « dat hij, die zich door alles een' voorstander van Tanchelijn betoonde, de tienden der broederen van de kerk van St. Pieter had aangerand en dat hij hun' priester met gewapende hand van het altaar en de kerk had geworpen. » Hij toonde zich door alles een' voorstander van Tanchelijn : immers, ook Tanchelijn verbood, volgens denzelfden brief aan Keulens aartsbisschop, dat men de tienden aan de dienaars der kerk geven zou. Tot recht verstand hiervan is 't noodig te weten, dat te dezen tijde in Antwerpen een hevig verschil omtrent de tienden aanhangig was. Godfried van Bouillon had, als markgraaf van Antwerpen, eer hij den kruistocht naar 't heilig land ondernam, een kapittel van kanoniken gesticht en dit aan de Antwerpsche St. Michielskerk verbonden. Dit kapittel had hij begiftigd met de tienden rondom Antwerpen « van Santvliet tot aan Olmeremuthen [2]. » Nadat hij te Jeruzalem gestorven was, volgde hem in 1101 op, als hertog van Lotharingen en markgraaf van Antwerpen, Hendrik, graaf van Limburg. Deze onttrok de tienden aan de Antwerpsche stichting en was door niets te bewegen om ze der kerk terug te geven : zoolang hij aan 't hoofd stond van het markgraafschap behield hij ze voor zich. Toen hij in 1106, wegens oproerigheid, van het markgraafschap beroofd werd, werd hij vervangen door Godfried met den baard,

[1] Verg. hier vooral Papebroeck, in de *Acta Sanctorum*, pag 846.
[2] Zie Diercxsens, a. w., p. 73-79.

graaf van Leuven. Ook deze behield de tienden en schonk ze aan eenige zijner vrienden, zonder dat de vertoogen en verzoeken der kanoniken iets daartegen vermochten. Eerst na den dood van Tanchelijn kende hij, in 1117, de tienden weder toe aan het Antwerpsche kapittel, welke toekenning in 1119 door een stuk van keizer Hendrik V werd goedgekeurd [1]. Tanchelijn nu leefde ten tijde toen deze tiendenstrijd op het heetste was, en dat hij zelf als partij tegen de kanoniken en vóór den markgraaf er aan deelnam, is ontwijfelbaar. Ook Everwacher, zijn discipel, trad in de voetstappen zijns meesters : hij randde de tienden aan der broederen van de kerk van St. Pieter. Waar wij deze St. Pieterskerk hebben te zoeken, is, bij de onbepaalde aanduiding in den Utrechtschen brief, zeer onzeker. De nieuwere geschiedschrijvers verstaan er doorgaans door de kerk van St. Pieter te Utrecht; en als er wordt bijgevoegd, dat Everwacher hun' priester van het altaar en de kerk had geworpen, dan zal dit, meent men, ook in de Utrechtsche St. Pieterskerk geschied zijn. Indien het waar was, dan zou er uit blijken, dat Everwacher niet alleen in Vlaanderen, maar ook in Utrecht, bepaaldelijk in deze stad, gepredikt en gewerkt heeft. 't Is echter verre van bewezen : er kan zeer goed eene St. Pieterskerk bedoeld zijn elders dan te Utrecht. Wie overigens de « broederen » dier kerk waren, is mede niet uit te maken : moeten wij er een kanonikencollegie door verstaan, dan pleit er zeer veel voor, dat wij denken aan de Utrechtsche St. Pieterskerk, waaraan reeds in Tanchelijns tijd een zoodanig collegie verbonden was. Doch misschien hebben wij aan kloosterlingen te denken, wier kerk aan St. Pieter gewijd

[1] T. a. p., pag 107-113. Het keizerlijk diploma is ook opgenomen bij A. Miræus, *Donat. Belgicarum libri II*, lib. I, pag. 91, 92.

was en die in 't bezit van tienden waren. Eindelijk is 't almede twijfelachtig, hoe wij ons het « aanranden » [1] dezer tienden hebben te verklaren. Bedriegen wij ons niet, dan zal het dáárin bestaan hebben, dat Everwacher zich in zijne prediking tegen het bezit van deze tienden door de « broederen » aankantte.

Ziedaar de twee geestverwanten en medewerkers van Tanchelijn. Hoe jammer, dat wij niet meer van hen weten! Hoe jammer, dat we hen kennen slechts uit een éénig, kort en oppervlakkig bericht! Hoe gaarne zouden wij meer en uitvoeriger gegevens bezitten om hen grondig te beoordeelen!

V.

Tanchelijns latere lotgevallen en dood.

Nadat Tanchelijn op zijne terugreis van Rome, met zijne beide tochtgenooten, door den bisschop van Keulen was gevangen genomen, moet hij, niettegenstaande de bede der Utrechtsche kerk om hem zorgvuldig in bewaring te houden; óf ontsnapt zijn óf middel hebben gevonden om zich te rechtvaardigen en ontslagen zijn. Reeds vóór die gevangenneming moet hij zich in monniksgewaad gekleed hebben [2], om « onder den schijn van heiligheid » te beter indruk op het volk te maken en zijn doel te bereiken. Dit zal, naar ons gevoelen, geschied zijn in 't begin van zijn optreden; later, toen hij zich een' grooten aanhang verworven had, zal hij al prachtiger en prachtiger gekleed te voorschijn zijn gekomen. Doch ook na zijn verlaten der

[1] « Decimas fratrum ecclesiæ S. Petri invasit. »
[2] « Monachum mentitus: » Utrechtsche brief.

gevangenis, dat in 1112 of 1113 zal geschied zijn — indien wij ons althans zijn' levensloop juist voorstellen — heeft hij de monnikspij aangetrokken. Hij zal dit gedaan hebben, omdat hij « door den banvloek veroordeeld was ; » waarom wij liever aannemen, dat hij uit den kerker ontvlucht dan ontslagen was. De bisschop, indien niet de paus, zal hem met den ban getroffen en aldus den gevaarlijken man als een ketter gebrandmerkt hebben, opdat zich ieder voor hem wachten zou. Nu zal hij vermoedelijk, om zich niet bloot te geven, zich waar hij 't noodig oordeelde in het kloosterkleed vermomd hebben. Trouwens, hij hervatte zijne prediking en zijn zwervend leven. Hij schijnt nu echter de oorden, die vroeger het tooneel waren zijner werkzaamheid, meer vermeden te hebben, waarschijnlijk omdat hij er te zeer bekend was. Hij begaf zich dieper in Vlaanderen. Op één' zijner zwerftochten, in 1113, was hij verre westelijk, tot aan Brugge, afgedwaald. Altijd als monnik verkleed, treedt hij de poorten der hoofdstad binnen. Ook hier kan hij zich niet weêrhouden te prediken. 't Zij bedektelijk, 't zij in 't openbaar, hij doet er zijn' veroordeelde leerstellingen hooren. Doch weldra wordt hij herkend. Men ontsteekt er in woede tegen hem. De geestelijkheid en het volk werpen hem de stad uit [1].

Uit Brugge geworpen, dwaalde hij weder naar Antwerpen en Leuven en verspreidde aldaar en in den omtrek zijne door den vloek getroffene leerbegrippen. De markgraaf van Antwerpen, die tevens graaf van Leuven en hertog van Lotharingen was, Godfried met den baard, zag echter den gevreesden oproermaker met leede oogen in zijne staten. Hij verjaagde hem uit Brabant. Hij stelde waarschijnlijk pogingen in 't werk om hem gevangen te

[1] Meyerus, ad annum MCXIII.

nemen. Tanchelijn, aldus ook uit Brabant geworpen, moest zich redden door de vlucht. Hij week op een klein vaartuig, voornemens in Holland veiligheid te zoeken. Doch zeker priester, door brandenden ijver gedreven, had hem herkend en volgde hem op het schip, waarop hij 't gevaar zocht te ontwijken. De ijveraar bespiedde een gunstig oogenblik : onverwachts bracht hij den ongelukkigen vluchteling een' hevigen slag op de hersens toe en Tanchelijn stortte dood ter neder. 't Gebeurde in 1115 [1].

Aldus eindigde het leven van een' man, die zich eens door de menigte vergood en aangebeden had gezien, die weleer omringd was geweest van vorstelijke pracht. Gebannen, vervloekt, alom nagejaagd als een' pest der samenleving, eenzaam en verlaten, ging al zijn' heerlijkheid onder in het meest tragische stervenslot. Zijn opkomen was een triomf, zijn einde was een moord !

[1] Zie boven, de getuigenissen van ROBERTUS DE MONTE, MEYERUS, HARÆUS, MIRÆUS, en DIVÆUS.

TWEEDE AFDEELING.

Tanchelijns leer.

I.

Godsdienstige en zedelijke toestand des volks in Tanchelijns dagen.

Om ons de leer van Tanchelijn en den opgang, dien zij maakte, te verklaren moeten wij vooraf het oog slaan op den godsdienstigen en zedelijken toestand der Christenheid in de tijden en landen, waarin de prediker optrad. Wij zullen daardoor een verband opmerken tusschen andere godsdienstige verschijnselen, die zich toenmaals opdeden, en bespeuren, dat de omstandigheden gunstig waren om hem dien grooten aanhang te bezorgen, waarvan de geschiedenis melding maakt.

Wanneer wij in de eerste plaats onze aandacht vestigen op de geestelijkheid, dan zien wij, dat zij zeer bedorven was. De historie geeft daarvan menigvuldige proeven: zij is er letterlijk vol van. Zonder te streven naar volledigheid in dezen, vergenoegen wij ons met daarvan slechts het een en ander aan te voeren. Reeds in de eeuw vóór Tanchelijn was de ongebondenheid der geestelijken zóó hoog gestegen, dat op de synode te Placentia, gehouden den 27 Februari 1096, waarvan paus Urbanus voorzitter was, daartegen krachtige maatregelen werden vastgesteld, terwijl zij, die hun geestelijk ambt voor geld gekocht hadden, daarvan werden afgezet. Doch deze bepalingen vonden bij de vergadering

groote afkeuring, zoodanig dat de paus ter nauwernood ontkwam en dat eene synode, te Rome gehouden in 1098, de decreten van Placentia als valsch en kettersch veroordeelde [1]. — De bisschop van Kamerijk, Galcherius, verkeerde met paus Urbanus gedurig in twist en handhaafde zich in zijn bisdom, waaruit hij op de kerkvergadering te Clermont ontzet was, door het gezag van keizer Hendrik. Toen dan ook Burchard in 1116 Galcherius in het Kamerijksche bisdom opvolgde, vond hij de kerk aldaar uitspattende in wellust, roofzuchtig in gierigheid, goddeloos in heiligschennis, wreed in moorderij, gansch bedekt met vuilnis, bloed en schande. De geestelijken kochten de beneficiën en verkochten ze den meestbiedenden [2]. Simonie was algemeen gebruikelijk. De paus, zoowel als de bisschoppen, waren gedurig in bloedige krijgen gewikkeld : menig geestelijke was een oorlogsman en sneuvelde op het slagveld. Tegen den opperpriester te Rome stonden doorgaans één, somwijlen twee en drie tegenpausen over. — In 1121 was het met de regulieren in de abdij van Middelburg zóó erg gesteld, dat zij, om hun zedeloos leven, door den Utrechtschen bisschop Godebald uit hun klooster verdreven en door Prémonstratenzen uit het door Norbert pas gestichte klooster van Antwerpen vervangen werden. De kanoniken in 't algemeen waren aldra zóó verbasterd, dat paus Nicolaas II genoodzaakt was hen te hervormen ; toch bleven er nevens de regul iere kanoniken secul iere bestaan, die zich meer vrijheden veroorloofden [3]. — Het leven van den

[1] P. MERULA, *Tijdt-Thresoor*, fol. 714, 715. Zie verder getuigenissen omtrent het weelderig en zondig leven der bisschoppen en andere geestelijken, gestaafd door gelijktijdige geschiedschrijvers, op de jaren 1100, 1103, 1105, 1107, 1108 enz. De historie dezer tijden vloeit er van over.

[2] MERTENS en TORFS, a. w., I, bl. 231, 232.

[3] T. a. p., bl. 243, en elders.

heiligen Norbert zelf is het sprekendste bewijs voor het verregaande zedebederf van de mannen der kerk. Nog zeer jong zijnde, werd hij reeds met eene kanoniksdij te Xanten bij Kleef, waar hij geboren was, begiftigd. Aan de geestelijke plichten, hem daardoor opgelegd, bekreunde hij zich in 't geheel niet. Het weelderig leven der kanoniken te Xanten was dan ook weinig in staat om hem te leiden tot ingetogenheid. Integendeel, doorgaans afwezig óf aan het hof van bisschop Frederik te Keulen óf aan dat van keizer Hendrik, leidde hij een geheel wereldsch en bandeloos leven. Hij dacht niet aan zijn geestelijk belang, maar vol van eerzucht en eigenliefde, was er geen vermaak, dat hij zich weigerde en volgde hij blindelings de inspraak zijner lusten en driften [1]. Toen hij later van zijn zondig leven had afstand gedaan, poogde hij ook de andere kanoniken terug te brengen van hunne ongeregeldheden. Hij poogde dat vooreerst bij zijne medebroeders, de kanoniken van Xanten; doch 't had weinig uitwerking. Later, in 1119, trachtte hij mede onder de kanoniken van Laon hervorming tot stand te brengen; doch ook daar leden zijne pogingen schipbreuk op den onwil der geestelijken. — Maar vooral ook te Antwerpen zag het er met de geestelijken droevig uit. Van de kanoniken aldaar, ofschoon er van hunne zedeloosheid geene historische bewijzen zijn, hebben wij echter ook geen reden om ons schoone voorstellingen te maken. Doch van den Antwerpschen parochiepriester worden ons hoogst ongunstige berichten medegedeeld. Wij moeten daarop meer aandachtig den blik slaan, omdat het als bepaalde oorzaak wordt opgegeven, waarom Tanchelijns leer te Antwerpen zoo voorspoedig wortelen schoot.

« Antwerpen, » zoo zegt de levensbeschrijving van den

[1] Diercxsens, a. w., p. 109; Mertens en Torfs, a. w., bl. 248; en elders.

heiligen Norbert, « was toen en is een' zeer ruime en bevolkte stad, waarin slechts één priester was, die de zielszorg had over al het daar wonende volk. Doch hij kon het niet wegens de groote bevolking en zijne doorgaande achteloosheid. Ook sloeg men dáárom geen geloof aan hem, omdat hij zijne nicht in den derden graad als ten huwelijk genomen had en met haar in vleeschelijke gemeenschap openbaar en schandelijk leefde. Om deze reden verviel het volk, als eene kudde zonder herder, in vele dwalingen. Van waar het kwam, dat zeker ketter, met name Tanchelijn, aldaar komende, in dat volk de plaats voor zijne verleiding vond »[1]. Wij behoeven er niet verder over uit te weiden. De verwaarloozing van zijn' heilige bediening, de ontucht en bloedschande, waarin deze priester leefde, gaven er aanleiding toe, dat hij al zijn' zedelijken invloed verloor en dat de gemeente, schapen zonder herder, aan dwalingen blootstond en gretig het oor leende aan de vurige taal van den volksprediker.

Voorwaar, op Tanchelijns eeuw is toepasselijk wat de kardinaal Petrus Caputius, pauselijk legaat in Duitschland, ruim honderd jaren later, onder dagteekening van 18 Februari 1248, schreef aan de geestelijken der Utrechtsche diocese : 't was hem ter oore gekomen, « quod nonnulli, carnis lubricum non vitantes, detinere focarias publice non verentur et alia plura committunt enormia, quæ divinæ offendunt oculos majestatis et sunt aliis proditionis exemplum »[2].

't Was niet omdat wij daarin zeker genoegen schepten, dat door ons op het verregaand zedebederf der geestelijkheid

[1] Hieraan sluit zich aan wat wij verder in het *Leven van Norbert* aangaande Tanchelijn lezen. Zie boven, in de inleiding.
[2] Van Mieris, *Groot charterboek*, d. I, bl. 247.

in Tanchelijns dagen werd opmerkzaam gemaakt. 't Was evenmin om een' smet te werpen op de godsdienst zelve, dat wij de onverbiddelijke stem der historie lieten hooren. Wij weten te wèl, dat men de godsdienst niet beoordeelen moet naar het zedeloos leven van hare bedienaars. Doch alzoo redeneert vaak niet het gros des volks. De menigte wordt afkeerig van hare leidslieden, indien zij de godsdienst, die zij prediken moeten, zelven niet beleven. Hun zedelijk overwicht gaat geheel verloren. Wordt de gemeente door hare voorgangers verwaarloosd, leven deze alleen voor zichzelven, niet voor de kudde die aan hunne zorgen is toevertrouwd, dan begint zij gering te denken over de godsdienst, die zoo slechte bedienaars heeft; zij begint beide laag te schatten en zij staat weldra voor allerlei afdwalingen bloot. Straks luistert zij met opene ooren — want godsdienst is het wezen van den mensch — naar anderen, die haar gemakkelijk nog meer van hare ontaarde leidslieden verwijderen en den toon der welsprekendheid weten aan te slaan, waardoor aan hare zedelijke behoeften voldoening wordt geschonken. Zoo ging het in Tanchelijns dagen. De diep gezonkene priesterstand over het algemeen — al waren er ook lofwaardige priesters — het schandelijk en ergerlijk gedrag van den Antwerpschen parochiepriester in 't bijzonder was oorzaak, dat het volk los werd van zijne herders en hun' godsdienst en oor en hart opende voor Tanchelijns prediking.

En beschouwen wij nu dat volk zelf, wij zullen zien, dat de toestand, waarin het verkeerde, het voor Tanchelijns pogingen gereedelijk vatbaar maakte. De brief der Utrechtsche kerk aan den aartsbisschop van Keulen noemt degenen, onder wie Tanchelijn aan de zeekusten zijne leer begon te verspreiden, « een ruw en zwakgeloovig volk. »

En zoo kunnen in 't algemeen de inwoners van Nederland in de elfde en twaalfde eeuw gekarakteriseerd worden. Onbeschaafdheid ging gepaard met de diepste onkunde. « De meeste leeken, » zoo wordt de toenmalige zedelijke toestand des volks ergens [1] naar waarheid geschilderd, « hadden geene boeken en konden noch lezen noch schrijven. Indien de heeren al eenige oude boeken onder hun huisraad hadden, zij konden er geen gebruik van maken, daar ze in 't Latijn geschreven en voor hen onverstaanbaar waren. De kerkdienst en de lezing der heilige schrift geschiedde almede in 't Latijn, doch zelden volgde er eene uitlegging op. De lage volksklassen waren te dien aanzien niet veel beter onderricht dan de adel. En dusdanig werd het onderwijs verwaarloosd, dat sommige kerkvergaderingen uitdrukkelijk hebben moeten gebieden om ten minste de hoofdpunten des geloofs, of gelijk wij nu zouden zeggen, den catechismus aan de leeken in de volkstaal uit te leggen. Het is tot die tijden van dikke duisternissen, dat is sedert de elfde eeuw, dat men moet brengen die vreemdluidende legenden en vele valsche daden van martelaars en heiligen, door eene kwalijk beradene godsvrucht verzonnen om het volk tot hunne feesten te lokken, waarbij het komt, dat de vermaardste heiligen doorgaans diegene zijn, wier geschiedenissen het meest zijn vervalscht geworden. » Over 't algemeen kan men zeggen, dat eerst na Jacob van Maerlant, den verdienstelijken volksschrijver, die een' aanvang gemaakt heeft met de onderwerpen der wetenschap in de volkstaal populair te behandelen, derhalve na de dertiende eeuw, de zware dampen der onkunde zijn begonnen op te trekken en de zon der verlichting krachtig

[1] MERTENS en TORFS, a. w., bl. 230, 231. Wij hebben ons hier veroorloofd de spelling naar de tegenwoordige regels aan te geven.

is gaan doorbreken. Tanchelijns eeuw is de eeuw van nachtelijke donkerheid. Wij behoeven niet vele woorden te bezigen om te doen gevoelen, hoe gemakkelijk het den welsprekenden volksredenaar moet gevallen zijn eene onkundige menigte te bewerken en van hoe grooten invloed de onontwikkelde toestand des volks was om eene schare van aanhangers aan hem te verbinden.

Maar vooral mogen wij niet vergeten, dat zich in Tanchelijns dagen hier en daar verschijnselen op godsdienstig gebied vertoonden, waarmeê zijne leerstellingen schijnen in verband te hebben gestaan en die konden meèwerken om zijne leer opgang te doen maken. In Duitschland en Frankrijk waren reeds vroeger ontstaan de Katharen, eene secte, die in meer dan één opzicht van de orthodoxe kerk afweek en waarin de denkbeelden der aloude Manicheën zich hadden voortgeplant. Vlaanderen ook was te dezen tijde het tooneel van kettersche bewegingen, die min of meer met deze Katharen in gemeenschap stonden. De omstandigheden en de geestesstemming in deze provincie begunstigden de pogingen van tegenstand tegen de geestelijkheid. Een' levendige vrijheidzucht bezielde de door hun' koophandel en nijverheid verrijkte Vlamingen. De burgers in de steden hadden weinig eerbied voor de bisschoppen, die nevens hun geestelijk gezag eene wereldsche macht oefenden, waaraan men slechts met weêrzin zich onderwierp. De inwoners van Kamerijk stonden herhaalde malen in de elfde eeuw tegen hunne bisschoppen op en verjoegen de kanoniken en klerken om zich te verheffen tot eene vrije gemeente. De heeren waren weinig méér gehecht aan de geestelijkheid, wier macht en rijkdommen hun' naijver opwekten. Robert de Fries werd onderscheidene malen in den ban gedaan om de geweldadigheden, die hij beging

tegen de bisschoppen en de kerken. Omstreeks 1076 predikte zeker aartsdiaken, met name Hubert, ketterijen in Vlaanderen, men weet niet welke. Toen in dat zelfde jaar paus Gregorius VII graaf Robert vermaand had om de priesters, die zich aan simonie hadden schuldig gemaakt, niet meer te dulden en van hunne bediening te ontzetten, meende een man van Kamerijk het recht te hebben om te verkondigen, dat deze priesters onwaardig waren de sacramenten te bedienen; het volk, door de geestelijkheid aangestookt, wierp hem in de vlammen. Verontwaardigd over deze « goddelooze wreedheid, » beval de paus den bisschop van Parijs de daders na te sporen en met den banvloek te treffen. Dit alles droeg er toe bij om de begrippen en het getal der Katharen, die in het land aanwezig waren, te versterken. 't Is waarschijnlijk, dat de Kamerijksche bisschop Odo deze ketterij bedoelde, toen hij, in zijn traktaat over de erfzonde, de « Manicheën » weèrlegde, die leerden, dat het kwaad een reëel bestaan heeft en dat de stof bedorven is [1]. — Daarenboven was ongeveer in 1104, 1105 of 1106 Petrus van Bruis, een voormalig priester, in Guienne, Provence en Languedoc opgestaan en had zich een groot aantal aanhangers verworven. Hij verwierp den kinderdoop als eene zaak, die alleen het lichaam reinigt, en voerde een wederdoop in voor hen, die als kinderen gedoopt waren. Hij achtte het bouwen van kerken noodeloos, daar God om de gebeden aan te nemen aan geene plaats verbonden is. Hij veroordeelde de kruisteekenen en verklaarde ze, als afbeelding van wat Christus zoo vreeselijk had doen lijden, der aanbidding en

[1] Verg. C. Schmidt, *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois* (Paris, 1849), tom. I, p. 43-45, waar voor al het bovenstaande geloofwaardige bronnen geciteerd worden.

vereering onwaardig. Hij leerde, dat niet het lichaam en bloed des Heeren, maar alleen de teekenen er van, in het heilige avondmaal gebruikt werden. Eindelijk meende hij, dat de offeranden, gebeden en goede werken der levenden aan de dooden niet het minste nut verleenden. Nagenoeg twintig jaar lang predikte hij deze leerstellingen onder grooten toeloop, totdat hij, ongeveer in 1124, door het volk, dat waarschijnlijk door de geestelijken was opgeruid, te St Gilles gegrepen en verbrand werd. Hendrik, vroeger monnik te Clugny, reeds in zijn leven zijn geestverwant, verkondigde nog vierentwintig jaren na zijn' dood (1116 tot 1148) gevoelens, aan de zijne gelijk, en voegde er nieuwe punten bij. Naar dezen Hendrik werden de Henricianen, zijne volgelingen, genaamd. In 1147 zond de paus twee mannen, onder wie de beroemde Bernhard van Clairvaux, tegen hem uit. Hij werd gevangen genomen en den bisschop van Toulouse overgegeven en schijnt reeds in 1148 in den kerker bezweken te zijn [1].

Al deze bewegingen beroerden in Tanchelijns tijd de geesten. Wij zagen ze plaats grijpen ook in het bisdom van Kamerijk, en Petrus van Bruis was Tanchelijns tijdgenoot. Is het ongerijmd te stellen, dat de beweging, die de Antwerpsche volksprediker maakte, er mede in verband stond? Wordt dit niet te waarschijnlijker, wanneer wij in diens leerstellingen eene onmiskenbare analogie met de gevoelens dezer heterodoxen, vooral van Petrus van Bruis, opmerken? Wij gelooven veilig te mogen aannemen, dat de levendigheid, die op het gebied des geestes en der godsdienst in Tanchelijns tijd ontwaakt was, voor hem den weg heeft gebaand. Wij gelooven, dat hij in zijne predi-

[1] Zie over P. van Bruis en Hendrik, onder anderen, J. L. MOSHEIM, *Hist. eccles.* (Helmstad, 1755), pag. 484, 485.

king verlerlei punten van aanraking vond in de opgewekte geesten zijner hoorders. Het volk, hoe wetenschappelijk onkundig ook, blaakte van vrijheidzucht en voelde zich aangekant tegen de geestelijkheid met haar' reuzenmacht, haar prachtvertoon en haar wereldsch leven. Van alle kanten wakker geschud, opende het met graagte de ooren voor eene leer, die zoo wonderwèl strookte met zijne sympathiën. Evenals Tanchelijn zelf een product zijner eeuw was, evenzeer laat zich zoowel zijne leer als de opgang, dien zij maakte, uit zijn' veel bewogen tijd verklaren.

II.

Tanchelijns leerstellingen.

En wat leerde dan nu toch deze Tanchelijn? Wij gaan daarop aandachtig letten en wenden daartoe het oog naar de aloude bronnen, waaruit wij zijne gevoelens in staat zijn te leeren kennen. Zijne onderscheidene stellingen willen wij ons één voor één, punt voor punt, achtereenvolgens ter beschouwing nemen.

1. Op den voorgrond wordt gesteld, dat hij leerde, dat de paus, de bisschoppen, de aartsbisschoppen, de priesters of klerken niets waren. Deze getuigenis van den Utrechtschen brief wordt in de levensbeschrijving van den heiligen Norbert aldus uitgedrukt: hij ging zóóverre, dat hij de gehoorzaamheid aan de bisschoppen en priesters voor niets verklaarde.

Men ziet, dat aan deze beschuldiging bijzonder gewicht wordt gehecht. Zij staat voorop in beide bronnen. « Zóóverre ging hij, » zegt de laatste, als wierd hier het toppunt vermeld van al zijne gruwelen. Beide bronnen geven

volmaakt hetzelfde op, dat Tanchelijn, de geestelijken niets achtende, de gehoorzaamheid aan het kerkelijk gezag verwierp. Hij betoonde zich dus hierdoor in de eerste plaats een' tegenstander der geestelijkheid, maar maakte even daardoor de banden los, die de geloovigen verbonden aan de kerk en riep eene van de kerk afgescheidene secte in het leven. Dit moest wel, wilde hij den weg effenen voor zijne anti-Roomsche stellingen. Door deze stellingen aan te nemen verklaarde men zich zelf van het gezag der kerk ontslagen. 't Moest dus op den voorgrond staan, dat aan de geestelijken, aan de kerk alle gezag ontkend werd.

2. Hij beweerde, dat alleen bij zich en de zijnen de kerk was. Hij poogde de kerk, die Christus van den Vader, de volken, die Hij tot Zijn erfdeel, en de einden der aarde, die Hij tot Zijn' bezitting ontvangen had, alleen tot de Tanchelinisten saâm te trekken [1].

Dit staat in verband met het voorgaande. Indien den geestelijken geene gehoorzaamheid moest bewezen worden, indien daarmeê het volk van de kerk afgetrokken en deze kerk zelve alzoo veroordeeld werd, dan moest daaruit volgen, dat de ware kerk bij de aanhangers van Tanchelijn te vinden was. Wie eene kerk verlaat om zich aan een ander genootschap aan te sluiten, die meent natuurlijk, dat hij alzoo recht handelt en slechts de stem der waarheid volgt. Hadden de Tanchelinisten niet geloofd, dat hunne vereeniging goed en op ware grondslagen gebouwd was, zij hadden de Roomsche kerk niet vaarwel gezegd om zich te scharen onder 't vaandel dier secte, waarbij zij zich overtuigd hielden dat de waarheid haar' woonplaats had gesticht. De aanhangers van Tanchelijn zijn ten deze inder-

[1] Brief der Utrechtsche kerk.

daad niet onderscheiden van alle andere godsdienstige gezindten, die den schoot der kerk uittreden. Iedere secte gelooft het recht aan zich te hebben en op de rots der waarheid gegrondvest te zijn : anders schept zij zich niet en verlaat niet het bestaande.

3. Hij verklaarde, dat de kerken van God plaatsen der ontucht waren [1].

Ongetwijfeld had Tanchelijn hierbij het bedorven leven der geestelijkheid voor de aandacht. Indien wij ons herinneren wat wij boven daarvan gezegd hebben, dan zal ons deze uitspraak zeer verklaarbaar voorkomen.

4. Volgens hem was hetgeen door de dienst der priesters in het avondmaal des Heeren werd uitgewerkt niets [2].

Bedriegen wij ons niet, dan blijkt ons uit deze woorden, dat Tanchelijn de transsubstantiatie ontkende. De zegenspraak des priesters in de bediening des heiligen nachtmaals bracht niets te weeg, derhalve niet, dat de avondmaalsteekenen veranderd werden in het lichaam en bloed des Heeren. Tanchelijn stemde dus ten dezen geheel overeen met Petrus van Bruis, gelijk ook zijn gevoelen over de kerken veel had van dat van zijn' Franschen tijdgenoot. Hierbij moet men niet vergeten, dat omstreeks zestig jaar vroeger, in 1049, de diaken Berengarius, tegen het schier algemeen geworden gevoelen in de Roomsche kerk, mede de transsubstantiatie geloochend had [3] en dat dit gevoelen ook thans nog wel vele aanhangers zal gevonden hebben. Eerst in 1215, op 't vierde concilie te Lateraan, werd de leer der transsubstantiatie als een geloofspunt der Roomsche kerk vastgesteld.

[1] « Lupanaria, » bordeelen : brief van Utrecht.
[2] Brief van Utrecht.
[3] Zie o. a. MERULA, a. w., fol. 679, 686.

5. Dingen, die bevlekt zijn [1], zoo leerde Tanchelijn verder, zijn geene sacramenten te noemen; uit de verdiensten en de heiligheid der bedienaars ontvangen de sacramenten hunne kracht [2].

Hieruit mag niet besloten worden, dat hij de sacramenten zelve misprees. Hij ontkende alleen, dat zaken, die door zoo bedorven personen als de priesters waren werden bediend, die zoo « bevlekt » waren, sacramenten moeten genoemd worden. Hij stelde, dat de sacramenten eerst sacramenten werden, dat zij eerst hunne kracht erlangden door het heilig leven van hen, die ze uitreikten. En zeker, wie het heilige ontvangt uit onheilige, onreine, bezoedelde handen, wie den persoon kent, die hem het gewijde aanbiedt, in al diens bedorvenheid, die ergert zich over de huichelachtige houding, over het koude, onverschillige, indrukkelooze desgenen, die het heiligste behandelen kan zonder dat het hemzelven eenigszins treft; op dien heeft de heilige handeling niet den minsten indruk: zij wordt hem eene onheilige handeling, waarvan hij een afschuw heeft. Wie de godsdienst bedient behoort haar door zijn eigen leven aan te prijzen, zal hij de menschen met eerbied voor de godsdienst vervullen en gewenschte vrucht voortbrengen, zal hij integendeel niet in de menschen afkeer verwekken voor eene zaak, die schoonklinkende woorden en heilige handelingen met een hoogst onzuiver en onheilig leven schijnt saàm te paren. Wij behoeven daarom niet volkomene smetteloosheid in de bedienaars der godsdienst te eischen: ook zij blijven menschen. Maar hun gedrag mag geene bespotting zijn van wat zij anderen voorhouden: 't behoort integendeel daarop het zegel te drukken

[1] « Pollutiones. »
[2] Utrechtsche brief.

en daarvan eene aanbeveling te wezen. De uitspraak van Augustinus, waarop de Utrechtsche briefschrijvers zich beroepen, is dan ook te sterk : « Gods gaven komen tot hen, die ze met geloof ontvangen, al ware hij, door wien men ze ontvangt, zoodanig als Judas was. » Wij kunnen ons zeer goed voorstellen, dat de sacramenten in 't oog van iemand alle waarde en kracht verliezen, wanneer zij door zedelooze personen bediend worden. Wij kunnen ons zeer goed begrijpen, dat een Tanchelijn ze, wegens die zedeloosheid hunner bedienaars, weigerde als sacramenten aan te merken, ze geen sacramenten wilde genoemd hebben.

Doch wij willen hierbij de opmerkzaamheid onzer lezers vestigen op twee dingen; twee dingen, die wij niet vergeten mogen, omdat zij ons later nog zullen te stade komen : vooreerst, dat niet gezegd wordt, dat Tanchelijn de sacramenten zelve verwierp, en ten andere, dat heiligheid des levens in zijne schatting onmisbaar was en de grootste waarde had.

6. Hiermede staat in verband wat wij lezen in de levensbeschrijving van den heiligen Norbert, dat hij ontkende, dat het ontvangen van het heilig lichaam en bloed van onzen Heer Jezus Christus tot de eeuwige zaligheid voordeelig was.

Waarschijnlijk is dit eene verergerde voorstelling van het voorgaande punt, gelijk in gemelde levensbeschrijving over 't algemeen de beschuldigingen tegen Tanchelijn in zwarter kleuren dan in den Utrechtschen brief worden opgegeven : « fama eundo crevit. » 't Kan wellicht verklaard worden uit zijn begrip omtrent de transsubstantiatie, zooals we dat boven (punt 4) beschouwd hebben. Of 't kan misschien beteekenen, dat het ontvangen van het sacrament

uit de handen van onheilige en zedelooze bedienaars tot de zaligheid niet bevorderlijk, van geene kracht is.

Nog kan hiermede in verband hebben gestaan wat Meyerus opgeeft, namelijk, dat Tanchelijn leerde het heilig lichaam des Heeren, op het Paaschfeest genomen, uit te spuwen. Was men stoffelijk genoodzaakt op het Paaschfeest ter communie te gaan, dan was het in ieder geval beter de ontvangene hostie uit den mond te doen dan door die in te slikken gemeenschap te nemen aan eene zaak, die niets beteekende, die geene waarde of kracht bezat. Overigens, zegt de brief aan den Keulschen aartsbisschop, maande Tanchelijn het volk af van het nemen des sacraments van het lichaam en bloed des Heeren.

Intusschen is het verklaarbaar uit de drie laatst aangevoerde punten, hoe de Utrechtsche brief en de levensbeschrijving van den heiligen Norbert, op hun standpunt, van Tanchelijn konden zeggen, dat hij zich verstout had tegen de sacramenten der kerk ketterij te zaaien en dat hij was een vijand van God en al Zijne sacramenten.

7. Hij verbood ook de tienden aan de dienaars der kerk te geven [1].

Dit staat, zoo goed als zeker, in betrekking met de staatkundige geschiedenis dier dagen. Daar wij er boven reeds over gesproken en het in 't licht gesteld hebben, mogen wij het hier stilzwijgend voorbijgaan.

8. Hij noemde zich God, verzekerende, dat, indien Christus dáárom God is omdat Hij den heiligen Geest bezat, hij niet minder en desgelijks God kon genoemd worden, dewijl hij de volheid des heiligen Geestes ontvangen had [2].

[1] Utrechtsche brief.
[2] Utrechtsche brief.

Wanneer wij aandachtig op deze uitspraak letten, dan zegt zij ons duidelijk, dat Tanchelijn zich als met den heiligen Geest vervuld verklaarde, maar niet, dat Christus dáárom God is, omdat Hij den heiligen Geest had. Hij kan om andere, veel gewichtiger redenen God zijn : Tanchelijn laat dit onaangeroerd. Maar indien, zegt hij, indien Hij dáárom God is, omdat Hij den heiligen Geest bezat, gelijk dit misschien hier of daar beweerd werd, dan was Tanchelijn óók God, omdat hij óók vol des heiligen Geestes was. Wellicht heeft hij juist dit gezegde aangevoerd om de ongerijmdheid aan te toonen van het argument voor de godheid van Christus, genomen uit Zijn vervuld zijn met den heiligen Geest. Dan toch waren er zoovele goden als er menschen met den heiligen Geest vervuld zijn, en Tanchelijn zal toch wel zichzelven niet alléén als zoodanig hebben aangemerkt. 't Is zeer te bejammeren, dat wij niet nog ééne uitspraak hebben, waaruit wij Tanchelijns gevoelen omtrent Christus kunnen opmaken. Nu wij die niet hebben, nu kunnen wij uit de bovenstaande evenmin zijne orthodoxie bevestigen als zijne hetorodoxie afleiden. Dit alleen blijkt er ons uit, dat hij zich vol des heiligen Geestes achtte, en wij moeten erkennen, dat daarmeê eene groote mate van hoogmoed kan gepaard zijn geweest. Doch als onze bron verzekert : « hij noemde zich God » en daarvoor geen anderen grond opgeeft dan dat hij beweerde, dat, zóó Christus God was omdat Hij den heiligen Geest had, hij, Tanchelijn, dan mede om die reden God mocht heeten, dan betwijfelen wij die verzekering wel eenigermate, althans wij nemen het begrip « God » met groote beperking aan. Uit niets kan bewezen worden, dat Tanchelijn zich absoluut God noemde ; en als hij 't in geen anderen zin gedaan heeft dan gelijk ons wordt medegedeeld, dan zijn er ten allen tijde veel, zeer veel

goden op aarde geweest : want er waren immers in alle eeuwen veel vrome, met Gods geest bezielde Christenen, en ze zijn er nog.

De getuigenis van Abelard komt met de evengenoemde eenigszins overeen, te weten, dat Tanchelijn zich als Gods Zoon liet betitelen en bezingen en zich een' tempel bouwen liet. Van dien tempel hebben wij boven reeds gewag gemaakt. Wat het andere betreft, wij zien ook hier eene « editio auctior. » Wat eerst God was in beperkten zin, dat wordt later, in Frankrijk, Gods Zoon. Wat eerst was zich God noemen, wordt later zich als Gods Zoon laten betitelen en bezingen' en zich een' tempel laten stichten.

't Is zeer mogelijk — en we meenen dit als gevolgtrekking uit het hier gezegde te mogen afleiden — dat Tanchelijn door hoogmoed en eigenwaan verblind was. 't Is zeer mogelijk, dat hij een buitengewoon godsgezant beweerde te zijn. 't Is zeer mogelijk, dat hij zich een' profeet noemde, evenals de oude godsmannen door goddelijke aanblazing gedreven, vol des heiligen Geestes, ja in zooverre gelijk zelfs aan den Zoon van God !

Ziedaar Tanchelijns leerbegrip, voor zooverre wij het kennen. Men heeft beweerd, dat daarin alles ontkenning is : zijne ketterij wordt door Hagenbach genoemd : « das Fanatismus der Negation. » Wij kunnen dat echter niet onvoorwaardelijk toegeven. Niet alles was negatie. Als hij leerde, dat bij zich en de zijnen alleen de ware kerk was, dat uit de verdiensten en de heiligheid der bedienaars de sacramenten hun' kracht ontvangen en dat hij, als vol des heiligen Geestes, God kon genoemd worden, indien het waar was, dat Christus daarom God was, omdat Hij den heiligen Geest bezat, dan vinden wij däärin positive ver-

klaringen. Toch willen wij gaarne toegeven, dat Tanchelijn meer een afbreker dan een opbouwer was. Hij ondermijnde het gezag der geestelijkheid en der kerk, hij schold de kerken voor bordeelen, hij randde de sacramenten aan en hij ontkende het recht der geestelijken op de tienden, zonder dat hij voor dit alles iets in de plaats gaf. Hoe zou hij ook in staat geweest zijn iets meer stelligs en degelijks zijn' volgelingen in te scherpen ? Hij was een leek ; hij was onbekend met de heilige schriften. En al is het dat wij aannemen mogen, dat we zijn leerbegrip slechts gedeeltelijk kennen, dat het in de bronnen, die wij bezitten, niet volledig opgegeven wordt, wij mogen het veilig dáárvoor houden, dat, indien het ons in zijn' ganschen omvang bewaard ware, wij er weinig meer positiefs in ontmoeten zouden. Nog eens, Tanchelijn was meer een slooper dan een stichter. Gedreven door zijn brandend vrijheidsgevoel tegenover het juk der kerk, was verzet tegen de geestelijkheid, met haar ongebonden leven, de zenuw zijner ketterij. Indien hij daarvoor iets anders had weêrgegeven, indien hij daartegenover een leerstelsel had opgetrokken, gebouwd op hechte grondslagen, zijn werk had misschien meer blijvende vrucht gedragen. Nu dat werk meer bestond in verwoesten dan in oprichten, nu vond het geen houdvast in den menschelijken geest, die zonder positive godsdienst niet leven kan, en het is weldra verdwenen van de aarde.

III.

Beoordeeling van Tanchelijn.

Na alles wat wij over Tanchelijns leven en leer gehoord hebben, moeten wij thans de slotsom van ons onderzoek

opmaken; met andere woorden, wij moeten ons oordeel over den volksprediker uitspreken. Wij ontveinzen het ons niet, dat wij ons hier geplaatst vinden vóór het moeilijkste gedeelte der taak, die wij op ons namen. Moeilijk is toch dat gedeelte, omdat wij zoo weinige en onzekere bronnen hebben, waaruit wij onze oordeelvelling afleiden kunnen. De grond, waarop wij bouwen, is niet stevig, en zeer mogelijk is het, dat het blijken zou dat wij ons vergist hadden, wanneer wij ons in 't bezit gesteld zagen van meer, van volledige en onpartijdige berichten aangaande den man, die ons nu slechts van éene zijde en gebrekkig is bekend geworden. Van daar dan ook, dat de gevoelens van Tanchelijns beoordeelaars zoo wijd uiteenloopen: ze vertoonen, en moeten uit den aard wel vertoonen, een meer subjectief dan objectief karakter. Ook ons oordeel zal daarvan den stempel dragen, en wij loopen gevaar te worden tegengesproken door anderen, die zich op een ander standpunt plaatsen en zich tot gansch andere resultaten gerechtigd meenen. Nogtans, om dit gevaar zooveel mogelijk te vermijden, zullen wij trachten een vast fundament te leggen, waarop ons oordeel steunt, en eenige grondstellingen aangeven, die, naar 't ons voorkomt, ons een' veiligen maatstâf toereiken.

Wij hebben volstrekt geen grond om Tanchelijn te rangschikken onder de corypheeën der wetenschap, zelfs niet eens onder de min of meer geleerde mannen. Geleerdheid en wetenschap waren in zijne dagen het uitsluitend eigendom der geestelijkheid en vonden schier alleen in de kloosters een' tempel; en wij weten het, Tanchelijn was een leek. Wel kan zijn omgang met den priester Everwacher hebben bijgedragen om hem kundigheden te ver-

schaffen, die hem anders vreemd waren gebleven; doch wij weten daarvan niets, en nergens vinden wij eenig blijk, dat we hem bedrevenheid in de gewijde schriften of buitengewone belezenheid mogen toeschrijven. Alleen weten wij, dat hij eene welsprekendheid bezat, waarin hij verreweg de meeste der klerken overtrof, en dat hem eene groote mate van schranderheid en vlugheid eigen was. Zoo iets kunnen wij in niemand onderstellen, die niet tot op eenige hoogte ontwikkeld en beschaafd en in 't bezit is van meer dan gewone kennis. Ook geven ons zijne leerstellingen bewijs, dat hij een man was, die nadacht en zelfstandig oordeelde. Een levendig verstand, een snel begrip en daarbij een zeker deel van kundigheden zullen wij hem, naar ons oordeel, bij zijne welsprekendheid niet ontzeggen mogen.

Voorts mogen wij vooral dit geenszins uit het oog verliezen, dat in Tanchelijns leer een zedelijk beginsel uitkomt. 't Is, onzes erachtens, een punt, waarop tot nog toe niet gehecht, maar dat nogtans van het hoogste belang is. Als hij toch zegt, dat de sacramenten geene kracht hebben, wanneer zij door zedeloozen bediend worden, dan toont hij even daardoor, dat hij zedelijkheid op prijs stelt, dat hij van onheiligheid des levens een' afkeer heeft. En daarom strijdt hiermeê wat ons verhaald wordt van zijn' schandelijken omgang met de vrouwen. Zou hij zich dan zelf, en wel zoo schaamteloos, aan iets hebben schuldig gemaakt, dat hij in de priesters afkeurde en waarom hij de sacramenten van alle waarde ontbloot rekende? Wij kunnen het niet gelooven. Zijn woord had dan niet de minste kracht gehad. Ja hij zou zich hebben overgegeven aan eene dierlijkheid, waarvan zelfs de geschiedenis geen voorbeeld in eenigen geestelijke opgeeft; hij ware erger

geweest dan wie hij bestreed; hij zou zichzelven door zijn gedrag openlijk hebben tegengesproken en zijne redenen van allen klem hebben beroofd. Wij zien in zijne schatting der sacramenten, door onzedeljken bediend, eene wederlegging van de beschuldiging, dat hij zich met de grofste ontucht bezoedelde, en een bewijs, dat het moreele een bestanddeel was van zijn leerbegrip.

En ziedaar waarom wij ook gelooven, dat hij uit overtuiging handelde. Wij kunnen niet aannemen, dat iemand, die zich tegen de geestelijkheid verzette omdat haar onheilig leven hem zoo zeer tegen de borst stuitte, die een moreel beginsel in zijne leer legde, niet uit innigen aandrang, met waarachtige geestdrift zijn' prediking weêrgalmen deed. Wij kunnen niet onderstellen, dat zoo iemand slechts eene rol speelde, waaraan zijne ziel volstrekt geen deel nam. Wij kunnen ons geen bedrog denken, dat op onzedelijkheid het schandmerk drukt en den geesel zwaait tegen de zonde: 't zou inderdaad een zeer zonderling bedrog zijn. En als wij des predikers welsprekendheid zoo uit éénen mond geroemd hooren, en als we zien, dat duizenden aan zijne lippen hangen en dat hij die duizenden tot opgetogenheid opvoert, dan moeten wij wel daaruit het besluit trekken, dat hij met vuur, met geestdrift, met innige overtuiging sprak. Welsprekendheid is ondenkbaar daar, waar het hart aan de woorden geen deel heeft, waar men een' zaak bepleit, waarmede men niet tot in het binnenste ingenomen is, waaraan men zelf geen geloof slaat. De ouden zeiden het reeds: « Pectus est, quod disertum facit. »

Het is op deze gronden, dat wij Tanchelijn geen bedrieger durven noemen; wij achten hem meer een dweeper te zijn.

Tanchelijn was een dweeper! Hij trad op met gloeiende

ingenomenheid voor 't geen hij voor waarheid hield ; hij schilderde met de levendigste kleuren ; hij legde een' brandenden ijver aan den dag. Maar toen het volk hem bij stroomen volgde , met ingehouden adem naar hem luisterde , hem toejuichte en vergoodde , toen zwol zijn hart op en de duivel des hoogmoeds [1] bemachtigde het. Hij werd bedwelmd door den wierook , die hem van alle zijden werd toegezwaaid ; de opgetogenheid des volks betooverde hem ; de lof, dien hij overal inoogstte, maakte hem dronken. Als hij zijne triomftochten hield door het land, begon hij zich in te beelden iets groots te zijn ; hij geloofde zich een' profeet, van God gezonden; nederigheid en eenvoud vloden van hem weg en met begoochelde zinnen werd hij al meer en meer de prooi van trotschheid en eigenwaan. Daaruit is het te verklaren, dat hij zich vol des heiligen Geestes geloofde, in zooverre zich aan Christus gelijk waande en betuigde, dat, zoo Christus deswegens God was, hij het om die zelfde reden eveneens mocht genoemd worden. Daaruit is te verklaren , dat hij eene reis ondernam naar Rome om den paus zelven tot zijne plannen over te halen. Daaruit is het te verklaren, dat hij optrad , uitgedost in prachtige kleedij en met gouden snoeren in de gevlochtene haren. Daaruit is het te verklaren , dat hij zich begeleiden liet door drieduizend krijgslieden, al ware het dan ook , dat deze zich vrijwillig aan hem hadden aangesloten en dat zij behoorden tot die ongeregelde benden , die destijds omzwierven en waarvan zich de machthebbers des lands menigmaal bedienden [2]. Daaruit is het te verklaren , dat hij een vaandel en een

[1] Ook de Utrechtsche brief stelt zijn' hoogmoed op den voorgrond en schrijft hem toe een' « spiritus superbiæ, quæ radix est omnis hæreseos et apostasiæ. »

[2] Verg. A. Uyttenhooven, a. w., bl. 31 , 32.

zwaard voor zich uit liet dragen. Daaruit is te verklaren, dat hij weidsche maaltijden liet aanrichten. Daaruit eindelijk is het te verklaren — althans, indien het zoo in waarheid gebeurd is — dat hij, in het uiterste der waanzinnigheid, met de heilige Maagd een huwelijk sloot. Waarlijk, Tanchelijn is wel zeer diep gevallen in de strikken des hoogmoeds. Zijne beenen waren niet sterk genoeg om de weelde te dragen; de wierookgeuren, die hij alom volop inademde, hebben hem bedwelmd. Hij viel voor de verzoeking, gelijk duizenden voor de machtige hoovaardij bezweken en door haar gevallen zijn. De dweeper werd een onzinnige: de trotschheid greep hem in haar' ijzeren klauwen en maakte hem tot haar' ellendigen slaaf!

DERDE AFDEELING.

Invloed van Tanchelijns leer op de godsdienstige denkbeelden der Antwerpenaars.

Tanchelijn was van het wereldtooneel afgetreden; doch met zijn' dood was de plant, door zijne hand in den grond-gezet, nog niet gestorven. Ofschoon die plant, gelijk wij gezien hebben, geen genoegzame levenskiemen in zich bevatte om voortdurend te blijven bestaan; ofschoon zij de oorzaken der sterfelijkheid in zich droeg, zij vertoonde toch, na Tanchelijns verscheiden, nog zoovele teekens van groei, dat men ernstige en afdoende maatregelen tot hare uitroeiing meende te moeten aanwenden. Wel hadden misschien de Antwerpsche kanoniken met den parochiepriester hunne stem tegen de ketterij verheven, ofschoon de geschiedenis het niet uitdrukkelijk meldt. Maar indien het gebeurd is, dan zal dit niets gebaat hebben: de onbeminde geestelijken hadden op de verhitte gemoederen geen genoegzamen invloed. 't Moet ons derhalve niet verwonderen, dat zelfs tien jaren na Tanchelijns dood zijne leer nog niet verdwenen was, integendeel nog menigen aanhanger vond. Een krachtig en welsprekend woord daartegen werd het éénige middel geacht om haar tegen te gaan en in den grond te verdelgen. En zulk een woord verwachtte men van den beroemden Norbert, den stichter van de onlangs verrezene abdij in het dal Prémonstré in Frankrijk. Hij werd naar Antwerpen ontboden en gaf gehoor aan die roepstem.

Eer wij luisteren naar zijne prediking en letten op den uitslag zijner pogingen, gaan wij op den man zelven ons oog vestigen.

I.

De heilige Norbert.

Niet verre van de grenzen van Nederland, in het bisdom van Munster, ligt het stadje Vreden of Freden. In de stille en landelijke omstreken van dat stadje, reden, in den zomer van 1114, twee ruiters langzaam voort. De eene is een edelman, in de kracht des levens, van ruim dertigjarigen ouderdom, schoon van gelaat, rijzig en welgemaakt van gestalte, gedost in zijden kleederen, gezeten op een sierlijk opgetuigd ros. De andere, die hem volgt, is zijn bediende. Terwijl zij voortrijden bedekt zich de lucht van lieverlede met zwarte wolken. Een vreeselijk onweder barst los. Het weêrlicht flikkert aan den donkeren hemel en komt al nader en nader. Op eens slaat een helle bliksemstraal, terstond gevolgd door een' knetterenden donderslag, vóór het paard des edelmans in den grond, graaft een' diepen kuil in den bodem, verschroeit het gras en verspreidt een' stikkende sulferlucht. De doodelijk verschrikte edelman stort van het paard en blijft roerloos neêrliggen. Toen hij zijn bewustzijn wederkreeg, was het eerste woord, dat in zijn' ziel weêrgalmde, dat van Saulus op den weg naar Damascus : « Heer, wat wilt Gij dat ik doen zal ? » Het geduchte onweder was voor hem eene stem geweest, die hem tot bekeering riep. En als antwoord op de vraag, die in zijn hart weêrklonken had, was 't hem alsof eene andere stem in zijn binnenste sprak : « Laat af van kwaad te doen en doe het goede ; zoek den vrede en jaag dien na ! »

Die edelman was Norbert, geboren omstreeks 1082 in het stadje Xanten of Santen, nabij Kleef. Zijn vader was Heribert, graaf van Gennep, verwant aan de Duitsche keizers en andere vorsten van Duitschland ; zijne moeder

Hadewig, mede van hooge familie. Toen hij nog zeer jong was, werd Norbert reeds, volgens het verkeerde gebruik dier tijden, met eene kanoniksdij in zijne vaderstad begiftigd, en nadat hij zijne voorbereidende studiën volbracht had, werd hij als subdiaken aan het hof van Frederik III, aartsbisschop van Keulen, opgenomen. Vermoedelijk was hij te Keulen, toen Tanchelijn met zijne twee metgezellen aldaar werd gevangen gehouden: wij mogen dus aannemen, dat hij reeds vroeg met dezen bekend was en als zoodanig met beteren uitslag later tegen de Tanchelinisten kon optreden. Voor 't oogenblik bezat echter Norbert weinig geestelijken zin. Hij leefde in overvloed en wereldschgezindheid aan het aartsbisschoppelijk hof en daarna ook aan het hof van zijn' bloedverwant, den Duitschen keizer. En 't was juist om te meer aan zijn' wereldzin bot te vieren, dat hij standvastig weigerde zich tot diaken en priester te laten wijden, hoe dikwerf ook daartoe aangezocht. Zelfs wees hij het van de hand, toen hem het bisdom van Kamerijk, dat in 1113 vacant was, werd aangeboden.

Zoo bracht hij in weelde en buitensporigheid zijne dagen door, totdat het onweder in de nabijheid van Vreden hem het keerpunt werd op zijn' levensweg. Van dat vreeselijk en onvergetelijk oogenblik af werd hij een ander mensch. Hij legde zijn prachtgewaad af en zeide het hof vaarwel. Met een haren kleed om de lendenen begaf hij zich naar het Benedictijner klooster van Sigeburg, waar de abt Cono hem opvoedde in het geestelijk leven. Kort naderhand werd hij, met toestemming van den aartsbisschop, op éénen dag tot het diaken- en priesterschap gewijd. Hij trok een kleed van schapenvellen aan en legde zich de taak op om zondaars te bekeeren en de zeden der kerkelijken te verbeteren. Straks begaf hij zich met dat oogmerk tot zijne medebroeders, de kanoniken van Xanten, die een

zeer wereldsch leven leidden; doch zij ontvingen hem met tegenzin en smaad en maakten al zijne pogingen vruchteloos. Even onvruchtbaar waren, gedurende drie jaar, zijne vermaningen aan het volk. Zelfs werd hij in 1118 voor een concilie gedaagd om zich dáárover te verantwoorden, dat hij een' buitengewone kleeding had aangenomen, die aan zijn' staat niet paste, daar hij geen monnik was en het eigen bestuur zijner goederen had. Daarna vervoegde hij zich bij den Keulschen aartsbisschop en deed in zijne handen afstand van alles wat hij bezat, van zijne beneficiën en kerkelijke inkomsten. Hij verkocht zijne huizen, landerijen en huisraad, schonk de opbrengst daarvan aan de armen en ging op reis naar Frankrijk, naar den paus Gelasius. Deze, nadat hij vergeefs beproefd had Norbert bij zich te houden, willende hem met een of ander aanzienlijk ambt bekleeden, verleende hem in eene bul de bevoegdheid om door de gansche wereld te prediken waar het hem goed zou dunken en verbood aan allen, die zich vroeger tegen hem verzet hadden, dat zij het volk van zijne vermaningen zouden aftrekken. Ook ondervond hij de bescherming van den volgenden paus Calixtus II, die deze bul bekrachtigde. De bisschop van Laon in Frankrijk begunstigde hem almede. 't Was in diens bisdom en onder de vleugelen dier mannen, dat hij in 1120 in het dal Prémonstré of *pratum monstratum*, niet ver van Grénoble, de fundamenten legde van de Prémonstratenzer of de witte orde, aldus genaamd naar het witte, wollen gewaad, dat door de broeders gedragen werd. Die orde, zijnde eene orde van kanoniken, hervormd en ingericht naar den regel van Augustinus, is later zoo beroemd geworden, dat zij reeds in het tachtigste jaar na hare stichting, ten jare 1200, in een groot gedeelte van Europa achttienhonderd, en in het tijdperk van haren hoogsten bloei niet minder dan drieduizend kloosters telde.

II.

Norberts ontvangst door de Antwerpsche kanoniken.

Was Tanchelijn in zijn leven een welsprekend man geweest, niet minder bezat Norbert den roem der welsprekendheid. Overal waar hij was opgetreden — en hij had het gedaan op menigvuldige plaatsen — had hij de harten geroerd en verpletterd en stond men verbaasd over zijne zeggenskracht. Van dezen beroemden godsman beloofde men zich de gelukkigste uitkomst in het bestrijden der Tanchelinistische ketterij, die nog steeds in Antwerpen bleef voortleven. Men besloot pogingen aan te wenden om zijne overkomst naar de Scheldestad te bewerken.

Op raad van den Kamerijkschen bisschop Burchard en met goedkeuring van het Antwerpsche kapittel werd dus Norbert door de kanoniken ontboden. Dat Burchard den kanoniken dezen raad gaf, is ook dààruit te lichter te begrijpen, dat hij met Norbert persoonlijk bekend was. Met dezen toch had hij vroeger vertoefd aan het keizerlijke hof, en hij was eerst bisschop van Kamerijk geworden nadat Norbert het aanbod daartoe had afgeslagen; ook had Norbert, toen hij nog rondreisde, eens den bisschop te Valencijn een bezoek gegeven. Norbert, die waarschijnlijk te Keulen was toen Tanchelijn aldaar in den kerker was opgesloten, die dus veel van hem moet gehoord hebben en daarin te meer aandrang vond om aan 't verzoek van het Antwerpsche kapittel gehoor te geven, bewilligde dat verzoek en reisde weldra naar de stad, waar men zijne tusschenkomst had ingeroepen.

En hoe werd hij nu, bij zijne aankomst aldaar ten jare 1124, door de kanoniken ontvangen? Sommigen hebben beweerd: met tegenzin, dewijl ook die kanoniken zelf met

de ketterij van Tanchelijn besmet waren. Zij gronden hun gevoelen deels op eene uitspraak in het diploma van bisschop Burchard van 1124, deels op de voorstelling van zekere schilderij. Beide gronden zijn zoo uiterst zwak, zoo uit de lucht gegrepen, dat het schier noodeloos is er over te spreken. Waar wij echter bezig zijn met den invloed van Tanchelijns leer op de godsdienstige denkbeelden der Antwerpenaars voor te stellen, daar mogen wij er niet van zwijgen, opdat ons die invloed niet grooter voorkome dan hij inderdaad was, opdat we dien invloed in zijn' waren omvang kennen.

De bedoelde uitspraak in het bisschoppelijk diploma luidt aldus : « Na verloop van niet zeer langen tijd hebben de klerken der voornoemde St. Michielskerk, als wachters van groote omzichtigheid en waardiglijk overwegende, dat zij hen, door wier tijdelijke middelen zij onderhouden werden, met het geestelijke behoorden te voeden — want het vergiftig woord van den aartsketter Tanchelijn had hen aangestoken — broeder Norbert tot zich doen komen. » Nu heeft men dit : « het vergiftig woord van den aartsketter Tanchelijn had hen aangestoken » toegepast op de kanoniken. Doch wie, die de geheele zinsnede leest, ziet niet reeds bij den eersten opslag en bij het minste nadenken, dat het ziet op hen, « door wier tijdelijke middelen de kanoniken onderhouden werden en die nu ook met het geestelijke behoorden gevoed te worden » ? Déze waren door Tanchelijns ketterij besmet, en om déze te genezen hadden de kanoniken Norbert ontboden. En zouden ze dien wel ontboden, zouden zij den raad des bisschops gevolgd, ja zouden zij hem om raad gevraagd hebben, indien zij geestverwanten van Tanchelijn geweest waren? Zou dan de bisschop hen in denzelfden volzin om hunne nauwgezette waakzaamheid en hunne bezorgdheid voor het zielenheil

der gemeente geprezen hebben? Wij behoeven er niet langer bij stil te staan.

De schilderij, waarvan wij spraken, hing weleer in de kerk der Antwerpsche St. Michielsabdij en berust thans in het museum van Keulen. Zij is het werk van Bonaventura Peeters, die in 1652 gestorven is. Misschien is zij gemaakt naar aanleiding van wat men leest in zekere *Chorographia* van gemelde abdij, die aan haren abt Macarius Simeomo wordt toegeschreven. In deze beschrijving worden de woorden van Burchards diploma zóó verklaard, dat daardoor de smet van Tanchelinistische ketterij op de kanoniken geworpen wordt. Deze voorstelling nu zal op de schilderij zijn weêrgegeven. Er wordt op afgebeeld de aankomst met een schip van Norbert en zijne reisgenooten. Zij treden op den oever en worden daar door de Antwerpsche kanoniken verwelkomd. De kapitteloverste reikt Norbert de hand, en deze hand, meent men, is zwart, als tot teeken der geveinsdheid, waarmeê deze door ketterij besmette den heilige welkom heette [1]. « Wat de gedachte hand betreft, » zeggen Mertens en Torfs [2], « wy hebben in de min of meer donkere tint derzelve niets meer dan de kleur eener handschoen gezien. » Daaruit kan dus niets afgeleid worden. Maar ook al ware die hand zwart, dan is de schilderij van te jonge dagteekening en staat, naar 't schijnt, te zeer in verband met eene onjuiste opvatting van Burchards woorden dan dat zij grond zou geven voor de gevolgtrekking, die er uit afgeleid wordt.

Er is alzoo niet één enkel bewijs voor, dat het Antwerpsche kapittel met de Tanchelinistische ketterij was aangedaan

[1] Eene afbeelding dezer schilderij ziet men in MERTENS en TORFS, t. a. p., tegenover bl. 244.
[2] T. a. p., bl. 246.

en dat Norbert voor de kanoniken een onwelkome gast is geweest. Integendeel, er is alle reden om overtuigd te zijn, dat die kanoniken aan de Roomsche kerk volkomen getrouw zijn gebleven en den Prémonstratenzer abt met opene armen hebbèn ontvangen.

III.

Norberts prediking.

Alles vereenigde zich om te Antwerpen aan Norbert een belangstellend gehoor, een' grooten opgang te verzekeren. Van mond tot mond gaat de mare, en zij verspreidt zich alom met snelheid, dat uit verren lande een beroemd prediker aangekomen en door de kononiken met eere en blijdschap ontvangen is. Weldra weet men elkaàr zijn' levensgeschiedenis, althans in de hoofdtrekken, te vertellen. De een verhaalt het aan den ander, dat hij een man is van hooge geboorte, die weleer aan de hoven des bisshops en des keizers in aanzien en pracht geleefd had, maar die, als door een wonder van zijn' wereldzin teruggebracht, tot God en Zijn' dienst was overgebogen. Hier althans ontmoette men een' geestelijke, die niet, zooals men daarvan dagelijks de treurige voorbeelden voor oogen had, zich in aardschen wellust baadde en zich daarbij geenszins bekommerde om het zielenheil zijner kudde; maar een' man Gods, die uit innige, vrome overtuiging zich geheel en al aan de bevordering van de zaligheid zijner medemenschen had toegewijd. Men spreekt er malkander over met bewondering, hoe hij zijn' rijkdommen had van zich geworpen en de wereld had vaarwel gezegd, om in armoede, gestrengheid en afzondering voortaan zijn' dagen aan God te heiligen. Men weet het,

dat hij in heiligen ijver in het eenzame dal Prémonstré eene abdij heeft gesticht en dat zijne orde van dag tot dag in aanzien en eere toeneemt. Geen wonder, dat allen verlangen dien beroemden man te zien en te hooren. Geen wonder, dat aller verwachting op 't hoogst gespannen is tegen dat zijn woord in de Scheldestad weèrklinken zal.

Ziet, daar treedt hij op. Het heiligdom is gevuld met eene ontelbare schare. Reeds zijn voorkomen is indrukwekkend. Hij staat daar in zijn grof, ruw gewaad, in zijn' dierenhuid gekleed, met bleek gelaat, vermagerd en uitgevast. Maar zijn oog schittert van een' buitengewonen glans. En zijn woord, bezield door heilige geestdrift, kenmerkt zich door de aangrijpendste welsprekendheid. « Broeders, » zoo luidt zijne taal, « broeders, weest er niet verwonderd over, dat gij de leugen voor waarheid gehouden en dat gij u aan de zijde van een' dwaalleeraar geschaard hebt. Weest er evenmin bevreesd en bekommerd over. Gij hebt het uit onwetendheid gedaan. Gij hebt de dwaling gevolgd uit onkunde. Gij hebt der onwaarheid een begeerig oor geleend, gij zijt geneigd geweest om u te laten verstrikken en u te storten in 't verderf, omdat gij niet beter wist. Had iemand u de waarheid voorgehouden, gij hadt er even gretig het oor voor geopend, gij waart even bereid geweest haar aan te nemen, gij hadt dezelfde belangstelling getoond om, door het aangrijpen dier waarheid, het heil uwer zielen te bewerken. Welaan, geliefde broeders, kleeft haar aan. Zweert de leugen af en wordt gered uit den afgrond der rampzaligheid. Wordt behouden, wordt gelukkig voor eeuwig! »

Moet het ons bevreemden, dat die ernstige, maar tevens vriendelijke taal de harten inneemt, de zielen treft? Moet het ons bevreemden, dat « de zoete redenen der welsprekendheid van Norbert en zijne volgelingen, » met oordeel

en vuur uitgesproken, « als honig waren voor het verhemelte en voor de zwakken en krachteloozen als een' versterkende spijs, » die door Antwerpens bewoners met graagte genuttigd werd ?

IV.

De heilige hostiën.

« Toen dan sommigen het woord hoorden en de werken zagen, die daarop volgden, brachten de mannen en vrouwen, getroffen wederkeerende, het lichaam des Heeren terug, dat zij in kisten of holen, gedurende tien of vijftien of meer jaren, hadden nedergelegd. » Aldus eindigt de levensbeschrijver van den heiligen Norbert zijn verhaal en aldus deelt hij ons de uitwerking mede van Norberts prediking en die zijner volgelingen.

Doorgaans wordt dit door de geschiedschrijvers bloot opgegeven, zonder eenige verklaring daarbij te voegen. Nogtans, als men er dieper over nadenkt, dan stuit men op bezwaren, waarvan de opheldering niet zoo gemakkelijk is. De éénigen, bij wie wij er eene uitlegging van hebben aangetroffen, zijn Mertens en Torfs, in hunne voortreffelijke *Geschiedenis van Antwerpen*. Doch ook deze uitlegging bevredigt ons niet; zij is daarenboven op twee plaatsen verschillend. Wij willen er kortelijk onze aandacht aan wijden.

De schrijvers opperen het vermoeden [1], « dat de Tanchelinistische hervorming niet geheel op overtuiging was gevestigd, » en dat menigeen haar uit vrees, ten minste in schijn aankleefde. Het bewijs is, zoo gaan zij voort, « dat vele vrome katholyken het H. Sacrament jaren lange moesten verborgen houden, zynde alle openbare oefening

[1] A. w., bl. 229, 230.

van hunne eeredienst geweldddadig opgeschort. » Dit echter is eene geheel andere voorstelling dan die in het levensbericht van Norbert gegeven wordt. Daar is geen sprake van « vrome katholyken, » die het sacrament vele jaren verborgen hielden, maar van aanhangers van Tanchelijn, die, door de prediking van Norbert verslagen, « getroffen wederkeerden » en de heilige hostiën terugbrachten, die zij jaren lang verstoken hadden. Wij vragen bovendien : hoe kwam toch het heilig sacrament in de handen van vrome leeken ; waar zijn de vrome leeken in onze dagen, die één' of meer hostiën zouden kunnen bewaren. En waar heeft de geschiedenis het geboekstaafd, dat de oefening der Roomsche godsdienst in Tanchelijns dagen geweldddadig was opgeschort ?

Op eene andere plaats [1] wordt het verbergen der hostiën op deze wijze opgehelderd : « 't Is alsdan dat er zoovele mannen en vrouwen hem [den heiligen Norbertus] met grondhartig leedwezen de HH. Hostiën aenbragten, welke zy tien, twaelf, ja vyftien jaren in kisten en holen verstoken hadden, van den tyd dat Tanchelinus hier zyne rol begon te spelen : waeruit wel blykt, dat deze aertsketter onder alle betrekkingen eene wezenlyke dwingelandy had ingevoerd. » Men ziet, dat deze verklaring van de vorige ten eenenmale afwijkt. Hier zijn de bewaarders der hostiën niet « vrome katholyken, » maar aanhangers van Tanchelijn, die over dat verbergen der hostiën berouw hadden. Dit stemt ten volle overeen met het historisch bericht. Doch hoe dit verbergen der hostiën een gevolg was van Tanchelijns « dwingelandy, » is weder niet duidelijk te doorgronden. Vooreerst is de vraag onbeantwoord gelaten, hoe deze hostiën in 't bezit van leeken gekomen waren. En ten

[1] A. w., bl. 254.

andere is het onverklaarbaar, waarom deze leeken ze dan, ten gevolge van Tanchelijns dwingelandij, verborgen moesten houden. Konden zij er dan, daar zij ze toch buiten Tanchelijn verborgen hielden, ook buiten hem niet eene andere bestemming aan geven? Hoe kon hij dwang oefenen op iets, dat geheim gehouden werd?

Wij hebben over dit punt lang nagedacht en achten dit ten slotte de aannemelijkste opvatting. Vroeger zagen wij, dat Tanchelijn waarschijnlijk de transsubstantiatie verwierp, dat hij althans zeker leerde, dat dingen, die bevlekt zijn, geene sacramenten zijn te noemen en dat uit de verdiensten en het heilig leven der bedienaars de sacramenten hunne kracht ontvangen. Daar hieruit niet afgeleid mag worden, dat hij de sacramenten zelve afkeurde, mag men het dáárvoor houden, dat velen zijner volgelingen zich ook nu en dan, ten minste op het Paaschfeest, ter communie begaven, al is het dat zij in de heilige hostie niet het lichaam van Christus zelf meenden te ontvangen. Vermoedelijk ook durfden de meesten van hen, om zich niet aan vervolging of nadeel bloot te stellen, hunne kerkplichten niet geheel nalaten en alzoo den band verscheuren, die hen uiterlijk nog aan de kerk hechtte. Zij gingen derhalve ter communie. Doch wanneer zij nu de hostie ontvingen uit de hand van een' zedeloozen priester en deze handeling bij gevolg door hen voor gansch krachteloos en onbeduidend gehouden werd, dan deden zij wat Meyerus ons bericht dat Tanchelijn zijnen aanhangers leerde: zij spuwden het lichaam des Heeren, op het Paaschfeest genomen, heimelijk uit en zullen dit in een' zakdoek naar hunne huizen hebben met zich gedragen. Zoo kwamen leeken in 't bezit van heilige hostiën. Wat deden zij nu daarmede? Velen van hen zullen ze toch voor iets meer dan bloote ouwels hebben aangemerkt — trouwens, hoe vaak gaat de natuur boven

de leer; — allen hadden er althans, als afbeeldingen van 's Heilands lichaam, een' heiligen eerbied voor. Zij konden dus niet besluiten ze te vernietigen, ze verachtelijk weg te werpen. Zij hielden ze in bewaring, zij verborgen ze. Toen nu Norbert optrad en leerde, in tegenstelling van Tanchelijn, dat de heilige hostie, in het lichaam des Heeren veranderd, wel degelijk kracht had, al was zij ook uit de hand van een' bedorven priester genomen, toen hij zijne toehoorders voor deze leer gewonnen had, berouwde het hen, dat zij voorheen de heilige hostiën smadelijk hadden uit den mond gedaan. Zij haalden ze uit haar' schuilplaatsen te voorschijn; zij beleden hun kwaad; zij brachten ze tot den priester weder.

V.

Besluit.

En hiermede waren de aanhangers van Tanchelijn te Antwerpen in den schoot der Katholike kerk teruggebracht, en de invloed, dien de volksprediker had uitgeoefend, hield op, was te niet gedaan. Wij lezen wel is waar, dat, kort na den dood van Tanchelijn, zekere Ramihrd, wonende te Sherem, de ketterij leerde aan een tal van hoorders van beiderlei geslacht; dat de bisschop van Kamerijk hem voor zijne rechtbank dagen liet en dat Ramihrd kloekmoedig zijne leer staande hield en weigerde deel te nemen aan de eucharistie, zeggende, dat zij, die ze uitreiken, zulks onwaardig zijn uit hoofde hunner ondeugden. De geschiedenis meldt verder, dat hij in eene verlatene hut geleid werd, die men in brand stak, en dat hij zonder schrik de vlammen zag naderen en al biddende stierf. Het volk, verwonderd, verhinderde zijne vrienden

niet zijne asch te verzamelen. Later [1] vernam men, dat hij in vele naburige steden leerlingen had nagelaten; al de wevers uit de omstreken deelden in zijn geloof [2]. Voorts wordt ons medegedeeld, dat men te Luik, waar men reeds eene eeuw te voren Katharen gevonden had, in 1144 eene geheel geregelde gemeente ontdekte, die betrekkingen onderhield met die van Montevimée in Champagne. Het volk eischte den dood dezer ketters, maar de geestelijkheid, die aan hunne bekeering niet wanhoopte, redde hen van de volkswoede; zij werden naar verschillende oorden van het bisdom verbannen. Zekere Aimeric ontving als boete het bevel om zich naar Rome te begeven, ten einde paus Lucius II van de secte te verwittigen en zijn' raad te vragen ten aanzien der straf, aan deze ketters op te leggen [3]. Doch de aangehaalde voorbeelden bewijzen niet zeker, dat deze kettersche bewegingen aan Tanchelijns invloed zijn toe te schrijven; en in ieder geval zijn ze geene gevolgen van Tanchelijns invlo d te Antwerpen, als zijnde daarbuiten en verre van daar voorgevallen. Wel is het mogelijk en waarschijnlijk, dat de invloed van Tanchelijn nog jaren na zijn' dood niet was weggestorven. Maar Tanchelinisten als zoodanig vermeldt de historie niet, en vermoedelijk zijn zijne volgelingen, voor zooverre zij standvastig bleven in hunne gevoelens, in de Petro-Bruisianen, Waldenzen of andere secten der Katharen opgelost. Te Antwerpen — en daarmede hebben

[1] C. Schmidt, a. w., p. 47, aan wien wij dit ontleenen, zegt, dat dit gebeurde in 1113; doch dan kan Ramihrd ook niet na den dood van Tanchelijn zijn opgetreden en zijn optreden kan niet stellig gehouden worden voor een gevolg van Tanchelijns invloed.

[2] Balderici, *Chronique d'Arras et de Cambray*, publ. par Le Glay (Paris, 1834), 2e append., 356, 357.

[3] *Epist. eccles. Leod.*, bij Martène en Durand, *Ampl. coll.*, 1, 776.

wij hier alleen te doen — mag alle invloed van den eens zoo gevierden volksman met het terugbrengen der heilige hostiën na Norberts prediking gerekend worden gestorven te zijn.

Zoo daalde de zon van Tanchelijn, die eens zoo schitterend aan den hemel straalde, maar die reeds in zijn leven aan 't zinken was, geheel onder de kimmen. Zijn invloed in de Scheldestad duurde niet langer dan een tiental jaren na zijn sterven. Na dat tienjarig tijdsverloop, bij de aankomst van Norbert, mag men aannemen, dat die invloed reeds zeer aan 't afnemen was. Bij gebrek aan een' bekwamen leider en bij het weinig levenskrachtig beginsel van Tanchelijns leer, begon zijne zaak in gemelde stad te kwijnen. Eindelijk werd zij gansch gefnuikt en verbroken door Norberts welsprekende redenen. Aan Norbert en de zijnen moet het uitroeien van den laatsten wortel der Tanchelinistische leerstellingen te Antwerpen worden toegeschreven.

Het einde was, dat Tanchelijns naam geheel werd vergeten, en hoevele kroniken er later in de middeleeuwen geschreven zijn, zeventig jaren na zijn' dood wordt zijn naam het laatste genoemd. Tanchelijn zelf is vermoord; zijne leer heeft door Norbert den laatsten slag ontvangen; maar zijn' leer en zijn naam en zijn invloed zouden, ook zonder Norberts tusschenkomst, den natuurlijken dood zijn gestorven.

BIJLAGE.

Brief van de Utrechtsche kerk aan den Keulschen aartsbisschop.

Domino suo et venerabili Patri Frederico, sanctæ Coloniensis ecclesiæ Archiepiscopo, humilis Trajectensis ecclesia, ex sincero affectu, devotissimas orationes, cum debito subjectionis obsequio.

Gratias, reverende pater, sanctitati vestræ agimus, quia paternà miseratione vicem nostram doluistis et antichristi nostri, perturbatoris et blasphematoris ecclesiæ Christi, cursum et impetum retardastis. Qui aperuit in cœlum os suum et contra sacramenta ecclesiæ hæresim suscitare ausus est, jam olim sanctorum patrum sententiis jugulatam. Hic enim spiritu superbiæ (quæ radix est omnis hæreseos et apostasiæ) intumescens, nihil papam, nihil episcopos, nihil archiepiscopos, nihil presbyteros aut clericos asseruit, columnasque ecclesiæ Dei concutiens, etiam fidei nostri petram, id est Christum, dividere ausus est. Penes se et suos tantum ecclesiam esse contendebat. Ecclesiam, quam Christus a Patre accepit, gentes in hæreditatem suam et possessionem suam terminos terræ, hic ad solos Tanchelmistas contrahere conatus est. Jam vero, sancte pater, afflictionis nostræ querelas suscipite, et præcursorem antichristi eodem schemate, eisdem vestigiis quibus ille secuturus est, præcurrentem advertite. In maritimis primum locis rudi populo et infirmioris fidei venenum perfidiæ suæ miscuit, et per matronas et mulierculas (quarum familiaritatibus et secreta collocutione et privato accubitu libentissime utebatur) errores suos paulatim spargere cœpit, deinde per [has] conjuges etiam ipsos perfidiæ suæ laqueis interivit. Nec jam in tenebris vel cubiculis, sed super tecta prædicare incipiens, in patentibus campis late circumfusæ multitudini sermocinabatur, et veluti rex concionaturus ad populum, stipatus satellitibus vexillum et gladium præferentibus, velut cum insignibus regalibus, sermonem facturus procedere solebat. Audiebat illum populus seductus sicut angelum Dei. Imo vere ipse angelus sathanæ declamabat, ecclesias Dei lupanaria esse reputanda; nihil esse, quod sacerdotum officio in mensa dominica conficeretur; pollutiones non sacramenta nominanda; ex meritis et sanctitate ministrorum virtutem sacramentis accedere, cum ex verbis S. Augustini: « Dominus Christus traditorem suum (quem diabolum nominavit, qui ante traditionem Domini nec loculis dominicis fidem potuit exhibere) cum cæteris Apostolis ad prædicandum regnum cœlorum miserit; ut demonstraret dona Dei pervenire ad eos, qui cum fide accipiunt, etiamsi talis sit, per quem accipiunt, qualis Judas fuit. » Item Augustinus: « Si in percipiendis sacramentis dantis et accipientis est

meritum considerandum, sit dantis Dei et accipientis conscientiæ meæ. Hæc enim duo non mihi incerta sunt : bonitas illius et fides mea. Quid te interponis, de quo certum nihil scire possum? Sine me dicere : In Domino confido. Nam in te si confido, unde confido, si nihil mali hac nocte fecisti? »

Contra has et hujusmodi sententias sacrilegus ille declamans dehortabatur populum a perceptione sacramenti corporis et sanguinis Domini; prohibens etiam decimas ministris ecclesiæ exhiberi; quod facile volentibus persuasit, quia ea tantum prædicabat, quæ vel novitate sui vel magna voluntate populi placitura sciebat.

Talibus nequitiæ successibus misero homini tanta sceleris accessit audacia, ut etiam se Deum diceret, asserens, quia, si Christus ideo Deus est, quia Spiritum sanctum habuisset, se non inferius nec dissimilius Deum, quia plenitudinem Spiritus sancti accepisset. In qua præsumptione adeo illusit, ut quidam in eo divinitatem venerarentur, in tantum ut balnei sui aquam potandam stultissimo populo pro benedictione divideret, velut sacratius et efficacius sacramentum profuturum saluti corporis et animæ.

Quodam etiam tempore, dum novum genus quæstus novâ adinventione machinaretur, quandam imaginem S. Mariæ (stupet animus dicere) in medium multitudinis jussit afferri, et accedens manumque imaginis manu contingens, sub typo illius S. Mariam sibi desponsavit. Sacramentum et solennia illa desponsationis verba, ut vulgo fieri solet, universa sacrilego ore proferens, en, inquit, dilectissimi, virginem Mariam mihi desponsavi; vos sponsalia et sumptus ad nuptias exhibite. Exponens duos loculos, unum a dextris, alium a sinistris imaginis, huc, inquit, offerant viri, illuc mulieres : viderim nunc, utrius sexus major circa me et sponsam meam serveat caritas. Et ecce cum muneribus et oblationibus certatim ruit insanissimus populus. Mulieres inaures et monilia jaciebant; et sic non sine immanissimo sacrilegio infinitam contraxit pecuniam.

Sed et faber ferrarius quidam, nomine Manasses, quem cum scelerato homine etiam a vobis detentum audivimus, exemplo nequissimi magistri fraternitatem quandam, quam gilda vulgo appellant, instituerat; in qua duodecim viros, in figura duodecim apostolorum, et unam tantum feminam, in figura B. Mariæ, constituit; quæ, ut ferunt, per singulos illorum duodecim circumducebatur et ad injuriam sacrosanctæ Virginis nefaria turpitudine, quasi ad confirmationem fraternitatis, singulis miscebatur.

Presbyter etiam quidam Everwacherus nomine, a sacerdotali dignitate apostans, nefandi hominis magisterio adhæsit; qui et illum Romam prosecutus, maritima loca, quartam scilicet partem episcopatus nostri, Teruwanensi episcopio regni Franciæ, auctoritate domini papæ, atterminare conatus est; quem etiam a sanctitate vestra detentum audivimus et gavisi sumus. Idem presbyter per omnia Tanchelmi assertor, decimas fratrum ecclesiæ S. Petri invasit, presbyterum ipsorum armatâ manu ab altari et ecclesia ejecit.

Infinita sunt, domine, illorum scelera, quorum plurima pro epistolari brevitate suppressimus. Hoc ad summam dixisse sufficiat, res divinas in tantum venisse contemptum, ut reputetur sanctior, cuicumque fuerit ecclesia despectior.

Quia igitur, sancte Pater, divina misericordia, ecclesiam suam diutius periclitari non sustinens, illos in manus vestras tradidit, rogamus et obsecramus in Domino, ne quà ratione de manibus vestris elabantur. Qui si elapsi fuerint, denuntiamus vobis et sine omni ambiguitate attestamur, futuram irrecuperabilem ecclesiæ nostræ jacturam et infinitarum perniciem animarum. Vere, Domine, gravissimum casum ecclesia nostra sustinebit, si quomodo evadere illos contigerit, quorum sermo, juxta Apostolum, ut cancer serpit et simplicium animos blandiendo perimit. Nunc quoque ob hoc ipsum antichristus noster, monachum mentitas, [1] extemplo [2] capitis illius, cujus membrum factus est, in angelum lucis se transfiguravit, ut eo securius illuderet, quo versutius speciem sanctitatis simulate sumpsisset. Rogamus, Domine, ut justa indignatione moveamini adversus detestandos dissipatores ecclesiæ. Augustinus : « Quando vult Deus concitare potestates adversus schismaticos, adversus hæreticos, adversus dissipatores ecclesiæ, adversus exsufflatores Christi, non mirentur, quia Deus concitat, ut a Sara verberetur Agar. Cognoscat se Agar; ponat cervicem, revertatur ad dominam suam. Quid miramur, quia commoventur potestates Christianæ adversus detestandos dissipatores ecclesiæ? Ergo non moverentur? Et quomodo redderent rationem de imperio suo? Pertinet hoc ad reges Christianos, ut temporibus suis pacatam velint matrem suam ecclesiam, unde spiritualiter nati sunt. Legimus Daniel's visiones et gesta prophetica; tres pueri in igne laudaverunt Deum. Miratus est rex Nebuchodonosor laudantes Deum pueros et circa eos ignem innocentem; et cum miratus esset ille, qui statuam suam erexerat et ad eam adorandam omnes coegerat, tamen laudibus puerorum commotus, ubi vidit majestatem Dei præsentis in igne, ait : Et ego ponam decretum omnibus tribubus et linguis in omni terra : quicumque dixerint blasphemiam in Deum Sidrach, Misac et Abdenago in interitum erunt et domus eorum in perditionem. Si Nebuchodonosor laudavit et prædicavit et gloriam dedit Deo, ut decretum mitteret per regnum suum, quomodo reges Christiani non moveantur adversus blasphematores ecclesiæ Christi? » Hæc Augustinus. Proinde obsecramus in Domino, quatenus de his Sanctitas vestra faciat, ut ecclesiæ nostræ jam diu periclitanti subveniendo consulatis.

[1] Lees : « mentitus. »
[2] Lees : « exemplo. »

DOCUMENTS

RELATIFS A LA FORMATION ET A LA PUBLICATION DE

L'ORDONNANCE DE MARIE-THÉRÈSE,

DU 20 MARS-13 NOVEMBRE 1773,

qui affranchit les peintres, les sculpteurs et les architectes, aux Pays-Bas, de l'obligation de se faire inscrire dans les corps de métiers.

COMMUNICATION

DE M. **LOUIS GALESLOOT**,

Membre titulaire à Bruxelles.

J'ai promis dans un précédent article [1] de mettre au jour les pièces officielles qui se rattachent à la formation et à la publication de l'ordonnance dont le titre est énoncé ci-dessus. Je viens remplir ma promesse.

Que cette ordonnance fît honneur aux vues éclairées du gouvernement qui présidait alors aux destinées de ce pays, la chose est incontestable; mais, je le demande, n'honore-t-elle pas davantage la mémoire du jeune artiste qui, par son zèle, sut en provoquer la promulgation? Cet artiste était le peintre Corneille Lens, né à Anvers comme tant d'autres hommes qui s'illustrèrent dans la carrière paisible des beaux-arts.

Lens, qui s'était consacré avec ardeur à la noble tâche de faire revivre les arts dans sa ville natale, fut choqué des obstacles que les corps de métiers, jaloux à l'excès de ce qu'ils envisageaient comme leurs priviléges, suscitaient souvent aux artistes dans le libre exercice de leur profes-

[1] *Voy.* les *Annales de l'Académie*, 2e série, t. III, p. 340.

Commissaires rapporteurs : MM. le baron J. DE SAINT-GENOIS et le chevalier L. DE BURBURE.

sion. Un fait de ce genre s'était passé dans sa propre famille. Son père, peintre en fleurs et en voitures (c'est ainsi qu'il se qualifie) établi à Anvers, avait découvert, à ce qu'il dit dans une requête du mois d'août 1765, le secret de dorer avec de l'or faux et cela d'une manière si parfaite qu'on eût cru, en examinant ses ouvrages, qu'ils l'avaient été à l'aide d'or fin. Cette découverte, loin de tourner à son avantage, lui avait attiré des vexations de toute espèce de la part des doreurs, qui exigeaient qu'il entràt dans leur corporation, après avoir fait les années d'apprentissage et les preuves requises. Ces molestations remontaient à 1752. Lens chercha en vain à s'entendre avec les membres du métier. Ils furent intraitables et finirent par lui intenter un procès devant le magistrat de la ville. Dans cet embarras, Lens adressa une requête à Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, le protecteur déclaré de sa famille, qui eut à cause de cela un bon nombre d'envieux. La requête fut envoyée à l'avis du magistrat d'Anvers. Celui-ci répondit d'une manière défavorable pour l'artiste [1], et le conseil privé, entendu après, se montra du même sentiment; c'est-à-dire qu'il trouva équitable que Lens se soumît aux exigences du métier en question. Mais le gouverneur général, pour des *raisons particulières*, en affranchit le pétitionnaire. Il ordonna, en outre, aux doreurs de le recevoir comme membre du métier, sauf à payer les droits accoutumés [2]. Cette mesure irrita les doreurs, qui s'obstinèrent tellement dans leur mauvais vouloir qu'il fallut de nouveau l'intervention de Charles de Lorraine pour mettre les parties d'accord.

Ces difficultés, jointes à celles que Lens lui-même eut

[1] Le magistrat disait, entre autres, que Lens n'était pas né à Anvers comme il l'avançait, mais au pays de Liége. Il contestait aussi sa prétendue découverte.

[2] Décret du 5 juillet 1766.

avec la chambre de Saint-Luc, le déterminèrent, en 1769, à présenter au gouvernement un mémoire sur la nécessité de soustraire les artistes à une pareille sujétion. Il est vrai que sa proposition ne concernait que les peintres anversois. Le gouvernement, loin de repousser ses vues, les adopta et résolut de les appliquer au Brabant d'abord et ensuite à tout le pays. A cet effet, Charles de Lorraine consulta le conseil privé, puis le conseil souverain de Brabant, lequel demanda l'avis des magistrats de Bruxelles, d'Anvers et de Louvain. Ces derniers, peu disposés à porter atteinte aux intérêts des corporations ou à changer l'état des choses, se prononcèrent unanimement pour le maintien d'un usage qui cependant n'était plus en harmonie avec les idées du temps. Aussi le conseil de Brabant, mieux inspiré, n'hésita pas à répondre dans un sens tout différent et à seconder les bonnes dispositions du gouvernement. Il en fut de même du conseil privé qui, dans son rapport, se plut à faire l'éloge de Lens, le véritable auteur de la proposition. De son côté, Charles de Lorraine ayant fait part de ses intentions à l'impératrice Marie-Thérèse, sa belle-sœur, reçut d'elle une pleine et entière approbation. Ces formalités préalables aboutirent à la publication d'une première ordonnance, en date du 20 mars 1773, applicable au Brabant seulement [1].

Mais le gouvernement ne s'arrêta pas en si bon chemin. Décidé, comme je l'ai fait remarquer, à rendre cette ordonnance générale, il adressa une lettre circulaire aux conseillers fiscaux et aux procureurs généraux des conseils de justice des provinces, pour connaître leur sentiment sur l'opportunité de la mesure qu'il projetait. Pas un de ces

[1] On sait que la province actuelle d'Anvers faisait partie de l'ancien duché de Brabant. C'était ce qu'on appelait le quartier d'Anvers. Les autres quartiers étaient ceux de Louvain et de Bruxelles, et plus anciennement celui de Bois-le-Duc, que conquérirent les Hollandais.

magistrats n'y trouva à redire, non plus que le conseil privé, auquel leurs réponses avaient été soumises. En présence de cet accord unanime, Charles de Lorraine fit publier le 13 novembre de la même année, 1773, une seconde ordonnance qui ne diffère de la première que par le mandement ordinaire que l'on trouve à la fin de nos anciens édits.

Ainsi tombèrent des entraves qui ne faisaient pas précisément le désespoir des artistes, mais qui avaient fini par les blesser dans leur amour-propre, bien qu'elles eussent été subies en silence par nos peintres et nos sculpteurs les plus renommés. Il y a plus : aux termes de l'édit on put cultiver les beaux-arts sans déroger à la noblesse. Étrange émancipation ! Comme si le don du génie n'élevait pas l'homme au-dessus des préjugés de la naissance et des richesses !

Ce sont les différents rapports, lettres et avis que je viens de mentionner qui forment la série de pièces, cotées de I à XLVIII, dont le texte suit. Ces pièces ne pouvaient, me semble-t-il, avoir une meilleure place que dans les *Annales de l'Académie*. Le lecteur jugera lui-même du mérite de chacune d'elles. La plus intéressante et la plus utile, sans contredit, est le rapport du magistrat de Bruxelles, avec les documents qui l'accompagnent. Je signalerai aussi une lettre du magistrat de Malines et un avis du grand conseil, parce qu'ils font ressortir le mérite d'un autre peintre anversois, Herreyns, jeune, le directeur de l'Académie qui venait d'être fondée à Malines.

En résumé, il serait superflu d'insister davantage sur l'intérêt que présentent, au point de vue de l'histoire des beaux-arts dans notre pays, les matériaux que je suis parvenu à réunir sur le sujet dont il s'agit. Le seul défaut qu'on y remarquera consiste dans quelques redites, rendues inévitables par la manière même dont la question fut traitée.

I.

Décret par lequel Charles de Lorraine remet au conseil privé un mémoire ayant pour objet d'affranchir des corps de métiers de la ville d'Anvers les personnes qui se distinguent dans la peinture, etc.

Bruxelles, 12 novembre 1769.

Nous remettons au conseil le mémoire ci-joint, qui a pour objet la nécessité qu'il y auroit d'affranchir des corps de métiers de la ville d'Anvers les personnes qui se distinguent dans la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, chargeant le conseil de nous consulter sur ce qui pourroit être fait à cet égard pour encourager ceux qui s'adonnent à ces différents arts. *Paraphé* Ch. de L.

(Original aux archives du conseil privé.)

Le conseil privé envoya ce mémoire, présenté par le peintre Lens, sous le voile de l'anonyme, à l'avis du magistrat d'Anvers, par lettre du 13 novembre suivant. Comme le magistrat tardait à répondre, il reçut une lettre de rappel datée du 22 février 1770 et expédiée le 1er mars suivant. Il s'empressa alors d'envoyer son rapport, qui fut remis au conseil privé le 18 mars, ainsi qu'il résulte d'un décret de Charles de Lorraine de ce jour. Le mémoire a été imprimé dans le *Jaerboek der vermaerde en kunstryke Gilde van Sint Lucas binnen de stad Antwerpen*, par J.-B. Vanderstraelen, Anvers, 1855, in-8°, p. 187.

II.

Décret du même par lequel il envoie au conseil privé un mémoire de M. Van Schorel, échevin d'Anvers, touchant une lettre du peintre Lens relative aux leçons de dessin à l'Académie de cette ville.

Bruxelles, 16 décembre 1769.

Le nommé Lens, peintre à Anvers, ayant adressé au ministre plénipotentiaire la lettre ci-jointe [1], par laquelle il se plaignoit de ce que ses confrères s'opposoient à la proposition qu'il leur auroit faite d'employer quatre soirées au lieu de trois à l'Académie établie

[1] Je ne l'ai pas trouvée.

pour la perfection des dessins, ce ministre a jugé à propos d'approfondir la chose et a demandé, à cet effet, l'avis de l'échevin de la ville d'Anvers, Van Schorel, qui vient de lui adresser le mémoire ci-joint que nous remettons au conseil, afin qu'il en examine le contenu et qu'il nous informe par extrait de protocole de son sentiment sur la matière [1]. *Paraphé* CH. DE L.

III.

Lettre du prince de Starhemberg, ministre plénipotentiaire pour le gouvernement des Pays-Bas, adressée au magistrat d'Anvers pour avoir son avis sur divers points touchant l'Académie de peinture établie en cette ville.

Bruxelles, 25 août 1770.

Le désir que nous avons de voir revivre dans ces pays des arts aussi intéressants que la peinture et la sculpture nous portant à ne point perdre de vue les objets qui pourroient contribuer aux avantages de l'Académie établie en votre ville, nous vous faisons la présente pour vous dire que c'est notre intention que vous nous informiez des arrangements que vous avez pris relativement au choix des directeurs, les qualités requises pour être éligible, leur autorité et la durée de leur exercice. Vous vous expliquerez, au surplus, s'il ne conviendroit pas de déclarer que dorénavant on ne pourra être dans le même temps directeur de l'Académie et doyen de la chambre de Saint-Luc. Finalement, comme les trois séances qu'on accorde aux élèves pour achever leur ouvrage ne suffisent pas pour les modeleurs, vous nous informerez de votre sentiment sur le nombre, soit de quatre ou de cinq, auquel il conviendroit de fixer ces séances, afin que les modeleurs, aussi bien que les dessinateurs, aient tout le temps non seulement d'achever leur ouvrage, mais de le rectifier et de le perfectionner d'après les obser-

[1] J'ai publié ce décret, parce qu'il en est question dans la consulte du 7 décembre qu'on trouvera plus loin. Il fait d'ailleurs ressortir le zèle de Lens.

vations des directeurs sur les nuances du beau et du parfait dans ces arts[1].

A tant, etc.

(Minute aux archives du conseil privé.)

IV.

Réponse du magistrat d'Anvers à la lettre précédente.

Anvers, 20 octobre 1770.

Monseigneur, nous avons reçu celle qu'il a plu à Votre Altesse nous faire relativement à l'Académie de peinture et sculpture établie à Anvers, et les objets qui pourroient contribuer à son avantage, nommément afin d'informer Votre Altesse des arrangements que nous avons pris à l'égard du choix des directeurs, les qualités requises pour être éligible, leur autorité et la durée de leur exercice; aussi, de nous expliquer s'il ne conviendroit point de déclarer que dorénavant on ne pourroit être dans le même temps directeur de l'Académie et doyen de la chambre de Saint-Luc, et finalement, s'il ne conviendroit pas aussi de prolonger les trois séances qu'on donne aux élèves pour achever leurs ouvrages, jusques à quatre ou cinq séances afin de les pouvoir achever et perfectionner mieux, avec notre sentiment sur ce point.

En conséquence, nous aurons l'honneur de dire avec respect que le magistrat ayant remarqué que ladite Académie qui, ci-devant, avoit toujours été sous la direction des doyens de la chambre de Saint-Luc, se trouvoit fort obérée et n'avoit plus de fonds suffisants pour être continuée, trouva bon, l'an 1749, de la séparer entièrement de ladite chambre et de se réserver la direction supérieure sous la haute protection de son Altesse Royale, en établissant deux commissaires de leur corps avec six directeurs-artistes pour diriger cette Académie et tâcher de la remettre dans le brillant état qu'elle avoit eu autrefois. Les dettes, qui en furent très-considérales, furent portées par la ville, qui fournit aussi les frais et dépenses nécessaires à cet effet. On choisit ces six directeurs

[1] J'ai publié cette lettre comme faisant suite au décret du 16 décembre 1769 qui précède; par la même raison je reproduirai la réponse du magistrat d'Anvers.

des artistes les plus célèbres, qui s'offroient à faire leurs services et devoirs gratis, ce qui est continué sur ce pied jusques ici.

Ces six directeurs-artistes servent si longtemps qu'ils le trouvent bon, leur étant permis de quitter lorsqu'ils le souhaitent.

On règla qu'en cas de mort ou désistement de quelqu'un de ces six directeurs, que les deux commissaires du magistrat, après avoir entendu les directeurs restants, nommeroient chacun un artiste capable et expérimenté soit en peinture, sculpture, gravure ou architecture, dont le magistrat en nommeroit un pour remplacer la place vacante, ce qui s'observe exactement.

L'autorité de ces directeurs-artistes consiste à résoudre, à la pluralité des voix, tout ce qui peut être utile pour la direction de l'Académie, à l'intervention des commissaires du magistrat, à veiller sur l'instruction des élèves, à conserver la discipline et le bon ordre pendant l'exercice, à corriger les fautes et à juger du concours pour les places.

Nous ne trouvons point, suivant les informations des directeurs mêmes, qu'il pourroit y avoir quelque inconvénient pour être directeur de cette Académie et doyen de Saint-Luc dans le même temps. D'autant moins qu'on ne sauroit obliger un directeur à être doyen de cette chambre contre son gré, puisque ces directeurs, en vertu du décret de Son Altesse Royale du 6 août 1756 [1], sont exempts de tout service personnel si longtemps qu'ils sont au service de l'Académie, par conséquent aussi de celui de doyen de la chambre des peintres ou de Saint-Luc. Que s'ils veulent accepter ce service volontairement, comme il y en a encore actuellement, il n'en peut résulter aucune incompatibilité, pourvu qu'ils fassent les deux services, sans en négliger l'un pour l'autre. Les Rubens et les Van Dyck et tant de grands artistes en ont donné des exemples.

Quant au nombre des séances nécessaires pour achever une figure académique d'après les modèles, le sentiment des directeurs est fort partagé sur ce point. Ils conviennent assez entre eux que quatre

[1] Ce décret, qui se trouve en minute au dossier d'où j'ai tiré ces documents, fut rendu sur la requête des directeurs mêmes de l'Académie. Ils s'étaient plaints des services personnels auxquels on les astreignait et qui les empêchaient de consacrer tous leurs soins à la tâche dont ils étaient chargés.

séances, chacune de deux heures, seroient plus que suffisantes pour les attitudes, même les plus difficiles. Mais quelques-uns d'entre eux prétendent que, pour les positions ordinaires, trois séances suffisent lorsque les élèves employent bien leur temps; que l'usage a été de tout temps de n'accorder que trois séances; qu'on avoit déjà essayé d'en accorder quatre, mais qu'ensuite on les avoit remises encore une fois à trois.

Dans ces circonstances, comme il est naturel qu'un jour de plus doit contribuer beaucoup à bien achever et perfectionner les ouvrages des élèves, nous avons cru devoir fixer de nouveau les termes à quatre séances. Sauf que si les directeurs-artistes y trouvent quelque inconvénient, ils pourront en informer le commissaire du magistrat pour en faire rapport au collége, afin d'être disposé à cet égard comme il sera trouvé convenir [1].

Les bourguemaîtres, échevins et conseil
de la ville d'Anvers,

signé BALTIN.

(Original aux archives du conseil privé.)

V.

Extrait du protocole des délibérations et résolutions du conseil privé, du 7 décembre 1770.

M. de Fierlant rapporta que, par décrets du 12 et 15 novembre 1769 [2] et du 18 mars dernier [3], S. A. R. a chargé le conseil [4] de consulter sur les objets qui pourroient contribuer aux avantages de l'Académie de peinture et de sculpture établie dans la ville d'Anvers. Le conseil résolut de satisfaire aux ordres de S. A. R. et

[1] J'ai cru devoir supprimer dans ces pièces, déja assez longues par elles-mêmes, les formules ordinaires de politesse qui en forment la clôture.

[2] Je n'ai pas trouvé le décret du 15 novembre. Quant à l'autre, *voy.* la pièce n° I.

[3] *Voy.* ci-dessus, la pièce n° I.

[4] Le conseil privé.

de proposer à ce prince par consulte les moyens qu'il croit pouvoir être employés pour atteindre le but que le gouvernement se propose sur l'objet dont il s'agit.

En marge de cette résolution on lit la note suivante :

« Cette consulte a été expédiée aujourd'hui. »[1]

(Registres aux protocoles du conseil privé.)

VI.

Consulte rappelée dans l'extrait de protocole qui précède[2].

7 décembre 1770.

Monseigneur, dès que le nommé Lens, jeune peintre d'Anvers, qui s'est déjà acquis beaucoup de réputation, fut de retour en sa patrie, il se donna tout entier à l'Académie de cette ville, et, pénétré de la voir languir dans un état d'engourdissement cette école qui, jadis, a produit tant de fameux maîtres, il porta tous ses soins à la relever par des arrangements propres à faire revivre l'émulation parmi les élèves, à leur former le goût, à leur faire sentir les nuances du beau et du parfait, à exciter dans ceux qui sont nés avec du génie les premières étincelles de ce feu qui élève les peintres au-dessus d'eux-mêmes, qui leur fait mettre de l'âme dans leurs figures, et qui leur tient lieu de ce qu'on appelle enthousiasme dans la poésie.

Le premier pas vers cette perfection est la connoissance du vrai idéal, c'est-à-dire de l'art de corriger et d'embellir la nature. Jusque-là on s'étoit contenté de perfectionner les élèves dans le premier vrai ou l'imitation simple et fidèle de la nature; et leur émulation se bornoit à rendre exactement le modèle.

Lens sentit bien qu'il falloit plus que cela pour former de grands maîtres : la réunion de diverses perfections qui ne se trouvent jamais dans un seul modèle, mais qui se tirent de plusieurs et ordinairement de l'antique, lui parut absolument nécessaire; il crut devoir indiquer à ses disciples les défauts du modèle qu'ils avoient à copier,

[1] *Voy.* la pièce qui suit.

[2] Elle fut rédigée par le conseiller de FIERLANT, rapporteur de toute cette affaire.

et le peu d'antiques qu'il trouva à Anvers lui servit à cet effet. Mais comme il falloit plus de temps pour travailler de la sorte que pour rendre uniment le modèle, il fit observer aux directeurs, ses confrères, que les trois séances de deux heures chacune qu'on accordoit aux élèves ne suffisoient pas ; que, dans un si court espace de temps les modeleurs pouvoient à peine ébaucher leurs académies *(sic)*; que les dessineurs n'avoient pas le loisir de perfectionner leur ouvrage, et que les séances étoient écoulées avant qu'il ne leur pût communiquer ses observations sur le moyen d'embellir leurs figures en y ajoutant des beautés, tirées de l'antique, qui manquoient au modèle.

Ces révisions furent goûtées par ses confrères, et ceux du magistrat fixèrent les séances à quatre.

Mais bientôt cette nouveauté déplut à quelques directeurs attachés aux anciens usages. Soit par bêtise ou par envie, le plan de Lens fut trouvé mauvais; on blâma les élèves qui, en suivant la perfection de l'antique, osèrent corriger les défauts du modèle, et l'on parvint à faire retrancher la quatrième séance.

Le jeune artiste, qui n'avoit d'autre intérêt dans cette affaire que le bien de l'Académie, se trouvant arrêté dans son projet, s'en plaignit à feu le ministre plénipotentiaire [1], et, après avoir observé que son zèle infructueux pour l'Académie semoit la discorde parmi les directeurs, il demanda sa démission par la lettre ci-jointe [2], n° 1. Ce ministre [3] jugea à propos d'approfondir la chose et demanda à cet effet l'avis de l'échevin de la ville, Van Schorel, qui lui adressa le mémoire ci-joint [4], sub n° 2. Il y fit voir que l'entêtement d'un seul d'entre les directeurs, jaloux à l'excès des talents du peintre Lens et du graveur Martinasie, causoit ce nouveau désordre; que cet homme avoit su entraîner deux autres directeurs, et qu'il étoit de toute nécessité de rétablir la quatrième séance.

Votre Altesse Royale nous remit ces pièces par décret du 16 dé-

[1] Le comte de Cobenzl.

[2] Je ne l'ai pas trouvée.

[3] On sait que c'était un homme très-éclairé, protecteur des arts et des belles-lettres : un vrai Mécène.

[4] Je ne l'ai pas trouvé, non plus, comme j'en ai déjà fait la remarque. Je regrette vivement cette lacune.

cembre dernier [1], afin que nous la consultassions sur la matière ; mais comme il résulte de l'avis de ceux du magistrat ci-joint [2], n° 3, qu'ils ont déjà d'eux-mêmes rétabli la quatrième séance, sauf qu'en cas d'inconvénient les directeurs pourront en informer le commissaire du magistrat afin qu'il y soit disposé par le collége, nous estimons qu'il suffira de mettre un frein à la cabale et d'en prévenir les effets pour le futur, en chargeant ceux du magistrat de ne point diminuer le nombre ni la durée des séances, sans avoir au préalable porté à la connoissance de Votre Altesse Royale les inconvéniens réels qu'on prétendroit résulter de l'état actuel des choses [3].

L'échevin Van Schorel observe dans le même mémoire qu'il seroit important de déclarer que personne ne pourra être dans le même temps directeur de l'Académie et doyen de la chambre de Saint-Luc. Mais ceux du magistrat observent qu'il n'y a pas la moindre incompatibilité dans l'exercice de ces deux fonctions, qui ne sauroit jamais être que volontaire, vu que les directeurs de l'Académie, qui, en vertu du décret de Votre Altesse Royale du 6 août 1756 [4], sont exempts de tout service personnel, ne sont pas dans le cas de pouvoir être contraints à accepter la charge de doyen de Saint-Luc. Cela étant, nous estimons que cette observation de l'échevin Van Schorel n'est pas de nature à exiger une disposition quelconque.

Depuis ce temps, le peintre Lens a présenté au gouvernement le mémoire ci-joint n° 4, par lequel il demande qu'il soit accordé à ceux de l'Académie la permission de s'agréger les élèves qui se distingueront soit dans la peinture, dans la sculpture, dans la gravure ou dans l'architecture, et qui, d'après un ouvrage de leur invention, en seroient trouvés dignes par les professeurs et, qu'en vertu de cette admission dans l'Académie, il leur seroit permis d'exercer leur art, sans être obligés de se faire membre d'un corps de métier quelconque.

[1] *Voy.* ci-dessus, la pièce n° II.

[2] *Ibid.*, la pièce n° IV.

[3] Il fut adressé une lettre dans ce sens au magistrat d'Anvers, le 19 décembre suivant. On la trouvera plus loin.

[4] *Voy.* la pièce n° IV, à la note.

Ceux du magistrat sont de sentiment qu'il convient d'éconduire le suppliant de sa demande. Nous avons l'honneur de joindre leur avis [1], n° 5.

Chargés par décret du 12 et 16 novembre 1769 et du 18 mars dernier [2] de consulter Votre Altesse Royale sur ce qui pourroit être fait à cet égard, pour encourager ceux qui s'adonnent à ces différents arts, nous observerons qu'on ne sauroit disconvenir qu'il y ait de l'indécence à confondre les arts libéraux avec les arts mécaniques ; le pinceau le plus savant avec la brosse grossière de l'ouvrier qui pose des couleurs sur un mur ou sur une porte.

Que les barbouilleurs et les maçons fassent partie des corps des métiers, la chose est raisonnable ; ce sont des artisans, des ouvriers. Mais c'est avilir les peintres et les architectes que de les obliger à se faire inscrire dans un corps de métier quelconque.

Si on veut faire fleurir les arts on doit les mettre en honneur ; si on veut former des architectes, des peintres, des statuaires et des graveurs de première classe, il faut qu'on remue à la fois les deux ressorts qui portent les hommes à se surpasser : l'honneur et l'intérêt. L'un ne suffit pas sans l'autre ; il y a des individus qui ont besoin de récompense, soit parce qu'ils sont pauvres ou parce qu'ils ont l'âme mercenaire. Il y en a d'autres que la vanité pousse en avant ; ce sont ceux-là qui font les plus grands efforts et qui réussissent le mieux ; mais ils ne deviendront jamais de grands peintres, à moins qu'ils ne puissent se persuader qu'un grand peintre est un sujet distingué.

Or, comment persuader un homme de l'excellence de son art et du cas qu'on en fait lorsqu'on le confond avec la profession du moindre des artisans ?

Nous estimons donc qu'il conviendroit de faire cesser cet abus et de déclarer que l'architecture, la peinture, la gravure et la sculpture, comme des arts libéraux, peuvent être exercées librement par tout le monde sans être sujet à des corps de métier quelconque, pourvu que l'artiste se borne à l'exercice de son art, c'est-à-dire pourvu que les

[1] Même observation.

[2] *Voy.* ci-dessus, la pièce n° 1.

architectes ne se mèlent pas de faire le métier de maçon, les peintres celui de barbouilleur, ni les sculpteurs celui de tailleur de pierres. Et, pour exclure de cette faveur ceux que leur peu de talent rendroient indignes de cette distinction, on pourroit requérir, au surplus, qu'ils soient avant tout agrégés à l'Académie d'Anvers, ensuite d'une résolution des deux tiers des professeurs et régens qui devroient fixer leur jugement d'après un ouvrage de l'invention du peintre, du sculpteur, du graveur ou de l'architecte, qui se présenteroit.

Nous ne parlons point de l'Académie nouvellement établie à Bruxelles qui, jusqu'ici, n'a point de consistance solide, et qu'on peut dire encore dans cet état de faiblesse qui est propre à tout établissement naissant.

Mais, pour prévenir les procès que ceux qui prétendroient jouir de cette concession pourroient avoir à essuyer de la part des métiers, Votre Altesse Royale pourroit entendre au préalable ceux du conseil de Brabant et les charger de s'expliquer sur le projet dont il s'agit et sur le moyen de l'arranger de façon à ne point donner matière à des chicanes; que s'ils y trouvent de la difficulté, Votre Altesse Royale pourroit les charger d'entendre au préalable ceux des magistrats des villes sur le droit que les métiers prétendent avoir d'obliger les artistes ci-dessus mentionnés de se faire inscrire dans leurs corps, quoiqu'il faudroit un titre bien précis pour contraindre les artistes qui se tiennent dans les bornes de leur art d'entrer dans un métier qu'ils n'exercent pas, et qu'à cet effet, au défaut de titre, il faudroit une possession bien positive, qui porteroit précisément sur le cas dont il s'agit, c'est-à-dire qui auroit pour objet des simples architectes qui ne se mêlent point du métier de maçon, des peintres qui ne font point le métier de barbouilleur par leurs ouvriers, des sculpteurs qui ne font pas le métier de tailleur de pieres. Et si cependant ils trouvent, d'après les éclaircissements qui leur seront subministrés par les magistrats, que ces prétentions des métiers présenteroient des droits réels, qu'en ce cas c'est l'intention de Votre Altesse Royale qu'ils s'expliquent s'il ne conviendroit pas au moins de déclarer que ceux qui seront reçus dans l'Académie d'Anvers passeront en payant au métier certaine petite somme à titre de reconnoissance, et à quoi on

pourroit fixer cette somme ; ou s'il seroit plus convenable de les déclarer simplement exempts de tous les services personnels auxquels les autres membres du métier peuvent être contraints.

Si le conseil de Brabant ne donne les mains à rien, Votre Altesse Royale pourroit faire quelque chose en faveur de l'Académie d'Anvers par voie indirecte, en déclarant que c'est son intention que le nombre des six directeurs actuels soit successivement porté jusqu'à douze, à fur et à mesure qu'il se présentera parmi les élèves des sujets capables, au jugement des directeurs, qui ne se détermineront que sur un ouvrage de l'invention des aspirants. Votre Altesse Royale, pourroit ajouter que les nouveaux directeurs jouiroient des exemptions accordées par décret du 13 août 1756 [1].

(Minute aux archives du conseil privé.)

VII.

Extrait du protocole des délibérations et résolutions du conseil privé, du 19 décembre 1770.

M. le chef et président [2] lut la résolution de S. A. R. sur la consulte du conseil du 7 de ce mois [3], concernant le mémoire qui a été présenté au gouvernement pour faire connoître la nécessité qu'il y auroit d'affranchir des corps des métiers de la ville d'Anvers, les personnes qui se distinguent dans la peinture, sculpture et l'architecture. S. A. R. s'étant conformée au sentiment du conseil, M. le chef et président a fait expédier au conseil de Brabant la dépêche qui en résulte, par laquelle S. A. R. charge ce tribunal de s'expliquer sur le projet de directions et règles qu'elle se propose d'établir sur cet objet.

---

[1] *Lisez* 6 août.

[2] Le comte de Ńény,

[3] N'ayant trouvé que la minute de cette consulte, je n'ai pas pu constater quelle fut l'apostille que Charles de Lorraine mit en marge, selon l'usage ; mais il n'y a pas à douter qu'elle ne fût dans le sens approbatif.

VIII.

Lettre de Charles de Lorraine adressée au magistrat d'Anvers, conformément à la consulte du conseil privé du 7 décembre[1].

Bruxelles, 19 décembre 1770.

Charles-Alexandre, etc.

Sur le rapport qui nous a été fait de votre avis du 20 octobre dernier[2], qui, entre autres, a pour objet les séances de l'Académie de peinture que vous avez de nouveau fixées à quatre, afin de donner aux élèves qui travaillent d'après le modèle d'autant plus de loisir pour achever leur ouvrage, et pour pouvoir profiter des instructions des directeurs sur les nuances du beau et du parfait, ainsi que sur l'art de corriger et d'embellir la nature d'après les perfections de l'antique, nous vous faisons la présente pour vous dire que nous avons approuvé et approuvons la disposition que vous venez de faire à cet égard, notre intention étant qu'elle serve de règle pour le futur, et que vous ne diminuiez le nombre ni la durée des séances, sans avoir au préalable porté à notre connoissance les inconvéniens réels qu'on prétendroit résulter de l'état actuel des choses.

(Minute aux archives du conseil privé.)

IX.

Lettre de Charles de Lorraine expédiée au conseil de Brabant, conformément à l'extrait du protocole du 19 décembre[3].

Bruxelles, 19 décembre 1770.

Charles-Alexandre, administrateur de la grande maîtrise en Prusse, grand maître de l'ordre Teutonique en Allemagne et Italie, duc de Lorraine et de Bar, etc., lieutenant, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas.

[1] *Voy.* la pièce n° VI.
[2] *Voy.* la pièce n° IV.
[3] *Voy.* à la page précédente.

Très-chers et bien amés, la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, ces arts intéressants dont personne n'ignore les avantages réels pour les pays où ils fleurissent, étant considérablement déchus en ces provinces, nous avons cru que c'étoit un objet digne de nos attentions que de tâcher de les y faire revivre. A cet effet, nous avons pris sous notre protection particulière les Académies en ces pays, et nous avons porté tous nos soins à les relever par des arrangements propres à faire revivre l'émulation parmi les élèves, à leur former le goût et à les porter, par degrés, à ce haut point de perfection où autrefois en vit atteindre tant de fameux maîtres, qui sont sortis de l'école flamande.

Nous voyons avec satisfaction que nos soins ne sont pas infructueux et que déjà l'Académie d'Anvers commence à sortir de cet état *d'engourdissement* [1], dans lequel elle avoit langui pendant tant d'années; mais, persuadé comme nous le sommes, que, pour faire fleurir les arts libéraux on les doit mettre en honneur, nous n'avons pu voir qu'avec surprise que, dans quelques villes, on les confond avec les arts mécaniques, en forçant les peintres, les sculpteurs, les graveurs et les architectes de se faire inscrire dans les corps de métiers, composés au reste d'artisans et d'ouvriers, tels que ceux qui posent simplement des couleurs, nommés vulgairement *barbouilleurs*, les tailleurs de pierres et les maçons. Cet usage n'a rien que de raisonnable lorsque ces artistes ne se tiennent pas à l'exercice de leur art, lorsque les architectes se mêlent de faire le métier de maçons, les peintres celui de barbouilleurs et les sculpteurs celui de tailleurs de pierres, soit par eux-mêmes, ou par leurs ouvriers; mais, lorsque ces artistes se tiennent dans les bornes de leur art, il est indécent de les confondre avec les moindres artisans, et de ne point faire de distinction entre le pinceau le plus savant et la brosse de l'ouvrier qui pose grossièrement des couleurs sur un mur ou sur une porte.

Voulant faire cesser cet abus, nous vous faisons la présente pour vous dire que c'est notre intention que vous nous suggériez

[1] Ce mot est souligné dans l'original.

les moyens les plus propres à parvenir, sans inconvénient, au but que nous nous proposons, et nommément s'il ne conviendroit pas de déclarer que l'architecture, la peinture, la gravure et la sculpture étant des arts libéraux, peuvent être exercés librement par tout le monde, sans être sujet à des corps de métier quelconques, pourvu cependant que l'artiste se borne à l'exercice de son art, sans se mêler, soit par lui-même ou par ses ouvriers, de faire le métier de barbouilleur, de maçon, de tailleur de pierres, ni autre quelconque. Et, pour exclure de cette faveur ceux qui, par leur peu de talent, se rendroient indignes de cette distinction, vous vous expliquerez s'il ne seroit pas convenable de requérir qu'ils soient avant tout approuvés par les deux tiers des professeurs régens de l'Académie d'Anvers, qui devroient fixer leur jugement d'après un ouvrage de l'invention du peintre, du sculpteur, du graveur ou de l'architecte qui se présenteroit. Vous entendrez cependant au préalable ceux des magistrats des villes de Bruxelles, de Louvain et d'Anvers sur les prétentions que quelques métiers pourroient former au contraire.

Quoiqu'il faudroit un titre bien précis pour contraindre les artistes qui se tiennent dans les bornes de leur art d'entrer dans un métier qu'ils n'exercent pas, et qu'à cet effet, au défaut de titre, il faudroit une possession bien positive qui porteroit précisément sur le cas dont il s'agit, c'est-à-dire qui auroit pour objet des simples architectes qui ne se mêlent point du métier de maçon, des peintres qui ne font point le métier de barbouilleur, des sculpteurs qui ne font point celui de tailleur de pierres, en un mot, des artistes qui se bornent à leur art. Si cependant vous trouvez, d'après les éclaircissements qui vous seront subministrés de la part des magistrats, que les prétentions des métiers présenteroient des droits réels, en ce cas, s'il ne reste absolument pas de moyen d'exécuter sans inconvénient nos intentions bienfaisantes, mentionnées ci-dessus, vous vous expliquerez s'il ne conviendroit pas au moins de déclarer que ceux qui seront approuvés par l'Académie d'Anvers passeront en payant au métier certaine petite somme à titre de reconnoissance, et à quoi on pourroit fixer cette somme, ou s'il seroit plus convenable de se borner à les déclarer exempts de

tous les services personnels auxquels les autres membres des métiers peuvent être contraints.

A tant etc.

Paraphé, NEvt.

Signé CHARLES DE LORRAINE.

Par ordonnance, *contresigné* DE REUL.

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 216, fol. 395.)

X.

Lettre du conseil de Brabant aux magistrats des villes de Bruxelles, d'Anvers et de Louvain par laquelle il demande leur avis sur le sujet qui précède.

Bruxelles, 14 février 1771.

By de Keyserinne douairiere en Coninginne.

Lieve ende wel beminde, wy sende u hier beneffens copye van den brief van Syne Conincklycke Hoogheyd den gouverneur generael deser Nederlanden, van den 19 december 1770, ende belasten u ons te besorgen de informatien ende eclaircissementen betreffende den inhout dier, met uytdruckinge van de titels ende possessien uyt crachte van de welcke die van d'ambachten aldaer beroepen ofte andere de schilders, beld ende plaetsneyders ende de bouwmeesters, ter oorsaecke der oeffeninge van hunne konsten, souden konnen bedwingen in de selve hunne ambachten te komen, ofte hun anderssints soude konnen vermoeylycken, met onderrichtinge van de proeven, leerjaeren, ambaghtsgelden ende andere lasten des raekende, mitsgaeders van den actuelen staet ende administratie der selve ambachten, om aldus te beter te konnen ontdecken de middelen by de welcken op dit stuck soude konnen worden versien naer eysch der goede policie, en tot bereyckinge van het prysbaer ooghwit van Syne Conincklyke Hoogheyd by den gemelden brief genoeghsaem uytgedrukt.

Hier mede, etc.

(*Minute dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 217, fol. 22.)

XI.

Réponse du magistrat d'Anvers.

Anvers, 27 mars 1771.

Eerweerde, edele, seer wyse voorsinige Heeren, wy hebben ontfangen den brief die Ue. Eerweerde gedient syn geweest aen ons te senden, beneffens de copie van den genen van Syne Koninckly cke Hoogheit den gouverneur generael deser Nederlanden, in dato 19 decembris laestleden, aen Ue. Eerweerde geschreven, ten eynde de selve souden sugereren de bequaemste middelen om te konnen effectueren het voorwerp daer by breeder gemelt. Wesaengaende Ue. Eerweerde ons belasten aen hun Edele te besorgen de informatien ende eclaircissementen betreffende den inhoudt van den voorschreve brieff, met uytdruckinge van de tittels ende possessien uyt crachte van de welcke die van de ambaghten, daer gemelt ofte andere, de schilders, belt ende plaetsneyders ende bouwmeesters souden konnen bedwingen in de selve ambaghten te komen, ter oorsaeken van de oeffeninge van hunne konsten, oft hun andersints souden konnen vermoyelycken met proeve, leerjaeren, ambaghtsgelden ende andere lasten des raekende, mitsgaeders van den actuelen staet ende administratie der selve ambaghten, om te beter te konnen ontdecken de middelen by de welcke op dit stuck soude konnen voorsien, naer eysch der goede policie ende tot bereyckinge van het preysbaer ooghwit van Syne Koninckly cke Hoogheyt by den gemelden brief uytgedrukt.

Welcken volgens sullen wy d'eere hebben dit souvereyn Hoff eerbiedelyck te informeren dat het heylsaem project van veranderinge by Syne Koninckly cke Hoogheit geconcipeert, geen het minste betreck is hebbende in aensien van de vrye konstenaers binnen de stadt Antwerpen, de welke in geen ambaght moeten comen, ten sy sy het selve willen exerceren.

Dewyl de vrye konstenaers binnen dese stadt met hunne konste gelt winnende ofte om loon werckende, eenighlyck syn verplicht te komen in de gilde van Ste Lucas ofte schilders caemer, welck *corpus* eeniglyck bestaet in konstschilders, beelthouders, graveerders ende

boekdruckers, vervolgens niet gecomponeert is dan door de principaelste konstenaers.

Waer by gevoegt syn de boeckdruckers, die sekerlyck dit *corpus* niet konnen degraderen, als van alle tyden onder hun gehadt hebbende geleerde ende deftige mannen, welckers wetenschappen niet wynigh gecontribueert hebben tot vervoorderinge van de andere konsten.

Om onder dit corpus ofte gilde te comen, moet maer betaelt worden de somme van ses en dertigh guldens eens, sonder meer, ende boven dien twelf stuyvers s' jaers voor jaercosten, welck gelt is dienende tot bekostinge ende onderhout van de schilders caemer, van de armbusse ende voordere noodtsaekelyckheden van dese gilde.

Uyt welcke armbusse de konstenaers ende hunne weduwen oock gesecoureert worden in cas van armoede ofte buyten staet gestelt wordende om den kost te konnen winnen, 't sy door siecktens ofte andersints.

Soo dat de konstenaers onder dese gilde behoorende, des wegens geenen anderen kost ofte last syn hebbende, dan den genen van te moeten doen den dienst van deken oft oversten gedurende den tydt van een jaar, wanneer sy daer toe van wegens de magistraet gekosen worden; welcke functie van geen groot bestier is, ende waer van sy oock selfs vry syn soo haest sy komen aen de directie van de Accademie der teeckenkonst.

Het is wel waer dat onder de voorschreve gilde ofte *corpus* ressorteren verscheyde stielen die van in den jaere 1455, ende oock in laetere tyden, tot selfs in de 17de eeuw, by verscheyde ordonnantien ende reglementen daer onder syn gestelt.

Dogh het is te bemercken dat alle die stielen met de voorschreve konstenaers ofte hooftclassen niets gemeyns hebben, soo ten opsichte van vergaderingen, directie als andersints. Dan eeniglyck dat de persoonen comende in ofte onder de voorschreve stielen voor ende ten behoeve van de gemelde Ste Lucas gilde moeten betaelen dertigh guldens eens.

Voor de rest syn de selve stielen daer van independent, hebbende hunne particulieren ouderlieden oft directeurs, houdende hunne se-

parate vergaederingen, ende oversulckx maer konnen geconsidereert worden als subalterne *corpora* ressorterende onder de Ste-Lucasgilde, gelyck eene subalterne bancke ofte judicatuere is ressorterende onder eene superieure.

Dese maniere van directie ende voeginge der onderhoorige stielen onder de voorschreve gilde ressorterende is soo oudt dat men de selve daer van niet kan scheyden sonder over het hooft te sien eene immemoriale possessie, gegront op menighvuldige ordonnantien ende reglementen, soo van de magistrat als andere. Welcke possessie, selfs indepentelyck van dese ordonnantien ende reglementen, alleen genoeghsaem is binnen desen lande, om daer tegens niet te konnen komen. Geconsidereert dat sedert meer als twee eeuwen alle de voorschreve konstenaers, alhoewel geene andere stielen exercerende, onder dese gilde syn ende hebben moeten komen, met dit voorrecht.

Dat alswanneer sy door te weynige ervaerentheyt ofte andersints met hunne konste niet genoeghsaem konnen bestaen ende aen de behoeftens van hunne familie voldoen sonder eenigen anderen stiel, onder dese gilde ressorterende, daer by te oeffenen ende ter handt te trekken, dat sy in dusdaenigen stiel konnen komen ende dien exerceren met te betaelen eene geringhe somme van achthien guldens eens. Waer toe nogh dient gerefleteert dat de schilders caemer der stadt Antwerpen is een pronckstuck waer van nergens elders een gelyck gevonden word, rls wesende verciert met menighvuldige schoone schilderyen ende stucken van de fameuste meesters ende konstenaers van Europa die in ende onder dese Ste-Lucasgilde geweest hebben, ende die konststucken aen de gilde vereert ende gelaeten hebben voor eene gedenckenisse. Ende dat dese caemer altydt onderhouden ende verciert is geworden ten gemeynen koste soo van de vier hooftclassen als van de andere stielen daer onder ressorterende. Soo dat oversulckx dese caemer, gemeyn synde, noghte aen de vier hooftclassen, noghte aen de subalterne stielen alleen en kan toegevoeght worden sonder aen d'een ofte d'andere eene groote prejuditie te doen.

Alle welcke redenen, ende besonderlyck ook in aght genomen dat de constitutie der meergemelde Ste-Lucasgilde geensints contrarie is aen het ooghwit van Syne Koninckclycke Hoogheyt, terwylen de onder-

konnen ontdecken de middelen by de welcke men op dit stuk soude konnen versien, naer eysch der goede politie ende beryckinghe van het vindinghe sedert soo groot menighte van jaeren heeft geleert ende doen sien dat de eerste meesters ende konstenaers van de wereldt sigh niet gedegradeert hebben met onder dese gilde te komen, ende selfs die als dekens te bestieren, gelyck gedaen hebben eenen Rubbens, Van Dyck, Teniers ende menighvuldige andere groote mannen, ons doen verhopen dat Syne Koninckłycke Hoogheyt des aangaende geene verandering sal maeken, maer alles wel sal willen laeten op den voet ende maniere van oudts tot hiertoe geplogen, ende dat Ue. Eerweerde diesvolgens Syne Coninckłycke Hoogheyt alsoo sullen gelieven te consulteren.

Vertrouwende hier mede voldaen te hebben aen de bevelen van den hove, soo hebben wy d'eer, etc.

Signé Baltin.

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 217, fol. 117.)

XII.

Réponse du magistrat de Bruxelles.

Bruxelles, 27 septembre 1771.

Eerweerde, edele, wyse ende seer voorsienighe heeren, wy hebben ontfanghen den brief U. Eerw. in date 14 february laestleden, by welken U. Eerw. ons toesendende den decrete van Syne Koninckłycke Hoogheydt, van den 19 december 1770, ons belasten van, ingevolge het selve, hun te onderrichten van de tittels ende possessien uyt crachte van welcke de ambachten in het selve beroepen, de schilders, beld- plaetsnyders ende bouw-meesters, ter oorsaecke der oeffeninghe hunder kunsten, soude kunnen bedwinghen van in de selve te komen, ofte andersints daer toe vermoeygelycken, ende van U. Eerw. voorders te onderrichten van de proeve, leerjaeren, ambachtsgelden ende andere lasten des raeckende, als mede oock van den actuelen staet ende administratie der selve ambachten, om aldus te

ooghwith van Syne KoninckIycke Hoogheydt, by de voors. decreet uytgedruckt.

Waer aen voldoende, hebben wy de eere van U. Eerw. te informeren, eerst nopende het schilders ambacht, dat men vruchteloos den oorspronck van het selve soude willen gaen ondersoeken, den loop van verscheyde eeuwen dese kennissen ten deele verduystert ende vernietight hebbende.

De archieven ende documenten in het godtshuys van St-Eloy berustende getuyghen ons dat het broederschap van dit godsthuys synen oorspronck heeft genomen van ontrent den jaere 1000, [1] uyt de gemeyne armbusse der goudtsmeden, grofsmeden, sadelmaeckers, *schilders* [2], lormeniers, mesmaeckers ende broodtmaeckers ambachten, gelyck dit voordere wordt geconfirmeert by scabinaelen brief van den jaere 1362, insgelyckx aldaer berustende.

Niettegenstaende de oudtheydt van dit ambacht, soo en heeft de lanckduerigheydt des tydts oock niets overgelaeten nopende de forme ende oude constitutie van het selve. De outste ordonnantie de welcke men ten dien opsichte bevindt, is van den 11 october 1647.

Uyt de voorrede der selve, alhier gevoeght, [3] blyckt hoe dat de gene van het *schilders*, goudtslaegers ende gelaese maeckers ambacht hun waeren beclaegende aen onse voorsaeten van de inobservantie hunder oude privilegien en de rechten, voortscomende uyt dien hunne tittels in het ongereedt waeren geraeckt, synde wel naementlyck de oorsaecke van hun beclagh, dat verscheyde buytemeesters ende knaepen binnen dese stadt het schilderen waeren exercerende tot groote prejuditie der gene van het schilders ambacht, des te meer dat de wercken van die vremde onder geene policie, weth ofte correctie staande dese ongeduerigh ende ongetrouw werck waeren maeckende, door welck het gene van dese stadt grootelycx wirde mispresen ende verstooten, ende de gemeyne gesellen van de voors. ambachten onteert, de welcke oock hunnen moedt ende couragie hadden verlaten ; ende alsoo hunne genie ende conste niet en konde werckstelligh maecken, dat sy door die

[1] C'est une erreur *Voy*. HENNE et WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, t III.)

[2] Ce mot est souligné dans l'original.

[3] *Voy*. plus loin, p. 411. Cette ordonnance n'est pas de 1647, mais de 1560. Elle fut publiée de nouveau en 1647.

vremde wirden ondercroopen, door dien dese hunne schilderyen, met lichte ende crancke stoffe werckende, ende hunne behoorelycke gronden niet gevenden, de selve beteren coop waeren verdebiterende, tot alle het welck de gene van het ambacht tot hunnen grooten coste ende arbydt volgens rechten gehouden waeren; welcken volgende hadden onse voorsaeten goetgevonden onder andere die van 't schilders ambacht te accorderen als een generael recht ende statuyt verscheyde puncten nopende het oeffenen der schilderkonste, ende de qualiteyten noodigh om in het voors. ambacht te comen, als te weten: de leerjaeren, leergeldt, het houden van knechten ende leerknaepen, het ambachtsgeldt, soo ten opsichte der gene binnen dese stadt hebben geleert, als daer buyten, het bevryden van vremde meesters, den keuse van de wercken ende voordere *requisita* om het voors. ambacht te moghen exerceren.

Alle de artikelen der voors. ordonnantie doen genoeghsaem uytscheynen dat van die tyden af, de konstschilders niet min aen de ambachtswetten onderworpen en waeren als de andere schilders, vermits het dispositief der selve meest moet toegepast worden op de konst-schilders alleen, alsoo dese voor het meestendeel van het schilderen der konststucken syn sprekende.

By den 32e artikel der selve ordonnantie wordt gestatueert, ten opsichte der vremde gesellen, dat dese, binnen de stadt comende, aldaer hunne konste sullen vermoghen te exerceren ten tyde van 14 daeghen, om teergeldt te winnen, ende daer mede voorts te reysen, ende ingevalle de selve langher binnen de stadt verthoefden om aldaer te werken, soo waeren dese gehouden voor eene erkentenisse alle halve jaeren te betaelen dry stuyvers ten behoeve der sieckebusse van 't ambacht, voor welcke erkentenisse de meesters der voors. gesellen moesten innestaen ende de selve voldoen.

Het is sekerlyck uyt desen artikel dat synen oorspronck genomen heeft het recht der vremde, binnen dese stadt hunne konste comende oeffenen, de welcke volstaen met eene erkentenisse aen het ambacht te gelden, de welcke van immemoriale tyden, ende naementlyk t' sedert het bombardement[1] altyd heeft beloopen ter somme van twee en sestigh

[1] Au mois d'août 1695.

guldens, vier stuyvers, courant geldt; met welke somme die vremde konstschilders volstaen, sonder eenigher maniere in iedts voorders gehouden te syn, gelyck aen boeckgeldt het welk de vrymeesters gehouden syn te betaelen ter somme van thien guldens, boven de voors. 62-4.

Dese vremde, genoemt *recognuen* van 't ambacht, en syn oock niet onderworpen aen eenighe jaercosten ofte voordere ambachtslasten ofte aen iedt het minste het voors. ambacht raeckende, van het welck sy selfs geen deel en syn maeckende, nochte in de caemervergaederinghe plaetse hebbende; dat meer is, dese vremde vermoghten te wercken sonder borgher te wesen, gelyck dit van alle immemoriale tyden tot op heden is geploghen. Nochte en syn die *recognuen* aen eenighe leerjaeren onderworpen, gelyck de vrymeesters, uytwesens de ordonnantie de anno 1759, alhier gevoeght sub n. 2, [1] welckers restrictie ten opsichte der *recognuen*, van het houden van eenen knaep, alleen tot het vryven der verven, niet meer en bestaet, dese beneffens de vrymeesters alsoo veele knaepen vermoghende te houden als het hun goet dunckt, synde op dit punct gederogeert aen de ordonantie van 1647.

Wat nu voorders aengaet de ingesetene deser stadt hun willende bemoyen met schilderen, dese, naer te hebben doen blycken van hunne poorterye, hebben van alle tyden hun moeten doen admitteren als vrymeesters in het voors. ambacht, ende dit sonder distinctie van kladt ofte konstschilders, welcke distinctie alleen was werckende ten opsichte der vremde *recognuen*, de welcke hun aen de konstschilderinghen alleen moesten bepaelen, ofte andersints aen de wetten van t' ambacht ten vollen onderworpen waeren.

Welcke destinctie misschien oorsaeke gegeven heeft dat veele van de meesters hun ook vrymeester in het voors. ambacht hebben doen admitteren.

Verscheyde vermaerde, soo ordonnantie ofte historieschilders, als portret, landschap, bloem ende ornamente schilders, in de voors. meesters boecken, beginnende *ab anno* 1600, vermeldt [2], tuyghen

[1] *Voy* plus loin, p. 428..

[2] Ce précieux registre existe encore dans les archives des corps de métiers de Bruxelles, aux Archives du royaume. Il commence à la Saint-Jean 1599 et finit à l'année 1794. M. A. Pinchart compte de le livrer bientôt à l'impression.

van de waerheyd van het voorgeallegueerde, soo ten opsichte der vry meesters als vremde *rocognuen* van het voors. ambacht. [1]

In den jaere 1602 diende als deken van het schilders ambacht Hieronimus Van Orley, vermaert kunstschilder, ende sone van Bernard Van Orley, den welcken te vorens, naer twee mael naer Roomen geweest te hebben ende aldaer te hebben geleert by Raphaël Urbino, oock was geadmitteert geweest in het voors. ambacht.

Ten selve jaere wirde als vry meester geadmitteert Henricus de Vrieze, uytnemende architecture-schilder, gelyck de stucken binnen desen landen nogh exterende, het uytwesen.

Ten selven tyde wirde geadmitteert als vry meester Gerardus Snellinck, gebortigh van Antwerpen. Desen excelleerde in het schilderen van landschappen.

Ten jaeren 1605, Raphaël Coxie, komende van Roomen, wirde ontfanghen als vry-meester. Desen, om de vermaertheydt synder konst, wirde genoemt den Nederlandtschen Raphaël [2].

Den beroemden Gaspar de Crayer, gebortigh van Antwerpen, wirdt op 6 November van den jaere 1607 aengenomen als vrymeester van het voors. ambacht, ende corten tyde daernaer gekosen als deken van het selve. Hy was oock schilder van de Serenissime Hoogheden Albertus ende Isabella. Desen schilder heeft in dese Nederlanden naergelaeten eene ontallycke quantiteyt van stucken, met de welcke men de kercken van bynaer alle de provincien siet verciert. De welcke de kenders niet en twyffelen te vergelycken aen de gene van Rubens.

Anno 1609 staet te boeck als vry meester Augustinus Van de Venne, geboortigh van Mechelen, seer uytnemende in 't schilderen van bergachtighe landschappen ende prospectiven.

Ten jaere 1613 staet als vrymeester Philippus De Vadder, fray landschapschilder.

Ten selven tyde is als vrymeester aengenomen geweest Antonius Sallaerts, vermaert door syne rycke compositien ende ordonnantien,

[1] Bon nombre des artistes dont les noms suivent ne figurent pas dans le *Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles*, publié en 1848 par M. Adolphe Siret.
[2] Il paraît que ce fut Michel, son père, qui porta ce surnom. *(Ibid.)*

als mede oock door het afschetsen der schilderyen, alle de besonderste stucken van Rubens op die maniere afgewerkt hebbende.

Ten jaere 1616, is sekeren VAN DER LAENEN, konstschilder, geboortigh van Antwerpen, naer poorter geworden te syn, als vrymeester in het voors. ambacht geadmitteert, als mede oock sekeren FOUCQUIER[1], den welcken naer menighe jaeren tot Brussel in landschappen met grooten lof gewerckt te hebben, naer Vranckryck is vertrokken ende aldaer is gestorven[2].

Ten selven tyde staet als vry meester DANIEL VAN HEEL[3], discipel van G. De Crayer. Hy excelleerde in het schilderen van landtschappen ende historie[4].

In den jaere 1628 is als vry-meester geadmitteert LUDOVICUS DE VADDERE, landschapschilder, ende in den volgenden jaere PETRUS SNYERS, gebortigh van Antwerpen, die seer vermaardt is geweest in het schilderen van batalien ende campementen, ende in den selven tyde is oock als vry-meester geadmitteert JOANNES SALLAERTS.

Anno 1634 is vry-meester geworden JACOBUS ARTOIS, den welcken naer sigh langhen tyde in Sonienbosch onthouden te hebben, de boomen naer schilderende, eenen uytnemende landschapschilder is geworden.

Twee jaeren daer naer wirde ontfanghen als vry-meester MICHAEL COXYE, gebortigh van Grez. Ten jaere 1644 GILIS TILBOURG, vermaert portret, conversatie ende boerenschilder. Ende in den jaeren 1657, wirde als vry-meester ontfanghen JOANNES ARTOIS, sone van JACOBUS. Hy excelleerde, soo als synen vaeder, in landschappen.

[1] Probablement Jacques Fouquières. (*Voy.* le *Dict. des peintres*, de M. A. SIRET.)

[2] A Paris, dans la plus grande misère. (*Ibid.*)

[3] Ou VAN HEIL. (*Ibid.*)

[4] Le rédacteur de ce rapport a omis de mentionner, à l'année 1620, OTTO VENIUS, qui figure dans un document faisant partie des papiers du chef et président de Pape, de la manière suivante :

Ontfangen als meester S[r] OCTAVIS VAN VEEN, *sone van heer ende meester* CORNELIS VAN VEEN, *geboren tot Leyden, in Hollant, ende is poorter geworden dese vyfden november 1620. Geextracteert vuyt sekeren boeck van het ambacht van de schilders, gautslagers ende gelasemakers, binnen deser stadt Brussel*, etc. (Arch. du royaume.)

Twee jaeren daer naer wirde aengenomen MICHAEL SWERTS, den welcken, om syne konste, wirde vereert met het ridderschap.

MICHAEL DE NERVE, geboren in Holland, naer, om syne vermaertheydt in 't schilderen ende marberiseren vry van poorteryerechten verclaert geweest te syn, wirde als vrymeester ontfanghen in den jaere 1660.

N. CHAMPAGNE [1] wirde ontfanghen ten jaere 1669. Desen, naer veele uytnemende stucken binnen desen lande gewerckt te hebben, wirde, faute van werck, genootsaeckt naer Vranckryck te trecken, alwaer hy schilder is geworden van Ludovicus den XIV [2].

MATHEUS VAN HELMONT is in den jaere 1674 als vrymeester aengenomen. Niet hebbende om de ambachtsrechten te voldoen, heeft het ambacht sigh vergenoeght met een stuck synder konst, het welck hy in vergeldingne der rechten heeft gewerckt.

Ten volgenden jaere is aengenomen als vrymeester den beroemden DAVID TENIERS.

Ten jaere 1678 staet te boek als *recognue* LAMBERTUS DE HONDT, gebortigh van Mechelen, discipel van DAVID TENIERS. Hy was seer vermaert in batalie ende boerenschilderyen.

Alsdan wirde oock als *recognuen* aengenomen JACOBUS VANDER HEYDEN, gebortigh van Arnhem. Desen excelleerde in historieschilderyen.

JACOBUS HUYSMANS ende LUCAS ASHTSCHELLINCX, beyde vermaerde landschapschilders, wirden in den jaere 1681 als *recognuen* ontfanghen in den voors. ambachte, als mede oock N. DE VOOGHT, den welcken, naer veele jaeren op see gevaeren te hebben, in seeschilderyen heeft gewerckt.

VICTOR-HONORIUS JANSSENS [3] wirde als vrymeester in den jaere 1689 aengenomen. Het platfoen van de generaele vergaedercaemer

[1] Jean-Baptiste.

[2] Le rédacteur confond probablement Jean-Baptiste avec Philippe Van Champagne, dont Jean-Baptiste était le neveu.

[3] Je remarque dans un dossier de procédure reposant aux archives du conseil de Brabant, que le grand serment de l'arbalète, à Bruxelles, commanda à ce peintre et au peintre Van Orley sept grands tableaux pour orner la salle de ses réunions. Cette commande se fit après le terrible bombardement de Bruxelles, arrivé au mois d'août 1695.

der heeren staeten van Brabant, [1] ende verscheyde autaerstucken, binnen dese stadt berustende, getuyghen van de uytnementheydt van syne konste, naementlyck in historieschildereyen.

Anno 1690 is als vrymeester aengenomen HENDRICK HERTEBOUT, discipel van DAVID TENIERS. Ten exempel van synen meester is hy seer vermaert geweest in boerenschilderyen.

Ten jaere 1692 ende 1693 staen te boek als vrymeesters FRANCISCUS BARGAS ende JACOBUS HUYSMANS, den eersten schilder in belden ende den tweeden in landschappen.

ADRIANUS BOUDEWYNS, landschapschilder, naer als *recognue* ten jaere 1694 ontfanghen geweest te syn, heeft daer naer synen eedt gegedaen als vrymeester.

Als mede oock J.-B. VAN DIEST, schilder van het Hoff.

Ten jaere 1696 is HIERONIMUS VAN BREUGEL als *recognue* aengenomen ende daer naer als vrymeester geworden in het voors. ambacht.

Twee jaeren daer naer wirde in t' ambacht ontfanghen AUGUSTINUS COPPENS, vermaerdt landschapschilder, besonderlyk voor patroonen van brusselsche tapyten.

Het volgende jaer 1699 wirde te boek gestelt als *recognuen* THIBAUT MICHAU ende N. DE NEEFF, den eersten seer uytnemende landschapschilder, den laesten, gebortigh van Antwerpen, een aengenaem historieschilder.

JACOBUS VAN DER BORGHT, J.-B. MOREL ende DAVID DE KONINCK, de twee eerste vermaerde bloemschilders, en den derde beesteschilder, wirden oock ten selven jaere aengenomen als *recognuen*.

ELISABETH CELDRIN, schilderesse van landschappen ende boerekermisse wirde oock ten selve jaere als *recognue* aengenomen.

Ten jaere 1705 vindt men te boeck als *recognuen* PETRUS SNEYERS ende PETRUS EYCKENS, den eersten vermaerdt landschap ende den anderen historieschilder.

Anno 1711 wirde als vrymeester aengenomen JOANNES VANDER HEYDEN, historieschilder, ende als *recognue* SEGHERUS VAN HELMONT, portret ende historieschilder.

[1] A l'hôtel de ville, à Bruxelles.

Ten jaere 1713 is ontfanghen als *recognue* N. CORTENS, priester, portretschilder, ende anno 1717, N. DUPLESSI, gekomen van Vranckryck, ende vermaerde historieschilder.

Het volgende jaere is aengenomen als *recognue* CAROLUS EYCKENS, geboortigh van Antwerpen, konstschilder in de historie.

Anno 1720 is als vry-meester ontfanghen FRANCISCUS BAUDEWYNS, goet landschapschilder, ende *recognue* M. VANDER MEYN, discipel van den vermaerden SCHALKENS.

Ten jaere 1726 is ontfanghen als vry-meester MAX. DE HAESE. Ten jaere 1729 als *recognue* MARTINUS HULLET, ende is ten jaere 1733 vry-meester geworden.

In den selven jaere syn oock als vry-meesters aengenomen J.-B. MILLÉ, discipel van S. VAN HELMONT, PETRUS SCHOVAERTS, MICHAEL BREUGEL ende JOANNES THIBAUT, alle konstschilders.

Ten jaere 1732 is als *recognue* ontfanghen FRANCISCUS SCHALDI, gebortigh van Antwerpen, historie ende boerenschilder, ende FREDERICUS DU MESNIL.

In het volgende jaer is aengenomen als *recognue* JULIANUS DISBECQ, portretschilder, gebortigh van Ath.

Ten jaere 1736 is als vrymeester aenvaert NICOLAUS PERY, historieschilder, ende als *recognuen* N. SAUVAGE, schilder van 't hoff, ende ANTONIUS LE CLERCQ, welcken laesten naerderhandt den eede van vry-meester heeft gedaen.

Twee jaeren daer naer is als vry-meester ontfanghen JOSEPHUS LAMBERTS, archier van den edele garde van S. K. H., [1] ende als *recognue* CHRISTIAEN BAILLIEU, den welken daer naer, ten jaere 1744, den eede heeft gedaen als vry-meester.

Ten jaere 1744 is aengenomen als *recognue* J.-B. DOUXFILS, portretschilder, ende anno 1752, als *recognue* N. DUBOIS, konstschilder, ende ten jaere 1763 N. TASSAERT, gebortigh van Antwerpen, ende historieschilder.

Men heeft noodigh geacht in dese digressie te treden, om aen te thoonen dat van alle tyden, soo de vremde konstschilders als de inne-

[1] Charles de Lorraine.

gesetenen deser stadt hebben moeten erkennen het schildersambacht ende desselfs privilegien, ende dat het ambacht gerechtight is tot het innevoorderen der rechten daertoe staende, gelyck dit van alle tyden is geploghen ten opsichte van alle konst-schilders, soo vremde als andere.

Eene menighte van vermaerde konstschilders, t' sedert ontrent twee eeuwen opgehaelt, sal overtuyghen dat de constitutie van het voors. ambacht, op den voet selfs van de ordonnantie van 1647, geensints contrarie en is geweest tot het bevoorderen deser konste, ende dat men de verslappinghe der selve elders moet gaen opsoecken.

Voor eerst, is het notoir ende oock seer naturelyck dat hoe meer de wercken eender konste, soo door circonstancien des tyds als andersints treck ofte debiet syn hebbende, men seffens oock siet een menighte liefhebbers sigh tot deselve begeven; het groot getal der selve verweckt de emulatie, oorspronck van de uytnementheydt eender konste.

In de sesthiende eeuw, de kercken van desen lande alomme verwoest, de schilderyen soo als de beelden door de iconoclasten vernietight ende verbrandt, en lieten bynaer niet overigh van dese uytnemende konste

In het beginne van de volgende eeuw, naementlyck onder de Serenissime Hoogheden Albertus ende Isabella, de oorloghen ten deele cesserende, begonst dit landt gelyck te erleven; de verwoeste kercken wirden herbouwt, de andere verciert met schilderyen, als voren.

Seffens sagh men een menighte vremde schilders aenkomen, andere van binnen s' lands hun tot de selve konste begeven, versekert door het werck hunne fortune te konnen maecken; de menighte der selve veroorsaeckende de emulatie, hadde oock verweckt uytnemende meesters.

Daer naer de kercken verciert synde, bevondt sigh binnen s' lands die menighte van konstschilders, de welcke den goeden coop der stucken veroorsaeckende, verscheyde liefhebbers schoone versaemelinghe van schilderyen waeren maeckende. Soo dat men bemerckt dat het is door de circonstancien van den tyde dat die konste soo uytnementlyck was aengegroeyt binnen desen lande, alsoo dat preciselyck is terwylen die tyden dat de voornaemste schilders hebben geleeft.

De kercken, soo als gesydt is, nu verciert synde van schilderyen,

begonst dese konste ten deele te verslappen, by faute van werck, de oude vermaerde meesters de kercken ende daer naer het landt ende particuliere liefhebbers voorsien hebbende van konststucken,[1] soo datter by naer geen werck meer over en bleef als voor sommighe liefhebbers, de welcke des te minder van getal waeren dat de konststucken dierder in prys waeren geworden ; daer toe voeghende de œconomie der particuliere coopers, de welcke nu liever voor hebben een geheel huys te vercieren met tapeyten, damasten, geschilderde lynwaeten ofte papieren, etc., voor den selven prys ende minder voor den welcken sy nauwelycx eene kleyne caemer met schilderyen soude behanghen.

Soo dat men schier eenighe particuliere liefhebbers op heden siet versaemelen die konststucken, om daer van collectien te maecken. De geestelycken selfs de welcke voortydts groote sommen waeren geldende om hunne abdyen ende cloosters te vercieren, syn alle in de selve œconomie gevallen, ende nauwelycx wilt men geven de weirde van een konststuck.

Waer door het geschiedt dat men wynighe konstschilders op heden vindt. Uyt welcke reflexien men moet besluyten dat het geensints en is ter oorsaecke van het ambacht ofte ambachtsrechten dat die konste verslapt is gelyck sommighe dit soude willen doen gelooven : de experientie door die uytnemende meesters, de welcke binnen onse stadt syn geweest ten tyde dat het ambacht ende ambachtsrechten bestont selfs op den voet van de ordonnantie van 1647, overtuyght een iegelyck van het contrarie.

Het gemack ende liberteyt het welck men t' sedert is gevende aen

[1] Ceci concorde avec ce que dit un auteur français qui séjourna longtemps dans nos pro- » vinces et les fit très-bien connaître dans un excellent livre. « L'usage, dit-il, où l'on étoit » autrefois d'employer un grand nombre de tableaux, à la décoration des églises, n'a pas peu » contribué aux progrès de l'art de la peinture. Ceux qui le cultivoient avoient alors un grand » motif d'acquérir de la célébrité ; aussi régnoit-il parmi eux la plus grande émulation : » aujourd'hui qu'ils ne travaillent presque plus ni pour les églises, ni pour les couvents, ils » ont bien moins de raison de s'attacher à leur art ; ils en auront encore moins après l'extinc- » tion du monarchisme*, qui, quoiqu'en disent ses partisans, n'est peut-être pas aussi » éloigné qu'ils le pensent » *(Le voyageur dans les Pays-Bas autrichiens, ou lettres sur l'état actuel de ces pays*, t. II, p. 192. lettre du . . . décembre 1782.) Cet ouvrage est de Dérival.

* Allusion aux réformes projetées par Joseph II.

de vremde konstschilders, aen de voors. erkentenisse alleen onderworpen, sonder voorders aen eenighe lasten van 't ambacht onderhoorigh te wesen; het wynigh ambachtslasten het welck door de innegesetene borgers wordt betaelt om vrymeester te worden, het punct der knechten ende andere artikelen der voors. ordonnantie, de welcke als nu niet meer in observantie en syn, doen genoeghsaem uytschynen dat andere reden ende circonstancien aen de verslappinghe van die konste oorsaecke moeten geven, als wel de constitutie ende wetten van het voors. ambacht.

Voorts is dit ambacht boven de ordinaire lasten, bestaende in flambeeuwgeldt, jaerelycksche missen, gagie van den cnaepe, reparatie van huys, etc., alnogh belast met eene erffrente van 3147 guldens capitael, a dry par cento s' jaers, ende boven dien met eene lyfrente van 750 guldens capitael a seven par cento, ende een andere van 1200 guldens capitael a acht min een quaert par cento. Tot welkers betaelinghe is dienende het ambachts ende recognitie geldt van de aencomende vry-meesters ende vremde *recognuen*, hetwelk het voors. ambacht in immemoriale possessie is van te ontfanghen van deese konstmeesters, soo hier voren is bewesen.

Wat nu aengaet het beldtsnyders ofte beldthouwersambacht, het selve, beneffens het metsers, steenhouwers ende schaliedeckersambacht, is te saemen formerende het ambacht der Viergecroonde, [1] de interesten gemeyn hebbende, ende de ambachtsrechten ter somme van 475 guldens gelyck synde, eene ende de selve vergaederinghe maeckende, hebbende elck ambacht in 't particulier eenen deken, ende alsoo het ambacht in 't generael vier dekens, de leerjaeren der selve van dry jaeren, eenighlyck verschyde synde in de proeve.

De gene der beldthouwers ofte beldsnyders van alle oude tyden geweest hebbende een stuck van architecture bestaende in eenen pillaer van *dorica*, met pedestael, basement, capeteel, architrave, frise, corniche op syne maete uyttewercken, ofte ten minsten op papier op den clynen voet te teeckenen; het welck tot op heden nogh in gebruyck is, wordende de proeve gedaen volgens de architecture van Vignol.

[1] Sous l'invocation des quatre martyrs couronnés: Sevère, Séverin, Carpophore et Victorin.

Synde voorders te bemercken dat de beldthouwers te saemen moghen exerceren het ambacht van steenhouwers ende *vice versa ;* het welck synen oorspronck moet gehadt hebben uyt dien de beldthouwers van alle tyden, volgens de ordonnnatien, niet alleenelyck en hebben gewerckt in het snyden van beelden ; maer oock van allerley soorte van loofwerck, moulueren, cornichen ende alles relatief aen de bouwkonste, het welck het bynaer onmogelyck was te onderscheyden van de steenhouwereye tot de voors. konste eensgelycx relatie hebbende.

Boven dien is alnogh te bemercken dat waer het saecke de beldthouwers hun eenighlyck moesten bepaelen tot het snyden der beelden ende basrelieven, dat het hun onmogelyck soude wesen de levensmiddelen door die konste te besorghen; uyt dien die konststucken seer langhsaem worden bewerckt, ende dat de selve syn van eene uytnemende dierte. Waer door het geschiedt dat eenen meester nauwelyckx op twee ofte dry jaeren een konststuck is uytwerckende, ende dat bynaer geene particuliere maer wel eenighlyck somtyds een hof, abdye, gemeynte dese doen bewercken.

Het is om die oorsaecke dat de vermaerdste beldtsnyders in voortyden, gelyck op heden, hun noyt en hebben bepaelt aen het snyden der beelden alleen. De Duquesnoys, te weten : Hieronimus ende Franciscus, beyde vermaerde beldtsnyders, Raphaël Gripello, Plumier, Berger ende meer andere en hebben niet alleenelyck gewerckt in de beelden, maer wel oock in loofwerck ende in het snyden van andere wercken, gelyck hunne konststucken alnoch exterende dit getuyghen. Sr Delvaux, uytnemende beldtsnyder, alnogh in 't leven, en heeft sigh noyt bepaelt aen het snyden der beelden ; maer is nogh daegelyckx oeffende verscheyde andere wercken, soo van architecture als andersints.

Alle degene binnen dese stadt in het snyden der beelden gewerckt hebbende, en hebben niet min hunne konste geextendeert tot andere wercken, alsoo dese konstmeesters niet min ervaeren en syn in dese wercken als in het snyden van beelden ofte basrelieven. Dese alle syn van alle tyden indestinctelyck genootsaeckt geweest in het ambacht van de belthouwers ofte steenhouwers te comen, uytwysens den liste

der meesters hier nevens gaende, [1] beginnende van den jaere 1629 tot op heden, getrocken uyt de registers van het voors. ambacht, in den welcken men seer uytnemende meesters ontmoet, soo als in den jaere 1641 eenen VINCENT ANTHONY, in den jaere 1651 ANT. MOEREVELT, ende in de volgende eenen VOORSPOEL, eenen VAN DELEN, HUYGELOOS, DEVOS, VAN STICHELEN, COSYNS, VAN DIEVOET, DE KINDER ende meer andere, de welcke sonder distinctie ofte sy in beelden ofte andere stucken waeren werckende, alle in het selve ambacht genootsaekt syn geweest te comen; waer uyt men oock sal connen concluderen, gelyck hier voren ten opsichten der schilders, dat de constitutie van het ambacht geene alteratie en heeft gebracht aen die konste, konnende voorders de redens hier voorens opgehaelt ten deele oock hunne plaetse vinden ter oorzaecke van de beldtsnyders.

Maer eene distinctie te maecken tusschen beldtsnyders ende bareliefmaeckers alleen ende dese independent maecken van het ambacht der beldtsnyders, soude, onder correctie, bestaen in eene nieuwigheydt tot op heden ongeploghen, door welcke het voors. ambacht in haere rechten ende possessie sal worden vercort, bovens de oneyndelycke proceduren ende moeyelyckheden de welcke uyt die distinctie staet te resulteren, uyt dien dat die gesupponneerde beldthouwers alleen ervaeren in de voordere deelen van de snyderye hun niet en sullen onthouden de selve te offenen, ofte de selve niet oeffenende die vermaerde meesters niet min ervaeren in de andere deelen van die konste, de selve sullen moeten verlaeten ten achterdeele van die konste selfs, de welcke men op heden tracht te bevoorderen. Dat meer is, die beldtsnyders te bepaelen tot snyden der beelden ende basrelieven alleen, is deselve door de schaersheydt van 't werk hunne subsistentie by naer onmogelyck maecken, waerdoor het sal geschieden dat de vermaerde meesters hun sullen genootsaeckt vinden dit landt te verlaeten om hun te begeven tot de landen alwaer die wercken meer in gebruyck syn, gelyck men sulx in voortyden selfs heeft gesien, als wanneer DUQUESNOY, RAPHAËL GRIPELLO ende PLUMIER, uytnemende meesters, de welcke hun naementlyck hadden begeven tot het

[1] Cette liste se trouve plus loin, p. 429.

snyden van beelden bovens de loofwercken de welcke sy om den kost te winnen waeren werckende, genootsaeckt syn geweest dit land te verlaeten ende hun naer Italiën te begeven, alwaer hunne konststucken meer debiet waeren hebbende. Uyt welck laeste men soude konnen infereren dat het debiet alleen der konststucken de konsten moeten doen erleven, ende dat ter contrarie daer de schaersheydt van werck wordt bevonden, oock de konste moet verslappen ende ten ondergaen.

Soo dat men geene andere reden van 't verslappen van die konsten binnen dit land en moet gaen soecken als degene van schaersheydt van de wercken, de welcke, soo men heeft geseyt, niet en vergenoeghen om eenen uytmuntenden meester in eere te konnen onthouden ende daer door genootsaeckt worden dit land te verlaeten, het welck oock aen de konstschilders soude toegepast worden.

Wat nu aengaet de lasten van dit geunieert ambacht, soo is het selve belast met eene somme van vieren twintig duysent guldens wisselgeldt, welckers interesten uyt de nieuwe meesters wordende betaelt sigh grootelyckx sal vercort vinden in haere innecomen ende genootsaeckt sal wesen de voors. interesten te vinden met eene jaerelyckscbe belastinghe van haere andere supposten, tot op heden ongeploghen.

Wat aengaet de plaetsnydery ende bouwkonst, alsoo dese binnen dese stadt aen geene ambachten onderworpen en syn, maer bestaen in eene vrykonste, soo en vallen deselve in geender maniere in de dispositie van het voors. decreet van Syne Konincklycke Hoogheydt, ten waere eenighlyck ten opsichte van de proeve ende administratie om de voors. konsten, als mede oock de beldtsnyderey ende schilderkonste te mogen oeffenen, welcke, volgens het voors. decreet, tot Antwerpen soude behooren te geschieden.

Maer men sal dit souvereyn Hof doen bemercken dat wy binnen onse stadt van alle tyden alsoo uytnemende meesters schilders gehadt hebben als de stadt Antwerpen, ende dat wy dese verre overtreft hebben in meesters beeldsnyders, plaetsnyders ende architecten, ende dat onse stadt op heden niet onversien en is van uytnemende meesters in die konsten, de welcke niet min capabel en syn te onder-

scheyden de goedtheydt van de wercken deser konsten als de gene van Antwerpen; boven dien dat t' sedert eenighe jaeren nu binnen dese stadt eene Academie der teeckeninghe ende bouwkonste opgericht synde, men ongetwyffelt seer vermaerde meesters uyt de selve sal sien voortscomen, de welcke sekerlyck aen de gene van Antwerpen niet en sullen moeten wycken, soo dat het vruchteloos soude wesen de oeffenaers deser konsten tot Antwerpen om hooftleeringhe ende examinatie hunder wercken te senden, terwylen de selve met niet min ervaerenheydt binnen dese stadt soude connen gekeurt worden.

Dit syn de reflexien die wy U. Eerwe., Edele, hebben vermeynt te moeten laeten toecomen, ingevolge U. Eerw. brief, verhopende dat dit souveryn Hof genoeghsaeme reden sal bevinden, consulterende Syne Konincklycke Hoogheydt, om de voors. ambachten in hunne privilegien, rechten, oude ende vredsaeme possessie te handthaeven, ende uyt de selve sullen bevinden dat de verslappentheydt van die konsten geensints haeren oorspronck is nemende uyt de constitutien der voorschreve ambachte, gelyck sommighe dit voorhouden, maer wel uyt andere reden, hier boven opgehaelt.

Waer mede verhopende voldaen te hebben aen de bevelen van desen Hove, hebben wy de eere van ons te teeckenen, etc.

Signé L. J. De Zadaleere.

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 218, fol. 74.)

XIII.

Ordonnance du magistrat de Bruxelles touchant les peintres, les orfèvres et les vitriers [1], *rappelée dans l'avis qui précède* [2].

14 mars 1559-1560, renouvelée le 11 octobre 1647.

Gesien by Myne Heeren Jannen Van Locquenghien, riddere, heere van Coeckelberge, Berchem, etc., amptman, borgemeesteren,

[1] La copie de cette ordonnance, telle qu'elle est jointe à l'avis qu'on vient de lire, est incomplète, en ce sens qu'on y a omis différents articles; mais j'en ai trouvé une copie sans lacunes dans un dossier de procédure. Cette copie, dont je me suis servi pour suppléer à la première, fut tirée, en 1747, d'un registre qui portait pour titre :

[2] *Voy.* ci-dessus, la pièce N° XII.

schepenen, rentmeesteren ende raedt der stadt van Brussele sekere requeste aen hen gepresenteert by de gesworene, ouders ende gemeyne gesellen van de schilders, goutslaegers ende gelaesemaeckers ambachte, in de voors. stadt Brussele, inhoudende hoe dat sy tot chirate van de voors. stadt hadden doen maecken een schoon ende costelyck gewrocht huys op de groote merckt, daer mede sy 't voor genoemde ambacht grootelycx hadden ten achteren gestelt, ende om 't voors. ambacht eenichsints te voeren te stellen, ende 't selve oock in goeden regel ende policie te brengen, sy voor hen genomen hadden te doen vernieuwen ende onderhouden die oude statuyten, privilegien ende rechten des voors. ambachts, die weclke by niet observantie ende andersints verdonckert waeren, ende nochtans wel dienden onderhouden te worden tot ter eeren, voordeele ende prouffyte van den voors. ambachte ende den goeden heeren ende andere luyden die heurlieder wercken versuecken ende begeeren by dyen de zelve heeren ende goede luyden, observerende de voors. regten, statuyten ende privilegien beter ende gedueriger werck souden hebben in heurlieder schilderyen ende gelaesen dan sy anderssints en doen; maer want sommige van de voors. privilegien by onnachsaemheyt oft anderssints waeren verdonckert ofte verloren, sulcx dat men die overtreders van de selve uut crachte van dyen niet en conste gecorrigeren; dat oock sommige andere privilegien, statuyten ende ordonnantien by de gene die de selve overtreden weder ende gerepugneert worden, overmidts dat die selve in lange tyden nyet en waeren onderhouden geweest, soo en consten de gesworene de voors. oude ordonnantien nyet vervoirderen ende doen onderhouden, noch de voors. boeten opgelichten: alle tot grooten ongerieve van de goede heeren ende luyden, die daeren binnen crygen ongedurich ende ongetrouwe wercke, in plaetse van goeden, vasten ende getrouwen wercke; seggen oock dat deur d' niet onderhouden van de voors. ordonnantien diversche luden van buyten,

Privilegien raeckende het schilders, goutslaegers ende gelaesemaeckers ambacht. J'ajouterai que les dispositions de l'ordonnance dont il s'agit me paraissent remonter au XVe siècle, peut-être au règne de Philippe-le-Bon.

Les disparates qu'on remarquera dans l'orthographe existent dans le texte manuscrit, lequel a été scrupuleusement suivi.

meesters, cnapen ende cooplieden binnen deser stadt hanteerden ende exerceerden t voors. ambacht, aen welcke buyten luden oft huerlieden werck, als tot geender policie, weth, correctie noch ordonnantie staende, d' meeste gebreck bevonden wordt; waer deur d' werck van deser stadt grootelycx worde geblameert ende verstooten, ende de gemeyn gesellen van den voors. ambachte oock grootelycx beschaedigt ende onteert, die welcke oock nauwelyck corragie, moet noch sin en hadden heurlieder ingenie, conste ende arbeydt te employeren om goet, constich ende getrouw werck te maecken, overmidts de voors. buyten luyden hen heurlieden wercken ondercropen ende die contrefeyrend, soo goeden coop leverden dat die supplianten hen 't selve nyet en souden connen gevolgen, by dyen dat de voors. buyten lieden wercken met lichte ende crancke stoffe, daer de supplianten nyet en mogen met wercken, achtervolgenden voors. ouden rechten, ende dat deselve buyten lieden de schilderyen niet en geven heure behoorelycke gronden diewelcke de supplianten theuren grooten coste, aerbeydt ende occupatie van tyden geven moeten, waermede sy grootelycx waeren verdruckende de voorgenoemde supplianten en hunne neiringhe, proffyte ende eere van heuren wercke soo voorseyt is; welcke supplianten in der stadt moeten betaelen accysen, maelgeldt, schouwgeldt, thienste ende twintighste penningen, fortificatie geldt, imposten voor de stadt, voor de watervaert, etc., alle andere oncosten van ruyteren, knechten ende hoffvolck te logeren; de guldens ambachten, retorycken, wycken, bruederschappen ende andersint, te dienen, ende der stadt eere metten anderen ambachten te helpen, bewaeren, ende die pollicie oft accysen vermeerderen, 't welck de voors. buyten luyden geen van allen en deden, maer quaemen alleenelyck t' geldt vuytter stadt haelen als t' hoff in der stadt waere, oft andersints daer iet te winnen waeren, ende gingen t' selve buyten vertheiren, die welcke oock ten tyde als sy in de stadt waeren, heure spyse soo van buyten brachten, logerende opeen camere oft twee, ende en droncken nauwelyck eenen pot biers s' daeghs; soo dat een huysgesin van de supplianten de pollicie deser stadt meer verbeterde dan allen de voors. buyten luyden; welcken aengemerckt, ende om 't voors. ambacht binnen deser stadt te vermeerdere ende in eere te houdene,

gelyck 't selve oock een van de meeste ende outste ambachten waere deser stadt, ende apparent waere veel meerder te wordene, bysondere midts hebbende ende onderhoudende goede statuyten, rechten, ordonnantien ende privilegien, overmidts menighvuldigheyt van den edeldom die in deser stadt verkeerde, die welcke heurlieder ambacht meest behoeffden ofte te wercke stelden, soo hadden de voors. supplianten gebeden in alder oitmoedt dat den voors. heeren believen wilde hen te consenteren, verleenen ende statueren de poincten ende articulen hier naer volgende, blyvende de oude statuyten, rechten ende privilegien, van den voors. ambachte, by desen nyet verandert wesende, in huer vigeur ende machte D' welck doende, etc.

Ende naer dat de voors. heeren amptman, wethouderen ende rentmeesteren de voors. requeste in t' lange hadden gehoort ende oversien, met oock de oude privilegien ende rekeninghe des voors. ambachts, ende gehoort het rapport van sekere commissarissen wtter voors. weth, die op de voors. ambachts camere hebben, ende gemeyne gesellen daer op verhoort hebben, ende op al geleth, soo hebben deselve heeren amptman, borghemeesteren, schepenen, rentmeesteren ende raedt der voors. stadt van Brussele de voors. supplianten geaccordeert, gewillecort ende geconsenteert de poincten ende articulen hier naer volgende, om die van hen ende naermael[1] in t' voors. ambacht onderhouden ende geobserveert te worden als een generael recht ende statuyt, behoudelyck in allen desen den amptman, wethouderen ende rentmeesteren deser stadt, ten tyde synde heurlieder wederroepen, interpreteren, ende veranderen, soo hen naer gelegentheyt des tydts, goetduncken ende gelieven sal.

1.

In den eersten, dat niemandt binnen deser stadt van Brussele, noch heuren vryheyt hem en sal mogen generen metter voors. ambachte noch het wercken toucherende der hanteringhen van de schilderyen, goudtslaegeryen oft gelaesemaeckeryen 't sy by eenighen meester van den voors. ambachte oft yemande anders, hy en hadde eerst het am-

[1] *Naercommers*, selon la seconde copie.

bacht geleert by eenen vryen meester, in een vry stadt, ende den selven meestere ende 't ambacht recht leeren betaelt ende voldiendt, ofte ten blycke by synen wercke dat hy des ambachte weerdich sy, ten seggene oft interpretatie van de wethouderen deser stadt, ten tyde synde. In welcken gevalle sal hy moegen wercken op de conditien hier naer beschreven, ende anders nyet, op te pene, wie contrarie doet, t' elcker rysen daer aen te verbeurene een pondt groote Brabants, te bekeerene in dryen : d' een deel den heere, [1] tweeste der stadt, ende 't erde, halff den voors. aenbriengere ende halff den gesworene van den ambachte, ten eynde dat sy de selve ende oock der aenbeschreven boeten souden te badt gadeslaen; van welcker leste helft den knape van den voors. ambachte hebben sal het sevenste deel.

2.

Item, wie hem wilt stellen aen 't schilders, goutslaegers oft gelaesemaeckers ambacht om dat te leeren die sal tot des voors. ambachts behoeff moeten betaelen sesse rindguldenen, 't stuck te twintich stuyvers Brabants gerekent, voor d' leergelt, den gesworen van den ambachte t' saemen twee gelten rinsen wyn, in gelde gelyck alsdan den voors. wyn gemeynelyck te Brussel gelden sal, ende den knape van den voors. ambachte een waelpot wyns ten pryse voors., wel verstaende dat de jongers sullen mogen drye maenden proeven sonder in het leergelt gehouden te syne, ende continueren sy meer dan de drye voors. drye maenden, ende nyet totten jaere, soo sullen sy geven halff leergeldt, ende continueren sy een geheel jaer oft meer soo sullen sy gehouden syn te betaelen 't volle leergeldt, daer wtgesloten arme, schamele jongers die by de charitate oft andere goede lieden om Godts wille opgevoert oft onderhouden worden, welcke schamele jongers nyet geven en sullen totter tyd toe dat sy t' selve gevuechelyck sullen cunnen betaelen, ter interpretatie van de wethouderen deser stadt, ten tyde synde.

[1] Le souverain.

3.

Item, dat alle meesters heuren getrouden kinderen die sy vercregen hebben ofte vercrygen sullen, binnen dat sy meesters geworden syn in 't voors. ambacht, ende anders egheene, sullen mogen leeren 't voors. ambacht, sonder de selve ambachte daer aff leergeldt te derven betaelen.

4.

Item, dat geen meestere van den voors. ambachte eenigen knecht oft jonge en sal mogen aenveerden noch laeten by hem comen om te leeren, contrefeyten oft anderssints 't voors. ambacht te leeren, hy en sal terstond, oft ten lancxsten drye daegen naer dat de voors. leerknecht by hem gecommen sal syn, 't selve den gesworen moeten adverteren ten eynde dat de selve gesworene sullen besorgen dat 't leergeldt ende den wyn daer toe behoorende betaelt worde, naer de declaratien gedaen in den tweesten articule hier voore, op te pene, wie van de voors. meesters contrarie doet, ofte gebreckelyck daer inne bevonden wordt, t' elcker rieyse daer aene te verbeurene een pont groote Brabants, te bekeeren als voore; wel verstaende dat de jongers oft gesellen van de. . . [1] borduerwerckers, beltsnyders. . . [2] gelycke neiringen wel sullen by heurlieden meesters oft elders mogen leeren contrefeyten om in heur lieder neiringen hen te dienen, sonder in dit ambacht leergeldt te betaelen, soo verre sy het selve nyet en leeren met oft by eenen meestere van desen ambachte, sonder argelist.

5.

Item, soo wat meestere van de voors. ambachte eenen knecht aenveert om schildersambacht te leeren, het sy om te leeren contrefeyten, schilderen, goutslaen oft gelaesmaken, weder de voors. knecht hem metten voors. ambacht behulpen wilt oft nyet, die moet besorgen dat d'leergelt van den selven knecht, metten voors. wyn aen de gesworene, betaelt sy binnen den tyde ende naer den onder-

[1] Lacune dans le texte.
[2] Même observation.

scheede geschreven hier boven in t' weeste articule, oft by gebrecke van dyen sal de voors. meestere schuldich syn aen de voors. geswore-ne selve te betaelen 't voors. leergelt, metten wyn voorschreven, ten lanxsten binnen drye weken naer d'expiratie van den tyde begrepen in 't voors. tweeste article.

6.

Item, dat egeen schilder noch ander persoon eenigen knecht oft meyssen en sal mogen laeten werken binnen deser stadt, oft heurer vryheyt, eenich werck den voors. ambachte aengaende, de voors. knecht oft meysen en hebben 't voors. ambacht geleert by eenen vryen meestere in een vry stadt ende bevonden geweest der ambachts weer-dich te syne, soo hier voors., in 't ierste article, verclaert es, op de pene van seven schellingen Brabants, te bekeeren als voore, t' elcker reyse te verbeuren, soo wel by den genen die sulcke knecht ofte meysen sal te werck gestelt hebben, als by den selven knecht oft mey-sen die, in contrarie van desen, gewracht sal hebben, behalven dat de knaepe oft maerten van de schilders wel sullen mogen de verwen vry-ven op den steen, ende anders niet.

7.

Item, dat elck meestere oft meesteresse van den voors. ambachte maer eenen leerknape ten maele en sal mogen hebben, welcke leer-knape 't voorgenoempde ambacht van de schilderen, goutslaen ofte gelaesmaecken sal moeten leeren vier jaerlanck malcanderen ver-volgende, behoudelyck dat de voors. meestere oft meesteresse in 't vierde jaer van de voors. leeringe sal mogen noch eenen leerknape aenveerden. Ende soo wat meestere oft meestersse des voors. am-bacht doet contrarie van desen die sal verbeuren, soo dikwils als dat gebeurt, twintich schellingen Brabants, te betaelen als voore.

8.

Item, dat geen meestere oft meestersse meer leerknapen en sal mogen aenveerden ende op hem laeten schryven, dan die hy selve

leere wilt, endenaervolgende de selve ordonnancie leeren mach sonder eenigen leerknape te mogen aenveerden om andere meesters, die geene leerknape en hebben, over te laetene, ende wie contrarie doet sal verbeuren t' elcken als t' gebeurt thien schellingen Brabants, te bekeeren als voore.

9.

Item, wie als meestere in 't voorschreven ambacht ontfangen begeert te worde, 't sy als schildere, goudtslagere oft gelaesmaeckere, die moet eerst poirter syn deser stadt, ende doen den eedt daertoe staende ende betaelen de rechten nae beschreven, ende hy moet 't selve ambacht by eenen vryen meestere oft meestersse in een vrye stadt geleert hebben, ten minsten vier jaeren lanck, oft anderssints beweysen met syn werck dat hy weert is in 't voors. ambacht ontfanghen te worden, ten seggen oft interpretatie van de wethouderen deser stadt, ten tyde synde.

10.

Item, es de voors. persoon eens vrye meesters oft meestersse sone van den ambachte voors., geboren binnen de vryheydt van Brussele, naer dat syn vader meester van den voors. ambachte was, soo sal hy den voors. ambachte betaelen elff rinsguldenen, elff stuyvers ende acht myten, den gesworene elck een gelte ende den knape van den voors. ambachte eenen pot rinsch wyns, pryse voorschreven.

11.

Item, es sulcke persoon geen meesters sone, naer de declaratien voors., ende heeft hy 't voors. ambacht geleert binnen deser stadt ende d'leergelt aldaer betaelt, soo sal hy de ambachte voor syn innecomen betaelen 14 rinsguldens eens, 't stuck als voore gerekent, ende den geswoorene ende knape heurlider wyn als terstont voire.

12.

Item, oft de voors. persoon 't voorgenoempde ambacht binnen deser stadt nyet en heeft geleert, maer in een ander stadt, naer der

declaratien voors., soo salhy den voors. ambacht voor syn innecomen moeten betaelen twintich rinsguldens eens, 't stuck als voore gerekent ende den gesworene ende andere van den voors. ambachte heurlieder wyn lest voorgenoempt.

13.

Item, want men tot hier toe geuseert heeft t' ontfanghen sekere persoonen in 't halff ambacht van de voors. schilders, te wetene : degenen die hen geneerden met verlichten [1], welcke verlichters maer en mochten wercken stucken van eenen voete groot in 't viercante, ende dat nu tertydt die voors. verlichters versocht worden meerder stucken te verlichtene, ende om de neeringhe daer aff te voideren, sonder prejudicien nochtans van de gemeyne gesellen van den voors. ambachte, ende om allen twist daeruytspruytende neder te leggen, es ten versuecke van de voors. supplianten, ende by consente van de verlichters, nu binnen dese stadt woonende, geordineert dat alle degene die hun nu tertyd generen ende naermals sullen willen generen met verlichten, sullen schuldich syn te commen in 't geheele schilders ambacht ende betaelen de geheele rechten daer toe staende, dyes sullen sy mogen soo groote stucken verlichten als hen gelieven sal, ende voorts allessints mogen doen dat den geheele ambachte aengaet, in dyen hen belieft ende sy hen des verstaen, dies sullen sy ende heurlieder leerjongers hen allessints moeten reguleren gelyck d'ander meesters ende leerjongers van den voors. ambachte.

14.

Item, dat binnen deser stadt ende heur vryheyt nyemant hem en sal mogen onderwinden oft exerceren 't voors. ambacht van de schilders, gautslaegers noch gelaesmaeckers, noch voor iemanden dyen aengaende mogen wercken noch van iemanden mogen bevrydt worden te werckene, ten waere dat hy in 't voorgenoempde ambacht gecommen waere ende den rechten van den selve ambachte betaelt,

[1] Probablement les enlumineurs.

ende anderssints voldaen hadde, opte pene, wie contrarie doet, daer aen te verbeuren t' elcken reyse eent pont groot Brabants, te bekeeren als voore. Behalven alleenelyck dat onse genaedige heere den hertoghe van Brabant oft de gouverneur van den lande sal mogen bevryen eenen synen schilder, die hy be sigen sal tot synen wercken ende nyet meer noch anders nyet.

15.

Item, dat geen meestere noch meesteresse van den voors. ambachte en sal mogen eenigen knape te wercke stellen buyten synen winckel noch op synen naeme op andere winckels oft plaetsen vryhouden dan alleenelyck op synen winckel, op te pene van t' elcker reyse daer aene te verbeuren de boete van 20 schellinghen Brabants, te bekeeren als boven, behalven dat hier wt gesloten syn de onberuerlycke ofte ondraegelycke wercken, die welcke sy by heuren voors. knechten wel sullen mogen doen wercken daer die staen, ende andersints niet.

16.

Item, dat geen meestere noch meesteresse van den voors. ambachte en sal op synen naem mogen bevryden noch op synen winckele mogen houden werckende eenighe meesters oft knechten in 't voors. ambacht nyet wesende, naer den onder begrepen [1] in 't naervolgende article. Die contrarie doet die sullen verbeuren, soo dickwils als men 't selve bevint, te wetene : de voors. gevryde meesters twee ponden Brabants, ende die voorgenoempde vrempde meesters, oft knechten die onder den naem ende decxels van den gevryde meestere binnen deser stadt oft heurer vryheyt, het onderwint (*sic*) des voors. ambachts een pont Brabants, te bekeeren als voren.

17.

Item, oft de geswoorenen hoorden iemanden contrarie den lest voors. article gedaen te hebbene ende dat hy hem 't selve loochende, soo sullen de selve gesworene sulcke persoonen voor hem mogen ont-

[1] Le texte me paraît ici défectueux.

bieden met eenen gesworene sergeant der amptmans ende deser stadt, ende hem daer aff in synen handen onder eedt doen expurgeren om de waerheyt daer aff te wetene, ende ingevalle sulcke persoon weygerde den voors. eedt ende expurgatie te doene, soo sal hy t' elcker reysen daer aene verbeuren de boete van thien schellingen Brabants, te bekere als vore; wel verstaende dat den selven persoon, gevraeght synde oft d' welck daer men hem aff spreken sal es syn eygen wercken, by hem aenveert tot syn proffyt oft schaede, ende oft hy een anderen daer aff alleenelyck betaelt synen loon oft huere als knecht, ende hy antwoordt *jae*, ende men dan contrarie bevindt, soo sal sulcke persoon, boven de lest voors. boete van thien schellingen Brabants, oock verbeuren de boete begrepen in 't lest voorgaende article.

18.

Item, in dyen eenich persoon, 't sy man, knecht oft meyssen, in 't voors. ambacht niet wesende, hem onderwint te wercken met pincheele, borstelen, als olie verwe, water verwe, vergulden oft anderssints yet den voors. ambachte aengaende, oft dat men bevindt dat sulcke persoon sonder consent van de wethouderen deser stadt, ten tyde synde, yet gevrocht oft gemaeckt heeft, den selven ambachte aenclevende, om gelt oft eenich ander gewin, baete ofte proffyte, oft op 't hope van yet daer voere te crygen, ofte profiteren, die sal t' elcker reyse, als 't metter waerheydt bevonden wordt, daer aene verbeuren de boete van twintich schellinghen Brabants, te bekeeren als boven ; ende vernemen de gesworene dat iemandt hier tegens gedaen sal hebben, dyen sullen sy met eenen gesworene dienaere daer aff mogen doen expurgeren, alsoo ende op te penen gelyck in de twee leste voorgaende articulen verclaert staet.

19.

Item, wat meester oft meestersse des voors. ambachts eenigerhande werck maekt van fynen goude vergult die en sal daerby niet mogen vertinten noch oock vertinte foelle setten noch eenich partyt vergullen, op de pene van elcker reysen, als bevonden word, daer aene te verbeuren drye ponden grooten Brabants, te bekeeren als boven.

20.

Item, dat de schilders deser stadt die eenich steenwerck aanveerden om van olie verwe te doene, de selve nyet en sullen moghen ierstmael lymen, maer sullen die moeten dootverwen van olie verwe. Dat oock de voors. schilders nyet en sullen mogen eenich werck, d' welck zy aenveert hebben olie verwe te doen, als staketten, deuren, schutselen ende dyergelycke, ierstmael lymen, maer sullen den iersten gront moeten leggen van olie verwe, ende dat sy de plaete schilderyen, als taeffereelen, autaer taeffelen ende dyergelycke die sy aenveerden van olie verwe te doen, sullen moeten heuren eersten gront van elcken coleure doodt verwen, alsoo sy ter opwercken willen, op te pene, wie tegen eenige van dese poincten doet, t' elcker reyse daer aene te verbeuren een pont groot Brabants, te bekeeren als voore ende te vererygene den moet van partye geinteresseerde, ter taxatien van de voors. gesworene.

21.

Item, dat nyemandt binnen deser stadt oft heurer vryheyt en sal mogen geslaegen gout: partyt oft silvere vercoopen dan die int' voors. ambacht syn sal, ende 't selve geleert sal hebben, op te pene van t'elcker reysen daer aene te verbeurene thien schillingen Brabants, te bekeeren als voore; hier wt geslooten de cremers deser stadt, die welcken desen aengaende blyven by heurlieder rechten, ende oock de coopluyden die op den vrydach ende twee jaermerckten binnen deser stadt hen goet alhier te coop bringen, naer de interpretatie gedaen hier naer in't XXX article.

22.

Item, om te schouwen den onvertalligen cost dier valt als men de wercken buyten deser stadt moet visiteren, es geordineert ende gestatueert dat geen meestere van den voors. ambachte eenich werck van schilderye en sal mogen leveren noch laeten vuere [1], draegen buyten dese stadt, aleer 't selve behoorelyck gevisiteert sal syn, de be-

[1] Le mot *oft* paraît avoir été omis ici.

staden des werckx daer aff te vreden sy, sonder visitatien, waer aff de werckman sal schuldigh syn de gesworenen, ten tyde synde, goet bescheet van de bestaedere te bringen aleer hy 't voors. werk wt de voors. stadt sal laeten draegen oft vueren, op te pene, wie contrarie van dyen doet, oft laet geschieden, t' elcker reysen daer aen te verbeuren thien schellingen groote Brabants, te bekeren als boven, ten waere dat aen 't selve werck maer bestaet en waere acht stuyvers oft daer onder, welcke cleyne wercken onder dit article niet en sullen begrepen syn.

23.

Item, want eenighe hen voirderen allen t' gelaes dat binnen deser stadt compt op te coopen ende den dieren coop daer inne te maeckene, sulcx dat de gelaesemaeckers binnen deser stadt 't selve aen hen moeten haelen tot sulcken dieren pryse als 't hen belieft, dwelck keert tot groote schaede van de ingesetene des van doen hebbende, ende oock van de gelaesemaeckers, soo es geordineert dat nyemant binnen deser stadt en sal mogen eenich gelas coopen, om voorts te vercoopen, 't selve gelas en hebbe dry uren binnen deser stadt geweest in de gemyne herberge oft in 't *Corenhuys* deser stadt ende daer ontrent, daer de buyten cooplieden gewoonelyck syn heurlieder gelas te bringene ende te vercoopene, ten eynde dat de gelaesemaeckers deser stadt 't selve gelas mogen daer enbinnen coopen in dyen hen belieft, op te pene, wie contrarie doet, t' elcker reysen daer aene te verbeuren twee ponden grooten Brabants, te bekeeren als boven.

24.

Item, soo wanneer eenich gelaesemaecker binnen de voors. drye uren, oft ander coopman, naer de selve drye uren eenich gelas coopen sal binnen deser stadt, oft heurer vryheyt, dat d' ander gelaesemaeckers oft cooplieden daer by staende sullen mogen met hem deylen in de commerschap soo veele als hen believe sal, mits betaelende gereet geldt ; dies sal d'ierste coopman schuldich syn den buyten man oft vercooper alleene te betaelene ende die portien van syne mede deylers van hen t' ontfangen, ten eynde dat de selve buyten man, oft ierste vercooper nyet en wordde verachtert van syne betaelinghe.

25.

Item, dat geen gelaesemaecker en sal mogen commen oft van synen wegen senden in eenige wercken, daer een ander meestere in es oft commerschap affgemaeckt heeft, om den selven syn werck t' ondergaen ende hem achter deel oft schaede te doene, op pene van t' elcker reysen daer aene te verbeuren een pont Brabants, te bekeeren als boven, behalven dat in den iersten werckmang een gebreck en sy van syn werck te leveren ende behoorelyck te voldoen ten besproeckene tyde; ende soo verre daer aff eenigh gebreck viele sullen de bestaeders heurlieden werck aen andere mogen bestaeden, oft by andere doen continueren ende volmaecken naer heurer believen.

26.

Item, oft gebeurde dat eenich leerknape binnen synder leeringen oft eenigh ander werck geselle van synen meestere scheyde sonder hy synen tyd ende dienst voldaen hebben, die sal daer aen verbeuren, t' elcker reyse alst gebeurt, sesse schellingen Brabants, ende die meester die sulckdanigen knecht opstelt oft werck geeft aleer hy synen voorgaenden meester voldaen heeft, die sal t' elcker reysen daer aene verbeuren vyfthien schellingen Brabants, te bekeeren de voors. boeten als boven. Nochtans sal d' ierste meester geheel blyven in syne actie tegen den voors. knecht om hem te doen voldienen oft anderssits syn schaeden ende interesten te doen betaelen soo synen raedt bedraegen sal.

27.

Item, dat nyemandt wie hy sy hem en sal mogen onderwinden eenich werck, den schilderyen aengaende, t' aenveerden om dat te maecken oft te doen maecken buyten noch binnen deser stadt, noch 't selve eenichsints binnen deser stadt oft heurer vryheyt te vercoopen, doen noch laeten maecken om vercoopen, 't en sy dat hy es in 't voorgenoempde ambacht, op de boete van een pont Brabants, te bekeerene als voore; behoudelyck dat de meerschluyden sullen mogen coopen ende vercoopen quaertspelen, cleyne taeffelreelkens, tintvellen ende andere cleyne dinghen, groot eenen voet in 't viercant ende daer

onder, maer nyet meer, gelyck sy tot hier toe gehanteert hebben, sonder meer, opte verbeurte van de selve taeffereelen ofte schilderyen, ende tot dyen van elcken stucke de boete van thien schellinghen Brabants, te bekeeren als boven.

28.

Item, soo wie eenich werck aenveerdt tot sekere besprokenden daege te leveren, ende nyet en voldoet, maer den dagh laet deurgaen, soo sal de bestaeder hem daer aff mogen beclaegen aen de voors. gesworene, die welcke den werckman metten ambachts knape voor hem sullen ontbieden, ende sullen hem bevelen 't selve werck te voldoen datter geen clachten meer aff en commen; ende hooren sy daer naer noch eenighe clachten ende bevinden sy dat de voors. werckman daer en binnen eenich ander werck heeft gedaen, soo sal de selve werckman, t'elcker als dat bevinden sal wordden, verbeuren de boete van thien schellinghen Brabants, te bekeeren als voore.

29.

Item, dat egeen beltsnyders noch metselryssyders en sullen mogen aenveerden eenighe wercken te stofferen van schilderyen, pourtrecturen oft diergelycke, desen ambachte eenichsints aengaende, op te pene van t' elcker reysen daer aen te verbeuren twintich schellingen Brabants, te bekeren als voore.

30.

Item, dat nyemandt en sal mogen binnen deser stadt ofte heurer vryheyt vercoopen noch bringen om vercoopen eenighe schilderyen dan alleenelyck binnen de twee jaer merckten ende op den vryen merckt dach van der weken deser stadt, te wetene : des vrydaghs ; maer terstont naer de voors. jaer merckten ende binnen den voors. vrydage sullen de voors. cooplieden van schildereyen deselve schildereyen moeten draegen oft vueren buyten de vryheyt van de stadt ende niet wederbringen dan op eenen anderen vrydach ofte jaermerckt, sonder de voors. schilderyen buyten den voors. merckt daegen oft jaermerckten binnen deser stadt oft heurder vryheyt te laeten, opte verbeurte van de selve schilderyen, ten proffyte als boven.

31.

Item, dat niemandt wie hy sy, geestelyck oft werelyck, in eeniger manieren binnen deser stadt oft heurer vryheyt en sal moghen in syn huys oft onder syn dack herbergen, bewaeren oft verbergen de voors. schilderyen noch aldaer gedooghen geherberght, bewaert oft verborgen te worden by andere onder syn protectie staende, opte pene van t' elcker reysen daer aene te verbeuren twintich schellingen Brabants, te bekerene als boven; behoudelyck dat in dese twee articulen nyet begrepen en es 't hoff van den hertoge van Brabant, binnen den tyde dat de voors. hertoge [1], de gouverneur van den lande oft heurlieder raet ende hoff aldaer wesen sal.

32.

Item, dat de gesellen die buyten dese stadt geleert hebben in der selver stadt noch heurer vryheyt nyet en sullen mogen wercken yet den voors. ambachte aengaende, sy en sullen 't eerst aen de armbusmeesters van den selven ambachte moeten versuecken, die welcke hen 't selve sullen moeten consenteren vierthien dagen lanck om teer geldt te winnen ende daer met voorts te reysen over lant. Ende willen sy langer in der stadt wercken soo sullen de selve gesellen alle halve jaeren elck moeten geven drye stuyvers totter siecke busse ende Godsdienste behoeff; te betaelen de selve drye stuyvers terstond als 't halff jaer beginnen sal, naer d' ierste voors. vierthien daegen, ende soo voorts van halven jaere te halffven jare t' elcker drye stuyvers ; ende anders en sullen de voors. gesellen binnen deser stadt noch heurer vryheyt niet mogen wercken, op te pene van ses schellingen Brabants, te verbeurene soo wel by den geselle die contrarie desen gewrocht sal hebben, als by den genen die den selven in contrarie van dese sal te wercke gestelt hebben, te bekeeren als boven, ende voor de voors. drye stuyvers, alle halve jaere, sal de meestere van de voors. gesellen moeten innestaen ende voldoen, sonder de voors. gesellen aen syn meesters geldt wint ; ende soo verre de voors. meestere den voorge-

[1] Il me semble que ce passage prouve suffisamment que les dispositions de cette ordonnance remontent au temps de la maison de Bourgogne.

noempden sieckmeesters daer aff iet verswege, soo sal hy t' elcker reyse daer aen verbeuren een boete van vyffthien schellingen Brabants, te bekeeren als vooren.

33.

Item, dat niemandt op der voors. ambachte camere in eenighe vergaederinghe oft maeltyden yemanden van de gesworene en sal mogen injurieren noch diffameren noch anderssints daer twist maecken, op te pene van t'elcker reysen daer aene te verbeuren thien schellinghen Brabants, te bekeeren als voren.

34.

Item, dat nyemant geen vilynicheyt op de voors. camere en sal mogen spreeken, noch iemanden van synen mede brueders eenighe cleynicheyt nae seggen noch daer tegen twisten, op te pene van t'elcker reysen daer aene te verbeurene eenen schellinck Brabants, te bekeeren als vore.

35.

Item, oft iemandt van den ambachte tegen de gesworene oft gesellen eenigen twist naemen, oft eenighe injurie, oft cleynicheyt seyde oft eenich gewelt gebruyckte, die sal daer aene verbeuren t'elcken vyff-thien schellingen Brabants, te bekeeren als boven.

36.

Item, dat de gesellen van den voors. ambachte sullen moeten by de voors. gesworene commen als sy hen sullen ontbieden om eenighe saecken den hertogh van Brabant, deser stadt, den ambachte ende heurer wercke aengaende, op de pene van vier grooten Brabants voor d'ierste reyse, ende voor de tweede ende derde reysen op sulcken pene als de gesworenen ordineren sullen, te bekeeren als voore.

Aldus gedaen, gestatueert ende geordineert op diversche daeghen, ende finalyck gesloten op den vierthiensten dach van meert anno XV ende negen en vyfftich, naer styl van Brabant [1]. *Ende was onderteekent* S. Boschvercken.

[1] 1560, n. st.

Aldus gedaen ende ter grooter puyen aff van desen stadthuyse gepubliceert, ter pretentie van Myne Heeren die amptman, borghemeesteren, schepenen, tresoriers, rentmeesteren ende raedt der stadt van Brussele, op den elffsten octobre XVIe t'seven en veertich. *Onder stont* by my, *ende was onderteekent* T. Van Heymbeke.

XIV.

Ordonnance du magistrat de Bruxelles touchant les peintres, mentionnée dans son avis ci-dessus [1].

1er fevrier 1759.

Alsoo aen Myne Heeren die wethouderen deser stadt Brussel syn verthoont geworden verscheyde poincten van clachten van wegens die dekens, ouders ende supposten van het schilders, goudtslaegers ende gelaesemaeckers ambacht alhier, over het naedeel hun toegebracht wordende door het niet gebruyck van diversche articulen der oude ordonnancien aen hunne voorsaeten verleent, onder andere van weghens die schilders over het subject der leerjaeren, aen de welcke de ordonnantien hun voor desen waeren onderworpende geduerende den termyn van vier jaeren, aleer sy tot het meesterschap mochten worden aenveert, bemerckende dat uyt het versuymen van deselve leerjaeren is voortscomende de onervarentheydt van een merckelyck gedeelte der litmaeten van den voors. ambachte, ende den overtollighen (*sic*) toeloop der nieuwe supposten, waer van de groote menichte oorsaecke is datter wynighe van hun in staet syn van eerelyck tot den cost te geraecken : Soo ist dat myne heere die amman, borghemeester, schepenen, tresoriers, rentmeesters ende raedt deser stadt Brussel, tot welstandt van den voorschreven ambachte ende van het exercitie dier, hebben goetgevonden te ordonneren ende te statueren hetgene volght :

Dat niemandt voortaen als meester schilder daer inne en sal worden geadmitteert, ten zy naer alvoren by eenen vryen meester te hebben geleert geduerende den termyn van twee volle jaeren, ende als leergast geduerende den selven termyn te hebben bekent ende geboeckt geweest, waer voren hy sal gehouden syn te betaelen het gewoonelyck boeckgelt, gelyck de leergasten van de twee andere leden van den voorschreven gecombineerden ambachte.

[1] *Voy.* ci-dessus, la pièce N° XII.

De constschilders de welcke onder den selven ambachte schuylen onder den naem van *recognuen*, en sullen nochtans aen de voors. leerjaeren niet onderworpen wesen, maer sullen gestaen mits betaelende de ordinaire recognitie van oudt geploghen.

Het en sal aen dese leste nochtans niet gepermitteert syn van het ambacht te exerceren met gasten ofte knechten, behoudens eenen cnaep tot het vryven van hunne verven, op pene dat de contraventeurs iedere ryse sullen vervallen in eene boete van vyffentwintigh guldens, executabel uyt crachte deser, ende te bekeren : een derde voor de stadt, een derde voor het ambacht ende het resterende voor den aenbrenger.

Reserverende Myne Heeren hun veranderen, vermeerderen ende verminderen naer eysch ende gelegentheydt van saecke, ende belastende dese met enregistrature ter tresorye deser stadt, op pene van nulliteyt.

Aldus gedaen ende gepubliceert ter grooter puyen af van desen stadhuyse, ter presentie van den officier Nicolaus Colman, *loco* des heere amptman ende van Myne voorschreve Heeren, op den 1en february 1759. *Ende was onderteekentent* L. J. DE ZADALEERE.

(Suit l'acte d'enregistrement à la trésorerie de la ville).

XV.

Liste des sculpteurs et tailleurs de pierres signalée dans le même avis du magistrat de Bruxelles[1].

Hieronimus Duquesnoy.
Franciscus Duquesnoy, welckers portrait noch exteert op d'ambachts caemere.
Bernardus Raessens, steenhouwer.
Laureys Boilly, steenhouwer.
Matheus Bosschaert, steenhouwer, . . 1629
Jacques Wouwermans, steenhouwer, 1635
Vincent Anthony, belthouder, ... 1641
Jan-Baptist Devos, steenhouwer, ... 1643
Nicolaes Sterck, beltsnyder, ... 1650
Jean Demarez, steenhouwer, ... 1650
Aert Moerevelt, beltsnyder, ... 1661
Jan Bauwens, ... 1652
François Van der Meiren, ... 1654
Peeter Van Obberghen, beltsnyder, . . 1654
Jan Voorspoel, beltsnyder, discipel van Duquesnoy, ... 1655
Gilis Van den Eynde, steenhouwer, . 1656
Jacques Demarez, steenhouwer, . . . 1656
Guilliam Van Lack, steenhouwer, . . 1659
François Wouwermans, steenhouwer, 1660
Engelbert Jacops, steenhouwer, ... 1660
Guilliam Happaert, steenhouwer, ... 1661
Peeter Merckaert, steenhouwer, ... 1661
Jan Van Beusegem, steenhouwer, ... 1661
Tobias Van den Eynde, steenhouwer, 1661

[1] *Voy.* ci-dessus, la pièce N° XII.

Nicolaes Jacops, steenhouwer,...... 1661
Guilliam Stevens, beltsnyder,........ 1661
Michiel Van den Bergen, steenhouwer, 1662
Jacques Jacobs, steenhouwer,...... 1662
Peeter Laurens, steenhouwer,...... 1663
Jan De Craen, beltsnyder,......... 1663
Jan Van Berlaymont, beltsnyder,.... 1664
Jan Roos, beltsnyder,............ 1665
Jan Van Delen, beltsnyder,........ 1665
Philips De Backer, beltsnyder,..... 1667
Michiel Kips, steenhouwer,........ 1667
Gelaude Anthony, steenhouwer...... 1668
Jan Huygeloos, beltsnyder......... 1670
Hendrick Van den Schilde, beltsnyder, 1671
Jacques De Vos, steenhouwer,...... 1671
Bartholomeus Vander Sande, steenhouwer,.................. 1672
Gilis Kips, steenhouwer,......... 1672
Peeter Simons, steenhouwer,...... 1673
Dierick Willekens, van Weert, beltsnyder,................... 1673
Guilliam Bauwens, steenhouwer,.... 1674
Hendrick Merckaert, steenhouwer, .. 1674
Gabriel Gripel [1], beltsnyder,....... 1647
Jacques Lequier, steenhouwer,..... 1674
Guilliam Goidtseels, steenhouwer,... 1674
Peeter Sterckx, beltsnyder,........ 1675
Marcus De Vos, beltsnyder,....... 1675
Peeter Van Stichelen, beltsnyder,... 1678
Jan Cosyns, beltsnyder,.......... 1679
Cornelis Van Breusegom, steenhouwer, 1683
Maximiliaen Sterckx, beltsnyder,... 1684
Raphaël Vander Stichele, beltsnyder, 1685
Jan Merckhaert, steenhouwer,..... 1686
Jan Walckiers, steenhouwer,...... 1686
François Ballaert, beltsnyder,..... 1687
Jan-Baptista Moerevelt, beltsnyder,.. 1687
Jan Lambillot, beltsnyder,....... 1688
Jan Michiels, beltsnyder,........ 1688
Jan Huens, beltsnyder,........... 1688
Jan Vanden Schilde, beltsnyder,.... 1688
Gilis Vanden Eynde, steenhouwer,.. 1690
Alexander Jacops, steenhouwer,.... 1690
Laureys Merckaert, steenhouwer,... 1692
Tobias Nobellirs, steenhouwer,..... 1693
Bartholomeus De Noteleer, beltsnyder,. 1693
Jacobus Walckiers, steenhouwer,.... 1696
Guilliam Vander Elst, steenhouwer,.. 1696
Peeter Van Dievoet, belthouwer,.... 1696
Cornelis Van Newen, belthouwer.... 1697
Peeter Devos, steenhouwer,........ 1698
Balthasar Jacops, steenhouwer,..... 1698
Jan Vander Meren, belthouder,..... 1698
Jacobus De Ceuster, steenhouwer,.. 1699
Hendrick De Vos, belthouder...... 1699
François Wouwermans, steenhouder,. 1702
Daniel Leyniers, steenhouder,...... 1703
Jan Anneessens, steenhouder,..... 1706
Hendrik Merckaert, steenhouwer,... 1706
François Pletincx, belthouder,..... 1706
Joseph Lis, steenhouder,.......... 1707
François Delpierre, belthouder,..... 1709
Joannes Van Avent, belthouder,..... 1710
Laureys Vicaire, steenhouwer,..... 1710
Albertus De Backer, belthouder,..... 1711
Peeter Coen, steenhouwer,......... 1712
Peeter Sterckx, belthouder,........ 1712
Joannes De Kinder, belthouder,..... 1713
Martinus Roobaert, steenhouder,.... 1713
Bernardus Vanden Eynde, steenhouwer, 1713
Petrus-Dionisius Plumier, belthouder,. 1714
Egidius-Guillielmus Ballant, belthouder, 1716
Joannes-Baptista Vander Haeghen, belthouder,...................... 1716
Joannes De Witte, belthouder,...... 1717
Jacobus Wauwermans, steenhouwer,. 1718

[1] Grupello. Il est signalé dans le rapport du magistrat (*Voy.* la pièce N° XII).

Judocus-Jacobus De Vits, belthouder,. 1719
Jan-Joseph Ris, belthouwer,....... 1720
Francois Walckiers, steenhouwer,... 1721
Jacobus Bergé, belthouwer,.. 1722
Egidius Darté, belthouwer,........ 1723
Jan-Baptist Collaer, belthouwer,.... 1723
François Vanden Eynde, steenhouwer, 1723
Michiel Van Obbergen, belthouwer,... 1724
Peeter Merckaert, steenhouwer,..... 1724
Andreas-Joannes Walravens, belthouwer,........................ 1724
Joannes Huens, belthouwer,....... 1725
Ignatius-Josephus Bulens, belthouwer, 1725
Simon de Ginne, belthouwer,....... 1726
Jacobus Coppens, steenhouwer,..... 1727
Joannes-Carolus Kersavont, belthouder, 1729
Bernardus Sirio, steenhouwer,...... 1730
Carel Jacops, steenhouwer,........ 1730
Jacobus Walckiers, steenhouwer,.... 1732
Nicolaus Van Mons, belthouwer,.... 1734
Jan-Baptist De Vits, belthouwer,... 1735
Ignatius Walckiers, steenhouwer,... 1735
Hermanus Pissens,.............. 1736
Jacobus De Coninck, belthouwer,.... 1736
Arnoldus Vander Velde, belthouwer,.. 1740
Simon-Joseph Duray, belthouwer,... 1745
Michaël-Joseph Walckiers, steenhouwer 1749
Jacobus Coppens, steenhouwer,.... 1750
Engelbertus De Reus, belthouwer,... 1752
Joannes-Baptista Beeckmans, belthouwer,...................... 1755
Cornelis Walckiers, steenhouwer,... 1757
Franciscus Fortin, belthouwer,..... 1757
Joannes Mommaert, belthouwer,.... 1758
Alexander-Franciscus Abeets, belthouwer,..................... 1761
Franciscus-Josephus Busbach, belthouwer,..................... 1762
Carolus-Gerardus Vander Haegen, belthouwer,................... 1762
Franciscus Vander Roost, belthouwer, 1762
Joannes-Baptista De Leu, belthouwer, 1762
Jan-Baptist De Coen, belthouwer,... 1763
Guillielmus De la Tour, belthouwer,. 1763
Adrianus-Josephus Ancion, belthouwer 1764
Franciscus De Vits, steenhouwer, ... 1764
Joannes-Baptista-Ludovicus Duray, belthouwer,................ 1766
Joannes-Baptista Wouwermans, steenhouwer,.................. 1767
Guillelmus Van Nerom, belthouwer,. 1767
Jan Husdan, steenhouwer,....... 1768
Franciscus Vander Schrick, beltsnyder, 1768
Joseph Rutty, steenhouwer,...... 1769
Philippus-Joannes-Augustinus Ollivier, belthouwer,............... 1771

XVI.

Lettre de rappel adressée au conseil de Brabant.

Bruxelles, 20 décembre 1771.

Charles-Alexandre, administrateur de la grande maîtrise en Prusse, etc.

Très-chers et bien amés, comme vous restez en défaut de remplir les ordres que nous vous avons donnés, par notre dépêche du 19

décembre 1770, au sujet de la nécessité qu'il y auroit d'affranchir des corps de métiers les personnes qui se distinguent dans l'architecture, la peinture, la gravure et la sculpture, nous vous chargeons d'y satisfaire sans ultérieur délai.

A tant, etc.

Signé CHARLES DE LORRAINE.
Par ordonnance de son Altesse Royale,
Signé DE REUL.

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 218, fol. 341.)

XVII.

Lettre de rappel du conseil de Brabant adressée au magistrat de Louvain.

Bruxelles, 3 janvier 1772.

By de Keyserinne ende Coningine.

Lieve ende wel beminde, by onse brieven van 14 february 1771, hebben wy u belast ons te besorgen de informatien ende eclaircissementen aldaer geroert, met uytdruckinge van de titels ende possessien uyt crachte van de welcke die van d'ambachten aldaer beroepen oft andere, de schilders, beld, plaetsnyders ende bouwmeesters, ter oorsaecke der oeffeninghe van hunne konsten, souden connen bedwinghen in de selve hunne ambachten te comen, ofte hun andersints souden connen vermoeyelycken, met onderrichtinghe van de proeve, leerjaeren, ambachtsgelden ende andere lasten des raeckende, mitsgaeders van den actuelen staet ende administratie der selve ambachten, om aldus te beter te connen ontdecken de middelen by de welcke op dit stuck soude connen worden versien, naer heysch der goede policie ende tot beryckinge van het prysbaer ooghwit aldaer oock breeder vervath, ende alsoo u tot hier toe in faute syt gebleven aen de voorschreve onse bevelen te volcomen, soo ordonneren wy u iterativelyck van sonder eenigen uytstel aen de selve te voldoen. Want ons alsoo gelieft.

(*Minute dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 219, fol. 12.)

XVIII.

Réponse du magistrat de Louvain.

Louvain, 22 janvier 1772.

Seer Eerweirde, Edele, wyse ende seer voorsinnighe Heeren, wy hebben met respect ontfangen UEE. brief de date 14 february 1771, benevens het daer toe gevoeght decreet van Syne Conincklycke Hoogheydt, van den 19 december 1770, ons ordonnerende van aen UEE. te besorghen de informatien ende eclaircissementen aennopende de titels ende possessien uyt crachte van welcke die van d'ambachte, in het decreet van Syne Coninklycke Hoogheydt, hier voorens beroepen, uytgedruckt, de schilders, beldt ende plaetsnyders ende de bouwmeesters, ter oorsaecke van hunne consten connen bedwingen in de selve hunne ambachten te comen, etc.

Om waer aen te voldoen hebben wy d'eere van te seggen dat wy over den inhoude dier syn genootsaeckt geweest te hooren verschyde ambachten deser stadt, de welcke ons hebben toegesonden hunne schriftelycke adviesen, inhoudende de gerechtigheden die sy by behoorelycke tittels van onse voorsaeten hebben vercreghen, aennopende de consten ofte hanteringen hier voor vermeld, ende de welcke wy alhier syn voegende [1].

Dogh, wy en bemercken geensints uyt de selve stucken dat de consten hier voor gementioneert (de beldtsnyders uytgenomen) aen eenige deser stadtsambachten onderworpen syn, ende gelooven dat de selve alhier liberlyck moghen geoeffent worden.

Dogh, wy en sien niet, onder correctie, dat het doen van leerjaeren, proeve ende betaelinge van ambachtsgeldt eenige alteratie aen de voorschreve consten connen by brengen, aendacht nemende dat in de andere steden, gelyck Antwerpen, Brussel etc., de selve van over lange jaeren syn geerigeert in corporatie, ende des niettegenstaende aldaer van alle tyden groote ende ervaere meesters syn geweest ende nogh tegenwoordigh bevonden worden.

Evenwel, by soo verre het souveryn hoff, [1] om besondere redenen,

[1] *Voy.* ci-après.
[2] Le conseil de Brabant.

oordeelde de voorschreve consten meerdere liberteyt in de steden van desen lande noodigh te hebben, wy vertrouwen vastelyck dat het selven, volgens syne naturelycke equiteyt, niet en sal statueren contrarie aen de gerechtigheden ende possessien van de ambachten deser stadt, de welcke wy vermynen aen hun niet en connen benomen worden, uyt redenen met de alhier gevoeghde adviesen voorgedragen.

Verhopende hier mede te hebben voldaen aen de bevelen van dit souveryn hoff, hebben d'eere van te syn met alle achtbaerheydt ende respect, etc.

Signé J. B. MARCHANT, *pensionaris.*

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant,* registre N° 219, fol. 48.)

XIX.

Avis du métier des maçons, tailleurs de pierres et sculpteurs de la ville de Louvain dont il est fait mention dans l'avis du magistrat de cette ville.

Louvain, 19 juillet 1771.

Seer Edele ende voorsienighe Heeren, wy hebben met alle respect ontfangen copye authentiecq van den brief aen u edele eerweerde toegesonden wegens den souverynen raede van Brabant, ende van den gene van Syne Koninchlycke Hoogheyt raeckende de schilders, beldt ende plaetsnyders ende de bouwmeesters, ende door U Edele ende Eerweerde t' onsen adviese gesonden, by apostille van den 18 february 1771.

Om waer aen te voldoen hebben wy d'eere U Edele ende Eerweerde te informeren van het naarvolgende. Dat het beldtsnydersambacht deser stadt van over vele eeuwen bestaet ende heeft gemaeckt een *corpus* met het metsers ende steenhouwersambacht alhier, aen de welcke U Edele voorsaeten differente privilegien, statuten ende politique ordonnantien hebben verjont.

Dat sy oock om als meester int voorschreve beldtsnydersambacht aenveert te worden gehouden syn te doen twee volle leerjaeren.

Dat die van het beltsnydersambacht menighmael in den cas geweest

hebbende van te moeten sustineren lange ende costelycke procedueren, die van het metsers ende steenhouwersambacht genootsaeckt geweest syn, uyt crachte van de vereeninge der leden ofte *corpora* de welcke onder hun bestaen, de voorschreve procedueren ten coste van hun *corpus* uyt te staen, waer door sy genoodtsaeckt geweest syn te lichten differente cappitaelen, waer van sy alnogh de intresten betaelen, by middel van eenige belastingen, als knechtengeldt ende pattaconsgeldt, de welcke door die respective meesters moeten betaelt worden.

Ende alsoo die capitaelen gelicht syn geweest om te betaelen de schulden van die meesters, het schynt redelyck ende rechtveerdigh dat de selve vereenight blyven met het *corpus* der metsers ende steenhouwers, soo veel te meer dat door de vernietinge van het beldtsnydersambacht, de metsers ende steenhouwers noodtsaeckelyck souden belast blyven met de schulden van het geseyt beldtsnyders ambacht, het welk onvermydelyck hunnen geheelen onderganck souden veroorsaecken.

Ten anderen, de vernietinghe van het voorschreve beldtsneydersambacht soude direct stryden tegens de privilegien door die princen ende hertoghen deser Nederlanden op het stuk van den keuse aen dese stadt verleent, ende welcke privilegien oock door de selve besworen syn, alsoo die beldtsneyders soo wel een lith oft deel maecken der goede mannen ende natien deser stadt als wel alle de andere ambachten.

Wy verhopen dan dat U Edele ende Eerweerde, als beschermers ende behoeders van alle de ambachten deser stadt, sullen gelieven ons ambacht te protegeren met onder het selve te behouden het gene der beldtsnyders, het welck soo langen tydt ende soo vastelyck daer aen vereenight is.

Mits welcke verhopende voldaen te hebben aen U Edele ende Eerweerde bevelen, hebben wy d'eere van te blyven, met alle schuldige ende onderdaenighe reverentie etc.

Die van het metsers, steenhouwers, beltsnyders ende
clynstekers ambacht der stadt Loven.

Signé : *Dit is het* † *handtmerck van* Petrus De Coninck, *deken*,
Martinus de Groodt.

XX.

Avis des doyens du métier des maréchaux de Louvain, rappelé dans l'avis du magistrat de cette ville.

(sans date).

Edele ende Eerweerde Heeren, die dekens ende andere van het smedenambacht binnen Loven hebben met alle eerbiedinge ontfangen copyen van de twee brieven aen U Eerweerde toegesonden door den raede van Brabant, gedateert 14 february 1771, ende de andere van Syne Coninckłycke Hoogheyt der date 19 december 1770, welcke copyen Myne Heeren hebben gelieven te senden t' onsen adviese, by appostille van den 18en february 1771.

Waer aen voldoende, hebben d'eere van met alle eerbiedinge te seggen, dat de schilders, beld ende plaetsneyders ende de bouw-meesters oft architecten, in de voorschreve brieven vermeldt ende beroepen, geensints en syn resorterende ofte dependent van het corpus van onsen ambachte, ende alvolgens aen Myne Heeren in conformiteyt van de selve twee brieven niet en konnen besorgen de information ende eclaircissementen betreffende den inhout van den brief van Syne Coninckłycke Hoogheyt van den 19 december 1770, ten waere de beld ende plaetsneyders souden comen te maecken eenighe loofwercken, soo in eyser, koper, bleck als ten en loot, bestaende in blaederen, fruyt, blommenfiguren, postueren als andere, d'welck groot naerdeel ende prejuditie soude doen aen de supposten van onsen ambachte, voor soo veel de selve in voeghen ende observantie syn van allent selve werck te maecken, ende continuelyck (des aensocht synde) de selve alnoch actuelyck maecken.

Verhopende hier mede voldaen te hebben aen het versoeck van Myne Heeren, hebben wy de eere aen te syn, etc.

Die oudt-deken ende dekens van het smeder ambacht.

Signé Dionisis Servranckx, N. J. Goemans,
Martinus Pera, J. N. Verbelen.

XXI.

Nouvelle lettre de rappel adressée au conseil de Brabant.

Bruxelles, 7 mars 1772.

Charles-Alexandre, etc.

Très-chers et bien amés, comme vous restez en défaut de remplir

les ordres que nous vous avons donnés par nos lettres du 19 décembre 1770 et du 20 décembre 1771, au sujet de la nécesstité qu'il y auroit d'affranchir des corps de métiers les personnes qui se distinguent dans l'architecture, la peinture, la gravure et la sculpture, nous vous chargeons itérativement d'y satisfaire sans ultérieur délai.

Signé CHARLES DE LORRAINE.
Par ordonnance de Son Altesse Royale,
DE REUL.

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 219, fol. 192.)

XXII.

Avis du conseil de Brabant, en réponse à la lettre qui précède [1].

Bruxelles, 11 mai 1772.

Monseigneur, nous n'avons reçu que depuis peu l'avis que nous avions demandé à ceux du magistrat de la ville de Louvain, sur la dépêche de Votre Altesse Royale du 19 décembre 1770, qui concerne la nécessité qu'il y auroit d'affranchir des corps de métiers, les personnes qui se distinguent dans l'architecture, la peinture, la gravure et la sculpture, et il nous a été impossible, par conséquent, de satisfaire plustôt aux ordres que Votre Altesse Royale nous a adressés par la même dépêche, quoique ceux des magistrats de Bruxelles et d'Anvers nous eussent fait parvenir leur avis depuis longtems.

Une autre raison qui a arrêté notre délibération sur cette affaire, c'est que ceux du magistrat d'Anvers, après que le conseiller rapporteur [2] leur eût témoigné qu'il trouvoit peu de raison dans une opposition absolue aux intentions de Votre Altesse Royale, ont donné à connoître qu'ils examineroient la chose de nouveau ; or ce n'est que depuis quelques jours que nous avons reçu de leur part la note ou les observations subsidiaires, que nous joignons ici avec les avis des trois chefs-villes [3].

[1] Cet avis fut rédigé par le conseiller Bruno-Joseph Sanchez de Aguilar. Les alinéas qu'on remarquera dans le texte existent dans l'original.

[2] De Aguilar.

[3] J'ai cru devoir mettre ces avis à leur date respective.

De notre côté, nous avons examiné mûrement tout ce que ces avis renferment, et principalement les titres que l'on y a produits et ceux qu'on y a rappelés, pour en appuyer le résultat, qui tend en général à ce qu'il ne soit fait aucune disposition nouvelle sur l'objet dont il s'agit.

Il nous paroît cependant que les artistes qui pourroient se présenter pour jouir de l'affranchissement proposé par ladite dépêche, ne seront jamais en assez grand nombre, pour qu'il soit à craindre, comme les avis des chefs-villes l'insinuent, qu'il pourroit en résulter un préjudice essentiel aux métiers, dont la profession s'étend à ces arts, moins encore que la chose publique puisse y être intéressée.

Car d'abord, les architectes n'ont jamais été assujettis à quelque métier en cette province.

Il n'y pas de peintres à Louvain.

A Bruxelles, un peintre qui veut se borner à son art, sans se mêler du métier de barbouilleur, doit uniquement se faire reconnoître et payer à cet effet une certaine rétribution, qui fut extrêmement petite dans le principe, mais qui, en après, a été augmentée par des ordonnances de police du magistrat de cette ville.

A Anvers, en échange, les peintres ainsi que les sculpteurs ne doivent entrer dans aucun autre corps que dans celui de la chambre ou serment de Saint-Luc, qui ne déroge pas à la noblesse et dont les membres, fussent-ils même doyens des métiers qui en ressortissent, n'ont pas d'entrée dans ce qu'on appelle le *conseil large*, où se traitent les affaires du public.

Quant aux graveurs, ils ne sont nulle part assujettis à quelque métier, du moins il ne nous en conste pas; ils doivent uniquement se pourvoir d'un octroi de ce conseil, lorsqu'ils veulent débiter des estampes.

Ainsi, à l'égard de tous les artistes dont nous venons de parler, l'affranchissement proposé ne peut rien avoir de commun avec les métiers, dont les doyens font partie du corps des chefs-villes.

Il n'y a que les sculpteurs que l'on soustrairoit, à Louvain et à Bruxelles, aux métiers des tailleurs de pierres et des maçons, qui font partie du conseil large ou du corps politique de ces deux villes.

Mais tout le monde sait que ces métiers sont si nombreux qu'il doit être très indifférent si on en affranchit ou pas les sculpteurs, qui se bornent taxativement à leur art, et qui devroient même être considérés, par cette raison, comme n'ayant rien de commun avec ces métiers.

Ceux du magistrat d'Anvers nous ont fait représenter par leurs députés que l'intérêt du public, l'avantage de ces arts mêmes, que l'on veut favoriser, s'opposeroient à l'affranchissement proposé, qui feroit perdre à la chambre de Saint-Luc et à leur Académie de bons maîtres, qui, sans cela, seroient obligés d'y entrer et d'en augmenter le lustre.

Mais il nous semble que c'est un mauvais principe que de vouloir géner les talens sous le prétexte de les favoriser, et que ce seroit mal accueillir les artistes que de leur prescrire des charges, au lieu de leur proposer des récompenses.

Ce seroit d'ailleurs une étrange Académie que celle où l'on forceroit les gens à talens à venir en supporter les charges, malgré eux, tandis qu'on devroit les inviter à y entrer pour en partager les agrémens et les honneurs.

Nous observerons, de plus, qu'on ne propose pas de permettre que chacun puisse exercer librement les métiers au préjudice de ceux qui en sont actuellement membres : on se contente de suggérer des moyens pour que les artisans, qui forment véritablement les corps de métiers, ne rebutent pas les artistes en les confondant avec eux et en leur imposant des charges auxquelles la plupart de ces artistes d'aujourd'hui n'aimeroient pas de se soumettre.

Il est à remarquer aussi que le nombre des artistes, qui renonceront à tout exercice dépendant des métiers, sera très-petit, et qu'en considération de ce qu'ils renoncent au profit qu'ils pouroient faire aisément, en exerçant ces métiers, on devroit bien ne pas leur envier la faculté d'exercer librement un art, dont aussi bien les artisans sont presque tous incapables.

Au reste, dans la supposition même qu'il pût y avoir quelque raison de ne pas frustrer tout d'un coup les métiers et la chambre de Saint-Luc de la rétribution qu'ils sont en possession de recevoir des artistes, pris égard à ce que les suppôts actuels de ces métiers y sont entrés conformément au pied prescrit par les ordonnances de police qui y

assujétissent aussi les artistes, et surtout à ce que ces suppôts se trouvent chargés des capitaux, dont l'affranchissement proposé pourroit diminuer peut-être, mais fort éventuellement, l'hypothèque, il nous paroît qu'en obligeant les artistes à une rétribution de deux ou de trois pistoles on feroit cesser toute raison de plainte à ce sujet.

Nous sommes d'autant plus de ce sentiment, que les avis des trois chefs-villes ne présentent aucun privilège particulier, aucune constitution irrévocable, aucune loi souveraine que ces villes où les corps de métiers seroient en droit d'opposer aux vues bienfaisantes de Votre Altesse Royale, qui ne tendent, en effet, qu'à encourager les arts et ceux qui les cultivent, en les dégageant de toutes les formalités gênantes auxquelles on les a assujettis jusqu'à présent, et qui, outre qu'ils confondent, contre les principes d'une bonne police, l'artisan avec l'artiste, ne sont fondées d'ailleurs que sur des ordonnances de police, que les magistrats des villes ont successivement accordées aux métiers.

Or il est certain que pareilles ordonnances ne sauroient avoir le caractère immuable des privilèges qui, pour cette raison-là même, ne peuvent émaner que de l'autorité souveraine ; ce ne sont, au vrai, que des dispositions temporaires de police adaptées aux circontances, qui, tandis qu'elles subsistent, obligent ceux qu'elles concernent, mais qui sont susceptibles de tous les changements que le bien public et le bon ordre peuvent exiger pour l'avenir.

Nous ne trouvons également pas qu'il puisse y avoir quelque usage ou quelque possession d'espèce à former un obstacle absolu à l'affranchissement dont il s'agit, vu que ces métiers ont été érigés et sont gouvernés par des ordonnances de police, dont la nature exclut tout usage ou possession quelconque, qui attribueroit un droit irrévocable aux individus qui les composent, et dans lesquelles il est d'usage d'insérer une clause par laquelle les magistrats mêmes des chefs-villes qui les accordent se réservent d'en disposer autrement pour la suite, comme ils le trouveront à propos.

Nous ajouterons que, pour pouvoir imaginer une possession capable de former un titre en faveur des métiers au cas présent, il faudroit qu'on la supposât établie sur des droits exclusifs, qui ne dériveroient pas des ordonnances de police des magistrats, ou bien sur un usage constant et immémorial de ne devoir reconnoître et observer

d'autres règles que celles qui sont prescrites par les magistrats, ce qui non-seulement n'est pas à présumer, mais ce qui seroit au surplus un abus contraire à la constitution du pays.

Il y a, d'ailleurs, encore cette observation à faire sur l'espèce de métiers dont il est question ici, savoir : qu'ils ne sont pas du nombre de ceux auxquels on a attribué des droits exclusifs, ou d'autres privilèges, en récompense de l'obligation sous laquelle ils ont été admis de pourvoir toujours le public des denrées dont il a besoin, et par rapport au débit desquelles il pourroit être trompé.

A l'égard de ces derniers métiers, on pourroit dire que l'équité ne permettroit pas de les contraindre à remplir leurs engagements, tandis qu'on les priveroit d'une partie de leurs prérogatives, que l'on doit envisager en quelque façon comme le prix des services qu'ils rendent au public.

Il n'en est pas de même des métiers de maçons et autres semblables, auxquels on a assujetti fort mal à propos les artistes, car les ouvrages de ceux-ci sont purement de goût et exigent particulièrement l'industrie des personnes qui y travaillent, au lieu que les ouvrages des gens des métiers, auxquels on les a, pour ainsi dire, assimilés, peuvent être exécutés par des ouvriers quelconques, que l'on trouve partout en abondance, et leur bonté n'est jamais garantie par ceux qui les font, à moins d'une convention expresse.

Il résulte de là, qu'il n'existe ni titre, ni possession, ni raison d'équité, qui puisse empêcher que l'affranchissement des artistes de tout corps de métiers n'ait lieu ; en quoi nous entrevoyons à la fois un avantage réel pour le public et un encouragement pour les arts, qui florissoient autrefois dans les provinces des Pays-Bas plus que partout ailleurs.

Pour ce qui est de la diminution éventuelle que cet affranchissement pourroit occasionner dans les droits d'admission aux métiers, nous observerons que, dans tous les cas, cette diminution ne sera que peu considérable, et qu'au reste il ne convient nullement de chercher à augmenter les revenus des métiers, qui ne servent d'ordinaire qu'à des dépenses inutiles et déplacées, comme nous l'avons remarqué par notre consulte du 5 septembre 1771.

Et quant aux capitaux, dont ces métiers peuvent être chargés et dont l'affranchissement proposé diminueroit l'assurance à l'égard des prêteurs, nous nous contenterons de dire qu'il est pour le moins aussi essentiel de prévenir ces sortes de levées, qu'il est indispensable de pourvoir à leur acquittement.

Du reste, afin que la chambre de Saint-Luc, à Anvers, et les métiers qui en dépendent, ainsi que ceux des villes de Louvain et de Bruxelles, qui peuvent être intéressés dans cet affranchissement, n'aient aucun sujet de se plaindre, l'on pourroit, comme nous l'avons proposé ci-dessus, charger les artistes qui se borneront au simple exercice de leur art, de payer, une fois, par forme de reconnoissance, la somme de deux ou de trois pistoles à la chambre ou aux métiers dont ils ont ressorti jusqu'à présent, ceux-ci dans leur entier, quant au partage de cette somme, s'ils prétendent que l'exercice de l'art pour lequel l'artiste veut se faire reconnoître auroit été ci-devant du ressort de plus d'un métier, comme par exemple les maçons, les maréchaux et d'autres artisans le prétendent à Louvain à l'égard des sculpteurs.

D'après les observations que nous venons de faire, nous estimons qu'il pourroit plaire à Votre Altesse Royale de nous autoriser à écrire, en cette conséquence, une lettre aux magistrats de trois chefs-villes, que l'on pourroit rendre publique par la voie des gazettes ou autrement, par laquelle on déclareroit :

1° Que l'exercice de la peinture, de la sculpture, de la gravure et de l'architecture ne déroge point à la noblesse dès lors que ces artistes se bornent à leur art, et ne se mêlent de la profession d'aucun métier quelconque ;

2° Que les peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, avant que de pouvoir exercer ces arts intéressants dans l'une ou dans l'autre des trois chefs-villes de la province de Brabant, devront payer, une fois, la somme de deux ou de trois pistoles, soit à la chambre de Saint-Luc, à Anvers, ou à ceux des corps des métiers des villes de Louvain et de Bruxelles, qui sont en possession d'empêcher qu'on n'y exerce pour argent l'art dans lequel ces artistes voudront se faire reconnoître, sans que, cependant, l'artiste pourra être contraint à payer plus d'une

fois la même somme, sous le prétexte que l'art qu'il se propose d'exercer ressortiroit sous plusieurs métiers;

3° Que les artistes qui auront été reconnus de la manière susdite, ne pourront être inquiétés ni molestés de la part de quelque métier et sous quelque prétexte que ce puisse être, pourvu néanmoins qu'ils se bornent uniquement à l'exercice de leur art;

4° Que les graveurs, qui feront des gravures dans la vue de les débiter dans la province de Brabant, devront au préalable se munir pour cet effet d'un octroi du conseil de cette province, sur le pied usité jusqu'ici.

Nous sommes, etc.

(*Minute dans la correspondance du conseil de Brabant*, registre N° 220, fol. 64.)

XXIII.

Consulte du conseil privé sur l'avis du conseil de Brabant qui précède.

Bruxelles, 16 novembre 1772.

Monseigneur, Votre Altesse Royale nous ayant chargés par décret du 12 novembre 1769 [1] de l'informer sur ce qui pourroit être fait pour encourager ceux qui s'adonnent à la peinture, à la sculpture, à la gravure ou l'architecture, nous observâmes dans notre consulte du 7 décembre 1770 [2] qu'il y a de l'indécence à confondre, comme on le fait dans ce pays, les arts libéraux avec les arts mécaniques, le pinceau le plus savant avec la brosse grossière de l'ouvrier, qui pose des couleurs sur un mur ou sur une porte; qu'il est raisonnable de contraindre les barbouilleurs et les maçons à se faire inscrire dans un corps de métier, attendu que ce sont des artisans, des ouvriers; mais que c'est avilir les peintres et les architectes que de les obliger à se faire membres d'un métier, qui les confonde avec ces ouvriers.

Nous avons posé pour principe que si l'on veut faire fleurir les

[1] *Voy.* ci-dessus la pièce n° I.
[2] *Ibid*, la pièce n° V.

arts, on doit les mettre en honneur ; que si l'on veut former des architectes, des peintres, des statuaires et des graveurs de première classe, il faut qu'on remue à la fois les deux ressorts, qui portent les hommes à se surpasser : l'honneur et l'intérêt ; que l'un ne suffit pas sans l'autre ; qu'il y a des individus qui ont besoin de récompenses, soit parce qu'ils sont pauvres, ou parce qu'ils ont l'âme mercenaire ; qu'il y en a d'autres que la vanité pousse en avant ; que ce sont ceux-ci qui font les plus grands efforts et qui réussissent le mieux, mais qu'ils ne deviendront jamais de grands peintres à moins qu'ils ne puissent se persuader qu'un grand peintre est un personnage distingué. Or, ajoutions-nous, comment persuader un homme de l'excellence de son art et du cas qu'on en fait, lorsqu'on le confond avec la profession du moindre des artisans ?

D'après ces observations, nous proposâmes à Votre Altesse Royale de faire cesser cet abus et de déclarer que l'architecture, la peinture, la gravure et la sculpture, comme des arts libéraux, peuvent être exercées librement par tout le monde, sans être sujet à des corps de métier quelconques, pourvu que l'artiste se borne à l'exercice de son art, c'est-à-dire pourvu que les architectes ne se mêlent pas de faire le métier de maçon, les peintres celui de barbouilleur, ni les sculpteurs celui de tailleur de pierres. Et, pour prévenir les procès que ceux qui prétendroient jouir de cette concession pourroient avoir à essuyer de la part des métiers, nous fûmes du sentiment qu'il étoit convenable d'entendre au préalable ceux du conseil de Brabant et de les charger de s'expliquer sur le projet dont il s'agissoit et sur le moyen de l'arranger de façon à ne point donner nature à des chicanes, en les prévenant que s'ils y trouvoient de la difficulté ils pourroient entendre les magistrats des chefs-villes sur le droit que les métiers prétendent avoir d'obliger les artistes dont il s'agit de se faire inscrire dans leurs corps.

Votre Altesse Royale s'étant conformée à notre sentiment, elle adressa à ceux du conseil de Brabant la dépêche raisonnée qui résultoit de notre consulte [1]. Ceux-ci entendirent les magistrats des chefs-villes qui furent de sentiment qu'il falloit laisser les choses sur l'ancien pied.

[1] *Voy.* ci-dessus la pièce nº VII.

On auroit eu tort de s'attendre à une autre réponse de leur part. Ces corps sont composés de bourgeois et d'autres. Les bourgeois qui en sont membres sont des artisans, protecteurs déclarés des métiers, et l'influence de ces corps dans les affaires où il s'agit du service de S. M. fait que la partie des magistrats qui n'est pas composée de bourgeois, les ménage et a des condescendances pour eux, circonstance qui fait que, lorsque dans un objet de délibération le bien public se trouve opposé aux intérêts de quelque métier, ceux qui ne le décident que d'après ce qu'exige le bien général sont toujours survotés par le plus grand nombre.

Ceux du conseil de Brabant, après avoir pondéré les raisons sur lesquelles les chefs-villes fondent leur sentiment, que tout doit rester sur l'ancien pied, présentèrent à Votre Altesse Royale, le 11 mai dernier, leur avis raisonné sur la matière, que nous joignons ici.

Elle nous chargea, par décret du 17 du même mois, d'en examiner le contenu et de lui rendre compte de notre sentiment sur les objets qui y sont discutés.

Pour satisfaire à ces ordres, nous avons l'honneur de présenter à Votre Altesse Royale les observations suivantes.

Ceux du conseil de Brabant, après avoir rappelé que les magistrats des chefs-villes soutiennent que l'affranchissement porteroit un préjudice essentiel aux métiers, font voir que cette raison n'est pas de nature à mériter la moindre attention, attendu que les artistes qui pourroient se présenter pour jouir de ces avantages ne seront jamais en assez grand nombre pour que les métiers en puissent ressentir un préjudice essentiel; que déjà les architectes se trouvent dans le cas de n'avoir jamais été assujettis en cette province à un métier quelconque; qu'à Louvain il n'y a pas de métier de peintres; qu'à Bruxelles un peintre qui veut se borner à son art, sans se mêler du métier de barbouilleur, n'est obligé qu'à se faire reconnoître par le métier en payant à cet effet une rétribution très-modique dans son principe, mais qui, en après, a été augmentée par les ordonnances de police du magistrat de cette ville; qu'à Anvers les peintres ainsi que les sculpteurs ne doivent se faire inscrire dans aucun autre corps

[1] *Voy.* plus haut la pièce dont il s'agit.

que dans la chambre de Saint-Luc, qui ne déroge pas à la noblesse, et dont les membres, fussent-ils doyens des métiers qui ressortissent de cette chambre, n'ont pas d'entrée dans ce qu'on appelle le *conseil large* où se traitent les affaires publiques ; que les graveurs ne sont nulle part assujettis à quelque métier ; que du moins il n'en conste pas ; que, de ces circonstances, il résulte que l'affranchissement de tous les artistes dont on vient de parler ne portera pas le moindre préjudice aux métiers, qui même n'ont rien de commun avec cet arrangement. Ceux du conseil de Brabant observent qu'il n'y a que les sculpteurs qu'on soustrairoit à Louvain et à Bruxelles aux métiers des tailleurs de pierres et des maçons ; mais, ajoutent-ils, tout le monde sait que ces métiers sont si nombreux qu'il doit être très-indifférent si on en affranchit ou non les sculpteurs qui se bornent taxativement à leur art et qui, par cette raison, doivent être considérés comme n'ayant rien de commun avec ces métiers. Ils disent que ceux du magistrat d'Anvers leur ont représenté que l'intérêt du public et l'avantage même de ces arts, qu'on veut favoriser, s'opposeroient à l'affranchissement proposé, attendu qu'il feroit perdre à la chambre de Saint-Luc et à leur Académie les bons maîtres qui, dans l'état actuel des choses, sont obligés d'y entrer. Mais il nous semble, disent ceux du conseil de Brabant, que c'est un mauvais principe que de vouloir gêner les talents sous le prétexte de les favoriser, et que ce seroit mal accueillir les artistes que de leur prescrire des charges au lieu de leur proposer des récompenses. Ce sont d'étranges Académies, ajoutent-ils, où on force les gens à talent d'entrer et d'en supporter les charges, malgré eux, tandis qu'on devroit les inviter à s'y aggréger pour en partager les agréments et les honneurs.

Cette observation du conseil de Brabant nous paroît bien juste : qu'on oblige les gens à talent à se faire inscrire dans un corps quelconque qui a ses statuts et ses règles, ils envisageront cette obligation comme une entrave ; cette contrainte comme une persécution et les charges à porter en conséquence comme un fardeau insupportable ; mais qu'on leur présente l'entrée de ce même corps comme une récompense, comme un honneur, comme une grâce, ils la brigueront, ils feront tous les efforts imaginables pour y parvenir,

et ils se feront gloire d'en porter les charges, qui ne seront plus envisagées que comme un témoignage public de leurs capacités et mérites.

Le conseil de Brabant observe, au surplus, qu'on ne propose pas de permettre que chacun puisse exercer librement les métiers au préjudice de ceux qui en sont actuellement membres, mais qu'on se contente de suggérer de prévenir que les artisans, qui forment véritablement les corps des métiers, ne rebutent les artistes en les confondant avec eux, et en leur imposant des charges qui leur paroissent humiliantes. « Au surplus, dit le conseil de Brabant, le nombre des artistes » qui renonceront à tout ce qui dépend des métiers sera très-petit, » et, en considération de ce qu'ils renonceront à un lucre qu'ils pour- » roient partager avec ceux des métiers, ces métiers ne devroient pas » leur envier la faculté d'exercer librement leur art, dont aussi bien » les artisans sont presque tous incapables. »

Au reste, dans la supposition même qu'il pût y avoir quelque raison de ne pas frustrer tout d'un coup les métiers et la chambre de Saint-Luc de la rétribution qu'ils sont en possession d'exiger des artistes, eu égard à ce que les suppôts actuels de ces métiers y sont entrés sur l'ancien pied qui y assujettit aussi les artistes, et faisant attention surtout à ce que ces suppôts se trouvent chargés de capitaux, dont l'affranchissement proposé pourroit diminuer peut-être, mais fort éventuellement, l'hypothèque, le conseil de Brabant est du sentiment qu'en obligeant ces artistes à une rétribution de deux ou de trois pistoles on ferait cesser toute raison de plainte à ce sujet.

Ceux du conseil de Brabant ajoutent qu'ils sont d'autant plus de ce sentiment que les avis des trois chefs-villes ne présentent aucun privilège particulier, aucune loi souveraine qui pourroit autoriser les métiers à s'opposer aux vues bienfaisantes de Votre Altesse Royale, qui ne tendent, en effet, qu'à encourager les arts et ceux qui les cultivent, en les dégageant de toutes les formalités gênantes auxquelles on les a assujettis jusqu'à présent, et qui, outre qu'ils confondent, contre les principes d'une bonne police, l'artisan avec l'artiste, ne sont fondés d'ailleurs que sur les ordonnances de police que les magistrats des villes ont successivement accordées aux métiers. Or, poursuivent

ceux du conseil de Brabant, il est certain que de pareilles ordonnances n'ont pas le caractère immuable de privilèges, qui, pour cette raison-là même, ne peuvent émaner que de l'autorité souveraine. Ce ne sont, dans le vrai, que des dispositions temporaires de police adaptées aux circonstances, qui, tandis qu'elle subsistent, obligent ceux qu'elles concernent, mais qui sont susceptibles de tous les changements que le bien public et le bon ordre peuvent exiger pour l'avenir. Nous ne trouvons également pas, ajoutent-ils, qu'il puisse y avoir quelque usage ou possession d'espèce à pouvoir former un obstacle absolu à l'affranchissement dont il s'agit, vu que ces métiers sont gouvernés par des ordonnances de police dont la nature exclut tout usage ou possession quelconque qui attribueroit un droit irrévocable aux individus qui les composent, et dans lesquelles il est d'usage d'insérer une clause par laquelle les magistrats mêmes se réservent d'en disposer autrement dans la suite, comme ils le trouveront convenir.

Au surplus, disent ceux du conseil de Brabant, pour pouvoir imaginer une possession capable de former un titre en faveur des métiers dans le cas dont il s'agit, il faudroit qu'on la supposât établie sur des droits exclusifs qui ne dériveroient pas des ordonnances de police des magistrats, ou bien sur un usage constant et immémorial de ne devoir reconnoître ni observer d'autres règles que celles qui sont prescrites par les magistrats, ce qui non-seulement n'est pas à présumer, mais ce qui feroit, au surplus, un abus contraire à la constitution du pays.

D'après ces observations, ceux du conseil de Brabant estiment qu'il n'y a ni titre ni possession ni usage qui puisse empêcher l'affranchissement des artistes de tout corps de métier, et qu'il pourroit plaire à Votre Altesse Royale de les autoriser à écrire à cet effet une lettre aux magistrats des trois chefs-villes, que l'on pourroit rendre publique par la voie des gazettes ou autrement.

Cette forme ne nous paroît pas convenable ; les magistrats feroient, en exécution de cette lettre, émaner une ordonnance de police qui, en paroissant sous leur nom, ne rempliroit pas le but qu'on se propose : de faire voir au public le cas que le gouvernement fait des arts dont il s'agit et les attentions de Votre Altesse Royale pour ceux qui s'y

adonnent. Il nous paroît préférable à tous égards de faire émaner sur cet objet un règlement dans les formes, qui cependant ne devroit être publié que dans les chefs-villes, pour éviter la dépense inutile qui résulteroit d'une publication générale pour toute la province.

Le conseil de Brabant propose de déclarer : 1° « que l'exercice de » la peinture, de la sculpture, de la gravure et de l'architecture ne » déroge pas à la noblesse, pourvu que les artistes se bornent à leur » art, sans se mêler d'un métier quelconque. »

Cette proposition, qui répond au but qu'on se propose, pourroit être agréée par Votre Altesse Royale.

Le conseil de Brabant propose de déclarer : « 2° que les peintres, » sculpteurs, graveurs et architectes, avant que de pouvoir exercer » ces arts dans l'une ou l'autre des chefs-villes de cette province de- » vront payer une fois la somme de deux ou trois pistoles, soit à la » chambre de Saint-Luc, à Anvers, où à ceux des corps de métiers » des villes de Louvain et de Bruxelles qui sont en possession d'empê- » cher qu'on y exerce pour argent l'art dans lequel ces artistes » voudroient se faire reconnoître, sans que cependant l'artiste pour- » ra être contraint à payer plus d'une fois la même somme, sous » prétexte que l'art qu'il se propose d'exercer ressortiroit sous plusieurs » métiers.

3° » Que les artistes qui auront été reconnus de la manière sus- » dite ne pourront être inquiétés ni molestés de la part de quelque » métier, et sous quelque prétexte que ce puisse être, pourvu néan- » moins qu'ils se bornent uniquement à l'exercice de leur art. »

Quant à ces articles, ils laissent subsister la nécessité de se faire reconnoître par les métiers et de payer de ce chef à leur administration une somme de deux ou trois pistoles. L'un et l'autre est contraire aux vues du gouvernement, et puisque le conseil de Brabant avoue qu'il n'y a ni titre ni possession ni usage qui puisse empêcher l'affranchissement absolu des artistes de tout corps de métier, pourqui les obligeroit-on de s'y faire reconnoître et de payer de ce chef une somme quelconque ? Afin, dit le conseil de Brabant, de dédommager ces métiers et corps d'artisans de ce que par l'affranchissement des artistes on diminue le nombre de ceux qui devront

contribuer dans leurs charges, et parce que par là on diminue aussi l'hypothèque des créanciers de ces corps. Mais, outre que le nombre d'artistes, comme l'observe le conseil de Brabant, qui seroit dans le cas de vouloir renoncer au lucre qu'ils pourroient partager avec les métiers, sera très-petit, et que, par conséquent le déchet dans les revenus des métiers qui en résultera sera très-modique, une seule observation suffit pour faire voir avec évidence que cette raison ne mérite pas la moindre attention.

Il résulte de l'avis du conseil de Brabant que l'obligation des artistes de se faire inscrire dans quelques métiers ou corps, ou de s'en faire reconnoître n'est fondé que sur les ordonnances de police des magistrats; par conséquent, cette obligation n'a rien d'immuable, est sujette à cesser, même par des ordonnances de police contraires, émanées par les magistrats, et, à plus forte raison, par une disposition souveraine, dès que le bien public l'exige. Or, si l'obligation des artistes n'a rien de permanent par elle-même, les droits des métiers et corps comme aussi l'assurance des créanciers qui en sont inséparables ne peuvent avoir rien d'immuables, et ne sont de nature qu'à pouvoir subsister autant que les ordonnances de police qui leur donnent l'existence. Cela étant, lorsque le bien public exige de faire cesser ces ordonnances on ne fait injustice à personne en faisant cesser les droits qui en résultoient, parce que ces droits, qui ne sont que l'effet des ordonnances de police, sont par leur nature sujets à cesser par la cessation de ces ordonnances, qui doit avoir lieu dès que de bonnes raisons l'exigent. En un mot, les ordonnances de police cessant avec justice dès que le bien public l'exige, il est évident qu'il en doit en être de même par rapport à tous leurs effets.

D'après ces observations, nous estimons qu'il pourroit être du bon plaisir de Votre Altesse Royale de rejeter ces modifications qui ôteroient en partie l'effet du règlement, attendu que se faire inscrire dans un métier et corps quelconque, ou s'y faire reconnoître moyennant de l'argent, sont des choses qui, quoique différentes dans le fond, paroissent les mêmes lorsqu'on les envisage du côté de la forme.

Votre Altesse Royale pourroit donc se contenter de déclarer, sur le pied du projet de règlement ci-joint [1], que les arts dont il s'agit

[1] Il m'a paru inutile de le reproduire. *Voy.* plus loin, la pièce XXVIII.

ne dérogent pas à la noblesse; que tout le monde peut les exercer librement et vendre ses ouvrages, sans être sujet à se faire inscrire dans des métiers, corps ou compagnies quelconques, ni à s'y faire reconnoître pourvu que l'artiste se borne à l'exercice de son art, sans se mêler d'ouvrages mécaniques ou de débit réservés aux métiers.

Ceux du conseil de Brabant proposent de déclarer finalement que les graveurs, qui feront des gravures dans la vue de les débiter dans la province de Brabant, devront au préalable se munir à cet effet d'un octroi du conseil de cette province sur le pied usité jusqu'ici.

Nous n'avons jamais ouï parler de cet usage, et nous sommes de sentiment qu'il ne convient aucunement d'insérer une pareille disposition dans le règlement dont il s'agit : 1° parce que nous ne connoissons aucun édit ou règlement qui défende aux graveurs de vendre leurs ouvrages sans octroi ; 2° parce que cette entrave et les frais qu'elle occasionneroit aux graveurs les dégoûteroient dans le temps que le règlement a pour objet de les encourager.

Nous, nous, etc.

(Minute conservée aux archives du conseil privé.)

XXIV.

Lettre de Charles de Lorraine à Marie-Thérèse, par laquelle il lui demande l'autorisation de publier l'ordonnance relative aux arts libéraux.

Madame, quoique ces provinces aient produit successivement des artistes célèbres, cependant les arts n'y étoient pas encouragés comme ils devoient l'être, et comme ils le sont partout, où on s'occupe de leur prospérité.

Une chose qui, entre autres, étoit aussi frappante qu'étrange est que l'on confondoit pour ainsi dire généralement les arts avec les métiers, et que l'on obligeoit ceux qui s'adonnent aux premiers,

aux mêmes devoirs et aux mêmes frais que ceux dont la profession se réduisoit aux arts mécaniques.

Les formalités exigées à Anvers d'un jeune peintre [1], qui déjà avoit acquis quelque réputation, ont déterminé le gouvernement, passé quelques années, à faire approfondir et ce qui étoit de fait et ce qui, pour l'encouragement des arts, pouvoit être faisable. Et comme les métiers tiennent ici pour quelque chose à la constitution, on a trouvé convenable d'entendre sur la matière le conseil de Brabant.

L'avis de ce tribunal a répandu sur la matière un jour favorable aux vues que l'on avoit, et, outre l'assertion, qu'il n'existe point de titre qui pourroit mettre obstacle à une disposition qui affranchiroit les arts libéraux des gênes relatives aux corps de métier, le conseil de Brabant lui-même a proposé des dispositions destinées à favoriser les premiers.

Le conseil privé, de son côté, partant de l'apaisement que donnoit celui de Brabant sur la crainte ou l'incertitude où on étoit de trouver dans la constitution ou sous d'autres titres quelque chose d'obstatif à ce qu'on avoit pour objet de faire en faveur des arts, a poussé sa proposition plus loin que le conseil de Brabant, et sa consulte tendoit à leur procurer un affranchissement complet et à le leur assurer, non par des dépêches aux magistrats, comme l'avoit proposé le conseil de Brabant, mais par un édit en forme.

Sur le compte que le prince de Starhemberg [2] me rendit de cette consulte, je ne trouvois avec ce ministre aucune difficulté à accéder au sentiment du conseil privé, d'autant moins qu'outre qu'une disposition majeure comme l'est toute celle qui se fait avec la formalité d'un édit, désigne plus efficacement la protection qu'on a intention d'accorder et d'assurer; il me paroissoit d'ailleurs que dès qu'il n'y avoit point d'obstacle à appréhender, il valoit mieux procurer un avantage complet pour le fond et plus solide quant à la forme ; mais il restoit à savoir : 1° s'il ne convenoit pas de faire pour toutes les provinces la même dispostion, et 2° en quoi consistoit ou sur quoi se fondoit l'usage réclamé par le conseil de Brabant, et d'après lequel les graveurs

[1] Lens.
[2] Ministre plénipotentiaire pour le gouvernement des Pays-Bas.

qui destinent leurs productions à être débitées sont dans le cas de se munir préalablement d'un octroi.

Le conseil privé a été chargé de s'expliquer sur le premier point et le ministre a fait demander au chancelier de Brabant information sur le second. L'extrait de protocole que je joins ici en original annonce que le conseil privé, répondant sur la question qui lui a été proposée, s'y explique affirmativement, et quant au second point, il résulte de la lettre du chancelier de Brabant que, sans trouver de difficulté quelconque à l'abolition de l'usage qui astreint les graveurs à demander un octroi, il propose de soumettre à la censure ou l'inspection des fiscaux les gravures qu'on pourroit se proposer de mettre au jour. D'après cet avis du chancelier, la chose se réduiroit pour l'avenir à un simple devoir de police, dont il seroit même dangereux de s'écarter, et ainsi, je ne puis qu'être d'avis qu'il pourroit plaire à Votre Majesté Impériale et Royale Apostolique de m'autoriser à faire émaner l'édit que le conseil privé a projeté, non-seulement dans le Brabant, mais aussi dans d'autres provinces, sur le pied mentionné dans l'extrait de protocole de ce conseil, et, au surplus, d'adopter aussi ce que le même conseil propose à l'égard des graveurs, mais de faire prendre, pour ce qui touche les gravures à débiter, la précaution suggérée par le chancelier de Brabant.

Je me soumets néanmoins à ce qu'il plaira à Votre Majesté d'en ordonner, n'ayant, au surplus, qu'une seule réflexion à faire, c'est que l'édit, tel qu'il est rédigé, pourvoit déjà à ce que la profession d'un art libéral ne puisse pas servir de facilité pour étendre la faveur qu'on accorde au-delà de ce que l'on a intention de faire, ou au préjudice de ce qui est réservé aux métiers [1].

A tant, etc.

CHARLES DE LORRAINE.

(*Original dans les archives de la chancellerie des Pays-Bas*, D. 100, litt. A 1.)

---

[1] Le chancelier de cour et d'État, prince de Kaunitz-Rittberg, fit sur cette lettre un long rapport approbatif, en date du 26 janvier 1773, en marge du quel Marie-Thérèse écrivit *placet*. (Ce rapport existe en original dans les archives susdites de la chancellerie des Pays-Bas.)

XXV.

Dépêche de Charles de Lorraine transmettant au conseil privé copie de la réponse de Marie-Thérèse.

Bruxelles, 8 février 1773.

Ayant proposé à Sa Majesté de donner son royal agrément aux dispositions suggérées par le conseil en faveur des arts libéraux, sauf que nous avons proposé d'astreindre les graveurs à soumettre leurs ouvrages à l'inspection et à la censure des fiscaux, Sa Majesté m'a écrit, le 26 du mois dernier, la royale dépêche dont la teneur s'ensuit :

« L'Impératrice douairière et Reine.

» Monsieur mon très-cher et très-aimé beau-frère et cousin; mon chancelier de cour et d'État m'ayant fait rapport de la relation de Votre Altesse Royale du 8 décembre dernier concernant les dispositions à faire pour affranchir ceux qui exercent la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure de la nécessité de se faire recevoir dans un corps de métier, je veux bien vous dire, par la présente, que je sais gré à Votre Altesse du soin particulier qu'elle donne à tout ce qui peut contribuer à faire fleurir les arts, et trouvant, en effet, que l'usage que vous me proposez d'abolir est opposé à des vues aussi salutaires, je vous autorise avec plaisir à faire émaner à ce sujet, non-seulement dans les principales villes de Brabant, mais aussi dans celles de mes autres provinces Belgiques, l'édit projeté par mon conseil privé et adopté par Votre Altesse.

» Cependant, comme il ne constoit pas à ce conseil collatéral que le même abus, qu'on a découvert en Brabant, existe également dans les villes principales des autres provinces, je désire qu'avant tout vous fassiez éclaircir la chose de plus près, afin qu'on n'émane pas dans celles-ci une loi qui y seroit sans objet.

» J'approuve aussi les dispositions que vous vous proposiez de faire pour la suppression de l'usage de faire lever par les graveurs du Brabant un octroi au conseil de cette province pour les ouvrages qu'ils entreprennent, et trouve avec Votre Altesse très-convenable de soumettre ces ouvrages à la censure des fiscaux.

» A tant, Monsieur mon très-cher et très-aimé beau-frère et cousin, je prie Dieu de vous conserver en parfaite santé et longues années.

» Vienne, le 26 janvier 1773. *Étoit paraphé* K. R. v^t. Plus bas après ces mots : bonne et affectionnée sœur de Votre Altesse Royale, *signé* MARIE-THÉRÈSE. Encore plus bas : par l'Impératrice douairière et Reine *contre-signé* A. G. DE LEDERER. »

Nous la remettons au conseil pour son information et sa direction, chargeant le chef et président de faire les dispositions qui résultent de la susdite royale dépêche. *Paraphé* CH. DE L.

(Original aux archives du conseil privé.)

XXVI.

Extrait du protocole des délibérations et résolutions du conseil privé, du 13 février 1773.

M. de Fierlant rapporta que S. A. R. ayant proposé à S. M. de donner son agrément aux dispositions suggérées par le conseil en faveur de la peinture, de la sculpture, de la gravure et de l'architecture, sauf qu'elle a proposé d'astreindre les graveurs à soumettre leurs ouvrages à l'inspection et à la censure des fiscaux, S. M. a déclaré par sa royale dépêche du 26 janvier dernier, qu'elle approuve ces dispositions et qu'elle autorise S. A. R. à les faire émaner, non-seulement dans les principales villes du Brabant, mais aussi dans celles de ses autres provinces Belgiques. Cependant, comme il ne constoit pas au conseil que le même abus, qui existe en Brabant, existeroit également dans les villes principales des autres provinces, S. M. désire qu'avant tout S. A. R. fasse éclaircir la chose de plus près, afin qu'on n'émane pas dans celles-ci une loi loi y seroit sans objet. Ce prince en ayant informé le conseil et chargé le chef et président de faire les dispositions qui résultent de cette royale dépêche, il fut résolu de présenter à l'approbation de S. A. R. le projet de règlement pour le Brabant, avec l'addition qui résulte de la résolution souveraine, ainsi que la lettre au conseil de cette province, afin qu'il le fasse publier dans les trois chefs-villes.

Au surplus, le conseil estime qu'il pourroit être du bon plaisir de S. A. R. d'agréer qu'on adresse aux officiers fiscaux des autres provinces une lettre pour les charger d'informer le gouvernement si, dans les principales villes de leur province, ce règlement seroit, ou non, sans objet.

On lit en marge de cet extrait la note suivante :

« S. A. R. s'étant conformée au sentiment du conseil, l'ordonnance et la dépêche y relatives ont été expédiées le 17 février [1]. »

(*Registres aux protocoles du conseil privé.*)

XXVII.

Lettre de Charles de Lorraine transmettant au conseil de Brabant l'ordonnance touchant les arts libéraux, afin qu'il en fasse faire la publication à Bruxelles, à Anvers et à Louvain.

Bruxelles, 13 février 1773.

Charles-Alexandre, etc.

Très-chers et bien amés, sur le rapport qui nous a été fait de votre avis au sujet de l'affranchissement des peintres, sculpteurs, graveurs et architectes de tout corps de métier, nous vous faisons la présente pour vous dire que c'est notre intention que vous fassiez publier dans les trois chefs-villes de cette province le règlement ci-joint, qui contient les dispositions que nous avons résolu de faire à cet égard.

A tant, etc.

Charles de Lorraine.

Par ordonnance de Son Altesse Royale,

Signé De Reul.

(*Original dans la correspondance du conseil de Brabant.*)

---

[1] *Voy.* les deux pièces qui suivent.

XXVIII.

Texte de l'ordonnance rappelée dans la lettre qui précède [1].

Bruxelles, 20 mars 1773.

Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu, impératrice douairière des Romains, etc. La peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, ces arts intéressants, jadis portés à un haut degré de perfection dans ces provinces, depuis négligés et déchus, ont fait depuis longtemps l'objet de nos attentions particulières, et notre très-cher et très-aimé beau-frère et cousin, Charles-Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, notre gouverneur général des Pays-Bas, etc., secondant le désir que nous avons de les voir revivre pendant notre règne, a pris sous sa protection immédiate les Académies établies en ce pays, et a porté les soins les plus attentifs à les relever par des arrangements propres à exciter l'émulation parmi les élèves, propres à leur former le goût et à les porter par degrés à cette perfection où autrefois on vit atteindre tant de maîtres fameux qui sont sortis de l'école flamande. Nous voyons avec satisfaction que ses soins n'ont pas été infructueux, et que ces arts commencent à renoître dans ces provinces. Nous avons résolu d'en favoriser puissamment les progrès, de les étayer et d'en relever successivement le lustre par la concession des grâces que nous trouverons propres à remplir nos intentions bienfaisantes à cet égard. Dans ces dispositions, nous n'avons pu voir qu'avec surprise que ces arts libéraux qui font tant d'honneur aux pays où ils fleurissent se trouvent confondus dans quelques villes de notre province de Brabant avec les arts mécaniques et qu'on y oblige en partie ces artistes à se faire membres de métiers et de corps, composés d'ouvriers et d'artisans. Cet usage abusif est trop opposé à la considération que méritent les arts, pour que nous puissions le tolérer davantage, et voulant y pourvoir, nous avons, par avis de notre conseil, ordonné en Brabant, et à la délibération de notre très-cher et très-aimé beau-frère et cou-

[1] Le titre officiel que porte cette ordonnance est : «Règlement de Sa Majesté concernant la « peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture. » Pourquoi règlement? C'est une véritable ordonnance ou plutôt un édit.

sin, Charles-Alexandre, duc de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'ordre teutonique, notre lieutenant, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas, déclaré, ordonné et statué, déclarons, ordonnons et statuons que la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture ne dérogent point à la noblesse, et que tout le monde peut exercer librement ces arts et vendre ses ouvrages, sans être sujet à se faire inscrire dans des métiers, corps ou compagnies quelconques, ni à s'y faire reconnoître, pourvu que l'artiste se borne à l'exercice de son art, sans se mêler d'ouvrages mécaniques ou des débits réservés aux métiers. Déclarons, au surplus, que les graveurs n'ont pas besoin de nos lettres d'octroi pour publier leurs ouvrages, mais qu'ils doivent les soumettre à la censure de nos officiers fiscaux, avant que de les donner au jour.

Si donnons en mandement à nos très-chers et féaux les chancelier et gens de notre conseil de Brabant, maïeur de Louvain, amman de Bruxelles, écoutète d'Anvers, et à tous autres nos justiciers, officiers et sujets à qui ce regardera que, cette, notre présente ordonnance, ils observent et entretiennent, et la fassent exactement observer et entretenir, sans port, faveur, ni dissimulation. Car ainsi nous plaît-il. En témoignage de quoi nous avons fait mettre notre grandscel à ces présentes. Donné en notre ville de Bruxelles, le 2e mars l'an de grâce 1773, et de nos règnes le 33me. *Étoit paraphé* Crump. vt. *Plus bas étoit* Par l'Impératrice douairière et Reine en son conseil, *signé* F. Lanné, et y étoit appendu le grand scel de Sa Majesté, imprimé en cire rouge, à double queue de parchemin.

XXIX.

Lettre circulaire adressée aux conseillers fiscaux et procureurs généraux des conseils de justice, conformément à la résolution de Charles de Lorraine citée plus haut.

Bruxelles, 25 février 1773.

L'Impératrice douairière et Reine.

Comme nous avons fait publier dans les trois chefs-villes du Brabant le règlement ci-joint, et que nous avons résolu de le faire publier

également dans les villes principales des autres provinces, à moins qu'il n'y fût sans objet, nons vous faisons la présente pour vous dire que c'est notre intention que vous nous informiez de cette circonstance.

A tant, etc.

Aux conseillers fiscaux du grand conseil de Malines.
Aux conseillers fiscaux de Flandre.
Au conseiller fiscal de Hainaut.
Au procureur général de Namur.
Au mambour de Gueldre.
Au fiscal du conseil de Tournay.
Au procureur général de Luxembourg.

(Minute aux archives du conseil privé.)

XXX.

Avis du procureur général de Namur.

Namur, 30 Mars 1773.

Messeigneurs, en conséquence de la dépêche de Vos Seigneuries Illustrissimes, datée du 25 février dernier, me parvenue seulement le 27 de ce mois, j'ai examiné le règlement qui a été publié dans les trois chefs-villes du Brabant concernant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture.

J'estime qu'il pourroit se publier également en cette ville, attendu que nous avons ici plusieurs sculpteurs tant en bois qu'en pierre, et dont quelques-uns ont fait des morceaux auxquels les connoisseurs ont applaudi, au point que les états de cette province tiennent actuellement à leurs frais, en Italie, un jeune homme pour se former de plus en plus dans la sculpture[1], lequel a travaillé plusieurs années sous le sieur Delvaux, à Nivelles, et que nous avons d'ailleurs quelques peintres qui pourront se perfectionner.

J'estime encore que comme les sculpteurs, à Namur, sont membres du métier des menuisiers et les peintres de celui des merciers, qu'il conviendroit d'ajouter dans ce règlement, immédiatement avant la clause concernant les graveurs « que ceux d'entre lesdits artistes qui » sont actuellement membres desdits métiers pourront s'en séparer. »

[1] Il s'agit de Pierre-François Leroy, né à Namur en 1739.

C'est ce que les principaux d'entre eux, que j'ai mandés chez moi, désireroient d'obtenir, tant pour éviter une pocédure que lesdits métiers pourroient leur intenter sous prétexte que le règlement ne paroît parler qu'au futur, que, parce que s'ils ne sont point détachés desdits métiers, ils seroient obligés à payer les charges d'iceux, tandis que les particuliers qui viendroient à la suite exercer les arts libéraux susdits ne payeront la moindre chose.

Me remettant à ce qu'il plaira à Vos Seigneuries Illustrisimes d'en décider, j'ai l'honneur, etc.

Signé H. M. Dupaix.

(Original aux archives du conseil privé.)

XXXI.

Avis du conseiller fiscal du conseil de Hainaut.

Mons, 2 avril 1773.

Madame, ayant plu à Votre Majesté de m'envoyer, par sa dépêche du 25 mars dernier [1], un exemplaire du règlement du 20 du même mois [2] concernant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, en m'ordonnant de l'informer s'il étoit cause à le faire publier dans les villes principales de sa province de Hainaut, après avoir examiné ce règlement, je me suis informé si ces arts libéraux étoient indécemment confondus en cette province avec les arts mécaniques, et si on y obligeoit ces artistes à se faire membres des métiers et des corps composés d'ouvriers et artisans.

Toutes les connoissances que j'ai prises, m'instruisent que ces arts libéraux y sont permis, sans aucun assujettissement, à quiconque veut s'y livrer.

J'ai cependant découvert que les échevins de la ville de Mons avoient donné des lettres de connétablie, le 18 juin 1592, qui érigoient en corps, et soumettoient à apprentissage, chef-d'œuvre, etc., les *pein-*

[1] Il faut lire *février*.

[2] Mars.

tres, brodeurs, tailleurs dimages et voiriers [1], que l'on m'a assuré cependant n'avoir jamais été mises à exécution, chose d'ailleurs qui n'avoit pas été permise aux échevins.

Dans ces circonstances, je ne vois pas, Madame, que la cause immédiatement donnée pour la publication de ce règlement dans les trois chefs-villes de Votre Majesté en sa province de Brabant, ait lieu dans sa province de Hainaut. Cependant, ce règlement ne serviroit-il qu'à réveiller les idées du peuple sur ces arts libéraux et à exciter l'inclination à s'y livrer par la faveur et protection que Votre Majesté veut y attacher, je crois que ces motifs sont suffisants pour le faire publier dans la capitale [2] et en la ville d'Ath.

Je suis, etc.

Signé A. PEPIN.

(Original aux archives du conseil privé.)

XXXII.

Avis du mambour ou conseiller fiscal de Gueldre.

Ruremonde, 2 avril 1773.

Madame, il a plu à Votre Majesté de me communiquer, par sa dépêche du 25 février passé, reçue le 31 mars y suivant, un règlement concernant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, qu'elle a fait publier dans les trois chefs-villes du Brabant, me donnant à connoître qu'elle avoit résolu de le faire publier également dans les villes principales des autres provinces, à moins qu'il n'y fût sans objet, ce dont elle me charge de l'informer.

En très-humble obéissance, j'ai l'honneur d'informer Votre Majesté que, dans la ville de Ruremonde, capitale du haut quartier de Gueldre, il subsiste un métier qui a été d'ancienneté composé, selon les chartres qu'il y en a, accordés par le magistrat de la même ville, du 23

[1] Vitriers. Ces mots sont soulignés dans la pièce originale.
[2] Mons.

novembre 1600, d'orfèvres, peintres (qui comprennent aussi les barbouilleurs) sculpteurs, graveurs et vitriers.

Selon ce chartre, personne ne peut acquérir le métier s'il n'est bourgeois de la ville de Ruremonde, soit par naissance, soit par mariage, soit par achat et qu'il n'ait passé quatre ans dans l'apprentissage.

Les étrangers avant que d'être admis à la bourgeoisie et au métier doivent faire preuve de leur naissance, vie catholique et d'avoir appris leur profession dans quelque ville anséatique ou autre ville célèbre, et d'en avoir un congé honnête.

Que ceux qui veulent acheter ce métier doivent faire une preuve sous l'approbation des doyens du même métier, et payer pour droit de métier cinq ducatons, deux aimes de bonne bière, deux quartauts de vin, deux seaux de cuir pour la ville et deux livres de cire pour le service divin.

Que ceux qui veulent vendre ou commercer en peinture et sculpture doivent reconnoître le métier avec une demi-aime de bière.

Et finalement, que les peintres et sculpteurs étrangers ne peuvent pas exercer leur art en cette ville, même ne peuvent-ils être assistés par quelque maître ou autre suppôt du métier.

Toutes ces circonstances démontrent assez clairement que ces arts libéraux se trouvent confondus, dans la ville de Ruremonde, avec les arts mécaniques, et que ces artistes subissent le même sort que les autres ouvriers et artisans relativement à l'acquisition du métier et à l'exercice de leur art et à ce qui en dépend, le tout directement contre la gracieuse intention de Votre Majesté et l'avantage du public.

Pour ces raisons, l'avisant estime, sous correction très-humble, qu'il y a matière et de sujet assez qui peut déterminer Votre Majesté de faire publier également le susdit règlement dans cette province, en la ville de Ruremonde, capitale d'icelle.

J'ai l'honneur, etc.

Signé Van Dunghen.

(Original aux archives du conseil privé.

—

XXXIII.

Avis du conseiller fiscal et du procureur général du conseil de Flandre.

Gand, 7 mai 1773.

Messeigneurs, Vos Seigneuries Illustrissimes nous ont fait connoître par dépèche du 25 février dernier, que Sa Majesté avoit fait publier dans les trois chefs-villes du Brabant un règlement pour exempter l'exercice de la peinture, sculpture, gravure et architecture de tous corps de métier, quoique même ceux qui s'adonnent à ces arts vendissent leur ouvrage, et que le gouvernement avoit résolu de faire publier ce règlement dans les villes principales des autres provinces, à moins qu'il n'y fût sans objet, nous chargeant en conséquence, d'informer Vos Seigneuries Illustrissimes des circonstances relativement à notre ressort.

Pour y satisfaire, nous avons écrit aux magistrats des villes où nous savons exister des corps de métier, qui sont Gand, Bruges, Ypres, Courtrai, Audenarde et Termonde.

Nous venons de recevoir leurs réponses, d'après lesquelles nous avons l'honneur d'informer Vos Seigneuries Illustrissimes que le règlement susmentionné seroit sans objet dans les villes de Bruges et de Termonde, puisque les arts de la peinture, de la sculpture, de la gravure et de l'architecture y sont entièrement libres, sans être sujets à reconnoître ou contribuer dans aucune compagnie ou corps de métier ; mais, dans les villes de Gand, d'Ypres, de Courtrai et d'Audenarde, ces arts sont compris dans l'un ou l'autre corps de métier, de sorte que, pour faire cesser l'abus qui y subsiste à cet égard, il seroit nécessaire d'y faire publier le règlement dont s'agit. Les dispositions qui y sont renfermées ne peuvent d'allieurs opérer aucun inconvénient dans les villes où la liberté qu'elle établit (*sic*) n'a pas encore lieu, ce que les magistrats de ces villes nous ont aussi déclaré.

Espérant d'avoir satisfait aux ordres de Vos Seigneuries Illustrissimes sur cet objet, nous avons l'honneur, etc.

Signé F. Dirieckx, De Causmaeker.

Les conseillers fiscaux de Flandre,

(Original aux archives du conseil privé.)

XXXIV.

Réponse à la lettre qui précède.

Bruxelles, 14 juillet 1773.

L'Impératrice douairière et Reine,

Chers et féaux, comme vous restez en défaut de remplir les ordres que nous vous avons donnés par notre dépêche du 25 février dernier, au sujet d'un règlement à émaner dans votre ressort, touchant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, nous vous chargeons d'y satisfaire sans ultérieur délai.

A tant, etc.

Par ordonnance de Sa Majesté,

Signé P. MARIA.

(*Original aux archives du grand conseil.*)

XXXV.

Avis du conseiller fiscal et du procureur général du grand conseil de Malines.

Malines, 20 juillet 1773.

Madame, le désir de satisfaire aux ordres de Votre Majesté, contenus en sa dépêche du 23 février [1] dernier, nous anima au point que sitôt à la réception d'icelle nous fîmes plusieurs perquisitions pour parvenir à la découverte de ce qui pourroit faire l'objet de la publication dans notre ressort du règlement y joint. Nous nous adressâmes, entre autres, à ceux du magistrat de cette ville, sous la direction desquels y est érigée, depuis peu, une Académie, pour qu'ils nous informassent des arts que l'on y enseigne. Mais, nous ne savons pour quelles raisons, ceux-ci sont restés jusqu'à présent en défaut de satisfaire à notre réquisition, et ce ne fut qu'à force de

[1] *Lisez* 25.

sollicitations qu'ils s'engagèrent enfin d'y obtempérer le plus tôt possible. Nous attendons avec impatience l'instant qu'ils nous éclaircissent sur ce point, pour que nous puissions de suite nous acquitter de notre devoir envers Votre Majesté.

Nous sommes en très-profond respect, etc.

Les conseillers fiscaux de Votre Majesté
en son grand conseil.

Signé Wiricx, J. C. Diu.

(*Original aux archives du conseil privé.*)

XXXVI.

Avis du procureur général du conseil de Tournay.

Tournay, 20 juillet 1773.

Madame, j'ai reçu le règlement que Votre Majesté a daigné faire émaner le 20 de mars dernier pour la province de Brabant, qui affranchit des entraves des corps de métiers ceux qui exercent la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture.

Satisfaisant aux ordres de Votre Majesté relativement à cet objet, j'estime, sous correction très-humble et très-respectueuse, que la promulgation de ce règlement seroit utile et avantageuse à la ville de Tournay, où les corporations des métiers se sont multipliées et auxquelles on a attaché bien des privilèges et donné des règlements et des statuts abusifs, dressés bien moins pour faire de bons ouvriers que pour procurer de l'argent aux communautés; qu'elles sont d'autant plus onéreuses au public qu'elles tendent à la dépopulation et au monopole et se soutiennent réciproquement au moyen d'une juridiction particulière, qui est exercée par leurs doyens, où on pointille et chicane à grand frais sur des points d'ordonnances transcrits dans un langage gothique, rempli de contradictions et souvent obscur.

Le règlement de Votre Majesté seroit d'autant plus utile que les peintres de Tournay sont incorporés avec les plombiers, vitriers et étainiers, doreurs et blanchisseurs; qu'ils sont suppôts de la chambre des arts et métiers, ce qui fait un contraste singulier, qui en avilissant les peintres, leur fait perdre cette vivacité d'imagination et le goût du

beau que doit leur inspirer l'art libéral qu'ils exercent et les distinctions qui y sont attachées. Aussi j'ai vu avec surprise, il y a quelques années, le corps des peintres de cette ville attraire un particulier à la chambre des arts et métiers, pour avoir fait composer à son usage des tableaux dans d'autres villes, et les avoir introduits à Tournay, au préjudice de leurs prétendus droits exclusifs, multiplier les frais et l'obliger à composer avec eux.

Peut-on rien voir de plus absurde et de plus contraire à la liberté naturelle, surtout pour des objets de luxe et de goût, tels que sont les tableaux !

Les sculpteurs sont, de leur côté, confondus avec les tailleurs de pierres et les paveurs en grés, et sont, de même, asservis à des règlements anciens qui en gênent et arrêtent les progrès.

Je dois rendre cependant justice au zèle du magistrat dans cette partie. L'établissement qu'il a formé d'une Académie de dessin, depuis quatorze à quinze ans, qui se soutient très-bien par les soins qu'il prend pour la perfectionner, a relevé de beaucoup en cette ville les arts libéraux. Les faveurs que Votre Majesté daigne leur accorder par son règlement sera un nouveau moyen qui excitera l'émulation la plus grande parmi les artistes.

Je crois même que Votre Majesté pourroit, quant à Tournay, les exempter de la juridiction de la chambre des arts et métiers et des contributions annuelles qu'ils sont obligés d'y fournir.

Laissant néanmoins le tout à sa très-haute sagesse et pourvue discrétion, je suis etc.

Le conseiller et procureur général du conseil
provincial de Tournay.
Signé DE BETTIGNIES.

(Original aux archives du conseil privé.)

XXXVII.

Avis du procureur général du conseil de Luxembourg.

Luxembourg, 31 juillet 1773.

Madame, Votre Majesté, en m'informant par ses gracieuses dépêches du 25 février dernier, qu'elle a fait publier dans les trois chefs-villes

du Brabant le règlement ci-joint, concernant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, daigne me faire connoître qu'elle a résolu de le faire également publier dans les villes principales de ses autres provinces, à moins qu'il n'y fût sans objet, et me charge, en conséquence, de l'informer de cette circonstance.

Pour satisfaire aux ordres de Votre Majesté, j'ai l'honneur de dire que nous avons à Luxembourg des peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, mais ce ne sont pas des gens qui auraient été dans quelque Académie. Il y a des peintres qui font des portraits ; il y en a d'autres qui ne font que des paysages et autres ouvrages semblables, et il arrive encore souvent qu'ils contentent ceux qui les employent. Quant aux sculpteurs, graveurs et architectes, je n'en connois pas qui se borneroient à un de ces arts. Ils sont obligés (sans doute parce qu'il ne sont pas assez employés) de se mêler aussi de la ménuiserie, maçonnerie ou de quelque autre ouvrage pareil pour pouvoir subsister.

Au moyen de quoi je crois avoir satisfait aux ordres de Votre Majesté, et suis etc.

Signé HYNEN.

(*Original aux archives du conseil privé.*)

XXXVIII.

Avis des conseillers fiscaux du grand conseil de Malines.

Malines, 3 août 1773.

Madame, satisfaisant aux ordres de Votre Majesté, repris en sa dépêche du 25 février dernier, relativement à la lettre que nous lui fîmes parvenir le 20 de ce mois, celle-ci jointe, que ceux du magistrat de la ville et province de Malines viennent de nous écrire [1], tant au sujet des artistes qui s'y trouvent, que de l'Académie qu'ils y ont érigée sous la direction et instruction du sieur Herryns, qui fut premier de l'Académie à Anvers et ensuite directeur d'icelle, confirme les notions que nous nous sommes procurées d'ailleurs à cet égard.

En effet, nous sommes informés que, pour le peu de temps que cette Académie existe, les élèves dont le nombre se multiplie de jour en jour, y font tant de progrès par les soins que le directeur y ap-

[1] *Voy.* la pièce qui suit.

porte assiduement, qu'elle paroît être digne de la haute et puissante protection de Son Altesse Royale.

Ces soins dudit sieur Herryns sont d'autant plus efficaces qu'il est parvenu à un des hauts degrés de perfection par sa capacité et application continuelles, de manière que s'il les continue, l'on pourroit espérer de voir renoître à la suite les grands hommes que Malines fournissoit autrefois. Mais comme le zèle qu'il témoigne jusqu'à présent pour l'instruction de la jeunesse pourroit facilement se ralentir par la considération de la perte qu'il fait du temps qu'il emploie, tant à instruire ses élèves qu'à la recherche des dessins qu'il doit leur procurer, il semble que le meilleur moyen de maintenir ce zèle seroit de lui accorder la petite somme qu'il demande en indemnité et que ceux du dit magistrat désireroient pouvoir lui donner.

Toutes ces raisons nous paroissent assez puissantes pour qu'il puisse plaire à Votre Majesté de faire publier en cette ville, et dans les autres de notre ressort le règlement qu'il lui a plu de faire émaner par rapport à la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, ainsi que d'autoriser ceux du magistrat de cette ville d'accorder audit Herryns une pension de deux cents florins par an, au-dessus des pleines franchises pour la consomption [1] de son ménage.

Néanmoins nous nous remettons au meilleur jugement de Votre Majesté, et sommes, etc.

Les conseillers fiscaux de Votre Majesté
en son grand conseil,
Signé J. J. Wiricx, J. C. Diu.
(Original aux archives du conseil privé.)

XXXIX.

Lettre du magistrat de Malines aux conseillers fiscaux du grand conseil, rappelée dans l'avis de ces derniers.

Malines, 2 août 1773.

Messieurs, puisque vous avez eu la bonté de nous faire connoître que l'intention du gouvernement est de faire publier aussi dans cette ville le règlement qu'il a plu à Sa Majesté de faire émaner et publier

[1] Consommation.

dans les trois chefs-villes de Brabant, touchant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, à moins qu'il n'y fût sans objet, nous avons l'honneur de vous supplier d'informer le gouvernement que, quoique les susdits artistes soient obligés, à Malines, à se faire membres du métier des peintres et sculpteurs, nous avons cependant toujours eu à cœur de favoriser ces arts, non-seulement en exemptant les fameux maîtres et artistes des charges et obligations du métier, pourvu qu'ils se bornoient à l'exercice de leur art, mais afin de les faire revivre, nous avons, par forme d'essai, érigé depuis un an une Académie de peinture, sculpture, architecture et perspective sous la direction et instruction du sieur Herryns, premier de l'Académie, à Anvers, et qui y a aussi été directeur de l'Académie, qui y instruit les élèves jusqu'ici gratis.

Cette Académie a déjà fait tant de progrès que le nombre des élèves qui s'appliquent à la peinture et sculpture se monte à 80 ou 90, et ceux qui s'adonnent à l'architecture, y compris les étrangers, qui y viennent de 2 à 3 lieues à la ronde, à 90.

Les peines et le temps que ledit Herryns doit employer pour instruire cette jeunesse et autres élèves, en négligeant même ses propres affaires, et cela sans aucune récompense, nous font cependant prévoir que cet établissement si nécessaire pour faire revivre ces arts dans Malines et nous procurer d'autres Coxie, Luc-François Faidherbes, Vander Veken, etc., ne sera pas d'une longue durée.

Il nous faudroit, pour son maintien, un protecteur, et que nous serions autorisés d'accorder au précepteur une modique récompense annuelle, qui le dédommage en quelque façon de ce qu'il perd pendant le temps qu'il emploie pour instruire ses élèves.

La récompense que ledit Herryns demande n'est point d'une grande considération, eu égard qu'elle ne monte qu'à une somme de 200 florins par an, au-dessus des pleines franchises pour la consommation de son ménage, et qu'il est de votre connoissance que ledit Herryns, moyennant cette somme, est obligé d'enseigner des élèves, à savoir : pour la peinture et sculpture, tous les jours, depuis la Toussaint jusqu'à mi-mars, de 6 heures de l'après-midi jusqu'à 8 heures du soir, et pour l'architecture et perspective tous les dimanches et fêtes de l'année, depuis 10 heures et demi du matin jusqu'à midi.

Nous venons de faire pour ces deux objets une représentation à Son Altesse Royale.

Nous vous supplions donc, Messieurs, de rescrire en sorte au gouvernement, non-seulement afin que ledit règlement soit publié dans cette ville, mais aussi à ce que le bon plaisir de Son Altesse Royale soit de nous accorder notre demande, et, par conséquent, de prendre ladite Académie sous sa protection immédiate, et de nous autoriser afin d'accorder audit Herryns une pension de deux cents florins par an, au-dessus des pleines franchises pour la consommation de son ménage.

Nous avons l'honneur, etc.

Les communemaîtres, échevins et conseil de la ville
et province de Malines,

Signé J. A. VANDER LINDEN.

(*Original aux archives du conseil privé*).

XL.

Dépêche par laquelle Charles de Lorraine transmet au conseil privé la requête mentionnée dans la lettre précédente [1].

Bruxelles, 9 août 1773.

Les communemaîtres, échevins et conseil de la ville de Malines nous suppliant, par la requête ci-jointe, de vouloir prendre sous notre protection l'Académie de peinture, sculpture, etc., qu'ils ont érigée nouvellement en ladite ville, et de les autoriser à accorder au nommé Herryns, directeur de ladite Académie, une pension annuelle de fl. 200 courant, par-dessus la jouissance des franchises en entier sur les espèces de consommation, nous la remettons au conseil afin qu'il nous informe de son sentiment sur ce qui en fait l'objet.

Paraphé CH. DE L.

---

[1] Il m'a paru inutile de reproduire cette requête.

XLI.

Lettre du conseil privé adressant la requête susdite au conseiller fiscal du grand conseil.

Bruxelles, 11 août 1773.

L'Impératrice douairièe et Reine.

Cher et féal, nous vous remettons la requête ci-jointe, présentée de la part des communemaîtres, échevins et conseil de la ville de Malines, pour, qu'après en avoir examiné le contenu, vous nous y rendiez votre avis.

A tant, etc.

Par ordonnance de sa Majesté.

Signé S. Maria.

(*Minute aux archives du conseil privé.*)

XLII.

Avis du conseiller fiscal du grand conseil sur la requête du magistrat de Malines.

Malines, 23 août 1773.

Madame, il a plu à Votre Majesté d'envoyer à mon avis, par dépêche du 11 de ce mois, la requête présentée à Son Altesse Royale de la part des communemaîtres, échevins et conseil de la ville de Malines ci-rejointe, tendante à ce que le bon plaisir de Sadite Altesse Royale seroit de prendre sous sa haute et puissante protection l'Académie établie en cette ville, et d'autoriser les suppliants d'accorder au précepteur de cette Académie un gage annuel de 200 florins, outre les pleines franchises pour la consommation de son ménage.

Ayant examiné cette requête et satisfaisant aux ordres repris en ladite dépêche, dirons qu'il est vrai que, depuis un an, le magistrat de cette ville a érigé par forme d'essai une Académie de peinture, de sculpture, architecture et perspective sous la direction et instruction du sieur Herryns, qui a été premier de l'Académie, à Anvers, et y

fut ensuite directeur de la même Académie ; qu'à l'effet de mettre cette Académie en train, le magistrat a assigné une place convenable audit Herryns, où les élèves se rendent aux heures. marquées, pour profiter des leçons qu'il donne, et pour maintenir le bon ordre, ledit Herryns ayant demandé une règle, ceux du magistrat ont porté l'ordonnance du 12 octobre 1772 dont la copie est pareillement ici jointe [1]. Qu'il est vrai aussi que cette Académie a déjà fait tant de progrès que le nombre des élèves qui s'appliquent à la peinture et sculpture monte actuellement de 80 à 90 personnes, et ceux qui s'occupent à l'architecture et perspective sont également au nombre de 80 à 90, y compris plusieurs étrangers qui y accourent de 2 et 3 lieues d'alentour de cette ville ; que ledit Herryns est homme de bonne conduite et de probité, fort zélé et très-exact à ses leçons et se donne beaucoup de peines pour avancer ses élèves, à quel effet il est obligé d'employer un temps considérable et de négliger souvent ses propres affaires, si avant qu'il gagnoit, avant cet établissement, plus de 200 florins en s'occupant uniquement à dessiner pendant un temps d'hiver, en y employant seulement les heures qu'il occupe actuellement pour donner la leçon à ses élèves.

Il a, comme je l'ai observé ci-dessus, 80 à 90 élèves de chaque catégorie et donne à chacun en particulier un exemplaire à imiter, qu'il forme lui-même, ce qui ne se pratique point dans d'autres Académies qui sont déjà en vogue, où les directeurs se contentent de représenter aux amateurs un homme posé en différentes attitudes.

Le précepteur Herryns examine ensuite les ouvrages d'un chacun de ses élèves pour leur montrer leurs fautes et faire comprendre en quoi et comment chacun doit se corriger. Le temps qu'il doit employer à cette besogne l'occupe souvent jusques bien avant dans la nuit, parce qu'il ne veut rien négliger pour mener ses élèves à la perfection. De sorte que la récompense que ceux du magistrat proposent de lui accorder paroît fort modique en considération de son travail et des peines qu'il se donne, outre qu'elle n'excède certainement pas la

[1] Comme ce règlement ne contient que des mesures d'ordre intérieur, j'ai cru ne pas devoir le publier.

perte qu'il fait en cessant de travailler à son profit pendant qu'il s'occupe à l'Académie et pour ses élèves.

Comme donc il a plu déjà à Votre Majesté de déclarer par son règlement du 20 mars dernier, que la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, ces arts intéressants, jadis portés à un haut degré de perfection dans ces provinces, depuis négligés et déchus, ont fait depuis longtemps l'objet de ses attentions particulières, et que Son Altesse Royale, secondant le désir que Votre Majesté a de le voir revivre pendant son règne, a pris sous sa protection immédiate les Académies établies en ce pays et a porté les soins les plus attentifs à les relever par des arrangements propres à exciter l'émulation parmi les élèves, propres à leur former le goût, à les porter par degré à cette perfection où autrefois on vit atteindre tant de maîtres fameux qui sont sortis de l'école flamande, le soussigné estime que le bon plaisir de Son Altesse Royale pourroit être d'accorder aux suppliants leur demande, en les autorisant d'accorder au précepteur de l'Académie, Herryns, un gage annuelle de 200 florins par-dessus les pleines franchises pour la consommation de son ménage.

Se remettant néanmoins en tout au meilleur jugement de Sadite Altesse Royale.

Le conseiller fiscal de Sa Majesté
au grand conseil.
J. J. Wirix.

(Original aux archives du conseil privé.)

XLIII.

Extrait du protocole des délibérations et résolutions du conseil privé, du 2 octobre 1773.

M. de Fierlant rapporta les avis des fiscaux de toutes les provinces, excepté celle de Brabant, sur l'utilité du règlement concernant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, publiée dans cette dernière province le 20 mars de cette année. Le conseil, portant ces avis à la connoissance de S. A. R., résolut d'adresser sur cet objet une consulte à ce prince.

(Registres aux protocoles du conseil privé.)

XLIV.

Consulte adressée par le conseil privé à Charles de Lorraine, ensuite du protocole qui précède.

Bruxelles, 2 octobre 1773.

Monseigneur, la royale dépêche de Sa Majesté du 26 janvier dernier [1], par laquelle elle a porté son agrément au règlement qui a été publié ensuite dans les trois chefs-villes de Brabant pour affranchir des métiers la peinture, la gravure, la sculpture et l'architecture, portant la clause que Sa Majesté autorisoit Votre Altesse Royale de le faire publier, non-seulement dans les principales villes du Brabant, mais aussi dans celles des autres provinces, à moins cependant qu'il n'y fût sans objet, les fiscaux de ces provinces ont été chargés de s'expliquer sur la matière.

Ceux du grand conseil, après avoir observé que les artistes dont il s'agit sont obligés, à Malines, suivant les statuts des métiers de s'y faire inscrire, quoique le magistrat de son autorité exempte des charges de ces métiers les plus renommés d'entre les méritans [2], estiment qu'il convient de faire publier ce règlement non-seulement à Malines, mais aussi dans les autres villes du ressort du grand conseil.

Ceux du conseil de Flandre observent que le règlement seroit sans objet à Bruges et à Termonde, attendu que les arts dont il s'agit y sont exempts des métiers, mais qu'il conviendroit de le publier à Gand, à Ypres, à Courtray et à Audenaerde, où ces arts sont sujets à des métiers.

L'avocat de Sa Majesté en Hainaut observe que, dans cette province, les arts dont il s'agit n'y sont point sujets à des métiers, mais faisant attention à ce que le règlement émané en Brabant serviroit en Hainaut à réveiller les idées du peuple sur les arts libéraux et à exciter ceux qui pourront y avoir de l'aptitude à s'y livrer par la protection dont Sa Majesté les honore, il estime que ces motifs sont suffisants pour

[1] *Voy.* ci-dessus, p. 531.
[2] Il y a ici un mot que je n'ai pas pu lire.

faire publier le règlement dans la capitale de la province et dans la ville d'Ath.

Le procureur général de Namur estime qu'il est nécessaire de publier le règlement dans cette ville et d'y ajouter que ceux d'entre lesdits artistes qui sont actuellement membres des métiers pourront s'en séparer. Il ajoute que les principaux artistes de la ville désirent cette clause pour éviter les procédures que les métiers pourroient leur intenter sous prétexte que le règlement ne devroit opérer que pour le futur, et parce que s'ils y restoient soumis ils seroient obligés à en porter les charges, tandis que ceux qui entreprendroient l'exercice de ces arts, après la publication du règlement, en seroient exempts.

Le conseiller mambour du conseil de Gueldre, après avoir observé que les arts dont il s'agit sont confondus, à Ruremonde, avec ces métiers, estime qu'il convient d'y publier le règlement.

Le procureur général du conseil de Tournay ; après avoir relevé les mêmes abus, observe qu'il sera nécessaire de publier le règlement à Tournay, et qu'il convient même d'y exempter les artistes dont il s'agit de la juridiction de la chambre des arts et métiers, ainsi que des contributions annuelles qu'ils sont obligés d'y fournir.

Finalement, le procureur général de Luxembourg se contente de dire qu'à Luxembourg il n'y a point d'habiles artistes et qu'ils ne se bornent point à leur art.

Il résulte de ces avis que l'abus de confondre les arts libéraux avec les arts mécaniques subsistent dans toutes les villes des Pays-Bas, excepté à Bruges, Termonde, à Mons et dans les autres villes du Hainaut. Mais la réflexion de l'avocat de Sa Majesté en cette province, que le but de ce règlement est d'encourager les artistes en leur faisant sentir le cas qu'on fait de leur art, et que cet encouragement seul, qui doit résulter de la promulgation du règlement est un motif suffisant pour le publier dans les endroits où on n'oblige point les artistes dont il s'agit de se faire membre de métiers, nous paroît très-juste, et, en conséquence, nous estimons qu'il pourroit être du bon plaisir de Votre Altesse Royale de faire publier ce règlement dans toutes les villes de ces provinces où il y a des métiers.

Au surplus, Votre Altesse Royale pourroit agréer que, dans les lettres d'envoi au conseil de Tournay, on insère, conformément au sentiment du procureur général de ce conseil, que les artistes dont il s'agit, étant exempts de tout métier, le sont aussi de la juridiction du tribunal de ceux qui exercent les arts mécaniques, connu sous la dénomination de *chambre des arts et métiers*, comme aussi de toute charge qu'on impose à ceux des métiers, comme tels.

Et pour rassurer les artistes de Namur sur la prétendue question : si le règlement ne doit opérer que pour le futur, on pourroit insérer dans la lettre d'envoi la clause que ce règlement a lieu pour le passé, déclaration qui doit souffrir d'autant moins de difficulté que le règlement réforme les abus.

Il nous reste de porter à la connoissance de Votre Altesse Royale la requête du magistrat de Malines [1] qui, après avoir exposé qu'il a établi en cette ville une Académie de peinture, sculpture et architecture, qui commence à faire du progrès, et après avoir rappelé qu'il résulte du règlement que Votre Altesse Royale, secondant le désir de Sa Majesté, de voir revivre dans ces provinces ces arts intéressants, a pris sous sa protection immédiate les Académies établies en ce pays, ils le supplient *(sic)* de faire une pareille grâce à leur Académie, et, au surplus, de leur permettre d'accorder au directeur un gage de fl. 200 par an, ainsi que les pleines franchises pour la consommation de son ménage.

Le conseiller fiscal du grand conseil, ouï sur cette requête, estime que le bon plaisir de Votre Altesse Royale pourroit être de leur accorder leurs demandes, et, s'expliquant sur celle qui concerne le directeur de l'Académie, il observe que la récompense que ceux du magistrat se proposent de lui accorder est bien modique, eu égard à son travail et aux peines qu'il se donne, outre qu'elle n'excède pas la perte qu'il fait en pouvant travailler à son profit pendant qu'il s'occupe à l'Académie.

Consultant sur la matière, nous estimons qu'il seroit digne de la bienfaisance de Votre Altesse Royale et de ses attentions pour des arts

[1] *Voy. ci-dessus*, la pièce XL.

intéressants d'accorder à cette Académie la grâce qu'elle a faite aux autres qui l'en ont suppliée, et, en conséquence, qu'il pourroit lui plaire de prendre l'Académie de Malines sous sa haute protection, comme aussi d'accorder à ceux du magistrat de cette ville l'autorisation qu'ils demandent dans la vue de retenir un directeur dont ils sont satisfaits [1].

(Minute aux archives du conseil privé.)

XLIV.

Lettre du secrétaire d'État et de guerre, H. de Crumpipen, au comte de Nény, chef et président du conseil privé, l'informant de l'intention de Charles de Lorraine, quant à la consulte qui précède.

Bruxelles, 27 octobre 1773.

Monsieur, Votre Excellence recevra aujourd'hui la résolution de Son Altesse Royale sur la consulte du conseil privé, touchant le règlement à publier pour affranchir partout des métiers la peinture, la gravure, la sculpture et l'architecture, comme aussi la représentation que ceux du magistrat de Malines ont faite en faveur de leur Académie.

Son Altesse Royale s'est conformée à la consulte; mais j'ai ordre de prévenir Votre Excellence sur le point qui concerne les franchises à accorder au directeur de l'Académie de Malines, que l'intention de Son Altesse Royale est qu'il soit déclaré que ce directeur n'en jouira que par provision, et que si l'on en venoit à la suppression des franchises en général, il ne pourra prétendre aucune indemnité de ce chef.

Son Altesse le ministre plénipotentiaire [2], qui me charge d'en informer Votre Excellence, désire qu'elle veuille bien faire les dispositions en conséquence.

Signé H. Crumpipen.

---

[1] Charles de Lorraine mit pour apostille sur cette consulte : « Je me conforme »

[2] Le prince de Starhemberg.

XLV.

Extrait du protocole des délibérations et résolutions du conseil privé, du 13 novembre 1773.

M. le chef et président lut la résolution de S. A. R. sur la consulte du conseil, du 2 octobre dernier [1], qui a pour objet de faire émaner pour toutes les provinces des Pays-Bas un règlement concernant la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, pareil à celui qui a été publié en Brabant. S. A. R. ayant agréé que ce règlement soit émané, il a été expédié avec les dépèches y relatives.

Le règlement susdit ou plutôt cette ordonnance fut promulguée, comme je l'ai déjà fait remarquer, pour toutes les autres provinces des Pays-Bas, ce même jour, 13 novembre 1773. Elle fut interprêtée par une déclaration de Marie-Thérèse du 8 juillet 1776, statuant que les industriels qui fondaient des objets d'art en bronze ou en cuivre, propres à la statuaire, devaient jouir des avantages de l'ordonnance en question. Cette déclaration avait été rendue sur les plaintes de certains marchands établis à Bruxelles et molestés par des corps de métiers.

Les difficultés suscitées par ceux-ci aux artistes de la capitale ne finirent pas, malgré les mesures que prit le gouvernement. Elles se renouvelèrent en 1779 et en 1782, ainsi qu'il résulte de la lettre suivante des gouverneurs généraux au conseil de Brabant, lettre qui resta sans réponse, l'affaire s'étant arrangée à la satisfaction des deux parties, ou n'ayant pas eu de suite.

[1] *Voy.* ci-dessus, la pièce XLIV.

XLVI.

Lettre des gouverneurs généraux au conseil de Brabant touchant une interprétation à donner à l'ordonnance du 20 mars-13 novembre 1773.

Bruxelles, 9 juillet 1783.

Marie-Christine, princesse royale de Hongrie et de Bohème, archiduchesse d'Autriche, etc.

Albert-Casimir, prince royal de Pologne et de Lithuanie, duc de Saxe-Teschen, etc.

lieutenants, gouverneurs et capitaines généraux des Pays-Bas, etc.

Chers et bien amés, en 1779 nous avons demandé votre avis sur la représentation des doyens des tailleurs en bois, dits *ciseleurs*, et des sculpteurs de cette ville, tendante à ce que, en interprétant l'ordonnance du 20 mars 1773, émanée sur le fait de la peinture, sculpture, gravure et architecture, il fut déclaré que cette ordonnance ne porte que sur les artistes qui travaillent en images, figures, statuaires et autres pièces de l'art académique.

En 1782, le nommé Esquelant [1], artiste en décorations de sculpture, actuellement domicilié en cette ville, nous a demandé de pouvoir y exercer librement son art. Sa requête a été envoyée à l'avis de ceux du magistrat qui, sur ce cas particulier, sont aussi restés en défaut de s'y expliquer. Le même d'Esquelant, dont nous vous remettons la requête, vient maintenant de nous avoir exposé que les doyens des tailleurs en bois et sculpteurs, sans attendre l'interprétation qu'ils avoient demandée en 1779, et sans s'ètre expliqués sur sa demande particulière à l'égard de laquelle le magistrat les avoit chargés de rendre leur avis, avoient saisi les ouvrages qu'il avoit chez lui, ainsi que tous ses outils et instruments.

Étant infiniment important d'obvier à ce que les ordonnances ne soient pas ainsi méprisées, et que les corps des métiers qui sont en représentation sur l'étendue que les ordonnances doivent avoir, ne s'érigent point eux-mêmes en interprétes, nous vous faisons la pré-

[1] Son prénom était Aimé.

sente pour vous dire que notre intention est que vous nous rendiez incessamment l'avis qui vous a été demandé en 1779.

Et, voulant au surplus pourvoir au cas particulier de M. d'Esquelant, nous vous chargeons d'enjoindre aux conseillers fiscaux de le faire comparoître, ainsi que les doyens des ciseleurs et sculpteurs de cette ville, par-devant le conseiller de votre compagnie, qui est le rapporteur de l'affaire de l'interprétation demandée par les mêmes doyens [1], afin qu'il soit tenté d'engager ces derniers à restituer à d'Esquelant tout ce qui a été saisi chez lui, et à lui laisser librement exercer son art, jusqu'à ce qu'il ait été disposé sur l'interprétation demandée. Si cette tentative ne réussit pas, les conseillers fiscaux emprendront pour d'Esquelant, à l'effet de soutenir par-devant vous que ce qui a été saisi chez lui doit lui être restitué, et qu'il peut continuer à exercer son art jusqu'à ce qu'il aura été disposé sur l'interprétation demandée par ces doyens.

MARIE. ALBERT.

Par ordonnance de Leurs Altesses Royales,

Signé DE REUL.

(Original dans la correspondance du conseil de Brabant, reg. n° 241, fol. 241.)

XLVII.

Lettre par laquelle Charles de Lorraine témoigne au magistrat de Malines sa satisfaction des mesures qu'il a prises pour faire revivre les arts à Malines, l'informe qu'il prend l'Académie de cette ville sous sa protection et l'autorise à accorder des appointements à son directeur, M. Herryns, avec franchise des droits y mentionnés.

13 novembre 1773.

Charles-Alexandre, etc.

Sur le rapport qui nous a été fait de votre requête, par laquelle, après avoir porté à notre connaissance que, dans la vue de faire

[1] C'était le conseiller Charlier.

renaître les arts libéraux dans la ville de Malines, vous y avez établi l'année dernière une Académie de peinture, de sculpture, d'architecture et de perspective, vous nous suppliez de la prendre sous notre protection immédiate, et au surplus de vous autoriser d'accorder au directeur de cette Académie, qui y enseigne gratis, un gage annuel de deux cents florins, ainsi que les pleines franchises pour la consommation de son ménage, nous vous faisons la présente pour vous dire que nous voyons avec satisfaction les mesures que vous avez prises pour faire revivre, à Malines, des arts aussi intéressants, que nous avons pris et prenons sous notre protection spéciale et immédiate votre nouvelle Académie, et que nous vous avons autorisé et autorisons d'accorder au directeur de cette Académie, qui y enseigne gratis, un gage annuel de deux cents florins, ainsi que les pleines franchises pour la consommation de son ménage, notre intention étant néanmoins que ces franchises ne lui soient accordées que provisoirement jusqu'à ce que nous trouvions convenir d'en statuer autrement.

A tant, etc.

(*Minute aux archives du conseil privé.*)

DIE BEDEUTUNG

DES NAMEN

ANTVERPO,

erläutert von

Doctor CARL HOLZER,

DOMPROPST ZU TRIER.

Die ältesten und dauerndsten Denkmäler unseres Landes sind seine *Orts-* und überhaupt seine *topischen* Namen. Aus ihnen spricht eine längst vergangene Nation zu uns und erzählt uns gleichsam selbst ihre eigenen Schicksale, wenn es gelingt uns ihre Stimme verständlich zu machen. Ihr Ursprung hängt, der Mehrheit nach, mit der Uransiedlung unseres Landes zusammen, die, wie ich durch bisher unbekannte historische Zeugnisse hoffe nachweisen zu können, um 2000 Jahre vor Christus, also weit vor aller Menschen Gedenken, statt gefunden hat, und es lassen sich diese Ortsnamen rücksichtlich ihres Ursprunges in *zwei Haupt-Kategorien* bringen. Es sind :

1° *Personen-Namen*, die das eingewanderte Volk seinen Häuptlingen und Führern bei faktischer Betheiligung am Einwanderungszuge, oder auch der Erinnerung an seine Grössen in der Heimat entnommen, mitunter auch in seiner

Commissaires rapporteurs : MM. le Dr C. Broeckx et P. Henrard.

Heimatliebe den verlassenen früheren Wohnsitzen analog nachgebildet hat. Oder :

2° Es drücken diese Namen den aus seinen Ursitzen hierhin vererbten *religiösen Glauben* dieses Volkes aus, d. h. sie sind Bezeichnungen des Göttercultus, welcher in der gestaltenreichsten Manchfaltigkeit an diesen Stätten geübt wurde, ähnlich wie in der christlichen Zeit (und als Erbschaft der vorchristlichen Sitte) nicht wenige Wohnplätze, ihrem Namen nach, dem Heiligen-Cult entstammen. — Alle andern Ortsnamen, die nicht unter diese respectiven Kategorien fallen, sind relativ jüngern Ursprungs.

Das heutige Belgische Land (das ältere bekanntlich viel grösser) hat, so viel ich sehe, nur für eine einzige Niederlassung den Namen eines Volkshäuptlings bei der Uransiedlung des Landes aufzuweisen — es ist der Name ; *ghàndàras* (lies : ghondoras), d. i. *Condros*, davon das Volk, das sich diesem Führer (dux) anschloss, *Condrusi* genannt. Es bezeichnet die *im Parfum Duftenden* (die sich mit wohlriechender Salbe Schmierenden), wie sich denn auch andere belgische Volksstämme von ähnlichen Lebenseigenthümlichkeiten benennen, z. B. *Menapii* (die das langgeflochtene Haar tragen), *Caeresi* (die sich ritzen und bunt bemalen (tättowiren) u. s. w. — Auf einem andern Punkte *Alt-Belgiens*, den ich aber hier nicht näher besprechen kann, treten dagegen in den Ortsnamen die Namen der Häuptlinge und Corpsführer bei der Einwanderung förmlich *gruppen- und massenweise* auf, und sie sind uns die sichersten Fingerzeige, von wo aus die Verbreitung der Volksmassen über unser Land seinen Ausgang nahm.

Dagegen fällt nun der Name für die alte Schelde-Niederlassung, von der ich spreche, der zweiten Kategorie zu.

Es ist *Antverpo* ein Cultusname, und zwar eines *sehr obscoenen Cultus.*

Man kann dieses Appellativ, oben so wie die eben angeführten Volksnamen, nur in der Sprache verstehen, aus welcher, meiner Forschung nach, alle Sprachen Europa's, (um nicht weiter zu greifen), auch die anscheinend fremdartigsten, hervorgetrieben, und die nach ihrem innern Kern und Wesen, wie in ihrem äussern Organismus, ihren ebenbürtigsten und treuesten Nachhall *in dem Deutschen Sprachstamm* (wozu selbstverständlich auch das «Vlaamsch» gehört) hat.

Und diese Sprache ist das *aelteste* Sanscrit, wie es urwüchsig in den Büchern der *Veda* sitzt, vorab im *Rig-Veda*, das Alles was von Litteratur der alten Welt auf uns gekommen, an Alter überragt — eine Sprache, die ihre Bildungselemente aus *reinen Sinnen- und Sachbegriffen* (aber mit erkennbarem Uebergang in den geistigen Begriff) hernimmt, und sich in der Anschauung uns jetzt nicht mehr zugängiger *Urbilder* erzeugt (nomen ex numine). — Aus einem solchen Urbilde nun, und der ihm gewidmeten Verehrung, entspringt auch der Localnamen *Antverpo*, und ein grosser Reichthum anderer Sprachbegriffe, davon ich nur « *werf* » (waterkant, chantier) und *werpen* (jeter, werfen), d. i. ursprünglich in 's Wasser *werfen* (Anker, Netz) um zu *werben* (enrôler, fangen), anführe. Diese Begriffsverwandtschaft in dem gleichen Lautausdruck, durchschauet man nur in der *Wasser-Gottheit*, in welcher auch der Name *Antverpo* aufgehet.

Ihr vedischer Name ist : *Vishnu*, welcher der unendlichen Fülle von mit *Fisch* anlautenden Ortsnamen (Viscibach, Fischhofen, Fischweiler, Fischhausen u. s. w.) zu Grunde liegt. Die Bedeutung dieses Appellativs giebt am Besten (durch Lautumstellung, die bei der Wortver-

gleichung eine so bedeutende Rolle spielt) der deutsche Vulgär-Ausdruck : *Wunzi*, adjectivisch der *Wunzige*, d. i. kleine, in den nichts hineingehet (vish-nu) wieder, und auch das Flamändische : *Vunzig* (moite, der Feuchte, qui sent le relent, d. i. der nach dem Wasserschlamm duftet) hat darin seinen Halt. Mit Beischlag : *Vishnur*, tönt dieser Name zur Bezeichnung des auch sehr bösen Charakters dieses Wesens (sonst die altheimatliche Lieblingsgottheit, ein « *bon enfant* » — « alter Knabe », als Zärtlichkeits-Ausdruck) in dem vulgären : *unwirsch*, für : *giftig*, *zornig*, wieder. Diese vedische hochgefeierte Gottheit tritt in einer Menge Metamorphosen, und in den verschiedensten Körpergebrechen in die Erscheinung, welche in der ersten sûkta der zweiten Rig-Veda-Mandala beschrieben sind. Nur Eine ist dort nicht aufgeführt, und das ist gerade die Metamorphose mit dem Körpergebrechen, worauf sich der Name *Antverpo* gründet.

Sehr oft in den Veden selbstredend eingeführt, sagt dieses Wesen von sich :

Asmi çipivishta (lies : stipivishta), und das ist volksdeutsch (mit Abwurf des Digamma, aus dvi' qam) : *ich bin der Stipitzte*, *der Gelubde*, *cui stipes ablatum;* der vedische Ausdruck für den εὐονοῦχος. Ganz denselben Körperzustand, nur noch in gesteigerter Figürlichkeit, beschreibt uns das Appellativ *Antverpo*, als Cultusstätte des *Gelubden*, bei dem der religiöse Glaube der Vorzeit *seene Gelofte* (deutsch : *Geluebde*) machte. Es ist gebildet aus dem sanskr. Particip. Perf. Passiv. *ota* = âta (langes â = o), in starker Wortform (vgl. flæm. gewaad, deutsch : *gewand*, Liegcham, deutsch : *Leichnam*, Pfennig und *Pfenning*, strozzen und *stronzen*, wakeln und *wanken*) *onta* = *ânta*, welches seiner Bedeutung nach das franz. ôter (auferre), und in starker Form das vlaamsche *Privativ-Praefix : ont*,

deutsch, aber veraltet : *unt* und *ânt*, heute : *ent*, wiedergiebt, den Begriff der *ontneming* ausdrückend. Was aber nun « ontnomen » ist, das sagt (im Thema) das Nomen : *varpa* (ächt sanskr. auch *varpo*), mit Beischlag : varpah = varpas und varpar (= varpal), entwickelt aus der Verbalwurzel *vr* = *var* (ζ′ = ar, und r = l) dem auch das latein. *vir* entstammt, als *vires* (männliche Kraft) habend. Dieses Nomen ein *varpo*, im Plur. *varpânsi*, ist in den Veden *rupanâma* (starke Form : rûmpanâma) = *romp*-Name, d. h. es ist Name des Körpers, dem etwas « *geroofd* » (gerubt = gelubd) worden, und dies *geroofde* ist primitiv nicht der *Kopf*, als *Rundes* (als *Kloot* = Klotz, Kloos), sondern ein Etwas, das im Anschluss an *varpal* nach seinem *allgemeinen* Begriff, das flam. *Wervel* (tourniquet, deutsch : *Wirbel, Werwel)* ausdrückt, nämlich die ὄρχεις. Zum Beleg hierfür sehe man sich die Rig-Veda-Stelle I. 117,9 an. Da werden die *Açvina* aufgefordert, dem hier in Rede stehenden kleinen Götterwesen, auch *Pedus* = *Buts, Butzel* (boutje) genannt, das anderswo als *Schreiwesen* in einer Halskrause geschildert wird (ishirâ svadhâ = mit heiserer Schwad) und kr'shnâ abhvâ = *zwart Baer)* auf das Stockpaardje (= âçum açvam, etaçam açvam, Steckenpferd) zu setzen, und ihm seine « *puru varpânsi* » = τοῦς πλεοῦς ὀρχιοῦς zu schongelen (schaukelen); oder damit ich den in einem Wortspiel versteckten Gedanken deutlicher heraushebe : sie werden zum Schongelen der *puru varpânsi* als der *Liebhaberei* dieses Butzel aufgefordert, wie auch wir aus dieser vedischen Erbschaft her das Stockpaardje für den Ausdruck der *Liebhaberei* eines Menschen gebrauchen.

Nach der hier gegebenen und, wie ich glaube, völlig ungezwungenen Etymologie, bezeichnet uns also « *Onta-* oder » *Anta' varpo* ", das kleine Götterwesen, welches auch schon bei den Griechen in anmuthiger Knaben-

gestalt als der Gott der *Werven* und des *Fischfanges* in hohen Ehren stand, und zugleich die Stätte seiner Verehrung. Es muss diese Verehrung dieses Wasserwesens in der Verwandlung zum *çipivishta,* zum *ontmanden* (gesnedenen; vgl. πρίω = mit Scharfem abschneiden, πρίων = Säge, davon πριάπος und Sanskr. prìta = der *Geliebte*, amatus, mit Gelübde) auch in unserem urdeutschen Lande eine ganz ausgezeichnete, und dieser « *alte Knabe* » in der That der Liebling unseres Volkes gewesen sein, denn das besagt uns das den deutschen Volksstämmen gemeinschaftliche Appellativ : *Afgod*, *Abgott*, sanskr. *ap' gûddha* d. i. *aqua absconditus*, *em water Gekutschte* (couché, vgl. koets, als *Zugedeckte*). Die Griechen trugen den ἀφάλλος, ἰθύφαλλος bekanntlich in Procession umher.

Dieser Auffassung des Wortbegriffes entspricht nun aber auch das alte, wie es scheint längst der Erinnerung entschwundene *Symbol* (Wahrzeichen) der Stadt Antverpo. Ehehin fand zich auf dem « *forum piscarium* » dieser Stadt, dicht neben dem alten Stadtgefängniss, eine alte porta, und über ihr ein Bildwerk aus Stein, die Statue eines Knaben mit aufgehobenen Händen und ausgespannten Füssen (divaricatis pedibus) darstellend; aber der Knabe war ein *çipivishta* (stipite cum testiculis carebat). Es wird berichtet, dass die Frauen dieses Bildwerk mit Blumen und Kränzen schmückten, und sein Schabsel (rasionem) gegen die Sterilität gebrauchten [1]. Wahrscheinlich führte diese porta zu einem nahen, dieser verkrüppelten Gottheit gewidmeten Tempel, wie es ja noch heute, und sicher nur aus der heidnischen Zeit überkommene, christliche Sitte ist, den in den innern Tempelräumen verehrten Heiligen, schon auf

[1] Hierüber nachzusehen : ABRAH. GOLNITZ, *Itinerarium Belgico-Gallicum*, p. 57, Lugd. Batav., typis Elzevir, 1631.

dem Thorweg zu demselben anzubringen. Dürfte ich eine Vermuthung wagen, so möchte ich diesen Knaben-Tempel an der Stelle suchen, wo die christliche Zeit *auch einem holden Knaben zu Ross* (man gedenke des hiervor erwähnten *âçu' açva)* Aufnahme und Verehrung bereitete, oder damit ich es richtiger ausdrücke, mit welchem sie in Schonung des alten Volksglaubens die heidnische Idee durch die entsprechende christliche sühnte und vermittelte — ich meine den dem h. *Georgius* geweihten Tempel, welcher auch zu den ältesten der Stadt gehörte. Die alten Titel unserer Kirchen sind überhaupt unschätzbare Fingerzeige zur Enthüllung des vorchristlichen Glaubens, und offenbaren zugleich eine ungekannte Schönheit des Christenthums in der ähnlichen weisen und milden Accommodation bei Verkündigung des Evangeliums, wie sie auch der Apostel Paulus dem *Ignoto Deo* im Areopag zu Athen entgegentrug.

QUELQUES LÉGENDES ROMANTIQUES

D'ENTRE

MEUSE ET RHIN.

NOTICE

par M. P.-C. VANDER ELST,

membre correspondant à Ravenburg (Hainaut).

La contrée qui s'étend sur la rive gauche du Rhin offre les aspects les plus divers. Dans sa partie qui avoisine la Moselle les nombreux accidents de terrain, la nature de ses montagnes, leur élévation relative en ont fait un des pays les plus pittoresques de notre Occident.

En s'avançant vers le nord, vers l'endroit où le fleuve se bifurque pour former l'île des Bataves, le voyageur descend lentement dans une plaine peu élevée au-dessus du niveau de la mer et dont le plan, à peu près uniforme, est le même que celui du nord de l'Allemagne et de la Pologne.

Cette situation est cause que la moindre excavation, y retenant les eaux superficielles, devient un foyer de brouillards, que les rayons du soleil ne parviennent à dissiper que pendant les longs jours. Ces conditions confirment l'opinion qui place en ces cantons le berceau du poëme des *Enfants des Brouillards*.

Commissaires rapporteurs : MM. A. Le Roy et P. Henrard.

« Le chant des *Nevelingen* [1], dit Snellaert, est né sur » notre sol, sur les rives du Bas-Rhin, le berceau de la » monarchie franke, longtemps avant de revêtir la forme » épique : des émigrants l'importèrent dans l'Allemagne » centrale pour y passer de la bouche du peuple sous la » plume d'un vaste génie. » Ce dernier aurait été, selon les uns, Wolfram d'Esschenbach, selon les autres Heinrich von Ofterdingen de la fin du XII[e] siècle. On s'accorde à reconnaître que cette épopée, telle qu'elle nous est parvenue, se compose de deux parties, reliées par l'œuvre du poëte du moyen âge.

Nous nous occuperons ici de la première partie, non parce que le nœud du poëme, la conquête du trésor des *Nibelongs*, nous paraisse indigène [2], mais parce que le chant tudesque primitif en transporte la scène sur les bords du Bas-Rhin et fait agir des personnages qui ne sont pas purement imaginaires.

Le héros est nommé Siegfried ; il est fils du roi des Pays-Bas Siegmond et de Siegelinde qui résident à Xanten. Siegfried combat un dragon ; il le tue et un bain de son sang le rend invulnérable ; il triomphe des deux frères Nibelong et Schilbong et s'empare de leur trésor. De là il se rend à Worms et offre ses services au roi Gunther qui commande aux Bourguignons. Il conduit les armées de ce dernier contre ses ennemis, les *Danois* et les *Saxons* dit le poëme, et il l'aide à obtenir la main de la guerrière Brunhilde. Il épouse Chrimhilde, sœur de Gunther, et les

[1] Les Allemands disent *Niebelungen*.

[2] Une victoire sur un dragon, gardien d'un trésor, est attribuée au roi danois Frothe I, par les Sagas du nord, (selon MALLET, anno I, selon d'autres anno 80, av. l'ère vulgaire). La Saga islandaise de Sigourd est une imitation du poëme germanique, auquel on a uni d'autres anciens chants, entre autres *les Aventures de Randver et de son Épervier chez Hermanric*. Cf. X. MARMIER, *Lettres sur l'Islande*, p. 221, citant *Grimm Heldensangen* 2.

disputes de ces deux femmes finissent par amener la mort de Siegfried.

Quel que soit le rapport du nom de la femme guerrière avec celui de la reine Brunehaut, quelque ressemblance que l'on puisse trouver entre la haine qui anima Brunhilde contre sa belle-sœur et la haine de la reine des Franks contre Frédégonde, nous ne pouvons admettre que Sigebert, roi d'Austrasie, servit de type au héros du poëme. En effet, cette première partie du poëme est assez bien liée dans ses parties principales pour que nous ne désespérions pas de reconnaître les personnages réels sous leur vêtement poétique.

Quand les rois bourguignons résidèrent-ils à Worms? Ce fut vers l'an 411 de notre ère.

Gunther, que les écrivains latins nomment Gundicarus, et les Français Gonthaire, aidé de l'Alain Goar, favorisa l'usurpation du césar Jovinus à Mayence, et par sa faveur obtint de s'établir avec son peuple dans la Germanie première en 411 : il combattit les Romains et fut vaincu en 435 par Œtius. Rentré dans l'alliance de l'empire il combattit les Huns et mourut fort vieux en 463, laissant quatre fils, dont Gondebaud l'aîné transféra sa résidence à Genève et devint le législateur de son peuple. Gunther a donc lutté contre les Romains et les Huns et non contre les Danois et les Saxons, quoique Jovinus ait remporté une victoire sur les Germains. Vers le même temps que Gunther se fixait à Worms, le comte Castinus, commandant romain de Trèves, confirmait les Franks dans la possession de la Ripuarie qu'ils occupaient partiellement depuis l'an 388[1]. Siegmond donc commandait à Xanten, et son fils ne serait autre que le premier prince Frank qui commanda

[1] WASTELAIN, *Description de la Gaule-Belgique*, p. 36.

à Cologne après la destruction du pouvoir romain [1]. La tradition nous apprend que le dragon fut tué dans la caverne de Drachenfels à environ 6 lieues au midi, sur la rive droite [2].

Cette légende du dragon fut propagée dans la Gueldre, dans les cantons voisins de Xanten. « En 878, dit un compilateur [3], se tenait dans la seigneurie de Ponte au » diocèse de Cologne un monstre horrible criant sans » cesse *Gelre! Gelre!* Wikart et Lupold, fils du sire de » Ponte, vainquirent ce dragon, élevèrent une ville où il » s'était tenu, et d'après son cri la nommèrent *Gueldre* [4].

Brunhilde, l'amazone, est reine d'*Iseland;* c'est la vallée du Vieil-Yssel qui s'étend en face de Xanten parallèlement au Rhin. Les femmes guerrières sont fréquemment citées dans les sagas jusqu'au septième siècle [5].

La première partie du poëme se termine par la mort de Siegfried, tué par Hagen, et le deuil de sa veuve qui dura treize ans.

La bataille de Tolbiac fut livrée en 496. Sigebert, roi de Cologne, y assista; quand il fut assassiné en 511, il était très-vieux, soit soixante-quinze ans; il serait né vers 436. Il a donc pu être le fils de Siegfried, le héros qui avait perdu la vie en combattant Attila [6]?

La seconde partie du poëme, en mettant en scène le

[1] *Id. id.*, p. 136.

[2] Delkeskamp, *Panor. du Rhin*, p. 24.

[3] Van Vaernewyk, *Hist. van Belgis*, liv. IV, ch. 21 — Petrus Kœrius, *Germ. infer.*, p. 27.

[4] *Ponte*, lieu entre Stralen et Gueldre. — Ne serait-il point question d'une *ghilde* normande détruite par les deux seigneurs?

[5] Voyez la Saga de Hêta, de Danemark, à laquelle est attribuée la fondation de Hetheby; et les légendes de Bohème sur Libussa et Wastlam.

[6] *Sieg* signifie victoire, réussite; c'est le radical de ces noms propres et peut-être celui de Siegcamber?

margrave Rudiger qui vivait en 950, nous transporte en plein dans la lutte des vassaux contre leurs suzerains. En 924 le royaume de Bourgogne, engagé dans les hostilités contre les rois d'Italie, avait subi une invasion de Hongrois, nommés encore *Huns* ; de tous ces faits et de ceux repris ci-haut et fournis par l'histoire intermédiaire, le poëte haut-allemand tissa son épopée germanique, en personnifiant les peuples par leurs personnages les plus célèbres, tels que Théodoric et Attila.

Le souvenir des Nibelongs était encore vivace au huitième siècle ; un fils de Childebrand porta ce nom et ne mourut qu'en 805 [1].

Le nom de Siegfried se présente encore dans un autre chant des bords du Rhin, devenu populaire dans la Belgique actuelle. Il s'agit de Siegfried d'Ofterdingen, palatin d'Andernach et époux de l'infortunée Geneviève de Brabant, dont les critiques fixent l'époque à l'an 737. Selon eux Siegfried fut un des héros de l'armée de Charles-Martel qui s'illustra contre les Mores [2]. Le théâtre si romantique du vallon qui se termine par l'étang de Laach, près d'Andernach, est le cadre des scènes les plus émouvantes de ce récit. Ce fut dans les forêts voisines que l'épouse injustement accusée vécut plus de cinq ans avec son fils : ce fut une carpe de cet étang qui renfermait l'anneau nuptial de la châtelaine et le produisit sur la table de Siegfried. Cette triste martyre de la calomnie éveilla par ses souvenirs une sympathie si puissante que la population de la contrée voisine l'invoque encore aujourd'hui comme une sainte ; une chapelle au bord de l'étang, élevée sans doute trois siècles plus tard par les bénédictins de l'abbaye voisine, en a perpétué le souvenir.

[1] Voyez l'*Atlas de Lesage*.
[2] *Éphémérides univ.*, t. I, 6 janvier, p. 143.

Quant à la famille de Geneviève on peut supposer que par son titre de Brabant elle appartenait à l'une des familles les plus puissantes de cette contrée, alors renfermée entre l'Escaut et la vallée de la Dendre ; mais il n'y avait point de duc héréditaire à cette époque [1].

Nous venons de nommer Charles-Martel, ce guerrier si célèbre dans tous les anciens chants de la Gaule franke ; nous passerons rapidement en revue les fastes qui confirment que son souvenir appartient surtout à la contrée dont nous parlons et qui fut sa résidence habituelle. En effet, la dépouille mortelle de son aïeule Begga, qui résidait habituellement à Chèvremont *(Neocastrum)*, celle de Pépin de Herstal, dit *le gros*, à Jupille [2]; c'est l'entre Meuse et Rhin qui fut le théâtre de la lutte entre le parti de Plectruda et celui d'Austrasie ; c'est de Cologne que partit Charles-Martel quand il parvint à battre les Neustriens près du château d'Amblève [3] en 719; c'est Andenne qui par sa fontaine conserve son souvenir. Sa carrière, qui se perpétua jusqu'en 741, fut une suite non interrompue d'expéditions guerrières et le berceau de la renommée d'une foule de héros, que la fantaisie des romanciers rattacha à l'ère de Charlemagne. Ainsi, la lutte contre des Mahométans, la défense opposée aux Saxons et l'indépendance revendiquée par les vassaux, mouvements qui sous différents noms agitèrent les peuples jusqu'à la conclusion de la première croisade, forment les grandes assises des romans désignés par l'indication de cycle de Charlemagne. De tous les personnages fameux que ces écrits mettent

[1] Peut-être fille, ou petite-fille d'Éligard, fils de Nona, sœur de St. Amand. — Le roman de Geneviève fut composé en vers wallons, à la demande d'Éléonore de Valois, fille de Raoul le Vaillant, comte de Vermandois et femme de Godefroid, comte d'Ostrevant, en 1140.

[2] Pépin décéda en 714. Voyez *Chronicke der Hertoghen etc. van Haecht*, p. 25 verso.

[3] Amblève près de Pruym, et non celui près d'Aywaille, nommé alors *Neocastrum*.

en scène, nous regardons comme le premier en date le fameux Roland. La légende le fait fils de Milon [1] d'Anjou et d'une sœur de Charlemagne. Bien que tué sous le règne de ce dernier, c'était sous Charles-Martel qu'il s'était illustré [2]. Ainsi il serait un neveu de ce dernier ; peut-être ce fils de Childebrand désigné par le nom poétique de Nibelong ? C'est sur le Rhin que la légende place son berceau et son manoir; c'est au Rolandseck que le fleuve se sépare des sept-montagnes; c'est dans l'île voisine, Rolandswerth, que son épouse Hildegarde de Drachenfels fonda un monastère où elle se retira pour pleurer son mari qu'elle croyait mort ; et dès lors l'île fut connue sous le nom de Nonnenwerth : enfin les romans attribuent pour insigne spécial à ce héros, une bannière ornée d'un dragon ! Ce fut en 778, sous Charlemagne roi, que Roland périt à Roncevaux. Les légendes frisonnes unissent à cette fameuse défaite le roi Gondebald, fils d'Adgil II et parent d'un autre personnage de l'époque, Oger le Danois.

Les romans font ce dernier, fils de Godefroid de Danemark. Or ce Godefroid était fils de Gormond, époux d'Othilda fille de Radbode I, père d'Adgil II. Mais plusieurs critiques rejettent cette filiation qui pourtant serait admissible; ils lisent Oger l'Ardennais (ou *l'Ardinois*) et le regardent en conséquence comme un de nos compatriotes. Quoi qu'il en soit ce personnage semble avoir rempli des fonctions publiques dans notre pays, sous la direction de Carloman. La tradition lui attribue la construction du pont de Visé

[1] Milon, évêque de Trèves ? — A consulter, *Biographie de Roland*, par Ferd. Hennaux dans le *Bulletin archéologique liégeois*, 1863.

[2] Sismondi, *Histoire des Français*, I, p. 343.

Taillefer......................
Devant eux allait chantant
De l'*Allemaigne* et de Roland.
(Wace).

en 742 [1] et l'administration de la justice en Hesbaye en qualité de comte de Looz [2].

Cet Oger est dit cousin des quatre fils Aimon. Mais avant que nous jetions un coup-d'œil sur leur légende, nous croyons qu'une revue des faits successifs sont des prémisses nécessaires.

La lutte des seigneurs contre le système carlovingien commence pour ainsi dire avec la manifestation première de ses tendances. Elle se révèle d'abord en 748 à l'occasion de ce que Griffon, fils de Charles-Martel, avait été dépouillé par ses frères et s'étant échappé de l'assemblée du Champ de Mars tenu à Duren, passa le Rhin pour trouver en Saxe un refuge pour lui et ses nombreux partisans. Radbode II, roi des Frisons, et les princes vandales vinrent le soutenir. Pepin-le-Bref vint attaquer ces opposants; il emporta *Hochsburg*, mais Griffon lui échappa. Trente ans plus tard des faits analogues se reproduisirent. Carloman II étant mort, Charlemagne convoqua une diète à Carbonacum pour s'y faire déférer la survivance de son frère. La majorité lui fut acquise, mais la minorité protesta en faveur de Gilberga, la veuve, et des droits de son fils Pépin, que les Austrasiens regardaient comme leur prince. Cette fois ce parti se réfugia auprès de Didier, roi des Lombards, en 771. Ce dernier, vaincu par Charles, fut fait prisonnier et conduit à Liége avec sa femme et sa fille [3].

Il résulte de tous ces faits qu'un levain d'opposition existait depuis lors contre le système carlovingien dans nos contrées, et ce fait suffit à expliquer bien des reproches que les romanciers mettent dans la bouche des héros et paladins rebelles [4].

[1] Piot, tome III de Schayes, art. *Visé*.
[2] Guicciardin, *Description des Pays-Bas*, p. 587.
[3] En 774. Sismondi, *loc. cit.*, p. 328 et 334.
[4] Cf. la ballade *Charles et Elegast*.

La plus ancienne fiction *écrite* sur le cycle de Charlemagne, est celle du moine de St-Gall, qui date de l'année 874. Un des héros qu'il met en scène fournira bien des traits aux paladins représentés par les romanciers. « Kis-» her était doué d'une taille et d'une force prodigieuse, » et il montait un cheval dont l'intelligence l'emportait » sur celle de tous les coursiers de l'armée. »

Mais ce ne fut que vers l'an 1090 qu'un moine, nommé Robert, écrivit, sous le faux nom de Turpin, archevêque de Reims, contemporain de Charlemagne, le roman des hauts faits et gestes merveilleux du célèbre empereur [1]. Son but paraît avoir été d'exciter le zèle pour la conquête du S. Sépulcre, à laquelle on se préparait. Avec le talent d'un Wolfram d'Esschenbach, en compilant et ressassant les légendes populaires, il eût pu produire une épopée ; il n'a fourni qu'une sèche rapsodie, qui est descendue dans la *bibliothèque bleue*, d'où elle finira même par disparaître. Sans l'Arioste et le charme souverain de la littérature italienne, le souvenir n'en serait point parvenu jusqu'à nous.

Mais ce moine Robert transporte le théâtre de son action dans l'Aquitaine principalement ; c'est à Paris et non à Aix-la-Chapelle que réside son Charlemagne ; ses paladins sont des Français du XIe siècle et non des Franks. Cependant il y a assez de traits et de marques encore dans sa compilation pour en trouver la source originelle et nous autoriser à revendiquer comme ardennaise, comme belge, la légende des quatre fils Aimon, la légende de Renaud de Montauban !

S'il est une tradition dont nous nous croyons autorisés à réclamer l'indigénat, c'est bien celle de ces vaillants Ardennais dont le souvenir s'est conservé dans les chau-

[1] Chateaubriand, *Études hist.*, t. III, p. 370.

mières des *fanges*, s'est incrusté dans les désignations de localités des vallées de l'Ourthe, de la Meuse, de la Vesdre et de l'Amblève. Les troubadours du midi, tout en mêlant les exploits de ces paladins à ceux de leurs preux, tout en trouvant des noms de lieux analogues aux nôtres, dans ces cantons écartés, tout en les associant aux hauts faits de Roland et aux différends avec le duc Hunold [1], n'osent pourtant dénaturer le fait portant que ce fut à Liége que le coursier Bayard fut jeté à la Meuse ; que les Ardennes sont les forêts qu'il parcourut, d'accord en ceci avec les habitants qui pendant les longues nuits d'hiver attribuent à Bayard le bruit de tout galop lointain qui vient frapper leurs oreilles [2]. Ils concluent en fixant à Cologne le lieu du décès de Renaud.

Une revue des lieux cités dans le roman nous permettra de fixer le théâtre des principaux drames ; la comparaison des acteurs entre eux et les mobiles qui les font agir nous aideront à fixer l'époque.

L'éditeur de l'*Histoire des Quatre fils Aimon, très-nobles et très-puissants chevaliers*, nous prévient dans son introduction qu'Aimon ou Imon est du pays de Saxe : ce qui déjà fait naître le doute que le nom de Gascogne a remplacé celui primitif de *Sassogne*. — La patrie du célèbre coursier Bayard est l'île de *Bruyst* [3]; la légende porte *Bresâu*, une des sept-montagnes ; le Löwenberg est

[1] Dans le roman sous le nom de *Huon*, ch. 15 à 24.

[2] Un rocher, plongeant dans la Meuse entre Dinant et Freyr, passe pour le lieu où le coursier se reposait à l'ombre ; aujourd'hui que la chaussée le traverse, la tradition avance que Bayard le perça en se sauvant. Ce coursier Bayard tient de la fantaisie de l'ancien cheval symbolique représenté sur les monnaies gauloises sorties des ateliers d'Arras. V. Lelewel, *Types gaulois*, t. 1, p. 169. — Cfr. le cheval *Slepner* de l'*Edda*. — Un des corps de Wittekind portait un cheval sur ses étendards, et les armoiries du Hanovre se composaient d'un cheval d'argent au champ de gueule.

[3] L'*Ile* ou *promontoire* de Bruyst, cfr. Des Roches, *Æpitome 1*, p. 180, *ubi Mosam efficit insulam*.

aussi mentionné sous le nom de *Mont-Lion ;* la vallée de la Berwine, le château de Bylstein près de Limbourg, Aspeld en Ardennes, sont désignés par PARAVAINE, BALANÇON et ASPES. Un quartier de l'Eiffel, désigné par les appellations de Blankenheim, Blankendorf, Blankenburg, a subi une traduction de la part des romanciers français qui en ont fait *Mons Albanus*, d'où Renaud, l'aîné des quatre frères, est titré de *Montauban ;* au couchant de ce canton, près de Malmedy, se rencontre encore l'emplacement du château de *Reinaldstein*. A environ treize lieues à l'ouest de Blankenburg, on trouve sur l'Ourthe le château de Montfort, attribué positivement par la tradition aux quatre fils, ainsi que la tour de Poulseur qu'on prétend avoir communiqué avec le château par une galerie souterraine [1].

Aimon est désigné par le titre de *Dordonne ;* c'est d'Ardenne qu'il faut lire; Beuve [2], son frère, est dit d'Aigremont, et nous trouvons Aigremont sur la Meuse entre Flône et Liége ; *Croine*, où Renaud est inhumé, nous retrace Crone et Croneburg dans l'Eiffel.

Quant aux personnages qui figurent dans cette légende, outre Roland et Oger que déjà nous avons cités, nous trouvons entre autres : Léon de Frise, Godefroid de Frise, Gérard de Roussillon, frère de Beuve d'Aigremont ; Namo de Bavière et Thierri l'Ardennais. Ces deux derniers, selon Grammaye, appartiennent à l'âge de Charlemagne : le premier fut tué par les Saxons en 812 ; le second, son fils, gendre du comte de Huy, serait mort en 819. Léon de

[1] Voir le chap. 27 de la légende. Mons Pesullarus, traduit par MONTPELLIER. (Mont Poulseur.) Un autre Montauban se trouve aussi près d'Etalle dans le Luxembourg. Près du château Renaud, à une lieue de Mont-Hermé, se trouve la *Table de Maugis*. — *Guide aux Ardennes*, p. 287.

[2] D'après DE VADDERE, *Orig. des Ducs*, t. I, p. 147, un Bivin (Beuve ?) d'Ardenne a été le père de Boson, marquis de Toscane, fils de la veuve du roi normand Godefroid, 882 ?

Frise, ou Leo-Moth, est un des paladins frisons qui combattirent les Sarrasins en Italie et rapporta à Rome le corps de Magnus Hanco Fortema ; car la Frise a aussi ses légendes du cycle de Charlemagne, qui chantent la gloire des podestats Taco Ludigma et Alderic Adelen [1].

Leo-Moth est mentionné dans un titre du pape Léon IV, qu'il servit contre les Musulmans en 847. C'est donc un personnage bien postérieur à Charlemagne.

Godefroid de Frise est contemporain de Charles-le-Chauve, c'est le prince normand qui succéda en Frise à Roric, et que Charles-le-Gros fit assassiner à Herispich en 885. Enfin Gérard de Roussillon est le célèbre paladin, tant chanté par les trouvères et qui mourut en 890. Ce qui domine dans le roman, c'est la lutte des seigneurs contre la couronne ; tout l'intérêt est concentré sur eux, et ces faits nous reportent forcément à l'époque où cette lutte était la plus vive, c'est-à-dire aux temps écoulés entre la bataille de Fontenay, 841, et la défaite des Normands, 891. Aussi la grande bataille racontée au premier chapitre, met-elle en scène Gérard de Roussillon parmi les antagonistes du roi et semble une réminiscence de cette célèbre rencontre où Gérard soutint les troupes de Lothaire.

Des faits postérieurs nous indiqueront les jalons qui ont servi de pivots au romancier pour les événements qu'il raconte.

A peine le roi Lothaire fut-il mort, qu'en 869 Charles-le-Chauve se hâta de s'emparer du royaume à la sollicitation des évêques qui, sous l'influence de Hincmar, le *sacrèrent* roi à Metz [2]. Il parcourut ses provinces, s'arrêta à Florennes, puis après avoir chassé dans les Ardennes se rendit à Aix-la-Chapelle. Là un mécompte l'attendait. Il constata

[1] G. F. Verhoeven, *Inleyding*, p. 342.
[2] Des Roches, *Æpitome, I*, p. 174.

que le grand nombre des seigneurs étaient dévoués à Louis, et lui demeuraient hostiles. L'année suivante il se rendit à Nimègue, où il traita d'une alliance avec le roi Ruric de Frise. Mais les prétentions de son compétiteur Louis, soutenues qu'elles étaient par un grand nombre d'adhérents, amenèrent les deux parties au célèbre partage de 870. Par ce partage, la rivière de l'Ourthe fut désignée pour limite entre Louis et Charles, de manière que ce dernier obtint le Condroz [1]. — On comprend que les seigneurs des nouvelles frontières, dont les manses se trouvaient divisées sous les deux dominations, furent mécontents et régimbèrent : ce fut précisément le cas pour Beuve et les quatre fils d'Aimon.

Une lutte couva environ quatre années. Charles-le-Chauve étant devenu empereur en 875, son frère Louis étant mort, il s'empressa d'envahir une seconde fois la partie du royaume qui appartenait maintenant à son neveu Louis de Saxe. Mais celui-ci fit appel à ses partisans, les réunit à Andernach, soutint le combat et remporta sur l'empereur une victoire signalée, qui força le Chauve, privé d'armée, à fuir avec ses gardes jusque Antenai en Champagne. En 877, Louis vainqueur assura la tranquillité [2].

Le Charlemagne du roman n'est donc rien de plus que Charles-le-Chauve. Beuve ayant été tué par ordre du roi, Renaud lui dit : « Sachez que nous ne vous aimons pas, parce que vous avez fait mourir notre oncle. » Rien de ce qui peut mortifier leur antagoniste n'est négligé par les quatre frères ; l'aigle impériale lui est enlevée ; les douze pairs de France sont privés de leurs rapières ; enfin Maugis, fils de Beuve, enlève Charlemagne sur le Bayard et le plonge dans un profond sommeil.

[1] Quod de Condrusto est ad partem orientis trans Urtam. *(Acte de partage de l'an 870.)* Cfr. Wastelain, *Germ. Belg.*, p. 445.

[2] J. Des Roches, *Æpitome Hist. Belg.*, pp. 175 à 198.

Charlemagne ne donna jamais lieu à rien de semblable, mais la déroute que le Chauve essuya devant Andernach concorde parfaitement avec tous ces traits.

Aimon d'Ardenne, dévoué au roi, lui sacrifie sa tendresse paternelle et combat ses fils. Renaud l'ayant rencontré, lui dit : « Puisque vous nous voulez tant de mal, faites-nous trancher la tête; vous serez ami du roi et ennemi de Dieu. » Parfois les actions de Maugis ont les allures des fonctions magiques des anciens prêtres germains. De même que l'histoire nomme l'évêque Ottulfe de Troyes, au nombre des prisonniers faits à Andernach sur l'armée de Charles, de même Renaud se rencontre avec l'évêque Turpin de Reims et lui donne un coup de rapière en lui disant: « Prêtre, tu aurais mieux fait de rester dans ton église [1].» Les Sarrasins, que le roman fait attaquer la ville de Cologne, ressemblent singulièrement aux Normands qui y procédèrent en 881. Enfin, le principal héros, Renaud, termine sa vie à Cologne, non dans le cloître, mais dans le travail; ce dernier chapitre est fort remarquable et pourrait s'adapter à l'année 892, quand les luttes sont terminées pour cette génération.

Les trois autres frères se nommaient Allaert, Wikaerd, et Rykhaerd. Aimon était le fils de Renaud. L'histoire nous montre, soixante-dix ans plus tard, le même esprit d'indépendance incarné dans Imon, châtelain de Chèvremont.

Répandue dans la Liuvie et dans l'Ardenne, la légende des *Vier Heimenskinderen* passa dans le comté d'Eenham (l'ancien Brabant), avec la maison d'Ardenne; elle y a laissé des souvenirs du coursier Bayard *(Ros-Bayard)* à Termonde et même à Malines.

[1] Reproche bien applicable à Hincmar, archevêque de Reims, l'inventeur de la Ste-Ampoule, qui était venu s'en servir à Metz. (Des Roches, *Æpitome*, *I*, p. 176.)

Un héros comme Renaud, qui eût vécu pendant le règne du paganisme, eût été, selon les Skaldes, accueilli dans les salles d'Odin et servi par les Walkgries.

Cette béatification ne lui fut point refusée, mais dans la forme chrétienne. « Son corps ayant été retiré du Rhin fit » plusieurs miracles ; l'archevèque de Cologne *(non nomen)* » le fit mettre dans un riche tombeau où il est encore à la » connaissance de tout le monde, dit la fiction qui ajoute : » il est appelé St. Renaud, martyr, et tous les ans on en » fait grande solennité dans le pays [1]. »

Sans doute ces fictions ne sont pas l'histoire, mais tous ces vieux chants nous donnent une idée de ce que fut à l'origine le cycle épique chez toutes les nations. « J'ai mis, dit l'éditeur de la fiction, cette histoire en tel état que si vous la conférez avec les vieux exemplaires qui ont cours jusqu'à présent, vous la trouverez purgée de toute erreur et accommodée (sic) à la vérité des anciennes annales [2]. »

Comme les chants de certains rapsodes antiques, les chants primitifs se sont perdus faute d'un Wolfram d'Esschenbach ou d'un Chrestien de Troyes. Mais tel que leur squelette nous est parvenu, il excite encore l'attention et fait naître l'intérêt pour des idées qui ont régné chez nous en ces temps reculés ; tout en déplorant la triste manie d'avoir voulu *accommoder* et *purger* des productions dont la valeur principale était leur originalité.

[1] En 1866, la Société littéraire de Stuttgard a publié, d'après un MS., l'histoire des quatre fils Aimon, sous le titre de *Renaus von Montauban*, *altfranzösisches Gedicht, herausgegeben von Dr H. Michelan.* (Annonce du 29 juillet 1866.)

[2] *Histoire des quatre fils Aymon.* — Lille, Martin Muiron (sans date) verso du titre.

LES CAMPAGNES

DE

CHARLES-LE-TÉMÉRAIRE

CONTRE LES LIÉGEOIS.

(1465-1468)

MÉMOIRE

PAR **M. P. HENRARD**,

MEMBRE TITULAIRE A BRUXELLES.

TRAITÉ DE ST-TROND.

1465

La haine des Liégeois contre la maison de Bourgogne datait de cette fatale journée d'Othée qui avait vu périr 25,000 des leurs sous les coups de Jean-sans-Peur (13 septembre 1408) et de la sentence de Lille (24 octobre), qui avait voulu détruire d'un seul coup les libertés communales et anéantir la nationalité liégeoise; la prise de possession du comté de Namur par le duc Philippe-le-Bon, en 1429, en menaçant leurs communications avec la haute Meuse, l'avait de nouveau ravivée : les anciennes forteresses de l'Entre-Sambre-et-Meuse avaient alors été réparées à grands frais, et les Dinantais avaient réédifié devant Bouvignes leur fameuse tour de Montorgueil qui devint le premier prétexte des hostilités.

Commissaires rapporteurs : MM. M.-L. Polain et Le Grand.

Ce fut à cette occasion que la France intervint dans les affaires du pays de Liége, non pour y ramener la paix, mais pour envenimer la querelle entre les communes et le duc de Bourgogne. Philippe-le-Bon, alors allié aux Anglais, faisait expier au roi Charles VII le crime du dauphin sur le pont de Montereau ; lui créer des adversaires, c'était pour la France se donner des alliés. Des émissaires du petit roi de Bourges parcoururent le pays de Liége, rappelant au peuple ses anciennes humiliations, lui remontrant le danger qu'il y avait à laisser le duc de Bourgogne devenir paisible possesseur des nouvelles provinces qu'il annexait à ses États déjà si vastes, lui promettant, s'il voulait s'y opposer par les armes, le secours de la France ; et la multitude sourde aux sages conseils de ceux qui essayaient de lui démontrer le peu de foi qu'on devait ajouter aux promesses d'un roi trop occupé chez lui pour pouvoir aider ses alliés, mais toujours prête à courir les aventures qui flattaient ses instincts, obligea son évêque, Jean de Heinsberg, à déclarer la guerre au duc Philippe. Ce fut devant Compiègne, le 10 juillet 1430, que celui-ci reçut les lettres de défi.

Une guerre de peu de durée, mais pendant laquelle de part et d'autre d'horribles déprédations furent commises, se termina par une trève que les gens des communes furent contraints de conclure ; bientôt après, la paix définitive fut signée à Malines entre Philippe, l'évêque et les députés liégeois (15 décembre 1431), paix humiliante qui rendit le nom bourguignon plus odieux encore qu'auparavant.

Par la forme élective de son gouvernement, la principauté de Liége n'était pas sujette, comme les provinces qui l'entouraient, à tomber par achat ou par succession au pouvoir de son puissant voisin. N'espérant pas la réunir jamais à ses États, Philippe voulut au moins que

le siége épiscopal n'y fût occupé que par ses créatures. L'évêque de Heinsberg, prélat mondain et sans caractère, ne sut pas résister aux séductions du puissant duc de Bourgogne : il en devint bientôt le serviteur dévoué et passa à sa cour la plus grande partie de son temps, dépensant, en vêtements somptueux et en plaisirs de toute sorte, l'argent qu'il savait habilement soutirer de ses sujets. Violemment épris de la duchesse, Isabelle de Portugal, il se prêta longtemps à toutes les concessions que Philippe exigea de lui. En 1455, cependant, des velléités de résistance lui vinrent, à la suite peut-être de quelque disgrâce de cour : il rentra dans ses États et fit commencer la construction d'un fossé de 32 pieds de large partant de la Mehagne à Braive et devant aller jusqu'au Geer, rempart qu'il comptait opposer aux armées bourguignonnes. Appelé aussitôt à La Haye auprès du duc pour y rendre compte de sa conduite, il n'osa s'y refuser, et de gré ou de force, au prix d'une pension annuelle de 8000 florins du Rhin, il abdiqua son évêché en faveur de Louis de Bourbon, neveu de Philippe. Le pape Calixte Borgia ne fit aucune difficulté de confirmer cet acte.

Ce fut le 26 juin 1456 que l'évêque d'Arras et les professeurs de l'Université de Louvain, où Louis de Bourbon faisait son éducation [1], notifièrent au chapitre de St-Lambert le bref par lequel le souverain-pontife conférait à ce dernier le gouvernement spirituel et temporel de la principauté de Liége. Convaincus de l'inutilité de la résistance par l'exemple d'Utrecht où, malgré la plus violente opposition, le duc Philippe avait intronisé son bâtard David sur le

[1] En 1450, Robert d'Esneval, écuyer et gouverneur de Loys de Bourbon « à l'eschole en la dite ville de Louvain » signe un reçu de 619 l. 4 s. montant de la pension de son élève; cette pension est augmentée de 150 l. de 40 gros l'année suivante. (Archives du royaume; Rec. g^ale^ des finances, acquits, carton n° 6.)

siége épiscopal, les chanoines de St-Lambert ne protestèrent que timidement contre cette élection à laquelle, contrairement à tous les usages, ils n'avaient en rien contribué, et le 13 juillet [1] le nouvel élu fit son entrée à Liége, suivi d'un nombreux cortége de chevaliers bourguignons et portant lui-même le chaperon à la mode de Bourgogne, la livrée du maître.

A peine âgé de 18 ans, trop jeune pour être sacré, ni même ordonné prêtre, Louis de Bourbon, dont la bonne mine et l'humeur facile avait paru faire d'abord une heureuse impression sur le peuple, ne tarda pas à mécontenter tout le monde. Fort de l'appui de son oncle et jaloux à l'excès de son autorité qu'il prétendait ne devoir qu'à Dieu, puisqu'il la tenait directement du Saint-Siége et non du vote du chapitre de St-Lambert, sans égards pour les droits de la commune il viola en tant de circonstances ses plus précieuses prérogatives que bientôt la cité se souleva contre lui ; de tristes désordres y éclatèrent et ce fut en vain que le duc Philippe y envoya plusieurs de ses principaux officiers [2] pour essayer d'arranger le différend. Le duc de Bourgogne était en effet trop intéressé dans la question pour être un médiateur impartial : il ne pouvait que donner raison à son neveu, le représentant de sa politique, et condamner, comme ennemis de l'ordre des choses qu'il s'était efforcé d'établir, ces bourgeois turbulents dont les doléances lui semblaient un écho de ces remontrances hardies, qu'avant de se mettre en pleine révolte, les grandes communes des Flandres peu d'années auparavant lui avaient adressées.

[1] Joh. de Los, p. 6. *Apud* de Ram.

[2] Beauduin de Humières, grand bailli de Namur, le sénéchal de Brabant et autres conseillers, vont à Liége pour le fait du différent estant entre Mons.r de Liége d'une part et ceulx de lad. cité d'autre part, en juillet 1460 ; le comte de Blancquemont et l'évêque de Tournay vont à Maestricht en octobre 1462 pour le même fait. (Ch. des comptes, N° 1868, *Extraits du compte premier de Robert de la Bouverie*, fol. 44 v°, et *du compte IVe du même*, fol. 3 v°.)

Les chefs du parti populaire, qui étaient en même temps les représentants les plus considérables de la magistrature communale, cherchèrent eux aussi à s'assurer un puissant protecteur; ils essayèrent de renouer avec le roi de France les anciennes alliances. Charles VII, mécontent du duc de Bourgogne qui avait donné asile au dauphin, leur accorda des lettres de protection (17 avril 1460) [1]; mais la mort l'ayant surpris bientôt après (22 juin 1461), les Liégeois se trouvèrent de nouveau abandonnés à eux-mêmes et exposés à de plus grands dangers. Le nouveau roi avait en effet des motifs particuliers de leur en vouloir: il n'ignorait pas que pour cimenter leur alliance avec son père ils lui avaient proposé de s'emparer du dauphin, en pèlerinage à Aix-la-Chapelle, alors qu'il reviendrait au château de Genappes, et de le lui livrer. Aussitôt après son sacre il dirigea sur le pays de Liége, avec ordre de le mettre à feu et à sang, six cents lances sous la conduite de Joachim Rouhault, du sire de Cressol, de Poncet de Rivière et de Floquet, cet ancien chef d'écorcheurs maintenant au service de la couronne [2]. Sans se laisser émouvoir, les puissantes communes liégeoises se préparèrent à la guerre: elles firent publier l'ordre aux habitants des campagnes de se retirer dans les villes fermées avec leurs troupeaux et leurs biens, jurant « par St-Lambert et le sang du Christ » qu'elles combattraient les Français et le roi lui-même s'il se présentait, ajoutant qu'elles ne le craignaient pas, tant que le duc de Bourgogne ne se mêlerait pas de la querelle.

Mais bientôt les idées de conciliation prirent le dessus: les nobles du pays et les notables des bonnes villes firent décider l'envoi d'une ambassade à Louis XI, pour lui offrir

[1] De Ram, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liége*, p. 482.

[2] Chastelain, *Chronique des ducs de Bourgogne*, chap. XIII, p. 145. Éd. du Panthéon.

réparation et lui proposer bonne paix et amitié comme avec ses devanciers [1]. Louis avait plus d'intérêt à compter les Liégeois parmi ses amis que parmi ses adversaires : il reçut la députation, écouta avec bienveillance ses explications et rappela ses troupes. Il voulut aussi essayer d'accorder les communes et leur évêque, et un président du parlement, après avoir visité la cour de Bourgogne, se rendit près des deux parties [2]. Mais depuis peu de nouvelles violences contre les partisans de Louis de Bourbon avaient irrité celui-ci au point de lui faire quitter sa ville épiscopale pour se retirer à Maestricht, puis à Huy d'où il avait lancé l'interdit sur la cité (29 octobre 1461) [3]. Les démarches de l'envoyé de Louis XI furent inutiles.

A côté d'un parti hostile à toute espèce d'arrangements, il y en avait cependant à Liége, dans la bourgeoisie, un autre sincèrement désireux de voir la paix se rétablir; mais débordé par les passions populaires il ne pouvait que rarement faire prévaloir les conseils de la sagesse et de la raison. Un moment cependant (1463) deux de ses chefs, Gilles de Metz et Fastré Barré de Surlet, eurent assez d'influence pour faire décider de demander à Philippe-le-Bon, alors à Bruges, de servir d'intermédiaire pour entrer en accommodement. Mais le duc reçut très mal les députés liégeois, leur reprocha très durement leur conduite

[1] Suivant Adr. de Veteri Bosco, p. 1247-1250, les envoyés sont Gilles de Metz, Jean le Ruyt del Bouverie, Berard et Gilles de Huy; selon Joh. de Los, ce sont Jean de Seraing, Gilles de Metz et Conrard de Boubais, avoué de Leers (p. 12).

[2] Joh. de Los, p. 15.

[3] Cet interdit, confirmé par Pie II, le 1r mai 1462, fut renouvelé en 1464 par le légat du pape, Pierre Ferrici, envoyé à Liége pour examiner les réclamations de la cité. N'ayant pu ramener la concorde entre les deux parties, il se retira à Trèves d'où il fulmina l'excommunication contre les bourgmestres, les échevins et même une partie du clergé. Les églises de Liége et du pays de Looz s'unirent en octobre, à l'effet d'obtenir du souverain pontife la révocation de cette sentence. V. Schoonbroodt, *Inventaire analytique des chartes du chapitre de St-Lambert*, p. 329.

envers leur évêque, conduite qu'ils n'osaient tenir, disait-il, que parce qu'ils comptaient sur la protection du roi de France et sur son prochain départ à lui pour la Croisade ; « Mais gardez que je ne vienne sur vous et que vous » ne soyez les Turcs là où j'adresserai mon voyage [1] » ajouta-t-il en terminant.

Cet accueil hautain découragea complètement les partisans de la paix. Bientôt Barré de Surlet se rallia au chef du parti contraire, au sire Raes de Lintre, seigneur de Heers, homme habile et entreprenant dont l'éloquence naturelle savait remuer profondément la fibre populaire et qui devait jouer par la suite le principal rôle dans cette tragédie dont la prise et la destruction de Liége devait être le sombre dénoûment.

Conseillés peut-être par Tristan-l'Ermite, si célèbre plus tard comme grand prévôt de Louis XI et que ce dernier avait envoyé à Liége [2], les deux tribuns décidèrent de couper court une fois pour toutes à de nouvelles tentatives d'accord : réunissant les états [3], malgré l'opposition du clergé et de la noblesse, ils firent voter la déposition de Louis de Bourbon et élire à sa place Marc de Bade, chanoine de Strasbourg, frère des évêques de Metz et de Trèves et du marquis de Bade, parent par alliance de Frédéric III, empereur d'Allemagne.

On s'était assuré d'avance de l'acceptation du nouvel élu, qui ne voulut prendre néanmoins, jusqu'à la ratification de son élection par le pape, que le titre de *mambour*, c'est-à-dire régent, gouverneur et administrateur du pays. Il ne tarda pas à faire son entrée à Liége, puis, accompagné des chefs du parti populaire, il alla se faire reconnaître dans les principales villes de la principauté.

[1] Chastelain, p. 294, et Angelus de Curribus.
[2] Foullon, *Hist. Leod.*, t. II, part. I, page 65, in not.
[3] Dimanche de Laetare 1465. Joh. de Los, p. 22.

La déposition de Louis de Bourbon, c'était la rupture avec le duc de Bourgogne, dont les sévères remontrances, il était aisé de le prévoir, n'allaient pas tarder à faire place à des actes plus sérieux. Il était donc urgent de s'assurer des alliés, et les événements en train de s'accomplir désignaient trop clairement le roi de France, pour qu'on ne se hâtat pas de se jeter dans ses bras. Le comte de Charolais venait en effet de se réconcilier avec son père; Philippe-le-Bon, en lui rendant sa tendresse, s'était en quelque sorte démis en sa faveur de la souveraineté et lui avait donné plein pouvoir pour déclarer la guerre à Louis XI. Allié aux grands vassaux du royaume qui voulaient encore une fois essayer de ranimer la féodalité expirante, le comte Charles réunissait une nombreuse armée pour reconquérir ses villes frontières de la Somme que, malgré lui, le duc, dont l'intelligence faiblissait avant l'âge, avait vendues à la France, et se venger des griefs dont il accusait son rival. Louis XI, isolé au milieu d'un peuple désaffectionné et d'une armée conduite par des chefs dont il suspectait le dévouement, se hâta d'accueillir les propositions d'alliance des communes liégoises dont les forces, tout incapables qu'elles fussent de se mesurer avec celles du duc de Bourgogne, pouvaient néanmoins en paralyser une partie, et habilement conduites, la révolte des Gantois l'avait prouvé, les tenir en échec assez longtemps pour lui permettre de vaincre chez lui et séparément ses vassaux révoltés, avant de se retourner avec son armée enhardie par le succès sur son puissant adversaire. Dès le 21 avril, il donna de pleins pouvoirs à ses ambassadeurs [1], et le 17 juin 1465 un traité fut conclu en son nom avec les « régents, maistres, jurez,

[1] Louis de Laval, seigneur de Chatillon, Aymar de Poysieu dit Cadorat, bailli de Mantes, Jean Duvergier, président du Parlement de Toulouse et Jacques de la Royère. (GACHARD, *Documents inédits*, t. II, p. 197.)

conseil et université de la cité de Liége. » Les deux parties contractantes s'engageaient à s'aider mutuellement contre les ducs de Bourgogne et de Bourbon, le comte de Charolais et leurs adhérents ; « pour mieulx faire, mener et conduire la présente guerre », le roi promettait de soudoyer 200 lances à trois chevaux par lance, au prix de 15 livres par mois pour chacune et commandées par des capitaines liégeois, de procurer à ses alliés du salpètre, de la poudre et deux bons maîtres pour tirer l'artillerie, et d'user de toute son influence pour faire confirmer par le pape la nomination de Marc de Bade. Les Liégeois, sans cependant s'éloigner de plus de 30 lieues de leur cité, devaient porter la guerre dans les États du duc de Bourgogne et y faire tout le mal possible aussitôt que le roi ferait entrer ses forces dans le Hainaut.

A la cour de Bourgogne ces événements n'avaient pas été envisagés avec indifférence : dès le mois de mars, aussitôt qu'on y avait appris les négociations avec la maison de Bade, le héraut de Bourgogne était envoyé au marquis ainsi qu'aux évêques de Metz et de Trèves[1], et le comte de Charolais écrivait aux principaux de la cité pour les conjurer de ne pas donner suite à leur projet[2]. Les événements n'en avaient pas moins suivi leur cours, et, absorbé par les préparatifs de sa campagne de France, le comte Charles les avait laissé s'accomplir, pensant qu'il serait toujours temps plus tard d'en prévenir les conséquences. Tout-à-coup, au commencement de mai, on apprit à Bruxelles le départ pour Liége de l'ambassade française. On en avisa aussitôt

[1] « A Bourgogne le hérault pour prest à lui fait aud. mois de mars sur le voiage que du commandement de mondit Seigneur il fit lors devers le marquis de Baude et les Evesques de Trèves et de Metz pour affaires secrètes dont mondit Seigneur ne veut pas plus ample déclaration cy estre faite » *Compte premier de Guilbert de Ruple, du 1r octobre 1464 au dernier septembre 1465*, p. 153 v°. (Ch. des comptes. Rec. gale des finances, 1922.)

[2] JOH. DE LOS, p. 22.

les baillis de Namur et du Luxembourg[1] et à tout événement on invita le comte de Hornes et le duc de Clèves[2] à lever le plus d'hommes d'armes qu'ils le pourraient; dans les premiers jours de juin, des officiers de la maison du duc furent envoyés pour visiter les villes et châteaux-forts du Brabant, voisins des frontières des pays de Liége et de Looz[3], et les faire mettre en état de défense. Un mois plus tard, à la nouvelle des rassemblements de troupes qui s'opéraient sur ces frontières, les nobles du Boulonais furent convoqués[4] et les garnisons de Namur, Bouvignes, etc., augmentées. Toutefois malgré des rencontres de peu d'importance entre ces garnisons et des partis liégeois ou dinantais, les hostilités n'étaient pas déclarées; mais le 4 août, des envoyés français vinrent annoncer aux Liégeois que le comte de Charolais avait été blessé et vaincu le 16 juillet à Monthléry[5]; et bien que des nouvelles certaines de cette journée fussent déjà parvenues à la cour de Bourgogne dès le 25 du mois précédent[6] et que les Liégeois

[1] *Compte premier de Guilbert de Rupte*, fol. 155 v°. — Le 6 mai, un chevaucheur est envoyé portant « lettres closes, advisant les baillis et cap. de Namur, bailli de Bastogne et Mess. Guill. de Saint-Soingne touchant l'ambassade que le roi de France devait lors briefvement envoier au pays de Liége.

[2] *Id.*, fol. 155 v°. — Lettres closes (11 may) au comte de Hornes à Woringuem; fol. 160, à Mds. de Clèves, le pénultième de juing, responsives à celles qui auparavant il avoit escrites à Mds. offrant d'estre tout prest pour lui servir en armes contre les Liégeois

[3] *Id.*, fol. 145 v°. Mess. Gauthier Gauw du Chout, s^r de Breinde, chev., Simon de Herbays, esc., Me Jehan Brugman, secret., du 6 au 15 juin; il reçoivent pour ce voyage une somme de 28 livres. (Voir l'acquit en date de Bruxelles, le 8 juillet 1465, Rec. g^ale des finances, acquits, cart. 5.)

[4] *Id.*, fol. 163. Lettres closes du 23 juillet.

[5] Adr. de Vet. Bosco *Ampliss. coll.*. II, p. 1278.

[6] *Id.*, fol. 165. A Josse de Rausbeques, serviteur du seig. de Moerkerque, pour du commandement de Pierre Bladelin et de la ville de Bruges, le 25e jour du mois de juillet précédent estre venu par devers mondit seigneur à Bruxelles lui dire et faire rapport de ce qu'il savoit et avoit vu au rencontre que

eussent pu par conséquent être informés de la vérité, grâce aux bruits contradictoires qui avaient cours sur les résultats de cette bataille, ils ajoutèrent foi aux dires des agents français. Le 28 août Marc de Bade et les communes liégeoises adressèrent à Philippe-le-Bon des lettres de défi à outrance [1], puis aussitôt les hommes des métiers, portant sur leur poitrine la croix blanche de France et prenant pour cri de guerre : *St-Denis et St-Lambert*, se jetèrent sans ordre ni discipline sur cette partie de l'ancien duché de Limbourg connue sous le nom de *Ban de Herve*. En peu de jours tout le pays jusqu'à Maestricht fut mis à feu et à sang ; un butin énorme fut enlevé, puis les milices passèrent la Meuse et continuèrent leurs courses dévastatrices jusques sur les frontières du Brabant.

Dès avant l'ouverture des hostilités, les garnisons des villes frontières du Brabant et du comté de Namur, renforcées comme nous l'avons dit, avaient reçu d'habiles commandants ; il en était de même de celles du Limbourg et du Luxembourg : Jean de Rubembré, seigneur de Bièvre, grand bailli du Hainaut occupait Binche ; Ph. de Hornes, seigneur de Boussignies, Namur ; Arnould de Sarbreucq, bailli de Lessines avec les bâtards de Roisin et de Commines, Bouvignes ; Guill. de Saint-Soingne tenait le Luxembourg et le comté de Chiny ; Thierry de Bourset commandait à Limbourg ; Thierry de Pallant à Fauquemont ; Antoine, bâtard de Brabant, à Léau et à Landen dont les fortifications

mondit s.r de Charollais avoit eu le 16e jour du dit mois de juillet 65 à l'encontre des Français à Mont le Herry, comprins son retour, 72 sous.
163 v°. A Hannequin Vande Steen pour son vin de aud. 26 juillet avoir porté lettres closes de Monds, à Mad. la comt. de Charollais, par esquelles il lui signiffia aucunes nouvelles lui survenues de l'estat de Monds. de Charollais... 24 sous.

[1] *Registre de la collace de Gand*, p. 200.

avaient été considérablement augmentées ; le comte de Nassau, drossart du Brabant, et Louis de la Gruuthuyse, gouverneur de Hollande, se tenaient avec leurs troupes à Tirlemont [1] ; à Maestricht enfin, l'évêque de Liége avait réuni deux fortes compagnies d'hommes d'armes parmi lesquelles on remarquait les membres des principales familles de la noblesse liégeoise et limbourgeoise, sous les ordres des damoiseaux Everard de la Marck, seigneur d'Arenberg, et de Waleran de Sombreffe [2].

Le 3 septembre l'ordre fut envoyé à une partie de ces garnisons de se porter en avant [3], et bientôt l'incendie dévora à son tour les villages des pays de Looz et de Liége. Les milices se hâtèrent de rentrer dans les villes fermées ; poursuivies de près, elles eurent le dessous dans plusieurs rencontres. Le 8 septembre les troupes de Marc de Bade, auxquelles s'étaient réunies quelques compagnies d'Allemands que conduisait le marquis, son frère, furent complètement battues sous les murs de Fauquemont dont elles

[1] *Compte premier de Guilb. de Ruple*, fol. 165 et suiv. — Acquits, cartons 5 à 7, — *Mémoires* DE HAYNIN.

[2] Le carton 8 (acquits de la recette g^ale^ des finances) contient la feuille de *Reveue des gens d'armes et de traict estant sous le Reverend Père en Dieu Monseigneur levesque de Liege, passés tous à cheval à reveue en la ville de Tricht sur Meuse le 25e jour de septembre l'an 1465, par Thierry de Palant, seneschal de Faulquemont, etc., pour la garde et seurté dicelle ville contre les Liegeois.* — Le damoiseau Everard de la Marcke en est escuier banneret, Jehan de la Val et Guil. de Elden chevaliers baceliers, viennent ensuite les noms des hommes d'armes au nombre de 19 à 3 chevaux, et 28 à 2 chevaux; 164 crenequiniers, 5 trompettes et 1 canonnier complétaient la compagnie. Nous y remarquons les noms de Willem de Waroux, de Jacques, Jean et Robert de Morialmez, Jean de Helmont, Jean de Senselles, Guil. de Hamal, Arnould et Herman de Horion, Henri de Baicx, Jean et Gerard de Cortembach, Hellin de Bolzées, etc.

La compagnie sous les ordres du damoiseau Waleran de Sombreffe, banneret, passée à revue le 11 octobre, comprenait 11 hommes d'armes à 3 chevaux, 36 à 2 chevaux, 133 cranequiniers et 51 coulevriniers.

[3] *Compte premier de G. de Ruple*, p. 169 v°.

avaient entrepris le siége [1]; ce fut le signal de la retraite des Badois, qui regagnèrent l'Allemagne pour ne pas partager, dirent-ils, la responsabilité des dévastations sacrilèges des bandes indisciplinées des communes [2].

La campagne ne consista plus dès lors, en outre de la dévastation du pays, qu'en des opérations de siége pour lesquelles de l'artillerie avait été envoyée de Lille [3], et en quelques expéditions isolées entreprises pour renforcer ou ravitailler les garnisons des villes bloquées et dont le résultat fut généralement défavorable aux Liégeois. C'est ainsi que le 17 septembre Jean de Loesboch, qui commandait à Herck, fut battu par le duc de Clèves en essayant de faire une sortie, défaite qui fut suivie de l'incendie de la ville. Mais le combat qui leur fut le plus fatal, fut celui de Montenaeken, livré le 22 octobre suivant [4].

Raes de Heers, envoyé avec 4,000 hommes au secours de cette ville, rencontra les Bourguignons entre Landen et Waremmes, non loin de la plaine de Wardes-de-Steppe,

[1] *C. premier de G. de Ruple*, fol. 180, — à Henry Sliebos, chevancheur de l'escurie de MDS, pour don à lui fait par icelui Seig.r, en récompensation des peines et travaulx qu'il eut en lui portant nouvelle certaine le 8e jour du dit mois de septembre du départ du marquis de Baude et de Marc son frère, qui avec ceulx de Liége avaient mis le siége devant Faul- quemont et du defroy y advenu sur lesdits marquis, Marc et Liégeois.

[2] La correction des Liégeois, ap. DE RAM, *Annal. leod.* p. 292.

Il se partit par la samblance
Qu'en vous véoit meschante routte
Mais plus pour l'espée et la lance
Du Duc de Bourgoigne et la doubte.
Car s'il euyst syewit la route
De vous, il se doubtait assés
De s'en trouver là oú on boupte
Les gens quant ils sont trespassés.

[3] *C. premier de G. de Ruple*, fol. 257 v°. — 3 serpentines de fer, 200 plomes de fer, 4 caques de pouldre de canon, 19 grosses queues pleines de flesches ferrées, 20 caques de salpetre, 2 grands mortiers, 1 petit et 24 chariots de ribaudequins garnis de leurs pavais, chaines de fer et chambres y servans.

[4] DE RAM, *Anal. Leod.* p. 363

célèbre dans les annales liégeoises. Les milices s'entourèrent aussitôt de leur charroi et de leur artillerie pour résister au choc des hommes d'armes; mais leurs adversaires qui ne comptaient guère plus de 1800 combattants, sous le commandement du comte de Nassau et de Jean de Rubempré, n'essayèrent pas de forcer les retranchements qu'on leur opposait : par une feinte retraite ils engagèrent les Liégeois à abandonner leur position pour les poursuivre en pleine campagne et les y écrasèrent. « Elles tinrent comme rien » dit un chroniqueur [1] en parlant des milices dont plus de moitié resta sur le champ de bataille, et Montenaeken fut réduit en cendres.

En même temps que les Liégeois apprenaient cette défaite, ils recevaient de leurs députés à Paris, pour y suivre les négociations entre le roi de France et les princes ligués, la nouvelle que le traité de Conflans venait d'être signé; quelques jours après, cet avis était confirmé par une lettre datée du 21 octobre que Louis XI écrivait « à ses » très grans, anchiens et espéciauls amis les maistres, » jurés et conseil de la cité et pays de Liége, » et que le s[r] de S[te]-Ramelle, écuyer d'écurie, leur apportait. Après les avoir félicités de leur conduite, le roi leur annonçait qu'ils étaient compris dans le traité, ce qui était faux, et leur conseillait de cesser les hostillités, « car, ajoutait-il, » il se pourroit que la guerre étant terminée ici, une » grosse armée ne tombe sur votre pays, d'où il pourroit » s'ensuivre de grands inconvénients, ce à quoi il vous » seroit difficile de résister et à nous de vous secourir [2]. » Que signifiait cette appréhension si les Liégeois étaient compris dans le traité de paix, et pourquoi essayer de les

[1] JACQUES DU CLERCQ, liv. V, chap. LI.

[2] *Ms de la Bibl. imp. de Paris*, 1278, fol. 213, — *ap.* CHASTELAIN, éd. KERVYN, t. V, p. 219, note.

tromper alors que le traité lui-même était déjà rendu public par son enregistrement au parlement de Paris ? C'est sans doute ce que le sieur de Ste-Ramelle était chargé d'expliquer plus longuement que ne l'exposait la lettre du roi. Les magistrats de la cité comprirent bientôt qu'ils étaient joués et qu'ils devaient se hâter de négocier leur paix particulière avec le duc de Bourgogne ; leur armée fut licenciée et les comtes de Meurs et de Hornes furent priés de se rendre à Bruxelles pour obtenir une trève et servir de médiateurs. Le 10 novembre ils revinrent à Liége : le duc exigeait avant tout que les Liégeois reconnussent l'autorité spirituelle du pape et Louis de Bourbon pour leur véritable seigneur ; il demandait en outre une indemnité pour les dommages commis dans ses États. Un acte conçu dans ce sens fut signé le 12 [1] ; il devait servir de base aux négociations.

Le 23 novembre quinze députés, représentant les cités de Liége, de Tongres, de Looz et de Hasselt, et appartenant presque tous à la magistrature communale, reçurent pleins pouvoirs de traiter et partirent pour Bruxelles. Leurs instructions ne renfermaient aucune condition particulière, elles se bornaient à recommander « de faire toutes telles offres, traictés, paix et amende honnorable et proffitable qu'ils trouveront estre au cas expédient et convenable [2]. »

On ne tomba pas facilement d'accord. Le 8 décembre les conditions de paix présentées par le conseil du duc, lues en assemblée générale à Liége devant les magistrats, servirent de texte à une longue délibération après laquelle les pleins pouvoirs donnés aux députés leur furent de

[1] Gachard, *Documents inédits*, t. II, p. 238.
[2] De Ram, *Anal. Leod.*, p. 534.

nouveau confirmés. Jean Heilleman Dusart, ancien bourgmestre, leur fut encore adjoint [1], et on leur exprima la confiance que tous s'employeraient loyalement pour ramener la paix et la tranquillité dans le pays sans séparer les bonnes villes, sans rien sacrifier des franchises, libertés et anciens usages de la cité, et surtout « sans donner quelque personne à volonté de corps ni de bien [2]. »

Ce fut cette fois à Tirlemont, où venait d'arriver le comte de Charolais, que se réunit la conférence.

Le 26 octobre précédent, le comte Charles, alors devant Paris, avait fait publier par tout son camp l'ordre de se tenir prêt, sous peine de la hart, à le suivre dans son expédition contre les Liégeois, et Mézière-sur-Meuse avait été désigné comme lieu du rendez-vous aux fieffés et arrière-fieffés qui l'avaient déjà quitté ainsi qu'aux archers et arbalétriers des bonnes villes. L'armée devait s'y trouver réunie le 16 novembre.

Parti de Paris le 31 octobre, Charles avait quitté Louis XI à Villers-le-Bel, et par Senlis, Compiègne et Noyon était arrivé le 21 novembre à Mézière où s'étaient rassemblés les nombreux contingents féodaux et communaux qu'il avait convoqués. Son intention avait été d'abord d'entrer dans le pays de Liége par la Meuse et déjà, dès le 13 novembre, son artillerie s'y trouvait chargée sur des bateaux, prêts à descendre le fleuve; mais en apprenant qu'on négociait la paix il changea son itinéraire, non sans avoir essayé d'abord de lancer une partie de ses troupes sur Dinant pour tenter de la prendre d'emblée; mais le comte de St-Pol et le maréchal de Bourgogne, chargés de cette expédition, apprenant que bien gardée et solidement fortifiée cette

[1] De Ram, *Anal. Leod*, p. 535.
[2] Id., p. 560.

ville était à l'abri d'un coup de main, rejoignirent l'armée, qu'ils avaient quittée le 28 novembre, comme elle venait de dépasser Maubert-Fontaine, Chimay et Beaumont pour se diriger par Binche, Fleurus et Jodoigne sur Tirlemont, où elle arriva le 9 décembre [1].

Un acte préliminaire, rédigé par les négociateurs bourguignons et approuvé le 19 décembre au nom du comte de Charolais par Guillaume de Dinteville, Jean de Montfort et Olivier de la Marche [2], devint le 22 décembre le traité définitif, sauf ratification des communes et du duc de Bourgogne. Il portait en substance que les Liégeois se soumettaient à l'autorité du pape et de leur évêque et reconnaissaient pour avoués héréditaires de leur pays le duc de Bourgogne et ses successeurs; ils s'engagaient en outre à ne jamais s'armer contre le duc, à ne négocier aucun traité d'alliance sans son autorisation et à lui remettre les lettres d'alliance conclue par eux avec Louis XI ; ils promettaient enfin de lui payer, outre une pension de 2000 florins du Rhin, en quatre ans une somme de 300,000 florins et une autre de 150,000 au comte de Charolais, en dédommagement de ses châteaux de Falais et de Montaigle qu'ils avaient détruits en partie. Dix personnes, parmi celles que le duc jugerait les plus coupables, devaient lui être livrées « pour en faire à son plaisir » et leurs biens confisqués à son profit; enfin à un jour qu'il fixerait, les députés des trois états et les magistrats des bonnes villes devaient venir lui faire amende honorable et le supplier de prendre leurs concitoyens « en sa bonne grâce. »

Dinant était formellement exclu du traité; Huy avait conclu séparément le sien quelques jours auparavant (le 4 décembre.

[1] *Mémoires du* Sire de Haynin, p. 58. Éd. de la société des bibliophiles.
[2] De Ram, p. 529.

Tel fut l'acte que les annalistes liégeois de l'époque nous ont transmis sous le nom de la *misérable et piteuse paix de Liége* [1]. Quand le 26 décembre il fut lu publiquement au palais de Liége au peuple assemblé, il y eut dans la foule une clameur immense à l'audition de l'article qui exemptait dix citoyens du pardon [2]. Raes de Heers et Barré de Surlet, les plus compromis, ceux sur lesquels allait sans doute se fixer le choix du duc, parvinrent à déterminer 21 des corps de métiers à refuser leur ratification, et il fut décidé que mieux valait continuer la guerre qu'accepter la paix à de telles conditions.

L'inaction de la nombreuse armée bourguignonne n'avait pas, du reste, peu contribué à faire évanouir l'inquiétude des premiers jours de l'invasion : le comte de Charolais, installé à St-Trond dans la maison du sire de Hamale y tenait table ouverte, recevant et traitant la plupart de ses officiers et menant joyeuse vie ; ses troupes, établies dans les environs, par ses ordres exprès s'y conduisaient avec la discipline la plus rigoureuse, payant les vivres avec la même exactitude que si l'on eût été en garnison en pays ami et se gardant de pillage, car le vol était puni de la hart [3]. Cette conduite, si étrangère aux mœurs militaires de l'époque, enhardit les Liégeois au point que plusieurs fois ceux de Tongres ne craignirent pas de se jeter par petites troupes dans les villages occupés par les Bourguignons, tuant la plupart de ceux qu'ils rencontraient isolément. Ce fut surtout pendant le séjour de Raes de Heers dans cette ville, du 8 au 22 janvier, que ces expéditions se multiplièrent ; le tribun avait à cœur de venger le

[1] GACHARD, *Documents inédits*, T. II, p. 285.

[2] DE RAM, *Anal. Leod.*, p. 565.

[3] DU CLERCQ, ch. LIII, p. 237, HAYNIN.

pillage de son château, pris après un siége de quatre jours par le bâtard de Bourgogne [1].

Ces meurtres isolés, la rigueur de la saison et le mauvais paiement indisposaient les troupes bourguignonnes et un grand nombre d'entre-elles réclamaient un congé devenu nécessaire après une campagne qui durait depuis le milieu de mai. Charles les adjurait de prendre patience et ce fut peut-être pour les y aider qu'il mit sous les ordres de Jacques de Montmartin, son maréchal des logis, 10 à 12 lances et autant d'archers de chaque compagnie pour aller fourrager dans les villages des bords du Geer, avec recommandation expresse de ne prendre que des vivres de peu d'importance sans toucher aux chevaux ni au bétail. Malgré cette réserve, les paysans firent une résistance énergique et plusieurs Bourguignons qui s'éloignèrent du gros de la troupe payèrent de leur vie cette imprudence.

Cette entreprise, en persuadant davantage encore les Liégeois de l'idée que Charles n'osait les attaquer, grandit la folle confiance qu'avait fait naître en eux l'impunité avec laquelle il avait souffert leur refus de sanctionner le traité de paix, et les poussa à le braver plus audacieusement encore. Le 20 janvier, quatre des anciens maîtres de la cité parmi les députés négociateurs, accusés d'avoir parjuré leur serment en vendant dix de leurs concitoyens et signant un traité où toutes les villes du pays n'étaient pas comprises, furent condamnés à un bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens, et Gilles de Metz, le seul d'entre eux rentré dans la cité, arrêté dans sa demeure, fut sommairement jugé et exécuté.

A la nouvelle de cet événement, Charles quitta brusquement le château de Heers, qu'il occupait depuis le 12, et se

[1] DE HAYNIN.

rapprocha de Liége avec son armée. Mais le sang du vieux magistrat innocemment répandu avait soulevé à Liége tous les honnêtes citoyens qui ne suivaient pas aveuglément les ordres des tribuns ; un grand nombre de notables se rendirent au camp de Charles à Russon et l'on reprit les négociations.

Plus encore que les instances des députés, les rigueurs de la saison plaidèrent pour les Liégeois ; inflexible jusqu'alors, Charles consentit enfin à quelques concessions ; il promit de traiter avec les Dinantais et permit d'effacer l'odieux article qui vouait dix citoyens à la ruine et peut-être à la mort, mais les Liégeois durent majorer de 40,000 florins chacune des amendes dues au duc et au comte, et jusqu'à leur paiement intégral quinze notables devaient rester en otage à Louvain.

Le 24 janvier les communes de Liége et de Hasselt ainsi que Charles, au nom de son père, ratifièrent le traité de St-Trond dont l'instrument, revêtu des sceaux nombreux de tous ceux qui y avaient contribué, pour le rendre plus solennel encore, fut conservé avec la date du 22 décembre. Le lendemain, vendredi, les troupes bourguignonnes disposées en ordonnance sur la vieille chaussée romaine qui passe près de Russon, furent passées en revue par Charles, accompagné des députés des communes au nombre de plus de cent, tous à cheval, et à la tête desquels se trouvait Jean le Ruyt del Bouverie, bourgmestre de la cité [1]. L'armée, bien diminuée déjà par les maladies et la misère, car la solde avait été mal payée et un grand nombre de soldats n'avaient pas reçu plus du tiers de ce qui leur était dû, comprenait encore plus de 28,000 chevaux sans compter les gens de pied qui étaient très-nombreux [2].

[1] Il avait été fait chevalier par Charles VII. (Adrian. de Vet. Bosco, 1250.)
[2] J. Du Clercq, liv. V, chap. LVII.

Charles remercia ses capitaines et ses fieffés, les priant de l'excuser s'ils n'avaient pas été mieux payés, leur promettant de les mieux traiter une autre fois, promesse qui faisait prévoir un avenir gros de tempêtes; puis, après s'être offert à rapatrier ceux qui auparavant avaient été bannis, il leur donna congé.

Le 26 les députés liégeois s'engagèrent à faire ratifier le traité dans un bref délai par les villes de St-Trond, Tongres, Fosse, Thuin, Couvin, Looz, etc., et le lendemain remirent les actes des alliances contractées avec Louis XI aux mains du comte de Charolais qui partit aussitôt pour Bruxelles, où il arriva le 31 janvier au soir.

DESTRUCTION DE DINANT. — TRAITÉ D'OLLEYE.

1466

Quelles étaient les raisons si graves qui avaient fait exclure Dinant de la paix de St-Trond?

Bien que lié aux destinées des autres villes du pays de Liége par un traité offensif et défensif signé le 10 février 1435, Dinant avait cependant paru d'abord, en 1465, vouloir se soustraire aux alliances conclues avec Louis XI; mais les intrigues des agents que le roi de France entretenait dans les communes liégeoises pour faire réussir ses menées intéressées, les insultes de Bouvignes sa rivale, son ennemie séculaire qui, enhardie par sa modération et forte de l'appui du duc de Bourgogne, ne cessait de porter préjudice à son commerce, et surtout le dédain avec lequel Philippe-le-Bon, en juillet 1465, accueillit ses réclamations contre les Bouvignois [1], la décidèrent enfin, malgré les sages conseils de quelques-uns de ses magistrats, à sortir de la neutralité.

Dès la fin du mois d'août les hostilités commencèrent: le 26, diverses compagnies des garnisons du Hainaut et de Namur vinrent assaillir ses murailles [2]; forcées de se retirer, elles se vengèrent en brûlant le pays environnant. Les Dinantais usèrent aussitôt de représailles en prenant et brûlant le château de Spontin et en ravageant le Namurois. Le 10 septembre, ce fut au tour de Ciney à repousser les efforts des Bourguignons [3].

[1] GACHARD, *Documents inédits*, t. II, p. 205.
[2] ID., t. II, p. 211.
[3] ID., t. II, p. 213.

En outre, pas un jour ne se passait sans qu'il y eût entre Dinantais et Bouvignois quelque rencontre où s'échangeaient des paroles injurieuses qui ne ménagaient ni le roi de France ni les princes de Bourgogne. Comme une demi-lieue tout au plus séparait les deux villes, elles se lançaient l'une à l'autre du haut de leurs remparts, par un tir à toute volée, des pierres de bombardes qui obligeaient leurs habitants à se réfugier dans les caves des maisons. Un jour, sur une de ces pierres tombée à Dinant, on reconnut la représentation d'une potence à laquelle était suspendu un personnage portant sur sa poitrine la croix droite de Louis XI. Le lendemain quelques Dinantais appartenant à la classe la plus infime de la population, conduits par Conart le chanteur, s'en allèrent pendre devant Bouvignes un mannequin à l'effigie du comte de Charolais, portant un manteau à ses armes, et, pour qu'on ne s'y méprît pas, ils accompagnèrent ce fait des paroles les plus outrageantes pour le prince et la duchesse, sa mère [1]. Cette injure fit naître dans le cœur de ces derniers une haine profonde, qu'ils manifestèrent par des menaces que les Dinantais ne tardèrent pas à apprendre [2]; ils se hâtèrent aussitôt de réclamer de Louis XI l'aide qu'il leur avait promis s'il continuait la guerre, ou la faveur d'être compris dans le traité si la paix était conclue [3].

Nous avons déjà dit comment le roi de France avait abandonné ses alliés; les Dinantais n'en furent toutefois informés que par les députés qu'ils avaient envoyés à Paris

[1] Veez là le fils de votre duc, le faulx et trahistre comte de Charolois que le Roy de France at faict ou ferat pendre comme il est ici pendu. Il se disait de vostre duc, mais il maintoit car il estait vilain bastard au sieur de Heinsberg, nostre evesque, et à vostre bonne duchesse. Il cuidait ruer jus le noble roy de Franche, mais il a esté rué jus lui-même.

[2] GACHARD, *Documents inédits*, t. II, p. 222.

[3] ID., t. II, p. 216-225.

pour suivre les négociations et qui en revinrent le 2 novembre [1], il ne leur restait plus dès lors qu'à traiter directement avec Philippe-le-Bon.

Le 4 novembre ils publièrent l'ordre de cesser les hostilités sur le territoire bourguignon, et suivant le conseil des Liégeois firent arrêter quelques-uns de ceux qui avaient injurié la duchesse et le comte de Charolais sous les murs de Bouvignes; mais ces mesures tardives, qu'une sédition populaire fit avorter du reste quelques jours après (6 novembre) [2], ne servirent à rien : la cour de Bruxelles refusa formellement de laisser les députés dinantais envoyés à Liége prendre part aux négociations de paix.

Sans se laisser décourager, les magistrats réclamèrent les bons offices de quelques notables personnages qui voulurent bien se charger, quelques-uns à prix d'or, d'intercéder en leur faveur près du duc de Bourgogne et du comte de Charolais [3], mais sans succès, et des forces bourguignonnes paraissant menacer leur ville, se massèrent bientôt à Mézière, Florenne et Namur, pendant que les Bouvignois continuaient leurs courses sur le territoire de la châtellenie.

Le 25 novembre ils rédigèrent une supplique humble et soumise adressée au comte de Charolais, par laquelle ils flétrissaient la conduite de ceux qui l'avaient injurié et promettaient de les punir rigoureusement; ils la terminaient en le priant de leur pardonner et de permettre que leur ville fût comprise dans le traité de paix [4]; mais faute d'un sauf-conduit pour leurs députés, cette pièce ne parvint même pas à destination.

[1] Gachard, *Documents inédits*, p. 232.
[2] Id., t. II, p. 202.
[3] Id., t. II, p. 241, 244, 252, 265.
[4] Id, t. II, p. 254.

Alors, en désespoir de cause ils s'adressèrent à Louis XI, et par une lettre du 13 décembre que Jean de Focan, un des notables de la commune, alla lui porter, ils réclamèrent son intervention. Le roi de France ne daigna pas même leur répondre, et les Dinantais apprirent bientôt que Huy d'abord, puis Liége avaient conclu un traité dont ils étaient formellement exclus.

Cependant le traité de St-Trond, comme nous l'avons vu, n'avait pas été ratifié par les communes liégeoises, et la clause qui exceptait Dinant du pardon était une des causes déterminantes du refus. Le 2 janvier 1466 les magistrats de Liége, en faisant connaître aux Dinantais les termes du traité, les assuraient qu'ils ne seraient pas abandonnés, et le 10 leur renouvelaient la même promesse; aussi est-il permis d'assurer, bien qu'aucun document n'en fasse mention, que leur ratification ne fut accordée le 24 qu'après que Charles se fût engagé à traiter avec les Dinantais; le 23 janvier, en effet, il leur accordait, ce que jusqu'alors il leur avait opiniâtrement refusé, un *sûr-état* de huit jours, bientôt suivi d'une trève de quarante, afin de commencer les négociations.

Toutefois, avant de traiter, le comte de Charolais formulait des conditions qui nous sont malheureusement inconnues mais qui, à en juger par l'émotion qu'elles provoquèrent, étaient analogues sans doute à celles qui à Liége avaient le plus contribué, l'année précédente, au refus de la paix : des citoyens devaient probablement être livrés pour en faire à la volonté du duc. Les Dinantais se refusèrent à y souscrire, et le 23 février leurs magistrats s'adressèrent de nouveau à Louis XI pour qu'il intercédât en leur faveur, mais sans plus de succès que la première fois [1].

[1] GACHARD, *Documents inédits*, t. II, p. 336.

La trève était sur le point d'expirer, quand Jean del Bouverie par l'influence des parents et amis qu'il avait à la cour de Bourgogne, parvint à la faire de nouveau prolonger de quarante jours. Malheureusement le manque d'accord entre les députés de la commune laissait peu d'espoir de voir les choses s'arranger.

Les Dinantais étaient en effet profondément désunis. Leurs institutions éminemment démocratiques, comme l'étaient celles de toutes les communes liégeoises, leur donnaient à tous une part égale au gouvernement de la cité ; mais les inégalités sociales les avaient groupés en trois classes distinctes, ayant chacune leurs magistrats particuliers et jouissant de la même autorité ; c'était d'abord *les bourgeois d'emmy la ville* auxquels appartenaient la plupart des familles patriciennes, *le bon métier de la batterie* qui représentait la richesse industrielle, et *les neuf métiers* qui comprenaient la partie populaire et turbulente de la population. Voyant l'inutilité de leurs efforts pour obtenir des conditions meilleures, les deux premières classes avaient résolu, dans une assemblée tenue le 22 avril, de donner plein pouvoir pour traiter à leurs députés près la cour de Bourgogne ; les neuf métiers au contraire se refusaient à donner à Servais Geman, leur envoyé, l'autorisation de rien conclure avant qu'ils n'en eussent délibéré. Il était évident que le duc de Bourgogne ne pouvait consentir à négocier avec des ambassadeurs munis de pouvoirs aussi restreints. Les deux classes bourgeoises essayèrent vainement de faire comprendre aux métiers que les exigences du duc, quelque dures qu'elles fussent, étaient préférables encore aux maux de la guerre ; les classes populaires, sourdes à la voix de la raison et aveuglées par la confiance que paraissaient avoir dans la force de leurs murailles les nombreux bannis de Huy et de Liége qui avaient cherché

un refuge à Dinant où ils s'efforçaient d'entretenir l'animosité contre le comte de Charolais, se refusèrent absolument à aucune concession. Bientôt même elles se soulevèrent et, chassant les magistrats qui les voulaient persuader, se préparèrent à la guerre et appelèrent à leur aide les bandes indisciplinées qui, sous le nom de *coulevriniers* et de *compagnons de la Verte-Tente*, l'année précédente, lors de l'expédition dans le Limbourg, avaient accompagné les milices, rivalisé de barbarie avec elles et depuis n'avaient plus quitté leurs armes.

Le 3 mai, pendant que le comte de Charolais se trouvait dans les villes de la Somme, les Dinantais recommencèrent leurs courses dans le Namurois, brûlant et dévastant sur leur passage. Hues de Humières — dit le Liégeois — bailli de Namur, les poursuivit de près, et après une courte lutte les obligea à s'enfuir en jetant leurs armes et laissant quarante des leurs sur le terrain.

Aussitôt qu'il apprit cette nouvelle prise d'arme, Charles se décida à les châtier. Dès le 18 juin il demandait aux Malinois des tentes et des pavillons « pour ce que avons » intention — disait-il — de brief mectre nostre armée sus » pour aller mectre le siége devant ceulx de la ville de » Dinant »[1]. Bientôt après il lança ses lettres de convocation et désigna Namur pour le lieu de réunion de ses troupes; en même temps, il fit afficher aux portes de toutes les églises la bulle d'excommunication qu'il avait obtenue du pape contre les habitants non soumis du pays de Liége.

Cependant la longue campagne de l'année précédente et l'inexactitude des paiements avaient mécontenté les fieffés que ruinaient ces expéditions coûteuses, et ils montraient peu d'empressement à s'armer malgré les ordres

[1] GACHARD, *Documents inédits*, t. II, p. 372.

réitérés du comte qui les convoquait « sous peine de la hart et du bannissement ». Alors Charles résolut d'amener son père à l'armée, et, impotent et insensé comme il l'était, le fit transporter à Namur tour à tour en litière et en *chariot branlant*, recouverts de velours noir [1]. Du moment qu'on sut que le vieux prince était de l'expédition, tout le monde voulut en faire partie [2].

Les fieffés se rendirent dans les premiers jours du mois d'août aux divers lieux de réunion où ils devaient *passer montre*, et le 16, l'armée commença à passer par Namur. Elle mit trois jours à traverser la ville; on estima qu'elle était de moitié plus forte que celle qui, l'année précédente, avait fait la campagne de France; le charroi et l'artillerie, escortés par les troupes qui marchaient sur leurs flancs et conduits par le sire de Moreuil [3], maître de l'artillerie, formait une colonne de près de trois lieues d'étendue; les bâtards Antoine et Bauduin [4] et le maréchal de Bourgogne conduisaient l'avant-garde.

Dinant, ce grand marché des Condrusiens, comme l'appelle une vieille chronique, était à cette époque le

[1] Je Henri Meriadec, conseiller et premier escuier descurie de Monseigneur le duc de Bourgongne certiffie à tous qu'il appartiendra que par le commandement et ordonnance de monds[r], j'ay prins et achetté de Thomas de Partynaire, marchant de Florence résidant à Bruges, les parties de draps de soye cy après déclarées, aux prix, pour les causes et en la manière qui sensuit, c'est assavoir quatre vingt cinq aulnes de velours noir pour faire la couverte d'un chariot branlant et d'une litière que MS[r] a fait faire pour le porter et servir au voyage qu'il a naguerre fait de la ville de Bruxelles au siége devant la ville de Dynant, au prix de 60 sols de 2 gros monnaie de Flandres le solt l'aulne, valeur 255 l.; item 85 aulnes de satin plain noir pour doubler ledit chariot et litière au prix de 36 sols l'aulne valeur 133 l.... etc. (4 octobre 1466). — (Recette g[ale] des finances, carton 7, aux Arch. du roy.).

[2] DE HAYNIN, t. I, p. 66.

[3] Waleran de Soissons, seigneur de Moreuil et de Mareuill, conseiller et chambellan. (*Compte premier de Guilbert de Ruple, pour 1465*, p. 124.)

[4] Antoine, comte de La Roche, était fils de Philippe-le-Bon et de Jeanne de Presle, Bauduin, seigneur de Falais, avait pour mère Catherine de Thieffries.

centre de l'industrie des batteurs et fondeurs de cuivre dont elle exportait au loin les produits. Elle renfermait, dit-on, avec ses faubourgs environ 60,000 habitants et s'étendait sur une demi-lieue de longueur dans une vallée étroite resserrée entre la Meuse et des collines au-dessus desquelles son enceinte se continuait. Outre la collégiale de Notre-Dame, elle comptait onze paroisses et un grand nombre de couvents et de maisons hospitalières. Ses fortifications se composaient de murs épais de 12 pieds, reliant entre elles 80 tours dont quelques-unes étaient de vraies bastilles. Le faubourg de Leffe, également fortifié, s'étendait en aval sur le bord de la Meuse, et sur la rive gauche, relié à la ville par un pont de cinq arches au milieu duquel se dressait un donjon, se trouvait le faubourg St-Médard, appelé encore ville St-Marc.

En prévision du siége qu'il allait avoir à soutenir, Dinant s'était approvisionné de vivres et de munitions, et outre ses milices et ses serments, il renfermait encore 4000 étangers comprenant les bandes dont nous avons parlé, et dix hommes de chacun des métiers de Liége qu'Amel de Velroux, échevin de cette cité, y avait amenés depuis peu. Pierre de Leyvestienne, bombardier de Liége, engagé au prix annuel de 400 florins du Rhin, y dirigeait le tir de l'artillerie dont les remparts étaient garnis et, dans les ateliers qu'il y avait créés, la fabrication des bouches à feu et des projectiles.

Pendant que le vieux duc, dans lequel on feignait de reconnaître le chef de l'expédition, était transporté à Bouvignes où on commença aussitôt la construction de deux ponts, l'armée du comte de Charolais venait envelopper Dinant. C'était le 17 août, un dimanche.

A l'approche des Bourguignons, les Dinantais firent une sortie vigoureuse où les armes des coulevriniers jouèrent

le principal rôle ; mais repoussés avec vigueur, ils furent poursuivis de près par les assiégeants qui pénétrèrent avec eux dans le faubourg de Leffe, s'en emparèrent et seraient peut-être entrés dans la ville, s'ils avaient eu en ce moment de l'artillerie pour enfoncer les portes qu'on s'était hâté de fermer. Ce faubourg fut immédiatement occupé par le sire de Crèvecœur et le comte de Charolais qui prit l'abbaye des frères-mineurs pour quartier général ; le maréchal de Bourgogne et le comte de St-Pol, qui avait rejoint l'armée avec ses Picards non comme connétable de France mais comme vassal du duc, s'installèrent dans le faubourg St-Médard que la garnison abandonna en l'incendiant pour concentrer la défense dans l'enceinte même de la ville ; le grand bâtard Antoine et Marc de Ravestein bloquèrent la ville haute et la partie en amont du fleuve.

Ce fut au faubourg de Leffe qu'eut lieu la principale attaque. A l'abri des habitations et particulièrement de l'église des frères-mineurs, dont les murs furent percés d'embrasures, on put établir les grosses bombardes à quelques toises des murailles auxquelles le mineur fut également attaché [1].

Sur la colline, du côté de la porte St-Hubert, où les fortifications donnaient sur la campagne et ne permettaient d'amener l'artillerie qu'en creusant des tranchées, travail long et d'autant plus pénible que le roc était presque à fleur du sol, on usa d'un expédient que rendit seul possible la supériorité de l'artillerie bourguignonne : de nombreuses bouches à feu de petits calibres furent placées en face des remparts « de façon, dit Olivier de la Marche [2], que

[1] Parmi les canonniers de l'armée Bourgogne s'en trouvaient plusieurs du pays de Luxembourg, et Guillaume le Fèvre de Namur avec ses deux fils qui furent tués pendant le siége. (Rec. gén. des finances, n° 1869, fol. 39 et 1924, fol. 136 v°.)

[2] Liv. I, chap. XXXVI.

» le trait volait si dru que ceux de la ville n'osoyent » mettre la tête hors des portes ni des murailles, » puis en plein midi, Pierre de Hagembach, le futur landgrave d'Alsace et de Ferette, marchant audacieusement en tête des attelages qui conduisaient les bombardes, les établit en face et contre les remparts.

Le siége fut poussé avec tant de vigueur que le 22, au faubourg de Leffe, une brèche de 60 pieds d'étendue était formée et une tour, placée sur une roche devant la ville St-Marc et dont le feu gênait l'établissement du comte de St-Pol, battue par son artillerie, s'écroulait avec un bruit terrible. Charles voulait donner l'assaut dès le lendemain, car on appréhendait l'arrivée des Liégeois dont le secours aurait pu entraver considérablement les opérations de l'armée assiégeante ; mais Louis de Bourbon, de la ville de Huy où il se tenait en observation, n'ayant encore rien annoncé d'alarmant à cet égard, on résolut, en conseil de guerre, d'attendre que la brèche fût plus étendue et surtout plus praticable.

Jusqu'alors la garnison avait fait bravement son devoir : se fiant à l'épaisseur de leurs remparts qui avaient déjà soutenu plus d'un siége sans se laisser entamer, les Dinantais s'étaient crus parfaitement à l'abri du danger d'être pris, et dans les sorties ou du haut de leurs murs : « Que vient faire ici votre vieux monard de duc, criaient- » ils aux assiégeants, a-t-il donc tant vécu qu'il veuille cy » venir mourir ? — Le comte Charlotel a le bec trop jaune » pour nous prendre ». Mais quand les murailles s'écroulèrent, les troupes étrangères perdant tout-à-coup leur folle confiance, ne songèrent plus qu'à se soustraire au danger et, profitant de la nuit, elles quittèrent la ville que leurs fanfaronades et les paroles outrageantes de l'année précédente devaient tant contribuer à vouer à la destruction.

Alors les Dinantais, réduits à leurs seules milices, désespérant de voir les Liégeois arriver à temps pour les secourir, malgré les exhortations de Gerin, leur bourgmestre, qui les adjurait de se défendre et de mourir plutôt sous les ruines de leur ville que de s'en remettre à la clémence de ceux qu'ils avaient si profondément insultés, se décidèrent à se rendre. Ce fut le 25 août, à cinq heures du soir que les envoyés dinantais vinrent faire leur soumission ; ils purent voir en pénétrant dans les lignes bourguignonnes que s'ils espéraient obtenir encore le pardon du vainqueur ils avaient bien fait de se hâter : ce jour même, entre 3 et 4 heures, l'ordre de s'armer avait été donné silencieusement aux assiégeants, et en ce moment, portant chacun une petite fascine qui, jetée dans le fossé, devait servir à le combler pour atteindre la brèche, les Bourguignons attendaient le signal de monter à l'assaut.

Charles se montra intraitable ; il refusa d'accorder aucune condition, et les Dinantais durent s'en remettre à sa discrétion pleine et entière. Le même soir il fit entrer dans la ville une partie de ses troupes ; le bâtard Antoine de Bourgogne fut chargé de la garde du château et le sire de Moreuil et le capitaine de Bouvignes prirent le commandement des postes établis pour garder les portes et la brèche. L'occupation de la ville se fit dans le plus grand ordre ; mais vers minuit, comme à un signal donné, chacun se mit à piller. Le lendemain matin Charles fit publier l'ordre, sous peine de la hart, de cesser le pillage ; lui-même dans l'après-midi fit son entrée à Dinant précédé de hérauts et de trompettes, accompagné d'une foule de gentilshommes, et alla s'établir dans la maison d'un des riches bourgeois. Bientôt après, le pillage recommença de plus belle : pendant trois jours chacun se gorgea des richesses accumulées dans cette opulente cité et les voitures

et les bateaux de toute espèce que l'on put trouver les emportèrent au loin ; pendant trois jours le désordre fut au comble, et l'on vit souvent les plus mal partagés disputer à ceux que la fortune avait favorisés le butin qu'ils emportaient ; les gentilshommes eux-mêmes, les sires de Moreuil et de Boubais entre autres, se montrèrent aussi ardents au pillage que les derniers des ribauds : la défense publiée n'avait eu d'autre but sans doute que de permettre à chacun d'en prendre sa part.

C'est ainsi que Charles dédommagea ses troupes des fatigues et des misères de la campagne précédente. Les lois de la guerre, plus barbares à cette époque qu'elles ne le sont actuellement, expliquent cette conduite sans l'excuser; Dinant n'avait pas été pris d'assaut et avait le droit d'être autrement traité. Il faut reconnaître cependant, à la décharge du vainqueur, qu'il essaya de refréner les horreurs qui, même en plein XIXe siècle, ont parfois accompagné la prise des villes, et les chroniqueurs [1] racontent que trois soldats, arrêtés au moment où ils faisaient violence à des femmes, furent promenés par tout le camp, puis pendus par ordre de Charles qui avait juré qu'il en serait fait de même à tous ceux, nobles ou vilains, qui les imiteraient.

Quant aux exécutions sanglantes qui suivirent, elles furent peu nombreuses ; « Dinant feust, dit de Haynin,
» plus doucement traictée qu'elle n'avait deservy car je
» ne scai que à froid sang on aye tué nully [1]. — Il y en
» eust quatre qui furent les chefs de cette contumace et
» rébellion, dont les trois furent prins et penduz à ung
» arbre par commandement du comte de Charolais :
» plusieurs autres complices furent noyés en Mose les

[1] J. Du Clercq, liv. V, chap. LXI, et Ol. de la Marche, liv. I, chap. XXXVI.
[2] de Haynin, p. 70.

» mains et les piés liés [1]. » Peut-être parmi les 800 victimes dont parle Commines [2] faut-il comprendre celles qui plus tard périrent dans l'incendie [3].

Il est vrai que la plus grande partie des défenseurs de Dinant, et surtout ceux qui étaient le plus compromis, avaient fui avant l'entrée des Bourguignons et Charles, en pénétrant dans la ville, avait même été surpris du petit nombre d'hommes qu'il y trouva [4]. Appartenant sans doute à la partie riche de la population, à celle qui s'était toujours montrée la plus conciliante, ce que n'ignorait pas le comte, ce qu'il reconnut dans un acte officiel du 28 septembre de la même année dont nous parlerons plus loin, la plupart de ceux qui restèrent furent donnés aux divers chefs de guerre pour en tirer rançon, ce qui les mit tout au moins à l'abri des accusations malveillantes des Bouvignois qui avaient des vengeances personnelles à assouvir, et dont avaient été victimes précédemment quelques-uns d'entre eux [5].

Parmi les exécutions il faut compter celle du bombardier M^tre^ Pierre de Leyvestienne qui fut pendu sur la colline derrière la collégiale [6], peut-être parce que, ne voulant pas suivre l'exemple de Giraud, maître canonnier français, qui, fait prisonnier l'année précédente à la bataille de Monhléry, avait aussitôt pris du service dans l'armée de Charles [7], il avait refusé de mettre son habileté au service d'une cause qu'il avait combattue jusqu'alors.

Mais tout n'était pas fini pour la malheureuse ville.

[1] DE HAYNIN, p. 73.
[2] COMMINES, liv. II, ch. I.
[3] J. DU CLERCQ, liv. V, ch. LXII.
[4] DE HAYNIN.
[5] J. DU CLERCQ, liv. V, chap. LXI; COMMINES, liv. II, ch. I.
[6] ID., liv. V, ch. LXI.
[7] COMMINES, liv. I, ch. VI.

Pendant la nuit du 28 au 29 août le feu éclata soudain au logis d'Adolphe de Clèves, près de Notre-Dame, et comme on mit peu de soins à l'éteindre, tant l'ardeur du pillage était grande encore, il atteignit bientôt la collégiale, d'où le comte et quelques-uns de ses officiers sauvèrent au péril de leurs jours la châsse de St-Perpette et celle de St-Marc, que l'abbé de Florennes y avait envoyée l'y croyant plus en sûreté que dans son abbaye. Gagnant rapidement de proche en proche, les flammes inondèrent bientôt toute la cité, chassant devant elles soldats et habitants : l'incendie fut si violent qu'on accusa même les Bouvignois de l'avoir allumée dans plus d'un endroit, « par haines anciennes [1] » et un grand nombre de prisonniers renfermés dans les églises et les tours des fortifications ne purent être secourus à temps et périrent dans les flammes. Un incident terrible augmenta encore l'horreur du tableau : l'hôtel de ville où étaient renfermées les poudres fut à son tour atteint et une explosion épouvantable se fit entendre.

La cause de tout ce désastre fut-elle accidentelle et la maison de Bourgogne n'a-t-elle pas à répondre devant l'histoire de la destruction de Dinant? Un chroniqueur contemporain ose en douter. On ne peut savoir, dit J. Du Clercq, si l'incendie fut allumé par ceux de la ville pour se venger de l'armée qui y était endormie ou par Charles pour en chasser ses troupes qui s'y gorgeaient de butin, oubliant tout péril, tout ordre, toute discipline ; mais ce n'est pas à croire, ajoute-il, « pour ce que le comte euist ainchois » fait saulver les biens de l'église, lesquels pour la plus » part furent emblés, fourragiés et ards » [2]. Olivier de la

[1] DE HAYNIN, p. 72.
[2] J. DU CLERCQ, liv. V, ch. LXII.

Marche est plus affirmatif : « le feu fut mis dedans » dit-il, [1] et la chose lui paraît si simple qu'il ne cherche même pas à pallier la conduite de son maître. Un fait suffit du reste à lui seul pour faire remonter jusqu'au comte de Charolais la responsabilité de cette exécution : c'est la précaution qu'il avait prise de faire quitter la ville à la partie non valide de la population.

Le 28 au matin, en effet, l'ordre avait été publié à son de trompe aux prêtres, aux femmes et aux enfants de quitter Dinant avant le coucher du soleil, et ces malheureux escortés par des soldats avaient été dirigés sur la route de Liége. « Lors, dit de Haynin qui était présent, » eussiez ouys des cris, pleurs, hurlements, et la plus » grande pitié du monde, car tous les hommes qu'on avait » trouvé la dedans furent tenus prisonniers et ne scavaient » les femmes ce que l'on ferait d'eux [2]. » Cette faible et malheureuse population, » dit un autre chroniqueur « à » l'issir hors la ville, jetta deux ou trois crys sy terribles » et piteux que touts ceulx qui le oyrent eurent pitié et » horreur, tant pour la pitié de leur partement, comme » pour les piteuses lamentations qu'ils faisoient et pour » aultres povretés [3]. »

S'il y eut accident, il ne fit donc que précéder de quelques heures un ordre d'exécution certain, qui, lorsque l'incendie s'éteignit de lui-même, atteignit encore ce qui avait été épargné, car « après que chacun fust party » de Dynant pour la chaleur du feu, le comte feit boutter » le feu par toute la ville et par touts les faux-bourgs de » entour la ville [4]. »

[1] *Mémoires*, liv. I, ch. XXXVI.
[2] DE HAYNIN, p. 72.
[3] J. DU CLERCQ, liv. V, ch. LXI.
[4] Id., liv. V, ch. LXII.

Bientôt il ne resta plus de cette cité, si riche et si vivante dix jours auparavant, que des ruines fumantes au-dessus desquelles s'élevaient encore les murs noircis par les flammes d'une nef de l'église collégiale que sa voûte avait protégée [1]. Mais pour rendre sa destruction plus complète encore, avant de quitter ce coin de terre désolé, Charles, par un acte daté de Bouvignes, le 30 août, fit donner à Henri d'Oultremont, son receveur général dans le comté de Namur, la mission de rechercher au profit du trésor les métaux et autres objets que contenaient encore ces cendres, et un bourgeois de Bouvignes fut chargé d'opérer la démolition des remparts encore debout [2]. La liste des épaves de ce grand désastre a survécu à tous ces événements, et ce n'est pas sans émotion qu'on y lit » qu'une paire de gants déspousée et un patrenoster de » gaiet (jais) » avaient échappé à cette destruction [3].

Mais Dinant détruit, la guerre n'était pas finie : les Liégeois avaient pris les armes pour venger leurs frères, et c'est vers eux que le 1er septembre le comte de Charolais dirigea son armée, pendant que le vieux duc entouré d'une cour nombreuse faisait son entrée triomphale à Namur.

Que s'était-il passé depuis le mois de janvier précédent dans la vieille cité liégeoise?

La paix de St-Trond ratifiée par les communes sous la pression de la crainte qu'inspirait aux moins prudents le voisinage des troupes bourguignonnes, n'avait été, comme le dit un poëte du temps, qu'une *paix fourée* [4], et l'armée du comte de Charolais était à peine dissoute qu'on ne s'y sou-

[1] Adrianus de Veteri Bosco, ap. Martène, IV, 1296.
[2] Gachard, *Documents inédits*, t. II, p. 376 à 392.
[3] Id., p. 391.
[4] La correxion des Liégeois, *Anal. Leod.*, p. 292, vers 45.

venait déjà plus de la foi jurée. Il y parut déjà dès le 5 février : sommés par le héraut Charolais de venir à Bruxelles le 16 faire amende honorable, comme ils y étaient tenus par un article du traité, les magistrats réclamèrent un délai plus long, et aux reproches que leur fit l'envoyé du duc de n'avoir pas encore publié la paix, ils répondirent qu'ils attendaient que Dinant y fut comprise [1]. Cette conduite n'était sans doute pas approuvée de tous, mais la majorité du conseil en avait ainsi décidé, et Jean del Bouverie, maître de la cité, et le représentant des idées modérées, se rendit à Bruxelles pour y hâter la conclusion de la paix avec Dinant et excuser ses compatriotes. Pendant son absence la faction, dont de Heers et Barré de Surlet étaient les chefs, fit encore une fois prévaloir les idées de résistance, et le 23 mai les bonnes villes du pays, la cité et les bons métiers, appendirent leurs sceaux à une protestation solennelle contre le traité de paix et déclarèrent traîtres et parjures ceux qui l'avaient négocié [2].

Si encore, en se mettant de nouveau en rébellion et en violant la foi jurée, les Liégeois avaient su prendre les mesures nécessaires pour organiser la résistance, ils n'eussent été qu'imprudents ; mais en entraînant les autres villes du pays dans leur révolte sans constituer immédiatement avec elles une ligue armée que leur grand nombre eût rendue redoutable, ils furent coupables. Les tribuns populaires et les magistrats qui se partagèrent le gouvernement perdirent un temps précieux dans des luttes frivoles, et le duc de Bourgogne put entrer en campagne sans qu'ils eussent rien fait pour s'y opposer. Dès que Dinant fut assiégé on convoqua les milices, mais il y avait si peu

[1] Gachard, *Documents inédits*, t. II.
[2] De Ram, *Anal. Leod.*, p. 558.

d'initiative et d'autorité dans ceux qui auraient dû diriger le mouvement, que le 28 août seulement elles se trouvèrent réunies. Elles allaient enfin se mettre en marche lorsque, vers midi, un homme arriva de Dinant annonçant que la ville était prise [1]. L'émotion dont le peuple fut saisi à cette nouvelle se traduisit en cris de rage contre ceux dont l'ineptie avait retardé le départ des troupes, et faisant violemment irruption à l'hôtel de ville, il massacra impitoyablement Guillaume Des Champs, dit la Violette, ancien magistrat qui y fut rencontré. Raes de Heers et Barré de Surlet n'évitèrent un sort pareil qu'en se cachant.

Bientôt arriva le bourgmestre Gerin qui avait quitté Dinant aussitôt qu'il avait vu ses concitoyens décidés à se soumettre plutôt que de pousser la résistance jusqu'au bout; en assurant que tout secours eût été inutile tant l'armée de Charles était considérable il parvint à calmer les plus ardents, mais quand il dépeignit les exécutions sanglantes qui avaient suivi la reddition, quand bientôt après il montra aux Liégeois les malheureux réfugiés dinantais, les femmes, les enfants qui arrivaient dans leur ville sans pain, sans abri, tous pleurant l'époux ou le père dont ils avaient été séparés, un long frémissement courut parmi son auditoire. Voyant le moment favorable de Heers, et de Surlet vinrent joindre leur voix à la sienne, le cri : aux armes! se fit entendre, et les milices allèrent se ranger sous leurs bannières pour marcher à la rencontre des Bourguignons. Vingt hommes de chacun des métiers furent immédiatement envoyés à St-Trond, qu'au nom du duc deux hérauts avaient déjà sommé de se rendre, et l'armée communale prit le même chemin sur l'avis qui lui

[1] ADRIANUS DE VETERI BOSCO, p. 1295.

fut donné que le comte de Charolais se dirigeait vers cette place pour l'assiéger.

Avant de quitter Dinant, se rendant aux supplications de Jean del Bouverie, qui depuis l'ouverture des opérations militaires était venu trouver le duc à Bouvignes et s'efforçait d'obtenir le pardon de ses compatriotes, Charles avait envoyé à Liége un héraut, accompagné de trente cavaliers, portant des propositions de paix analogues à celles du traité de St-Trond ; les tribuns avaient obstinément refusé de recevoir l'envoyé bourguignon et de répondre aux lettres qu'il apportait [1]. Quelques notables cependant, prévoyant le sort qui attendait les milices si elles s'obstinaient à se mesurer en plaine avec la redoutable armée bourguignonne, n'avaient pas perdu l'espérance de négocier la paix, et Renart de Rouveroy, ancien bourgmestre, précédant les troupes communales, vint trouver Charles à Oleye-sur-Geer le 4 septembre, le suppliant en l'honneur de la sainte Vierge, dont c'était le lendemain la fête, de pardonner à ce pauvre peuple. Jean del Bouverie se joignit à lui, et entre ces deux hommes honorables et le comte de Charolais un nouveau traité de paix fut signé ; c'était la répétition de celui de St-Trond, seulement jusqu'au paiement complet de la contribution en argent qui y était spécifiée, 50 otages, 32 pour Liége, 6 pour chacune des villes de Hasselt, Tongres et St-Trond, devaient être internés à Louvain ou partout ailleurs ; ils devaient être changés chaque année à la St-Remy et à la Noël, époques de chacun des six paiements partiels. C'était en tout 300 otages, comme le dit Commines [2], mais

[1] Joh. de Los, p. 41.
[2] Liv. II, ch. I.

ils ne devaient jamais se trouver réunis que 50 à la fois.

Pendant qu'avaient lieu ces négociations, les milices n'en continuaient pas moins d'avancer; le 5, au nombre de 12 à 13,000 piétons et 600 cavaliers, elles vinrent s'établir en ordonnance de combat dans l'angle formé par le Geer et un gros ruisseau nommé le *Verne*, leur droite contre le village *Del Waige* maintenant disparu, leur gauche appuyée à une colline qui les mettait de ce côté à l'abri du feu de l'artillerie [1], car le matériel de l'époque était construit de manière à rendre tout à fait illusoire le tir en dépression. Les deux négociateurs se rendirent au milieu d'elles pour leur faire accepter les conditions du traité; mais rien dans leur contenance ne laissait pressentir qu'elles fussent dans l'intention de céder. Aussi dès le matin, Charles fit-il mettre son armée en ordre de bataille en face d'elles sur l'autre rive du Geer, et le comte de St-Pol s'établit avec ses Picards sur la colline qui couvrait leur gauche [2]. On resta tout le jour en présence et les hommes d'armes furent à cheval pendant 15 à 16 heures; ce ne fut qu'à 10 heures du soir qu'on alluma les feux de part et d'autre, la rivière entre les deux camps.

Le comte de Charolais n'était cependant pas sans inquiétude: le charroi, dont on avait la coutume de s'entourer pour camper sous sa protection, n'avait pas encore rejoint l'armée; aussi toute la nuit fit-on bonne garde, car les Liégeois connaissaient le pays et auraient pu tenter quelque entreprise nocturne sur les derrières des Bour-

[1] de Haynin.

[2] Commines, liv. II, ch. I, évalue l'armée bourguignonne à 3,000 hommes d'armes « que bons que mauvais » 12 à 14,000 archers et beaucoup de gens de pied.

guignons. Dès que le jour parut, ceux-ci reprirent leurs positions de la veille, prêts à toute éventualité [1].

Dans le camp des Liégeois, au contraire, comme si la paix avait déjà été faite, tout en ce même moment était dans la confusion. Les conditions du traité avaient été acceptées par les chefs et chacun se hâtait de reprendre le chemin de la cité, trouvant déjà bien longue cette campagne de quelques jours. Il y eut un moment où les troupes communales dispersées et en désordre offrirent une proie si facile aux Bourguignons que l'impatience gagna jusqu'aux chefs eux-mêmes; comme les négociateurs n'étaient pas encore de retour, le maréchal de Bourgogne et le sire de Contay conseillèrent vivement à Charles de passer la rivière pour en finir en une fois avec ces turbulents voisins. Seul le comte de St-Pol, qui avait alors toute la confiance du comte de Charolais, moins par humanité que par politique, car il comptait bien se prévaloir près de Louis XI des efforts qu'il avait faits pour sauver ses alliés, conseilla d'attendre encore, rappelant combien il était difficile de mettre d'accord les gens des communes. On décida d'envoyer un trompette vers les Liégeois pour connaître ce qui avait été résolu : il rencontra les négociateurs qui revenaient [2].

Le 13 septembre le traité fut signé au palais de Liége par les magistrats et Guy de Brimeu, sire d'Humbercourt, que le duc de Bourgogne, reconnu mambour par un des articles du traité, désigna pour le représenter dans la cité [3];

[1] Commines, id.
[2] Id., liv. II, ch. I.
[3] Ce furent Guy de Brimeu, Guill. de Clugny et Simon De le Kerrest, secrétaire de Philippe-le-Bon, qui rédigèrent le traité avec le magistrat de Liége (V. Barante de Gachard, appendice, t. II, p. 726.

Thuyn fit son traité le 15 : elle s'engageait à démolir ses fortifications et à livrer des otages jusqu'au paiement de 12,000 livres qui furent abandonnées au comte de St-Pol, traitant au nom du duc, en dédommagement du pillage de Dinant, dont il n'avait pas profité [1]. Couvin accepta des conditions analogues [2].

Le 16 l'armée fut licenciée à Châtelet, et le 19 le comte de Charolais rejoignit à Louvain son père qui s'y était rendu à petites journées depuis le 12. C'est là que furent prises les dernières mesures relatives à la malheureuse ville de Dinant. Il ne suffisait pas encore au comte Charles (car le duc Philippe ne peut être considéré comme responsable des actes qu'on exécuta en son nom), il ne lui suffisait pas de l'avoir détruite, il fallait encore que ses habitants dispersés fussent ruinés de fond en comble. Par un acte du 17 septembre, les terres, biens, rentes et revenus qu'ils possédaient dans les États du duc furent réunis à son domaine [3]; puis, comme il importait d'empêcher l'industrie des fondeurs et des batteurs de cuivre de gagner les pays étrangers, par lettres du 28 septembre il fut permis aux Dinantais qui avaient été membres de la bourgeoisie et du métier de la batterie, « attendu qu'ils » s'étaient montrés d'un bon vouloir pour lui et que les » membres des métiers seuls avaient occasionné la résis- » tance de la ville, » de venir s'établir dans les pays du duc, où bon leur semblerait et particulièrement à Bouvignes et à Namur; et une charte datée de Bruxelles le 29 octobre suivant, érigea dans cette dernière ville le métier de la

[1] Gachard, *Documents inédits*, t. II, p. 414.
[2] Id., t. II, p. 418.
[3] Archives de Lille; *Registre des chartres*, 13, fol. 211 v°. *Extraits* de J. Borgnet, (*Bulletin de la Commission d'histoire*, 3e série, t. V, p. 99.)

batterie d'après les keures et statuts octroyés à Bouvignes le 15 juin 1462 [1].

Mais ces priviléges ne parvinrent pas à retenir les victimes dans les États de leur bourreau : avec la destruction de Dinant s'accomplit dans notre pays l'anéantissement du métier des batteurs de cuivre et, comme l'avait été la fabrication du drap et des filés de laine, leur industrie fut importée en Angleterre où, sous une législation moins despotique, chacun pouvait jouir de plus de sécurité personnelle.

Charles ne réussit pas mieux à faire de Dinant ce désert où les générations futures devaient chercher l'emplacement d'une ville jadis puissante. Grâce à cette nef de Notre-Dame préservée de l'incendie, il restait un sanctuaire, et bientôt les proscrits revinrent s'établir à l'ombre de cet autel resté debout au milieu des ruines; les maisons se relevèrent bien vite, et en 1475 elles formaient déjà une agglomération assez considérable pour réclamer comme ville devant le grand conseil de Malines la délivrance de la châsse et des reliques de Monseigneur saint Perpete, que les Bouvignois détenaient depuis le siége, et une sentence du 6 novembre de la même année fit droit à leur requête.

A quelque point de vue qu'on l'envisage la destruction de Dinant fut un crime dont la responsabilité remonte à son véritable auteur, au comte de Charolais. Il voulut punir une offense personnelle, l'outrage que sa mère et lui avaient reçu quand le nom de bâtard avait été accolé au sien, et il le fit avec tout l'emportement de son carac-

[1] *Registre des Domaines*; 1003, fol. 193, v°.
Jean Bladelin, trésorier de l'ordre de la Toison d'or, qui avait entrepris de créer une ville autour de l'abbaye de Middelbourg, entre Ardembourg et Moerkerke, ouvrit dans cette cité naissante un asile aux Dinantais, et l'une des rues fut baptisée du nom de *Dinantstraet*.

tère. Dans toute sa conduite il y eut comme l'accomplissement d'un vœu terrible [1], formulé dans le paroxisme de la colère et exécuté de sangfroid avec la rigoureuse fidélité d'une louable action.

« Je ne scay si Dieu l'avait permis, mais la vengeance fut cruelle sur eux », dit Commines, en parlant des Dinantais [2]; c'est la seule parole de compassion que leur sort malheureux inspira aux chroniqueurs contemporains; pas une voix ne s'éleva pour flétrir leur bourreau [3].

[1] Le duc et son fils dirent que « s'ils la prenaient ou pouvaient conquire ils la gaste- » raient et destruiraient du tout et y feraient semer sel et fer, comme anchiennement on » faisait quand on destruisait une ville, et ainsi fut fait. » (J. Du Clercq, liv. V, ch. LX.)

[2] Id., liv. II, ch. 1.

[3] A son retour à Bruxelles, Philippe-le-Bon reçut des magistrats de cette ville une somme de 4,200 livres de 200 gros à titre de joyeuse entrée; Anvers lui fit également don de 2,000 livres de 32 gros.

Voir sur cet épisode de notre histoire : *le sac de Dinant par Charles le Téméraire*, par A. Borgnet. *Annales de la société archéologique de Namur*, t. III.

BATAILLE DE BRUSTHEM ET TRAITÉ DE LIÉGE.

1467

Pour assurer l'exécution du traité d'Oleye, Guy de Brimeu était venu résider à Liége. En politique habile, pour flatter l'amour-propre populaire et, en même temps, être mieux informé de ce qui pouvait se tramer contre son maître, il se fit recevoir du bon métier des febvres (forgerons) entre tous le plus influent de la cité.

Enhardis par sa présence, les partisans de l'évêque sollicitèrent celui-ci de quitter Huy et de rentrer dans sa capitale, mais Louis de Bourbon se montra peu disposé à se rendre aux désirs de ses sujets.

Dans les autres villes du pays la réaction fut encore plus vive, et à Hasselt, quinze de ces audacieux coulevriniers qui avaient tant contribué l'an précédent à la dévastation du Limbourg, furent condamnés à mort et exécutés [1].

Les tribuns toutefois ne s'étaient pas laissé abattre : Raes de Heers s'était entouré d'une sorte de gouvernement occulte dont il faisait exécuter les décrets par une garde personnelle qu'il s'était créée et qui, armée de bâtons ferrés et revêtue d'un uniforme, portait le nom de Francs-Liégeois. Avec elle et suivi d'une nombreuse multitude il marcha sur Hasselt à la nouvelle de l'exécution des coulevriniers : n'ayant pu pénétrer dans la ville, qui avait fermé ses portes à son approche, il somma ses magistrats à son retour à Liége d'y venir rendre compte de leur conduite. Barré de Surlet parvint à apaiser l'affaire [2].

[1] Joh. de Los, p. 50.
[2] Id., id.

D'autre part, Louis Raguier, évêque de Troyes, était à Liége par ordre de Louis XI, sous prétexte de cimenter la réconciliation entre l'élu et la commune, mais en réalité pour couvrir de son titre d'évêque les intrigues de son maître et retenir les chefs du parti populaire dans l'alliance française.

Ainsi les deux partis, soutenus l'un par la présence du représentant du mambour, l'autre par celle de l'agent de Louis XI, continuaient à diviser la cité, l'emportant tour à tour dans l'esprit mobile du peuple, plus enclin cependant à se laisser dominer par les chefs qui, de longue date, s'étaient imposés à lui, qu'à subir sans murmurer la domination étrangère.

Au mois d'avril, la levée du terme échu de la contribution de guerre due aux Bourguignons, et pour le paiement duquel plusieurs riches bourgeois avaient été cotés jusqu'à 2,000 florins, en donnant la mesure du joug sous lequel on avait dû plier, réveilla les idées de révolte; aussi quand trois mois après, à la mort de Philippe-le-Bon, le nouveau duc envoya des ambassadeurs pour faire connaître à la commune que comme successeur de son père il devait être désormais reconnu comme mambour, ce fut au milieu des murmures de la populace que leur cortége traversa les rues de la cité [1].

Quelques jours après éclata la sédition de Gand, et presque au même instant des agents français d'accord avec Amel de Velroux et Jean Beasen, autre magistrat de la commune, proclamèrent à Herstal le comte de Nevers comme duc de Brabant [2].

La guerre civile semblant imminente dans les États du

[1] JOH. DE LOS, p. 47.
[2] ID., p. 51; CHASTELAIN, t. V, p. 284, éd. KERVYN DE LETTENHOVE.

duc de Bourgogne et Guy de Brimeu ayant quitté Liége pour rejoindre son maître, les esprits moins surveillés s'enflammèrent de nouveau, et l'on y crut le moment venu de prendre une revanche. Pendant que le bourgmestre Gilles de Huy était envoyé vers Louis XI pour renouveler les alliances (15 juillet) [1], les milices prenaient les armes, et au nombre de 16,000 hommes, après une excursion dans le pays de Dalhem et le comté de Namur, allaient mettre le siége devant Huy pour s'emparer de l'évêque et le forcer à rentrer dans sa capitale.

En même temps des envoyés secrets étaient dirigés sur Malines, Anvers et Gand, où des troubles avaient eu lieu à l'occasion de l'inauguration du nouveau duc, pour y provoquer de nouveaux désordres; mais dans les deux premières de ces communes l'émeute s'était rapidement apaisée à la nouvelle du rassemblement des troupes que le duc Charles avait aussitôt convoquées pour les mettre à la raison, et Gand, qui venait également de se soumettre, se hâta de livrer au duc les agents liégeois et les lettres dont ils étaient porteurs [2].

Le duc de Bourgogne était à Bruxelles lorsqu'il apprit la nouvelle prise d'armes des Liégeois et le danger que courait Louis de Bourbon. Disposant aussitôt des troupes convoquées pour le 26 août contre les communes brabançonnes, et que ses nobles du Hainaut s'étaient hâtés de lui envoyer, il les plaça sous le commandement de Pierre de Hennin, seigneur de Boussu, qui se dirigea aussitôt sur Huy ; comme la ville assiégée n'était pas étroitement bloquée il put y pénétrer avec les 400 hommes qu'il avait sous ses ordres, et parmi lesquels se trouvaient Ph. de Poitiers et Jean d'Aymeries.

[1] *Bulletin de la Commission d'histoire*, 2e série, t. VIII, p. 98.
[2] DE HAYNIN, p. 79.

A ses sommations réitérées, les Liégeois répondirent qu'ils n'en voulaient ni au duc Charles, ni à leur évêque, mais que Huy étant de leur pays devait contribuer à l'amende due par suite du traité d'Oleye, et à laquelle elle s'était soustraite en faisant sa paix séparément, et ils continuèrent de resserrer la ville.

Bientôt le peuple de Huy, souffrant des rigueurs du siége, commença à murmurer sourdement. Louis de Bourbon peu vaillant de sa nature, craignant de tomber entres les mains de ses sujets révoltés, adjura Boussu de l'aider à s'enfuir de la ville. Ce dernier n'osa prendre sur lui d'exposer l'évêque, le proche parent du duc, aux dangers d'un assaut, et malgré les conseils des autres chevaliers qui l'accompagnaient, il se décida à l'emmener de Huy et parvint à gagner Namur. De là il se rendit à Bruxelles où Charles les reçut très mal tous les deux « et fut l'évêque » rabroué, mesme du duc, comme un couart cléri que, » et cely de Boussu mis en la pile au verjus de croire » ainsi et d'obéir à ung lâche prestre [1]. »

Adolphe de Clèves, envoyé en toute hâte au secours de Huy avec ce qu'il put rassembler de gens de guerre, arriva trop tard : aussitôt après le départ de Louis de Bourbon, les Liégeois prévenus avaient donné l'assaut, une des portes leur avait été ouverte et, aidés par la populace, ils s'étaient rapidement rendus maîtres des remparts et du château dont les défenseurs, à l'exception du damoiseau Évrard de la Marck qui se défendit comme un lion, s'étaient hâtés de fuir (17 septembre) [2].

Ce succès fut souillé presqu'aussitôt par le supplice de Jean Carpentier, ancien bourgmestre de Dinant, que les

[1] G. Chastelain, p. 434, éd. du *Panthéon*.
[2] Henricus de Merica, p. 161, ap. De Ram.

milices avaient arrêté dans le comté de Namur où il s'était réfugié depuis plus d'un an, banni par ses concitoyens pour avoir tenté de négocier la paix avec le duc de Bourgogne. Il eut la tète tranchée sur la place du Marché à Liége, puis son corps fut abandonné à la populace qui le mit en lambeaux. C'était le partisan des concessions et de la paix à tout prix que l'on avait entendu punir comme un traître, son supplice devait servir d'exemple à tous ceux qui essayeraient de l'imiter [1].

La prise de Huy et le meurtre de Carpentier, arrêté contre le droit des gens dans ses États, décidèrent Charles à porter immédiatement la guerre dans le pays de Liége. Dès le 19 septembre il la fit annoncer par des hérauts portant à la main une torche et une épée nue, ce qui signifiait qu'elle serait poussée à toute extrémité, et convoqua ses troupes de Brabant, Flandre, Hainaut, Picardie, Namur et Luxembourg pour le 8 octobre suivant aux environs de Jodoigne, ordonnant à ses capitaines de se hâter et les assurant d'un prompt et sûr paiement [2]. En même temps il commandait à ses féaux et sujets du comté de Bourgogne de se préparer à marcher et leur donnait pour lieu de réunion Jussey où ils devaient *passer montre* le 20 octobre ; un second mandement du 29 septembre prescrivait aux gens du plat pays du comté de se retirer dans les villes pour y faire le guet [3].

Ce n'était évidemment pas contre les Liégeois seuls que ces précautions étaient prises, bien qu'il n'y eût qu'eux de désignés dans les lettres de convocation ; aussi Louis XI ne s'y trompa-t-il pas. A la nouvelle du soulèvement des

[1] Henricus de Merica, p. 161.
[2] Gachard, *Documents inédits*, t. I, p. 156 et suivantes.
[3] *Preuves de* D. Plancher, t. IV, p. ccliii et ccliv.

Liégeois il leur avait envoyé François Royer, bailli de Lyon, pour les encourager et leur promettre des secours et avait ordonné en même temps au comte de Dammartin de se porter sur leurs frontières avec un corps d'armée composé de 400 lances de son ordonnance et de 6,000 francs-archers de Champagne, du Soissonnais et de l'Ile de France [1]; mais de secrètes instructions lui recommandaient de ne pas dépasser Mézières sans ordres, et ce fut de cette dernière ville que le comte et l'évêque de Langre entrèrent en pourparlers avec les Liégeois [2].

Il avait bien convenu au roi de France de profiter des troubles de la Flandre et du Brabant pour encourager les Liégeois dans leur rébellion afin d'occuper si bien le duc Charles chez lui qu'il n'eût pas le loisir de secourir ses alliés français, et spécialement le duc de Bretagne; mais Gand, Malines et Anvers avaient été si rapidement pacifiés, et l'armée bourguignonne s'annonçait devoir être si formidable qu'il était à prévoir que les Liégeois ne feraient pas longue résistance et que, mis en appétit par le succès, Charles pourrait bien se retourner contre ceux qui, dans les moments difficiles, avaient soutenu ses ennemis. Or, Louis XI n'entendait pas avoir en ce moment la guerre avec le duc de Bourgogne, ni lui offrir de trop faciles victoires; il valait donc mieux, au plus vite, tacher de ramener la paix entre les futurs belligérants et se l'assurer à lui-même.

Mais offrir directement sa médiation, c'était se reconnaître assez influent pour apaiser les troubles qui s'étaient élevés dans les communes liégeoises, c'était en quelque sorte avouer les alliances, qu'en violation des traités antérieurs, il avait reformées avec elles et fournir à Charles un

[1] *Chronique scandaleuse*, p. 66, (t. II de l'édition de COMMINES de LANGLET DUFRESNOY.)

[2] *Bulletin de la Commission d'histoire*, 2e série, t. VIII, pp. 98-102.

grief de plus contre tous deux. Il trouva un biais. Le connétable de St-Pol était à Paris aussi en faveur qu'à la cour de Bourgogne ; il l'appela près de lui. Ils conférèrent longtemps ensemble, puis très ouvertement le connétable quitta la France pour aller s'enfermer dans son château de Bohain. Alors ce que Louis XI avait prévu arriva. Le duc Charles impatient de savoir ce que pensait le roi et comptant bien tirer de son fidèle ami le comte de St-Pol les renseignements qu'il désirait, l'envoya aussitôt inviter par deux de ses chambellans, les seigneurs d'Aymeries et de la Roche, à venir le rejoindre à Bruxelles.

En causant avec Charles, le connétable lui fit connaître le mécontentement de Louis XI à la nouvelle que la guerre allait être portée pour la troisième fois chez les Liégeois, qu'il avait pris jadis sous sa garde et qu'il devrait défendre. C'était comme une menace; le duc ne le laissa pas achever : Beau cousin, lui dit-il, tenez-vous en là, je marcherai sur Liége quoi qu'il puisse arriver, et qui voudra m'en détourner, vienne; de par Dieu, il me trouvera prêt à lui répondre [1].

Le connétable crut devoir insister, mais sur ce sujet Charles fut intraitable : si le roi veut que je laisse les Liégeois en paix que ne les contraint-il à demeurer tranquilles, disait-il; pense-t-il que je supporterai patiemment leurs outrages? Ils ont cru me prendre au dépourvu en m'attaquant tout au commencement de mon règne, eh bien! que celui à qui cela déplaît le prenne comme il voudra, mais je n'aurai de repos que quand je serai vengé ou je mourrai à la peine [2].

Ces réponses du duc furent fidèlement rapportées au

[1] G Chastelain, ch. 129, p. 437, éd. du *Panthéon*.
[2] Id., ch. 131, p. 438.

roi. Elles auraient découragé tout autre, mais cette fois sans doute, tout en refusant à ses alliés les secours qu'il leur avait promis, il voulait s'acquitter entièrement avec sa conscience et se persuader à lui même qu'il avait tout fait pour les sauver.

Charles avait clairement fait entendre à son négociateur officieux qu'il n'ignorait rien des menées hostiles et secrètes du roi, dès lors il était d'une bonne politique de donner de l'éclat à de nouvelles tentatives d'accommodement. Maître Jean Van den Driesch, trésorier de France, le cardinal La Balue puis Stéphanus Nardinus, évêque de Milan et légat du pape, furent successivement envoyés au duc de Bourgogne pour plaider la cause des Liégeois.

Mais jamais ambassadeurs n'avaient été plus mal choisis. Van den Driesch, originaire des Flandres, avait été banni deux fois par les magistrats de Gand, puis frappé en 1458, par le duc de Bourgogne, d'une sentence d'exil perpétuel « pour plusieurs excès et délits par lui commis » en l'estat de conseiller » ; rentré en grâce, il avait été obligé, en 1466, de s'enfuir de nouveau en France où la protection du comte de St-Pol lui avait valu la faveur de Louis XI.

A cet homme taré, à ce serviteur infidèle, auquel avait été confiée la défense des Liégeois, le duc Charles répondit avec toute l'impétuosité de son caractère. L'interrompant dans son discours : Je me moque des menaces du roi, dit-il, s'il me veut faire la guerre qu'il essaie, les champs sont faits pour tout le monde, mais s'il cherche à me faire du mal je lui en ferai tant que le beau côté ne sera pas pour lui [1].

[1] G. Chastelain, ch. 134, p. 440.

Le cardinal eut moins de succès encore, le duc refusa de le recevoir.

Quant au légat, envoyé l'année précédente par le pape aux princes chrétiens, pour les exhorter à cesser leurs guerres, il s'était rendu suspect par un séjour trop prolongé à la cour de Louis XI. Charles ne consentit à l'écouter à Louvain où il s'était déjà rendu pour prendre le commandement de ses troupes, qu'à la condition qu'il ne lui parlerait pas des Liégeois ; puis, après sa première audience, il le renvoya à son chancelier Pierre de Goux en le priant d'attendre son retour de Liége pour avoir sa réponse.

Insister davantage eût été inutile ; Louis XI le comprit parfaitement et dès lors ne songea plus qu'à se tirer du mauvais pas où il s'était engagé.

Le duc Charles, maître chez lui, il l'avait prouvé par la rapidité avec laquelle les séditions populaires avaient été étouffées, puissant par ses alliances autant que par les immenses ressources que pouvaient lui fournir les riches provinces de ses États, n'était pas un de ces princes qu'il était commode d'avoir pour adversaire. Puisque rien n'avait pu arrêter ses projets contre les Liégeois et que la lutte était imminente, le roi de France se persuada qu'il avait assez fait pour eux et ne pensa plus qu'à s'assurer la paix pour lui-même : le connétable qui l'avait rejoint fut de nouveau renvoyé au duc afin de négocier le renouvellement des trêves pour un an.

Mais cette fois encore l'ambassadeur officieux ne vit pas ses efforts couronnés d'un succès complet : Charles prétendit ne prolonger les trêves que pour six mois, et encore entendait-il que pendant ce temps aucune entreprise ne serait faite contre le duc de Bretagne. Le comte de St-Pol essaya vainement d'obtenir davantage, malgré qu'il mît à défendre les intérêts de son royal maître une ardeur que

le duc dut réprimer en lui rappelant ses devoirs de vassal, supérieurs à ceux de connétable de France. Le 18 octobre, au moment de prendre congé de Charles qui allait se mettre à la tête de son armée, il s'engagea à décider le roi à conclure dans les douze jours la trève aux conditions exigées par le duc, et ajouta que celui-ci pouvait compter que pendant cet intervalle aucun secours ne serait donné aux Liégeois. « Ne me chault que le roy en face » avait répondu Charles; néanmoins, assuré de la neutralité de Louis XI, il crut pouvoir sans dangers laisser à Calais 2,000 archers anglais qu'il y avait réunis et qui lui avaient déjà coûté 30,000 livres [1].

Aussitôt on entra en campagne. L'armée bourguignonne ne comptait pas moins de 2,350 lances, et la revue faite avant le départ avait donné un total de 9,830 payes [2]; avec les valets d'armée, toujours nombreux à cette époque, elle comprenait environ 100,000 hommes [3].

Adolphe de Clèves, seigneur de Ravestein, commandait l'avant-garde composée de 20,000 hommes dont 800 lances. Le 21 octobre il entra dans le pays de Liége accompagné des sires de Bièvres et d'Aymeries qui, suivant les termes

[1] Voir COMMINES, liv. II, ch. II; CHASTELAIN, 3e partie, ch. 129 et suivants.

[2] BARANTE de GACHARD, Appendice, note 2. Le paiement des gens de guerre s'élève pour le mois de novembre à 157,069 francs, 11 sols, de 32 gros le franc (Extrait du compte deuxième de Barthélemy Trotin.)

La paie était de 15 francs par mois. Le chevalier banneret recevait 4 paies, le chevalier bachelier 2, l'homme d'arme à 3 chevaux 1. L'homme d'arme à 2 chevaux était payé à raison de 12 francs, l'archer ou crenequinier à cheval avait 7 francs, la demi lance 6 francs, l'archer à pied 5 francs, les crenequiniers, coulevriniers, hommes à hâche et à picque recevaient 4 francs. Cette solde est celle des troupes en campagne. Dans un compte payé à divers « pour la seurté de la ville de Halen » nous voyons le coulevrinier payé à raison de 5 sous 6 deniers par jour, le canonnier « comprins son valet » 12 sous, l'arbalètrier 3 sous. *Acquits de l'année 1465;* Recette g^ale des finances aux archives du royaume, carton 5.

[3] DE HAYNIN, p. 82.

de la déclaration de guerre, mirent tout à feu et à sang. Pendant ce temps le sire de Fiennes avec sa compagnie d'hommes d'armes et environ un millier de piétons se portait à marche forcée sur Huy qu'il espérait trouver dégarnie de troupes. Le 22 il s'empara de la partie de la ville située sur la rive gauche de la Meuse; mais le château défendu par Colard de la Porte et Pentecoste de Grevenbourg, femme de Raes de Heers, avec environ 2,000 hommes, fit bonne contenance et les assiégeants, manquant de canons, furent obligés de se retirer : Henri de Bournonville y fut tué [1].

Le 26 octobre Charles quitta Tirlemont où il s'était rendu. Avant son départ il fut question, dans une séance du conseil, du sort réservé aux 50 otages qui, suivant le traité d'Oleye, étaient en ce moment internés à Louvain. Le sire de Contay voulait qu'on les fit mourir; Guy de Brimeu s'y opposa et conseilla au contraire au duc « pour mettre Dieu de son côté » de les laisser partir, espérant que cet acte de clémence les gagnerait à la cause bourguignonne, et que de retour au milieu de leurs compatriotes ils s'efforceraient de les ramener à la soumission. Cette opinion prévalut, dit Commines, et les otages furent relâchés [2]. La mémoire a fait défaut en cette circonstance au chroniqueur : l'instrument notarié reposant aux archives du royaume et qui contient la sentence prononcée contre le pays de Liége le 18 novembre, établit qu'à cette époque les otages étaient encore entre les mains du duc [3].

[1] DE HAYNIN, p. 83.

[2] ID., liv. II, ch. 37.

[3] GACHARD, *Documents inédits*, t. II, p. 422, « pour plus grant seurté dudit entretenement (le traité d'Oley) nous eussent (les Liégeois) livré et baillé certains hostaiges, lesquelz de présent sont encore en nos mains. » (Carton intitulé : *Trésorerie. Laye van Luyk*, aux archives du royaume.)

Le 27 octobre l'armée prit position devant St-Trond, la première des villes importantes du pays de Liége au sortir du Brabant. Défendue par Renart de Rouveroy, elle comptait une milice assez nombreuse qu'était venus renforcer un certain nombre d'hommes appartenant aux métiers de Liége. Pendant qu'on préparait les logements dans les faubourgs et qu'on dressait les tentes, Charles fit mettre ses gens en ordonnance de combat : ils gardèrent leurs rangs jusqu'à huit heures du soir; alors seulement chacun put se retirer dans son logis, mais avec ordre de rester armé et de tenir les chevaux sellés, car on était informé de l'approche des Liégeois.

En effet aussitôt qu'on avait appris à Liége l'entrée en campagne de l'armée bourguignonne, *l'ost* avait été proclamé sur les degrés du *Perron*, et les milices des communes alliées avaient rejoint celles de la capitale. Le 27 octobre le comte de Berlo, en l'absence du haut-avoué de Hesbaye, était allé, revêtu de l'armure blanche traditionnelle, chercher dans la cathédrale l'étendart de St-Lambert, puis escorté de quatre chanoines il s'était mis à la tête des milices qui campèrent ce soir là à Xendremael et le lendemain se remirent en marche.

Il était dix heures du matin (28 octobre) quand les fourrageurs bourguignons disséminés dans la plaine virent s'avancer sur la route de Liége, trompettes sonnant et enseignes déployées, l'armée des communes. Charles, prévenu aussitôt, prescrivit à ses troupes de se former en bataille conformément aux ordres qu'en prévision d'une attaque il leur avait donnés depuis le matin : les archers et les piquenaires sur deux lignes, l'une commandée par Adolphe de Clèves l'autre par lui, formèrent le centre ; sur les deux ailes s'établirent 1200 gendarmes à cheval pendant que 800 lances étaient tenues en réserve un peu en arrière.

Le reste de l'armée, qui comprenait entre autres 500 archers anglais d'une valeur éprouvée, fut laissé sur les derrières pour s'opposer à toute sortie de la garnison de St-Trond.

Les archers et les piquenaires devaient commencer la lutte et mettre le désordre dans les milices ; la cavalerie des ailes et au besoin celle de la réserve leur couper la retraite et les écraser.

Ces dispositions étaient bien ordonnées, mais celles des Liégeois furent pour le moins aussi habiles.

Leur armée comprenait environ 25,000 combattants dont 4 à 500 cavaliers [1], au milieu desquels se faisaient remarquer le comte de Berlo, Jean de Wilt, seigneur de Bouchout, Raes de Heers, Jean del Bouverie, Eustache de Streel et Barré de Surlet. Au lieu de s'étendre dans la plaine où l'attendait le duc Charles, elle pénétra dans le village de Brusthem, à une petite lieue de St-Trond, et s'occupa aussitôt de s'y retrancher et d'y établir son artillerie.

Brusthem, comme tous les villages de l'époque, était clos de haies épaisses et de fossés qui en rendaient l'approche assez difficile ; il était de plus entouré de terrains marécageux qui s'étendaient assez loin à droite et à gauche, et mettaient ceux qui l'occupaient à l'abri du fameux mouvement tournant qui avait fait en 1408 le succès de Jean-sans-peur à Othée et en 1414 celui des Anglais à Azincourt.

Le duc Charles s'apercevant que les milices n'avançaient plus mais se fortifiaient dans leurs positions, et voyant la journée s'avancer (il était déjà près de quatre heures) donna le signal de l'attaque. Sous la protection de l'artillerie légère que dirigeait Pierre de Cressy [1], les archers de l'avant-

[1] 30,000 hommes, 500 chevaux selon COMMINES, 24,000 selon DE HAYNIN, 17 à 18,000 combattants seulement d'après une lettre écrite par Vander Rive aux magistrats d'Ypres, (GACHARD, *Documents inédits.*)

[1] *Comptes de l'argentier* aux arch. du royaume, n° 1923, fol. 136 v°.

garde conduits par Adolphe de Clèves et escortés par les hommes d'armes des ailes, s'avancèrent jusqu'à portée d'arc du village; là, conformément aux prescriptions de l'ordonnance, ils mirent pied à terre, déchaussèrent leurs longs éperons, laissèrent leurs chevaux par groupes de 7 à 8 sous la garde de l'un d'eux, et, pendant que les hommes d'armes restaient en place, continuèrent à avancer résolument en lançant des nuées de flèches contre les Liégeois qui y répondaient par le tir de leurs canons de tous calibres. Les compagnies des seigneurs de Brièvre, de Fiennes et du bâtard Bauduin essayèrent vainement de pénétrer dans le village et eurent beaucoup à souffrir des coups de serpentine de leurs adversaires; bientôt les flèches vinrent à leur manquer. Les milices qui s'en aperçurent, sortant de leurs retranchements, se jetèrent armées de leurs longues piques sur leurs ennemis désarmés : pendant une demi heure la confusion la plus grande régna sur le champ de bataille, et « branlèrent les enseignes bourguignonnes, comme gens » quasi déconfits [1]. »

Alors Charles ordonna au sire de Crèvecœur de marcher au secours de sa première ligne avec les archers de son ordonnance. Les nuées de flèches recommencèrent à tomber sur les milices; elles battirent en retraite vers le village où les Bourguignons parvinrent à pénétrer en même temps qu'eux : ce fut la compagnie de Guillaume de Saxe, gouverneur de Luxembourg, qui y entra la première suivie de près de plusieurs autres. On en vint aussitôt aux mains. Des deux côtés le courage était égal et ce qui manquait aux Liégeois en discipline ils le regagnaient en enthousiasme. Ce fut la supériorité de l'armement qui en cette circonstance décida du succès. Les longues et fortes piques

[1] Commines, liv. II, chap. II.

des Liégeois, excellentes pour résister aux chocs de la cavalerie, devenaient inutiles dans une lutte corps à corps avec des gens armés d'épées à deux mains comme celles que Charles avait, depuis peu, donné aux archers de son ordonnance[1]. Bientôt les milices de Tongres et de Looz qui avaient été des premières aux prises avec l'ennemi tournèrent les talons, et Raes de Heers, sous prétexte de faire avancer ceux de l'arrière-garde, s'enfuit à toute bride du champ de bataille. Ce funeste exemple trouva des imitateurs et bientôt la déroute des Liégeois devint générale. En vain les gens d'armes s'efforcèrent-ils de ramener au combat cette multitude en désordre, tout fut inutile. Alors quelques-uns d'entre eux, au milieu desquels se distinguait Barré Surlet de Choquier, mirent pied à terre et, s'entourant du charroi, combattirent jusqu'à la mort pour protéger la fuite des leurs [2].

Plus de 2,000 Liégeois et parmi eux Barré, Eustache de Streel, un bâtard de l'évêque Heinsberg et trois des chanoines qui accompagnaient l'étendart de St-Lambert, restèrent sur le champ de bataille. Le nombre des victimes eût été plus grand encore si l'obscurité qui survint et l'immense détour de deux lieues que dut faire la cavalerie pour atteindre les fuyards n'avaient mis obstacle à la poursuite.

Toute l'artillerie des Liégeois, 106 bouches à feu, tout le charroi et 11 bannières des métiers furent les trophées de la victoire. Quant aux pertes des Bourguignons, un témoin oculaire de la bataille les estime de 20 à 25 tués [3].

[1] *Ol. de la Marche*, liv. II, chap. I. — Les archers de ladite garde seront chacun d'eulx... habillé de salade, de gorgerin, brigandine, longues espées à deux mains et roides pour servir d'estoc (Ordonnance faite par mon-tres-redouté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, etc. *Audenaerdsche mengelingen*, t. II, p. 84.

[2] *Mémoires de* COMMINES, liv. II, chap. II. — Id. DE HAYNIN, p. 88. — THEODORICUS PAULI, p. 208.

[3] Lettre de Louis Van der Rive aux magistrats d'Ypres, 2 novembre 1467. *Docum. inéd.* de GACHARD, t. I, p. 171.

A peine Charles, rentré dans sa tente, se fût-il désarmé, qu'il donna par écrit connaissance de sa victoire au connétable de St-Pol. « Si je perds la bataille, » lui avait-il dit au moment de le quitter trois jours auparavant, « vous en ferez à votre guise; si je la gagne vous laisserez » en paix les Bretons [1]. » C'était le salut des Bretons qu'il avait conquis dans la plaine de Brusthem.

Le lendemain il ordonna de pousser avec vigueur le siége de St-Trond; les grosses bombardes, au milieu desquelles on en distinguait trois énormes : le *Berger*, la *Bergère* et la *grosse bombarde d'Ath*, furent mises en batterie. N'espérant plus aucun secours, Renart de Rouveroy demanda à capituler.

Le 2 novembre St-Trond fut remis aux mains de Charles et douze notables lui furent livrés : il les donna au grand bâtard, Antoine de Bourgogne, qui les libéra contre une rançon de 7000 florins de 40 gros [2].

L'armée se remit en marche, et pendant qu'Adolphe de Clèves pillait la ville de Looz et réduisait en cendres Velm, Beringen et le château de Heers, Charles arrivait le 6 novembre devant Tongres, qui ne tenta pas de résister. Il en fut de même de Hasselt.

Toutes ces villes furent frappées de fortes amendes et durent livrer des otages; Charles exigea en outre que leurs portes et leurs murailles fussent abattues, et confisqua leur artillerie et leurs armes de toute nature [3].

[1] Commines, liv. II, chap. II.

[2] Lettre de Guy de Brimeu, 18 mars 1467 (v. s.). Barante de Gachard, t. II, appendice p. 726), voir aussi les *Mémoires* de de Haynin, p. 90. — C'est donc à tort que Commines dit que Charles les fit décapiter (liv. II, chap. II.)

[3] Gachard, *Documents inédits*, t. II, p. 423, 432. — St-Trond dut payer 20,000 florins d'or, Hasselt et le pays de Looz 100,000 florins en 5 années, et durent en plus consentir à servir au duc, comme avoué et gardien souverain et héritable du pays de Liége et de Looz, une rente perpétuelle.

Cependant la première nouvelle de la défaite de Brusthem avait été apportée à Liége par le comte de Berlo qui y était arrivé la nuit avec quelques-uns des siens couverts de sang et de poussière, rapportant les débris de l'étendart de St-Lambert. Bientôt les fuyards arrivèrent en foule.

Ainsi donc ce duc Charles dont la modération des années précédentes avait été taxée de timidité, et dont les troupes, disait-on, étaient incapables de se mesurer avec les milices communales, les avait vaincues en moins d'une heure ! Autant la confiance des Liégeois avait été aveugle, autant leur découragement fut profond.

Bientôt on apprit que le pays de Looz était en feu, que les villes confédérées capitulaient l'une après l'autre et que Charles marchait sur Liége. Alors Jean del Bouverie et quelques autres profitèrent de l'accablement des esprits pour persuader la commune de porter sans retard au duc des propositions de paix. Deux cordeliers furent envoyés pour solliciter de Charles un sauf-conduit : munis de cette pièce douze notables, quatre de chacun des trois états, quittèrent Liége le 10 novembre ; Jean del Bouverie était du nombre.

Ce fut à Othée, près du champ de bataille qui rappelait aux Liégeois de si lugubres souvenirs, que les députés rencontrèrent Guy d'Humbercourt et les autres membres du conseil chargés par le duc de dicter les conditions de paix. Quelque dures qu'elles fussent, il n'était plus temps de les discuter, car l'armée était impatiente de traiter Liége comme l'an précédent l'avait été Dinant, et le soir même, en traversant les lignes bourguignonnes dont les feux pouvaient déjà s'apercevoir du haut des remparts de Liége, les députés de la commune, en rentrant dans la cité, purent entendre les seigneurs, les capitaines et les soldats « fesant grande chère, beuvants, dansants et jouants

à dez » le butin sur lequel ils comptaient, car on ne savait rien encore des négociations [1].

Charles exigeait que la cité se rendît à discrétion, sauf le feu et le pillage ; 340 notables, 10 de chacun des métiers, en chemise, tête et pieds nus, devaient lui en apporter les clés ; plus tard un traité serait conclu.

Les magistrats consentirent à tout.

Le 11 l'armée bourguignonne s'avança vers Liége et l'avant-garde s'établit dans les faubourgs Ste-Marguerite et St-Laurent. Le lendemain les 340 bourgeois, tête nue et en chemise, mais non pieds nus, le duc leur ayant permis à cause de la rigueur de la saison de conserver leurs *chausses et housseaux*, se rendirent à l'abbaye de St-Gilles où Charles était logé, et y firent amende honorable. Devant toute sa cour assemblée et les envoyés de Louis XI, Colar de Mouy, bailli de Rouen et Jean Prévost secrétaire du roi qui venaient d'arriver pour négocier la trève, le duc les tint à genoux plus d'une heure pendant qu'on leur donnait lecture du traité préliminaire ; puis 200 autres notables vêtus de noir et pieds nus se rendirent auprès de Louis de Bourbon et lui jurèrent obéissance [2].

Mais pendant que la commune s'humiliait de la sorte, un fait étrange se passait dans la cité.

Liége, grande et peuplée, s'était à peine ressentie de la défaite du 28 octobre : ses milices étaient encore considérables, ses fortifications en bon état, son artillerie puissante.

D'autre part la saison était avancée ; les pluies allaient bientôt, détrempant les chemins, arrêter l'arrivée des convois de vivres qu'il faudrait en outre escorter jusqu'à l'armée de siége pour les défendre des entreprises des

[1] DE HAYNIN, p. 95.
[2] ID., p. 97.

coulevriniers et autres partisans. La résistance n'avait donc rien d'impraticable et ne pouvait être considérée comme un acte désespéré.

C'est là ce que, en l'absence des notables et de ceux qui avaient négocié la paix, Raes de Heers et de Berlo parvinrent à persuader au peuple. Aidés de leurs partisans, encore nombreux, ils s'emparèrent du pouvoir, et, pour un jour encore, ils furent les maîtres dans la cité et se préparèrent à soutenir le siége.

Avaient-ils en réalité quelques chances de succès, et Liége, plus forte et mieux garnie que Beauvais et Neuss, aurait-elle pu infliger aux armes du duc de Bourgogne la honte dont ces deux villes devaient plus tard les couvrir? Nous ne le pensons pas. Ce qui eût été possible avant Brusthem ne l'était plus après, car « une bataille perdue » a toujours grande queue et mauvaise pour le perdant [1], » et la démoralisation en est la conséquence la plus immédiate. Liége, du reste n'avait plus à espérer aucun secours puisque les envoyés de Louis XI étaient au camp de Charles pour traiter ; elle aurait donc dû lutter seule contre toutes les forces des Bourguignons, et divisée comme elle l'était en partis contraires, elle eût difficilement réuni pour sa défense toutes les forces vives dont elle pouvait disposer.

Il faut aussi tenir compte de l'indomptable énergie du duc Charles auquel il était réservé quelques années plus tard de démontrer que ni les rigueurs de la saison ni l'éloignement et la difficulté du ravitaillement n'étaient des obstacles insurmontables aux opérations militaires. Dans les circonstances où il se trouvait, un échec à ses armes pouvait avoir des conséquences trop fatales sur l'esprit des

[1] Commines, id. id.

communes flamandes pour qu'il ne mît pas tout en œuvre pour l'éviter. La résistance de Liége aurait retardé, nous en convenons, le moment de sa reddition, mais sans aucun doute aurait avancé d'une année le sort funeste que lui réservait la campagne suivante.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'après la soumission des notables Guy de Brimeu vint avec 50 hommes d'armes pour prendre, au nom du duc, possession de la ville, il en trouva les portes fermées. Il en prévint aussitôt Charles qui lui ordonna d'occuper l'abbaye de St-Laurent, position forte où il pouvait au besoin, en attendant l'arrivée des secours, tenir tête aux Liégeois. Ce fut de là que Humbercourt députa vers la cité quelques-uns des notables qui le jour même l'avaient quittée pour faire leur soumission. Leur parole autorisée apaisa la multitude qui déjà arrivait aux portes et s'apprêtait à tomber sur la faible avant-garde bourguignonne : on sonna la cloche pour appeler le peuple au lieu ordinaire de ses réunions, et là les chefs des deux partis cherchèrent à faire prévaloir leur opinion, les uns essayant de ranimer les idées de résistance, les autres s'efforçant d'en montrer le danger.

La nuit qui s'avançait amena la fatigue : les timides et les faibles d'abord, puis les moins ardents se retirèrent. Bientôt les partisans de la résistance purent se compter : en voyant leur petit nombre ils désespérèrent de leur cause et, trop compromis pour ne pas craindre le ressentiment du duc, ils cherchèrent leur salut dans la fuite. Quand le soleil se leva le 13 novembre 1467, au nombre de plus de 2000 ils avaient abandonné la cité, et

Liége ouvrit ses portes au puissant duc de Bourgogne [1]. Humbercourt s'empressa d'en faire occuper quatre et d'y arborer la bannière de son maître, qui fut déployée en même temps sur le marché, à une fenêtre de la maison d'un des doyens des métiers, près du Perron, ce vieux symbole des libertés populaires.

Charles vint s'établir dans l'abbaye de St-Laurent où, le 15 novembre, fut signée avec les envoyés français la prolongation des trèves pour six mois [2]. Ce fut le 17 seulement, à 9 heures du matin, armé de pied-en-cap et couvert d'un riche manteau, qu'il entra à Liége par une brèche de 20 brasses, faite à la muraille près de la porte St-Laurent [3]. Louis de Bourbon, tous les seigneurs de sa cour, 2000 hommes d'armes et 2000 archers l'escortaient ; deux rangs de notables, bourgeois et gens du clergé, une torche allumée dans la main droite en signe d'obéissance, formaient la haie sur son passage depuis la brèche jusqu'à l'église cathédrale de St-Lambert, où il alla pour rendre grâce à Dieu de sa victoire. Après s'être reposé quelques instants, il promena par la ville son cortège pompeux et ne rentra qu'à 4 heures au palais épiscopal, qu'il continua à habiter ; l'évêque alla occuper la maison des de Mérode dans les cloîtres de St-Lambert.

Observateur rigoureux de la promesse faite de préserver la ville du pillage, le duc de Bourgogne fit défendre à son de trompe à ses soldats de rien dérober, et deux archers

[1] Commines, liv. II, ch. III.

[2] *Preuves de* D. Plancher, t. IV, p. CCLV.

[3] It. à ceulx qui abatirent les portes et murs de la dite cité (de Liége) du costé de St-Laurent... 7 l. 10 esc.

(*Compte premier de Guilbert de Ruple*, conseiller et argentier, du 1 janvier 1467 (v. s.), au 31 décembre 1468 — fol. 55.) Ch. des comptes, N° 1923.

furent pendus pour s'être rendus coupables d'un larcin. Cependant en compensation du butin, il distribua à ses capitaines 20,000 lions d'or [1], prix de la rançon de Henry Soleil, maître de la cité, et de 20 autres bourgeois, et Francisque d'Est, marquis de Ferrare, qui l'accompagnait, reçut en don les armures que les Liégeois durent livrer avec leurs armes de toute espèce; l'artillerie confisquée à son profit fut dirigée par eau sur Namur.

Cependant les membres de son conseil s'occupaient de dresser le traité de paix ou plutôt la sentence des Liégeois. Ce fut le 18 novembre qu'elle fut signée et le jeudi 26, sur une vaste estrade dressée près du palais et où se tenait Charles entouré de ses principaux officiers, du clergé et des nobles du pays de Liége, maître Jean Gros, le jeune, premier secrétaire du duc, la lut au peuple assemblé.

C'était l'abolition de toutes les libertés populaires, l'annulation de la commune. Les métiers, les milices disparaissaient comme les magistrats communaux, leurs chartes, leurs priviléges et leurs coutumes. Les bannières, les armes, l'artillerie devaient être livrées, les fugitifs bannis, leurs biens confisqués au profit du duc ou de l'évêque, les fortifications démolies, les fossés comblés et une nouvelle contribution de 120,000 lions d'or devait servir à payer les frais de la guerre [2]. Charles réunissait de plus à ses domaines du Hainaut et du Namurois tous les fiefs, terres, seigneuries, etc., que ceux des pays de Liége et de Looz possédaient dans ces deux comtés [3].

[1] Le lion d'or, selon GHESQUIÈRE, représentait une valeur de 12 fr. 62 centimes.

[2] GACHARD. *Documents inéd.*, t. II, p. 437.

[3] Registre des chartres, n° 13, fol. 240, aux archives de Lille. BORGNET, *Bull. de la comm. d'hist.*, 3e série, t. V, p. 99.)

Le même jour il fit exécuter huit des douze personnes que, selon le texte du traité, il avait pu « chusir et nommeir, » pour de leurs personnes et de leurs biens ordonner à son » plaisir et voulonté ; » c'étaient les principaux coupables du meurtre de Jean Carpentier, et parmi eux un neveu du comte de Berlo.

Enfin, dernier outrage à la commune désormais anéantie, il fit enlever le Perron, et sur sa colonne de bronze, transportée à Bruges « à cause que c'est la ville de tous » ses pays où il vient le plus d'estrangers, pour en estre plus » grand mémoire, » il fit graver deux inscriptions, l'une latine l'autre française rappelant sa victoire [1].

Le 28 une autre sentence, qui fut acceptée le 18 décembre par leurs députés, fut portée contre ceux du pays de Franchimont; eux aussi durent abattre leurs fortifications, livrer leurs armes, avec défense, comme aux Liégeois, d'en forger dorénavant, et furent frappés d'une contribution de 3000 florins d'or.

[1] *Inscription latine.*

Desine sublime vultus attollere in auras
Disce meo casu perpetuum esse nihil
Nobilitatis ego Leodis venerabile signum.
Gentis et invicta gloria nuper eram
Sum ergo spectaculum videntis turpe popelli
Et testor Caroli me cecidisse manu.
(D. Plancher, t. IV, p. 358.)

Variante.

Desine sublimes in auras tollere vultus
Nosce meo casu nec dare firma Deos.
. . . .
. . . .
Sum modo spectaculum ridentis turpe popelli
. . . .
(De Ram, *Ann. Leod.*, p. 366.)

Inscription française.

Je fus perron de Liége du duc Charles conquis
Signe étois que Liége fus vierge et le pays
Ne sois onc ébahi; je suis cy pour mémoire
Le franc duc m'y a mis en signe de victoire.
(D. Plancher, t. IV, p. 358.)

Variante.

Je suis le perron de Liége
Que le duc Charles a conquis
Jestaye singne que Liége
Estoit lyge et le pays
On ne soit homme esbahys
Si je suis chy, pour mémoire
Le puissant duc m'y a mis
En singne de sa victoire.
(*Bul. de la C. d'hist.*, 1re s. t. III, p. 295.)

Dès le 24, Charles avait commencé à licencier ses troupes dont une partie, dirigée par Pierre de Hagembach, avait occupé dès le 15 le château de Bouillon [1] ; le 28, il quitta Liége et entra à Huy sans résistance [2]. Il alla ensuite par Marche faire un pèlerinage à St-Hubert où il arriva le 9 décembre, en repartit le lendemain pour regagner Bruxelles et y rentra la veille des fêtes de Noël, après avoir traversé Tongres, Maestricht, Hasselt, Diest et Louvain.

[1] *Premier compte de Guilbert de Ruple*, fol. 35. — Pierre de Hagembach occupa ce château avec 30 compagnons jusqu'au 28 janvier 1468.

[2] Cette ville fut autorisée par patentes en date du 31 mars 1468 à se racheter au prix d'une somme de 32,000 florins ou d'une rente annuelle de 2,000, de la partie de la contribution de guerre que devait payer le pays de Liége. Humbercourt fut chargé d'en opérer la levée. (Id. fol. 43.)

PRISE ET SAC DE LIÉGE.

1468

Le protonotaire de Clugny et Guy Brimeu furent chargés de l'exécution du traité de Liége [1]; mais autant ce dernier s'était montré conciliant et ami de la popularité l'année précédente, autant cette fois il s'acquitta de sa tâche avec rudesse et apreté. Tous ceux qui s'étaient compromis dans la dernière levée de boucliers et n'avaient pas pris la fuite furent poursuivis, emprisonnés, quelques-uns même exécutés ou bannis, et les biens des fugitifs confisqués. Ce régime de terreur ramena un semblant de tranquillité dans cette ville si habituée aux troubles, et Louis de Bourbon, qui y était rentré, toujours vain et léger ne tarda pas à oublier les mauvais jours : au milieu de ses sujets opprimés, pleurant leurs priviléges détruits, leurs libertés anéanties, leurs frères exilés ou morts, il mit les fêtes et les plaisirs à l'ordre du jour et s'efforça de se créer une cour qui pût rivaliser de luxe et de richesses avec celle du duc de Bourgogne.

Cependant le pape Paul II qui avait lancé à diverses reprises l'interdit sur les Liégeois, après leur soumission, leur envoya un légat pour les relever des foudres de l'excommunication, et faire une enquête sur les faits que les

[1] Leurs lettres de nomination sont du 28 novembre 1467. Elles nomment Guy de Brimeu, seigneur de Humbercourt, lieutenant-général du duc en l'avouerie et gardienneté souveraine des églises, cités, villes et pays de Liége, de Looz et de St-Trond, et châtelain de la seigneurie de Monfort, près de la cité, confisquée au sieur de Berlo. Ses gages étaient de 700 livres de 40 gros, monnaie de Flandre.

ambassadeurs du duc, de Louis XI et de la commune lui avaient exposés tour à tour de façons si différentes.

Ce fut vers la fin d'avril 1468 qu'Honuphre de Santa-Cruce, évêque de Tricaria dans la Basilicate et légat du St-Père à Cologne, arriva à Liége. Logé d'abord au couvent des Chartreux sur le mont Cornillon, il fit le 1er mai son entrée dans la ville au milieu d'une affluence considérable. Louis de Bourbon vint à sa rencontre jusqu'au pont d'Amercœur, et tous deux se rendirent à la cathédrale où fut chanté un *Te Deum* solennel; le 26 eut lieu avec le cérémonial accoutumé la levée de l'interdit [1]. Ce fut une consolation au milieu de ses misères pour cette malheureuse population liégeoise si éminemment religieuse, à en juger par le nombre des églises et des couvents que contenait leur ville. Mais ce n'était ni de l'excommunication ni de la perte de ses libertés politiques qu'elle souffrait le plus impatiemment : ruinée par dix années de désordres et trois ans de guerre, elle voyait le peu de ressources qui lui restait passer entre les mains des officiers du duc de Bourgogne chargés de la levée des fortes amendes dont elle était frappée.

Au commencement de l'an 1468, les sommes encore dues par les Liégeois, en outre des 120,000 lions d'or auxquels les condamnait le traité de Liége, se montait à 457,052 florins de 48 gros, monnaie de Flandre. Ils s'en rachetèrent le 3 mai en constituant au profit de Charles une rente annuelle, payable en trois termes, de 28,628 florins, 5 sous, 4 deniers, hypothéquée sur les biens meubles et immeubles du pays, mais ils durent préalablement acquitter leur arriéré pour lequel le clergé consentit à répondre pour une somme de 50,000 livres payable avant le 1er janvier

[1] Joh. de Los, pp. 56, 57.

suivant [1]. En février les archers du protonotaire de Clugny avaient escorté jusqu'à Bruxelles 35,000 l. de 40 gros en métaux précieux ainsi qu'en vaisselle d'or et d'argent [2]; au mois de juin une nouvelle somme de 60,000 lions d'or prenait le même chemin [3].

Les Liégeois espérèrent qu'à l'occasion de son mariage avec Marguerite d'York le duc de Bourgogne leur ferait remise de quelqu'une de leurs amendes, et le légat fut chargé d'aller à Bruges, où se célébraient les épousailles, pour l'y solliciter; mais il revint sans avoir rien pu obtenir : le trésor du duc avait besoin de toutes ses ressources pour suffire aux fêtes splendides qui avaient accueilli la nouvelle duchesse et aux apprêts de la campagne de France qui paraissait imminente.

En ce moment (mois d'août), la plupart de ceux qu'y avaient amenés les évènements de l'année précédente avaient quitté Liége: le protonotaire de Clugny dès le mois d'avril pour négocier le mariage qui venait de se célébrer, Guy de Brimeu pour rejoindre l'armée de son maître, l'évêque Louis de Bourbon pour tenir sa cour à Maestricht, au retour des fêtes auxquelles il venait d'assister. Il n'y restait plus que Colin Mathieu, receveur des contributions de guerre, avec ses officiers d'autant plus inexorables dans l'accomplissement de leur mandat, qu'ils étaient fréquemment pressés d'expédier le plus d'argent possible et de hâter le recouvrement des amendes [4].

Les bannis qui traînaient dans les forêts des Ardennes et les villes frontières de France et d'Allemagne leur misé-

[1] Gachard, *Doc. inéd.*, t. II, pp. 493 et 498.
[2] Rec. gale des finances. *Comptes de Guilbert de Ruple pour 1468*, fol. 132.
[3] Id., fol. 132.
[4] Id., fol. 180 et 182.

rable existence, connaissant la détresse de leurs compatriotes jugèrent qu'à la faveur de ces circonstances un acte de désespoir allait avoir lieu; ils rentrèrent à Liége le 8 septembre. Déjà l'émeute y avait éclaté et les magistrats, débordés par la multitude, n'avaient pas su empêcher de regrettables scènes de désordre. Quelques hommes hardis et honnêtes qui étaient à la tête des bannis, Jean de Wilt, Gossum de Strailles et Vincent de Bures, usant de leur influence, parvinrent à rétablir l'ordre, mais pensant que la présence de leur évêque était nécessaire pour le maintenir, ils lui députèrent le légat du pape pour le faire consentir à rentrer dans son palais.

Sans beaucoup ajouter foi aux promesses de ses sujets, Louis de Bourbon se laissa cependant convaincre par les discours de l'évêque de Tricaria, et il fut convenu que tous deux se rendraient à Tongres pour faire ensuite une entrée solennelle dans la cité; mais ils étaient à peine arrivés dans cette ville qu'Humbercourt y entra de son côté avec quelques troupes pour garder l'évêque et lui défendre, au nom du duc de Bourgogne, de traiter avec les Liégeois. Charles en effet avait vu dans la rentrée des bannis un acte de rébellion qu'il devait punir, et outre la mission dont il avait chargé Humbercourt il avait envoyé le 6 octobre, de Péronne où il se trouvait, l'ordre aux contingents du comté de Bourgogne qui étaient en route pour rejoindre son armée de se diriger vers le pays de Liége [1].

[1] *Compte de Guilbert de Ruple pour 1468*, fol. 271, v°.

A la nouvelle de l'entrée des bannis à Liége, Charles, par lettre datée de son ost, le 17 septembre 1468, avait, vu son absence, établi Guy de Brimeu son lieutenant et capitaine général à l'effet d'assembler ses vassaux et autres gens de guerre et de trait des pays de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Hainaut, Namur, Chiny, pays d'Outre-Meuse et autres circonvoisins, pour marcher contre les Liégeois. BARANTE de GACHARD, t. II, appendice, p. 726.

L'arrivée de Guy de Brimeu à Tongres et l'empêchement qu'il apportait au départ de Louis de Bourbon furent bientôt connus des Liégeois. Obéissant alors, paraît-il, aux suggestions des agents que Louis XI n'avait jamais cessé d'entretenir dans leur cité, ils résolurent de s'emparer de force de leur évêque et de le ramener au milieu d'eux.

Ce fut pendant la nuit du 8 au 9 octobre qu'ils pénétrèrent dans Tongres par les brèches des murailles. Les Bourguignons surpris firent peu de résistance : arrêté dans la maison du légat, Humbercourt remit son épée à Jean de Wilt qui, en lui accordant 40 jours de liberté pour mettre ordre à ses affaires, le pria d'intercéder auprès du duc pour sa patrie ; l'évêque et le légat, découverts dans l'église Notre-Dame où ils s'étaient réfugiés, furent ramenés dans la cité avec les égards qui leur étaient dus.

Cette expédition ne s'était malheureusement pas terminée sans effusion de sang ; un certain nombre de nobles Liégeois qui accompagnaient Louis de Bourbon, les uns parce qu'ils avaient résisté, les autres à cause de leur impopularité, avaient été tués : tels étaient le comte d'Elderen, les frères de Tris et d'Arkentel (ou d'Argenteau [1]), Jean de Seraing, Robert de Morialmé, archidiacre de St-Lambert, etc. Beaucoup d'autres avaient pris la fuite, et parmi eux le comte de Berghes ; c'est par ceux-ci que la nouvelle des faits dont la ville de Tongres venait d'être le théâtre, amplifiée et transformée, se répandit dans le pays et arriva jusqu'à Péronne.

C'était au moment où Louis XI, s'apercevant que dans

[1] Le 9 octobre les membres du conseil écrivent de Bruxelles à Humbercourt, à Huy, lui signifiant « que pour ce que à la prinse de Mgr. de Liége le s[r] d'Argenteau et ses » frères furent prins, comme ils avaient entendu, qu'il voulsit faire prendre garde de » la dite place d'Argenteau par doute des Liégeois. » — *Compte de G. de Ruple*, fol. 278 v°.

la guerre qui allait éclater il aurait pour adversaire non-seulement le duc de Bourgogne mais encore le roi d'Angleterre et une partie de la noblesse française qu'il s'était aliénée, s'était décidé à acheter la paix à tout prix. La résolution prise, il eut autant de hâte de traiter qu'il en avait mise jusqu'alors à rassembler son armée, et pour soustraire les négociations aux lenteurs de la diplomatie, il imagina de les conduire lui-même. Muni d'un sauf-conduit il se rendit le dimanche 9 octobre à Péronne ; le duc Charles vint à sa rencontre jusqu'à un quart de lieue de la ville, et les deux jours suivants les deux princes se réunirent plusieurs fois pour s'entendre sur les conditions de la paix.

Ce fut le 11 qu'arrivèrent les premières nouvelles des évènements de Tongres. Elles paraissaient beaucoup plus graves qu'elles n'étaient en réalité : on disait que l'évêque, Humbercourt et le légat ainsi que la plupart des Bourguignons avaient été massacrés. Le messager fut envoyé au roi qui jura par la Pasque-Dieu que si le duc allait mettre le siége devant Liége il l'y accompagnerait, et le lui fit savoir.

Le lendemain des avis plus certains, en ramenant les faits à leurs véritables proportions, apprirent à Charles la part que les agents de Louis XI avaient prise dans ces évènements. Se croyant joué et cédant aux sollicitations des ennemis personnels du roi qui se trouvaient à sa cour, il fut sur le point de se venger de son hôte royal en le retenant prisonnier dans les murs de ce château de Péronne qui, cinq siècles auparavant, avaient vu mourir un roi de France, captif d'un comte de Vermandois. Son indignation fut tempérée heureusement par les conseils de ceux de ses officiers qui, élevés à la cour de Philippe-le-Bon, avaient conservé un profond sentiment de respect pour la

personne royale, et par ceux qui se laissèrent gagner par l'or de Louis XI ou par le désir de lui rendre un service qu'il saurait bien reconnaître plus tard. Avant de donner suite à ce projet, criminel il est vrai mais dont l'exécution lui aurait peut-être valu une destinée bien différente, le duc Charles voulut avoir une entrevue avec le roi et lui poser ses conditions. Celui-ci averti secrètement par Philippe de Commines consentit à tout : il signa le traité de paix tel que l'établirent les conseillers bourguignons, jura sur un morceau de la vraie croix, serment terrible pour lui, de l'exécuter fidèlement, et promit d'accompagner le duc à Liége comme, un peu légèrement, il s'y était engagé quelques jours auparavant [1].

Ce fut le 15 octobre dans l'après-midi que le duc de Bourgogne et le roi de France quittèrent Péronne pour aller assiéger Liége. Ils couchèrent ce soir là à Bapaume, dinèrent le lendemain à Mont-St-Éloy, s'arrêtèrent quelques heures à Ayre, où se trouvait la duchesse, et gagnèrent Cambray où le comte de St-Pol, avec 200 lances et 3,000 archers que le roi avait fait venir d'Amiens, vint les rejoindre.

Il avait été question un moment dans le conseil du duc, eu égard à la saison avancée, de congédier une partie de l'armée bourguignonne : réunie pour marcher contre la France, elle semblait beaucoup trop considérable pour l'expédition qu'on allait entreprendre. Une secrète appréhension de la conduite qu'allait tenir Louis XI et peut-être aussi le désir de faire ostentation de ses troupes nombreuses au milieu desquelles son puissant rival était en quelque sorte

[1] COMMINES, liv. II, chap. VII et IX ; OLIV. DE LA MARCHE, liv. II, chap. II. — et MS. 1278, f. fr. de la Bibl. impériale de Paris. (Note 1, p. 342 du t. VII, DE CHASTELAIN, éd. KERVYN DE LETTENHOVE.)

prisonnier, décidèrent Charles à marcher avec toutes ses forces [1]. Bien lui en prit, car la résistance des Liégeois aurait eu vraisemblablement raison d'une armée moins puissante.

Comme il importait de ne pas laisser aux communes le temps de se préparer, Adolphe de Clèves, Ph. de Savoye et Thibaut de Neufchâtel, maréchal de Bourgogne, à la première nouvelle des évènements de Tongres, s'étaient dirigés sur le pays de Liége ; bientôt ils avaient reçu l'ordre de commencer les hostilités [2]. Le maréchal, dès le 21 octobre, se jetait sur Tongres, l'occupait et la livrait au pillage, pendant qu'une autre partie de ses troupes ruinait le pays environnant. Le lendemain Adolphe de Clèves, à la tête d'un détachement assez considérable de Bourguignons, rencontrait au village de Lantin, près de Rocour, un parti de Liégeois fort de 4,000 fantassins et 700 cavaliers, et le mettait en fuite après un combat de peu de durée : 600 hommes des milices restèrent sur le champ de bataille.

Il semble que, jusqu'à ce moment, on n'avait pas eu à Liége une idée bien nette de la gravité de la situation et qu'on ne s'y rendait pas bien compte de la nature des griefs du duc de Bourgogne. La rentrée des bannis n'était-elle pas excusable après une année d'exil et de misère, et ne s'étaient-ils pas tous efforcés de rétablir dans la cité, aussitôt qu'ils y avaient reparu, l'ordre troublé par suite de l'absence de leur prince ? Les évènements de Tongres n'avaient-ils pas eu pour but de reconstituer le gouvernement du pays aux

[1] Elles comprenaient 12,403 pages. (*Comptes de Guilbert de Ruple*, fol. 263 vº 292. (BARANTE de GACHARD, t. I, p. 705.)

[2] Le 14 octobre partaient de Péronne des chevaucheurs portant à ces trois chefs « autour de Liége » des lettres closes du duc « leur mandant d'exploiter aucunes choses contenues aux dites lettres. » (*Compte de G. de Ruple* pour 1468, fol. 273 vº.) — Le 17 nouvelle lettre au sieur de Ravestein datée du Quesony « pour qu'il exploite la guerre contre ceux de Liége. » — (*Id.* fol. 174.) — Le 21 de Givry, lettre aux sieurs de Fiennes et de Carency leur ordonnant de se diriger sur Tongres. (ID., fol. 274 vº.)

mains de son chef naturel qui, quelques jours auparavant, y avait pleinement consenti, et si quelques désordres regrettables avaient eu lieu la faute n'en était-elle pas aux Bourguignons qui étaient intervenus si malencontreusement pour empêcher cette restauration pacifique?

L'attaque soudaine des Bourguignons, déjà en force au cœur du pays alors qu'on les croyait encore au loin sur la frontière de France, témoignait cependant d'une violente irritation chez le duc Charles; qu'elle fût légitime ou non, on n'était pas à même de lui résister et il fallait au plus tôt faire acte de soumission et lui crier merci. Le légat du pape, que le duc avait fait réclamer par son secrétaire Simon de le Kerrest [1], allait quitter la ville; il consentit à servir de médiateur entre la cité et Charles de Bourgogne, et partit accompagné de Louis de Bourbon, qui devait témoigner des intentions pacifiques de ses sujets et par sa présence démentir les bruits qui avaient couru sur sa prétendue captivité. Amel de Velroux, l'ancien défenseur de Dinant, alors l'un des bourgmestres de la cité, partit avec les deux prélats muni de pleins pouvoirs pour négocier un accommodement.

Charles accueillit gracieusement son cousin et accorda une audience au légat, mais refusa absolument d'écouter les explications et les excuses qu'il s'était chargé de lui donner au sujet à la conduite des Liégeois. « J'ai le pays entre les mains, lui dit-il, je ne le lâcherai pas. » L'insistance que mit le légat à défendre leur cause ne servit qu'à le rendre suspect à son tour; on se rappelait qu'il avait déjà intercédé pour eux peu de mois auparavant et

[1] Le 16 octobre part de Cambray un chevancheur « en compaignie de M^ts Simon de le Kerrest, secrétaire du duc, envoyé au devant le légat de Notre S. Père le pape estant lors en la cité de Liége pour le conduire par devant Monditsr. (*Comptes de Guilbert de Ruple*, pour 1468, fol. 273 vo.)

négocié en leur nom près de Louis de Bourbon, après la rentrée des bannis, pour l'engager à revenir dans sa capitale; il parut avoir épousé trop chaudement la cause de ce peuple turbulent et on se refusa à croire désintéressée une mission qu'il n'avait acceptée cependant que par zèle apostolique [1]. Abreuvé de dégoûts il quitta bientôt l'armée pour se retirer à Maestricht, assez près du théâtre des exploits du duc Charles, pour être témoin des sanglantes horreurs que sa médiation n'avait pu empêcher. Louis de Bourbon reprit sa place habituelle à la cour de son puissant cousin et, insouciant de ce qui allait se passer, accompagna l'armée dans sa marche sur Liége ; quant à Amel de Velroux, emprisonné par ordre de Charles, il ne devait sortir de captivité que pour porter sa tête sur l'échafaud.

Ce fut le mercredi 26 octobre que les troupes d'avant-garde de l'armée bourguignonne, sous les ordres de Thibaut de Neufchâtel, d'Adolphe de Clèves et de Harc de Ravestein, brûlant sur leur passage les villages qu'ils rencontraient, apparurent devant Liége et pénétrèrent dans les faubourgs Ste-Marguerite et St-Laurent.

Confiants dans les résultats de la démarche du légat, les Liégeois envoyèrent quelques notables à la rencontre du maréchal pour l'informer qu'on était tout prêt à lui ouvrir les portes, si les conditions accordées étaient honorables. Ils rencontrèrent Pierre de Hagembach qui, au nom du duc et la menace à la bouche, ordonna aux bannis de

[1] COMMINES (l. II, chap. X) s'est fait l'écho d'invraisemblables accusations au sujet du légat qu'il dépeint comme poussant les Liégeois à la révolte et ambitionnant d'être leur évêque. Les détails qu'il donne sont démentis par les autres chroniqueurs, ils le sont plus authentiquement encore par la mission à Liége de Simon de le Kerrest. L'évêque de Tricacia avait du reste pris soin de se défendre dans un mémoire retrouvé depuis peu et annalysé il y a quelques années dans une revue danoise, mais qui depuis lors paraît avoir disparu. (V. *Bull. de la Comm. d'histoire*, année 1866.)

quitter Liége aussitôt sous peine de mort, sinon aucune paix ne serait accordée et la ville serait détruite. A ces paroles les envoyés liégeois, parmi lesquels se trouvaient Vincent de Bures et Jean de Wilt, relevèrent fièrement la tête : « Nous n'en sortirons pas, répondirent-ils, et ni vos menaces ni celles du duc votre maître ne sauraient nous y forcer[1]. » Dès ce moment il ne fallut plus penser qu'à se bien défendre.

Il arriva que les troupes bourguignonnes en pénétrant dans les faubourgs avaient rompu leurs rangs pour piller et massacrer ceux qui n'avaient pas fui. Bientôt la nuit les surprit avant que les logis eussent été distribués à la plupart d'entre eux ; perdus dans les ruelles obscures où ils cherchaient à rejoindre leurs compagnons et leurs bannières, ou dans des terres détrempées par plusieurs jours de pluie et où ils enfonçaient jusqu'à la cheville, les gendarmes et les archers offrirent pendant quelques heures le tableau du désordre le plus complet.

Informé de ce qui se passait, Jean de Wilt résolut de ne pas perdre une occasion aussi favorable : pendant qu'une partie de la garnison sortant des portes et des brèches des murailles attaquait les Bourguignons en face, lui-même avec une petite troupe se glissant à travers les vignes qui couvraient le coteau, au pied duquel est bâti le faubourg Ste-Marguerite, alla les surprendre par derrière.

La panique fut terrible pendant quelques instants, surtout parmi cette foule de pages et de valets qui avec le charroi et les chevaux se trouvaient en arrière, et un grand nombre d'entre eux prit la fuite. Heureusement le sang-froid n'abandonna pas les chefs bourguignons : ils firent sonner *à l'étendard* pour réunir les compagnies, et le

[1] Théod. Pauli, p. 218.

maréchal avec le plus d'hommes d'armes qu'il put rassembler se porta rapidement vers la porte Ste-Marguerite, contre laquelle, pour empêcher toute nouvelle sortie, il fit établir quatre bouches à feu. Il put de cette façon tenir en respect la populace qui, à la lueur des torches, accourait au secours des milices.

Jean de Wilt et ses compagnons, barricadant les rues au moyen du charroi des Bourguignons, leur tinrent tête pendant toute la nuit. Au point du jour, par les jardins et les maisons, ils regagnèrent la ville où ils rentrèrent par les brèches des murailles. Ce fut en ce moment qu'ils eurent à déplorer leur perte la plus sensible : de Wilt, resté le dernier pour protéger la retraite des siens, embarrassé dans sa lourde armure, fit une chute en escaladant le rempart et se blessa dangereusement. Relevé et transporté dans sa maison, il vécut assez longtemps encore pour assister à la prise de la ville et périt pendant le sac, massacré par des soldats [1].

Les pertes des Bourguignons avaient été considérables ;

[1] Nous nous sommes écarté dans le récit de cet épisode de l'opinion des nombreux historiens contemporains qui l'ont traité avant nous et qui tous, pensons-nous, ont désigné les faubourgs Vivegnis et St-Léonard comme le théâtre de l'action. Le maréchal de Bourgogne en se rabattant de Tongres sur Liége ne pouvait sans exposer ses communications aller s'établir dans cette vallée étroite resserrée entre les collines et la Meuse, c'eût été une faute qu'un vieux soldat comme lui ne pouvait commettre; et en effet Théodoricus Pauli, (*de Cladibus Leod.*, *p. 222*, désignant les portes par où l'armée pénétra dans Liége, dit que le roi, le duc et le comte de St-Pol y entrèrent par Ste-Walburge, *Ph. de Savoye par les portes du côté de Maestricht*, c'est-à-dire de Vivegnis de St-Léonard, le maréchal de Bourgogne, le bâtard Antoine et Ad. de Clèves par le troisième côté, qui ne pouvait être que les portes Ste-Marguerite et St-Laurent. — Jean de Masilles, échanson du duc, qui se trouvait avec le maréchal, dit aussi que le duc vint se loger, en certaines maisons *assez près et au-dessus des dits faubourgs*; indication qui ne peut convenir qu'à ces derniers. (Lettre du 8 novembre, *Bull. de la Com. d'hist.*, t. III, p. 31.)

800 hommes dont 100 hommes d'armes étaient tués; plus de 2000 avaient pris la fuite, et parmi les blessés se trouvaient le prince d'Orange et d'Humbercourt.

Le duc Charles, arrivé le 21 octobre à Namur, y avait attendu Louis XI en pèlerinage à Notre-Dame de Hal où son premier enfant, le dauphin Joachim né à Genappe, était enterré, et en était parti le 24 escorté par les arbalétriers de la ville [1]. Après avoir passé deux jours dans son château de Falais, il s'était remis en marche le 26 et c'est à Momalle, dans le château de l'ancienne famille liégeoise des Waraux, qu'il reçut les premières nouvelles du danger qu'avait couru son avant-garde : on disait qu'elle était en pleine déroute. Il monta aussitôt à cheval avec toutes les troupes qu'il put ramasser. Bientôt des renseignements plus certains lui parvinrent : il apprit qu'à l'exception du seigneur de Sergines aucun des membres de sa noblesse n'avait péri. Le maréchal lui fit bientôt savoir que cette défaite n'aurait aucune importance sur la suite des opérations et qu'aussitôt que l'armée serait devant Liége, l'assiégé obligé de diviser ses forces pour faire face de tous côtés ne tiendrait pas longtemps; pour le moment il ne réclamait que des vivres, car le charroi avait été brûlé ou détruit, et le pays ruiné de fond en comble n'offrait aucune ressource. Le duc lui en fit conduire sous l'escorte de 2 à 300 cavaliers le plus qu'il en put réunir, puis seulement alors alla conter au roi ces évènements que jusqu'à ce moment, d'après son ordre exprès, on lui avait laissé ignorer.

Le soir même (27 octobre) toute l'armée arrivait devant Liége. Charles fit occuper par ses troupes le faubourg

[1] Et aux arbalétriers de la ville de Namur quand nagaire ils le (le duc de Bourgogne) ont convoyés en allant d'icelle ville vers la cité de Liége..... 48 l. — *(Comptes de Guilbert de Ruple pour 1468*, fol. 283.)

Ste-Walburge, pendant que Ph. de Savoye et le duc de Bourbon allaient s'établir dans les faubourgs Vivegnis et St-Léonard. Lui-même se logea dans une maison près de la porte Ste-Walburge, pendant que le roi allait occuper à un quart de lieue plus en arrière une grande ferme, qu'il quitta le lendemain pour s'installer dans une maison séparée de celle du duc par un bâtiment servant de grange où celui-ci plaça trois cents hommes d'armes, la fleur de sa maison, et dont il fit percer les murailles de plusieurs ouvertures pour servir d'issue en cas de besoin. Précaution très sage, comme le prouva l'évènement et où l'on peut voir une preuve de la défiance de Charles en son royal prisonnier [1].

Les fortifications de Liége, plus qu'à demi ruinées, n'offraient pas un obstacle bien redoutable à l'armée de siège; mais si les brèches des murailles, à peine fermées par de légères palissades, n'opposaient qu'une barrière facile à franchir aux assiégeants, elles multipliaient le nombre des issues par lesquelles les assiégés pouvaient se jeter sur le camp ennemi. Or, les Liégeois, persuadés qu'ils ne pouvaient plus compter sur la clémence du duc et encouragés par le succès du combat qui avait signalé l'arrivée des premières troupes bourguignonnes, ne négligeaient rien pour rendre la défense énergique. Le peu d'artillerie qu'ils possédaient avait été disposée sur les remparts partout où l'on avait pu, et le tir du canon, des coulevrines et des arbalètes n'avait pas laissé que de causer des pertes sensibles aux assaillants. Chaque nuit des sorties étaient exécutées, particulièrement sur le faubourg Ste-Marguerite moins facile à garder, ce qui obligea les troupes du maréchal à se tenir continuellement armées, les

[1] Commines, liv. II, chap. XI.

chevaux sellés et prêts à être montés. Sans cesse sur le qui vive, elles n'avaient pas un instant de repos, et les souffrances qu'elles enduraient étaient encore augmentées par la rigueur de la saison : depuis plusieurs jours, en effet, la pluie et la neige fondante n'avaient pas discontinué de tomber, et les routes rendues impraticables allaient bientôt manquer au charroi qui amenait les vivres à cette armée considérable [1].

L'intention du duc de Bourgogne avait été d'abord de faire un siège en règle ; il avait même ordonné de rassembler à Huy le plus possible de bateaux pour jeter des ponts sur la Meuse [2] et investir la ville sur les deux rives, et des grosses bombardes que devait amener le receveur d'artillerie, Guillaume Bourgeois, étaient attendues [3]. Mais les remparts ruinés et les fossés comblés rendant possible une attaque d'emblée, il se décida à la brusquer et fit venir de Huy un grand nombre d'échelles d'assaut [4]. Le samedi 29 il fit prévenir les différents chefs de l'armée que l'assaut aurait lieu, à la fois sur tous les points occupés par ses troupes, le lendemain matin au signal donné par le tir d'une bombarde et de deux coulevrines, et le soir venu, chacun se dépouillant de l'armure que presque personne n'avait quittée depuis qu'on était arrivé devant Liége, alla se préparer par le repos à la lutte du lendemain que l'on prévoyait devoir être vive et sanglante.

[1] Lettre de Jean de Masilles, échanson du duc à sa sœur à Dijon, 8 novembre 1468. (*Bull. de la Commission d'histoire*, 1e série, t. III, p. 35.)

[2] Lettre envoyée le 22 de Namur à ceux de Huy pour amasser des bateaux pour faire ponts. (*Comptes de Guilbert de Ruple*, fol. 274 v°.)

[3] Lettre du 29, de la cité de Liége, contremandant Guil. Bourgeois, receveur de l'artillerie. (*Id.* fol. 276.)

[4] Un chevaucheur va à Huy le 27 octobre, « pour chercher des eschelles d'assaut pour servir à l'assaut en la cité de Liége. » (*Id.* fol. 290 v°.)

Ce fut pendant cette nuit (29 au 30 octobre 1468) que les assiégés mirent à exécution un coup de main hardi dont la réussite aurait singulièrement changé les destinées de leur patrie.

A la faveur de l'obscurité et d'un brouillard fort épais, une troupe de 600 hommes d'après Commines [1], de 300 selon Johannis de Los [2], et que Théodoricus Pauli n'estime qu'à quarante ou cinquante [3], sous la conduite de Gossum de Strailles [4] et de Vincent de Bures et sous la direction des hôtes des deux maisons où le roi et le duc étaient logés, sortit de Liége vers dix heures du soir par les brèches des murailles près de la porte Ste-Marguerite [5]. La croix de Bourgogne cousue sur leurs habits, ils se dirigèrent par un vallon encaissé, qui porte actuellement le nom de *fond Pirette*, pour gravir à revers et pénétrer par les jardins dans les maisons du faubourg Ste-Walburge [6].

Aux premiers cris des sentinelles qui les virent passer, il répondirent *Bourgogne*, puis arrivés près d'elles les massacrèrent et poursuivirent leur chemin. Bientôt ils se trouvèrent derrière l'habitation occupé par le duc Charles. Là existait un bâtiment où étaient logés René, duc d'Alençon, et George de la Trémouille, seigneur de Craon ; quelques-uns de la troupe ne surent se garder de donner quelques coups de piques au travers des murs en torchis,

[1] Commines, liv. II, chap. XII.

[2] Joh. de Los, p. 60.

[3] Th. Pauli, p. 220.

[4] Le capitaine Gozon disent les annalistes contemporains. (*Anal. Leod*, p. 300.)

[5] Johannis de Los, p. 60. — Commines dit aussi (l. II, chap. XII) par les trous de leurs murailles qui estoient sur le derrière du logis du duc de Bourgogne.

[6] Commines, id. id. — « Et pouvoient venir par un grand creux de rocher assez près de la maison de ces deux princes avant qu'on les aperçut, moyennant qu'il ne fissent point de bruit. »

des valets furent blessés, et il s'éleva aussitôt une clameur qui éveilla du monde aux environs. Ils arrivaient en ce moment près des maisons du roi et du duc. La grange qui renfermait les 300 hommes d'armes fut malheureusement la première attaquée ; éveillés par le bruit et les grands coups de piques que les Liégeois donnaient par les ouvertures des murailles, quelques-uns d'entre eux se jetant sur leurs armes se mirent en devoir de repousser ces ennemis que l'obscurité ne leur permettait pas de reconnaître et qui les assaillaient en poussant leur propre cri de ralliement.

Le duc Charles couchait au premier étage, gardé par un détachement de douze archers qui occupaient le rez-de-chaussée et étaient pour le moment occupés à jouer aux dés. Réveillé par le bruit, il passa rapidement sa cuirasse et sa salade avec l'aide de Philippe de Commines et de deux autres gentilshommes qui couchaient dans sa chambre, et tous quatre se hâtèrent de descendre et se mêlèrent aux archers qui défendaient les portes et les fenêtres attaquées par les Liégeois.

Du côté du roi les archers écossais, qui formaient sa garde, groupés autour de la maison, à coups de flèche et de pertuisane faisaient le vide à l'entour d'eux, frappant indistinctement, dans l'obscurité, amis et ennemis.

Pendant quelques minutes le désordre fut à son comble. On criait d'un côté : vive Bourgogne; de l'autre : vive le roi et tuez, pendant que près de là, à la porte Ste-Walburge, une nombreuse compagnie de milices liégeoises, aux cris de Liége et St-Lambert, attaquait le grand guet bourguignon commandé cette nuit là par le sire de Gapannes.

Malheureusement pour la réussite de ce hardi coup de main, ceux qui dirigeaient les assaillants et devaient les

conduire au logis des deux princes, tombèrent des premiers à la tête de la petite troupe. Dès lors on perdit de vue le but de l'expédition qui était de prendre ou de tuer le roi et le duc; la lutte dégénéra en combats singuliers, puis des torches étant venues éclairer cette scène nocturne le petit nombre des Liégeois fut reconnu : dès ce moment tout espoir de succès s'évanouit et ils battirent en retraite laissant quatorze des leurs sur le carreau [1].

Les Bourguignons perdirent environ 200 hommes [2] mais leur perte la plus sensible fut celle du sire de Virnembourg [3] que Charles aimait beaucoup; les blessés furent aussi très nombreux.

Le grand guet de son côté était parvenu assez facilement à repousser les milices et n'avait éprouvé que des pertes insignifiantes [4].

[1] DE HAYNIN, p. 140.

[2] Lettre d'Antoine de Loisey au président de Bourgogne, 3 novembre 1468. (*Bull. de la Comm. d'hist.*, 1e série, t. III, p. 29.)

[3] *Virnemburch* de TH. PAULI, p. 220.

[4] Tel est l'épisode du siège de Liége connu sous le nom d'héroïsme des six cents Franchimontois. Il trouva dans Commines un Hérodote dont le récit pleins de vie, jugé d'autant plus exact que son auteur était lui-même témoin et acteur, a été fidèlement suivi par tous nos historiens qui, l'amour propre national aidant, ont voulu donner à ce combat l'importance de celui des Thermopyles.

Nous avons déjà indiqué au commencement du récit le manque d'accord des chroniqueurs contemporains sur le chiffre du détachement; l'estimation de THÉODORICUS PAULI nous semble la plus vraisemblable; cinquante hommes suffisaient au but que l'on se proposait et pouvaient plus aisément pénétrer dans les lignes ennemies qu'un nombre supérieur. COMMINES est le seul qui les désigne comme Franchimontois; la chose n'a rien d'invraisemblable. Lui seul aussi avance « qu'ils furent tous morts ou bien peu s'en falut »; c'est, pensons-nous, une exagération, et nous avons préféré la version de JEAN DE HAYNIN, homme d'armes dans la compagnie du seigneur de Fiennes, frère du comte de St-Pol, qui se trouvait dans le faubourg Ste-Wulburge. S'il n'a pas été présent à l'affaire, DE HAYNIN n'en était pas fort éloigné et s'est fait renseigner exactement, comme le prouve le soin qu'il prend de citer parmi les blessés la lavandière du duc nommée l'Abbesse. Une fois que le but de l'entreprise était manqué, la retraite était du reste le seul parti à prendre et n'avait rien que de très naturel.

Ces réserves n'ôtent rien à la valeur ni à l'héroïsme des derniers défenseurs de Liége, et nous n'avons tenu à les exposer que pour expliquer la couleur que nous donnons à un récit dont les détails donnés par COMMINES sont en quelque sorte devenus traditionnels.

Après cette alerte, bien peu de ceux qui venaient d'être si brusquement arrachés au repos pensèrent à se rendormir. Le duc convoqua son conseil pendant que le roi réunissait autour de lui quelques-uns de ses serviteurs.

De part et d'autre, paraît-il, l'alarme avait été vive. Pendant quelques moments Charles, entendant le cris de vive le roi, avait cru que Louis XI, avec ses archers et les hommes d'armes qui marchaient à sa suite, avait fait cause commune avec les Liégeois pour l'attaquer pendant son sommeil. Le roi de son côté avait pensé que le duc en voulait à sa vie. En ce moment, encore ému de la hardiesse des défenseurs de la vieille cité, il trouvait que donner l'assaut le lendemain était bien hasardeux, et pensait qu'il valait mieux attendre quelques jours encore ou amener les Liégeois à composition. Quand les membres du conseil sortirent de chez Charles, il les interrogea sur ce qui avait été résolu et ne leur cacha pas ses appréhensions.

Ses paroles furent aussitôt rapportées au duc; elles lui parurent déguiser le secret désir de sauver les Liégeois et ne firent que l'engager à persister dans ses projets : « Si le roi » veut se retirer à Namur jusqu'à la prise de la ville, il » en est libre, dit-il. » Cette insinuation, qui semblait mettre en doute le courage du monarque français, lui fut rapportée avec ménagement ; elle ne troubla en rien sa sérénité, il se contenta de répondre qu'il irait le lendemain où iraient les autres [1].

Au matin la trompette appela les troupes sous les armes ; au faubourg Ste-Walburge elles vinrent se ranger sur la

[1] Commines, liv. II, chap. XIII.

vieille chaussée de Tongres où Charles leur fit distribuer du pain, du vin et d'autres provisions qu'il avait fait préparer devant sa demeure [1].

A 9 heures le signal se fit entendre et l'assaut fut donné de trois côtés à la fois.

C'était le dimanche 30 octobre. La majeure partie de la population de Liége remplissait les nombreuses églises de la cité et les milices, fatiguées par des combats renouvelés chaque nuit et des gardes incessantes autour de cette vaste enceinte ouverte de toute part, s'attendant peu à voir troubler par une attaque ce saint jour de repos, avaient presque partout déserté les remparts. Aussi la résistance fut-elle presque nulle, et il n'était pas dix heures que le maréchal avec ses Bourguignons, arrivant par la porte Ste-Marguerite, pénétrait sur la place du marché et s'y établissait en bon ordre sous ses enseignes.

Les deux autres corps d'armée arrivèrent bientôt au même point. Louis XI à cheval et l'épée à la main, portant à son chapeau la croix de St-André, marchait à côté de Charles, et on l'entendait crier avec les autres : vive Bourgogne, et reprendre ceux qui criaient : vive le roi, pour leur dire de l'imiter. Le duc le conduisit au palais où il le laissa, pour aller voir ce qui se passait dans la ville.

Tout y était dans une horrible confusion. En voyant les ennemis dans leurs murs, les habitants abandonnant leurs maisons où la table était mise, car c'était l'heure du dîner, se hâtaient, emportant leurs objets les plus précieux, de chercher un refuge dans les églises ou de passer la Meuse pour mettre le fleuve entre eux et leurs vainqueurs. Aussitôt entrées à Liége, les troupes qui y avaient pénétré par les portes Ste-Walburge et St-Léonard

[1] Théod. Pauli, p. 221.

s'étaient déréglées de leurs rangs et livrées au pillage. Les maisons et les églises surtout, si nombreuses qu'on assurait qu'à Liége il se disait par jour autant de messes que dans la capitale du monde chrétien, furent dépouillées en un instant de ce qu'elles avaient de plus précieux. Cependant la belle cathédrale de St-Lambert fut épargnée : Charles y arriva au moment que des pillards en franchissaient le seuil ; il les repoussa rudement et en tua même un de son épée, puis y fit apporter son étendard en signe de la protection dont il couvrait ce lieu saint. Humbercourt, non sans peine, parvint aussi à sauver de la dévastation l'église St-Jacques où, souffrant encore de sa blessure, il se fit transporter en litière. Quant à ceux qui s'y étaient réfugiés, ils furent plus tard mis à rançon. Le reste de la population, traquée par une soldatesque ivre de carnage, subit un sort plus funeste. Suivant l'un des chroniqueurs les plus modérés [1], un millier de personnes furent massacrées le jour de l'assaut et la nuit qui suivit.

Le lendemain le duc Charles, par mesure de discipline plutôt que de clémence, fit publier à son de trompe, défense de piller les églises et de tuer : en ce moment encore, en effet, il craignait de voir les habitants de cette malheureuse ville réfugiés sur l'autre rive de la Meuse profiter du désordre de son armée pour essayer de reprendre l'offensive ; et les troupes du maréchal de Bourgogne, campées au milieu du marché, étaient restées sous leurs enseignes prêtes à repousser toute tentative des Liégeois et assistaient l'arme au pied au pillage dont, à leur grand regret, elles ne pouvaient prendre leur part. Au bout d'un jour et demi, quand on jugea que toute idée de résistance

[1] DE HAYNIN, p. 142.

était évanouie, le quartier d'Outre-Meuse leur fut abandonné [1]. Plus pauvre que le reste de la ville, mais peuplé en ce moment de tous les fuyards qui étaient allé y cacher le peu qu'ils avaient pu soustraire à la rapacité des soldats, il fut le théâtre des scènes les plus sanglantes. Ceux qui ne purent se racheter furent égorgés ou précipités dans le fleuve, puis quand tout fut emporté, quand il ne resta plus que les murs des maisons, on y mit le feu et le quartier d'Outre-Meuse fut anéanti. Il brûla pendant sept semaines, et on raconte que d'Aix-la-Chapelle on apercevait la fumée de l'incendie qui le dévorait.

La cité ne fut pas traitée d'une façon moins barbare; mais comme Charles avait résolu d'épargner les églises et les maisons des prêtres, dès le 3 novembre il fit mander de Maestricht, de Tirlemont, de Huy et de Namur le plus de manœuvriers et de charpentiers qu'on put se procurer pour démolir les maisons avoisinant les édifices qu'on voulait préserver de l'incendie [2]. Des pionniers levés dans le Limbourg furent ensuite employés pendant tout l'hiver sous le direction de Frédéric de Withem, sénéchal de cette province, à renverser ce que le feu avait laissé debout et à détruire en partie le grand pont de pierre qui reliait les deux rives de la Meuse.

Les plus considérables parmi les patriciens et les bourgeois de Liége qui n'avaient pu fuir furent emprisonnés et mis à rançon; quelques-uns d'entre eux, entre autres Amel de Velroux et Wencelin de Streel, fils d'Eustache, portèrent leur tête sur l'échafaud; d'autres furent noyés

[1] Lettre de Jean de Masilles.

[2] « ...... tous les manouvriers et charpentiers qu'ils pourraient finer, pour demolir les maisons estant à l'environ des églises de la dite cité de Liége, pour les préserver du feu qu'il avait délibéré de faire bouter en icelle cité. » (*Comptes de Guilbert de Ruple*, pour 1468, fol. 291.)

dans la Meuse ou pendus. Un témoin de ces massacres estime le nombre des victimes à 4 ou 5000 [1]; il est sans doute encore au-dessous de la réalité et ne comptait pas parmi elles un grand nombre de femmes, de moines et de vieillards qui, rassemblés par les soldats et dirigés sur Maestricht, périrent de froid et de misère, repoussés par les habitants de cette ville, de longue date jaloux et ennemis des Liégeois.

Louis XI quitta Liége le 2 novembre. Charles l'accompagna pendant plus d'une lieue et lui laissa, pour l'escorter jusqu'aux frontières, les sires d'Aymeries et de Crèvecœur. Lui-même partit le 9, et de l'abbaye de Vivegnis des filles de l'ordre de Citeaux, à deux lieues de Liége, où il coucha ce soir là, il put contempler l'émouvant spectacle des flammes qui dévoraient la cité vouée par lui à la destruction.

Mais sa soif de vengeance n'était pas assouvie; il voulait atteindre les Liégeois jusque dans ceux qui les avaient secourus, et en quittant leur ville il se dirigea sur Aix-la-Chapelle pour la punir des secours qu'elle avait donnés aux proscrits. A Maestricht il trouva les magistrats d'Aix qui s'humilièrent devant lui et s'obligèrent à lui payer en trois ans 82,000 florins du Rhin, prix du pardon qu'il leur accorda [2].

Il marcha ensuite sur le pays de Franchimont. Les habitants avaient fourni des hommes et des armes aux Liégeois et leur pays, très accidenté, très boisé et pour ainsi dire dénué de routes, servait de refuge à ceux qui avaient pu fuir. Depuis quelques jours, quelques-uns étaient rentrés secrètement à Liége cherchant à sauver quelques épaves

[1] Lettre de Jean de Masilles.
[2] Theod. Pauli, p. 226.

de ce grand naufrage où leur cité avait été engloutie, et, dans quelques rencontres avec des partis de Bourguignons isolés, en avaient mis à mort [1].

Malgré l'inclémence de la saison et l'absence de chemins frayés dans ce pays sauvage, Charles marcha de Maestricht sur Herve [2] avec 25,000 hommes composés en partie de nouvelles levées du Limbourg que Frédéric de Withem avait rassemblées [3]; le 14 novembre il était à Poleur. Sur son passage tout fut mis à feu et à sang : les villages, les moulins, les forges furent détruits, et jusqu'au milieu des bois, dépouillés par l'hiver, les malheureux fugitifs que la faim et le froid avaient épargnés furent poursuivis avec une rage à laquelle mirent seuls un terme les rigueurs de la température.

L'hiver, en effet, s'était montré cette année-là très précoce et très rude : le froid était si grand que le vin gelait dans les tonneaux et devait être dépeçé à coups de hache pour être distribué aux soldats, dont un grand nombre eurent les pieds gelés.

Par Louvegnez et Fraiture le duc arriva le 19 à l'abbaye de Notre-Dame de la Sarthe, près de Huy. Ce fut dans cette ville qu'il fit exécuter Madoulet, capitaine liégeois, qui lui fut livré par Humbert La Fontaine, prévôt de Chimay [4], et Gossum de Strailles, prisonnier de Louis de la Marche, que ce dernier, sous peine de confiscation

[1] Theod. Pauli, p. 225.

[2] Il loge chez Olivier Matone. (*Comptes de Guilbert de Ruple*, fol. 303.)

[3] Le 3 novembre des lettres sont envoyées de Liége à Fréd. de Withem et à Thierry de Palant « les mandant pour le samedi 5 novembre à Soiron accompagnés de gens de » cheval et de pié pour faire ce que le duc leur commanderait. » (Id., fol. 291.)

[4] Id., 304 v°.

de corps et de biens, fut obligé d'envoyer à Charles [1].

Le 26 en arrivant à Bruxelles, il ordonnait à tous ses officiers du pays d'Outre-Meuse de veiller à ce que les Liégeois ne reconstruisissent aucune maison dans leur ville et sa banlieue non plus qu'en Hesbaye et dans le pays de Franchimont [2].

Cependant, grâce à ses églises nombreuses et à la grande quantité de maisons religieuses qu'elle renfermait et qui restèrent debout, Liége, à l'exception du quartier d'Outre-Meuse, fut moins complètement ruinée que Dinant.

Dès l'année suivante, il fut permis, au prix d'une redevance d'un lion de 30 sous de gros, de reconstruire un certain nombre de maisons; puis afin de pouvoir, comme avoué et gardien souverain du pays de Liége et de Looz, garder et préserver plus facilement les gens d'église qui, dans le principe, avaient eu seuls, avec quelques hommes de métiers à leur service, le privilége d'habiter Liége, le duc Charles jugea à propos de relever les fortifications autour d'une partie de la cité appelée l'Ile, où se trouvaient l'église St-Paul et l'abbaye de St-Jacques, etc., et dont Louis de Bourbon lui avait octroyé l'inféodation au prix de sa renonciation aux 400,000 florins du Rhin qu'il réclamait comme frais de la dernière guerre (1er juillet 1469) [3]. C'était

[1] 22 novembre, du Val Notre-Dame, lettres closes à Loys de la Marche « lui mandant » que sur confiscation de corps et de biens il lui envoyast Gossum de Strailles, Liégeois » qu'il tenait lors prisonnier et depuis justicié. » (Id., fol. 295.)

[2] Lettres patentes à « Évrart de la Marche et aux sénéchaulx de Lembourg, » Faulquemont et Dalhem par lesquelles Monds. leur manda de non souffrir aux » Liégeois ses ennemis maisonner en la cité de Liége ne en la banlieue d'icelle de » la ne deça la rivière de Meuze, ne en Franchimont et que à ce ils les contraindassent » par execution ou autrement, de ce ne feust toutes voies qu'ils en eussent congié de » Monds. » (Id. fol. 295 vo.)

[3] De Ram, *Annal. Leod.*, p. 576. — La lettre de quittance des 400,000 florins est du 22 août 1469.

à la fois prendre pied au centre d'un fief impérial et s'assurer un passage sur la Meuse pour les expéditions qu'il méditait. Dès lors il ne s'opposa plus que pour la forme à la reconstruction des maisons [1], et comme à la nouvelle du sac de Liége le pape avait menacé des censures ecclésiastiques ceux qui conserveraient le produit du pillage des lieux saints, il ordonna de rechercher dans ses États et de rendre aux églises auxquelles ils appartenaient les reliques et les ornements qui avaient été emportés.

Lui-même, en 1471, en réparation des profanations que ses soldats avaient commises, envoya à l'église St-Lambert un St-George en or massif, au pied duquel il est représenté à genoux dans la posture d'un suppliant. « Tel était l'esprit du siècle; on transigeait avec le ciel, » on croyait pouvoir corrompre Dieu et les saints comme » on corrompait les hommes et se racheter ainsi des plus » grands forfaits [2]. »

Ne faut-il voir dans cette lutte de quatre années entre un peuple faible, mais libre, brave, industrieux, et la puissante maison de Bourgogne qu'un épisode isolé au milieu de l'histoire générale du XVe siècle, tirant sa seule importance du rôle secondaire et douteux qu'y a joué Louis XI, son seul intérêt du malheureux sort des victimes? Tant que le caractère de Charles de Bourgogne

[1] Le 1er juillet Louis de Bourbon autorisait la reconstruction des maisons dans la ville au prix d'un lion d'or de 30 gros de Flandre et dans le pays de Hesbaye et de Franchimont au prix d'un florin du Rhin de 20 gros de rente à payer au duc de Bourgogne. (De Ram. p 583.)

Le 21 octobre 1469 le duc Charles en nommant Guy de Brimeu gouverneur de la ville qu'il avait résolu de faire élever en l'Ile de la cité de Liége, lui donnait pouvoir de consentir aux reconstructions et l'autorisait à établir gens de loi pour rendre la justice. (Barante de Gachard, t. II, app. p. 726.)

[2] De Gerlache, *Histoire de Liége*, p. 301.

nous a été présenté avec les couleurs sombres et despotiques qu'il devait à la tradition, la destruction de Liége comme celle de Dinant a pu n'être considérée que comme le sanglant résultat d'un accès de colère et n'acquérait de titre à l'attention du penseur qu'à un point de vue extrêmement restreint. Mais le duc Charles a cessé d'être ce fou couronné qu'ont voulu en faire quelques écrivains. Grâce aux nombreux documents que des mains patientes et érudites ont su tirer de poudreuses archives, il nous apparaît actuellement non plus comme le dernier représentant de la féodalité, mais, tout au moins autant que Louis XI, comme l'adversaire de ce régime alors agonisant. Pendant leur règne, leur politique intérieure à tous deux fut la poursuite du même but : l'agrandissement de leur autorité en affaiblissant l'un la noblesse, l'autre les communes.

En France les institutions communales n'avaient jamais poussé de bien profondes racines, tandis qu'à la faveur de la guerre de cent ans la noblesse y avait grandi aux dépens de la royauté. Dans nos provinces au contraire les cités enrichies par la négoce et l'industrie avaient en quelque sorte absorbé la classe aristocratique qui, du reste, n'avait jamais eu l'importance qu'elle avait acquise dans le pays voisin. Mais la noblesse et les communes n'étaient en définitive que l'expression de la féodalité: de part et d'autre se retrouvaient le même caractère d'individualité, les mêmes aspirations vers les priviléges exclusifs et personnels. Un intérêt commun pouvait parfois liguer l'une et fédérer les autres; mais une fois le danger passé, le faisceau se brisait et chacun rentrait dans son isolément égoïste et souvent agressif. Ni les unes ni l'autre n'étaient la nation, et l'étaient d'autant moins que leur indépendance individuelle était plus grande. Donc si d'un côté il fallait

affaiblir les grands vassaux pour fonder l'unité française, de l'autre il fallait brider les communes et centraliser le pouvoir pour unifier les éléments divers qui composaient l'héritage des ducs de Bourgogne.

La principauté de Liége, par la dévolution de son siège épiscopal à un membre de leur famille, avait en quelque sorte pris rang parmi leurs possessions, et la solidarité du duc et de l'évêque était telle qu'un soulèvement populaire des Liégeois les atteignait également tous les deux. Lors même donc que ces derniers n'eussent pas contracté d'alliance avec Louis XI, tôt ou tard le duc de Bourgogne aurait dû s'interposer : par leur excursion intempestive sur les marches du Brabant et dans le pays de Herve ils provoquèrent son intervention.

Dans les deux premiers traités qu'il leur impose, il ne songe pas à les priver de leurs priviléges ; une contribution de guerre, la promesse de ne pas s'allier à ses ennemis, de donner passage à ses troupes, telles sont, en somme, les conditions qu'il leur dicte ; mais après Brusthem, il désarme et anéantit la commune. C'est que dans l'intervalle avaient éclaté lors de sa joyeuse entrée à Gand et à Malines des émeutes qui eussent pu devenir sérieuses, et qu'il s'était aperçu que le vieil esprit démocratique des cités flamandes ne demandait qu'une occasion favorable pour se réveiller. Cette occasion, les communes liégeoises semblaient avoir voulu la leur fournir ; il frappa en elles l'agent provocateur et les mit hors d'état de jouer dorénavant ce rôle. L'année suivante c'était l'atteinte portée au principe d'autorité dans la personne de leur évêque souverain qu'il venait punir, c'était pour servir à jamais d'exemple aux communes rebelles que Liége était renversée ; et les communes flamandes ne s'y trompèrent pas, car moins d'un mois après le retour de Charles de cette

sanglante exécution (8 janvier 1469), Gand lui envoyait ses magistrats et ses notables pour lui faire amende honorable et lui voir déchirer de ses mains les priviléges qui faisaient son orgueil.

Le sac de Liége et de Dinant, c'est pour notre histoire le pendant de l'échafaud du comte de St-Pol et du duc de Nemours; en France l'aristocratie, ici la féodalité communale y furent frappées au cœur. Trop vigoureuses pour s'éteindre d'un coup, les communes eurent plus tard encore sous Marie et Maximilien, sous Charles Quint et sous Philippe II, comme la noblesse française, et leur ligue et leur fronde; mais le coup était porté: après le XVe siècle les communes ont vécu, dans l'histoire de la civilisation elles ont accompli leur tâche. Mais comme la plante qui ne se dessèche et meurt qu'après avoir porté ses fruits, elles ont partout laissé les germes des libertés dont quatre siècles plus tard devaient surgir les institutions dont nous sommes si fiers, et se constituer notre libre Belgique.

COSMOS EN ZODIAC

DER

SCANDINAVIËRS,

MET AANTEEKENINGEN

VOLGENS EENEN CHRISTELIJKEN KALENDER DER XIVe EEUW,

DOOR **M. D. BUDDINGH'**,

OUD LEERAAR EN BIBLIOTHECARIS DER VOORM. KONINKL. AKADEMIE TE DELFT.

Dat ook in het oude Noorden, in Scandinavië, gelijk in het verre Oosten, Hindostan, 't welk men als de wieg en bakermat van alle ontwikkeling en beschaving acht, de *wereldbeschouwing*, grondslag was der mythen en mythenleer, waarin men zijne denkbeelden over leven, dood en onsterfelijkheid wikkelde en symbolisch voorstelde, valt thans niet meer te betwijfelen.

Die wereldbeschouwing is zelfs gemeenschappelijke grondslag van alle Cosmogoniën der oude volkeren, gelijk Link (zie *Aant.* [1]), Creuzer, Mone [2], Dupuis [3], en anderen genoegzaam hebben uiteengezet; de laatste ook met toepassing op den oorsprong der godsdiensten : der Sabaeërs, Hindoes, Egyptenaren, Grieken en Romeinen, ja zelfs op die der Israëlieten of Hebreeuwen.

Uit de kennis der *zeven* [4], later *negen* planeten ontstond

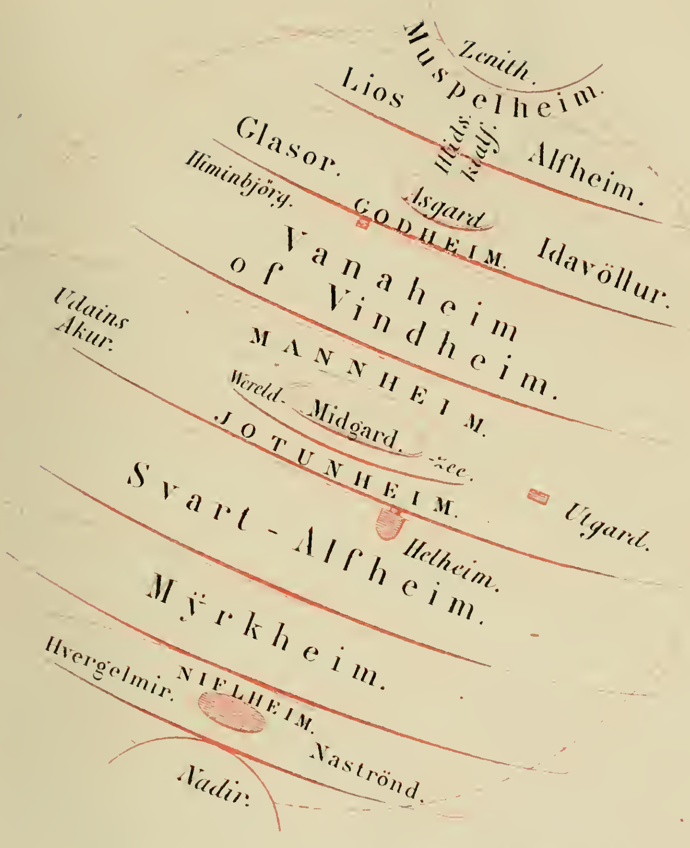
Commissaires rapporteurs : MM. F.-H. Mertens et le baron J. de St-Genois.

de voorstelling van even zoo vele werelden en hemelen, die men zich, naar den omloop der zon, als zoo vele wereldkringen (*woroltringa*) en hemelburgen (*himinbjœrgr*) voorstelde, welke in Scandinavië hunne eigene namen hadden. Vermoedelijk stonden die zelfs met de leer der zielsverhuizing in verband. Over het geheel kan men aannemen, dat in het Oosten en Noorden dezelfde gronddenkbeelden, doch naar natuur en klimaat gewijzigd, werden aangekleefd. Wordt het toch aangenomen, dat het menschdom uit het Oosten van de Ariërs, en uit Hindostan afstamt, dan kan het niet bevreemden, dat hunne mythen en talen, gronddenkbeelden en grondklanken met elkander gemeen behielden, hoezeer door tijd en omgeving gewijzigd.

Zoo telde Scandinavië in zijne Cosmogonie naar het bekende *zevental* planeten, benevens zon en maan medegerekend, negen *werelden* en *negen* hemelen [5], als wereldkringen gedacht, die zich in den *ringvorm* van h. hainen en oude koepel-tempels afspiegelt [6].

Deze negen werelden waren:

1. *Vindblain*, (d. i. windblauwe), beneden de maan, met twee afdeelingen of *Hreggmimir* (regenbron) en *Heythtirnir* (de Aether) onderscheiden : alzoo het stormen regengewest. 2. *Andlangr* (Windverte) schijnt de maanbaan of *maan* zelf te zijn; 3. *Vidblain* (wijdblauwe), de daarboven zich verheffende en uitgestrekte *blauwe hemel* door licht-alfen bewoond; 4. *Vidfedmi*, de wijd-gevarene, of vergereisde, de zonnebaan of de *zon* zelf, hoezeer Mone hier aan den planeet *Mercurius* denkt; 5. *Hrjödr*, 6. *Hlyrni* en 7. *Gynr*, zijn dan naar de opvolging met Mercurius, Venus en Mars te vergelijken; terwijl 8. *Vethmimir* en 9. *Scaturnir* dan op Jupiter en Saturnus wijzen, daar de laatste naam zelfs van elders ontleend, in het noordsche stelsel overgenomen schijnt. Ook Rask en Mone



OPHELDERENDE AANTEEKENINGEN.

9 WERELDEN.

---

1 Muspelheim of het Empyraeum (vuurwereld), de woning der Muspelzonen.
2 Liosalfheim of Gimle (de Aether) woning der licht-alfen.
3 Godheim met Asgard: (het firmament) woning der Asen.
4 Vanaheim of Vindheim, (Atmospheer der aarde). Vanen.
5 Mannheim of Midgard. (De aarde in het midden: de menschen.
6 Jotunheim of Utgard (de wereldzee): Joten of reuzen, Thursen, trolden, enz.
7 Svart-alfheim, (het inwendige der aarde): zwart-alfen.
8 Myrkheim, woning der dwergen in de aarde.
9 Nifl- of Helheim, (ingang in Svart-alfheim), schaduw of nevelrijk der dooden, waarin de slangenpoel Hvergelmir of Naströnd (lijkenkust), tegenstellingen van:

Glasor en Idavöllur (Idaveld) in Godhem, waar de goden of Asen strijden en zich daarna weder verzamelen.

Zie over een en ander mijne Eddaleer, *Utr. 1837.*

meenden in dezen naam de planeet *Saturnus* [7] te zien, terwijl Uranus den Noordlanders onbekend was.

Dat men zich deze verblijven als *werelkringen* (worolt-ringa) voorstelde, blijkt uit het noordsche gedicht *Alvis-mal* [8], dat in het midden van elk dier werelden dertien dingen opsomt, die aldaar telkens met nadruk in het *middelpunt (haimr hveriom i.)* gesteld worden, zoo als MONE opmerkt. Eene voorstelling of afbeelding dier wereldkringen, hebben wij hierbijgaand naar LEGIS verder uitgewerkt en aangevuld (Zie zijne *Alkuna* en *Fornalthar Kullnaumur northrlantha.)*

Ook de *Hemelen* schijnen naar de voorstelling der oude Scandinaviërs, als tegenstelling der werelden, ringvormig boven elkander te liggen, en naar de planeten, benevens zon en maan, zich mede tot negen te bepalen. Deze hemelen *(Himin, Chimel)*, zijn :

1. De hoogste hemel of vuurwereld *Muspelheim* door Muspelzonen bewoond; 2. *Alfheim* of *Liosalfheim*, de woonplaats der licht-alfen ; 3. *Godheim*, bewoond door Asen of goden ; 4. *Vanaheim*, door de Wanen ; *Vindheim*, door de zielen ; 6. *Mannheim*, door de menschen ; 7. *Jotunheim*, door de reuzen ; 8. *Myrkheim* of *Svart-Alfheim* door dwergen en zwartalfen bewoond, en 9. *Niflheim*, het rijk der dooden.

Even zoo als deze voorafgaande werelden en hemelen uit de toenmalige wereldbeschouwing ontsproten, en alzoo de *Cosmos* der voorgeslachten bevat, wier scheppingsgeschiedenis daarmede zamenhangt, zoo zijn ook de *twaalf* goden-, burgen- of hemelwoningen, aan de twaalf zonnestanden des jaars ontleend, met de zodiac-teekens der Ouden (der Hindoes, Egyptenaren, Grieken en Romeinen) te vergelijken, waarmede zij overeenkomen.

Allen, die over Scandinavische en Germaansche mythen- of natuurleer geschreven hebben, — wij noemen slechts

den grooten Finn Magnusen, den reuzengeleerden Grimm, den diepvorschenden Mone, benevens Legis, Schrader, en anderen, — stemmen daar in met elkander overeen, dat de *twaalf* hemelgoden en hunne hemel-woningen *(heimr)*, aan de twaalf *zonnestanden* of hemelteekens van den Zodiac beantwoorden. Gelijk al verder door het twaalftal *Asen* of goden het active of werkend beginsel der zon vertegenwoordigd schijnt, zoo mijns érachtens door de twaalf *Asynior* of Asinnen het meer passive of vruchtbare beginsel der aarde, door de zon in hare twaalf standen verwekt [9]. Gelijk de *zon* bij Grieken en Romeinen op zijn hemelwagen, door zonnepaarden getrokken, de verre reis aflegde, zoo schijnt ook elk der *Asen* zijn ros bezeten te hebben, waarvan hier alleen Odin's Sleipner, Heimdall's Gulltoppr genoemd worden; terwijl Baldr's *Volon* (veulen) van elders bekend is, en Thor of Donar met bokken reed [10].

Bij de vergelijking dezer twaalf hemelgoden en hunne woningen *(heimr)*, door sommigen ook hemelburgen of paleizen genoemd, met de teekenen van den Egyptischen Tentira of Denderah [11], den later zoogenoemden Dierenriem en den Hindoeschen Zodiac[12], zijn evenwel niet alle noordsche Mythografen het eens, hoofdzakelijk daaraan toe te schrijven, dat de godennamen, niet altijd in de zelfde volgorde optraden, en omdat er onder hen verschil bestaat omtrent den *aanvang* des jaars in het oude Noorden. Zoo stelt Mone, dat de Ase Thor in Trudheim, volgens de *Vauluspa*, het jaar met de lente-evennacht opent, en dat alzoo hem de *eerste* hemelwoning aldaar, in maart, als het begin des jaars, zou zijn aangewezen [13]. Door die misplaatsing en vooral ook door *Trudheim*, de woning van den reuzenstrijder, verkeerdelijk onder de twaalf *hemel*-woningen te rangschikken, heeft Mone een stelsel ontworpen, dat geheel in strijd is met de aandachtige lezing van het

noordsche dichtstuk of Skalden-lied, de *Grimnismal*, d. i. Grimnirs-gezang, waarin de vijfde strofe ons de zaal van Ullr in Ydalir als *eerste* godenwoning doet kennen.

Naardien nu in het Noorden, blijkens een *rune-kalender* volgens Finn Magnusen en anderen, de *winter*-nacht met 22 november aanvang nam, en met den *raven*-nacht eindigt, 21 december, zoo moet Ullr in Ydalir in deze wintermaand gesteld worden, en stemt daarin, ook wat zijne eigenschappen en attributen betreft, zoo als wij zien zullen, met het teeken van den ♐ schutter overeen. Alzoo verkrijgen wij naar de volgorde der *Grimnismal* de navolgende vergelijkingen :

♐	Sagittarius,	22 nov.,	Ullr in Ydalir.
♑	Capricornus (Solst.),	21 dec.,	Freyr in Alfheim.
♒	Aquarius,	19 jan.,	Vali in Valadskialf.
♓	Pisces,	18 febr.,	Saga in Söckvabeckr.
♈	Aries (equinox),	20 maart,	Odin in Gladsheim.
♉	Taurus,	20 april,	Skade in Thrymheim.
♊	Gemini,	21 mei,	Baldr in Breidablik.
♋	Cancer (Solst.),	24 junij,	Heimdall in Himinbjörg.
♌	Leo,	21 julij,	Freya in Folkvangr.
♍	Virgo,	23 aug.,	Forsete in Glitnir.
♎	Libra (equinox),	23 sept.,	Niord in Noatun.
♏	Scorpio,	23 oct.,	Vidar in Landvidi.

Zie hier verder op bijgevoegde Zodiac-schets in vergelijking met den Zodiac of Tentira (Denderah) van Hindoes, Egyptenaren, Grieken en Romeinen, voor zoo verre ook hun hoofdgoden in den dierenriem wonen. Bij vergelijking met mijne feesten en feestijden in mijn *Westland*, zal men ontwaren, dat wij met 1e januarij beginnende, aldaar Freyr in Alfheim gesteld hebben, wiens geboorte op 21 december in den raven-nacht valt, zoo dat hij op den 1e januarij zijne eerste *tand*-geschenken ontvangt, waarmede bij ons het jaar aanvangt.

Eenige nadere toelichting, waarbij ik, wat de asen en hunne attributen betreft, op mijne *Edda-leer* (Utr. 1837), en wat hunne feesten en feesttijden aangaat, op mijn *Westland* (Leid. 1844,) terugwijs [14], zal bovenstaande opgave nader bevestigen. Hierbij heb ik vooral ook LEGIS, en SCHRADER geraadpleegd, welke eerste in zijne inleiding tot de *Grimnis-mal*, over den noordschen- of runen-kalender en tijdrekening, en hare verbetering door ARE FRODE, in 980 of 990 handelt, hoewel het onzeker is of deze de Juliaansche tijdrekening gekend hebbe.

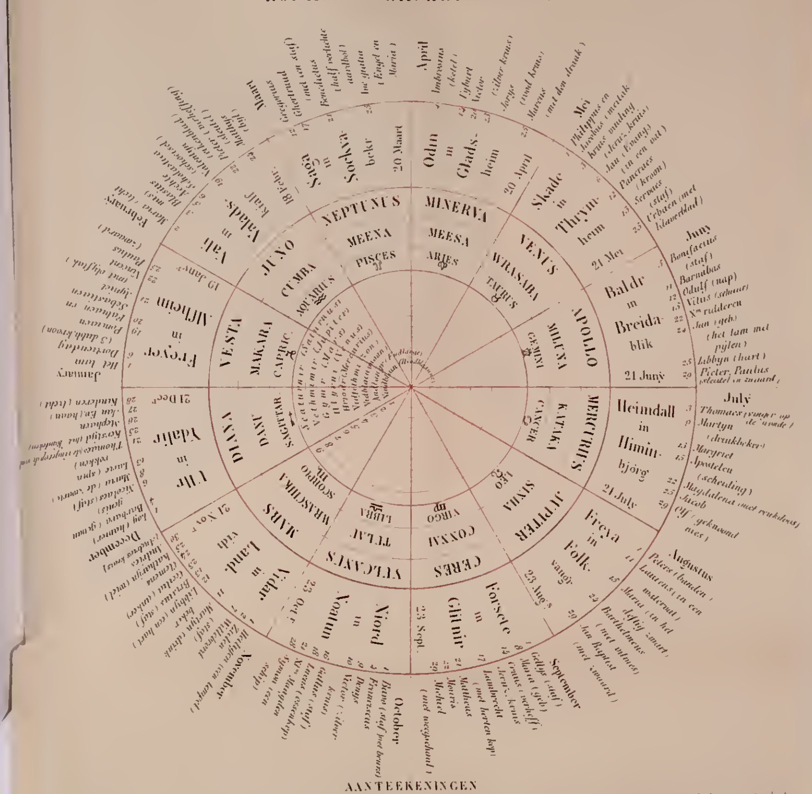
Wij beginnen hier met 21 november tot 21 december.

1. *Ullr* in *Ydalir*, in het zodiacs-teeken van den schutter. Ook Ullr werd voor den besten boogschutter, schaatsen-rijder en jager gehouden; terwijl zijn naam Ullr = wol, vlok, sneeuwvlok, door sommigen als de *wollige* vertaald, zeer eigenaardig in deze maand past, waarin hij de aarde met het wollige sneeuwkleed dekt. De *Psalmist* zeide reeds: « God geeft sneeuw als wol. » Ook moet Ullr hier als de verpersoonlijking van den geheelen *wintertijd*, aan welks ingang hij geplaatst is, gelijk zijn tegenstelling Baldr van den geheelen *zomertijd*, worden aangemerkt.

Zijn plaatsvervanger in den christelijken kalender en legende, is ontwijfelbaar geen ander dan de sanct Marten, de weldadige christen-held der middel-eeuwen, die zijn krijgshaftig karakter van den voorafgaanden Mars, en zijne weldadigheid van Ullr ontleent [15]. Gelijk deze het aardrijk, zoo bedekt ook hij, met de helft van zijnen mantel, den *naakten* armen (Zie over St-Marten, *Westland*, bl. 358.)

2. *Freyr* in *Alfheim* (21 december-january), stelt de geboorte voor in den raven-nacht van eenen nieuwen zonnegod; hij en Freya, waren kinderen van *Niord* (het noorden, de nacht,) en Skade (de schaduw). Even als de *Horus* bij de Egyptenaren, vertegenwoordigt Freyr als

ZODIACS-VERGELŸKINGEN.



AANTEEKENINGEN

a. De binnen cirkels bevatten het noordsche planetenstelsel (zon en maan medegerekend)
b. De gewone Zodiacsteekens en namen
c. De Indische of Hindoe's namen
d. Grieksche en Romeinsche goden namen
e. De noordsche goden namen en hunne hemel-woningen volgens de Grimnismal (d. i. Grimnirs zang)

f. De buiten cirkel bevat de namen en opgave der teekens van een Chr. Calendarium op de aangewezene datums uit de XIVe eeuw, de oudste mij bekende Kalender bij Le Long Reform. van Amsterdam 1729 in fol.

By vergelyking dient het verschil van noordsche en oostersche Jaartelling in aanmerking genomen te worden. By de Hindoes namen heb ik geraadpleegd het fol. werk met afbeeldingen van Edw. Upham the History and doctrine of Budhisme Londen 1829.
Over de Teudera of Denderah der Egyptenaren, de stammen van Israel en de twaalf fundamenten van het hemelsche Jeruzalem enz. zie DUPUIS, Origine des religions, etc. een werk in 10 vol.
Over de noordsche goden, hunne attributen en woningen (heimen) geeft mijne Eddaleer uitvoeriger inlichting (Utr. 1837), vergelyk ook myn Westland (Leiden 1844)

zonnegod het geheele *jaar*, schenkt vruchtbaarheid en welvaart, regen en zonneschijn. Uit bloedwraak, werd hem, wegens het verslinden van den *zomer*-zonnegod door een *ever*, bij zijne geboorte den *ever* geslagt, en acht dagen later (in january), werden hem de eerste *tand*-geschenken gebragt, waaronder ook Alfheim behoorde, welke aan den oorsprong des lichts of empyrischen hemel herinnert.

Het groote *Juel*-feest en het slachten van den juel-*ever*, viel op het tijdstip, waarop in eene andere mythe de *zonne*-wielen zich hadden gewend [16] (*Hiul*, *Juel* = wiel.) Ook de Romeinen hadden hunne *Natalitia invicti solis*, terwijl *capricornus* of steenbok het klimmen der zon aanduidt.

Op onzen christelijken kalender, stelt de driedubbele kroon op *dortiën*- of *drie*-koningen-dag de aanbidding, niet meer van het stoffelijk aardsche, maar van het hooger goddelijk licht voor, als *Heliand* der wereld; terwijl onze nieuwejaars-geschenken, en het goud, de wierook en myrrhe der drie-koningen aan de tand-geschenken herinnert. In de christelijke symboliek wordt het jaar, januarij, geopend met het *lam*, en de maand gesloten met het vervolgend *zwaard* van Saulus, die echter op den vollen middag (junij) bekeert en dan Paulus wordt.

Freyr's kracht in het dooden van den reus Beli, en daarom Beliadolgr geheeten, kan in den moord van den donkeren Ponciaan zijn overgegaan; terwijl zijne bruidswerving door Skirnir, bij des verslagen reuzen zuster Gerda (onze Sanct Gertruud in maart?), nog herinnering in onze volksgebruiken schijnt te hebben nagelaten (Zie *Westland*, bl. 340-42.)

3. *Vàli* in *Valaskialf* (19 januarij-februari), twelk van louter zilver schittert, is eene voorstelling van den noordschen hemel, in den *lau*- of *water*-maand, het teeken

van ♒ den waterman, en Vali zelf het symbool van het licht, althans van het steeds krachtiger wordend *daglicht*, en daarom *Liosberi*, d. i. lichtdrager, lichtaanbrenger *(Lucifer)* geheeten, waardoor de *Ysvelden (Ydalir)* in watervelden worden veranderd. Als lichtdrager wordt hij ook zeer juist als den wreeker of overwinnaar van Baldr's dooder, den blinden Hödur, Haudr (representant der duisternis) voorgesteld; van daar zijn naam Vali, = kracht, sterkte, nl. van het zonlicht [17].

De christelijke mythe wijdt in deze maand eene *lichtmis* aan Maria, terwijl zij later in dezelfde maand Sanct Pieter's verheffing *(S. Petrus ad Cathedram)* of in *Sella* viert; terwijl Vali zelf nog in den Valentyn, en de gebroken kracht van het ijs, in Math-ijs, schijnt voortteleven. S. Petrus, die zich, even als het zonlicht, verheft, opent hier door zijn *sleutel* de poorten des hemels. Hij voert echter drie verschillende sleutels. (In februarij, junij en augustus). Vergel. *Westland*, bl. 342-43 enz.

4. *Saga* in *Sockvabêkr* (de stortbeek), waarin Odin (van 22 febr.-maart), bij de godin Saga, dagelijks uit de *Urda*-bron drinkt, d. i. uit den hemelstroom of stroomen, die aan den Eridanus der Grieken, aan de Ardui-sur der Persen en den indischen Majastroom herinnert, welke stroomen de *visschen* voeden, die in den egyptischen Tentira of Denderah, gelijk in den Zodiac der Hindoes, door een symbolisch teeken worden voorgesteld. De benaming van Thor-maned duidt hier wel genoegzaam aan, dat Thor, de germaansche Thunaer of dondergod, hier in den strijd der natuur zegevierend optreedt, om de ijs-reuzen, gelijk Math-ijs met zijn *bijl*, te bestrijden.

Bij Saga, (van at-*saga* = zeggen, spreken, waarvan ook de Sage) dronk Odin wijsheid, uit de bron der wijsheid en ruischende stroomen, die hij in drie teugen

ledigde. Sanct Gregorius, die de eerste in deze maand is, werd eertijds als patroon der wijsheid door de schooljeugd vereerd (12 maart). Dat Odin bij gouden bekers en onder lief gekoos, onder menige sage, de *godin* bevrucht heeft, vermeldt wel de mythe niet; doch het *Ave gratia* of Maria boodschap duidt op vruchtbaarheid der aardsche maagd, door den engel haar aangekondigd[18], terwijl de daar voorafgaande *aarde* in de hand van Benedictus, als half in het licht, half in de schaduw, de evennacht (21 maart) aankondigt, waarop zijn voorganger Odin in Gladsheim treedt.

5. *Odin* in *Gladsheim* : d. i. de blijde vrolijke woning (20 maart-apr.), begint met een vrolijk drinkgelag, waartoe Thor zich Aegir's brouwketel verwerft. De feesten ter eere van Freya, de Aster-dis of Ostra-godin, de godin van het blijde Oosten, vallen in deze maand, waarin de zonnegod als Hnikudr, d. i. overwinnaar optreedt. Gladsheim vormt hier, om zoo te zeggen, den ingang tot het van goud blinkende Valhalla, dat wij later met den zetel Hlids-kialf zullen leeren kennen.

Een en ander is in onzen christelijken kalender in nieuwe beelden en symbolen voorgesteld. Het *Ave gracia* brengt vreugde in den sancten-hemel, ook onder de menschen; de *ketel* van Ambrosius, schijnt Aegir's brouwketel (op 1n april) te vervangen, terwijl Tyburt aan den koenen en wijzen Ty of Tyr (den eenhandige) herinnert, en het *zilver* kruis op rood veld den Hnikudr = *Victor*, gelijk het roode kruis op zilver veld Tyr voorstelt, waarbij Marcus als draken-dooder, als een andere *St-Joris* (met het roode kruis) optreedt. Dat de draak hier als plaatsvervanger van den Fenrirs-wolf voorkomt, lijdt geen twijfel; hij schijnt

[1] Ook de ♉ stier is, gelijk Tyr, symbool der kracht en onversaagdheid.

zelfs nog den afgebeten arm van den koenen Tyr in zijn muil te houden. Zie *Westland*, bl. 346 en 347 enz.

6. *Skade* in *Thrymheim* (21 april-mei). Deze Skade (schaduw), is de noordsche *luchtgodin*, die door hare voorjaarsstormen, gejaagde wolken en nevels, schaduw in Thrymheim, d. i. in het land van rijm, rijp verspreidt, dat zij ten geschenke van de goden ontving, nadat Thor haren vader den ijsreus Thiassi verslagen had, wiens helm en panzer zij verkreeg om heerschappij te voeren op de bergen: terwijl haar gemaal Niord, daarentegen Noa-tun, d. i. het zeestrand, verkoos. Zij had zich dezen onder de Asen ten gemaal gekozen, om zijn *witten voet*, wanende dat hij de schoone Baldr was.

Gelijk ♈ Aries (de steenbok) eene voorstelling is van de *klimmende* zon, of Skade op de bergen, zoo de ♉ *Stier* van hare toegenomene kracht (Tyr), waardoor de Asen, nabij As-gard, den geweldigen en laatsten ijsreus Thiassi vellen. Het huwelijk van Skade en Niord, de Mei- en maagdenfeesten in de zoogenoemde Wonne- of vreugde-maand, schijnen met elkander in verband te staan, en algemeen, ook door Mei-liederen gevierd [19].

De christelijke kalender opent deze maand met Philippus en Jacob. Wij vragen, zijn dat plaatsvervangers van de tweelingen ♊ *Gemini* (bij de Germanen als gebroeders *Alcis* bekend,) of schuilt achter Philipp eene *Philippine*, die zich met Jacob verbindt? Het Jeruzalemsch kruis of de kruisvinding in deze maand, duidt wel zeker op het bekende: *in hoc signo vinces*, waardoor St. Jan de Evangelist, in een vat met kookende olie voorgesteld, over alle martelingen zegenvierde, en « ongequetst bleef. » Dat geschiedde « vor der *Latynscher poorte;* » — terwijl Pancraes, die « mit afbollinc syns hoofds, » den marteldood stierf, toch de *kroon* der overwinning verkreeg. Ook herinnert het

St. Walburgsfeest in deze maand aan de noordsche *Valborgs Aften,)* *Westl.,* bl. 348-50.

7. *Baldr*, in *Breidablik*. (21 mei-junij), is de lichtgod in het hemelpaleis of godenwoning, « vergezigt, verziend. » Hij vertegenwoordigt, als de schoonste lichtgod, de zon haar hoogste toppunt naderend, en is, om zoo te zeggen, het middelpunt, waarom heen het geheele mythenstelsel zich beweegt. De zonne-vuren en feesten in deze maand, waarin het heet, dat Odin (in den aanvang van junij) op zijn hoogen zetel Hlidskialf, het wereldruim overziet, waarin steekspelen ter eere van Baldr gevierd worden, duurden ook nog onder het christendom voort; zijn noodlottige dood door zijn halfbroeder Haudr of Höder valt mede in dit getijde, waarin hij de representant is van den geheelen zomer [20]. Hij, de schoonste, was ook de hoogste regter, ter wiens eere ook *Bol*-thing gehouden werd, het hoogste regt; want zijn vonnis was onherroepelijk. Sommigen hebben Baldr en Haudr, hoezeer *half*-broeders als de gebroeders *Alcis* aangemerkt, waarvan Tacitus spreekt.

In de christelyke legende en kalender, schijnt nog al vrij wat, natuurlijk gewijzigd, uit de mythe te zijn overgenomen. Wij hebben het oog op Bonifacius, den *weldoener*, zoo als ook Baldr, wiens dood hier invalt, genoemd wordt; op het martel-*vuur* van Barnabas : ook Baldr, werd ten brandstapel gedragen. Zoo herinnert Odulfs nap aan de oude *minni*-dronken, ter eere der goden, gelijk hier van heiligen, terwijl de *St-Viti*-schaar (ook man- of *vair-scara*), den ouden Bolthing, als symbool des rechts, in aandenken houdt [21]. Baldr's dood, is vermoedelijk door het geslachte *lam* van Johannes (uit de Openbaring) vervangen, zoo het schijnt, door pijlen doorschoten; terwijl dan de X^m ridders de Einheriar voorstellen, waarmede Odin, ten strijde toog.

De roomsche kerk echter stelt hier de *geboorte* van *St-Jan-Baptiste*, dat wij evenmin als de *verheffing* van Libbyn, wiens *hart* in de hoogte is geheven, weten te verklaren. De sleutel van Petrus prijkt hier met het *kruis*, terwijl het *zwaard* van Paulus op den zelfden dag, Pieter en Paulus, op zijne bekeering, op den vollen middag, de zon in haar hoogste toppunt, wijst, waardoor dus de zegenvierende kracht van het ✠, op het opgeheven *zwaard* der vervolging, wordt aangeduid. Op Jan Baptiste komen wij later terug; ten opzigte van Baldr, als *Bol* (van daar *bolthing)* moeten wij nog aanmerken, dat ook de Germanen hem onder dien verkorten naam, zoo het schijnt, van *Apollo*, vereerden, die mede in deze maand voorkomt [22], zoo in de Baldr-mythe :

Phol ende Wodan vuoran zi holza,
Du wart demo Balderes volon sin vuoz birenket, enz.

Dit is :

Phol en Wodan reden naar het woud
Toen werd Balders veulen zijn voet verstuikt.

Zie mijne *Dietsche Taal en Poezij*, bl. 13; vgl. *Westland*, bl. 350, enz.

8. *Heimdall* in *Himinbiörg* (21 junij-julij) d. i. in Hemel-*berg* of burg. Voor de eerste opvatting hemel-*berg* is de meeste grond, want de zon heeft haar toppunt, den kruin des bergs, bereikt en keert thans, even als de *kreeft* (♋) weder achterwaarts. Om de gevolgen van Baldr's dood te voorkomen, hadden de goden Heimdall, die hoog en heilig is, tot wachter aan de brug Bifrost (regenboog) gesteld, met den Giallarhoorn (bazuin, schal-hoorn) gewapend. Odin had hem bij 9 dochteren, de *negen* maanden (November medegerekend) verwekt, terwijl zijn ros, *Gulltoppr*, (goudbos,) en zijn eigen bijnaam *Gullintanni* (goudtand,)

hem als den god van het gouden zomerlicht doen kennen. Zoo vertegenwoordigt hij der Grieken Hermes en den Mercurius der Romeinen, die beiden, even als hij, de witte en lichte goden genoemd worden, van wier vereering als *Belus* (Baldr) en Mercurius (Heimdall) ook sporen in Gent bekend zijn. Gelijk de gansche natuur overvloedige tranen stort over den dood van Baldr, zoo bij de Grieken over den dood van Adonis en Attis.

Ook de christelijke kalender voert in julij Margriet (Marechut) op, die even als Freya, als zij eenmaal aan het schreijen (regenen) komt, daarmede spreekwoordelijk *zes* weken (den rouwtijd) aanhoudt. Deze maand opent, zoo het schijnt, met den vinger van Thomaes op eene heldere of lichte wonde, om « de verheffing zijns ligchaams » aan te duiden; terwijl de *bokaal* van S. Martyn, de vereering van dien christenheld der middeleeuwen aanduidt, die voor het geloof streed, dat de *scheidende* Apostelen door de wereld gingen verkondigen. Dat ook de *Honds* = d. i. offerdagen (van *hun*, *hoen* = offer), in deze en de volgende maand op vroeger offer- of oogstfeesten terugwijzen, betwijfelen wij niet (W*estland*, bl. 354.)

9. *Freya* in *Folkvangr*, (21 julij-augustus).

Freya, naast Frigga, de hemelkoningin, is de voornaamste godin, en bewoont in Folkvangr (d. i. volks-anger, volksveld) de zaal Sesrumner. Daar drijft zij rouwe over de ontrouw van haren gemaal Odur (die men Odin acht), gelijk Frigga, over den dood van den zonnegod. Zij was de Venus van het noorden. Gelijk deze eene zuster van Apollo, den zonnegod, zoo ook Freya, eene zuster van den zonnegod Freyr. Wanneer Frigga als asen-moeder en hemelkoningin, de vruchtbare aarde voorstelt, dan is Freya als maangodin de *Venus Aphrodite* (schuimgodin)],

in het oud-noordsch *frododis*, d. i. insgelijks schuim-*dise* (godin) geheeten, die de helft der gevallenen, gesneuvelde helden *(halfan val)* ontfangt. De planeet Venus heet in het noorden ook Freya en de Venus-dag Frea-dagr. De straks genoemde offerdagen of huns-dagen, na den oogst, met de cerealiën der Grieken te vergelijken, duren ook in augustus voort. De *halfan val* ziet waarschijnlijk reeds op de dag- en nacht-evening, waarover straks meer [23].

In de christelijke kalender heet deze *Aran-* of Oogstmaand, ook Piet- of Pieter-maand, met wiens sleutel van geheel verschillende maaksel ⚷, waarin de vier punten van het kruis ✢ worden aangewezen, de maand wordt geopend. Herinnert dit hier aan den pieterspenning als offergave? Gelijk Maria, als plaatsvervangster van Freya, in hare *hemel*-vaart aan de *hemelkoningin* Frigga? De christelijke legende of mythe geeft haar denzelfden titel; doch als liefdesgodin Freya, mist zij den stoet van godessen, waarmede deze, gelijk ook de *Juno-Here* omgeven is, die hier aan het *Virgo-* of maagden-teeken ♍ van den Zodiac herinneren. Berthelmeus met het *vilmes* en St. Jan met het *zwaard* op den hals herinneren hier aan den marteldood, die zij op onderscheidene wijze leden.

Augustus sluit met St. Jans onthoofding, over wien later meer (Zie *Westl.*, 355.)

10. *Forsete* in *Glitnir* (21 aug.-sept.)

De voorzitter *(For-seti)* in de glanzende zaal der vereffening, van rood goud opgetrokken en met zilver gedekt, vereffent, als god der geregtigheid, allen strijd en verschil. Hij vertegenwoordigt als zoodanig de dag- en nacht-evening, welke op den Zodiac der Indiërs en Egyptenaren door de weegschaal ♎ wordt voorgesteld. Forsete beslecht den strijd tusschen licht en duisternis, tusschen

zomer en winter, als zoon en nakomeling van Baldr zijn ook zijne vonnissen onherroepelijk.

Dat in deze september-maand Harda- of Har-feesten, ter eere van de Aard-moeder (*terrae Mater*) zullen hebben plaats gehad, op de zoogenoemde *Hartjes*-dagen, schijnt op den christelijken kalender door Lambrecht, met het symbool van een *hertenkop* aangeduid, terwijl deze maand, met de *weegschaal* van Michiel sluit, die alzoo als plaatsvervanger van den regter Forsete moet aangemerkt worden [24] (*Westl.*, bl. 255 en 356.)

11. *Niord* in *Noatun* (21 sept.-oct.)

Niord, de gemaal van Skade, die den teruggang der zon naar het *zeestrand*, bij ons de ondergaande zon in den dag-cirkel, gelijk Skade, de klimmende zon op de bergen voorstelt, voert heerschappij op zee, en wordt daarom door zeevarenden aangeroepen.

Het *schip* van Symon, dat mede in het laatst van october valt, kan, zoo wel als plaatsvervanger van Niord worden aangemerkt, als het schip der aarde zijn, waarvan het in de mythe heet :

De vrouw van Odin (*Frigga*)
Roeit het schip der aarde
Moedig en lustig enz.

en in de legende :

Het komt een schip geladen
End' aan het hoechste boert (boord)
Maria houdt het roeder
Een engel stuurt het voort.

(Zie *Westland*, bl. 261-62.)

De *ossenkop* van Lucas (Luuc), en de xj^{m} maagden, die daar vooraf gaan, kunnen wij niet duiden; wij zien in deze laatsten tegenstelling der x^{m} ridders [25].

12. *Vidar* in *Landvidi* (22 oct.-nov.), d. i. de stomme god, of de zwijger Vidar in het wijde, ruime land. Stom en treurig is Vidar als het beeld der natuur. In den godenstrijd of *ragna-raukr*, waarin de magten (*ragna*) in rook (*raukr*) verdwijnen, overleeft hij alle goden, zelfs Odin, wiens dood hij op den Fenrirs-wolf wreekt. In het noorden liep tegen november het oude jaar ten einde, misschien-wel met het *schip* der aarde; doch de christelijke legende wijst op het *rijkgeladen schip*, waarvan *St-Nicolaas* later de stille uitdeeler is. Daarenboven tellen november en december, als de laatste maanden van *ons* jaar, feesten en symbolische feestteekens, waarop wij straks terug komen; terwijl wij hier alleen nog vermelden, de *allerheiligen* en *allerzielendagen* [26], benevens den beker van Martyn en het hart van Libbyn. Algemeen bekend is S. Nicolaas [27].

Dat men op feesten, gelijk hier bij den *uit*- en *in*-gang van een nieuw jaar alle *heiligen* en alle *zielen* gedachtig was, en door menigen minne-dronk uit den beker van Willebrord en Martyn wijdde, zal te minder bevreemden, naardien ook reeds het heidendom hier zijne Asen- en doodenfeesten had, waarvoor deze christelijke feesten zijn in de plaats getreden.

Zoo verre mijne aanteekeningen nopens de *twaalf* zodiacs-woningen en *Asen* van het Noorden, als zoo vele afzonderlijke voorstellingen, van den loop der zon in hare verschillende standen, in den *jaarcirkel*. De zon als *Odin*, germaansch *Wodan*, d. i. Weldoener, beheerschte als Oppergod het geheele jaar; doch ook op kleiner kring, op den *dagcirkel* (cyclus) kan die voorstelling worden

toegepast, met dìt onderscheid alleen, dat hier de éénheid van Opperwezen meer duidelijk doorstraalt, terwijl de heerschappij over het jaar aan twaalf verschillende wezens, aan hem ondergeschikt, wordt toegekend. Op ruimer kring dus *polytheisme*, die naar de meest magthebbenden in *trilogie* of *trimurti*, en in de heerschappij des dags in *Monotheisme* was zamengetrokken. Als dag-vorst droeg Odin of Wodan, twaalf verschillende *bijnamen*, die insgelijks naar de twaalf zonne-standen en natuur-verschijnselen, met den jaarcirkel kunnen vergeleken worden.

Deze bijnamen zijn :

1. *Alfadir*, Alfaudr, Alvader : het eerste uur, de eerste maand, die alle volgenden voortbrengt, begint in het midden van den nacht, van den winter of raven-nacht, de nacht als *moeder* van den dag, zoo was ook Freyr in Alfheim, de nieuw geboren zonnegod, de vertegenwoordiger van het nieuwe jaar.

2. *Herian*, de heirvader, de heerscher. De zon, het licht treedt als strijder, heer-aanvoerder tegen den nacht, de duisternis te voorschijn, gelijk Vali in Valaskialf de wreker op Haudr, wegens Baldr's dood.

3. *Hnikar*, de zegevierende : het licht begint te zegevieren over de duisternis en nachtvorsten; de ijsvelden ontdooyen; de wateren ruischen van de bergen; Saga in Söckvabeckr ontvangt de bezoeken van Odin : de bezoeken als zonnige uren en dagen.

4. *Hnikudr*, overwinnaar (*Victor*). Het reuzenvolk, de ysreuzen zijn in de nacht-evening ten volle overwonnen, de zon stijgt elken dag hooger, de lengte des dags en de kracht van het zonnelicht overwint de koude der nacht : Odin in Gladsheim, dat is de blijde woning, de zon in de lentetijd.

5. *Fjölnir*, de vermenigvuldiger : de menigvuldige

voorjaarsstormen en wolken, maar ook velerlei gewassen komen te voorschijn : Thor velt den laatsten Ysreus Thiassi, Niord huwt zijne dochter Skade, die Thrymheim bewoont, waar rijm of rijp voor de kracht der zon bezwijken.

6. *Oski,* de gewenschte. Het nieuwe leven ontwikkelt zich in zijne pracht en heerlijkheid. Baldr, de meest geliefde, de gewenschte, door allen vereerd, die ook by Skade een *witten* voet had, heerscht in Breidablik.

7. *Omi*, de tierende, geraasmakende : overal gejuich en gejubel ter eere van den zomer, den lichtgod Baldr, maar ook het bazuin- of hoorngeschal van Heimdall in Himinbjörg, om de strijders te wekken : de zon in het top- of keerpunt (Hlidskialf); volle middag.

8. *Biflindi,* de onbestendige; ras zinkt de zon, Freya in Folkvangr, de eerste vruchten der liefde van Odin (de zon) en Freya (de aarde), of van het huwelijk van zon en aarde : het oogstfeest begint.

9. *Vidrir*, de weêr-verwekker : omtrent den tijd dat de zon in den horizon daalt, of dag- en nachtevening intreedt, beginnen weers-veranderingen, nieuwe strijd tusschen zomer en winter : Forseti in Glitnir vereffent alle geschil; na den oogst afdoening van schulden.

10. *Svidrir*, verteerder, vernietiger : hetgeen het oogstfeest leverde, wordt verbruikt, verteerd ; de nacht, de winter rukt aan, de schepen keeren bevracht terug : Niord heerscht in Noa-tun.

11. *Svidur,* de verzwelger, verslinder : de vruchten der aarde, de schoonheid der natuur, van dag en zomer wordt door de duisternis verslonden; alles, mensch en dier, het gevogelte zelfs, bereidt zich tot den winterslaap : de stomme Vidar, heerscht in het stille Landvidi, de stilte der nacht.

12. *Jalkr ,* de afgeleefde, de oude : de dag, zoo ook het jaar loopt ten einde, de zon zinkt in het winter-

keerpunt; de aarde wordt met het doodskleed bedekt, de donkere nacht. Zoo spreidt ook Ullr in Ydalir, het wollige doodskleed als sneeuw; doch de aarde Freya, wordt door de geboorte van een nieuwen zonnegod verblijd [28].

Eene andere voorstelling en symboliek spreekt van het *wenden* van het zonne-*wiel* (*hiul*, of *hioul*); ook van opstanding van den god des lichts uit het graf of den nacht der duisternis: zoo wijst de mythe, ook reeds bij de Egyptenaren op het *ledige* graf; de volle leer der onsterfelijkheid blijft echter aan het christendom voorbehouden.

Wat nu de vraag aangaat: door welke *Apostelen*, de vroegere Asen of Natuur-goden in de christelijke mythe of legende zijn vervangen? Daarop behoort geantwoord te worden, dat mij bij het aandachtig nagaan, wel gebleken is, dat de Evangelisten, sommige Apostelen, enkele Pausen en verder vele martelaren, Sancten en Sanctinnen, in de Roomsche kerk vereerd, als zoodanige *plaatsvervangers* kunnen worden aangewezen; doch het gebied der christelijke mythologie, of liever der legende, waarin de hemelkoningin *Maria* of *Onze-Lieve-Vrouw* (van Freya, Frowa) zulk eene belangrijke rol speelt, is in het algemeen, en door mij in het bijzonder, nog te weinig bearbeid, om die belangrijke vraag, gelijk zij verdient, met volkomene volledigheid te beantwoorden. Enkele, meer zekere vergelijkingspunten, heb ik boven aangestipt. Ook houd ik misschien voor *historie*, wat anderen ligt als *mythe* en *symboliek* zullen aanmerken; maar dan toch, in mijne schatting, als symbool van onveranderlijke waarheid, van zedelijk licht en onsterfelijk leven, de grondzuilen van alle wijsbegeerte en godsdienst.

Ik weet het, dat Dupuis in zijne *Origine des cultes*, alle godsdiensten der Ouden uit het Sabaeisme afleidt, zelfs *de twaalf* stammen van Israël, des ouden Testaments, gelijk de twaalf fondamenten van het hemelsch Jeruzalem in den Apocalypsis van Johannes met de zodiaes-teekens vergelijkt, en hiervan zelfs eene afbeelding geeft, waarin de zeven kandelaren of gemeenten, als de zeven planeten, tot een grooten kandelaar met zeven armen zamengetrokken, in het middelpunt van het groot heelal of den Zodiac voorkomt; — terwijl het hemelsch Jeruzalem zelf, als dichterlijke beeldspraak, op het firmament en de kleuren van den regenboog betrokken en geduid worden. Hoezeer nu, de Openbaring of Apocalypsis van Patmos, als grootsch natuurdicht, als dramatische epos, van den laatsten wereld-strijd, vele en treffende punten van vergelijking met der goden schemering of *ragnaraukr*, in den noordschen epos, de Vaulu-spa oplevert, uit gelijke bron van natuurbeschouwing ontsproten [29], (zie *Westland*, 365-375), — zoo moet ik toch erkennen, dat zoowel de twaalf *stammen* van Israël, de vier groote en twaalf kleine profeten, als de twaalf *apostelen* te veel *historisch* bezitten, om hen als louter zodiac-figuren aan te merken. Zoo toch komt men er toe om met den Duitscher Nork, den bebloeden rok van Jozef, als het met nevel-vlakken bezaaide firmament, en Abraham, den vriend Gods, als de gepersonifiëerde zon te beschouwen; iets wat naar mijne schatting te verre gaat in het wegcijferen der historie [30].

Wanneer men nu met de vier Evangelisten, als de *vier* jaargetijden, en de Apostelen, als de twaalf hemelherauten, hetzelfde doet, die zich om Christus, als de *Zon* der geregtigheid, het zedelijk *licht* der wereld, bewegen, waar blijft men dan met Palestina, met het wèl bewezene his-

torisch gedeelte, en de locaal-topografische aanwijzingen der historie? STRAUSS, die Jezus eerst als *mythe* beschouwde, zou dan ongelijk hebben gehad, toen hij van zijne dwaling terug komende, dezen als « historische persoon, » en het Evangelie, als « historisch factum » beschouwde. Alleen de inkleeding, de vorm of wijze van voorstelling, kan mythisch zijn, de inhoud bevat goddelijke leer en waarheid.

Wanneer men op die glibberige baan van bespiegelingen voortging, zou men dan ook niet onzen Willebrord, met zijne elf of twaalf mede-zendelingen of Evangelie-verkondigers, als mythische wezens mogen aanmerken? En Karel de Groote met zijne twaalf Pairs of rijksgrooten? Ja, zelfs Napoleon, met zijne twaalf veldmaarschalken? Voorwaar, het valt moeijelijk de juiste grens tusschen mythe en historie te trekken, te moeijelijker, daar ook de historische feiten in mythische vormen en symbolische beelden zijn voorgesteld geworden. Zoo heeft het ook kunnen gebeuren, dat historische personen, bijvoorbeeld de vereerde Moedermaagd *Maria*, die men toch als historische persoon erkent, in hare middeleeuwsche voorstelling en ontwikkeling tot Onze-Lieve-Vrouw (naar Frowa of Freya), veel van de attributen, zoo niet bijna alles van dat mythenwezen ontleend heeft.

Voor eene christelijke mythologie, waartoe ook GRIMM zoo ruime stof levert, en de legenden en het volksbijgeloof dienen geraadpleegd te worden, zou de oude Kalender bij LE LONG, wat de personen: de Evangelisten, enkele Apostelen, niet allen, enkele Pausen, martelaars en heiligen betreft, en wat de daarop voorkomende symbolische teekens aangaat, inderdaad de gepaste leiddraad kunnen opleveren, om met een runen-kalender te vergelijken. Het lijdt daarbij geen twijfel, dat sommigen dier Sancten en Sanctinnen, gelijk ook hunne symbolen en symbolische teekens uit de natuur-mythen van het heiden-

dom ontsproten zijn, en juist deze behooren in eene nog te schrijven christelijke mythologie of in eene beschouwing van christelijke feesten en feesttijden, in de eerste plaats te huis [31].

De ons bekende symbolische teekens, aan genoemden Kalender ontleend, laten wij hier naar de maanden des jaars volgen, waarbij wij echter de heiligen-figuren moeten voorbijgaan.

Januarij, die de deur (*janua*), de poort des hemels, in de christelijke jaartelling opent, begint met de afbeelding van het *lam*. In het heidendom slagtte men uit bloedwraak een *ever*, als verzwelger van den zonnegod; het christendom stelde het symbool der zachtmoedigheid en liefde, het *lam*, daartegen over; het hooger en beter *licht* was opgegaan, had zich in de geboorte van het kind *Jezus* verpersoonlijkt, het *Woord* was vleesch geworden: de *Tiare* of drie-dubbele kroon op dortien-dag (der drie koningen) zinspeelt op zijne vereering en aanbidding, gelijk het *zwaard* van Saulus op de vervolging der nieuwe leer.

Februarij, heeft behalve andere Sancten, Maria, als vertegenwoordigster harer licht-mis, het *schoeisel* van Scholastica, het *liefde*- of vredeblad van Valentijn, den *sleutel* van Petrus en den bijl van Mathys; de poort des hemels schijnt hier ontsloten.

Maart, heeft behalve onderscheidene heiligen figuren, die wij ook verder voorbijgaan, de hand van Benedictus, met den half verlichten en half donkeren *aardbol* of *globe*, waarop het *Ave Gloria* des engels aan Maria (plaatsvervangster van Freya) volgt, vol symbolische beteekenis.

April, begint met den *ketel* van Ambrosius, heeft verder het *zilver* kruis op een veld van keel van Victor, en een kruis van *keel* op een zilver veld van Jorys, benevens den *draak* van Marcus, dien St. Joris velt.

Mei, begint met Philippus en Jacob met een *olijf-* of palmtak, en heeft verder het Jerusalemsche kruis van zilver, het *vat* van Johannes (evangelist), de *kroon* van Pancraes, de bisschopsstaf van Servaes, terwijl wij niet weten of Urbaen een *klaverblad*? voert.

Junij. De bisschopsstaf van Bonifacius is hier onderscheiden van den voorgaanden, terwijl Bernabas, zoo het schijnt *vuurvlammen* ontsteekt, Odolf door zijn *drinknap*, en Vitus door den *schaar* (Vitus- of bute-schaar) vertegenwoordigd is : het *lam* van St. Jan wordt door pijlen getroffen, het *hart* van Libbyn in de hoogte geheven, de *sleutel* van Petrus heeft een kruis, en het *zwaard* van den bekeerden Paulus is afgestompt.

July. Thomas schijnt in het licht den vinger op de *wonde* te leggen, gelijk vroeger in de duisternis; het teeken of symbool van Margareet kan ik niet duiden, gelijk ook dat van Olf niet; (Olf is koning Olaus), misschien heeft hij een *slagtmes* in de hand, waarboven een kroon.

Augustus, de derde *sleutel* van Pieter, (misschien van de offerkist), Laurens in het *vat*, Maria, deftig in het *zwart*; Barthelmeus, zoo het schijnt, met het *vilmes*, en Jan-Baptist met het *zwaard* onthoofd.

September begint met de bisschopsstaf van Gillys, heeft, eenige dagen na Maria (geboorte) het Jeruzalemsch *kruis*, benevens de *hertskop* van Lambrecht, en de *weegschaal* van Michiel, wijzende op dag- en nachtevening.

October begint met den bisschopsstaf van Bavo, heeft nogmaals het *zilver kruis* op veld van keel van Victor, den bisschopsstaf van Gallus, door zijn attribuut geheel onderscheiden van alle overigen, den *ossenkop*, symbool van Lucas, en het *schip*, welligt symbool der aarde hier op de *kerk* overgebragt [32]. (Zie boven.)

November opent de maand met het *Pantheon*, Aller-

heiligen, heeft gewone bisschopsstaven van Willebrord, en Brixius, den *drinkbeker* van Martyn, het *hart* van Libbyn, het symbool van Cecilia ⚓, zijnde een *anker*, het ☸ *rad* van Kateryn en het martel-*kruis* ☓ van Andries.

Vergis ik mij hier niet met het *hart* en *anker*, dan hebben wij hier kerk-symbolen vol zin en schoone beteekenis : het hart, symbool der *liefde*, het anker der *hoop*, het rad der wisseling van het lot, het Andries-*kruis* van den marteldood. De liefde blijft leven, zij vestigt de hoop, onder alle wisseling, zelfs op het martelkruis ? — De lezing der legenden van deze Sancten en Sanctinnen zal dit nader moeten ophelderen en bevestigen.

December opent met den *hamer* van Loy (Eligius), dien ik niet weet te duiden; de *gevangenis* van Barbara, en bisschopsstaf van Nicolaas gaan hier de *zwarte* Maria vooraf, die door het *spinrokken* van Lucia en den vinger van Thomas op de donkere wonde gevolgd wordt; terwijl *Kerstijd*, door de figuur of afbeelding van het kerskindeken *Jezus* is voorgesteld, voorts Steven of Stefanus, eindelijk de kraaijende *haan* van St. Jan en eene *vlam*, als het symbool des lichts. Zoo eindigt het christelijke jaar met het nieuwe *licht* op den kandelaar !

Bij de verklaring, in eene christelijke mythologie van de genoemde personen en symbolische teekens, dient vooral ook gelet te worden op kroon en kapsel van Maria, verschillend in februarý en maart, in augustus en december, welke laatste ons herinnert aan de *zwarte* Maria of Lieve Vrouw van Halle; ook op het verschil van sleutels van Petrus (februarij, junij en augustus), de heraldieke kleuren der verschillende kruizen, en de verschillende bisschopsstaven of kromhouten van Servaes in mei, Bonifacius in junij, Gillys in september, Bavo en

Gallus in october, Willebrord en Brixius in november, gelijk Nicolaas in december. Alleen hunne legenden zullen hier, ook voor hunne *plaatsing* in genoemde maanden, de verlangde opheldering moeten schenken.

Gelijk in november, zoo zijn ook in december de vermelde symbolen niet zonder schoonen en diepen zin en beteekenis. De geboorte van Christus of *kerstijd*, als het goddelijk licht der *zedelijke* wereld verdringt, den ouden *natuur*-god, die alleen het stoffelijke licht, het zonnelicht vertegenwoordigt. Hooger klom de bevatting van het heidendom nog niet, en hoe veel verhevener is deze leer op het gebied van den geest, boven alle vroegere mythe op het gebied der stoffelijke natuur. De *ongeloovige* Thomas met den vinger op de donkere wonde gaat die geboorte vooraf; doch zijne tegenstelling Steven of Stefanus, de eerste martelaaar der *waarheid*, volgt haar. Ongeloof en de kracht der waarheid staan hier bij de *kribbe* elkander tegenover. Misschien ware Simeon hier niet misplaatst geweest, die den lofzang in den tempel aanhief en het *licht* roemde « tot verlichting der heidenen, » waarvan ook Johannes getuigde : « In het begin was het *Woord*, » en het Woord was bij God en het Woord was God. — » In hetzelve was het leven, en het leven was het licht » der menschen. » En een ander St. Jan den wegbereider, de voorlooper noemde dat licht en leven : « het » waarachtige licht, hetwelk komende in de wereld, een » iegelijk mensch verlicht, vol is van liefde en waar- » heid. » Alzoo licht, liefde, waarheid en leven : inhoud van het *Woord van God*, in Christus verpersoonlijkt, d. i. vleesch geworden! Voorwaar aan het einde des jaars, waar ook de Ouden hunne doodenfeesten vierden, kon het Christendom, op hooger geestelijk gebied, geen schooner symbolen stellen dan de verpersoonlijking van dat Woord van God, waarvan de voorlooper St. Jan getuigde, en die

andere St. Jan de Apostel der *liefde*, vol was, tot dat ook hij, afgeleefd, gelijk het stervende jaar, in hoogen ouderdom, het 99ste zijns aardschen levens, in vrede en vol hoope op hooger en beter leven, in liefde den geest gaf, — eene treffende tegenstelling ook tegen de *onnoozele* kinderen, zoo velen als er, op bevel van Herodes, den marteldood stierven : St. Jan in hoogen ouderdom, als de *afgeleefde*, vol liefde, de kinderen bij het pas ontstoken levens-*licht*, vol *onschuld*, beide vatbaar om het hoogere, betere leven, door den nacht des doods integaan !

Zie daar wat de *haan* van Johannes, de Evangelist, als symbool dier Evangelie-verkondiging, in den Kalender, ons toekraait, den menschen-kinderen verkondigt. En hoe veel hooger staat die *haan*, d. i. die verkondiging der goddelijke waarheid en liefde, boven alle *hanen*[1] van het heidendom in den *Vaulu-spa*, de orakel-taal der Profetesse van het oude noorden, die zich alleen op *stoffelijk* gebied beweegt !

Voorwaar, zoolang als « de wind *waait* en de haan (van St. Jan) *kraait*, » zal het Woord van God (d. i. het symbool der waarheid) niet vergaan ! Van daar dan ook, dat eene broederschap van vrije mannen, welke dien *geest* huldigt, hem reeds van oudsher menigen *minne-dronk* wijdt, en met die drinkinstelling van « *St. Jans geleide en St. Geerteminne,* » (de beker van Nivelle), zoowel het aandenken van St. Jan-Baptist, als voorlooper, wegbereider van het hoogere licht, als dat van St. Jan de Evangelist, en zijn liefelijken geest, de geest des grooten Meesters, tracht in aandenken te houden, welke den Opperbouwheer van 't Heelal, als oneindige Geest, « leerde aanbidden in geest en waarheid » Gods liefde boven al, den naaste als zich zelven !

[1] Nl. de vuurrode haan der Trolden, de goudgeele der Asen en de roetkleurige van Hela. Zie mijne *Edda-leer*, (1837), bl. 121.

Zoolang dat voorschrift in waarheid en met ernst wordt opgevolgd, zal ook Zijn geest *licht* ontsteken in onzen geest : *liefde* wekken in ons gemoed, en ✝ geloof ⚓ hoop en ♥ liefde, of met één woord het *leven* zal, aan het einde onzer dagen, zegevieren over den *dood*. Dood waar is uw prikkel, graf waar is uw prooi? — Dit is leer der onsterfelijkheid.

Zie daar de hoogere zin en beteekenis der christelijke symboliek, waarvan de verkondiging, als *blijde* boodschap, in het Oosten is opgegaan en in het Westen weerkaatst, om de geheele wereld te verlichten.

Aant. « *St. Jans geleide en St. Geerteminne.* » — Over deze zeer oude drinkinstelling, een der meest geachte *minni*-dronken, reeds ten tijde van *Floris* V, zie men : Melis Stoke, uitgave van Huydecoper. IV. B. v. 1424; ten tijde van Willem VI, van Oostervant : *Nalezingen* op Wagenaar, *Vaderl. Hist.*, I dl. 146. Ook Scriverius, (*Gouds. kronijk*, bl. 263); Wagenaar (*Vaderl. Hist.* I, 345); Matheus, (*Fund. et fat. eccles.* p. 177), maken daarvan melding, gelijk Alkemade, (*Nederl. Dischplegth*, II, bl. 188-210); Willem van Hilegaertsbergh, (XIV à XV eeuw), heeft die toast *St. Geertrudemin* in HS. nagelaten, door Clignett, uitgegeven in zijne *Bijdragen*, (1819), met inleiding en aanteekeningen, bl. 384-411. Zie ook mijne *Oude en latere Drinkplegtigheden*, (1842), bl. 30-36, en de aanteekeningen, 24, ald. bl. 72.

Zie wijders noot 33.

AANTEEKENINGEN.

---

(1) Link (Fr.) Zijn werk, hier door ons bedoeld, is *die Urwelt und das Alterthum erläutert durch die Naturkunde*, 2 Bde, Berl. 1820-22, 2e uitg. 1834, in het Hollandsch : *de Voorwereld en de Oudheid, door de natuurkunde opgehelderd*, door Dr A. Moll, te Nymegen (Amst. 1821.) In het 1e dl. bl. 293-378 geeft die geleerde een overzigt van de *Kosmogoniën*, of de voorstellingen, zoo als de Ouden zich die vormden van de scheppings-geschiedenis, in mythen en beelden, te beginnen met de Indische leerstellingen naar de *Veda's*, de oud-Persische leer naar de *Zend-Avesta* van Zoroastar, de Mozaïsche scheppingsleer naar Mozes, de Fenisische mythen (van Sanchoniaton), die der Babyloniërs, der Egyptenaren en Grieken. In zyne algemeene beschouwingen, waarin hy op de overeenkomsten en den dieperen zin dier mythen in de Kosmogoniën let, wyst hy vooral op de godsdienst der Sabaeërs, als een der oudste volken terug, hoe zeer « met een heilig duister omhuld. » — Hunne vereering van *zon, maan* en *gestarnten* vermeldt ook Bochaut, *Geograph. sacra*, etc. L. B. 1672, fol. 129.

(2) « Creuzer (Fr.) en F. J. Mone in hunne *Symbolik und Mythologie der alten Völker*, 1810, 4 dl. 2 uitg. 1819, waarin de eerste inzonderheid der Grieken en Oostersche volken, en Mone, in zijn vervolg 2 dln. de Westersche volken behandelde. Beide, inzonderheid Creuzer, wijst daarin op eenen gemeenschappelijken oorsprong van mythen en theogonie, door de priester-kaste der Pelasgers en die der Egyptenaren in hunne mysteriën bewaard, in Europa overgebragt; doch hunne mythen, symbolen en allegoriën, als oorspronkelijke natuurleer, overal naar natuur en omgeving, in den loop der eeuwen veelvuldig gewijzigd, ontwikkelden zich tot zelfstandige stelsels, waarvan het Grieksche mythenstelsel, welligt het meest ontwikkeld, althans het meest bekend is. Allen hebben trekken van overeenkomst, die, wat hunne Kosmogoniën (volgens Link) betreft, op éénen oorsprong, hetzij Natuur of Openbaring, terug wijzen. De vraag of hier aan eene *aprioristische* opvatting of beschouwing der natuur, dat is aan eene loutere *natuurleer* en hare mysterische voorstelling, aan louter symboliek van geschiedenis en zedeleer, — of wel aan oorspronkelijke, later gezonkene Openbaring moet gedacht worden, waaruit gemelde overeenkomsten van het Oosten en Westen, gelijk van de stelsels van het Zuiden en Noorden

voortvloeien? gaf tot levendigen pennenstrijd aanleiding, waarin GOTTF. HERMANN met zijn *Ueber das Wesen und die Behandlung der Mythologie*, Leipz. 1819, en J. H. Voss, met zijn *Anti-Symbolik*, Stuttg. 1824 optraden. Mannen als : Görres, Schelling, Silvestre de Sacy, Von Hammer, Münter, Sickler en Ouwaroff, namen deel aan den strijd; de stoot was gegeven : Mythologiën en Theogoniën, benevens Kosmogoniën werden onderzocht, en de diepere natuurzin, en de beteekenis daarvan opgedolven, waarbij vooral ook op het ethische of zedelijk karakter der godsdiensten gelet werd. Zie hier wat CREUZER dienaangaande in de Voorrede der eerste uitgave zegt :

« Die Beurtheilung und Behandlung alter Religionstheoriën ist nicht trennbar von dem eigenen denken über den Werth der Religionen überhaupt. Was nun das Meinige betrift, so ist mir die *Religion* die beste, die den ethischen Charakter am reinsten bewahrt, und den Völkern das schärfste sittliche Maass vorhält. Damit glaube ich aber keinesweges, dass die Moral den ganzen Inhalt der Religion erschöpfe, weiss auch dass die edelsten Menschen und die merkwürdigsten Völker alter und neuer Zeit in ihnen noch etwas weiteres gesucht und gefunden haben : höhere Ausschlüsse über das Geheimniss unseres Daseyns und unserer Bestimmung. In jedem Betracht lege ich daher dem Christenthum einen hohen, ja unter allen bekannten Religionen den höchsten Werth bei. » — En in de voorrede der 2e uitgave kleeft hij het denkbeeld eener oorspronkelijke, zuivere kennis en vereering van God, alzoo eener oorspronkelijke Openbaring aan, die zich alzoo in het Christendom het zuiverst, afspiegelt. « Es ist die Grundlehre von einer anfänglichen reinen Erkenntniss und Verehrung *Eines* GOTTES, zu welcher Religion sich alle nachherigen, wie die gebrochenen und verblassten Lichtstrahlen zu dem vollen Lichtquell der Sonne verhalten. Diese Ueberzeugung ist mir durch diese neue Arbeit immer fester geworden. »

Alzoo de oorspronkelijk zuivere kennis aan één God, als Schepper van het heelal, en zijne vereering gingen grootendeels verloren, men zocht die kennis in natuurgewrochten terug, en eindigde met die zelf te vereeren en te aanbidden, en die vereering stelselmatig in mythen te hullen.

(3) « DUPUIS (Ch. Franc.), in zijn werk : *Origine de tous les Cultes* etc. waarvan de 2e ed. ten deele door P. R. AUGUIS (Paris 1835), behandelt in het 1e hoofdstuk van zijn werk, dat X vol. bevat, *l'Univers Dieu*, waarin hij het denkbeeld *Dieu* als *cause universelle* uit de natuur ontleend, vaststelt. Vervolgens alle openbaring verwerpende, leidt hij alle kennis van den mensch uit de natuur, hare afwisselingen en tegenstellingen, af. Die kennis in mythen en allegoriën voorgesteld, brengt de mythologiën der ouden voort, die alzoo hunne natuurbeschouwingen bevatten. Oorzaken of natuurkrachten werden goden, en als zoodanig voorgesteld : de twee groote tegenstellingen, van licht en duisternis, werden *Ormuzd* en *Ahriman (Dieu et le Diable)*; de twaalf maanden of zonnestanden, de twaalf goden van den hemelschen raad (van den Olympus), ja, in de sterren en sterrenbeelden tot groote getallen vermenigvuldigd; zoo ontstond het *Polytheisme* (veelgodendom), terwijl de twee groote tegenstellingen, gelijk bij de Persen, het *Dualisme* (de leer der *twee* beginselen) voortbragten.

waarboven zich bij de Hebreërs, *Jehova* in het *Monotheïsme* (de leer van één God) verhief. Deze beschouwing, waartoe men uit het *Fitisme* opklom, kan thans geen aanstoot meer verwekken; doch DUPUIS had ook gezegd: « *Je ne parlerai point des religions révélées, parce qu'il n'en existe point et qu'il n'en peut exister.* » De toepassing daarvan op het Mozaïsme, Christendom en den Apocalypsis verwekte ergernis en strijd, waarin DELANGLE *(Paris littéraire,* Hamb. VII) en de priester COLNET *(Les Étrennes de l'Institut national,* Paris an VII) tegen den schrijver der *Origine des Cultes* opkwamen, terwijl de beroemde LALANDE zich aan het hoofd stelde van zijne verdedigers. « Il le félicite d'avoir prouvé que les religions, les fables, les théogonies et les mystères n'étaient que des allégories physiques et astronomiques, et de l'avoir si bien fait que l'illustre BARTHÉLEMY lui disait : *la tête m'en tourne* »; zie het Suppl. du *Moniteur* du 30 fructidor an III, 16 septembre 1795, nº 360.

(4) « *Zeven* » In het Hebreeuwsch is *Zeba* = Zeven, embleem van de hoogste volkomenheid, en beteekent *Heer : Zeba Schemajim* = Hemelsche *Heer.* Dit heiligtal in de meeste, zoo niet alle mythologiën, wijst op de *zeven* planeten, als het symbool der schepping van het heelal *(universum)*, van daar het woord *Zebâisme,* of door verandering *Sabaeïsme* en *Sabaeërs,* als vereering van den *Heer* van het zeven-tal planeten, die het symbool uitmaken van het heelal. Men weet, dat de Sabaeërs, een der merkwaardigste volken der oudheid, aanbidders en vereerders waren van deze meest op den voorgrond tredende hemellichten : zon, maan en gesternten, en zoo men wil, in *gelukkig* Arabië woonden, « afgescheiden van vreemdelingen, aan de noordzijde door eene ondoordringbare woesteny en aan alle overige zijden door eene gevaarlijke kliprijke zee beveiligd, » zegt LINK, I, 371; zoodat dóór hunne oorspronkelijke natuurleer, de vereering van den *Heer* der schepping het zuiverst is bewaard gebleven. Afspiegeling van dien *Zeba* = Heer, als scheppende kracht of grondoorzaak van het heelal, vinden wij bij de Ariërs en Hindoes, in *Indra* en *Brama,* bij de Egyptenaren in *Athor* of *Cneph,* bij de Grieken in *Zeus,* de Hebreërs in *Jehova* (van *Jah* d. i. het *hoogste* volkomen getal) in de Scandinaafsche mythe in den *Alfadr* (Alvader of vader van het *al* (universum). De menschelijke geest verhief zich in die voorstellingen boven de stoffelijke natuur en hare *drie* of *zeven* groote representanten, waaruit zich naast het *dualisme,* in onderscheidene mythenstelsels, de *trimurti's* ontwikkelden : Brama, Siva en Vischnu, bij de Hindoes, als scheppende, bevruchtende of onderhoudende, en vernielende kracht. (Zie de verklaring daarvan naar HEGEL's grondstellingen, in de *Jahrbücher der Wissensch. Kritik,* nº 105, dec. 1835, p. 845 etc.) even als Athor, Osiris en Isis, bij de Egyptenaren; Zeus, Poseidon en Pluton bij de Grieken, benevens Har, Jafnhar en Tredi bij de Scandinaviërs, en andere in de Voorrede mijner *Edda-leer* vermeld (Utr., 1837, bladz. VII enz.)

Over de H. getallen, 3 (ook 5) — later ook 9, 12 (en 15 bij de Joden), waarvan de 3 uit de mythen der Hindoes, 7 uit het Sabaeïsme, 12 uit den Indischen en Egyptischen Zodiac, en 15 uit de symboliek of mysteriën der Hebreërs ontsproten, of althans daarin gegrond waren, zou hier nog veel gezegd kunnen worden; doch wij verwijzen daarover liever naar N. WESTENDORP's *Verhan-*

delingen over onderwerpen der Oudheidkunde en Godenleer, 1826, bl. 89-92, het tijdschrift : *Minerva*, de 6 eerste aflev., 1835-1836, en wat wij-zelf daarover reeds gezegd hebben in eene aanteekening op ons *Westland* (1844).

Het H. zevental uit het Sabaeïsme, later Noachisme, uit de planeten-dienst ontsproten, werd tot het *negental* planeten en hemelen uitgebreid, waarbij dan *zon* en *maan* werden medegerekend.

(5) « *Negen Hemelen.* » De Cosmos van het noorden telde *negen* hemelen of werelden ; zoo in den *Vaulu-Spa,* d. i. de leer der profetesse :

Vers 7 *Niu nam-ek heima, niu ivithi,*
Miotvith meiran fyrir mold nethan.

(d. i. Ik vernam van negen hemelen, van negen steunsels, van het groote middelstût in de aarde beneden.) *Miotvithr :* Ettmuller geeft daarvoor middelsteun of middelstût, en verstaat er door, om zoo te zeggen, de as der aarde, ook wel wereldboom. Het oorspronkelijke lied, waarop de profetesse hier het oog schijnt te hebben, deelt dezelfde Ettmuller, aldus mede :

« Niu ero himnar i haeth taldir.
Veit ek hinn naethsta, sa er heitir *Vindblainn*
Heiththyrnir ok *Hreggmimir.*
Annarr heitir *Andlangr* himinn.
Thrithi *Vidblainn ;* — that mâttu skilia.
Vidfethmi qveth ek vera fiörtha.
Hriothr ok *Hlyrni* hyggium fiötta (ok sista),
Gymr siöfta ; *Vethmimir* get ek nu vera
Atta himna upp um talda.
Skatyrnîr stendr (niunta) skyum ofar,
Hann er utan um alla heima. »

Dat is :

Negen hemelen zyn in de hoogte geteld. —
Ik ken den eersten : hy heet de *blauwe lucht,*
Heldere burg, regenbron ;
De tweede heet de *windhemel,*
De derde de *wydblaauwe ;* dat moet gy gelooven,
De *verstrekkende* noem ik de vierde ; —
De vyfde en zesde zyn : *Hrjodr* en *Hlyrni*
Gymr de zevende ; *Vethmimir* meen ik te zyn
De achtste hemel, naar het getal,
De negende *Scaturnir* staat boven de lucht,
Buiten aller werelden omtrek.

Zie Ettmuller, *Vaulu-Spa,* Leipz. 1830, v. 7 en 8, bladz. 22 noot, en bl. 46.

(6) « *Ringvorm.* » De ringvorm schijnt in de natuurdienst eene vaststaande type, die zich in de *H. Hainen*, in den ronden tempelvorm met zijne koepeldaken of domen, als natuur-tempels afspiegelt. Daarvoor gold, zoo als Grimm, voldoend aangetoond heeft, de oorspronkelijke uitdrukking : *Alah,* ook *Harue.*

(Zie *Deutsche Mythol.*, Göttingen 1843, s. 57, etc.) Mone geeft de afbeeldingen van zulke H. Hainen met steenen zetels, zoo als de godenhain bij Alversdorf (in Dithmarsen), en den Druïdentempel op den Fiddesheuvel in de Schotsche Hooglanden. (Zie Tab. III 7 en 12 in zijne *Symbolik und Mythol.*, 2e dl. ten vervolge op Creuzer *Symb.* 1823; terwijl hij elders vermeldt, dat de hoofdling Thorkill een tempel had, waarin hij zijn God vereerde. « *Sein Tempel stand in einer Einfriedigung (Virki), war rund und hatte einen Brunnen.* » Ald. I, Th. S. 292.)

Ook elders in het Oosten en Westen, zelfs in ons land, doet zich de ronde tempelvorm voor. Wij noemen hier slechts den zoogenaamden *Hune-* d. i. *Offerschans* op de Veluwe, de ronde Nehalennia tempel te Domburg (van Domus), de kappellen op het Valkenhof te Nijmegen, alles natuurdienst en navolging van den grooten *logon*, d. i. natuur-tempel met zijn gestarnt koepeldak, waarvan het woord *loge;* hoewel deze als navolging van Salomo's tempel (d. i. tempel van vrede) als langwerpig ▭ met drie lichten wordt voorgesteld.

Over de ronde tempels zie Dr Westendorp, *Verhandelingen*, enz. Delft 1826, bl. 22 enz. waar ook over latere en andere kruis- en scheepsvormen, bl. 33 en 100. — Ook Apollo werd bij de Hyperboreërs in een ronden tempel vereerd. Zie de aant. ald. bl. 98.

(7) « *Scaturnir.* » Wanneer men deze met Rask (in *Daemisaga*, 17-22) als later toegevoegde planeet, en de aarde als Midgard beschouwt, dan komt ook het n. Cosmos-stelsel tot het oorspronkelijke *zevental* terug, twelk almede in de zeven armen van den symbolischen tabernakel-kandelaar, evenzeer als in de zeven groote lichten van den Apocalypsis duidelijk is. Sabaeisme, Mozaisme en Apocalypsis bevatten in deze dezelfde gronddenkbeelden der natuur-godsdienst of wereldbeschouwing, die zoo wel in de mysteriën van den Isis-tempel (Babylon), als de Scheloma- of Salomo's tempel = tempel der vrede, zinnebeeldig werden voorgesteld : in de oudste natuur-tempels zelf, wat den vorm betreft. Hoe kan het anders, — overal, waar de natuur het geopend boek was, las men daarin, blijkens *Veda's*, *Send-Avesta*, *Vaula-Spa*, *Edda's* en *Apocalypsis*, elk in zijne taal en op zijne standplaats, wat de Opperbouwheer van het Heelal daarin gegrift had. Zeven groote lichten in den tempel der natuur, zoo ook zeven lichten op den kandelaar, en, het eeuwig licht mede gerekend, zeven lichten op den altaar der Roomsche kerk. Alles symbool, waarvan voor de meesten zin en beteekenis is verloren gegaan !

Deze negen noordsche wereldkringen, mede eene symbolische voorstelling van het leven, zijn daarom door een grooten ring ingesloten, meent Mone, die daarbij het oog heeft op de leer der zielsverhuizing *(Metempsychosis)*.

« Da das Ungeborne neun Monate im Mutterleib verborgen ist, so wird es nach der Geburt auch eine neunfache Lebensstufe durchgehen, und die neun Welten sind also wohl bedeutend in der Seelen-wanderung. » Mone, a. w.; Th., 386.

(8) « *Wereldkringen.* » Dat men zich deze spheren als cirkels voorstelde, heeft Mone, *Gesch. des Heidenth.*, uit de *Alvismal* genoegzaam aangetoond, zie ald. I, Th. s. 384 in den noot 137. Zelfs schijnt de aarde, bij Hindoes en

Hebreërs aan hare kringvormige gedaante haren naam verschuldigd : *Nritûs*, d. i. worm, danser, Hebr. *Erit* = looper, waarvan *Earth, Erde*, enz. Zie *Konst en Lettb.*, s. 116, nº 381, 1848.

(9) « *Ase* pl. *Asir, Aesir* » was in het noorden de uitdrukking, waardoor de goden, — *Asinior*, waardoor de godinnen aangeduid werden. « Dieser Name muss auch in Hochduitschland und Sachsen früher allgemein gewesen sein » zegt Grimm; terwijl Polak die uit het Oosten schijnt afteleiden, waar Azzus, Issus het begrip van *sterkte*, magt, alzoo *Ase* = de sterke, magtige uitgedrukt. Het Indisch kent *Asur* als Zeus; ook de Etruriërs hadden *Aesar* en *Aesi*, de Kelten *Esas*, voor God; verwant daar mede schijnt het angs. *ôs*, pl. *es* en *êsa* in « *êsa gescot* » (Jaculum divorum).

Het verblijf der Asen, twaalf in getal, was *Asgard* : dáár, zegt de Vaula, gingen de goden (hier *reigin* genaamd) allen tot de stoelen, de zetels der magt.

« Tha geingu *reigin* aull a rökstola. »

Bedriegen wij ons in dien godenraad niet, dan vertegenwoordigen deze goden te zamen, evenals in de stelsels van het Oosten, een dubbel beginsel, namelijk de *Asir* het ml. en *Asinior* het vr. beginsel, als goden en godinnen, de scheppende en genetische krachten der natuur, alzoo hetzelfde als de Phallus en linguam der Hindoes, en in den Isis-tempel : Osiris het ml. en Isis het vr. beginsel. Gelijk *Athor* die beide beginsels beheerscht, zoo ook in het n. stelsel *Alfadr* of Odin alle goden en godinnen of natuurkrachten, naar den zonneloop door verschillende namen aangeduid, en als hoofdgoden met die van den Olympus te vergelijken. Zie over de geslachtbeginsels : Polak, *Algem. Mythol.*, 1855, 2e deel, bl. 82 enz., gelijk F. Nork, *der Festkalender*, 1847, op vele plaatsen.

(10) « *Rossen.* » Gelijk Apollo zijn zonnewagen reed, en Elias in een vuurwagen met vurige paarden ten hemel voer, zoo bezat ook Odin in het n. stelsel zijn eigen lichtros en andere goden hadden het hunne, als *Faxi* (jubatus, comatus) bekend : *Skinfaxi, Gullfaxi, Hrimfaxi, Freyfaxi*, — de donder-god reed met bokken, Freya met katten, — Baldr een volon (veulen), Grimm, *D. Mythol.*, 1833, s. 621. F. Nork beschouwde dan ook den profeet Elias als *ein Sonnen-Mythus*, Leipz., 1837.

(11) *Tentira* of *Dendera.* » Over den Egyptischen Dendera en eene afbeelding daarvan, gelijk van de Apocalypsis-voorstelling, zie in het boven vermelde werk van Dupuis, *Origine des cultes*, t. VIII, Paris 1835, waar hij ook eene vergelijkende tabel geeft « *des signes du Zodiac, de leurs génies et de leurs influences.* » Tome VIII, p. 354.

(12) « *Hindoesche Zodiac.* » Zie de afbeelding van dezen Zodiac in het belangrijk werk over het Budhisme door Edw. Upham, *The History and Doctrine of Budhism*, in fol. London 1829, en aldaar de vier platen 9, 10, 11 en 12, benevens de verklaring, die in dat werk voorafgaat.

(13) « *Lente-evennacht.* » De dwaling van Mone om het noordsche jaar met het teeken van den ram (*Aries* = *Widder*) te openen, en dan de eerste hemelwoning aan Thor in *Thrudheim* toetewijden, schijnt door hem aan de *Vaula-Spa* ontleend (zie Mone, a. w. t. 387 en 389), doch is strijdig met de *Grimnismal*

waarin *Ullr*, (de wollige) in *Ydalir* (de ijsvelden of ijsdalen) als de eerste Asenwoning wordt opgegeven. (Zie Dr Legis, *Fundgruben des alten Nordens*, 2e Bd., § 119 en 135.) Het schijnt ons toe, dat de *Vaulu-Spa* meer met het oorspronkelijk Sabaeisme, of met Oostersche natuur-leer, de *Grimnismal* meer met de meer ontwikkelde Zodiac-leer van het Oosten overeenstemt. Opmerkelijk is het, dat ook het Singuleesche jaar met het teeken van *Aries* (in maart) begint, zoo als Edw. Upham berigt, en dat het Sabaeisme daarmede overeenstemt, gelijk de noordsche zonnefeesten met die der Ariesche volken. Uit hunne zonne- en vuurdienst hebben zich verschillende stelsels ontwikkeld.

(14) « *Feesttijden.* » Even zoo als men in de starre- en vuurdienst van het oude Oosten, bij Ariërs, Sabaeërs, Babyloniërs, enz. zijne feesten en feesttijden hoofdzakelijk uit de *zonnedienst*, naar den loop der zon, afleidde; zoo ook in het oude Noorden en bij de Germanen. Vier schijnen de hoofdfeesten te zijn geweest, nl. in het *mid-winter-* en *mid-zomerfeest*, de geboorte van den zonnegod, Freyr en het feest van den lichtgod *Baldr*, zijnde de zon in haar laagsten en hoogsten stand; gelijk in de lente- en herfst-eveningen het *Ostra-* en *Herda*-feest. Ook onder het Christendom, dat zich van natuur-leer tot hoogere begrippen op het gebied van den onsterfelijken *geest* verhief, hebben die natuurfeesten veelvuldige sporen nagelaten : kers-, paasch en pinkster-vuren, nog in onze eeuw veelvuldig ontstoken, herinneren aan de feestvuren der Ouden; zelfs werden de feesten van de geboorte, den dood, de opstanding en hemelvaart van den Heiland der wereld, zoo wat den tijd, als de voorstelling betreft, daarmede in verband gebragt, of wel die vroegere feesten naar christelijke leer gewijzigd; zoo dat zelfs wanneer Dupuis, Strauss en anderen het christendom als « mythe » verklaarden, zij niet onderscheiden het « historische factum, » noch den hoogeren inhoud van het *Woord* (λόγος,) d. i. de leer des Heilands op zedelijk en geestelijk gebied, waarop wij terugkomen. Zie inmiddels over de vele sporen van heidensche feesten, mijne aanteekening over « feesten en feesttijden » in mijn *Westland*, (1844) van blz. 336-365, waarover de geleerde Simrock zich in zijne beoordeeling des boeks, (*Jahrbücher des Vereins für Rheinl. Alterthumsfreunde*, XI s. 225, enz.) aldus uitgedrukt : « Zum Schluss machen wir auf den altdeutschen Kalender aufmerksam, welchen die 66 Anmerkung : von den *Festen und Festzeiten* enthält, welche wir überhaupt, wäre des Neuen und Belangreichen nicht überall so viel, dass wir billig anstehen müssten, Einzelnes hervorzuheben, für den besten *Abschnitt* des Buchs erklären würden. » Zie deze vereerende beoordeeling ook in den *algem. Konst- en Letterb.*, no 2, jaarg. 1843 medegedeeld; vergel. verder Creuzer's *Symbolik*, etc. IV, s. 577-614.

(15) « *S. Marten.* » van *Mars*, plaatsvervanger van Ullr. : zie over dien Sanct, zijne legende, attributen en S. Martens-liederen : behalve mijn *Westland* (1844) en daar aangehaalde bronnen, bl. 258 enz., en het vele gebruik daarvan gemaakt in Simrock's *Martens-liederen* te Bonn uitgegeven; voorts de zeer belangrijke verhandeling over S. Marten en de *S. Martens*-litteratuur, Schotel in zijne *Tilburgsche Avondstonden*, 1850, het volledigste, wat ik over S. Marten ken; als mede mijne afzonderlijke verhandeling : *Elst (over-Betuwe) onder*

het patronaat van St. Marten, Arnhem, 1860, en het vlaamsche Sinte Martenslied in Mej. Prudence Lansens : *Invloed der Godsd. op het gebruik der handen,* naar het fransch van haren geëerden vader P. Lansens, Brugge, 1866, bl. 115. St. Marten is patroon van Utrecht en vele plaatsen meer.

(16) « *Jul-feest* en *everslagt.* »

Geen feest was in het Noorden en de Germaansche wereld algemeener verbreid, dan dit *Zonnekeer-feest* ter eere van den God Freyr. Wat ik vroeger elders over dit *mid-Winterfeest,* de tegenstelling van het *mid-Sommerfeest,* gezegd heb, zie men in mijne *Verhand. over de noordsche Godenleer,* Utr., 1836, noot 31, bl. 81, en daaruit in zijn geheel overgenomen in eene beoordeeling in den *Boekzaal der geleerde Wereld,* Januari 1837, bl. 43 en 44, voorts mijn *Westland* (1844) bl. 361 en 362 en mijne *Drinkplegtigheden, vooral der Scandinaviërs, Germanen, enz.,* Grav., 1842, bl. 16 ook de vele aanteekeningen ald. 12-15, bl. 62, als Mallet, Vulpius, Mone en Stuhr, onder de vroegere mythologen, en de reuzen-geleerden Finn Magnusen, Rafn en Grimm onder de lateren. Voorwaar dit natuurfeest is veelvuldig toegelicht, zoowel wat de feestvuren als feestdronken betreft. Een gebruik daarbij willen wij hier nader uiteenzetten, nl. « *De Everslagt.* » in verband met de *bloedwraak*, waardoor het offerbloed (*froblot*, ook *solar-blot*) wordt opgehelderd. Volgens de grove, min ontwikkelde natuur-mythe was de *zon,* door den vervolgenden *ever* verzwolgen; bij de geboorte van een nieuwen zonnegod (Freyr) werd daarom hem ter eere, en uit *bloedwraak* den *ever* geslagt, het *froblot* gewijd. Bloed moest met bloed verzoend worden. Diep in het Noorden en het Germaansche volksleven was dit bloedbegrip en het denkbeeld van bloedwraak doorgedrongen, en, gelijk de natuur-leer zelf, uit het Oosten afgestamd. *Offerbloed* kende ook reeds het *Mozaïsme,* zoo het schijnt zelfs de Isis- en Bramadienst. Welk eene ontzaggelijke bloedwraak straalt er in het Heldendicht van Valmiki door ! Welk eene wraak oefent Ram op den reus Rabon en de zijnen, wegens de schaking der geliefde Sitta. Eene bloedwraak ter verzoening van den beledigden God, alleen door een Oostersch brein te vatten ! En in het natuur-epos der Germanen, de Nibelungen ? Hoe verschrikkelijk wordt ook hier de *bloedwraak* van Chrimhilde, wegens den moord van haren geliefden Sigfried gekoeld. Dáár dronken de helden, in de hitte van den strijd, te midden van de brandende zaal der Etzelburg, zelfs het *bloed* der vijanden, om hunne bloeddorst te lesschen : zoo deden ook Attila's helden in de Catalaunische velden ; zoo bij Jornandes, terwijl Tacitus ook van het uitzuigen der wonden door Germaansche vrouwen gewaagt. (de Morib. C. 7). Mone, die daarvan den dieperen zin trachtte op te delven, beschouwt *melk-* en *bloed-* drank als symbolische tegenstellingen van leven, geboorte en dood.

Waar zoo de goden huishielden, of door *bloed* moesten verzoend worden, gelijk ook door het offerbloed in het Mozaïsme, is het daar vreemd, dat de helden hunne bloedwraak opdreven tot de hoogte der Nibelungen; terwijl in het Odinisme vooral de *ever* geslagt werd, verkoos het Mozaïsme het *lam*, dat geslagt werd. Bij beiden, en ongetwijfeld ook in andere mythologiën, was het ook om het *bloed* en het *offervleesch* te doen; men denke aan de *hekatomben* bij de Grieken.

Gelukkig dat door Hem, die symbolisch zijn lichaam, zijn vleesch en bloed, d. i. op het gebied van den geest, zijn *leven* ten offer stelde, al zulke bloedige offers, zoo verre zijne leer reikt, werden afgeschaft; daardoor ontsproot het *onbloedige* offer in de R. Kerk, terwijl de Protestant dat in een liefde- en gedachtenismaal veranderde.

(17) « *Dualisme.* » Reeds boven aanteek. 3 bespraken wij, met een enkel woord, de beide groote tegenstellingen in de natuur, van *licht* en *duisternis*, in de zedelijke wereld van *goed* en *kwaad*, waaruit zich in het Oosten het dualistisch stelsel ontwikkelde. Het Mozaisme verhief zich daar boven, bij Jesaja, waar hij (Cap. XV v. 6, 7) zijn Jehova zeggen laat : « Ik ben de *Heer* en niemand meer : Ik formeer het licht en schep de duisternis; Ik maak den vrede en schep het kwaad, Ik, de Heer, doe al deze dingen. » Met dit *Monotheisme*, de Jehova met twee beginselen, en die elders getuigt : Ik ben, die ik was en zijn zal, » d. i. van eeuwigheid dezelfde, vergelijke men den diepen zin van die Indische opvatting in het II boek van Polak, bl. 17, waar van den *Isch-Bor*, als het oorspronkelyke Wezen, dat wij God noemen, getuigt wordt. » Van eeuwigheid af woonde de liefde (*Majah*) in God; zij was van eene drievoudige natuur, de *scheppende*, de *onderhoudende* en de *ontbindende* : de eerste gepersonnifieerd door Brama, de tweede door Vischnu, de derde door Siva, en daarom leeren wij deze drie magten, onder verschillende gestalten en gelijkvormigheden, te aanbidden, als Schepper, Onderhouder en Ontbinder. »

« De liefde *(Maja)* Gods bragt in dat stelsel de magt *(Jotna)* en de magt in verbinding met den tijd *(Kaal)* en het regelende lot *(Adarista)* de materie of grondstof *(Mohat)* voort. » — Ook in het noorden traden naast of uit *Alfadr* « de hoogste en oudste » aller goden, drie scheppende magten op : *Odin, Wile* en *We*, waarvan wij hier den dieperen natuurkundigen en wijsgeerigen zin niet verder kunnen ophelderen.

Genoeg, wij zien hier in verschillende mythenstelsels : Monotheisme, Dualisme en Trimurti of Trilogie van diepen zin en wijsgeerige beteekenis, naar het standpunt der bevatting en toenmalige natuur-beschouwing, later tot Polytheisme (veel-godendom) ontwikkeld.

(18) « *Ave Gracia.* » Onder de talrijke legenden en mirakelen van Sancten en Sanctinnen, waaruit eene christelijke mythologie zou zijn zamen te stellen, bekleedt Maria, ook door hare vele mythische attributen van Juno en Freya, op haar overgebragt, eene uitstekende plaats. Zij was de godin der middeleeuwen, de hemelkoningin, de herstelster van Adam's en Eva's val. In de speling van den Engelengroet : *Ave*, dat omgekeerd *Eva* is, en naar het middeleeuwsche standpunt der geestontwikkeling eigenlijk geene speling, maar eene voortzetting bevat van de paradijs-mythe, eene ontsluiting van de poorte des reinen tempels, waarin God het eerst als *mensch* heeft willen wonen, opdat, naar de voorspelling, het zaad der vrouwe, den kop des slangs (symbool des tijds) zou vermorselen.

Veelvuldig zijn op alle die momenten (van hare onbevlekte ontvangenis af), die haar zoo belangrijk maken, de Maria-legenden, mirakelen en litteratuur, door Rosenkranz, *Geschichte der Deutschen Poesie im Mittel- alter* 1830,

uit een wijsgeerig, gelijk door GERVINUS, *Deutsche Litteratur*, enz. uit een aestetisch oogpunt beschouwd. HOFFMAN VON FALLERSLEBEN, gaf eene geheele verzameling van Marialiederen, in zijne *Horæ Belgicæ*, Pars II; hare mythische attributen teekende GRIMM aan en besprak die tot DAHLMANN, in zijne *Deutsche Mythologie*, Göttingen, 1835, p. XVIII-XX, gelijk ook in de 2e ed., 1843, van dat belangrijke werk. Ik zelf wijdde een geheele rubriek aan hare mirakelen, in mijn *Mirakel-geloof en Mirakelen in de Nederlanden*, 1845, bl. 8 enz., aan de Maria-cultus en liederen, in mijne *Dietsche Taal en Poezij*, Gorinchem 1859, van bl. 237 tot het beroemde *Stabat Mater* van JACOPONUS BENEDICTUS, bl. 257-259; zie ook eenige harer mythische attributen in mijn *Westland*, 1844, bl. 381, en vooral raadplege men MENSINGA, *de Vereering van Maria*, in 3 deelen, Haarlem, 1846.

(19) « *Mei of Maagdenfeest.* » Geen feest zoo algemeen, met blijde deelneming, gevierd, als dit blijde natuurfeest, uit de oude natuur-leer ontsproten, dat tusschen het Ostra- en Baldrfeest, tusschen de Lente- evening en den Zomerzonnekeer, de voornaamste plaats inneemt, en allerwege gevierd werd. Zie daarover, wat het Noorden betreft, mijne *Verhandeling over de Noordsche Godenleer*, Utr., 1836, de aant. bl. 82, benevens het *Westland*, bl. 279-319 enz. Wie kent niet het vrolijke *Hei 't was in de Mei !* enz. door ons als navolging of wijziging van een overoud heidensch Mei- of Maagdenlied geacht, zie aldaar bl. 348, vooral de *Dietsche Taal- en Poezij*, waar wij 't gewijzigde *Paterken*, als satire op het lustige nonnenleven beschouwden, bl. 247, 220.

(20) « *Dood van een lichtgod.* »

Baldr. In alle mythologiën van het Oosten, met het *Sabaeisme* verwant, of daaruit ontsproten, betreurde men den dood van een *lichtgod*, op verschillende wijzen gesymboliseerd. Geen wonder, in het *Dualisme* moest beurtelings een der strijdende partijen bezwijken, gelijk de *nacht* als de dag *aanbrak*, d. i. zich met geweld baan maakte, of *la nuit* « lorsque le jour commence à pointer, » d. i. de punt van zijne *piek* begon te vertoonen; — bezweek de *dag* dan *viel de nacht in*, en toont dus niet minder vijandige houding. Op grooter schaal had diezelfde strijd tusschen Zomer en Winter, als lichtgod en die der duisternis, plaats. De dood des *eersten* werd als algemeene natuurramp beweend, de natuur nam zelfs deel aan de droefheid; de dood des *laatsten*, als bloedwraak, wegens den dood des lichtgods, werd met gejubel en gejoel gevierd. (Zie aant. 16 *het Joelfeest*). Zoodanige lichtgoden, wier dood men in treurfeesten beweende, waren Thammuz bij de Babyloniërs, door vrouwen beweend (Ezech. VIII, 14) de Syro-Phœnicische en Grieksche Adonis, (door een *wild zwijn* verslonden), door Astarte bij de Phoeniciërs, gelijk door Venus bij de Grieken betreurd, ter wiens eere treurfeesten werden gehouden; de Egyptische Osiris, door de slagen van Typhon bezweken, die de duisternis is, en door Isis (zijne vrouw Isch = de maan) beweend. Isis werd ook wel als moeder-aarde vereerd. Apollo of Phœbus, die den zonnewagen reed bij de Romeinen, werd uit den hemel gebannen; doch Baldr bij de Scandinaviërs (de Phol. Bal bij de Germanen) werd door Haudr (de duisternis gedood), door Frigga (de aarde) ja, door de gansche natuur beschreid. Gelijk Adonis in de magt van Proserpina, zoo

kwam Baldr in die van Hela (in *Helheim*) tot wier rijk hij na zijn verradelijken dood afdaalde.

De natuurkundige zin en beteekenis dezer natuurmythen hebben anderen, gelijk ik-zelf die van den lichtgod Baldr, in mijne *Verh. over de N. godenleer*, Utr. 1836, trachten te verklaren. In het Sabaeisme, en daaruit ontsprotene stelsels, vierde men de groote zonne- of keerpunt-feesten, den treurigen *dood* en de blijde *opstanding* of *verrijzing*, of wel de *geboorte* van een nieuwen zonnegod. In Egypte wees men op het graf van den herrezen Osiris, in het noorden echter op de geboorte van een nieuwen lichtgod Freyr, ook met den Egyptischen Horus te vergelijken. De rouwe van Isis, als vruchtdragende aarde, werd door de Grieken in de mythe van Demeter en hare dochter Persephone (bij de Romeinen Ceres en Proserpina), gelijk in het noorden op Frigga of *Freya*, als de in rouw gehulde natuur, overgebragt.

Terwijl echter het Oosten door het *ledige graf* op herrijzing wees, vierde het Noorden *herboring* van den lichtgod. Zoo werden in de tempel-mysteriën der Egyptenaren, Grieken, ja, in de mythen van het oude noorden, de gronddenkbeelden der aloude zonnedienst bewaard; en de geweldige dood des gods, zoo als wij reeds boven aanteekenden (zie *Everslagt* aant. 16) door den priester of *blod-man*, door *fro-blod* of bloed-offer gewroken en verzoend : eene *idée* van bloed-wraak, bloedverzoening, die soms door *menschen-offer* bevredigd werd. Wij zagen het boven, dat dit gronddenkbeeld, zelfs in de voornaamste Heldendichten, tot schrikbarende hoogte was opgedreven; de dood van Adonis werd door een bloedstroom aangekondigd, en welke stroomen bloeds vloeiden er in de *Nibelungen*, als natuur-epos. Men verneme hier ten slotte wat ook MONE, over die bloed-idée zegt : « Ein Grundgedanken der Helden-sage — naar onze meening uit de natuur-mythe voortgesproten — ist aus der Vergleichung verschiedener Völker deutlich zu erkennen, nämlich der Mord eenes guten Verwandten — gelijk in de bovenstaande mythen, eines guten Gottes — und die *Blutrache* am ganzen Geslechte der Mörder; das ist der Hauptinhalt des *Schanameh*, der *Ilias*, der *Nibelungen*, des *Werin von Lothringen*, — eine Uebereinstimmung der bedeutendsten epischen Völker, die man wohl beachten muss. Ich lasse dahin gestellt, ob dieser Grundgedanken der Heldensage bis in die Erinnerungen der ersten Menschheit, bis auf Abels Ermordung zurückgeht oder nicht, und mache nur auf die *Blutrache* aufmerksam, welke die Ursache des ewigen Krieges enthält, der von Geschlecht zu Geschlechte fortdauert, und den die Söhne von den Vätern erben, bis das Verhängniss erfüllt, bis der Mord gesühnt ist. » Zie F. J. MONE, *Unters. zur Teutschen Heldensage*, Leipz., 1836, § 5. 9.

Hoe veel hooger staat ook hier weder het Christendom door den zoendood van den Heiland der wereld, aan wiens kruis ook Maria weende, — lees het onovertroffen *Stabat Mater*, — door wiens dood en voorbeeld alle bloedwraak en bloedoffers, het zij van mensch of dier, zoo verre zijne eenvoudig verhevene leer zich uitstrekt, werd afgeschaft : onder martelingen bad hij zelfs voor zijne vijanden; want zij wisten niet, wat zij deden. Voorwaar eene goddelijke liefde! hoe treffend die tegenstelling tegen alle bloedwraak! Johannis de Evangelist was er getuige van, maar wie heeft ook zoo zeer, zoo innig diep den geest des grooten

Meesters opgevat als hij, de meest geliefde zijner jongeren. « *Si la mort de Socrate était d'un sage,* zegt ROUSSEAU, *celle de Jésus était d'un Dieu !* »

(21) « *Vitus-Schaar.* » Regtelijk Symbool. Dat bij de oude zonne- of lichtfeesten tevens Thesmophoriën of wetgevingen en regtspleging plaats hadden, gelijk ook zoen- of verzoenings-offers gebragt werden, schijnt, wat het eerste betreft, reeds uit Zoroaster's Sendavesta *(Send ab aeschta = vuur-wet)*, gelijk ook uit de *Decade* van Mozes, door donder en bliksem-vuur vergezeld, te blijken. Daardoor boezemde de Jehova der Hebreërs, gelijk de Jupiter der Grieken, en de Thor of Donderaar (Donar) der Scandinaviërs en Germanen, vrees en eerbied, schrik en beving in voor hunnen *wil*, die eene Wet was. Zoo toont ook STUHR in zijne *Abh. über nordische Alterthümer* (Berlin 1817, § 148) aan : « dass der rechtliche Thing späterer Zeiten, und wie wir ihn namentlich auch in *Island* finden, sich entwickelt habe aus den Volksversamlungen zur Feier der heiligen Feste. »

Dan gold het, zoo als ETTMULLER uit een Yslandsch gedicht aanvoert :

I thag er thingit, lesast laugin;
laumar at folgit, vistast aumir.
thomar siölga, orlaug saemiast;
fiöth nu virthist, eidur setiast.
flutnug dverrar, frendur hittast;
finnust glathir, annat spinnum.
vehtith tolla, um vorskuld huhsith;
veldith prysith, allt skal gialdast.

Zie *Vaulu-Spa,* Leipz., 1830, § XXIII, in mijn *Boetregt,* Delft, 1863, bl. 51, aldus vertaald :

Van daag is het thing, men leest de Wetten;
Het volk stroomt toe, armen verzorgt men;
Vonnissen velt men, twist wordt beslecht;
Boete bepaalt men, eeden worden gezworen;
De volkshoop neemt toe, vrienden vergaderen;
Verheugden ontmoet men, jaarrekeningen sluit men,
De schatting vermeerdert, voorjaarsschuld wordt afgedaan,
Overheid prijst men, alles zal worden vergolden.

Bij zulke gelegenheden was het de priestelijke regter, de *Bol-thing-her* = d. i. Bol-regter, die in naam van Bol, Baldr, de hooge God, het hoogste regt, over leven en dood oefende, dat onherroepelijk was, gelijk ook de vonnissen van Baldr zelf « onherroepelijk » heeten. Op dat regt, het oude *Boetregt,* door GRIMM niet genoegzaam in zijne *Rechtsalterthümer* (Gött. 1854) ontwikkeld, hoe voortreffelijk ook dat werk zij, wijst de *Vitus-schaar,* oorspronkelijk de *Vair-* of *man*-schaar (waarvan het woord : *Vir-scara,* later *vier*-schaar), ook wel *boete-* of *bute-scheer* genaamd, waarover wij het noodige in ons *Boetregt, oudheid-, geschied- en letterkundig onderzoek* (Delft 1863) gezegd hebben. De *Heraldie* blijft dat regterlijk symbool nog in verscheidene geslachten bewaren, en toont, als men dat wapen onder Noordsche en Germaansche stammen aandachtig

nagaat, tevens eene merkwaardige *ontwikkeling* van het regtswezen aan. De oudste geslachten, waarbij de regtspraak slechts in éène hand berustte, voeren *éène schaar* (symbool van magt); — waar men reeds voor eene meer zekere regtsbedeeling zorgde, wordt het regt door *twee scharen* of twee regters beslist; dit herinnert aan een Oosterschen dwarskijker en behoort tot het *dualisme* van het regt; terwijl wapens met *drie scharen*, het drietal rechters vertegenwoordigen, die, gelijk de Noordsche *Nornen* en de Grieksche *Moiren*, over leven en dood beschikten. Het vóór en tegen eener regts-zaak werd thans bepleit, waarna de voorzittende regter, die *drie* scharen voerde, vonnis velde, *ordel* sprak. De frankische koning Pipijn, die het beschreven regt invoerde, voegde daar den schrijver of griffier aan toe, en zond in zijn rijk *vier* graven als *Schaarmannen* rond, om het *Waisarium* of register der gewijsden te onderzoeken, gelijk de oudheidkundige RAEPSAET, (zie zijne *Œuvres complètes*, t. III, 353) onweersprekelijk aantoont: *Rex Pipinus in quatuor partes comites Scaritos ad perquirendam Waisarium misit.* Die *Scaritos* waren de *Schaarmannen*, die overal de *Vir-scara* = Manschaar, later *Vierschaar*, spanden, die alzoo bij trapswijze ontwikkeling uit de oude feesten en feesttijden was ontsproten.

Zoodanige feesten en feesttijden waren, behalve het *Mid- summerfeest* aan Baldr, de voor- en najaars-eveningen aan Ostra en Harda gewijd. Even als in Grieksche en Romeinsche verzoeningsfeesten, hadden dan ook hier verzoeningen plaats, eene navolging alweder der natuur, waarin de strijd tusschen dag en nacht, zomer en winter beslecht en alle geschil vereffend werd. De geleerde GRIMM brengt de Noordsche en Friesche Fosete tot Forsete of Forseti (van *forasizo* = voorzitten) terug, dat wij als eene uitbreiding der Baldr-dienst, als *voorzitter* verklaren, die de weegschaal houdt, zoo als ook de Zodiac aanduidt. Zie behalve mijne *Edda-leer* over Forsete of Forseti, GRIMM, *Deuts. Myth.* 1843, § 210-212.

(22) « *Baldr, Bol, Phol.* = *Apollo.* »

Dat deze algemeen vereerde lichtgod, in menig opzigt met den zonnegod Apollo gelijk en als Phol, Bol, daarvan afgeleid is, kan in de algemeen verbreide natuurdienst ook bij de Germaansche volken niet bevreemden. De zonnegod Elias bij de Hebreërs reed op vurigen wagen, met vurige paarden; Apollo of Phoebus had even zoo zijn gespan : een zonnewagen en vier rossen; Baldr of Phol daarentegen bereed een *Vôlon* of Veulen. De mythe, waaruit dit blijkt deelt GRIMM mede, en schreef daarover eene belangrijke verhandeling ter opheldering.

Zij luidt, naar een Mersoburger fragment aldus :

Phol ende Wodan vuorun zi holza,
du wart demo Balderes Volon sin vuoz birenkit;
thu biguolen Sinthgunt, Sunnâ era suister.
thu biguolen Frûa, Volla era suister,
thu biguolen Wôdan, so hê wola conda,
sôse benrenki, sôse bluotrenki, sose lidirenki,
ben si bena, bluot zi bluoda,
lid zi geliden, sose gelimida sin.

Wij voegen de vertaling van GRIMM hierbij :

Phol et Wodan profecti sunt in silvam,
tunc Balderi equuleo pês contortus est ;
tum incantavit eum Sinthgunt, Sunnaque ejus soror,
tum incantavit eum Frua, Follaque ejus soror,
tum incantavit eum Wodan, sicuti benè novit,
Tam ossis torturam, quam sanguinis torturam, membrique
[torturam,
os ad os, sanguinem ad sanguinem,
membrum ad membra, ac si glutinata essent.

Zie JAC. GRIMM, in de *Abh. der K. Akad. der Wissenschaften zu Berlin* 1842, fol. 1-24, en daaruit tot proeve van taal en mythe overgenomen in mijne *Dietsche Taal en Poëzy*. 1859 bl. 14-15, waar ook mijne vertaling.

(23) « *Frigga* en *Freya*. » Gelijk de Isis der Egyptenaren, de maan, en bij den dood van Osiris, de *aarde* schijnt voor te stellen, zoo worden ook in de mythe Frigga, de aarde, niet zelden met Freya, de maan, als liefdes-godin, verwisseld ; het is Frigga, de vruchtdragende *aarde* (van *Fri*, Frig = Vrucht), die, even als Ceres, den dood des lichtgods beweent, omdat thans hare verborgene vruchten niet kunnen gedyen, en als gestorven in de moederschoot verborgen liggen.

Dezelfde verwarde voorstelling heerscht er aangaande hare plaatsvervangster of plaatsvervangsters : *Maria* en *Onze L. Vrouw* (van Fro, Frowa, = Vrouwe) : ook bij de toekenning van heidensche attributen der beide eerstgenoemden aan deze, staat men niet zelden verlegen of die aan Maria of wel eigenlijk aan O. L. Vrouwe zijn toegekend : zoo voerde Isis het symbool van een schip (waarover straks nader), zoo ook Frigga :

De vrouw van Odin
Roeit het *schip der aarde*
Moedig en lustig, enz.

En in een middeleeuwsch lied staat Maria aan het *roeder*, terwijl een engel het vol geladen schip voort roeit. Is ons vermoeden juist, dan heeft men Maria in plaats van Frigga, en, om de naamsovereenkomst, ook wel van Freya gescho en, waarvoor anders meer hoofdzakelijk de *Lieve Vrouw* is opgetreden, die evenwel, ook als *zwarte Maria*, de rouwe over den dood des zoons kan uitdrukken, ten zij men haar (zoo althans de L. Vr. van Halle) als plaatsvervangster eener vroeger plaats-god of godin (byv. Haldr, Hela) aanmerken moet. Eene eenige Maria, de moeder des Heilands, en de vele plaatselijke Lieve Vrouwen van onderscheidene lieftalligheid, wettigen, dunkt mij, deze opvatting. De eerste werd reeds vroeg als Hemelkoningin (gelijk de vrouw van Odin) voorgesteld : « Auf einem alten Bilde zu Nossen im Voigtlande steht auf dem Kleidsaume des heil. Martin : *Tor e. wor. nor.* d. i. Tor is U en Ons » (nl. Marten is bij Christenen, wat Thor bij U, Heidenen, is (vergel. over *S. Marten*, aant. 15). « Eben so sagten die Heidenbekehrer : *Maria is om un yr.* (Maria is ons en U); Maria nämlich als Bild für Sonne und Mond, als Herrin über Sonne

und Mond, daher man sie auch mit Sonnenumglänztem Haupte und mit auf dem Monde ruhenden Füssen abbildete. » (Zie ETTMULLER in *Vaulu-Spa,* p. 78.)

Op hare attributen, van Frigga en Freya ontleend, komen wij met een enkel woord terug. Zie inmiddels : *Westland,* bl. 279, 380 enz. en het voortreffelijk werk van Ds MENSINGA, *Vereering van Maria,* 3 deelen, Haarl., 1846.

(24) « *S. Michiel.* » Niemand kan de gepastheid betwijfelen om Fosete of Forseti, de God der geregtigheid, door S. Michiel, met de *weegschaal*, het symbool der *geregtigheid*, te doen vervangen, gelijk in den christen-kalender, het geval is. Even als Themis houdt hij dit symbool, ook wel daarom, wijl hij als *drakendooder* in den Apocalypsis, als de magtige beschermer der onschuld, van de vrouwe of weduwe met haar kind, optreedt. Is hij hier in nood de Helper van de kinderen der weduwe? Ook worden op St. Michiel pacht en huurschulden vereffend. In den berg Gorgonus was ter eere van dezen « *Archangel* » een » kerc gewyd van snoden maecsel geformeert, ende van hemelscher waerdicheit » begaeft, » bij LE LONG, f. 267.

(25) « *XIm maagden en Xm ridders.* »

De legende der XIm maagden, even als die der Xm ridders, misschien eene tegenstelling van elkander, wagen wij niet op te helderen; hoe zeer wij ook geneigd zijn, bij de laatsten aan de Einheriar, Odins onsterfelijke helden, te denken. De legende zelf der XIm maagden wordt medegedeeld in GOTFR. HAGENS, *Rymkronick van Keulen*, vers 153-374, gelijk in een latijnsch opstel bij SURIUS *de probatis Sanctorum Vitis,* tom. V, p. 1001, aangehaald door MONE, *Teutsche Heldensage,* 1836, p. 292.

De Ursula-maagden behooren in Keulen, de Achacio-ridders op den Arath-berg bij Alexandrië te huis. Van deze laatsten, *Achacio* en zijn gevolg, vermeldt de kalender bij LE LONG, *Reformatie van Amsterdam,* 1729, fol. 265. « Doe dese ons Heer gebeden hadden, voir alle die gene die hoir passie gedachten, ende si een godleke antwoert van boven ontfangen, dat hoir gebed verhoirt was, voeren si tot die hemelsche Riken. »

Zij werden namelijk gekruizigd.

(26) « *Aller Heiligen, Allerzielen* en *Allerkinderen.* » Reeds het oude Noorden, Scandinavië, bezat zijne *dooden-feesten,* bij den aanvang van November, die de Roomsche kerk als Heiligen- en Zielen-feesten overnam. Dan werden daar lichten ontstoken, *Angl-ôl* (Engelen-bier) gedronken, en ongetwijfeld menigen *Minni*-beker tot aandenken aan afgestorvenen geledigd. Het *Pantheon* van Heidenschen oorsprong werd reeds in 614 aan alle Heiligen en Martelaren gewijd, nadat ook de Grieksche kerk dit feest reeds in de vierde eeuw had ingevoerd. Het ontsteken van *bla-lys* (blaauw licht) tot aandenken van Allerzielen en kinderen, kan ook in ons volksbijgeloof de *dwaal-* of *hiplichtjes* (zieltjes van ongedoopte kinderkens) hebben nagelaten. Dat het Heidendom die feesten in November stelde, aan het *einde* van het afgeloopene *jaar*, waarin zoo vele dagen voorbij gegaan waren, die als dooden, gelijk ook de afgestorvenen, der menschen en kinderen, herdacht werden, is niet van natuurlijken grond ontbloot. Daarover handelde de beroemde FINN MAGNUSEN, in zijn *Förste November*, en *Hist. Kalendarisk Undersögelse* , voorkomende in het Deensche

Tidskrift for Nordisk Oldkyndighed, 1829, en daaruit in het Hollandsch vertaald door Mr M. Hettema, Leeuw., 1835.

(27) « *S. Nicolaas.* » Niet minder rijke beteekenis dan S. Marten (zie aant. 15) en S. Michiel (aant. 24) heeft deze Sanct in de christel. legende, wiens feest zoo algemeen gevierd werd, en nog vooral bij de kinderen in eere wordt gehouden. Zelfs te *Albany* in Noord-Amerika, waar ik in 1850 de *St. Nicolaas-Maatschappij* leerde kennen, wordt onder de afstammelingen der oude Hollanders, zijn aandenken bewaard. Zie mijne *Drinkplegtigheden,* bl. 88. Gelijk S. Marten den armen kleedt. *S. Michiel* de kinderen der weduwe, of het kind der Vrouwe, beschermt, zoo brengt S. Nicolaas rijke geschenken; wij vragen het dus, is hij patroon of schipper van het *rijk geladen* schip, waarop Maria (zie aant. 23) het roeder houdt, terwijl een weldoende Engel het voortroeit of voortdrijft? Het schip der aarde, rijk bevracht in Spanje, wordt thans van wintervoorraad gelost, en onder menschenkinderen de lading uitgedeeld. Zie ook Eelco Verwys, *Sinter-klaas*, 's Gravenh., 1863.

Op een ander schip, het *scheepje van Simon*, komen wij beneden terug.

St. Thomas in deze maand trekt nog onze aandacht. Heeft ook hij geene schoone beteekenis : het jaar-, en de dag-cyclus spoeden ten einde, *Vidar,* de peinzende god en *Jalkr*, de afgeleefde man, staan aan den uitgang des jaars ; zij zien de duisternis zegevieren, de dood over de natuur heerschappij voeren : zal er een nieuw leven in de *natuur* ontwaken ? Een stom en stil gepeins over zoo gewigtige vraag, die de christen, door den ongelovigen Thomas, op het gebied van den geest overbrengt. Nergens gepaster dan aan het einde des jaars : wanneer wij hem later weder ontmoeten, is ook hij van de *opstanding* overtuigd, door zelf den vinger op de wonde van den verrezen Heiland te leggen. Hier tast hij in de duisternis, ginder in het licht. Voor hem zelfs is de Christus, de God van licht en liefde, herrezen.

(28) « *Dagcirkels* » en dagen.

Dat jaar- en dagcirkels, de Zodiac- en weekgoden, uit de noordsche natuurbeschouwing ontsproten, en oorspronkelijk uit het *Sabaeisme* voortkomen of daarop gegrond zijn, zullen wij thans niet meer opzettelijk behoeven aan te toonen. Ook de Noordsche week telt *zeven* dagen of dagcirkels, gelijk vermoedelijk de oorspronkelijke *Cosmos* zeven, later, zon en maan medegerekend, negen groote lichten of wereld-kringen. (Zie boven aant. 4 en 5). Ook worden zij in twee heiligtallen van kenbaar lagere en hoogere natuurbegrippen verdeeld, die, wat hunne namen betreft, door Grimm, I, 112-115, uitvoerig behandeld zijn. Daarbij merken wij nog op, dat het eerste drie- of heiligtal oorspronkelijk aan de vereering van *zon, maan* en *aarde* gewijd schijnen: een *aarddag* of *arc-tac* kent Grimm nog in Beijeren. Doch deze werd uit den rij der dagen uitgemonsterd om voor den *thing-* of *regts-*dag, gelijk ook voor *Tys-* of *dysen-*dag te wijken; hoezeer het *aard-* of Harda-feest (bij zamentrekking *Har-fest* of *Herfst)* is bewaard gebleven. Dit drietal was alzoo aan de drie groote representanten der stoffelijke natuur gewijd, waaraan het Heidendom zijne opzettelijke *zon- maan-* en *aardfeesten* wijdde.

Hooger begrippen bespeuren wij in den Wodans- of Woensdag, dat is, aan den

weldoener gewijd, waarop men zijne wenschen *(wunsch)* aan hem opdroeg; de Thunar- of Donar-dag, aan den dondergod, als active natuurkracht, en aan Frigga of Freya als passive of voortbrengende aard-godin toegekend. Wij zien in die *Trimurti* den Weldoener, door vruchtbaarmakende en vruchtvoortbrengende natuurkracht, de wenschen der menschen bevredigen.

En, om die beide heiligtallen tot het groote heilig- of *zeven*tal vol te maken en aantevullen, verschijnt aan dit einde der dagen, de *donkere: Surtr*, *Sathur* = d. i. de ondoorgrondelijke, *de Onbekende,* maar magtige boven allen, waarvan (Zie mijne *Edda-leer*, inleiding bl. XII), de profetesse van het noorden sprak:

Dan komt de magtige,
Tot den godenraad;
De sterke van boven,
Die alles bestuurt;
Hij spreekt het oordeel;
Hij eindigt allen strijd;
Stelt vast de heilige wet,
Die eeuwig duren zal.

Ook de Grieken hadden hun tempel *aan den onbekenden God* gewijd, waarvan Paulus op den Areopagus getuigde: « Dien verkondigen wij U. » Zie die ontmoeting van den grooten Apostel. *Handelingen,* XVII, 19/24, waar hij gewaagt van den Heer des hemels en der aarde, die daar woont in tempelen, niet met menschen handen gemaakt.

Eene leer die op den *tempel der natuur (logon)* terug wijst.

(29) « De *Apocalypsis.* »

Vroeger, waar ik in mijn *Westland*, het oud-noordsche dichtstuk de *Vaulu-spa* van *IJsland* met den *Apocalypsis* van Patmos, en een middeleeuwsch gedicht, den *Leeken-Spiegel*, over den ondergang der wereld, den *Ragna-raukr* of godenschemering, in vergelijking bragt, is het wel genoegzaam gebleken, dat bij het N. dichtstuk, gelijk in de *Apocalypsis*, eene oude gezonkene natuurgodsdienst ten grondslag ligt. Beide schilderen die laatste catastrophe in eigenaardige kleuren; de profetesse of *Vaula* hult die voorstelling, als een grootsch epos in noordsche beelden en stoffeert het grootsche tafereel met ijs-reuzen *(Hrymthrusen),* met onsterfelijke helden *(Einheriar)*, en goden; — de *Apocalypsis* schildert met oostersche beelden en vuurgloed, en schept mysterieusê dieren en gedrochten: terwijl de Aartsengel en engelen deel nemen aan dien laatsten wereldstrijd. (Zie aant. 24.)

Let men in dit *mysterieuse* dichtstuk, een phantastisch Oostersch heldendicht, of hoe moet men het noemen? op de schildering der *zeven* groote hemellichten, op historisch gebied, op even zoo vele *lichtpunten* of gemeenten in de chr. wereld overgebragt; let men al verder op de *zeven* zegelen, die verbroken, de *zeven* bazuinen, die geblazen, de zeven donderslagen, de *zeven* engelen met *zeven* fiolen, die uitgestort worden, de zeven plagen, die komen enz., dan denkt men, bij die allegorische voorstellingen onwillekeurig aan het oude heilige *zevental* der natuurgodsdienst van de Sabaeërs; doch de zeven

groote hemellichten, door hen vereerd, zijn hier de zeven eerste lichten of gemeenten in de christelijke wereld; de gloeiende phantasie, verheft zich op Patmos boven de oude natuurleer; maar worstelt om zich door allegorische en phantastische voorstellingen daarvan vrij te maken. Men zie, wat Dupuis, die aan de analyse van dit gloeiende Oostersche dichtstuk een geheel boekdeel (*tome* VIII van zijn werk) wijdt daar over zegt. « La plupart des animaux mystérieux, qui y sont mis en scène, sont empruntés du ciel ou de la voûte azurée, etc., » terwijl de grondslag van het geheele dichtstuk, bij hem het dogma der *twee* beginselen (het *dualisme*) en de zielverhuizing (*metempsychosis*), hier naar het glansrijk schitterend hemelsch Jerusalem uitmaakt, waartegen over de dichter de *angst* en *vrees* tracht te wekken, voor die eindelijke catastrophe, « qui viennent à des époques périodiques *détruire la nature.* »

Over die door hem genoemde « *ruse sacerdotale*, « deed hij zelfs eene beschouwing : *Apocatastases ou Restitutions du monde* » voorafgaan. Die herscheppingen of vernieuwingen, hetzij door water of vuur, straalt in meer dan een mythenstelsel door : zoo *Apocalypsis* als *Vaulu-spa,* schilderen een laatsten *wereldbrand,* en daarna vernieuwing : dan verzamelen de goden zich op het *Ida-veld* om dáár te bepeinzen :

« *Fimbultir's aloude runen* »
d. i. des hoogen Gods aloude leer.

Die *aloude leer,* welligt uit het Sabaeisme ontsproten en in de tempel-*mysteriën* van vele volkeren in *symbolen* bewaard, werd door de Openbaring van het christendom, van de natuur op het gebied van den *onsterfelijken* geest overgebragt. Vergelijk « de leer der onsterfelijkheid. » *Westland,* § 67, 11. 365-375; over 24 *zeven*-tallen, Dupuis, t. VIII, p. 146 etc.

(30) « Nork. » Naast Strauss en Dupuis staat in onze schatting F. Nork, die het historische gebied, zoo in *localiteiten* als wezenlijke feiten, voorbijziende, zich ten taak schijnt gesteld te hebben, Abraham en de aartsvaderen tot mythologische wezens, zelfs den bebloeden rok van Joseph, tot sterrenhemel met nevelvlekken, ja, het geheele O. T., ondanks zijne historie, tot mythologie te metamorphoseren; zijne werken zijn : *Mythen der alten Perser als Quellen der Glaubenslehre und Ritualen* etc., Leipz., 1835; — *Braminen und Rabbinen, oder Indien das Stammland der Hebräer und ihrer Fabelen.*, Meissen, 1836, en het reeds genoemde werk : *der Profet Elias ein Sonnen-Mythus,* Leipz., 1837. Veel leerzaams bevat zijn *Fest. Kalender,* enz., 2 deelen, Stuttg., 1847.

Aannemende, dat ook de gewijde verkondigers der Hebreërs hunne mythische voorstellingen bezitten, zal men er toch ook de *historische* feiten niet in ontkennen kunnen, die nog in onzen tijd door de opdelvingen in Ninive enz. op nieuw bevestigd zijn. Waar ligt dan de grens tusschen mythe en historie? Men zij toch in het slopen omzigtig!

(31) « *Christelijke mythologie.* »

De stof daartoe leveren inzonderheid de traditiën en legenden in de Roomsche kerk in eere gehouden. Anderen zijn verder gegaan en hebben het christendom zelf en zijnen Stichter als *mythologie* en *mythe* beschouwd, en daardoor veel

ergernis verwekt : niemand zoo kras als STRAUSS, in zijn *Leben Jesu*, *eine mythe*, die evenwel later het leven van Jesus als « *historisch factum* » erkend heeft. Naast hem staat DUPUIS met zijne *Origine de tous les cultes* (1835), reeds boven vermeld (aant. 3). Wat hij beoogde teekent hij in zijne *Introduction* zelf aan, waarin hij zijn « *Examen du système religieux des chrétiens*, in drie deelen splist. » La première contient l'explication de la fable sacrée de l'introduction du mal dans le monde, par le fameux serpent des Hespérides, qui séduit Ève, et qui rendit nécessaire l'arrivée d'un Réparateur, qui put régénérer la nature. Cette fable se trouve dans le second chapitre de la Cosmogonie hébraïque, connue sous le nom de Genèse. »

« La deuxième traite du Réparateur, de sa naissance, de sa mort, de sa résurrection, et elle nous présente l'ensemble de tous les traits qui lui sont communs avec Mithra, Adonis, Horus, Atys, Osiris, etc., enfin qui prouvent jusqu'à l'évidence que ce Réparateur désigné sous le nom de *Christ* par les chrétiens, n'est que le soleil ou la divinité adorée par tous les peuples sous tant de formes et de noms différents.

La troisième partie, beaucoup plus abstraite que les deux premières, contient une explication de la fameuse Triade des chrétiens ou de la triple unité, connue sous le nom de Père, de Fils et d'Esprit. »

Wij zien het, deze Mythologen, waarbij wij straks ook over NORK spreken, werpen met het bad ook het kind weg. Eene kardinale dwaling achten wij, dat zij niet onderscheiden : *Mythe* en *historie*, voorstelling of vorm van inhoud en geest. Niet de vorm,, het woord, de letter, — maar de geest, de geest der waarheid, Gods gedachte, de λογος van Johannes, is het, die bezielt en levend maakt. Die gedachte Gods staat in de natuur in eeuwig beeldenschrift, in het Evangelie in menschelijke klankschrift of woorden uitgedrukt : de God nu der Natuur en die der Openbaring is dezelfde God : op het gebied der natuur en van den geest. Maar hoe veel hooger staat hier — wij hebben het reeds vroeger gezegd, — de voortreffelijkheid der reine Evangelie-leer en christelijke Openbaring, boven alle vroegere natuurleer en mythen ! Zij leert ons God kennen als een *Geest*, dien elk moet aanbidden in geest en waarheid; zij ademt en openbaart ons Zijn geest der liefde, die ons gebiedt God lief te hebben boven al — en alle menschen, als leden van één gezin, van één bloed, als zich zelven; voor wie Christus, de Zon der geregtigheid op het gebied van den geest, alle bloedige offerdiensten heeft doen vallen. Met goddelijke almagt en liefde, ontstak Hij, door zijne alles omvattende en alles doordringende *leer* en *voorbeeld*, een lamp op ons pad, een licht op onzen weg. (Zie ook de Inl. van mijn *Westland*, 1844, bl. XXIV.)

Het kan ons echter niet bevreemden, dat men zijne *leer* en *leven*, ten behoeve van den niet anders denkenden mensch, in mythenvorm heeft ingekleed. Nog tot in de middeleeuwen ging de denkende geest op dien weg voort; hoezeer ook het *historische factum* en de historische ontwikkeling van het Christendom, d. i. Christus geest en liefde, in den menschelijken geest onmogelijk te ontkennen valt.

Tot die mythische voorstellingen, die zich in de middeleeuwen vooral om den

Christus en zijne Moeder Maria groepeerden, reken ik te behooren : die aan zijn *bloed* verbonden, de mythe van den H. Graal, de schotel, waarin Joseph van Arimathea zijn bloed opving ; deze was vervaardigd, volgens de legende, uit een lichtsteen, uit Lucifers kroon geslagen *(Lucifer* van *Lux* en *fer :* d. i. lichtdrager); het waren vooral de *Arthur*-ridders der *ronde tafel,* die de geheele wereld ronddoolden, om dien schotel of beker, die verloren was, te hervinden.(Zie die beteekenisvolle legende zelf bij Clignett en Steenwinkel, *Spiegel Hist.,* II, aant. 110, en over de Arthur-ridders de wijsgeerige beschouwing van Rosenkranz, *Gesch. der Poësie,* (1830). Al verder teekenen wij als christelijke mythen-leer aan, de attributen, die men, ook nog in de middeleeuwen, op *Christus* en *Maria* van vroegere natuurgoden en godinnen op beide heeft overgebragt. Grimm teekende dien aangaande aan : « Alterthümlicher war die übertragung einzelner eigenschaften und namen des Heilands, oder jüdisch-christlicher sagen auf den heidnischen gott; namentlich der mythus von Leviathan auf Jörmungandr. Wie Christus durch seinen tod die ungeheure schlange überwältigte, besiegte Thorr den Midgardsorm, und beiden kommen ähnliche epitheta zu. Die ähnlichkeit der zeichen des Kreuzes (+) und hammers (T) dazu genommen, würde es nicht befremden, wenn die neubekerhnten Deutsche unter *Christus* sich auch noch den Herrn des Donners und verleiher des regens vorgestellt hätten ; desto leichter konnte die anwendung auf Maria, Gottes mutter, gemacht werden ; wirklich nennt der älteste troubadour *Christus* noch den *Herrn des Donners.* » (« *Jhesus del tro.* » Grimm, D. M. I. 166). En in een middeleeuwsch Kerslied, door mij uit HS. medegedeeld, heet het nog :

Hoerde yeman das saghen des gelyc,
Hies *) *God* en *mens* te gader ; * Hi es.
In den donckeren wan die maghet
Der sonne-verlichter;
Men bant zyn hendeken niet sletten **), ** doeken.
Die die sterre ane setten,
Doe hi den hemel wrachte ***); *** schiep.
Hi weende ooc als een kindeken mede,
Die donren in den wolken dede,
Doe hi opvoer mit crachten.

Men zie dit Kerslied, ten *deele* in mijn *Westland,* 1844, bl. 361, en in mijne *Dietsche T. en Poezij,* bl. 229, als navolging van den *Dies est lætitia,* in zijn geheel mededeeld.

Overigens is het in de *apotheosis* van *Maria* niet te verwonderen, dat hare vereering *(hyperdulia)* soms in aanbidding *(latria)* overging. Wij hebben hier het oog, vooral op den Maria-psalter van Bonaventura, waarin hare vereering als *Dea universalis ecclesiæ* en als tegenstelling van God, haar culminatie-punt bereikte; terwijl zij in dietsche Maria-liederen zelfs genoemd wordt :

Die Moeder Gots, *die Gots Godinne*

die in regen-processiën regen, bij aanroeping en aanbidding, met opgeheven handen, den *pais* of vrede schonk. Zulk eene regenprocessie van 1240 of 1244 vermeldt GRIMM (a. w. I, 159).

« Dreimaliger umgang des clerus und volks *(nudis pedibus et in laneis)* blieb ohne erfolg, weil man bei anrufung aller heiligen der mutter Gottes vergessen hatte. Als nun der chor der heiligen sich bei Gott um regen verwendete, *widersprach Maria;* in neuer procession wurde ein feierliches *salve regina* gesungen: *et cum serenum tempus ante fuisset, tanta inundatio pluviæ facta est, ut fere omnes, qui in processione aderant, hac illacque dispergerentur.* » En eene *bede* of aanroeping voor *pais* of *vrede* heb ik-zelf ter boven vermelde plaatse, bl. 249, medegedeeld. Tot Maria heet het daar :

Gheeft ghy den *pais* niet door uw macht,
Zoo blyft, eilaes ! den pais verloren !

Maar welk een voortreffelijk *Moeder maagden-lied,* dat alle pelgrimliederen aan de boorden van den Rhijn, Maas en Sambre overtrof, waarin zelfs natuurleer doorschemert, hief men haar te *Runxputten* in Noord-Holland aan ; men hoore :

O Moeder Maagd ! Zie naar beneden
  Dees groote schaar,
Opoff'ren wierook en *gebeden*
  Op 't groen altaar.
Laat toch geen vonkjes van boven gebreken,
  Opdat alhier,
Deze offerande worde ontsteken
  Van 't Hemelsche vier. —
O zoete kapel, daar geen geschemer,
  Noch duister is,
En daar de blaauw gestarnte hemel
  'T Gewelfsel is,
Kruiden en bloemen, blaadjes en siertjes
  Zijn kerke-stof,
Ja zelfs muzyken de vliegende diertjes,
  U waardige lof !

Als dat niet meer is dan *hyperdulia* dan begrijpen wij het niet. Maar hoe voortreffelijk ! een innig gevoeld *Stabat Mater* gelijk, — zong men in Noord-Holland, waar men bij de wijding van haren tempel, dáár vroeger *Frigga* vereerd werd, het kruis plaatste met het opschrift :

Ecce cadit Mater Frisiæ.

Of volgens anderen : *Mater Friggiæ*, vergel. *Westland*, bl. 381-382; mijne *Dietsche Taal en Poezij*, bl. 247 enz., en GRIMM, Inl. 5 en 10; voorts 158/59, en 289, in de noot, — ook MENSING a. w.

(32) « *Schip van Simon.* »

De Christen Kalender teekent hier *Symon* aan, namelijk Simon Petrus,

en doet ons denken aan het schip, waarmede Jezus de zee van Genésareth overstak naar het land der Gergesénen. (MATH. VIII, 23 enz., MARC., IV, 35 enz.) Dit schip is in den Kalender ongetwijfeld het symbool der kerk, waaraan in de gewijde tempelbouw der middeleeuwen het *schip* der kerk, le *nef* (van *nous* = *navis*) herinnert; het liburnisch *schip van Isis,* het *schip der aarde* van *Frigga,* of het *volgeladen schip,* waarop Maria het roeder houdt, kan er mede vergeleken worden : wij moeten er evenwel bij aanteekenen, dat GRIMM uit een *Kalendarium* in Maart « *Isidis navigium* » aanteekent, en daardoor het berigt van Tacitus omtrent het *liburnisch schip* (« in modum liburnæ figuratum»»), bij de Sueven, schijnt te bevestigen. Nog omstreeks 1133 werd bij *Inda* (In Repuariën) *een schip* gebouwd en eerst naar Aken, Maastricht, Tongeren enz. rondgetrokken, waartegen de geestelijkheid zich als tegen een « *sündhaftes heidnisches werk* » verzette. Zij noemde het schip onder andere schimpwoorden bevracht met « *malignorum spiritûm, simulacrum,* » en « *diaboli ludibrium* » enz. Dit kon dus wel het schip van Simon Petrus niet zijn; ook niet dat andere, waartegen in 1530 in een Ulmer Rathsprotokol een verbod werd uitgevaardigd ; want hier betrof het een schip op St.-Nicolaas-avond.

Denken wij dus bij het *schip van Simon* aan het symbool der kerk, 't welk daar drijft op den stroom des tijds, — der eeuwen, dat door stormen geslingerd en met ondergang bedreigd wordt : hoe rijk beteekenend is dan ook dit symbool, vooral in onzen tijd, waarin, op het gebied van den *geest,* kerk en christendom door revolutie-stormen en mannen als : STRAUSS, DUPUIS en NORK met ondergang bedreigd wordt. Vrees evenwel niet gij kleingeloovigen, de geopenbaarde waarheid, door Natuur en Evangelie beide verkondigd, zal niet vergaan; Hij, die op dit schip vaart, die in de duisternis het licht ontstak, zal wind en stormen doen bedaren !

(33) « *St. Jans geleide.* »

Zie over de drinkinstellingen, St.-Jans geleide en St.-Geertenminne, benevens verdere minni-dronken, ook nog GRIMM, *D. Mythol.,* I, bl. 52-55, waar nog enkele varianten : « *Johans segen, Johan namen* en *Johannes minne*, voorkomen.

ESQUISSE

D'ETHNOLOGIE OCCIDENTALE,

PAR

M. P.-C. VANDER ELST,

MEMBRE CORRESPONDANT A RAVENBURG (HAINAUT).

Si nous nous en rapportions aux érudits du XVIIe siècle, la question ethnographique américaine serait résolue d'un trait de plume. Sem, ayant peuplé l'Asie tout entière, eût été l'ancêtre de Taunax, père des Mongols, et ceux-ci, après avoir colonisé la Chine, eussent peuplé l'Amérique. Cependant d'autres savants ont établi depuis avec quelque succès que les Mongols ne pouvaient être rangés parmi les tribus de Sem.

Depuis un siècle, l'unité de la race humaine a été abandonnée pour celle d'une trinité d'abord; races blanche, jaune et noire; puis pour la quine, en y ajoutant la race malaise et la race américaine ou rouge. Depuis lors toutefois, les idées semblent se reporter de nouveau vers le dogme de l'unité de race; des observations plus scrupuleuses faisant reconnaître dans les divergences qu'on regardait comme originelles, des résultats de circonstances locales réitérées pendant plusieurs générations successives [1].

Commissaires rapporteurs : MM. H. Schuermans et Eug.-M.-O. Dognée.

[1] Volney, *Voyage en Égypte*, t. 1, p. 67, note. — Tableau du climat et du sol des États-Unis, p. 384. — A. Humboldt, *Cosmos*, t. 1, p. 291 et 292.

Quoi qu'il en soit, les Américains autochtones forment une race aussi distincte, à partir de l'horizon historique, que la race germanique ou slave, et dont le caractère le plus apparent est la couleur de cuivre rouge. Comme la chasse constitua longtemps le moyen d'existence du plus grand nombre des peaux-rouges observés par les blancs, rien ne s'oppose à ce que nous considérions la présence de l'homme sur le nouveau continent comme contemporaine de ses premiers établissements dans l'ancien monde. Si cette hypothèse n'est point rejetée, un corollaire se présente sous notre plume, c'est que la nuance rouge d'une part et la haute taille des Pampéens d'autre part pourraient bien avoir été les conditions primitives du genre humain. Les partisans de l'opinion de l'unité de l'espèce en concluent que le blanc, d'une part, et le noir, de l'autre, sont des modifications de ces conditions originelles [1].

Antérieurement aux colonisations européennes du XVIe siècle les traditions indigènes confirment certaines analogies qui avaient conduit à attribuer à l'Asie orientale l'apport de certaines tribus. Mais indépendamment d'immigrations d'habitants, l'Amérique ouvrit son sein à l'immigration d'idées, importées par quelques individus peu nombreux, et c'est sur ce genre d'importation surtout que nous appelons l'attention du lecteur.

§ 1. — ÉLÉMENTS EUROPÉENS.

A la vue des Romains que le glaive d'Alaric avait forcés de chercher un refuge à Carthage, saint Augustin s'écriait : « Insensés, quel égarement ou plutôt quelle fureur? Tandis que les nations les plus éloignées mènent le deuil sur

[1] Ed. Panchaud, *La bible et la science moderne*, fol. 89. — Hollard, *l'Homme*, *passim*.

vos désastres, vous cherchiez les théâtres, vous vous y précipitiez en foule, vous les vouliez pires qu'auparavant. Vous avez été dépravés dans le bonheur, et l'adversité n'a pu vous instruire. Vous avez perdu l'utilité du malheur, et vous voici plus malheureux et plus corrompus [1]. » Et un long gémissement s'échappait de sa poitrine à l'audition des ravages des Barbares, jusqu'à l'instant où leurs armées cernant Hippone furent témoins de sa mort.

Que se passait-il donc dans ces temps d'agonie de la vieille société trébuchante, — non parmi les grands, les saints ou les savants, mais parmi les marchands? Que souffrait, que voulait, que tentait le commerce! Que devenait la navigation?

Alexandrie, nous le savons, florissait encore et Venise allait naître dans ses lagunes. Mais l'Occident commerçait aussi avec Carthage, avec Marseille, avec Gadir. Depuis vingt siècles les nefs phéniciennes voguaient sur la Méditerranée; depuis près de dix siècles elles avaient tenté des voies moins connues sur l'Atlantique dans les directions du nord et du midi. Les fruits de tant d'expériences réitérées étaient-ils perdus? Les connaissances indispensables à la navigation, de long cours relativement et nécessaires au commerce avec l'étranger, avaient-elles seules rétrogradé dans l'empire, où toutes les autres branches de savoir, sinon d'art, avaient progressé? Nous ne le croyons pas. Mais dans ces sphères, libres encore, la science pouvait accroître le nombre de ses adeptes, tandis qu'ici l'esprit de monopole, la *sécrétivité* du négoce avait couvert d'un voile impénétrable au consommateur les découvertes et les perfectionnements additionnés pendant plusieurs générations successives de marchands.

[1] *Civit. Dei*, I, 7.

La navigation ne pouvait se passer de connaissances astronomiques; de là, la nécessité pour chaque ville essentiellement commerçante par la marine, d'entretenir une classe spéciale d'hommes pour ce genre d'opérations, et dans l'antiquité ces études étaient unies au sacerdoce. De tels colléges étaient les dépositaires de toutes les observations recueillies. Et si l'on se rappelle combien les Phéniciens et Carthaginois étaient jaloux des marchés qu'ils s'étaient créés au-dehors, combien ils redoutaient que des concurrents s'élançassent sur leurs traces, on comprendra sans peine que le secret sur ces choses, désiré par les marchands, recommandé sous une sanction pénale par l'autorité [1], fut aisément gardé par un sacerdoce qui appuyait d'ailleurs son influence sur le mystère des oracles divins. C'est à cette même disposition que nous devons attribuer la destruction des archives des cités marchandes de l'époque. Des archives ont existé [2]; sans écritures échangées, pas de commerce à l'extérieur possible.

Selon le président Des Brosses, Gaddir, remplacé par Cadix, aurait une origine contemporaine des conquêtes de Josué [3]; ce qui, selon notre calcul, placerait sa fondation à l'année 1453 avant J.-C. Mais comme la plus vieille factorerie d'Afrique, celle d'Utique, est portée à l'an 1355, et celle de la Carthage primitive à l'an 1068, la naissance de Gaddir nous semble devoir être classée entre ces deux époques [4]. Cette ville qui renferme aujourd'hui 60,000 âmes serait en tout cas la plus vieille de l'Europe. Fondée par les Phéni-

[1] Jean de Muller, *Hist. univ.*, t. I, ch. 8.
[2] Cfr. Contant Dorville, t. IV, p. 163.
[3] *Hist. de la Rép. rom.*, t. I, p. 365.
[4] La colonie conduite par Didon se rapporte à l'an 871. — *Gaddir* signifie « enclos retranché. » Les Grecs la nommèrent *Cotinuse*, c'est-à-dire *Plantis d'Oliviers*.

ciens, elle ne prit toutefois son développement que lorsque Carthage prima toutes les colonies de l'Occident. Un temple d'Hercule, bâti sur la rive orientale de l'île qui renfermait Gaddir, dut sa célébrité aux pèlerins qui s'y rendaient en grand nombre tous les ans [1]. Le cérémonial, conduit selon le rituel tyrien, y était solennel. Plus près de la ville, mais sur la rive occidentale, s'élevait un autre temple consacré à Saturne ; enfin à l'embouchure du Betis se trouvait celui du jour naissant sous le nom de Lucifer, à l'endroit qu'occupe aujourd'hui San-Lucar de Barameda.

Selon Heeren ce fut vers l'an 480 avant J.-C. que l'amiral phénicien Himilcon fonda une factorerie en Grande-Bretagne, et que les relations commerciales de Gaddir sur l'Océan prirent un développement progressif. Tyriens, Rhodiens, Phocéens, Corinthiens, Syracusains, Carthaginois, etc., étaient en relations avec Gaddir, ou fréquentaient ses marchés, et les traditions qu'ils y puisaient étaient confirmatives des leurs, sur le voyage qu'avait fait entreprendre vers l'an 610, autour de l'Afrique, le roi égyptien Neko [2].

C'est à une époque voisine de l'an 430 que l'on fixe le voyage du Carthaginois Hannon vers le cap Nun. Peu après, les îles Canaries furent visitées. Elles offraient tant de charme aux marins de Carthage, que le Sénat de cette ville crut devoir interdire l'émigration qui se manifestait déjà dans le peuple. Les récits qui circulèrent sur ces pays occidentaux ne tardèrent point à être connus des Grecs, et Aristote, qui vivait en 350, les exposa ainsi qu'il suit :

« L'an de Rome 356 (*sic*, soit 397 av. J.-C.) un vaisseau

[1] *Hist. de la Rép. rom.*, I, 366, notes sur Hercule.

[2] Cfr. Volney, *Recherches nouvelles sur l'hist. anc.*, t. I, p. 274, note.

carthaginois ayant pris route entre le couchant et le midi osa pénétrer dans une mer inconnue. Il y découvrit fort loin de la terre une île déserte, spacieuse, arrosée de grandes rivières, couverte de forêts dont la beauté semblait répondre à la fertilité du terrain.

» Une partie de l'équipage [1] n'avait pu résister à la tentation de s'y établir. Les autres retournèrent à Carthage, et le Sénat auquel ils rendirent compte de leurs découvertes crut devoir ensevelir dans l'oubli un évènement dont il craignait les suites; il fit donner secrètement la mort à ceux qui étaient revenus sur les navires, et ceux établis dans l'île demeurèrent sans moyens pour revoir leur patrie [2]. »

Une vingtaine d'années avant ces évènements, Platon écrivait dans Timée et dans Critias, qu'un prêtre égyptien avait dévoilé à Solon l'existence de l'Atlantide, pays situé à l'Occident, au-delà des colonnes d'Hercule. Critias ajoutait que ce pays était aussi grand que l'Asie et l'Afrique réunies; qu'on y voyait un temple, de mille pas de long sur cinq cents de large, dont l'intérieur était revêtu d'or et l'extérieur d'argent; qu'au-delà de cette île il y en avait un grand nombre d'autres près desquelles on trouvait un continent après avoir atteint la haute mer. Neptune s'y était établi, continue-t-il, et avait partagé le pays entre ses *dix* enfants, le dernier avait obtenu en partage l'extrémité du pays de Gaddir; les descendants de Neptune y régnèrent de père en fils plusieurs siècles, l'aîné succédant toujours à son père [3]. Les marins assuraient à Carthage

[1] Ils étaient probablement d'une tribu de Kabiles et de Shilloks selon Demoulin, *Races humaines*.

[2] *Aristote à Théophraste*, cité par Contant Dorville, V, p. 6.

[3] Bouvier, *Panthéisme*, p. 37. — Beekman, *Histoire des îles;* soit dans l'Atlantide, les Canaries, Madère et les Açores.

que, dans l'Océan, de fréquents bas-fonds arrêtaient leurs courses [2]. Leur assertion fut appelée en témoignage par les écrivains pour appuyer un récit de Platon. Il avance, sur la foi d'un prêtre égyptien, que l'Atlantide s'abîma dans les flots à la suite d'une nuit et d'un jour d'orage, de tempête et de tremblement de terre [3]. Qu'il nous suffise ici de retenir que les îles Canaries, Madère et peut-être les Açores offrent de nombreux indices de leur dépendance de Carthage [4]. Ces rapports ont dû exister à l'époque de la splendeur punique, c'est-à-dire jusqu'au temps des pertes essuyées en Sicile.

Ce fut à la suite de ces revers que la république tenta de compenser ses pertes en s'imposant en dominatrice à l'Espagne, jusque là son alliée, par ses nombreuses relations avec Gaddir. Carthage, qui consacrait dans le temple voisin d'Hercule les prémices de ses revenus, la dîme des dépouilles et du butin pris sur l'ennemi [5], paraissait reconnaître un droit d'aînesse à la colonie atlantique.

Cependant, à côté des revers des armes, les peuples puniques commençaient à éprouver les effets de la concurrence. Les Grecs entraient en partage du commerce de la Méditerranée, et les Marseillais tentaient la fortune sur l'Océan, depuis que leur amiral Pythéas leur en avait montré la voie [1]. Toutes ces circonstances contribuèrent à aigrir l'autorité de la république et, par conséquent, à

[1] Les varechs, ou *mare di Sargasso*.

[2] J. de Muller, *Hist. univ.*, t. I, p. 100. — Cfr. Chaubard, *Élémens de géologie*, p. 287. — Les Floridiens attribuent un déluge du lac Téomi à ce que le soleil suspendit sa course pendant 24 heures, Contant Dorville, V, p. 500.

[3] Heeren, *Manuel*, p. 97 à 107. — A Carvo, aux Açores, on trouva des monnaies carthaginoises et cyrénaïques; Podolyn, *Mémoires de la Société de Gothenbourg*, tab. VI.

[4] Contant Dorville, IV, 157.

[5] Anno 345 av. J. C. Cfr. Lelewell. *Pythéas de Marseille.*

rendre son joug oppresseur en Espagne. Elle s'était assuré au détriment de ce pays des revenus indispensables à son existence, et l'un des corollaires de cette situation fut d'attribuer des priviléges de prépondérance à ses négociants, à l'égard de ceux de Gaddir ses anciens alliés. Ce fut dans la période suivante qu'Eudoxe de Cyzique ayant reconnu à Thèbes, dans une épave de la mer rouge, la proue d'un vaisseau qu'il avait vu à Gaddir, mettre à la voile sur l'Atlantique, obtint d'être placé à la tête d'une escadre de découvertes qui ne reparut point [1]. Aussi peut-on affirmer qu'à dater de l'an 221 avant J.-C. jusqu'à la chûte complète de Carthage en 206, la sympathie des Gadditains s'éloigna successivement de leurs compatriotes d'origine, pour se rapprocher des Romains, auxquels ils s'allièrent, en 206 à l'intervention de Marcius Septinius, mais le traité ne fut confirmé que l'an 74. Ce fut sous ce protectorat que Gaddir réussit à concentrer dans son port une grande partie des anciennes consignations en compte de Carthaginois. Bientôt ses richesses la mirent à même de s'assurer les dispositions favorables des chefs des légions romaines [2], et les ressources immenses que les deux partis romains, en lutte, étaient certains de rencontrer dans cette ville, et toujours sans délai, eurent pour résultat indirect de lui assurer les égards déniés au reste du pays. L. Cornelius Balbus, l'un de ses plus riches négociants, obtint par l'entremise de Lentulus et de César [3] que Pompée lui assurât la qualité de citoyen romain. Cette nouvelle condition qui donnait à Balbus des avantages tout personnels pouvant devenir pour lui des priviléges financiers, fut mal

[1] J. César, *De Bello Civili*, Lib. II.
[2] Malte-Brun, t. I, p. 68.
[3] Des Brosses, t. I, p. 365, citant Jules Capitolin. — Ce fut vers le même temps que César décida sa descente en Grande-Bretagne ; cfr. Havercamp, cité par Des Brosses, *ibidem*.

accueillie par ses compatriotes. Le sénat gadditain en contesta la valeur, parce que les traités interdisaient à Rome d'enlever un citoyen à une ville alliée. La cause fut introduite; Gaddir fut demanderesse contre Balbus, Crassus et Pompée défendus par Cicéron, qui obtint gain de cause. Balbus, désormais Romain, parvint au consulat l'an 36 avant J.-C. et son fils ayant servi la république obtint l'honneur du triomphe. Cornelius Balbus mourut si riche qu'il laissa 3. 0z d'argent à chaque citoyen romain.

Si ce chef-négociant avait abandonné sa patrie, celle-ci ne tarda pas à être honorée en servant d'asile aux grandeurs politiques. Juba, roi de Mauritanie, le même que César Auguste tenait en si haute estime, s'enorgueillit d'être magistrat municipal de Gaddir, alors dans tout l'éclat de sa prospérité commerciale, et si son fils Ptolémée [1] ne lui succéda pas sur le trône, il fut au moins investi de la même magistrature.

Depuis la chûte de Carthage, Gaddir n'avait fait que croître en importance commerciale. Aussi Strabon écrivait-il [2], vers ce même temps de Juba :

« Les Gaditains sont ceux qui arment les plus grands navires, les plus nombreux vaisseaux pour le commerce de la Méditerranée et de l'Océan. »

Désormais, outre ses anciennes relations, Gaddir traitait avec la Grande-Bretagne, avec la côte armoricaine, avec les Mores, avec Alexandrie. Le souvenir de ses expériences loin d'être éteint brillait dans ses comptoirs ; le fruit de ses observations accumulées était mis à profit : Juba avait établi des teintureries, principalement en pourpre, aux îles Canaries, vers lesquelles l'attention se fixait depuis que

[1] Vers 1832 des Brésiliens prétendirent avoir découvert son tombeau chez eux !
[2] Lib. III, chap. 5, § 4.

Sertorius avait songé à y chercher un refuge [1]. Statius Sebosus recueillit à Gaddir, pour le roi Juba, tous les renseignements que l'on avait sur ces îles. On lui dit qu'elles étaient au nombre de cinq, que l'une d'elles, nommée *Junonia*, avait un petit temple, une autre *Canaria* offrait des ruines d'anciens édifices [2].

Les teintureries spéciales de Juba paraissent avoir été établies à Lancerote et Fortaventure, que les indigènes nomment aujourd'hui Titerogotou et Erbania. On reconnaît que la civilisation y fut plus avancée que dans les autres îles; les habitants y avaient des demeures en pierres; des édifices y ont laissé des débris. Canarie, Chinerif, que nous nommons Teneriff, et les anciens *Nivialia;* Palma, Gomer et Fer conservèrent une population particulière que l'histoire désigne par le nom de *Guanches*, et qui paraît être originaire de l'Atlas [3].

Ils constituaient plusieurs États dans lesquels la monarchie était héréditaire. Ils rendaient un culte au soleil, à la lune, aux astres, et la divinité suprême recevait d'eux le nom d'Achamas. Toute la nation était divisée en deux classes, les nobles ou *Achemenys*, et les plébéens, *Achicaxnas*, et comprenaient plusieurs tribus dont l'une était spécialement chargée des embaumements. Les Guanches habitaient particulièrement les grottes et les cavernes, dans certaines desquelles on trouve encore leurs momies. Ils étaient soumis à un grand prêtre, nommé *Faycas*, qui pouvait anoblir les plébéens.

Ces peuples se nourrissaient de lait — principalement des chèvres dont les troupeaux constituaient leur principale

[1] Anno 87 av. J. C. *vide Plutarch in Sertorio.* — Cfr. Horatio Flacc.-Epod, XVI.
[2] Pline, VI, 37.
[3] Demoulin, *Races humaines*. Tableau final.

richesse, quoiqu'ils tinssent aussi des moutons et des porcs — et de pain d'orge, grain qu'ils réduisaient en farine au moyen de moulins à bras. Ils regardaient avec horreur toute effusion de sang humain, et avaient la singulière coutume de verser de l'eau sur la tête des nouveaux nés; la femme qui avait rempli cette formalité comptait désormais comme membre de la famille du nouveau né [1].

A quatre-vingts lieues de navigation à l'ouest de Fer l'on rencontre Madère et Porto-Santo, que dans le moyen âge les navigateurs trouvèrent fort boisées vers le couchant; et à la distance de deux cent vingt lieues se présentent les îles Açores, dont la principale est Terceira. Ces îles volcaniques, sujettes du reste aux tremblements de terre, jouissent du climat le plus enchanteur. Le moyen âge connut dans l'île de Carvo une statue équestre dont le bras indiquait l'Occident [2]. Ibn Alwardi avance que cette statue fut dans la suite retournée montrant l'Orient. Ne serait-ce point là que se seraient réfugiés ces exilés romains que les proconsuls avaient privés de leurs langues pour avoir blasphémé contre les dieux de l'empire [3]?

Le mouvement général de l'Océan vers l'ouest, produit un courant qui règne entre le 30° lat. Nord et le 10° Sud, et qui agit à 20 ou 30 lieues de la côte d'Afrique. C'est pour profiter de ce courant que les vaisseaux européens descendent jusqu'aux Canaries pour traverser l'Océan [4].

Cinquante ans environ après le décès de César Auguste, le poëte Sénèque, né à Séville, voisinage de Gaddir, faisait dire au chœur d'une de ses tragédies : « Un jour

[1] Cfr. plus loin.
[2] Malte Brun, *Géog. univ.*, liv. XVI, XVIII, XXI, XLV.
[3] Contant Dorville, t. IV, p. 477.
[4] Malte Brun, *Géog. univ.*, p. 364, t. III, p. 315. (liv. 113.)

» l'Océan ne séparera plus les nations, un nouveau Typhis » découvrira un nouveau monde, Thule ne sera plus la » borne de la terre [1]. » Dans le même temps les navires chypriots fréquentaient le port de Gaddir, et les relations de ces peuples y étaient entretenues par les Juifs, que la tradition prétend avoir trouvé un asile en Espagne, dès l'époque de la captivité. On sait que saint Paul comptait visiter cette partie d'Israël quand son procès lui fut intenté ; et l'on pourrait admettre que les Asiatiques, signalés comme les premiers missionnaires en Grande-Bretagne, avaient fait échelle à Gaddir, s'ils n'y étaient établis. Le cosmographe Ptolémée de Peluse, qui écrivit vers l'an 140 de notre ère, fixa à l'île de Fer le premier méridien ; mais il pourrait bien avoir imité en ceci les astronomes de Gaddir, chez lesquels il dut puiser plus d'un renseignement. Ses nombreuses erreurs sur les latitudes de nos côtes occidentales d'Europe, semblent dénoncer que ces indications lui furent fournies fautives à dessein, afin d'égarer les spéculateurs de l'Orient et les empêcher de réussir sur les marchés des Gadditains. L'esprit de monopole produit de tels faits.

Pendant tout le second siècle les écrivains nous laissent ignorer la situation commerciale de l'ouest de l'Espagne; mais nous ne doutons point que l'Océan ne continuât à lui révéler ses secrets. Élien de Preneste, qui vivait en 218 de notre ère, écrit : « L'Europe, l'Asie et l'Afrique sont environnées de l'Océan, mais au-delà se trouve un continent d'une vaste étendue, où les hommes et les animaux sont beaucoup plus grands que les nôtres et vivent plus longtemps. Les peuples y ont des usages et des lois contraires à celles des autres peuples, et une incroyable quantité

[1] Trag. : Medea.

d'or et d'argent, métaux moins estimés parmi eux que ne l'est le fer en Europe [1]. » Depuis les entreprises tinctoriales de Juba, les relations des Gadditains n'avaient fait que se développer dans l'archipel des Canaries; la nature des choses l'indique et, sans aucun doute, plus d'une fois déjà la plage des Açores avait vu s'échouer par le flux des cadavres humains venant de l'Occident; plusieurs fois déjà les flots avaient vomi sur les sables de Madère des pièces de bois dont le travail attestait la main de l'homme. Ces faits constatés au XIIIe siècle n'étaient que des répétitions [2].

Les guerres que l'empire soutenait dans le nord finirent par être funestes au commerce de Gaddir; les peuples germains entamèrent leurs courses, les négociants gadditains eurent à lutter contre les corsaires franks et saxons, entre les années 276 et 280.

Dans ces circonstances, ils ne purent se méprendre sur le destin réservé au colosse impérial, dont la force pâlissait à vue d'œil. Les différentes écoles de philosophie, les diverses croyances religieuses, la variété des églises chrétiennes se traitant mutuellement d'hérétiques, la multiplication de compagnies monastiques de tout culte et de toute école, dénonçaient une prochaine transformation sociale. Au sein de cette fermentation, le commerce aspirait comme toujours au règne du bon ordre, et les guerres incessantes, que se faisaient les prétendants à la couronne, n'ont pu que lui faire maudire la guerre, source multiple de misères, de calamités et de ruines. Déjà des écoles philosophiques vernies d'idées chrétiennes, condamnaient également l'activité guerrière qui seule dominait la

[1] Cité par CONTANT DORVILLE, V, p. 7.
[2] LÉON THIESSÉ, *Mort de Christ. Colomb.*, Éphémérides, p. V 341.

marche de l'autorité. On ne peut douter que le collége sacerdotal de Gaddir, voué aux observations astronomiques, aux études météorologiques et conséquemment à l'enseignement des chefs-navigateurs, dépositaire des relations rédigées par les voyageurs, les ministres du culte des dieux et surtout de l'Hercule tyrien, la principale divinité des navigateurs, n'aient partagé ces sentinents, et peut-être avec d'autant plus de facilité que le cours de l'opinion leur indiquait le danger qui menaçait la position sociale qu'ils occupaient. Aussi lorsqu'en 325 Constantin rendit le décret confirmant l'existence politique de l'Église chrétienne, le sacerdoce payen de Gaddir n'a-t-il pu se tromper sur le sort qui l'attendait. Le décret de Théodose en 376, qui extirpait l'ancien culte, donna lièu à bien des luttes et lui révéla que la mission remplie par lui touchait à son terme. Pendant plus de trente ans on souffrit, et peut-être que dès lors des Gadditains cherchaient déjà un refuge chez les Guanches.

Mais lorsqu'en 406 les Alains, les Suèves, les Silinges et les Vandales envahirent l'Espagne, la foulant, la pillant, la rançonnant, il ne s'y trouva plus la moindre sécurité, non seulement pour les riches marchands, mais même pour ce pauvre peuple auquel ils fournissaient du travail, pour le faubourien de Gaddir, pour le prêtre du vieux culte qui n'avait pu renoncer aux formes léguées par les ancêtres. Une lettre de saint Jérôme le confirme. « L'Espagne, dit-il, est dans la consternation et se sent à la veille de sa perte [1]. » Aussi la mer libre reçut-elle ses enfants.

Dans un moment de danger Carthage avait délibéré si elle ne transporterait pas ses citoyens dans les îles de l'Océan [2] ; maintenant les Gadditains exécutaient la délibé-

[1] Epist., Acherontiæ, 91.
[2] HEEREN, *passim*.

ration. Ils fuirent la destruction, ils fuirent les persécutions, et lorsqu'en 408 le Breton Constantin reconquit l'Espagne, cinq mille hommes avait suffi à son armée, tant le pays était ruiné. Mais ce fut surtout en 409 que les Barbares rançonnèrent le pays, et que les Silinges occupèrent Cadix. Depuis lors pendant trente ans au moins l'émigration se poursuivit devant les ravages de la guerre, de malheureux fugitifs dépossédés confièrent leur existence aux vaisseaux qui les portaient vers un occident inconnu; et soixante-dix ans plus tard l'évêque de Rome saint Grégoire écrivait, sans aucune réserve, qu'au-delà de l'Océan Atlantique se trouvait un autre monde.

On nous accordera que les fugitifs trouvèrent d'abord un refuge dans l'archipel des Canaries, Madère et les Açores. Et si l'on réfléchit que les vaisseaux des Gadditains étaient les plus grands de l'antiquité; si l'on remarque l'expérience que leurs marins avaient de l'Océan, comme produit accumulé des observations de près de quinze siècles; si l'on tient compte du courant est-ouest de l'Atlantique, l'hypothèse d'une émigration européenne sur le continent américain, provoquée par la crainte des pouvoirs nouveaux, n'est pas à rejeter d'une manière absolue. Des îles, il n'eût peut-être fallu que trente jours pour atteindre les côtes où l'Orénoque déverse ses eaux dans l'Océan [1].

Dans les temps reculés, disent les indigènes de ce pays, alors que les hommes vivaient comme des brutes, il arriva de l'Orient, un vieillard étranger, blanc et barbu, ayant trois noms dont le plus vulgaire est celui de Bochica. Il apprit aux habitants à se vêtir, à faire leurs vêtements,

[1] Selon Pruner Bey, la langue basque (1r Ense) n'a de véritable affinité qu'avec les langues de l'Amérique. Yung et Anglade, *Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger*, t. IV, nº 39. — 24 août 1867. — (Indication due à l'obligeance de M. H. Schuermans.)

à bâtir des cabanes, à cultiver la terre, à faire du pain de manioc. Sa femme par méchanceté détruisait son œuvre; il la punit et peu après rassembla les hommes dans la vallée de Bogota, construisit des villes, institua le culte du soleil et se retira dans une vallée où il vécut, livré aux plus austères pénitences, puis disparut [1]. Il est à remarquer que ces peuples, nommés Muyscas et autres, sont de race blanche. Les rochers qui bordent l'Orénoque présentent les images du soleil, de la lune et des instruments servant à fabriquer la farine de manioc. Ce serait, dit-on, le législateur lui même qui aurait tracé ces images.

Les habitants des rives de l'Orénoque conservent, comme reliques ou amulettes, des *pierres vertes* taillées en forme d'animaux et de fruits. Ces pierres n'ont pu être taillées par un peuple privé de fer, et leur substance [2] ne se trouve nulle part en Amérique. On a découvert également dans ces cantons des vases de forme antique et des émeraudes percées.

Nous disons vases de formes antiques, non que nous fassions la moindre allusion à ce que l'on connait en Europe comme *genre antique;* c'est au point de vue général que nous usons de cet adjectif et relativement aux âges. Lorsque l'homme remplaça l'usage de la coquille par l'écorce séchée des cucurbitacés, il acquit promptement l'expérience que ces dernières ne pouvaient résister au feu. L'argile humide, gardant l'empreinte de ses pas, a pu de bonne heure l'inviter à s'essayer au modelage, et l'écorce des courges put lui servir de moule. Des applications de ce genre nous semblent avoir pu se révéler à peu près partout où se trouvaient des circonstances

[1] HUMBOLDT, *Monuments de l'Amérique.*

[2] Un jade, ou un feldspath, qu'on trouve en Espagne; ou peut-être la chrysolithe orientale?

analogues ; les poteries mal cuites des âges primitifs ne sont pas la découverte d'un seul peuple, dont la connaissance se serait transmise de l'un à l'autre.

Nous en dirons autant des armes en silex et en autres pierres résistantes, dont la présence a servi en Danemark à désigner la première époque de l'âge anté-historique. La classification qui en est résultée, vraie pour ce pays, ne nous semble pas devoir être suivie d'une manière absolue. Déjà l'on a reconnu que des ustensiles en silex furent contemporains d'ustensiles en bronze [1]. Nous regardons même l'usage du silex comme s'étant perpétué en Europe jusqu'au VIe siècle de notre ère : un poëme de cette époque [2] l'indique d'une manière positive. A l'arrivée des Espagnols en Amérique, les Mexicains en étaient à l'âge de bronze, mais bien des tribus indigènes étaient encore armées de haches de pierre. Partout l'homme sut discerner l'effet que produit un corps dur sur celui qui l'est moins ; partout le besoin de conserver quelque souvenir le porte à retracer certaines figures qui deviennent pour lui des *aide-mémoire*. Si l'individu est enclin à en agir ainsi, la tribu ne fera pas autrement quand il s'agira de perpétuer le souvenir d'un fait d'intérêt général. En ces circonstances, au nord comme au midi, au levant comme au couchant, sur le globe entier presque, nous constatons l'existence de pierres plantées en terre, de *peulvans*, aujourd'hui muets pour nous, mais qui ont eu leur signification. Les pierres dressées aux bouches du Jourdain par les Rubénites [3], comme la pierre que Josué éleva sous le chêne qui

[1] Fouilles des Palafittes en Suisse.

[2] Hadebrand et Hildebrand, manuscrit venant de Fulda se trouvant à Cassel, cité par GRIMM. Ampère traduit ainsi le passage alégué : *les haches de pierre résonnaient.* Cfr. CHATEAUBRIAND, *Études*, III, p. 131-134.

[3] Josué, XXII, 10.

abritait les Anciens à Sichem [1] et qui fut, selon Salvador [2], « la première pierre de la loi fondamentale d'un peuple », nous paraissent les plus anciens monuments connus de ce genre. Quant aux *cromlechs* et aux *dolmens*, après avoir lu le dernier mémoire de feu A. Toilliez [3] à leur sujet, nous ne pouvons les considérer comme monuments historiques qu'au point de vue des usages auxquels on les consacra, et qu'assez souvent les traditions locales font entrevoir.

Ces considérations nous empêchent d'accueillir l'hypothèse de l'existence d'une tribu spécialement vouée à la vulgarisation de l'usage de la pierre et de son travail, et en répandant les connaissances du nord de l'Europe jusqu'au centre de l'Afrique [4] ; de même qu'elles nous interdisent de regarder comme de race *pelagique* les constructeurs de la muraille d'aspect cyclopéen, dite de *l'Inca Rocca*, et qui se trouve à Cuzco, près de la *Calle del triumfo* [5].

Les Muiscas possédaient à Sagomoso un temple dédié au soleil. Son grand-prêtre, désigné par le titre de Xèque *(cheik ?)*, était recommandable par sa science. La distribution du temps, en usage chez ces nations, dénote qu'elle était le fruit de l'expérience. En effet trois sortes d'années étaient en usage : l'année civile, l'année religieuse et l'année rurale. La première comptait 20 lunaisons, la seconde 36 et l'année rurale 12 seulement. Ces lunaisons étaient de 30 jours et les prêtres seuls décrétaient les jours à intercaler. Un grand cycle de 60 années rurales,

[1] Id., XXIV, 27.
[2] *Institutions de Moïse*, t. I, p. 106.
[3] Quelques faits géologiques pris pour le résultat du travail de l'homme. *(Mémoires de la société des sciences, etc., du Hainaut*, 1864-65, p. IX.)
[4] *Revue archéol.*, 1863, t. VII, p. 539.
[5] Franck Leslie. *Ill-News* n° 17 nov. 1866, p. 141 — E. George Squier, *Mémoire sur les découvertes des ruines de Fia huanaco*, lu le 21 décembre 1866. (N. Y. *Times* 28 décembre 1866). Ces ruines sont à 12 milles au sud du lac Titicaca.

20 années religieuses et 36 années civiles ramenait l'accord dans ces combinaisons.

A côté d'un grand-prêtre, ces peuples avaient un chef militaire qu'ils nommaient *Sak*. Au douzième siècle de notre ère, ces peuplades de race blanche, refoulées en partie au S. O., donnèrent naissance à l'empire des Incas chez lesquels se conserva la tradition qu'un jour viendraient de l'Orient des hommes barbus, enfants du soleil comme eux.

Des traditions légendaires mexicaines reflètent les mêmes faits, en les modifiant par des circonstances locales et linguistiques. Vers le temps des rois Olmèques parut dans l'Anwac un législateur, portent-elles, qui est nommé à Tenochtitlan : Kwatselkowatl et à Tlascala : Kamaxtli. C'était un homme blanc et barbu, accompagné d'autres étrangers qui portaient des vêtements noirs [1]. Il venait de l'Orient. Remplissant à Tula les fonctions de grand-prêtre, il y institua des offrandes de fleurs et de fruits et se bouchait les oreilles lorsqu'on lui parlait de la guerre [2]. Il était revêtu du pouvoir religieux, et son compagnon Hwematl de l'autorité civile.

On montrait à Cholula, comme de précieuses reliques, des *pierres vertes* qui lui avaient appartenu. On attribue la construction du palais de Mitla à cet étranger qui disparut vers le nord-est [3]. C'est aux Olmèques qu'on attribue aussi les pyramides (Yzakwal) de Teotiwakan, dédiées l'une au soleil et l'autre à la lune, et qui sont parfaitement orientées [4]. Les ruines de monuments reconnus

[1] Les habitants de Madère affectionnèrent de tout temps les vêtements noirs. Cfr. Contant Dorville.

[2] Cfr. plus haut.

[3] Humbold, *Vue des Cordillières*, 318.

[4] Cfr. Malte Brun, *Géog. univ.*, liv. CV, t. 2, p. 222.

à Aixmal, Copan Palenqué, semblent appartenir à la même civilisation.

Mais l'âge de ces réformations, quel est-il ?

Tout tend à établir que cet état de choses existait dans l'Anwaç [1] avant l'établissement des Toltèques que l'on fixe à l'an 648 de notre ère, et il paraît que vers la même époque les Pampéens de l'Amérique méridionale refoulèrent vers les sources de l'Orénoque et du Marignon les populations blanches qui professaient le culte réformateur adressé au soleil. Il en résulte que ces dernières durent arriver antérieurement dans le nouveau monde, et l'époque des années 410 à 440 n'est donc point invraisemblable [2].

Lorsque le législateur eùt quitté l'Anwac pour le nord-est il prophétisa que ses enfants reviendraient de l'Orient pour perfectionner les lois. La route vers le nord-est le conduisait à la mer, puis probablement de là aux Antilles, que nos fugitifs ont dû également visiter ; car un vieil indigène de Haïti raconta à Christiphe Colomb qu'une semblable prophétie existait dans cette île; on s'attendait à voir débarquer un jour des hommes barbus venus de l'Orient [3].

La destruction qu'effectuèrent les Espagnols au XVe siècle dans les îles de Cuba et de Haïti n'a pas permis de rèconnaître grand chose de l'état antérieur. On est porté à croire toutefois qu'une même tribu originelle habitait ces îles et la péninsule d'Yucatan, qui dans les âges interné-

[1] Nom indigène du Mexique. BEN-ANAK était le nom indigène des Phéniciens ?

[2] Selon les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, anno 1761, t. XXVIII, en 458 des Bonzes auraient quitté la Chine pour aller prêcher les doctrines lamiques dans l'Anwac. — M. DOGNÉE a bien voulu me signaler un article de GUSTAVE D'EICHTHAL intitulé : *Origine boudhique de la civilisation américaine* dans la *Revue archéologique* ; je regrette vivement de n'avoir pu le consulter.

[3] Cfr. CONTANT DORVILLE, V, p. 31-35 ; il mentionne des haches en *pierre verte*.

diaires reçut une autre visite, à ce qu'il paraît. Le souvenir des rapports avec la grande terre d'Occident n'aurait pas tout à fait péri à Cadix sur les côtes d'Espagne. Un saint évêque de ces parages, voulant soustraire son troupeau aux persécutions des Maures, le fit monter sur une flotte à Lisbonne et l'accompagna dans une île lointaine, située à l'ouest de Palma, l'une des Canaries, et que les légendes du moyen âge nomment « île de St-Brandon » [1]. Cette émigration pourrait se placer entre les années 760 et 764, alors que les Maures, déchirés par des luttes intestines, subissaient encore les défaites que leur imposait Froila, roi des Asturiens.

La légende rapporte que les émigrés construisirent sept villes dans le pays où ils abordèrent et qui reçut le nom d'Antilia. Comme écho de cette légende européenne, nous signalons le fait que l'on trouve dans la péninsule de l'Yucatan des ruines d'édifices ornés de la croix, et que les indigènes ont conservé la tradition d'un personnage des temps anciens, *plus beau que le Soleil*, qui résida dans ce pays et laissa aux habitants, comme souvenir de son passage, des croix à révérer [1]. Serait-ce à lui qu'appartient le nom de Kukulka ?

« Je ne partage pas l'esprit exclusif qui a trop souvent jeté dans l'oubli les traditions populaires, dit Humboldt ; j'ai au contraire l'intime conviction qu'avec un peu d'application et de persévérance on parviendra un jour, par la découverte de faits restés jusqu'ici entièrement inconnus, à résoudre une foule de problèmes historiques qui se rapportent aux voyages maritimes des premiers siècles du moyen âge.... »

[1] Une épopée flamande est intitulée *Voyage de St-Brandain*. Cfr. SNELLAERT, *Hist. de la Litt.*, p. 59.

[1] CONTANT DORVILLE, V, p. 227.

M. Letronne, commentateur de l'ouvrage : *De mensura Orbis Terræ,* composé en 825 par le moine irlandais Dicuil, démontre que des missions irlandaises, chassées des îles Feroë par les Normands, commencèrent à visiter l'Islande vers l'an 795. Lorsque les Normands occupèrent cette île, ils y trouvèrent des cloches, des livres irlandais et d'autres objets que ces anciens colons appelés *Papar* (Paepen) y avaient laissés. Selon leurs traditions, ces moines s'appelaient « hommes de l'ouest, *Uestmen* ». On en a inféré qu'ils étaient venus du continent américain. Des Sagas, et même le *Landmannabok* d'Islande, désignent par le nom de *Huitmannaland* « pays des hommes blancs » le territoire des États-Unis actuels et de la Géorgie, pays qu'ils nommaient également *Irland Mikla*, Grande Irlande.

Les Islandais qui, comme nous le verrons, s'établirent sur le continent américain, apprirent des indigènes qu'au midi de la baie Chesapeak habitaient des hommes blancs, à cheveux blonds et yeux bleus; qu'ils étaient vêtus de longs habits blancs, portaient devant eux des bâtons auxquels étaient suspendus des morceaux d'étoffe et qu'ils parlaient à haute voix. Les Sagas racontent que vers l'an 982 Ari Merson fut jeté par la tempête sur la côte d'*Irlanda Mikla*, qu'il y fut baptisé et qu'ayant pu obtenir la permission de s'éloigner il fut reconnu plus tard par des habitants des Orcades [1].

L'extension de l'empire des Franks, produit par les conquêtes de Charlemagne, avait mis les armes aux mains des Normands. Leurs courses maritimes, réitérées pendant des siècles, avaient développé chez eux l'amour des voyages, l'activité des entreprises guerrières sur l'Océan; les luttes provoquées entre les deux civilisations euro-

[1] A. DE HUMBOLDT, *Cosmos*, t. II, p. 198, note 30, p. 376 et 378, note.

péennes en présence eurent toujours pour résultat de pousser à la course ou à l'expatriation des individus victimes des hostilités. Les voies de l'Océan n'eurent bientôt plus de secret pour les enfants du nord, qui avaient rançonné Cadix et Séville pendant les années 843 et 844 [1].

En 874 Ingolfe, accompagné de plusieurs familles norwégiennes, avait cherché un refuge en Islande, île déjà connue mais n'ayant jusque là servi que de station de pêche. Vers l'an 970, le Norwégien Torwald, condamné à l'exil, s'y réfugia avec son fils Eric, surnommé le *Roux*, qui douze ans plus tard découvrit le Groenland [2]. La pêche constituait la seule industrie de ces colons, qui l'exerçaient avec la plus grande ardeur à travers tous les périls. Heriold, l'un d'eux, s'était mis en route avec son fils Biarn en 1001, leurs navires furent séparés par le gros temps, et dans leurs courses pour se rejoindre Biarn aperçut une terre inconnue couverte de bois, et à peu de distance une île qu'il ne visita point. Il rendit compte de cette découverte, lors de son retour au Groenland.

L'année suivante Leif, fils d'Eric, brûlant de s'illustrer comme son père, résolut d'aller à la recherche de cette terre boisée. Il partit donc avec Biarn et après avoir découvert deux petites îles [3], ils abordèrent à un pays voisin d'un grand fleuve [4], abondant en saumon, et s'y établirent. Ils y découvrirent des plants de vigne indigènes et nommèrent ce canton *Vinland* [5]. L'année suivante

[1] Depping, *Hist. des expéditions des Normands*, t. I, ad annum 853.

[2] Une pierre runique, découverte en 1824 sur le territoire des *Womans-Islands*, porte la date de 1135, selon Raske et Finn. A. de Humbold, *Cosmos*, t. II, p. 197 et note 27, p. 375.

[3] Ile Royale ou du Cap-Breton, et île St-Jean ou du prince Édouard.

[4] Fleuve St-Laurent. Ils nommèrent son embouchure golfe de Markland. Cfr. Rafn, *Antiq. Amér*, p. 421, cité dans le *Cosmos*.

[5] Répondant, selon A. de Humboldt, aux États modernes de Massachussets Rhode-Island et Connecticut. *Cosmos*, t. II, p. 196, citant Rafn et Wilhelmi.

Thorwald frère de Leif se rendit en ce pays, en reconnut les côtes et fit planter une quille hors de service sur un cap, auquel il donna en conséquence le nom de *Killarness*.

Nos Scandinaves ne tardèrent pas à rencontrer des indigènes que, à cause de leur petite taille, ils nommèrent *Skrœlingen*[1]. Dans une lutte contre eux, Thorwald blessé à mort succomba en ordonnant qu'on plaçât une croix près de son corps. Le cap voisin fut nommé *Crossness*.

Deux ans plus tard, un Islandais nommé Torfin partit pour le Vinland accompagné de sa femme, de cinq autres femmes, de soixante hommes et de bétail afin d'y former un établissement définitif. En 1006 cette colonie trafiquait avec les indigènes voisins, et trois ans plus tard Torfin retourna en Islande avec une fortune qui engagea ses compatriotes à visiter les mêmes côtes. Une sœur de Leif accompagna l'une de ces expéditions ; elle causa des dissensions qui coûtèrent la vie à trente hommes, ce qui força cette femme à retourner au Groenland. La nouvelle de cette lutte poussa un prêtre saxon nommé Jean à se rendre chez ces colons pour y affermir le christianisme et prêcher sa doctrine[2]. Un évêque groenlandais nommé Eric s'y rendit aussi en 1121, indice que la colonie avait pris du développement.

[1] Probablement des Esquimaux ; sinon une peuplade de nains ; en 1866, le général Milroy découvrit à Watertown (Tennessée) cinquante tombes renfermant des squelettes de nains qu'il envoya à la Bibliothèque de Nashville Franck-Leslie, I. C. Newspaper, 4 août 1866.

[2] Mallet, *introduction*, t. I, ch. 11. — La Société des Antiquaires du nord, siégeant à Copenhague, entendit, dans sa séance du 14 mai 1859, un rapport du Dr C. Hamlin de Bangor, sur une inscription, dont il soumit le dessin, découverte en 1856, dans l'île de Monheigar sur la côte de l'État du Maine, l. 43°-10 N. et considère cette inscription comme se rapportant à une descente faite dans l'île par les Normands, lorsque dans l'antiquité ils allaient visiter le littoral américain. Procès-verbal de la séance, pp. 6-8. (Note due à l'obligeance de M. H. Schuermans.)

Quoique des auteurs estimables aient considéré l'île de Terre-Neuve comme répondant au Vinland, ceux des voyageurs qui ont vu cette terre désolée ne peuvent d'aucune manière y reconnaître les traits que les récits scandinaves donnent au Vinland, mais qui sont applicables aux îles Cap-Breton et Prince Édouard. En outre, entre le bas St-Laurent et la baie des Chaleurs, se trouve un canton formant presqu'île du reste et connu sous le nom de Gaspésie ou Gaspé. La tribu indigène qui habite ce pays se distingue par ses mœurs relativement polies. Elle rendait un culte au soleil, distinguait les aires des vents, connaissait quelques étoiles et traçait des cartes assez exactes de son pays. Avant le XVIe siècle une partie de ce peuple adorait la croix et conservait une tradition curieuse sur un homme vénérable qui, en leur apportant ce signe sacré, l'avait délivré d'un fléau épidémique. Cet apôtre pourrait bien être l'évêque Eric que nous avons mentionné [1].

Si l'élément européen prenait dès lors racine par le nord, il ne serait point impossible, quoique incertain, que des métis africains se soient infiltrés en Amérique par le midi. Les Maures connaissaient les îles purpurines qu'ils nommaient *Chaledat*. *Lakus* ou *Laku* était Lancerote ; *Saali* ou *Sahelia* Fortaventura. Plus loin, ils connaissaient le Pic sous le nom de *Chasoran*, puis les autres îles sous le nom de *Kulhan*, *Moustakkin* et *Ganam*.

En 1147, huit Maures de Lisbonne, désignés sous le nom d'*Almagrurim* ou les voyageurs, entreprirent une expédition de découvertes. Ayant navigué onze jours à l'ouest et vingt-

[1] Malte Brun, *Géog. univ.*, liv. CXIX. — Les côtes nord-ouest du Labrador furent nommées par les Normands *Helluland it mickla*, l'île Terre-Neuve *Helluland littla*, et la nouvelle Écosse, *Markland*. (*Cosmos*, II, p. 198, et notes in fine.)

quatre au midi, ils trouvèrent plusieurs îles [1]. Dans l'une d'elles un indigène leur apprit que l'Océan était encore navigable à trente journées plus à l'ouest, mais que là des ténèbres arrêtaient tout voyage [2].

C'est peut-être aux navigateurs arabes et mahométans qu'il faut attribuer l'importation de l'élément malais, que quelques éthnologues disent être transplanté de Madagascar, et avoir laissé des traces, quoique faibles, dans l'Amérique méridionale [3].

Une tradition anglaise rapporte que Madoc, fils d'Owen, prince de Galles, découvrit en 1170 après quelques semaines de navigation, une terre fertile et agréable située au couchant de l'Atlantique; qu'il y demeura assez longtemps et y laissa cent vingt hommes avant de revenir au pays de Galles. Alors il équipa une flotte montée d'un personnel nombreux pour retourner au pays qu'il venait de découvrir; on connut son départ; son arrivée, ni son retour jamais [4].

Vers l'an 1330 un autre récit signale les établissements scandinaves. Une barque de pêcheurs des îles Feroë, dit-on, fut jetée par la tempête sur les côtes de l'île *East-Outland* [5]. Les pêcheurs furent conduits devant le prince habitant une ville bien bâtie et peuplée; un interprète qui parlait le *latin* et qui lui-même était une épave, leur intima l'ordre de rester dans l'île. L'un d'eux parcourut le pays et constata son étendue relativement à l'Islande. Les habitants exerçaient des métiers et avaient des

[1] Peut-être les îles du Cap Vert. — Cfr. A. de Humboldt, *Cosmos*, II, p. 183.
[2] Cfr. *Mer de pluie*, ou région des calmes.
[3] Cfr. Malte Brun, *Géog. univ.*, III, p. 95, (liv. XCVI.)
[4] Contant Dorville, V, p. 8. — A. de Humboldt, *Cosmos*, II, p. 199. — Le barde Meredith a, dit-on, chanté ce voyage en 1475. *Ibidem*, notes, p. 378.
[5] C'est-à-dire : terre extérieure du Levant.

caractères d'écriture. Le prince avait une bibliothèque de livres latins que personne ne comprenait. Le commerce avec le Groenland fournissait du soufre, de la poix et des fourrures. Les habitants semaient du blé, buvaient de la bière, naviguaient et construisaient des maisons de pierre.

Le prince, appréciant l'avantage de la boussole dont ces pêcheurs feroëns étaient munis, les chargea d'une expédition maritime vers une contrée située au midi et nommé Droceo ou Drogeo. A peine y furent-ils parvenus qu'ils tombèrent entre les mains d'antropophages. Un seul d'entre eux fut épargné à cause de son talent de pêcheur; il devint l'esclave de maîtres successifs qui lui firent parcourir l'intérieur du pays. Il finit toutefois par revoir sa patrie et assura qu'il avait parcouru un pays dont les habitants étaient fort barbares; mais que plus loin, au sud-ouest, des nations plus civilisées connaissaient les métaux précieux, bâtissaient des villes et des temples, mais offraient des victimes humaines à leurs dieux [1].

Les livres latins signalés rappellent la visite de l'évêque Eric; cette colonie scandinave est celle du Vinland, et Droceo doit se rapporter à la côte des États-Unis. Tout ce récit nous fut conservé par Nicolo Zeno, qui écrivait en 1380, sans qu'il donne la date de ces faits. La présence de la boussole nous révèle qu'ils sont postérieurs à l'an 1302, époque du perfectionnement et de la vulgarisation de cet instrument [2]. Mais comment arriva-t-il que cette colonie disparut? Fut-elle dispersée par ces nations barbares, ou périt-elle à la suite de l'invasion de la grande peste qui

[1] Malte Brun, *Géog. univ.*, liv. XVII.
[2] A. de Humboldt, *Cosmos*, t. II, p. 215.

ravagea l'Europe en 1347 [1] ? C'est ce qu'aujourd'hui on n'a pu encore constater. Quoi qu'il en soit, l'Europe conservait la révélation de l'existence d'un autre monde ; en 1436 Bianco traçait sur sa carte la terre carrée-longue d'Antilia qui en tenait la place ; enfin le 3 août 1492, Christophe Colomb mettait à la voile à Cadix pour aborder aux côtes des Grandes Indes, et il découvrit le nouveau continent le 12 octobre suivant. Depuis ce jour l'élément européen a conquis une telle prépondérance sur le territoire de l'Amérique, qu'il a procuré à la civilisation humaine un niveau dont les temps anciens ne la croyaient pas susceptible. C'est à partir de cette époque que l'esprit et le cœur ont vécu d'une vie nouvelle et plus active, que des vœux hardis et d'opiniâtres espérances ont pénétré peu à peu dans toutes les classes de la société civile. A la suite aussi de cet événement, la rareté de la population répandue sur une moitié de la terre, en particulier sur les côtes situées à l'opposite de l'Europe, a pu faciliter l'établissement des colonies, que leur étendue et leur situation ont sollicité à se transformer en États indépendants et ne subissant aucune entrave dans le libre choix de leur constitution politique. Joignons-y enfin la réforme religieuse, prélude des grandes révolutions politiques, qui devait parcourir toutes les phases de son développement dans une contrée devenue l'asile de toutes les croyances et des sentiments les plus divers sur les choses divines. La hardiesse du navigateur génois est le premier anneau dans la chaîne sans fin de ces mystérieux événements [2].

[1] « On sait qu'en 1347 un vaisseau fut envoyé dans le Markland pour y chercher du bois de construction, qu'en revenant il fut assailli par la tempête et relâcha à Straumfiörd. » *Cosmos*, II, p. 197 et note 29, p. 376.

[2] A. DE HUMBOLDT, *Cosmos*, t. II, p. 250.

§ 2. — ÉLÉMENTS ASIATIQUES.

En 1798, le chef Miami Michikinakoua demanda à Volney, qui lui avait exposé l'hypothèse de l'origine asiatique absolue des peaux-rouges, pourquoi ces Tartares qui leur ressemblent tant ne seraient pas au contraire venus de l'Amérique. Y aurait-il des preuves du contraire [1] ? — Il n'y a pas de preuves en effet. Et si l'on réfléchit que par Tartares il faut entendre spécialement *Mongols*, comme l'avançaient les ethnologues antérieurs, l'hypothèse que cette nation serait le résultat d'un croisement de sang peau-rouge et de tribus finnoises et peut-être turques, avenu à une époque anté-historique, nous semble pouvoir être avancée. On a constaté ou plutôt signalé des analogies entre les Esquimaux, les Samoyedes et les Lapons : il est des écrivains qui rattachent ces derniers à la souche mongolique, et l'on sait que la langue laponne est un dialecte finnois.

Les Tougatches, qui habitent en Amérique la rive méridionale du détroit de Bering, font partie de la nation des Toutchkis qui occupent les deux rives du détroit ; ceux d'Asie sont venus de l'autre bord [2]. Les Aléoutes ont des affinités marquées avec les Kuriliens et même avec les habitants de Jesso, tandis que les premiers se rapprochent des Kamschadales. Les indices d'une antique et complète identité entre les peuples des deux côtes, à cette latitude, ne font pas défaut. Si l'on tient compte maintenant de la direction du courant vers les côtes d'Asie et que l'on se reporte à la naissance de la navigation, on ne rejettera pas d'une manière absolue l'émigration américaine vers l'ancien continent, dans les latitudes que nous signalons.

[1] *Tableau du sol et du climat des États-Unis*, p. 385.
[2] PINCKERTON, *Établissement des Scythes*, p. 343, citant LINNÉE.

Dans la Scythie *extra Imaüm*, à l'Orient du Mustag, les anciens connurent fort imparfaitement les peuplades. Les Arabes qui leur succédèrent dans l'empire de l'Asie obtinrent un peu plus de lumière. Mais conservant la nomenclature traditionnelle sur les peuples éloignés, ils attribuèrent aux Mongols, quand ils les connurent, l'appellation de Magog? De là beaucoup de ténèbres répandues sur les origines.

Abul Gazi, l'un de leurs écrivains recueillit les traditions de plusieurs hordes tartares. Il rattache les Mongols à la souche de Japhet et raconte ce qui suit :

« Turk, premier chef de la nation, inventa les tentes; Taunax [1] son fils et successeur, encore révéré chez les Mongols, découvrit le sel : une pièce de viande cuite étant tombée sur un bloc de sel natif, il en constata la saveur et l'usage bienfaisant. Sous le gouvernement d'Alanza, arrière petit-fils de Taunax, le peuple adorait des fétiches. A son décès, ses *fils* Tatar et Mongol partagèrent son héritage; le premier eut l'Occident, le second l'Orient. »

Le génie narratif des Orientaux nous dévoile qu'il ne s'agit point ici d'individus, mais de personnifications, de collectivités, de hordes, de tribus. Turk est le nom national que se donnent ceux que nous nommons Tartares; c'est ici l'image de la horde nomade, mère des autres; Taunax, révèle une époque et une manière d'être différente de la première à certains égards, et qui se perpétua jusques Alanza, alors que la mention du fétichisme positif dénonce une nouvelle modification sociale. Le partage entre Tatar et Mongol, fils d'Alanza, fait allusion à une divergence de lignée; Tatar se rapporte aux peuples dits de race turque, oïgoure, finnoise, etc., auxquelles peuvent se rattacher

[1] Analogue au *Tenaïs* de JUSTIN et peut-être au Tidhal de la GENÈSE, XIV, 1.

les Manchoux et les Tongouses ; Mongol représente toutes les nations mongoliques, savoir Kalmouks, Mongous, Japonais, Coréens, Chinois, Indo-Chinois, etc., c'est-à-dire ce que nous nommons le Haut-Orient.

« Kara succéda à Mongol et fut père d'Ogur, le brillant héros. Lorsqu'il succéda à Kara il détruisit le culte des fétiches et fonda un grand empire qu'il gouverna 72 ans. Il eut pour successeur son fils Kiun. »

Celui-ci, qui rappelle le nom fameux des Huns, *Chuni* ou Hioug-nou, pourrait être le même que le grand Teuman, qui prenait le titre de Tanshou, c'est-à-dire fils de Dieu, et qui vivait 210 ans avant Jésus-Christ. Il commandait à tout l'Orient de l'Asie [1]. Après son règne les Mongols Hioug-Nou soutinrent de longues guerres contre les Chinois. « Ilkhan, quatrième successeur de Kiun, fut vaincu par le prince tartare Syunt. Ce fut alors que Kayan fils d'Ilkhan et Nagos son neveu se refugièrent dans un bon pays au-delà des montagnes, où leur peuple demeura quatre cents ans. » Lorsque ce pays ne fut plus capable de les contenir, ils revinrent, traversant une montagne de minerai de fer qu'un forgeron leur découvrit. Le prince qui les commandait se nommait Bertesene ; il fonda un nouvel empire mongol.

Après de longues guerres civiles, dit par contre l'histoire, la nation se divisa ; une partie, sous les ordres de Punon, se retira dans la haute Sibérie. Plus tard, l'an 360 de notre ère, les Huns ayant passé le Don dominèrent à l'Orient de l'Europe, jusqu'à l'époque où Charlemagne détruisit l'état politique de leurs derniers représentants, en 782.

Nous n'avons jusqu'ici considéré que l'état chaotique des éléments que fournira l'Asie ; passons en revue quelques faits historiques utiles à notre étude.

[1] J. De Muller, *Hist. univ.*, t. II, p. 66.

L'an 730 avant Jésus-Christ, Samarie fut prise par Salman Azar, et les dix tribus dispersées en Asie. En 717, Ninive elle-même fut assiégée et emportée par Arbak, chef des Mèdes. Mais sa destruction définitive n'arriva qu'en 597, par le fait de Cyaxare. L'auteur du livre apocryphe qui porte le titre IV d'Esdras, écrit du temps des rois asmoniens sous le 1er triumvirat, dit au chapitre XIII : « Ce sont les dix lignées que Salmanazar mena en pays étranger. Mais ayant pris conseil en eux-mêmes de laisser la multitude des Gentils et de s'en aller dans un pays plus reculé, où jamais l'homme n'habita, pour y garder au moins en ces lieux là leurs lois qu'ils avaient méprisées dans leur pays, ils entrèrent par les détroits du fleuve Euphrate. . . Car il y avait un long chemin à faire vers cette contrée là, savoir un an et demi, et ce pays s'appelait *Arzareth* et alors ils s'habituèrent là jusqu'aux derniers temps » (41 à 46 [1].)

Cette migration dut être plusieurs fois renouvelée. La distance de dix-huit mois convient à la Chine et non au Caboul où une désignation analogue a voulu faire fixer le pays d'Arzareth [2]. Selon divers monuments chinois cités par les Jésuites, les Juifs parurent en Chine sous la dynastie des Tchéou, l'an 224 avant J.-C. alors qu'Antiochus les persécutait. On les a retrouvés à Caï-fond-fou sur le Hoang-Ho, dans le Honan, et selon les relations arabes ils se donnent le nom d'Israël [3]. D'autre part Symnu, surnommé *Nino*, fut le fondateur de l'état politique du Japon où il était étranger, arrivant de l'ouest et étant âgé de 79 ans ; c'était en 662 avant J.-C., il aurait donc eu 24 ans, à la première prise de Ninive [4].

[1] C'est sur cette base que les Mormons américains ont fondé leur légende.

[2] MALTE BRUN, *Géog. univ.* liv. LV. — Un canton se nomme Hazareth ; ce nom signifie : *des gens* en général.

[3] VOLNEY, *Hébreu simplifié*, p. 373, note.

[4] Cfr. PEDRO VELASQUEZ, *Mémoires de l'expédition de la découverte d'Iramaia* ; PARAVEX, ses écrits comme sinologue.

Si la date de l'arrivée des Juifs en Chine est l'année 224, elle se trouve contemporaine du début de la domination conquérante de Teuman Tanshou des Hiongnous, et du règne d'Eutydème, roi grec de la Bactriane qui eut Antiochus-le-Grand à combattre. Ces Grecs de la Bactriane dominèrent non seulement sur une partie des Indes, mais sous leur roi Ménandre ils conquirent le Thibet [1]. Soutenant le parti bouddiste contre les Brames, il n'est point improbable qu'ils assurèrent son indépendance dans ces provinces conquises, (205 à 181 [2].) Les successeurs de Teuman poussèrent vers le couchant des hordes alliées aux Parthes qui, en 126 avant notre ère, anéantirent cette monarchie grecque.

De ce qui précède nous concluons que des idées juives, grecques et bouddhistes se répandirent en Asie et furent connues dans l'extrême Orient, au moins un siècle avant notre ère : et quand on tient compte de la propension des Orientaux à s'assimiler toute idée spéculative pour parvenir à la traduire eux-mêmes en symbole, on s'expliquera sans peine certaines analogies des formes extérieures qu'on croit qu'ils importèrent sur le continent américain. Car si tous les Américains ne sont pas venus de l'Asie dans les âges historiques, on ne peut aujourd'hui révoquer en doute qu'ils reçurent dans leur sein des immigrations de ce continent.

On nomme *Laos* les habitants de Tchiampa dans l'Indo-Chine, ils paraissent ne former qu'une nation avec les *Lolos* de la province chinoise Yunan : les *Kemois* de la Haute Cochinchine leur paraissent également apparentés. Ces

[1] Heeren, *Manuel*, p. 404.

[2] L'analogie des cultes symboliques, lamique, grec-chrétien et latin-chrétien, s'expliquent complétement de cette manière ; le paganisme symbolique grec est la souche d'où ils surgirent tous les trois, malgré les différences radicales des dogmes et de la croyance.

derniers adorent le soleil et défendent leurs rizières contre les animaux, par des opérations magiques [1].

Leurs anciens temples pyramidaux *Cho-Madon* et *Cho-dagon*, au Pégu, et *Pika-Thou* à Siam sont semblables aux théocallis du Mexique [2]; le palmier est indigène dans ces cantons, et la langue a conservé beaucoup de terminaisons en *tla tli*, *itl otl*. Ces peuples sont grands, nerveux, bien faits; leur teint tire sur le rouge; ils ont le nez un peu aplati et de longs cheveux noirs.

Vers le nord-est se présente, dans l'Océan, l'île Formose dont les habitants indigènes ont l'usage d'enlever les chevelures des ennemis qu'ils abattent dans les combats; ils conservent précieusement ces dépouilles en témoignage de leurs victoires. Lorsque ces chevelures sont le produit d'une victoire nationale on les arbore sur des pieux élevés, et la tribu tout entière forme des chœurs de danse autour de ces trophées sauvages [3].

La tradition de ces insulaires rapporte que dans les temps anciens, ils ne rendaient leurs hommages qu'au soleil et à la lune, lorsque deux philosophes ou magiciens s'érigèrent en inspirés et annoncèrent une réforme. Bizarrement vètus ils gravirent une colline où ils prirent la parole et par leur prédication ils parvinrent à persuader la majorité de leur auditoire. Mais lorsque, ayant développé leur doctrine, ils eurent proposé de brûler sur l'autel du dieu qu'ils annonçaient des cœurs d'un grand nombre d'enfants, les insulaires voulurent les massacrer; mais ils parvinrent à échapper [4] avec leurs adhérents.

[1] Malte Brun, *Géog. univ.*, liv. LXXIII.
[2] Humboldt, *Vue des Cordillières.*
[3] Contant Dorville, t. I, chap. X.
[4] Id., t. I, ch. III.

La Chine qui se trouve en regard de l'île Formose offre un sol qui va s'élevant à partir de la côte jusqu'au plateau central de l'Asie, ancien séjour des Mongols. Une tradition de ces populations maritimes porte qu'à la suite d'une conspiration contre l'État, l'empereur condamna un nombre considérable de familles à être bannies, et les fit transplanter dans des îles alors désertes du Japon. Elles ajoutent qu'un autre prince, indigné de la brièveté de la vie, fit faire une enquête pour découvrir un remède qui prolongeât l'existence; qu'un de ses médecins, las de son autorité, lui fit croire que ce remède existait au Japon; que c'était une plante fort tendre que des jeunes filles seules pouvaient cueillir. L'empereur lui donna une flotte sur laquelle montèrent trois cents jeunes filles qui se rendirent au Japon et ne revinrent plus [1]. Des légendes japonaises nous apprennent que les ermites, qu'ils nomment *Jammanbös*, sont fort anciens et que leur fondateur nommé Gienno-Giossa, vivant vers l'an 600 de notre ère, découvrit de nouvelles routes pour l'avantage des voyageurs [2].

Le Japon possède de temps immémorial des relations de commerce fort étendues. Il tire du Tonquin et de la Cochinchine entre autres de la calomine, des bois de Tsiampa et de Camboge, etc. [3]

La fin du sixième et le début du septième siècle de notre ère sont témoins de l'expansion de la puissance chinoise, se développant avec énergie hors des limites des royaumes de Shensi et Shansi, dans la direction des côtes. Sankwang conquit successivement toutes les provinces où jusque là commandaient des princes indépendants. Il se fit empereur et prit le nom de Jangti.

[1] Contant Dorville, t. I, ch. II, p. 206.
[2] Id., p. 223.
[3] Id., p. 347.

En 605, il s'était emparé du Tonquin et de la Cochinchine et avait provoqué ainsi des émigrations. En 610 il attaque les îles Lieukieou, mais s'en revient battu. Il tourne ses armes contre la Corée qui avait soutenu ces insulaires. Jangti mourut étranglé en 617. Après des guerres intestines réitérées, les Chinois attaquèrent de nouveau les Coréens en 643 et ne parvinrent à les soumettre que deux ans plus tard, faisant subir un affreux carnage aux vaincus.

Toutes ces expéditions dénoncent un mouvement d'expansion des tribus de l'intérieur, chassant devant elles les populations maritimes des côtes continentales et des îles qui leur font face. Ces tribus maritimes, habituées à la navigation, cherchèrent un refuge sur leurs *proas* et sur leur jonques; et si le grand courant océanique ne permettait pas à ces embarcations relativement fragiles et à des connaissances bornées, de gagner la haute mer, les canaux marins, serpentant au travers des nombreux archipels que ces fugitifs fréquentaient depuis longtemps, leur offrirent un asile qu'ils durent chercher successivement à Formose, à Lieukiouw, en Corée, au Japon. Grâce à ces stations réitérées, possibles chez des peuples menacés des mêmes ennemis, ils purent suivre ces « nouvelles routes découvertes pour l'avantage des voyageurs, » et le grand courant put être neutralisé en se tenant en vue des côtes des îles Kuriles, Aléoute et Ounaluska, et gagner ainsi Noutkasound en Amérique [1]. Une légende coréenne fait peut-être allusion à cette émigration. Elle porte entre autre : qu'un étranger nommé Chûnong, c'est-à-dire « archer adroit », avait excité l'envie du roi de Corée, qu'exposé

[1] Des auteurs avancent l'hypothèse que les îles Aléoutiennes, que la carte figure comme les piles d'un pont gigantesque jeté entre les deux continents, auraient formé un isthme entre les deux terres fermes dans les âges anté-historiques. (Note fournie par M. H. SCHUERMANS.)

à son ressentiment il dut prendre la fuite. Arrivé au bord du fleuve Puschui, sa largeur lui ôta l'espoir de le traverser. « Cette eau empêchera-t-elle que je me sauve, s'écria-t-il, moi qui suis de la race du Soleil ! » Aussitôt tous les poissons formèrent un pont sur lequel il passa. Sur l'autre rive il rencontra trois personnages, l'un vêtu de chanvre, l'autre d'un vêtement piqué, le troisième d'herbes marines.

Ils lui servirent d'escorte jusqu'à la ville de Kichingu où il prit le nom de Kau, pour rappeler d'où il venait [1]. La Corée est nommée Kau-li par les indigènes.

Les Chinois signalaient depuis treize ans déjà [2] la présence de chrétiens dans les environs de Singan-Fou lorsqu'en 648 de notre ère les Toultèques parurent tout-à-coup aux frontières de l'Anawac et s'en rendirent maîtres [3]. Loin de détruire le peuple déjà civilisé par la dynastie olmèque, ils confondirent sa civilisation avec la leur. Vers l'an 700, les prêtres de l'Anawac composèrent un code, des lois et des rites de la nation ; il y eut, comme toujours en pareille circonstance, transaction entre les doctrines religieuses du peuple et les conquérants. Ces derniers du reste avaient des idées aussi éloignées de la barbarie que les disciples de Kwatzlkwatl.

La forteresse de *Xochicalco* ou « Maison des fleurs » se rapporte à cet âge ; les offrandes des fleurs continuèrent à se célébrer jusqu'à ce que d'autres dominateurs plus farouches introduisirent les sacrifices sanglants.

[1] CONTANT DORVILLE, t. 1, ch. VII. — Un des dialectes mexicains porte le nom de *Cora* ?

[2] Anno 635. MALTE BRUN, *Géog. univ.*, liv. LXIV.

[3] Ce sont ces Toultèques qui rendaient aux nains un culte religieux, paraît-il. Les spécimens de ces nains, que Barnum fit voir au public, reportent les idées sur le culte des Cabires, que Pausanias (Lacon 14,) nous dit être représentés par des statues de pygmées (BENJ. CONST., *de la relig.*, t. II, p. 315.)

Le livre qui renfermait la règle disciplinaire et la mesure du temps fut nommé *Teo-Amoxtli* [1]. Chez ces peuples la plus courte période de temps était de cinq jours ; quatre de ces semaines formaient le mois, qui comptaient donc 20 jours, 18 mois, ou 72 cinquaines se succédant sans interruption d'ordre, de plus une cinquaine supplémentaire complétait l'année de 365 jours.

On suivait cette marche pendant 52 ans, puis on intercalait 13 jours pour redresser les bissextiles.

L'année religieuse était divisée en demi-lunaisons de 13 jours ; 28 de ces demi-lunaisons formaient l'année, moins environ 1 $^1/_4$ jours. Mais après 13 ans on ajoutait une treizaine, et par ce moyen les deux années commençaient ensemble. A la fin des 52 ans la nouvelle treizaine compensait les jours bissextiles du calendrier civil.

Peut-être peut-on considérer comme un extrait postérieur du *Teo-Amoxtli*, le tableau hiéroglyphique des migrations des Aztèques qui porte à dix le nombre des tribus émigrées. Parmi elles, on peut mentionner outre les Toultèques, les Chichimèques, les Nahualtèques qui étaient limitrophes. Sur le Rio-Ghila des indices récents dénoncent le premier, ou au moins l'un des premiers sièges des Aztèques [2] :

Les Zapotèques ont encore des représentants le long de la rivière Eldorado. Leurs monuments, préservés jusqu'aujourd'hui, portent le caractère japonais [3].

Les Toultèques, dont l'établissement est contemporain de la dispersion des Parsis et des disputes *monothélites*

[1] Moke, *Hist. des peuples américains*, p. 158. — Cfr. Panchaud, *La bibl. et la science moderne*, p. 120.

[2] Malte Brun, *Géog. univ.*, p. 99.

[3] E. Caffin.

de Byzance, conservèrent le pouvoir pendant près de cinq siècles.

Pendant le Xme siècle, la horde de Kitans avait constitué une puissante ligue entre les tribus nord-nord-est de l'Asie pour s'opposer aux agressions chinoises. Au XIe siècle l'une de ces populations liguées se détacha pour prendre un essor qui lui fut propre; c'étaient des Mongols dont le chef Gassac jeta les fondements de leur future puissance, vers 1090. Son fils Pissoukaï lui succéda en 1120, étendit ses conquêtes et ayant traversé l'Altaï [1], il avait poursuivi à outrance les populations nomades, chasseresses et pastorales, qui ne s'étaient point soumises, expéditions qui furent terminées en 1133. Ces nations proscrites et poursuivies, appartenant partie aux Mongols mêmes, mais en majorité aux tribus finnoises, vont reparaître sur le sol américain.

Les Chippeways racontent qu'ils sont venus de l'ouest; qu'ils ont dû traverser une mer couverte de glaçons, étant poursuivis par des peuples barbares [2]. Les Kolougis, aguerris et belliqueux, forgent le fer, fondent le cuivre et fabriquent à l'aiguille une sorte de tapisserie, nattent avec goût des corbeilles et des chapeaux de roseau et savent tailler et polir la pierre [3]. Les Mandanes sont doux et courtois, il y a une certaine noblesse dans leur manière de combattre et une fidélité généreuse dans leurs affections. Ils sont presque blancs, ont la taille médiocre et les formes un peu massives. C'est le caractère que la tradition attribue aux nations anciennes de l'Ohio où

[1] L'Altaï fournit des minerais; la forgerie du fer existe près de ces montagnes, de temps immémorial.

[2] Malte Brun, *Géog. univ.*, liv. XCVI.

[3] Lapeyrouse, ch. V.

l'on remarque encore leurs *oppida* [1]. Les Mandanes fabriquent des vases en terre cuite et de la verroterie pour les ornements. Leur législateur était venu de l'ouest, il était blanc et portait une robe faite de la fourrure de quatre loups blancs. Il fumait le calumet de Paix. Ces peuples se nommaient eux-mêmes « la nation des faisans. » Les intrépides Ménomènes, dit le major Pike, se distinguent par la beauté de leurs traits, par des yeux grands et expressifs, et un teint plus clair que celui des autres Chippewais [2].

Ces tribus diverses, liées de parenté et d'idiome avec les Finnois, ont émigré d'Asie et constitué le noyau *d'Allegwis* blancs, de qui sont provenus les Mandanes. D'autres tribus apparentées aux Mongols, ocre de nuance, ont également émigré en même temps, et le nombre de leurs troupes ayant été d'abord plus considérable que celui des Finnois, ils refoulèrent devant eux les tribus indigènes de l'est américain, les Caraïbes, ou Gallegos, et les Tupas, auxquelles ils semblent même s'être mêlés. Dès l'an 1100 l'empire des Toultèques est agité ; bientôt son histoire est obscurcie par suite des attaques qu'il éprouve de la part des nations du nord. Enfin les nations orientales du continent américain, culbutées par les invasions des Asiatiques, se ruent sur l'Anwac, détruisent tout sur leur passage, gagnent Condinamarca, refoulent la race blanche de l'Orenoque vers le midi, où elle va constituer un

[1] On trouve dans l'Amérique du nord des tumulus entourés de fossés et de jetées. Le plus considérable est placé à Grave-Creek sur l'Ohio. La roche de Taunton (Massachusset) est revêtue d'une inscription dont les caractères sont identiques à ceux des inscriptions de Fezzan et de l'Atlas, « Dr Maynard, *Un drame dans les mers boréales* » p. 160. — Note due à l'obligeance de M. H. Schuermans.

[2] *Voyages*, t. I, p. 151. — Volney, t. IV, p. 381 et p. 458, *tumulus* de l'an 1300 de notre ère.

nouveau foyer de civilisation aux bords du lac Titicaca, tandis que les Tupas s'étendent dans le Brésil et les Caraïbes leurs voisins, presque leurs alliés, occupent la Guyane et les petites Antilles. L'étendue du territoire parcouru s'explique lorsqu'on réfléchit que toutes ces tribus étaient composées de chasseurs et de pasteurs, et que l'immigration asiatique réduisait les moyens de subsistance, en doublant d'un coup les consommateurs. Il dut en être autrement pour les tribus agricoles. L'Anwac demeura désolé jusqu'en 1170 époque à laquelle la tribu Chichimèque s'empara de l'autorité qu'elle conserva huit années. Les Nahualtèques lui succédèrent et dominèrent jusqu'en 1194. Ce fut alors que parut la puissante tribu des Aztèques, issue de souche identique à celle des Toultèques, abandonnant le pays d'Astlan, qu'on croit avoir avoisiné le Rio-Gila. Mexi, leur chef, la conduisit dans l'Anwac et s'empara de la ville de Tenochtitlan, nommée depuis Mexico. Après cette longue anarchie et les désastres éprouvés par les ravages des barbares, le culte religieux fut complétement modifié ; des victimes humaines furent dès lors immolées sur les autels du grand dieu des Aztèques Vistlipustli, qui pourrait bien être une épreuve nouvelle du Vishnou de l'Inde ; comme Tescatilputza en serait une autre du Tossitoku des Japonais ; Tlalocl et Tazli d'une image de leur Daikok et de leur Daibut.

G. de Horne, auteur de : *Origo Americanorum*, lib. IV, outre la visite probable des côtes qu'il attribue aux Carthaginois, regarde l'immigration des tribus tartares comme très ancienne. Il trouve même l'élément chinois dans la formation de l'empire du Pérou. Facfour, roi dans la Chine méridionale ou *Maingy*, ayant succombé dans la guerre que lui faisait Kublaï-kan, monta sur sa flotte et se réfugia en Amérique, selon lui.

Ces luttes et conquêtes des Tartares de Kublaï eurent lieu entre les années 1270 et 1290. La boussole était alors en usage en Chine [1]; la navigation y était donc déjà assez perfectionnée pour lui faire tenter de grandes entreprises dans un moment désespéré. Le grand Océan fut parcouru par des Européens eux-mêmes avant le XVIe siècle. En 1863 on découvrit dans une des îles de cet Océan le corps d'un Européen accompagné d'une inscription indiquant son nom et l'année 1421, soit plus de 50 ans avant le voyage de Colomb. Ce corps avait été préservé par le Guano [2].

Les Péruviens reconnaissaient qu'Atahualpa était leur 13me Inca. Si nous prenons pour la moyenne des règnes 17 ans comme dans certains États de l'Asie, nous trouvons 221 ans qui ôtés de l'année 1530, occupation des Espagnols, nous ramènent à l'an 1309 pour l'époque du règne de Manco-Capac, époque qui concorde avec l'hypothèse de Hornes, alléguée ci-dessus. Cependant Manco venait de l'est et non du couchant [3].

Aucune des immigrations que nous avons signalées n'a été assez considérable pour effacer complétement le caractère originel des nations indigènes. Mais chacune lui a imprimé certaines modifications. La race blanche, venue dans la vallée de l'Orénoque, en Gaspésie, à Yucatan, et sa variété finnoise sur l'Ohio, a depuis longtemps produit des tribus métisses, comme il en a été des indigènes avec les races asiatiques de la nuance ocreuse.

[1] Cfr. A. DE HUMBOLDT, *Cosmos*, t. II, p. 214

[2] L'inscription portait *Christophoro Delano* 1421, cité par le *Courrier du Havre* 1863.

[3] MAYNARD, *Un drame dans les mers boréales*, rapporte d'après des journaux anglais du mois d'avril 1857, qu'il existe en Chine des manuscrits fort anciens, 1000 ans de date selon eux, où sont relatés divers voyages de Chinois sur le continent américain (note due à l'obligeance de M. H. SCHUERMANS).

Il est à remarquer que les peuples produits par ces accroissements successifs et qui se sont livrés à la culture des terres ont des demeures fixes, et se sont maintenus et développés jusqu'aujourd'hui; tandis que les autres, incapables de se livrer à d'autres industries qu'à la chasse et à la pêche, s'éteignent peu à peu, et que l'on calcule déjà l'époque où dans l'Amérique du nord le dernier peau-rouge chasseur aura rendu la vie.

Les partisans de l'opinion absolue des variétés originelles des races s'étayeront de ces faits comme preuve d'incapacité native de changer leur genre de vie ; mais par contre des observations nombreuses tendent à établir le contraire

La théorie de la variété originelle des races humaines fut exposée en premier lieu par le philosophe Epicure. « Les embryons de toutes les espèces, dit-il, étaient déposés » dans la terre. Ces fœtus, renfermés dans une enveloppe » membraneuse, dormirent jusqu'à ce qu'une pluie survint ; » alors le soleil ayant échauffé la croûte terrestre humide, » les embryons rompirent leur enveloppe et la terre fut » peuplée [1]. » Sans l'indiquer, Niebuhr [2] développe cette théorie. Il faut observer, dit-il, que les nations qui ont le même caractère distinctif et la même langue sont très souvent placés sur des côtes opposées, sans que rien autorise de supposer que l'une de ces côtes soit la patrie primitive des habitants de l'autre. Cela est analogue à la géographie des espèces animales et végétales, dont les vastes zones sont partagées par des montagnes et renferment des mers limitées dans leurs circuits. Rien n'oblige de penser que la création n'a eu lieu qu'une seule fois, elle peut

[1] *Salgues*, I, p. 10.
[2] *Histoire romaine*, I, p. 15 et p. 160.

avoir été renouvelée pour les diverses races d'hommes à des époques plus ou moins éloignées. Dieu ne vieillit point, il ne se fatigue point de créer, de conserver, de changer, d'élever. Cette théorie n'est point hostile au récit de la Genèse comme on pourrait se l'imaginer à première vue, car cette dernière présente en réalité la création de l'homme collectif [1]. Mais en divisant la personnification de ce récit antique, on sape le principe de l'égalité humaine, comme le signale le commentaire hébreu [2].

Niebuhr pourtant ne décide pas absolument contre la théorie d'unité : « Ceux qui font remonter l'humanité à un seul couple doivent recourir au miracle, dit-il, pour expliquer l'existence des diverses races d'hommes et, quant aux langues, s'appuyer sur la confusion de Babel [3]. L'admission de pareils prodiges ne blesse pas la raison, continue-t-il, les débris d'un monde primitif montrent qu'avant l'ordre des choses actuel il en existait un autre, et l'on peut admettre que celui-ci marche depuis son commencement et que cependant il a subi un jour des changements essentiels. » Il conclut en disant que la raison veut que nous reconnaissions que toute origine est au-delà de notre conception, qui ne peut saisir que des développements et une marche progressive et que l'auteur de recherches historiques doit se restreindre à remonter de degré en degré dans le temps. C'est ce que nous avons fait dans cette rapide esquisse.

[1] *Gen.* I, 17; II, 7.

[2] « Adam est seul de la première création afin que personne ne puisse dire : « Je suis de plus noble race que toi. » (Michna) — Cfr. A. DE HUMBOLDT, *Cosmos*, t. I, p. 296.

[3] Cfr. BLUMENBACH, *De varietate nativa generis humani*. — ZIMMERMANN (Vollmer ?) *L'homme*, passim.

TABLE DES MATIÈRES.

